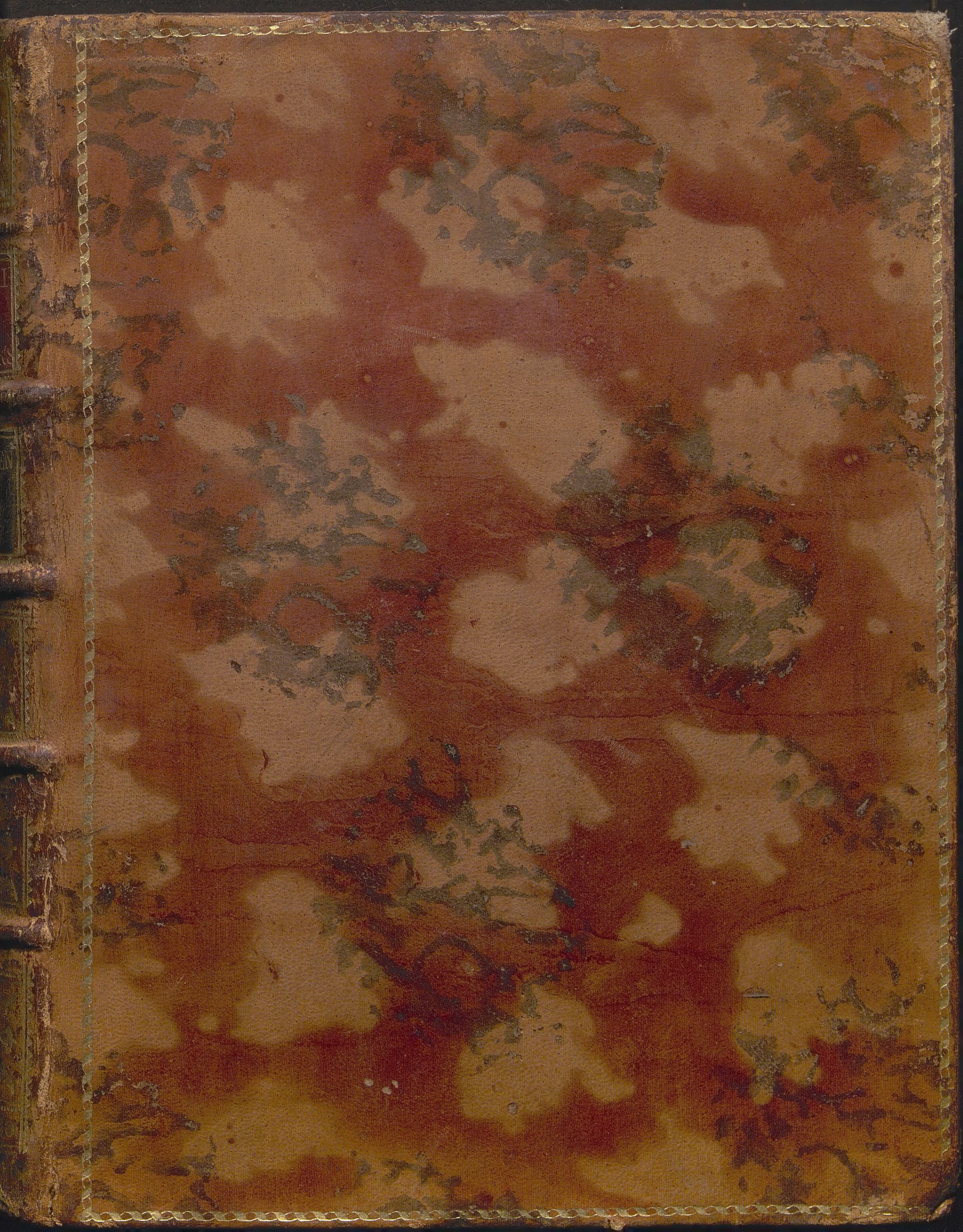
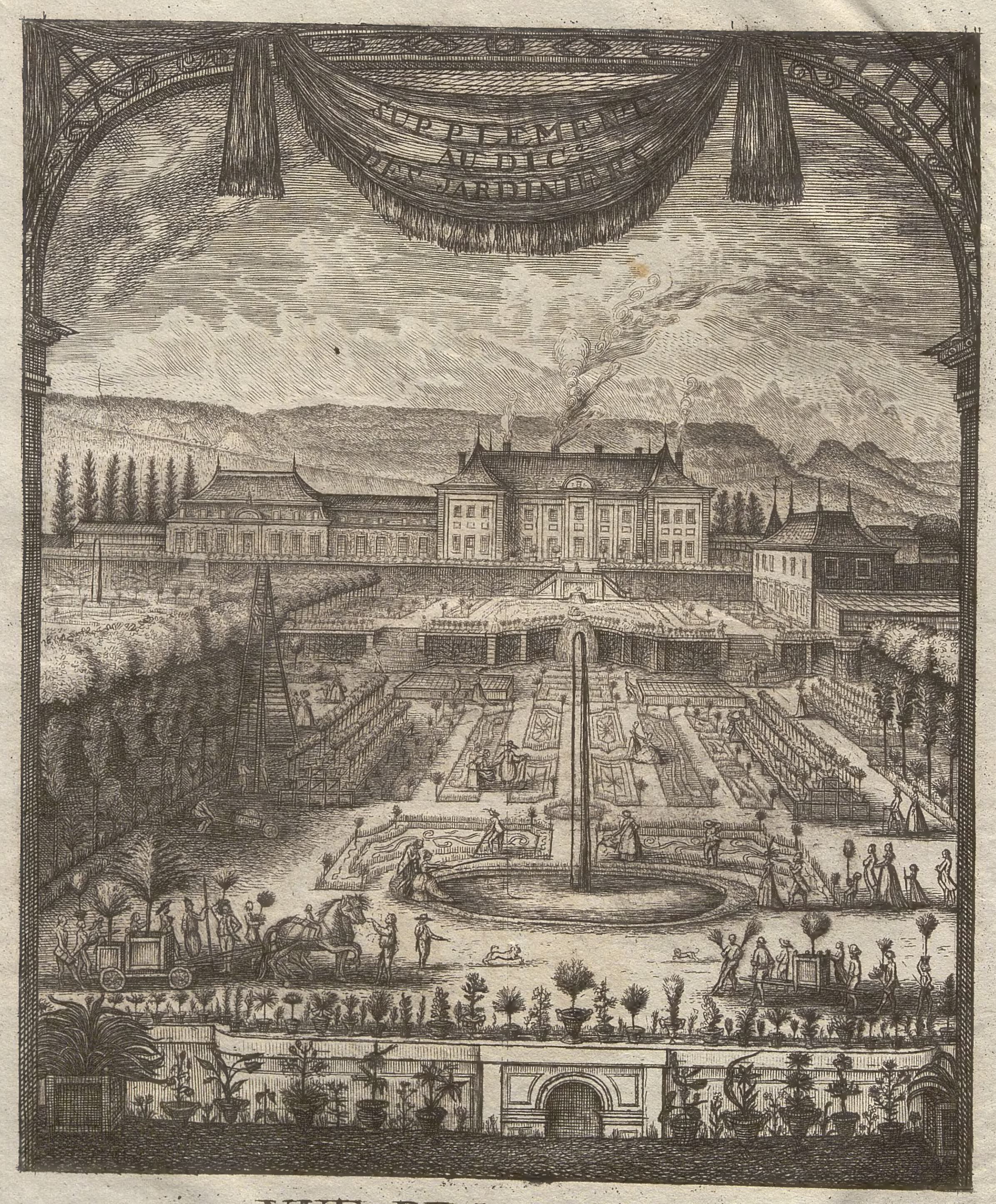







102-4



VUE DES CHATEAU,

Serres, Orangeries et Parterres de Botanique

de Lorry devant le Pont près Metz.

a Nancy 1790.

Lœrpin inv. Sc.

SUPPLÉMENT
AU DICTIONNAIRE
DES JARDINIERS,

Qui comprend tous les genres et les especes de plantes non détaillées dans le Dictionnaire de MILLER, avec leurs descriptions puisées dans les meilleurs Auteurs, ou prises sur les plantes mêmes, et l'indication de la maniere de traiter un grand nombre de ces plantes.

Par M. de CHAZELLES, Chevalier, Conseiller du Roi en ses Conseils, Doyen des Présidens-à-Mortier au Parlement de Metz, Membre et ancien Directeur de l'Académie Royale des Sciences et des Arts de la même Ville.

TOME PREMIER.



A METZ,

DE L'IMPRIMERIE DE CLAUDE LAMORT.

M. DCC. LXXXIX.

AVERTISSEMENT.

UNE description de toutes les plantes est un travail immense, dont il est impossible d'approcher du but : des connoissances nouvellement acquises en font appercevoir d'autres à acquérir encore, et nos traités demeurent toujours incomplets. C'est ainsi que Miller, après avoir presqu'épuisé la matiere, n'a pas indiqué la moitié des plantes qui sont connues aujourd'hui. Le Supplément qu'on présente, en exigera un nouveau, lorsque le Docteur Dombey aura fait part au public des nombreuses découvertes qu'il a faites au Pérou, et que les vaisseaux expédiés par la France et l'Angleterre, pour la mer du Sud, nous en auront rapporté des nouvelles especes de plantes.

Dans ce moment on s'est proposé de se restreindre à la 14e. édition du systême végétal de Linné, dans lequel sont comprises les découvertes du Doct. Thunberg au Cap de Bonne-Espérance, au Japon, et dans ses différens voyages, les nouveaux genres établis et reconnus par le jeune Linné, et ceux de Jacquin.

Pour rendre cet ouvrage utile aux amateurs de la Botanique et aux cultivateurs, on n'y avoit rien laissé à desirer, soit en donnant un détail entier des caracteres, soit en y joignant les étymologies des plantes, et tous les synonymes; mais ce travail ayant paru trop volumineux, on a été forcé de le réduire à moitié; ce qui à présent ne le rend propre qu'aux seuls Jardiniers.

On a retranché les phrases latines et une partie de la traduction des phrases françoises, d'autant plus volontiers, que la

même chose se trouvoit répétée pour la troisieme fois dans le détail : on n'a fait qu'indiquer les plantes peu intéressantes, et celles qu'on ne peut cultiver, telles que la plupart des *Gramen*, les Lichens, les Champignons, les Mousses et autres plantes cryptogames, ainsi que celles qui ne croissent que dans l'eau, afin de pouvoir se resserrer davantage. Les personnes qui voudront vérifier ou connoître les différens Auteurs qui en ont parlé, pourront recourir à Linné.

La description des plantes est exacte et puisée dans les meilleurs Auteurs, on y a joint quelques préceptes sur le traitement: il auroit peut-être été nécessaire de donner plus d'étendue à cette derniere partie; mais on espere que ce qui est dit sur la culture, suffira, si on s'est pénétré des principes généraux établis par Miller, et si les amateurs veulent y suppléer par leur intelligence, en dirigeant la main de leurs Jardiniers.

Pour faciliter le rapport des articles du Supplément à ceux du Dictionnaire, on a pensé devoir employer les mêmes dénominations, dont Miller s'est servi; quoiqu'en cela il se soit écarté de la nomenclature de Linné, sous prétexte que son ouvrage, étant principalement destiné aux Jardiniers praticiens, il étoit nécessaire de leur éviter l'embarras des recherches, en leur indiquant les plantes sous des dénominations vulgaires et usitées.

Quant aux descriptions, on n'a pu se dispenser d'employer les termes botaniques, qui rendent le style plus laconique et plus concis.

On a senti, comme beaucoup d'autres, la nécessité de donner aux plantes des noms françois. Cette méthode, loin de jetter de l'obscurité dans le langage universel qui doit être commun aux Savans de tous pays, rendroit au contraire l'étude de la Botanique plus facile, sur-tout si ces noms étoient choisis avec dis-

cernement, et s'ils exprimoient par un seul mot, un caractere frappant de la plante qu'ils doivent désigner: mais en attendant un pareil travail, on s'est contenté de se conformer à la méthode proposée par quelques Botanistes modernes, de franciser les noms latins donnés aux plantes, qui n'en ont point de vulgaires, quoique la plupart n'expriment aucune des qualités du végétal qu'ils indiquent, et que plusieurs ne soient que des noms propres appliqués suivant la fantaisie des observateurs, qui en ont parlé les premiers.

Ce qui intéresse particulièrement le cultivateur, c'est de pouvoir reconnoître la plante qu'il doit soigner; de savoir si elle est vivace ou annuelle, ligneuse ou herbacée, le temps de sa floraison, de quel pays elle a été tirée, le degré de chaleur qui lui est nécessaire, et le sol dans lequel elle se plaît. On a tâché de lui faciliter ces connoissances par une description claire et précise, et d'autres observations puisées dans les meilleurs Auteurs. Ces notions sont autant de préceptes pour l'homme intelligent, et suffisent pour le mettre sur la voie du traitement qui convient à chaque plante.

La répétition continuelle de tous ces objets pourra paroître fastidieuse et monotone; mais elle est inévitable dans un ouvrage comme celui-ci; et d'ailleurs ce défaut disparoîtra, si on fait attention qu'un Dictionnaire n'est pas fait pour être lu de suite.

Plusieurs personnes auroient desiré que les plantes fussent données sous leurs noms françois. Nous leur observerons que toujours elles sont envoyées sous leurs dénominations latines qui par-là sont plus familieres à nos Jardiniers; et qu'il a fallu suivre le même plan que Miller.

Pour y suppléer, cependant, on donne à la fin une table des noms françois avec le renvoi aux titres latins.

On joint aussi à cet ouvrage le dessein de quelques plantes nouvelles pour en présenter une idée plus exacte.

Telle est la tâche qu'on s'est proposée avec le seul desir de se rendre utile ; on n'y a épargné ni le temps, ni le travail : et si le public juge que l'objet est rempli, son approbation sera la récompense de l'Auteur.

APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.

J'AI lu par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux un ouvrage intitulé: *Supplément au Dictionnaire des Jardiniers, traduit de l'anglois de Miller; par Mr. de Chazelles, Président-à-Mortier au Parlement de Metz*, et n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression.

A Metz, ce 15 octobre 1789. CHENU.

EXTRAIT

Des Registres de la Société Royale des Sciences et des Arts de Metz.

Du 31 décembre 1787.

MESSIEURS Dutennetar et Chevreuse, Commissaires nommés pour l'examen d'un ouvrage de Mr. le Président de Chazelles, servant de suite et de supplément à la traduction du Dictionnaire des Jardiniers de Miller dejà imprimé, en ayant fait leur rapport, la Société Royale a pensé que ce nouveau travail de Mr. le Président de Chazelles ne pouvoit qu'ajouter à l'utilité du premier; et que son zele pour répandre les lumieres que son expérience lui a procurées sur une partie intéressante de l'agriculture, méritoit son approbation.

En foi de quoi j'ai signé le présent certificat, à Metz, le 18 février 1788. LEPAYEN.

CESSION du Privilege de Mr. Guillot.

JE soussigné consens que Mr. de Chazelles, Président-à-Mortier au Parlement de Metz, fasse imprimer le *Supplément au Dictionnaire des Jardiniers de Miller,* et qu'il se serve du Privilege que j'ai obtenu pour l'impression du Dictionnaire, sans qu'il soit obligé d'en faire expédier un autre.

Fait à Paris, le 8 avril 1789. GUILLOT.

MESSIEURS les Souscripteurs du Dictionnaire trouveront ce Supplément à Metz, chez BOUCHARD, MARÉCHAL et DEVILLY; à Nancy, chez BONTHOUX; à Strasbourg, chez TREUTEL; et à Paris, chez GUILLOT, ancien Libraire de MONSIEUR, rue des Bernardins, près la porte Saint-Bernard.

Tous Mrs. les Libraires ci-dessus donneront aussi des Exemplaires du Dictionnaire à ceux qui en demanderont.



SUPPLÉMENT AU DICTIONNAIRE DES JARDINIERS.

ABIES. *Tour. 353. Pinus Lin. gen. ed. nou. n. 1175.* Sapin.

Monoecie-Monadelphie. 9e. ordre de la 21e. classe du systême de Linné, qui comprend des fleurs mâles et femelles placées séparément sur le même individu, et dont les étamines sont réunies en forme de colonne.

Le Dictionnaire des Jardiniers en rappelle six especes ; on connoît encore quatre variétés qui se perpétuent par leurs semences, et deux especes de la Chine.

1. Le Sapin ou Beaumier de Virginie à feuilles panachées, produit par la semence du Beaumier de Gileade.

2. Pesce ou faux Sapin à feuilles et cônes plus longs, ou arbre à poix, variété de la Pesce ordinaire, et qui n'en differe que par la longueur de ses feuilles et de ses cônes.

3. Sapinette du Canada, produisant des cônes tirant sur le rouge.

4. Sapinette du Canada à cônes noirâtres.

Ces deux dernieres sont produites par les graines de la Sapinette noire du Canada.

1. ABIES *major sinensis. Tchoud.*

Sapin de la Chine à fruit perpendiculaire, et à feuilles épineuses, ainsi que les écailles des cônes.

2. —— *maxima sinensis. Tchoud.*

Très-grand Sapin de la Chine non épineux.

Ces deux especes ont été envoyées de la Chine, où elles sont très-communes.

La méthode de semer et cultiver tous ces arbres étant détaillée fort au long dans le Dictionnaire, on y renvoit le lecteur, en observant seulement qu'il est essentiel de conserver les semences dans les cônes jusqu'au moment où on les met en terre, de préserver celles qui commencent à germer de la voracité des oiseaux et de la trop grande ardeur du soleil, et de ne pas déchirer ni blesser les racines des jeunes plants, en les enlevant de terre; de ne pas élaguer trop de branches à la fois, de peur d'occasionner une trop grande dissipation de résine; de les placer toujours de préférence au nord et à une exposition froide; et enfin de leur procurer un sol humide et léger dans lequel ils puissent étendre leurs racines.

ABROMA. *Lin. Jun. suppl. nov. gen. p. 54.* Ambrome.

Polyadelphie Pentandrie. 1er. ordre de la 18e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à plusieurs étamines jointes en cinq corps.

Ses caracteres essentiels sont une capsule à cinq cellules, munie de cinq aîles, univalve, et qui s'ouvre au sommet; des semences réniformes, et un réceptacle hérissé.

On ne connoît qu'une espece de ce genre qui est :

1. ABROMA (*augusta*). *Linn. syst. veg. ed. 14 p. 696.*

Cette plante vivace de l'Amérique méridionale a la forme d'un arbre; ses feuilles tombent chaque hiver dans la serre chaude, et ses fleurs commencent à paroître seulement la troisieme année. Son tronc est droit, de douze pieds de hauteur, sur environ un pouce et demi de diamêtre à sa base, divisé en un petit nombre de rameaux dans sa partie supérieure et remplie d'un suc gommeux et d'une moëlle blanche comme le sureau. Une partie de ses feuilles sont en cœur acuminées et un peu anguleuses; et les autres, principalement pendant les premieres années, sont presque toutes découpées en six ou sept lobes aigus, anguleux, et dont les antérieurs sont plus alongés; toutes sont pétiolées, veinées, finement

sciées, alternes, vertes sur chaque face, plus pâles en dessous, et hérissées sur-tout sur le dos, ainsi que les autres parties de la plante, de poils roides, blanchâtres, presqu'imperceptibles, et qui s'accrochent aisément aux mains. La fleur est belle, pédonculée, solitaire ou binée parmi les dernieres feuilles ; le calice est verdâtre; la corolle est roulée, brune ou d'un pourpre foncé. Le Nectaire extérieur est pâle et strié en pourpre noir ; l'intérieur est poileux sur le bord vers le haut, d'un pourpre noir et panaché d'une couleur plus pâle. Les Antheres qui s'étendent au-delà de la fleur par les ouvertures des Nectaires, sont brillantes et d'un pourpre noir.

Cette plante fleurit depuis le mois de juin jusqu'en octobre, et perfectionne ses fruits en septembre et octobre. Les Pédoncules en fleurs sont pendans et se redressent en fruits ; ses semences sont ovales, noires et brillantes.

L'Ambrome, qu'on se procure en semant au printemps ses graines sur une couche chaude, est une plante tendre qui doit rester constamment dans le tan de la serre.

ACŒNA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 173.* Acena.

Tétrandrie Monogynie. 1er. ordre de la 4e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à quatre étamines et un style.

Un Calice quadriphylle, une corolle à quatre pétales, une baie seche, inférieure, monosperme et hérissée à rebours, forment ses caracteres distinctifs.

On ne connoît qu'une espece de ce genre, qui est :

1. ACŒNA (*Elongata*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 165.* Acena du Mexique.

Petit arbrisseau du Mexique, dont les tiges sont très-rameuses, érigées et hautes d'environ deux pieds ; ses feuilles sont aîlées, éparses, et en gaînes à leur base ; les folioles sont sessiles, rapprochées, pubescentes en dessous et opposées ; les premieres paires sont linéaires, aiguës et entieres : les autres sont plus grandes, oblongues et découpées en dentelures ; celles du sommet sont barbues ; les épis sont axillaires, à deux faces, érigés, un peu roides, et longs de six à sept pouces ; ses fleurs sont presque sessiles, alternes sur l'épi, et munies près du calice de deux bractées ovales, oblongues et concaves.

ACALYPHA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 1180.* Mercuriale à trois semences, Ricinelle.

Monoecie Monadelphie. 9e. ordre de la 21e. classe du systême de Linné, qui comprend des fleurs mâles avec des étamines réunies en un seul corps, et des femelles séparées sur un même individu.

Les especes non décrites dans le Dictionnaire sont :

1. ACALYPHA (*australis*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 863. sp. 5.*

RICINELLE australe.

Cette plante annuelle de l'Amérique méridionale, croît naturellement dans des lieux humides, ses tiges s'élevent à deux ou trois pieds de hauteur; ses feuilles, semblables à celles du Châtaignier, sont lancéolées, nerveuses et obtuses; ses fleurs femelles sont en grappes et munies d'enveloppes très-entieres.

2. —— (*Villosa*). *Linn. syst. veg. ed. 14 sp. 4. suppl. p. 422.*

Ricinelle velue ou mercuriale à trois épines, acuminées, sciées, et plus longues que le pétiole.

On trouve cet arbrisseau dans les haies et les bois aux environs de Carthagene ; sa tige est sarmenteuse, foible, érigée, et s'éleve à quatorze ou quinze pieds, en se soutenant sur les arbres voisins; ses rameaux sont cylindriques, verts, hispides dans leur jeunesse, lisses et ligneux en vieillissant ; ses feuilles sont ovales, longues de trois à quatre pouces, sciées en dents émoussées, couvertes de poils en dessous, alternes, acuminées et pétiolées ; ses fleurs sont très-petites et en épis axillaires, dont les uns sont mâles et les autres femelles. Les épis de fleurs mâles sont denses, cylindriques, érigés, et de six pouces de longueur. Les épis femelles sont postés à quelque distance des mâles sur le même pied, et chargés d'un petit nombre de fleurs. Toutes ces fleurs sont à peine visibles. Les Capsules sont un peu alongées et débordent les enveloppes.

Les plantes de ce genre n'ont point d'apparence, et se cultivent rarement. On seme la premiere de bonne heure au printemps sur une couche chaude. On reporte sur de nouvelles couches les plantes qui en proviennent, pour les avancer et les aider à fleurir, et à perfectionner leurs graines dans l'année. La seconde espece exige la serre chaude pendant l'hiver.

ACANTHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 857.* Acante.

Didynamie Angyospermie. 2e. ordre de la 14e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à deux étamines longues et deux plus courtes, et dont les semences sont renfermées dans une capsule.

Les especes non décrites dans le Dictionnaire des Jardiniers, sont :

1. ACANTHUS (*Cardui folius*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 580. sp. 2 suppl. p. 294.*

Acante à feuilles de chardon sinuées, dentelées et épineuses, produisant un épi de fleurs qui sort de la racine.

Cette plante du Cap de bonne-Espérance s'éleve tout au plus à huit ou neuf pouces de hauteur; sa tige est

très-courte; ses feuilles sont presque radicales, sinuées comme celles du chardon, et découpées en segmens terminés par une épine nue ou cotonneuse: les calices sont sans barbe et membraneux.

2. —— (*Integri-folius*). *Linn. syst. veg. ed. 14 sp. 6. suppl. p. 294.*

Acante à feuilles entieres et oblongues, et à tige herbacée et courbée.

Cette espece croît au Cap de Bonne-Espérance.

3. —— (*Procumbens*). *Lin. syst. veg. ed. 14. sp. 7. suppl. 294.*

Acante couchée à feuilles oblongues, sciées et ciliées, et à tige d'arbrisseau couchée. On trouve cette espece dans les mêmes contrées.

4. —— (*Furcatus*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 8. suppl. p. 295.*

Acante du Cap de Bonne-Espérance, fourchue, à feuilles oblongues et découpées en dentelures épineuses, à tige d'arbrisseau, et à Bractées terminées par des épines à trois pointes.

Ces trois dernieres especes ont été découvertes, ainsi que beaucoup d'autres plantes, au Cap de Bonne-Espérance, par le Docteur Thunberg, pendant les trois années qu'il y a séjourné avant son voyage du Japon.

5. —— (*Capensis*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 9. suppl. p. 295.*

Acante du Cap de Bonne-Espérance; ses rameaux sont ligneux, érigés, cylindriques, opposés et couverts d'une écorce cendrée; ses feuilles sont opposées, presque lancéolées, sessiles, roides, dentelées, longues d'un demi-pouce, armées de deux épines à chaque côté du sommet, et terminées par une troisieme à la pointe; ses fleurs sont terminales et en épis solitaires et sessiles. La Bractée est de même forme que les feuilles, mais garnie à chaque côté d'un plus grand nombre d'épines. Le calice de la fleur est lisse et composé de deux valves dont celle du haut est la plus longue. La Corolle n'a qu'une seule levre divisée en trois segmens.

6. —— (*Maderaspatensis*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 10.*

Acante de Madras. Cette plante des Indes est vivace et pousse une tige herbacée et fourchue; ses feuilles sont quaternées, elliptiques et sans barbe; les fleurs sont axillaires, le calice extérieur est embriqué et composé de quatre folioles presqu'ovales, en forme de coin, et ciliées. Le calice intérieur est divisé en quatre petites folioles, dont les deux extérieures sont lancéolées et plus longues, et les deux intérieures plus petites et linéaires. La Capsule est rouge.

Toutes ces especes ont besoin d'une serre chaude. On les seme au printemps sur une couche chaude. On éleve les jeunes plantes sous des vitrages, et en automne, on les retire dans la serre chaude. On les arrose peu pendant l'hiver.

ACER. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 1266.* Erable.

Polygamie Monoecie. 1er. ordre de la 23e. classe du systême de Linné, qui comprend des fleurs mâles à huit étamines et des hermaphrodites séparées sur le même individu.

Les especes non décrites dans le Dictionnaire des Jardiniers, sont :

1. ACER. (*semper vicens*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 911. sp. 1.*

Erable toujours vert, à feuilles ovales, entieres et persistantes.

Cet arbre qui croît dans le levant, devient précieux dans les plantations, parce qu'il conserve son feuillage toute l'année.

2. —— (*Tataricum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 2.*

Erable de Tartarie à feuilles en cœur, sciées et à lobes obtus.

Arbrisseau dont les feuilles, semblables à celles du charme, sont imperceptiblement lobées. Ses fleurs, en grappes comme celles du Sicomore, ou faux Platane, sont pétaloides. La grappe est composée et érigée.

3. —— (*Dissectum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 6. Thunb. Fl. Jap. p. 160.*

Erable à feuilles découpées en plusieurs segmens.

Cette espece du Japon est un arbre dont les rameaux sont à deux et trois fourches, un peu anguleux, glabres et ouverts. Ses feuilles sont opposées, petiolées, glabres, multifides et palmées. Les segmens sont un peu découpés en pointes ailées, sciés et lancéolés. Ses fleurs sont terminales, pédonculées et disposées en ombelle simple ; les corolles sont pourpre et menues. Cet arbre fleurit en mai.

4. —— (*Japonicum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 7. Thunb. Fl. Jap. p. 161.*

Erable du Japon ; arbre dont les rameaux sont cylindriques, glabres et pourpre ; ses feuilles sont opposées, pétiolées, arrondies, découpées en en treize lobes, sciées, velues sur chaque face, traversées de veines hérissées ; ses fleurs sont garnies de feuilles terminales, pédonculées, et en ombelle simple ; les corolles sont pourpre, et les semences laineuses et ailées. Cette espece fleurit en avril et en mai.

5. —— (*Palmatum*). *Linn. sys. veg. ed. 14. sp. 8. Thun. Flor. Jap. p. 162.*

Erable palmé.

Arbre de médiocre grandeur, et entièrement glabre, qui croît dans le Japon ; ses branches et rameaux sont opposés, cylindriques, ouverts et pourprés. Chaque rameau produit à son extrémité deux feuilles pétiolées, palmées, glabres sur chaque face, à cinq ou sept néroures, quelquefois hérissées et divisées en un pareil nombre de lobes lancéolés, aigus et également sciés en dents fines. Les

fleurs qui naissent au sommet, entre les feuilles, sont pédonculées et en ombelles. Cet arbre fleurit en mai.

6. —— (*Septem lobum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 9. Thunb. Jap. p. 162.*

Erable à feuilles découpées en sept lobes.

Arbre du Japon dont les feuilles sont pétiolées, à sept lobes et à sept nervures, glabres sur chaque face, vertes en dessus, et plus pâles en dessous; les lobes sont ovales, pointus et sciés également en dents menues.

7. —— (*Pictum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 10. Thunb. Fl. Jap. p. 162.*

Erable à feuilles peintes.

Arbre du Japon de moyenne grandeur dont les branches et les rameaux sont cylindriques, glabres, cendrés et garnis à leur sommité de feuilles aggrégées, alternes, pétiolées, à sept lobes, à sept nervures, glabres sur chaque face et panachées de blanc. Les lobes sont oblongs, entiers et acuminés.

8. —— (*Trifidum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 16. Thunb. Flo. Jap. p. 163.*

Erable à feuilles trifides.

Arbre du Japon à rameaux cylindriques, glabres, pourprés et garnis à leur sommité de feuilles éparses, sans division, ou à deux et trois lobes, entieres, glabres sur chaque face, vertes en dessus, et plus pâles en dessous. Les lobes sont ovales, ouverts et aigus.

Toutes les especes d'Erables se multiplient aisément par semences, par boutures, ou en marcottant leurs jeunes branches; celles qui nous viennent de l'Amérique doivent être abritées des ardeurs du soleil pendant leur jeunesse; on les transplante sans beaucoup de précautions, et elles reprennent aisément. Ces arbres se plaisent dans un sol léger et profond.

Les especes du Japon auront peine à soutenir le froid de nos hivers; mais si on les risque en pleine terre, ce ne doit être qu'après avoir été acclimatées, et encore faudra-t-il les placer dans un lieu chaud, sec et abrité.

Le bois de cet arbre est recherché par les Tourneurs, les Ebénistes et les Luthiers. Plusieurs de ces especes font ornement dans les bosquets et les pleins bois, sur-tout lorsqu'ils sont en fleurs; celle à feuilles toujours vertes produit un très-bel effet pendant l'hiver.

ACETOSA. *Tour. 287. Rumex Linn. gen. plant. ed. nou. n. 485.* Oseille.

Miller a séparé de ce genre le *Rumex*, Patience, tant à cause de l'usage des Jardiniers, que parce qu'il place l'acetosa dans la Dioecie ayant des fleurs mâles et femelles placées sur différens individus.

Linné a rangé le Rumex dans

l'Hexandrie Trigynie, troisieme ordre de sa sixieme classe, qui comprend les fleurs à six étamines et trois styles.

Les especes non décrites dans le Dictionnaire des Jardiniers, sont :

1. Acetosa (*tuberosa*). *Rumex tuberosus. Linn. syst. veg. ed. 14. p. 348. sp. 25.*

Oseille à racine tubéreuse, à fleurs dioiques, à feuilles lancéolées-sagittées, et dont les lobes latéraux ou crochets sont ouverts.

Cette plante a beaucoup d'affinité avec l'oseille ordinaire : mais les côtés ou crochets de ses feuilles sont plus écartés ; ses stipules sont plus longues ; sa racine ressemble à celle de la Filipendule, et sa tige est simple et érigée. Cette espece est vivace, et croît en Italie.

2. —— (*Multifida*). *Rumex multifidus. Linn. syst. veg. sp. 26.*

Oseille multifide à fleurs dioiques, et à feuilles hastées, et dont les oreillettes sont palmées.

Elle est vivace, et croît sur les montagnes de la Calabre, de la Toscane et du Levant: c'est une petite plante érigée, dont les lobes de ses feuilles sont découpés en beaucoup de segmens.

3. —— (*Aculeata*). *Rumex aculeatus. Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 29.*

Oseille piquante à fleurs dioiques, à feuilles lancéolées et pétiolées, à fruits réfléchis et à valves ciliées.

Cette plante vivace, qui croît dans l'Isle de Candie et en Espagne, ressemble beaucoup à l'oseille de brebis commune (*acetosella*), mais ses feuilles n'ont point de crochets, et sont plus rétrécies à leur base, les valves intérieures des fleurs femelles sont ciliées en pointes très-déliées.

4. —— (*Luxurians*). *Rumex luxurians. Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 30. suppl. p. 212.*

Oseille luxurieuse.

Cette espece vivace croît sur les montagnes des environs de Boulogne; sa racine est tubéreuse et semblable à celle de la Filipendule ; ses tiges longues d'un pied ou d'un pied et demi, lorsqu'elle est cultivée dans un jardin, sont couchées, nombreuses, branchues, à cinq angles et cannellées. Ses feuilles sont plus longues que celles de l'oseille commune de prairie, en cœur-hastées, comme celles de l'Arum-maculatum, d'une saveur très-acide, purpurines sur les bords, ondulées et à peine crenelées ; les fleurs sont dioiques.

5. —— (*Bipinata*). *Rumex bipinnatus Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 31 suppl. p. 211.*

Oseille à feuilles bipinnées.

Plante vivace de l'Afrique, dont les tiges sont longues de huit à neuf pouces, lisses et droites ; ses feuilles sont en cœur et bipinnées, leurs lobes sont à peine séparés de la coste, et

et chacun est ailé ou fourchu. Les stipules sont membraneuses, blanches et transparentes. Ses fleurs mâles et femelles sur différens pieds, naissent en grappes terminales et composées. Chaque rameau de la grappe est simple ; le calice est obtus.

La plupart de ces plantes ne sont d'aucun usage, et n'ont rien d'agréable qui doive les faire rechercher. Les quatre premieres peuvent réussir dans un sol sec et abrité. La derniere exigeroit la serre chaude pour exister dans nos climats.

ACHILLEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 1053.* Achillée.

Syngenine, Polygamie Superflue. 2e. ordre de la 19e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque, et de fleurons femelles dans le rayon.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont :

1. ACHILLEA (*falcata*). *Linn. sys. veg. ed. 14. p. 777. sp. 3.*

Achillée à feuilles en faucille. Cette plante vivace, qui croît dans le Levant, est couverte d'un duvet blanchâtre ; sa tige est rameuse, longue de six à huit pouces, et garnie de feuilles semblables à celles de la Santoline, linéaires, dentelées, obtuses, planes, rudes, et communément en faucille. Ses fleurs sont d'un jaune pâle ou soufré, et disposées en corymbe terminal.

2. —— (*bipinnata*). *Linn. sys. veg. ed. 14. sp. 7.*

Achillée bipinnée. Elle est vivace et croît dans le Levant. Ses feuilles sont cotonneuses, doublement ailées, et composées de folioles entieres, ovales, écartées les unes des autres, petites et obtuses.

3. —— (*impatiens*). *Linn. sys. veg. ed. 14. sp. 10.*

Achillée de Sibérie à feuilles ailées et composées de folioles écartées les unes des autres, linéaires-lancéolées, et dont les bases sont terminées en pointe aiguë et élevée. Elle ne differe des autres especes, que par la grande distance qui se trouve entre ses ailes. Elle produit des fleurs blanches, grandes et en corymbe lâche.

4. —— (*atrata*). *Linn. sys. veg. ed. 14. sp. 14.*

Achillée à calices noirâtres, à feuilles composées de petites ailes pectinées et presqu'entieres, et à pédoncules velus.

Cette plante vivace croît sur les Alpes et en Autriche, dans des lieux incultes et humides ; le bord des calices est noirâtre et déchiqueté, et ses feuilles sont quelquefois doublement ailées : elle répand une odeur aromatique agréable et piquante, à-peu-près comme celle de la Tanaisie. Ses fleurs sont blanches, en corymbe, et paroissent en juillet, août et septembre.

5. —— (*moschata*). *Linn. sys. veg. ed. 14. sp. 15.*

Achillée musquée. Elle est vivace, et croît sur les Alpes; sa racine, un peu ligneuse, pousse plusieurs tiges courbées et érigées, longues de trois à quatre pouces, glabres, quelquefois cotonneuses, et terminées par une ombelle élégante de fleurs blanches, à antheres jaunes. Les semences sont nues et sans aigrette. Les feuilles radicales et des tiges sont ailées à folioles simples, communément glabres, et légèrement cotonneuses dans leur jeunesse. Toutes les parties de la plante répandent une odeur aromatique. Elle fleurit en juillet et août.

6. —— (*magna*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 17.*

La grande Achillée. Cette espece vivace de l'Europe méridionale, ressemble beaucoup à la Mille-feuille ordinaire, mais elle est deux fois plus grande; sa tige est parsemée de poils, et sillonnée vers le haut. Ses feuilles sont les mêmes, bipinnées, hérissées, et à segmens linéaires et dentelés, mais plus grandes, et munies à leur base de deux oreillettes, dont l'une penche en dessous de la feuille, et l'autre s'éleve vers la côte du milieu, comme dans l'Athamante du mont Liban; ses fleurs sont blanches et disposées en ombelle.

7. —— (*odorata*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 20.*

Achillée odorante. Elle est vivace, et croît dans la Suisse, aux environs de Narbonne, et en Espagne. Gérard la regarde comme une variété de l'*Achillea nobilis*. Ses feuilles sont bipinnées et également ailées; ses lobes sont distincts, ovalaires, aigus et entiers. La tige est très-petite, et à peine haute de huit pouces; ses fleurs sont petites, blanches et disposées en un corymbe terminal.

8. —— (*cretica*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 21.*

Achillée de Crête. Plante vivace de l'Isle de Candie, qui a le port de la Mille-feuille commune. Sa tige est cotonneuse; ses feuilles sont linéaires, et les lobes réniformes et embriqués sur quatre faces. Ses fleurs sont blanches et rapprochées en corymbe.

Presque toutes ces plantes peuvent être mises en pleine terre, pourvu qu'elles soient placées à une bonne exposition et dans un terrein sec. On les multiplie en divisant leurs racines en automne, ou en semant leurs graines au printemps, ou même par boutures en été. Leurs racines tracent beaucoup dans la terre et s'étendent à de grandes distances; ainsi il est nécessaire de les rapprocher souvent, si on veut les empêcher de détruire les plantes voisines.

ACHYRANTHES. *Linn. gen. plant. ed. nou n. 311.* Cadelari.

Pentandrie Monogynie. 1er. ordre de la 5e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à cinq étamines et un style.

Les especes non décrites dans le dictionnaire sont :

1. Achyranthes (*muricata*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 246. sp. 3.*

Cadelari hérissé. Cette espece vivace croît en Egypte et en Arabie : elle est érigée, et ressemble à la Célosie. Ses feuilles sont alternes, pétiolées et ovales-en cœur. Les pédoncules sont axillaires, à cinq faces, et plus longs que les feuilles ; les fleurs sont en épis, écartées et ovales ; le calice est rude, à deux folioles, petit et érigé. La corolle est composée de cinq pétales ovales, dont les trois intérieurs sont pourpre et érigés, ceux du haut et du bas ouverts, et d'une couleur plus pâle. Le godet de la fleur est vert, tronqué, court, écailleux et muni de trois dents dont les latérales sont triphylles. La semence qui remplace la fleur est dure et nue.

2. —— (*patula*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 4. suppl. p. 160.*

Cadelari étalé. Arbuste des Indes orientales, dont la tige est érigée, haute de trois pieds, et divisée en rameaux ouverts, cylindriques, pubescents, verts et garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, aiguës, pubescentes, et qui se replient contre la tige pendant la nuit, comme celles de la Sensitive ; l'épi est terminal et sessile ; les fleurs qui le garnissent, sont écartées, alternes, opposées dans le bas, blanchâtres et munies chacune d'une bractée lancéolée et réfléchie. La basle, qui contient trois fleurs, est composée de deux valves ovales, concaves, membraneuses et aiguës. La petite fleur du milieu est sessile ; son calice est de cinq folioles vertes et velues. Les deux latérales ont deux bractées opposées en forme de calice, ouvertes et postées en sens contraire à la basle. Entre ces fleurs se trouve un petit faisceau de poils roides, crochus et jaunâtres, au milieu desquels est placé un calice velu et à cinq feuilles.

3. —— (*alterni folia*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 5. suppl. p. 150.*

Cadelari à feuilles alternes. Cette espece des Indes orientales est une plante annuelle dans nos climats. Sa tige est herbacée, érigée, flexueuse, rameuse, rude et pourprée. Ses petites têtes de fleurs sont solitaires, presque sessiles, hérissées, un peu globuleuses, opposées aux feuilles, et d'un blanc rougeâtre.

4. —— (*corymbosa*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 6.*

Cadelari en corymbe. Plante annuelle de l'Isle de Ceylan, dont la tige est herbacée, flexueuse, et divisée vers le haut en plusieurs rameaux disposés en panicule branchue ; ses feuilles, quaternées à chaque nœud, et linéaires, sont blanchâtres, étroites et terminées en pointe aiguë. Ses fleurs qui forment une ombelle au sommet des tiges, sont d'un blanc rayé de jaune, rudes, et garnies de lames roides.

5. —— (*dichotoma*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 7.*

Cadelari à cime fourchue. On trouve cette espece dans la Virginie. Ses tiges sont un peu ligneuses, articulées, cylindriques, touffues et garnies de feuilles opposées, linéaires, planes, rudes sur le bord, et terminées en pointe aiguë : celles qui sortent aux nœuds sont le double plus longues, rapprochées et ouvertes. Les stipules sont opposées, membraneuses, lancéolées, plus larges que les feuilles, de la longueur des nœuds, et persistantes. Les fleurs naissent en bouquet terminal et fourchu. Cette plante ressemble beaucoup à la précédente.

6. —— (*prostrata*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 8.*

Cadelari couché. Cette plante vivace des Indes pousse plusieurs tiges ligneuses, couchées et souvent rampantes, longues d'un pied et demi à deux pieds, d'un pourpre foncé, hérissées de poils et garnies de feuilles opposées, presqu'ovales, portées sur de très-courts pétioles, parsemées de poils, terminées en pointe aiguë, et pourprées sur les bords. Les épis qui sortent des fourches sont pédonculés, solitaires, oblongs, verts et pourprés au sommet. Les fleurs sont menues, soutenues sur de très-courts pédoncules, placées par paire dans un calice commun, de trois feuilles pointues; à côté de chacune des deux petites fleurs, se trouve un plumasseau pourpre et de poils crochus. Les fruits sont réfléchis et ovales.

Quoique ces plantes ne soient pas belles, on en conserve cependant quelques especes pour la variété. On seme leurs graines de bonne heure au printemps sur une couche chaude; lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on les met séparément dans des petits pots qu'on plonge dans une couche pour les avancer et leur faire produire de bonnes semences dans l'année.

ACONITUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 737.* Tuë-loup. Aconit.

Polyandrie Trigynie. 3e. ordre de la 13e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à plusieurs étamines et trois styles.

Les especes nouvelles, et non décrites dans le dictionnaire, sont :

1. Aconitum (*Japonicum*). *Lin. syst. veg. ed. 14. p. 504. sp. 2. Thunb. Fl. Jap. p. 231.*

Aconit du Japon. Sa tige est glabre, cylindrique et herbacée; ses feuilles sont pétiolées, palmées et découpées en trois lobes, dont les latéraux sont bifides, et l'intermédiaire est divisé en trois segmens; tous sont obtus et découpés en dents arrondies avec une pointe : la grappe de fleurs est courte.

2. —— (*uncinatum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 8.*

Aconit crochu. Cette plante vivace

croît aux environs de Philadelphie. Ses feuilles sont à trois ou à cinq lobes, nues et dentelées angulairement. Ses fleurs sont bleues, munies de cinq étamines, et d'une forme singuliere. Le sommet du casque est crochu, érigé, plus long que l'onglet, et ouvert. Cette espece ressemble un peu à l'*Aconitum cammarum* par sa fleur, mais plus particulièrement au *Napellus* par ses feuilles.

On n'a pas fait mention d'une infinité de variétés, principalement du Napel et du Cammarum, qui produisent toutes de belles fleurs propres à décorer un parterre. Mais on le répete avec Miller, ce sont des poisons très-actifs, et qui rendent ces fleurs très-dangereuses même à sentir; qualité qui doit faire exclure des jardins ces especes de plantes, ou au moins les faire placer dans des lieux peu fréquentés. Plus les fleurs sont d'une couleur foncée, et plus elles sont vénéneuses. On donne pour antidote les vômitifs, la thériaque, les sels volatils de vipere, de crâne humain, de corne de cerf, et l'aconit anthore; après les vômitifs on fait prendre beaucoup de lait, du petit lait, de l'eau miellée, de l'eau de riz, d'orge, et de l'huile d'amandes douces, jusqu'à ce que les douleurs, la colique et les ardeurs d'urine soient passées, mais il faut administrer ces remedes très-promptement.

La culture de ces plantes est détaillée dans le dictionnaire; on y renvoit le lecteur.

ACROSTICHUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 1290.* Acrostique, espece de fougere.

Cryptogamie, famille des fougeres. 1er. ordre de la 24e. classe du systême de Linné, qui comprend les plantes dont les parties de la fructification sont à peine visibles. Le caractere de ce genre est d'avoir le dessous de ses feuilles totalement couvert de corpuscules qui font les parties de la fructification.

Linné fait mention de trente-cinq especes de ce genre dans son systême végétal. Ed. 14, p. 928, auquel on peut avoir recours.

On ne cultive point ces plantes dans un jardin, et on ne les admet que dans les collections de botanique, où on en conserve quelques especes dans des décombres ou terres arides et sablonneuses, de maniere que leurs racines soient à l'abri de toute humidité: car la plupart croissent dans des crevasses de rochers ou sur des vieux murs. On en reçoit souvent les semences répandues naturellement dans les terres qui forment la motte des plantes étrangeres, et qui levent sans aucun soin dans les serres. Toutes ces plantes sont singulieres et font variété.

ACTÆA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 700.* Herbe de St. Christophe. Actée.

Polyandrie Monogynie. 1er. ordre de la 13e. classe du systême de Linné qui comprend les fleurs munies d'un style ou stigmate et d'un grand nombre d'étamines, qui n'adherent point au calice.

L'espece suivante n'est point dans le dictionnaire des Jardiniers.

1. Actæa (*japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 488. *sp.* 3. *Thunb. Fl. Jap.* 221.

Actée du Japon. Cette plante herbacée est totalement glabre. Ses feuilles sont pétiolées, ternées, et composées de folioles pétiolées, simples, en cœur, découpées en cinq ou sept lobes, sciées, pâles en dessous, et longues de trois à quatre pouces sur autant de largeur; le grand et les petits pétioles sont striés, et plus longs que les folioles. Les fleurs sont sessiles et en épis longs de trois à huit pouces. Le calice et la corolle sont caduques; l'ovaire est glabre, oblong et sans style.

ADENANTHERA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 572. Haie fleurie bâtarde, ou Poincillade bâtarde. Condori.

Décandrie Monogynie. 1er. ordre de la 10e. classe de Linné qui comprend les fleurs à dix étamines et un style.

L'espece suivante non décrite dans le dictionnaire est :

1. Adenanthera (*pavonina*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 398. *sp.* 1.

Condori à graines rouges. Cette espece des Indes, qui croît dans le Malabar, est un très-grand arbre rameux que deux hommes pourroient à peine embrasser. Ses feuilles sont glabres sur chaque face, et composées de folioles oblongues, alternes, à pétioles très-courts, obtuses, entieres et plus pâles en dessous. Ses fleurs sont petites, en grappes longues, pédiculées et remplacées par des gousses longues d'un pied sur un travers de doigt de largeur, d'un brun noirâtre à leur mâturité, et qui renferment des graines rouges, glabres et brillantes.

Cette espece exige beaucoup de ménagement, une bonne chaleur toujours égale, et le même traitement que celle qui est décrite dans le dictionnaire.

ADIANTHUM. *Linn. gen. plan. ed. n.* 1297. Adianthe.

Cryptogamie des fougeres. Les parties de leur fructification sont rapprochées en taches ovales sur le sommet réfléchi des feuilles.

Il n'y a que trois especes de ce genre dans le dictionnaire; on en connoît encore au-delà vingt-quatre autres, comprises dans le systême végétal de Linné, 14e. édition, p. 939, auquel on peut recourir. Le peu d'étendue, auquel nous sommes forcés de nous restreindre dans ce supplément, ne nous permet pas de détailler les plantes que l'on cultive rarement; aussi,

nous nous contentons de les indiquer, en renvoyant le lecteur aux auteurs qui les ont décrites.

On conserve quelques especes d'Adiante dans les jardins, en les tenant dans une terre seche, mêlée de décombres et de sable. Celles qui viennent des pays chauds, exigent la serre, ou au moins une bonne orangerie.

Les meilleures especes pour l'usage de la médecine, sont l'Adiante blanc, appellé Capillaire de Montpellier à feuilles de Coriandre, l'Adiante ou Capillaire noir, le Capillaire commun ou siliqueux, et le Capillaire du Canada.

Les Capillaires sont incisifs, atténuans, diuretiques, stomachiques et propres à aider l'expectoration. On en fait un sirop excellent qu'on emploie efficacement dans les maladies de poitrine.

ADONIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 756.* Adonide.

Polyandrie Polygynie. 7e. ordre de la 13e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à plusieurs étamines et plusieurs styles.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont :

1. ADONIS (*flammea*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 514. sp. 3.*

Adonide flamboyante. Cette plante annuelle, qui croît en Autriche, a presque la moitié de sa tige, ses feuilles inférieures et ses calices, très-hérissés de poils. La corolle est composée de huit pétales d'un rouge éclatant, sans aucune tache à leur base, étroits à proportion de leur longueur, inégaux entr'eux, et quelquefois dentelés au sommet. Les calices sont hérissés et les fruits cylindriques. Les fleurs sont de différentes grandeurs, et paroissent pendant l'été.

2. —— (*apennina*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 5.*

Adonide du Mont-Apennin. Cette espece qui croît dans la Sibérie et sur le Mont-Apennin, a des racines vivaces, noirâtres, et à-peu-près semblables à celle de l'Ellebore noire; ses tiges herbacées périssent chaque année jusqu'à la racine; elles s'élevent à un pied et demi de hauteur, et sont terminées par une, deux ou trois fleurs à deux rangs de pétales dont le nombre varie de quinze à vingt-quatre. La fleur est belle, et d'un jaune vif, ainsi que ses étamines. Les semences forment une tête presqu'ovale qui mûrit en juillet. La plante fleurit en avril et en mai.

3. —— (*Capensis*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 6. suppl. p. 272.*

Adonide du Cap. Cette plante du Cap de Bonne-Espérance y croît dans des terreins bas et humides. Sa racine brune, longue, simple, ou à peine divisée, et qui pénetre profondément dans la terre, pousse des pétioles longs, charnus, minces, hérissés de poils, ronds et d'un verd pâle; ses feuilles sont biternées, larges, ob-

longues, dentelées, nerveuses, vertes en dessus, pâles en dessous, et celles des tiges à fleurs sont solitaires, étroites, oblongues et profondément dentelées. Les rameaux floriferes sortent aussi de la tête de la racine, et s'élevent quelquefois à deux pieds de haut : ils sont rudes, hérissés, et soutiennent à chaque division deux ou trois fleurs à dix pétales, d'une couleur de soufre : elles paroissent en mai, et les semences qui sont applaties mûrissent à la fin de l'été. Cette plante est remplie d'un jus âcre, caustique, et qui peut être employée aux mêmes usages que les mouches cantarides.

4. —— (*vesicatoria*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 7. suppl. p. 272.*

Adonide à vésicatoires, produisant des fleurs à dix pétales, avec des feuilles biternées, et dont les folioles ou lobes sont glabres et sciés. Cette plante du Cap de Bonne-Espérance a la même propriété que la précédente; elle sert de vésicatoires en Afrique.

On seme les deux premieres especes en automne dans une plate bande de terre légere, où elles doivent rester; leur culture n'exige pas de soins extraordinaires : la premiere périt aussi-tôt après avoir perfectionné ses semences.

Les deux dernieres sont plus tendres. On les seme sur une couche de chaleur modérée. On tient les plantes dans des pots, afin de pouvoir les abriter dans la serre en automne, et jusqu'à ce qu'elles soient assez fortes pour rester à l'air pendant l'été.

ÆGILOPS, Fetu ou Egilope, espece de Gramen, rappellé dans le dictionnaire. Linné en donne quatre especes dans le *syst. veg. ed. 14. p. 907.*

ÆGIPHILA. *Linn. gen. plant. ed. non. n. 158.* Bois Cabril, bois de Fer, Ægiphile.

Tetrandrie Monogynie, 1er. ordre de la 4e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à quatre étamines et un style.

Un calice à quatre dents, une corolle quadrifide, un style semibifide, et une baie à quatre semences, forment le caractere essentiel de ce genre.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Ægiphila. (*Martinicensis*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 160.*

Ægiphile de la Martinique, Bois Cabril ou bois de Fer. Cet arbrisseau qui croît sur le bord des forêts montueuses, et dans les friches solitaires, n'excede pas la hauteur d'un homme. Le bétail, et principalement les chevres, en rongent continuellement les nouveaux rejetons; ce qui lui fait donner le nom de bois Cabril, exprimé par le mot grec *Ægiphila.* Ses jeunes rameaux sont lisses, quadrangulaires, et garnis de deux pouces en deux pouces de feuilles opposées, très-glabres, entieres, ovales-lancéolées, acuminées, portées

sur

sur de courts pétioles, et longues de quatre à cinq pouces. Les grappes de fleurs sortent presqu'aux ailes des feuilles, et sont à-peu-près de leur longueur; celles qui paroissent à l'extrémité des tiges sont beaucoup plus petites, feuillées et composées de petits rameaux opposés, qui forment un corymbe terminé par une grappe. La corolle est blanche et sans odeur; son fruit est une baie molle, plus grosse qu'un pois, et d'un jaune rougeâtre; sa chair est mince, et renferme quatre ou deux semences assez grosses.

Cet arbrisseau exige la serre chaude en Europe, on lui donne une terre douce et sablonneuse, et peu d'humidité en hiver.

ÆGOPRICON. *Linn. gen. plant. suppl. p. 63.* Ægopricon.

Monoecie Monandrie. 1er. ordre de la 21e. classe du système de Linné, qui comprend des fleurs mâles à une étamine, et des femelles séparées sur le même individu.

Le caractere essentiel de ce genre est d'avoir des fleurs mâles ramassées sur des chatons sans corolle, et un calice découpé en trois lobes; des fleurs femelles solitaires, sans corolle, à trois styles, dont le calice est semblable à celui des mâles, et remplacées par des baies à trois coques.

On ne connoît qu'une espece de ce genre.

1. Ægopricon (*betulinum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 840. suppl. p. 413.*

Arbre nouvellement trouvé à Surinam. Ses rameaux sont lisses et minces, ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, très-entieres, lisses, semblables à celles du cerisier des oiseaux, ou bois de Sainte-Lucie, mais plus petites, molles et caduques. Les panicules sont petites, peu garnies et terminales, les chatons minces, ovales, et semblables à ceux de l'Aune; et les fleurs femelles solitaires, soutenues sur des pédoncules et penchées.

Cet arbre exige d'être tenu dans une serre chaude.

ÆSCHYNOMENE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 960.* Plante sensitive bâtarde, Sesban.

Diadelphie Décadurie. 3e. ordre de la 17e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à dix étamines, dont neuf sont réunies et l'autre séparée.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont:

1. Æschynomene. (*coccinea.*) *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 671. sp 3. suppl. p. 330.*

Sesban écarlate en arbre, à feuilles ailées et composées d'un grand nombre de lobes linéaires, obtus et pulvérulens, et à légumes comprimés et égaux.

Cet arbre découvert dans la nouvelle Zelande a des fleurs rouges et fort grandes.

2. —— (*Indica*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 6.*

Sesban des Indes à folioles obtuses. Cette plante vivace des Indes Orientales a une tige herbacée, souvent grosse comme le bras, d'une substance ligneuse et fragile, presque nue, garnie d'une seule feuille, et divisée au sommet en deux pédoncules qui soutiennent des fleurs d'un violet foncé ou noirâtre en dehors, jaunes en dedans, rouges à l'extrémité, et remplacées par des légumes longs, gonflés, obtus, lisses et articulés.

Les Indiens mangent les feuilles de cette plante comme herbe potagere, et ses fleurs servent de parures aux femmes du pays.

Ces deux especes sont fort délicates; la moindre humidité les détruit pendant l'hiver. Elles exigent une chaleur soutenue, ce qui les rend très-difficiles à conserver pendant l'hiver dans les serres chaudes. On renvoit aux méthodes prescrites dans le dictionnaire pour les autres Æschynomene.

ÆTHUSA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 385.* Petite cigue. Æthuse.

Pentandrie Digynie. 2e. ordre de la 5e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à cinq étamines et deux styles.

Des petites enveloppes triphylles à moitié et pendantes, et un fruit strié, sont les caracteres distinctifs de ce genre.

Les especes sont :

1. Æthusa (*Cynapium*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 286.*

Æthuse à feuilles de persil, ou petite ciguë semblable au persil.

Elle croît par-tout en Europe, et dans les jardins. Ses tiges sont herbacées, ses feuilles sont alternes, amplexicaules, et doublement pinnées; ses ailes très-découpées, et terminées par un lobe impaire, ses fleurs sont blanches, disposées en ombelles, et remplacées par un fruit formant deux semences ovales, convexes, cannelées d'un côté et plânes de l'autre.

Cette plante, qui fleurit en juillet et août, a une saveur d'ail; appliquée à l'extérieur, on la regarde comme résolutive, calmante et fondante; mais prise intérieurement, cette même plante est un caustique très-dangereux, qui produit les mêmes accidents que la ciguë aquatique.

2. —— (*Bunius*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 286. sp. 2.*

Cette espece des Pyrénées est bisannuelle et totalement lisse; sa tige est rameuse, haute de deux pieds, cylindrique, rayée d'un pourpre obscur, feuillée, érigée, souvent courbée aux nœuds, et à-peu-près de la grosseur d'une plume; ses feuilles radicales, et celles du bas de la tige sont presque bipinnées, et embrassent un peu la tige de leur base; les supérieures, et celles des rameaux, sont amplexicaules, et par dégrés

plus petites jusqu'au sommet, où elles deviennent comme des poils. Les fleurs sont petites, blanches, et en ombelles terminales ; les antheres sont soufrées. Les fruits sont ovales, oblongs, et divisés en deux semences d'un brun pâle, et presque sans odeur ni saveur. Cette plante fleurit en mai et en juin, et ses semences mûrissent en juillet et août.

On seme cette espece en automne dans une terre douce et sablonneuse, et on la cultive comme la carotte.

La 3e. *Æthusa meum* est dans le dictionnaire, sous le titre *d'Athamanta meum.*

AGARICUS. *Linn. gen. plant. ed. non. n. 1325.* Agaric.

Cryptogamie. 24e. classe, famille des champignons, qui comprend les plantes dont les parties de la fructification ne sont point apparentes.

Dans ce genre les plantes s'étendent horizontalement, et sont disposées en petites lames en dessous. Linné divise les Agarics en deux especes : ceux qui sont sur une tige, et dont le chapeau est orbiculaire ; et les autres sans tige, parasites, et dont le chapeau n'est qu'à demi-orbiculaire.

L'Agaricus (*campestris*). 9e. espece de Linné, est le véritable champignon que les Jardiniers cultivent. La maniere de faire les couches pour s'en procurer est donnée à l'art. Mousseron dans le dictionnaire.

L'Agaricus (*muscarius*). 4e. espece de Linné, est dangereuse ; mais l'eau qu'on en exprime détruit les mouches et les punaises.

L'Agaricus (*quercinus*). 36e. espece de Linné, réduite en poudre, est celle que l'on emploie pour étancher le sang des plaies.

Cette famille est très-nombreuse. Linné dans son systême veg. ed. 14. en rapporte jusqu'à 39 especes : on peut y recourir pour en connoître le détail. Ceux qu'on peut manger sont en très-petit nombre, et l'usage trop fréquent en est dangereux. Les autres sont des poisons.

AGERATUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 1016.* Aigremoine ou *Chanvre* bâtard. Agérate.

Syngenesie Polygamie égale. 1er. ordre de la 19e. classe du systême de Linné, qui comprend des fleurs composées seulement de fleurons hermaphrodites, à étamines jointes en forme de cylindre.

L'espece non décrite dans le dictionnaire, est :

1. AGERATUM (*ciliare*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 737. sp. 2.*

Agérate ciliée. Cette plante annuelle croît à Bisnagar, dans les Indes Asiatiques. Ses feuilles sont grandes, ovales, crennelées, obtuses, et semblables à celles de l'Origan ; ses tiges sont glabres, hautes d'environ un pied, et terminées par des ombelles de fleurs.

On seme ses graines de bonne heure au printemps sur une couche chaude. Il faut avancer les jeunes plantes en

les repiquant sur de nouvelles couches, si on veut les faire fleurir de bonne heure, pour se procurer de bonnes semences avant l'hiver.

AGRIMONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 663.* Aigremoine.

Dodecandrie Digynie. 2e. ordre de la 11e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à douze étamines et deux styles.

Cette espece manque dans le dictionnaire.

1. Agrimonia (*decumbens*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 3. p. 448, suppl. p. 251.*

Aigremoine couchée. Cette plante vivace du Cap de Bonne-Espérance, a des feuilles radicales ailées, et semblables à celles de l'argentine; ses folioles, à-peu-près au nombre de 20, sont égales, sciées, ovales, et très-velues; ses tiges longues d'un pied, couchées, presque nues, et très-simples, se changent en grappes; ses fruits sont ovales, cotonneux, hérissés de pointes, et la plupart monospermes dans la partie basse.

Cette plante est trop tendre pour résister au froid de nos hivers, ainsi il est nécessaire de la tenir en pot, afin de pouvoir l'abriter pendant les gelées dans l'orangerie ou sous un vîtrage; on la multiplie ou par ses graines qu'on seme en automne dans des pots, et que l'on plonge au printemps dans une couche chaude, ou en divisant ses racines en automne et au commencement du printemps.

AGROSTIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 86.* Agrostis, espece de Chiendent.

Triandrie Digynie. 2e. ordre de la 3e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à trois étamines et deux styles.

Le caractere essentiel de ce genre est un calice bivalve et uni-flore, une corolle un peu plus petite, et des stigmates hispides dans leur longueur.

Linné en donne vingt-six especes, dont quelques-unes font un excellent fourrage, et d'autres pourroient servir à l'ornement d'un parterre. Cependant comme la plupart sont des herbes communes, on renvoit le lecteur au traité qu'a donné le savant Scheuchzer sur les Chiendens, les bornes de cet ouvrage ne nous permettant pas d'entrer dans un si grand détail.

AGYNEJA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 1197.* Agynée.

Monoecie Gynandrie. 11e. ordre de la 21e. classe du systême de Linné, qui comprend des fleurs mâles à étamines réunies en cylindre, et à fleurs femelles séparées sur le même pied.

Les fleurs mâles et femelles ont un calice à six folioles et sans corolle; les mâles ont trois antheres jointes à un rudiment de style, et les fleurs femelles un ovaire perforé au sommet, sans style ni stigmate.

Les especes sont :

1. Agyneja (*impubes*). *Linn.*

syst. veg. ed. 14. p. 871. Agynée glabre.

Arbrisseau de la Chine érigé. Ses jeunes rameaux sont légèrement cotonneux, et les feuilles alternes, portées sur de très-courts pétioles, de forme elliptique, à peine aiguës, entieres, longues d'un pouce, glabres sur chaque face, d'une couleur glauque en dessous, et veinées; les fleurs sont axillaires, nombreuses et rapprochées, et les pédoncules très-minces, uni-flores, et de même longueur que la fleur. Les fleurs mâles situées au bas de la tige sont glabres et plus petites; et les femelles, postées au-dessus, plus grosses, et soutenues sur des pédoncules cotonneux.

2. —— (*pubera*). *Linn. syst. veg. ed. 14.*

Agynée pubere. Arbrisseau de la Chine, un peu érigé, dont les rameaux sont pubescens, et garnis de feuilles alternes, portées sur de très-courts pétioles, ovales-oblongues, obtuses, entieres, longues d'un pouce et demi, nues en dessus, et légèrement cotonneuses en dessous. Ses fleurs ressemblent à celles de l'espece précédente, et son port est différent.

Ces deux arbrisseaux exigent une bonne orangerie. Les plantes du nord de la Chine pourroient soutenir le plein air dans nos climats, même pendant l'hiver, si elles étoient acclimatées pendant plusieurs années, et en usant de quelques précautions: mais celles de la partie méridionale ont besoin du secours de la serre chaude pour subsister en Europe.

AIRA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 87.* Espece de Chiendent, Canche ou Foin.

Triandrie Digynie. 2e. ordre de la 3e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à trois étamines et deux styles.

Dans ce genre le calice est bivalve et biflore, et les fleurons ne sont point séparés. Linné, dans son systême végétal, 14e. édition, p. 111., donne 13 especes de Canche. On renverra encore le lecteur pour le détail de ce Chiendent au traité de Scheuchzer, à Linné et à son supplément.

AYTONIA. *suppl. Linn. gen. nou. plant. 49.* Aitone.

Monadelphie Octandrie. 3e. ordre de la 16e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à huit étamines, réunies par leurs filets en un seul corps.

Son caractere essentiel est un calice monophylle, découpé en quatre parties; une corolle à quatre pétales, et une baie seche, quadrangulaire, uniloculaire et polysperme.

On ne connoît qu'une espece de ce genre.

1. Aytonia (*Capensis*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 612. suppl. p. 303. Thunb. diss. nou. pl. gen. p. 52.*

Aitone du Cap de Bonne-Espérance. Cet arbrisseau s'éleve à six ou sept pieds de haut. Sa tige est divisée

en rameaux alternes, presque cylindriques, à angles rudes, érigés, glabres et sous-divisés en jets noueux, et garnis de feuilles ramassées en faisceaux, lancéolées, obtuses, glabres et entieres. Les pédoncules solitaires, glabres, plus courts que les feuilles, souvent recourbés et uni-flores, sortent sur les côtés des rameaux. Les pétales des fleurs sont incarnates ou couleur de chair, les antheres jaunes et à stries brunes; et les fruits semblables à ceux de l'Alkekange.

On conserve cet arbrisseau pendant l'hiver dans une bonne orangerie avec les Myrthes et Orangers.

AIZOON. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 685.*

Aizoon, espece de ficoide.

Icosandrie Pentagynie. 5e. ordre de la 12e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs munies d'une vingtaine d'étamines adhérentes au calice, et de cinq styles.

Les especes non détaillées dans le dictionnaire, sont:

1. AIZOON. (*sarmentosum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 471. sp. 4. suppl. p. 260.*

Aizoon sarmenteux. Cette plante du Cap de Bonne-Espérance, a des tiges couchées, longues d'un pied, et sarmenteuses; ses feuilles linéaires, opposées, écartées, lisses, persistentes, se rapprochent et s'élargissent à la base. Ses fleurs alternes, axillaires, pubescentes, soutenues sur des pédoncules uni-flores, de même longueur que les feuilles, et qui forment une panicule fourchue, naissent au sommet de la tige.

2. —— (*paniculatum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 5. suppl. p. 261.*

Aizoon, paniculé, hérissé, à feuilles lancéolées, à fleurs sessiles, et à rameaux érigés.

Cette espece, du Cap de Bonne-Espérance, differe de la 3e. du dictionnaire, qui est sous le titre de Lancéolatum, dans le systême végétal.

3. —— (*perfoliatum*). *Linn. syst. veg. ed 14. sp. 6. suppl. p. 261.*

Aizoon perfolié et cotonneux, à feuilles ovoides, jointes, et parsemées de points brillans, et à fleurs pédonculées.

Espece du Cap de Bonne-Espérance.

4. —— (*glinoides*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 7. suppl. p. 261.*

Aizoon glinoïde, hérissé, herbacé et penché, à feuilles ovales, et à fleurs sessiles et distinctes.

Cette plante croît aussi dans les mêmes contrées du Cap.

5. —— (*secundum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 8. suppl. p. 261.*

Aizoon du Cap de Bonne-Espérance, secondaire, hérissé, blanchâtre, herbacé et penché, à feuilles ovales, et à fleurs sessiles, embriquées et rangées d'un même côté.

6. —— (*fruticosum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 9. suppl. p. 261.*

Aizoon ligneux du Cap de Bonne-

Espérance, glabre et érigé, à feuilles lancéolées, et à fleurs sessiles.

7. —— (*rigidum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 10. suppl. p. 261.*

Aizoon du Cap de Bonne-Espérance, roide, ligneux, penché, cotonneux, à feuilles ovales, et à fleurs sessiles et écartées les unes des autres.

On seme ces plantes dans les premiers jours du printemps sur une couche de chaleur modérée. Les cinq premieres doivent être avancées dans la saison en les changeant de couche, pour les faire fleurir et les aider à perfectionner leurs semences dans l'année : les deux dernieres doivent être conservées, pendant l'hiver, sous un vîtrage, à l'abri des gelées ; elles fileroient et s'affoibliroient sans produire de fleurs, si on n'avoit pas soin de leur donner de l'air dans les temps doux.

ALBUCA. *Linn. gen. plant. ed. nou n. 449.* Fleur étoilée. Albuca.

Hexandrie Monogynie. 1er. ordre de la 6e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à six étamines et un style.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont :

1. Albuca (*spiralis*). *Linn. sys. veg. ed. 14. p. 326. sp. 3. suppl. p. 196.*

Albuca du Cap de Bonne-Espérance, à feuilles en spirale, et dont la tige soutient une ou deux fleurs penchées.

2. —— (*viscosa*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 4. suppl. p. 196.*

Albuca des mêmes contrées, à feuilles linéaires, visqueuses et velues, et à fleurs érigées.

3. —— (*Abyssinica*). *Linn. sys. veg. ed. 14. sp. 5.*

Albuca d'Abyssinie, à feuilles linéaires, glabres et canaliculées.

On traite ces trois plantes comme l'Albuca minor du dictionnaire. On les met dans des pots remplis d'une terre légere ; on les abrite en hiver, sous un chassis de couche, ou pour le mieux, en pleine terre dans les plates-bandes de la façade de l'orangerie ou des serres que l'on couvre de vîtrages, pour empêcher la gelée d'y pénétrer : c'est la situation la plus favorable pour toutes les fleurs à racines bulbeuses.

ALCHEMILLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 177.* Pied de Lion. Alchimille.

Tétrandrie monogynie. 1er. ordre de la 4e. classe de Linné, qui comprend les fleurs à quatre étamines et un style.

L'espece non détaillée dans le dictionnaire, est :

1. Alchemilla (*aphanoides*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 166. sp. 3. suppl. p. 129.*

Alchimille aphanoide. Cette plante annuelle de l'Amérique méridionale, découverte dans la nouvelle Grenade, pousse plusieurs tiges érigées, hautes de sept à huit pouces, peu rameuses, cylindriques et pubescentes. Ses feuilles découpées en plusieurs segmens, comme celles de l'Aphanes, sont nues,

les radicales pétiolées, et les autres amplexicaules. Les fleurs sont en grappes terminales et presque verticillées. Le calice est découpé en huit segmens et de même grandeur que celui de l'Aphanes.

Cette espece exige la serre chaude pour subsister en Europe.

ALDROVANDA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 420.* Aldrovande.

Pentandrie Pentagynie. 5e. ordre de la 5e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à cinq étamines et cinq styles.

Un calice découpé en cinq parties, une corolle à cinq pétales, une capsule qui s'ouvre en cinq valves, uniloculaire, et qui renferme dix semences, forment son caractere distinctif.

On ne connoît qu'une espece de ce genre.

1. ALDROVANDA (*vesiculosa*). *Linn. sys. veg. ed. 14. p. 303.*

Aldrovande à vésicules. Cette plante aquatique, qui croît dans les eaux stagnantes de l'Italie et de la Provence, nage sur les eaux par le moyen des vésicules dont elle est garnie. Sa tige est menue, herbacée, de cinq à six pouces de longueur, et garnie d'un grand nombre de petites feuilles verticillées, ramassées, cunéi-formes, étroites, et terminées par cinq filets, dont le sommet est une vésicule. Ses fleurs sont petites, solitaires, axillaires et pédonculées.

Cette plante produit aussi à l'extrémité de sa tige et des rameaux, des petits bourgeons en forme de bulbes, qui se détachent quand la plante périt. Ces bourgeons tombent au fond de l'eau, où ils restent pendant tout l'hiver; au printemps ils s'épanouissent, poussent des tiges et des feuilles, et aussi-tôt que les petites vessies des feuilles sont formées, elles élevent les jeunes plantes à la surface de l'eau. Le suc de cette plante, quoique vert, teint le papier en rouge, même après avoir été tirée de l'eau depuis plusieurs mois.

ALISMA. Voyez DAMASONIUM.

ALLAMANDA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 321.* Liane laiteuse.

Pentandrie Monogynie. 1er. ordre de la 5e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à cinq étamines et un style.

Son caractere essentiel est une tige torse, une capsule lentiforme, érigée, hérissée, uniloculaire, bivalve et polysperme.

On ne connoît qu'une espece de ce genre.

1. ALLAMANDA (*cathartica*). *Linn. sys. veg. ed. 14. p. 252.*

Liane laiteuse et purgative. Cette plante croît sur les rivages de la mer, à Surinam et dans la Cayenne. Sa tige ligneuse, sarmenteuse et remplie d'une seve laiteuse, se roule autour des arbres voisins. Ses rameaux sont cylindriques et pubescens, et ses feuilles, quaternées, portées sur de très-courts pétioles, d'une forme elliptique

liptique et lancéolées, glabres, entieres et légèrement velues. Les grappes sont érigées; et les fleurs jaunes, grandes, et placées par paire sur des pédoncules érigés, sont remplacées par des fruits hérissés et piquans. Les feuilles ont une vertu purgative.

ALLIONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 123. L'Allione.

Tétrandrie Monogynie. 1er. ordre de la 4e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à quatre étamines et un style.

Les caracteres essentiels de ce genre sont un calice commun oblong, simple et tri-flore, un calice propre, court, obtus et supérieur; des petites corolles irrégulieres, et un réceptacle nu.

Les especes sont :

1. Allionia (*violacea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 147.

Allione à fleurs violettes.

2. —— (*incarnata*). *Linn. syst. veg.*

Allione à fleurs incarnates. Ces deux plantes croissent dans l'Amérique méridionale, province de Cumana.

La premiere a une tige herbacée, droite, foible et rameuse; ses feuilles sont opposées, pétiolées, en cœur, pointues, glabres et très-entieres; et ses fleurs violettes ou d'un pourpre bleuâtre, grandes et disposées en panicule terminale. Le calice commun est découpé en cinq segmens.

La seconde espece pousse plusieurs tiges foibles et penchées, touffues, articulées et pubescentes. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, obliques, ovales-oblongues, pointues, et de grandeur inégale à chaque nœud. Ses fleurs sont d'un rouge incarnat, pédonculées, axillaires et solitaires. Le calice commun est formé par trois folioles ovales et concaves.

Ces deux plantes doivent être semées et élevées sur une couche chaude.

ALLIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 442. Ail.

Hexandrie Monogynie. 1er. ordre de la 6e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à six étamines et un style.

Dans le dictionnaire on a séparé de ce genre le *Porrum* et le *Cepa* : le Poreau, l'Oignon et l'Echalotte, ainsi on ne fera mention que des especes d'ail dont le détail n'y est pas compris.

* Especes à feuilles caulinaires, planes, et à ombelles capsuliferes.

1. Allium (*rotundum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 321. *sp.* 4.

Ail d'Italie, à tête ronde, avec une tige ombellifere, et garnie de feuilles planes, des étamines à trois pointes, une ombelle un peu globuleuse, et des fleurs latérales penchées.

Cette espece vivace croît dans l'Europe méridionale, sa racine est blanche, et produit un grand nombre de cayeux noirs ou pourpre, et enveloppés dans des tuniques communes. Sa tige s'éleve à trois pieds de hau-

teur ; ses feuilles sont étroites, et ses fleurs pourpre et odorantes.

2. —— (*Tataricum*). *Linn. sp. II. suppl. p. 196.*

Ail de Tartarie. Cette plante vivace croît dans la Sibérie : sa tige est ombellifere, lisse et cylindrique, haute de six pouces, et feuillée vers le bas. Ses feuilles sont à demi-cylindriques, cannelées, lisses, et un peu plus courtes que la tige ; la spathe est bivalve, l'ombelle est plane et terminée en pointe ; la corolle est blanche et plane ; les étamines sont simples, et les antheres brunes ; le style est blanc, et la capsule arrondie, obtuse, et à trois lobes sur les côtés.

*3. Especes à feuilles caulinaires cylindriques, et à ombelle capsulifere.

3. —— (*parvi florum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 17.*

Ail à petites fleurs, avec des étamines simples et plus longues que la corolle, et une spathe en alêne.

Cette plante vivace qui croît dans l'Europe méridionale, ressemble à l'Ail à tête sphérique, et produit un bulbe oblong et tuniqué ; sa tige est cylindrique, cannelée, et feuillée ; ses feuilles sont presque de même longueur que la tige, et en alêne. L'ombelle est globuleuse. Les fleurs sont très-petites, d'une couleur terne à l'extérieur, et purpurines en dedans.

4. —— (*moschatum*). *Linn. syst. veg. sp. 19.*

Ail musqué, à tige ombellifere et garnie de feuilles cylindriques, dont l'ombelle est fastigiée, et composée d'environ six fleurs à pétales aigus, et à étamines simples, avec des feuilles sétacées.

Cette espece croît sur des hauteurs dans la Provence, aux environs de Narbonne, et en Espagne. Les bulbes de sa racine sont serrés, applatis d'un côté et convexes de l'autre ; sa tige tout au plus haute de six pouces, soutient des fleurs blanches, et rayées d'une ligne brune sur chaque pétale.

5. —— (*pallens*). *Linn. syst. veg. sp. 21.* Ail à fleurs pâles.

Cette plante est vivace et croît en Italie, en Espagne et en Hongrie : ses bulbes sont grêles, lisses et longs ; sa tige ombellifere, et haute d'environ deux pieds, est lisse et cylindrique ; ses feuilles sont alternes, à demi-cylindriques, fistuleuses, à sept angles, et érigées ; la spathe est nerveuse et subulée. Ses fleurs sont blanches, tronquées et pendantes, lorsqu'elles sont ouvertes, et les étamines simples et de même longueur que la corolle.

6. —— (*paniculatum*). *Linn. syst. veg. sp. 22.*

Ail paniculé. On trouve cet Ail vivace dans le Levant, en Sibérie, en Autriche, en Italie, en Suisse, et dans la Carniole : sa tige est ombellifere ; ses feuilles sont presque cylindriques, en alêne, et sillonnées ; ses fleurs sont pourpre, et soutenues sur des pédoncules très-longs, capillaires et tombans. La spathe est très-

alongée au sommet et subulée. Cette plante a l'odeur du Poireau.

7. —— (*vineale*). *Linn. syst. veg. sp.* 23.

Ail des vignes. Cette plante croît en Allemagne et dans la Suisse : elle est vivace, et répand une odeur très-forte et même fétide. Sa racine est composée de plusieurs bulbes blancs et petits ; ses feuilles sont rondes, fistuleuses et longues d'un pied ; sa tige d'environ deux pieds de hauteur, est terminée par une tête de bulbes pointus qui la font paroître chevelue et hérissée. Ses fleurs sont petites, d'un pourpre plus ou moins foncé, et munies d'étamines à trois pointes. La graine de cette plante mûrit rarement, mais les bulbes y suppléent.

On croit que les anciens se servoient de cet Ail pour remplacer le Scordium, dont il a les propriétés médecinales. Les alouettes des environs de Leipsick ont un goût très-délicat, parce qu'elles mangent souvent de cet Ail.

Cette plante produit une variété à têtes doubles.

8. —— (*oleraceum*). *Linn. syst. veg. sp.* 24.

Ail potager. Cette plante croît dans la Suede, en Allemagne, en Suisse et dans l'Ingrie : sa racine est un bulbe simple, charnu, ovale et petit ; elle a une odeur de Poireau assez douce ; sa tige est cylindrique, lisse, solide, haute de deux ou trois pieds, et terminée par une tête ronde et chargée de quelques bulbes entremêlés de fleurs blanches, et rayées de lignes purpurines ; ses feuilles sont fistuleuses. Sa spathe est composée de deux feuilles en alene ; les étamines sont simples.

9. —— (*pallasii*). *Linn. syst. veg. sp.* 25.

Ail à tige ombellifere, garnie de feuilles presque cylindriques, et terminée par une ombelle difforme, à étamines simples, et de même longueur que la corolle, et à style très-court. *Murr. in comm. gott.* 1775. *p.* 32. *t.* 3.

*4. Especes à feuilles radicales, et à hampe nue.

10. —— (*nutans*). *Linn. syst. veg. sp.* 26.

Ail penché, à hampe nue et applatie, à feuilles planes et linéaires, et à fleurs garnies d'étamines à trois pointes.

Cette plante de la Sibérie a un bulbe vivace, blanc, oblong, terminé en pointe, et tuniqué ; sa tige haute d'environ deux pieds, soutient une tête arrondie et garnie d'un grand nombre de fleurs d'un blanc mêlé de pourpre. Cette espece varie si fort dans ses différens âges, et suivant le terrein où elle se trouve, qu'à peine peut-on la reconnoître.

11. —— (*odorum*). *Linn. syst. veg. sp.* 29.

Ail à fleurs odorantes, et en ombelle fastigiée. Cette espece de l'Europe méridionale, a ses feuilles join-

tes à la base, linéaires, longues, un peu charnues, sillonnées en dessous, canaliculées en dessus, et un peu hérissées. Sa hampe haute d'un pied, est arrondie, nue et érigée; la spathe est courte et munie entre les pédoncules d'une petite membrane. Les pédoncules sont nombreux, érigés, plus longs que les fleurs, et disposés en ombelle fastigiée; les corolles sont blanches et odorantes.

12. —— (*nigrum*). *Linn. syst. veg. sp. 31.*

Ail noir d'Alger et de Provence, à hampe nue, cylindrique, et terminée par une ombelle à demi-sphérique; à pétales érigés, et à spathe pointue et bifide. Ses feuilles sont radicales, planes, quaternées, linéaires et lancéolées; ses fleurs sont blanches, et l'ovaire est brun.

13. —— (*multi bulbosum*). *Linn. syst. veg. sp. 37.*

Ail à bulbes nombreux. Cette belle plante qui croît en Autriche, a un peu l'odeur d'Ail: son bulbe est solide, blanchâtre, arrondi et environné d'une multitude de petits rejetons, qui tiennent au bulbe par des files minces et faciles à détacher. Ses feuilles sont toutes radicales, lancéolées, longues d'un pied, sur un pouce et demi et jusqu'à trois de largeur, planes, striées, aiguës, ensiformes et sessiles. Sa hampe haute d'environ deux pieds, est nue, cylindrique, érigée et terminée par une ombelle serrée, un peu convexe, et de trois à quatre pouces de diamêtre. Ses pétales sont très-ouverts, blanchâtres, et rayés d'une ligne verte sur le dos, ovales, obtus, et alternativement plus concaves; les semences sont noires et anguleuses. Cette plante fleurit en juin, et mûrit ses semences en août.

14. —— (*fistulosum*). *Linn. syst. veg. sp. 38.*

Ail fistuleux, ou l'Ail ciboule. Cette plante qui devroit être placée avec l'Echalotte, a l'odeur de l'Ail: ses racines sont composées de plusieurs bulbes réunis et tuniqués; ses feuilles sont fistuleuses, gonflées dans le milieu, plus courtes que la tige, et ses fleurs blanches et rayées de verd. Sa hampe, haute d'un pied, nue et gonflée dans le milieu, est terminée par une ombelle sphérique. La spathe est large, courte et d'une seule feuille.

15. —— (*Sibiricum*). *Linn. syst. veg. sp. 40.*

Ail de Sibérie. Ses feuilles sont canaliculées et légèrement anguleuses; sa hampe est nue, cylindrique, et plus longue que les feuilles; l'ombelle est fastigiée et florifere: les pétales sont ovales, blancs et verdâtres sur la carêne; l'ovaire est cendré, et les étamines sont en alêne.

16. —— (*tenuissimum*). *Linn. syst. veg. sp. 41.*

Ail très-menu, de Sibérie, à tige basse, nue et cylindrique, à feuilles en alêne et filiformes; et à têtes lâches et composées d'un petit nombre de

fleurs. Sa tige est creuse, et ses feuilles sont très-minces.

17 —— (*Chamæ-Moly*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 42.*

Ail nain, ou Moly bâtard, à tige nue et très-basse, et à capsules inclinées.

Cette plante vivace, qui croît en Italie, n'a presque point de tige, ses feuilles sont plates, très-minces, et ciliées ; ses capsules sont courbées vers la terre.

On trouvera dans le dictionnaire la maniere de cultiver ces plantes : on observera seulement que l'Ail est d'un grand usage dans la cuisine, malgré son odeur désagréable, et qu'il a beaucoup de propriétés médecinales, tant pour les hommes que pour le bétail. On prétend qu'une quantité d'ail suspendue aux branches d'un arbre, éloigne les oiseaux et les empêche de nuire aux fruits.

ALLOPHYLUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 511.* Allophyle.

Octandrie Monogynie. 1er. ordre de la 8e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à huit étamines et un style.

Son caractere essentiel est un calice à quatre folioles orbiculées, dont les deux extérieures sont opposées et plus petites ; quatre pétales plus petits que le calice ; un ovaire didyme, et un stigmate quadrifide.

On ne connoît qu'une espece de ce genre, qui est :

1. Allophylus (*Zeylanicus*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 360.*

Allophyle de Ceylan. Arbrisseau qui ressemble un peu au Laurier de Perse : ses rameaux sont cylindriques, et ses feuilles alternes, entieres, ovales, terminées en pointe aiguë, lisses, veinées et pétiolées. Ses fleurs sont en grappes, petites, et axillaires.

Cet arbrisseau doit être tenu constamment dans le tan de la serre, et traité comme toutes les plantes tendres des mêmes contrées.

ALOE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 464.* Aloes d'Afrique.

Hexandrie Monogynie. 1er. ordre de la 6e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à six étamines et un style.

Les especes non comprises dans le dictionnaire, sont :

1. Aloe (*linguæ formis*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 337. sp. 3. suppl. p. 206.*

Aloes en forme de langue, à fleurs en grappes et érigées, à corolles cylindriques, et à feuilles en forme de langue, ouvertes et distiques.

Cette espece est arborée, elle croît au Cap de Bonne-Espérance, et s'éleve à six ou sept pieds de hauteur.

2. —— (*spicata*). *Linn. syst. veg. sp. 9. suppl. p. 205.*

Aloes à fleurs en épis, placées horizontalement, et campanulées, et à feuilles caulinaires planes, amplexicaules et dentelées.

Cette espece du Cap de Bonne-Espérance ne differe de l'Aloes per-

folicé que par l'épi et la forme de ses fleurs : c'est de cette plante que l'on tire la meilleure gomme résine d'Aloes.

3. —— (*dichotoma*). *Linn. syst. veg. sp. 10. suppl. p. 206.*

Aloes fourchu et rameux, à feuilles ensiformes et sciées.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

On cultive ces especes comme les autres : elles craignent le froid et l'humidité ; on leur donne une terre légere et sablonneuse, et des pots proportionnés à leur grosseur.

ALOPECURUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 84.* Queue de Renard. Alopécure.

Triandrie Digynie. 2e. ordre de la 3e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à trois étamines et deux styles.

Un calice bivalve, et une corolle univalve, forment le caractere de ce genre.

Linné, dans son systême végétal, en a donné huit especes, p. 108. Ces plantes communes et bonnes pour le bétail, ne se cultivent point en prairies artificielles. Celles des Indes exigeroient le secours d'une serre chaude pour être conservées en Europe.

ALPINIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 4.* L'Alpine, Canne de riviere.

Monandrie Monogynie. 1er. ordre de la 1re. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à une étamine et un style.

Miller, ainsi que Linné, n'ont connu qu'une espece de ce genre ; mais Jacquin a décrit la suivante, qu'on a toujours regardée jusqu'à présent, mal-à-propos, comme ne faisant qu'une même plante avec le Costus Arabicus.

1. ALPINIA (*spicata*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 51. sp. 2.*

Alpine à fleurs en épis, ou Canne de riviere de la Martinique.

Plante qui croît à la Martinique parmi les herbes, et sur les montagnes humides et couvertes de bois. Sa racine vivace et charnue, pousse un grand nombre de tiges lisses, cylindriques, haute d'environ deux pieds, et garnies de feuilles oblongues, terminées en pointe aigue, retrécies à la base, luisantes, entieres, alternes et soutenues sur de très-courts pétioles : il s'en trouve ordinairement quatre placées au-dessous des épis. Les tiges sont terminées par un épi conique, solitaire et très-serré ; chaque fleur a une spathe cramoisie, épaisse, et d'une substance dure ; toutes les spathes sont rangées les unes auprès des autres et embriquées ; les fleurs sont jaunes, sans odeur, longues d'un pouce, de peu de durée, et munies d'un nectaire monophylle qui déborde un peu la corolle ; la capsule qui les remplace est presque triangulaire, couronnée par le calice, trivalve, triloculaire, et renferme plusieurs semences oblongues, obtuses et enveloppées d'une pulpe molle.

Cette plante est rafraîchissante. On fait usage à la Martinique d'une décoction de ses racines et de ses tiges, pour guérir la gonorrhée, et d'autres maladies occasionnées par des chaleurs internes.

ALSINE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 411.* Morgeline, espece de Mouron.

Pentandrie Trigynie. 3e. ordre de la 5e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à cinq étamines et trois styles.

Un calice à cinq folioles, une corolle à cinq pétales égaux, et une capsule uniloculaire et trivalve, forment les caracteres distinctifs de ce genre.

Les especes sont :

1. ALSINE (*media*). *Linn. syst. veg. ed. 14 p. 298.*

Morgeline moyenne, ou le Mouron des oiseaux.

Plante annuelle qui croît dans tous les champs cultivés de l'Europe.

2. —— (*segetalis*). *Linn. syst. veg. mant. 359.*

Morgeline des blés. Ses feuilles sont graminées ; et ses fleurs petites et très-nombreuses. Elle est annuelle, et croît dans les environs de Paris.

3. —— (*mucronata*). *Linn. syst. veg. mant. 358.*

Morgeline mucronée. On trouve cette espece dans la France et dans la Suisse. Toutes ces plantes sont embarrassantes, et il faut plutôt chercher à les détruire qu'à les cultiver.

ALSTONIA. *Linn. gen. plant. suppl. 39.* L'Alstone.

Polyandrie Monogynie. 1er. ordre de la 13e. classe du systême de Linné, où sont rangées les fleurs à un style, et à plusieurs étamines, qui n'adherent point au calice.

Ses caracteres essentiels consistent en un calice inférieur et embriqué, une corolle monopétale et divisée en huit ou dix segmens.

On ne connoît qu'une espece de ce genre.

1. ALSTONIA (*Theæ formis*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 487. suppl. p. 264.*

Alstone, semblable au thé. Cet arbrisseau, de l'Amérique méridionale, a le port du *Thea bohea*, auquel il ressemble beaucoup, soit par ses feuilles, soit par ses calices embriqués, la position de ses fleurs, &c. Ses feuilles sont alternes, portées sur de très-courts pétioles, rapprochées, d'une forme elliptique, un peu obtuses, entieres à leur base, sciées en dentelures obtuses depuis le milieu jusqu'au sommet, roides, veinées, et sans stipules. Il produit des fleurs axillaires, sessiles, et rapprochées trois ou quatre ensemble ; le calice est très-glabre, et composé d'écailles arrondies, vertes et membraneuses sur les bords : les corolles sont blanches et ouvertes.

Les feuilles séchées et mâchées teignent la salive en verd : leur saveur est la même que celle du thé, mais

on ignore si elles peuvent servir au même usage et le remplacer.

ALSTROEMERIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 466.* Alstroemer. Fleur ou Lis des Incas.

Hexandrie Monogynie. 1er. ordre de la 6e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à six étamines et un style.

Le caractere essentiel de ce genre consiste en une corolle à six pétales, presque bilabiée, dont les deux pétales inférieurs sont tubulés à leur base, et des étamines inclinées.

Les especes sont:

1. Alstroemeria (*peregrina*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 338.*

Alstroemer ou Lis des Incas. Cette espece qui croît dans le Pérou, aux environs de Lima, est une des plus belles plantes de l'orangerie: sa racine vivace, et semblable à une griffe d'Asperge, pousse annuellement plusieurs tiges feuillées qui périssent, et sont successivement remplacées par d'autres. Ses feuilles sont d'un verd luisant, toujours renversées sur le dos, lancéolées, longues d'un à trois pouces, étroites, placées sans ordre, et sessiles. Les tiges feuillées dans toute leur longueur, sont érigées, hautes de sept à huit pouces, et terminées par une ou plusieurs fleurs irrégulieres, dont la corolle est droite, campanulée et composée de six pétales d'un beau blanc, et mouchetés en couleur de rose et pourpre. Elles n'ont point d'odeur, commencent à paroître en juin, et se succedent jusqu'à la fin de l'automne, ce qui, avec la beauté de la fleur, rend cette plante très-agréable. Chaque fleur est remplacée par une capsule de la grosseur d'une noisette, et polysperme; les semences sont rondes et mûrissent très-bien dans nos climats; mais comme la capsule est élastique, et qu'elle lance ses semences avec force, on les perdroit si on ne les recueilloit aussi-tôt après leur maturité.

On multiplie cette espece en semant ses graines sur une couche chaude au printemps, ou en divisant ses racines chaque trois ans en automne. Cette plante est assez dure, et se conserve très-bien dans une bonne orangerie: on la tient dans un pot rempli d'une terre fraiche et légere de jardin potager; on lui donne peu d'eau pendant l'hiver, mais on l'arrose copieusement quand elle est prête à fleurir.

2. —— (*pulchella*). *Linn. syst. veg. ed. 14. suppl. p. 206.*

Lis des Incas élégant, de l'Amérique méridionale. Il a le port et la forme de l'espece précédente, dont il ne differe que par ses feuilles plus étroites, et sa tige érigée, terminée par une enveloppe irréguliere et composée de plus grandes feuilles renversées sur le dos. Ses pédoncules sont nus, courts, très-simples et uniflores; sa tige produit quatre à six fleurs un peu penchées, irrégulieres, et de même grandeur que les précédentes;

dentes ; ses pétales sont aigus, ouverts depuis la base, blancs, rouges au sommet, striés à la base, ou parsemés de points rouges. Les étamines sont couchées, jaunes et égales; le pistil est rouge et montant ; le stigmate est trifide.

Cette description est d'après un dessein coloré de cette plante et des autres especes, fourni par L. B. Claude Alstroémer, grand amateur de la Botanique, et dont ce genre porte le nom.

3. —— (*ligtu*). *Linn. syst. veg. ed. 14. suppl. p. 207.*

Alstroémer ligtu. Plante du Pérou, qui croît aussi dans le Chily, où on le nomme vulgairement Hémérocale ligtu ; sa racine pousse plusieurs tiges érigées, stériles, garnies de feuilles en alêne, et serrées contre les tiges ; ces tiges stériles sont terminées au sommet par un paquet de feuilles spatulées, oblongues, renversées sur le dos, et disposées presqu'en rosette. Il s'éleve aussi des racines une tige à fleurs, garnie de feuilles en alêne, et rapprochées, qui est terminée par une courte enveloppe, de laquelle sortent quelques pédoncules simples, nus, et plus longs que l'enveloppe. Les fleurs ont une corolle bilabiée, et à six pétales, dont les trois supérieurs sont les plus grands, d'une couleur blanche, ponctués à leur base, et mouchetés de rouge au sommet : les trois pétales inférieurs sont plus courts, principalement celui du bas, qui est rouge et presque subulé. Les filets des étamines sont couchés, raboteux, et plus longs que les pétales inférieurs ; les antheres sont jaunes et didymes.

Cette espece, plus tendre que la premiere, exige la serre chaude.

4. —— (*salsilla*). *Linn. syst. veg. ed. 14. suppl. p. 206.*

Alstroémer salsille. Cette espece croît dans les mêmes contrées que la précédente : sa tige grimpante se roule autour des arbres et arbrisseaux du voisinage; ses feuilles sont pétiolées, nerveuses, acuminées et renversées sur le dos ; les pétioles sont nus ; l'enveloppe est composée de plusieurs folioles en alêne, et réfléchies ; les pédoncules en petit nombre, et alongés, soutiennent une ou deux fleurs, à pétales ouverts, érigés, un peu obtus, et dont les extérieurs sont rouges, et les intérieurs verdâtres : la ramification des pédoncules est garnie d'une feuille florale. Les habitans du Chily regardent cette plante comme anti-vénérienne et sudorifique. Ils l'emploient en infusion pour guérir les maladies de la peau, et la donnent pour boisson ordinaire à leurs malades.

5. —— (*multiflora*). *Linn. syst. veg. ed. 14. suppl. p. 207.*

Alstroémer multiflore. La tige de cette espece est grimpante, et se roule autour des plantes voisines : son port et sa forme lui donne beaucoup de ressemblance avec l'Alstroémer

salsille ; mais ses pétioles sont rudes sur les bords, et l'ombelle a des pédoncules différens ; l'enveloppe, qui contient plusieurs fleurs, est composée de feuilles plus larges : les pédoncules sont simples, nus, et plus courts que l'enveloppe. Ses fleurs sont de même grandeur que celles de l'espece précédente : les trois pétales extérieurs sont cependant plus courts, plus étroits et entiers ; et ceux de l'intérieur tronqués ou échancrés, et terminés par une pointe. Elle croît dans l'Amérique méridionale.

Ces deux dernieres plantes sont tendres, et doivent être traitées comme la troisieme.

ALTHÆA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 904.* Mauve de marais, Guimauve.

Monadelphie Polyandrie. 5e. ordre de la 16e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à plusieurs étamines réunies par leurs filets en un corps.

L'espece suivante n'est point dans le dictionnaire.

1. ALTHÆA (*ludwigii*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 624. sp. 4.*

Cette Guimauve de la Sicile, ressemble par ses feuilles à la Mauve alcée : ses feuilles sont lobées et nues sur chaque face, ses pédoncules axillaires, et de même longueur que les pétioles, sortent du même bouton au nombre de deux à cinq, et soutiennent chacun une fleur : le calice extérieur est composé de huit folioles lancéolées ; l'intérieur un peu plus court, et très-hérissé, est divisé en cinq segmens blancs et velus. Cette plante est moins grande que les autres especes, et ses fleurs sont plus petites.

ALYSSUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 869.* Herbe à la rage. Cameline. Alysse.

Tétradynamie siliculeuse. 1er. ordre de la 15e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à quatre étamines longues, et deux plus courtes, qui sont remplacées par un péricarpe arrondi et garni d'un style à-peu-près de sa longueur.

Les especes non détaillées dans le dictionnaire, sont :

1. ALYSSUM (*alpestre*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 590. sp. 4.*

Alysse des Alpes, à tiges souligneuses et diffuses, à feuilles arrondies et blanchâtres, et à calices colorés.

Cette espece vivace croît en Provence, sur les Alpes, du côté de l'Italie : ses feuilles sont spatulées et très-obtuses, ses calices jaunâtres et caduques ; les pétales jaunes et entiers, et les siliques ovales et blanchâtres.

2. —— (*hyperboreum*). *Linn. syst. veg. sp. 5.*

Alysse septentrionale, à tiges herbacées, à feuilles blanchâtres et dentelées, et à fleurs munies de quatre étamines bi-fourchues.

On distingue aisément cette plante de l'Amérique septentrionale par ses

étamines, dont les deux courtes ont un onglet aigu, et les quatre autres ont à leur base une écaille échancrée.

3. —— (*minimum*). *Linn. syst. veg. sp. 7.*

Alysse très-mignone, ou l'Alysse d'Espagne, à tiges herbacées et diffuses. Cette plante qui croît en Espagne et en Sibérie, est annuelle et très-petite; ses feuilles sont linéaires-lancéolées, et légèrement cotonneuses; sa fleur est jaune, et à pétales un peu échancrés; la silique est petite et comprimée.

4. —— (*gemonense*). *Linn. syst. veg. ed. 14 sp. 14.*

Alysse d'Ardouïn, à tige herbacée, à rameaux étalés, à feuilles radicales ovoides, et légèrement cotonneuses, et à petites siliques gonflées.

Cette espece représentée dans le specimen d'Ardouïn, pl. 10., ne differe de l'Alysse de Crete que par ses rameaux écartés, et par ses fleurs plus petites, et d'un jaune foncé.

5. —— (*utriculatum*). *Linn. syst. veg. sp. 15.*

Alysse utriculée, à tige herbacée et érigée, à feuilles lisses, lancéolées et très-entieres, et à petites siliques gonflées.

Elle croît dans le Levant. Ses feuilles radicales sont hérissées de poils, et sa fleur ressemble à celle de la Lunaire.

On multiplie ces plantes par leurs graines, qu'on seme au printemps dans une terre seche et légere, ou par marcotes et boutures en avril et en mai.

Celles qui croissent dans une mauvaise terre ou dans des décombres, résistent mieux aux gelées que celles qu'on éleve dans un sol gras, parce qu'elles sont moins remplies de seve.

AMARANTHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 1157.* Amaranthe.

Monoecie Pentandrie. 5e. ordre de la 21e. classe du systême de Linné, où sont rangées des fleurs mâles à cinq étamines, et des fleurs femelles séparées sur le même individu.

Les especes non décrites dans le dictionnaire sont :

*1. fleurs à trois étamines.

1. AMARANTHUS (*albus*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 853. sp. 1.*

Amaranthe blanche, de l'Amérique septentrionale, et qu'on trouve aussi en Italie. La tige de cette plante annuelle est érigée, quadrangulaire, lisse, et divisée en rameaux simples; ses feuilles sont glabres, ovales, échancrées, rayées, terminées par un poil, et déchiquetées sur le bord en dessous. Ses fleurs sont petites, en pelotons, herbacées, et en épis axillaires, très-courts, binés, divisés en deux parties, et garnis de bractées lancéolées, épineuses et plus longues que le calice: les fleurs mâles ont trois étamines.

2. —— (*polygamus*). *Lin. syst. veg. sp. 5.*

Amaranthe polygame. Cette plante annuelle des Indes pousse de sa ra-

cine une tige érigée, cannelée, lisse, verte, et haute d'un demi-pied ; ses feuilles sont lancéolées, nues, un peu rudes, et portées par des pétioles longs, et gonflés à leur base : elle produit des fleurs d'un blanc herbacé, axillaires, en épis ovales et glomerulés ; les unes hermaphrodites, munies de deux étamines et deux styles, et les autres femelles et à trois styles.

3. —— (*gangeticus*). *Linn. syst. veg. sp. 6.*

Amaranthe du Gange. Cette espece de l'Inde a une tige roussâtre, et haute de deux pieds ; ses feuilles sont portées sur de longs pétioles, ovales-lancéolées, lisses, échancrées, et un peu aiguës : ses fleurs naissent en petits épis terminaux ou axillaires, et glomérulés.

4. —— (*Mangostanus*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 7.*

Amaranthe du Mangostan. Cette plante de l'Inde pousse une tige d'un à deux pieds de hauteur, et garnie de feuilles rhomboïdes, très-obtuses, plus larges que longues, vertes, cuneiformes à leur base, portées par de longs pétioles, et quelquefois un peu échancrées. Ses fleurs sont verdâtres et en petits épis glomérulés, interrompus, barbus, sessiles, axillaires et terminaux.

5. —— (*deflexus*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 13.*

Amaranthe à épis courbés. Plante annuelle qui pousse plusieurs tiges herbacées, couchées, longues d'un pied, divisées en rameaux alternes, striés, et presque lisses. Elle a l'apparence de l'Amaranthe verte : ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, souvent échancrées, et terminées par un poil lorsqu'elles sont jeunes, rayées, nues, et légèrement ondulées. Les épis sont un peu rameux, glomerulés, penchés lorsqu'ils sont en fruits, presque charnus, plus épais, raboteux, et d'une couleur pâle. Les fleurs sont verdâtres, et les antheres jaunes : les semences sont ovales, plus longues que le calice, et renfermées dans des folicules particulieres, ovales, persistantes, et qui ne s'ouvrent point.

6. —— (*polygonoides*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 14.*

Amaranthe polygonoide. Cette espece qui croît à la Jamaïque, et dans l'isle de Ceylan, ressemble à l'Amaranthe blette : ses feuilles sont ovales, glabres, échancrées, et terminées par un poil très-menu, cunéiformes à la base, mouchetées de taches blanches dans le disque, et portées par des pétioles ailés, aussi longs que les feuilles. Ses fleurs sont verdâtres et glomérulées, les mâles plus aiguës et triandriques, et les femelles infondibuliformes, divisées en cinq petits segmens, et à limbe membraneux, ouvert, obtus, et blanchâtre.

7. —— (*scandens*). *Linn. suppl. p. 419. syst. veg. ed. 14. sp. 15.*

Amaranthe grimpante. Cette espece de l'Amérique a des tiges greles,

hautes de deux pieds, lâches, flexueuses, sans être ni roides, ni érigées; mais grimpantes et roulées autour des arbrisseaux et des plantes voisines: ses feuilles sont ovales, alternes, pétiolées et écartées les unes des autres. Ses fleurs sont triandriques, verdâtres, et en épis terminaux, interrompus, lâches, glomérulés, très-courts, et recourbés; les capsules sont ovales, et la plante ressemble à la Blette.

*2. Especes dont les fleurs ont cinq étamines.

8. —— (*paniculatus*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 17.*

Amaranthe paniculée, produisant des grappes pentandriques, surcomposées, et dont les partielles sont étalées.

Cette plante de l'Amérique ressemble à l'Amaranthe sanguine, mais elle est deux fois plus haute: ses fleurs sont plus embriquées, et paroissent plus tard; la panicule est plus blanchâtre entre les fleurs; les feuilles sont vertes, et garnies en dessous de nervures rougeâtres.

On ne cultive guere ces especes que dans des collections de Botaniques. On les seme au printemps dans des plates-bandes de terre légere, où elles réussissent sans beaucoup de soin: elles se perpétuent ensuite d'elles-mêmes par leurs semences écartées.

AMARYLLIS. *Linn. gen. plant. ed. nou n. 439.* Amaryllis.

Hexandrie Monogynie. 1er. ordre de la 6e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à six étamines et un style.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont:

1. AMARYLLIS (*undulata*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 320. sp. 7.*

Amaryllis ondulée. La racine de cette plante du Cap de Bonne-Espérance est bulbeuse, ovale-arrondie, blanche en dedans, brune au dehors, et écailleuse; elle pousse des feuilles peu nombreuses, étroites, un peu obtuses, entieres, lisses et érigées; la hampe qui sort sur le côté du bulbe et près des feuilles, est applatie, obtuse, et de la longueur des feuilles. Les spathes sont divisées en deux parties, oblongues, striées, entieres, multi-flores, pourpre en dehors, et d'une couleur de chair en dedans, transparentes, et érigées. Les pédoncules à-peu-près au nombre de douze, disposés en ombelle, et qui sortent successivement, sont minces, ouverts, uni-flores, et entremêlés de files capillaires, et de couleur de rose; l'ovaire est luisant, d'un verd foncé, rond, et a trois côtés; les pétales sont étroits, creusés en gouttiere, terminés en pointe, crépus, ondulés en forme de dentelures, ouverts, d'une couleur de rose, un peu plus plats et plus larges à leur base; celui du bas s'écarte des autres, qui sont plus rapprochés: toutes les étamines se renversent sur le pétale inférieur, et sont inégales, en forme d'alêne, et de la

même couleur que la corolle; les antheres sont d'un pourpre foncé. Cette fleur, qui est sans odeur, paroît en novembre au Cap de Bonne-Espérance, et au commencement de septembre dans nos climats Européens.

2. —— (*disticha*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 10. suppl. p. 195.*

Amaryllis à feuilles distiques, ouvertes et tombantes; à spathe multiflore, et à corolles égales et campanulées.

Cette nouvelle espece du Cap de Bonne-Espérance, a une racine bulbeuse; ses fleurs sont d'une couleur incarnate, et disposées en ombelle comme celles de l'Hœmanthe, ou de la tulipe du Cap.

Ces deux plantes bulbeuses peuvent être placées sur le devant de l'orangerie, dans la plate-bande, couverte d'un vîtrage, où elles fleuriront abondamment et perfectionneront leurs semences dans les automnes secs et chauds. On les multiplie par leurs graines et leurs cayeux.

AMASONIA. *Linn. gen. plant. supp. p. 48.* L'Amasonie.

Didynamie Angiospermie. 2e. ordre de la 14e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à deux étamines longues, et deux plus courtes, et dont les graines sont renfermées dans un péricarpe.

Son caractere essentiel est une corolle tubuleuse, dont le limbe est petit et quinquefide, une noix uniloculaire et ovale.

On ne connoît qu'une espece de ce genre.

1. AMASONIA (*erecta*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 581. suppl. p. 294.*

Amasonie érigée. Cette plante de Surinam, a une tige herbacée, longue de trois pieds, très-simple, et cylindrique; des feuilles alternes, pétiolées, écartées les unes des autres, elliptiques-lancéolées, rudes et légèrement sciées; et des fleurs jaunes, penchées et rangées d'un même côté sur une grappe terminale, simple, longue d'un pied, garnie de pédicules communément tri-flores, et munis de bractées ovales, sessiles, et un peu plus longues que les fleurs.

AMBROSINIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 1118.* Ambrosinie.

Gynandrie Polyandrie. 8e. ordre de la 20e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à plusieurs étamines réunies et attachées au pistil, sans adhérer au réceptacle.

Son caractere essentiel est une spathe monophylle, divisée par une cloison; les étamines placées dans l'intérieur, et les pistils au côté extérieur.

On ne connoît qu'une espece de ce genre, qui est:

1. AMBROSINIA (*bassii*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 827.*

Ambrosinie de Bassius. Cette plante vivace croît dans les bois en Sicile, et aux environs de Palerme: sa racine tubéreuse, âcre, blanche

en dedans, remplie de moëlle, et entièrement garnie de chevelus simples, pousse des feuilles portées sur des pétioles longs et blanchâtres, ordinairement couchées sur la terre, ovales-oblongues, de six pouces au plus de longueur, en y comprenant le pétiole, vertes luisantes, et un peu sinuées. Sa hampe est simple, grêle, basse, et terminée par une seule fleur: la spathe est charnue, d'un verd blanchâtre en dehors, plus verte en dedans et mouchetée de pourpre, les bords de la spathe sont renversés en forme d'oreilles. Cette plante singuliere produit ses feuilles au commencement de l'automne, elles sont d'abord d'un verd vif, brillant, nuancé de pourpre, d'une couleur safranée et deviennent ensuite d'un verd clair: elle fleurit au commencement de l'hiver, et perd ses feuilles à la fin du printemps.

AMMANNIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 163.* L'Ammanne.

Tétrandrie Monogynie. 1er. ordre de la 4e. classe du système de Linné, qui comprend les fleurs à quatre étamines et un style.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont:

1. AMMANNIA (*octandra*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 162. suppl. p. 127.*

Ammanne octandrique, des Indes orientales, à tige érigée, gigantesque, lisse, et divisée en rameaux étalés. Ses feuilles sont opposées, sessiles, amplexicaules, linéaires-lancéolées, lisses et très-entieres: les pédoncules axillaires et très-courts soutiennent une ou trois fleurs à huit étamines, et dont les pétales sont sanguins, ou d'une couleur écarlate.

2. —— (*pinnati fida*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 5. suppl. p. 127.*

Ammanne à feuilles pinnatifides et linéaires, et à tiges couchées, applaties et garnies de racines.

Cette espece des Indes, et qui croît dans l'isle de Java, ressemble beaucoup aux autres de ce genre: ses feuilles sont éparses, plus rapprochées, linéaires et découpées en pointes ailées plus petites et presque filiformes. Ses fleurs sont axillaires, petites, solitaires, et quelquefois réunies plusieurs ensemble. La corolle est incarnate, et les capsules sont tétragones.

Ces deux plantes doivent être traitées comme la premiere espece du dictionnaire. On les seme au printemps sur une couche chaude, et on éleve les jeunes plantes dans une caisse de vîtrages, ou dans la serre chaude.

AMMI. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 365.* L'Herbe à l'Evêque. L'Ammi.

Pentandrie Digynie. 2e. ordre de la 5e. classe du système de Linné, qui comprend les fleurs à cinq étamines et deux styles.

L'Espece non décrite dans le dictionnaire, est:

1. AMMI (*copticum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 277. sp. 2.*

Ammi à feuilles surcomposées. Cette plante annuelle de l'Egypte, a le port de l'Aneth, elle est d'une couleur glauque, sa tige est lisse et striée; ses feuilles sont tripinnées, oblongues, lisses et linéaires. Elle produit des fleurs blanches et disposées en ombelles; le fruit est ovale, et hérissé de tout côté; les semences sont aromatiques.

On seme cette plante en automne dans un pot qu'on tient à couvert des gelées dans l'orangerie, on le plonge au printemps dans une couche chaude; lorsque les plantes sont assez fortes, on les met séparément dans d'autres pots, et on les replonge dans la couche, jusqu'à ce qu'on puisse les placer en pleine terre dans une plate-bande chaude, où elles fleuriront et produiront de bonnes semences dans l'année, si elles sont arrosées à propos pendant les chaleurs de l'été.

AMOMUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 2. Gingembre. Amome.

Monandrie Monogynie. 1er. ordre de la 1er. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à une étamine et un style.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont:

1. Amomum (*granum paradisi*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 50. *sp.* 4.

Amome, graine du Paradis, à hampe rameuse et très-courte. Le grand Cardamome, ou l'Amome des boutiques.

Cette plante vivace des Indes, où elle croît au pied des montagnes, dans des lieux couverts et marécageux, n'est point encore bien connue, sa graine est chaude et excite à l'amour: toutes les Indiennes en portent dans des bonbonnieres, et en mâchent fréquemment pour se procurer une haleine douce.

2. —— (*curcuma*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 5.

Amome curcuma. La racine de cette plante des Indes orientales, est tubéreuse, chacun de ses nœuds est de la grosseur d'un œuf de poule, souvent alongé, et tracé d'anneaux circulaires, elle est brune ou jaunâtre, d'une odeur et d'une saveur aromatique, garnie de fibres épaisses, blanchâtres, longues de six pouces, et quelquefois terminées par des tubercules en forme d'Olive. De chaque extrémité des plus grosses racines sortent plusieurs feuilles dont les pétioles ont depuis deux jusqu'à quatre pieds de longueur, étroitement roulées l'une dans l'autre vers le bas, où elles embrassent une tige cylindrique à sa base, à deux tranchans vers le haut, et souvent haute de plus d'un pied et demi. Ces feuilles sont ovales, pointues à chaque extrémité, d'un verd clair en dessus, plus pâles en dessous, érigées, glabres, rayées sur chaque face, et longues d'un à trois pieds, de sorte qu'avec le pétiole elles ont plus de six pieds de hauteur. La hampe est couverte de bractées fort rapprochées, serrées et embriquées,

embriquées, formant un épi érigé, d'environ un demi-pied de longueur, blanches, et teintes de pourpre au sommet, oblongues, obtuses, ou aiguës, stériles vers l'extrémité, et tri-flores dans le reste de l'épi. Les fleurs, qui s'épanouissent successivement, sont presque sessiles, très-tendres, odorantes, de même longueur que la bractée, et garnies chacune d'une spathe propre, supérieure, lâche, ovale, blanchâtre, un peu transparente, échancrée, membraneuse et roulée. La corolle est blanche, monopétale, et découpée en six segmens inégaux; le tube est long, et l'ovaire inférieur glabre, et à trois côtés. Cette plante fleurit en septembre et octobre, et ne produit point de fruit dans nos contrées.

3. — (*mioga*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 6. Thunb. fl. jap. p. 14.*

Amome mioga. Cette espece du Japon a une racine fusiforme, fibreuse et aromatique; sa tige est feuillée, grêle, entièrement couverte par les gaines des feuilles, et longue de plus d'un pied. Les feuilles qui coulent l'une sur l'autre en longues gaines, sont alternes, ensiformes, simplement aiguës, glabres, à plusieurs nervures, ouvertes et longues de sept à huit pouces; la hampe florifere est distincte et très-courte; les fleurs sont sessiles, fasciculées, et enveloppées d'écailles embriquées, alternativement amplexicaules, oblongues, aiguës, striées, concaves, glabres, blanches et longues d'un pouce; celles de l'intérieur sont plus petites: les écailles servent de calice: la corolle est monopétale et tubulée; le limbe est divisé en quatre segmens, dont les trois extérieurs sont réguliers, égaux, oblongs, aigus, concaves, blancs et de la grandeur de l'ongle, et celui de l'intérieur est d'une forme différente, ovale, très-concave, obtus, muni de deux oreillettes à la base, jaune, et placé autour de la fructification. La fleur est remplacée par une capsule ovoide, obtuse, trivalve, à trois cellules, et qui renferme plusieurs semences menues.

Ces trois especes exigent les mêmes soins, le même degré de chaleur que les Gingembres décrits dans le dictionnaire, et une terre neuve et légere. On tient constamment leurs pots dans la couche de tan de la serre, on les arrose peu, jusqu'à ce que les tiges paroissent, mais on leur procure plus d'humidité quand leur seve est en action, sur-tout pendant les chaleurs. En hiver on ne les arrose qu'avec beaucoup de ménagement, pour éviter la pourriture; par ce moyen on parvient à les multiplier extraordinairement, en divisant leurs racines au commencement du printemps.

AMYGDALUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 674.* Amandier.

Icosandrie Monogynie. 1re. section de la 12e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à un style, et

à plusieurs étamines adhérentes au calice. Dans le dictionnaire ce genre est séparé du *Persica*, Pescher. On se conforme à cette méthode, mais on rapporte ici quelques variétés qui peuvent intéresser les curieux.

1. AMYGDALUS (*communis*). Amandier commun. Ses variétés sont:

La premiere à coque plus tendre, et qui renferme une amande amere. La seconde à fruit plus petit, dont la coque est tendre et l'amande douce. La troisieme à fruit plus gros, avec une amande douce.

2. —— (*nana*). *Duham. arb. fruit 1. t. 3.*

La variété de cette espece est l'Amandier nain à fleurs doubles et de couleur de chair, qui provient de l'Amandier nain à fleurs blanches.

On a encore l'Amandier à feuilles panachées en blanc, et une autre panaché en jaune.

On peut se procurer ces variétés par le moyen de la greffe à œil dormant, qui se fait en juillet sur des sujets d'Amandiers ordinaires, d'Amandiers nains, de Peschers dans un sol léger, et de Pruniers dans une terre forte. V. Greffe.

AMYRIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 516.* Gommier blanc. Elemi d'Amérique des boutiques. Le Balsamier.

Octandrie Monogynie. 1er. ordre de la 8e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à huit étamines et un style.

Un calice à quatre dents, une corolle à quatre pétales oblongs, un stigmate tétragone, et une baie charnue forment les caracteres distinctifs de ce genre.

Les especes sont:

1. AMYRIS (*elemifera*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 361.*

Balsamier élémifere, ou Gommier blanc. Cette espece est un arbrisseau qui croît à la Caroline, au Brésil, et dans différentes isles de l'Amérique: sa tige, haute de cinq à six pieds, est garnie de feuilles ailées, composées de plusieurs paires de lobes pétiolés, et terminés par un lobe impaire; ses feuilles sont roides, lisses, pointillées, luisantes et cotonneuses en dessous. Ses fleurs sont petites, disposées en panicules terminales, et remplacées par un fruit de la forme et grosseur d'une Olive, d'une couleur de Grenade, et dont la chair a la même odeur que le suc résineux de l'arbre. La résine de l'écorce, qui est aromatique, vive et pénétrante, découle des crevaces de cette écorce pendant la nuit; on la nomme Gomme Elemi bâtarde, ou d'Amérique; elle est d'un jaune verdâtre, et on la substitue souvent en Europe à la véritable gomme Elemi d'Ethiopie.

2. —— (*sylvatica*). *Linn. syst. veg. ed. 14.*

Balsamier des forêts. On a longtemps confondu cette espece avec la premiere, quoiqu'elle en soit tout à fait différente. C'est un arbrisseau qui

troît en abondance dans les forêts sombres et maritimes des environs de Carthagene : sa tige est peu rameuse, et s'éleve de deux à quinze pieds de hauteur, suivant le lieu et le sol; toutes ses parties sont remplies d'une térébenthine forte et désagréable par son odeur. Il pousse dans presque toute sa longueur de très-petites branches cylindriques, et garnies de feuilles à trois lobes et luisantes ; ces lobes sont crénelés, acuminés, longs de deux pouces, ovales-lancéolés, ou rhomboides. Les branches disposées en panicule et érigées, produisent soit aux ailes des feuilles, soit à leur extrémité plusieurs petites fleurs blanches, auxquelles succedent des fruits de la grosseur d'un pois, rouges, remplis d'un suc de même couleur, et qui renferment un noyau : le fruit qui reste sur les branches y seche, sa chair devient coriace, et paroît être changée en un péricarpe. On ne tire point de résine Elemi de cet arbrisseau. Il fleurit au mois d'août.

3. —— (*maritima*). *Linn. syst. veg. ed. 14.*

Balsamier maritime. Sous-arbrisseau d'Amérique, qui croît à la Havanne, parmi les rochers, sur les côtes de la mer. Sa tige haute de quatre à cinq pieds est très-rameuse, et remplie comme le précédent d'un suc de térébenthine, mais d'une odeur plus agréable. Ses feuilles sont ternées et luisantes, les lobes sont ovales, un peu crénelés, obtus, et à peine d'un pouce de longueur ; le fruit est deux fois plus gros que le précédent, noir, et rempli d'un suc de couleur pourpre. On doute si cette espece n'est pas une variété du Balsamier des forêts.

4. —— (*gileadensis*). *Linn. syst. veg. ed. 14.*

Balsamier de gilead. Cet arbrisseau de l'Arabie heureuse pousse des branches rougeâtres, un peu cannelées, et qui répandent, quand on les froisse, une forte odeur de baume de la Mecque. Les boutons sont saillans, et produisent des feuilles pétiolées, à trois lobes, sessiles, lisses, entieres, lancéolées et acuminées ; deux de ces lobes sont opposés, et le troisieme qui termine est un peu plus alongé, cunéiforme et lancéolé. Trois fleurs sortent des mêmes boutons, et au milieu des feuilles, elles sont soutenues sur des pédoncules uni-flores, un peu plus courts que les feuilles, et engainés vers le bas.

C'est cet arbrisseau qui produit l'opobalsamum, ou le baume de la Mecque, baume de gilead, ou de Constantinople. Son fruit se nomme carpobalsamum, et son jeune bois xylobalsamum.

5. —— (*opobalsamum*). *Linn. syst. veg. ed. 14.*

Balsamier de la Mecque. Ce baumier, décrit par Belon et Prosper Alpin, est un arbrisseau d'Arabie, haut de cinq à six pieds, et garni de feuilles ailées, à-peu-près semblables

à celles du Lentisque, toujours vertes, composées de plusieurs paires de lobes opposés, sessiles, et terminés par un impair. Les jeunes branches sont flexueuses, et remplies d'une seve résineuse. Le vieux bois est blanc et sans odeur, mais l'écorce est odorante ; les fleurs sont pourpre, très-odorantes, et suivies de baies charnues, rouges et remplies d'une pulpe rougeâtre, dont la saveur est âcre et amere, et qui enveloppe des semences jaunes. On tire aussi de cette espece un baume de la Mecque ou de Judée.

6. —— (*protium*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 7.*

Balsamier de Java. On trouve cette espece des Indes orientales sur les montagnes de l'isle de Java, et à Batavia : c'est un arbre assez haut, qu'on plante dans le voisinage des habitations, pour se procurer de l'ombrage. Ses feuilles sont opposées, ailées, et composées de cinq ou sept lobes glabres, pétiolés, longs de trois pouces, sur un de largeur, acuminés, sinués, et d'une odeur un peu aromatique. Ses fleurs sont nombreuses, disposées en panicule, et remplacées par un fruit jaune et rond. Les habitans du pays mangent les feuilles et les fruits de cet arbre, qui fournit aussi un bon bois de charpente et propre à beaucoup d'usage.

7. —— (*ambrosiaca*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 8. suppl. p. 216.*

Balsamier d'où découle l'ambre gris. Très-grand arbre des Indes orientales qui croît sur les rivages de la mer : ses feuilles sont alternes, ailées, et composées de cinq ou six lobes ovales, oblongs, aigus, glabres, et portés sur des pétioles gonflés à leur base. Les fleurs en panicule rapprochées, sont d'un blanc jaunâtre, et remplacées par un fruit ovale, oblique, à quatre cellules, semblable à celui du Laurier, et qui renferme quatre noyaux enveloppés d'une pulpe rouge et visqueuse.

Toutes les parties de cet arbre sont très-odorantes. Quand il est coupé, il en découle un baume blanc dont l'odeur est très-forte, et dont on se sert pour guérir les dissenteries. Le fruit est rouge, sa pulpe visqueuse, d'une odeur et d'une saveur balsamique, se durcit en consistance d'une résine grise, et forme un très-bon parfum.

Quelques personnes pensent que cette résine découlée sur la terre, après un certain temps est transformée par l'eau de la mer, et devient l'ambre gris.

8. —— (*balsamifera*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 9.*

Balsamier de la Jamaïque. Cette espece qu'on trouve dans plusieurs isles des Antilles, est un grand arbre garni de feuilles à deux paires de lobes opposés, lisses et ovales ; ses fleurs sont blanches, disposées en panicules lâches et terminales ; ses baies sont oblongues, et répandent

une odeur de baume de Capahu.

Le balsamier vénéneux, *Amyris toxifera*, est décrit dans le dictionnaire sous le titre de *Toxicodendron pinnatum*, bois à poison.

Toutes ces especes sont tendres, et doivent être tenues constamment dans le tan de la serre : lorsqu'on peut s'en procurer les baies, on les seme dans des pots, que l'on plonge dans une bonne couche chaude, et on traite les plantes qui en proviennent avec le plus de ménagement qu'il est possible, observant de ne jamais casser ni déchirer leurs racines, et de conserver la motte entiere en les changeant de pots.

ANABASIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 340.* Soude portant baies. Borith, Anabase.

Pentandrie Digynie. 2e. ordre de la 5e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à cinq étamines et deux styles.

Un calice triphylle, une corolle à cinq pétales, une baie monosperme et environnée du calice, forment les principaux caracteres de ce genre.

Les especes sont :

1. Anabasis. (*aphylla*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 264.*

Anabase ou Borith sans feuilles. Ce petit arbrisseau qui croît sur les rivages de la mer Caspienne, et dans les environs de Tripoli, n'a point de feuilles : il pousse de sa racine des tiges hautes de deux pieds, cylindriques, rameuses et articulées, dont les nœuds sont lisses, membraneux, et échancrés ; les fleurs sont verticales, sessiles, terminales, et remplacées par des baies rouges, qui colorent les doigts en jaune, lorsqu'on les écrase.

2. —— (*foliosa*). *Linn. syst. veg. ed. 14.*

Anabase ou Borith feuillé. On trouve cette plante annuelle et herbacée sur les rivages de la mer Caspienne. Ses tiges sont hautes de six pouces, et garnies de feuilles, en massue, charnues, glauques, communément rapprochées trois ensemble, et dont celle du milieu est la plus longue. Ses fleurs sont axillaires, blanchâtres, et munies de pétales membraneux. Ses baies sont rouges, et mûrissent en septembre.

3. —— (*tamarisci folia*). *Linn. syst. veg. ed. 14.*

Anabase ou Borith à feuilles de Tamaris. Cet arbrisseau d'Espagne pousse plusieurs tiges hautes de trois à quatre pieds, noueuses, et divisées en rameaux, dont les plus jeunes sont glabres et blancs. Ses feuilles sont charnues, ovales, en alêne, à trois faces, terminées en pointe, ramassées en paquets, velues et semblables à celles du Tamaris ; cette espece produit des fleurs axillaires, très-petites, solitaires, en épis, et qui sont remplacées par des fruits secs.

4. —— (*spinosissima*). *Linn. syst. veg. ed. 14. suppl. p. 173.*

Anabase ou Borith très-épineux.

La tige de cet arbrisseau dont on ignore la patrie, est lisse et très-rameuse : tous ses petits rameaux sont épineux, nus au sommet, ou garnis dans cette partie de trois à cinq écailles embriquées et très-menues. Ses fleurs naissent rapprochées plusieurs ensemble, sessiles, et fortement adhérentes aux épines qu'elles entourent. La corolle est verdâtre, la semence est en forme de cuiller, et enveloppée d'une vessie transparente.

Les trois premieres servent à faire de la Soude comme le Kali, on en fait usage dans les Savonneries, les Verreries et les Blanchisseries. Celle à feuilles de Tamaris, par sa nature savonneuse, pourroit être employée à laver le linge.

L'Anabase sans feuilles est assez dure, et supporte le froid de nos hivers : on la multiplie par semences, ou en divisant ses racines.

La seconde est annuelle et ne peut être multipliée que par ses graines.

La troisieme qui est plus tendre, exige l'orangerie pendant l'hiver, et doit être mise à l'abri des gelées.

ANACYCLUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 1051*. Anacycle.

Syngenesie, Polygamie superflue. 2e. ordre de la 19e. classe du systême de Linné, qui comprend des fleurs femelles et des hermaphrodites renfermées dans un calice commun.

L'espece non décrite dans le dictionnaire, est :

1. Anacyclus (*aureus*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 775. sp. 3.*

Anacycle doré. Cette plante annuelle croît dans les contrées méridionales de l'Europe, et dans le Levant. Elle devient bis-annuelle lorsqu'elle n'a pas fleuri la premiere année. Ses tiges sont hautes de huit à neuf pouces, presqu'érigées, un peu striées, et couvertes d'un duvet blanchâtre : ses feuilles, semblables à celles de la Camomille, sont bipinnées, arrondies, linéaires, couvertes d'un duvet blanchâtre et couché, et simplement ailées dans le haut de la tige. Les pédoncules qui terminent les tiges sont solitaires, aussi longs que la tige, uni-flores, nus, et un peu velus. Les fleurs sont jaunes, le calice est hémisphérique, pubescent, embriqué d'écailles déchiquetées, scarieuses au sommet, et d'une couleur obscure. Le disque de la fleur est semiovale et garni de fleurons hermaphrodites ; le rayon est composé d'un nombre de fleurons femelles, petits et sans limbe.

On seme cette espece au printemps dans une terre légere, où les jeunes plantes doivent rester ; elles n'exigent que des soins ordinaires, fleurissent en juillet et en août, et perfectionnent leurs semences en septembre.

ANAGALLIS. *Linn. gen. plant. ed. nou n. 220*. Mouron.

Pentandrie Monogynie. 1er. ordre de la 5e. classe du systême de Linné,

qui comprend les fleurs à cinq étamines et un style.

L'espece suivante n'est point dans le dictionnaire.

1. Anagallis (*Lini folia*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 196. sp. 4.*

Mouron à feuilles de Lin. Plante annuelle qui croît en Espagne et en Portugal. Sa tige quadrangulaire, érigée, haute de sept à huit pouces, un peu roide, et divisée en rameaux alternes et érigés, est garnie de feuilles opposées, sessiles, linéaires, terminées en pointe un peu aiguë, lisses, et plus longues que les entre nœuds; les pédoncules sont filiformes, et deux fois plus longs que les feuilles, les fruits sont penchés et plus courts que le calice.

Dans le dictionnaire l'*Anagallis Tenella* est sous le titre de *Lysimachia Tenella*.

L'espece à feuilles de Lin est plus tendre que les autres, cependant en la semant en automne dans une plate-bande seche, légere et abritée, elle fleurira et perfectionnera ses semences dans le courant de l'été suivant.

ANASTATICA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 862.* Rose de Jericho, Anastatique.

Tetradynamie siliculeuse. 1er. ordre de la 15e. classe du systême de Linné.

Les fleurs de ce genre ont deux petites étamines opposées l'une à l'autre, et quatre plus grandes, et les semences sont renfermées dans des petites siliques arrondies et terminées par le style à-peu-près de leur longueur.

L'espece suivante n'est point dans le dictionnaire.

1. Anastatica (*Syriaca*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 584. sp. 2.*

Rose de Jericho sauvage, ou de Syrie. Cette plante annuelle croît sur les toits, dans les masures, sur les décombres, et au bord des fossés desséchés en Autriche, en Syrie, et à Sumatra. Sa racine est fibreuse, et sa tige légèrement hérissée; ses rameaux sont lisses, et ses feuilles lancéolées, un peu obtuses à l'extrémité, rudes, dentelées, quelquefois entieres et pétiolées. Les fleurs sont en épis, sessiles, blanches, très-petites, et placées ou aux ailes des feuilles, ou sur les côtés des rameaux; elles sont remplacées par des siliques ovales, petites, et terminées par une pointe.

Cette espece qui fleurit en mai et en juin, n'a point d'apparence, on la seme au printemps sur une plate-bande seche, où les plantes réussiront sans aucun soin.

ANCHUSA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 194.* Buglose.

Pentandrie Monogynie. 1er. ordre de la 5e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à cinq étamines et un style.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont :

1. Anchusa (*Italica*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 186. sp. 3.*

Buglose d'Italie, à feuilles lancéolées, ondulées, et dont les supérieures sont acuminées ; ses fleurs sont garnies de petites écailles en forme de brosse, qui ferment l'évasement de la corolle.

2. —— (*lanata*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 7.*

Buglose laineuse. Cette espece vivace de l'Afrique, est entièrement blanchâtre et pubescente, elle répand une odeur de fraise ; sa tige est simple, haute d'environ un pied, et garnie de feuilles alternes, lancéolées, velues et un peu obtuses. Les rameaux qui sortent aux ailes supérieures, sont feuillés, recourbés, très-velus, et chargés de fleurs bleues, dont le calice est laineux et d'un blanc jaunâtre. Les étamines débordent la corolle.

La premiere espece peut être semée en pleine terre dans une platebande seche et abritée où elle réussira sans beaucoup de soin.

La seconde est plus tendre et doit être mise à couvert des gelées, soit dans l'orangerie, soit en la plaçant pendant l'hiver sous un vîtrage de couche.

ANCISTRUM. *Linn. Jun. suppl. nou. gen. p. 10.* Ancistre.

Diandrie Monogynie. 1er. ordre de la 2e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à deux étamines et un style.

Ses caracteres consistent en un calice à quatre dentelures barbues, et terminées par quatre crochets renversés, une corolle quadrifide, et un stigmate en forme de brosse.

On ne connoît qu'une espece de ce genre.

1. Ancistrum (*sangui sorbæ*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 73. suppl. p. 89.*

Ancistre semblable à la Pimprenelle, ou à feuilles d'argentine.

Cette plante de la Nouvelle Zeelande ressemble à la Pimprenelle par son feuillage et sa floraison ; sa tige est couverte de poils, et garnie de feuilles alternes, ailées avec impair, et composées de folioles cunéiformes, profondément sciées, et blanchâtres en dessous. Les stipules sont très-découpées. Le pédoncule est terminal, long, solitaire, et soutient une petite tête globuleuse de fleurs agrégées, le calice et la corolle sont hérissés en dehors.

Cette fleur est singuliere par les barbes du calice, qui sont jaunes et crochues. On conserve cette plante pendant l'hiver sous un vîtrage de couche ou dans la serre.

ANDROMEDA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 593.* Andromede.

Décandrie Monogynie. 1er. ordre de la 10e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à dix étamines et un style.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont :

1. Andromeda (*tetragona*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 405. sp. 1.*

Andromede Tétragône. Cette espece

pece vivace croît sur les montagnes de la Lapponie et de la Sibérie : sa racine assez épaisse et noirâtre pousse plusieurs tiges ligneuses, grêles, brunes, rameuses, hautes d'environ deux pieds, lisses, penchées et feuillées; ses feuilles sont sessiles, opposées, oblongues, obtuses, un peu charnues, convexes en dessous, et creuses en dessus vers la base, couchées l'une sur l'autre, et embriquées sur quatre faces. Les pédoncules sont solitaires, érigés, minces, axillaires, et soutiennent chacun une petite fleur campaniforme, et d'une couleur incarnate. Les capsules sont arrondies et terminées par le style persistant.

2. —— (*hypnoides*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 2.*

Andromede hypnoïde. On trouve cette plante vivace dans les mêmes contrées que la précédente, elle a l'apparence d'une mousse; sa racine menue et fibreuse, pousse un grand nombre de tiges minces, longues de cinq ou six pouces, couchées de tous côtés sur la terre, et garnies de feuilles très-menues, aiguës, molles, d'une ligne de longueur, et ramassées en paquets; les pédoncules sont solitaires, érigés, très-courts, minces, pourprés, terminaux, et uni-flores; les fleurs sont campanulées, penchées, rougeâtres, et garnies d'antheres barbues. La capsule est globuleuse et n'est pas inclinée comme la fleur.

3. —— (*Cerea*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 3. suppl. p. 238.*

Andromede de Taiti, à pédoncules axillaires, diphylles, et uni-flores, et à feuilles alternes, ovales et sciées.

Arbrisseau nouvellement découvert, et semblable à l'Andromede en grappe, dont il ne differe que parce qu'il est lisse. Ses feuilles sont portées par de courts pétioles; la corolle est campanulée, les antheres sont oblongues, jaunes, et munies de deux cornes sur le dos.

4. —— (*cærulea*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 4.*

Andromede à fleurs bleues. Cet arbuste, à-peu-près semblable à la Bruyere, croît dans la Lapponie et la Sibérie. Ses tiges sont couchées et presque rempantes, ligneuses, longues d'un pied au plus, brunes, rudes, rameuses, et garnies de feuilles à-peu-près comme celles du Meleze, linéaires, obtuses, planes, très-courtes, nombreuses, éparses sur les jeunes rameaux, vertes, lisses, luisantes en dessus, d'un verd pâle en dessous, à peine pétiolées, et persistantes pendant deux années; à l'extrémité des tiges et des rameaux de l'année précédente sortent plusieurs pédoncules simples, ramassés en paquets, érigés, minces, pubescens, pourprés et uni-flores : les fleurs ressemblent beaucoup à celles de l'Arbousier, le calice est d'une même couleur que les pédoncules, velus et très-petits. La corolle est ovoide, longue de trois ou quatre lignes, et d'un bleu foncé, tirant sur le violet. Le santheres sont

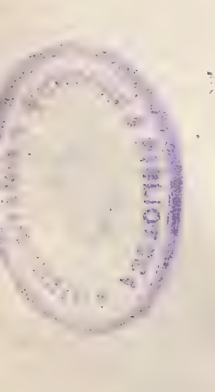
sans barbe, et la capsule est échancrée, obtuse, oblongue, et terminée par le style persistant.

5. —— (*bryantha*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 7.*

Andromede musciforme. Cette petite plante ligneuse croît à Kamtschatka parmi les rochers, comme le Serpolet, en forme de gazon épais et serré : ses tiges sont ligneuses, vivaces, couchées sur la terre, et garnies de feuilles elliptiques et très-menues ; ses fleurs sont disposées en corymbe, et couleur de rose, chaque pédoncule en soutient plusieurs ; les antheres sont fixées perpendiculairement sur le dos des filets.

6. —— (*Dabœcia*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 8.*

Andromede de l'Ecosse. Cet arbuste qui croît sur les montagnes dans le Comté de Galloway, province d'Ecosse, a totalement l'apparence d'un Andromede, mais les parties de sa fructification le mettent au nombre de Bruyeres : ses tiges ligneuses sont terminées par une grappe simple de fleurs alternes, rangées d'un même côté, pédonculées et munies en dessous d'une bractée linéaire. Le calice est pourpré, quatre fois plus court que la corolle, et caduque ; la corolle est violette, quadrifide et ovale ; les capsules sont quadriloculaires et à quatre valves ; ses feuilles sont alternes, roulées, ovales-lancéolées, blanches et cotonneuses en dessous, et longues de cinq ou six lignes.



7. —— (*droseroides*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 9.*

Andromede Droséroïde. Cette espece qui peut comme la précédente, être rangée avec les Bruyeres, est un arbuste du Cap de Bonne-Espérance, dont la tige est très-basse, ligneuse et branchue : ses feuilles sont alternes, presque sessiles, linéaires, obtuses, canaliculées, longues de quatre ou cinq lignes, un peu érigées, totalement couvertes en dessus de poils épars, et ciliées au sommet en poils visqueux et glanduleux ; les grappes sont solitaires et terminales, les pédoncules pourprés, et les fleurs penchées et rangées d'un même côté ; le calice est petit, la corolle est violette, d'un pourpre foncé au collet, et blanche sur le limbe.

8. —— (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 11. Thunb. flor. Jap. p. 181.*

Andromede du Japon. Sa tige est arborée et divisée en plusieurs rameaux ternés ou quaternés, disposés en ombelle, striés angulairement, glabres, pourprés, noueux par la chûte des feuilles, érigés et sous-divisés ; ses feuilles sont nombreuses sur les derniers rameaux, alternes, pétiolées, ovoides et lancéolées, aiguës, retrécies en pétiole, crénelées depuis le milieu jusqu'au sommet, très-ouvertes ou réfléchies, nerveuses, glabres et longues de deux pouces : ses fleurs naissent au sommet des petits rameaux, en grappes alternes, pani-

culées, lâches, rouges et de la longueur du doigt. Le calice est rougeâtre, la corolle est blanche et plus petite que le calice; la capsule est ovale, globuleuse, et contient plusieurs semences menues.

9. —— (*racemosa*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 12.*

Andromede à grappes. Cet arbrisseau de Pensylvanie, qui s'éleve à quatre pieds de hauteur, a des tiges minces, rameuses et noirâtres; des feuilles alternes, ovales-lancéolées, pointues et légèrement dentelées, et des fleurs petites, blanches et rangées d'un même côté sur des grappes terminales, munies de bractées linéaires et lancéolées.

10. —— (*anastomosans*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 15. suppl. p. 237.*

Andromede à veines anastomosées. Cette espece est un arbrisseau trouvé dans la nouvelle Grenade; sa tige est rameuse, hérissée de poils, et garnie de feuilles alternes, rapprochées, à peine pétiolées, ovales, aiguës, luisantes, très-légèrement sciées, et renforcées en dessous par des veines qui se réunissent deux à deux en un point particulier. Les fleurs sont disposées en grappes feuillées, et ramassées plusieurs ensemble aux nœuds de l'année précédente; les feuilles florales ressemblent à celles des tiges et des rameaux, mais elles sont plus petites.

11. —— (*rupestris*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 16. suppl. p. 237.*

Andromede de rocher à feuilles oblongues, alternes, et légèrement sciées.

Cette plante a été découverte parmi les rochers dans la Nouvelle Zeelande.

Toutes ces especes, à l'exception des septieme, huitieme, dixieme et onzieme, peuvent être traitées comme les trois premieres du dictionnaire : on les multiplie par leurs rejetons. Les quatre autres sont plus tendres et exigent un abri pendant l'hiver, ou même une serre chaude, seche. Voyez cet article dans le dictionnaire.

ANDROPOGON. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 1250.* Barbon, Andropogon.

Polygamie Monoecie. 1er. ordre de la 23e. classe du systême de Linné, qui comprend des fleurs mâles, femelles, et quelquefois hermaphrodites séparées sur la même plante, ou sur des individus différens, et dont les fleurs mâles et les hermaphrodites ont plusieurs étamines.

Les fleurs hermaphrodites ont pour calice une balle uni-flore, et pour corolle une balle barbue à la base; la fleur mâle a trois étamines, le calice et la corolle sont semblables à ceux des hermaphrodites.

Linné donne vingt-cinq especes de ces plantes graminées, *syst. veg. ed. 14. p. 903.* Elles n'ont ni agrément ni utilité, si ce n'est quelques-unes des Indes que l'on pourroit conserver

dans les serres chaudes plutôt pour la variété que pour l'ornement.

ANDROSACE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 209.* Androsace.

Pentandrie Monogynie. 1er. ordre de la 5e. classe du systême de Linné.

L'espece suivante n'est point dans le dictionnaire.

1. ANDROSACE (*elongata*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 192. sp. 2.*

Androsace à longs pédicules. Cette petite plante annuelle croît en Autriche, en Sibérie et en Allemagne : elle est totalement glabre ; ses feuilles sont radicales, placées circulairement, et légèrement dentelées au sommet. Les fleurs sont disposées en ombelle, et soutenues sur des pédoncules très-longs et uni-flores. Leur corolle est plus petite que le calice, blanche et à tube jaune. Ses semences sont noires et mûrissent en juin : on les met en terre en automne. Les jeunes plantes qu'elles produisent réussissent sans beaucoup de soin, et fleurissent au commencement d'avril.

ANEMONE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 752.* Anémone.

Dans le dictionnon., a séparé de ce genre l'Hépatique et la Pulsatille.

Polyandrie Polyginie. 7e. ordre de la 13e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à plusieurs styles et à plusieurs étamines, qui n'adherent point au calice.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont ;

1. ANEMONE (*palmata*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 510. sp. 13.*

Anémone palmée. Elle est vivace et croît en Portugal dans le voisinage du Tage. Sa racine est tubéreuse et en griffe ; ses feuilles sont fermes, d'un verd foncé en dessus, un peu rougeâtre en dessous, en cœur, divisées en plusieurs lobes palmés, crénelées, et portées sur des pétioles longs de sept à huit pouces : ses fleurs sont jaunes, et soutenues sur des pédoncules de même longueur que les pétioles ; le calice est composé de six feuilles colorées. La tige est feuillée, et les semences sont surmontées d'une aigrette en forme de queue.

2. —— (*Sibirica*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 14.*

Anémone de Sibérie. Les feuilles de cette plante vivace sont arrondies, découpées en trois lobes, palmées et ciliées ; les pétioles sont hérissés, la hampe est nue, couverte de poils, et uni-flore. L'enveloppe placée sous la fleur est divisée en trois parties découpées en lobes lancéolés ; la fleur est ouverte, composée de six pétales arrondis, et d'une couleur fauve : les étamines sont jaunes, les pistils forment une tête arrondie et hérissée, et les semences sont sans queue.

3. —— (*fragifera*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 16.*

Anémone fragifere à pédoncule nu, à semences arrondies, laineuses et sans barbe, et à feuilles dé-

coupées, en segmens aigus et lancéolés.

Son fruit ou sa tête de semences a presque la ressemblance d'une fraise.

4. —— (*decapetala*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 18.

Anémone à dix pétales. Cette espece vivace du Brésil, a le port de l'Anémone de Virginie, décrite dans le dictionnaire, mais elle est plus menue; ses feuilles radicales sont ternées et lobées; sa tige est simple, haute de six pouces, et uni-flore. Sa fleur est petite, blanche, à dix pétales lancéolés, persistans, et plus petits dans l'intérieur de la corolle. Les étamines sont courtes, les ovaires forment une tête conique et velue; les stigmates sont lisses et pointus.

5. —— (*Pensylvanica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 19.

Anémone de Pensylvanie, à tige fourchue, à feuilles sessiles et amplexicaules, et dont celles du bas sont ternées, trifides et découpées.

Cette plante vivace du Canada, ressemble si fort à l'Anémone fourchue, 7e. espece du dictionnaire, qu'il est difficile de la distinguer; mais les feuilles inférieures dans celle-ci sont ternées, sessiles, plus veinées, et moins horizontales; ses fleurs sont totalement blanches, et ses antheres jaunes; son fruit est globulaire.

6. —— (*tri folia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 21.

Anémone à trois feuilles ovales, entieres et sciées; et à tige uni-flore. Elle est vivace, sa fleur est blanche, et paroît au mois d'avril ou de mai. On la trouve dans les bois et les forêts de la France.

7. —— (*quinque folia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 22.

Anémone à cinq feuilles ovalaires et sciées, et à tige uni-flore.

Elle est vivace, et croît dans la Virginie et le Canada. Plukenet en a donné le dessein, dans son *Almagestum* sous le titre de Renoncule des bois.

8. —— (*Ranunculoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 25.

Anémone Ranonculoïde, à semences aiguës, à folioles découpées, à pétales arrondis, et à tige communément bi-flore.

Cette plante vivace croît dans les prairies ombragées des parties septentrionales de l'Europe: sa fleur est jaune, et paroît à la fin de mars, ou au commencement d'avril.

9. —— (*narcissi flora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 26.

Anémone à fleurs de narcisse disposées en ombelle, à semences nues et ovalaires-applaties.

Cette espece vivace croît sur les montagnes de l'Autriche, de la Suisse, de la Sibérie, et de la Silésie: toute la plante est hérissée; les feuilles caulinaires sont ternées, et les folioles tri-lobées. Les corolles sont blanches, en forme de soucoupe et hérissées en dehors.

10. —— (*fasciculata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 27.

Anémone à bouquets. Elle croît dans le Levant sur les montagnes qui environnent le lac Baical, et ressemble beaucoup à la précédente, dont Haller la croit une variété. Ses feuilles sont très-découpées, à-peu-près comme celles de l'Aconit Tuë-Loup: sa tige est haute d'environ un pied, et terminée par une ombelle de sept à huit fleurs blanches, sans odeur, et de deux pouces de diamêtre. Leurs antheres sont jaunes.

La plupart de ces especes ont peu de beauté, et ne méritent pas d'être cultivées: quelques-unes cependant produiroient un assez bon effet, principalement la derniere, si on les laissoit croître naturellement dans les parties écartées d'un jardin, et dans des bosquets clairs, où elles seroient abritées des fortes gelées, soit par les arbres, soit par leurs feuilles qui s'accumulent sur la terre pendant l'hiver; mais il faudroit que ces plantes fussent ramassées en certain nombre, pour être apperçues.

ANETHUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 394. Aneth.

Pentandrie Digynie. 2e. ordre de la 5e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à cinq étamines et deux styles.

L'espece suivante n'est point décrite dans le dictionnaire.

1. Anethum (*segetum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 291. *sp.* 2.

Aneth des champs. Cette plante annuelle du Portugal pousse une tige haute de huit à neuf pouces, cylindrique, lisse, qui paroît cannelée, glauque, et divisée en trois ou quatre rameaux alternes, étalés, et de même longueur que la tige; ses feuilles sont petites, alternes, doublement ou triplement ailées, plânes, lisses, filiformes, linéaires, et dont les lobes sont alternativement sous-divisés: la feuille supérieure est tri-ternée, et ses folioles sont semblables sans être divisées. Il n'y a point d'enveloppe universelle ni partielle, mais seulement une apparence de feuille; lombelle est convexe, ouverte et composée de neuf rayons; la fleur du centre est stérile, la corolle flosculeuse est jaune. Les fruits sont ovalaires, un peu convexes, et rayés de trois cannelures saillantes.

On seme cette espece en automne comme toutes les ombelliferes, dans une terre légere, où elle doit rester; on se contente d'éclaircir les jeunes plantes à huit ou dix pouces de distance, et de détruire toutes les mauvaises herbes. Miller a séparé de ce genre le *Fœniculum*.

ANGELICA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 377. Angélique.

Pentandrie Digynie. 2e. ordre de la 5e. classe du systême de Linné, qui comprend les fleurs à cinq étamines et deux styles.

L'espece suivante n'est point comprises dans le dictionnaire.

1. Angelica (*verticillaris*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 284. *sp.* 3.

Angélique verticillée. Cette plante bisannuelle qui croît en Italie, pousse une tige haute de cinq à six pieds, couverte d'une vapeur glauque, garnie de quatre ou cinq verticilles de rameaux à fleurs, et terminée au sommet par deux ou trois pédoncules : les feuilles sont amples et deux fois ailées, les pétioles sont épais, noueux à la base, divisés en ramifications très-écartées, et garnis de folioles ovales, sciées, glabres, vertes, et non courantes à l'extrémité. Les fleurs sont petites, verdâtres, et en ombelle; les semences sont en cœur, orbiculaires, obtuses, lisses, et très-applaties.

On seme les graines de cette plante en automne dans une plate-bande de terre légere, chaude et abritée.

ANGURIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1129. Angourie, espece de Pasteque.

Monoecie Diandrie. Des fleurs mâles à deux étamines, et des femelles séparées sur un même individu.

La fleur mâle a un calice quinquefide, et une corolle à cinq pétales; la femelle a un calice et une corolle pareille, et un fruit charnu, inférieur, bi-loculaire et polysperme.

Les especes sont :

1. Anguria (*tri lobata*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p.* 840.

Angourie à feuilles tri-lobées. Cette plante de l'Amérique est très-luisante, et a le même port que l'Angourie Pédiaire: elle pousse des tiges minces, grimpantes, et garnies de feuilles alternes, grandes, et à trois lobes oblongs, aigus et peu dentelés; à la base de chacune sort une vrille longue et menue. Les pédoncules des fleurs mâles sont solitaires, axillaires, longs, et soutiennent à leur extrémité des fleurs rapprochées en têtes sessiles, sans odeur, très-belles, d'une couleur de vermillon, et à-peu-près au nombre de vingt qui se succedent. Le fruit qui remplace les fleurs femelles est charnu, ovale-oblong, d'un verd tacheté de blanc, et couvert de verrues. Cette espece fleurit au mois de mars à la Martinique.

2. —— (*pedata*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp.* 2.

Angourie à feuilles pédiaires et sciées. Cette espece vivace de l'Amérique, grimpe sur les arbres voisins souvent à la hauteur de vingt pieds, par le moyen de ses vrilles. Les vieilles tiges deviennent ligneuses, fructueuses, et chargées de sarmens sans feuilles; les plus jeunes sont cylindriques, flexueuses, lisses, et garnies de feuilles ternées, sciées en dentelures écartées, luisantes, pétiolées et alternes; chaque foliole est aussi portée par un pétiole particulier. Les pédoncules des fleurs mâles sont rameux, et plus longs que les feuilles; ceux des femelles sont uniflores, cylindriques, lisses, axillaires, et communément binés. Les fleurs n'ont point d'odeur, et sont d'une

couleur orangée ; le fruit long seulement d'un pouce, sur un demi-doigt d'épaisseur, est d'un verd brillant, et creusé longitudinalement par des cannelures blanchâtres : les semences sont blanches. Cette plante fleurit en septembre dans les bois de Saint-Domingue, et mûrit son fruit en décembre.

3. —— (*tri foliata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14.

Angourie à feuilles ternées et entieres. Cette plante de Saint-Domingue a une racine vivace, en forme de rave, longue d'un pied, sur un pouce d'épaisseur, blanche, tendre, divisée, et couverte de verrues ; elle pousse des tiges sarmenteuses, et garnies de vrilles, par le secours desquelles elles s'élevent à la hauteur des plus grands arbres ; ces tiges sont de la grosseur d'une plume d'oie, rondes, tortueuses, d'un verd cendré et articulées ; à chaque nœud sortent une vrille et une feuille ternée, comme celles des haricots. Les fleurs sont d'un beau vermillon, le fruit est un peu plus gros que le concombre sauvage, lisse, vert, et rayé de blanc à sa maturité : sa chair est rouge, douce, et d'un goût assez agréable.

On multiplie ces trois especes par leurs graines ; on les seme au printemps sur une couche de chaleur modérée ; quand les jeunes plantes sont assez fortes, on les met séparément dans des petits pots, qu'on plonge dans une couche chaude pour les avancer ; on les arrose deux fois par semaine dans les temps chauds. Il est nécessaire de leur donner beaucoup d'air, de les changer de pots lorsque les premiers sont devenus trop petits, elles exigent une terre grasse et légere. En automne on les transporte dans le tan de la serre chaude, où elles doivent rester constamment ; il faut éviter de leur donner trop d'eau en hiver, et avoir soin de les palisser pour les empêcher de s'étendre sur les autres plantes.

ANNONA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 751. Assiminier, Guanabane, Annone, Corossol ou Corossolier.

Polyandrie Poligynie. Fleurs à plusieurs styles et à plusieurs étamines, qui n'adherent point au calice.

Les especes nouvellement connues, sont :

1. ANNONA (*glabra*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 509. *sp.* 5.

Corossol à fruits glabres. Arbre de la Caroline, qui s'éleve à quinze ou seize pieds de haut : son tronc est mince, et couvert d'une écorce lisse et verdâtre ; ses feuilles sont épaisses, roides, ovales-lancéolées, et semblables à celles du Citronnier. Il produit un fruit de forme conique, gros, lisse, et d'un verd jaunâtre ; sa chair de la consistance d'une poire mûre, renferme plusieurs semences brunes et coniques. Ce fruit est doux mais

insipide, et il n'y a que les negres qui en mangent.

2. —— (*hexapetala*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 9. suppl. p. 270.*

Corossol à six pétales. Cette espece de la Chine, est un arbre qu'on cultive dans les Indes orientales : il ressemble beaucoup aux autres Annones ; ses feuilles sont glabres et de forme elliptique, le calice de la fleur est menu et formé par trois folioles, la corolle est composée de six pétales égaux et oblongs ; son fruit est encore inconnu.

Ces deux especes ne peuvent être conservées dans nos climats, sans le secours d'une serre chaude, où elles doivent toujours être plongées dans le tan : elles exigent beaucoup de soin et d'attention, le même degré de chaleur que pour les Ananas, une terre neuve et légere, beaucoup d'air, des arrosemens modérés pendant l'été, et très-peu d'eau en hiver.

ANTHEMIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 1052.* Camomille.

Syngenesie, Polygamie superflue, qui comprend des fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque, et de demi-fleurons femelles dans le rayon, et dont les étamines des hermaphrodites sont jointes par les antheres en forme de cylindre.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont :

1. Anthemis (*Alpina*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 776. sp. 6.*

Camomille des Alpes. Cette plante vivace qui croît sur le mont Baldus, et dans le Tyrol, a une tige simple, velue, droite, uni-flore, et garnie de feuilles oblongues, ailées ou découpées profondément en dentelures linéaires, pointues et entieres ; sa fleur est blanche, les écailles du calice sont bordées d'une membrane noire, les lammes sont noirâtres vers le haut, et les pétales ronds et entiers.

2. —— (*Chia*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 7.*

Camomille de Chio. Sa tige est droite, tout au plus haute d'un pied, très-rameuse par le bas, et garnie de feuilles épaisses, découpées en pointes ailées ; les pédoncules sont nus, longs, un peu velus, terminaux, et soutiennent chacun une grosse fleur blanche.

3. —— (*Austriaca*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 10.*

Camomille d'Autriche. Cette plante annuelle croît sur les chemins, et dans les terres cultivées : sa tige est érigée, haute d'environ un pied, cylindrique, rameuse, paniculée, et garnie de feuilles bipinnées, velues et laineuses ; ses fleurs qui terminent les petits rameaux sont solitaires, érigées et soutenues sur de longs pédoncules ; elles ont un calice hémisphérique et composé d'écailles, dont les supérieures sont garnies de poils. Les pétales du rayon sont blancs, et le disque est jaune ; le réceptacle est conique et chargé de paillettes oblongues et pointues. Les semences sont

oblongues, anguleuses et sans aigrette : la tige, les rameaux et les calices sont laineux. Les feuilles, et principalement les fleurs, répandent une forte odeur de matricaire officinale et de Camomille. Cette plante fleurit pendant tout l'été, et continue l'hiver entier, si on en retire des pieds dans l'orangerie.

4. —— (*repanda*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 14.

Camomille à feuilles crénelées. Elle croît en Espagne et en Portugal: ses tiges sont petites, droites, et peu divisées; ses feuilles sont alternes, simples, pétiolées, larges, crénelées et légèrement velues. Elle produit des fleurs petites, postées à l'extrémité des tiges, entièrement jaunes, et suivies de semences quadrangulaires, couronnées d'écailles et de filets.

5. —— (*trinervia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 15. *suppl. p.* 378.

Camomille à feuilles trinerves. Cette plante de l'Amériqne méridionale, pousse des tiges simples, érigées, et un peu velues; ses feuilles sont opposées, simples, pétiolées, ovales, sciées, glabres, de plusieurs couleurs, et renforcées par trois nervures. Les pédoncules terminent les tiges, sont velus et épais, et soutiennent chacun une seule fleur entièrement jaune. Les semences sont ovoides, cylindriques, rudes et sans aigrette; le receptacle est conique.

6. —— (*Americana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 16.

Camomille de l'Amérique, à feuilles triternées, à pédoncules terminaux et plus longs que le rameau.

Elle est vivace, et croît dans des terreins humides de la Jamaïque. Ses tiges sont courtes, rempantes, et terminées par des fleurs jaunes.

On seme les trois premieres au printemps sur une couche de chaleur tempérée, comme les graines de fleurs d'automne, on les repique ensuite dans les plate-bandes où elles doivent fleurir. Les deux dernieres sont plus tendres, et ne peuvent subsister en plein air pendant l'hiver : ainsi après les avoir élevées sur couche, on les retire en automne dans une serre chaude seche pour les garantir du froid.

ANTHERICUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 455. Anthéric. Herbe à l'araignée.

Hexandrie Monogynie. Six étamines et un style.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont :

1. Anthericum. (*serotinum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 330. *sp.* 1.

Anthéric d'automne. Cette plante bulbeuse et vivace croît sur les Alpes; on la trouve au sommet des plus hautes montagnes, dans des lieux découverts, herbeux et incultes; son bulbe qui est solide, blanc et ovale, pousse peu de chevelus par le bas, et n'a aucun odeur d'Ail : il en sort quelques feuilles souvent plus longues que la tige, un peu charnues,

étroites, linéaires, graminées, aiguës, très-lisses, brillantes, et d'un verd foncé; sa tige haute de trois ou quatre pouces, est érigée, cylindrique, lisse, uni-flore, et garnie de trois ou quatre feuilles alternes, sessiles, amplexicaules, lancéolées, et comme roulées en spirale. La fleur est grande en proportion de la plante, la corolle dénuée de calice est composée de six pétales oblongs, ovales, entiers, érigés, ouverts par le haut, dont trois sont placés intérieurement alternes, presqu'égaux, et d'un jaune tendre à leurs bases, où ils sont munis de tubercules, qui forment le nectaire. Ces pétales sont blancs en dedans, tracés de trois cannelures rougeâtres, d'un blanc teint de rouge en dehors, et rayés de lignes plus foncées; cette fleur est belle et paroît tard au printemps. Les filets de ses étamines ne sont point laineux.

2. —— (*Græcum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2.

Anthéric Grec. Cette plante vivace croît dans le Levant: sa racine est bulbeuse: ses feuilles sont linéaires, planes, lisses, et presque de la longueur de la hampe; sa hampe est simple, garnie de trois ou quatre feuilles très-courtes, et ordinairement terminée par cinq fleurs disposées en corymbe. Le pédoncule du milieu ne soutient qu'une seule fleur, et les latéraux sont bi-flores. La corolle est blanche, et les filets sont laineux.

3. —— (*plani folium*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 3.

Anthéric à feuilles planes. Ses racines oblongues, charnues et jaunâtres, poussent des feuilles linéaires, en alêne, un peu planes, striées, légèrement canaliculées, et roulées sur elle-même à l'extrémité. Sa hampe est rameuse, et garnie de bractées lancéolées; les pédoncules presqu'en grappes, soutiennent des fleurs rouges et de même grandeur que celles de l'Anthéric rameux, 2e. espece du dict.: la hampe et les filets sont laineux. Cette espece vivace, et qui fleurit en avril, croît dans le Portugal.

4. —— (*spirale*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 8.

Anthéric en spirale. Cette plante vivace du Cap de Bonne-Espérance, a une racine bulbeuse qui ne pousse point de feuilles, mais seulement des rudimens en forme de gaîne, et une hampe haute de sept à huit pouces, filiforme, tournée en spirale, nue, et communément garnie de quatre fleurs. Les pédoncules propres sont droits, trois fois plus longs que les fleurs, et munis de bractées ovales et menues: les fleurs naissent au sommet de la tige, et sont de la grandeur de celles du *Polygonum aviculare*.

5. —— (*hispidum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 13.

Anthéric velu. Il croît au Cap de Bonne-Espérance; sa racine est fi-

breuse et vivace ; ses feuilles sont un peu charnues, applaties, striées, longues de six pouces, recourbées en dehors, et hérissées de poils mols sur toutes les faces : sa hampe est simple, velue, et terminée en grappe. Ses fleurs sont blanches et rayées sur chaque pétale d'une ligne verte dans le milieu. Les filets sont barbus, et les antheres jaunes.

6. —— (*Japonicum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 16. *Thunb. flor. Jap. p.* 138.

Antéhric du Japon. Ses feuilles sont presque radicales, ensiformes, très-rétrecies au sommet, canaliculées et roulées, entieres, glabres, coriaces, érigées, et longues d'un pied. Sa hampe est anguleuse, divisée, garnie de bractées, tortueuse, érigée, glabre, et de même longueur que les feuilles. Ses fleurs qui naissent en grappes sur les rameaux, et les sous-divisions de la hampe, sont penchées, blanches et caduques.

7. —— (*flexifolium*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 17. *suppl. p.* 201.

Anthéric du Cap de Bonne-Espérance, à feuilles flexueuses, glabres et en alêne, et à tige rameuse.

8. —— (*lati folium*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *suppl. p.* 202.

Anthéric du Cap de Bonne-Espérance, à feuilles larges-ensiformes, glabres et charnues, à grappe très-longue, et à tige simple.

9. —— (*muricatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *suppl. p.* 202.

Anthéric du Cap de Bonne-Espérance, à feuilles hérissées, comprimées, striées, longues, très-rudes et charnues. Sa hampe haute de deux pieds, est hérissée à sa base, et rameuse dans sa partie supérieure.

10. —— (*cauda felis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 20. *suppl. p.* 202.

Anthéric du Cap de Bonne-Espérance, à queue de fouine. Ses feuilles sont ensiformes-canaliculées, sa hampe est simple, et sa grappe oblongue.

11. —— (*triquetrum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 21. *suppl. p.* 202.

Anthéric du Cap de Bonne-Espérance, avec des feuilles filiformes et à trois côtés, une hampe simple et plus longue que les feuilles, et une grappe ovale.

12. —— (*ciliatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 22. *suppl. p.* 202.

Anthéric du Cap de Bonne-Espérance, à feuilles ensiformes, charnues, presque à trois côtés, très-longues et ciliées, à hampe simple, et à grappe fort longue.

13. —— (*falcatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 23. *suppl. p.* 202.

Anthéric du Cap de Bonne-Espérance, à feuilles en faucille, ensiformes, glabres, charnues, et couchées sur la terre, et à tige rameuse et en grappe.

14. —— (*contortum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 24. *suppl. p.* 202.

Anthéric tortueux du Cap de Bonne-Espérance, à feuilles planes et ensi-

formes, à tige rameuse, à fleurs très-écartées les unes des autres, et dont les corolles sont torses.

15. —— (*scabrum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 25. *suppl. p.* 202.

Anthéric scabre du Cap de Bonne-Espérance, avec des feuilles à trois côtés, et finement sciées, une tige rude et rameuse, et des pédoncules recourbés lorsqu'ils sont en fruits.

16. —— (*squameum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 26. *suppl. p.* 202.

Anthéric écailleux. La racine de cette plante du Cap de Bonne-Espérance est tubéreuse, et pousse trois feuilles graminées, longues de sept à huit pouces, et quelquefois plissées transversalement. Sa hampe est d'un pouce d'épaisseur, courte, et environnée de tous côtés à sa base, d'écailles membraneuses, gonflées, diaphanes, amplexicaules, lâches et presque lancéolées. La grappe est terminale, hérissée de petites écailles transparentes, très-aiguës, et entre chacune desquelles sort un pédoncule solitaire, pubescent, filiforme, de même longueur que la petite écaille, et uni-flore. La fleur a six étamines plus courtes que la moitié du limbe, le stigmate est simple, et les capsules sont globuleuses et arquées.

On multiplie toutes ces plantes par leurs graines qu'on seme en automne, ou en divisant leurs racines. Les trois premieres peuvent être semées en pleine terre, mais en usant de précaution pour les préserver des gelées : celles du Cap de Bonne-Espérance doivent être traitées comme les 5ᵉ. et 6ᵉ. especes du dict., parce qu'elles ne pourroient résister en pleine terre dans nos contrées Européennes.

ANTHISTIRIA. *Linn. gen. suppl. p.* 13. *Linn. Jun. Diss. nov. gram. gen. p.* 35. *c. fig.* Anthistirie.

Triandrie Digynie. Trois étamines et deux styles.

Le caractere distinctif de cette graminée consiste en un calice fendu à sa base en quatre segmens égaux.

On ne connoît qu'une espece de ce genre.

1. ANTHISTIRIA (*ciliata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 123. *suppl. p.* 113.

Andropogon quadrivalve. Linn. syst. veg. ed. 13. *p.* 758.

Anthistirie ciliée, ou Barbon à quatre valves.

Cette plante des Indes est annuelle : ses tiges ou chaumes d'un pied de hauteur sont rameux, articulés, penchés dans le haut, et garnis de plusieurs feuilles alternes, lisses, rudes sur les bords, et ciliées vers le bas, où elles sont en gaînes applaties, striées, carinées, et ciliées au bord supérieur. Ces chaumes sont terminés par une grappe feuillée, composée et penchée ; les grappes partielles sont également feuillées et ciliées. Les pédoncules sortent sur les côtés par paire, droits et filiformes : la bale est quadrivalve et renferme trois ou quatre fleurons, dont l'un est hermaphrodite et les autres sont mâles. Le

fruit est une semence oblongue, glabre, creusée en un sillon, et enveloppée du calice qui se ferme après la fleur.

Cette plante n'a ni utilité ni agrément, son fourrage est trop rude, et ses fleurs n'ont point d'apparence.

ANTHOCEROS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1318. Anthocere.

Cryptogamie, famille des Algues. Fructification peu apparente.

Le caractere essentiel de ce genre consiste dans des fleurs mâles et femelles toutes sessiles, le plus souvent sur la même plante, et quelquefois sur différens individus.

Le calice de la fleur mâle est sessile, cylindrique et entier; l'anthere est subulée, très-longue et bivalve. La fleur femelle a un calice découpé en six parties, et contient trois semences.

Linné syst. veg. ed. 14. p. 956, fait mention de trois especes de ce genre qui croissent dans des lieux humides, soit en Europe, soit dans l'Amérique septentrionale. On ne les détaillera point ici.

ANTHOLYZA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 64. Antholise.

Triandrie Monogynie. Trois étamines et un style.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont:

1. ANTHOLYZA (*plicata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 87. *sp.* 2. *suppl. p.* 96.

Antholise à feuilles plissées, à tige rameuse et hérissée, et à corolle en gueule plus courte que les étamines.

Cette plante du Cap de Bonne-Espérance differe de l'Antholise à fleurs en gueule par son port et par ses organes de la génération, qui ne sont pas aussi alongés.

2. —— (*Æthiopica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 4.

Antholise d'Ethiopie. Elle est vivace et croît dans les mêmes contrées: sa tige s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds, ses feuilles sont longues, ensiformes, droites, engaînées l'une dans l'autre alternativement, comme celles du Colchique, d'un verd glauque, et amplexicaules. Les fleurs sont en épis et disposées sur deux rangs, la corolle est d'un beau rouge écarlate, tubulée et courbée en dedans; la levre supérieure est très-grande et lancéolée, celle du bas est divisée en cinq lobes lancéolés, courts, et dont trois alternes sont encore plus petits.

Cette espece qui approche beaucoup du Glayeul ordinaire, est très-belle lorsqu'elle est en fleurs.

3. —— (*lucidor*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 7. *suppl. p.* 96.

Cette Antholise vivace croît au Cap de Bonne-Espérance; sa racine est bulbeuse: ses feuilles sont étroites à leur base, à-peu-près comme de longs pétioles, plus larges, en alêne, et sillonnées au sommet; sa hampe est cylindrique, simple, feuillée, longue d'un pied et demi, et disposée en épi garni de fleurs sessiles et al-

ternes. Les spathes sont bivalves et purpurines; les fleurs sont oblongues, un peu courbées, et pourpre vers le haut.

On doit traiter ces trois plantes suivant la méthode prescrite dans cet article du dict. Elles fleurissent en mai, et leurs semences mûrissent en août.

On les seme quelque temps après leur maturité.

L'Antholyza Meriana est reportée dans le dict. sous le titre de Watsonia Meriana.

ANTHOSPERMUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1276. Anthosperme.

Polygamie Dioecie. Des fleurs mâles et femelles sur un ou sur plusieurs individus.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont:

1. ANTHOSPERMUM (*ciliare*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 919. *sp.* 2.

Anthosperme cilié. Sous-arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance, dont la racine est ligneuse et vivace : ses tiges sont rameuses depuis la base, longues de sept à huit pouces, et garnies de feuilles étroites-lancéolées, et ciliées au bord, ainsi que sur la carêne. Ses fleurs sont sessiles et axillaires. Les mâles ont un calice découpé en quatre parties, et sont pourvues de quatre étamines.

2. —— (*herbaceum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 3. *suppl. p.* 440.

Anthosperme herbacé. Plante du Cap de Bonne-Espérance, qui a l'apparence du Caillelait : ses tiges sont herbacées, diffuses, presque cylindriques, lisses, rougeâtres, et divisées en quelques rameaux opposés : ses feuilles verticillées par six, sont sessiles, lancéolées, lisses, et munies d'une seule nervure : ses fleurs naissent aux ailes des feuilles.

Ces deux especes sont tendres; on les multiplie par boutures, ou par semences, lorsqu'on peut s'en procurer : elles se perfectionnent dans nos climats par le rapprochement des différens sexes. On peut les laisser en plein air pendant l'été; mais il faut les retirer dans une serre chaude en hiver. V. cet art. du dict.

ANTHOXANTHUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 46. Anthoxanthe. Espece de Chiendent printanier. Flouve.

Linné, dans le syst. vég., en rapporte cinq especes dont on ne fera pas mention ici, parce qu'elles n'ont ni agrément, ni utilité.

ANTHYLLIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 936. Barbe de Jupit r, la Vulnéraire, Ebêne de Crête, Anthyllide.

Diadelphie Décandrie. Dix étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont :

1. ANTHYLLIS (*lotoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 654. *sp.* 5.

Anthyllide lotoïde. Cette plante an-

nuelle d'Espagne, est velue et couchée : ses feuilles caulinaires sont ternées, et composées de folioles cunéiformes. Les stipules sont de même forme et grandeur que les folioles : ses feuilles florales sont ternées, sessiles, et sans stipules. Chaque tête est composée de cinq ou six fleurs jaunes, dont les calices sont étroits, en forme de prisme, fasciculés, paralleles et velus. Les gousses sont cylindriques, et de même longueur que le calice qui les environne.

2. —— (*Gerardi*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 6.

Anthyllide de Gérard. Plante annuelle qui croît en Provence, dans les bois de Pins aux environs de Saint-Tropez. Ses tiges sont herbacées, cylindriques, glabres, rameuses, longues d'un pied, et couchées sur la terre. Ses feuilles sont ailées, et composées de sept ou neuf folioles étroites, linéaires, alternes, un peu velues, plus larges vers le haut, en forme de spatule et placées dans toute la longueur du pétiole commun jusqu'à la tige. Ses fleurs sont petites, rapprochées en têtes nues, au nombre de vingt ou plus, et portées sur des pédoncules axillaires, une fois plus longs que les feuilles.

3. —— (*quinque flora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 7. *suppl. p.* 325.

Anthyllide à cinq fleurs dans chaque tête. Plante du Cap de Bonne-Espérance, haute de sept à huit pouces. Sa tige est rameuse et ascendante : ses feuilles sont ternées, pétiolées et composées de folioles linéaires, obtuses et velues. Les pédoncules qui terminent la tige et les rameaux, sont longs de deux pouces, et soutiennent des têtes de quatre à cinq fleurs jaunes, portées sur de très-courts pédicules. Ces têtes de fleurs sont munies de trois bractées lancéolées et aussi longues que les fleurs. Le calice est ventru, découpé en cinq dentelures, petit et hérissé de poils.

4. —— (*involucrata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 8.

Anthyllide colletée. Cette plante du Cap a beaucoup d'affinité avec la Bugronde ligneuse, mais ses folioles sont plus courtes. Sa tige est herbacée, couchée, hérissée, longue d'un pied, et divisée en rameaux érigés, simples, et floriferes. Ses feuilles sont ternées, pétiolées, et composées de folioles lancéolées, hérissées de poils, et munies de stipules aussi grandes que les folioles. Les têtes sont arrondies. Les fleurs sont jaunes, et accompagnées chacune de deux bractées en forme de collet, divisées en trois parties, et à peine plus longues que la fleur.

5. —— (*Linifolia*). *Linn. syst. veg.* 14. *sp.* 9.

Anthyllide à feuilles de Lin. Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance, qui croît parmi les rochers, où il s'éleve à sept ou huit pieds de hauteur : sa tige est cylindrique, et divisée en petits rameaux couverts d'un duvet blanchâtre;

blanchâtre ; ses feuilles sont ternées, sessiles, et écartées les unes des autres ; les folioles qui les composent sont ensiformes, longues-lancéolées, presqu'égales, un peu couvertes de duvet, plus étroites à leur base, et sans stipules ; les têtes sont terminales, composées de fleurs jaunes, un peu divisées en deux parties, pédonculées, arrondies et enveloppées par des bractées de différentes grandeurs, ternées, couvertes d'un duvet blanc, et de même longueur que les fleurs : les calices sont sessiles, blancs et velues.

6. —— (*visci flora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 22. *suppl. p.* 325.

Anthyllide à fleurs de Guy. Sous-arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance, dont les tiges longues de huit à neuf pouces, sont ligneuses, couchées, et garnies de feuilles composées, digitées et pétiolées. Les folioles sont linéaires, ovales, glabres, et inégales, deux sessiles et opposées, trois pétiolées entre les premieres, les latérales ternées, et l'intermédiaire pinnée et composée de cinq folioles. Les pédoncules sont nus et de la longueur des feuilles : chaque tête contient cinq ou six fleurs à calices petits, hérissés et glutineux, et à corolles jaunes, le double plus longues que le calice.

Les deux premieres sont annuelles, et doivent être semées au printemps dans une terre légere : on aura soin de détruire les mauvaises herbes, et d'éclaircir les jeunes plantes à un pied de distance les unes des autres ; la seconde exige un terrein couvert ; les quatre dernieres plus tendres, veulent être semées au printemps sur une couche chaude : on les tient en pot afin de pouvoir les abriter pendant l'hiver.

ANTICHORUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 508. Antichore.

Octandrie Monogynie. Huit étamines et un style.

Son caractere essentiel est un calice quadriphylle, une corolle à quatre pétales, une capsule supérieure, en alêne, quadriloculaire, quadrivalve, et qui contient plusieurs semences.

On ne connoît qu'une espece de ce genre.

1. ANTICHORUS (*depressus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 359.

Antichore couchée. Plante annuelle d'Arabie, qui a beaucoup d'affinité avec la Corête : elle est très-petite, herbacée et applatie sur la terre ; ses tiges qui s'étendent aussi sur la terre, sont cylindriques, longues de trois à quatre pouces, et garnies de rameaux alternes ; ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, sciées en dentelures larges, glabres, un peu plissées, et munies de stipules presqu'en alêne. Ses fleurs sont jaunes, axillaires, par paires opposées, et soutenues sur des pédoncules très-courts, assez gros, et accompagnés de deux bractées placées au côté supérieur ; à ces fleurs

succede un fruit penché et serré contre la tige.

On multiplie l'Antichore en semant ses graines de bonne heure au printemps sur une couche chaude : les jeunes plantes qui en proviennent doivent être avancées sur d'autres couches pour les faire fleurir promptement, et les aider à mûrir leurs fruits dans l'année.

ANTIDESMA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1216. Antidesme.

Dioecie Pentandrie. Des fleurs mâles à cinq étamines, et des fleurs femelles placées sur différens individus.

Son caractere essentiel consiste en fleurs mâles avec un calice à cinq feuilles, sans corolle, et munies d'antheres bifides.

En fleurs femelles à calice également à cinq feuilles, et sans corolle, avec cinq stigmates et une baie cylindrique et monosperme.

On ne connoît qu'une espece de ce genre.

1. Antidesma (*alexiteria*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 885.

Antidesme alexitere, ou contre-venin : ainsi nommée parce qu'elle sert d'antidote à la morsure d'un serpent de Malabar.

Arbre des Indes dont le bois est blanc, ferme, solide et couvert d'une écorce cendrée ; son tronc se divise en plusieurs branches, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, pointues, entieres, glabres, d'un verd foncé, luisantes, et munies en-dessous de quelques veines réticulées. Ses fleurs sont petites, d'une couleur herbacée, sans odeur, et rapprochées en petits épis axillaires, plus courts que les feuilles, et placées par paire sur chaque pédoncule : à ces fleurs succedent de petites baies cylindriques, d'un beau rouge à leur maturité, à-peu-près comme celles de l'Epine-Vinette, d'un goût acide et astrigent, et qui renferment une seule semence.

On fait des cordes avec l'écorce de cet arbre. Son fruit est très-rafraîchissant et sert de nourriture aux Indiens : la décoction de ses feuilles guérit de la morsure d'un serpent venimeux, que les Portugais nomment *Copra de Capello*.

APACTIS. *Thunb. diss. nou. gen. pl. p.* 66. *flor. Jap. p.* 11. Apactis.

Dodécandrie Monogynie. Douze étamines et un style.

La fleur dépourvue de calice a une corolle composée de quatre pétales arrondis, crénelés, concaves, et inégaux dans des côtés opposés ; environ seize et jusqu'à vingt étamines, et un ovaire supérieur, surmonté d'un seul style.

On ne connoît qu'une espece de ce genre.

1. Apactis (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 442. *Thunb. flor. Jap. p.* 191.

Arbre du Japon érigé et très-rameux. Ses branches sont alternes,

cylindriques, droites, et couvertes de petites protubérances ponctuées, qui les rendent rudes au toucher; les petits rameaux semblables aux branches, sont très-nombreux au sommet, et garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, aiguës, sciées, entieres à leur base, nerveuses, glabres, pâles en dessous, et longues d'un pouce; ses fleurs naissent sur les rameaux supérieurs, en grappes souvent ovales, et qui s'alongent en croissant: le pédoncule commun et les pédicules sont rudes et velus.

Les plantes de la partie septentrionale du Japon ne peuvent supporter le froid de nos climats Européens, avant d'avoir été acclimatées pendant plusieurs années: et celles des contrées méridionales de cette même région exigent la serre chaude dans tous les temps.

APHANES. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 178. Espece de Perce-pierre, ou petit Persil.

Tétrandrie Digynie. Quatre étamines et deux styles.

Le caractere essentiel de cette plante consiste en une fleur sans corolle, un calice à huit segmens, et deux semences nues. Ce genre approche beaucoup de celui du Pied de Lion. (*Alchemilla*).

On n'en connoît qu'une espece.

1. APHANES (*arvensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 167. Aphanes des champs.

Cette plante annuelle croît dans les terres cultivées de l'Europe et du Levant: elle est totalement velue: ses tiges sont herbacées, cylindriques, foibles, érigées, hautes de quatre à six pouces, et garnies d'un grand nombre de feuilles alternes, sessiles, d'un verd clair en dessus, blanchâtres en dessous, divisées en trois lobes sous-divisés chacun en deux ou trois parties: au bas de chaque feuille est placée une stipule en gaîne dentelée et jointe à la feuille. Les fleurs ramassées en paquet de cinq à dix, naissent aux ailes des stipules, et paroissent dans le mois de juin.

Cette plante est légèrement astringente, apéritive et vulnéraire; mais on lui attribue sans fondement la vertu de dissoudre les pierres de la vessie et des reims.

On la multiplie par ses graines, qu'on seme en automne sur une terre légere. Lorsque les jeunes plantes paroissent, on les éclaircit, on détruit les mauvaises herbes, et elles réussissent sans aucun autre soin.

APHYLLANTHES. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 441. Aphyllante.

Hexandrie Monogynie. Six étamines et un style.

Ce genre a une corolle à six pétales, six filets insérés dans l'évasement de la corolle, une capsule supérieure, et des bales calicinales, uni-valves et embriquées. Il ne differe de celui du Jonc que par sa corolle.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Aphyllanthes (*Monspeliensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 321.

Aphyllante de Montpellier. Cette plante vivace croît naturellement dans les parties montagneuses, stériles et remplies des pierres, des provinces méridionales de la France. Sa racine tracente pousse plusieurs chaumes nus, simples, environnés à leur base d'une gaîne comme le Jonc, et terminés au sommet par des têtes florales. Chaque balle est bivalve, et contient deux fleurs bleues, dont les balles particulieres sont aussi à deux valves.

Cette plante fleurit en mai et en juin. On la multiplie en divisant ses racines au commencement de l'automne, ou en semant ses graines aussi tôt a près leur maturité dans un lieu sec et abrité.

APHYTEIA. *Linn. diss. singul.* 1776. Aphitée.

Monadelphie Triandrie. Trois étamines réunies par leurs filets.

Un grand calice infondibuliforme et sémitrifide, trois pétales insérés dans l'évasement et plus courts que le tube, forment son caractere distinctif.

On ne connoît qu'une espece de ce genre.

1. Aphyteia (*hydnora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 609. *suppl. p.* 301. Aphytée parasite.

Hydnora Africcana. Thunberg. in act. holm. 1775. *t.* 11. *et.* 1777. *c. fig.*

Cette plante parasite du Cap de Bonne-Espérance croît sur les racines de l'Euphorbe ou Tithymale de Mauritanie, dans lesquelles elle puise toute sa substance. On la trouve sur la terre dans des champs sablonneux et arides; elle ne pousse ni feuilles ni tiges, et ne consiste, comme la Clandestine, que dans les parties de sa fructification, qui sortent immédiatement de sa racine : elle ne produit qu'une seule fleur haute de trois ou quatre pouces, sessile, coriace, et un peu succulente. Son odeur, ainsi que celle du fruit parvenu à sa maturité, n'est point désagréable. Les renards et différens animaux en sont très-friands, et les Hottentots le mangent cru ou cuit sous la cendre.

APLUDA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1253. Aplude.

Polygamie Monoecie. Des fleurs mâles et femelles sur une même plante.

Linné dans son système vég. éd. 14. p. 906., cite quatre especes de ce Chiendent, qui croissent dans les Indes ou d'autres contrées très-chaudes, et qui exigeroient une bonne serre en Europe; mais comme elles n'ont ni agrément ni utilité nous ne les rappellerons point ici.

APOCYNUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 332. Tue-chien. Apocin, ouette ou soyeuse.

Pentandrie Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont:

1. Apocynum (*Sibiricum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 258. *sp.* 1.

Apocin de Sibérie. La racine de cette plante est vivace et tracente, produit beaucoup de rejetons, et pousse plusieurs tiges annuelles, érigées, cylindriques, rameuses, hautes d'environ six pieds, et remplies d'une moëlle blanche. Ses feuilles sont opposées, oblongues, un peu terminées en pointe, entieres, et presque sessiles; les pédoncules disposés en ombelle terminent les tiges: les fleurs sont petites, sans odeur, et les folioles du calice vertes, oblongues, concaves et érigées: la corolle est blanche, campanulée, et plus longue que le calice.

Cette plante ne produit pas toujours du fruit, quoique souvent elle ait plusieurs fleurs: elle est totalement lisse et remplie d'un suc laiteux.

2. —— (*minutum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 5. *suppl. p.* 169.

Apocin menu. Cette espece du Cap de Bonne-Espérance a des tiges filiformes, couchées, rarement grimpantes, et à peine longues de six à sept pouces. Ses feuilles sont portées par de très-courts pétioles, opposées, de la grandeur d'un ongle, lancéolées, hastées, et munies d'une dent à chaque côté. Les pédoncules sont latéraux, alternes avec les feuilles, plus longs et divisés en ombelle simple composée de six ou sept fleurs soutenues sur des pédicules plus courts que le pédoncule commun.

3. —— (*filiforme*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 258. *sp.* 6. *suppl. p.* 169.

Apocin filiforme du Cap de Bonne-Espérance, à tige couchée et herbacée, à feuilles filiformes, et à fleurs en ombelle.

4. —— (*lineare*). *Lin. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 9. *suppl. p.* 169.

Apocin linéaire du Cap de Bonne-Espérance, à tige volubile et herbacée, à feuilles planes et linéaires, et à ombelles axillaires et composées.

5. —— (*tri florum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 10. *suppl. p.* 169.

Apocin à trois fleurs disposées en ombelles axillaires, avec une tige volubile et herbacée, et des feuilles lancéolées. Cette espece croît aussi au Cap de Bonne-Espérance.

La premiere se multiplie aisément par les rejetons de sa racine, qu'on enleve au mois de mars, avant que la seve soit en mouvement: on les plante dans un sol sec et léger, parce que la seve laiteuse de ces plantes les rend très-susceptibles de pourriture. On les propage aussi par semences, mais cette derniere méthode est trop longue.

Toutes les autres du Cap de Bonne-Espérance ont besoin de chaleur artificielle, et doivent être traitées comme la quatrieme espece décrite dans le dict., en observant de les parer toujours de la trop grande humidité qui les détruiroit immanquablement.

APONOGETON. *Linn. gen. suppl. p.* 32. Aponoget.

Heptandrie Tétragynie. Sept étamines et quatre styles.

Les fleurs dénuées de corolle sont rapprochées sur un chaton qui leur sert de calice, et les capsules renferment trois semences.

Les especes sont :

1. APONOGETON (*monostachyon*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 353. *suppl. p.* 214. *Thunb. Diss. nou. gen. pl. p.* 72.

Aponoget à épi simple. Cette plante des Indes croît sur la côte de Malabar dans des lieux inondés et aquatiques : sa racine bulbeuse et garnie de petites fibres blanchâtres, pousse des feuilles très-longues, portées sur de très-longs pétioles qui sortent de la racine ; ces feuilles sont en cœur, ovales, très-entieres, lisses, flottantes sur l'eau, et presque semblables à celles du *Potamogeton natans*. Les hampes à fleurs, qui prennent aussi naissance dans la racine, sont d'une substance molle, à trois angles obtus, à-peu-près de même longueur que les feuilles, et terminées par un épi simple, à six angles, d'un blanc rougeâtre, et couvert d'une spathe qui se déseche et tombe: cet épi est entièrement couvert de petites fleurs sessiles, suivies de trois ou quatre capsules tri-spermes.

2. —— (*distachyon*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *suppl. p.* 215. *Thunb. Diss. nou. gen. pl. p.* 74.

Aponoget à double épi. Cette espece du Cap de Bonne-Espérance croît dans les petits courans d'eau et dans les ruisseaux. Les habitans du pays la nomment Bulbe aquatique : elle est vivace: sa racine est charnue, glabre, globuleuse et garnie de fibres; ses feuilles sont radicales, portées sur de très-longs pétioles, ovales-lancéolées, entieres, lisses, et flottantes comme celles du *Potamogeton natans*. Les hampes qui sortent aussi de la racine, sont longues à proportion de la profondeur de l'eau, linéaires, plates, striées, glabres, simples et molles. Le pédoncule se divise en deux épis à demi-cylindriques, ouverts, glabres, et chargés d'un grand nombre de fleurs blanches, alternes, rangées d'un même côté, érigées et accompagnées de bractées ovales. Elles répandent une odeur très-agréable; et leurs bulbes cuits sous la cendre sont bons à manger.

AQUARTIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 142. Aquart.

Tétrandrie Monogynie. Quatre étamines et un style.

Sa fleur a un calice campanulé, une corolle en roue et découpée en segmens linéaires, une baie polysperme.

On ne connoît qu'une espece de ce genre :

1. AQUARTIA (*aculeata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 153.

Aquart épineux. Cet arbrisseau de l'Amérique méridionale croît à Saint-Domingue parmi les rochers, et les broussailles du bord de la mer. Sa tige

haute de quatre pieds, se divise en plusieurs rameaux érigés, dont les anciens sont ligneux, lisses, armés d'épines en alêne, courts, épars, et les plus jeunes velus et sans piquans. Les feuilles sont presqu'ovales, entieres, quelquefois un peu cambrées, laineuses, blanchâtres, alternes, pétiolées et longues d'un pouce. Les pédoncules sont uniflores, latéraux, solitaires, très-courts, et soutiennent des fleurs inodores, à corolle blanche, et à calice velu. Les fruits sont des baies jaunes, luisantes, de la grosseur d'un petit pois, et placées dans le milieu des calices. Cet arbrisseau fleurit à la fin de l'été, et son fruit mûrit en octobre.

Toutes les productions de Saint-Domingue exigent la serre chaude dans nos climats. On multiplie cet arbuste par ses graines, qu'on seme au printemps sur une couche chaude, et on éleve les jeunes plantes sous des vîtrages et dans la serre, comme toutes celles qui nous viennent des mêmes contrées.

AQUILEGIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 741. Ancolie.

Polyandrie Pentagynie. Cinq styles et plusieurs étamines, qui n'adherent point au calice.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont :

1. Aquilegia (*viscosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 505. *sp.* 1.

Ancolie visqueuse, à nectaires courbés en dedans, avec une tige presque nue, communément uniflore, visqueuse et couverte de poils.

On trouve cette plante dans le voisinage de Montpellier : elle est entiérement couverte de poils glanduleux, et s'éleve à-peu-près à un pied de hauteur : ses feuilles radicales sont divisées en trois parties, chacune sous-divisée en trois lobes; les caulinaires, tout au plus au nombre de deux, sont composées de trois folioles entieres, lancéolées, et dont l'intermédiaire, plus grande que les autres, est portée sur un plus long pétiole. Ses fleurs sont visqueuses et petites.

2. —— (*viridi flora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 5.

Ancolie à fleurs vertes, à nectaires droits, connivens et de même longueur que le pétale.

On seme ces plantes dans une terre meuble en août et en septembre, aussi-tôt après la maturité de leurs semences; au mois de mai suivant on met les jeunes plantes en pépiniere dans une bonne terre sans fumier, à la distance de huit ou neuf pouces, et en automne on les place à demeure dans les plates-bandes, où elles fleuriront l'été suivant.

AQUILICIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 303. Aquilice.

Pentandrie Monogynie. Cinq étamines et un style.

La fleur a un calice à cinq dents, une corolle à cinq pétales, un nectaire en forme de godet, et composé de quinze écailles, une baie à cinq cel-

lules renfermant des semences solitaires.

On ne connoît qu'une espece de ce genre :

1. Aquilicia (*sambucina*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 243.

Aquilice des Indes. Arbrisseau de Malabar, haut de dix à douze pieds, et très-semblable au Sureau : ses feuilles sont alternes, pétiolées, doublement ailées, et les ailes souvent ternées à leur base, ou même ailées: les folioles sont oblongues, sciées et pointues ; les pédoncules communément trifides, sortent sur les côtés opposés aux feuilles, et soutiennent des fleurs petites, blanchâtres, disposées en corymbe et suivies de baies globuleuses, sillonnées en dessus, un peu planes en dessous, d'un bleu foncé à leur maturité, et remplies d'un suc visqueux et fort âcre. Cet arbrisseau fleurit deux fois dans l'année. On lui attribue plusieurs propriétés médicinales.

ARABIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 882. Moutarde bâtarde. Arabette.

Tétradynamie siliqueuse. Quatre grandes étamines et deux plus petites opposées l'une à l'autre ; des semences renfermées dans des siliques très-alongées.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont :

1. Arabis (*grandi flora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 599. *sp.* 3.

Arabette à grandes fleurs. Cette espece de la Sibérie a une racine vivace et ligneuse, qui pousse plusieurs feuilles lancéolées, découpées en pointes ailées, rudes, longues de deux pouces, et rangées circulairement vers le bas : sa tige est droite, nue, simple, cylindrique, haute de trois ou quatre pouces, et terminée par un corymbe de fleurs purpurines, grandes et à limbe ouvert. On connoît une variété de cette espece à fleurs blanches, et une autre à feuilles entieres et lancéolées :

2. —— (*lucida*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *suppl. p.* 298.

Arabette luisante. Cette plante vivace de Hongrie pousse une tige haute de trois ou quatre pouces, simple, lisse, et cylindrique. Ses feuilles sont luisantes, fermes et entieres ; les radicales sont ovoïdes, obtuses, et pétiolées, et les caulinaires alternes, sessiles, amplexicaules, en cœur et oblongues. Sa tige est terminée par des fleurs blanches et rapprochées en grappe ouverte.

3. —— (*bellidi folia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 5.

Arabette à feuilles de Paquerette. Cette petite plante croît sur les montagnes de l'Autriche et de la Suisse, dans des lieux couverts et humides. Sa racine vivace pousse plusieurs feuilles rangées circulairement dans le bas, épaisses, entieres ou quelquefois découpées en un petit nombre de dents, d'une forme elliptique, rétrécies vers le pétiole, ciliées sur leurs bords,

bords, et couvertes de protubérances hérissées de poils, qui les rendent rudes au toucher; les caulinaires sont lancéolées, sessiles, glabres sur chaque face, et légèrement ciliées : les tiges sont hautes de cinq ou six pouces, et soutiennent des fleurs en corymbe, blanches, et sans odeur : les siliques renferment huit ou dix semences. Cette espece commence à fleurir vers la fin de juin, et ses graines mûrissent en août et septembre.

4. —— (*hispida*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 7. *suppl. p.* 298.

Arabette velue. Cette plante qu'on trouve en Autriche, a une racine vivace qui pousse plusieurs feuilles couchées circulairement, oblongues, roncinées, plus larges vers le haut, et couvertes de poils blancs et mous; du milieu de ces feuilles s'élevent plusieurs tiges simples, hautes d'un à deux pieds, menues, garnies de quelques feuilles lancéolées, velues vers le bas, et lisses dans la partie supérieure. Ses fleurs sont petites, blanches, et remplacées par des siliques longues d'un pouce et demi.

5. —— (*Halleri*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 8.

Arabette de Haller, dont les feuilles caulinaires sont presqu'en lyre, et celles des rameaux, lancéolées et découpées.

Cette espece à tiges érigées et menues, à feuilles glabres et lyrées, et à fleurs blanches, croît dans des lieux humides et couverts de la Carniole.

Ces plantes dures réussissent à toutes expositions et dans tous les sols; les troisieme et cinquieme qui exigent un terrein humide et couvert, doivent être placées dans les parties enfoncées d'un bosquet; on les multiplie en semant leurs graines en automne, ou en divisant leurs racines; celle à grandes fleurs purpurines produit un assez bel effet dans les plates-bandes.

ARALIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 417. Aralie. Angélique à baies.

Pentandrie, Pentagynie. Cinq étamines et cinq styles.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont :

1. ARALIA (*arborea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 300. *sp.* 1.

Aralie arborée. Cet arbre, d'une forme peu élégante et d'une odeur désagréable, croît à la Jamaïque, à la Barbade, et à la Havanne, sur des montagnes couvertes de bois. Sa tige est érigée, haute de quinze pieds, et divisée en rameaux grêles, et peu nombreux. Ses feuilles sont simples, ovales, aiguës, légèrement sciées, très-luisantes sur chaque face, alternes, longues de six ou sept pouces, plus courtes ou quelquefois de plus d'un pied de longueur : les fleurs disposées en grappes terminales et ombellées, sont petites, d'un blanc sale, et semblables à celles des autres especes; les rayons de l'ombelle sont munis d'une glande. Cette espece

fleurit au mois de décembre dans son pays natal.

2. —— (*pentaphylla*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 3. *Thunb. flor. Jap. p.* 128.

Aralie à cinq feuilles. La tige de cet arbrisseau du Japon est arborée, et divisée en rameaux cylindriques, tortueux, glabres, cendrés, et armée d'épines axillaires, solitaires et horizontales : ses feuilles sont pétiolées, ramassées trois à cinq au même bouton, et composées de cinq folioles à peine pétiolées, ovales, aiguës, sciées vers le haut, entieres et rétrécies vers le bas, glabres et sans épines; les inférieures sont plus petites; l'intermédiaire est très-grande, et la feuille entiere est longue d'un pouce : les pétioles sont linéaires, sans piquans, striés, glabres, lâches, ouverts, et longs de trois ou quatre pouces. Les fleurs, disposées en ombelle simple et pédonculée, sortent des mêmes boutons entre les feuilles. Cet arbrisseau fleurit en mai et en juin.

3. —— (*Chinensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 4.

Aralie de la Chine. Cet arbrisseau s'éleve en tige simple, haute de huit à dix pieds, de la grosseur du bras, très-épineuse, nue et garnie de feuilles seulement vers le sommet. Les pétioles sont composés, divisés en trois parties, épineux et velus; les feuilles partielles sont ailées, et à folioles ovales, sciées, très-velues en dessous, sans piquans, et plus grandes que celles de l'Aralie épineuse : sa tige est terminée par une panicule branchue, et composée d'un grand nombre de petites ombelles de fleurs remplacées par des baies rondes, ombiliquées, d'une couleur foncée à leur maturité, et qui contiennent cinq ou six noyaux.

4. —— (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 5. *Thunb. flor. Jap. p.* 128.

Aralie du Japon. La tige de cet arbrisseau est lisse, érigée et haute de cinq à six pieds : ses feuilles qui croissent vers l'extrémité, sont nombreuses, alternes, pétiolées, découpées en sept lobes, les plus jeunes en cinq, les plus avancées trois ou quatre fois plus grandes, garnies d'autant de nervures qu'il y a de lobes, réticulées, vertes en dessus, et plus pâles en dessous; les lobes sont découpés en segmens arrondis, sciés depuis le milieu jusqu'au sommet, aigus et de la longueur du doigt. La panicule est composée de pédoncules alternes, et terminés en ombelle simple et arrondie; les pédicules sont presqu'égaux, les fleurs sont blanches et remplacées par des baies un peu à quatre côtés, très-obtuses, striées, et à cinq cellules qui renferment des semences menues. Cette espece fleurit dans le Japon en novembre et en décembre.

La premiere espece est tendre et ne peut endurer la rigueur de nos climats; ainsi il est nécessaire de la tenir constamment dans la serre chaude, en lui donnant beaucoup d'air et des

arrosemens proportionnés à la chaleur du temps. On la multiplie par semences, lorsqu'on peut s'en procurer ; ses graines sont une année sans germer, quand elles n'ont point été mises en terre aussi-tôt après leur maturité. Au printemps on plonge les pots qui les contiennent, dans une couche chaude, et dans le tan de la serre pendant l'hiver. Lorsque les plantes paroissent, et qu'elles sont assez fortes, on les enleve avec soin, pour ne pas déchirer leurs racines, on les met chacune séparément dans des petits pots remplis d'une terre neuve et légere ; on les replonge dans une autre couche chaude, où on les tient d'abord à l'abri du soleil pendant quelque temps, et on leur donne ensuite beaucoup d'air pour les empêcher de filer. On les arrose deux ou trois fois par semaine ; en automne on les retire dans la couche de la serre ; et on les traite avec beaucoup d'attention comme toutes les plantes délicates des mêmes contrées.

Celles du Japon ont besoin des mêmes ménagemens, lorsqu'elles sont originaires des parties méridionales de ce pays.

ARBUTUS. *Linn. gen. plant. ed. nou n.* 596. Arbousier. Fraisier en arbre.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont :

1. ARBUTUS (*Lauri folia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 407. *sp.* 2. *suppl. p.* 238.

Arbousier à feuilles de Laurier. Arbre de l'Amérique septentrionale, qui ressemble beaucoup à l'Arbousier commun, 1re. espece du dict., mais qui en differe par ses feuilles sciées en dents aiguës et pointues, oblongues, glabres et accuminées à chaque extrémité, et par ses grappes axillaires, très-simples, rangées d'un même côté, sessiles, solitaires, et plus courtes que la feuille.

2. —— (*ferruginea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 4. *suppl. p.* 238.

Arbousier ferrugineux. Arbrisseau d'Amérique dont les rameaux sont anguleux, simples, glabres et garnis de feuilles alternes, pétiolées, glabres, oblongues, obtuses et entieres. Les grappes sont solitaires, et axillaires vers l'extrémité des rameaux. Les pédoncules sont rameux, ouverts, munis dans le milieu de bractées binées, opposées, glabres et ovales, et soutiennent des fleurs écartées et penchées : la corolle est plus alongée que dans les autres especes, et presque semblable à celle de l'Andromede.

3. —— (*mucronata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 5. *suppl. p.* 239.

Arbousier piquant. Il croît dans les montagnes des terres magellaniques : sa tige est ligneuse, fort hérissée, haute de six pieds, et très-divisée en rameaux garnis de feuilles alternes, portées sur de très-courts pétioles, très-rapprochées, ovales, planes,

roides, cartilagineuses sur les bords, découpées en quatre dents à chaque côté, aigues, terminées par une pointe piquante, sans veines, et tout au plus de quatre ou cinq lignes de longueur. Les pédoncules solitaires, quelquefois écailleux et axillaires, soutiennent chacun une petite fleur penchée, globuleuse et campanulée : les baies sont sphériques, couleur de rose à leur maturité, bonnes à manger, et renferment plusieurs semences rougeâtres et luisantes comme celles de la Grenade.

Il y a une variété de cette espece à baies blanches.

4. —— (*pumila*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 6. *suppl. p.* 239.

Arbousier nain, à tiges diffuses, à feuilles alternes, distiques, oblongues et très-entieres, à fleurs latérales et solitaires.

Cette plante basse et ligneuse qui a été trouvée dans les mêmes contrées que la précédente, a des feuilles très-menues, presque semblables à celles de la Bruyere à baies noires, glabres en dessus, et carinées en dessous. Les pédoncules sont nus, longs, uniflores, sortent d'un bourgeon écailleux, axillaire, et soutiennent des fleurs penchées.

Ces trois dernieres especes exigent la serre chaude dans nos climats. On les multiplie par leurs graines, qu'il faut se procurer de leur pays natal.

ARCTIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1002. Bardane ou Glouteron. Herbe aux teigneux. Le Pétasite.

Syngénesie, Polygamie égale. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites, tant dans le disque que dans le rayon.

L'espece suivante n'est point dans le dictionnaire.

1. Arctium (*carduelis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 723. *sp.* 3.

Bardane Chardonnée à feuilles pinnatifides et piquantes.

Cette plante croît sur les montagnes de la Carniole, elle a le port de la Sarrette.

ARCTOPUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1278. Valériane épineuse, ou Pied d'Ours.

Polygamie, Dioécie. Fleurs mâles et femelles sur différens individus, et des androgynes quelquefois entremêlées avec les mâles.

On distingue ce genre par ses fleurs mâles disposées en ombelles composées, des enveloppes à cinq feuilles, une corolle à cinq pétales, cinq étamines et deux pistils stériles.

Des fleurs androgynes en ombelle simple, avec une enveloppe découpée en quatre parties, épineuses, très-grandes, et qui renferment dans le disque plusieurs fleurons mâles à cinq pétales et cinq étamines, et dans le rayon quatre femelles à cinq pétales, à deux styles, et remplacées par un fruit inférieur à une ou deux cellules.

On ne connoît qu'une espece de ce genre.

1. ARCTOPUS (*echinatus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 920.

Pieds d'Ours, ou Valériane hérissée.

Cette plante singuliere et vivace croît au Cap de Bonne-Espérance dans des lieux sablonneux : sa racine est rampante, charnue, noueuse, très-longue, noirâtre, et garnie de fibres sur les côtés; sa tige est simple, charnue, rude, et se développe à son extrémité en gaînes larges, planes, lisses, élancées, servant de pétioles aux feuilles qui en sortent avec force; ces feuilles disposées presqu'en globe, sont tout au plus au nombre de huit, larges, planes, charnues, nerveuses, frangées, et armées en dessus à la naissance de chaque frange d'épines jaunes, très-aiguës, placées latéralement en tout sens, et en forme d'étoile: le bord des feuilles est aussi garni d'épines très-déliées comme des poils, et ouvertes. Ses fleurs sont blanches et sortent du centre de l'extrémité de la tige, d'abord sur de très-longs pédoncules communs, ensuite chacune sur leurs pédoncules propres disposés en ombelle, plus courts et penchés, entièrement différens et variés, les uns plus longs, d'autres plus courts, et quelquefois plus rapprochés dans une plante que dans une autre. Cette plante fleurit au mois de septembre en Afrique.

Elle ne peut être conservée en Europe sans le secours perpétuel d'une serre chaude, et en la tenant toujours plongée dans la couche de tan.

ARCTOTIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1074. Arctotide. Anemonosperme.

Syngénesie, Polygamie nécessaire. Fleurs composées de fleurons mâles dans le disque, et de demi-fleurons femelles dans le rayon, et dont les fleurons mâles ont plusieurs étamines réunies par leurs antheres.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont :

1. ARCTOTIS (*serrata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 791. *sp.* 2. *sup. p.* 385.

Arctotide à feuilles sciées. Cette plante du Cap de Bonne-Espérance a plusieurs tiges érigées, simples, ligneuses, et légèrement pubescentes : ses feuilles sont lancéolées, sans division, dentelées, sciées, sessiles, un peu velues sans être cotonneuses, et rapprochées les unes des autres. Les pédoncules sont terminaux, très-longs, et soutiennent des fleurs jaunes, dont le calice est scarieux ou luisant sur ses bords, et d'une même couleur que la corolle ; les fleurons du rayon sont stériles ; la couronne des semences est blanche.

2. —— (*tenui folia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 3. *suppl. p.* 385.

Arctotide à feuilles menues. Plante vivace du Cap de Bonne-Espérance, qui pousse une ou deux tiges herbacées, peu rameuses, et garnies de feuilles nues, filiformes ou linéaires,

sans division et un peu charnues ; ses pédoncules sont très-longs, solitaires, nus, minces, et soutiennent des fleurs à rayons jaunes et stériles : le calice est embriqué et scarieux vers le haut. La bractée est menue et filiforme.

3. —— (*paradoxa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 7.

Arctotide à paillettes colorées. Cette plante annuelle de l'Ethiopie pousse une tige herbacée, droite, rameuse, et garnies de feuilles très-menues, et bipinnées. Les pédoncules nus, terminaux, et uniflores, soutiennent des fleurs jaunes ; les paillettes du réceptacle sont longues, de même couleur que les fleurs, presque de la même longueur que le rayon, et font paroître la fleur double. Les demi-fleurons du rayon sont stériles.

4. —— (*dentata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 9.

Arctotide dentelée. On la trouve dans des lieux humides au Cap de Bonne-Espérance : elle s'éleve à-peu-près à deux pieds de hauteur, sous la forme d'un sous-arbrisseau, quelquefois simple et souvent divisée en plusieurs rameaux très-chargés de feuilles, serrées, fort menues, ailées, découpées en dents aiguës, et terminées par un poil, courtes, rudes et vertes. Les pédoncules sont terminaux, solitaires, longs de deux ou trois pouces, simples, fermes, et soutiennent chacun une seule fleur jaune, petite, radiée, et dont les demi-fleurons du rayon sont stériles. Cette espece ressemble beaucoup aux Camomilles et aux Chrysanthemes.

5. —— (*Anthemoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 12.

Arctotide Anthémoïde. Cette petite plante du Cap de Bonne-Espérance pousse de sa racine plusieurs rameaux un peu ligneux à leur base, simples, peu divisés, et hauts de quatre à cinq pouces. Ses feuilles sont étroites, aiguës, ailées, et composées de plusieurs folioles égales, opposées et terminées par une impaire. Chaque rameau produit à son extrémité une fleur solitaire, pédonculée, assez grande pour la petitesse de la plante, à rayons égaux, oblongs, ouverts, d'une couleur violette à l'extérieur, blanchâtre en dedans, et à-peu-près semblable à celle du Caltha d'Afrique. Le calice est écailleux, embriqué, roide, scarieux ou luisant : les paillettes sont plus courtes que le fleuron.

Toutes ces plantes, quoiqu'originaires des pays chauds, ne sont cependant pas fort délicates ; les annuelles peuvent être semées dans une plate-bande chaude, et celles en arbrisseaux, ou qui sont vivaces, doivent être conservées dans une bonne orangerie pendant l'hiver.

ARECA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1341. Arec. Choux Palmiste.

Monoécie, Ennéandrie. Des fleurs mâles et des femelles placées sur le même poinçon.

La fleur mâle a une corolle à trois

pétales sans calice, et neuf étamines; la fleur femelle n'a point de calice, mais une corolle tri-pétale : elle est remplacée par un fruit à noyaux garni du calice embriqué.

L'*Areca Oleracea* est dans le dict. sous le titre de *Palma Altissima*, Choux Palmiste. Celui qui reste, est:

1. ARECA (*catechu*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 986. *sp.* 1.

Arec, Faufel, ou Pinangue à feuilles ailées, et à folioles plissées, opposées et comme déchiquetées.

Palmier des Indes, haut de trente à quarante pieds, dont le tronc est mince, de huit ou neuf pouces de diamêtre, nu, marqué circulairement par la cicatrice des feuilles tombées, et terminé par une cime de sept ou huit feuilles d'environ quinze pieds de longueur, fort larges par l'étendue de leurs ailes, et recourbées au-dehors à leur sommet; dans le centre des feuilles, et au sommet, sort, comme dans l'Arec Oléracé, un bourgeon conique, pointu, et qui contient les feuilles non développées, qu'on nomme Choux Palmiste, mais qui n'est pas bon à manger dans cette espece, à cause de l'acreté de son goût.

Ses fleurs naissent aux ailes des feuilles extérieures, ne paroissent que par la chûte de ces mêmes feuilles, et se trouvent alors au-dessous de la cime : les poinçons sont rameux et chargés d'un grand nombre de petites fleurs blanchâtres, sessiles et fort odorantes le matin et le soir. Les fleurs femelles postées au bas de la panicule, sont remplacées sur le poinçon, que l'on nomme alors Régime, par des fruits à-peu-près de la grosseur et de la forme d'un œuf de poule, pointus et ombiliqués à leur sommet, jaunes à leur maturité, et remplis d'une pulpe succulente, blanche, fibreuse, bonne à manger lorsqu'elle est tendre, et que les Indiens nomment Pinangue; cette pulpe, en se séchant, devient filandreuse et perd sa saveur; elle renferme une noix ronde, pointue au sommet, applatie à sa base, où elle est un peu enfoncée, d'une substance comme de la corne, dure et veinée à-peu-près comme la muscade.

L'Arec a le goût un peu astringent et une saveur agréable; il est très-bon pour l'estomach, et rend l'haleine douce.

ARENARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 618. Espece d'Alsine. Morgeline. Arénaire.

Décandrie, Trigynie. Dix étamines et trois styles.

Un calice à cinq folioles et ouvert, cinq pétales entiers, une capsule uniloculaire et polysperme forment le caractere distinctif de ce genre.

Linné, dans son systême végétal, p. 423, en a donné vingt-six especes, dont le plus grand nombre n'a point de beauté, et qui toutes deviennent dans un jardin des herbes embarrassantes. On les multiplie par semences qu'on répand en automne sur une terre légere. Une fois bien établies,

elles se perpétuent d'elles-mêmes et s'étendent considérablement.

ARETHUSA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1099. Aréthuse.

Gynandrie, Diandrie. Deux étamines réunies et attachées au pistil, sans adhérer au réceptacle.

Dans ce genre la fleur a un nectaire tubuleux, placé dans le fond de la corolle, et la levre inférieure est fixée au style.

Les especes sont :

1. ARETHUSA (*bulbosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 816. *sp.* 1.

Aréthuse bulbeuse. Plante vivace de la Virginie et du Canada, qui croît dans des lieux humides et inondés. Sa racine est un bulbe arrondi, blanc, charnu, et muni à sa base de petites fibres rameuses; sa tige simple, nue, ou seulement garnie d'une ou deux feuilles courtes, étroites et en gaîne, est terminée par une fleur érigée, d'un beau rouge, fort grande, et dont la spathe est diphylle.

2. —— (*Ophioglossoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2.

Aréthuse langue de serpent. On trouve cette espece vivace dans des lieux inondés du Canada et de la Virginie. Sa racine est fibreuse; ses feuilles radicales ressemblent à celles de l'Ophioglosse; la seule qui garnisse la hampe est ovalaire, et la foliole spatacée est lancéolée; la hampe soutient une fleur couleur de chair, dont la barbe ou la levre inférieure est pourpre et découpée.

3. —— (*divaricata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 3.

Aréthuse de la Caroline. Cette plante vivace de l'Amérique septentrionale croît dans des lieux humides et marécageux : sa racine un peu palmée et bulbeuse, pousse une tige haute d'environ un pied, et garnie d'une feuille lancéolée, enveloppée d'une gaîne à sa base : la foliole spatacée est de même forme; la fleur est terminale, grande et pendante : ses trois pétales extérieurs sont longs, étroits, ouverts, montans, et d'un pourpre foncé, et les trois autres sont plus courts, et d'une couleur de chair pâle.

4. —— (*Capensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 4. *suppl. p.* 405.

Aréthuse du Cap de Bonne-Espérance. La racine de cette plante vivace est ronde et charnue : sa tige est simple, garnie de deux feuilles alternes, en gaîne et en alêne, et terminée par une fleur à trois pétales extérieurs ovales-lancéolés, munis d'une queue à leur sommet, et beaucoup plus longs que les autres : le pétale supérieur est ovale, et les latéraux sont obtus et en cœur.

5. —— (*villosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 5. *suppl. p.* 405.

Aréthuse velue du Cap de Bonne-Espérance. Cette espece a beaucoup de rapport avec la Commeline; son bulbe est rond, ses feuilles sont ovales et ciliées, et toutes ses parties sont pubescentes.

6.

6. —— (*ciliaris*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 6. *suppl. p.* 405.

Aréthuse ciliée. Elle est vivace, et croît au Cap de Bonne-Espérance : sa racine est un bulbe velu, géminé, et oblong; sa hampe haute de huit ou neuf pouces, est légèrement pubescente, garnie vers le bas d'une feuille presque radicale, en cœur, un peu orbiculée, nerveuse, amplexicaule, et couverte de duvet. La spathe est ovale, amplexicaule, terminée en pointe, petite, et pubescente. La fleur est solitaire et penchée; ses trois pétales supérieurs sont un peu érigés, ciliés et lancéolés, et les intérieurs plus longs, lancéolés et ensiformes. Le nectaire est cornu en arriere, lunulé, et plus court que l'ovaire qui est situé sous la fleur, hérissé de poils, et de la longueur des pétales.

7. —— (*biplumata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 7. *suppl. p.* 405.

Aréthuse à deux barbes. La tige de cette plante qui croît dans les terres Magellaniques, est simple et haute d'un pied. Ses feuilles radicales sont en alêne; les caulinaires sont membraneuses, et enveloppent la tige; celle du haut est plus large et sert de spathe : la fleur qui termine la tige, est solitaire, postée verticalement et sur un court pédoncule; la corolle est composée de cinq pétales inégaux, dont le supérieur est en forme de casque, lancéolé, aigu et recourbé; les deux inférieurs sont en alêne, beaucoup plus longs que les autres, ascendans, barbus sur un côté vers le haut, et les deux intérieurs opposés, ovales, un peu plus grands que le casque et obtus : entr'eux se trouvent le nectaire et les parties de la génération; la spathe est en forme de capuchon.

Ces plantes sont agréables par la singularité de leurs fleurs, mais on les conserve difficilement dans un jardin, à moins qu'on ne leur procure un terrein humide et même maréca-geux. Pour se pourvoir de ces plantes, il faut enlever leurs bulbes en automne dans les lieux où elles croissent naturellement, et les placer dans une situation à-peu-près semblable.

ARETIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 208. Arétie.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Le caractere essentiel de ce genre est une corolle en forme de sous-coupe, et divisée en cinq segmens, un tube ovale; un stigmate à tête applatie, une capsule uniloculaire, globuleuse, et communément à cinq semences.

Les especes sont :

1. Aretia (*helvetica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 191.

Arétie helvétique. On trouve cette petite plante sur les montagnes occidentales de la Suisse : elle est vivace, et pousse des tiges couvertes de feuilles pubescentes, couchées les unes sur les autres, un peu velues, et ovales. Les fleurs sont terminales, solitaires, blanches, et à peine pédonculées; elles sont remplacées par des capsules

à cinq valves, et qui renferment cinq ou trois semences cunéiformes, et globuleuses.

2. —— (*Alpina*). *Linn. syst. veg. ed.* 14.

Arétie Alpine. Plante élégante, qui croît en abondance sur le sommet des Alpes, où elle fleurit en juin et en juillet. Il y en a à fleurs rouges et d'autres à fleurs blanches soutenues sur des hampes fort minces; on les trouve toujours dans des gazonages exposés au soleil. Sa racine est vivace, ses tiges et ses rameaux rampent sur la terre; ses feuilles sont nombreuses, linéaires, ouvertes, très-rapprochées, et semblables à celles du Sedum; la plante n'a point d'odeur.

3. —— (*vitaliana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14.

Arétie vitalienne. Cette plante basse, vivace et très-petite, croît sur les Monts Pyrénées, en Suisse, et en Italie. Ses feuilles sont graminées, linéaires, terminées en pointe et renversées; les hampes sont très-courtes et uniflores : la fleur est jaune et presque sessile. La capsule est ronde, petite et à cinq semences.

On multiplie ces trois plantes par leurs graines, qu'on seme à demeure dans une terre seche et légere. Les deux dernieres formeroient une espece de gazon très-agréable, tant par le nombre et la beauté de leurs petites fleurs, que par leurs tiges rampantes, qui tapissent exactement le terrein qu'elles occupent.

ARGEMONE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 705. Pavot épineux. Pavot du Mexique. Chardon béni des Américains. Argémone.

Polyandrie, Monogynie. Plusieurs étamines qui n'adherent point au calice, et un style.

Les especes non décrites sont :

1. ARGEMONE (*Armeniaca*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 490. *sp.* 2.

Argémone d'Arménie à capsules trivalves. Cette espece de Pavot a des feuilles semblables à celles de l'*Hypecoum*; son fruit est petit, trivalve, et s'ouvre à moitié.

2. —— (*Pyrenaica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 3.

Argémone des Pyrénées à capsules quadrivalves, et à tige nue. Il produit un fruit à quatre valves, qui s'ouvre à moitié. Cette plante, ainsi que la précédente, tient plus du genre des Pavots que de celui de l'Argémone, et son port approche beaucoup de celui du Pavot des Alpes.

On seme ces deux especes en automne sur une terre légere; les jeunes plantes n'exigent d'autres soins que d'être tenues nettes, et éclaircies lorsqu'elles sont trop serrées.

ARGOPHYLLUM. *Linn. gen. suppl. p.* 22. Argophylle.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Le caractere essentiel de ce genre est une capsule triloculaire, un nectaire pyramidale, à cinq angles, et de la longueur de la corolle.

On ne connoît qu'une espece de ce genre :

1. ARGOPHYLLUM (*nitidum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 242. suppl. p. 156.*

Argophylle luisant. Arbrisseau de la nouvelle Ecosse, dont les tiges, les pétioles, les pédoncules et les calices, sont couverts d'un coton soyeux et luisant. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, pointues à chaque extrémité, entieres, vertes, glabres en dessus, blanches et luisantes en dessous ; les pédoncules sont axillaires, solitaires, longs et disposés en panicule.

On le multiplie par ses graines, qu'il faut semer aussi-tôt qu'on les reçoit, ou dans des pots, ou sur une couche de chaleur modérée.

L'Argophylle ne nous est point encore parvenu, nous avons pensé néanmoins devoir donner ici la seule méthode qui nous ait réussie pour toutes les graines de l'Amérique septentrionale : on les seme sur une couche éteinte, et comme elles ne levent pas toutes la premiere année, on ne dérange point cette couche, on en retranche exactement les mauvaises herbes, on la couvre d'un vîtrage pendant l'hiver, et en été on l'abrite des grandes ardeurs du soleil ; par ce moyen les plantes de toutes especes paroissent successivement la premiere, la seconde et souvent la troisieme année, si la couche est bien soignée et arrosée légérement de temps en temps dans les saisons chaudes et seches. Nous venons d'obtenir des plantes des Grandes-Indes, dont les graines n'ont germé qu'au bout de quatre années (*Protea argentea*). Les plantes de l'Amérique septentrionale doivent être traitées avec bien du ménagement les premieres années, on les pare du grand chaud de l'été et des rigueurs de l'hiver ; mais après les avoir acclimatées par degré, on peut en risquer en pleine terre dans des sols secs, ou humides, suivant que les plantes l'exigent, et toujours en les plaçant dans un lieu abrité.

ARISTIDA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 100. Aristide, espece de Chiendent.

Triandrie, Digynie. Trois étamines et deux styles.

La fleur a un calice bivalve, une corolle univalve, et trois barbes terminales.

On connoît six especes de ces plantes graminées, rapportées dans le syst. vég. de Linné, 14e. éd. p. 123, qui toutes exigeroient le secours d'une serre chaude en Europe ; mais comme elles n'ont rien d'agréable, et qu'elles ne sont d'aucune utilité, on se dispensera de les détailler ici.

ARISTOLOCHIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1111. Aristoloche.

Gynandrie, Hexandrie. Six antheres fixées au-dessous du stigmate.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont :

1. ARISTOLOCHIA (*bilobata*).

Linn. syst. veg. ed. 14. *p.* 823. *sp.* 1.

Aristoloche bilobée. Cette plante vivace, de Saint-Domingue, a des tiges presque filiformes, tortillantes, et garnies de feuilles alternes, pétiolées, petites, longues d'un pouce, lisses, et divisées en deux lobes, qui leur donnent à-peu-près la forme d'un fer de cheval : les fleurs sont axillaires, solitaires, plus longues que les feuilles, munies de languettes plus larges et plus pointues que celles des especes Européennes, d'un jaune pâle, et veinées en rouge brun ; les fruits sont de la grosseur d'un œuf de pigeon, anguleux, sillonnés, noirâtres, et remplis de semences applaties, d'une couleur tirant sur le noir. Cette plante fleurit en novembre et décembre, et son fruit mûrit en février et en mars.

2. —— (*trilobata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2.

Aristoloche trilobée. Cette espece, de l'Amérique méridionale, a une racine ligneuse, vivace et subéreuse, qui pousse plusieurs tiges cylindriques, sarmenteuses, striées, glabres, tenaces, ligneuses vers le bas, et qui s'élevent jusqu'à la hauteur de trente pieds, en se roulant autour des arbres voisins : ces tiges sont garnies de feuilles pétiolées, veinées et divisées profondément en trois lobes obtus, glabres et entiers. Ses fleurs sont axillaires, très-grandes, d'un pourpre foncé, d'une forme singuliere, solitaires, ventrues, courbées et terminées à leur orifice par un appendice en cœur, sans queue, et qui ne tient à l'ouverture de la fleur que par une petite languette. Le fruit qui leur succede, est une capsule à six cellules, luisante, brune, ovale, longue d'un pouce et demi, et remplie de semences plânes et en cœur.

Le bois de cette plante, que les esclaves Ethiopiens nomment bois amer, est estimé parmi eux comme un excellent remede contre la fievre, ils prétendent que l'odeur seule en est très-salutaire.

3. —— (*pentandra*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 3.

Aristoloche pentandrique. Elle est vivace et croît en Amérique. Sa tige ligneuse, lisse et tortillante, s'éleve à huit ou neuf pieds de haut sur les arbres et les arbrisseaux du voisinage : ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, un peu trilobées, obtuses, glabres et entieres ; les pédoncules sont uniflores, axillaires, solitaires, plus courts que les pétioles, et munis au sommet d'une bractée en cœur, amplexicaule, sur laquelle est assise une fleur sessile, petite, verdâtre en dehors, et brune en dedans : toutes les fleurs ont cinq étamines, et un stigmate divisé en cinq parties ; les capsules sont à cinq angles et à cinq cellules. On trouve cette plante dans les forêts voisines de la Havanne, où elle fleurit en janvier.

4. —— (*peltata*). *Linn. sp.* 4.

Aristoloche à feuilles en rondache. Cette espece de l'Amérique méridio-

nale ; où elle fleurit en décembre ; pousse un grand nombre de rameaux, qui se roulent autour des arbrisseaux; elle se fait remarquer par la singularité et la beauté de ses fleurs, qui répandent cependant une odeur désagréable. Sa racine est vivace, ligneuse et subéreuse ; ses tiges sont cylindriques, tortillantes, verdâtres vers le haut, herbacées, et garnies de feuilles alternes, pétiolées, veinées, réniformes, presqu'en rondache, glabres, et d'un verd foncé : les pédoncules axillaires, solitaires, uni-flores, et à-peu-près de la longueur des pétioles, soutiennent des fleurs longues de trois pouces, globuleuses à leur base, d'une couleur un peu rembrunie et à six côtes en forme de cordon : son tube est cylindrique, jaunâtre, tacheté de points ferrugineux, et ouvert à l'extrémité en un limbe très-long, brun en dedans, cendré en dehors, et panaché de points couleur de fer. Le sommet qui s'élargit est obtus, jaune, et hérissé de poils longs et ferrugineux : les fruits sont oblongs, arrondis, brunâtres, à-peu-près longs d'un pouce, et remplis de semences plânes et cordiformes.

5. —— (*bilabiata*). *Linn. syst. veg. sp. 6.*

Aristoloche bilabiée. Elle croît dans l'Amérique méridionale : sa tige est fort mince, rameuse, et se roule autour des arbres voisins; ses feuilles sont alternes, oblongues, presqu'en languette, à trois nervures longitudinales, vertes en dessus, plus pâles en dessous, longues de deux pouces et demi sur un de large, et portées sur de très-courts pétioles : les fleurs axillaires, solitaires, et soutenues sur des pédoncules longs et tortueux, sont tubuleuses, longues de deux pouces, entièrement velues, d'un brun roussâtre en dedans, et terminées par une languette large, ovale, obtuse, creusée en cuiller, d'un pourpre brun, mêlé d'un verd jaunâtre. Les capsules sont ovales, à six pans, longues de deux ou trois pouces, et noirâtres.

6. —— (*caudata*). *Linn. sp. 9.*

Aristoloche à queue. Cette plante vivace a des tiges ligneuses à leur base, grimpantes, cylindriques, glabres, et qui s'élevent jusqu'à dix pieds de haut en se roulant autour des arbrisseaux : ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, très-obtuses, échancrées, lisses, trinerves, et munies à chaque côté de leur base d'un lobe recourbé. Ses fleurs sont pédonculées, axillaires, solitaires, d'un blanc verdâtre, et rayées à l'extérieur de lignes brunâtres. Le tube est brun intérieurement ; la levre qui s'élargit à l'ouverture du tube, est presque plate, et terminée par une pointe très-longue, menue, obtuse, brune, et un peu plus épaisse à l'extrémité ; le limbe est panaché de taches brunes, et la capsule hexagone. Cette espece fleurit en décembre dans l'Amérique méridionale, sa patrie.

7. —— (*odoratissima*). *Linn. sp. 10.*

Aristoloche odorante. Cette espece de l'Amérique répand une odeur forte, qui n'est point désagréable : elle pousse une tige rameuse, cylindrique, volubile, ligneuse, et haute de sept à huit pieds, lorsqu'elle se roule autour des arbres voisins. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, un peu triangulaires, rondes à leur base, lisses, d'un verd foncé en dessus, longues de quatre pouces sur à-peu-près trois et demi de large dans le bas. Ses fleurs sont solitaires, axillaires, portées sur un pédoncule d'un pouce de longueur, jaunâtres, terminées par une languette assez grande, de couleur pourpre, et paroissent couvertes d'une substance farineuse. Les capsules sont hexagones, longues de deux pouces, et remplies de semences brunes, et en cœur.

On attribue à cette plante plusieurs propriétés médecinales.

8. —— (*anguicida*). *Linn. sp.* 11.

L'Aristoloche anguicide des Indes répand une odeur forte et désagréable : ses racines sont cylindriques, rameuses, remplies d'une moëlle blanchâtre et d'un suc orangé, amer, et d'une odeur très-fétide. Son écorce est brune et spongieuse ; ses tiges sont cylindriques, ligneuses vers le bas, vivaces et subéreuses, un peu glabres et striées vers le haut, tortillantes, et hautes de huit à dix pieds lorsqu'elles se roulent autour des arbrisseaux. Les stipules en cœur, grandes, amplexicaules et solitaires, accompagnent des feuilles cordées, acuminées, entieres, planes, glabres sur chaque face, veinées en dessus en forme de réseau et pétiolées. Les fleurs sont pédonculées, axillaires, solitaires, d'un jaune verdâtre, rayées de lignes et de veines pourpres. Les capsules sont à six pans et brunâtres. Cette espece fleurit en août et en septembre.

Le suc de sa racine mêlé avec de la salive, et introduit dans la gueule d'un serpent, l'enivre et l'étourdit, de façon qu'on peut le manier pendant plusieurs heures sans aucun danger. L'odeur seule de cette racine les met en fuite, et ce même suc guérit leur morsure venimeuse, quand elle est récente. Les habitans du pays nomment cette plante *Contra Capitan*.

9. —— (*Maurorum*). *Linn. sp.* 12.

Aristoloche des Maures. Cette plante vivace du Levant, et qui croît aux environs d'Alep, pousse plusieurs tiges minces, foibles, simples et garnies vers le haut de feuilles alternes, presqu'opposées, lancéolées, munies d'appendices à leur base, hastées, très-entieres, de couleur grisâtre et portées sur de courts pétioles : ses feuilles inférieures sont plus écartées les unes des autres ; ses fleurs qui naissent aux ailes des feuilles du bas sont pédonculées, recourbées, solitaires, semblables à celles des especes Européennes, mais plus grandes, soutenues sur de plus longs

pédoncules, et d'une couleur plus rembrunie.

10. —— (*Bœtica*). *Linn. sp.* 14.

Aristoloche d'Espagne. Sa racine vivace pousse plusieurs tiges grimpantes, herbacées, verdâtres, cylindriques, noueuses, et qui s'étendent sur les haies, ou se roulent autour des arbres voisins jusqu'à sept à huit pieds de hauteur. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, acuminées, lisses, vertes en dessus, blanchâtres et réticulées en dessous. Ses fleurs naissent aux ailes des feuilles, rapprochées quelquefois trois ensemble, et portées chacune sur un pédoncule; le tube est un peu courbé, et la languette est ovale, concave, légèrement panachée d'un rouge foncé, et terminée par un filet sétacé.

Toutes les especes ci-dessus exigent le secours d'une bonne serre, ainsi que le traitement indiqué pour l'Aristoloche des Indes, 8e. espece du dict. Les graines des Aristoloches doivent être semées en automne.

ARNICA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1038. L'Herbe au léopard. Doronic.

Syngénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque, et de fleurons femelles dans la circonférence.

Les especes non décrites dans le dictionnaire, sont :

1. Arnica (*Piloselloides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 768. *sp.* 2.

Doronic à feuilles de Piloselle. Plante d'Ethiopie entièrement cotonneuse, dont les feuilles sont radicales, elliptiques, entieres, velues, vertes en dessus, plus pâles en dessous, longues de deux ou trois pouces sur une largeur d'un demi-pouce: du centre de ces feuilles s'éleve une tige érigée, haute d'environ six pouces, nue, très-velue, et terminée par une seule fleur pourpre, dont le calice est de même grandeur que le rayon.

2. —— (*doromicum*). *Linn. sp.* 4.

Doronic velue. Plante vivace qui croît sur le sommet des Alpes dans des lieux escarpés couverts des rochers, et peu garnis de terre; elle pousse de sa racine ou de ses rejetons une tige de trois à neuf pouces de hauteur, érigée, cylindrique, striée, simple, couverte de poils, et un peu hérissée; ses feuilles sont alternes, lancéolées, finement dentelées, quelquefois entieres, aiguës, veinées, ridées, parsemées de poils, raboteuses et ciliées. Les caulinaires embrassent à moitié la tige de leur base, et les radicales sont pétiolées, obtuses, souvent arrondies, et spatulées sur les jeunes rejetons. La fleur est terminale, solitaire, entièrement jaune, et un peu odorante. Le calice commun est très-plane, ouvert, composé d'environ vingt-cinq folioles placées en deux rangs, lancéolées, pointues et velues. Les semences sont couronnées d'une aigrette poileuse et sessile. Cette plan-

te fleurit depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

3. —— (*maritima*). *Linn. sp.* 5. Doronic maritime. Cette plante vivace de l'Amérique septentrionale, pousse de sa racine une tige cylindrique, striée, érigée, feuillée, velue près de l'insertion des feuilles, haute d'un à deux pieds, et multiflore. Ses feuilles inférieures sont nombreuses, éparses, sessiles, ovales, en fer de pique, étroites à la base, acuminées, longues de six pouces, sur deux de large, d'un verd foncé en dessus, lisses, veinées, dentelées sur leurs bords, plus pâles en dessous et assez épaisses. Les supérieures sont beaucoup plus petites, larges à leur base, sessiles, entieres, aiguës et alongées. Les fleurs sont axillaires et pédonculées; la corolle d'un pouce et demi de diamêtre, est d'un beau jaune. Cette espece fleurit pendant l'été.

4. —— (*ciliata*). *Linn. sp.* 7. *Thunb. fl. jap. p.*318.

Doronic ciliée. La tige de cette plante du Japon est anguleuse, hérissée de poils blancs, simple, érigée, haute d'un pied et uni-flore. Ses feuilles sont alternes, glabres et amplexicaules: celles du bas qui décroissent à leur base, sont ovoïdes, découpées en dents inégales, ciliées sur leurs bords, carinées en dessous, et longues de deux pouces. Les supérieures sont arrondies, à peine dentelées, ciliées et plus petites. La fleur est rouge, terminale, et de la grandeur d'une petite poire.

5. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 8. *Thunb. flor. Jap. p.* 319.

Doronic du Japon. Sa tige est grêle, cylindrique, striée, glabre, érigée, haute d'un pied et plus. Ses feuilles sont pétiolées, alternes, découpées et palmées, glabres, vertes en dessus, pâles en dessous, découpées en lobes pinnatifides et dentelées. Les pétioles inférieurs sont longs, striés, et ceux des rameaux larges, courts, striés et amplexicaules. Les fleurs sont rouges, terminales, pédonculées, binées et quelquefois solitaires.

6. —— (*palmata*). *Linn. sp.* 9. *Thunb. flor. Jap. p.* 319. *suppl. p.* 376.

Doronic à feuilles palmées. La tige de cette plante du Japon est foible, pubescente, haute de deux pieds, et garnie de feuilles alternes, pétiolées et pinnées; quelques ailes sont découpées, recourbées et profondément divisées dans le bord supérieur comme une feuille lobée, d'autres sont sciées et un peu rudes. Les pétioles sont élargis à leur base, amplexicaules et cannelés; le pédoncule qui termine la tige est divisé en panicule, et soutient un grand nombre de petites fleurs jaunes et éparses.

7. —— (*gerbera*). *Linn. sp.* 10. Doronic à feuilles de Cétérach. La racine de cette plante élégante a une tête chevelue qui pousse des feuilles

les longues de trois ou quatre pouces, oblongues, sinuées profondément à chaque côté, et dont les segmens sont arrondis, opposés, épais, verts et lisses en dessus, d'une couleur pâle, et quelquefois ferrugineuse en dessous. Le pédoncule, qui s'éleve du milieu des feuilles à cinq ou six pouces de hauteur, est érigé, rond, garni de quelques écailles opposées, et terminé par une grande fleur, dont le rayon de la corolle est jaune et d'une couleur purpurine en dessous; à cette fleur succede un grand nombre de semences oblongues, brunes, et couronnées d'une aigrette ciliée. Cette espece croît en Ethiopie où elle fleurit vers le mois d'octobre.

8. —— (*coronopifolia*). *Linn sp.* 11.

Doronic à feuilles de corne de cerf, ailées, et dont les lobes sont linéaires.

Plante d'Ethiopie qui ressemble beaucoup à la précédente et qui n'en est peut-être qu'une variété.

On multiplie la seconde espece par la division de ses racines, ou en semant ses graines en automne. Elle exige le même traitement que l'*Arnica montana* du dictionn., si ce n'est qu'il faut tenir celle-ci dans une terre seche et légere.

La Doronic maritime demande plus de ménagement les premieres années; on la seme en automne dans des pots que l'on tient à couvert de la gelée pendant l'hiver, au printemps suivant on les plonge dans une couche de chaleur modérée qui fera lever les plantes; quand elles sont assez fortes, on les repique séparément dans des petits pots remplis d'une terre neuve et sablonneuse, on les remet dans la couche pour les faire avancer, avec l'attention de les abriter en tout temps de la grande ardeur du soleil qui les feroit périr; on leur donne aussi beaucoup d'air et des arrosemens suivis, proportionnés à la chaleur de la saison. Au mois d'août on les tire de la couche pour les mettre en plein air dans un lieu abrité et à l'exposition du soleil levant. Vers la St. Michel, on les dépose dans l'orangerie auprès des vîtrages, de maniere qu'elles jouissent du bénéfice de l'air. La seconde année on les conduit de même, et ce n'est qu'au printemps de la troisieme qu'on les met en pleine terre, dans un lieu abrité, et dans un sol léger, où elles profiteront et produiront des fleurs et des semences qui mûriront en automne.

Les especes du Japon sont plus tendres et exigent plus de précautions, cependant le climat du Japon septentrional est sujet à de grands froids et à de grandes chaleurs, et le traitement que l'on suit pour les plantes de l'Amérique septentrionale, peut convenir aux plantes des contrées septentrionales du Japon.

Les premieres, septieme et huitieme especes originaires de l'Afri-

que, exigent pendant l'hiver le secours d'une serre. La 7e. est une plante très-agréable par son feuillage et la beauté de sa fleur.

ARTEMISIA. *Linn. gen. plant. ed. non. n.* 1025. Armoise. Auronne. Absinthe.

Syngénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons femelles et hermaphrodites, tous fructueux.

Les especes non décrites dans le dict. sont:

1. ARTEMISIA (*vermiculata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 743. *sp.* 1.

Armoise vermiculée. Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance, à tige blanchâtre, érigée, roide, rameuse, paniculée et garnie de feuilles simples, éparses, très-menues, longues d'une ligne, planes et cotonneuses en dessus, nues, blanches et un peu convexes en dessous. Ses fleurs sont cotonneuses, munies dans le bas d'une écaille nue, et disposées en panicule très-rameuse, composée d'un grand nombre de grappes piquantes, sessiles, ovales et embriquées.

2 —— (*capillaris*). *Linn. sp.* 2. *Thunb. flor. Jap. p.* 309.

Armoise à feuilles capillaires. La tige de cette plante du Japon est ligneuse, striée, érigée, roussâtre, glabre, rameuse et haute de plus d'un pied; ses rameaux sont épars, un peu en corimbe, érigés, ouverts, et semblables à la tige; ses feuilles sont fréquentes, simples, capillaires, glabres, et de la grandeur d'un ongle; ses fleurs naissent en grappes sur les derniers rameaux, sont rapprochées, et paroissent en octobre.

3. —— (*Judaica*). *Linn. sp.* 3.

Armoise de Judée. Sous-arbrisseau qui croît dans la Judée, dans l'Arabie et dans la Numidie: on le nomme vulgairement Sémontine, Barbotine, poudre aux vers, ou le *semen contrà* des boutiques, mais ce nom est plus communément donné à l'*Artemisia santonicum*, dont les graines ont véritablement la propriété de détruire les vers. *V. la note du dict. p.* 353. Cette plante ligneuse a une tige tout au plus haute d'un pied et demi, paniculée, légèrement pubescente, et d'une couleur cendrée: ses feuilles sont ovoïdes, découpées en trois ou cinq lobes, obtuses, planes, un peu cotonneuses, blanchâtres, menues, et dont le segment intermédiaire est plus large que les autres. La panicule est composée de plusieurs grappes, dont les supérieures sont pédonculées et divisées en d'autres plus petits pédoncules; les fleurs sont globuleuses, un peu applaties au sommet, et de la grosseur d'une graine de Coriandre.

4. —— (*contra*). *Linn. sp.* 5.

Armoise de Perse. Ce petit arbrisseau des Indes pousse une tige paniculée, érigée, cotonneuse, blanche et divisée en rameaux encore plus cotonneux que la tige. Ses feuilles sont linéaires, souvent palmées, ra-

massées en paquet, très-menues, un peu obtuses, et cotonneuses. La panicule composée de rameaux ordinairement simples, est garnie d'épis alternes, épars, ovales, très-petits, et dont les fleurs en plus petits épis, sont embriquées, moins cotonneuses, et sessiles.

5. —— (*palustris*). *Linn. sp.* 10.

Armoise de Marais. Plante de la Sibérie qui croît dans des lieux humides et marécageux. Ses tiges sont courbées, montantes, herbacées, longues d'environ un pied, rameuses, menues, glabres, d'un verd pâle, et garnies de feuilles vertes, semblables à celles de la corne de cerf, pinnatifides, et composées de cinq à sept segmens linéaires. Ses fleurs sont jaunes, ramassées en paquet globuleux, et presque sessiles: le réceptacle est nu.

6. —— (*spicata*). *Linn. sp.* 15.

L'Armoise à épis croît sur le haut des rochers dans les Alpes, où elle fleurit en juillet et en août: elle pousse plusieurs tiges qui sortent de la tête de la racine et s'élevent à peine à quatre ou cinq pouces de hauteur, quelquefois penchées à la base, ensuite érigées, presque cylindriques et totalement couvertes, ainsi que les feuilles et les calices, d'un coton soyeux, court, et d'un gris verdâtre. Ses feuilles radicales sont nombreuses, portées sur de longs pétioles, doublement ternées, et à lobes planes, oblongs et obtus: les feuilles caulinaires sont sessiles, lancéolées, pinnatifides et linéaires. Ses fleurs qui naissent en épis longs, et fort penchés au sommet, sont érigées, axillaires, presque sessiles, alternes, et solitaires. Le calice est ovale, composé de plusieurs rangs d'écailles embriquées, serrées, ovales-lancéolées, d'une couleur cendrée, verdâtres, et brunes ou noires au sommet! le réceptacle est nu, les fleurons sont jaunes, ainsi que les antheres et les styles. L'odeur de cette plante est agréable, forte et aromatique.

7. —— (*Austriaca*). *Linn. sp.* 17.

Armoise d'Autriche. On trouve cette plante dans des lieux incultes et dans des pâturages secs. Sa racine ligneuse et vivace, pousse plusieurs tiges érigées, dont la partie supérieure périt chaque année, hautes d'un pied et demi, très-rameuses, et garnies de feuilles d'un verd glauque, cotonneuses, planes, d'abord entieres sur les petits rameaux, à trois lobes sur les plus alongés, plus divisées par dégrés sur les autres, enfin presque triplement ailées et un peu arrondies dans leur circonférence. Ses fleurs sont ovales-oblongues, à peine longues de deux lignes, disposées en grappes, toutes penchées d'un même côté, velues et cotonneuses à l'extérieur, et brunes dans le disque; le réceptacle est nu. Toute la plante répand une odeur agréable, forte, et aromatique; elle fleurit en octobre.

8. —— (*pectinata.*). *Linn. sp. 22. suppl. p.* 362.

Armoise pectinée. Cette plante annuelle croît dans des terres seches de la Tartarie, elle est élégante et répand une odeur très-agréable. Sa tige est érigée, herbacée et haute de huit ou neuf pouces. Ses feuilles sont glabres, sessiles, simplement ailées et composées de lobes sétacés, paralleles, en forme de peigne, et rarement bifourchus; ses fleurs sont axillaires, sessiles, solitaires, à quatre fleurons, et postées dans la longueur de la tige.

9. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 24. *Thunb. flor. Jap. p.* 310.

Armoise du Japon. Sa tige est presque ligneuse, érigée, anguleuse, striée, glabre, effilée, haute de plus de deux pieds, et divisée vers le sommet en rameaux alternes, filiformes, ouverts et étalés, striés, glabres, longs de sept ou huit pouces, sous-divisés et penchés à l'extrémité : les plus petits rameaux sont alternes, capillaires, inclinés, et à peine longs d'un pouce. Ses feuilles sont glabres; les caulinaires sont alternes, sessiles, oblongues, rétrécies vers le bas, entieres, découpées au sommet, sciées, ouvertes, longues d'un pouce; et celles des rameaux, alternes, sessiles, lancéolées, rétrécies à chaque extrémité, aiguës, très-entieres, érigées, ouvertes et de la longueur d'un ongle; celles des petits rameaux leur ressemblent, mais elles sont à peine longues d'une ligne : ses fleurs naissent au sommet des grands et des petits rameaux, en grappes, rangées d'un même côté, penchées et pédonculées; le pédoncule est capillaire, réfléchi, tout au plus de la longueur d'une ligne, et garni à sa base d'une très-petite bractée. Cette plante fleurit en septembre et en octobre.

10. —— (*Chinensis*). *Linn. sp.* 27.

Armoise de la Chine. Cette espece vivace pousse plusieurs tiges hautes de deux pieds, et terminées par un long épi de fleurs ramassées en grappes le plus souvent ovales, simples et arrondies : ses feuilles caulinaires sont nombreuses, cotonneuses, étroites et longues d'un travers de doigt, cunéiformes et trilobées dans le bas de la tige, obtuses et lancéolées dans la partie supérieure. Les fleurs hermaphrodites sont soutenues sur de courts pédoncules, et les calices sont lâches et cotonneux. La plante répand une odeur pénétrante et aromatique, sa saveur est très-amere.

11. —— (*Maderaspatana*). *Linn. sp.* 28.

Armoise de Madras. Plante annuelle des Indes, dont les tiges sont longues de six à sept pouces, couchées sur la terre, et divisées en rameaux alternes, cylindriques, tortueux, striés et pubescens. Ses feuilles sont ailées ou dentelées, sinuées en forme de lyre, molles et plus larges au sommet. Les pédoncules sont solitaires, opposés aux feuilles, nus, striés, velus et uni-

flores; les fleurs sont jaunes, presque globuleuses, grosses et convexes sur le disque.

La culture prescrite dans le dict. pour les vingt especes qui y sont décrites peut se rapporter à celles ci-dessus détaillées, en faisant attention au climat originaire de chacune, et au sol qu'elles occupent dans leur lieu natal.

Les sixieme, septieme et huitieme sont des plantes dures, qui subsistent en pleine terre dans toutes situations, pourvu qu'on leur procure un sol sec et léger.

La huitieme est annuelle. On la multiplie par ses graines, et les deux autres par boutures ou en détachant les rejetons qu'elles produisent en abondance. On les seme en automne, mais les graines, qui se répandent d'elles-mêmes, réussissent mieux; on transplante les rejetons dès la fin de septembre, afin que leurs racines soient bien établies en terre avant les gelées. Les boutures se font au printemps, on les place dans un lieu ombré; et si on les arrose souvent, elles pousseront des racines en peu de temps. La cinquieme espece exige un sol humide, et réussit sans beaucoup de soin.

Les quatrieme et dixieme sont assez dures pour résister en plein air, en observant de les placer dans une plate-bande chaude et abritée, dont le sol soit sec et léger; et comme les fortes gelées pourroient les détruire, il est prudent d'en tenir quelques-unes en pot, et de les retirer pendant l'hiver sous des vîtrages de couche, afin d'en conserver les especes. On les multiplie par semences et par boutures.

Les seconde et neuvieme, qui croissent dans la partie septentrionale du Japon, veulent être traitées comme toutes les plantes de l'Amérique septentrionale.

La premiere est tendre et exige une bonne orangerie pour se garantir des gelées.

La onzieme, qui est annuelle, doit être semée et avancée sur une couche chaude pour l'aider à perfectionner ses semences dans l'année.

Plusieurs de ces especes procurent une agréable variété et répandent une bonne odeur; la huitieme fait un assez bel effet dans les plates-bandes par son feuillage; la sixieme se distingue aussi par la blancheur de ses feuilles et ses épis de fleurs.

ARTOCARPUS. *Linn. gen. suppl. p.* 61. Radermachia. *Thunb. diss. nou. pl. gen.* 24. Le Rimu ou fruit de pain, le Jacquier.

Monoécie, Monandrie. Des fleurs mâles à une étamine et des femelles séparées sur un même individu.

Le caractere essentiel de ce genre est un chaton cylindrique, par dégrés plus épais et couvert de fleurs: les fleurs mâles ont un calice bivalve, sans corolle, les fleurs femelles n'ont ni calice ni corolle, ne consistent que

dans un style, et sont remplacées par un fruit à noyau à plusieurs loges.

Les especes sont :

1. Artocarpus (*incisa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14 *p.* 838. *suppl. p.* 411.

Jacquier à feuilles découpées. Arbre des Indes dont le tronc est de la grosseur d'un homme, et s'éleve à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues, profondément découpées, rudes, longues de deux pieds, et munies de deux stipules lancéolées, grandes, hérissées en dehors, caduques et qui enveloppent les plus jeunes feuilles. Les chatons qui naissent vers le sommet, sont violets, pédonculés, mâles et femelles sur le même rameau.

L'arbre entier, et les fruits avant leur maturité, abondent d'un suc laiteux, très-tenace, gras et filandreux. Les péricarpes pellés, cuits sous la cendre chaude, ou dans un sirop, servent de nourriture. On mange pareillement les fruits mûres, après en avoir enlevé la peau, et les avoir fait cuire dans l'eau, entiers ou découpés par morceaux. On fait cuire pareillement les noyaux de même que les péricarpes, dont le goût est agréable, et ressemble à celui de la Chateigne.

Forster et Sonnerat font mention de deux variétés de cet arbre qui n'en different que par leurs fruits. La premiere est le Rimu de l'isle de Taiti, dont le fruit est à noyaux tendres. (*Forster*).

La seconde est le Rimu à fruit séminifer des isles Philippines. (*Sonnerat*).

2. —— (*integrifolia*). *Linn. sp.* 2. *suppl. p.* 412.

Jacquier à feuilles entieres. Cette seconde espece qui croît comme la précédente, dans les isles de Java et d'Amboine, lui ressemble beaucoup et n'en differe que par ses petits rameaux, ses pédoncules hérissés de longs poils, et ses feuilles ovales-oblongues, obtuses, et cependant terminées en pointe, d'un verd clair en dessus et hérissées de poils roides en dessous. Les fruits sont semblables à ceux du Jacquier à feuilles découpées, et servent aux mêmes usages.

ARUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1119. Pied-de-Veau. Arum.

Gynandrie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies et attachées à plusieurs styles.

Les especes non décrites dans le dict. sont :

1. Arum. (*pentaphyllum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 827. *sp.* 3.

Pied-de-Veau ou Serpentaire à cinq feuilles et sans tige.

Cette espece vivace croît dans l'Inde ; sa racine ronde et garnie de quelques fibres, pousse deux feuilles portées sur de longs pétioles, et divisées en cinq segmens obtus. Entre elles s'éleve un pédoncule très-haut, lisse, et terminé par une fleur semblable à celle de l'Arum commun, d'un jaune tacheté de rouge et d'une

odeur forte. Du centre de la fleur sort une espece de dard jaune et semblable à une langue de serpent.

Le suc de cette plante est vénimeux; cependant les Indiens font usage de sa racine pour guérir les morsures de serpent, quand la plaie est récente; si elle est ancienne, ils la renouvellent avec un fer, afin de pouvoir y appliquer le remede: ils s'en servent aussi pour guérir les accidens occasionnés par le mal vénérien.

2. —— (*ternatum*). *Linn. sp.* 5. *Thunb. flor. Jap. p.* 233.

Arum à trois feuilles réunies sur un même pétiole, sans tige, et à réceptacle plus long que la spathe.

Cette plante croît naturellement dans le Japon, et y fleurit en mai et en juin.

3. —— (*macrorrhizon*) *Linn. sp.* 8.

Arum à grosse racine et sans tige, avec des feuilles en rondache, en cœur, sinuées et divisées en deux parties à leur base.

Cette espece vivace de l'isle de Ceylan, a une racine charnue, de la grosseur du bras, jaunâtre en dehors, plus pâle intérieurement, et garnie vers le haut de plusieurs tubercules, qui poussent un grand nombre de feuilles plus grandes que celles de l'Arum commun, renforcées de nervures saillantes, ondées à leur circonférence et d'un beau verd. Les pédoncules sont oblongs, creusés en gouttiere vers le haut, resserrés dans le bas, très-gros, haut d'environ trois pieds, et terminés par une fleur blanche, très-odorante, semblable ainsi que le reste de la plante, aux autres especes, si ce n'est que celle-ci est beaucoup plus grande.

4. —— (*pictum*). *Linn. sp.* 17. *suppl. p.* 410.

Arum peint, et sans tige.

On ignore sa patrie; il pousse trois ou quatre feuilles radicales, pétiolées, en cœur, et marquées de plusieurs veines blanches, qui paroissent peintes en dessus. La spathe est sessile, radicale, gonflée à la base, verte, et d'une couleur purpurine dans le haut; le poinçon est en massue, ovale-oblong, d'un pourpre foncé et muni à sa base de plusieurs ovaires presque globuleux, verdâtres, et sans style; d'un stigmate qui ne paroît qu'un point; d'antheres sessiles, globuleuses, jaunes, et rangées circulairement au-dessus des ovaires, et de filets supérieurs, écartés, subulés, jaunâtres et verticillés.

5. —— (*ovatum*). *Linn. sp.* 18.

Arum sans tige, à feuilles ovales-oblongues, et à spathe rude.

Cette espece des Indes y croît dans des lieux bas et aquatiques. Les Indiens prennent des bains préparés avec cette plante, pour se fortifier le corps. Ils lui attribuent aussi d'autres vertus médecinales.

6. —— (*cannæ folium*). *Linn. sp.* 20. *suppl. p.* 410.

Arum sans tige, à feuilles de roseau.

Cette plante parasite croît sur les arbres à Surinam. Elle pousse quelques feuilles radicales, lancéolées, sans veines, pétiolées, longues de deux pieds, et très-semblables à celles d'un roseau. La hampe est courte; la spathe est un peu obtuse, rouge en dehors, et blanche en dedans même sur les bords. Les étamines et les pistils qui couvrent le spadix sont serrés et sans aucun intervalle.

7. —— (*muscivorum*). *Linn. sp.* 21. *suppl. p.* 410.

Arum à trappe-mouche. Cette plante dont on ignore la patrie, a des feuilles radicales, hastées, nerveuses, et divisées en sept lobes pétiolés, et lancéolés. Sa hampe est cylindrique et très-courte; la spathe, semblable à celle des autres especes, est presque de la longueur des feuilles, d'un verd foncé et tacheté, roulée à sa base, très-ouverte dans la partie supérieure, presque recourbée horizontalement, d'une couleur pâle en dedans, rouge dans le bas, couverte de poils blancs tournés vers la base, et serrés de maniere à en fermer l'ouverture. Le spadix est presque cylindrique, un peu plus court que la spathe, et couvert autour de la base d'un grand nombre d'ovaires sessiles, et d'une couleur pâle.

La fleur a une odeur fétide et cadavereuse qui attire les mouches; et lorsque ces insectes ont pénétré dans l'intérieur, et que n'y trouvant point la nourriture qui leur est propre, ils veulent en sortir, ils y sont retenus par les poils renversés, qui en ferment l'ouverture, et y périssent.

8. —— (*seguinum*). *Linn. sp.* 23.

Arum à feuilles de canne d'Inde.

Plante vivace de l'Amérique méridionale où elle croît dans des prairies humides : sa tige est haute de cinq à six pieds. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, aiguës, entieres, luisantes, garnies de plusieurs nervures saillantes en dessous, et paralleles, les pétioles sont amplexicaules. La tige est cannelée, d'un pouce de diamêtre, panachée de blanc, penchée à la base, érigée dans tout le reste, et garnie seulement à son extrémité de feuilles dont les plus vieilles tombent successivement : le spadix est axillaire et plus court que les feuilles. La spathe est longue, resserrée dans le milieu, pointue, épaisse, comme du cuir, lisse, verte en dehors, blanchâtre en dedans, et teinte dans le fond d'un rouge obscur ; le bas du spadix qui y est enfermé, ressemble à un pilon de la longueur d'environ deux pouces, sur un demi d'épaisseur, jaunâtre, tracé en figures hexagones, et creusé dans le milieu; ce pilon en soutient un autre un peu plus long, moins épais, émoussé à son extrémité, un peu gonflé vers le milieu, ferme, d'une couleur pâle, et rayé en forme de réseau. Ce dernier se seche entièrement, et celui du fond devient une grappe de plusieurs baies de la grosseur d'un pois chiche,

chiche, d'une couleur pourpre fort tendre, et succulentes.

Toute la plante contient un suc vénéneux et très-âcre, qui brûle la peau à laquelle il s'attache fortement, ce qui a fait penser à Pison qu'elle étoit la même que son *Aninga*, auquel elle ressemble aussi par son odeur infecte. Les François la nomment *Séguine.*

On fait avec la tige, coupée transversalement en petits morceaux, une lescive très-âcre, dont on se sert pour rafiner le sucre. Sloane prétend que le suc de cette plante appliqué sur la langue est capable de rendre muet pendant quelque temps.

9. —— (*hederaceum*). *Linn. sp.* 24.

Arum hédéracé. Plante vivace et parasite de l'Amérique méridionale, qui s'attache aux arbres, et s'éleve jusqu'à leur sommet; sa tige est rameuse, articulée, et pousse des racines à chaque nœud. Les feuilles des plus jeunes rameaux sont en cœur, aiguës, luisantes, un peu coriaces, entieres, alternes, d'un beau verd, pétiolées, et caduques. Le spadix répand une odeur extrêmement fétide, désagréable et qui infecte fortement les mains, quand on touche cette fleur; tous les fruits sont de la forme et de la grosseur d'un œuf de poule. Cette plante fleurit en août.

10. —— (*lingulatum*). *Linn. sp.* 25.

Arum à languette. Cette espece de l'Amérique méridionale est vivace; sa tige rampante s'éleve quelquefois contre les arbres voisins avec le secours des racines qu'elle pousse à chaque articulation. Ses feuilles sont ovales, pointues, entieres, très-nerveuses, veinées parallelement, et portées par des pétioles très-grands, ailés, et ouverts: la fleur est jaunâtre, très-longue et la spathe est serrée.

Presque toutes ces plantes qui nous viennent des pays chauds, doivent être traitées comme les 10e. et 11e. especes du dict., on les multiplie par les rejetons de leurs racines. Les cinquieme et huitieme especes doivent être souvent arrosées et maintenues dans une humidité continuelle, sans quoi leurs racines se dessechent.

Les sixieme, huitieme, neuvieme et dixieme se multiplient par boutures qu'on laisse se cicatriser pendant quelques jours dans un lieu sec et chaud, et qui prennent aisément racines.

ARUNDO. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 99. Canne ou Roseau.

Triandrie, Digynie. Trois étamines et deux styles.

Les especes non décrites, sont:

1. ARUNDO (*epigejos*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 123. *sp.* 4.

Roseau de montagne à calice uniflore: à panicule érigée: et à feuilles glabres en dessous.

Ce roseau vivace ou gramen arondinacé, croît en Europe sur des col-

lines arides ; ses chaumes s'élevent jusqu'à deux pieds de haut, et ne sont gueres plus gros que ceux de froment : ses feuilles sont larges d'un travers de doigt : sa panicule est érigée, très-garnie et serrée : sa semence est aigrettée.

2. —— (*calamagrostis*). *Linn. sp.* 5.

Roseau leche. Cette espece vivace croît dans les marais herbeux de l'Europe ; son chaume haut de cinq à six pieds pousse des rameaux simples et axillaires, ce qui n'est pas ordinaire dans les graminées. La panicule est alternativement resserrée : chaque calice ne contient qu'une fleur laineuse, aigrettée et sans barbe : sa semence est menue.

3. —— (*arenaria*). *Linn. sp.* 6.

Roseau des sables, à calices uniflores, et à feuilles roulées, pointues et piquantes.

Ce Roseau vivace qui croît en Europe et en Amérique sur les rivages sablonneux de la mer, s'éleve à une grande hauteur : ses feuilles sont grandes, et ses épis très-longs.

ASCLEPIAS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 333. Dompte-venin, Asclépiade.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Les especes non décrites, sont :

*1. *à feuilles planes et opposées.*

1. Asclepias (*undulata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 258. *sp.* 1.

Asclépiade ondulée. Sa racine blanche et épaisse pousse au commencement du printemps plusieurs tiges cylindriques, hautes de deux ou trois pieds, et garnies de feuilles opposées, sessiles, lisses, oblongues, vertes, lancéolées, ondées sur leurs bords, et longues d'environ neuf pouces. Ses fleurs sont rapprochées au sommet des tiges en plusieurs ombelles sessiles, et en épis. La corolle est verdâtre, et les pétales sont ciliés. Cette espece ne produit point de fruit dans ce pays : elle abonde dans toutes ses parties d'un suc laiteux. Elle est vivace et croît en Afrique.

2. —— (*crispa*). *Linn. sp.* 2. *suppl. p.* 170.

Asclépiade crépue. La tige de cette plante du Cap de Bonne-Espérance est érigée, pubescente, haute de deux pieds, verte, cylindrique, rameuse depuis le bas, et garnie de feuilles opposées, presque sessiles, en cœur-lancéolées, ondulées, recourbées, raboteuses, et hérissées. L'ombelle est solitaire, pédonculée, d'un verd jaunâtre, et termine la tige. Les corolles sont velues à l'extérieur.

3. —— (*pubescens*). *Linn. sp.* 3.

Asclépiade velue. Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance dont la tige est simple, érigée, pubescente, et garnie de feuilles opposées, à peine pétiolées, velues, ovales, pointues, très-veinées et un peu rapprochées les unes des autres ; les pédoncules et les ombelles sont velues, et les fleurs d'une couleur purpurine.

4. —— (*volubilis*) *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 170.

Asclépiade volubile. Cette espece de l'isle de Ceylan est très-glabre : ses tiges et ses rameaux sont ligneux et grimpans. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, presqu'en cœur, acuminées, très-entieres, veinées et aiguës. Ses fleurs sont verdâtres, et produites en ombelles érigées, très-simples et dont le pédoncule est de même longueur que les pétioles.

5. —— (*asthmatica*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 170.

Asclépiade expectorante. Plante de Ceylan totalement velue, excepté la face supérieure des feuille. Sa tige hérissée, ligneuse et grimpante, se roule autour des arbres voisins ; ses feuilles sont opposées, très-rapprochées, de même forme et de même grandeur que celles du Laurier commun, pétiolées, glabres en dessus, très-entieres, en cœur à leur base, et acuminées ; ses fleurs sont petites et disposées en ombelles axillaires, plus courtes que les feuilles, peu garnies et souvent proliferes.

La racine de cette espece facilite l'expectoration dans l'asthme humide.

6. —— (*lactifera*). *Linn. sp.* 15.

Asclépiade lactifere. Cette plante vivace qui croît dans l'Isle de Ceylan, pousse une tige érigée, simple, et herbacée : ses feuilles sont ovales-acuminées : ses corymbes composées, et de la longueur des pétioles : et ses ombelles proliferes, et très-courtes.

Cette espece contient une liqueur laiteuse que les gens du pays employent dans ce qu'ils mangent pour suppléer au lait, et ils en font cuire les feuilles avec les alimens qui exigent du lait dans leur préparation, en quoi cette plante differe considérablement de toutes les autres du même genre, dont la seve laiteuse est très-âcre et dangereuse.

**2. Especes dont les feuilles ont les côtés repliés ou roulés en dehors.*

7. —— (*arborescens*). *Linn. syst. veg. sp.* 18.

Asclépiade arborescente. Cet arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance a une tige érigée et divisée en plusieurs rameaux courts, de la grosseur du doigt, d'un verd pourpré, et légérement hérissés ; ses feuilles sont à peine pétiolées, opposées, longues de trois à quatre pouces, sur à-peu-près deux de large, épaisses, veinées, ondées sur les bords, acuminées, lisses et très-rapprochées. Ses fleurs qui naissent aux ailes des feuilles vers l'extrémité des tiges et des rameaux, sont disposées en ombelles pédonculées, blanches et remplacées par des fruits dont l'enveloppe est composée de deux follicules grandes, gonflées, oblongues, arrondies, vertes, lisses, sillonnées, et munies dans chaque sillon de grandes pointes noirâtres.

8. —— (*undulata*). *Linn. sp.* 20.

Asclépiade ondulée. Plante du Cap de Bonne-Espérance à tiges érigées,

hautes de deux ou trois pieds, de la grosseur d'une plume d'oie, et un peu hérissées. Ses feuilles portées sur de très-courts pétioles, sont opposées, de la longueur du doigt, hérissées de poils, sinuées sur leurs bords et acuminées : les fleurs sont rapprochées en ombelles au sommet des tiges, d'un verd jaunâtre, et sillées de poils blancs. Elles ne produisent point de semences dans nos climats.

9. —— (*Sibirica*). *Linn. sp.* 21.

Asclépiade de Sibérie. Cette petite plante croît sur les montagnes de la Sibérie : sa racine est vivace, traçente, et s'étend au loin ; il en sort plusieurs tiges herbacées, menues, penchées vers la terre, et garnies de feuilles étroites-lancéolées, opposées, quelquefois rapprochées trois ensemble, et à-peu-près semblables à celles du Lin.

*3. *Especes à feuilles alternes.*

10. —— (*rubra*). *Linn. sp.* 23.

Asclépiade rouge de la Virginie. Sa racine vivace pousse une tige annuelle, herbacée, simple et érigée : ses feuilles sont alternes, ovales-acuminées ; ses fleurs sont rouges, rapprochées en plusieurs ombelles, et toutes placées sur un même pédoncule.

11. —— (*filiformis*). *Linn. sp.* 23.

Asclépiade à feuilles filiformes, à tige érigée, à ombelles latérales et à pédoncules alongés.

Cette espece du Cap de Bonne-Espérance, l'Apocin et le Cynanque filiforme sont trois plantes très-semblables au premier coup d'œil, principalement par la forme de leurs feuilles ; mais elles different infiniment entr'elles par leurs fleurs.

12. —— (*grandiflora*). *Linn. sp.* 26. *suppl. p.* 170.

Asclépiade à grandes fleurs axillaires et pédonculées, à feuilles pétiolées, oblongues et couvertes de poils, et à tige hérissée, simple et érigée.

Cette plante du Cap de Bonne-Espérance ne produit point d'ombelles comme les autres especes; mais sa fleur est très-grande, colorée et tachetée comme celle de la Fritillaire méléagre.

13. —— (*carnosa*). *Linn. sp.* 27. *suppl. p.* 170.

Asclépiade charnue. Elle croît à la Chine : ses feuilles sont longues de deux ou trois pouces, ovales, charnues, glabres, sans veines, et portées sur des pétioles moitié plus courts que les feuilles. Ses fleurs naissent en ombelles simples, solitaires et axillaires. Le calice est très-petit ; la corolle plane et moins divisée est très-différente des autres de ce genre.

Les neuvieme et dixieme especes doivent être placées dans un sol sec et léger, où elles réussiront sans beaucoup de soin ; on peut les traiter comme les premieres du dict. Toutes les autres originaires des pays chauds,

veulent être tenues constamment dans le tan de la serre, où on leur ménage les arrosemens principalement en hiver, parce qu'elles sont fort sujettes à la pourriture, ainsi que toutes les plantes laiteuses; on les multiplie au printemps par graines, par boutures, ou en divisant leurs racines : cette derniere méthode est la plus usitée. La plupart de ces plantes étrangeres ne perfectionnent point leurs semences dans nos climats : leur traitement est en tout semblable à celui qui est prescrit dans le dict. pour les dernieres especes qui viennent des mêmes contrées.

ASPALATHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 931. Genêt d'Afrique. Aspalat.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines jointes par leurs filets en deux corps.

Les especes non décrites, sont :

1. ASPALATHUS (*spinosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 646. *sp.* 1.

Aspalat épineux. Sous-arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance, dont la tige est tout au plus haute de huit à dix pouces, et divisée en un grand nombre de rameaux cylindriques, légèrement pubescens, garnis de feuilles fasciculées, et armés d'épines aiguës, latérales, alternes et placées dans le centre des faisceaux. Ses feuilles semblables à celles du Méleze sont linéaires, ramassées en paquets, vertes, lisses et plus courtes que les épines : ses fleurs sont jaunes, latérales, axillaires, soutenues sur de très-courts pédoncules, à peine plus longues que les feuilles, et remplacées par une gousse longue d'un demi-pouce, terminée en pointe, velue, blanchâtre, et qui contient trois ou quatre semences jaunes.

2. —— (*verrucosa*). *Linn. sp.* 2.

Aspalat à verrues. Arbuste d'Ethiopie, haut d'environ deux pieds, et totalement couvert de grosses verrues nues et cotonneuses. Ses feuilles sont linéaires, charnues, longues d'un pouce, glabres et fasciculées; ses fleurs sont latérales, plus courtes que les feuilles, et presque sessiles; le calice est couvert de duvet, et l'étendard est velu.

3. —— (*capitata*). *Linn. sp.* 3.

Aspalat à fleurs en tête. Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance, dont la tige est grisâtre, divisée en plusieurs rameaux velus et garnis dans toute leur longueur de feuilles linéaires, en alêne, aiguës, pubescentes et ramassées huit ou dix ensemble dans chaque faisceau : ses fleurs naissent en têtes qui s'alongent et forment des épis terminaux, couverts d'un duvet ferrugineux, et munis de bractées nues; les calices sont découpés en segmens subulés.

4. —— (*glomerata*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 321.

Aspalat glomérulé, à feuilles fasciculées, linéaires, aiguës, velues, courbées en dedans, à fleurs en têtes, à calices découpés en segmens ovales, et à corolles glabres.

Cette espece du Cap de Bonne-Espérance ressemble beaucoup à la précédente, et n'en differe que par ses feuilles courbes, ses calices à segmens ovales, et ses corolles glabres.

5. —— (*astroites*). *Linn. sp.* 5.

Aspalat astroïte. Cet arbuste d'Ethiopie a l'apparence du Genevrier. Sa tige couverte de duvet pousse des rameaux blanchâtres et garnis de feuilles en alêne, terminées par des pointes aiguës et piquantes, vertes, glabres, fasciculées et divergentes. Ses fleurs éparses sur les côtés et au sommet des tiges et des rameaux, sont d'un jaune foncé, et rapprochées trois ou quatre ensemble; la corolle est glabre, et les dents du calice sont épineuses.

6. —— (*albens*). *Linn. sp.* 7.

Aspalat blanchâtre. Cet arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance pousse une tige érigée, rameuse, couverte d'une écorce brune et gersée. Ses rameaux sont petits, et un peu cotonneux à leur extrémité; ses feuilles sont fasciculées au nombre de cinq, en alêne, aiguës, ouvertes à l'extrémité, et couvertes d'un duvet blanc et soyeux. Ses fleurs sont en bouquets à l'extrémité des tiges et des rameaux, soyeuses, blanches, pédonculées, petites et glomérulées; le calice est velu, et la bractée est placée au bas du pédoncule.

7. —— (*Thymifolia*). *Linn. sp.* 8.

Aspalat à feuilles de Thym, fasciculées, en alêne, glabres, sans épines, et très-courtes.

La tige de ce petit arbuste d'Ethiopie est rameuse, très-chargée de petites houppes de feuilles à-peu-près semblables à celles de l'Asperge à feuilles aiguës: ses fleurs sont alternes et naissent sur les côtés et aux extrémités des rameaux.

8. —— (*Erici folia*). *Linn. sp.* 9.

Aspalat à feuilles de Bruyere. Sous-arbrisseau d'Ethiopie, dont la tige est ligneuse, pubescente, ou même hérissée, très-rameuse, couverte d'une écorce gercée, et qui tombe quelquefois par morceaux. Ses feuilles sont très-serrées, menues, linéaires, hérissées et sans épines: ses fleurs, qui naissent sur les côtés et dans le haut des tiges et des rameaux, sont jaunes, petites, à peine plus longues que les feuilles, rapprochées en épis, sessiles et alternes; l'étendard est velu, les segmens du calice sont pubescens, longs, étroits, en alêne, et enveloppent la fleur.

9. —— (*nigra*). *Linn. sp.* 10.

L'Aspalat noir est vivace et croît au Cap de Bonne-Espérance: sa tige est un peu ligneuse, à-peu-près haute de trois pieds, et se divise en un très-grand nombre de petits rameaux quelquefois pubescens, et munis de boutons rapprochés; ses feuilles ramassées en petites houppes, sont menues, linéaires, un peu obtuses, glabres, ou plutôt couvertes d'un duvet mou: ses fleurs sont jaunes, ter-

minales, entièrement pubescentes, sessiles, et rapprochées en têtes qui s'alongent en forme d'épis; le calice est couvert de duvet, et accompagné de deux bractées étroites.

10. —— (*carnosa*). *Linn. sp.* 11.

Aspalat charnu. Petit arbrisseau qui croît dans les plaines sablonneuses du Cap de Bonne-Espérance : sa tige est haute de trois pieds, nue et très-rameuse; ses feuilles sortent en faisceaux de quatre à sept du même bouton; elles sont presque cylindriques, charnues, courbées, glabres et obtuses: ses fleurs naissent quatre ou six disposées en ombelles terminales sur des pédoncules très-courts et pubescens; le calice est campanulé, aigu, à peine couvert de duvet, et garni de trois bractées ovales et lancéolées; la corolle est lisse et jaune.

11. —— (*ciliaris*). *Linn. sp.* 12.

Aspalat cilié. Ce petit arbrisseau des mêmes contrées que l'espece précédente, pousse une tige haute de deux pieds, divisée en quelques rameaux un peu hérissés de poils, et couverts de protubérances glabres et nues. Ses feuilles sont fasciculées, lisses, presque cylindriques, un peu aiguës, érigées, planes en dessus, rudes en dessous, et ciliées de quelques poils rares et tortueux. Ses fleurs sont sessiles et rapprochées trois à cinq ensemble au sommet des tiges et des rameaux; le calice est hérissé, découpé en dentelures subulées et épineuses, et presque de la longueur des pétales; la corolle est jaune et l'étendard d'une couleur cendrée, et pubescent.

12. —— (*genistoides*). *Linn. sp.* 13.

Aspalat genistoïde. Arbrisseau qui croît parmi les rochers du Cap de Bonne-Espérance, et qui s'éleve à la hauteur de huit à neuf pieds : sa tige est érigée, à rameaux simples, couverte d'une écorce réticulée et de tubercules hérissés de poils blancs; ses feuilles sont longues de six lignes, fasciculées, filiformes, glabres et presque cylindriques; ses fleurs sont terminales, pendantes et en grappes de trois ou quatre chacune : le calice est glabre, découpé en dents courtes et muni de deux petites bractées; la corolle est jaune, lisse, et le style élevé.

13. —— (*hystrix*). *Linn. sp.* 14. *suppl. p.* 322.

Aspalat hérisson. Cet arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance s'éleve à deux ou trois pieds de hauteur; son écorce, principalement dans le haut, est couverte d'un duvet blanc, cotonneux et très-fin; ses feuilles sont en forme d'épingles, pubescentes, blanchâtres, soyeuses, ramassées en gros faisceaux, longues d'environ un pouce, et terminées en pointe aiguë. Ses fleurs sont sessiles, latérales, solitaires, velues, et de la grosseur à-peu-près de celles d'un pois ordinaire; le calice est blanc et cotonneux, ainsi que la partie extérieure de l'étendard.

14. —— (*galioides*). *Linn. sp.* 15.

Aspalat galioïde. Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance, dont la tige est couchée, longue de deux pieds, lisse et rameuse : les tubercules des boutons sont écartés, petits et cotonneux ; ses feuilles sont en faisceaux, lisses, linéaires, aiguës comme celles de l'Asperge, et à-peu-près disposées comme celles du Caillelait : les pédoncules sont beaucoup plus longs que les feuilles, lisses et garnis au sommet d'une houppe de feuilles, entre lesquelles naissent deux fleurs sessiles, jaunes et lisses ; les gousses qui les remplacent sont ovales-lancéolées, un peu glabres et monospermes.

15. —— (*retroflexa*). *Linn. sp.* 16.

Aspalat d'Ethiopie réfléchi en arriere : à feuilles fasciculées, en alêne, glabres et très-petites : à rameaux filiformes, très-ouverts : et à fleurs solitaires et terminales.

16. —— (*uniflora*). *Linn. sp.* 17.

Aspalat uniflore. La tige de cet arbrisseau d'Ethiopie est divisée en plusieurs rameaux alternes, rapprochés, cotonneux et garnis de feuilles en faisceaux, petites, menues, lisses et sans épines. Les stipules sont aiguës et persistantes. Une fleur et quelquefois deux terminent la tige et les rameaux ; elles sont grandes, pubescentes, jaunes, et ont l'étendard pourpre en dedans, la carêne cotonneuse, et les divisions du calice ovales, concaves et hérissées en dehors.

17. —— (*araneosa*). *Linn. sp.* 18.

Aspalat aranéeux. Arbrisseau d'Ethiopie, à rameaux velus et d'un gris roussâtre. Ses feuilles sont fasciculées, sétacées, longues de quatre à huit lignes, roides, hérissées de poils, tuberculées et couvertes d'un duvet laineux et réticulé en toile d'araignée. Ses fleurs sont terminales, au nombre de quatre ou cinq ramassées en têtes, et environnées de feuillage qui les enveloppe ; l'étendard est hérissé de poils à l'extérieur.

18. —— (*Asparagoides*). *Linn. sp.* 19. *suppl. p.* 321.

Aspalat à feuilles d'Asperge. Arbuste du Cap de Bonne-Espérance, très-rameux, légèrement pubescent et couvert de tubercules. Ses feuilles sont fasciculées, filiformes, terminées en pointe aiguë, couvertes de quelques poils rares, et à peine longues de cinq ou six lignes ; ses fleurs sont sessiles et solitaires : l'étendard est un peu pubescent, et les dents calicinales sont presque de la longueur de la corolle, hérissées de poils et semblables aux feuilles.

19. —— (*sericea*). *Linn. sp.* 20. *suppl. p.* 321.

Aspalat soyeux, à feuilles fasciculées, soyeuses et lancéolées : à pédoncules terminaux et biflores : à étendard presque nu.

Cette espece du Cap de Bonne-Espérance approche beaucoup de la précédente ; mais elle en differe par ses feuilles planes, et qui ne forment point de têtes ; ses fleurs sont glabres et plus grandes ; l'étendard n'est point

point velu, et le dos de la carêne est un peu cotonneux.

20. —— (*canescens*). *Linn. sp.* 21.

Aspalat blanchâtre et velu. Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance à tige érigée, roide, un peu blanchâtre et divisée en rameaux alternes. Ses feuilles sont fasciculées, subulées, un peu aiguës à leur extrémité, et couvertes d'une substance cotonneuse et blanchâtre : ses fleurs naissent sessiles sur les côtés et à l'extrémité des rameaux. La corolle est jaune, l'étendard blanchâtre et pubescent, et le calice muni de deux bractées courtes et sétacées, est campanulé, velu, découpé en dents subulées, écartées, et plus courtes que le bas du calice.

21. —— (*heterophylla*). *Linn. sp.* 22.

Aspalat hétérophylle. Les feuilles des rameaux sont fasciculées, et celles de l'extrémité ternées, linéaires et hérissées. Ses épis sont terminaux, le calice et les corolles sont velus.

La différence des feuilles inférieures de cet arbrisseau du Cap, avec celles du haut, le rend hétérophylle : ses épis sont longs et ses fleurs jaunes. Les rudimens des petits rameaux y font paroître les feuilles en faisceaux.

22. —— (*Cretica*). *Linn. sp.* 25.

Aspalat de Crête. On trouve cet arbrisseau dans l'isle de Candie ; sa tige est haute de deux ou trois pieds, raboteuse, couverte d'une écorce brune, et divisée en rameaux érigés, courts, roides, et couverts de duvet à leur extrémité. Ses feuilles sortent trois ensemble du même bouton, et subsistent toute l'année : elles sont glabres, cunéiformes, vertes en dessus, pubescentes et blanchâtres en dessous ; ses fleurs qui naissent vers l'extrémité des rameaux, sont jaunes, petites, rapprochées en grappes très-courtes et soutenues sur de courts pédoncules ; le calice est un peu velu et découpé en cinq dents aiguës et fort courtes.

23. —— (*quinque-folia*). *Linn. sp.* 26.

Aspalat à cinq feuilles. Arbuste du Cap de Bonne-Espérance, dont la tige est rameuse, haute d'environ deux pieds, couverte d'une écorce gercée, et qui tombe quelquefois par morceaux ; ses feuilles sont au nombre de cinq à chaque bouton, sessiles, petites, étroites et blanchâtres. Les fleurs sont en épis, terminales, et couvertes d'un duvet laineux et roussâtre. Le calice est campanulé, pubescent, découpé en petites dents pointues, et muni de trois bractées.

24. —— (*tridentata*). *Linn. sp.* 27.

L'Aspalat tridenté du Cap de Bonne-Espérance a des feuilles ternées, glabres, et lancéolées, des stipules piquantes et à trois dents, des fleurs rapprochées en têtes, et une tige ligneuse.

25. —— (*pilosa*). *Linn. sp.* 28.

Aspalat velu. Les tiges de ce petit arbuste du Cap de Bonne-Espérance sont simples, longues de quatre ou cinq pouces, parsemées de poils, et garnies de feuilles ternées, sessiles, linéaires, à pointe aiguë, ouvertes, et légèrement pubescentes; ses fleurs naissent en têtes fort hérissées et terminales. Les bractées et les calices sont totalement couverts de poils blancs, le calice est divisé en cinq segmens très-velus, linéaires et lancéolés; à sa base sont placées trois bractées linéaires, aiguës, et parsemées de poils; la corolle est velue.

26. —— (*anthylloides*). *Linn. sp.* 29.

Aspalat anthylloïde. Ce sous-arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance a une tige divisée en rameaux un peu velus, et garnis à chaque bouton de trois feuilles égales, lancéolées, sessiles, vertes, nerveuses en dessous, et sans stipules. Celles du bas sont glabres, et les supérieures voisines des fleurs un peu velues. Ses fleurs naissent au sommet des tiges et des rameaux, ramassées six ou sept en têtes sessiles et entourées de feuilles, comme celles des anthyllides: les calices sont très-velus, ainsi que trois petites bractées placées à leur base.

27. —— (*laxata*). *Linn. sp.* 30.

Aspalat à feuilles lâches. La tige de cette espece qui croît parmi les rochers du Cap de Bonne-Espérance est presqu'herbacée, couchée, cylindrique, tortueuse, couverte de duvet, et divisée en rameaux alternes. Ses feuilles sont ternées, portées sur de courts pétioles, linéaires, lâches, et velues. Ses fleurs sont terminales, rapprochées au nombre de cinq en chaque tête, sessiles, jaunes, et à corolle glabre; le calice est une fois plus petit que la corolle, laineux, à dentelures subulées, et dénué de bractée particuliere.

28. —— (*callosa*). *Linn. sp.* 32.

Aspalat calleux. Petit arbuste d'Ethiopie, à rameaux couverts de callosités velues et arrondies, occasionnées par la chûte des feuilles. Toutes les parties de cette plante sont glabres; ses feuilles sont ternées, égales, calleuses à leur base, sessiles, linéaires, en alêne, semblables à celles du Genévrier, aiguës, glabres, planes, convexes en dessous, et munies de stipules calleuses et arrondies; ses fleurs sont jaunes, et disposées en épis lâches au sommet des tiges et des rameaux; la corolle est glabre; les calices sont glabres, et à dents subulées; les bractées propres sont monophylles, en alêne, de la longueur du calice et solitaires à chaque côté de la base du calice.

29. —— (*orientalis*). *Linn. sp.* 33.

Aspalat Oriental. Cet arbuste du Levant, pousse une tige érigée et divisée en petits rameaux anguleux, pubescents, longs d'un pied, et gar-

nis de feuilles ternées, sessiles, linéaires-lancéolées, comme celles du Lin, acuminées, couvertes de duvet, et plus longues que les entrenœuds. Les fleurs sont jaunes, terminales, sessiles, érigées et disposées en bouquets de quatre ou cinq chacun. La corolle est obtuse et de même grandeur que celles du Cytise des Alpes. Les étamines sont jointes : le calice est pubescent et à dentelures subulées.

30. —— (*mucronata*). *Linn. sp.* 34. *suppl. p.* 320.

Aspalat mucroné. Ce sous-arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance a une tige lisse, sans verrues, divisée en quelques rameaux écartés les uns des autres, et qui s'amincissent par degrés en pointe spinuli-forme ; ses feuilles sont ternées, portées sur de très-courts pétioles, lancéolées, lisses et presqu'égales ; les fleurs naissent en grappes érigées à l'extrémité des tiges et des rameaux ; leurs pédoncules sont très-courts, les calices découpés en dents menues, et les corolles glabres.

31. —— (*pinnata*). *Linn. sp.* 35.

Aspalat à feuilles ailées. Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance très-semblable à l'Aspalat à cinq feuilles n°. 23 ; ses feuilles sont ailées, supportées par de très-courts pétioles et composées de cinq lobes presqu'en cœur et cotonneux en dessus ; les fleurs sont recueillies en têtes orbiculaires et soutenues sur un pédoncule plus long que les feuilles ; la corolle est cotonneuse en dehors.

Quelques-uns de ces arbrisseaux peuvent servir à augmenter la variété parmi les plantes exotiques. Les Aspalats quoique des pays chauds, n'exigent cependant qu'une bonne orangerie pour les abriter de la rigueur de nos hivers : la plupart ne mûrissent point leurs graines dans nos climats. Ainsi on ne peut les multiplier que par marcottes, par boutures ou par rejetons, quand on n'a pas l'aisance de tirer leurs graines de leur pays natal.

ASPARAGUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 457. Asperge.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Les especes non décrites, sont :

1. Asparagus (*falcatus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 332. *sp.* 3.

Asperge à feuilles en faucille. Cette espece de l'isle de Ceylan pousse des tiges ligneuses, divisées en rameaux cylindriques, et garnies de feuilles fasciculées, très-étroites, ensiformes, en faucille, glabres, terminées en pointe aiguë et recourbée. Ses fleurs sont très-petites, axillaires, en bouquets de quatre à six, et soutenues sur des pédoncules simples, et courts. Chaque rameau est armé à sa base d'épines stipulaires, et à pointe tournée vers le bas.

2. —— (*Æthiopicus*). *Linn. sp.* 5.

Asperge d'Ethiopie. Cette plante vivace du Cap de Bonne-Espérance

ressemble à la précédente, mais ses feuilles sont plus petites, linéaires-lancéolées, six ou sept réunies en faisceaux ; les stipules sont accompagnées d'une épine tournée en arriere; les rameaux sont tortueux, anguleux, verts et un peu ligneux.

3. —— (*horridus*). *Linn. sp.* 9. Asperge hérissée. Sa tige est ligneuse, haute d'un pied et demi, à cinq angles, rameuse, et disposée en panicule, nue et sans feuilles ; mais elle est extrêmement hérissée d'épines longues d'environ deux pouces, en alêne, érigées, épaisses, tétragones, applaties, roides, très-aiguës, alternes, solitaires, et quelquefois réunies plusieurs ensemble. Les stipules postées à la base des rameaux, sont petites, et terminées par une épine tournée vers le bas. Cette espece croît en Espagne.

4. —— (*verticillaris*). *Linn. sp.* 13. Asperge verticillée. Cette espece croît dans le Levant, et sur-tout aux environs de Derbent ; sa tige est rameuse, ses feuilles sont linéaires, placées trois ou quatre à chaque nœud, verticillées, et semblables à celles du Caillelait. Ses fleurs sont soutenues sur de longs pédoncules.

Ces plantes n'ont de recommandable que leur feuillage, aussi ne les cultive-t-on que pour varier le coup d'œil ; les deux premieres especes exigent la serre chaude, on les multiplie par la division de leurs racines.

Les deux dernieres veulent aussi être abritées pendant l'hiver dans une orangerie.

Nous répondrons ici à un reproche qui nous a été fait, d'avoir mal traduit le mot *Fens* page 394. 2. col. l. 17. 18. et 19. du dict. des Jardiniers. *L'espece sauvage qui croît naturellement dans les haies de la province de Lincoln.* Nos critiques ont prétendu qu'au-lieu de haies, il falloit mettre (*les marais*), traduction littérale du mot Anglois *Fens*; mais ils n'ont point fait attention que cette espece d'Asperge étoit une plante fort inclinée à la pourriture, et que l'humidité la détruisoit. Tous les Auteurs donnent cette plante sauvage comme croissant naturellement dans des sols sablonneux, *in campis arenosis*. Ce n'est donc point une plante de marais : delà nous disons que *Fens*, dans l'Auteur, est une faute d'impression, et qu'on auroit dû mettre à la place, *Fence*, mot que Miller emploie souvent pour signifier haie, et quelquefois clôture. Si ce n'est pas une faute d'impression, nous osons dire, d'après la nature de la plante, que Miller s'est trompé.

ASPERUGO. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 201. Petite Buglose sauvage, Porte-feuille ou Rapette.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

L'espece non décrite, est :

1. ASPERUGO (*Ægyptiaca*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 188. *sp.* 2.

Rapette d'Egypte. Cette plante

annuelle pousse une tige longue de six ou sept pouces, et rameuse. Ses feuilles sont lancéolées, légèrement dentelées, épaisses, alternes et un peu roides : les fleurs sont inodores, jaunâtres, et les semences noires; le calice chargé de fruit est ventru.

Son feuillage glauque, couvert de protubérances blanches, et veiné en couleur foncée, est très-agréable. On multiplie cette espece par ses graines, qu'il faut semer dans des pots aussitôt après leur maturité; on les abrite pendant l'hiver, et au printemps on les plonge dans une couche; les plantes qui en proviennent, doivent être avancées sur de nouvelles couches, si on veut qu'elles perfectionnent leurs semences dans l'année.

ASPERULA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 128. Hépatique des Bois. Aspérule.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Le caractere essentiel de ce genre consiste en une corolle monopétale et infondibuliforme, et deux semences globuleuses.

Les especes sont :

1. Asperula (*odorata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 148.

Aspérule odorante, Hépatique des bois, l'Hépatique étoilée, ou petit Muguet. Plante vivace, qui croît dans les bois en Europe. Elle est estimée détersive et vulnéraire : ses tiges sont menues, de sept à huit pouces de hauteur, et garnies de feuilles ovales-lancéolées, légèrement ciliées sur leurs bords, rapprochées au nombre de huit à chaque nœud, et disposées en verticilles étoilés; ses fleurs sont blanches, odorantes, pédonculées, terminales et remplacées par un fruit composé de deux baies seches et globuleuses.

2. —— (*arvensis*). *Linn.*

Aspérule des champs, ou le Caillelait à fleurs bleues. Cette plante annuelle, qui croît en France et dans plusieurs autres parties de l'Europe, est une espece de Garance à racine longue et d'un rouge propre à la teinture : sa tige est haute de huit à dix pouces, rameuse, feuillée, presque lisse et un peu gonflée à chaque nœud. Ses feuilles sont linéaires et placées six à chaque verticille: ses fleurs sont bleues, terminales, sessiles, en bouquets, et accompagnées à leur base de feuilles florales disposées en étoile, ciliées et hérissées en dessus; à ces fleurs succedent des fruits glabres.

3. —— (*Taurina*). *Linn.*

Aspérule de Thurin, Caillelait ou petite Garance vivace. Cette plante croît sur les montagnes de la Suisse et de l'Italie. Ses tiges sont hautes d'environ un pied, érigées, quadrangulaires, divisées en rameaux alternes, et garnies de feuilles quaternées, ovales-lancéolées, terminées en pointe, hérissées de quelques poils en dessous, et renforcées par trois nervures. Ses fleurs sont blanches, placées à l'extrémité des tiges, disposées en bouquets,

ou verticillées, et munies de bractées ou feuilles florales ciliées.

4. —— (*crassifolia*). *Linn.*

Aspérule à feuilles épaisses. Arbrisseau du Levant, et qui croît principalement dans l'isle de Candie. Sa tige est divisée en rameaux alternes, diffuse et un peu couverte de duvet; ses feuilles caulinaires sont quaternées, de la longueur des entre-nœuds, oblongues ou ovales, repliées en dehors sur les côtés, gonflées en dessus comme celles de l'Orpin, et pubescentes; celles des rameaux sont plus écartées les unes des autres, étroites-lancéolées, à bord replié, et inégales : les rameaux à fleurs sont érigés et alternativement divisés; les dernieres feuilles sont binées; les fleurs qui naissent en bouquets sont terminales, en petit nombre, et à corolles couvertes de duvet à l'extérieur.

5. —— (*Calabrica*). *Linn. suppl. p.* 120.

L'Aspérule de Calabre ressemble à la précédente, mais elle est lisse : ses tiges sont cylindriques, un peu dures, à peine pubescentes et garnies de feuilles quaternées, portées sur de courts pétioles, nues, lancéolées ou un peu obtuses. Les rameaux à fleurs sont terminaux, au nombre de trois et opposés aux feuilles; les fleurs sont pourpres, sessiles et en bouquets.

6. —— (*tinctoria*). *Linn.*

Aspérule des Teinturiers. Espece de Rubéole ou petite Garance propre à teindre la laine en rouge, en faisant cuire la plante avec du vinaigre très-fort : elle croît sur les collines arides et pierreuses de la Suede, de la Sibérie, de l'Allemagne et de la France. Ses tiges sont grêles, couchées sur la terre si elles ne sont pas soutenues, longues d'un pied ou d'un pied et demi, et rameuses : ses feuilles sont linéaires, simples et opposées près des fleurs, quaternées dans le milieu et en verticilles de cinq ou six vers le bas. Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges et des rameaux en bouquets, ou petites ombelles pédonculées; leur corolle est blanche et divisée en trois segmens.

7. —— (*Pyrenaica*). *Linn.*

Aspérule des Pyrénées. Cette plante vivace pousse plusieurs tiges érigées, longues de huit à neuf pouces et quadrangulaires. Toutes les feuilles caulinaires sont quaternées, linéaires, en forme de carêne, lisses et terminées en pointe aiguë; les inférieures aussi rapprochées au nombre de quatre, sont plus courtes, lancéolées et plus émoussées : les feuilles supérieures et les florales sont opposées, plus larges, aiguës et lancéolées; les fleurs sont rouges, tubulées et à corolles ordinairement divisées en trois lobes au sommet.

Cette espece a le port de la Shérardie ou Rubéole des champs : on a observé que les animaux qui en mangeoient avoient leurs os tachetés de rouge.

8. —— (*cynanchica*). *Linn.*

Aspérule cinanchine, vulgairement nommée petite Garance, ou l'Herbe à l'esquinancie.

Cette plante vivace croît dans les prés secs, arides et pierreux de la plus grande partie de l'Europe, en Italie, et dans le Levant. Sa tige est rude, érigée, haute seulement de quatre à cinq pouces et garnie de feuilles quaternées, linéaires et opposées dans la partie supérieure : ses ovaires sont rouges, et ses fleurs rudes, un peu ridées à l'extérieur, infondibuliformes et découpées en quatre segmens obtus et recourbés. Ses semences sont binées, pulpeuses, blanches et globuleuses.

Cette plante est un peu astringente, on s'en sert en cataplasme, en décoction, en gargarisme et en tisanne; on la croit propre à guérir l'esquinancie.

9. —— (*aristata*). *Linn. suppl. p.* 120.

Aspérule barbue, à feuilles linéaires, un peu charnues et quaternées dans le bas de la tige, et à fleurs quelquefois ternées et barbues.

Elle croît dans les contrées méridionales de l'Europe : sa tige est érigée, ses fleurs sont d'un jaune pâle et placées parallelement; les segmens de la corolle sont terminés par une pointe courte.

10. —— (*lævigata*). *Linn.*

Aspérule lisse. Cette espece vivace croît sur les montagnes de la Suisse et de la Styrie, en Portugal, dans la Carniole et en Allemagne. Ses tiges sont hautes de huit à dix pouces, herbacées, grêles, quelquefois penchées, lisses, quadrangulaires et rameuses dans toute leur longueur : ses feuilles sont quaternées, ovales, obtuses, quelquefois munies d'une petite pointe au sommet, lisses, un peu ciliées sur leur bord, et renforcées par trois nervures longitudinales : les petits rameaux sont terminés par deux ou trois pédoncules capillaires, simples, ou divisés en deux ou trois autres plus petits, divergens et qui soutiennent chacun une très-petite fleur blanche; quelques-unes de ces fleurs sont très-ouvertes, et d'autres légèrement campanulées à leur base; elles n'ont point de tube, les segmens de la corolle sont à demi-ovales et aigus, les antheres jaunes et les semences rudes.

Cette plante fleurit en juillet et en août. Elle produit par semences une variété plus haute, à feuilles un peu velues et ciliées sur leur bord, et à fruits hérissés de poils blancs.

Plusieurs Aspérules pourroient remplacer la Garance pour la teinture en rouge; la derniere espece, ainsi que celle des champs, par des essais qui ont été faits avec soin, ont fourni le plus beau rouge, qui a communiqué au coton une couleur vive et solide.

Le bétail se nourrit aussi de ces especes d'herbages, qui croissent naturellement dans la plus grande partie de l'Europe.

ASPLENIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1295. Langue de cerf. Scolopendre. Politrique. Rue de muraille, ou Sauve-vie. Doradille.

Cryptogamie. Famille des Fougeres, dans laquelle les parties de la fructification sont disposées en lignes, et éparses dans le disque des feuilles.

L'*Asplenium Cétérach* est dans le dict. Linné, syst. veg. ed. 14. p. 932, en rapporte vingt-sept autres especes, qu'on se dispensera de détailler ici.

ASTER. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1034. Herbe à l'étoile. Astere.

Syngénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons femelles et de fleurons hermaphrodites dans le même calice.

Les especes non décrites, sont :

*1. *A tiges ligneuses.*

1. Aster (*taxi folius*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 760. *sp.* 1.

Astere à feuilles d'If. Ce sous-arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance pousse une tige ligneuse et des rameaux longs d'un pied, sous-divisés en d'autres simples, plus petits et garnis de feuilles étroites, à pointe aiguë, creusées en gouttiere, ciliées de poils courts sur les bords, cotonneuses en dessous, nombreuses, placées sans ordre, et un peu embriquées. Les fleurs sont presque sessiles, terminales et solitaires ; le disque est jaune et les rayons sont pourpres.

2. —— (*reflexus*). *Linn. sp.* 2.

Astere réfléchie. Arbuste du Cap de Bonne-Espérance, qui s'éleve à douze ou quinze pouces de hauteur. Sa tige prolifere se divise en plusieurs petits rameaux garnis dans toute leur longueur de feuilles rapprochées les unes des autres, presqu'embriquées, sessiles, jointes à leur base, sciées, ciliées, petites, glabres et ovales, sciées et quelquefois réfléchies en arriere dans le bas de la tige, ciliées et un peu épineuses dans la partie supérieure, et toutes longues de trois lignes. Les fleurs sont terminales, solitaires, sessiles, à disque jaune, et à rayon d'une couleur sanguine.

Il y a une variété de cette espece à fleurs pédonculées, dont le rayon est blanc en dessus, et pourpré en dessous.

3. —— (*crinitus*). *Linn. sp.* 3.

Astere chevelue. Ce petit arbuste du Cap de Bonne-Espérance a des tiges moins rameuses que le précédent, pubescentes et garnies de feuilles sessiles, ovales-oblongues, terminées en pointe fort aiguë, à bord rude, et couvertes en dessous d'un duvet blanc et cotonneux : les fleurs sont pédonculées, terminales et solitaires ; le rayon est bleu, le calice écailleux, et chaque écaille est terminée par un poil brun.

*2. *Especes à tiges herbacées, à feuilles entieres, et à pédoncules nus.*

4. —— (*tenellus*). *Linn. sp.* 5.

Astere mignone. Cette petite plante du Cap de Bonne-Espérance présente un aspect agréable : sa tige annuelle, rameuse

rameuse vers le haut, haute de quatre à cinq pouces, cylindrique et un peu hérissée de poils, est garnie de feuilles éparses, longues d'un pouce, linéaires, ciliées en petits piquans, hérissées en dessous, et écartées les unes des autres au sommet. Elle produit des fleurs petites, solitaires, terminales, pédonculées, penchées avant leur épanouissement et pendant la nuit, à calice presqu'égal et hémisphérique, et à corolle dont le disque est jaune : le rayon d'un beau bleu, et souvent replié pendant la nuit.

*3. *Especes à tiges herbacées, à feuilles entieres, et à pédoncules écailleux.*

5. —— (*hyssopi folius*). *Linn. sp.* 11.

Astere à feuilles d'Hysope. Cette plante vivace de l'Amérique septentrionale pousse une tige haute d'environ un pied, et un peu roide; ses feuilles sont linéaires-lancéolées, pointues à chaque extrémité, entieres, vertes, longues d'un pouce, courbées verticalement, à bords rudes, et munies à leurs ailes d'un bouton à rameau; la panicule est plane au sommet : les pédoncules, qui terminent la tige, sont garnis de deux ou trois feuilles linéaires : les calices sont ovales, et étroitement embriqués. Les corolles ont un rayon de huit demi-fleurons d'une couleur violette, et un disque verdâtre et élevé : les étamines sont testacées, et le pistil est jaune.

6. —— (*acris*). *Linn. sp.* 17.

Astere âcre. Cette espece vivace croît en Hongrie et aux environs de Montpellier. Ses tiges sont hautes d'un pied et demi, érigées, terminées en corymbe fastigié, et garnies de feuilles linéaires, planes, entieres et tri-nerves en dessous. Les pédoncules sont feuillés : les fleurs ont un disque jaune et le rayon d'un violet pourpre.

Il y a une variété de cette espece à tiges plus courtes et presque glabres : à corymbes courts, roides, et dont les pédoncules soutiennent chacun trois ou quatre fleurs.

*4. *Especes à tiges herbacées, à feuilles sciées, et à pédoncules lisses.*

7. —— (*vernus*). *Linn. sp.* 26.

Astere printaniere. Elle est vivace et croît dans des lieux humides de la Virginie. Sa tige est mince, érigée, verte, hérissée, et divisée en quelques rameaux nus; ses feuilles sont radicales, lancéolées, très-entieres, obtuses, et semblables à celles de la Marguerite; ses fleurs sont terminales et soutenues sur des pédoncules nus. Le rayon de la corolle est blanc et menu, et le disque jaune.

*5. *Especes à tiges herbacées, à feuilles sciées, et à pédoncules écailleux.*

8. —— (*Indicus*). *Linn. sp.* 27.

Astere des Indes. Cette plante de la Chine pousse plusieurs tiges touffues, herbacées, cylindriques, striées, érigées, glabres, hautes de deux pieds

ou plus, et divisées en un grand nombre de petits rameaux terminés chacun par une seule fleur ; ses feuilles portées sur de très-courts pétioles, sont alternes, aiguës, vertes en dessus, glabres et pâles en dessous, les inférieures plus grandes, oblongues, de deux pouces de longueur, et les supérieures entieres, lancéolées, et plus petites à mesure qu'elles approchent du sommet : les fleurs sont terminales et solitaires.

9. —— (*lævis*). *Linn. sp.* 28.

Astere lisse. Cette espece vivace croît dans l'Amérique septentrionale : sa tige est mince, érigée, lisse et anguleuse; ses feuilles sont alternes, écartées les unes des autres, un peu sciées dans le milieu, sessiles, larges, lancéolées, et très-glabres sur chaque face : sa panicule est peu rameuse : les pédoncules sont garnis de folioles en alêne, très-petites, et placées sans ordre : le rayon de la corolle est bleu.

10. —— (*tardi florus*). *Linn. sp.* 32.

Astere à fleurs tardives. Elle pousse plusieurs tiges hautes de deux pieds, peu rameuses, lisses, et souvent couchées sur la terre ; ses feuilles sont assez grandes, lisses, un peu roides, dentelées dans le milieu, à demi-amplexicaules, en spatule lancéolée, repliées à chaque côté au-dessus de la base, coulantes en dessous dans la longueur de la tige, et creusées en un sillon pubescent ; les rameaux sont ouverts, et pourprés ; les fleurs jaunes et terminales ; les demi-fleurons étroits, d'un violet blanchâtre, un peu crénélés au sommet : et les folioles du calice embriquées. Les pédoncules ne sont munis que d'une seule petite feuille : cette plante fleurit très-rarement ou du moins fort tard dans la saison. Elle est vivace et croît dans l'Amérique septentrionale.

11. —— (*macrophyllus*). *Linn. sp.* 34.

Astere à grandes feuilles. Cette plante vivace de l'Amérique septentrionale pousse une tige haute d'environ deux pieds, cylindrique, couverte de duvet, quelquefois lisse, et divisée vers le haut en rameaux disposés en corymbe ; ses feuilles radicales sont grandes, pétiolées, en cœur, sciées, et nerveuses : celles des rameaux et de la tige sont petites, ovales, sessiles, et sciées : les pédoncules qui forment le sommet, sont souvent trifides, et soutiennent des fleurs blanches ou d'un violet très-pâle.

12. —— (*Tataricus*). *Linn. sp.* 36. *suppl. p.* 373.

Astere de Tartarie. Cette plante vivace croît dans la Sibérie : ses feuilles radicales sont ovales-lancéolées, rudes et profondément sciées dans le milieu sans aucunes dentelures au sommet, ni à la base, où elles s'étendent en forme d'ailes sur le pétiole plus ou moins suivant la grandeur de la plante. Sa tige est rude, à-peu-près

une fois plus longue que les feuilles radicales, et garnie de quelques feuilles très-étroites. Ses fleurs au nombre de cinq à huit ont une grande couronne bleue: le pédoncule est muni de deux bractées alternes, menues et entieres ; le calice est un peu embriqué et pourpré au sommet.

13. —— (*hispidus*). *Linn. sp.* 37. *Thunb. fl. Jap. p.* 315.

Astere hispide. La tige de cette plante du Japon est érigée, hispide, haute d'un pied, divisée en rameaux alternes, étalés, et semblables à la tige ; ses feuilles inférieures sont oblongues, obtuses, et découpées en crénelures écartées ; les caulinaires et celles des rameaux sont lancéolées, obtuses, entieres, ciliées, par degrés plus petites, et toutes sont rudes au toucher. Ses fleurs solitaires et terminales sur les rameaux, ont le rayon de leur corolle blanc; l'aigrette est composée de poils ferrugineux.

14. —— (*scaber*). *Linn. sp.* 38. *Thunb. flor. Jap. p.* 316.

Astere à feuilles rudes. Cette plante du Japon a sa tige herbacée, cylindrique, striée, érigée, pourpre, glabre, haute d'un pied et plus, simple dans le bas, rameuse vers le haut, et paniculée; ses feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues, acuminées, sciées, glabres, vertes en dessus, très-rudes par les cils blancs qui garnissent la surface et le bord, pâles en dessous, veinées, lisses et ouvertes, les inférieures sont longues de deux pouces, et celles du haut par degrés plus petites; ses fleurs terminent les petits rameaux de la panicule : les pédoncules sont nus et sans feuilles : chaque pédicule propre est muni d'une bractée lancéolée.

Ces plantes sont assez dures et la plupart réussissent dans des terreins secs ; on les multiplie par leurs graines, ou en divisant leurs racines : quelques-unes produisent leurs fleurs tard, ou même ne fleurissent point du tout, lorsque l'automne n'est pas favorable.

ASTRAGALUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 965. Reglisse sauvage, Astragale.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines jointes en deux corps.

Les especes non décrites, sont :

1*. *Especes à tiges feuillées, droites, et non couchées.*

1. ASTRAGALUS (*sulcatus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 681. *sp.* 5.

Astragale sillonné. Cette plante croît dans la Sibérie, dans l'Autriche et dans la Moravie : sa racine vivace et ligneuse pousse chaque année plusieurs tiges herbacées, exactement érigées, hautes de trois pieds, feuillées, cylindriques, glabres, creuses, vertes, peu rameuses, et striées vers le haut ; ses feuilles sont ailées et composées de huit paires de folioles avec une impaire, lisses, oblongues, entieres, un peu obtuses, et portées sur de très-courts pétioles ; les pédoncules sont disposés en grappes axil-

laires, roides, presqu'érigées, plus longues que les feuilles, et garnies de plusieurs fleurs sans odeur, d'un violet pâle, à carêne blanchâtre, brune à l'extrémité et à antheres jaunes. Les gousses qui les remplacent sont glabres, terminées par le style pointu et persistant, à une ou deux cellules, triangulaires, et remplies de plusieurs semences brunes, luisantes, réniformes et arrondies. Cette espece fleurit en juin et en juillet, et ses semences mûrissent en août.

2. —— (*onobrychis*). *Linn. sp.* 8.

Astragale esparcette. On trouve cette plante en Autriche, en Sibérie et en Suisse, où elle croît dans des lieux herbeux, et dans des prairies incultes. Ses tiges, qui sortent d'une racine vivace, sont un peu ligneuses dans le bas, et souvent même vivace comme la racine: la partie supérieure est herbacée, rameuse, ferme, cylindrique, légèrement striée, hérissée de poils très-courts, et à peine visibles, longues d'un à deux pieds, presqu'entièrement penchées, et érigées à l'extrémité où se trouvent les fleurs. Ses feuilles sont ailées, composées de six à quatorze paires de folioles, et terminées par une impaire; ces ailes sont oblongues, aiguës, garnies sur les bords, et principalement en dessous de poils courts. Les stipules sont solitaires: les pédoncules terminaux, nus et très-longs, soutiennent à leur extrémité plusieurs fleurs rapprochées en épis longs de trois ou quatre pouces, lorsqu'ils sont en fruits. Le calice est velu et pourpré: les corolles sont d'un pourpre violet, et les étendards alongés. La gousse est oblongue, acuminée, velue, divisée en deux cellules, d'une couleur brune, et contient quelques semences luisantes. Cette plante fleurit pendant tout l'été, et ses semences mûrissent en septembre.

3. —— (*uliginosus*). *Linn. sp.* 9.

Astragale des marais. Cette espece vivace croît dans les prairies humides de la Sibérie: ses tiges sont hautes d'environ un pied, droites, un peu grêles, vertes, quelquefois rougeâtres et parsemées de poils courts et couchés: ses feuilles sont ailées et composées de dix à douze paires de folioles oblongues, vertes en dessus, un peu velues en dessous, et munies de stipules larges et membraneuses. Les pédoncules qui sortent aux ailes des feuilles supérieures, sont moins longs que les feuilles, et terminés par un épi serré et obtus. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre; la carêne est violette à son extrémité. Les bractées de la longueur du calice accompagnent les fleurs. La gousse est presqu'érigée, nue, gonflée, cylindrique, applatie, et terminée par une pointe réfléchie.

*2. *Especes à tiges feuillées et diffuses.*

4. —— (*microphyllus*). *Linn. sp.* 14.

Astragale à petites feuilles. On

trouve cette espece vivace en Sibérie et en Allemagne ; elle a le port de l'Astragale à fruits ronds, mais elle est quatre fois plus petite ; sa tige est érigée, tortueuse, haute d'un pied, velue, divisée en rameaux ouverts, et plus courts ; ses feuilles sont composées de treize à quinze paires de folioles ovales, obtuses, et quelquefois échancrées : les stipules sont en alêne, très-petites ; et les pédoncules solitaires, plus longs que les feuilles, et terminés par des fleurs placées horizontalement, jaunes, et dont les corolles sont deux fois plus longues que le calice ; les gousses sont arrondies, gonflées et velues.

5. —— (*contortuplicatus*). *Linn. sp.* 17.

Astragale à fruits tortueux. Cette plante annuelle de la Sibérie a des tiges couchées sur la terre, un peu velues, longues d'un pied, et garnies de feuilles composées de neuf à dix paires de folioles ovales et échancrées ; les pédoncules plus courts que les feuilles, axillaires, et très-velus, soutiennent plusieurs petites fleurs jaunâtres, suivies de petites gousses velues et tortillées.

6. —— (*Laxmanni*). *Linn. sp.* 19. *suppl. p.* 337.

Astragale de Laxmann. Sa racine vivace pousse plusieurs tiges rameuses, un peu anguleuses, couchées, longues d'un pied, et garnies de feuilles pinnées, et composées d'onze à douze paires de folioles avec une impaire, oblongues, pointues, quelquefois obtuses, sessiles, entieres, et munies de stipules membraneuses, entieres et aiguës ; les pédoncules sont montans et terminés par de longs épis de fleurs d'un bleu pâle. Les gousses sont petites, oblongues, velues, terminées en pointe triangulaire, et à deux cellules : elles renferment des semences luisantes, jaunes, très-petites, et réniformes. Cette espece croît dans la Sibérie, et fleurit en juin et en juillet.

7. —— (*stella*). *Linn. sp.* 20.

Astragale étoilé. Cette plante annuelle qui croît dans les environs de Montpellier, a des tiges longues d'un pied, rameuses, diffuses, couvertes de poils blancs, et garnies de feuilles ailées, composées de neuf à dix paires de folioles petites, ovales, obtuses, quelquefois échancrées et velues ; les pédoncules sont axillaires, presque de la longueur des feuilles, et terminées par une tête de plusieurs fleurs d'un pourpre bleuâtre ; les gousses sont en forme de corne, pointues et disposées en étoile sur chaque pédoncule.

8. (*Austriacus*). *Linn. sp.* 22.

Astragale d'Autriche. Sa racine vivace et ligneuse pousse plusieurs tiges longues d'un pied, nues, herbacées, couchées sur la terre, feuillées, sans rameaux, foibles, glabres, cylindriques dans le bas, un peu striées et anguleuses dans le surplus de leur longueur : les stipules à demi-ovales,

aiguës, quelquefois arrondies, glabres et entieres, accompagnent des feuilles ailées, nombreuses, longues d'un pouce, et composées de six à sept paires de lobes avec un impair, opposés, à peine pétiolés, presque linéaires, et échancrés à leur extrémité; les feuilles inférieures ont leurs folioles plus larges, presqu'ovales, ou en cœur renversé; les pédoncules sont striés, plus longs que les feuilles, et terminés par une grappe de fleurs d'un bleu pâle, très-petites, et sans odeur. Les gousses sont cylindriques, oblongues, un peu hérissées, aiguës, presque pendantes, sillonnées, et à deux cellules. Elles renferment des semences réniformes, applaties, brunes et luisantes. Cette espece qui fleurit en mai et en juin, a souvent été confondue avec l'Astragalle sillonné; elle croît dans les environs de Vienne.

9. —— (*pentaglottis*). *Linn. sp.* 24.

Astragale à crête. Cette plante annuelle d'Espagne a des tiges courbées, longues de huit à neuf pouces, et garnies de feuilles ailées et composées de neuf à dix paires de folioles oblongues, échancrés, pubescentes en dessous, et portées sur des pétioles poileux : les stipules sont ovales-lancéolées : et les pédoncules plus courts que les feuilles, hérissés de poils blancs, et terminés par cinq fleurs rapprochées en têtes, et d'un violet pourpre; elles sont remplacées par cinq gousses réunies, ovales, applaties, roulées en dehors, couvertes de protubérances raboteuses, et repliées au sommet en forme de crête.

10. —— (*hypoglottis*). *Linn. sp.* 26.

Astragale velu. Cette espece annuelle qui croît en Espagne, ressemble à la précédente, mais ses tiges sont plus longues. Ses têtes soutenues sur des pédoncules alongés, sont composées de huit à dix fleurs d'un bleu pourpré : ses gousses sont repliées, ovales, couvertes de poils longs, mous et blancs, et terminées par une double pointe en alêne et recourbée.

11. —— (*Syriacus*). *Linn. sp.* 27.

Astragale de Syrie. Il est vivace et ressemble à l'Astragale arénaire, dont cependant il differe en ce qu'il est trois fois plus grand et moins blanchâtre. Ses têtes sont disposées en épis pédonculés, et non en grappes: ses fleurs plus nombreuses, trois fois plus grosses et plus réfléchies : ses feuilles linéaires-lancéolées : ses gousses oblongues, érigées, couvertes de poils : et ses tiges penchées.

12. —— (*Glaux*). *Linn. sp.* 29.

Astragale d'Espagne. Sa racine ligneuse pousse plusieurs tiges longues de quatre à cinq pouces, diffuses, un peu velues sur-tout vers l'extrémité, et garnies de feuilles composées de vingt-un ou vingt-trois folioles très-petites, ovales-oblongues, et couvertes en dessous de poils blancs : les pédoncules qui sortent des ailes supérieures, sont souvent plus courts

que les feuilles, hérissés de poils, et terminés par une tête semblable à celles du Trefle, ovale, et formée par huit à douze fleurs de couleur pourpre, et érigées: les calices, avant et après la floraison, sont noirs au sommet: les gousses sont ovales, calleuses et gonflées. On trouve aussi cette plante vivace dans la Sibérie.

13. —— (*Sinicus*). *Linn. sp.* 30.

Astragale à ombelles. Cette espece de la Chine a des tiges couchées, longues de six à sept pouces, cylindriques, et garnies de feuilles composées de sept à neuf folioles presqu'orbiculées, lisses et menues: les pédoncules sont droits, un peu anguleux, plus courts que les feuilles, et terminés par neuf ou dix fleurs disposées en ombelle et presque sessiles: l'étendard est d'une couleur purpurine, les ailes sont blanches, et la carêne est pourpre: la gousse est érigée, triangulaire, un peu plane en dessous, et terminée au sommet par un style crochu et réfléchi.

14. —— (*Alpinus*). *Linn. sp.* 31.

Astragale des Alpes. Ses tiges sont couchées, courtes, divisées en rameaux longs de trois ou quatre pouces, et garnies de feuilles composées de dix ou douze paires de folioles ovales, terminées en pointe, petites, velues, et d'un verd pâle: les pédoncules un peu plus longs que les feuilles, soutiennent une tête de dix à douze fleurs pendantes et bleuâtres; les supérieures commencent par être rouges, et ne deviennent bleues qu'après un certain temps; elles sont remplacées par des gousses courtes, gonflées, un peu velues, terminées par un style recourbé, et aiguës à chaque extrémité. Cette espece est vivace et croît sur les montagnes de la Suisse et de la Lapponie.

15. —— (*ammodytes*). *Linn.* 32. *suppl. p.* 338.

Astragale ammodite. Cette plante vivace croît sur les collines de la Sibérie australe. Sa racine qui pénetre profondément dans la terre, pousse des tiges un peu ligneuses, couchées, très-rameuses, légèrement couvertes de laine. Ses feuilles sont portées sur de très-longs pétioles, et composées de cinq à onze folioles un peu oblongues, couvertes d'une substance blanchâtre et laineuse. Ses fleurs sont blanches, et disposées deux à deux sur les côtés des tiges et des rameaux: les calices sont couverts d'une laine blanche; les gousses sont ovales, gonflées, didymes, laineuses, terminées en pointe et remplies de semences jaunes et réniformes.

16. —— (*trimestris*). *Linn. sp.* 33.

Astragale trimestre. Cette espece annuelle croît en Egypte. Lorsqu'elle est semée en plein air dans nos climats, elle fleurit en juin et en juillet: ses semences mûrissent en août, et bientôt après elle se desseche, et périt. Souvent les hampes à fleurs sortent l'une après l'autre des ailes des feuilles, qui sont presque radi-

cales, avant que la tige soit élevée, ce qui la fait souvent regarder comme étant sans tige. Cette petite plante reste quelquefois dans cet état, quand elle croît dans un sol aride; mais dans une bonne terre, sa tige est érigée et s'éleve à la hauteur de sept à huit pouces. Ses feuilles sont ordinairement composées de dix paires de folioles terminées par une impaire, oblongues, échancrées, un peu hérissées, entieres, opposées, longues d'un demi-pouce, et portées sur de très-courts pétioles: les stipules sont soyeuses et couvertes de poils; les pédoncules communs sont solitaires, axillaires, érigés, cylindriques, velus, plus courts que les feuilles, et soutiennent trois ou quatre fleurs en grappe, pendantes et d'une couleur d'ocre pâle: le calice est verdâtre et hérissé de poils bruns; les gousses sont en alêne, presque glabres, longues de deux pouces, arquées, un peu en spirale, à deux sillons, et remplies de semences d'un jaune pâle.

*3. *Especes à hampe nue, et sans tige feuillée.*

17. —— (*verticillaris*). *Linn. sp.* 34.

Astragale verticillaire et sans tige. Cette plante vivace de la Sibérie est couverte d'un duvet blanchâtre: les pétioles et les hampes sortent de la tête de la racine; les feuilles sont pinnées, mais les folioles au-lieu d'être solitaires comme dans les autres especes, sont réunies au nombre de quatre ou cinq à chaque insertion; ses feuilles sont érigées et paroissent presque des tiges verticillées; les hampes à-peu-près de la longueur des feuilles, soutiennent des fleurs en épis d'une couleur de chair ou purpurine.

18. —— (*vesicarius*). *Linn. sp.* 36.

Astragale vesiculeux et sans tige. Sa racine grêle et rameuse pousse plusieurs feuilles semblables à celle du Tragacanthe, blanchâtres, pinnées, composées de cinq paires de folioles, et terminées par un lobe impair. Ses hampes sont menues, hautes de huit ou neuf pouces, placées presque circulairement, les unes couchées, d'autres droites, et toutes terminées par un épi lâche de belles fleurs purpurines; le calice est en forme de vessie, et couvert de poils blancs. Les gousses sont turbinées, hérissées, et à deux cellules, qui renferment des semences réniformes. Cette espece vivace croît dans la Sibérie et dans le Dauphiné.

19. —— (*caprinus*). *Linn. sp.* 38.

Astragale d'Afrique et sans tige. Ses feuilles radicales, longues de plus d'un pied, sont composées de quatorze ou quinze paires de folioles ovales, glabres en dessus, garnies sur les bords et en dessous de longs poils, qui ressemblent à des barbes; le pétiole est pareillement hérissé. Ses hampes droites, nues, à-peu-près de la longueur des feuilles, soutiennent de

de grosses fleurs jaunes, très-odorantes, et rapprochées en épis lâches, de la longueur de deux ou trois pouces : les calices et les bractées sont hérissés de poils rares et longs. Les siliques sont jumelles, ovales, gonflées, velues, et renferment deux ou trois semences plus grosses que celles des autres especes. Cette plante vivace croît sur les côtes de la Barbarie.

20. —— (*Monspessulanus*). *Linn. sp.* 40.

Astragale de Montpellier vivace et sans tige. Ses feuilles et ses hampes, qui sortent de la racine, sont couchées sur la terre presque circulairement. Ses feuilles sont composées de quinze à vingt paires de folioles ovales et pubescentes; les hampes à-peu-près une fois plus longues que les feuilles, sont glabres, nombreuses, et terminées par de longues fleurs purpurines ou d'un blanc jaunâtre, rapprochées en épi court et lâche. L'étendard de la corolle est très-long, et replié sur les côtés ; le calice est cylindrique ; les gousses sont glabres, arquées, et en alêne.

21. —— (*campestris*). *Linn. sp.* 42.

Astragale champêtre et sans tige. Sa racine est vivace, longue, menue et divisée au sommet en plusieurs têtes écailleuses, qui poussent des feuilles longues tout au plus de trois pouces, et composées de douze à quatorze paires de lobes pointus, un peu velus, blanchâtres, et soyeux lorsqu'ils sont jeunes. Les hampes, qui sortent aussi de la racine, sont penchées, longues de cinq ou six pouces, velues et terminées par un épi glomerulé de fleurs d'un blanc jaunâtre, et dont la carêne est acuminée et purpurine à sa base. Le calice est oblong, découpé en cinq dents aiguës et couvert de poils roussâtres; les gousses sont érigées, gonflées, velues et terminées par le style. Cette espece croît en Allemagne et dans la Suisse.

22. —— (*depressus*). *Linn. sp.* 43.

Astragale nain, et sans tige. Cette petite plante vivace croît sur les Alpes de l'Europe et près de la mer Caspienne. Sa racine surmontée d'une tête ou souche écailleuse, pousse entre les écailles des feuilles et des hampes. Les feuilles sont longues de cinq ou six pouces, couchées circulairement sur la terre, et composées de dix à douze paires de lobes ovales, obtus, presqu'en cœur, glabres en dessus, pubescens en dessous, et d'un verd blanchâtre. Les hampes sont plus courtes que les feuilles, tout au plus d'un pouce et demi de longueur, et terminées par un bouquet de sept ou huit petites fleurs blanches. Les gousses, qui les remplacent, sont longues d'environ trois lignes, un peu gonflées, glabres et penchées.

23. —— (*exscapus*). *Linn. syst. sp.* 45.

Astragale sans hampe et sans tige. Cette espece vivace, qui croît en Thuringe, n'a ni tige ni hampe. Ses feuilles sont longues de huit ou neuf pouces, velues, et composées de vingt-un à vingt-trois folioles ovales, obtuses et sessiles. Ses fleurs sont jaunes, nombreuses, radicales, et presque sessiles. Le calice est ovale, gonflé, couvert d'un coton blanc, et divisé en dentelures blanches: les gousses sont laineuses, et hérissées.

*4. *Especes à tige ligneuse.*

24. —— (*tragoides*). *Linn. sp.* 46.

Astragale tragoïde sans hampe et sans tige. Cette plante vivace croît dans la Sibérie, dans l'Arménie et dans la Suisse. Elle est dépourvue de tige et de hampe. Sa racine ligneuse pousse plusieurs filets couchés sur la terre, diffus, applatis, et garnis de feuilles pinnées, petites, et velues. Ses fleurs sont jaunes, sessiles, et rapprochées en têtes sur le sommet de la racine; les calices sont hérissés, et découpés en dentelures noirâtres. Les gousses sont lisses et arrondies.

Les Astragales ont un beau feuillage; quelques-uns se distinguent par leurs fleurs en grappe, mais la plupart n'ont aucune apparence, et ne méritent pas la culture. On les multiplie par semences.

ASTRANTIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 357. Sanicle de montagne. Astrance.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Les especes non décrites, sont:

1. ASTRANTIA (*Carniolica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 272. *sp.* 2.

Astrance de la Carniole. Sa tige est cylindrique, érigée, menue, haute de six pouces à un pied, presque nue, ou munie d'une seule feuille à cinq lobes, et divisée vers le haut en rameaux striés, quelquefois sous-divisés en forme d'ombelle. Les fleurs sont petites, terminales, blanches, mâles et femelles entremêlées; les semences, qui remplacent les femelles, sont binées, ovales, couronnées par une partie du calice desséché, d'une couleur cendrée, glabres et planes d'un côté, convexes, hérissées et blanchâtres de l'autre. Cette espece entièrement glabre et vivace fleurit en juillet et en août.

2. —— (*ciliaris*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 177.

Astrance ciliaire. Cette plante vivace du Cap de Bonne-Espérance pousse une tige simple, haute d'un pied, semblable à un Jonc, érigée, un peu striée, et divisée au sommet en un petit nombre de rameaux à fleurs garnis de feuilles lancéolées, sciées en dents égales, lisses et ciliées: les radicales sont pétiolées, et les caulinaires, au nombre de quatre à six, sessiles et sémi-amplexicaules. Les fleurs sont petites, en ombelle, et munies d'enveloppes partielles, colorées et le double plus longues

que les fleurons du rayon de l'ombelle.

3. —— (*epipactis*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 177.

Astrance à tige nue. Cette plante croît dans les environs d'Idria. Sa racine est vivace, courte, rameuse, et garnie de plusieurs fibres épaisses, longues et noires; de chaque germe placé sur la tête écailleuse de la racine, sortent une feuille et une hampe nue et florifere : la feuille est glabre, portée sur un pétiole haut de six pouces, et divisée en trois lobes, celui du milieu découpé en trois segmens, et les latéraux bilobés, tous obtus et sciés : la hampe est glabre, érigée, de même hauteur que la feuille, nue et terminée par une tête de fleurs jaunes, petites, très-serrées, et placées dans le milieu de l'enveloppe composée de cinq feuilles sciées au sommet, sessiles, ouvertes, d'un verd pâle, et qui environnent la tête. Les semences sont brunes, ovales, gonflées, striées d'un côté, sillonnées de l'autre, et couronnées par le style et le calice persistant.

Ces trois plantes n'ont rien de remarquable; on les seme en automne ou au commencement du printemps dans une terre légere, à une exposition un peu ombragée, où elles puissent jouir seulement du soleil du matin : elles n'exigeront d'autres soins que d'être débarrassées de toutes mauvaises herbes. La troisieme ressemble un peu à l'Ellébore noire, on peut en diviser les racines en automne chaque trois ou quatre ans.

ASTRONIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1214. Astroin.

Dioécie, Pentandrie. Des fleurs mâles à cinq étamines, et des femelles sur des individus différens.

La fleur mâle a un calice à cinq folioles et une corolle à cinq pétales. La fleur femelle a un calice et une corolle semblables, et trois styles; elle est remplacée par une semence unique.

On ne connoît qu'une espece de ce genre :

1. ASTRONIUM (*graveolens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 885.

Astroin puant. Arbre droit, haut de douze à trente pieds, et rempli d'un suc un peu gluant comme la Térébentine, d'une odeur désagréable et nauséabonde, d'une couleur terne, et qui devient laiteux dans la semence. Après la chûte des fruits et des fleurs mâles, il pousse des nouvelles branches garnies de feuilles ailées, composées de trois paires de folioles avec une impaire, oblongues, ovales, aiguës, entieres, ou légèrement sciées, glabres, veinées, et longues de trois pouces. Les fleurs naissent en panicules lâches, étendues en rameaux au sommet, d'un demi-pied sur les arbres mâles, d'un pied et demi et noirâtres sur les arbres femelles. Ces fleurs sont petites et rougeâtres : les calices ouverts à leur maturité ont neuf lignes de diamêtre.

On trouve cet arbre dans les forêts des environs de Carthagene ; il fleurit en mai et en juin, et ses fruits mûrissent en juillet. On le multiplie par ses graines qu'on envoie du pays dans du sable, pour les conserver fraîches : les plantes qu'elles produisent doivent être tenues constamment dans le tan de la serre, et traitées comme toutes celles des mêmes contrées ; l'humidité pendant l'hiver leur est contraire.

ATHAMANTA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 369. Athamante.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

On a joint à ce genre dans le dict. le *meum officinale*.

Les especes qui ne s'y trouvent point, sont :

1. ATHAMANTA (*libanotis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 279. *sp.* 1.

Athamante libanotide. Cette plante croît en Suede et en Allemagne dans des prés secs et découverts ; on la trouve aussi sur le sommet des Alpes. Sa racine vivace pousse une tige annuelle, simple, de six pouces à quatre pieds de hauteur suivant la fertilité du sol, plus ou moins rameuse, terminée par une ombelle, à-peu-près de la grosseur d'une plume, profondément striée, remplie de moëlle, et légèrement pubescente. Les rameaux sont axillaires, striés, et presqu'érigés ; les feuilles radicales sont planes, ailées, et quelquefois bipinnées. Les fleurs rapprochées en ombelles hémisphériques, sont petites, d'une couleur d'ocre pâle, et toutes fertiles. Les styles sont pourpre, et les semences cendrées, ovales, sillonnées et velues. Cette espece fleurit en juillet et en août, et perfectionne ses semences en septembre.

L'*Athamanta Pyrenaica* à fleurs blanches de Jacquin, *Vind. v.* 2. *t.* 197. a été indiquée par Murray comme variété de la Libanotide, à laquelle elle ressemble beaucoup.

Le *Crithmum Pyrenaicum* de Linné et de Miller, sp. 2., est suivant Haller la même plante que celle décrite ci-dessus.

2. —— (*Sibirica*). *Linn. sp.* 3.

Athamante de Sibérie. La racine de cette plante vivace pénetre profondément dans la terre. Sa tige est haute d'un à deux pieds, droite, cylindrique, simple, et légèrement striée. Ses feuilles sont alternes, simplement ailées, portées sur des pétioles à base membraneuse et amplexicaule, et composées de sept ou neuf folioles cunéiformes, anguleuses, découpées, lisses, veinées, et dont celle de l'extrémité est divisée en trois lobes. L'ombelle est un peu convexe, ouverte, et formée par un grand nombre de rayons : l'enveloppe universelle est composée d'une ou deux folioles étroites : les partielles en ont neuf ou dix en alêne. Les corolles sont presque régulieres, rouges en dessous, et blanches intérieurement.

3. —— (*condensata*). *Linn. sp.* 4.

Athamante condensée. Cette plante de la Sibérie a une racine vivace. Sa tige est simple, haute d'un pied, lisse, anguleuse vers le bas, sillonnée dans le haut, ainsi que le pédoncule, et divisée en deux ou trois rameaux à fleurs qui sortent aux ailes des feuilles supérieures. Les pétioles sont cannelés, et ont leur base membraneuse et anguleuse en dessous, les feuilles sont presque bipinnées; les folioles alternativement pinnatifides, ont le lobe inférieur plus grand, ce qui les fait paroître en croix; elles sont luisantes en dessous, et celles de la partie basse sont comme embriquées; l'ombelle est lentiforme, très-dense, convexe à chaque côté, et roussâtre avant la floraison. Les fleurs sont blanches, les antheres brunes, et les pétales recourbés.

4. —— (*annua*). *Linn. sp.* 8.

Athamante annuelle à feuilles très-divisées, et dont les segmens sont linéaires, presque cylindriques et acuminés.

Cette plante basse et annuelle de l'isle de Candie, ne s'éleve qu'à six ou sept pouces de hauteur: ses semences sont couvertes d'un coton blanc.

5. —— (*Chinensis*). *Linn. sp.* 9.

Athamante de la Chine. Cette espece croît aussi dans la Virginie: sa tige est anguleuse, lisse, érigée, et flexueuse: ses feuilles sont lisses, surcomposées, et semblables à celles du Cerfeuil: l'ombelle n'est pas très-ouverte; ses fleurs sont blanches, et les semences qui les remplacent, sont striées et garnies dans leur longueur de cinq petites ailes.

Ces plantes n'ont rien d'agréable: on seme leurs graines aussi-tôt après leur maturité comme toutes celles des Ombelliferes: elles n'exigent point de culture particuliere.

ATHANASIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1023. Athanasie.

Syngénésie, Polygamie égale. Des fleurs composées de fleurons hermaphrodites.

Les especes non décrites, sont,

1. ATHANASIA (*squarrosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 741. *sp.* 1.

Athanasie rude. Petit arbuste du Cap de Bonne-Espérance à tige rameuse, irréguliere, et garnie de feuilles alternes, sessiles, ovales-acuminées, glabres, et recourbées: à pédoncules latéraux plus longs que les feuilles et uniflores: à calices oblongs, lisses, embriqués, et dont les écailles intérieures sont membraneuses et ouvertes: à fleurons égaux, hermaphrodites, et garnis de paillettes linéaires, de même longueur que les fleurons: et à semences couronnées de courtes aigrettes.

2. —— (*sessiliflora*). *Linn. sp.* 2. *suppl. p.* 362.

Athanasie à fleurs sessiles, et à pédoncules uniflores, plus courts que les feuilles, qui sont linéaires et couvertes de poils. Cette petite plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance.

3. —— (*pumila*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 362.

Athanasie naine du Cap de Bonne-Espérance très-semblable à la précédente, mais dont les pédoncules plus longs que les feuilles, soutiennent chacun une seule fleur; ses feuilles sont linéaires et parsemées de poils.

4. —— (*crenata*) *Linn. sp.* 4.

Athanasie crénelée. La tige de cet arbuste d'Ethiopie paroît anguleuse par le prolongement de la base des feuilles qui forme une saillie. Les feuilles sont linéaires, et presque trigones. La fleur est terminale et solitaire. Le calice est à-peu-près semblable à celui des Centaurées, ovale et composé d'écailles embriquées, oblongues, arrondies à leur sommet, plus grandes dans l'intérieur, membraneuses à leurs bords, crénelées et repliées : les fleurons sont égaux, et de la longueur du calice : le stigmate est bifide, et la couronne des semences un peu velue et presqu'imperceptible.

5. —— (*uniflora*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 362.

Athanasie uniflore du Cap de Bonne-Espérance à fleurs solitaires, sessiles et terminales, et à feuilles ovoïdes, glabres et embriquées.

6. —— (*capitata*). *Linn. sp.* 6.

Athanasie à têtes. Sous-arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance divisé en plusieurs rameaux foibles, cylindriques, striés et cicatrisés à leur base. Ses feuilles sont petites, ovales-lancéolées, entieres, hérissées et très-rapprochées. Les fleurs rapprochées trois ou quatre ensemble, forment des têtes sessiles au sommet de la tige et des rameaux; les calices sont velus ainsi que les feuilles qui les environnent.

7 —— (*genistiflora*). *Linn. sp.* 8.

Athanasie à feuilles de Genêt. Petit arbuste du Cap de Bonne-Espérance, dont la tige est cylindrique, rude par la chûte des anciennes feuilles, et rameuse. Ses feuilles sont sessiles, rapprochées les unes des autres, placées sans ordre, rayées, courtes, lancéolées, lisses, légèrement sillonnées et un peu obtuses; les corymbes sont simples, petits et garnis de trois ou quatre fleurs presque sessiles; le calice est ovoïde, lisse, embriqué, à peine plus gros qu'un grain de blé, et multiflore.

8. —— (*linifolia*). *Linn. sp.* 13. *supp. p.* 361.

Athanasie à feuilles de Lin. Cette espece du Cap de Bonne-Espérance pousse une tige ligneuse, simple, foible, cylindrique, lisse, haute d'un pied et demi, et feuillée vers le haut. Ses feuilles sont alternes, très-simples et linéaires-en alêne. Le corymbe est simple et terminal; ses fleurs sont lisses et ovales, et les calices contiennent plusieurs fleurs.

Les feuilles varient dans leur longueur.

9 —— (*pinnata*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 361.

Athanasie pinnée, du Cap de Bonne-Espérance. La tige de ce petit arbrisseau est prolifere et cotonneuse. Ses feuilles sont pubescentes et blanchâtres, rapprochées les unes des autres, pinnées, composées de cinq ou sept folioles, linéaires, et longues d'un pouce. Le corymbe est garni d'un très-grand nombre de fleurs jaunes, très-rapprochées et à calices velus.

10. —— (*pectinata*). *Linn. sp.* 17. *suppl. p.* 361.

Athanasie pectinée, du Cap de Bonne-Espérance, à fleurs en corymbe composé, et à feuilles glabres et ailées.

11. —— (*dentata*). *Linn. sp.* 18. *suppl. p.* 361.

Athanasie dentelée, du Cap de Bonne-Espérance. Ses feuilles sont lancéolées, sciées et dentelées; et ses fleurs disposées en corymbe composé. Cette espece paroît être la même que la premiere du dict.

12. —— (*filiformis*). *Linn. sp.* 19. *suppl. p.* 361.

Athanasie filiforme, du Cap de Bonne-Espérance, dont les feuilles sont glabres, ouvertes et linéaires : et les fleurs en corymbe composé.

13. —— (*cinerea*). *Linn. sp.* 20. *suppl. p.* 361.

Athanasie cendrée, du Cap de Bonne-Espérance, à feuilles linéaires, entieres et cotonneuses: et à fleurs jaunes, disposées en corymbe composé.

On renferme toutes ces especes pendant l'hiver dans une bonne orangerie ou sous un vîtrage de couche, qui puisse les parer du froid de nos hivers; comme elles ne produisent que rarement des semences en Europe, on les multiplie par boutures, qu'on peut planter pendant tous les mois de l'été.

ATRACTYLIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1009. Chardon en quenouille. Atractyle.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées seulement de fleurons hermaphrodites.

Les especes non décrites, sont:

1. ATRACTYLIS (*lancea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14 *p.* 729. *sp.* 4. *flor. Jap. p.* 306.

Atractyle à feuilles lancéolées. Cette plante du Japon pousse une tige cylindrique, glabre, tortueuse, érigée, longue d'un pied, et divisée en rameaux alternes, feuillés, érigés, effilés et semblables à la tige. Ses feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, aiguës, à cils épineux, glabres, érigées et longues d'un pouce: ses fleurs sont terminales, presque sessiles et solitaires: l'enveloppe est découpée en pointes ailées et sétacées.

2. —— (*ovata.*) *Linn. sp.* 5. *Thunb. flor. Jap. p.* 306.

Atractyle à feuilles ovales. Sa racine fibreuse pousse une tige simple, striée, tortueuse, érigée, à peine haute d'un pied. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, aiguës, ciliées en dents de scie, nerveuses,

vertes en dessus, pâles et glabres en dessous, longues d'un pouce et demi, et plus petites par degrés vers le haut. Les pétioles inférieurs sont bordés et de la longueur d'un ongle : ceux du haut plus courts : et tous sont garnis de cils épineux. La fleur est terminale et solitaire ; l'enveloppe est pinnatifide et ciliée. Cette espece croît dans le Japon.

3. —— (*purpurea*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 349.

Atractyle pourpre. Cette plante, qui croît dans la Nouvelle-Grenade, a des feuilles semblables à celles du Laitron des Alpes, hastées, roncinées, cotonneuses et blanchâtres en dessous, glabres en dessus, et longues de sept à huit pouces. Ses fleurs sont pourpres et soutenues sur des pédoncules longs et rameux : la corolle est radiée : le rayon est composé de vingt petites corolles mâles, linéaires, tridentées au sommet, et munies d'une levre intérieure menue et érigée : le disque comprend des fleurons hermaphrodites, tubulés et à cinq pointes égales : les semences sont oblongues, et couronnées d'une aigrette poileuse.

4. —— (*Mexicana*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 350.

Atractyle du Mexique. Ses rameaux sont simples, légèrement cotonneux et de deux pieds de longueur : ses feuilles sont alternes, à peine pétiolées, oblongues, entieres, glabres en dessus et légèrement cotonneuses en dessous. Sa fleur est pourpre, terminale, solitaire, et le calice commun embriqué, cotonneux et composé d'écailles en alêne. La corolle est radiée : les antheres sont jaunes, et les demi-fleurons nombreux : l'aigrette des semences est un peu velue et à peine plumacée : le réceptacle est garni de paillettes très-courtes.

On doit traiter ces plantes comme l'Atractyle à feuilles opposées ; on les multiplie par boutures, et on les conserve pendant l'hiver dans une caisse vîtrée, en les parant du froid et de toute humidité.

ATRAGENE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 753. Atragene, espece de Clématite.

Polyandrie, Polygynie. Plusieurs styles et plusieurs étamines non insérées dans le calice.

Un calice à quatre folioles, une corolle composée de douze pétales, et des semences à queues, forment le caractere distinctif de ce genre.

Les especes sont :

1. ATRAGENE (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 511. *Thunb. flor. Jap. p.* 239.

Atragene du Japon. Sa tige est érigée, striée, anguleuse, un peu fourchue, velue et longue de deux pieds : ses feuilles sont pétiolées, opposées, triternées, ouvertes et composées de folioles ovales, aiguës, découpées, dentelées, légèrement velues, pâles en dessous, et longues d'un pouce. Le pétiole est plane à sa

sa base, amplexicaule, et long d'un demi-pouce. Ses fleurs semblables à l'Anémone, et qui naissent aux fourches, sont en petit nombre, et soutenues sur des pédoncules filiformes, alongés et uniflores; la corolle est composée de plus de vingt pétales presqu'égaux, un peu plus courts dans l'intérieur, ovales, un peu obtus, pourpre en dedans, blancs et cotonneux en dehors.

2. —— (*Capensis*). *Linn. sp.* 3.

Atragene du Cap. Cette espece vivace pousse de sa racine plusieurs rameaux longs de trois à quatre pieds, lâches, tortueux, et garnis de feuilles semblables à celles de l'Anémone, ternées, plus pâles en dessous, et rougeâtres au sommet. Ses fleurs soutenues sur des pédoncules très longs, hérissés de poils, rudes et divisés, sont grandes et d'une belle apparence. La corolle est composée de dix-huit à vingt pétales blancs; les six inférieurs sont plus larges, velus, et d'une couleur purpurine en dessous: les étamines sont petites, très-nombreuses et d'une belle couleur de safran: quand la fleur est passée, les semences forment une tête ovale et hérissée.

Cette plante élégante est nommée Pulsatille d'Afrique à grandes fleurs; on la trouve sur le penchant des montagnes, parmi les pierres et les rochers du Cap de Bonne-Espérance; elle fleurit au mois d'octobre.

3. —— (*tenuifolia*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 270.

Atragene du Cap de Bonne-Espérance à feuilles menues, doublement ailées, et composées de folioles entieres et linéaires.

4. —— (*Zeylanica*). *Linn. sp.* 5.

Atragene de Ceylan. Cette espece pousse une tige ligneuse et grimpante. Ses pétioles sont munis de vrilles doubles, par le moyen desquelles elle s'éleve sur les arbres et arbrisseaux du voisinage: ses fleurs sont petites, et munies de quatre pétales extérieurs.

On multiplie ces plantes par leurs graines qu'il faut se procurer de leur pays natal; on les conserve sous des vîtrages de couches pour les préserver des gelées, et leur procurer en même temps beaucoup d'air dans les temps doux.

ATRIPLEX. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1260. Arroche. Pourpier de mer.

Polygamie, Monoécie. Des fleurs hermaphrodites et des fleurs femelles placées sur le même pied.

Les especes non décrites, sont:

1. ATRIPLEX (*glauca*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 909. *sp.* 3.

Arroche glauque. Ce sous-arbrisseau croît dans la France méridionale et sur les côtes maritimes de l'Espagne. Ses tiges sont longues de deux pieds, cendrées, foibles, rameuses, et un peu courbées: ses feuilles sont petites, ovales, sessiles, assez épaisses, glauques, ou grisâ-

tres, entieres, et légèrement dentelées dans le bas des tiges : ses fleurs naissent en grappes axillaires de trois ou quatre chacune.

2. —— (*rosea*). *Linn. sp.* 4.

Arroche à fruits disposés en rosette. Plante annuelle des contrées méridionales de l'Europe, dont la tige est herbacée, très-rameuse, ordinairement érigée, haute de deux à trois pieds, et très-garnie de feuilles alternes, pétiolées, ovales-deltoïdes, d'un verd blanchâtre, et sciées. Ses fruits sont applatis, dentés sur leurs bords, raboteux, et rapprochés plusieurs ensemble en forme de rosette, dans les parties supérieures de la plante.

3. —— (*Sibirica*). *Linn. sp.* 5.

Arroche de Sibérie. La tige de cette plante annuelle est herbacée, à-peu-près de la même hauteur que l'Arroche de jardin, très-rameuse, et entièrement garnie de feuilles anguleuses, deltoïdes, et argentées en dessous. Ses fleurs sont blanches : ses fruits sont cotonneux à leur base, et hérissés de pointes à l'extérieur.

4. —— (*Tatarica*). *Linn. sp.* 6.

Arroche de la Tartarie. Cette espece annuelle pousse une tige érigée, haute de cinq à six pieds, herbacée, et très-chargée de feuilles deltoïdes, sinuées, dentelées, ondulées, alternes, d'un verd pâle en dessus, et grises en dessous. Cette plante et la précédente ne sont point des variétés de l'*Atriplex rosea*, car elles ne varient jamais.

5. —— (*laciniata*). *Linn. sp.* 8.

Arroche laciniée. On la trouve sur les côtes maritimes des contrées septentrionales de l'Europe, et en Virginie : elle est annuelle et entièrement couverte d'une pellicule ou d'un épiderme qui se fend en se rétrécissant. Sa tige est herbacée, érigée, cylindrique, nue, à-peu-près longue d'un pied, et tortueuse : ses feuilles supérieures sont alternes, pétiolées, deltoïdes, dentelées et argentées en dessous par petites lames; et les inférieures opposées, plus larges, plus courtes, et moins découpées : ses fleurs hermaphrodites sont terminales, rapprochées en épis, et munies d'antheres d'un beau rouge; ses fleurs femelles sont axillaires et géminées : le calice en fruit est applati, et à cinq dentelures dont celle du milieu est la plus grande.

6. —— (*hastata*). *Linn. sp.* 9.

Arroche hastée. Plante annuelle qui croît dans les contrées les plus froides de l'Europe. Sa tige est herbacée, haute d'un pied et demi, ordinairement érigée, anguleuse, diffuse et très-rameuse : ses rameaux inférieurs sont étendus et couchés sur la terre : ses feuilles sont pétiolées, triangulaires, sinuées, en fer de pique, dentelées, vertes, glabres, et presque toutes opposées : les valves calicinales des fleurs femelles sont grandes, deltoïdes et sinuées.

7. —— (*patula*). *Linn. sp.* 10.

Arroche étalée. On trouve cette

espece annuelle dans des lieux incultes de l'Europe : elle pousse des tiges herbacées, longues d'un pied et demi, glabres, rameuses, ouvertes, et ordinairement couchées : ses feuilles sont vertes, glabres, pétiolées, étroites, linéaires, lancéolées, presqu'entieres, et en fer de pique dans le bas de la tige : ses fleurs sont petites, terminales et ramassées en épis minces ; les calices en fruits sont dentelés dans le disque.

8. —— (*littoralis*). *Linn. sp.* 11. Arroche des rivages. Cette plante annuelle croît sur les bords de la mer dans les parties septentrionales de l'Europe. Sa tige est herbacée, droite, haute d'un à deux pieds, très-divisée, glabre, verte et sillonnée. Toutes ses feuilles sont alternes, linéaires-lancéolées, presque sessiles, d'une couleur glauque, entieres, et quelquefois légérement dentelées ; ses fleurs naissent en épis minces et jaunâtres au sommet des tiges et des rameaux.

9. —— (*pedunculata*). *Linn. sp.* 12.

Arroche pédonculée, à tige herbacée et étalée, à feuilles lancéolées, obtuses et entieres, et à calices femelles pédonculés.

Cette espece des côtes maritimes de l'Europe produit une variété à feuilles de petit Basilic.

On multiplie toutes ces plantes par leurs graines, qu'on seme en automne sur une terre de jardin potager. Elles n'exigent d'autre soin que d'être éclaircies et débarrassées de toutes mauvaises herbes.

La premiere est un arbrisseau qui n'est distingué que par la couleur argentée de son feuillage ; on la propage par boutures qui prennent aisément racine. Elle doit être placée à une exposition chaude et abritée, en observant encore de la préserver des fortes gelées.

ATROPA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 266. Morelle mortelle ou poison. Belladone.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

La Belladone mandragore est sous le titre de Mandragore officinale dans le dict. ; la Physaloïde sous celui de *Physalis Peruviana ;* et la Solanacée est reportée au *Solanum semper virens*, 25e. esp.

L'espece qui reste, est :

1. ATROPA (*arborescens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 222. *sp.* 5.

Belladone en arbre de moyenne grandeur et de la taille d'un Pommier. Il croît dans l'Amérique méridionale : son bois est blanc, tendre et rempli de moëlle ; son écorce est blanchâtre, ridée ; et son tronc divisé en plusieurs rameaux garnis de feuilles alternes, à peine pétiolées, ovales-lancéolées, très-entieres, veineuses et sinuées. Ses pédoncules sont courts, simples, ramassés aux ailes des feuilles, et uniflores : sa fleur est blanchâtre, et à corolle roulée ; ses baies sont sphéri-

ques, pendantes et placées dans le calice.

On multiplie cette espece en semant ses graines sur une couche chaude; on tient les jeunes plantes en pot, et après les avoir élevées avec soin dans la couche, on les transporte en automne dans le tan de la serre, où elles doivent rester constamment. Leur traitement est celui de toutes les plantes tendres des mêmes contrées: on les arrose peu pendant l'hiver.

AUCUBA. *Thunb. diss. nov. gen. pl. p. 61. flor. Jap. n. gen. p. 4.* Aucuba.

Monoécie, Tétrandrie. Des fleurs mâles à quatre étamines, et des femelles sur le même individu.

Le caractere distinctif de ce genre est d'avoir le calice de la fleur mâle découpé en quatre dents, et sa corolle composée de quatre pétales; une fleur femelle sans nectaire et remplacée par une noix ou baie uniloculaire et monosperme.

On n'en connoît qu'une espece:

1. Aucuba (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 848. Thunb. flor. Jap. p. 64.*

Grand arbre du Japon dont le tronc est divisé vers le haut en plusieurs branches fourchues, cylindriques, glabres, un peu charnues et ouvertes. Ses feuilles ramassées en paquets aux extrémités des jeunes rameaux, et portées sur des pétioles longs de cinq ou six lignes, sont oblongues, aiguës, découpées en dents écartées, glabres, pâles en dessous, longues de trois à quatre pouces, sur un et plus de largeur. Ses fleurs sont pourpre, terminales et disposées en panicule; les pédoncules communs et les pédicules sont velus.

On connoît deux variétés de cet arbre: la premiere a des feuilles d'un verd foncé et sans tache; et celles de la seconde sont d'un verd clair et panachées de blanc. Il fleurit dans le mois de juin dès sa jeunesse, et ses fruits mûrissent jusqu'en mars: il n'exige aucun soin particulier dans son pays natal; mais dans nos climats, il ne pourroit soutenir le froid de nos contrées, à moins qu'il ne fût acclimaté et renfermé dans une orangerie pendant plusieurs hivers.

AVENA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 97.* Avoine.

Les Avoines que l'on cultive pour l'usage sont décrites dans le dict., où leur culture est détaillée; les autres, au nombre de vingt-une, rappellées par Linné dans son syst. vég. éd. 14. p. 121, ne sont que des Chiendents; on les trouve dans les prairies, mêlées avec les autres especes d'herbes. Les limites qu'on s'est prescrites dans ce supplément, ne permettent pas de donner la description de ces plantes graminées, qui ne fournissent pas d'assez bon fourrage pour en former des prairies artificielles.

AVERRHOA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 626.* Carambolier.

Décandrie, Pentagynie. Dix étamines et quatre styles.

Ce genre a pour caractere distinctif un calice à cinq folioles : une corolle composée de cinq pétales ouverts dans le haut : et un fruit charnu ou une pomme à cinq angles et à cinq cellules.

Les especes, sont :

1. Averrhoa (*bilimbi*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 427.

Carambolier bilimbi. Très-bel arbrisseau des Indes orientales, qui s'éleve à huit ou dix pieds de hauteur. Sa tige n'est pas grosse, et soutient une tête touffue, à feuillage agréable et d'un beau verd : ses feuilles sont alternes, ailées, et composées de neuf ou dix paires de folioles entieres, et terminées par une impaire. Ses fleurs rougeâtres ou purpurines naissent en petites grappes depuis la base jusqu'au sommet du tronc, à tous les nœuds et sur les rameaux ; ce qui produit un effet charmant et singulier. Elles sont remplacées par des fruits charnus, d'un verd jaunâtre, oblongs, à cinq côtes obtuses, à-peu-près de la forme d'un petit Concombre, longs de deux pouces et demi, et remplis d'un suc acide.

Cet arbrisseau porte des fleurs et des fruits pendant toute l'année dans les Indes. Ses fruits sont trop acides pour pouvoir être mangés cruds. On fait avec le suc qu'on en exprime, un sirop excellent dans les maladies inflammatoires, et des fleurs on en compose des conserves qui ont la même propriété.

2. —— (*Carambola*). *Linn.*

Carambolier à fruit axillaire. Petit arbre des Indes orientales, haut de treize à quatorze pieds, et dont le tronc a tout au plus un pied de circonférence. Sa tête est ronde et diffuse : ses feuilles moins grandes que celles du Bilimbi, sont alternes, ailées avec impaire, et composées de quatre ou cinq paires de folioles pointues, glabres et entieres. Ses fleurs sont petites, rouges, et en petites grappes axillaires et paniculées ; ses fruits sont oblongs, à cinq côtes aiguës, de la grosseur d'une pomme ordinaire, jaunâtres, et d'un goût un peu acide.

Cet arbre fleurit deux fois dans l'année; les Indiens le cultivent pour son fruit, qu'ils emploient à beaucoup d'usages. Ils croient le bois propre à détourner l'effet des maléfices. Ces deux especes exigent d'être tenues dans le lieu le plus chaud de la serre.

AVICENNIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 855. Avicenne.

Didynamie, Angiospermie. Des fleurs à deux étamines longues et deux plus courtes : des graines renfermées dans un péricarpe.

Le caractere essentiel de ce genre consiste en un calice découpé en cinq segmens ; une corolle bilabiée, dont la levre supérieure est quarrée, et une capsule coriace, rhomboïde et monosperme.

Les especes sont :

1. Avicennia (*tomentosa*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 579.*

Avicenne cotonneux. Cette premiere espece est reportée dans le dict. sous le titre de *Bontia germinans*, et n'y est qu'indiquée. Elle croît dans les Indes orientales, aux isles Antilles et dans le continent voisin. C'est un arbre de plus de vingt pieds de hauteur, qui a le port du Palétuvier gris, et dont le tronc est si prodigieusement gros, qu'il a quelquefois jusqu'à quinze à seize pieds de tour ; ses feuilles sont ovales-oblongues, obtuses, glabres, vertes en dessus, couvertes en dessous d'un coton court et blanchâtre, et portées sur des pétioles épais ; ses fleurs qui naissent en grappes au sommet des branches, sont petites, blanchâtres, et d'une odeur agréable ; son fruit est à-peu-près semblable à la noix d'Acajou, et perd sa qualité végétative dans la traversée de la mer.

2 —— (*nitida*). *Linn.*

Avicenne luisant, communément nommé à la Martinique, Palétuvier gris.

Cet arbre qui croît à la Martinique sur les rivages de la mer, est rameux, et s'éleve jusqu'à quarante pieds de hauteur ; ses feuilles sont lancéolées, aiguës, entieres, luisantes sur chaque face, à peine pétiolées, opposées, et longues de trois pouces. Ses fleurs disposées en grappes terminales sont blanches et sessiles ; le segment du milieu dans la levre inférieure est marqué de l'empreinte d'une étamine brune ; son fruit est une capsule, qui ne s'ouvre que lorsqu'elle est tombée.

Ces arbres exigent en Europe d'être tenus constamment dans une serre chaude ; leurs fruits doivent être envoyés dans du sable, ou même plantés dans des caisses avant de les mettre sur un vaisseau, comme on le pratique pour les Palmiers, et toutes les autres plantes dont les graines ne souffrent pas la traversée de la mer.

AURANTIUM. L'Oranger ou le Bigaradier.

Dans le dict. on a séparé cette espece du Citronnier, du Limonnier ou de la Limette : comme on n'a fait qu'indiquer quelques variétés, on en donne ici le détail pour les curieux.

1. L'Oranger de Séville à fruit doux.

2. —— De la Chine à fruit doux et à écorce mince.

3. —— —— A fruit aigre.

4. —— —— Nain.

5. —— —— A feuilles élégamment panachées de blanc.

6. —— —— A feuilles panachées de jaune.

7. —— —— A fruit cornu.

8. —— —— A fruit cornu, et à feuilles joliment panachées de jaune.

9. Oranger de Curacao.

10. Oranger à feuilles frisées ou crépues, ou le Bouquetier, ainsi nommé à cause que chaque branche

forme un bouquet de beaucoup de fleurs.

11. Le même à feuilles frisées et élégamment panachées.

12. Le même à feuilles frisées et terminées en pointe aiguë, et à gros fruit toujours verd même à sa maturité.

13. Oranger nain ou muscade à feuilles et fruits panachés, différent de l'Oranger de la Chine.

14. Le même à feuilles et fruits panachés en jaune.

15. Oranger dont l'écorce est couverte de grosses verrues.

16. Oranger de Calabre à fruit de Limonnier.

17. Chadock des Indes occidentales à feuilles non sciées.

18. Chadock d'Amérique à feuilles frisées.

19. —— —— A feuilles frisées et panachées par intervalles.

20. —— —— A feuilles frisées et presque blanches.

21. —— —— A feuilles très-divisées en lobes.

22. —— —— Dont le fruit est à chair rouge.

Ces six dernieres variétés proviennent des semences de la Pompelmouse. Les Américains au-lieu de se donner la peine de greffer la bonne espece des Indes, se contentent d'en semer les Pépins, et cette méthode leur procure un grand nombre de variétés, mais qui ne produisent que du fruit mauvais, dégénéré, et qui n'approche point de la bonté du Chadock ou Pompelmouse des Indes.

23. Oranger de Surinam à gros fruit.

24. Oranger des Indes orientales à feuilles frisées, et à fruit très-odorant.

25. —— —— A feuilles frisées et panachées par intervalles.

26. Turquoise à feuilles de Saule larges et panachées, et à fruit doux et sillonné.

27. —— A larges feuilles de Saule.

28. —— A fleurs doubles.

29. —— A fleurs rouges, et à fruit d'un verd foncé.

30. —— A fleurs et fruits presque disposés en ombelle.

31. Oranger hermaphrodite dont le fruit est en partie Orange et en partie Citron.

32. Oranger d'Amérique à grandes feuilles de Myrte, ou la Pompadour.

33. Oranger d'Amérique à feuilles de Myrte et à fruit applati, vulgairement nommé la Bergamotte.

34. Oranger d'Amérique à feuilles de Myrte, dont le fruit a l'apparence du limon.

35. Oranger d'Amérique à fruit long et uni.

36. Oranger d'Amérique à feuilles de Chêne.

37. Oranger d'Amérique dont le fruit est à côte, et nommé l'Orange étoilée.

38. Oranger à grosse écorce et à feuilles pointues.

39. Oranger d'Angleterre dont il y a deux variétés, l'une à feuilles panachées en jaune, et l'autre en blanc.

Toutes ces différentes variétés qui se perpétuent par la greffe, deviennent par-là des especes invariables. On a suffisamment traité dans le dict. de la culture et de la taille de ces arbres. On observera seulement qu'il y a dans le nombre de ceux dont il vient d'être question, des especes plus délicates qui exigent plus de précautions que les autres, comme la Pompelmouse, le Chadock, les Chinois, celles des Indes orientales, et les Panachées qui, à raison de leur panache, signe d'une véritable maladie, doivent être traitées avec plus de soin que les autres ; ainsi il est nécessaire de les retirer plutôt dans une serre demi-chaude, et de les exposer plus tard à l'air au printemps ; on recommande aussi de ne jamais se servir pour les arroser d'une eau trop froide et tranchante, qui les fait jaunir, et les détruit à la longue. Les Orangers greffés sur des sujets citronniers perdent communément leurs feuilles, quand on les tient en hiver dans une orangerie un peu humide, et où ils sont exposés à ressentir la plus petite impression du froid.

AXYRIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1138. Axiris.

Monoécie, Triandrie. Des fleurs mâles à trois étamines, et des fleurs femelles sur le même individu.

Dans ce genre les fleurs mâles ont un calice découpé en trois parties et sont dénuées de corolle. Les fleurs femelles n'ont point de corolle, mais un calice diphylle, deux styles, et ne produisent qu'une semence.

Les especes sont :

1. AXYRIS (*ceratoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 846.

Axiris cératoïde. Sous-arbrisseau qui croît dans la Tartarie et dans la Moravie. Il se plaît dans des sols arides et pierreux. Sa racine ligneuse et traçante pousse plusieurs rameaux ligneux, minces, longs de douze à quinze pouces, plus ou moins érigés, quelquefois branchus, feuillés vers le haut, et couverts au sommet d'une vapeur blanchâtre. Ses feuilles sont lancéolées, cotonneuses, assez épaisses, vertes en dessus, grises en dessous, munies d'une petite nervure saillante, et panachées de rouge et de jaune en automne. Ses fleurs paroissent laineuses à cause des poils blancs qui couvrent les folioles du calice.

2. —— (*amaranthoides*). *Linn.*

Axiris amaranthoïde. Plante annuelle de l'Asie septentrionale, dont la tige est herbacée, érigée, glabre vers le bas, cotonneuse au sommet, longue de six pouces, et beaucoup plus quand elle est cultivée; ses feuilles sont ovales, rudes et couvertes de poils disposés en étoiles; les rameaux

à fruits sont nus dans presque toute leur longueur, et terminés au sommet par des épis simples de fleurs mâles, très-petites, et presque sessiles.

3. —— (*hybrida*). *Linn.*

Axiris bâtarde. Cette espece annuelle de la Sibérie ressemble beaucoup à la précédente et paroît en être une variété, mais elle en differe par ses épis soutenus sur de longs pédoncules, glomérulés, rangés d'un seul côté et tordus : par ses rameaux à fruits, disposés en corymbe sur la tige : et par ses feuilles plus rudes.

4. —— (*prostrata*). *Linn.*

Axiris couchée. La tige de cette plante annuelle est herbacée, très-rameuse, longue de huit à neuf pouces, et diffuse : ses feuilles sont ovoïdes, ou ovales-renversées et pétiolées : ses fleurs naissent en têtes terminales, globuleuses, et garnies d'un grand nombre de feuilles florales. Cette espece croît dans la Sibérie.

On seme en automne ces plantes peu intéressantes en répandant leurs graines sur une terre seche et légere ; les trois dernieres fleurissent et perfectionnent leurs semences dans l'année. On multiplie aussi la premiere par marcottes et par boutures.

AYENIA. *Linn. gen. plant ed. nou. n.* 1108. Ayene.

Gynandrie, Pentandrie. Cinq étamines fixées avec le style au nectaire sans adhérer au réceptacle.

Les especes non décrites, sont :

1. Ayenia (*tomentosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 821. *sp.* 2.

Ayene à feuilles ovales-arrondies et cotonneuses.

Cette espece vivace de l'Amérique méridionale a sa fleur et son fruit à-peu-près de la même forme que dans l'*Ayenia pusilla*, qui est décrite dans le dict. sous la dénomination de *Dayenia*. Son fruit est une capsule arrondie, à cinq lobes et à cinq cellules ; elle se desseche intérieurement et renferme cinq semences solitaires, ovales-oblongues, convexes d'un côté et planes de l'autre.

2. —— (*magna*). *Linn. sp.* 3.

Ayene élevée. Cette plante qui croît dans les mêmes contrées que la précédente, a presque le port et la grandeur du *Sida abutilon* ; sa racine fibreuse et vivace pousse des tiges érigées, hautes de deux à trois pieds, ligneuses vers le bas, cylindriques, pubescentes, et divisées en rameaux courts et alternes : ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, dentelées et couvertes d'un duvet mol : ses fleurs sont d'une couleur herbacée, axillaires et soutenues sur des pédoncules rameux. La capsule est convexe et hérissée de poils en alêne.

Ces deux especes doivent être traitées comme la Dayenia du dict. ; el-

les exigent la serre seche, et veulent être placées le plus près des vîtrages qu'il est possible.

AZALEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 226.* Chêvre-feuille d'Amérique, Azalée.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Les especes non décrites, sont:

1. Azalea (*pontica*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 198. sp. 1.*

Azalée pontique. Arbrisseau qui croît dans le voisinage de Trébisonde sur les rives de la Mer noire; sa tige est érigée, toujours verte, haute de cinq à six pieds, divisée et sous-divisée, couverte d'une écorce lisse et grisâtre: ses feuilles à-peu-près semblables à celles du Neffier, sont lancéolées, glabres sur chaque face, et d'un verd brillant: ses fleurs sont jaunes et disposées en grappes terminales.

Cette espece ressemble beaucoup au Rhododendron ponticum, mais ce dernier a dix étamines, des corolles violettes, et des feuilles plus petites, ovales et ciliées.

2. —— (*Indica*). *Linn. sp. 2. Thunb. fl. Jap. p. 84.*

Azalée des Indes orientales, cultivée au Japon pour la beauté de ses fleurs. Cet arbrisseau conserve sa verdure toute l'année, s'éleve à-peu-près à trois pieds de haut, et se divise en plusieurs rameaux tortueux, garnis au sommet de feuilles presque semblables à celles du *Ledum* ou Ciste des Alpes; ses fleurs sont grandes, d'un beau rouge écarlate, pédonculées, et naissent souvent solitaires, dans les touffes de feuilles; les calices sont hérissés.

Cette espece produit un grand nombre des fleurs dans les mois de juillet et août.

3. —— (*Lapponica*). *Linn. sp. 5.*

Azalée de la Lapponie. Sous-arbrisseau qui atteint à peine à la hauteur de sept ou huit pouces. Sa tige raboteuse pousse plusieurs rameaux à chaque bouton: son écorce tombe et se renouvelle: ses feuilles sont toujours vertes, d'une forme elliptique, fermes, parsemées en dessus de points creux, blanchâtres, marquées en dessous de taches ferrugineuses, et ramassées en paquets à l'extrémité des rameaux. De chaque bouton et du milieu des toffues de feuilles, sortent trois fleurs pourpres, campanulées, et soutenues sur des pédoncules qui débordent un peu les feuilles.

On conserve difficilement ces plantes dans les jardins, parce qu'elles croissent naturellement sur des montagnes couvertes de bois, de mousses et de neige: leurs semences sont si fines qu'elles ne peuvent lever que dans la fraîcheur des mousses; si on veut conserver les deux dernieres, il faut les planter dans des lieux écartés et couverts, et les abandonner aux mousses et aux mauvaises herbes. La

neige ainsi que les feuillages des arbres les préserveront pendant l'hiver des fortes gelées.

La Pontique et celles des Indes sont tendres. Elles exigent d'être mises à couvert. Toutes ces plantes produisent des fleurs charmantes, et de la plus belle apparence, lorsqu'elles sont épanouies, principalement celles de l'Amérique septentrionale, qui répandent une odeur très-agréable.



B

BACCHARIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1029. Bacchante.

Syngénésie, Polygamie superflue. Des fleurs composées de fleurons femelles et hermaphrodites, tous également fructueux.

Les especes non décrites, sont :

1. BACCHARIS (*arborea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 751. *sp.* 3.

Bacchante arborée. Arbrisseau des Indes orientales, dont la tige haute de trois pieds, et de la grosseur du bras, est terminée par une tête touffue, et garnie de feuilles alternes, pétiolées, nues, larges-lancéolées, entieres, aiguës, un peu rudes, et longues de trois à quatre pouces, sur une largeur d'un demi-pouce : ses fleurs naissent aux extrémités des rameaux en corymbe paniculé, de sept à huit pouces de longueur et de largeur. Ses semences sont striées, et couronnées d'une aigrette roussâtre.

2. —— (*Dioscoridis*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 366.

Bacchante de Dioscoride. Cet arbuste qui croît dans la Syrie et dans l'Egypte, a des tiges hautes de six pieds, foibles, un peu velues et très-rameuses. Ses feuilles sont alternes, sessiles, sémi-amplexicaules, larges-lancéolées, sciées, profondément dentelées à leur base, molles et munies de stipules. Ses fleurs naissent en petites panicules, placées entre les ramifications : le calice est plus petit que la fleur, applati, et composé d'écailles en alêne : les fleurons femelles sont nombreux, nus, très-petits et blanchâtres : cinq ou six hermaphrodites forment le disque. Les semences sont couronnées d'une aigrette simple, et plus longue que le calice.

3. —— (*Indica*). *Linn. sp.* 6.

Bacchante des Indes. Les rameaux de cet arbuste sont cannelés en angles saillans, et garnis de feuilles pétiolées, ovoïdes, glabres, légèrement sciées, dentelées dans leur moitié supérieure, et longues d'un pouce; ses fleurs sont petites, nombreuses, disposées en un grand corymbe terminal, soutenues sur des pédoncules anguleux, et munies de quelque bractées en alêne : les calices sont glabres et cylindriques : les rameaux qui sortent aux ailes des feuilles supérieures, débordent le corymbe.

4. —— (*Brasiliana*). *Linn. sp.* 7.

Bacchante de Brésil. La tige de cet arbrisseau est un peu anguleuse : ses feuilles sont sessiles, ovoïdes, obtuses, presqu'entieres, veinées, rudes en dessous, et répandent une odeur de storax quand elles sont frois-

sées : ses fleurs sont paniculées, peu nombreuses, alternes, et écartées les unes des autres ; l'aigrette des semences est ferrugineuse.

Les Brasiliens se servent des feuilles de cet arbrisseau pour guérir différentes maladies des yeux.

On conserve ces quatre especes dans une serre chaude seche en les plaçant près des vîtrages ; on les multiplie par boutures ou marcottes.

BÆCKEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 532. La Tiongine.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en un calice infondibuliforme découpé en cinq dents, une corolle à cinq pétales, et une capsule globuleuse à quatre cellules, et couronnées.

On n'en connoît qu'une espece :

Bæckea (*frutescens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 375.

Tiongine ligneuse. Cet arbuste de la Chine a le port de l'Aurone ; ses rameaux sont grêles, flexueux, et sous-divisés en d'autres plus petits, opposés, simples, courts, et garnis de feuilles opposées, linéaires, aiguës, glabres et entieres. Ses fleurs sont axillaires, solitaires, et soutenues sur des pédoncules nus, de la longueur de la fleur, et beaucoup plus courts que les feuilles.

BALLOTA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 778. Ballote. Marrube noir.

Didynamie, Gymnospermie. Deux étamines longues, et deux plus courtes : et des semences nues au fond du calice.

Son caractere distinctif consiste en un calice hypocratériforme, découpé en cinq dents et à dix stries : une corolle dont la levre supérieure est crenelée et concave.

Les especes sont :

1. Ballota (*nigra*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 537.

Ballote fétide, ou Marrube noir. Cette plante vivace, qui croît dans des terres incultes de l'Europe, pousse plusieurs tiges hautes de deux ou trois pieds, quarrées, rameuses, articulées et garnies de feuilles placées par paire à chaque nœud, en cœur, sciées et sans division. Les pédoncules sont axillaires et soutiennent chacun plusieurs fleurs purpurines, environnées de quelques feuilles florales ; les calices sont acuminés. A ces fleurs succedent quatre semences oblongues, et fixées dans le fond du calice. L'odeur de cette plante est fétide et désagréable.

2. —— (*alba*). *Linn.*

Ballote à fleurs blanches. Cette espece vivace croît par-tout en Europe ; elle ne differe de la précédente que par son calice tronqué et ses fleurs blanches ; plusieurs Botanistes croient qu'elle en est une variété.

3. —— (*lanata*). *Linn.*

Ballote laineuse. On trouve cette plante vivace dans la Sibérie du côté

de la Chine: ses tiges sont couvertes d'une laine blanche, longues d'un pied, quadrangulaires et garnies de feuilles semblables à celles du Groseillier, découpées en trois ou cinq lobes obtus, à trois dents, glabres en dessus, hérissées en dessous. Ses fleurs sont d'un blanc jaunâtre, axillaires dans la partie supérieure, presque sessiles et verticillées: la corolle est très-velue, et tracée en dedans de sa levre inférieure de quelques lignes purpurines: le calice est découpé en cinq petites dents sétacées.

4. —— (*suaveolens*). *Linn.*

Ballote odorante. Ses tiges sont hautes d'un pied et demi, quadrangulaires, herbacées, hérissées de quelques poils blancs, et garnies de feuilles opposées, pétiolées, en cœur, dentelées, et d'un verd cendré. Ses fleurs sont verticillées et en épis feuillés; ses calices sont tronqués et garnis de barbes linéaires. Cette espece qui répand une odeur très-forte et agréable, croît dans les isles Antilles. Les habitans de Saint-Domingue l'emploient dans les bains chauds.

5. —— (*disticha*). *Linn.*

Ballote distique. Cette plante des Indes a le port de la Cataire: sa tige est quadrangulaire, haute de deux pieds, et pubescente: ses feuilles sont opposées, pétiolées, presqu'en cœur, sciées, cotonneuses, vertes en dessus, et grises en dessous. Chaque verticille de fleurs est divisée en deux especes d'épis, conjugués, unilatéraux et montans: les fleurs sont rougeâtres, alternes et droites sur l'axe de l'épi qui est simple et tortueux: chaque fleur est munie à sa base d'une bractée en alêne et plus courte que le calice: le calice est sans barbe, creusé en dix cannelures obtuses, et découpé en cinq segmens presqu'égaux.

La plupart de ces plantes sont trop communes pour être cultivées dans un jardin. On seme les trois premieres en automne dans une terre légere, où elles réussissent sans aucun soin. Les deux dernieres sont plus tendres et doivent être semées au printemps sur une couche chaude; lorsqu'elles sont assez avancées, on peut les placer dans une plate-bande abritée, où elles fleuriront et perfectionneront leurs semences, si la saison est favorable: il est cependant prudent d'en conserver en pot, et de les tenir sous un vîtrage, afin de leur faire produire de bonnes semences, en cas d'accident.

BALTIMORA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1068. Baltimore.

Syngénésie, Polygamie nécessaire.

Des fleurs composées de fleurons mâles munis d'étamines réunies en forme de cylindre, et placés dans le disque, et de demi fleurons femelles dans la circonférence.

Ce genre a pour caractere distinctif un réceptacle garni de paillettes, des semences sans aigrette, un calice cylindrique et polyphylle,

et le rayon de la corolle composé de cinq fleurons.

On n'en connoît qu'une espece :

1. BALTIMORA (*recta*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 789.

Baltimore à tige droite. Cette plante annuelle de Maryland croît dans le voisinage de la ville de Baltimore. Sa tige est haute de deux pieds, quadrangulaire, érigée, verte, cannelée profondément, rude sur ses angles, et munie de rameaux très-courts et latéraux. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, acuminées, sciées, trinerves, ouvertes, un peu cotonneuses, et couvertes de poils très-courts et soyeux. Ses fleurs sont jaunes et disposées en petites panicules terminales : les petites corolles du disque sont cotonneuses, et les antheres noires : les semences sont nues dans le calice, et sans aigrette.

On seme cette plante au printemps sur une couche de chaleur modérée; on repique les jeunes plantes sur une autre couche, et lorsqu'elles sont assez fortes, on les place dans une plate-bande chaude et abritée, où elles fleuriront et perfectionneront leurs semences dans les années favorables, en les tenant nettes et en les arrosant souvent pendant les sécheresses.

BANISTERIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 622. Banistere.

Décandrie, Trigynie. Dix étamines et trois styles.

L'espece suivante n'est point dans le dictionnaire :

1. BANISTERIA (*dichotoma*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 427. *sp.* 5.

Banistere fourchue, ou l'Erable grimpant. Cet arbrisseau des contrées les plus chaudes de l'Amérique, pousse des rameaux grimpans, fourchus et articulés, dont les nœuds sont assez distans les uns des autres. Ses feuilles sont pétiolées, opposées, ovales, acuminées, presqu'en cœur à leur base, et semblables à celles du Liseron. Ses fleurs sont jaunes, et naissent en grappes fourchues aux aisselles des rameaux; elles produisent des semences ailées comme celles de l'Erable.

Cette espece, ainsi que celles décrites dans le dict., exige la serre chaude et les plus grands ménagemens. Ses semences doivent être envoyées d'Amérique dans du sable.

BANKSIA. *Linn. gen. plant. suppl. p.* 15. Bancsie.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Son caractere distinctif consiste en un chaton écailleux : une corolle à quatre pétales : des antheres sessiles dans la cavité des petites lames : une capsule bivalve : et une semence divisée en deux parties.

Les especes sont :

1. BANKSIA (*serrata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 161. *suppl. p.* 126.

Bancsie à feuilles également sciées,

linéaires, rétrécies en pétiole, tronquées au sommet et terminées par une pointe.

Très-belle plante de la Nouvelle-Hollande, dont les feuilles sont éparses, confluentes au sommet des rameaux, où elles entourent le chaton, longues de sept à huit pouces, étroites, glabres, coriaces, planes, et très-ouvertes. Ses fleurs réunies sur un chaton très-grand, épais, cylindrique, obtus et érigé, sont très-ouvertes, et ascendantes ; elles ont les lames de leur corolle pubescentes et blanchâtres en dehors.

2. —— (*integrifolia*). *Linn. suppl. p.* 127.

Bancsie à feuilles entieres, cunéiformes, blanches et cotonneuses en dessous. Plante de la Nouvelle-Hollande, dont les feuilles sont presque verticillées au sommet des rameaux.

3. —— (*Ericæ folia*). *Linn. suppl. p.* 127.

Bancsie à feuilles de Bruyere rapprochées les unes des autres, glabres, menues, tronquées, et échancrées au sommet.

Elle croît dans la Nouvelle-Hollande ; ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles de l'espece précédente, et plus nombreuses.

4. —— (*dentata*). *Linn. suppl. p.* 127.

Bancsie à feuilles oblongues, rétrécies en pétiole, courbées, flexueuses, dentelées, blanches en dessous, et dont les dents sont terminées par une petite épine. Cette espece de la Nouvelle-Hollande produit des fleurs plus petites.

BARLERIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 848. La Barreliere.

Didynamie, Angiospermie. Des fleurs à deux étamines longues, et deux plus courtes ; et des semences renfermées dans une capsule.

Les especes non décrites, sont :

1. Barleria (*longifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 576. *sp.* 1.

Barreliere à longues feuilles. Cette plante des Indes pousse plusieurs tiges simples, quarrées, articulées, longues d'un pied et demi, rougeâtres, hérissées de poils blancs, et garnies à chaque nœud de deux feuilles opposées, ensiformes, longues de trois ou quatre pouces, rudes, vertes, et armées à leurs ailes de six épines verticillées, très-longues, roides et rougeâtres. Ses fleurs sont purpurines, axillaires, sessiles et verticillées comme les épines parmi lesquelles elles se trouvent.

2. —— (*hystrix*). *Linn. sp.* 3.

Barreliere hérisson. Sous-arbrisseau des Indes orientales, dont la tige est grêle, effilée, noueuse, et divisée en rameaux presque tétragones. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, entieres, glabres sur chaque face, rétrécies en pétiole à leur base, où elles sont armées d'épines géminées, simples, sessiles, et placées horizontalement à chaque aile, ce qui fait quatre épines à chaque articulation. Ses

fleurs

fleurs jaunâtres, sessiles, axillaires et terminales forment des épis feuillés aux extrémités de la tige et des rameaux.

3. —— (*noctiflora*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 290.

Barreliere noctiflore. Cette espece qui croît dans des terres arides de Tanschaur, a des épines rameuses ou fourchues : des feuilles lancéolées, pointues au sommet, et très-entieres : des bractées glabres, ovales et scarieuses : et des fleurs bleues, semblables à celles de la Barreliere à feuilles de Buis, à tube plus alongé, et qui ne s'épanouissent que pendant la nuit.

4. —— (*cristata*). *Linn. sp.* 7.

Barreliere à crête. La tige de cette plante des Indes est ligneuse, longue d'un pied, cylindrique et garnie de feuilles petites, opposées, ovales-oblongues, aiguës à chaque extrémité, entieres et munies à leurs ailes d'épines rameuses ou ternées. Les fleurs sont axillaires et sessiles : le calice est composé de quatre folioles : deux opposées, colorées, ovales, acuminées et sciées en dents épineuses : et les deux autres aussi opposées ou alternes, plus courtes, linéaires, aiguës, entieres et ouvertes. La corolle est bleue.

Le fruit qui remplace les fleurs est une capsule de la longueur du calice, comprimée, aiguë, biloculaire, bivalve, et qui contient dans chaque cellule deux semences applaties.

5. —— (*pungens*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 290.

Barreliere piquante du Cap de Bonne-Espérance, à tiges sans épines, à feuilles ovales, terminées en pointe aiguë, et couvertes de poils piquans, et à bractées ciliées sur leurs bords.

6. —— (*longiflora*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 290.

Barreliere à longues fleurs et sans épine. Sous-arbrisseau de Malabar, dont la tige est un peu ligneuse, et divisée en rameaux souvent opposés, soyeux et cylindriques. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, exactement ovales, entieres, couvertes d'un duvet soyeux et très-doux. Ses fleurs qui terminent la tige et les rameaux, ont une corolle longue, à tube filiforme, et à limbe ouvert, découpé en cinq lobes : elles sont munies de bractées binées ou bivales, en cœur, paralleles, réticulées, scarieuses, un peu obtuses, sessiles, presqu'aussi longues que les feuilles, et sous lesquelles sont placées quatre autres bractées en croix, linéaires, de la longueur des feuilles, ouvertes et soyeuses.

Ces six especes sont tendres, et doivent être tenues constamment dans le tan de la serre; elles exigent le même traitement que celles décrites dans le dict.

BARNADESIA. *Linn. gen. plant. suppl. p.* 55. Barnadez.

Syngénésie, polygamie égale. Des

fleurs composées dans le disque et la couronne, de fleurons hermaphrodites pourvus de plusieurs étamines réunies par leurs antheres en forme de cylindre.

Ce genre a pour caractere distinctif une corolle radiée : un calice nu, embriqué et piquant : l'aigrette du rayon plumeuse : et celle du disque soyeuse et rebroussée.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Barnadesia (*spinosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 730. *suppl. p.* 348.

Le Barnadez épineux est un arbrisseau de l'Amérique méridionale, à rameaux très-glabres et armés à leur origine de deux épines stipulaires, ouvertes, glabres et brunes. Ses feuilles sont alternes, simples, à peine pétiolées, ovales, entieres, aiguës, planes, veinées, parsemées de poils sur chaque face, blanchâtres en dessous, et munies à leur base de deux petites stipules en alêne. Ses fleurs disposées en panicules terminales, se distinguent par la diversité de leurs aigrettes. Le calice est pubescent.

Cet arbrisseau exige la plus grande chaleur de la serre.

BARRINGTONIA. *Linn. gen. plant. suppl. p.* 50. La Barringtone ou le Butonic.

Monadelphie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies par leurs filets en un corps.

Le caractere distinctif de ce genre est un calice diphylle et supérieur, un fruit charnu renfermant une noix à une ou quatre cellules.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Barringtonia (*speciosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 620. *suppl. p.* 312. *Thunb. diss. p.* 46.

Butonic élégant. Arbre qui croît entre les Tropiques sur les rivages de l'Océan, à l'embouchure des fleuves de l'Inde orientale, et dans plusieurs autres contrées. Il surpasse tous les arbres des pays qu'il habite par son élévation, son élégance, son feuillage épais, le nombre et l'éclat de ses grandes fleurs, qui sont de la plus grande beauté, d'un poupre et d'un blanc éclatant : son tronc est très-élevé, épais, érigé, et couvert d'une écorce d'un brun cendré, glabre et gersé : ses branches sont étalées, cylindriques, très-amples, un peu tortueuses, diversement divisées, couvertes d'une écorce crevacée, et feuillées au sommet. Ses feuilles sont éparses, rapprochées, presque verticillées dans le haut, sessiles, cunéiformes, obtuses, entieres, ouvertes, longues d'un pied ou d'un pied et demi, épaisses, coriaces, très-glabres, luisantes, d'un verd foncé, munies de veines jaunes, et marquées de taches rougeâtres à leur base : le thyrse qui termine les jeunes rameaux est solitaire, d'un pied de longueur, érigé et soutenu sur un pédoncule cylindrique, un peu anguleux, lisse, tortueux et long d'un pied : les pédicules propres au nombre de cinq à vingt sou-

tiennent chacun une fleur très-grande et d'un beau blanc : les filets sont blancs et pourpres au sommet, et les antheres d'un jaune doré : le style est blanc et pourpre à son extrémité, et le fruit d'un brun fauve. Les amandes de cet arbre mêlées avec une amorce, enivrent les poissons.

BARTSIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 797. Bartsie.

Didynamie, Angiospermie. Des fleurs à deux étamines longues et deux plus courtes : des semences renfermées dans un péricarpe.

Le caractere distinctif de ce genre est un calice à deux lobes, échancré et coloré : une corolle moins colorée que le calice et dont la levre supérieure est plus longue : une capsule à deux cellules.

Les especes sont :

1. BARTSIA (*coccinea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 548.

Bartsie écarlate. Plante vivace de la Virginie, à tige simple, et garnie de feuilles alternes, linéaires, découpées en deux dents à chaque côté, et ramassées en épis vers le sommet. Entre chaque feuille de ces épis paroît une fleur solitaire, dont le calice et les bractées sont colorés au sommet d'un pourpre très-foncé, ce qui donne à cette espece la plus belle apparence. Les fleurs sont remplacées par des capsules élastiques.

2. —— (*pallida*). *Linn.*

Bartsie pâle. Cette plante de la Sibérie pousse une tige peu élevée, cylindrique, simple, striée, et velue dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, sessiles, linéaires, lancéolées, tri-nerves, plus longues que les interstices : les inférieures plus petites et sans division : et les supérieures plus longues, plus larges, et découpées profondément en une dent oblongue : les feuilles florales qui environnent le calice, sont de la même longueur que les fleurs, plus larges, colorées, plus obtuses, et découpées en trois ou cinq segmens obtus. L'épi est feuillé, terminal, un peu penché, gluant, et garni de fleurs alternes et sessiles.

3. —— (*viscosa*). *Linn.*

Bartsie visqueuse. Plante annuelle, qui croît dans les marais et sur le bord des petits ruisseaux en Angleterre, en France et en Italie. Sa tige est érigée, haute d'un pied, hérissée et garnie de feuilles alternes, longues d'un pouce, larges, sciées, gluantes et souvent velues. Ses fleurs sont latérales, distantes, et d'un jaune pâle.

4. —— (*Alpina*). *Linn.*

Bartsie des Alpes. On trouve cette plante vivace sur les montagnes de la Lapponie, de la Suisse, et sur les monts Baldus et Vallésiens. Sa racine fibreuse pousse une tige simple, érigée, haute de trois à quatre pouces, et garnie de feuilles opposées, en cœur, sessiles, obtuses et sciées, plus ramassées, et colorées d'un pourpre noir dans le haut de la tige. Ses fleurs sont solitaires, produites

aux ailes des feuilles supérieures, colorées, et toutes inclinées d'un même côté.

5. —— (*gymnandra*). *Linn. suppl. p.* 278.

Bartsie gymnandrique. Cette espece vivace a été trouvée dans les terres arctiques, et sur des rochers nus et exposés au nord à Kamtzcatka, où aucune autre plante ne pourroit végéter. Sa racine est presqu'horizontale, et d'une saveur douceâtre. Ses feuilles radicales sont binées, pétiolées, assez épaisses, succulentes, ovoïdes, entieres, quelquefois sciées, et très-glabres. Sa tige qui ne s'éleve dans son lieu natal qu'à trois ou quatre pouces de haut, est cylindrique, érigée, glabre, simple, et garnie dans le milieu de deux feuilles alternes, ovales et sessiles. L'épi est terminal, et composé de verticilles serrées, entremêlées de bractées ovales et bleuâtres: le calice est coloré, comprimé et découpé en trois dents échancrées sur les côtés: la corolle est d'un bleu tendre, et la levre inférieure divisée en deux ou trois segmens. Les fleurs sont remplacées par des capsules applaties, et terminées au sommet par quatre dentelures. Cette plante varie dans sa grandeur et la forme de ses feuilles, suivant le climat et le sol dans lequel elle se trouve; ses feuilles sont quelquefois jointes, et à double rang de dents.

La premiere espece est une belle plante, qui a de l'éclat, et qui peut servir à orner un grand parterre. On la seme au commencement du printemps sur une couche de chaleur modérée; on repique les jeunes plantes sur une autre à trois ou quatre pouces de distance; et quand elles sont assez fortes, on les place dans les plates-bandes à un pied des autres plantes. Il suffira de les arroser de temps en temps pour leur faire pousser de nouvelles racines, et de les débarrasser de toutes mauvaises herbes.

Les seconde, quatrieme et cinquieme ne méritent pas la culture; on les seme au printemps dans une terre légere, où elles réussiront sans aucun soin particulier. La troisieme est une plante aquatique qui exige un sol humide et marécageux.

BASELLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 413. Morelle grimpante de Malabar, Baselle.

Pentandrie, Trigynie. Cinq étamines et trois styles.

Espece non décrite:

1. Basella (*lucida*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 299. *sp.* 3.

Baselle luisante à feuilles presque en cœur, et à pédoncules ramassés et rameux.

Cette plante des Indes est annuelle, et ressemble beaucoup à celles décrites dans le dict.; elle est entièrement luisante, et doit être traitée comme les autres; on la multiplie par semences et par boutures.

BASSIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 645. Bassia.

Dodécandrie, Monogynie. Douze étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre est un calice à quatre folioles : une corolle découpée en huit segmens, et à tube gonflé : une fleur munie de seize étamines : un fruit charnu qui renferme cinq semences.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Bassia (*longifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 441.

Grand arbre de Malabar, dont les branches supérieures sont recourbées, un peu grosses, et couvertes d'un duvet grisâtre. Ses feuilles postées aux extrémités des petits rameaux, sont alternes, rapprochées, ovales-lancéolées, entieres, aiguës, veinées, nues, longues de six pouces, caduques, et portées sur de courts pétioles presque cylindriques. Les pédoncules réunis jusqu'à cinq ensemble, sont axillaires, simples, filiformes, uniflores, érigés, plus alongés après la fleur, et pendans.

Cet arbre exige la serre chaude en Europe, beaucoup de soins et de ménagemens, principalement pendant sa jeunesse.

BATIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1208. Batis.

Dioécie, Tétrandrie. Des fleurs mâles à quatre étamines, et des femelles placées sur différens individus.

Le caractere essentiel de ce genre est d'avoir des fleurs mâles sans calice ni corolle, rangées sur un chaton à quatre côtés, et embriqué; et des fleurs femelles sans calice, ni corolle, placées sur un chaton ovale ; ces dernieres ont un stigmate bifide et sessile, et sont remplacées par des baies à quatre semences, et réunies en un peloton globuleux.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Batis (*maritima*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 883.

Le Batis maritime est un petit arbrisseau, qui croît à la Jamaïque dans des lieux salins et voisins de la mer. Il s'éleve tout au plus à quatre pieds de haut. Ses tiges inférieures sont ligneuses, grêles, cylindriques, d'une couleur cendrée, très-rameuses, diffuses et penchées vers la terre: les plus jeunes rameaux sont tétragones, verdâtres, à quatre sillons, droits et opposés. Ses feuilles sont nombreuses, oblongues, plus larges au sommet, aiguës, plus étroites par degrés vers la base, charnues, succulentes, planes en dessus, convexes en dessous, sessiles, opposées, et à peine longues d'un pouce. Les chatons sont axillaires, solitaires, opposés, soutenus sur de courts pédoncules, verts et nombreux : les stigmates sont blanchâtres, et les fruits d'un jaune verdâtre, ou entièrement jaunes.

Toute la plante a une saveur très-salée, et les habitans de Carthagene en emploient les cendres à faire de la potassse pour l'usage des verreries. Ils la nomment Barilla; et Sloane, à cause de sa propriété, lui a donné la

dénomination de Kali. En Europe on ne peut conserver cet arbrisseau que dans une serre chaude.

BEFARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 648. Béfar.

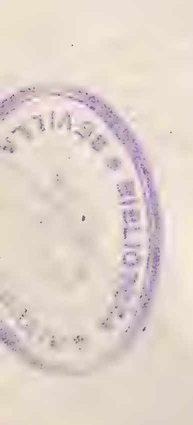
Dodécandrie, Monogynie. Douze étamines et un style.

La fleur a un calice découpé en segmens : une corolle composée de sept pétales, et quatorze étamines. Une baie à sept cellules, et polysperme la remplace.

Les especes sont :

1. BEFARIA (*æstuans*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 443. *suppl. p.* 247.

Béfar brûlant. Cet arbrisseau de la Nouvelle-Grenade, et du Mexique, ressemble au Béfar résineux, mais il est plus élevé. Sa tige haute de dix à douze pieds, se divise en rameaux presque cylindriques, étalés et garnis de feuilles alternes, lancéolées, rapprochées, entieres, sans veines, luisantes et cotonneuses en dessous. Ses pédoncules sont très-courts, un peu planes et disposées en grappes : les fleurs sont rouges ou incarnates, quelques-unes axillaires, le plus grand nombre terminales, et toutes soutenues sur des pédicules de même longueur que la fleur, cylindriques et hérissés.



2. —— (*resinosa*). *Linn. suppl. p.* 246.

Béfar résineux. Arbrisseau de la Nouvelle-Grenade, moins élevé que le précédent, à rameaux proliferes, et couverts d'une écorce rude, tendre et légèrement pubescente. Ses feuilles sont éparses, à peine pétiolées, ovales, lisses, persistantes, entieres et longues d'un pouce. Ses fleurs sont terminales, en bouquets un peu alongés en grappes, et soutenues sur des pédoncules pubescens et uniflores : leur corolle est pourpre et très-résineuse, ou gluante : les étamines sont garnies de duvet à leur base. Les Béfars ont une saveur amere, et ressemblent beaucoup aux Rhododendrons.

Il faut faire venir leurs semences dans les baies, avec la précaution de les envelopper de feuilles de tabac, pour empêcher les insectes de les manger pendant la traversée.

Ces plantes doivent être tenues constamment dans le tan de la serre ; sans cela elles ne pourroient subsister en Europe.

BEGONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1165. La Bégone.

Monoécie, Polyandrie. Des fleurs mâles à plusieurs étamines, et des femelles séparées sur un même individu.

Son caractere essentiel consiste en fleurs mâles avec une corolle sans calice, et composée de quatre pétales dont deux sont en cœur et opposés : et des étamines nombreuses : en fleurs femelles sans calice, avec une corolle à quatre pétales semblables à celle des mâles : trois styles bifides, et remplacés par une capsule inférieure, triangulaire, inégale, à trois cellules, et polysperme.

Les especes sont :

1. Begonia (*ferruginea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 857. *suppl. p.* 419.

Bégone ferrugineuse. Sous-arbrisseau de la Nouvelle-Grenade, qui a une tige un peu ligneuse, penchée, cylindrique, légèrement articulée, lisse et rameuse : ses feuilles sont alternes, écartées les unes des autres, portées sur des pétioles cylindriques, en cœur-oblique, munies d'un seul lobe à leur base, entieres ou un peu crenelées vers le bas, et garnies en dessous d'écailles très-menues, arrondies et colorées. Ses stipules sont géminées, amplexicaules, réniformes, et très-inégales dans leur grandeur. Ses fleurs sont monoïques, sanguines, paniculées, soutenues sur des pédoncules fourchus, et remplacées par des capsules turbinées, trigones, triloculaires, sans ailes, et remplies d'un grand nombre de petites semences.

2. —— (*Capensis*). *Linn. suppl. p.* 420.

Bégone du Cap, sans tige. On trouve cette plante vivace dans les Indes et sur les montagnes couvertes de bois et humides de la Martinique, parmi les rochers, dans les torrens et courans d'eau ; on la nomme quelquefois Oseille des bois à cause de son acidité. Sa racine épaisse et tubéreuse pousse des hampes presque cylindriques, plus longues que les pétioles, et paniculées. Ses feuilles sont radicales, pétiolées, inégalement dentelées, en cœur oblique, ouvertes et réticulées. Ses fleurs sont d'un rouge pâle, et monoïques.

On connoît plusieurs variétés de cette espece qui n'en different que par la couleur de leurs fleurs, la forme et la grandeur de leurs feuilles. Celle dont parle Jacquin dans ses observations botaniques, n'est qu'annuelle et quelquefois bisannuelle.

3. —— (*urticæ*). *Linn. suppl. p.* 420.

Bégone diffuse et herbacée, à fleurs violettes : à feuilles hispides et doublement sciées : à pédoncules axillaires, longs et uniflores : et à fruits hérissés.

Cette plante annuelle de l'Amérique a le port de l'Ortie, et ne paroît en différer que par ses feuilles obliques comme toutes celles de ce genre. Ses fleurs sont petites et violettes, et ses étamines jaunes. Le fruit est hérissé de poils et lancéolé.

On éleve ces plantes sur des couches chaudes et vîtrées ; on leur donne beaucoup d'air, et des arrosemens réglés ; on les change de pots et de terre, quand elles en ont besoin ; et si à l'automne leurs graines ne sont point encore mûres, on les place dans une serre sur les tuyaux du fourneau, ou dans une couche d'Ananas.

BELLIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1043. Marguerite ou petite Paquerette.

Syngénésie, Polygamie superflue. Des fleurs composées de demi-fleu-

rons femelles, et de fleurons hermaphrodites, renfermés dans un calice commun.

Le caractere essentiel de ce genre consiste dans un réceptacle nu : des semences coniques et couronnées par huit paillettes : et un calice à folioles égales.

Les especes sont :

1. Bellium (*bellidioides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 770.

Marguerite bellidioïde. Cette petite plante annuelle, qui croît dans le voisinage de Rome sur des terres arides et incultes, a tout-à-fait le port et l'apparence de la Marguerite, mais elle en differe beaucoup par l'aigrette de ses semences. Ses feuilles sont presqu'ovales, entieres, un peu érigées, rudes en dessus, et plus courtes que le pétiole : ses jets filiformes, et garnis de racines au sommet, produisent des feuilles et des fleurs. Les hampes sont très-minces, cylindriques, nues, plus longues que les feuilles et uniflores. Lse fleurs sont penchées avant leur épanouissement : la corolle a ses rayons blancs, ovales et échancrés, et son disque jaune.

2. —— (*minutum*). *Linn.*

Très-petite Marguerite menue, et à tige feuillée. Elle est annuelle et croît dans les fontaines du Levant. Cette espece, la plus petite de toutes les plantes, est entièrement lisse et ascendante. Sa tige est capillaire et haute d'un pouce. Ses feuilles sont ovoïdes, entieres, lisses, et plus courtes que les pétioles. Elle pousse un ou deux pédoncules capillaires et uniflores : le calice est de la grosseur d'une graine de chou. Toute la plante vue au microscope, paroît parsemée de quelques poils rares.

La premiere espece se plaît dans une terre seche, légere et abritée : la seconde exige un sol humide et ombré. On les multiplie par leurs rejetons qui sont abondans.

BERBERIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 476. Epine-vinette.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Les especes non décrites, sont :

1. Berberis (*Ilici folia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 343. *sp.* 3. *suppl. p.* 210.

Epine-vinette à feuilles d'Yeuse.

Cet arbrisseau trouvé dans la terre de feu, a des feuilles roides comme celles de l'Ilex, ovoïdes, à peine pétiolées, entieres à leur base, sciées vers le milieu, très-glabres, glauques en dessous, et armées dans le milieu et au sommet, de deux ou trois épines digitées. Les stipules sont palmées. Les grappes de fleurs sont terminales, très-courtes, et garnies de pédicules très-alongés.

Les habitans de la terre de Feu emploient le bois de cet arbrisseau à faire des arcs, à cause de sa grande élasticité.

2. —— (*Sibirica*). *Linn. sp.* 4.

Epine-vinette de la Sibérie, à pédoncules uniflores, solitaires et penchés.

chées. Cette espece est armée d'épines branchues et palmées.

Elle réussit dans tous les sols, et à toutes les expositions ; mais la premiere est trop tendre pour supporter le froid de nos hivers. On les multiplie l'une et l'autre par leur rejetons ou par marcottes.

BERGIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 631. La Bergie.

Décandrie, Pentagynie. Dix étamines et cinq styles.

Son caractere essentiel est un calice découpé en cinq segmens : une corolle à cinq pétales, et une capsule globuleuse, pointue, à cinq côtes, à cinq cellules, à cinq valves, et remplie de semences très-petites et nombreuses.

Les especes sont :

1. Bergia (*Capensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 431. *suppl. p.* 243.

Bergie du Cap de Bonne-Espérance. Elle a le port de l'Amman : sa tige est très-simple, haute de six pouces, et de la grosseur d'une plume de pigeon, lisse, érigée, et un peu succulente. Ses feuilles sont opposées, à peine pétiolées, lancéolées, obtuses, découpées en dents de scie très-menues, lisses et ouvertes. Ses fleurs sont verticillées, presque sessiles, très-nombreuses et fort rapprochées. Les capsules qui les remplacent, s'ouvrent à leur maturité, et leurs valves persistantes ont la forme d'une fleur à cinq pétales et en rose.

2. —— (*glomerata*). *Linn. suppl. p.* 243.

Bergie glomérulée. Cette espece du Cap de Bonne-Espérance ne differe de la premiere que par sa tige plus diffuse et rameuse. Ses feuilles sont menues, ovoïdes et crénelées, et ses fleurs très-petites et glomerulées.

Ces deux plantes doivent être placées pendant l'hiver dans une serre chaude, ou sous des vîtrages aërés ; pendant l'été elles peuvent être exposées en plein air dans un lieu abrité.

BESLERIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 813. Beslere.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues, et deux plus courtes ; des semences renfermées dans un péricarpe.

L'espece non décrite, est

1. Besleria (*bivalvis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 559. *sp.* 4. *suppl. p.* 280.

Beslere à calices bivalves et déchiquetés. Cette plante de Surinam a une tige herbacée, très-longue, foible, rampante, parsemée de poils, et cylindrique. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, veinées, couvertes de poils, nerveuses et longues de trois pouces. Les pédoncules sont latéraux, opposés, plus courts que les feuilles, binés à chaque aile, et uniflores. Ses fleurs sont remplacées par des baies ovales, et qui renferment une noix osseuse et biloculaire.

Cette espece ressemble beaucoup

à la Beslere de Crête par ses feuilles et son calice : elle exige la serre chaude, et doit être tenue constamment dans le tan.

BETONICA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 776. Bétoine.

Didynamie, Gymnospermie. Deux étamines longues, et deux plus courtes : des semences nues et fixées au fond du calice.

Les especes non décrites, sont :

1. Betonica (*alopecuros*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 535. *sp.* 3.

Bétoine à queue de renard. Cette plante qui croît sur les montagnes de la Provence et des Alpes, a une racine brune, garnie de fibres, vivace, et qui pousse ordinairement plusieurs tiges simples, quadrangulaires, hérissées, un peu inclinées à leur base, ensuite érigées, et hautes de six pouces. Ses feuilles sont en cœur, ovales-arrondies, et quelquefois plus alongées, obtuses, dentelées, bouillonnées, hérissées, et d'un verd pâle ou jaunâtres; la plupart de celles qui sortent de la racine, sont portées sur de longs pétioles : les caulinaires sont en petit nombre, opposées, et à peine pétiolées : et les feuilles de la partie supérieure de la tige sont souvent sessiles. Les bractées extérieures sont opposées, entieres, et accompagnent environ six fleurs sessiles et en épis, d'un pouce ou deux de longueur; celles du bas sont souvent un peu écartées des autres. Chaque fleur a une petite bractée particuliere et lancéolée, à l'exception de l'intérieure qui est nue et qui fleurit la premiere; elles ont une légere odeur de Sureau : le calice est tubulé, ventru, couvert de poils, et découpé à-peu-près jusqu'au milieu en cinq dents acuminées, droites et égales : la corolle est d'un jaune pâle et un peu velue : la levre supérieure est oblongue, ovale, érigée et bifide au sommet. La fleur est remplacée par des semences brunes, anguleuses et obtuses. Cette espece fleurit en juillet sur les Alpes, et un mois plutôt dans les jardins.

2. —— (*hirsuta*). *Linn. sp.* 4.

Bétoine hérissée. Cette plante vivace des Pyrénées ressemble à la précédente, mais elle est plus forte et plus hérissée : son épi est plus court, plus épais, ovale, feuillé à sa base, et non interrompu. Ses fleurs sont grandes et purpurines : le casque de la corolle est entier : les bractées qui séparent les fleurs sont oblongues : les plus grandes sont sciées, et les plus petites ne sont qu'un peu ciliées.

3. —— (*heraclea*). *Linn. sp.* 5.

Bétoine laineuse. La tige et les feuilles de cette plante du Levant sont presque glabres. Ses feuilles sont nues et lancéolées : son épi est terminal, assez grand, et garni d'un duvet laineux. Les enveloppes ou bractées sont filiformes, et de même longueur que le calice : les dents calicinales sont molles, menues et aussi longues que le tube : les corolles sont jaunes.

On multiplie ces plantes en semant leurs graines au printemps dans une plate-bande à l'exposition du levant et à l'abri du soleil ; on peut aussi en automne diviser leurs racines qu'on place à l'ombre dans une terre ferme et humide. Toutes ces Bétoines sont dures et n'exigent aucun soin particulier ; elles fleurissent dans les mois de mai et de juin, et perfectionnent leurs semences en août.

BETULA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1147. *Alnus. Tourn.* Bouleau. Aune.

Monoécie, Tétrandrie. Des fleurs mâles à quatre étamines, et des femelles sur la même plante.

Les especes non décrites, sont:

1. Betula (*pumila*). *Linn. syst. veg. ed.* 14 *p.* 849. *sp.* 5.

Bouleau nain. Petit arbrisseau de l'Amérique septentrionale, qui s'éleve dans nos climats à quatre pieds de hauteur, et qui est bien différent du *Betula nana*. Son écorce est d'un brun grisâtre. Ses rameaux sont couverts d'un duvet court et cendré. Ses feuilles sont ovales-obverses, obtuses, dentelées, à peine pétiolées, légèrement pubescentes en dessous, et à-peu-près semblables à celles du Marceau. Les chatons mâles qui sortent aux cicatrices des feuilles de l'année précédente, sont sessiles, érigés, cylindriques, longs de deux ou trois lignes, et composés d'écailles arrondies, fort concaves, d'une couleur pâle, brunes et ciliées aux extrémités, ouvertes, au nombre de dix à douze, et embriquées autour de l'axe du chaton ; au devant de chacune sortent trois filets ouverts, de la longueur de l'écaille, bifourchus au sommet, et terminés par de larges antheres binées, applaties, jaunâtres et didymes : les chatons femelles produits aux sommités des petits rameaux, et au-dessus des mâles, sont solitaires, érigés, denses, ovoïdes, verts, soutenus sur de courts pédoncules, un peu plus longs et beaucoup plus épais que les chatons mâles : ils sont composés d'un grand nombre d'écailles embriquées sans ordre, serrées, larges, en cœur, aiguës, légèrement ciliées, à demi-divisées en trois lobes, érigées, un peu ouvertes au sommet et contenant en dedans trois ovaires planes, orbiculaires, comprimés, verts et garnis d'une bordure mince et pâle ; chaque écaille est débordée par deux styles en alêne, d'une couleur pâle, simples, presque deux fois plus longs que l'écaille, et persistans. Le chaton qui, après sa maturité, reste sur l'arbrisseau jusqu'à l'été suivant, est long d'un demi-pouce, cylindrique, raboteux et inégal par l'élévation du lobe du milieu des écailles. Les semences, à-peu-près au nombre de quatre-vingt dans chaque chaton, conservent la même forme que les ovaires : les fleurs commencent à paroître vers la fin d'avril, et les fruits mûrissent en octobre.

2. —— (*Alnus*). *Linn. sp.* 6.

L'Aune commun. Cet arbre croît en Europe dans des lieux humides, et sur le bord des rivieres. Sa tige est droite, lisse, quelquefois de cinquante à soixante pieds de hauteur, couverte d'une écorce brunâtre, et divisée au sommet en plusieurs rameaux érigés, et garnis de feuilles arrondies, dentelées, obtuses, échancrées à l'extrémité, lisses sur chaque face, glutineuses, pétiolées, et munies à leur base de deux stipules opposées. Les chatons sont petits et soutenus sur des pédoncules rameux : les fruits sont écailleux, et semblables à de petites pommes de Pin ; à leur maturité, les écailles s'ouvrent et laissent tomber des semences applaties.

Le bois de cet arbre, qui est tendre, fragile et rougeâtre, est employé à plusieurs usages ; on en fait des échelles, des perches, des échalats et des cors de fontaine ; les Tourneurs le recherchent aussi pour leurs ouvrages, et son écorce sert à la teinture des cuirs en noir.

Il y a une variété de cette espece à feuilles joliment découpées.

3. —— (*incana*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 417.

Aune blanchâtre. Cette espece nommée communément l'Aune de montagne, a été regardée long-temps comme une variété de la précédente; c'est un arbrisseau qui croît en Europe sur les montagnes dans des terreins sablonneux. Son écorce est grise. Ses feuilles sont ovales, pointues, doublement sciées, aiguës, vertes en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous, où elles sont traversées de plusieurs nervures obliques : ses chatons en épis et ses fruits sont plus petits que ceux de l'Aune commun.

On multiplie ces arbres par semences, rejetons, marcottes et boutures. Ils réussissent dans tous les sols, et n'exigent aucun soin. V. cet art. dans le dict.

BIDENS. *Linn. gen. plant ed. nou. n.* 1012. Chanvre aquatique. Bident.

Syngénésie, Polygamie égale. Des fleurs composées de fleurons hermaphrodites, et de fleurons femelles tous fructueux.

Les especes non décrites, sont

1. BIDENS (*tripartita*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 732. *sp.* 1.

Bident à feuilles divisées en trois parties, à calices un peu feuillés, et à semences érigées. Eupatoire femelle aquatique, ou le Cornuet.

Cette plante annuelle croît en Europe dans des lieux inondés et dans les fossés. Sa tige haute d'un pied et demi à deux pieds, est d'un rouge obscur, et divisée en plusieurs rameaux garnis de feuilles semblables à celles du Chanvre d'Aigremoine, mais plus larges, opposées, crénelées et découpées en trois lobes dans la partie supérieure de la tige; celles du bas sont ailées et composées de cinq folioles. Ses fleurs sont jaunes,

tâchetées de noir, terminales, et entourées à leur base de quatre ou cinq bractées entieres, lancéolées, et plus longues que le calice. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences pendant l'été. Sa saveur est amere, on en tire une teinture jaune.

2. —— (*minima*). *Linn. sp.* 2.

Bident très-petit. Cette espece annuelle et la plus petite de ce genre, croît dans les marais de l'Europe septentrionale. Sa tige ne s'éleve qu'à sept ou huit pouces de hauteur, et ses feuilles sont étroites, linéaires, lancéolées, sessiles, et découpées en quelques dentelures. Ses fleurs et ses semences sont érigées. Haller regarde cette plante comme une variété du Bident penché.

3. —— (*tenella*). *Linn. sp.* 5.

Bident délicat. Cette plante annuelle du Cap de Bonne-Espérance pousse une tige haute d'un pied ou d'un pied et demi, mince, purpurine, et divisée en trois rameaux. Ses feuilles sont opposées ou ternées, linéaires, rudes et entieres. Les pédoncules sont terminaux, menus, denués de feuilles et uniflores : la corolle n'est composée le plus souvent que de cinq fleurons : le calice est oblong, et ordinairement formé par quatre folioles lancéolées : les barbes des semences sont presque lisses : les semences sont quinées et érigées.

4. —— (*cernua*). *Linn. sp.* 5.

Bident penché. Cette plante annuelle de l'Europe croît dans les fontaines et les fossés. Sa tige érigée, haute d'un pied ou d'un pied et demi, cannelée, presque lisse et légèrement velue, se divise en rameaux axillaires et opposés. Ses feuilles sont opposées, amplexicaules, sessiles, lancéolées, sciées, vertes, glabres sur chaque face, et terminées en pointe alongée. Ses fleurs sont jaunes, terminales, penchées à leur épanouissement, et appuyées à leur base sur des bractées lancéolées, plus longues que le calice. Les écailles calicinales sont ovales, rayées de noir, colorées de jaune au sommet, plus longues que la fleur, et forment une espece de couronne. Les semences sont érigées. On emploie cette plante à teindre en jaune.

5. —— (*pilosa*). *Linn. sp.* 7.

Bident velu. Cette plante annuelle de l'Amérique, pousse une tige haute de trois pieds, noueuse, couverte de poils sur chaque nœud, et divisée en quelques rameaux vers l'extrémité. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, d'un verd foncé, parsemées de poils, molles, ailées, et composées de trois lobes et plus, dont les derniers sont joints ensemble à leurs bases. Ses fleurs qui naissent au sommet de la tige et des rameaux, ont leurs rayons blancs et le disque conique; les enveloppes sont simples : les semences intermédiaires sont les plus longues, et s'écartent en mûrissant.

On connoît une variété de cette espece qui croît à la Chine, et dont

les folioles sont distinctes, séparées à leur base et à rayon de la fleur plus menu.

6. —— (*bipinnata*). *Linn. sp.* 8.

Bident bipinné. Sa tige haute de trois à quatre pieds, est anguleuse, glabre, rameuse, et garnie de feuilles opposées, pétiolées, d'un verd foncé, divisées en plusieurs lobes, ou doublement ailées, et presque semblables à celles de la Ciguë. Ses fleurs sont jaunes, terminales et pédonculées: leur rayon n'est composé que de quelques demi-fleurons interrompus: les calices sont enveloppés. Les semences qui s'écartent à leur maturité, sont couronnées par deux ou trois poils, dont les intermédiaires sont les plus longs. Cette espece annuelle croît dans la Virginie.

7. —— (*verticillata*). *Linn. sp.* 10.

Bident à fleurs verticillées. Cette espece de la Vera-Crux pousse une tige haute de sept à huit pouces. Ses feuilles sont oblongues, entieres, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, opposées dans la partie supérieure, et alternes vers le bas. Ses fleurs qui naissent aux ailes des feuilles supérieures, sont sessiles et presque verticillées.

Ces plantes sans beauté et souvent embarrassantes sont la plupart aquatiques, quelques-unes sont dures, et réussissent par-tout en les semant au printemps ou en laissant écarter leurs semences en automne. Les troisieme et cinquieme sont plus tendres, et doivent être semées sur une couche de chaleur modérée; lorsqu'elles sont assez fortes, on les place dans une plate-bande chaude, où elles mûriront leurs semences, si la saison est favorable, et si on les arrose exactement.

BIGNONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 817. Bignone.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux plus courtes: des semences renfermées dans une capsule.

Les especes non décrites, sont:

BIGNONIA (*tomentosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 563. *sp.* 2. *Thunb. flor. Jap. p.* 252.

Bignone cotonneuse à fleurs axillaires et paniculées.

Cette espece du Japon pousse une tige ligneuse, et garnie de feuilles opposées, pétiolées, en cœur ou ovales, aiguës, à cinq nervures, entieres, pubescentes en dessus, cotonneuses en dessous, longues de quatre pouces ou plus dans le bas de la tige, et plus petites vers le haut. Le pétiole est à-peu-près de la longueur d'un doigt. La fleur n'a point été observée entièrement ouverte.

On exprime des semences de cette Bignone deux sortes d'huile: la premiere très-fine que les Japonois nomment Toi sert à délayer leur verni: et la seconde est plus épaisse.

2. —— (*radiata*). *Linn. sp.* 13.

Bignone radiée. Plante du Perou qui pousse de sa racine une tige sim-

ple, épaisse, haute de trois pouces, et du sommet de laquelle sort un paquet de feuilles placées en rayons, et joliment découpées. Au milieu de ces feuilles s'éleve un pédoncule qui soutient plusieurs fleurs jaunes et tachetées de points rouges en dedans.

3. —— (*grandiflora*). *Linn. sp.* 16. *Thunb. fl. Jap. p.* 253.

Bignone à grandes fleurs. La tige de cet arbrisseau du Japon, est grimpante, tétragone, glabre, et à nœuds gonflés. Ses feuilles sont ailées et ses folioles ovales, acuminées, sciées en dents aiguës, glabres et longues d'un pouce. Ses fleurs sont pourpres, de la grandeur d'une rose, axillaires, terminales, solitaires et pédonculées: le calice est à cinq angles, glabre, et à demi-divisé en cinq segmens aigus et lancéolés.

4. —— (*chelonoides*). *Linn. sp.* 17. *suppl.* 282.

Bignone chelonoïde. Arbre des Indes très-élevé, dont le tronc est couvert d'une écorce blanchâtre et cendré. Ses feuilles sont ouvertes, pétiolées, ailées avec impaire, et composées de neuf ou onze folioles opposées, ovales, oblongues, acuminées, entieres, pubescentes sur chaque face et à peine pétiolées. Ses fleurs sont disposées en panicule terminale, soutenues sur des pédoncules opposés, fourchus et solitaires dans chaque ramification: le calice est couvert d'un duvet blanchâtre: le limbe de la corolle est un peu arqué, rouge, et divisé en cinq lobes, dont les deux supérieurs sont réfléchis, découpés en deux parties, crépus, dentelés, jaunes et mouchetés de points sanguins: les lobes inférieurs sont crépus sur les bords, ondés dans le milieu, hérissés, et d'un blanc rayé de veines rouges; l'évasement est garni de poils. A ces fleurs succedent des siliques linéaires, planes, striées et courbées.

Les fleurs récemment cueillies et jettées dans l'eau lui communiquent une odeur agréable; on se sert de cette eau pour arroser les temples et en parfumer l'air tous les matins.

5. —— (*spathacea*). *Linn. sp.* 18. *suppl. p.* 283.

Bignone spathacée. Grand arbre des Indes à feuilles éparses, souvent opposées, ailées avec un lobe impaire, et composées de trois paires de folioles ovales, presqu'en cœur, entieres, très-glabres et d'un beau verd. Ses fleurs qui naissent aux extrémités de la tige et des branches, sont axillaires, blanches et pédonculées: le calice est monophylle et spateách: la corolle est hypocratériforme: les siliques sont linéaires, planes, striées, courbes, un peu applaties, et remplies de semences linéaires, ondulées et ailées au sommet. Le bois de cet arbre est cendré ou rougeâtre et léger: on l'emploie fréquemment dans les Indes à faire différens ustensiles.

6. —— (*Peruviana*). *Linn. sp.* 19.

Bignone du Perou. Cet arbrisseau

grimpant à une tige noueuse, et garnie de vrilles par le moyen desquelles elle s'éleve contre les arbres voisins. Ses feuilles ont des pétioles divisés en trois filets ailés avec impaire, et qui tous ensemble forment une feuille composée. Plukenet nomme cette espece la Clématite du Perou à fleur digitale et à feuilles de frêne.

7. —— (*Indica*). *Linn. sp.* 20.

Bignone de l'Inde. Le tronc de cet arbre est très-haut, branchu, d'un pied et demi de diamêtre, et couvert d'une écorce cendrée. Ses branches sont verdâtres, raboteuses, et munies de gros nœuds d'où sortent des rameaux opposés et sous-divisés. Ses feuilles sont longues d'environ six pieds, et doublement ailées : chaque rameau du pétiole est garni d'une feuille à sept paires de folioles terminées par une impaire, en cœur, arrondies au pétiole, aiguës, d'une texture molle et mince, lisses, d'un verd foncé en dessus, plus pâles en dessous, et traversées par plusieurs nervures qui partent de la côte du milieu. Ses fleurs naissent au sommet des rameaux, et en grappe sur des pédoncules épais et verdâtres : elles sont très-grandes, campanulées, d'un blanc un peu jaunâtre en dedans, rayées de lignes rouges en dehors, convexes, et d'une odeur désagréable : le tube est droit et oblong : le limbe est divisé dans sa totalité en six lobes diversement réfléchis. Ces fleurs sont remplacées par de grandes capsules longues de deux pieds sur trois ou quatre pouces de large, d'un doigt d'épaisseur, et divisées intérieurement en deux cellules formées par une cloison seche et coriace : chaque cellule renferme un nombre indéterminé de semences larges, arrondies, très-planes, et garnies d'une membrane blanchâtre, transparente, placée sur la plus grande partie du bord.

On connoît une variété de cette espece dont les ailes des feuilles sont beaucoup plus grandes, ovales-oblongues, en pointe plus alongée, et dont le limbe de la corolle n'est divisé qu'en quatre grands lobes irréguliers et à bords cotonneux.

Les especes qui croissent naturellement dans des contrées chaudes doivent être tenues constamment dans le tan de la serre. V. cet art. du dict.

BISCUTELLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 872. Taraspic, Lunetiere.

Tetradynamie siliculeuse. Six étamines dont quatre sont plus longues que les deux autres : et un légume court et arrondi.

Les especes non décrites, sont

1. Biscutella (*lyrata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 592. *sp.* 3.

Lunetiere lyrée. Plante annuelle qui croît en Espagne et dans la Sicile. Ses feuilles sont radicales, en lyre, petites et hispides. Sa tige est rameuse, nue, ou presque dénuée de feuilles et velue à sa base : les pédicules sont très-écartés et capillaires : les

les légumes sont petits, un peu rudes et orbiculés.

2. —— (*coronopifolia*). *Linn. sp.* 4.

Lunetiere à feuilles de corne de cerf. Elle est annuelle et croît en Espagne, en Italie et en Allemagne. Ses feuilles radicales semblables à celles de la corne de cerf, sont lancéolées, profondément découpées à chaque côté jusqu'au milieu en trois ou quatre dents, et hérissées de poils sur chaque face : les caulinaires sont amplexicaules, en cœur, lancéolées, moins dentelées et peu nombreuses. Les petites siliques sont entièrement glabres.

3. —— (*lævigata*). *Linn. sp.* 5.

Lunetiere lisse. Elle croît parmi les rochers sur les Alpes et en Italie. Sa racine vivace et un peu ligneuse pousse chaque année plusieurs tiges érigées, hautes de six pouces à un pied et demi, cylindriques, glabres, ou quelquefois un peu hérissées, simples vers le bas et rameuses dans la partie supérieure. Ses fleurs forment une espece d'ombelle qui s'alonge en grappe: elles sont jaunâtres, sans odeur, et remplacées par des petites siliques glabres et jumelles. Ses feuilles sont oblongues, retrécies à leur base, obtuses ou peu aiguës, épaisses, légèrement sciées ou entieres, hérissées de poils blancs sur chaque face, et quelquefois lisses, ou à peine velues : les radicales sont assez nombreuses et en touffe : et les caulinaires plus petites, sessiles et plus entieres. Cette espece fleurit dans les plaines en avril et en mai, et sur le sommet des Alpes en juillet et août.

4. —— (*semper vivum*). *Linn. sp.* 6.

Lunetiere toujours verte. Sous-arbrisseau qui croît en Espagne et dans le Levant. Il pousse des tiges un peu ligneuses, longues de huit à neuf pouces, couchées, simples, de la grosseur d'une plume d'oie, et feuillées au sommet. Ses feuilles sont rapprochées, lancéolées, très-cotonneuses, blanchâtres, dentelées, sciées et à bords réfléchis. Sa tige florifere placée entre les feuilles, est simple, presque nue et terminée par une grappe composée et moins alongée. Les silicules sont orbiculées, fourchues et raboteuses.

Toutes ces plantes sont dures, et résistent en plein air : on les seme en automne ou au printemps : elles réussissent sans aucun soin particulier. La derniere doit être placée dans une plate-bande chaude et abritée.

BLADHIA. *Thunb. nov. gen. plant. p.* 6. La Bladh.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Le caractere essentiel de cette plante est une corolle en roue et caduque, une baie monosperme, et une semence enveloppée d'un épiderme.

Les especes sont :

1. Bladhia (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 236. *Thunb. fl. Jap. p.* 95. *Cum ic.*

Bladh du Japon. Sous-arbrisseau qu'on cultive communément dans les jardins de ces contrées. Sa racine est vivace et sa tige ligneuse, courbe ou érigée, rarement rameuse, et longue de huit pouces à un pied. Ses feuilles plus nombreuses au sommet sont opposées, pétiolées, ovales, terminées en pointe aiguë, sciées, glabres, ouvertes, longues d'un pouce, et un peu plus grandes dans la partie supérieure de la tige. Les pétioles sont minces et longs d'un pouce. Ses fleurs sont blanches, d'une odeur agréable, axillaires, disposées en ombelle ou en grappe, et penchées.

Cette espece produit deux variétés, l'une à fruits rouges, et l'autre à fruits blancs. Ces trois arbrisseaux fleurissent en juillet.

2. —— (*villosa*). *Linn. Thunb. fl. Jap. p.* 96.

Bladh à feuilles velues. Cette plante du Japon pousse une tige filiforme, presqu'érigée, cotonneuse et de la longueur d'un doigt. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, aiguës, sciées en dents écartées, ciliées, rudes, velues et onguiculaires. Ses fleurs sont latérales, et soutenues sur des pédoncules capillaires et cotonneux. Cette espece beaucoup plus petite que la précédente, est entièrement velue.

3. —— (*crispa*). *Linn. Thunb. fl. Jap. p.* 97.

Bladh crépue. Sa tige est cylindrique, glabre, simple, érigée, haute de huit à neuf pouces, et garnie de feuilles alternes, pétiolées, fort oblongues, retrécies au sommet, ou elles sont un peu obtuses, légèrement crépues, glabres, plus pâles en dessous, nerveuses, érigées, longues d'environ huit pouces et davantage au sommet. Ses fleurs sont latérales et paniculées. Ses baies sont rouges et de la grosseur d'un pois. Cette espece croît aussi dans le Japon.

BLÆRIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 145. Blairie, espece de Bruyere.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Le caractere essentiel de ce genre est un calice découpé en quatre segmens: une corolle à quatre lobes: des étamines inserrées dans le réceptacle: une capsule quadriloculaire et polysperme.

Les especes, sont:

1. Blæria (*ericoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 154.

Blairie éricoïde. Ce sous-arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance a le port de la Bruyere commune. Ses feuilles placées quatre ensemble à chaque nœud, sont ovales-oblongues, rudes, couvertes de poils, serrées contre la tige, et de la longueur des entre-nœuds. Ses fleurs sont d'un blanc pourpre, et rapprochées en têtes terminales. Les corolles sont campanulées.

2. —— (*ciliaris*). *Linn. suppl. p.* 122.

Blairie à fleurs en têtes, et à calices ciliés. Cette espece du Cap de Bonne-Espérance a le port de la précédente, et lui ressemble beaucoup. Elle en differe cependant par ses calices blancs et distinctement ciliés, et par ses étamines renfermées dans la corolle. Sa tige est sous-ligneuse.

3. —— (*articulata*). *Linn.*

Blairie articulée. Sous-arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance qui a le port de la Bruyere commune. Ses feuilles sont quaternées, ovales, rudes, de la longueur des entre-nœuds, et serrées contre les rameaux, ce qui les fait paroître articulés. Ses fleurs sont couleur de chair, et disposées en têtes terminales: les calices blancs et velus: les corolles cylindriques, et les antheres plus longues que la corolle, très-minces et divisées en deux parties.

4. —— (*purpurea*). *Linn. suppl. p.* 122.

Blairie pourprée, avec des étamines renfermées et bifides: des corolles droites et oblongues: des fleurs terminales et aggrégées: et des pédoncules érigées. Cette espece du Cap de Bonne-Espérance ressemble beaucoup à la précédente, mais elles different entr'elles en ce que celle-ci a des fleurs droites et des antheres plus courtes que la corolle, et que la Blairie articulée au contraire a ses têtes de fleurs penchées et ses antheres plus longues.

5. —— (*pusilla*). *Linn.*

Blairie naine. Sous-arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance, qui a le port de la petite Bruyere, et dont il est difficile de le distinguer. Ses rameaux sont couverts de duvet et garnis de feuilles quaternées, rudes, linéaires, pétiolées et tracées d'un sillon en dessous. Ses fleurs sont menues, éparses, plus courtes que les feuilles, et à corolles infondibuliformes.

Ces plantes doivent être renfermées pendant l'hiver dans une bonne orangerie, ou dans une caisse de vîtrages; on peut aussi les placer dans une plate-bande chaude, seche et de terre légere, où elles fleuriront mieux que dans des pots, pourvu qu'on les pare des gelées, en les couvrant de litiere, de vieux tan et de paillassons, qu'il faut ôter aussi-tôt que le temps s'adoucit. On les multiplie par marcottes et par boutures.

BLAKEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 647. Blakée.

Dodécandrie, Monogynie. Douze étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre est un calice inférieur composé de six folioles, et un supérieur entier: une corolle à six pétales: une capsule divisée intérieurement en six cellules, et polysperme.

Les especes sont:

1. BLAKEA (*trinervia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 442. *suppl. p.* 246.

Blakée trinerve. Cet arbre de la Ja-

maïque croît sur le bord des étangs et des ruisseaux. Il s'éleve de huit à douze pieds de haut et quelquefois plus, lorsqu'il peut avoir un soutien. Sa tige se divise en plusieurs rameaux penchés. Ses feuilles sont ovoïdes, pétiolées, entieres, très-finement striées dans la largeur, coriaces, opposées, à trois nervures saillantes en dessous et noirâtres. Ses fleurs sont couleur de rose, solitaires et opposées.

2. —— (*triplinervia*). *Linn. suppl. p.* 246.

Blakée à triples nervures. Cette espece de Surinam, qui croît dans les forêts sous les grands arbres et dans des lieux humides, a un tronc de seize pieds de haut, sur sept à huit pouces de diamêtre: son écorce est lisse: son bois dur et blanc devient roussâtre en vieillissant; il s'étend au sommet en quelques rameaux longs, tortueux et sous-divisés en d'autres plus petits, creux et noueux. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, à triples nervures, longues de huit à neuf pouces, sur quatre de largeur, et renforcées pareillement en dessous d'une côte saillante et d'une nervure marginale. Chaque pédoncule soutient trois fleurs de la grandeur d'une Grenade, distinctes et sans calice inférieur. Le calice est campanulé, persistant, découpé en trois ou cinq segmens coriaces, et dont le réceptacle est strié du centre à la circonférence. Les pétales à peu-près au nombre de sept, sont ovoïdes, inserrés dans le calice, sessiles, charnus, jaunes et blancs en dedans. Les fleurs sont remplacées par des baies arrondies, à plusieurs cellules, couronnées par le calice, concaves dans le disque, cannelées à l'anneau et ombiliquées dans le centre. Les semences sont menues: le fruit est jaune et d'un goût agréable.

On cultive la premiere espece dans les jardins de la Jamaïque pour la beauté de ses fleurs. La seconde n'est pas moins précieuse: ses fleurs sont belles, nombreuses, et répandent une odeur agréable; ses fruits sont doux et bons à manger. Les Créoles les nomment Cormes ou Meles. Ces deux arbres qui croissent naturellement dans des lieux humides, exigent beaucoup de soin pour réussir dans nos serres chaudes, où ils doivent être tenus constamment.

BLASIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1316. La Blasie.

Cryptogamie, famille des Algues. 3e. ordre de la 24e. classe du systême de Linné.

On n'en connoît qu'une espece:

1. La BLASIE naine qui a l'apparence d'un Lichen, et qui croît en Europe sur le bord des fossés.

BLECHNUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1292. Blegne.

Cryptogamie, famille des Fougeres. Linné dans son systême végétal, éd. 14. p. 931., a donné six especes de Blegnes, famille des Fou-

geres, qui se multiplient rarement et difficilement dans les jardins; cependant les indigenes peuvent être enlevées en motte, où elles croissent naturellement, et placées dans une situation semblable à celle, où elles auront été trouvées; les exotiques doivent être conservées sous des chassis aërés.

La singularité de leurs feuillages procure une variété agréable.

BOBARTIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 77.* La Bobart, plante graminée.

Triandrie, Digynie. Trois étamines et deux styles.

Le caractere distinctif de ce genre est un calice embriqué et une corolle composée d'une balle bivalve et supérieure.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Bobartia (*Indica*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 103.*

La Bobart des Indes ressemble beaucoup au Jonc odorant pointu, au Souchet et au Scirpe. Sa tige haute de six à sept pouces, est enveloppée à sa base par les gaînes des feuilles, et terminée au sommet par une tête écailleuse, arrondie et composée de plusieurs épis pointus, garnis à leur base d'une enveloppe feuillée.

BOERHAVIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 9.* La Boerhaave.

Monandrie, Monogynie. Une étamine et un style.

On ne trouve point dans le dict. la Boerhaave rampante, très-petite plante vivace à tiges rampantes, et qui croît dans la Nubie.

La Boerhaave à feuilles étroites, linéaires et aiguës, y est pareillement oubliée.

BOLETUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 1326.* Le Polypore.

Plante cryptogame, famille des Champignons, dont on connoît vingt-une especes décrites dans Linné, syst. vég. éd. 14. p. 977., auquel on peut avoir recours pour connoître ces fongosités.

BOMBAX. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 901.* Arbre à coton de soie. Fromager.

Monadelphie, Polyandrie. Un style et plusieurs étamines jointes en une colonne.

Les especes non décrites, sont :

1. Bombax (*heptaphyllum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 621. sp. 3.*

Fromager à sept feuilles et à fleurs polyandriques. Cet arbre de l'Amérique a le port des autres du même genre : il n'a point d'épines, son écorce est toujours difforme et raboteuse. Ses feuilles sont digitées, au moins à sept lobes et entieres. Ses fleurs sont à-peu-près semblables à celles des autres especes, mais un peu plus grandes, et leur tube est plus court. Ses étamines sont au nombre d'environ quarante : son fruit se rapporte en tout à celui du *Bombax pentandrum*, aussi le nomme-t-on Ceiba en Espagne, il renferme un coton très-soyeux, qui enveloppe les

semences. Cette espece, malgré la ressemblance de ses feuilles, des fleurs et des fruits, ne peut pas être le *Moul-Clavou* de Rhéed, qui est tout hérissé de grosses épines courbes.

2. —— (*gossypinum*). *Linn. sp.* 4.

Fromager cotonnier. Cet arbre des Indes qui s'éleve à trente pieds de hauteur, ressemble beaucoup au *Gossypium religiosum*, mais il en differe par ses feuilles cotonneuses en dessous et ses étamines distinctes; son tronc est raboteux et blanchâtre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en rondache, à cinq lobes pointus, ouvertes comme celles du Ricin, cotonneuses et blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont jaunes, grandes, belles, pédonculées, et remplacées par des capsules à cinq loges, qui renferment plusieurs semences réniformes, brillantes et enveloppées de coton.

Ces deux especes doivent être traitées comme celles décrites dans le dict. Elles exigent d'être tenues constamment dans le tan de la serre. On les arrose peu pendant l'hiver, et il faut avoir attention que le peu d'eau qu'on leur donne dans cette saison, ne touche point le bas de la tige, qui est très-sujette à pourir par la moindre humidité.

BORAGO. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 200. Bourrache.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

L'espece suivante n'est point dans le dict.

1. Borago (*Zeylanica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 188. *sp.* 4.

Bourrache de Ceylan. Cette plante annuelle des Indes orientales a une tige haute d'un pied, rameuse et velue. Ses feuilles caulinaires sont opposées, sessiles, lancéolées, parsemées de poils, et celles des rameaux alternes, plus nombreuses, moins grandes et plus aiguës. Les pédoncules qui sortent à chaque aile des feuilles sur les rameaux, sont filiformes, solitaires, plus longs que les feuilles, hérissés de poils et uniflores. Les fleurs sont d'un bleu clair et blanchâtre; le calice de la longueur de la corolle, érigé, couvert de poils blanchâtres, n'est point auriculé: les semences sont glabres, et presqu'osseuses comme celles du Mélinet et du Grémil.

Cette espece doit être traitée comme les Bourraches des Indes et d'Afrique, 3e. et 4e. du dict.; elle est annuelle, on la seme sur une couche chaude, et on tient ses jeunes plantes sous des vîtrages aërés, pour leur faire produire de bonnes semences dans l'année.

BORASSUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1336. Palmier rondier.

Dioécie, Hexandrie. Des fleurs mâles à six étamines, et des femelles séparées sur différens individus.

Rhéed nomme Ampana les arbres mâles, et Carim-pana les femelles.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en une corolle découpée en

trois parties dans les fleurs mâles et les fleurs femelles. Ces dernieres ont de plus trois styles, et sont remplacées par un fruit à noyaux et à trois semences.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Borassus (*flabelliformis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 984. *app.*

Rondier en éventail. Ce Palmier des Indes a un tronc qui s'éleve quelquefois à cinquante ou soixante pieds de haut, sur un pied de diamêtre ; il est droit, tracé d'anneaux circulaires occasionnés par la chûte des anciennes feuilles, et terminé au sommet par un faisceau de feuillages entremêlés, et qui forment une tête arrondie; chaque feuille qui a la forme d'un éventail, d'environ six pieds de longueur, est soutenue par une souche ou pétiole de pareille étendue, plissée en rayons qui se développent circulairement, d'un verd obscur à l'extérieur et blanchâtre en dedans. Entre les feuilles inférieures sort un gros pédoncule muni d'une gaîne pointue, triangulaire, composée de trois feuilles épaisses, et qui renferme le rudiment des fleurs. Les fruits sont de la grosseur d'un Melon ordinaire, oblongs, fixés au calice, et couverts d'une peau coriace, glabre, luisante, d'une couleur foncée au dessus du calice et jaunâtre au sommet. Cette écorce contient une pulpe dense, d'abord molle et blanchâtre, qui devient jaune en mûrissant, et remplie de filamens ligneux. La saveur de cette chair est douce, assez agréable et d'une odeur forte : dans le milieu sont renfermées deux ou trois noix arrondies, dont la coque est épaisse, ligneuse ou un peu pierreuse, fort dure et enveloppée serrement de filandres. Lorsque la noix est jeune, cette coque est si tendre qu'elle se casse entre les doigts ; alors elle contient une moëlle bleue, transparente, épaisse, molle, en forme de gelée, bonne à manger ; mais qui se durcit en vieillissant et prend un mauvais goût.

On trouvera à l'art. Palmier du dict. la méthode de multiplier les Palmiers, et la maniere de les traiter.

BORBONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 928. La Borbone.

Le Pere Bréton nomme ce genre Bois-Isabelle.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines, dont neuf sont jointes et la dixieme séparée.

Les especes non décrites, sont :

1. Borbonia (*ericifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 642. *sp.* 1.

Borbone à feuilles de Bruyere. Ce petit arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance pousse une tige un peu velue, rameuse et garnie de feuilles alternes, oblongues, linéaires, aiguës, longues de quatre à cinq lignes, lisses en dessus, sillonnées et velues en dessous, droites et rapprochées. Ses fleurs sont jaunes, petites et ramassées en têtes à l'extrémité des rameaux. Elles sont remplacées par des gousses fort courtes, ovales, pointues et très-velues.

2. —— (*lævigata*). *Linn. sp.* 2.

Borbone à feuilles lisses. Cet arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance se divise en rameaux cylindriques, un peu velus à leur extrémité et garnis de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, glabres, sans nervures et pointues. Ses fleurs sont jaunes, disposées en petites ombelles terminales, et soutenues sur de très-courts pédoncules ; le calice est velu et découpé en cinq segmens plus courts que la corolle ; l'enveloppe est formée par quatre feuilles ovales, concaves, érigées et parsemées de poils.

3. —— (*crenata*). *Linn. sp.* 6.

Borbone crénelée. Sous-arbrisseau d'Ethiopie, dont les feuilles sont en cœur, amplexicaules, veinées en forme de Rézeau, glabres, denticulées et pointues, et les fleurs disposées en grappes au sommet des rameaux. Elles sont remplacées par des gousses longues d'un pouce, cylindriques, et d'un rouge rembruni.

Ces arbrisseaux ne produisent point de semences en Europe, ainsi on ne peut les multiplier dans nos contrées qu'en marcottant leurs plus jeunes rejetons pendant le mois de septembre; encore ces marcottes sont elles longtemps à pousser des racines. Quand on peut se procurer des semences du Cap de Bonne-Espérance, on les seme sur une couche tempérée, on avance les jeunes plantes sur une autre couche, après les avoir placées séparement dans des petits pots : on les accoutume à l'air auquel on les expose dans le mois de juin; et en automne on les retire dans l'orangerie, qui leur suffit pour les abriter pendant l'hiver. V. cet art. dans le dict.

BRASSICA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 884. Chou.

Tétradynamie siliqueuse. Quatre étamines longues et deux plus courtes : des siliques longues.

Les especes non décrites, sont:

1. Brassica (*Austriaca*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 601. *sp.* 2.

Chou d'Autriche. La tige de cette plante bisannuelle est ordinairement simple à moins qu'elle ne soit cultivée, droite, haute de deux pieds avec sa grappe, et garnie de rameaux axillaires. Ses feuilles sont entieres, arrondies au sommet, épaisses, glauques, amplexicaules, d'une saveur d'herbe sans âcreté, et très-glabres : les radicales sont ovoïdes, et les caulinaires ovales et arrondies à leur base. Ses fleurs sont jaunes et disposées en grappe érigée ; elles produisent des siliques droites, longues de trois pouces, tétragones, glabres, striées, un peu aiguës, et qui renferment des semences oblongues, noires, d'une saveur amere et désagréable.

2. —— (*campestris*). *Linn. sp.* 3.

Chou champêtre. Cette espece croît naturellement dans les champs en Europe. Sa racine et sa tige sont menues et annuelles. Ses fleurs sont jaunes : ses feuilles radicales, lyrées : et

et un peu velues : et celles de la tige glabres, uniformes, sessiles et en cœur.

3. —— (*arvensis*). *Linn. sp.* 4.

Chou sauvage. Cette plante vivace croît dans les champs humides de l'Europe méridionale. Sa tige est haute d'un pied, lisse, tortueuse, rameuse, vivace à sa base, et garnie de feuilles glabres, amplexicaules, spatulées, très-obtuses, recourbées au bord extérieur, un peu charnues et bonnes à manger : les supérieures sont amplexicaules, en cœur, obtuses et entieres. Ses fleurs sont grandes, en bouquets terminaux, étendues au-dehors, violettes, rayées de veines sanguines, et débordées par des antheres jaunes. Le calice est fermé, lisse et quelquefois coloré.

4. —— (*Alpina*). *Linn. sp.* 5.

Chou des Alpes à feuilles caulinaires en cœur sagittées et amplexicaules, et à feuilles radicales ovales.

Cette espece vivace qui croît en Allemagne et en Suisse, differe de la précédente par sa tige simple et plus resserrée : ses feuilles plus tendres et plus longues : les radicales portées sur de plus longs pétioles : et surtout par ses petites fleurs blanchâtres, dont les pétales sont presque érigés. Les siliques sont longues et minces.

5. —— (*Chinensis*). *Linn. sp.* 9.

Chou de la Chine à feuilles ovalaires et presqu'entieres : à feuilles florales amplexicaules et lancéolées : et à calices plus longs que l'onglet des pétales.

Espece bisannuelle dont les fleurs sont jaunes, et les siliques applaties.

On seme ces plantes au printemps dans une terre ameublie ; elles sont dures et résistent aux gelées. Leurs fleurs paroissent au commencement de mai, et leurs graines mûrissent en juillet.

BRATHYS. *Linn. gen. suppl. p.* 43. Bratis.

Polyandrie, Pentagynie. Plus de vingt étamines qui n'adherent point au calice : et cinq styles.

Le calice dans ce genre est composé de cinq folioles, et la corolle de cinq pétales. La fleur est sans nectaire : la capsule est uniloculaire et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Brathys (*juniperina*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 506. *suppl. p.* 268.

Bratis à feuilles de Genévrier. Arbrisseau de la Nouvelle-Grenade, qui tient le milieu entre la Bruyere et le Génévrier. Sa tige est très-rameuse et érigée. Ses rameaux sont couverts de feuilles opposées, très-rapprochées, linéaires, longues d'un pouce, aiguës sans être piquantes, roides et persistantes. Ses fleurs dont plusieurs paroissent réunies, sont sessiles et terminales.

On conserve cet arbrisseau dans le tan de la serre. Son feuillage toujours vert y produit un bon effet pendant l'hiver.

BRIZA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 90. Brize, ou Amourette.

On connoît cinq especes de ce Chiendent qui sont rappellées dans Linné, syst. vég. éd. 14. p. 115. Ces plantes croissent par-tout dans les mauvais terreins, et sont fort embarrassantes dans les jardins.

BBOMUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 95. Brome ou Drove.

Linné, dans son syst. vég. éd. 14. p. 119, rapporte vingt-cinq especes de ce Chiendent, dont on se dispensera de donner le détail. Un grand nombre de ces plantes font partie des prairies, et du fourrage dont le bétail se nourrit: mais aucune n'est en usage pour former des prés artificiels. Elles réussissent sans culture dans tous les sols, et à toutes expositions; elles seroient incommodes comme tous les Chiendens, si elles étoient établies dans une terre cultivée.

BROSSÆA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 261. Brossé.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

La fleur dans ce genre a une corolle tronquée, et un calice charnu. La capsule est à cinq loges, et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece:

1. Brossæa (*coccinea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 219.

Brossé à fleurs écarlates et à fruits noirs.

Ce petit arbrisseau des contrées les plus chaudes de l'Amérique méridionale, a des rameaux alternes, et garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, sciées, longues d'un pouce, glabres, et d'un verd pâle. Ses fleurs sont peu nombreuses, alternes, d'un rouge écarlate, longues de six lignes, et en grappes terminales. Elles sont remplacées par des capsules, dont les calices qui les enveloppent, sont succulens et d'un goût agréable.

On tient cet arbrisseau constamment plongé dans le tan de la serre, et au même degré de chaleur que les Ananas et les Caffiers, sur-tout pendant sa jeunesse. Ses semences doivent être envoyées d'Amérique dans leurs capsules, et enveloppées d'herbes fortes; on peut le multiplier en marcottant ses plus jeunes rameaux.

BROWNEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 898. Broune.

Monadelphie, Endécandrie. Neuf étamines réunies par leurs filets en un corps.

Le caractere distinctif de ce genre est un calice divisé en cinq segmens: une corolle double, dont l'extérieure est découpée en cinq lobes, et l'intérieure composée de cinq pétales: une gousse uniloculaire et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece:

1. Brownea (*coccinea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 619.

Broune à fleurs écarlates. Arbrisseau de l'Amérique méridionale, sans apparence, très-rameux et sans odeur; il s'éleve à quinze ou dix-huit pieds

de hauteur, et produit de très-belles fleurs. Son bois est assez dur, et jaunâtre, et son écorce cendrée. Ses feuilles sont ailées, et composées de deux ou trois paires de folioles ovales, acuminées, entieres, glabres, opposées, portées sur de courts pétioles et longues de trois pouces. Les pédoncules communs qui sortent sur les côtés des rameaux, sont courts, rameux, et soutiennent chacun à-peu-près dix fleurs péduculées, longues de trois pouces et pendantes. Le calice est ferrugineux: la corolle de couleur écarlate: et les étamines sont jaunâtres. Le fruit est une gousse remplie de semences. La fleur paroît en juillet.

Cet arbrisseau doit être traité comme le précédent, semé et élevé sur couche chaude, et tenu constamment dans le tan de la serre, car il ne peut en aucun temps rester exposé en plein air dans nos climats.

BRUNIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 293. Brunie.

Les fleurs de ce genre ont cinq étamines et un style, ce qui les range dans la Pentandrie, Monogynie.

Son caractere distinctif consiste en fleurs aggrégées: des filets insérés dans les onglets des pétales: deux stigmates bifides: des semences solitaires et biloculaires.

Les especes sont

1. BRUNIA (*nodiflora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 240.

Brunie nodiflore. Sous-arbrisseau d'Ethiopie à-peu-près semblable à la Bruyere. Sa tige est rameuse, couverte d'une écorce roussâtre, et garnie de feuilles toujours vertes comme celles du Cyprès, embriquées sur cinq côtés, très-courtes et étroites. Ses fleurs qui naissent au sommet des rameaux supérieurs en têtes globuleuses, et de la grandeur d'une petite cerise, sont cotonneuses et blanchâtres.

2. —— (*paleacea*). *Linn.*

Brunie à paillettes. Sous-arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance très-semblable au précédent, mais dont les feuilles embriquées sur cinq côtés, et serrées contre la tige, sont plus petites, et couvrent les rameaux. Ses têtes de fleurs sont nombreuses, et disposées en panicule terminale: les paillettes qui séparent les fleurs débordent les têtes à moitié. Ses fleurs sont d'une couleur pâle, plus longues que les folioles calicinales, et munies chacune de deux styles. Le réceptacle commun est velu.

3. —— (*lanuginosa*). *Linn.*

Brunie laineuse, à feuilles linéaires, ouvertes et calleuses au sommet. Ce sous-arbrisseau d'Ethiopie ressemble à l'espece suivante. Ses feuilles sont extrêmement menues, et comme celles de la Bruyere. Ses petits rameaux sont couverts d'un duvet laineux et en forme de toile d'araignée. Ses têtes de fleurs sont blanches, très-petites et globuleuses.

4. —— (*abrotanoides*). *Linn.*

Brunie abrotanoïde. Cette espece d'Ethiopie est aussi un sous-arbrisseau dont la tige est haute d'un pied et demi, et divisée en petits rameaux pourprés et couverts de toute part de feuilles très-serrées, simples, fort menues, oblongues, à trois faces, calleuses au sommet, aiguës, érigées, vertes et sessiles. Ses fleurs naissent au sommet des rameaux, en têtes sphériques, et sont remplacées chacune par une semence oblongue, brune, et velue au sommet. L'ovaire de cette espece est supérieur, et soutient un seul style échancré.

5. —— (*ciliata*). *Linn.*

Brunie à feuilles ciliées, ovales et acuminées. Sous-arbrisseau d'Ethiopie, dont l'ovaire est supérieur, et le style bifide.

6. —— (*radiata*). *Linn.*

Brunie radiée. Sa tige de sous-arbrisseau est rameuse, hérissée de poils, et garnie d'un grand nombre de petites feuilles éparses, linéaires, sillonnées en dessus, à trois faces, un peu convexes, obtuses et rapprochées. Ses têtes de fleurs sont petites et terminales; leurs bractées colorées leur donnent l'apparence de fleurs radiées; elles sont remplacées par des petites capsules qui renferment chacune une semence ovoïde et très-lisse. Cette espece croît au Cap de Bonne-Espérance.

7. —— (*glutinosa*). *Linn.*

Brunie glutineuse à feuilles linéaires et trigones, à calice radié et composé de folioles toutes colorées.

Cette espece en sous-arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance ressemble à la précédente, tant par son style simple que par sa fleur qui paroît radiée; mais dans celle-ci le disque de la fleur est plus grand et glutineux.

8. —— (*verticillata*). *Linn. suppl. p.* 156.

Brunie à petits rameaux verticillés et fastigiés: à feuilles trigones: et à têtes de fleurs glabres et terminales. Cette espece croît, comme les précédentes, au Cap de Bonne-Espérance.

Toutes les Brunies sont charmantes, et procurent une variété agréable dans les orangeries, qui leur suffisent pour les abriter des gelées. On les éleve sur couche; elles exigent beaucoup d'air, et une bonne terre de jardin potager, qu'il faut renouveller deux fois l'année, au printemps et en automne. On les multiplie par marcottes.

BRYONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1194. Bryone, Couleuvrée ou Vigne blanche.

Monoécie, Syngénésie. Des fleurs mâles et femelles sur la même plante, et dont les étamines des mâles sont jointes en cylindre par leurs antheres.

Les especes non décrites, sont

1. Bryonia (*dioica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 870. *sp.* 2.

Bryone dioïque. Cette plante croît en Europe dans les broussailles et les

haies. Sa racine vivace pousse plusieurs tiges herbacées, annuelles, anguleuses, couvertes de poils rudes, rameuses, vertes, grêles, et garnies de vrilles latérales, opposées aux feuilles, glabres, et par le moyen desquelles elles s'élevent à plus de six pieds de hauteur. Ses feuilles sont palmées, rudes, hérissées sur chaque face, en cœur, divisées en cinq lobes anguleux, dentelées, aiguës, pétiolées et alternes : le lobe antérieur est plus grand que les autres.

Les pédoncules de la plante mâle sont un peu glabres, plus ou moins longs que les feuilles, et soutiennent dans leur partie supérieure à-peu-près quatorze fleurs disposées en grappes, et qui se succedent les unes aux autres. Le calice est d'un verd pâle : la corolle est ridée, veinée, et d'un jaune sale et verdâtre : et les antheres sont d'une couleur soufrée. La plupart des pédoncules communs dans la plante femelle sont très-courts, et soutiennent au sommet presqu'en forme d'ombelle, jusqu'à six fleurs portées chacune sur de plus longs pédicules. Elles sont remplacées par des baies rouges à leur maturité, et qui renferment environ six semences glabres, ovales, un peu applaties, panachées de noir, d'un brun pâle, et quelquefois presque noires. Cette plante fleurit pendant tout l'été, et perfectionne ses fruits en automne.

2. —— (*palmata*). *Linn. sp.* 3.

Bryone à feuilles palmées, lisses, et divisées en cinq parties lancéolées, sciées et sinuées.

Cette plante des Indes croît dans l'isle de Ceylan. Sa racine est vivace. Ses tiges sont garnies de vrilles comme celles de la précédente : et ses baies sont jaunes, et plus grosses.

3. —— (*grandis*). *Linn. sp.* 4.

Bryone à grandes fleurs. La tige de cette plante des Indes est glabre. Ses feuilles sont en cœur, anguleuses, légérement dentelées, non lobées, obtuses, un peu glabres, et garnies au-dessous de leur base de quelques petites glandes concaves. Ses fleurs sont grandes, blanchâtres, solitaires, et suivies de baies d'un rouge tendre, cylindriques et oblongues.

4. —— (*cordifolia*). *Linn. sp.* 5.

Bryone à feuilles en cœur, oblongues, découpées en cinq lobes, rudes et dentelées, et à pétioles bidentés. Cette espece croît dans les Indes.

5. —— (*laciniosa*). *Linn. sp.* 6.

Bryone laciniée. Plante vivace de l'isle de Ceylan, dont les feuilles sont en cœur, palmées, rudes en dessus, et renforcées en dessous de côtes et de nervures encore plus rudes. Les pétioles et les pédoncules sont beaucoup plus hérissés que la tige, et paroissent presqu'armés d'épines. La corolle est jaune, hérissée ou cotonneuse en dedans, et glabre à l'extérieur, ainsi que l'ovaire. Le fruit est sessile, de la grosseur d'une

cerise, et tracé de six lignes d'un blanc de lait.

6. —— (*scabra*). *Linn. sp. 9. suppl. p.* 423.

Bryone rude du Cap de Bonne-Espérance, à feuilles en cœur, dentelées, anguleuses, calleuses et ponctuées en dessus, poileuses en dessous, et rudes sur chaque face, produisant des fleurs en ombelle.

7. —— (*scabrella*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 424.

Bryone hérissée. Cette plante annuelle des Indes orientales pousse des tiges à cinq angles, hérissées de poils, et très-rudes comme toutes les autres parties. Ses vrilles sont simples: et ses feuilles en cœur, à cinq angles, obtuses, inégalement dentelées, rudes, un peu crêpues sur leur bord, et portées sur des pétioles hérissés. Les pédoncules sont assez nombreux, axillaires et très-courts. Le calice est campanulé et à cinq dents. La corolle est jaune et petite. Le fruit est globuleux et un peu plus gros qu'un pois ordinaire.

8. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 11. *Thunb. flor. Jap. p.* 325.

Bryone du Japon, à feuilles en cœur, sans division, trilobées et anguleuses, aiguës, dentelées, vertes en dessus, hérissées de poils mous et très-menus, plus pâles en dessous, couvertes de points écailleux, et longues d'un pouce.

La premiere espece est une plante dure qu'on seme contre un treillage à toutes expositions dans une terre légere, et qui n'exige aucun soin; toutes les autres sont tendres et doivent être tenues dans la serre chaude; elles perfectionnent leurs fruits chaque année, et font une belle variété pendant l'hiver. On seme les especes annuelles sur une couche chaude; et lorsqu'elles sont assez fortes, on les place dans une plate-bande bien abritée, où elles donneront de bonnes semences, si la saison est favorable.

BRYUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1311. Bry.

Plante cryptogame, famille des mousses, dont Linné annonce trente-sept especes dans son systême vég. p. 947. On se dispensera de les décrire parce qu'elles rendroient cet ouvrage trop considérable; d'ailleurs ce sont des plantes inutiles et embarrassantes qu'on doit chercher à détruire, sur-tout celles qui s'attachent après les arbres.

BUCHNERA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 833. Buchnere.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux plus courtes, des graines renfermées dans un péricarpe.

Le caractere distinctif des Buchneres est un calice découpé en cinq dents obtuses: le limbe de la corolle divisé en cinq lobes égaux et en cœur: et une capsule biloculaire.

Les especes sont

1. BUCHNERA (*Americana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 571.

Buchnere d'Amérique. Cette plante qui croît dans la Virginie et le Canada, pousse une tige peu rameuse, et garnie de feuilles opposées, dentelées, trinerves et lancéolées. Ses fleurs sont violettes, disposées en épis clairs, et écartées les unes des autres; deux de leurs étamines sont situées dans l'évasement, et les deux autres dans le milieu du tube.

2. —— (*cernua*). *Linn.*

Buchnere penchée. Cette espece du Cap de Bonne-Espérance s'éleve en tige ligneuse, haute d'un demi-pied, peu rameuse, presqu'articulée par les cicatrices des feuilles tombées, et d'une couleur pourprée. Ses feuilles sont opposées, souvent ternées, cunéiformes, découpées à chaque côté du sommet en cinq dents aiguës, lisses, et de la longueur des entrenœuds. Les épis qui terminent les rameaux, sont solitaires et oblongs. Ses fleurs sont blanches, sessiles et érigées.

3. —— (*cuneifolia*). *Linn. suppl. p.* 288.

Buchnere du Cap de Bonne-Espérance à feuilles en forme de coin, glabres et découpées en sept dentelures au sommet.

4. —— (*cordifolia*). *Linn. suppl. p.* 287.

Buchnere à feuilles en cœur, opposées, trinerves et sciées, à grappes terminales et presqu'en épis. Cette plante des Indes ressemble beaucoup à la Verveine.

5. —— (*grandiflora*). *Linn. suppl. p.* 287.

Buchnere à grandes fleurs. Très-belle plante de l'Amérique méridionale, dont la tige est érigée, glabre, très-simple et garnie de feuilles sessiles, oblongues, à cinq nervures, entieres et rudes sur chaque face. Les pédoncules qui sortent dans la partie supérieure de la tige, sont axillaires, solitaires, plus courts que les feuilles, uniflores et munis dans leur milieu de deux bractées opposées, en alêne et linéaires. La fleur a un calice cylindrique, infondibuliforme, long, découpé en cinq dents, et moitié plus court que la corolle. Le tube de la corolle est à-peu-près long de trois pouces, et s'élargit par degrés en un limbe plane, et à cinq lobes arrondis.

6. —— (*Æthiopica*). *Linn.*

Buchnere d'Ethiopie. Sa tige est ligneuse, haute d'un demi-pied, et très-divisée en rameaux légèrement pubescens. Ses feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées, presque lisses, et la plupart munies d'une dent à chaque côté du sommet. Ses fleurs sont jaunes, produites vers l'extrémité des rameaux, latérales, opposées, et soutenues chacune sur un pédoncule érigé et plus long que les feuilles. Le calice est monophylle, à cinq dents et un peu hérissé; le tube de la corolle est deux fois plus long que le calice.

7. —— (*Capensis*). *Linn.*

Buchnere du Cap de Bonne-Espérance. Petite plante annuelle, haute d'environ cinq pouces. Sa tige qui se divise seulement au sommet, est visqueuse et velue, ainsi que les rameaux et les calices. Ses feuilles sont sessiles, opposées, étroites, aiguës, dentelées et hérissées. Ses fleurs sont jaunes, rapprochées en épis terminaux, et soutenues sur de longs pédoncules communs et penchés. Le calice est pubescent et gonflé; le tube de la corolle est mince et très-long.

8. —— (*Asiatica*). *Linn.*

Buchnere asiatique à feuilles linéaires et très-entieres, et à calices rudes. Cette espece qui croît à la Chine et dans l'isle de Ceylan, a le limbe de sa corolle divisé en deux parties, dont l'une est presqu'érigée et trifide, et l'autre très-ouverte et en cœur.

9. —— (*pinnatifida*). *Linn. suppl. p.* 288.

Buchnere à feuilles glabres et pinnatifides. On trouve aussi cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

La premiere espece après avoir été élevée sur une couche de chaleur modérée, peut être placée dans une plate-bande de terre légere et bien abritée. Toutes les autres originaires des pays chauds doivent être tenues constamment ou dans la couche, ou dans la serre chaude comme toutes les plantes des mêmes contrées, principalement quand elles sont jeunes. Les annuelles ont besoin d'être avancées en les changeant de couche pour les aider à perfectionner leurs semences dans l'année.

BUCIDA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 602. Bucide. Le Grignon.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre est un calice sans corolle, à cinq dents, et supérieur, et une baie monosperme.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Bucida (*buceras*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 409.

Bucide fénugrec, ou Mangle à chaton. Cet arbre très-grand, et qui croît à la Jamaïque, à la Cayenne et dans la Guyane, a beaucoup d'affinité avec le Rhizophore mangle. Ses rameaux sont minces et tortueux; et ses feuilles ovoïdes, très-larges et ramassées en paquets vers le sommet de l'arbre. Ses épis sont nombreux, et terminent les rameaux. Son écorce sert à corroyer les cuirs; son bois est employé dans la charpente: et comme il est rarement attaqué par les vers, les habitans de la Cayenne en font des armoires et des meubles.

Il exige d'être tenu constamment dans une bonne serre chaude en Europe.

BUDLEJA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 146. Buleje.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Les especes non décrites, sont

1. Budleja (*virgata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 154. *sp.* 3. *suppl. p.* 123.

Bulege

Buleje effilé du Cap de Bonne-Espérance. Ses rameaux sont érigés, effilés et couverts, ainsi que les feuilles, d'une substance fine, cotonneuse et blanchâtre. Ses feuilles sont linéaires-oblongues, obtuses et entieres. Ses fleurs naissent en grappes terminales. Cette plante a le port de l'Hyssope.

2. —— (*incompta*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 123.

Buleje sans ordre, du Cap de Bonne-Espérance, à feuilles en faisceaux, ovales et blanchâtres : à rameaux roides et flexueux : et à grappes terminales.

On multiplie ces deux especes par leurs graines ; elles exigent la serre chaude pendant l'hiver, et doivent être traitées comme celles qui sont décrites dans le dict., auquel art. on renvoit le lecteur.

BUFONIA. *Linn. gen. plant ed. nou. n.* 180. Bufone, espece de Morgeline.

Tétrandrie, Digynie. Quatre étamines et deux styles.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en un calice de quatre folioles : une corolle à quatre pétales : une capsule uniloculaire, et qui renferme deux semences.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Bufonia (*tenuifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 167.

Bufone à feuilles menues. Cette plante vivace qui croît en France, en Angleterre et en Espagne, pousse plusieurs tiges hautes de sept à huit pouces, foibles, érigées, articulées et rameuses depuis le bas. Ses feuilles sont très-étroites et graminées. Ses fleurs en épis sont petites et distribuées dans la longueur des tiges aux ailes des feuilles.

On seme cette plante au printemps dans un sol frais et découvert, où elle réussit sans beaucoup de soin ; on la multiplie aussi en divisant ses racines en automne.

BUMALDA. *Thunb. diss. nov. gen. pl. p.* 62. *fl. Jap. p.* 8. Bumalde.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en une corolle composée de cinq pétales : un style velu : une capsule biloculaire et à deux pointes.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Bumalda (*trifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 270. *Thunb. fl. Jap. p.* 114.

Bumalde trifolié. Petit arbrisseau du Japon, dont la tige est entièrement glabre, et divisée en un grand nombre de rameaux cylindriques ou à angles obtus, articulés, pourprés, et sous-divisés en d'autres plus petits, opposés, filiformes, semblables aux premiers, très-étalés et feuillés. Ses feuilles opposées et portées sur des pétioles capillaires, très-ouverts ou réfléchis, sont ternées et composées de folioles ovales, acuminées, finiment sciées, pâles en dessous, à peine pétiolées, et de la grandeur de l'ongle. Ses fleurs sont blanches, termi-

nales et rapprochées en grappe sur des pédoncules capillaires.

Cet arbrisseau fleurit en mai et en juin; il doit être semé et élevé sur couche avec beaucoup de soin; on le renferme pendant l'hiver dans une serre chaude seche; et après l'avoir acclimaté plusieurs années, on pourra en risquer quelques pieds dans une plate-bande chaude et bien abritée, en les couvrant de paillassons pour les parer des fortes gelées, principalement pendant les premiers hivers.

BUNIAS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 887. Roquette.

Tétradynamie siliqueuse. Deux étamines longues et deux plus courtes, un péricarpe alongé et terminé par un style court.

Les especes non décrites, sont

1. BUNIAS (*cornuta*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 603. *sp.* 1.

Roquette cornue. Cette plante de la Sibérie est très-singuliere; sa silique est transversalement ovale, et se retrécit à chaque côté en une corne ou épine très-longue et très-forte, de maniere qu'elle paroît être double, et dans le milieu elle est encore armée de quatre petites épines tournées de tous côtés.

2. —— (*spinosa*). *Linn sp.* 2.

Roquette épineuse. Plante annuelle du Levant à tiges érigées, hautes d'un pied, rameuses, sous-divisées, cylindriques, en forme de Jonc, vertes et très-lisses. Ses feuilles sont ovales-oblongues, obtuses, presqu'anguleuses, lisses et pétiolées. Les fleurs naissent en grappes érigées, roides, serrées, postées à l'extrémité des petits rameaux, et terminées en épines composées. Ces fleurs sont peu nombreuses et sessiles, à calice oblong et fermé, à pétales lancéolés et d'un violet blanchâtre. Les fruits qui les remplacent sont en cœur, didimes, spongieux, lisses, aigus, et renferment une noix biloculaire et à six angles, dont deux opposés sont les plus larges: les semences sont solitaires et arrondies.

3. —— (*cochleariaides*). *Linn. sp.* 5.

Roquette cochléariaide à silicules en cœur-ovales, lisses et courbées en dedans.

4. —— (*myagroides*). *Linn. sp.* 7.

Roquette ou fausse Cameline. Cette espece annuelle de la Sibérie pousse une tige droite, haute de deux pieds, lisse et disposée en panicule rameuse. Ses feuilles inférieures sont pinnées ou doublement ailées, plus larges, non charnues, lisses et d'un verd foncé; les folioles sont oblongues et dentelées: ses feuilles supérieures sont entièrement semblables, mais étroites et linéaires; toutes sont réfléchies en arriere dans le milieu. Ses fleurs qui naissent en grappes terminales, longues et droites, sont purpurines et presque sessiles; le calice est clos et oblong. Elles sont suivies de siliques pédonculées et à deux articulations, dont celle du bas est cylindri-

que et à deux valves creusées en un sillon : l'articulation supérieure est applatie, presqu'à deux tranchans, à une ou deux semences, obtuse et munie à chaque côté d'une oreillette saillante.

5. —— (*Ægyptiaca*). *Linn. sp.* 8.

Roquette d'Egypte. La tige de cette plante annuelle est haute d'un pied, rameuse, couverte de poils dans sa partie basse, et plus lisse vers le haut. Ses feuilles sont roncinées, lisses, légèrement dentelées, et portées par des pétioles parsemés en dessous de quelques poils rares. Les fleurs naissent en grappes solitaires, longues et terminales. Elles ont un calice ouvert et jaunâtre : des pétales jaunes, ovoïdes, obtus, ouverts, et rétrécis en onglets érigés : des étamines jaunes et distantes : un ovaire ovale, tétragone et verdâtre : et un stigmate à tête, jaune et sans style. Les siliques sont ovales, à quatre faces, entièrement couvertes de verrues et hérissées de pointes obtuses, principalement sur les angles.

6. —— (*Balearica*). *Linn. sp.* 9.

Roquette des isles Baléares. Cette plante annuelle pousse une tige haute d'un pied, très-rameuse, ouverte, lisse et anguleuse. Ses feuilles sont pétiolées, ailées, et composées de folioles lancéolées, légèrement dentelées, sinuées, lisses et obtuses. Les pédoncules sont en grappe, très-longs, érigés, et divisés en pédicules plus courts que les fleurs; le calice est fermé, lisse, lancéolé, concave et testacé; la corolle est jaune. Les siliques globuleuses, totalement hérissées d'épines, molles et très-rapprochées, sont terminées par un bec long et subulé. Elles renferment des semences solitaires, brunes et globuleuses. Cette espece fleurit en juin, et mûrit ses graines en juillet.

Toutes les Roquettes sont annuelles, et doivent être semées en automne; elles n'exigent d'autre soin que d'être éclaircies à un pied de distance.

BUPHTHALMUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1059. Œil de bœuf, Buphthalme.

Syngénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites, et de demi-fleurons femelles tous fructueux et contenus dans le même calice.

Les especes non décrites, sont

1. Buphthalmum (*sericeum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 780. *sp.* 3. *suppl. p.* 379.

Buphthalme soyeux. Arbrisseau de l'isle de Ténériffe où on le nomme Joriada. Ses rameaux sont épais, marqués de cicatrices occasionnées par la chûte des anciennes feuilles, et divisés en d'autres plus petits, entièrement entourés de feuilles opposées, oblongues, spatulées, entieres, rapprochées et couvertes de poils blancs, couchés et soyeux. Ses fleurs sont jaunes, grandes et terminales; le calice est hérissé et composé d'écailles

linéaires, dont celles du bas sont les plus longues et hérissées.

2. —— (*durum*). *Linn. sp.* 7.

Buphthalme à têtes dures, à feuilles alternes, très-entieres et lancéolées, et à tige sous-ligneuse. Ce sous-arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance a le port et l'apparence de l'Astere, mais sa fleur n'est point feuillée, et ses têtes sont dures.

3. —— (*speciosissimum*). *Linn. sp.* 10.

Buphthalme très-élégant. Cette plante vivace qui croît sur les montagnes de la Lombardie aux environs de Bresce, ressemble beaucoup au *Silphium*. Sa racine est fusiforme: sa tige est haute de deux pieds, rayée de lignes blanches, très-menue, enveloppée vers le bas par la gaîne des pétioles, et divisée dans sa partie supérieure en rameaux ou pédoncules. Ses feuilles sont alternes, ovales, presqu'en cœur, aiguës, découpées en dents de scie, compactes, garnies de veines réticulées, légèrement ciliées, nues et portées par des pétioles amplexicaules à leur base. Les feuilles supérieures sont plus obtuses. Les pédoncules presque triangulaires soutiennent des fleurs à rayon jaune. Les semences qui remplacent les demi-fleurons, sont ovales, membraneuses et un peu concaves.

Ces trois especes doivent être retirées pendant l'hiver dans une bonne orangerie, où placées sous des chassis. On les multiplie en semant leurs graines au printemps sur une couche de chaleur modérée, ou en marcottant leurs jeunes rameaux au commencement de la saison. La troisieme se propage ordinairement par la division de ses racines, opération que l'on fait en automne.

BUPLEVRUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 358. Oreille de lievre, Perce-feuille. Buplevre.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Les especes non décrites, sont

1. Buplevrum (*stellatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 273. *sp.* 2.

Buplevre étoilé. Cette plante croît sur les montagnes de la Suisse. Sa tige est haute d'un pied, cylindrique et presque nue. Ses feuilles sont étroites. Les petites enveloppes de l'ombelle sont monophylles, découpées en huit segmens, colorées, plus longues que les fleurs, et l'enveloppe universelle est triphylle.

2. —— (*petræum*). *Linn. sp.* 3.

Buplevre de roche. On trouve cette espece vivace sur les montagnes de la Suisse et dans la Sibérie. Sa racine pousse des feuilles sessiles, étroites, graminées, et du centre desquelles s'éleve une tige haute de huit à neuf pouces, simple, nue, et munie d'une seule petite feuille vers le haut; l'enveloppe de l'ombelle universelle est composée de cinq folioles égales et plus larges. Les partielles sont monophylles, et divisées jusques vers la

moitié en cinq parties qui ne débordent point les petites ombelles.

3. —— (*longifolium*). *Linn. sp.* 5.

Buplevre à feuilles longues. Cette plante d'Allemagne et de la Suisse pousse une tige simple et haute d'un pied et plus. Ses feuilles inférieures sont ovales et pétiolées, et les supérieures amplexicaules, ovales et lancéolées. L'enveloppe universelle est composée de trois à cinq folioles. Les partielles en ont cinq, et ne débordent point les petites ombelles.

4. —— (*falcatum*). *Linn. sp.* 6.

Buplevre à feuilles en faulx. Cette espece vivace de l'Allemagne croît parmi les Broussailles, et dans des lieux montagneux, secs et pierreux. Elle est très-glabre. Sa tige est cylindrique, légèrement striée, un peu tortueuse, haute d'un à trois pieds, de la grosseur d'une plume, rameuse et souvent paniculée. Ses feuilles sont nerveuses et entieres : les radicales sont ovales-obverses, arrondies au sommet, et rétrécies en longs pétioles : et celles de la tige et des rameaux sont sessiles, la plupart aiguës, oblongues ou linéaires, et ordinairement un peu courbées en forme de faulx. Les ombelles sont nombreuses, rares, planes, composées de deux à neuf rayons grêles; les petites ombelles sont planes et plus denses. L'enveloppe universelle est formée d'une à quatre folioles inégales, linéaires, lancéolées, aiguës, courtes et ouvertes; les partielles en ont cinq concaves, lancéolées, presqu'égales et terminées en pointe molle. La fleur est jaune, et remplacée par un fruit de couleur fauve, ovale, comprimé, et qui se sépare en deux semences oblongues, glabres, planes d'un côté, convexes et striées de l'autre. Cette plante fleurit depuis le mois d'août jusqu'en octobre, et ses semences mûrissent depuis octobre jusqu'en novembre.

5. —— (*semi-compositum*). *Linn. sp.* 8.

Buplevre à ombelles simples ou composées. Cette plante annuelle d'Espagne pousse une tige herbacée, haute de six pouces, et garnie dans toute sa longueur de rameaux alternes. Ses feuilles sont lancéolées : ses ombelles sont terminales et axillaires, les unes simples et pédonculées, les autres composées et presque sessiles. Ses fleurs sont remplacées par des fruits à deux semences rudes.

6. —— (*ranuncoloides*). *Linn. sp.* 9.

Buplevre ranonculoïde. Espece vivace qui croît dans la Suisse et sur les Pyrénées. Sa racine traçante pousse une tige simple et haute de huit à neuf pouces. Ses feuilles sont étroites et graminées. L'ombelle est inégale : son enveloppe universelle est triphylle, ovale, courte et aiguë : les partielles sont composées de cinq folioles égales, ovoïdes et aiguës ; les petites ombelles sont égales et de la même longueur que leurs enveloppes.

7. —— (*Gerardi*). *Linn. sp.* 11.

Buplevre de Gérard. Plante annuelle d'Autriche qui croît dans des lieux pierreux et dans les vignes. Sa tige est érigée, cylindrique, un peu striée, creuse, haute d'un pied et demi, et divisée à toutes les ailes des feuilles en rameaux étalés. Ses feuilles sont graminées, acuminées, longues de deux à quatre pouces, entieres, sessiles et alternes. Les ombelles sont pédonculées, terminales, axillaires, composées de cinq à huit rayons inégaux, et munies d'enveloppe générale, et partielles à cinq folioles. Les fleurs sont presque sessiles, toutes fertiles, jaunâtres et remplacées par des semences brunes. Cette espece fleurit en juillet et août, et les semences mûrissent en août et en septembre.

8. —— (*junceum*). *Linn. sp.* 13.

Buplevre effilé. Cette plante annuelle croît dans plusieurs contrées de l'Europe. Sa tige est haute de six pieds, lisse, mince, et divisée en rameaux alternes et érigés. Ses feuilles sont graminées, lisses, et remplies d'un jus laiteux. Ses fleurs sont jaunes, et disposées en ombelle composée, munie d'une enveloppe générale triphylle, et de partielles à cinq folioles.

9. —— (*fruticescens*). *Linn. sp.* 15.

Buplevre sous-ligneux. Il croît en Espagne. Sa tige est un peu ligneuse dans le bas, haute d'un pied et demi, très-rameuse, touffue, et garnie de feuilles étroites, graminées et d'un verd glauque. Les enveloppes de la grande et des petites ombelles sont linéaires et semblables aux feuilles.

10. —— (*spinosum*). *Linn. sp.* 17. *suppl. p.* 178.

Buplevre épineux. Sous-arbrisseau d'Espagne, qui pousse une tige basse, ligneuse, irréguliere, et divisée en rameaux divergens. Ses feuilles sont linéaires, graminées, aiguës et trinerves. La panicule est nue, ligneuse, fourchue et épineuse, quand elle est dépouillée de ses fleurs.

Ces plantes n'ont point d'agrément, et on les cultive peu. On multiplie les quatre premieres especes, ainsi que les sixieme, septieme et huitieme, en semant leurs graines en automne dans une terre douce : elles poussent au printemps, et n'exigent aucun soin particulier. La cinquieme est plus tendre et annuelle. On la seme en automne dans des pots qu'on plonge au printemps dans une couche chaude ; et lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on les place dans une plate-bande abritée, où elles réussiront sans soin. Les neuvieme et dixieme qu'on multiplie aussi par boutures et marcottes, exigent l'orangerie pendant l'hiver.

BURSERA. *V. Pistacia simaruba. Mill. Gomart.*

BUTTNERIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 288. Buttnere.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Son caractere distinctif consiste en une corolle composée de cinq pétales terminés par des filets, une capsule à cinq coques, et hérissée.

Les espeçes, sont

1. Buttneria (*scabra*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 236.

Buttnere rude. Cet arbrisseau de l'Amérique méridionale est sarmenteux, touffu, étendu de tous côtés, et semblable à la Ronce. Ses tiges un peu ligneuses, à cinq angles obtus, et armées d'épines recourbées, éparses et nombreuses, se soutiennent d'elles-mêmes, et s'étendent sur les arbrisseaux voisins : les plus jeunes rameaux sont alternes, épineux, cylindriques, et garnis de feuilles alternes, glabres, entieres ou découpées en deux ou trois dents : celles des anciens rameaux sont ovales, aiguës, longues de trois à quatre pouces, plus petites, lancéolées et acuminées sur les plus jeunes : et toutes épineuses sur leurs pétioles et en dessous. Les fleurs naissent en grappes courtes, et en bouquets axillaires sur les plus jeunes rameaux. Elles sont inodores, petites, blanchâtres et très-nombreuses, paroissent en septembre et octobre, et produisent des capsules à cinq coques et hérissées.

2. —— (*Carthagenensis*). *Linn. sp.* 2.

Buttnere de Carthagene, qui differe de la précédente par ses feuilles ovales, mais dont la côte et les pétioles sont aussi hérissés d'épines.

3. —— (*microphylla*). *Linn. sp.* 3.

Buttnere à petites feuilles. Le port de cet arbrisseau de St. Domingue est singulier. Ses rameaux sont distiques, alternes, plus courts par degrés dans le haut de la tige, plus ou moins flexueux, placés horizontalement, et appuyés sur les arbrisseaux voisins lorsqu'ils sont trop longs. Il est entièrement glabre. Sa tige est ligneuse, cylindrique, sans épines, et couverte d'une écorce cendrée, ainsi que les plus anciens rameaux : les plus jeunes sont d'un verd brillant, tortueux, un peu anguleux et armés de pointes en alêne qui tombent avec l'âge. A chaque épine sortent horizontalement une ou deux feuilles à peine pétiolées, ovales, entieres, ou quelquefois inégalement dentelées au sommet, sans piquans, et longues de six lignes sur environ trois de largeur. Les pédoncules sont filiformes, uniflores, et paroissent aux ailes des feuilles plusieurs ensemble depuis trois jusqu'à neuf qui se succedent. Les fleurs sont inodores, d'un bleu mêlé de pourpre, et suivies d'un fruit entièrement hérissé.

On multiplie ces arbrisseaux par leurs graines que l'on seme en pot; on les plonge dans une couche chaude, et on traite les jeunes plantes aussi délicatement que toutes celles des mêmes contrées, en les tenant constamment dans le tan de la serre; on les propage aussi par marcottes et par boutures.

BUXBAUMIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1307. Buxbaume, espece de Mousse.

Linné en donne deux especes dans son systême vég. éd. 14. p. 945.

Ces plantes cryptogames croissent sur les routes et le bord des fossés dans plusieurs contrées de l'Europe, et ne sont d'aucune utilité.

BYSSUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1324. Byssus.

Plante cryptogame, de la famille des Algues. On en connoît quatorze especes rappellées dans le syst. vég. éd. 14. p. 973. Chaque nœud ou articulation des Byssus séparés de la plante, en produit une autre. Toutes se présentent sous différentes formes filamenteuses ou poudreuses.



CACALIA.

CACALIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1013. Cacalie. Pas d'âne.

Polygamie égale. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites tant dans le disque que dans la circonférence.

Les especes non décrites, sont

*1 *A tiges ligneuses et charnues.*

1. CACALIA (*cuneifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 733. *sp.* 3.

Cacalie à feuilles cunéiformes. Plante du Cap de Bonne-Espérance, dont la tige est charnue, ligneuse et plus petite que celle de la Cacalie ficoïde, 5e. espece du dict. Ses feuilles sont éparses, sans veines et sans côtes, un peu convexes en dessous, et charnues.

2. —— (*laciniata*). *Linn. sp.* 6.

Cacalie laciniée. La tige de cette espece du Cap de Bonne-Espérance, est ligneuse, charnue, haute de trois pieds, et d'un verd glauque dans sa partie supérieure, ainsi que les feuilles, qui sont charnues, éparses, pétiolées et de différentes formes, les unes à trois lobes, ou hastées comme l'Oseille ronde, et d'autres pinnatifides. La tige est terminée par un corymbe lâche de fleurs blanches, un peu rougeâtres et pédonculées.

3. —— (*repens*). *Linn. sp.* 7.

Cacalie rampante. Plante du Cap de Bonne-Espérance, très-semblable à la Cacalie ficoïde et couverte comme elle, d'une vapeur glauque; mais elle en differe par ses feuilles légérement creusées dans le milieu, applaties et charnues. Sa racine est traçante, et sa tige ligneuse et rempante.

4. —— (*suffruticosa*). *Linn. sp.* 8.

Cacalie sous-ligneuse. La tige de cette plante du Brésil est un peu ligneuse, haute de trois à quatre pouces, rameuse et filiforme. Ses feuilles sont éparses, linéaires, très-entieres, planes et à peine charnues. Ses pédoncules sont terminaux, solitaires, uniflores, érigés, et de la longueur de la tige. Le calice est très-simple, et à cinq folioles ovales, obtuses, érigées, et dont les côtés membraneux se recouvrent les uns sur les autres. La fleur est composée de plusieurs fleurons pourpres. L'aigrette est formée par des poils hispides.

5. —— (*Laurifolia*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 351.

Cacalie à feuilles de Laurier. Arbuste très-glabre du Mexique, qui ressemble à la Viorne ou au Laurier. Ses feuilles sont opposées, à peine pétiolées, ovales, très-entieres, obtuses, longues d'un pouce, nerveuses, vertes en dessous, luisantes

en dessus, et persistantes. Sa panicule est terminale, conique et disposée en bouquet. Le calice est glabre, formé par quatre folioles égales, oblongues, obtuses, et opposées deux à deux. Il renferme quatre fleurons à limbe plus grand que le tube, à quatre dents et pourvus de pistils qui débordent.

6. —— (*cordifolia*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 351.

Cacalie à feuilles en cœur. Cet arbuste de l'Amérique méridionale a des feuilles opposées, pétiolées, larges, en cœur-ovales à leur base, pointues au sommet, sciées, quelquefois entieres, rudes, hispides, à trois nervures et veinées. Les pétioles sont longs et cotonneux : les panicules terminales et enveloppées de feuilles florales : et les calices très-glabres, nus, à quatre folioles égales, opposées, lancéolées et érigées. Chaque fleur est composée de quatre fleurons égaux.

7. —— (*Asclepiadea*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 352.

Cacalie à feuilles d'Asclépiade. Espece de l'Amérique méridionale, semblable à l'Asclépiade, et qui pousse plusieurs tiges ligneuses, cylindriques, droites, et couvertes d'une substance molle, blanchâtre et cotonneuse. Ses feuilles sont pétiolées, opposées, entieres, ouvertes, ovales-lancéolées, fort cotonneuses en dessous, très-glabres en dessus, veinées, roulées sur leur bord, et de la consistance d'une feuille de Laurier. Les pétioles sont presque cylindriques et cotonneux. Les panicules sont terminales, petites et serrées. Le calice caliculé, et composé de grandes écailles, renferme un petit nombre de fleurons.

8. —— (*appendiculata*). *Linn. sp.* 12. *suppl. p.* 352.

Cacalie appendiculée. Cet arbuste croît dans des lieux aquatiques et inondés de l'isle de Ténériffe. Sa tige est anguleuse, blanchâtre et cotonneuse. Ses feuilles sont en cœur, un peu anguleuses, ovales, aiguës, légèrement échancrées à leur base, nerveuses, veinées, très-glabres en dessus, vertes, blanches et cotonneuses en dessous, et portées sur de longs pétioles munis d'appendices opposées, très-petites, pétiolées, ovales, très-entieres, et plus grandes à mesure qu'elles s'éloignent de la feuille. Les fleurs sont jaunes et disposées en panicules terminales : les pédicules sont garnis de bractées. On trouve sur les montagnes de Ténériffe une variété de cette espece à tige très-glabre, et à feuilles en cœur, oblongues, légèrement dentelées sans être anguleuses.

9. —— (*tomentosa*). *Linn. sp.* 13. *suppl. p.* 353.

Cacalie cotonneuse et en arbrisseau, à feuilles lancéolées, dentelées, cotonneuses en dessous, et sessiles.

Cette espece du Cap de Bonne-

Espérance de Thunberg, est différente de la Cacalie cotonneuse de Jacquin.

*2 *Especes à tiges herbacées.*

10. —— (*porophyllum*). *Linn. sp.* 14.

Cacalie à feuilles poreuses. Plante annuelle de l'Amérique, qui pousse de sa racine plusieurs tiges herbacées, droites, simples, glabres, feuillées et hautes d'un pied et demi. Ses feuilles éparses, et assez nombreuses, sont pétiolées, elliptiques, un peu crénelées, glabres, molles, d'un verd foncé, et parsemées, comme le Mille-pertuis, de points noirs et transparens. Ses fleurs sont terminales et cylindriques.

11. —— (*incana*). *Linn. sp.* 16.

Cacalie blanchâtre. Le port de cette plante des Indes est le même que celui de la Verbésine ailée. Sa tige est herbacée, haute et érigée. Ses feuilles sont larges-lancéolées, à peine pétiolées, assez épaisses, sciées et dentelées. Les pédoncules sont terminaux, rameux, longs, nus, ou seulement garnis d'une ou deux folioles très-petites.

12. —— (*sarracenica*). *Linn. sp.* 17.

Cacalie sarrasine. Plante vivace de la haute Auvergne, qui croît sur les montagnes, et ressemble beaucoup au Seneçon-sarrasin. Sa racine est traçante, et sa tige herbacée, anguleuse, haute de deux à trois pieds. Ses feuilles très-semblables à celles de la Verge-d'or, sont lancéolées, courantes et sciées. Ses fleurs sont petites, d'un jaune pâle, et les bractées sétacées.

13. —— (*hastata*). *Linn. sp.* 18.

Cacalie hastée. Cette plante de la Sibérie pousse une tige herbacée, couverte d'une vapeur glauque. Ses feuilles sont hastées, deltoïdes, sciées et acuminées. Ses fleurs sont blanches, penchées, et composées d'environ cinq fleurons. Les antheres sont noires, et les pédoncules blanchâtres et un peu cotonneux.

14. —— (*echinata*). *Linn. sp.* 22. *suppl. p.* 353.

Cacalie hérissée et herbacée : à feuilles réniformes, en cœur, découpées en dentelures anguleuses, et cotonneuses en dessous, à folioles calicinales tuberculées. On trouve cette espece sur des précipices maritimes de l'isle de Ténériffe. Elle ressemble beaucoup à la Cacalie des Alpes ; mais elle en differe par ses calices couverts de tubercules, et ses feuilles cotonneuses en dessous.

15. —— (*albifrons*). *Linn. sp.* 23. *suppl. p.* 353.

Cacalie blanche. Elle croît en Autriche sur les plus hautes montagnes. Ses feuilles binées, postées à la base du pétiole et semblables à des stipules, la distinguent de la Cacalie des Alpes. Sa racine est vivace, et sa tige annuelle haute d'un pied et demi à trois pieds, érigée, velue, d'un pourpre verdâtre, souvent garnie à l'aile de la feuille supérieure d'un seul

rameau, et terminée par une panicule dense. Ses feuilles radicales se dessechent ordinairement dans le temps de la floraison. Les caulinaires inférieures sont réniformes et arrondies, souvent très-grandes, un peu recourbées, crénelées en dents aiguës et fort inégales, réticulées par un grand nombre de veines saillantes en dessous, épaisses, molles, vertes, un peu poileuses en dessus, blanches et cotonneuses en dessous, et portées sur des pétioles garnis à leur naissance de grandes ou petites appendices arrondies et qui forment des oreillettes à chaque côté. Les feuilles supérieures sont amplexicaules, oblongues-lancéolées et pointues. Les fleurs sont purpurines et d'une odeur douce. Cette espece qui fleurit en juillet et août, mûrit ses semences en août et septembre.

16. —— (*bipinnata*). *Linn. sp.* 24. *suppl. p.* 353.

Cacalie bipinnée. Cette plante du Cap de Bonne-Espérance a une tige herbacée, érigée, striée anguleusement, glabre, simple dans le bas, et rameuse vers le haut. Ses feuilles sont alternes, sessiles, glabres, plus longues que les entre-nœuds, et doublement ailées. Ses fleurs sont jaunes, et disposées en corymbe terminal, composé, un peu fourchu, et écailleux. Les pédicules propres sont garnis de petites écailles : le calice commun est simple, cylindrique, à cinq folioles et garni intérieurement de huit à dix fleurons : la corolle composée est uniforme, tubulée et plus haute que le calice : les petites corolles sont en entonnoir et filiformes.

17. —— (*acaulis*). *Linn. sp.* 25. *suppl. p.* 353.

Cacalie sans tige du Cap de Bonne-espérance, dont les feuilles sont à demi-cylindriques, et les hampes uniflores.

18. —— (*radicans*). *Linn. sp.* 26. *suppl. p.* 354.

Cacalie à tige herbacée, rampante et garnie de racines à chaque nœud. Ses feuilles sont ovales-cylindriques, et charnues. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

19. —— (*articulata*). *Linn. sp.* 27. *suppl. p.* 354.

Cacalie articulée, du Cap de Bonne-Espérance. Cette plante est charnue; sa tige est couchée et articulée. Ses feuilles inférieures sont hastées, et les supérieures en forme de lyre.

Les quatre premieres et neuvieme especes sont ligneuses; on les multiplie par semences et par boutures. Elles exigent une orangerie ou une caisse de vîtrages pour être abritées des gelées de l'hiver.

Les cinquieme, sixieme et septieme sont plus tendres, et doivent être placées pendant l'hiver dans une serre chaude, et en plein air pendant l'été dans un lieu abrité.

La huitieme est aquatique. On la tient dans la serre chaude ; on lui donne une terre forte et plus d'humi-

dité qu'aux autres, qui sont sujettes à pourrir.

Les annuelles veulent être semées et avancées sur des couches chaudes, si l'on veut s'en procurer des semences. On répand leurs graines dans des pots en automne ou au printemps.

Toutes les autres qui sont vivaces et originaires des pays chauds, réussiront très-bien en les réfugiant pendant l'hiver dans une caisse de vîtrages; on les propage par graines, par boutures, ou en divisant leurs racines.

On peut placer les douze, treize et quinzieme dans tous les sols et à toutes expositions, pourvu que la terre soit seche et légere.

CACHRYS. *Linn gen. plant. ed. nou. n.* 372. Armarinte.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

L'espece non décrite, est

1. CACHRYS (*odontalgica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 280. *sp.* 3. *suppl. p.* 181.

Armarinte odontalgique. Cette plante croît en abondance dans les déserts marécageux situés entre le Volga et le Jaik. Toutes ses feuilles sont radicales, surcomposées vers le haut, cotonneuses et blanchâtres. Sa racine est très-longue, aromatique et fort âcre. Sa tige est nue et ombellifere. Ses fleurs sont remplacées par des semences à écorce très-lisse et subéreuse. Sa racine est très-bonne dans les maux de dents avec fluxion; elle excite la salive.

On seme cette plante en automne dans un lieu humide et couvert. Elle ne souffre point la transplantation, et n'exige aucun soin particulier.

CÆSALPINIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 559. Brésillet.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Les especes non décrites, sont

1. CÆSALPINIA. (*vesicaria*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 395. *sp.* 1.

Brésillet à vessie. Arbre de la Jamaïque, qui s'éleve à-peu-près à quinze pieds de hauteur. Son tronc est de la grosseur de la cuisse, couvert d'une écorce lisse et cendrée, divisé en rameaux tortueux et armés de piquans. Ses feuilles sont alternes, doublement ailées, composées de folioles opposées, en cœur, et munies à leur base de très-petites épines. Ses fleurs sont jaunes, produites à l'extrémité des rameaux, et soutenues sur des pédoncules rameux qui forment autant d'épis. Elles sont remplacées par des gousses noirâtres, courtes, sillonnées, et qui renferment deux ou trois semences.

2. —— (*Sappan*). *Linn. sp.* 2.

Brésillet ou le bois de Sapan. Cet arbre des Indes s'éleve à douze ou quinze pieds de hauteur. Son tronc plus gros que la cuisse, est rameux et cendré: ses branches sont armées d'un grand nombre d'épines éparses, courtes et crochues: son bois est dur et rougeâtre. Ses feuilles sont alternes, doublement ailées, et compo-

sées de folioles oblongues, rapprochées, obtuses à chaque côté, échancrées au sommet, garnies d'une nervure qui en s'écartant du milieu, rend les folioles plus larges en dedans, et les fait paroître comme attachées à un des côtés de leur base. Ses fleurs sont jaunes, en grappe et suivies de siliques d'un brun rougeâtre, qui renferment deux ou trois semences.

On fait à St. Domingue des haies charmantes de cet arbre, qu'il faut avoir soin de tailler souvent. On croit son bois stomachique, et on l'emploie contre la dissenterie. Ses feuilles ont aussi plusieurs propriétés médecinales. Le bois de Sapan est un objet de commerce dans les Indes: on en fait de beaux meubles, et il entre dans les teintures en rouge, en violet et en gris.

Ces deux especes sont tendres, et doivent être tenues constamment dans le tan de la serre. V. cet art. dans le dict.

CALAMUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 470. Rotin ou Rotan.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Le caractere essentiel de ce genre consiste en un calice à six folioles, et dénué de corolle: une baie seche, monosperme et embriquée à rebours.

On n'en connoît qu'une espece:

1. CALAMUS (*rotang.*) *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 340.

Rotin ou Rotan. Espece de roseau des Indes qui sert à faire des cannes quelquefois de grand prix; en le divisant en petites lanieres, on en fait aussi des meubles de cannes très en usage. Il croît en tige d'arbrisseau dans les forêts de l'Inde sur les courans d'eau, et dans des lieux pierreux. Ses rameaux sont arrondinacés, couverts d'une écorce un peu épaisse, verte, et entièrement hérissés de piquans roides, oblongs, denses et d'un roux noirâtre. Ses feuilles sont longues, ailées, et composées d'un grand nombre de folioles interrompues, alternes ou opposées, communément terminées par une ou deux paires qui sortent du même point. Ces folioles sont longues, striées, rétrécies à chaque extrémité, et en pointe aiguë au sommet. La côte commune est armée d'épines recourbées en dedans. Ses fleurs presque verticillées et en grappes, sont petites, d'un rouge foncé, à trois pétales roides, et postés autour du fruit en forme d'anneau. Les fruits sont globuleux, un peu oblongs, glabres, couverts d'une écorce d'un jaune blanchâtre, roides, blancs intérieurement, rayés en dehors de lignes croisées régulièrement, et très-luisantes. La pulpe est verte, succulente, et d'une saveur acide; le noyau placé dans le milieu, est totalement pierreux, plane d'un côté, et ombiliqué de l'autre. Ces fruits sont bons à manger.

Rhéede en décrit une variété qui ne differe de cette espece que par des feuilles plus grandes, et des fruits

plus gros, qui noircissent en mûrissant, et qui servent aussi de nourriture aux Indiens. Le noyau de ce fruit séché et pulvérisé est employé pour guérir les ulceres des genoux.

Rhumphe donne huit variétés de cette espece, dont plusieurs sont peut-être des especes distinctes.

On multiplie cette plante et ses variétés par leurs noyaux lorsqu'on peut s'en procurer; on les fait germer dans le tan, on les tient constamment plongés dans la couche de la serre; on leur donne une terre légere et sablonneuse: on les arrose souvent pendant l'été, et on leur procure beaucoup d'air dans les temps chauds: on peut aussi les multiplier par la division de leurs racines.

CALCEOLARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 32. Calcéolaire ou Sabotiere.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Son caractere distinctif est un calice égal et découpé en quatre segmens: une corolle labiée et gonflée: et une capsule biloculaire et bivalve.

Les especes, sont

1. CALCEOLARIA (*pinnata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 65.

Calcéolaire à feuilles ailées. Cette plante annuelle du Pérou, y croît dans des lieux humides. Sa tige est érigée, haute de deux pieds, cylindrique, ouverte, fragile, très-pubescente, garnie de seize à vingt nœuds gonflés, et divisée en rameaux axillaires, opposés, également ouverts, et plus courts que la tige. Ses feuilles sont opposées, sans stipules, ailées, molles, ouvertes, plus longues que les entre-nœuds, pubescentes en dessus, nues en dessous, couvertes d'atômes un peu visqueux, et composées de sept à onze folioles, presque alternes ou opposées, sciées, découpées en pointes ailées, bipinnées dans le haut, un peu obtuses et sessiles. Les pétioles sont cylindriques, planes en dessus, rapprochés de chaque côté à la base, et plus couverts de duvet. Ses fleurs sont jaunes, géminées, produites au sommet de la tige et des rameaux, soutenues sur des pédicules filiformes.

2. —— (*integrifolia*). *Linn. suppl. p.* 86.

Calcéolaire à feuilles entieres. Cette espece qui croît dans la Nouvelle-Grenade, ressemble aux autres du même genre, mais sa tige est couverte de poils, et ses feuilles sont pétiolées, ovales et sciées.

3. —— (*perfoliata*). *Linn. suppl. p.* 86.

Calcéolaire perfoliée. Cette plante de la Nouvelle-Grenade et du Pérou surpasse toutes les autres en grandeur. Sa tige est cylindrique et très-velue, ainsi que toutes ses autres parties, excepté les corolles.

Ses feuilles sont opposées, perfoliées, comme celles d'une *Silphium*, spatulées, pétiolées, en fer de pique, ovales, inégalement dentelées, co-

tonneuses sur chaque face, mais principalement en dessous, où elles sont couvertes d'une laine très-dense, et d'un blanc roussâtre. Ses fleurs sont jaunes, grandes et terminales.

On seme ces plantes sur une couche au commencement du printemps, on les repique sur une autre lorsqu'elles sont assez grandes, ensuite on les enleve en motte pour les mettre en pot, et on les place dans une caisse de vîtrages. En les arrosant exactement et en leur donnant beaucoup d'air, on parviendra à les faire fleurir et perfectionner leurs semences.

CALEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1021. Caléa.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites.

Les especes non décrites, sont

1. Calea (*Jamaicensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp* 1. *p.* 740.

Caléa de la Jamaïque. Cette espece pousse des tiges ligneuses, minces, cylindriques, et légèrement cotonneuses. Ses feuilles sont ovales-oblongues, sciées, pétiolées, rudes et à trois nervures. Ses fleurs sont ordinairement ternées, terminales, et soutenues sur des pédicules propres aussi longs que la fleur. Le calice est embriqué et coloré, et la corolle d'un jaune sanguin : les paillettes qui séparent les fleurons, sont colorées, et de même longueur que le calice. Les semences sont couronnées d'une aigrette rude et aussi haute que la fleur.

2. —— (*scoparia*). *Linn. sp.* 4.

Caléa à balais. Sous-arbrisseau de la Jamaïque, qui a l'apparence du Genêt à balais. Ses rameaux sont anguleux, opposés, souvent ternés, et sous-divisés en d'autres plus petits, alternes, très-nombreux, et presque égaux. Ses feuilles sont menues, presque linéaires, lisses et obtuses. Ses fleurs sont terminales, solitaires, sessiles, blanches et menues.

Ces deux especes doivent être traitées avec autant de ménagement que la seconde du dict. Voy. cet art.

CALLICARPA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 141. Callicarpe.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Miller a mis la premiere espece sous le titre de *Jonhsonia*, et a donné en même temps les caracteres de ce genre.

Les especes non décrites, sont

1. Callicarpa (*tomentosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 153. *sp* 2.

Callicarpe cotonneux, à feuilles très-entieres et laineuses. Cet arbre des Indes est entièrement cotonneux : ses rameaux, ses pédoncules, ses pétioles et ses feuilles sont couverts d'un duvet épais et laineux. Les Indiens se nourrissent de l'écorce de cet arbre, à défaut de feuilles de Bétel.

2. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 3. *Thunb. fl. Jap. p.* 60.

Callicarpe du Japon. La tige de cet arbrisseau est glabre, érigée, et divisée

divisée en rameaux opposés, cylindriques, glabres, pourpres et étalés. Ses feuilles sont glabres, opposées, à peine pétiolées, oblongues, pointues, sciées, entieres aux deux extrémités, vertes en dessus, pâles en dessous, nerveuses, et longues de deux pouces. Ses fleurs sont blanches, très-petites, axillaires dans le haut, et disposées en panicule trifourchue, surcomposée dans la partie supérieure, et presqu'en ombelle. Les bractées sont linéaires : les pédoncules longs d'un demi-pouce : et les pédicules très-courts.

Ces deux especes sont plus tendres que la Jonhsone du dict. ; ainsi, après les avoir élevées avec soin sur la couche, il faut les tenir constamment dans la couche de tan de la serre.

CALLIGONUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 735. Calligon.

Polyandrie, Digynie. Plusieurs étamines et deux styles.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en une fleur sans corolle : un calice à cinq folioles et sans style : un fruit hispide et monosperme.

On n'en connoît qu'une espece :

1. CALLIGONUM (*polygonoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 502.

Calligon polygonoïde. Cet arbuste très-touffu et très-ouvert croît sur le mont Ararat et en Sibérie : il s'éleve à trois ou quatre pieds de haut. Sa tige est tortueuse, dure, cassante, de la grosseur du bras, et couverte d'une écorce roussâtre. Ses branches sont divisées en rameaux qui ne produisent, au-lieu de feuilles, que des excroissances cylindriques, épaisses d'une demi-ligne sur quinze de longueur, d'une couleur glauque, articulées et entièrement pareilles à celles de l'Uvette ; de ces brins alongés sortent des petites fleurs blanchâtres, pédonculées, et d'une odeur à-peu-près semblable à celle de la fleur du Tilleul. Elles sont remplacées par un fruit long d'un pouce sur quatre lignes d'épaisseur, de figure conique, cannelé profondément dans sa longueur, garni d'ailes frangées et très-menues, et rempli d'une moëlle blanche. La fleur se desseche et persiste après le fruit qu'elle environne en forme de rosette.

CALLISIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 69. Callise, ou l'Hapalanthe de Jacquin.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Un calice triphylle, une corolle à trois pétales, des antheres géminées et une capsule biloculaire forment le caractere distinctif de ce genre.

On n'en connoît qu'une espece.

1. CALLISIA (*repens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 94. Callise rempante. Plante annuelle de l'Amérique méridionale, qui y croît dans des lieux humides et couverts. Elle est herbacée, petite, rempante, verte, et pousse des racines à chaque nœud. Sa tige est presqu'érigée vers le haut, glabre

et un peu rameuse à la base. Ses feuilles sont ovales, pointues, presqu'en cœur, très-entieres, assez épaisses, luisantes, engaînées à leur base, pourpres sur les bords, alternes sur les petits rameaux, rapprochées, embriquées, et en petite rosette ouverte au sommet de la tige. Ses fleurs sont petites, sessiles, verdâtres, communément ternées à chaque gaîne des feuilles inférieures, et remplacées par des capsules ovales, pointues, applaties, et qui renferment plusieurs semences arrondies.

CALLITRICHE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 13. Callitric.

Monandrie, Digynie. Une étamine et deux styles.

Son caractere distinctif consiste en une corolle à deux pétales sans calice: une capsule biloculaire et à quatre semences.

Les especes sont

1. Callitriche (*verna*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 53.

Callitric printanier. Cette plante croît en Europe dans des fossés aquatiques. Ses feuilles qui surnagent au-dessus de l'eau, sont ovalaires; et les inférieures sont plus longues, linéaires, opposées, et garnies de racines à leur base. Ses fleurs sont monoïques, axillaires, sessiles, solitaires, et paroissent au printemps.

Il y a une variété de cette espece à fruit tétragone, et à deux feuilles.

2. —— (*autumnalis*). *Linn.*

Callitric d'automne. Cette espece croît en Europe dans des fossés remplis d'eau. Toutes ses feuilles sont linéaires, oblongues, opposées et bifides au sommet. Suivant Haller, ses fleurs inférieures sont femelles, et les mâles occupent la partie supérieure; mais Linné les croit toutes hermaphrodites. Cette plante fleurit en automne.

CALODENDRUM. *Thunb. nov. gen.* 41. Calodendron.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Le caractere essentiel de ce genre consiste en une corolle entièrement ouverte et composée de cinq pétales: un nectaire à cinq folioles: et une capsule à cinq cellules, hérissée et de la grosseur d'une prune.

On n'en connoît qu'une espece:

1. Calodendrum (*Capense*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 241. *Thunb. diss. nou. plant. p.* 43.

Calodendron du Cap de Bonne-Espérance. Le tronc de cet arbre est très-gros, élevé, et divisé en rameaux opposés, ou ternés, raboteux par les cicatrices des feuilles tombées, striés, cylindriques, bruns et étalés. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, obtuses, très-entieres, rayées par des nervures paralleles, persistantes toute l'année, vertes en dessus, plus pâles en dessous, longues de trois ou quatre pouces, et portées par des pétioles épais, courts, planes en dessus, convexes en dessous, et longs d'une ligne. Ses fleurs sont d'une cou-

leur incarnate, paniculées, pédonculées et terminales. Les pédoncules sont courts, velus, opposés avec impair, et uniflores. Cet arbre fleurit en décembre et en janvier.

On le multiplie par ses graines qu'il faut se procurer de son pays natal. Après avoir élevé les jeunes plantes avec soin sur une couche chaude, on les retire en automne dans le tan de la serre, où on les tient constamment les premieres années, tandis qu'elles sont jeunes; mais après on pourra les exposer en plein air dans la saison chaude.

On doit avoir attention de donner beaucoup d'air la premiere année aux plantes que l'on éleve sur couche; car très-peu résistent pendant l'hiver dans la serre chaude, lorsqu'elles ont été trop renfermées sous les vîtrages avant d'y être transportées.

CALOPHYLLUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 716. Baumeverd ou Tacamaque, arbre à belles feuilles. Calaba.

Polyandrie, Monogynie. Plusieurs étamines et un style.

Son caractere essentiel consiste en une corolle à quatre pétales, et un calice tétraphylle et coloré: un fruit à noyaux globuleux.

Les especes sont

1. Calophyllum (*inophyllum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 492.

Calaba à fruits ronds. Arbre des Indes de quatre-vingt-dix pieds de hauteur, et dont le tronc a jusqu'à douze pieds de tour. Ses branches sont nombreuses, et forment une tête grosse et diffuse. Leur écorce est roussâtre, et celle du tronc épaisse, écailleuse, noirâtre et purpurine en dedans; il en découle par les blessures une liqueur jaunâtre et visqueuse, qui se durcit en consistance de gomme lorsqu'elle est exposée au soleil. Ses feuilles sont géminées, longues de neuf pouces sur environ trois de largeur, rangées parallelement autour des petites branches portées sur de courts pétioles, oblongues, arrondies, à-peu-près semblables à celles du Nénufar, épaisses, denses, glabres, luisantes, d'un verd foncé en dessus, plus pâles en dessous, un peu jaunâtres sur les bords, garnies dans le milieu d'une forte côte saillante en dessous, et de laquelle partent une infinité de nervures à peine visibles, latérales et paralleles. Ses fleurs qui naissent en grappes vers l'extrémité des petits rameaux, sont blanches, d'une odeur douce, soutenues sur de longs pédoncules, et remplacées par des fruits arrondis, glabres, verts et luisans, mais roussâtres à leur maturité, couverts d'une écorce épaisse, charnue, molle, d'une saveur acide et amere. Les noix qu'ils renferment, sont globuleuses, d'un blanc jaunâtre, et d'une saveur douce qui devient très-amere; lorsqu'on les coupe, il en découle une larme jaunâtre et résineuse.

Cet arbre produit des fruits deux

fois l'année en mars et en septembre; il se conserve en vigueur communément pendant trois cens ans. Les Indiens tirent de son fruit une huile bonne à brûler, et à laquelle on attribue, ainsi qu'à l'écorce et aux feuilles, plusieurs propriétés médecinales. Cet arbre donne aussi, soit par incision ou autrement, le *Tacamaque* de l'isle Bourbon, que l'on nomme *Baumeverd.*

2. —— (*calaba*). *Linn.*

Calaba à fruits alongés. Grand arbre des Indes, tortueux et rameux depuis sa base. Il sert dans ces contrées à former des haies ou clôtures, et des allées couvertes dans les jardins. Ses plus jeunes rameaux sont tétragones. Ses feuilles sont persistantes, plus petites que celles de l'espece précédente, ovales, ovoïdes ou oblongues, obtuses, échancrées, entieres, luisantes, coriaces, fermes, tracées de stries paralleles et latérales, portées sur de courts pétioles, opposées et longues de quatre pouces; aux ailes des feuilles sortent des petites grappes d'un pouce de longueur, simples, lâches, ordinairement chargées de sept fleurs pédonculés, blanches, d'une odeur agréable, et munies d'antheres jaunes. Le fruit est plus alongé que dans l'espece précédente, vert, peu charnu et assez dur. La noix qu'il contient est glabre et rougeâtre à sa maturité. L'amande est blanche, solide, et sert de nourriture aux habitans; ils en tirent une huile propre aux usages domestiques.

Cet arbre que l'on nomme *Calaba* dans le pays, fleurit en octobre et en novembre. Il est moins gros que le précédent: son bois est dur et rougeâtre: son écorce est épaisse et noirâtre: et le suc qui en découle, est jaune et résineux.

On ne peut conserver ces deux especes en Europe, qu'en les tenant constamment plongées dans le tan d'une serre; elles exigent une terre sablonneuse, et trop d'humidité leur nuiroit en hiver.

CALYCANTHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 695. Le Pompadour. Calycant.

Icosandrie, Polyginie. Vingt étamines attachées au calice et plusieurs styles.

Miller a donné au *Calycanthus floridus* le titre de *Basteria*, dont il a établi les caracteres.

Espece non décrite.

1. CALYCANTHUS (*præcox*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 481. *sp.* 2.

Calycant précoce. Cet arbrisseau du Japon fleurit avant que ses feuilles paroissent. Ses feuilles sont ovales-lancéolées: sa corolle est jaune: et les pétales intérieurs sont très-petits.

CAMBOGIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 706. Camboge.

Polyandrie, Monogynie. Plusieurs étamines qui ne tiennent point au calice, et un style ou stigmate.

Son caractere distinctif consiste

en une corolle à quatre pétales, un calice tétraphylle, une pomme ou fruit charnu à huit cellules, et des semences solitaires.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Cambogia (*gutta*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 490.

Camboge à gomme-gutte. Grand arbre des Indes dont la tête est extrêmement touffue et très-étalée. Son tronc de dix à douze pieds de tour, est couvert d'une écorce noirâtre : son bois est blanchâtre. Ses feuilles opposées sur les jeunes rameaux et portées sur des pétioles fourchus, sont planes en dedans, oblongues et arrondies, pointues à chaque extrémité, épaisses, fermes, d'un verd foncé et luisantes en dessus, plus pâles en dessous, où elles sont renforcées dans le milieu d'une côte saillante. Ses fleurs sont solitaires à l'extrémité des petits rejetons, soutenues sur des très-courts pédoncules, de couleur incarnate, ou jaunâtres et sans odeur. Le calice est d'un verd jaunâtre. Le fruit est de la grosseur d'une Orange, tracé de huit à dix côtes saillantes et rondes, muni d'une petite tête striée au sommet, jaunâtre à sa maturité, et blanc ensuite; il est d'une saveur douce et acide : on le mange cru; séché on le mêle dans les viandes et les ragoûts en guise d'épice : on l'emploie aussi pour arrêter les flux de ventre : dans le milieu de la pulpe sont autant de loges qu'il y a de côtes : chacune renferme une semence oblongue, applatie et d'un bleu foncé. On croit que c'est de l'écorce du Camboge que l'on tire par incision la gomme-gutte.

Cet arbre exige en Europe la plus grande chaleur de nos serres : on lui donne une terre sablonneuse : on le multiplie par ses graines, lorsqu'on peut s'en procurer des Indes. On observera ici que toutes celles que l'on reçoit de ces contrées éloignées, sont quelquefois plusieurs années sans germer, ainsi il faut avoir la patience de garder le pot dans lequel elles sont semées, sans le déranger. Tant que les graines ne sont point pourries, on a l'espérance de les voir réussir ; c'est ce qui nous est arrivé pour des graines venues des grandes Indes, et qui n'ont commencé à germer que la troisieme année ; il en reste encore dans le même pot qui paroîtront peut-être beaucoup plus tard. On le tient dans la serre pendant l'hiver, et on le plonge dans une couche chaude au printemps.

CAMELLIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 914. Camellie, Thé de la Chine.

Monadelphie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies par leurs filets en un corps.

Son caractere essentiel consiste en un calice embriqué, polyphylle, et dont les folioles intérieures sont les plus grandes.

Les especes sont

1. Camellia (*Japonica*). *Linn.*

syst. veg. ed. 14. p. 632. Thunb. flor. Jap. p. 272.

Camellie du Japon, à feuilles acuminées et sciées en dents aiguës, ou Thé de la Chine. Grand arbre du Japon et de la Chine, fort ample et très-haut. Les Japonois le cultivent dans leurs maisons de plaisance, à cause de la beauté de ses fleurs et de son feuillage toujours vert; il y en a plusieurs variétés, les unes à fleurs simples, et d'autres à fleurs doubles, blanches, rouges ou pourpres. Cet arbre fleurit en octobre, et continue jusqu'en avril au Japon.

2. —— (*sasanqua*). *Linn. sp. 2. Thunb. fl. Jap. p. 273.*

Camellie sasanqua. Arbre du Japon, de médiocre grandeur, dont le tronc pousse des rameaux cylindriques, alternes, cendrés, ouverts et sous-divisés en d'autres plus petits, lâches, velus et roussâtres. Ses feuilles sont alternes, ovales, obtuses, presque distiques, sciées en dentelures obtuses, d'un verd foncé et luisantes en dessus, plus pâles en dessous, glabres, érigées, à côtes épaisses, d'un pouce de longueur, et portées sur des pétioles à demi-cylindriques, serrés contre la tige, et longs d'une demi-ligne. Ses fleurs sont terminales sur les derniers rameaux, solitaires, sessiles, blanches, et d'une forme agréable.

Ses feuilles séchées à l'ombre répandent une odeur si douce que les femmes se servent de leur décoction pour laver leurs cheveux; on pense que ces feuilles pourroient remplacer celles du Thé. Cette espece est si semblable à l'arbuste du Thé, qu'elle n'en differe que par la jonction de ses étamines à leur base.

Nous possédons depuis plusieurs années cet arbre qui nous a été envoyé sous le titre *Thea Chinensis*, et qui n'a eu jusqu'à présent que l'apparence d'un arbrisseau; après l'avoir conservé deux ans en pot, et dans l'orangerie pendant l'hiver, nous l'avons fait placer en pleine terre sur une terrasse dont le sol est sec, et contre un mur à l'exposition du midi, où il a très-bien fleuri deux années de suite, sans cependant produire de semences; depuis, comme on ne l'abritoit que d'un simple paillasson en hiver, les gelées de 1785 en firent périr la tige, qui pouvoit avoir alors trois pieds de hauteur, et qui fut coupée comme morte; heureusement que les jardiniers pour n'avoir pas la peine de l'arracher, épargnerent la racine qui a poussé l'été suivant un grand nombre de rejetons très-vigoureux, que l'on espere pouvoir sauver en y apportant plus d'attention. Cet arbre fleurit en novembre au Japon, mais sur la fin de l'été en Europe; et il n'a pas le temps de perfectionner ses semences.

CAMPANULA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 234.* Campanule. Gantelée.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Les especes non décrites, sont

*1. *A feuilles lisses et étroites.*

1. CAMPANULA (*Cenisia*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 1.*

Campanule Cénisienne. Cette petite plante croît sur les montagnes de la Suisse, et particuliérement sur le mont Cénis. Sa racine est vivace et traçante : ses tiges sont très-simples, longues d'un pouce, filiformes et uniflores. Ses feuilles radicales sont ramassées en paquets, ovales et très-entieres : les caulinaires au nombre de quatre ou cinq sont ovoïdes, lisses et obtuses. Le pédoncule terminale et solitaire, soutient une fleur bleue assez grosse pour la petitesse de la plante : le calice est hérissé.

2. —— (*uniflora*). *Linn. sp. 2.*

Campanule uniflore. Plante vivace qu'on trouve sur les montagnes de la Lapponie. Sa tige est érigée, solitaire, et terminée par une seule fleur sans apparence, et presqu'entièrement couverte par le calice.

3. —— (*pulla*). *Linn. sp. 3.*

Campanule d'Autriche. La racine de cette plante est vivace : et ses tiges sont annuelles, petites, cylindriques, entièrement glabres, ou quelquefois un peu hérissées dans le bas, presqu'érigées, hautes de quatre à sept pouces, très-simples, et terminées par un pédoncule nu et uniflore. Ses feuilles sont alternes et éparses, ovoïdes ou lancéolées, obtuses ou aiguës, rétrécies en pétiole, sessiles dans la partie supérieure, glabres, et sciées en dents obtuses. La fleur est penchée, sans odeur, élégante et d'un violet foncé. Elle est remplacée par une capsule à trois cellules, qui renferment des semences menues, oblongues et jaunâtres. Cette espece fleurit ordinairement en juin et en juillet; mais lorsqu'elle est cultivée, elle forme un gazon épais, et produit des fleurs depuis le commencement de mai jusqu'en septembre.

Il y a une variété de cette espece à feuilles arrondies, et dont la tige est garnie de plusieurs fleurs au sommet.

4. —— (*rotundifolia*). *Linn. sp. 4.*

Campanule à feuilles rondes. Elle croît en Europe dans les prairies seches et sur les murailles. Sa racine fibreuse pousse plusieurs feuilles radicales pétiolées, larges - en cœur, et assez semblables à celles de la Violette, mais plus petites et légèrement dentelées. Les caulinaires sont étroites-lancéolées, oblongues et pointues. Les tiges sont grêles, hautes de huit à neuf pouces, et terminées par cinq ou six fleurs bleues, qui après deviennent blanches.

Il y a deux variétés de cette espece qui croissent sur les Alpes : la premiere plus petite et à feuilles rondes ; la seconde à feuilles de Lin et à fleurs bleues.

5. —— (*lilifolia*). *Linn. sp. 10.*

Campanule à feuilles de Lys. Cette plante glabre et bisannuelle croît dans la Sibérie et dans la Tartarie. Ses feuilles sont étroites-lancéolées, presque

semblables à celles de l'Ortie : et les caulinaires sciées en dents aiguës. Ses fleurs sont petites, pendantes, paniculées, et ne paroissent que la seconde année. La plante périt aussitôt après la maturité des semences.

6. —— (*rhomboidea*). *Linn. sp.* 11.

Campanule rhomboïdale. Cette plante vivace croît sur les montagnes de la Suisse et de l'Italie. Elle pousse une tige simple, lisse et haute d'un pied. Ses feuilles sont glabres, ovales-lancéolées, petites, sessiles et dentelées. Ses fleurs sont d'un bleu très-tendre, en épis, unilatérales et pédonculées. Le calice est dentelé.

Il y a une variété de cette espece plus grande et plus rameuse.

7. —— (*unidentata*). *Linn. sp.* 12. *suppl. p.* 139.

Campanule unidentée du Cap de Bonne-Espérance. Elle est glabre et érigée. Ses feuilles sont lancéolées, aiguës, et découpées à chaque côté en une dent sétacée. Ses fleurs sont disposées en panicule feuillée et étalée.

8. —— (*capillacea*). *Linn. sp.* 13. *suppl. p.* 139.

Campanule chevelue du Cap de Bonne-Espérance. Cette plante est herbacée et érigée. Ses feuilles sont glabres et filiformes ; sa panicule est terminale : et ses fleurs sont alternes.

9. —— (*linearis*). *Linn. sp.* 14. *suppl. p.* 140.

Campanule linéaire du Cap de Bonne-Espérance à tige herbacée et érigée : à feuilles linéaires, glabres et entieres : à fleurs penchées : et à capsules hispides. Cette espece ressemble beaucoup à la précédente.

10. —— (*lobelioides*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 140.

Campanule lobélioïde très-glabre et très-rameuse. Ses feuilles sont lancéolées, sessiles et sciées : et ses panicules terminales et secondaires. Sa corolle est infondibuliforme.

Cette plante que l'on trouve dans des lieux couverts de l'isle de Madere, a le port d'une Lobélie, à laquelle elle ressemble beaucoup. Ses fleurs sont très-menues, d'un pourpre blanchâtre, et rangées d'un même côté.

11. —— (*Carpatica*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 140.

Campanule du mont Crapax. Sa racine fibreuse et vivace pousse plusieurs tiges herbacées, annuelles, grêles, peu rameuses, hérissées ou très-glabres, et garnies d'un petit nombre ou quelquefois d'une seule fleur ; mais avec l'âge les tiges se multiplient de maniere qu'une seule plante produit jusqu'à cinquante fleurs. Ses feuilles radicales sont réniformes : et les caulinaires en cœur, pétiolées, luisantes et inégalement sciées. Le pédoncule est long et uniflore. La fleur est ample, bleue, très-ouverte, glabre et supérieure. Le calice est gluant et réfléchi. La capsule est oblongue, glabre, à trois sillons et à trois loges, qui renferment des semences oblongues.

Cette espece fleurit pendant tout l'été.

12. —— (*grandiflora*). *Linn. sp.* 17. *suppl. p.* 140.

Campanule à grande fleur. Plante de la Sibérie et de la Tartarie, très-glabre, et dont la racine vivace pousse un petit nombre de tiges annuelles, érigées, simples, cylindriques, hautes d'un pied, entièrement feuillées, et terminées par une seule fleur un peu penchée, très-belle, sans odeur, à corolle ouverte, d'un bleu ou violet foncé, et rayée de plusieurs veines violettes. Les écailles du nectaire sont d'un bleu pâle, et les antheres jaunes. Ses feuilles sont éparses, sessiles ou à peine pétiolées, ovales, ou un peu lancéolées, aiguës et sciées, d'un verd foncé en dessus, blanchâtres en dessous, et quelquefois ternées sur les tiges. La capsule est ovale, aiguë, et à cinq cellules : les semences sont oblongues, noirâtres et luisantes. Cette espece fleurit en juin et au commencement de juillet. Son fruit mûrit en août.

13. —— (*aurea*). *Linn. sp.* 18. *suppl. p.* 141.

Campanule dorée. Plante vivace de l'isle de Madere, à tiges paniculées et serrées contre les rochers. Ses feuilles sont glabres, lancéolées, et sciées en deux rangs de dents. Le calice est supérieur et coloré ; le tube de la corolle est écarté du calice. Les segmens du limbe sont linéaires et réfléchis : les stigmates divisés en cinq parties : et les capsules en cinq loges.

14. —— (*tenella*). *Linn. sp.* 19. *suppl. p.* 141.

Campanule déliée. Cette espece du Cap de Bonne-Espérance, très-semblable à la *Lobelia tenella*, est un petit arbuste à tige filiforme, divisée en rameaux simples, diffus, et couverts de très-petites feuilles alternes, un peu rapprochées les unes des autres, sessiles, menues, recourbées, presqu'embriquées, lisses, ovales, obtuses, canaliculées, et toujours munies sur le côté d'une très-petite foliole qui ressemble beaucoup au rudiment d'un rameau. Ses fleurs qui naissent à l'extrémité des rameaux, sont latérales, solitaires, et soutenues sur des pédoncules plus longs que les feuilles. Le calice est glabre et aigu, et la corolle divisée en cinq lobes.

15. —— (*porosa*). *Linn. sp.* 20. *suppl. p.* 142.

Campanule poreuse. Plante du Cap de Bonne-Espérance, qui ne peut se reconnoître que très-difficilement par les pores presqu'invisibles dont elle est criblée dans la direction du bas en haut. Sa tige est cylindrique, haute d'un pied, droite et divisée en un grand nombre de rameaux courts et érigés. Ses feuilles sont lancéolées, et les supérieures linéaires, lisses et très-entieres. Ses fleurs qui naissent en grappes terminales et érigées, sont plus petites que celles de la Campanule à feuilles rondes.

16. —— (*undulata*). *Linn. sp.* 21. *suppl. p.* 142.

Campanule à feuilles ondulées. Sa tige est haute d'un pied et demi, droite, filiforme, lisse et un peu rameuse vers le haut. Ses feuilles sont lancéolées, sessiles, réfléchies sur les bords, légèrement courantes, dentelées, cambrées, un peu lisses et ondulées. Ses fleurs sont solitaires, terminales, de même grandeur que celles de la Campanule à feuilles rondes, et soutenues sur des pédoncules longs et nus. On trouve cette espece au Cap de Bonne-Espérance.

*2. *A feuilles rudes et plus larges.*

17. —— (*rapunculoides*). *Linn. sp.* 23.

Campanule raponculoïde. Cette plante croît dans des lieux très-secs en France, en Suisse et en Autriche. Sa tige rameuse est garnie de feuilles ovales, crénelées, un peu rudes, et légèrement hérissées. Ses fleurs sont petites, bleues, éparses sur la tige, et toutes dirigées d'un même côté : le calice est découpé en segmens très-ouverts et réfléchis.

18. —— (*Bononiensis*). *Linn. sp.* 24.

Campanule de Bologne. Cette plante d'Italie pousse une tige haute de trois pieds, à-peu-près semblable à celle de la Molene noire, droite, très-rameuse, paniculée et en thyrse. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, légèrement sciées, alternes, amplexicaules, et rudes en dessous. Ses fleurs rapprochées en épis rameux vers le bas, et très-longs, sont petites, bleues, et le plus souvent ternées sur le même pédoncule.

19. —— (*graminifolia*). *Linn. sp.* 25.

Campanule à feuilles de Chiendent. Elle ressemble au *Phyteuma hemisphærica*, mais elle est plus grande. Sa racine pousse des feuilles très-étroites, graminées et ciliées à leur base. Il en sort aussi plusieurs tiges très-simples, à peine plus longues que les feuilles radicales, et garnies de feuilles presqu'amplexicaules et en alêne. Ses fleurs sont d'un bleu-violet, en bouquets, ou ramassées en têtes terminales, accompagnées de bractées ovales, et en alêne au sommet. Le stigmate est bifide. Cette plante vivace croît sur les montagnes de l'Italie.

20. —— (*cinerea*). *Linn. sp.* 26. *suppl. p.* 139.

Campanule cendrée, érigée et cotonneuse : à feuilles en alêne, entieres, érigées et rapprochées : à fleurs solitaires et terminales.

Cette espece croît au Cap de Bonne-Espérance.

21. —— (*hispidula*). *Linn. sp.* 27. *suppl. p.* 142.

Campanule hispide. Plante annuelle du Cap de Bonne-Espérance, dont la tige est haute de trois à quatre pouces, hispide et chargée d'un grand nombre de rameaux plus rapprochés vers le haut. Ses feuilles sont alternes,

linéaires, pointues, ciliées principalement sur la carêne. Ses fleurs sont d'un violet pâle, érigées, terminales et presque sessiles. Les calices sont de même longueur que la corolle.

22. —— (*thyrsoidea*). *Linn. sp.* 31.

Campanule thyrsoïde et hispide. Plante bisannuelle des Alpes, qui pousse la premiere année un grand nombre de feuilles radicales étalées circulairement : sa tige paroît ensuite, et la plante périt après la maturité des semences. Toutes ses feuilles sont oblongues-linéaires, très-entieres, sessiles, rudes au toucher, couvertes de poils, ciliées, longues de trois à quatre pouces, plus courtes, moins aiguës à mesure qu'elles approchent du haut, et enfin presqu'en écailles au sommet, lorsqu'elles sont mêlées avec les fleurs. Sa tige est très-simple, érigée, longue de six pouces à un pied et demi, entièrement feuillée, anguleuse, pourprée, hérissée de poils blanchâtres, et décroissant en un épi long et feuillé. Les bractées sont géminées, pâles, aiguës, ciliées, longues et lancéolées. Ses fleurs d'une odeur assez douce, en grappes ovales-oblongues et terminales, sont sessiles, très-nombreuses, axillaires, solitaires, binées ou ternées aux ailes des feuilles inférieures, blanchâtres et laineuses en dedans et sur les bords, ainsi que les valves du nectaire. Les capsules sont ovales et à trois cellules. Cette espece fleurit en juillet, et perfectionne ses semences en août.

23. —— (*petræa*). *Linn. sp.* 32.

Campanule de roche. Cette plante du mont Baldus, y croît dans des lieux escarpés et couverts de rochers. Sa racine est ligneuse et pousse plusieurs tiges simples, striées, un peu hérissées, hautes d'un pied, vertes et rougeâtres. Ses feuilles placées sans ordre, sont oblongues, crénelées, d'un verd foncé en dessus, blanchâtres et hérissées en dessous, à-peu-près semblables à celles de la Sauge, mais plus étroites, pointues, et quelquefois accompagnées à leurs ailes de très-petites folioles. Ses fleurs sont blanches, placées au sommet des tiges, sessiles et en têtes glomérulées. Cette espece fleurit à la fin d'août.

*3. *Capsules couvertes par les sinus réfléchis du calice.*

24. —— (*dichotoma*). *Linn. sp.* 33.

Campanule fourchue. Plante de Syrie, dont la tige est fourchue, haute d'un pied, et rameuse. Ses feuilles sont sessiles, oblongues et alternes. Ses fleurs sont bleuâtres, solitaires, pendantes, postées aux aisselles et au sommet des rameaux : les capsules sont couvertes, et à cinq cellules.

25. —— (*barbata*). *Linn. sp.* 35.

Campanule barbue. Cette espece que l'on trouve sur les montagnes de l'Autriche, de la Suisse et du Piémont, a une tige très-simple, garnie dans le milieu d'une seule feuille sem-

blable aux radicales, longue de sept à huit pouces, et communément uniflore. Ses feuilles radicales sont lancéolées, rudes, un peu obtuses, et très-entieres. Ses fleurs sont bleues, quelquefois blanches, rangées d'un même côté, et très-hérissées de poils en dedans. La capsule est à cinq cellules, et couverte par les sinus réfléchis du calice.

26. —— (*spicata*). *Linn. sp.* 36.

Campanule à épi. Cette plante du Valais pousse des feuilles radicales, entieres et linéaires-lancéolées. Les caulinaires sont semblables, mais plus courtes. Sa tige est haute d'un pied, rude au toucher, et divisée en rameaux alternes terminés chacun par un épi très-long, et garni de plusieurs fleurs bleues, petites, sessiles, alternes, et écartées les unes des autres; la corolle est presque cylindrique: la tige de cette plante, les feuilles et les calices sont hérissés de poils blancs. On voit quelquefois des individus dont la tige est simple, beaucoup plus haute, et terminée par un épi plus long et proportionné à la hauteur de la plante.

27. —— (*Alpina*). *Linn. sp.* 37.

Campanule des Alpes. Elle est petite ou tout au plus haute d'un pied et demi, entièrement couverte de poils. Sa racine vivace pousse une tige déliée, simple, striée, annuelle, verte, érigée, garnie à la racine de feuilles très-rapprochées, et plus écartées dans le reste. Elle est terminée par une seule fleur. Les pédoncules qui sortent aux ailes de toutes les feuilles, sont presque cylindriques, striés, érigés, solitaires, plus élevés que la tige dans la partie supérieure, garnis de folioles binées ou ternées, et uniflores. Les fleurs sont bleues, grandes, pendantes, sans odeur, et au nombre de trois à vingt, qui forment toutes ensemble un thyrse lâche et ovale. Les feuilles sont linéaires-oblongues, élargies à leur extrémité, obtuses, presque sessiles et entieres. La capsule qui est supérieure, arrondie, obtuse, glabre et triloculaire, renferme des semences planes, bordées d'une membrane, et jaunâtres. Cette plante fleurit depuis le mois de juin jusqu'en août, et mûrit ses semences en septembre et octobre.

28. —— (*mollis*). *Linn. sp.* 38.

Campanule molle avec des capsules à cinq loges, couvertes et pédonculées. Cette plante croît dans la Syrie, la Sicile et l'Espagne. Elle pousse des tiges couchées, peu rameuses, assez roides et velues. Ses feuilles sont petites, sessiles, presque orbiculées, entieres, molles, cotonneuses et pubescentes. Ses fleurs sont axillaires, grosses, solitaires et soutenues sur de longs pédoncules. Il y a une variété de cette espece à tige fourchue et à fleurs bleues.

29. —— (*Sibirica*). *Linn. sp.* 40.

Campanule de Sibérie. Sa tige est haute d'un pied, anguleuse, légérement hispide, droite, et divisée au

sommet en une panicule rare et lâche. Ses feuilles sont linéaires, sémi-amplexicaules, d'un verd terne, et très-ondulées sur leurs bords, plus rudes, aiguës et alternes sur la tige. Les rameaux sont fourchus, et soutiennent jusqu'à trois et cinq petites fleurs inodores, souvent penchées et d'un bleu pourpre. La capsule est couverte et à trois cellules. Cette espece qui fleurit en mai et juin, mûrit ses semences en juillet.

30. —— (*tridentata*). *Linn. sp.* 41. Campanule à trois dents. Cette plante du Levant a des feuilles radicales, semblables à celles de la Statice reticulée, cunéiformes, lancéolées, et souvent découpées en trois dents au sommet. Sa tige est uniflore, et le double plus longue que les feuilles radicales; celles qui la garnissent, sont peu nombreuses et linéaires. Sa fleur est érigée, assez grosse et solitaire. Le calice couvre l'ovaire de ses sinus réfléchis.

31. —— (*laciniata*). *Linn. sp.* 42. Campanule laciniée. Cette espece qui croît dans la Grece et sur le mont Liban, est presque lisse, haute d'un pied et rameuse. Ses feuilles radicales sont pinnatifides, lyrées et sciées. Les caulinaires sont plus petites, lancéolées et presque cunéiformes. Sa fleur est belle : la plante est bisannuelle : les capsules sont couvertes et pédonculées.

32. —— (*stricta*). *Linn. sp.* 43. Campanule de Syrie. On la trouve dans la Palestine. Sa tige est très-simple, haute d'un pied et demi, et hérissée. Ses feuilles radicales sont en cœur-ovales, un peu plus oblongues, sciées, hérissées sur chaque face, et pétiolées. Les caulinaires sont alternes, écartées les unes des autres, sessiles, lancéolées, obtuses, sciées, dentelées, hérissées et plus étroites à leur base. Elle produit des fleurs axillaires, solitaires, sessiles et érigées. Le calice est hérissé, et couvre l'ovaire de ses sinus réfléchis.

33. —— (*fruticosa*). *Linn. sp.* 45. Campanule ligneuse. Cet arbuste du Cap de Bonne-Espérance a des feuilles linéaires-en alêne, et semblables à celles de la Bruyere. Ses fleurs sont bleues, ouvertes et soutenues sur de très-longs pédoncules. Elles sont remplacées par des capsules en forme de colonne, et à cinq cellules.

34. —— (*limonifolia*). *Linn. sp.* 48.

Campanule à feuilles de Limonium. Cette plante du Levant a des feuilles radicales, ovales-oblongues, très entieres, glabres, pétiolées et sans roideur. Sa tige est divisée en rameaux très-simples, effilés, et garnis de feuilles en alêne-linéaires. Ses fleurs sont écartées les unes des autres, axillaires, sessiles, souvent ternées, et munies de bractées de la longueur de l'ovaire.

35. —— (*Capensis*). *Linn. sp.* 51. Campanule du Cap de Bonne-Espérance. La tige de cette plante an-

nuelle est verte, ronde, et garnie de feuilles hispides, la plupart binnées, longues, sciées et pointues. Les rameaux sont axillaires, et sous-divisés en d'autres plus petits, tous hérissés, ainsi que la tige et les feuilles, et terminés par une seule fleur grosse, bleue, soutenue sur un pédoncule long d'un pied. Le calice est hérissé. La capsule est triloculaire, élancée, et renferme des petites semences. Cette espece fleurit en août et septembre, perfectionne son fruit en octobre, et se déseche ensuite.

36. —— (*elatines*). *Linn. sp.* 52.

Campanule élatine. On la trouve sur les montagnes de l'Europe méridionale. Sa tige est couchée, cylindrique, pubescente et rarement divisée. Ses feuilles sont alternes, en cœur, sciées et dentelées, portées sur de longs pétioles, et légèrement pubescentes sur chaque face. Les pédoncules sont axillaires, filiformes, nus, lâches, pubescens, rameux, et soutiennent communément chacun trois fleurs.

37. —— (*hederacea*). *Linn. sp.* 53.

Campanule à feuilles hédéracées.

Cette plante croît en Angleterre, en France, en Espagne et en Danemarck, dans des lieux couverts et humides. Sa tige est flexible, et longue de cinq ou six pouces. Ses feuilles sont pétiolées, arrondies, à cinq angles, glabres et échancrées à leur base. Ses fleurs sont solitaires et bleuâtres.

38. —— (*erinoides*). *Linn. sp.* 54.

Campnule érinoïde. Cette espece d'Afrique ressemble à la Lobélie érinoïde. Ses tiges sont très-rameuses et érigées. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, imperceptiblement sciées, courantes à chaque côté, où elles forment une très-petite bordure rude, et ciliée de pointes. Ses fleurs sont violettes, terminales, solitaires, érigées et pédonculées. L'ovaire est lisse, et le style trifide.

39. —— (*heterophylla*). *Linn. sp.* 55.

Campanule hétérophylle. Plante vivace du Levant dont les tiges sont hautes de huit à dix pouces, et divisées en rameaux alternes et diffus. Ses feuilles sont ovoïdes, très-entieres, pubescentes et ondulées au sommet. Ses fleurs sont penchées et bleuâtres.

*4. *Especes peu connues.*

40. —— (*sessiliflora*). *Linn. sp.* 57. *suppl. p.* 139.

Campanule du Cap de Bonne-Espérance à fleurs sessiles, axillaires et solitaires : à tige couchée : à feuilles linéaires-subulées et entieres.

41. —— (*fasciculata*). *Linn. sp.* 58. *suppl. p.* 139.

Campanule fasciculée. Cette espece du Cap de Bonne-Espérance pousse une tige ligneuse et érigée. Ses feuilles sont ovales, ordinairement unidentées et recourbées. Ses fleurs sont terminales et glomérulées.

42. —— (*paniculata*). *Linn. sp.* 59. *suppl. p.* 139.

Campanule paniculée du Cap de

Bonne-Espérance, à tige herbacée et paniculée: à rameaux étalés: à feuilles entieres et lancéolées: à fleurs terminales et solitaires.

43. —— (*adpressa*). *Linn. sp.* 60. *suppl. p.* 140.

Campanule du Cap de Bonne-Espérance, herbacée et érigée. Ses feuilles sont lancéolées, dentelées, recourbées, ciliées à leur base, et serrées contre la tige. Sa panicule est surcomposée.

44. —— (*verticillata*). *Linn. sp.* 61. *suppl. p.* 141.

Campanule à feuilles et à fleurs verticillées. Plante vivace qui croît en Dauride. Ses feuilles sont sciées, lancéolées, et verticillées au nombre de cinq ou six. Ses fleurs sont pédonculées, penchées et verticillées.

45. —— (*procumbens*). *Linn. sp.* 62. *suppl. p.* 141.

Campanule courbée. Petite plante du Cap de Bonne-Espérance dont la tige est fourchue et diffuse. Ses feuilles sont ovales, obtuses et crénelées. Ses fleurs sont solitaires et érigées.

46. —— (*triphylla*). *Linn. sp.* 63. *Thunb. fl. Jap. p.* 87.

Campanule triphylle. La tige de cette plante du Japon est herbacée, droite et entièrement glabre. Ses feuilles sont ternées, sessiles, linéaires, aiguës, entieres, réfléchies sur leur bord, ouvertes, glabres et longues d'un pouce. Ses fleurs sont ternées, axillaires, et soutenues sur des pédoncules capillaires, uniflores, rarement divisés, et trois fois plus longs que les feuilles. Cette espece fleurit en septembre.

47. —— (*tetraphylla*). *Linn. sp.* 64. *fl. Jap. p.* 87.

Campanule à feuilles quaternées. Cette plante du Japon a une tige anguleuse, articulée, glabre, simple dans le bas, paniculée vers le haut, haute de deux pieds, et divisée en quatre rameaux opposés et alternes, effilés, diffus, presque tétragones, floriferes, glabres, plus courts et capillaires à l'extrémité. Ses feuilles sont quaternées, sessiles, oblongues, rétrécies par le bas, aiguës, sciées, vertes en dessus, pâles et nerveuses en dessous, glabres, érigées et de la longueur des entre-nœuds. Ses fleurs sont blanches, penchées, et en grappes sur les rameaux.

48. —— (*glauca*). *Linn. sp.* 65. *Thunb. fl. Jap. p.* 88.

Campanule glauque. Sous-arbrisseau du Japon, où on le cultive comme ornement. Sa tige est glabre, anguleuse, érigée, rameuse, paniculée vers le haut, et longue de deux pieds. Ses rameaux sont très-anguleux, tortueux, érigés, glabres, un peu disposés en ombelles, et garnis de feuilles sessiles, éparses, ovales, aiguës, sciées en dents piquantes, un peu réfléchies sur leurs bords, vertes en dessus, grises, rudes, et réticulées en dessous. Ses feuilles inférieures sont plus grandes et ouvertes, et celles du haut par degrés plus petites,

érigées et longues d'un pouce. Ses fleurs sont bleues, axillaires à l'extrémité des rameaux, solitaires et pédonculées; la corolle est grande. Cette espece fleurit en juillet et août.

49. —— (*marginata*). *Linn. sp.* 66. *Thunb. fl. Jap. p.* 89.

Campanule à feuilles bordées, du Japon. Les Japonois la nomment *Violette des vierges.* Sa tige est épaisse à sa base, sous-ligneuse, penchée, et divisée en plusieurs rameaux capillaires, grêles, presqu'érigés, sous-divisés, striés, glabres, et longs de sept à huit pouces. Les feuilles inférieures des rameaux sont sessiles, alternes, linéaires, lancéolées, garnies d'une bordure blanche, ondulées, sciées en dents écartées, couvertes de poils blancs, et longues de cinq ou six lignes. Ses fleurs sont solitaires, et terminent les grands et petits rameaux. Elles paroissent en mai et en juin.

Plusieurs des Campanules ci-dessus n'ont aucun agrément, et ne méritent pas d'être cultivées. En général on les multiplie par leurs graines que l'on seme en automne dans une terre légere, ou en divisant leurs racines au commencement de l'automne.

Les Nos. 3, 11, 12, 18, 22, 23, 27 et 29 sont d'assez belles plantes, qu'on peut placer dans les plates-bandes, pourvu que le sol en soit sec et léger. Celles des pays chauds pourroient occuper les mêmes places, mais il faudroit alors les couvrir pendant l'hiver; ainsi il est prudent d'en mettre quelques-unes en pot pour conserver les especes. V. cet art. dans le dict.

CAMPHOROSMA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 176. Camphrée.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Camphorosma (*acuta*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 166. *sp.* 2.

Camphrée à feuilles aiguës. Plante vivace qui croît en Italie et dans la Tartarie. Sa racine rameuse pousse plusieurs tiges simples, érigées, et garnies dans toute leur longueur de feuilles alternes, menues, en alêne, aiguës, glabres, et à-peu-près semblables à celles du Pin. Ses fleurs d'un jaune pâle sont petites, mousseuses, axillaires, terminales, et remplacées par des petites capsules rondes, couronnées d'un sommet herbacé, et qui renferment chacune une semence très-menue.

2. —— (*Pteranthus*). *Linn. sp.* 4.

Camphrée d'Arabie. La racine de cette plante annuelle est fibreuse: sa tige est herbacée, articulée, longue de quatre pouces à un pied, et divisée en deux ou trois fourches qui la rendent très-rameuse. Ses feuilles sont linéaires, un peu divisées, presque cylindriques, verticillées, et les deux inférieures un peu plus grandes. Les pédoncules sont ensiformes, élargis, et soutiennent des fleurs presque sessiles, vertes, petites, environnées d'une

d'une membrane bifide, très-courte, et accompagnée à chaque côté de trois bractées foliacées, embriquées, et qui ont l'apparence de rudimens de feuilles. La capsule est globuleuse, garnie du calice ouvert, munie de deux cornes, et à deux barbes, qui sont les deux folioles extérieures du calice.

3. —— (*paleacea*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 128.

Camphrée à paillettes. Très-petit arbuste du Cap de Bonne-Espérance, tout au plus haut d'un pied. Ses rameaux semblables à des épis, sont alternes, et couverts de paillettes hérissées, de feuilles et de fleurs mêlées les unes avec les autres, et embriquées. Ces paillettes sont membraneuses, blanches et menues. Ses feuilles sont très-petites, elliptiques, lisses et sessiles. Les fleurs sont si menues que toutes les parties qui les composent sont à peine visibles.

On multiplie ces trois especes par leurs graines qu'on répand en automne dans des pots remplis d'une terre légere, et que l'on garde dans une serre jusqu'au printemps; alors on les plonge dans une couche chaude; lorsqu'elles ont poussé quelques feuilles, on les met séparément dans des petits pots, et on les replonge dans une autre couche. La seconde, qui est annuelle, fleurira et perfectionnera ses semences dans l'année, si on la tient constamment dans la couche, en lui donnant beaucoup d'air, et des arrosemens fréquens. On habituera par degrés les deux autres au plein air, afin de pouvoir les y exposer entièrement vers la fin de l'été; à la St. Michel, on les retirera dans l'orangerie pour y passer l'hiver. Ces plantes n'ont point d'apparence, et ne servent qu'à augmenter la variété dans une collection.

CANARINA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 480. Canarine.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Son caractere essentiel consiste en un calice à six folioles : une corolle campanulée et découpée en six segmens : six stigmates : une capsule inférieure, à six loges, et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece :

1. CANARINA (*campanula*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 344.

Canarine campanulée. Cette plante vivace des Canaries est absolument la même qui est décrite dans le dict. sous le titre de *Campanula Canariensis*, *sp.* 14. Celle-ci cependant a une étamine de plus.

CANARIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1215. Canari.

Dioécie, Pentandrie. Des fleurs mâles à cinq étamines, et des femelles sur différens individus.

Le caractere essentiel de ce genre dans la fleur mâle, consiste en un calice diphylle, et une corolle à trois pétales : la fleur femelle, outre le calice et la corolle qui sont semblables, est pourvue d'un stigmate sessile. Son

fruit charnu renferme une noix trigone.

On n'en connoît qu'une espece :

1. CANARIUM (*commune*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 885.

Canari vulgaire. Arbre résineux des Indes, d'une hauteur assez considérable, et dont les branches sont fort étalées. Son écorce et son bois sont blanchâtres : ses feuilles sont alternes, ailées avec impaire, et composées de neuf folioles pétiolées, ovales-oblongues, lisses et pointues. Les pétioles communs sont striées: les panicules composées de rameaux roides et divergens, sont chargées de fleurs blanchâtres, sessiles et dioïques.

Cet arbre fournit aux habitans des isles Moluques et de la Nouvelle-Guinée, une nourriture qu'ils aiment beaucoup. Ils en mangent les amandes crues, ou ils en font une espece de pain qu'ils nomment *Baggea* ou *Mangea ;* ils en expriment aussi une excellente huile qu'ils mêlent dans leurs alimens, et qui est préférable à toute autre pour cuire le poisson.

Lorsque cet arbre vieillit, il cesse de produire du fruit, mais il en découle une résine blanche, tenace, d'une odeur forte et désagréable, dont on fait des flambeaux, en l'enveloppant de feuilles seches. Son bois sert à fabriquer beaucoup d'ustensiles, des tonneaux, des rames, des tasses, cuillers, &c.

CANNA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1. *Cannacorus. Tourn.* Roseau fleuri des Indes. Canne d'Inde. Balisier.

Monandrie, Monogynie. Une étamine et un style.

Espece non décrite.

1. CANNA (*angustifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 50.

Balisier à feuilles étroites-lancéolées, nerveuses et pétiolées. Cette plante vivace croît entre les tropiques, dans des lieux couverts et fangeux de l'Amérique. Elle est plus basse que le Balisier d'Inde ordinaire : ses feuilles sont plus étroites, et ses fleurs jaunâtres ; dans tout le reste ces deux especes sont entièrement semblables. On la cultive comme celle qui est décrite dans le dict.

CAPPARIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 699. Caprier.

Polyandrie, Monogynie. Plusieurs étamines qui ne tiennent point au calice, et un style.

Especes non décrites.

1. CAPPARIS (*Zeylanica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 487. *sp.* 2.

Caprier de Ceylan, à pédoncules solitaires et uniflores : à stipules épineuses : à feuilles ovales et aiguës à chaque extrémité.

Cette espece des Indes, très différente du Caprier ordinaire, a des tiges et des rameaux ligneux, armés de doubles épines recourbées. Ses feuilles sont étroites comme celles du Saule, oblongues et aiguës. Son fruit est gros et arrondi.

2. —— (*horrida*). *Linn. sp. 3. suppl. p. 264.*

Caprier hérissé. Arbre de Ceylan à tige ferme, divisée en rameaux tortueux, armés de doubles épines stipulaires, roides, rougeâtres et postées à la base des feuilles. Ses feuilles sont pétiolées, ovales dans le bas, et rétrécies par degrés en une petite épine terminale. Les pédoncules sont binés, axillaires et uniflores.

3. —— (*sepiaria*). *Linn. sp. 4.*

Caprier de haie. Plante grimpante et ligneuse des Indes, dont les rameaux sont cylindriques, et armés d'épines stipulaires géminées, recourbées, courtes et noirâtres. Ses feuilles sont à peine pétiolées, ovales, nues, très-entieres, et échancrées. Les ombelles sont terminales, simples, et composées de plusieurs fleurs. Le pédoncule commun est court et ombellé.

4. —— (*frondosa*). *Linn. sp. 5.*

Caprier à feuilles ramassées. Arbrisseau de Carthagene et de St.-Domingue, haut de sept à huit pieds, et qui s'éleve quelquefois jusqu'à vingt dans les forêts épaisses. Ses rameaux sont peu nombreux et érigés. Ses feuilles sont lancéolées, aiguës, luisantes, ondulées, très-entieres, un peu coriaces, pétiolées, de différentes grandeurs, et rapprochées en plusieurs paquets sur les rameaux : les plus grandes ont un pied de longueur. Le pédoncule commun, cylindrique, luisant, érigé, terminal et solitaire, soutient un petit nombre de fleurs disposées en ombelle, sans odeur, verdâtres, vertes ou purpurines, et d'un pouce de diamêtre : après la fécondation, les pétales se roulent, et entortillent les étamines dans tous les sens. Ces fleurs sont remplacées par des siliques longues d'un pouce ou d'un pouce et demi, luisantes, d'un pourpre foncé et à chair blanche. Cette espece fleurit en avril et en mai, et son fruit mûrit en août et en septembre.

5. —— (*ferruginea*). *Linn. sp. 6.*

Caprier ferrugineux. Arbrisseau de la Jamaïque et de St.-Domingue, dont la tige est érigée, haute de neuf à dix pieds, et rameuse. Ses plus jeunes rameaux et les pétioles sont cotonneux. Ses feuilles sont persistantes, alternes, pétiolées, très-entieres, lancéolées, pointues, glabres et vertes en dessus, couvertes en dessous d'un coton cendré et un peu jaunâtre. Les pédoncules communs, presque disposés en grappe, et cotonneux, terminent ordinairement les rameaux ; ils soutiennent sept à huit fleurs octandriques, d'un demi-pouce de diamêtre, blanches et inodores.

Il y a une variété de cette espece à fleurs pourpres et un peu odorantes.

6. —— (*pulcherrima*). *Linn. sp. 9.*

Caprier à belles fleurs. Petit arbre irrégulier qui croît épars sur le penchant des montagnes aux environs de Carthagene. Il est érigé, et n'a que deux ou trois pieds de hauteur dans les lieux découverts et arides ; mais

il s'éleve jusqu'à douze pieds dans les forêts ombragées. Son tronc n'a que deux pouces de diamêtre: ses rameaux sont épais, cylindriques, glabres et ligneux. Ses feuilles sont oblongues, obtuses, luisantes, très-entieres, coriaces, à peine pétiolées, alternes, et souvent longues de dix pouces. Ses belles fleurs d'un blanc jaunâtre et d'une charmante odeur, naissent en grappe terminale, simple, érigée, épaisse, solitaire, d'un demi-pied de longueur, et d'une forme très-agréable. Les filets sont longs d'un pouce et demi, blancs le premier jour, et colorés ensuite en un pourpre tendre. Les fleurs sont remplacées sur quelques grappes par une ou deux baies, dont l'écorce est verte et panachée de brun, de deux à quatre pouces de diamêtre, à chair dure, presque sans odeur avant la maturité, mais qui après devient molle et si fétide qu'aucun animal n'ose y toucher. Les semences sont enveloppées d'une membrane blanche et tenace. Les fleurs de cette espece paroissent en juillet et en août, et les fruits mûrissent en mars et en avril.

7. —— (*linearis*). *Linn. sp.* 10.

Caprier à feuilles linéaires. Arbre de l'Amérique méridionale érigé, chevelu, élégant, haut d'environ quinze pieds, et entièrement glabre. Ses feuilles sont linéaires, coriaces, sans veine, obtuses, luisantes, garnies dans le milieu d'une nervure très-saillante, portées sur de très-courts pétioles, alternes, souvent roulées sur les côtés, longues de quatre pouces, nombreuses, et toutes tournées vers le haut. Les grappes étendues horizontalement, ainsi que les petits rameaux qui les portent, sont terminales ou axillaires, et chargées à-peu-près de dix fleurs blanches, inodores, et d'un demi-pouce de diamêtre. Le fruit est d'une couleur orangée mêlée de rouge, et d'un pouce de longueur. Cette espece fleurit en juin et en juillet.

8. —— (*hastata*) *Linn. sp.* 12.

Caprier à feuilles hastées. Cet arbrisseau qui croît dans les forêts de Carthagene, est érigé, foible, et divisé en un petit nombre de rameaux souvent de six pieds de longueur, et garnis de feuilles alternes, pétiolées, luisantes, coriaces, roides, longues de trois à sept pouces, en fer de pique, oblongues et presqu'entieres. Les pédoncules communs sont en grappes terminales, garnies de sept à huit fleurs, et presque longues d'un demi-pied. Les fleurs sont un peu odorantes, pourpres, et à-peu-près de deux pouces de diamêtre.

9. —— (*flexuosa*). *Linn. sp.* 13.

Caprier flexueux. Arbrisseau de la Jamaïque dont les feuilles ressemblent à celles du *Capparis Breynia*, mais elles sont plus étroites, penchées, coriaces et pétiolées. Ses rameaux sont cylindriques, tortueux; et ses feuilles persistantes, glabres, obtuses et oblongues. Ses pédoncules sont courts, cylindriques, terminaux,

et soutiennent plusieurs fleurs à pédicules très-longs et sans articulation à leur base.

10. —— (*grandis*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 263.

Caprier à gros fruits. Arbre de Ceylan très-haut, blanchâtre, et garni de feuilles alternes, ovales, très-entieres, aiguës, glabres, veinées et sans stipules. Les corymbes sont terminaux, et s'alongent en grappes à fruit. Ses fleurs sont d'un jaune blanchâtre, et remplacées par des fruits gros et globuleux.

Ces dix especes de Capriers sont très-tendres, et doivent être traitées comme celles décrites dans le dict. V. cet art.

CAPRARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 827. Herbe douce. Capraire.

Didynamie, Angiospermie. Deux petites étamines et deux plus grandes : des graines renfermées dans un péricarpe.

Especes non décrites.

1. Capraria (*duranti-folia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 567. *sp.* 2.

Capraire à feuilles de Durante. Cette plante croît dans des lieux inondés de la Jamaïque. Elle pousse une tige à six angles obtus, haute d'un pied, et divisée en rameaux alternes, simples, et plus courts que la tige. Ses feuilles sont opposées, ternées ou quelquefois quaternées, presque sessiles, lancéolées, dentelées, et très-entieres vers la base. Ses fleurs sont axillaires, solitaires, pédonculées, et remplacées par des capsules ovales, aiguës, à deux cellules séparées par une cloison opposée, et qui renferment des semences nombreuses et arrondies.

2. —— (*crustacea*). *Linn. sp.* 3.

Capraire crustacé et rampant, à feuilles opposées, ovales, crénelées, et à peine pétiolées. Petite plante des Indes orientales herbacée, rempante, très-rameuse, et qui ressemble beaucoup à la Linderne pixidaire.

3. —— (*lancelata*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 284.

Capraire lancéolé du Cap de Bonne-Espérance à feuilles opposées et lancéolées : à corymbe terminal et composé.

4. —— (*undulata*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 284.

Capraire du Cap de Bonne-Espérance à feuilles alternes, ovales et ondulées : à grappes rangées d'un même côté.

CAPSICUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 269. Poivre d'Inde ou de Guinée, Piment de Guinée, Corail de jardin.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Capsicum (*Sinense*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 3. *p.* 226.

Poivre de la Chine. Cet arbuste totalement glabre pousse une tige ligneuse, d'un pouce et demi d'épaisseur, couverte d'une écorce cendrée,

et dont les derniers rameaux périssent chaque hiver. Ses feuilles sont ovales, pointues, très-entieres, alternes, et portées sur de longs pétioles. Ses pédoncules solitaires ou jumeaux, courts et penchés, soutiennent chacun une fleur d'un blanc jaunâtre, et chargée communément au-dessus du tube d'une goutte de liqueur douce : les antheres sont érigées et d'un violet foncé : le fruit est luisant, penché, ovale, à angles obtus, jaunâtre, de même forme et saveur que les autres de ce genre. Ses semences sont d'une couleur pâle. On cultive cette espece à la Martinique, où son fruit est employé aux usages de la cuisine.

2. —— (*grossum*). *Linn. sp.* 4.

Poivre d'Inde à gros fruits. Plante vivace ou sous-arbrisseau des Indes, très-semblable à l'espece annuelle ; mais sa tige est vivace, haute de sept à huit pouces, et un peu rameuse. Son fruit de forme variée, solitaire et érigée, devient de la grosseur d'une pomme sur les individus les plus forts.

On voit quelquefois une variété de cette espece à fruit bifide.

3. —— (*frutescens*). *Linn. sp.* 5.

Poivre d'Inde à tige ligneuse, un peu rude, et à pédoncules solitaires. Cette espece des Indes ne paroît pas être celle qui est dans le dict. sous le même titre.

Ces trois plantes doivent être traitées comme la septieme et les dernieres du dict. Elles sont tendres, et veulent être tenues constamment dans la serre chaude.

CAPURA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 477. Capure.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Son caractere essentiel consiste en un ovaire supérieur : une fleur sans calice : une corolle découpée en six segmens : des étamines renfermées dans le tube : un stigmate globuleux : et une baie.

On n'en connoît qu'une espece :

1. CAPURA (*purpurata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 343.

Capure pourprée. Arbre des Indes à rameaux étalés, pourprés, et garnis de feuilles opposées, portées sur de courts pétioles, ovales, à-peu-près semblables à celles du Chêvre-feuille *Xylosteon*, très-entieres, un peu aiguës et annuelles. Ses fleurs sont pourpres, axillaires, et en petits faisceaux plus courts que les feuilles.

Cet arbre, comme tous ceux de l'Inde, exige une chaleur continuelle.

CARDAMINE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 876. Cresson. Cardamine.

Tétradynamie siliqueuse. Quatre grandes étamines et deux autres plus petites, opposées l'une à l'autre : un péricarpe très-alongé, et terminé par un style court.

Especes non décrites.

*1. *A feuilles simples.*

1. CARDAMINE. (*asari-folia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 593. *sp.* 2.

Cresson à feuilles d'Asaret. Cette

espece d'Italie qui croît sur les Alpes dans des lieux humides, a une racine traçante, et des feuilles simples, arrondies, presqu'en cœur, et crénelées sur leur bord. Ses tiges sont courtes et peu feuillées. Ses fleurs sont blanches : et les siliques élastiques.

2. —— (*nudicaulis*). *Linn. sp.* 3.

Cardamine à tiges nues, et à feuilles simples, lancéolées, sinuées et dentelées. Cette plante de la Sibérie a des siliques en croissant, lancéolées, applaties et gonflées à chaque semence.

*2. *A feuilles ternées.*

3. —— (*resedi-folia*). *Linn. sp.* 5.

Cresson à feuilles de Réséda. Cette petite plante bisannuelle croît sur les Alpes helvétiques, dans les Pyrénées et en Allemagne. Sa racine pousse plusieurs tiges courtes, denses et très-rameuses, hautes de trois ou quatre pouces, et d'un verd bleuâtre. Ses feuilles radicales sont très-rapprochées, portées sur de longs pétioles, arrondies, ovales, obtuses, entieres, et souvent échancrées au pétiole; celles du bas de la tige sont pétiolées, hastées et lyrées : et celles du haut pinnées avec impaire. Les grappes sont terminales, et garnies de fleurs blanches, pédiculées, et remplacées par des siliques presque longues d'un pouce, linéaires, planes, noduleuses, et qui renferment des semences nombreuses et en forme de lentilles. Cette plante fleurit au commencement de juillet.

4. —— (*Africana*). *Linn. sp.* 7.

Cresson d'Afrique. Cette espece a des feuilles ternées, acuminées, et semblables à celles de la Cristophoriane. Ses tiges sont foibles, glabres, très-rameuses, et longues de neuf pouces. Ses fleurs sont blanches, petites, en épi terminal, et remplacées par des siliques pointues et élastiques.

5. —— (*Virginica*). *Linn. sp.* 15.

Cresson de Virginie. Les feuilles radicales de cette plante sont placées circulairement, ailées, et composées d'un grand nombre de folioles presqu'embriquées, un peu lancéolées, et munies à leur base sur le côté postérieur d'une seule denticule courte. Sa tige est garnie d'un petit nombre de feuilles le plus souvent entieres et linéaires. Sa fleur est blanche, et ses siliques sont applaties. Cette espece a le port de la Bourse-à-Pasteur.

Toutes ces plantes n'ont rien d'intéressant; on multiplie les trois premieres et la cinquieme en semant leurs graines en automne dans un sol frais, marneux, et un peu à l'abri des rayons du soleil : elles réussiront sans beaucoup de soin; on peut aussi séparer en automne les racines de la troisieme.

La quatrieme exige une meilleure situation. On la seme sur une couche, et on place les jeunes plantes, lorsqu'elles sont assez fortes, dans une plate-bande chaude et seche.

CARDUUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1004. Chardon.

On se dispensera de détailler les trente-quatre especes de Chardon qui ne sont point décrites dans le dict., parce qu'elles n'ont point d'agrément, et qu'elles chargeroient trop cet ouvrage. On les trouvera dans le syst. vég. de Linné 14e. éd. p. 724.

CAREX. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1137. Faux-Souchet.

Monoécie, Triandrie.

On connoît quarante-cinq especes de ce Chiendent rappellées dans le syst. vég. de Linné 14e. éd. p. 842, et qui croissent la plupart dans des lieux aquatiques et sur les marais. On a pensé qu'il étoit inutile d'en grossir ce volume, qui n'est fait que pour l'usage des jardiniers.

CARISSA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 318. Calac.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Le caractere essentiel de ce genre consiste en une baie à deux loges et polysperme.

Les especes, sont

1. Carissa. (*carandas*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 251.

Calac carandas. Arbre épineux des Indes, de quinze à vingt pieds de hauteur, divisé en rameaux fourchus, armés d'épines à chaque division, et garnis de feuilles pétiolées, elliptiques, obtuses, lisses, très-entieres, opposées, et la plupart munies à leurs ailes d'épines opposées, ouvertes, et plus courtes que les feuilles. Les pédoncules ordinairement terminaux, géminés, triflores et à pédicules égaux, soutiennent des fleurs blanches, et semblables à celles du Jasmin. Les fruits qui les remplacent, sont d'un rouge noirâtre, et à-peu-près de la forme d'une cérise.

On cultive cet arbre dans les Indes pour en faire des clôtures de jardin, et des haies; il est très-propre à cet usage par la grande quantité de rejetons qu'il pousse de sa racine. On peut manger son fruit cru, lorsqu'il est mûr; mais ordinairement on le marine, comme les olives, avant sa parfaite maturité, et l'on en sert dans les repas.

2. —— (*spinarum*). *Linn.*

Calac à très-longues épines. Arbrisseau des Indes orientales épineux, haut de cinq à six pieds, et très-rameux. Ses rameaux divisés et sous-divisés s'étendent horizontalement, et sont armés à chaque ramification de deux épines opposées, l'une en dessus, l'autre en dessous, très-ouvertes, longues d'un pouce, fortes, cylindriques, quelquefois bifides et crochues, rouges et luisantes au sommet, comme dans l'espece précédente. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, ovales, un peu aiguës, coriaces, lisses, très-entieres, et placées par paire à chaque bifurcation, ainsi que dans la division des rameaux; de très-courts pédoncules terminent les rameaux, et soutiennent chacun cinq ou six petites fleurs blanches, à tube rouge, et à-peu-près semblables

à celles du Jasmin ; elles sont remplacées par une baie noirâtre de la grosseur d'un pois. Ce fruit a une saveur agréable quand il est mûr ; on se sert à Java des petits rameaux épineux de cet arbrisseau au lieu d'hameçons pour prendre le poisson.

Ces deux especes ne peuvent être conservées en Europe sans le secours d'une bonne serre, et les jeunes plantes doivent être continuellement plongées dans la couche de tan.

On cultive au Japon la seconde espece en caisse, comme nous faisons ici pour les Orangers ; elle y fleurit en avril, et fournit en même temps des baies mûres.

CARLINA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1008. Carline.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites fructueux, tant dans le disque que dans la circonférence, et dont les étamines sont réunies ordinairement par leurs antheres en forme de cylindre.

Especes non décrites.

1. Carlina (*Pyrenaica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 6. *p.* 729.

Carline des Pyrénées. Cette plante très-commune sur les Pyrénées du côté de l'Espagne, a des feuilles courantes, cotonneuses sur chaque face, oblongues, pinnatifides, sessiles, hastées, dentelées, et terminées à chaque division par une épine jaunâtre. Ses fleurs sont purpurines, terminales et ramassées plusieurs en têtes, et à calices à peine plus grands que ceux du Chardon pycnocéphale. Les écailles calicinales intérieures sont lâches, épineuses, érigées, scarieuses, étroites-lancéolées, et un peu plus longues que le calice.

2. —— (*xeranthemoides*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 349.

Carline xéranthémoïde. Très-bel arbuste de l'Afrique, dont la tige est rameuse, cylindrique, et couverte d'un duvet dense et laineux. Ses feuilles sont éparses, en alêne, terminées par une pointe épineuse, piquantes sur leurs bords, vertes et glabres en dessus, laineuses et blanches en dessous. Ses rameaux simples se divisent au sommet en pédoncules feuillés. Les calices sont environnés d'un petit nombre de feuilles semblables à celles de la tige, mais seulement de la longueur du calice, cotonneuses et sans épines. Les écailles calicinales intérieures sont les plus longues, recourbées et terminées en épine subulée. Le rayon de la grandeur des fleurs est d'un jaune brillant, et composé d'écailles légérement sciées.

3. —— (*atractyloides*). *Linn. sp.* 8.

Carline atractyloïde. Cette plante du Cap de Bonne-Esperance a une tige dure, presque ligneuse, remplie de moëlle, rameuse, pubescente et grisâtre au sommet. Ses feuilles sont alternes, légérement découpées en pointes ailées, dentelées et très-épineuses. Elle produit des fleurs terminales et jaunâtres. Les écailles calicinales sont étroites, lancéolées et

épineuses; les intérieures qui forment la couronne, ne sont ni scarieuses ni colorées.

La premiere espece peut être traitée comme celle décrite dans le dict. On la seme en place au printemps dans une terre douce et sans fumier, à l'abri du Nord. On éclaircit les plantes à dix pouces de distance. Elles fleurissent la seconde année.

Les deux autres doivent être élevées en pot, afin de pouvoir les abriter pendant l'hiver.

CAROLINEA. *Linn. gen. plant suppl. p.* 51. La Caroline. Cacaoyer sauvage.

Monadelphie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies par leurs filets en un corps.

Son caractere essentiel consiste en un calice simple, tubuleux et tronqué : des pétales ensiformes : un fruit charnu ou une pomme à cinq sillons, et biloculaire.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Carolinea (*princeps*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 620. *suppl. p.* 314.

La Caroline, ainsi nommée en l'honneur de Sophie Caroline, Princesse de Bade. Cacaoyer sauvage. Grand arbre sans épine, qui croît dans le Mexique, à Surinam et en Guinée sur les rivages des fleuves, et dans des lieux inondés par les eaux de la mer. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, digitées ou divisées en trois ou cinq folioles larges-lancéolées, portées sur de très-courts pétioles, et très-entieres. Les stipules sont binées, courtes et caduques. Ses fleurs sont solitaires, axillaires, sessiles, fort grandes, d'une forme très-agréable : à pétales jaunes : à filets rouges : et à antheres pourpres. Le fruit qui ressemble à celui du Cacaoyer, est torulé et ovoïde : ses semences ont la forme d'amandes par leurs cotyledons plissés. Elles sont bonnes à manger, mais il faut en user modérément, à moins qu'elles ne soient rôties, car sans cela elles occasionnent des coliques venteuses.

Cet arbre doit être traité en Europe comme le Caffier. Il exige une terre forte et une humidité continuelle.

CAROXYLON. *Thunb. diss. nou plant. gen. p.* 37. Caroxylon.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Son caractere essentiel consiste en une corolle à cinq pétales : un nectaire composé de cinq folioles conniventes, et insérées dans le milieu de la corolle : une semence enveloppée d'une membrane.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Caroxylon (*Salsola*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 245. *Thunb. L. C. p.* 38.

Caroxylon d'Afrique. Cette plante ligneuse et vivace pousse une tige arborée, érigée, nue, et divisée en un grand nombre de rameaux épars, roides, tortueux, étalés, et sous-di-

visés en d'autres plus petits, dont les derniers sont placés sans ordre, cylindriques, tortueux, couverts d'un coton blanc, feuillés, floriferes, et de plus d'un pouce de longueur. Ses feuilles sont très-nombreuses sur les plus petits rameaux, embriquées, sessiles, presque globuleuses, ovales, glabres, un peu concaves en dedans, convexes, grises, et cotonneuses en dehors, obtuses, très-menues, serrées contre les rameaux, et garnies encore d'autres feuilles à leurs ailes. Ses fleurs qui naissent sur les derniers et plus petits rameaux, sont jaunâtres ou légèrement purpurines : le nectaire tirant aussi sur le jaune, est verdâtre à sa base. Les étamines et le style sont blancs.

Cette plante a beaucoup d'affinité avec la Soude et l'Anabase; elle fleurit en octobre. On compose en Afrique une espece de savon grisâtre avec ses cendres et de la graisse de mouton.

Cette plante doit être tenue constamment dans la serre chaude, comme toutes celles des mêmes climats.

CARTHAMUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1010. Safran bâtard, ou Carthame.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites fructueux tant dans le disque que dans la circonférence, et qui sont munis de plusieurs étamines réunies en forme de cylindre par leurs antheres.

Les especes non décrites, sont

1. CARTHAMUS (*mitissimus*). *Linn. syst. veg. ed 14. sp. 6. p.* 730.

Carthame nain et sans épines. Cette plante vivace de la France et des environs de Montpellier, pousse plusieurs feuilles radicales, sans épines, rangées circulairement sur la terre, longues, glabres, découpées, dentelées, molles et sinuées; dans le centre paroît une grosse fleur bleue, sessile, ou quelquefois soutenue sur une tige haute de trois à quatre pouces, et garnie de feuilles ailées. Les écailles du calice sont sans veines ni nervures, très-entieres et sans épines. Les semences sont aigrettées en poils divergens.

2. —— (*Salici-folius*). *Linn. sp. 9. suppl. p.* 350.

Carthame à feuilles de Saule. Petit arbuste de l'isle de Madere, où il croît parmi les rochers. Ses rameaux sont longs, blanchâtres, cotonneux et uniflores : ses feuilles sont rapprochées, éparses, lancéolées, très-entieres, glabres en dessus, couvertes en dessous d'un coton soyeux et applati, munies à leur base, au pétiole, et très-rarement sur les bords, de deux ou quatre épines menues, et toujours terminées au sommet par une pointe épineuse. Les fleurs sont blanches, solitaires, terminales, et à calice embriqué : les écailles extérieures qui le composent, sont aiguës, plus longues, et semblables aux feuilles caulinaires.

La premiere espece doit être semée dans une bonne terre bien ammeublie, où elle réussira sans beaucoup de soin. La seconde est plus tendre et ne supporteroit point le froid de nos hivers ; on la seme sur une couche de chaleur modérée. On tient les jeunes plantes dans des pots remplis d'une terre légere, et on les place pendant l'hiver dans une bonne orangerie, avec les Myrthes et les Orangers.

CARYOCAR. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 739. Caryocar.

Polyandrie, Tétragynie. Plusieurs étamines et quatre styles.

Son caractere essentiel est un calice découpé en cinq parties : une corolle à cinq pétales : le plus souvent quatre styles : un fruit à quatre noyaux sillonnés et réticulés.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Caryocar (*nuciferum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 504.

Le Caryocar nucifere est un grand arbre de l'Amérique méridionale, qui croît le long de la Berbice et de l'Essequebé dans la Guiane. Ses feuilles sont ternées : le calice des fleurs, ainsi que la corolle, sont pourpres. Il produit un fruit sphérique de la grosseur de la tête, et qui renferme ordinairement quatre noix bonnes à manger, et dont la saveur est douce comme celle de l'Amande.

CARYOTA. *Linn gen. plant. ed. nou. n.* 1343. Caryote.

Monoécie, Polyandrie. Des fleurs mâles à plusieurs étamines, et des femelles séparées sur un même individu.

Son caractere essentiel est dans les fleurs mâles un calice commun : une corolle divisée en trois parties : et plusieurs étamines : et dans les fleurs femelles un calice commun : une corolle divisée en trois parties ; un pistil : et une baie à deux grosses semences.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Caryota (*urens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *app. p.* 986.

Caryote à fruits brûlans. Palmier des Indes dont le tronc est droit et moins haut que le Cocotier. Le bois des jeunes arbres est roussâtre, entièrement noir, et celui des plus âgés, aussi dur que la corne, et rempli dans l'intérieur d'une moëlle blanche, molle et spongieuse. Sa cîme est étendue, très-rameuse, et garnie de feuilles moins grandes que celles des autres Palmiers, d'une forme tout-à-fait singuliere, et doublement ailées : chaque aile est composée de deux rangs de folioles cunéiformes, déchiquetées obliquement dans le haut, minces, striées longitudinalement, d'un verd brun, et luisantes. La spathe qui renferme le régime, sort à l'aile de la feuille inférieure, et contient une panicule qui se développe en pédoncules simples, rapprochés en faisceau, de trois ou quatre pieds de longueur, et entièrement chargés de petites fleurs mâles et femelles. Chaque fleur femelle est suivie d'un fruit rond, à-peu-

près de la grosseur d'une Prune, à chair ferme, d'abord rougeâtre, ensuite pourpre, noire d'un côté, et terminée par une petite élévation au sommet. Ce fruit renferme deux noyaux joints ensemble, arrondis d'un côté, et planes de l'autre; leur coque est noire, dure, sillonnée, et renferme deux semences dures. La chair extérieure de ce fruit est si caustique, qu'elle brûle la peau. On prétend que cet arbre n'en produit qu'une seule fois, et qu'il périt ensuite. Sa moëlle est farineuse et peut remplacer le Sagou; son bois entre dans la construction des maisons, quoiqu'il n'ait qu'une très-petite épaisseur de deux ou trois pouces.

Ce Palmier doit être traité comme tous les autres. V. l'art. *Palma* du dict. On le tient constamment plongé dans le tan de la serre: il exige le même degré de chaleur que les Ananas, sur-tout pendant sa jeunesse.

CASSIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 557. *Senna. Tourn.* Casse. Séné sauvage.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Especes non décrites.

1. CASSIA. (*diphylla*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 1. *p.* 393.

Casse diphylle. Arbrisseau de l'Inde, dont la tige est cylindrique. Ses feuilles sont conjuguées sur un court pétiole, demi-orbiculaires, striées et obtuses. Les stipules sont en cœur-lancéolées, et couvrent tous les rameaux.

2. —— (*bacillaris*). *Linn. sp.* 2. *suppl. p.* 231.

Casse à gousses alongées et cylindriques. Arbrisseau de Surinam très-glabre, et de la hauteur de dix à douze pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées et composées de deux paires de folioles obliques du côté intérieur, et très glabres sur chaque face. Celles du bas sont exactement ovales, et les supérieures plus alongées. Il se trouve une glandule conique et obtuse entre les folioles inférieures. Les feuilles sont dénuées de stipules: les grappes sont axillaires, pédonculées, solitaires, érigées, claires et peu garnies. Les fleurs sont d'une couleur orangée, et d'une médiocre grandeur: la gousse entièrement semblable à celle de la Casse fistuleuse, est un peu courbée, cylindrique, très-glabre, terminée par une pointe fine, longue d'un pied, et divisée intérieurement en plusieurs cellules, sans gonflement en dehors.

3. —— (*absus*). *Linn. sp.* 3.

Casse hispide. Cette plante annuelle des Indes, qui croît en Egypte, et qu'Alpin nomme *Absus*, est basse. Sa tige est haute d'un pied, velue, rameuse et érigée. Ses feuilles sont portées sur des pétioles à-peu-près longs d'un pouce, et composées de deux paires de folioles ovales, minces, glabres, veinés, très-entieres, et munies à leur base de deux glandules. Ses fleurs sont axillaires, petites, ramassées plusieurs ensemble, purpurines,

et rayées de lignes d'une couleur plus foncée. Les gousses qui les remplacent, sont très-glabres, fort courtes, un peu hérissées, planes, bivalves, et gonflées à chaque semence qu'elles renferment.

4. —— (*viminea*). *Linn. sp.* 4.

Casse effilée à feuilles bijuguées, ovales-oblongues, acuminées, et munie d'une glandule oblongue entre les deux folioles inférieures. Cet arbrisseau de la Jamaïque se divise en rameaux légérement cotonneux. Le pétiole qui soutient les deux paires de folioles, est terminé par un filet très-court; au-dessous de ce pétiole, et à chaque côté, sort une écaille calleuse, obtuse et à trois dents. Les grappes de fleurs sont lâches et axillaires : et les gousses courtes et applaties.

5. —— (*obtusifolia*). *Linn. sp.* 9.

Casse à feuilles obtuses. Cette plante annuelle de l'isle de Cuba pousse des tiges herbacées, hautes de deux pieds, inclinées, légèrement hispides et rameuses. Ses feuilles sont ailées, et composées de trois paires de folioles rondes, glabres, molles, vertes étant jeunes, et d'une couleur plombée dans leur vieillesse. Les pétioles sont un peu velus. Les fleurs sont jaunes, et disposées en grappes terminales, moins grosses que celles de la Casse ordinaire. Ses gousses droites, petites et minces, renferment des semences semblables à celles du Fénugrec.

Les gens du pays mangent les feuilles de cette espece dans leur potage, et lui attribuent plusieurs propriétés médecinales.

6. —— (*falcata*). *Linn. sp.* 10.

Casse à feuilles en faulx. Cette plante annuelle croît en Amérique. Ses feuilles sont ailées, et composées de quatre paires de lobes ovales-lancéolés, et arqués en arriere. Les pétioles sont garnis d'une glandule à leur base.

7. —— (*longisiliqua*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 230.

Casse à bâtons. Cette espece de l'Amérique a une tige d'arbre érigée, un peu cylindrique, sillonnée en angles obtus, et divisée en plusieurs rameaux à peine pubescens. Ses feuilles sont composées de quatre paires de folioles vertes, très-glabres, plus pâles en dessous, ovales et oblongues ; celles de l'extrémité sont par degrés plus longues, et plutôt linéaires que lancéolées : la paire inférieure est munie entre les deux folioles ou au-dessous, d'une glande oblongue et en alêne : et celles du haut en ont pareillement une, mais plus aiguë : rarement s'en trouve-t-il entre celles intermédiaires. Le pétiole est érigé et un peu cylindrique. Les stipules sont aiguës, courtes et linéaires. La gousse est tétragone et hérissée; pendant la nuit le pétiole se dresse serrément contre la tige, et les folioles s'abbaissent.

8. —— (*atomaria*). *Linn. sp.* 15.

Casse atômifere. Arbuste d'Amé-

rique dont la tige est haute de six pieds, cendrée, et diviséeen plusieurs petits rameaux pubescens, ainsi que les pétioles, qui sont parsemés d'atômes un peu ferrugineux et non canaliculés. Ses folioles sont vertes sur chaque face cotonneuse au toucher, ovales: et les inférieures plus petites, plus obtuses, un peu échancrées, et à bords égaux à leur base. Les stipules sont en alêne, et souvent persistantes après la chûte des feuilles de l'année.

9. —— (*pilosa*). *Linn. sp.* 16.

Casse de la Jamaïque. Sa tige est droite, un peu ligneuse, divisée en plusieurs rameaux érigés et entièrement couverts de poils. Ses feuilles sont glabres, à cinq paires de folioles, et munies de stipules à demi-découpées en cœur, ciliées et pointues. Les pédoncules érigés, géminés, lisses et uniflores, soutiennent des fleurs à cinq étamines, et remplacées par des gousses oblongues et applaties.

10. —— (*hirsuta*). *Linn. sp.* 20.

Casse hérissée, et garnie de feuilles à six paires de folioles larges, ovales, acuminées et laineuses. Cette plante de l'Amérique est une Casse fétide, qui répand une odeur désagréable. Sa tige est herbacée. Ses feuilles sont amples, pointues et hérissées.

11. —— (*tomentosa*). *Linn. sp.* 22. *suppl. p.* 231.

Casse cotonneuse. Cet arbre de l'Amérique méridionale a un tronc divisé en rameaux cylindriques, tortueux, et couverts d'un duvet mou, dense, blanc, et qui devient jaune dans les échantillons séchés. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ailées, et composées de six à huit paires de folioles opposées, linéaires et lancéolées, aiguës, très-entieres, arrondies obliquement à la base, vertes en dessus, et hérissées, blanches ou jaunes, et cotonneuses en dessous, et à côtés inégaux. Le pétiole est cotonneux: les stipules sont un peu découpées en croissant, ou lancéolées, cotonneuses et caduques: les panicules sont axillaires et solitaires à l'extrémité de la tige: les pédoncules cotonneux: les fleurs jaunes et d'une médiocre grandeur: et les gousses droites, applaties et très cotonneuses.

12. —— (*serpens*). *Linn. sp.* 23.

Casse traînante. Plante annuelle de la Jamaïque à tiges filiformes, herbacées, couchées, glabres, et rarement divisées en rameaux depuis la base. Ses folioles sont oblongues, striées, étroites, et munies de stipules en alêne. Ses pédoncules axillaires, solitaires, de la longueur des feuilles, nus et ouverts horizontalement, soutiennent des fleurs à cinq étamines. Les gousses sont érigées, rhomboïdes, oblongues, et postées en angles droits sur le pédoncule.

13. —— (*sophera*). *Linn. sp.* 28.

Casse sophere, ou à feuilles de Galéga. Petit arbrisseau des Indes

orientales, où il croît dans des lieux couverts et ombragés. Sa tige s'éleve à la hauteur de quatre à cinq pieds : ses rameaux sont lisses, cylindriques, et divisés vers le haut en d'autres plus petits et floriferes. Ses feuilles sont alternes, longues d'un pied, ailées, et composées de dix paires de folioles distantes d'un pouce, opposées, presque sessiles, oblongues, aiguës, très-entieres, glabres et pointues. Le pétiole commun est muni à sa base d'une glande oblongue. Aux ailes des feuilles sortent des pédoncules qui soutiennent chacun un petit nombre de fleurs dont une seule est remplacée par une gousse cylindrique, longue de trois pouces, et terminée au sommet par une petite pointe. Chaque rameau produit à son extrémité une grappe de fleurs jaunes et pédonculées.

14. —— (*bracteata*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 232.

Casse à bractées. Cette espece de Surinam pousse des feuilles longues de plus d'un pied, et composées de dix paires de folioles longues de trois ou quatre pouces, linéaires, arrondies au sommet, molles, blanchâtres en dessous, & sans glandes. Le pétiole est applati et canaliculé. La grappe est très-longue, et fort chargée de fleurs séparées par des bractées ovales, grandes, gonflées, embriquées, nerveuses, pubescentes, et qui tombent un peu avant la floraison. Les fleurs sont jaunes, et les gousses courbées, applaties, et à quatre angles.

15. —— (*auriculata*). *Linn. sp.* 30.

Casse à oreillettes. Arbrisseau des Indes, dont les rameaux sont un peu couverts de duvet vers leur extrémité, et garnis de feuilles composées de dix à douze paires de folioles ovales-oblongues, obtuses, un peu velues en dessous, et accompagnées à chaque paire sur le pétiole commun, d'une glande mellifere, courte et en alêne. Les stipules sont des oreillettes larges, réniformes, amplexicaules, grandes, très-obtuses, barbues, et munies d'une pointe sur un côté vers la base. Ses fleurs sont safranées ou orangées, grandes et disposées en bouquet terminal, de trois à cinq réunies. Elles sont remplacées par des gousses applaties, minces, plus étroites à leur base, et obtuses au sommet avec une pointe.

16. —— (*grandis*). *Linn. sp.* 32.

Casse à gousses longues. Arbre très-grand et robuste, qui croît à Surinam. Ses rameaux sont couverts d'un duvet soyeux et très-fin : ses feuilles sont dénuées de glandes et formées par vingt paires de folioles oblongues, obtuses, égales dans leur largeur, et soyeuses. Les gousses sont longues d'un pied et demi, un peu applaties, larges de trois doigts, très-lourdes, pointues : à deux sutures saillantes, cylindriques d'un côté : et à côte simple de l'autre.

17. —— (*Mimosoides*). *Linn. sp.* 35.

Casse à feuilles de Sensitive. Cet arbuste de Ceylan pousse une tige droite, haute de deux pieds, et très-divisée en rameaux foibles, cylindriques et pubescens. Les folioles sont appairées et nombreuses. Les pétioles sont dépourvus de glandules, et garnis de stipules lancéolées, terminées par un poil. Les pédoncules sont axillaires, de la longueur des feuilles, droits, géminés, et soutiennent chacun une seule fleur accompagnée de deux bractées aiguës et lancéolées.

18. —— (*nictitans*). *Linn. sp.* 37.

Casse clignotante. Cette plante annuelle de la Virginie pousse une tige haute de huit à dix pouces, grêle, un peu velue, assez droite et très-peu divisée. Les folioles sont linéaires et nombreuses: le pétiole est garni dans le bas d'une glandule brune et pédiculée: les stipules sont aiguës. Les pédoncules communément divisés en trois parties, et triflores, soutiennent des fleurs pentandriques, jaunâtres et petites; les quatre pétales supérieurs de la corolle sont très-courts et fermés: celui du bas est ouvert et quatre fois plus grand.

19. —— (*procumbens*). *Linn. sp.* 38.

Casse couchée. Plante annuelle des Indes qui croît dans des terres seches et découvertes de la Virginie. Sa tige est couchée. Ses feuilles sans glandes, et composées d'un grand nombre de folioles appairées, ressemblent à celles de la Sensitive. Ses fleurs sont petites: et ses gousses planes et étroites. Cette espece est différente de la 20e. du dict.

Toutes ces Casses tendres et délicates doivent être soignées comme les especes du dict. Celles qui sont ligneuses et des Indes, exigent le même traitement et la même chaleur que la Casse fistuleuse, 8e. du dict. V. cet art.

CASSYTA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 548. Cassite.

Ennéandrie, Monogynie. Neuf étamines et un style.

Espece non décrite.

1. CASSYTA (*corniculata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 385.

Cassite corniculée. Plante ligneuse qui croît dans des troncs d'arbres pourris sur les montagnes de l'isle de Célebes. Ses rameaux longs d'un pied et demi, et ligneux, sont de la grosseur du doigt, tortueux, et armés d'épines solitaires, recourbées et en forme de cornes. Ses feuilles sont plus petites que les épines, linéaires et lancéolées. Ses fleurs sont axillaires, solitaires et à peine visibles: et ses baies presque sessiles.

CASTILLEJA. *Linn. gen. plant. suppl. p.* 74. Castilliée.

Didynamie, Angiospermie. Deux petites étamines et deux plus grandes: des graines renfermées dans un péricarpe.

Son caractere essentiel est un ca-

lice monophylle, tubuleux, et qui s'ouvre longitudinalement : une corolle labiée, dont la levre inférieure est munie de deux glandules tubuleuses: une capsule à deux loges séparées par une cloison opposée.

Les especes, sont

1. CASTILLEJA (*fissifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 548. *suppl. p.* 293.

Castillée à feuilles divisées. Cette plante de la Nouvelle-Grenade a une tige herbacée ou sous-ligneuse, haute de trois pieds, érigée, presque cylindrique et peu rameuse. Ses feuilles sont alternes, sessiles, ouvertes, linéaires, trinerves, longues d'un pouce, divisées en trois et jusqu'à sept parties au sommet; d'autres feuilles en faisceaux et sans stipules sortent à l'insertion des rameaux, et aux ailes des premieres. Les fleurs sont disposées en grappe terminale, composée de petits pédoncules solitaires et uniflores, et entre-mêlée de bractées trifides.

2. —— (*integrifolia*). *Linn. suppl. p.* 293.

Castillée à feuilles entieres, et linéaires-subulées : à bractées sans divisions. Cette plante de l'Amérique méridionale est très-semblable à la précédente, mais plus petite et à grappe plus alongée; peut être n'en est-elle qu'une variété.

CASUARINA. *Conf. Thunb. diss. n. gen. plant. p.* 53. *Linn. suppl. nov. gen.* 62. Filao.

Monoécie, Monandrie. Des fleurs mâles à une étamine: et des femelles séparées sur un même individu.

Le caractere essentiel de ce genre consiste dans les fleurs mâles, en un chaton qui les contient, et des corolles écailleuses divisées en deux parties. Les femelles sont pareillement rangées sur un chaton, sans corolles, et à style bifide. Le fruit est un cône écailleux.

Les especes, sont

1. CASUARINA (*equisetifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 840. *suppl. p.* 412. *Thunb. L. C. p.* 53.

Filao à feuilles de Prêle. Grand arbre des Indes, très-ample, et divisé en un grand nombre de petits rameaux épars, cylindriques, cendrés, et à nœuds verticillés, occasionnés par la chûte des anciennes feuilles : les derniers sont hispides, longs, lâches, sous-divisés, couverts de feuilles courantes, articulés, striés, floriferes au sommet, et de la longueur d'un doigt. Ses feuilles, si on peut les nommer ainsi, sont verticillées au nombre de huit, très-courantes, presque réunies à leur base, érigées, ouvertes au sommet et en alêne. Ses fleurs naissent sur les derniers rameaux en épis verticillés; les mâles et les femelles sont séparées sur le même arbre. L'épi mâle est filiforme, plus épais que le rameau, presqu'en forme de massue, et long d'un pouce: l'épi femelle est un cône oblong, obtus, solitaire, posté sur les petits rameaux au-dessous des épis mâles, soutenu sur un

pédoncule à peine long d'une ligne, érigé et de la grosseur d'une noix.

2. —— (*nodiflora*). *Linn. Thunb. L. C. p.* 54.

Filao nodiflore. Cette espece des Indes est aussi un très-grand arbre, dont les branches et les rameaux sont semblables à ceux du précédent, mais plus profondément striés. Les fleurs mâles sont placées sur les derniers rameaux, et disposées en verticilles écartés et distincts; les chatons mâles sont longs de deux pouces, cylindriques et blanchâtres.

CATURUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1206. Queue de chat. Cature.

Dioécie, Triandrie. Des fleurs mâles à trois étamines: et des femelles séparées sur différens individus.

Le caractere essentiel de ce genre est une fleur mâle sans calice, avec une corolle divisée en trois segmens; la fleur femelle a au contraire un calice sans corolle, découpé en trois parties et trois styles: son fruit est une capsule à trois coques.

Les especes sont

1. CATURUS (*spiciflorus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 882.

Cature à épis. Arbre des Indes orientales qui s'éleve à dix-huit ou vingt pieds de hauteur. Son tronc n'est pas fort gros: ses branches nombreuses sont diffuses, et s'étendent circulairement: son bois est blanchâtre, dense, et couvert d'une écorce épaisse et brunâtre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, arrondies, pointues, oblongues, d'un beau verd luisant en dessus, plus pâles en dessous, et renforcées par quelques nervures blanchâtres, saillantes et hérissées. Ses fleurs naissent en épis jumeaux, axillaires, d'un verd jaunâtre, et pendans. Rhéed et Rumphe attribuent aux feuilles, aux fleurs et aux fruits de cet arbre plusieurs propriétés médecinales.

2. —— (*ramiflorus*). *Linn.*

Cature ramiflore. Arbrisseau de la Martinique de huit pieds tout au plus de hauteur. Ses rameaux sont longs, et ordinairement courbés à l'extrémité. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, pointues, recourbées en faulx, sciées, dentelées, ridées, veinées, rudes, portées sur de très-courts pétioles, alternes, pendantes, sortant aux extrémités des petits rameaux, de grandeurs différentes, et de deux pouces à un pied de longueur sur le même rameau. Les fleurs mâles sont très-petites, jaunâtres, très-nombreuses, et ramassées en paquet de distance en distance sur les parties nues des vieilles branches; les femelles sont blanchâtres, disposées de même sur les plus jeunes rameaux, et jusqu'à leur extrémité: elles sont placées sur le même pied que les fleurs mâles.

Ces deux especes exigent la serre chaude en Europe, et les jeunes plantes doivent être élevées sur des couches avec le plus grand soin la premiere année.

CAUCALIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 362. Persil bâtard. Caucalide.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Le caractere essentiel de ce genre consiste en des fleurs ombellées à corolle universelle radiée, et garnie de fleurons mâles dans le disque : un fruit hérissé de poils : et des enveloppes entieres.

Les especes, sont

1. CAUCALIS (*grandiflora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 275.

Caucalide à grandes fleurs. Cette espece croît parmi les blés dans l'Europe méridionale. Sa racine est annuelle, et sa tige très-lisse, cylindrique, tortueuse, érigée et rameuse. Ses feuilles semblables à celles de la Carotte, sont lisses en dessus, et rudes en dessous. L'enveloppe est pentaphylle et blanche sur les bords: l'ombelle universelle est blanche : les fleurons du disque sont nombreux et stériles.

2. —— (*daucoides*). *Linn.*

Caucalide à feuilles de Carotte. On trouve cette plante annuelle en France, en Allemagne, dans la Suisse et en Italie. Sa tige est très-étalée, diffuse, anguleuse, hispide et striée. Ses feuilles sont pinnées, et très-composées comme celles de la Carotte. Les pédoncules sont lisses et très-longs : l'ombelle générale est divisée en trois ou cinq parties, et sans feuilles : les partielles sont sessiles et ordinairement trifides : l'ombelle universelle n'a point d'enveloppe : les partielles en ont une à trois folioles : les fleurons sont égaux, rougeâtres, sans rayon, et en partie stériles ; chaque petite ombelle produit ordinairement trois fruits divergens, couronnés par le calice, oblongs, et hérissés de pointes crochues, lisses et écartées.

3. —— (*Mauritanica*). *Linn. sp.* 4.

Caucalide de Mauritanie à enveloppe universelle monophylle : et à partielles triphylles. Elle ressemble à la Caucalide commune, mais sa semence est plus grosse.

4. —— (*Orientalis*). *Linn. sp.* 5.

Caucalide du Levant dont les ombelles sont ouvertes : et les folioles des enveloppes partielles, surcomposées vers le haut, et découpées en segmens linéaires. La tige de cette plante bisannuelle est très-haute. Ses feuilles semblables à celles de la Férule, sont pinnées, divisées et sous-divisées. Ses fleurs sont blanches : les fleurons n'ont point de rayon : et les semences sont hérissées de poils écartés, visqueux et glanduleux au sommet.

5. —— (*leptophylla*). *Linn. sp.* 6.

Caucalide à feuilles menues. Elle est bisannuelle, et croît parmi les blés en Allemagne, en Suisse, en Italie et en Angleterre. Sa tige est basse, cylindrique, un peu velue vers le haut, et garnie de feuilles bipinnées : les caulinaires ont des pétioles en forme

de gaînes, et membraneux : les pédoncules opposés aux feuilles, soutiennent une ombelle divisée en deux ou trois parties, rarement simple, et quelquefois sans enveloppe : les ombelles partielles ont une fleur centrale presque sessile, et environnée de trois à sept autres pédonculées, d'abord rougeâtres, et blanches ensuite : les enveloppes particulieres sont pentaphylles : les semences sont oblongues, roussâtres et hispides. La tige, les rameaux, les pétioles, les pédoncules et les rayons sont un peu rudes et velus. Cette plante fleurit en juin et en juillet, et mûrit son fruit en août.

6. —— (*Helvetica*). *Linn. sp.* 7.

Caucalide helvétique. Cette plante bisannuelle qui croît dans la Suisse, pousse une tige cylindrique, quelquefois haute d'un pied et demi, rayée, glabre dans le bas, rude vers l'extrémité, érigée, et divisée en rameaux très-ouverts, rudes au toucher, et terminés par des ombelles. Ses feuilles sont bipinnées, d'un verd foncé, et portées sur des pétioles membraneux et canaliculés. Les ombelles sont planes, composées de quatre à dix rayons rudes, communément sans enveloppe, ou quelquefois garnies d'une seule foliole : les enveloppes partielles sont de trois à cinq folioles en alêne : les pétales sont blancs ou couleur de chair : le fruit est roussâtre avant sa maturité, et se change après en couleur cendrée. Cette plante fleurit en juin et en juillet, et ses semences mûrissent en août.

Ces plantes qui n'offrent rien d'agréable, réussissent dans tous les sols et à toute exposition. La seule attention que l'on doit avoir, est de les semer en automne, ainsi que l'exigent toutes les ombelliferes.

CEANOTHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 286. Thé du nouveau Jersey. Céanote.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Espece non décrite.

1. CEANOTHUS (*Asiaticus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 235. *sp.* 2.

Céanote asiatique. Cet arbuste de l'isle de Ceylan pousse des tiges fermes, épaisses, rondes, glabres, d'un verd obscur, et garnies de feuilles alternes, arrondies, pointues, crénelées, glabres et d'un verd foncé. Ses fleurs naissent aux ailes des feuilles en petites grappes à quatre ou cinq côtés; elles sont remplacées par des baies d'une saveur douce et mêlée d'acide, d'un rouge rembruni, et à-peu-près semblables aux groseilles.

Cette espece doit être traitée comme la troisieme du dict., et tenue constamment dans le tan de la serre, parce qu'en aucune saison elle ne pourroit supporter les variations de nos climats.

CELASTRUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 290. Arbre à bâton. Bois de Merle. Célastre.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. CELASTRUS (*procumbens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 237. *suppl. p.* 153.

Célastre couché et sans épine, du Cap de Bonne-Espérance. Ses feuilles sont ovales et sciées : ses fleurs sont axillaires, et ordinairement solitaires.

2. —— (*filiformis*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 153.

Célastre filiforme du Cap de Bonne-Espérance. Sa tige est sans épine : ses feuilles sont entieres et lancéolées : ses rameaux filiformes : et ses pédoncules axillaires et uniflores.

3. —— (*acuminatus*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 154.

Célastre acuminé du Cap de Bonne-Espérance, à tige lâche, érigée et sans épines : à feuilles ovales, sciées et acuminées : et à pédoncules axillaires et uniflores.

4. —— (*microphyllus*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 154.

Célastre microphylle du Cap de Bonne-Espérance. Sa tige est sans épines : ses feuilles sont ovales, entieres et obtuses. Ses fleurs sont en bouquets fourchus, et terminent les rameaux.

5. —— (*orbiculatus*). *Linn. sp.* 8. *Thunb. flor. Jap. p.* 97.

Célastre orbiculé. Arbuste du Japon, dont la tige est ligneuse, érigée, sans épines, et divisée en rameaux anguleux, parsemés de points blancs, glabres et ferrugineux. Ses feuilles sont alternes, arrondies, acuminées, sciées, glabres, nerveuses, ouvertes, longues d'un pouce et demi, et portées sur des pétioles canaliculés, trois fois plus courts que les feuilles. Ses fleurs sont axillaires, soutenues sur des pédoncules divisés en deux ou trois parties, et remplacées par des capsules à trois loges.

6. —— (*punctatus*). *Linn. syst. veg. sp.* 9. *Thunb. flor. Jap. p.* 97.

Célastre pointillé, et sans épines. Cet arbuste du Japon pousse une tige divisée en plusieurs rameaux longs, anguleux, parsemés de points blancs, ferrugineux, nus, grimpans, et sous-divisés en d'autres plus petits, épars, striés, courts, très-étalés, et souvent recourbés. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, aiguës, sciées, plus pâles en dessous, glabres, et longues d'un pouce. Les fleurs sont éparses sur les petits rameaux, solitaires et pédonculées. La capsule est triloculaire, et renferme des semences couvertes d'un épiderme jaune et ridé.

7. —— (*striatus*). *Linn. sp.* 10. *Thunb. fl. Jap. p.* 98.

Célastre strié, et sans épines. Cet arbuste du Japon pousse des rameaux cylindriques, un peu ridés, d'une couleur cendrée, érigés et sous-divisés en d'autres plus petits, opposés, striés, érigés et divergens. Ses feuilles sont opposées, portées sur de très-courts pétioles, ovales, acuminées, légèrement sciées, glabres, ou-

vertes, et longues d'un pouce. Ses fleurs sont éparses sur les plus petits rameaux, soutenues sur des pédoncules capillaires, articulés, très-ouverts, et uniflores. La capsule divisée en deux ou quatre cellules, paroît composée de plusieurs autres aggrégées.

8. —— (*alatus*). *Linn. sp.* 11. *Thunb. fl. Jap. p.* 98.

Célastre ailé et sans épine. On cultive communément cet arbrisseau dans les jardins du Japon. Sa tige haute de six pieds, pousse des branches opposées, ailées, lâches, érigées, glabres, et divisées en petits rameaux opposés, très-ouverts, courts et ailés: les ailes sont subéreuses, irrégulieres, quelquefois dispersées dans toute la longueur des branches et des rameaux; elles adherent à l'écorce, et s'en détachent aisément. Ses feuilles sont opposées, portées sur de très-courts pétioles, elliptiques, acuminées, légèrement sciées, glabres, ouvertes, et longues d'un pouce. Ses fleurs sont éparses sur les plus petits rameaux, et soutenues sur des pédoncules capillaires, uniflores, longs d'un pouce, et munis de deux glandules vers le milieu, au-dessous de la fleur. Les capsules sont à une ou deux cellules, rarement à trois, et renferment des semences couvertes d'une épiderme. Ce bel arbrisseau du Japon mûrit son fruit en septembre.

9. —— (*lucidus*). *Linn. sp.* 14.

Célastre luisant. Arbrisseau d'Afrique, érigé, et à rameaux durs, brunâtres, garnis de feuilles alternes, ovoïdes, un peu obtuses, veinées, luisantes, portées sur de très-courts pétioles, à bordure très-entiere et réfléchie. Les pédoncules sont axillaires, ramassés en paquets, simples, plus courts que la feuille, et soutiennent des fleurs à pétales concaves.

10. —— (*linearis*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 153.

Célastre du Cap de Bonne-Espérance, à tige garnie d'épines feuillées, et à feuilles linéaires et entieres.

11. —— (*integrifolius*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 153.

Célastre à feuilles entieres, ovales et obtuses: armé d'épines feuillées: et à bouquets de fleurs latérales. Cette espece croît au Cap de Bonne-Espérance.

Ces arbrisseaux sont durs; une bonne orangerie leur suffit pour les abriter du froid de nos hivers; on peut même en risquer quelques-uns en pleine terre, dans une plate-bande chaude, et contre un mur à l'exposition du midi: mais il est nécessaire de les couvrir pendant l'hiver. On les multiplie par semences, par marcottes et par boutures. V. cet art. du dict.

CELOSIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 312. Célosie. Passe-velours, espece d'Amaranthe.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Celosia (*argentea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 1. *p.* 246.

Passe-velours argenté. Plante annuelle de la Chine, à tiges vertes et ligneuses, et à feuilles oblongues, fort étroites-lancéolées, aiguës, et munies de stipules en faucilles. Ses fleurs sont blanches, teintes d'une couleur purpurine, luisantes, et disposées en épis oblongs, scarieux, et qui terminent les tiges et les rameaux. Les pédoncules sont anguleux.

2. —— (*trigyna*). *Linn. sp.* 7.

Passe-velours à trois stygmates. Cette espece annuelle du Sénégal est entièrement glabre. Sa tige est érigée, haute de trois à cinq pieds, herbacée, un peu anguleuse, verte, feuillée, et divisée en rameaux longs, foibles et ascendans. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, aiguës, entieres, ouvertes, garnies en dessus de veines saillantes, et munies de stipules géminées, en faucilles, aiguës, sessiles, semblables dans le reste aux feuilles, amplexicaules, et étendues horizontalement, ce qui les fait paroître opposées aux feuilles. La tige, les branches et les rameaux sont terminés en grappes lâches, nues, longues, et couronnées par une petite tête de fleurs en paquet, soutenues sur de courts pédoncules. Chaque fleur est appuyée sur une bractée scarieuse, et semblable au pétale, mais plus courte. Elles se succedent et sont d'un blanc argenté, ou couleur de chair. Les filets sont pourprés, et les antheres jaunâtres : l'ovaire se rétrécit en un style terminé par un stigmate trifide. La capsule s'ouvre en travers dans le milieu, et renferme sept ou huit semences noires, luisantes, réniformes et applaties. Cette plante commence à fleurir en août dans la serre chaude, continue jusqu'en février, et se desseche ensuite après la maturité des semences.

3. —— (*gnaphaloides*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 161.

Passe-velours gnaphaloïde. Cette plante ligneuse du Brésil est entièrement semblable par sa blancheur et le duvet laineux qui la couvre, au Passe-velours laineux, sixieme espece du dict., duquel elle ne differe que par ses feuilles opposées, et sa tête de fleurs solitaire, globuleuse, pédonculée et terminale.

4. —— (*nodiflora*). *Linn. sp.* 10.

Passe-velours nodiflore. Cette plante annuelle de l'isle de Ceylan pousse une tige haute d'un pied et demi, cylindrique, un peu érigée, tortueuse, verdâtre, et marquée de quelques points rudes et blanchâtres. Ses rameaux sont alternes, ouverts horizontalement, et souvent de la longueur de la tige dans la partie inférieure. Ses feuilles sont obverses-lancéolées, glabres, aiguës, un peu ondulées, entieres, d'un verd glauque, et rétrécies en pétiole à leur base. Les pédoncules communs sont opposés aux feuilles, solitaires, courts, épais, et soutiennent des fleurs d'un blanc verdâtre,

dâtre, membraneuses, rapprochées en têtes arrondies, et remplacées par des capsules qui s'ouvrent horizontalement, et contiennent une seule semence luisante et ferrugineuse. Cette plante fleurit dans la serre chaude depuis le mois d'août jusqu'en décembre, et perfectionne ses semences en octobre.

5. —— (*procumbens*). *Linn. sp.* 11.

Passe-velours courbé, à tiges penchées et hérissées : à feuilles oblongues et rétrécies en pétiole : à pédoncules très-longs, sans feuilles, et terminés par des épis ovales et rapprochés : à capsules applaties, ailées et aigrettées.

Ces plantes n'ont ni apparence, ni beauté ; cependant on les cultive pour la variété : on les seme sur une couche chaude, et on les éleve sous des vîtrages, en leur donnant beaucoup d'air et de fréquens arrosemens.

CELSIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 815. Celsie.

Didynamie, Angiospermie. Deux grandes étamines et deux plus petites : des graines renfermées dans un péricarpe.

Especes non décrites.

1. CELSIA (*arcturus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 561.

Celsie à longs pédoncules. Cette plante de l'isle de Candie, y croît parmi les rochers, et sur des vieux murs. Sa tige est droite, cylindrique, haute d'un pied et demi, velue, feuillée et rameuse vers le haut. Ses feuilles sont opposées, inégalement sciées et dentelées, veinées, ridées et velues : les radicales et les caulinaires inférieures sont ailées : les suivantes sont entieres, ovales, en cœur, et pétiolées ; celles du haut sont en cœur, aigues, sessiles, et plus petites à mesure qu'elles approchent du sommet. Aux ailes de chacune sortent en angle droit, des pédoncules solitaires, menus, cylindriques, velus, longs d'un pouce, uniflores, opposés ou alternes. Les fleurs, à commencer dans le bas, s'épanouissent successivement jusqu'au sommet de la tige, et forment une espece de grappe longue. Elles sont sans odeur, jaunes et élégantes : la capsule qui les remplace est ovale, un peu applatie, brune, et à deux valves ; elle renferme des semences menues, noires et ridées. Cette plante fleurit depuis le mois de juillet jusqu'en novembre, et mûrit ses semences en octobre et en novembre.

2. —— (*Cretica*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 281.

Celsie de Crête à feuilles radicales lyrées : à feuilles caulinaires presque en cœur et amplexicaules : et à fleurs sessiles.

Cette plante décrite dans le dict. sous le titre de *Verbascum*, *sp.* 4, est une des plus belles especes de ce genre. Sa fleur est plus grande que celles du Molene blanc ordinaire, d'un beau jaune, et marquée d'une tache ferrugineuse à la base des segmens supérieurs du limbe. Elle est

bisannuelle et croît dans l'Inde, ainsi que dans l'isle de Candie.

On seme ces deux especes en automne sur une plate-bande chaude et abritée, dans un sol sec et léger. Elles y réussiront sans beaucoup de soin, si on les préserve des fortes gelées, en les couvrant d'un vîtrage, ou de paillassons et de litiere. Ces plantes ne souffrent point la transplantation, et n'exigent qu'une terre assez maigre et sans fumier.

CENCHRUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1255. Espece de Chiendent à épis hérissés.

Linné en donne neuf especes dans son syst. vég. éd. 14. p. 906. On se dispensera de les décrire.

CENTAUREA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1066. Centaurée.

Syngénésie, Polygamie fausse. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque, et de fleurons stériles dans la circonférence.

Especes non décrites.

**1.* *A calice glabre et sans épines.*

1. Centaurea (*crupina*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 1. p.* 784.

Centaurée condrilloïde, à calices sans épines, et composés d'écailles lancéolées.

Cette plante annuelle croît sur les côteaux des provinces méridionales de la France, en Suisse, et dans le Levant. Sa tige est érigée et haute de trois pieds. Ses feuilles radicales sont ovales et pétiolées; et les caulinaires ailées, linéaires, finement dentelées et ciliées. Ses fleurs sont terminales et purpurines. Les semences sont couronnées d'une aigrette noire.

2 —— (*Erucifolia*). *Linn. sp.* 3.

Centaurée à feuilles de Roquette, et à calices sans épines, composés d'écailles lancéolées.

Cette plante vivace, dont on ignore le lieu natal, a ses feuilles semblables à celles de la Roquette, molles, laineuses, lancéolées et finement dentelées.

**2.* *A écailles calicinales sciées et ciliées.*

3. —— (*Phrygia*). *Linn. sp.* 7.

Centaurée à têtes plumeuses et velues. On trouve cette espece vivace en Suisse, en Autriche, et en Allemagne. Ses feuilles sont oblongues-lancéolées, molles, blanchâtres, légèrement dentelées, rudes et amplexicaules. Elle pousse de la même racine plusieurs tiges hautes d'un pied, striées, anguleuses, et terminées chacune par trois ou quatre têtes presque contiguës, et composées de plusieurs écailles embriquées, à pointes réfléchies en dehors, et garnies de filets ou petits plumets fort serrés, qui paroissent envelopper ces têtes en forme de filets, et qui leur donnent un aspect très-agréable : ces petits plumets se redressent dans les temps de pluie. Les fleurs sont pourpres, assez grosses, et remplacées par des semences cendrées, oblongues, et à-peu-près semblables à celles de l'Aubifoin.

Il y a une variété de cette plante plus blanchâtre et à têtes hérissées, que l'on nomme la Jacée blanche des montagnes.

4. —— (*capillata*). *Linn. sp.* 8.

Centaurée chevelue, qui croît en Sibérie et en Espagne, et dont les calices sont garnis de petites plumes recourbées. Ses feuilles inférieures sont pinnées et dentelées, et les supérieures lancéolées.

5. —— (*uniflora*). *Linn. sp.* 9.

Centaurée uniflore. Cette espece vivace croît sur les montagnes de la Provence et du Dauphiné. Ses tiges sont simples, cotonneuses, feuillées, uniflores, et hautes de huit à neuf pouces. Ses feuilles sont lancéolées et cotonneuses; les radicales sont dentelées, et les supérieures très-entieres. La fleur est grosse, purpurine, sessile et terminale: le calice est garni de petits plumets roussâtres et recourbés, comme dans la Centaurée à têtes plumeuses.

6. —— (*linifolia*). *Linn. sp.* 10.

Centaurée à feuilles de Lin. Cette plante vivace croît en Espagne et en Italie. Elle pousse une tige longue de sept à huit pouces, souvent penchée, et très-rameuse. Ses feuilles sont linéaires, entieres, petites, rudes, placées sans ordre, et très-rapprochées sur les rameaux. Ses fleurs sont pourpres, terminales et solitaires: son calice est entièrement semblable à celui de la Centaurée à têtes plumeuses.

7. —— (*pectinata*). *Linn. sp.* 11.

Centaurée pectinée. Elle croît dans les contrées méridionales de la France. Sa tige est rameuse, tout au plus haute d'un pied, et divisée en rameaux étalés. Ses feuilles sont oblongues, amplexicaules, lyrées, et découpées en dents plus grandes vers la base: les feuilles florales sont lancéolées, très-entieres et pubescentes. Les fleurs sont pourpres, terminales et solitaires: les calices sont sessiles et semblables à ceux de la Centaurée à têtes plumeuses.

8. —— (*nigra*). *Linn sp.* 12.

Centaurée noire. Cette plante bisannuelle croît en Angleterre, en Suisse, en Autriche, en Allemagne et en France. Sa tige est mince, ferme, haute d'un pied ou plus, striée, quelquefois un peu pourprée et rameuse. Ses feuilles radicales sont à demi-pinnées, et les caulinaires ovales-lancéolées, plus petites et plus étroites que celles du bas. Ses fleurs sont purpurines, terminales, à calices ciliés, et composés d'écailles hérissées et noirâtres. Cette espece fleurit en juillet et en août.

9. —— (*pullata*). *Linn. sp.* 13.

Centaurée colletée. Cette espece annuelle croît en Espagne et dans le Levant. Elle est basse et pousse des feuilles radicales oblongues, velues, et rangées circulairement sur la terre. Dans le centre s'élevent plusieurs tiges minces, penchées, courtes, garnies de feuilles lyrées, et terminées par une fleur purpurine, quelquefois

blanche, et assez grosse. Le calice est environné de feuilles sessiles, entre lesquelles se trouvent placées les écailles calicinales, qui sont linéaires-lancéolées, à bordure noire, et hérissées de poils jaunâtres au sommet.

10. —— (*paniculata*). *Linn. sp.* 16.

Centaurée paniculée. On trouve cette plante en Espagne, en Autriche, en Allemagne et dans la Sybérie. Sa racine annuelle pousse une ou plusieurs tiges hautes d'un à trois pieds, érigées, rameuses, paniculées, striées, anguleuses, fermes, rudes et blanchâtres. Ses feuilles sont petites, éparses, un peu blanchâtres et aiguës : celles du bas presque bipinnées : les suivantes ailées : et dans la partie supérieure quelques-unes pinnatifides et d'autres simples. Les fleurs sont petites, odorantes, soutenues sur de courts pédoncules, et très-nombreuses : le calice est ovale, un peu glabre, et composé d'écailles longues, planes, lancéolées, verdâtres, brunes au sommet, ciliées dans le haut de poils blancs et sous-divisés en d'autres cils. Les petites corolles sont purpurines, ou couleur de chair, et les antheres d'un violet foncé : l'aigrette des semences est courte, poileuse, inégale, et sessile sur le bord. Cette espece fleurit depuis le mois de juillet jusqu'en octobre.

11. —— (*spinosa*). *Linn. sp.* 17.

Centaurée épineuse. Cette plante de l'isle de Candie pousse une tige haute de sept à huit pouces, cotonneuse, blanchâtre et très-divisée en rameaux étalés et piquans. Ses feuilles inférieures sont oblongues, découpées en pointes ailées : et les supérieures pinnées. Ses fleurs sont petites et couleur de chair : le calice est légèrement cilié.

12. —— (*Sibirica*). *Linn. sp.* 21.

Centaurée de Sibérie. Cette plante vivace de la Sibérie a des feuilles cotonneuses et lancéolées : les radicales sont ordinairement pinnatifides : et les caulinaires, au nombre de six ou sept, ne sont point divisées dans la partie supérieure. Sa tige est penchée, simple, ou quelquefois munie d'un seul petit rameau pubescent, et légèrement sillonnée. Sa fleur le plus souvent solitaire, est purpurine, ou incarnate : son rayon est grand et stérile, et son calice ventru et cilié.

13. —— (*scabiosa*). *Linn. sp.* 23.

Centaurée laciniée. Elle est vivace et croît dans les prairies de l'Europe septentrionale. Sa racine pousse d'abord quelques feuilles longues et sans divisions, auxquelles en succedent d'autres plus petites et un peu découpées : celles des tiges et des rameaux sont encore moins grandes et plus laciniées. Ses tiges qui s'élevent jusqu'à un pied et demi de hauteur, sont cylindriques, striées, blanchâtres, et divisées vers le sommet en plusieurs rameaux terminés par des têtes de fleurs purpurines ou incarnates, quelquefois roussâtres et semblables

à celles de la Jacée. Le calice est écailleux et cilié : les semences sont petites, noirâtres et aigrettées.

14. —— (*Tatarica*). *Linn. sp.* 24. *suppl. p.* 383.

Centaurée de la Tartarie et de la Sibérie. Plante vivace dont les premieres feuilles sont larges-lancéolées, non-divisées et très-entieres ; et les autres pinnatifides, à segmens très-petits, et à peine lobés. Les calices des fleurs sont ciliés.

26. —— (*acaulis*). *Linn. sp.* 26.

Centaurée sans tige, d'Arabie, à feuilles lyrées et semblables à celles de la Roquette : à fleurs jaunes, sans tige, et dont les écailles calicinales sont ciliées de poils blancs.

*3. *A écailles calicinales, seches et scarieuses.*

16. —— (*Behen*). *Linn. sp.* 28.

Centaurée à feuilles de Béhen blanc. Sa racine noueuse comme celle de la Réglisse, pousse une seule tige haute d'un pied et demi, rameuse à son extrémité, et garnie dans le bas de feuilles grandes, longues, épaisses, semblables à celles de la Patience, portées sur de longs pétioles, et découpées en quatre segmens à leur base, amplexicaules vers le haut de la tige, et plus petites sur les rameaux. Ses fleurs sont jaunes, terminales et solitaires : le calice est scarieux, jaunâtre, écailleux, et sans épines. Les semences sont aigrettées.

Cette espece vivace croît dans l'Asie mineure, et sur le mont Liban. Elle n'est connue que depuis la description qu'en a donnée Léonard Rauwolff. On attribue quelques propriétés à sa racine.

17. —— (*repens*). *Linn. sp.* 29.

Centaurée rampante. Plante vivace du Levant dont la tige est anguleuse, lisse est rameuse. Ses feuilles sont lancéolées, lisses, dentelées, rétrécies à la base, et rudes sur les bords. Les pédoncules sont filiformes, nus, et de la longueur des feuilles. Ses fleurs sont petites. Le calice est argenté, et composé d'écailles aiguës, scarieuses et très-entieres.

18. —— (*jacea*). *Linn. sp.* 30.

Centaurée des prés ou la Jacée noire. Cette espece vivace de l'Europe septentrionale a une racine ligneuse, épaisse et fibreuse. Sa tige haute de huit pouces, et qui s'éleve jusqu'à trois pieds, est anguleuse vers le sommet, cannelée, ferme, remplie de moëlle, et rameuse. Ses feuilles sont alternes ou placées sans ordre, lancéolées, et quelquefois linéaires : les radicales sont sinuées et dentelées. Les fleurs sont purpurines, souvent blanches, solitaires, terminales : à calices scarieux et déchiquetés. Les semences sont aigrettées de poils très-courts, peu nombreux et caduques.

Il y en a une variété à feuilles plus étroites : à tige rude et lisse.

19. —— (*amara*). *Linn. sp.* 31.

Centaurée amere à calices scarieux : à feuilles très-entieres, étroites et lan-

céolées: à tiges tombantes: et à têtes argentées.

Cette plante vivace qui croît dans les contrées méridionales de l'Europe, est regardée comme une variété de la précédente.

20. —— (*alba*). *Linn. sp.* 32.

Centaurée blanche. Cette plante qui croît en Espagne et en Suisse, ressemble beaucoup à la Jacée. Sa tige est haute d'un pied, cotonneuse et paniculée. Ses feuilles sont très-blanches, linéaires, dentées en forme d'ailes, et pointues: seulement dentelées dans la partie supérieure de la tige, linéaires et très-simples au sommet. Ses fleurs sont grosses, purpurines, solitaires et terminales. Les calices sont ovales, petits, et composés d'écailles membraneuses, lâches, pointues, d'un beau blanc argenté, et scarieuses.

21. —— (*Babylonica*). *Linn. sp.* 35.

Centaurée de Babylone. Elle ressemble beaucoup à la Centaurée à feuilles de Pastel. Ses tiges sont hautes de six à sept pieds, ailées, un peu laineuses, et divisées en rameaux anguleux. Ses feuilles radicales sont légèrement cotonneuses, ovales-lancéolées, un peu dentelées, souvent découpées en deux dents à leur base, rudes, pétiolées, de même grandeur que celles de la Belladone, lancéolées, courantes, et sans division sur les tiges. Ses fleurs sont jaunes, en épi un peu disposé en thyrse, rapprochées trois ou quatre ensemble en bouquets, et à peine pédonculées. Le calice est légèrement scarieux. Cette plante vivace croît dans le Levant.

*4. *A épines calicinales palmées.*

22. —— (*sonchifolia*). *Linn. sp.* 38.

Centaurée à feuilles de Laiteron. Cette plante communément annuelle, et qui se conserve quelquefois plusieurs années, croît sur les bords de la Méditérannée. Sa tige est simple, haute d'un pied, anguleuse par les ailes dont elle est garnie, et divisée en un petit nombre de rameaux plus longs que la tige. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, sans divisions, et ovales-lancéolées: les supérieures sessiles et dentelées vers leur base: et celles du haut un peu courantes sur la tige, et lancéolées. La fleur est solitaire, terminale, grosse, et fait souvent pencher la tige: son rayon est grand et de couleur pourpre: le disque est blanchâtre, et teint de pourpre au sommet: le calice est ovale, verdâtre, garni d'épines jaunâtres et palmées: l'épine du milieu est plus longue et un peu recourbée.

23. —— (*seridis*). *Linn. sp.* 39.

Centaurée à feuilles de Chicorée. Plante d'Espagne vivace, cotonneuse, à peine haute d'un pied et demi. Ses tiges sont peu rameuses, et ses feuilles cotonneuses, blanchâtres, larges-lancéolées, sciées, courantes, et découpées en dents de scie légèrement

épineuses. Ses fleurs sont purpurines et terminales. Les calices sont ovales, et composés d'écailles garnies au sommet de neuf ou dix épines sétacées, jaunâtres et palmées.

24. —— (*Isnardi*). *Linn. sp.* 42.

Centaurée d'Isnard. Cette espece vivace qu'on croit être de l'Europe méridionale, pousse des tiges penchées, rameuses et longues d'un pied. Ses feuilles sont un peu amplexicaules, en lyre, dentelées, légèrement velues, et semblables à celles de la Chicorée. Ses fleurs sont sessiles, terminales, purpurines, et armées d'épines palmées sur les écailles calicinales.

25. —— (*aspera*). *Linn. sp.* 44.

Centaurée rude. On la trouve aux environs de Montpellier, en Espagne et en Portugal. Sa racine pousse des feuilles lyrées. Ses tiges hautes d'un pied et demi à deux pieds, rudes et rameuses, sont garnies de feuilles dentelées, lancéolées, courantes et menues. Ses fleurs sont purpurines ou rougeâtres : et les écailles calicinales sont hérissées de trois à cinq petites épines.

Cette espece fournit une variété à feuilles de Jacée blanchâtres et menues.

*5. *A écailles calicinales garnies d'épines composées.*

26. —— (*Ægyptiaca*). *Linn. sp.* 47.

Centaurée d'Egypte. Elle est annuelle; et sa tige haute d'un pied, diffuse, prolifere, étalée, et divisée vers le haut en rameaux axillaires, alternes et uniflores. Ses feuilles sont alternes, sessiles ou sémi-amplexicaules, et un peu rudes : celles du bas pinnatifides : celles du milieu lyrées : et les supérieures lancéolées. Ses fleurs sont blanches, terminales, presque sessiles, et de moyenne grandeur. Le calice est ovale, parsemé de poils un peu laineux, et composé d'écailles armées de petites épines purpurines, accompagnées à leur base de deux autres plus petites et sétacées.

27. —— (*calcitrapa*). *Linn. sp.* 48.

Centaurée étoilée. Cette plante annuelle croît sur le bord des routes en Suisse et en Angleterre. Sa tige est haute d'un pied, hérissée, anguleuse, striée et très-rameuse. Ses feuilles radicales sont molles, laciniées : et les caulinaires pinnatifides, linéaires et aiguës. Ses fleurs sont pourpres, quelquefois blanches, solitaires et terminales. Le calice est sessile, oblong, et composé d'écailles garnies d'épines longues, blanches, et presque disposées en étoile.

Cette espece qui fleurit en août, est apéritive, diurétique, vulnéraire, sudorifique et fébrifuge. On fait usage des semences et de la racine contre la pierre, la colique néphrétique, les maladies des reins et de la vessie; on ramasse les racines vers la fin de septembre, et l'on choisit les plus tendres, que l'on fait sécher à l'ombre

pour les réduire en poudre. La dose ordinaire de cette poudre ou des semences est d'un gros.

28. —— (*calcitrapoides*). *Linn. sp* 49.

Centaurée calcitrapoïde. Cette espece qui croît aux environs de Montpellier et dans la Palestine, ressemble beaucoup à la précédente ; mais elle en differe par ses feuilles très-entieres, amplexicaules, sciées et lancéolées : et ses calices un peu laineux à leur base, armés d'un double rang d'épines composées.

29. —— (*solstitialis*). *Linn. sp.* 50.

Centaurée solsticiale. Cette espece annuelle fleurit pendant l'été. Elle croît en France, en Angleterre, en Italie et en Allemagne. Sa tige est ailée, rameuse et haute d'un pied et demi. Ses feuilles radicales sont lyrées, pinnatifides et pointues : et les caulinaires courantes, lancéolées, cotonneuses et sans épines. Ses fleurs sont jaunes, terminales, solitaires, et soutenues sur des pédoncules très-longs et feuillés. Le calice dénué de bractées est armé d'épines blanches, plus longues sous le calice, et seulement dentées à leur base.

30. —— (*Melitensis*). *Linn. sp.* 51.

Centaurée de Malte. Cette plante annuelle qui croît aussi aux environs de Montpellier, pousse une tige basse, peu divisée et ailée. Ses feuilles radicales sont lyrées et obtuses : et les caulinaires courantes, sinuées, lancéolées et sans épines. Ses fleurs sont jaunes, terminales, rapprochées deux ou trois en têtes, et soutenues sur de très-courts pédoncules. Les épines calicinales sont dentées au-dessus de leur base : à chaque côté du calice se trouve une foliole ou bractée aussi longue que le calice.

31. —— (*Sicula*). *Linn. sp.* 52.

Centaurée de Sicile. Elle est vivace. Sa tige est haute d'un pied et demi, rameuse et ailée. Ses feuilles radicales sont lyrées, découpées en petites dents obtuses, rudes au toucher et sans épines : les caulinaires sont courantes, un peu amplexicaules et lancéolées. Ses fleurs sont jaunes, terminales, et à calices grands, ovales, et composés d'écailles terminées par une épine longue et brunâtre.

32. —— (*centauroides*). *Linn. sp.* 53.

Centaurée centauroïde. Cette espece croît en Espagne, en Italie et dans les environs de Montpellier. Sa tige est haute de deux ou trois pieds, hispide et rameuse. Ses feuilles sont ailées, lyrées, très-entieres et terminées par un grand lobe. Ses fleurs sont jaunes et terminales : les écailles extérieures du calice sont ciliées et armées d'une épine à leur extrémité : et celles de l'intérieur scarieuses, ciliées et sans épines.

33. —— (*collina*). *Linn. sp.* 54.

Centaurée des collines. On trouve cette plante vivace en Italie, en Espagne

pagne et dans les environs de Montpellier. Sa racine pousse plusieurs tiges longues de deux ou trois pieds, foibles, anguleuses et très-divisées. Ses feuilles radicales sont grandes, bipinnatifides : et les caulinaires plus petites, éparses, et d'un verd blanchâtre. Ses fleurs sont jaunes, terminales, grosses, solitaires, et munies d'écailles calicinales terminées par des épines longues et molles. Les semences sont d'une couleur cendrée, menues, et enveloppées de laine dans le calice.

Lorsque la fleur est fanée, il sort du milieu de chaque tête une espece de gomme roussâtre sous la forme de vermisseaux roulés, comme on en voit dans la Tragacanthe officinale. Cette espece fleurit en juillet et perfectionne ses semences en août.

34. —— (*rupestris*). *Linn. sp.* 55.

Centaurée de roche. Plante vivace d'Italie, qui a beaucoup d'affinité avec la précédente. Sa tige est peu rameuse et à peine anguleuse. Ses feuilles sont presque toutes bipinnées, linéaires et glabres, si ce n'est sur les bords qui sont découpés en lobes rameux. Sa fleur est jaune: les écailles calicinales sont ciliées en poils bruns, et terminées par une épine foible, simple, et plus courte que l'écaille ; celles de l'intérieure sont scarieuses.

*6. *A épines simples.*

35. —— (*verutum*). *Linn. sp.* 56.

Centaurée à longues épines. Elle croît dans le Levant. Sa tige est simple, droite, haute d'un à trois pieds, anguleuse, et divisée vers le haut en rameaux courts, axillaires et uniflores. Ses feuilles radicales et celles du bas de la tige sont en lyre et roncinées : et les caulinaires presqu'entieres, rudes au toucher, et courantes dans la longueur de la tige. Ses fleurs sont jaunes, terminales et solitaires: la corolle est de la grandeur du calice, et à rayon égal : le calice est un peu cotonneux, et armé d'épines simples, jaunes, et munies de deux plus petites latérales, qui paroissent former une dent à chaque côté des plus grandes.

36. —— (*Salmantica*). *Linn. sp.* 57.

Centaurée de Salamanque. Plante vivace de l'Europe méridionale, dont les tiges sont très-rameuses, hautes de trois pieds, feuillées, cylindriques, hérissées vers le bas, luisantes dans la partie supérieure, et érigées. Ses feuilles sont dentelées, aiguës, longues, rudes, d'un verd foncé, et couvertes sur chaque face de poils blancs: les radicales sont ordinairement sinuées, pinnatifides, garnies d'une nervure dans le milieu, laineuses et hérissées de poils en dessous, ainsi que les pétioles: les caulinaires sont sessiles, oblongues-lancéolées : et celles du haut très-glabres. Ses fleurs sont rougeâtres, ou d'un blanc teint de rouge, solitaires, terminales, et munies d'écailles calicinales luisantes, ovales, terminées par une petite épine

simple et très-ouverte. Les semences sont luisantes, brunes, un peu striées et noirâtres au sommet.

37. —— (*Chicoracea*). *Linn. sp.* 58.

Centaurée chicoracée à calices garnis d'épines sétacées, et à feuilles courantes, sans divisions, sciées et épineuses.

Cette plante d'Italie a une tige ailée. Ses feuilles ressemblent à celles de la Chicorée. Ses fleurs sont petites et purpurines. Les calices sont composés d'écailles terminées par une petite épine sétacée.

38. —— (*muricata*). *Linn. sp.* 59.

Centaurée hérissée. Cette plante annuelle d'Espagne pousse une tige foible, longue d'un pied, penchée, très-rameuse, feuillée et couverte de poils. Ses feuilles inférieures sont profondément découpées en plusieurs lobes écartés et dentelés : et celles de la partie supérieure sont plus petites et lancéolées. Ses fleurs sont purpurines, solitaires, terminales, radiées comme celles du Bleuet, et soutenues sur de très-longs pédoncules. Les calices sont très-hérissés de petites épines aiguës, et qui terminent chaque écaille calicinale.

39. —— (*radiata*). *Linn. sp.* 61.

Centaurée radiée, à calices presque sans épines, un peu barbues, et radiés : et à feuilles pinnatifides.

Elle croît dans la Tartarie sur les bords du Don. Ses fleurs sont blanches et terminales. Son calice est mince et composé d'écailles, dont les intérieures sont les plus longues, et forment une espece de collerette. Ses feuilles ressemblent à celles de la Roquette.

40. —— (*nudicaulis*). *Linn. sp.* 62.

Centaurée à tige nue. Cette plante vivace croît en Italie et dans la Provence sur le mont Ste.-Victoire. Sa tige est presque nue, haute d'un pied, très-simple et uniflore. Ses feuilles radicales sont ovoïdes et très-entieres : les autres sont ovales-lancéolées et dentelées à leur base. Sa fleur est purpurine, solitaire et terminale : le calice est composé d'écailles terminées par une épine sétacée.

41. —— (*crocodilium*). *Linn. sp.* 63.

Centaurée à feuilles de Vulnéraire. Cette plante annuelle de la Syrie a une tige haute d'un pied et demi, divisée en rameaux rudes et striés. Ses feuilles sont ailées en forme de lyre, ou quelquefois sans aucunes divisions. Ses pédoncules sont longs et uniflores. Les écailles calicinales sont ovales, gonflées, à bordures membraneuses, blanches, et terminées au sommet par une épine simple. Ses fleurs sont composées de fleurons stériles, d'une couleur purpurine, et plus grands : et de fleurons hermaphrodites placés dans le disque, d'un blanc teint de pourpre au sommet, et de la longueur du rayon.

42. —— (*pumila*). *Linn. sp.* 64.

Centaurée naine. Cette plante d'Egypte ressemble à la Centaurée sans tige, et n'en differe que par ses écailles calicinales non ciliées. Toutes ses feuilles sont radicales, pinnées, dentelées, cendrées, velues et couchées sur la terre. Ses fleurs communément au nombre de trois, sortent de la racine en paquet : les écailles du calice sont membraneuses, entieres, ovales au sommet et terminées par une épine courte et en alêne.

43. —— (*Tingitana*). *Linn. sp.* 65.

Centaurée de Tanger. Elle est vivace, et croît dans les champs cultivés. Ses feuilles sont elliptiques, entieres, roides, dentelées, sciées et légèrement épineuses. Ses fleurs sont bleues et oblongues; sans le rayon de la fleur formé par des fleurons stériles, on prendroit cette plante pour le Carthame bleu: le calice est bordé d'épines.

44. —— (*galactites*). *Linn. sp.* 66.

Centaurée à veines blanches et laiteuses. Plante vivace qui croît dans les contrées méridionales de l'Europe. Sa tige est haute d'un pied et demi, couverte d'un duvet blanchâtre, ailée et rameuse. Ses feuilles qui coulent dans la longueur de la tige, sont sinuées, épineuses, rayées en dessous de veines blanches et laiteuses, et couvertes d'un duvet cotonneux en dessus. Ses fleurs sont purpurines et terminales. Le calice est petit, et composé d'écailles munies à leur extrémité d'une épine sétacée.

On a une variété de cette espece à feuilles vertes, et à fleurs blanches.

La plupart de ces plantes sont trop communes pour pouvoir être cultivées dans un jardin; d'ailleurs elles sont sans apparence. On les multiplie par leurs graines, ou en divisant leurs racines en automne; elles n'exigent aucuns soins particuliers : celles des pays chauds doivent être semées au printemps sur une couche chaude, et placées ensuite dans une plate-bande seche et abritée.

CENTUNCULUS. *Linn. gen. plant. ed. non. n.* 151. Centenille.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Son caractere essentiel consiste en un calice quadrifide: une corolle divisée en quatre lobes, et ouverte: des étamines courtes : une capsule globuleuse, uniloculaire, qui s'ouvre en travers, et renferme sept ou huit semences très-menues.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Centunculus (*minimus*), *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 158.

Centenille, très-petite plante, qui croît dans des lieux humides et sablonneux en France, en Allemagne et en Italie. Elle approche beaucoup du Mouron, et ne s'éleve qu'à un pouce de hauteur. Sa tige est menue, feuillée, glabre, rameuse, et garnie de feuilles petites, alternes et ovales-

lancéolées. Ses fleurs sont très-petites, d'une ligne tout au plus de diamêtre, axillaires, solitaires, sessiles et blanchâtres. Elles paroissent en juin, juillet et août.

CERASTIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 637.* Oreille de souris. Myosotique. Céraiste.

Décandrie, Pentagynie. Dix étamines et cinq styles.

Especes non décrites.

1. CERASTIUM (*vulgatum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 436. sp. 2.*

Céraiste commun. Il croît dans les prés et les lieux arides de l'Europe en touffe et en gazon épais. Il pousse des tiges longues de huit à neuf pouces, courbées, rameuses et diffuses. Ses feuilles sont ovales-lancéolées et opposées. Ses fleurs sont petites, blanches, terminales, sans apparence, et à calices de même grandeur que les pétales.

2. —— (*viscosum*). *Linn. sp. 3.*

Céraiste gluant, velu et érigé.

Il est annuel et croît en Europe. Ses tiges sont communément érigées, fistuleuses, d'un verd pâle ou rougeâtre, articulées et couvertes de poils blanchâtres. Ses feuilles sont binnées et opposées à chaque nœud, longues de sept ou huit lignes, sur quatre ou cinq dans leur plus grande largeur, d'un verd pâle en dessus, blanchâtres en dessous, et garnies d'une côte longitudinale. Ses fleurs sont blanches ou bleues, et disposées en bouquets. La corolle ne déborde pas le calice. Les feuilles de cette plante fournissent une espece de Chermés; on lui attribue aussi la propriété de guérir les maux d'yeux. Cette espece fleurit en avril et en mai.

3. —— (*semi-decandrum*). *Linn. sp. 4.*

Céraiste sémi-décandrique. Plante annuelle des contrées septentrionales et les plus stériles de l'Europe: à tiges purpurines: et à feuilles ovales et hérissées. Ses fleurs sont petites, et à pétales échancrés. Le nombre des étamines et des styles varie; souvent des dix étamines il y en a cinq stériles.

4. —— (*arvense*). *Linn. sp. 6.*

Céraiste des champs. Cette plante vivace qui croît dans les contrées méridionales de l'Europe, forme un gazon serré. Ses feuilles sont hérissées et linéaires-lancéolées. Ses fleurs sont assez grandes, et la corolle est le double du calice. Elles paroissent en avril et en mai.

5. —— (*Alpinum*). *Linn. sp. 8.*

Le Céraiste des Alpes croît sur les montagnes de l'Europe. Ses tiges sont longues de trois ou quatre pouces, un peu rameuses, ordinairement uniflores et rempantes. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, quelquefois glabres, ou un peu velues et hérissées. Ses fleurs sont blanches, assez grandes et terminales: et les corolles le double plus grandes que le calice. Les capsules sont oblongues.

6. —— (*strictum*). *Linn. sp. 10.*

Céraiste graminé. Il croît sur les montagnes de l'Autriche et de la Suisse. Ses feuilles sont graminées, linéaires, acuminées, glabres et étroites. Ses tiges sont longues de quatre à cinq pouces, glabres et couchées. Il produit des fleurs d'une belle apparence, blanches, grandes et terminales. Les pédoncules qui soutiennent chacun une ou deux fleurs, sont un peu cotonneux, ainsi que le calice, et garnis dans le milieu de deux bractées courtes, lancéolées et plus larges. Les capsules sont globuleuses.

7. —— (*suffruticosum*). *Linn. sp.* 11.

Céraiste sous-ligneux. Cette plante de l'Europe méridionale pousse des tiges un peu ligneuses, vivaces, nombreuses, ramassées en touffe ou gazon, couchées et longues de sept à huit pouces. Ses feuilles sont très-menues, hérissées, roides et pointues: et ses fleurs blanches et terminales.

8. —— (*maximum*). *Linn. sp.* 12.

Céraiste de Sibérie. Cette espece annuelle est une des plus grandes de ce genre. Ses tiges sont longues d'un pied, un peu couchées, et garnies de feuilles sessiles, rudes et lancéolées. Ses fleurs sont grandes et terminales: ses pétales crénelés: et ses capsules globuleuses.

9. —— (*aquaticum*). *Linn. sp.* 13.

Céraiste aquatique. Cette plante vivace qui croît sur le bord des étangs en Europe, pousse des tiges hautes d'un à deux pieds, foibles, articulées, glabres, feuillées et divisées en rameaux alternes, simples, souvent de la longueur des tiges, et pubescens dans le haut. Ses feuilles sont en cœur, ovales-oblongues, sessiles et amplexicaules. Les fleurs qui naissent aux ailes des feuilles supérieures et à la division des tiges, sont blanches, solitaires, pédonculées et remplacées par des fruits pendans.

10. —— (*latifolium*). *Linn. sp.* 14.

Céraiste à feuilles larges. Ses tiges sont couchées, et divisées en petits rameaux étalés et biflores. Ses feuilles sont ovales, cotonneuses: et ses fleurs blanches, terminales, ordinairement solitaires, à calices campanulés, et remplacées par des capsules globuleuses. Cette espece vivace croît sur les montagnes de la Suisse.

11. —— (*manticum*). *Linn. sp.* 16.

Céraiste à longs pédoncules. On trouve cette plante glabre et annuelle aux environs de Vérône et dans la Suisse. Sa tige est érigée, simple, striée, haute d'un pied, articulée, rameuse, et terminée en panicule trifide. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées: et ses fleurs soutenues sur de très-longs pédoncules. Les capsules sont globuleuses.

On seme ces plantes en automne dans un sol sec et pierreux, excepté la neuvieme qui exige une terre grasse et humide.

CERATOCARPUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1125. Cératocarpe.

Monoécie, Monandrie. Des fleurs mâles à une étamine, et des femelles séparées sur un même individu.

Son caractere essentiel dans les fleurs mâles, consiste en un calice découpé en deux parties, dénué de corolle, et en un long filament: dans les femelles, en un calice sans corolle, et composé de deux folioles jointes à l'ovaire: deux styles: une semence applatie et à deux cornes.

On n'en connoît qu'une espece:

1. CERATOCARPUS (*arenarius*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 838.

Cératocarpe des sables. Plante annuelle de la Tartarie, qui croît dans des lieux sablonneux. Ses tiges sont rameuses, hautes d'un pied, et velues: ses feuilles graminées, très-étroites, et fort aiguës: et ses fleurs axillaires, et monoïques.

On seme cette plante au printemps dans un lieu sec et sablonneux, où elle réussit sans soin.

CERATOPHYLLUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1162. Cornifle.

Monoécie, Polyandrie. Des fleurs mâles à plusieurs étamines: et des femelles séparées sur le même individu.

Son caractere essentiel est une fleur mâle sans corolle, avec un calice découpé en plusieurs parties, et munie de seize à vingt étamines: une fleur femelle sans corolle, avec un calice pareil: un stigmate sans style: et une semence nue.

Les especes, sont

1. CERATOPHYLLUM (*demersum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 856.

Cornifle plongée. On trouve cette plante en Europe dans les mares et les grands fossés, où elle est plongée et étendue entre deux eaux. Ses feuilles sont verticillées, rudes au toucher, et divisées en deux parties, chacune sous divisées en fourche, ce qui forme quatre cornes. Les capsules sont armées de trois cornes longues et piquantes.

2. —— (*submersum*). *Linn.*

Cornifle submergée. Cette seconde espece croît dans les mêmes endroits que la premiere, avec laquelle elle a beaucoup de ressemblance et d'affinité; peut-être n'en est-elle qu'une variété: elle en differe cependant par ses feuilles molasses, lisses, ordinairement plus découpées, et par ses fruits sans cornes ou piquans.

CEROPEGIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 328. Céropege.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Le caractere essentiel de ce genre consiste dans le limbe de la corolle qui est connivent: un fruit composé de deux folioles érigées, et qui renferment des semences plumeuses.

Les especes, sont

1. CEROPEGIA (*candelabrum.*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 255.

Céropege porte-lustre. Plante vi-

vace des Indes orientales, dont les tiges volubiles et sarmenteuses se roulent autour des arbres du voisinage, et s'élevent par leur secours jusqu'à soixante et dix pieds de hauteur. Elles sont minces, rondes, vertes, en partie rougeâtres, et noueuses. Ses feuilles sont opposées à chaque nœud, étroites-oblongues, pétiolées, pointues, molles, glabres, et planes sur chaque face. Ses fleurs sont luisantes, d'un rouge pourpre foncé, et rapprochées circulairement en ombelle sur un pédoncule commun pendant, et qui, avec les fleurs redressées, a la forme d'un lustre. Les fruits sont des siliques oblongues, étroites et pendantes.

2. —— (*biflora*). *Linn.*

Céropege à pédoncules biflores. Il est vivace et croît dans l'isle de Ceylan. Sa tige est sarmenteuse : ses feuilles sont opposées, ovales et très-entieres. Les pédoncules qui sortent aux ailes des feuilles, soutiennent communément deux fleurs opposées, sans être réfléchies, et dont les pédicules sont dirigés en ligne droite, ce qui distingue cette espece de la précédente.

3. —— (*sagittata*). *Linn.*

Céropege sagitté. Plante vivace du Cap de Bonne-Espérance, à tige grimpante, filiforme, cotonneuse, et garnie de feuilles opposées, portées sur de très-courts pétioles, sagittées, ou en cœur-linéaires, à bords repliés, cotonneuses sur chaque face, et plus pâles en dessous. Les ombelles sont axillaires, multiflores, et plus longues que le pédoncule qui les soutient. Les fleurs sont d'une couleur écarlate, un peu cylindriques, et moins ventrues à leur base.

4. —— (*tenuifolia*). *Linn.*

Céropege à feuilles menues. Cette plante qui croît dans les dunes du Cap de Bonne-Espérance et sur la côte de Malabar, est une herbe rempante, dont les tiges sont menues, laiteuses, vertes et rougeâtres. Ses feuilles sont opposées, très-ouvertes, oblongues, étroites, pointues, d'un verd foncé, et presque sessiles. Elle produit des fleurs rougeâtres, petites, pédonculées, disposées en petites ombelles de trois ou quatre chacune, placées aux ailes des feuilles, et à-peu-près semblables à celles du Mouron.

Ces quatre especes très-tendres doivent être semées et élevées sur une couche chaude avec les précautions qu'exigent toutes les plantes des Indes orientales. A la fin de l'automne, on les transporte dans le tan de la serre, pour y rester constamment, parce qu'en aucun temps de l'année, elles ne peuvent supporter le plein air dans nos climats Européens.

CESTRUM. *Linn. gen plant. ed. nou. n. 272.* Jasmin bâtard, ou Jasminoïde. Cestreau.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Espece non décrite.

1. CESTRUM (*tomentosum*). *Linn.*

syst. veg. ed. 14. *p.* 228. *sp.* 4. *suppl. p.* 150.

Cestreau cotonneux. Cette nouvelle espece de l'Amérique méridionale se rapproche beaucoup de toutes les autres de ce genre ; la forme de ses feuilles et de ses fleurs est la même que celles du *Cestrum diurnum*, mais ses calices, ses rameaux et le dessous de ses feuilles sont cotonneux. Ses fleurs en bouquets sont sessiles et terminales : ses calices plus grands : et ses corolles colorées. Son tube est plus court, et son limbe plus ouvert.

Cette plante doit être traitée comme les trois dernieres du diction. V. cet art.

CHÆROPHYLLUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 388. Cerfeuil.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. CHÆROPHYLLUM (*aristatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 288. *sp.* 3. *Thunb. fl. Jap. p.* 119.

Cerfeuil barbu. Plante du Japon, dont la tige est cylindrique, glabre, striée, érigée et à nœuds gonflés. Ses feuilles sont bipinnées, velues, et ciliées sur la gaîne des pétioles. Les fleurs naissent en ombelles terminales et composées : les enveloppes générales et partielles sont en alêne et réfléchies : et les semences oblongues, velues, blanchâtres, et munies de deux barbes formées par les styles persistans.

2. —— (*aromaticum*) *Linn. sp.* 6.

Cerfeuil aromatique. Cette plante vivace qui croît en Autriche dans des lieux humides et couverts, pousse une ou deux tiges hautes de deux à trois pieds, gonflées aux nœuds, et rameuses. Toutes les feuilles sont biternées, d'un verd noir en dessus, blanchâtres, un peu rudes en dessous, et à folioles entieres et sciées. Les rameaux de l'extrémité sont terminés par des ombelles érigées. Les fleurs sont blanches, peu odorantes, et remplacées par des semences oblongues et munies de deux barbes.

Cette plante qui fleurit en juin et en juillet, perfectionne ses semences en août et en septembre. Elle répand une odeur aromatique, lorsqu'elle est froissée.

3. —— (*coloratum*). *Linn. sp.* 7.

Cerfeuil à petites enveloppes colorées. On trouve cette plante bisannuelle dans la Dalmatie. Sa tige est cylindrique, rameuse, parsemée de poils blanchâtres vers le bas, et garnie de feuilles surcomposées dans leur partie supérieure. Les ombelles composées, planes, et sans enveloppes universelles, sont chargées de petites fleurs jaunes. Les folioles des enveloppes partielles sont d'une même couleur et un peu verdâtres dans le milieu. Le fruit est oblong, cylindrique, luisant et obtus. Cette espece fleurit en mai et en juin, et périt aussi-tôt après la maturité de ses semences.

4. —— (*scabrum*). *Linn. sp.* 9. *Thunb. fl. Jap. p.* 119.

Cerfeuil rude. Cette plante du Japon pousse une tige un peu tortueuse, érigée, anguleuse, striée, glabre vers le bas, hérissée dans la partie supérieure, haute d'un pied et plus, et divisée en rameaux alternes, étalés, presque disposés en ombelle, et semblables à la tige. Ses feuilles sont bipinnées, hérissées, et composées de folioles aiguës, sciées et découpées. Les ombelles sont terminales : les pétioles et les pédoncules sont rudes, très-hérissés et couverts de poils blancs et couchés. Les semences sont ovales-oblongues. Cette espece fleurit en avril et en mai.

5. —— (*arborescens*). *Linn. sp.* 10.

Cerfeuil arborescent. Il croît dans la Virginie. Sa tige est ligneuse, et garnie de feuilles semblables à celles du Cerfeuil sauvage, grandes, surcomposées, à folioles très-ouvertes, lisses, sciées et découpées. Ses ombelles sont blanches, petites, entièrement composées de fleurons fertiles, et munies d'enveloppes partielles.

Ces plantes sont rarement admises dans un jardin. On les multiplie par leurs graines que l'on seme en automne ou au printemps dans une terre légere et défoncée ; on éclaircit les jeunes plantes, et elles réussissent sans autre soin. La seconde espece exige un sol plus frais et couvert. Ces plantes se reproduisent d'elles-mêmes par leurs semences écartées.

CHALCAS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 569. Chalcas.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Son caractere essentiel est un calice découpé en cinq parties : une corolle campanulée avec des pétales à onglets : et un stigmate à tête verruqueuse.

On n'en connoît qu'une espece :

1. CHALCAS (*paniculata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 398.

Chalcas paniculé. On cultive cet arbrisseau dans les Indes pour la bonne odeur de ses fleurs : il s'éleve jusqu'à la hauteur de vint-cinq pieds. Sa tige est lisse. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, presqu'ovales et légèrement crénelées. Ses fleurs sont blanches, disposées en panicule terminale, très-odorantes, et remplacées par une baie ovale-oblongue, qui renferme deux semences jointes ensemble et un peu cotonneuses.

Cet arbrisseau doit être élevé en Europe sur une couche chaude, et tenu constamment dans le tan de la serre. Son bois est dur, très-beau, et nuancé de blanc, de rouge et de jaune. Dans les Indes on en fait différens meubles : ses feuilles et son écorce sont employés avec succès contre l'asthme ; on l'emploie aussi en cataplasme, que l'on applique sur les membres paralisés.

CHAMÆROPS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1335. *app. Palmæ.* Espece de Palmier. Le Sabal.

Polygamie, Dioécie.

Espece non décrite.

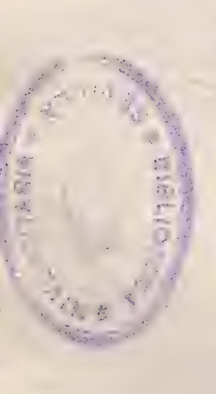
1. Chamærops (*excelsa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 984. *sp.* 2. *Thunb. fl. Jap. p.* 130.

Sabal élevé. Ce Palmier du Japon a un tronc fort haut. Ses feuilles sont pétiolées, palmées, glabres, vertes en dessus et pâles en dessous: les lobes sont cohérans à leur base, linéaires, fendus au sommet, sciés et garnis de veines rudes au toucher: les pétioles sont trigones, entiers, sans épines et de la longueur des feuilles. Les fleurs disposées en panicule surcomposée et étalée, sont petites et sessiles sur les derniers pédicules.

Il y a une variété de cette espece beaucoup plus petite, que les Japonois nomment *Soo Tsiku, vulgo Sjuro Tsiku. Kæmpf. am. exot. fasc.* 5. *p.* 898.

V. l'art. *Palmier* dans le dict. pour la maniere de les élever.

CHAMIRA. *Thunb. diss. n. pl. gen. p.* 48. Chamire.

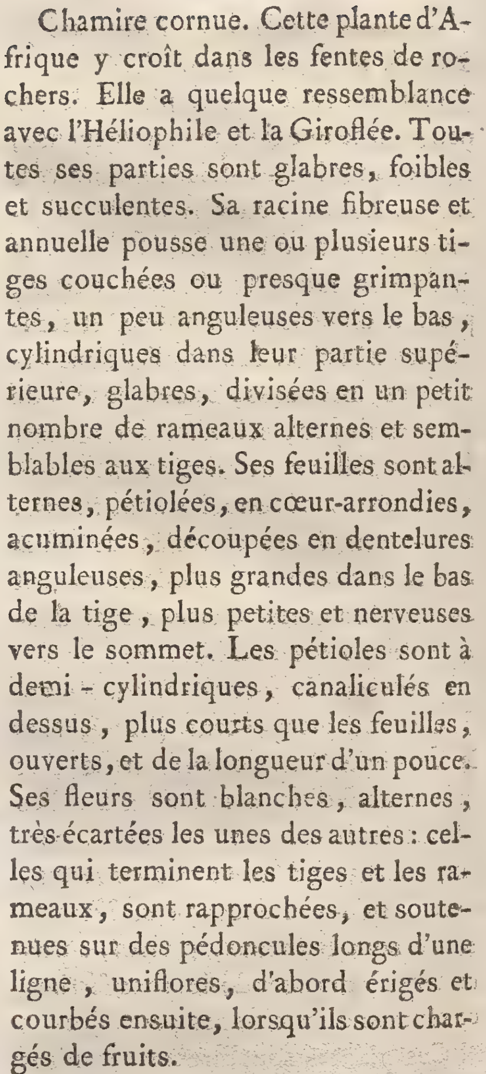


Tétradynamie siliqueuse. Quatre grandes étamines et deux petites opposées: un péricarpe fort alongé et garni d'un style court.

Son caractere essentiel est un calice cornu à sa base: un nectaire glanduleux, situé à chaque côté, et qui déborde les étamines.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Chamira (*cornuta*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 597. *Thunb.* l. c. *p.* 49.



Chamire cornue. Cette plante d'Afrique y croît dans les fentes de rochers. Elle a quelque ressemblance avec l'Héliophile et la Giroflée. Toutes ses parties sont glabres, foibles et succulentes. Sa racine fibreuse et annuelle pousse une ou plusieurs tiges couchées ou presque grimpantes, un peu anguleuses vers le bas, cylindriques dans leur partie supérieure, glabres, divisées en un petit nombre de rameaux alternes et semblables aux tiges. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur-arrondies, acuminées, découpées en dentelures anguleuses, plus grandes dans le bas de la tige, plus petites et nerveuses vers le sommet. Les pétioles sont à demi-cylindriques, canaliculés en dessus, plus courts que les feuilles, ouverts, et de la longueur d'un pouce. Ses fleurs sont blanches, alternes, très-écartées les unes des autres: celles qui terminent les tiges et les rameaux, sont rapprochées, et soutenues sur des pédoncules longs d'une ligne, uniflores, d'abord érigés et courbés ensuite, lorsqu'ils sont chargés de fruits.

Cette plante annuelle qui fleurit en septembre, doit être semée au commencement du printemps sur une couche chaude, afin de pouvoir en obtenir de bonnes semences dans l'année. Si elles ne sont pas mûres avant la fin de l'automne, il faut transporter les plantes dans une caisse vîtrée jusqu'à la parfaite maturité des graines.

CHARA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1127. Charagne ou la Girandole d'eau.

Monoécie, Monandrie. Des fleurs mâles à une seule étamine, et des femelles séparées sur la même plante.

Son caractere essentiel est une fleur mâle sans calice ni corolle, et qui ne consiste qu'en une anthere placée à la base de l'ovaire au-dehors du calice de la fleur femelle. La fleur femelle a un calice composé de quatre folioles, sans corolle, un stigmate à cinq segmens et une semence.

Les especes, sont

1. Chara (*tomentosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 839.

Charagne cotonneuse. Cette espece croît en Europe dans les étangs, les mares et les fossés remplis d'eau. Elle y est toujours plongée. Sa couleur est cendrée, et sa tige souvent torse, fragile, un peu cotonneuse et garnie de pointes ovales.

2. —— (*vulgaris*). *Linn.*

Charagne vulgaire ou fétide. Cette plante croît en Europe au fond des eaux stagnantes. Elle répand une odeur fétide. Ses tiges sont minces, fragiles, lisses, rempantes, et divisées en un grand nombre de petits rameaux feuillés et ouverts. Ses feuilles sont en alêne, dentelées en dedans et verticillées. Ses baies fort oblongues renferment plusieurs semences.

3. —— (*hispida*). *Linn.*

Charagne hispide. Cette espece des côtes maritimes de l'Europe, rampe au fond des eaux, dans les étangs et les fossés. Ses tiges sont rameuses, fragiles, couvertes de poils fins, en paquet et piquans, longues d'un pied, blanchâtres ou d'un verd pâle, et garnies de feuilles verticillées.

4. —— (*flexilis*). *Linn.*

Charagne flexible. Elle croît sur les bords de la mer et dans les eaux stagnantes de l'Europe. Sa tige est mince dans le bas, transparente, flexible et sans piquans sur les nœuds. Vaillant en décrit une variété qui n'en differe que par son extrême petitesse.

CHEIRANTHUS *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 879. *Leucoium. Tourn.* 107. Giroflée.

Tétradynamie siliqueuse. Deux petites étamines opposées et quatre plus grandes : un péricarpe très-alongé et terminé par un style court.

Especes non décrites.

1. Cheiranthus (*helveticus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 597.

Giroflée helvétique. Cette plante croît dans la Suisse. Sa racine est vivace, et sa tige érigée, un peu anguleuse, haute d'un pied et demi, rameuse, et légèrement velue dans son jeune âge. Ses feuilles sont étroites-lancéolées, aiguës, épaisses, un peu rudes au toucher, presque sessiles, couvertes d'un duvet court, d'un verd pâle, la plupart très-entieres, et quelquefois découpées en un petit nombre de dents. Les grappes forment un corymbe long, érigé, et composé de fleurs jaunes, petites, et peu

odorantes. Ses siliques sont droites, tétragones, très-applaties, terminées par le style acuminé, et ses semences roussâtres et oblongues. Elle fleurit en mai et en juin, et mûrit ses graines en juillet.

2. —— (*strictus*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 296.

Giroflée du Cap de Bonne-Espérance à feuilles étroites, linéaires, glabres et aiguës : à tige ligneuse et érigée.

3. —— (*callosus*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 296.

Giroflée calleuse du Cap de Bonne-Espérance à feuilles lancéolées, entieres et couvertes de callosités : à tige ligneuse et anguleuse.

4. —— (*fruticulosus*). *Linn. sp.* 7.

Giroflée sous-ligneuse. Cette plante d'Espagne ressemble fort au Chéiri ou à la Giroflée jaune, mais elle n'a de hauteur que trois ou quatre pouces. Ses tiges sont un peu ligneuses : ses rameaux anguleux, et ses feuilles lancéolées, portées sur de très-courts pétioles, légèrement sciées, lisses et pointues. Ses fleurs sont jaunes, beaucoup plus petites et moins odorantes.

5. —— (*salinus*). *Linn. sp.* 10.

Giroflée des salines. On trouve cette plante dans le voisinage des salines de la Sibérie et de la Tartarie. Elle est très-petite, et totalement couverte d'un coton fort lisse. Ses tiges sont érigées, et subsistent quelques années. Ses feuilles sont légèrement dentelées, obtuses, entieres et lancéolées. Les corolles pourpres et jaunâtres à leur évasement, renferment les antheres. Les fleurs ont la même odeur que celles de la Giroflée velue, 6e. espece du dict.

6. —— (*trilobus*). *Linn. sp.* 16.

Giroflée trilobe. Cette plante annuelle d'Espagne pousse des tiges rameuses, ouvertes, hautes de sept à huit pouces, et couvertes d'un duvet blanchâtre. Ses feuilles sont obtuses, lancéolées, et découpées profondément en une ou deux dents à chaque côté. Ses fleurs sont pourpres, assez grandes, à calices sans poils, et remplacées par des siliques pointues, linéaires, presque cylindriques, articulées et carinées aux sutures.

7. —— (*farsetia*). *Linn. sp.* 20.

Giroflée d'Egypte. Cette espece qui croît en Egypte et en Arabie, a une tige haute d'un pied, érigée, un peu ligneuse, velue, blanchâtre, resserrée et rameuse : des feuilles alternes, sessiles, linéaires, pointues, très-entieres, blanchâtres et presqu'argentées : des fleurs en grappes latérales, opposées aux feuilles, serrées, purpurines et très-odorantes pendant la nuit : des siliques ovales, planes et comprimées.

Ces plantes sans beauté ne méritent pas la culture. La plupart se reproduisent d'elles-mêmes par leurs graines écartées en automne ; cependant en les semant au printemps dans une terre seche et légere, elles réussiront sans beaucoup de soin.

CHELIDONIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 703. Chélidoine.

Polyandrie, Monogynie. Plusieurs étamines et un style.

Espece non décrite.

1. CHELIDONIUM (*Japonicum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 489. *sp.* 5. *Thunb. fl. Jap. p.* 221.

Chélidoine du Japon. Sa tige est herbacée, striée, glabre, foible et érigée. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, pinnées avec impaire, et composées de trois ou cinq folioles opposées, portées sur de très-courts pétioles, ovales-oblongues, aiguës, découpées, inégalement sciées en petites dents aiguës et ciliées, glabres, pâles en dessous, longues d'un pouce ou d'un pouce et demi, et toujours terminées par une plus grande. Le pétiole de la longueur du doigt est semblable à la tige. Ses fleurs sont jaunes, axillaires, solitaires, et soutenues sur des pédoncules uniflores, capillaires et presque de la longueur des feuilles. Le calice un peu plus petit que la corolle, est glabre et diphylle : les étamines sont quatre fois plus courtes que la corolle.

CHELONE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 806. La Tortue. Chelone. Galane.

Didynamie, Angiospermie. Deux petites étamines, et deux plus grandes : des graines renfermées dans un péricarpe.

Espece non décrite.

1. CHELONE (*ruelloides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 5. *p.* 554. *suppl. p.* 279.

Galane ruelloïde. Cette plante vivace découverte dans l'isle de Feu, a ses feuilles inférieures binées, alternes, ovales, sciées, portées sur de longs pétioles, grises en dessous, et un peu nerveuses ; les supérieures sont écartées, opposées et amplexicaules. Sa tige est penchée, et à peine plus élevée que les feuilles du bas. Les pédoncules sont axillaires, opposés, longs et uniflores : la fleur est pourpre et penchée : les segmens du calice sont ciliés et obtus.

CHENOLEA. *Thunb. nov. gen. plant. p.* 9. Chénolée.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Son caractere essentiel est un calice monophylle, globuleux et découpé en cinq segmens : une capsule monosperme et univalve.

On n'en connoît qu'une espece :

1. CHENOLEA (*diffusa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 247. *Thunb.* l. c. *p.* 10.

Chenolée diffuse. Plante d'Afrique qui pousse plusieurs tiges herbacées, filiformes, diffuses, simples, feuillées, pourprées, glabres dans le bas, un peu cotonneuses vers le haut, inégales, à sommets érigés, hautes de quatre pouces, et divisées en rameaux alternes, épars, peu nombreux, semblables aux tiges et très-courts. Ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales-lancéolées, obtuses avec une poin-

te, charnues, entieres, planes en dessus, convexes en dessous, fréquentes, plus rapprochées et embriquées dans la partie supérieure, ouvertes et érigées, cotonneuses, argentées, et plus longues que les entre-nœuds. Ses fleurs solitaires, ou binées et sessiles, naissent aux ailes de toutes les feuilles vers le sommet des rameaux.

Cette plante fleurit en mars et en avril. On la seme au commencement du printemps sur une couche chaude: on sépare les jeunes plantes dans des petits pots remplis d'une bonne terre de jardin potager; on les plonge dans une couche de tan, où elles doivent être conduites avec attention, en leur donnant beaucoup d'air et de fréquens arrosemens pendant les temps chauds: on les transporte en automne dans une caisse vîtrée, ou dans le tan de la serre. Elles fleuriront l'année suivante de bonne heure au printemps, en les replaçant dans une nouvelle couche.

CHENOPODIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 337. Ansérine, Pied-d'oie, espece d'Arroche, Bonhenry, Piment ou Botris, Ambroisie ou Thé du Mexique.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. CHENOPODIUM (*urbicum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 261. *sp.* 2.

Ansérine à grappes menues. Plante annuelle qui croît dans les lieux incultes et dans les environs des villes et des bourgs. Sa tige est simple, haute d'un pied et demi, et garnie de feuilles alternes, pétiolées, triangulaires, un peu dentelées, terminées en pointe aiguë et alongée. Ses fleurs sont petites, herbacées, et disposées en grappes longues, minces et terminales.

2. —— (*atriplicis*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 171.

Ansérine pourprée. Belle plante de la Chine, qui s'éleve à la hauteur de cinq à six pieds. Sa racine annuelle pousse une tige rameuse, érigée, un peu anguleuse, de la grosseur d'un doigt à la base, et d'un rouge très-foncé, ainsi que les rameaux, les pétioles, les plus jeunes feuilles, les pédoncules et les fleurs. Les feuilles plus avancées sont teintes de la même couleur à leur base et sur le dos; toutes sont alternes, portées sur de longs pétioles, sinuées, dentelées, la plupart obtuses, et glabres sur chaque face: celles du bas sont d'une forme deltoïde, et les supérieures, ovales. Les grappes sont plus courtes que les pétioles, axillaires et terminales: les fleurs rapprochées en plusieurs pelotons, sont menues, d'un rouge sanguin, et très-nombreuses. Les semences sont noires et luisantes.

3. —— (*rubrum*). *Linn. sp.* 4.

Ansérine rougeâtre. Cette plante annuelle de l'Europe, qui croît dans des lieux incultes et remplis de décombres, a une tige érigée, haute d'un pied et demi, cannelée et peu

rameuse : des feuilles alternes, pétiolées, luisantes, glabres, épaisses, presque triangulaires, et découpées en dentelures aigues : et des fleurs rapprochées en épis glomérulés, axillaires, sessiles, entremêlés de folioles linéaires, et qui deviennent rougeâtres en mûrissant.

4. —— (*murale*). *Linn. sp.* 5.

Ansérine des murs. Elle croît sur les vieux mûrs, et sur le bord des routes. Sa racine annuelle pousse des tiges érigées, hautes d'un pied et plus, molles, succulentes, vertes, striées, feuillées et très-rameuses. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, presque triangulaires, aigues, dentelées, vertes, lisses en dessus, et farineuses en dessous. Aux ailes des feuilles s'élevent plusieurs épis nus, en grappes, et chargés de fleurs très-petites et nombreuses. Ses fruits sont verdâtres et presque disposés en panicule.

Selon Fuchsius et Tragus, cette plante est très-nuisible aux porcs.

5. —— (*serotinum*). *Linn. sp.* 6.

Ansérine tardive. Cette plante annuelle croît en Espagne, en France, en Angleterre, et en Sibérie. Elle a une tige haute d'un pied et très-rameuse : des feuilles pétiolées, vertes, glabres, trilobées à-peu-près comme celles du Figuier, et dentelées : des fleurs tardives qui naissent en grappes glomérulées et terminales.

6. —— (*album*). *Linn. sp.* 7.

Ansérine blanche. Elle croît dans les champs de l'Europe. Sa racine annuelle pouse une tige rameuse à sa base, et haute d'un pied et demi. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, ovales, aigues, dentelées vers leur sommet, farineuses en dessous, et celles du haut, linéaires-lancéolées et très-entieres. Ses fleurs naissent en grappes droites, glomérulées, axillaires, terminales, et composées d'épis alternes, sessiles et rapprochés. Toute la plante blanchit, lorsqu'elle approche de sa maturité.

7. —— (*viride*). *Linn. sp.* 8.

Ansérine verte. Cette plante annuelle de l'Europe croît communément dans les jardins potagers et autres lieux cultivés. Sa tige est érigée, verte, à angles de couleur pourprée, haute de deux à trois pieds, et rameuse. Ses feuilles sont pétiolées, rhomboïdes, dentelées, et blanchâtres en dessous ; et celles des rameaux lancéolées, très-entieres, et à peine munies d'une ou deux dents. Ses fleurs naissent en grappes filiformes, peu feuillées, longues, divisées, et couvertes d'une poussiere farineuse et blanchâtre.

8. —— (*hybridum*). *Linn. sp.* 9.

Ansérine bâtarde. On trouve cette plante annuelle dans les champs cultivés de l'Europe. Sa tige haute de deux pieds, est simple, érigée, glabre et striée : ses feuilles sont pétiolées, triangulaires-sagittées, glabres, vertes sur chaque face, et terminées par une longue pointe. Ses fleurs

sont disposées en grappes très-longues, nues et rameuses.

9. —— (*anthelminticum*). *Linn. sp.* 13.

Ansérine vermifuge. Cette plante vivace croît à Buenos-Aires, et dans la Pensylvanie. Ses tiges sont hautes de trois pieds, droites, fermes, striées, velues, grosses d'un demi-pouce et plus, feuillées depuis le bas, rameuses et rougeâtres vers la partie supérieure. Ses feuilles odorantes, un peu velues, vertes sur chaque face, et ovales-oblongues, diminuent à mesure qu'elles approchent du sommet des rameaux. Ses fleurs naissent en grappes nues et verdâtres, aux ailes des feuilles supérieures, dans la longueur des tiges et des rameaux.

Cette espece est regardée en Amérique comme un excellent vermifuge.

10. —— (*glaucum*). *Linn. sp.* 14.

Ansérine glauque. Plante annuelle qui croît en Europe sur les fumiers, dans les masures et dans des lieux incultes. Ses tiges sont couchées, longues d'un pied, rayées de verd et de blanc, et peu rameuses : ses feuilles sont pétiolées, oblongues, sinuées et blanchâtres en dessous. Ses fleurs naissent en grappes nues, glomérulées, solitaires aux ailes des feuilles, et terminales.

11. —— (*polyspermum*). *Linn. sp.* 16.

Ansérine polysperme. On la trouve en Europe dans des lieux cultivés. Sa racine annuelle pousse des tiges de la longueur d'un pied ou plus, rameuses, glabres, feuillées, couchées sur la terre, et quelquefois érigées. Ses feuilles sont pétiolées, ovales et très-entieres. Ses fleurs naissent en grappes rameuses, sans feuilles, axillaires et terminales.

12. —— (*maritimum*). *Linn. sp.* 18.

L'Ansérine maritime ou Soude blanche croît sur les côtes de l'Europe. Ses tiges sont longues de huit à neuf pouces, minces, glabres, feuillées et rameuses. Ses feuilles sont en alêne, planes en dessus, convexes en dessous, linéaires, et d'un verd clair. Ses fleurs naissent en petits épis axillaires et terminaux : ses semences sont noires et luisantes. Cette plante ressemble beaucoup à la Soude.

13. —— (*aristatum*). *Linn. sp.* 19.

Ansérine barbue. Cette plante annuelle de la Sibérie, qui ne s'éleve qu'à la hauteur de quatre à cinq pouces, a des feuilles alternes, linéaires-lancéolées, un peu charnues et entieres : une tige paniculée et très ouverte : des pédoncules axillaires, rameux, et terminés par une barbe sétacée : et des fleurs petites, verdâtres, alternes, terminales et sessiles.

On en connoît une variété trouvée dans la Virginie, à feuilles linéaires, obtuses, et un peu canaliculées : à pédoncules axillaires, fourchus, et sans barbe.

14. —— (*oppositifolium*). *Linn. sp.* 20. *suppl. p.* 172.

Ansérine à feuilles opposées. Elle croît en Sibérie : ses tiges sont cylindriques, lisses, et sous-ligneuses : ses rameaux opposés, effilés, ordinairement simples, et pourprés : et ses feuilles opposées, sémi-amplexicaules, à peine jointes à leur base, très-courtes, aiguës, ovales-lancéolées, et scarieuses sur leur bords. Aux ailes des feuilles paroissent des rudimens courts de petits rameaux. Cette plante qui ne ressemble gueres à une Ansérine, pourroit bien être un *Polycnemum*.

Ces plantes qu'on seme en automne, réussissent sans beaucoup de soin. L'Ansérine vermifuge, 9e. espece, et plus tendre ; elle exige l'orangerie pour éviter les gelées qui la détruiroient.

CHERLERIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 619. Cherlerie.

Décandrie, Trigynie. Dix étamines et trois styles.

Son caractere essentiel est un calice à cinq folioles ; cinq nectaires bifides, qui ont la forme de pétales, et tiennent lieu de corolle : des antheres alternativement stériles : une capsule uniloculaire, trivalve et trisperme.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Cherleria (*sedoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 425.

Cherlerie sédoïde, ou en gazons. Cette petite plante croît au sommet des montagnes de la Suisse, du Valais, de l'Autriche et de la Carniole. Sa racine vivace pénetre dans les fentes de rochers, et pousse un grand nombre de jets fort denses, en forme de gazon, étendus circulairement, garnis de petites feuilles linéaires, glabres, aiguës, et du milieu desquelles s'élevent des petits pédoncules uniflores et feuillés. Ses fleurs petites, et d'un verd jaunâtre, paroissent en juin et en juillet.

On seme cette plante au printemps dans un sol sablonneux, où elle réussit sans culture extraordinaire.

CHIOCOCCA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 248. Ciocoque.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Son caractere essentiel consiste en une corolle infondibuliforme et égale : une baie inférieure, uniloculaire et à deux semences.

Les especes, sont

1. Chiococca (*paniculata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 215. *suppl. p.* 145.

Ciocoque paniculée. Grand arbre de l'Amérique méridionale dont le tronc est érigé, haut, et divisé en rameaux très-glabres et cylindriques. Ses feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, ovales, pointues à chaque extrémité, très-entieres et veinées ; chaque paire de feuilles est garnie d'une membrane mince, divisée en deux dents stipulaires, et qui unit les deux feuilles. La pani-

cule est rameuse et terminale. Ses fleurs sont jaunes : et les baies de la même couleur, applaties, et creusées en un sillon latérale, qui les fait paroître doubles.

2. —— (*racemosa*). *Linn. suppl. p.* 145.

Ciocoque à grappes. Cette plante grimpante croît à la Jamaïque et à la Barbade dans des lieux rudes et incultes. Elle paroît être le *Periclymenum racemosum*, 2e. espece du dict., et ressemble beaucoup à la précédente dont elle differe cependant par sa tige grimpante, et ses feuilles plus étroites, plus petites, et munies entre chaque paire d'une seule dent stipulaire. Ses grappes latérales et axillaires naissent dans toute la longueur de la tige. Ses fleurs sont d'un blanc jaunâtre, plus courtes et pendantes. Ses fruits sont des petites baies blanches, et sans sillons.

Il y en a une variété à sarmens très-minces et presque sans division.

On multiplie ces deux arbres par leurs graines, qu'on seme sur une couche chaude ; on tient les jeunes plantes constamment dans le tan de la serre, sur-tout pendant leur jeunesse. Voyez l'art. *Periclymenum racemosum* du dict.

CHIONANTHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 21. Arbre de neige, Snaudrap, Chionante.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Espece non décrite.

1. CHIONANTHUS (*Zeylanica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 57.

Chionante de Ceylan à pédoncules paniculés et multiflores.

La tige de cet arbrisseau est rameuse, et haute de trois à quatre pieds : ses feuilles semblables à celles du Fustet, sont velues, laineuses en dessous : et ses fleurs paniculées, blanches, en capuchon, laciniées, et remplacées par des baies molles, noires à leur maturité, et qui renferment un noyau très-dur.

Cette espece très-délicate exige d'être tenue constamment dans le tan de la serre.

CHIRONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 275. Chirone.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. CHIRONIA (*trinervia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 1. *p.* 229.

Chirone trinerve et herbacée, à folioles calicinales membraneuses sur leur dos.

Cette plante annuelle du Cap de Bonne-Espérance pousse une tige lisse, spongieuse, cendrée, remplie d'une moëlle blanche, sillonnée, tétragone et articulée. Ses feuilles sont opposées à chaque nœud, ovales, acuminées aux deux extrémités, glabres, sinuées, très-entieres, sessiles et trinerves. Ses belles fleurs qui naissent en bouquets au sommet des rameaux, sont bleues, ouvertes et pédonculées.

2. —— (*Jasminoides*). *Linn. sp.* 2.

Chirone à fleurs de Jasmin. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. Sa tige est herbacée, quadrangulaire, lisse, et haute de deux pieds. Ses feuilles sont lancéolées, opposées, sessiles, glabres, très-entieres, droites, et plus courtes que les entre-nœuds. La panicule est terminale, fourchue, droite, et chargée d'un petit nombre de fleurs. Ses bractées sont opposées et en alêne: et ses fleurs à-peu-près semblables à celles du Jasmin, de la même grandeur que la fleur du Tabac, et remplacées par des capsules ovales-oblongues, pointues, et qui s'ouvrent longitudinalement en deux parties.

3. —— (*lychnoides*). *Linn. sp.* 3.

Chirone lichnoïde. Cette espece du Cap de Bonne-Espérance pousse une tige herbacée, très-simple, cylindrique, érigée, glabre, haute d'un pied. Ses feuilles sont alternativement opposées, linéaires, aiguës, de deux pouces de longueur, glabres, sessiles et ouvertes. Trois ou quatre pédoncules uniflores, longs d'un pouce, et ouverts, terminent la tige: ceux de côté sont munis de deux bractées en alêne. Les fleurs sont purpurines, et de même grandeur que celles de la Gladiole.

4. —— (*campanulata*). *Linn. sp.* 4.

Chirone campanulée. Cette plante du Canada a une tige herbacée, cylindrique, longue d'un pied, et rameuse: des feuilles lisses et linéaires-lancéolées: des fleurs terminales, solitaires, en roue, purpurines, et soutenues sur de longs pédoncules: des folioles calicinales, en alêne, et de même longueur que la corolle: des antheres en spirale.

5. —— (*angularis*). *Linn. sp.* 5.

Chirone angulaire. Plante de la Virginie qui a l'apparence de la petite Centaurée. Sa tige est herbacée, haute d'un pied, tétragone, et munie d'ailes membraneuses. Ses feuilles sont ovales, opposées, sessiles et sémi-amplexicaules. Ses fleurs sont rouges, pédonculées, ramassées en paquet comme dans le Mille-Pertuis, garnies d'antheres en spirale, et d'un style bifide.

6. —— (*linoides*). *Linn. sp.* 6.

Chirone linoïde. Cette plante vivace du Cap de Bonne-Espérance pousse une tige sous-ligneuse, divisée et sous-divisée en rameaux filiformes, glabres, cylindriques, et garnis de feuilles opposées, linéaires, en alêne, aiguës, un peu applaties, longues d'un pouce, succulentes, glabres, sessiles, fréquentes, érigées et presqu'ouvertes. Ses fleurs sont écarlates, terminales, solitaires et pédonculées.

7. —— (*nudicaulis*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 151.

Chirone herbacée à tiges nues, presque sans feuilles, très-simples et uniflores: à feuilles oblongues et un peu obtuses: et à calices découpés en dents sétacées.

Plante du Cap de Bonne-Espérance

singuliere par ses feuilles oblongues, et souvent ramassées en gazon. Sa racine pousse plusieurs tiges simples, alongées, et garnies dans le milieu d'une ou deux paires de feuilles Les divisions du calice sont en alêne.

8. —— (*tetragona*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 151.

Chirone tétragone et ligneuse à feuilles ovales, trinerves, et un peu obtuses, à folioles calicinales, obtuses et carinées.

La fleur de cette espece est grosse et d'une couleur jaune. Elle differe de la Chirone trinerve par sa tige ligneuse, et par ses feuilles plus courtes, plus obtuses et moins pointues; elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

Ces plantes doivent être traitées comme la premiere espece du dict. On les préserve des rigueurs de l'hiver dans une caisse vîtrée et aërée. Quelquefois leurs graines ne germent pas la premiere année.

CHLORA. *Linn. gen. plant ed. nou. n.* 519. Chlore, espece de Gentiane.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Le caractere essentiel de ce genre est un calice composé de huit folioles, une corolle monopétale divisée en huit segmens, et une capsule uniloculaire, bivalve et polysperme.

La Chlore perfoliée se trouve dans le dict. sous le titre de Gentiane perfoliée, dixieme espece, les autres sont

1. CHLORA (*imperfoliata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 362. *suppl. p.* 218.

Chlore d'Italie. La tige de cette plante annuelle est herbacée, très-simple, érigée, tétragone, lisse, articulée et haute de quatre pouces. Ses feuilles sont opposées, sessiles, presqu'amplexicaules, ovales, lisses, aiguës, et plus courtes que les entre-nœuds. Sa fleur est jaune, pédonculée, terminale et plus grande que la feuille. Le limbe de la corolle est découpé en six divisions ovalaires. Elle est munie de six étamines et de deux styles joints ensemble.

2. —— (*quadrifolia*). *Linn. sp.* 3.

Chlore à feuilles quaternées. Plante de l'Europe méridionale qui provient de la Gentiane perfoliée, fécondée par le Lin à quatre feuilles. Sa tige est simple, longue de sept à huit pouces, presque tétragone et articulée. Ses feuilles sont quaternées et verticillées, linéaires, un peu plus larges et obtuses vers le sommet, et de la longueur des entre-nœuds; cinq pédoncules terminent la tige, et sont garnis dans le milieu de deux bractées opposées: le cinquieme occupe le centre.

3. —— (*dodecandra*). *Linn. sp.* 4.

Chlore dodécandrique. Cette plante de la Virginie differe des autres du même genre par ses corolles divisées en douze parties, ses douze étamines, et ses feuilles distinctes et opposées. Ses fleurs sont couleur de chair.

On seme toutes ces plantes en automne dans des pots que l'on tient en serre pendant l'hiver; on les plonge au printemps suivant dans une couche de chaleur modérée, et lorsqu'elles sont assez fortes, on les met en pleine terre dans une plate-bande chaude et abritée, où elles fleuriront et perfectionneront leurs semences sans aucun soin. Il faut avoir attention, en les tirant des pots, de ne point casser ni blesser leurs racines; cet accident leur nuiroit infiniment.

CHONDRILLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 989. Cartilage, Chicorée de gomme, Condrille.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites fructueux, tant dans le disque que dans la circonférence, et qui sont munis de plusieurs étamines réunies en forme de cylindre par leurs antheres, quelquefois par leurs filets.

Especes non décrites.

1. CHONDRILLA (*crepoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 713.

Condrille crépoïde à feuilles sagittées et amplexicaules: à tige simple: à fleurs presque sessiles et latérales.

Les fleurs de cette plante annuelle sont jaunes, purpurines en dessous, alternes, pédonculées, et appuyées sur une ou deux bractées. Son lieu natal n'est point connu.

2. —— (*nudicaulis*). *Linn. sp.* 3.

Condrille à tige nue. Cette espece de l'Amérique septentrionale, et qu'on trouve aussi en Egypte près des Pyramides, pousse des feuilles radicales roncinées, obtuses à l'extrémité, lisses et ciliées. Ses hampes peu nombreuses, et hautes d'un pied, sont paniculées, droites, cylindriques, et garnies d'une ou deux feuilles très-menues. Sa fleur est d'un jaune pâle: le disque n'est composé que de styles de la même couleur: les semences sont noires: le réceptacle est nu: et le calice inférieur est caduque.

Cette seconde espece doit être semée sur une couche de chaleur modérée, et repiquée sur une autre, où elle fleurira et produira de bonnes semences, en lui donnant beaucoup d'air, et en l'arrosant exactement.

CHRYSANTHEMUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1048. Souci des blés, Marguerite dorée, Chrysanthême.

Syngénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque, et de fleurons femelles dans la circonférence.

Especes non décrites.

1. CHRYSANTHEMUM (*atratum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 772. *sp.* 3.

Chrysanthême à calices noirs. Cette plante qui croît dans des lieux herbeux sur les montagnes de la Suisse et de l'Autriche, a des feuilles caulinaires, sciées et lancéolées, et des radicales cunéiformes et lobées au sommet: toutes sont rudes au toucher, et charnues. Sa tige est uniflore: et le calice a ses bords noirs.

Cette espece fournit une variété plus petite, et à feuilles glabres.

2. —— (*balsamita*). *Linn. sp.* 9.

Chrysanthême balsamite. Cette plante vivace du Levant ressemble beaucoup à la Tanaisie balsamite, et n'en differe que par le rayon de ses fleurs. Sa tige est un peu anguleuse et divisée. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, obtuses, sciées, légèrement cotonneuses, pétiolées, et garnies à chaque côté d'une petite oreillette. Sa fleur est semblable à celle de l'Astere annuelle : le calice approche beaucoup de celui de l'Achillée : la corolle est jaune, et son rayon blanc.

3. —— (*inodorum*). *Linn. sp.* 10.

Chrysanthême inodore. Elle est annuelle, et croît dans des lieux escarpés en Suede et dans une grande partie de l'Europe. Sa tige est basse, rameuse et touffue. Ses feuilles sont ailées, très-divisées, et d'un verd obscur. Sa fleur sans odeur a des rayons ouverts, un calice scarieux sur ses bords, et composé d'écailles obtuses : le réceptacle est hémisphérique : et les semences sont bordées.

4. —— (*Achilleæ*). *Linn. sp.* 11.

Chrysanthême à feuilles d'Achillée. On trouve cette espece vivace en Italie. Sa tige est haute d'un pied, érigée, un peu anguleuse, et soutient plusieurs fleurs. Ses feuilles semblables à celle de la Mille-Feuille, mais huit fois plus grandes, sont bipinnées, parsemées de points saillans, et à peine visibles, hérissées en dessous de quelques poils rares et blancs, terminées au sommet par une pointe blanchâtre.

5. —— (*Indicum*). *Linn. sp.* 13.

Chrysanthême des Indes ou Matricaire de la Chine.

Il y en a une variété qu'on nomme vulgairement Matricaire de jardin à fleurs doubles.

Elle répand une odeur aromatique. Ses rameaux sont cylindriques, ligneux, et garnis de feuilles simples, ovales, sinuées, anguleuses et sciées. Ses fleurs sont jaunâtres, petites, axillaires et terminales, rapprochées trois ou quatre ensemble, et soutenues sur des pédoncules minces, rameux et velus.

La variété a des feuilles plus larges, profondément découpées, d'un verd foncé en dessus, blanchâtres, et très-velues en dessous : des fleurs plus grosses, plus garnies de pétales, d'un blanc verdâtre : et des étamines d'un jaune tirant sur le verd. Il y a au Japon plusieurs autres variétés de cette plante, cultivées dans tous les jardins pour la beauté de leurs fleurs, qui paroissent pendant tout l'été et une partie de l'automne.

6. —— (*pinnatifidum*). *Linn. sp.* 14. *suppl. p.* 377.

Chrysanthême pinnatifide et ligneuse. On a trouvé cette espece à Madere parmi des rochers très-élevés et sur le bord de torrens. Elle ressemble à la précédente, et paroît en être une variété ; mais elle en differe par

ses feuilles simples, oblongues, divisées en plusieurs pointes ailées, sciées, et presque quatre fois plus grandes. On a observé que tous les végétaux de cette isle ont un accroissement bien plus considérable que par-tout ailleurs.

7. —— (*arcticum*). *Linn. sp.* 15.

Chrysanthême arctique. Plante de l'Amérique septentrionale à tiges foibles, diffuses, herbacées, et rameuses dans le bas : à feuilles portées sur de longs pétioles, un peu charnues, lisses, cunéiformes, trilobées, sinuées, anguleuses et obtuses : et à fleurs terminales, solitaires, soutenues sur des pédoncules un peu velus.

8. —— (*pectinatum*). *Linn. sp.* 16.

Chrysanthême pectinée. Cette espece vivace qui croît en Espagne et en Italie, a des tiges courtes, assez épaisses, couchées et rempantes : des feuilles ailées parallelement, petites, semblables à celles de la Tanaisie ligneuse, et pubescentes : et une fleur jaune, soutenue sur un pédoncule plus élevé, muni à sa base d'une ou deux feuilles en alêne.

9. —— (*Myconis*). *Linn. sp.* 18.

Chrysanthême de Mycone. Cette plante annuelle du Portugal ressemble beaucoup à la Marguerite dorée, mais elle en differe par sa tige érigée, lisse et presque cylindrique. Ses feuilles sont plus larges en dehors, obtuses, sciées, lisses et sémi-amplexicaules. Sa fleur est d'un jaune foncé, terminale et pédonculée : le calice est composé d'écailles égales et scarieuses au sommet : le rayon de la corolle est court, à trois dents : et la couronne des semences membraneuse.

10. —— (*Italicum*). *Linn. sp.* 19.

Chrysanthême d'Italie. Elle paroît être la même que celle à feuilles d'Achillée, 4e. espece ci-dessus, et ressemble aussi beaucoup à la Chrysanthême mille-feuille; mais sa tige est plus rameuse, moins courbée, et soutient plusieurs fleurs dont le rayon est blanchâtre, et de la longueur du disque. Ses feuilles sont bipinnées, sciées et très-menues.

11. —— (*millefoliatum*). *Linn. sp.* 20.

Chrysanthême mille-feuille. Cette espece de la Sibérie a une tige penchée, et des feuilles deux ou trois fois ailées, blanchâtres et cotonneuses : ses ailes sont linéaires et entieres : les pédoncules sont nus, très-longs et uniflores : le rayon de la corolle est plus court que le disque : et le disque est entiérement dénué de paillettes. Cette plante a beaucoup d'affinité avec la précédente.

12. —— (*bipinnatum*). *Linn. sp.* 21.

Chrysanthême à feuilles bipinnées. Cette plante vivace de la Sibérie a le port de la Camomille des teinturiers. Ses feuilles sont bipinnées, et ses ailes un peu lancéolées, sciées, hérissées, et presque semblables à celles de la Tanaisie. Ses fleurs sont jaunes, à rayon beaucoup plus court que

le disque, et soutenues sur des pédoncules axillaires, nus, uniflores, pubescens, et de même longueur que les feuilles.

13. —— (*Japonicum*). *Linn. sp.* 24. *Thunb. fl. Jap. p.* 320.

Chrysanthême du Japon. Le D. Thunberg n'a pu en observer la fleur. Sa tige est simple, érigée, striée et velue. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues, découpées au sommet, dentelées, glabres, vertes en dessus, pâles en dessous, et de la longueur de deux pouces.

On seme ces plantes au printemps sur une terre douce et marneuse, ou sur une couche éteinte; les vivaces se propagent aussi par la division de leurs racines: et celles à fleurs doubles par boutures. La cinquieme espece est trop tendre pour supporter le plein air dans nos climats. Les N°. 2. 4. 6. 7. 8. 10. et 13. n'exigent que d'être abritées des gelées, une bonne orangerie, où une caisse vîtrée leur suffit pendant l'hiver; mais il faut leur procurer beaucoup d'air dans les temps doux.

CHRYSOCOMA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1019. Flocon, Touffe ou Chevelure dorée. Crisocome.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites fructueux tant dans le disque que dans la circonférence.

Especes non décrites.

*1. *A tige ligneuse.*

1. Chrysocoma (*oppositifolia*). *Linn. syst veg. ed.* 14. *sp.* 1. *p.* 739.

Crisocome à feuilles opposées. Cette espece vivace du Cap de Bonne-Espérance, pousse une tige ligneuse, presque cylindrique, un peu articulée, cendrée, érigée, et divisée en rameaux alternes, étalés, nus, et sous-divisés en d'autres plus petits, divergens, alternes, feuillés, et parsemés de petits points rudes et saillans. Ses feuilles sont opposées, ovales-arrondies, obtuses avec une pointe, menues, très-entieres, rudes, et couvertes sur chaque face de petits points saillans, pubescentes, pétiolées, de la grandeur de l'ongle, et ouvertes. Ses fleurs sont pédonculées, jaunes, et disposées en corymbes terminaux et feuillés. Le calice commun est oblong, presque cylindrique, glabre, embriqué, et contient six fleurons: la corolle composée est uniforme, et à-peu-près deux fois plus longue que le calice: la corolle propre est tubulée, gonflée dans le haut, et découpée en cinq segmens linéaires, aigus et érigés.

2. —— (*dichotoma*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 359.

Crisocome fourchue. Arbuste qui croît parmi les rochers dans les isles Canaries. Sa tige est glabre, prolifere, fourchue et rameuse; chaque rameau de la panicule se sous-divise également en deux autres. Ses feuilles sont courtes, sciées en dents aiguës, linéaires, un peu obtuses, rudes, et couvertes

couvertes de points saillans et très-menus. Ses fleurs jaunes, hérissées, et garnies de bractées en alêne, sont soutenues sur des pédoncules disposés en corymbe terminal. Le calice est pourpré.

On a remarqué que toutes les plantes des isles Canaries croissent en forme d'arbuste.

3. —— (*sericea*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 360.

Crisocome soyeuse. Cet arbuste croît parmi les rochers sur le bord de la mer dans les isles Canaries. On le reconnoît aisément à ses rameaux, ses feuilles, ses pédoncules soyeux et d'une grande blancheur, et à ses fleurs jaunes. Ses feuilles sont linéaires, canaliculées, longues et molles. Ses petits rameaux sont simples, et cependant divisés à leur sommet en panicules florifères: ses fleurs jaunes: les calices glabres, composés d'écailles en alêne, et jaunâtres. L'écorce et le bois de cette espece ont une saveur âcre et piquante. Les habitans de l'isle de *Barrancas* s'en servent contre le mal de dents.

4. —— (*patula*). *Linn. sp.* 5.

Crisocome étalée. Sous-arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance dont la tige est un peu ligneuse, cylindrique, ridée, d'un brun cendré, ascendante, diffuse, et à rameaux cylindriques, raboteux, divergens, et sous-divisés au sommet en d'autres très-petits et ternés. Ses feuilles sont linéaires, très-obtuses, planes sur chaque face, canaliculées, réfléchies, glabres, longues de deux lignes, éparses, rapprochées, et charnues. Ses fleurs sont jaunes, terminales sur les petits rameaux, solitaires et pédonculées.

5. —— (*tomentosa*). *Linn. sp.* 8.

Crisocome cotonneuse. On ignore le lieu de son origine. Ses rameaux sont sous-ligneux, blanchâtres, cotonneux et uniflores. Ses feuilles sont linéaires, également couvertes d'un duvet cotonneux, et ses fleurs d'un beau jaune doré.

6. —— (*scabra*). *Linn. sp.* 9.

Crisocome scabre et sous-ligneuse, à feuilles ovales-lancéolées, recourbées, et sciées en petites dents: à pédoncules pubescens et uniflores.

Ce sous-arbrisseau d'Ethiopie a des feuilles menues, et produit des fleurs jaunes, glabres et petites. Il fleurit en août et en septembre.

*2. *Especes à tiges herbacées.*

7. —— (*graminifolia*). *Linn. sp* 12.

Crisocome graminée. Cette plante du Canada a le port de l'Achillée sternutatoire. Sa tige est lisse, haute de deux ou trois pieds, érigée, herbacée et légèrement anguleuse. Ses feuilles sont alternes, écartées les unes des autres, linéaires-lancéolées, pointues, glabres, très-entieres, à bord rude, un peu carinées et trinerves. Le corymbe est terminal sur les rameaux, feuillé, et garni d'un très-grand nombre de fleurs jaunes, sou-

vent réunies trois ou quatre ensemble sur chaque pédoncule, presque sessiles, et de la grandeur de celles de l'Achillée.

On en connoît une variété à fleurs flosculeuses, et à rayon bleu.

8. —— (*villosa*). *Linn. sp.* 13.

Crisocome velue. Cette plante herbacée, blanchâtre et cotonneuse de la Sibérie et de la Tartarie, a des tiges à-peu-près hautes d'un pied, nues dans leur partie basse, et divisées vers le haut en petits rameaux floriferes, tout au plus de la longueur d'un pouce: des feuilles velues, petites et linéaires lancéolées: et des fleurs jaunes, disposées en ombelle terminale, à calices resserrés.

Les six premieres especes à tiges ligneuses, se multiplient aisément par boutures. Quand elles ont pris racines, on les met dans des pots remplis d'une terre neuve et légere, et on les transporte en automne dans l'orangerie pour y passer l'hiver. Elles exigent beaucoup d'air dans les temps doux. On les arrose régulièrement et avec ménagement pendant cette saison, parce qu'elles sont sujettes à pourir; on pourroit aussi les multiplier par semences, mais cette méthode est plus longue; car les plantes qui proviennent de graines, ne fleurissent au plutôt que la seconde ou la troisieme année. On seme les deux autres au printemps dans une terre légere et bien défoncée; et lorsqu'elles sont assez fortes, on peut les placer à demeure dans une plate-bande, où elles étendront considérablement leurs racines, si la terre est seche et légere; on divise aussi leurs racines pour en former de nouvelles plantes.

CHRYSOGONUM. *Linn. gen. plant. ed. non. n.* 1071. Crisogone.

Syngénésie, Polygamie nécessaire. Fleurs composées de fleurons mâles dans le disque, et de fleurons femelles dans la circonférence.

Son caractere essentiel est un réceptacle garni de paillettes: une aigrette formée par une petite écaille à trois dents: un calice composé de cinq folioles: des semences enveloppées chacune d'une basle à quatre folioles.

On n'en connoît qu'une espece.

1. CHRYSOGONUM (*Virginianum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 790.

La Crisogone de Virginie est une plante herbacée et velue. Ses pétioles sont plus longs que les feuilles. Ses fleurs sont jaunes, pédonculées et solitaires. Sa tige est feuillée, velue, fourchue, et à rameaux opposés

CHRYSOPHYLLUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 282. Pomme étoilée, Caimitier.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Espece non décrite.

1. CHRYSOPHYLLUM (*argenteum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 232. *sp.* 2.

Caimitier argenté. Arbre de la Martinique qui s'éleve à la hauteur de douze pieds. Ses feuilles sont ovales,

rétrécies en une pointe courbée, très-entieres, alternes, portées sur de courts pétioles, vertes et glabres en dessus, couvertes en dessous d'un coton argenté, verdâtre et luisant. Son fruit est arrondi, d'un pourpre sale et bleuâtre, de la grosseur d'une prune moyenne, et bon à manger: sa chair est molle, bleuâtre, un peu laiteuse, d'une saveur assez douce et insipide. Les Insulaires le nomment *Bouis*.

Cette espece exige les mêmes soins que celles décrites dans le dict. Son feuillage est aussi beau que celui des autres Caimitiers.

CHRYSITRIX. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1281. Crisite.

Polygamie, Dioécie. Fleurs mâles et femelles séparées sur un ou sur plusieurs individus, et quelquefois entremêlées de fleurs hermaphrodites.

Le caractere essentiel de ce genre consiste en fleurs hermaphrodites dont la basle est bivalve, la corolle composée d'un grand nombre de paillettes sétacées, et munie de plusieurs étamines placées entre chaque paillette; et en fleurs mâles sans pistils, semblables aux hermaphrodites, et placées sur un individu séparé.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Chrysitrix (*Capensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 921.

Crisite du Cap de Bonne-Espérance. Plante vivace qui a le port de la Bermudienne. Ses feuilles sont ensiformes, équitantes ou recouvertes l'une par l'autre, lisses et longues de quatre pouces à un pied. Sa hampe très-semblable à la feuille, est membraneuse, applatie, et terminée par une spathe à deux valves, dont l'une est droite, et forme presque la continuation de la hampe, et l'autre entr'ouverte dans le bas, et ovale. La fleur sort à l'autre bord supérieur de la hampe, et représente un faisceau presqu'en ombelle de poils dorés ou roussâtres, et resserré par un calice cartilagineux.

CICCA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1146. Cicca.

Monoécie, Tétrandrie. Fleurs mâles et femelles séparées sur un même individu.

Le caractere essentiel de la fleur mâle consiste en un calice à quatre folioles, et sans corolle: et celui de la fleur femelle en un calice à trois folioles, sans corolle, et à quatre styles: une capsule à quatre coques.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Cicca (*disticha*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 848. *suppl. p.* 416.

Cicca distique. Arbrisseau des Indes à rameaux longs, simples, et garnis de feuilles alternes et distiques, dont les inférieures sont arrondies, ovales et plus petites: et les supérieures ovales-lancéolées, acuminées, entieres et très-glabres. Ses fleurs naissent depuis le bas des rameaux, et dans toute leur longueur après la chûte des feuilles, de maniere qu'elles paroissent en avoir pris la place: elles sont aggrégées en têtes sessiles, mâ-

les et femelles sur le même arbre, mais séparées sur différens rameaux : les fleurs mâles sont blanches, plus rapprochées, petites, semblables à celles de la Phyllanthe, et quadrifides : les fleurs femelles plus petites que les mâles, ne sont point si ramassées. Les capsules ou baies qui les remplacent, sont ovales sans être élastiques comme celles de la Phyllanthe.

On doit soigner cette espece comme le *Phyllanthus niruri*; elle exige d'être tenue constamment dans le tan de la serre.

CIMICIFUGA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 740. Herbe aux punaises. Cimicaire.

Polyandrie, Tétragynie. Plusieurs étamines et quatre styles.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice à cinq folioles arrondies, concaves et caduques : une corolle figurée par quatre nectaires en forme de pétales roulés et cartilagineux : vingt filets filiformes, et terminés par des antheres didymes : quatre à sept ovaires surmontés de styles recourbés, et couronnés par des stigmates aussi longs que le style. Le fruit est composé de capsules oblongues, qui s'ouvrent par une suture latérale, et contiennent plusieurs semences environnées d'écailles.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Cimicifuga (*fœtida*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 505.

Cimicaire fétide. Plante vivace de la Sibérie très-semblable à l'Actée à grappes. Elle varie infiniment dans le nombre des parties du calice, de la corolle, et dans celui de ses pistils. Sa tige est quelquefois très-haute et un peu anguleuse. Ses feuilles sont doublement ternées, et à folioles découpées dont l'impaire est plus grande, plus anguleuse, et la derniere trilobée : ses épis sont oblongs, lâches, et à longs pédoncules : les pédicules sont petits, très-courts, uniflores : et les fruits communément composés de quatre capsules, et quelquefois en plus grand nombre.

Toute cette plante répand une odeur très-fétide ; on lui attribue la propriété de chasser les punaises. Gmélin assure aussi qu'en décoction, et prise intérieurement pendant sept jours, elle guérit l'hydropisie.

CINCHONA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 245. Quinquina.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Son caractere essentiel consiste en une corolle infondibuliforme et laineuse au sommet : une capsule inférieure, et à deux cellules séparées par une cloison parallele : et des semences embriquées.

Especes.

1. Cinchona (*officinalis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 1. *p.* 213. *suppl. p.* 144.

Quinquina des boutiques. Cet arbre utile croît dans les environs de Loxa au Pérou. Son tronc est de moyenne grosseur, et à peu-près com-

me le bras ; il s'éleve à douze ou quatorze pieds de hauteur. Ses feuilles sont opposées, elliptiques, pétiolées, très-entieres, lisses, et d'un beau verd en dessus, cotonneuses en dessous, et acuminées. Ses fleurs disposées en panicule, sont pédiculées, et à-peu-près de la grandeur et de la forme de celles des Jacinthes. Le limbe de la corolle est laineux.

Tout le monde connoît l'usage que l'on fait de son écorce contre la fievre. Les Jésuites sont les premiers qui ont apporté cette poudre fébrifuge en Europe.

2 —— (*caribœa*). *Linn. sp.* 2.

Quinquina des antilles. La tige de cet arbrisseau est érigée, rameuse, haute de neuf à dix pieds. Ses feuilles sont lancéolées, acuminées, très-entieres, glabres, réfléchies au sommet, pétiolées, opposées, et longues de deux ou trois pouces. Ses fleurs sont très-odorantes, d'une couleur de chair blanchâtre, d'un pouce et demi de longueur, et soutenues sur des pédoncules uniflores, courts et axillaires. Les fruits qui les remplacent sont des capsules vertes avant leur maturité, très-ameres, et desquelles découle un suc qui excite de grands chatouillemens, lorsqu'il est introduit dans les narines, ou posé sur les levres. Cette espece fleurit en septembre et octobre, et perfectionne son fruit en décembre.

3. —— (*corymbifera*). *Linn. suppl. p.* 144.

Quinquina corimbifere, à feuilles oblongues-lancéolées, et à corimbes axillaires.

On le trouve entre les Tropiques dans les isles Tonga, Tabu et Earové de la Mer pacifique. Sa corolle n'est point barbue comme celle du Quinquina officinal. Son écorce est fort amere, un peu astringente, et très-semblable à celle du Pérou.

On multiplie ces trois especes par leurs graines qu'il faut se procurer de leur pays natal ; on les seme au printemps, et on éleve les jeunes plantes sur une couche chaude. On les transporte en automne dans le tan de la serre, où elles doivent être tenues constamment, et traitées avec les mêmes soins que toutes les plantes tendres des mêmes contrées, principalement pendant qu'elles sont jeunes.

CINERARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1036. Jacobée maritime. Cinéraire.

Sygénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque, et de femelles dans la circonférence.

Especes non décrites.

1. CINERARIA (*Cymbalarifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 764.

Cinéraire à feuilles de Cimbalaire, lyrées, et à lobe impaire réniforme, et dentelée, dont les feuilles caulinaires du sommet sont amplexicaules, et découpées en segmens très-entiers.

Cette plante du Cap de Bonne-Espérance a une racine solide et bul-

beuse : une tige simple, lisse et herbacée : des feuilles anguleuses, et semblables à celles de la Cimbalaire : et une fleur jaune.

Cette espece fournit une variété à feuilles de Géranion, Pied de pigeon.

2. —— (*Sibirica*). *Linn. sp.* 3.

Cinéraire de Sibérie. Elle est vivace. On la trouve aussi dans le Levant, et sur les Pyrénées. Sa tige est très-simple, haute d'un à trois pieds, et presque nue. Ses feuilles sont pétiolées, crénelées, lisses, en fer de pique, et les caulinaires peu nombreuses portées sur des pétioles dont la base est élargie et amplexicaule. Ses fleurs sont disposées en grappe terminale simple, et quelquefois rameuse : le calice est appuyé sur deux bractées oblongues, de la longueur du calice et desséchées.

3. —— (*glauca*). *Linn. sp.* 4.

Cinéraire glauque. Plante vivace de la Sibérie, dont la tige est très-simple et plus élevée que celle de la précédente. Ses feuilles sont presque en cœur, entieres, très-glabres, d'une couleur glauque, oblongues, elliptiques, amplexicaules, un peu charnues, et à pétioles bordés et spatulés. Ses fleurs qui naissent en grappe simple, ont leur rayon composé d'un grand nombre de fleurons.

4. —— (*sonchifolia*). *Linn. sp.* 5.

Cinéraire à feuilles de Laiteron, amplexicaules, sinuées et difformes. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. Sa fleur est grande et de couleur pourpre.

5. —— (*cordifolia*). *Linn sp.* 6. *suppl. p.* 375.

Cinéraire à feuilles en cœur. Cette plante d'Autriche a une racine vivace, de laquelle s'éleve une tige d'un à deux pieds de hauteur, droite, striée, simple, feuillée, presque glabre, et verdâtre. Ses fleurs jaunes soutenues sur des pédoncules velus, forment une espece d'ombelle terminale. Ses feuilles sont pétiolées, larges, en cœur, sciées, crénelées, veinées, luisantes et d'un verd foncé en dessus, pâles et velues en dessous. Cette espece fleurit en juin et en juillet : il y en a une variété à feuilles en cœur et oreillées, et à tige rameuse.

6. —— (*crispa*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 376.

Cinéraire crépue. Elle croît dans l'Autriche. Ses feuilles radicales sont grandes, en cœur, ovales-arrondies, dentelées et rétrécies en un pétiole long, ailé et denté. Sa tige est érigée, haute de deux pieds, sillonnée, et garnie de feuilles spatulées, élargies à leur base et amplexicaules. Les pédoncules et les calices sont velus. Les fleurs paniculées, jaunes, et semblables à celles de la précédente, paroissent en juin et en juillet.

7. —— (*integrifolia*). *Linn. sp.* 8.

Cinéraire à feuilles entieres. Cette espece qu'on trouve en Autriche sur le bord des bois dans les montagnes

sub-Alpines, a une tige moins anguleuse et striée. Ses feuilles sont denticulées et d'un verd sale : les radicales presqu'ovales, obtuses, et portées sur des pétioles longs et ailés : celles du bas de la tige spatulées, obtuses et sessiles : et les supérieures aiguës. La tige, les feuilles sur chaque face, les pédoncules et les calices sont couverts d'un duvet laineux et blanchâtre. Ses fleurs disposées en ombelle, jaunes, et plus petites que les précédentes, paroissent en juin et en juillet.

Il y en a une variété qui croît dans les prairies humides, et qui fleurit en mai. Elle est plus petite, et ses feuilles plus entieres, souvent à peine dentelées, plus laineuses, cotonneuses et blanchâtres, ainsi que tout le reste de la plante. Ses fleurs sont jaunes, et plus petites.

8. —— (*longifolia*). *Linn. sp.* 9.

Cinéraire à feuilles oblongues et légèrement dentelées. Cette plante d'Autriche et sub-Alpine est peut-être une variété de la précédente, dont elle ne differe que par ses feuilles toutes oblongues, et dont les radicales se rétrécissent en pétiole. Ses fleurs sont jaunes et ombellées.

9. —— (*palustris*). *Linn. sp.* 10.

Cinéraire des marais. Cette plante marécageuse qui croît en Europe, a beaucoup d'affinité avec les précédentes. Ses feuilles larges-lancéolées, dentelées et sinuées, couvrent jusqu'aux fleurs la tige haute d'un à deux pieds, velue et terminée par un corymbe. Ses fleurs sont jaunes, et en bouquets glomérulés.

10. —— (*aurea*). *Linn. sp.* 11.

Cinéraire dorée. Cette espece vivace de la Sibérie a le port du Seneçon des marais, mais ses fleurs sont une fois plus grandes, jaunes, et à rayon plus ample : ses pédoncules en corymbe et garnis de quelques bractées linéaires : et ses feuilles également et distinctement sciées, cotonneuses en dessous, et légèrement velues en dessus, ainsi que la tige.

11. —— (*Canadensis*). *Linn. sp.* 13.

Cinéraire du Canada, à fleurs paniculées : à feuilles pinnatifides un peu velues, et dont les divisions sont sinuées. Ses feuilles ressemblent à celles de la Jacobée maritime, deuxieme espece du dict., mais elles sont légèrement velues, principalement en dessous, au-lieu d'être cotonneuses.

Sa racine est vivace : sa tige annuelle : et le rayon de la corolle ouvert.

12. —— (*capillacea*). *Linn. sp.* 14. *suppl. p.* 375.

Cinéraire chevelue à feuilles pinnées, et composées d'ailes entieres, et comme des cheveux. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, et ressemble beaucoup à l'*Othonna Tageiti*, mais ses feuilles sont plus profondément divisées et plus menues.

13. —— (*Linifolia*). *Linn. sp.* 15.

Cinéraire à feuilles de Lin. Cette plante du Cap de Bonne-Espérance pousse une tige ligneuse, rude et divisée. Ses feuilles sont éparses, rapprochées, linéaires et très-étroites. Elle differe du Seneçon à feuilles de Lin par ses fleurs solitaires, jaunes et petites. Ses pédoncules sont uniflores et filiformes.

14. —— (*purpurata*). *Linn. sp.* 16.

Cinéraire pourprée. On la trouve dans les mêmes contrées. Elle est vivace; sa tige est simple, herbacée, haute d'un pied, cotonneuse, sillonnée dans le bas, et biflore. Les feuilles sont alternes, rapprochées vers le bas, ovoïdes, pétiolées, légèrement dentelées, à bords repliés, obtuses, pubescentes en dessus, et cotonneuses en dessous. Deux pédoncules aussi longs que la tige, et qui la terminent, sont filiformes, cotonneux, uniflores et érigés. Ses fleurs ont leur rayon pourpre: le calice est composé de plusieurs folioles lancéolées et pubescentes: l'aigrette est plumacée, et le réceptacle nu.

15. —— (*Americana*). *Linn. sp.* 18. *suppl. p.* 373.

Cinéraire de l'Amérique méridionale entièrement couvert d'un épiderme mince et laineux, que l'on prendroit pour une petite membrane. Ses rameaux, ses pétioles, ses pédoncules et le dessous de ses feuilles sont blanchâtres. Ses tiges sont ligneuses, et garnies de feuilles alternes, pétiolées, larges lancéolées, sciées, veinées, et de même consistance que des feuilles toujours vertes: les panicules sont axillaires: les pédicules munis de bractées écailleuses, soutiennent rarement deux fleurs: le calice est composé de plusieurs folioles si égales, qu'il paroît monophylle, et de quelques écailles irrégulieres placées à sa base.

16. —— (*alata*). *Linn. sp.* 19. *suppl. p.* 374.

Cinéraire ailée. Cette espece du Cap de Bonne-Espérance a une tige herbacée, érigée, peu rameuse, lisse, anguleuse, haute de deux pieds, et garnie de feuilles ovoïdes, très-entieres, lisses, oléracées, courantes de l'une à l'autre, et longues d'un pouce. Les pédoncules sont disposés en corimbe à l'extrémité de la tige, et sans feuilles.

17. —— (*elongata*). *Linn. sp.* 20. *suppl. p.* 374.

Cinéraire à longs pédoncules. Cette plante du Cap de Bonne-Espérance pousse une tige érigée, rameuse, longue d'un pied et demi, roussâtre et cotonneuse dans les ramifications. Ses feuilles sont presqu'en cœur, distantes les unes des autres, légèrement découpées, inégalement crénelées, nues, un peu obtuses, longues d'un pouce, et portées sur des pétioles aussi longs que les feuilles, et un peu coulans à leur base. Les pédoncules terminaux, très-longs, uniflores, et parsemés d'écailles en alêne, sou-

tiennent des fleurs jaunes et sans rayon. Le calice est très-simple, et composé de douze ou quatorze folioles lancéolées, de même longueur que la fleur.

18. —— (*cacalioides*). *Linn. sp.* 21. *suppl. p.* 374.

Cinéraire cacalioïde du Cap de Bonne-Espérance. Cette espece ressemble beaucoup aux Cacalies par ses feuilles charnues, cylindriques et oblongues. Sa panicule est terminale, alongée, et garnie d'un petit nombre de fleurs. Ses pédoncules sont alternes.

19. —— (*denticulata*). *Linn. sp.* 22. *suppl. p.* 375.

Cinéraire denticulée, à feuilles lancéolées, glabres, et découpées en petites dentelures, et à fleurs paniculées.

Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. Ses feuilles sont longues, et presque toutes radicales, à peine y en a-t-il sur la tige : et celles que l'on y voit, ne sont que des folioles postées aux ramifications.

20. —— (*perfoliata*). *Linn. sp.* 23. *suppl. p.* 375.

Cinéraire perfoliée du Cap de Bonne-Espérance, à feuilles ovales-en cœur et amplexicaules : à pédoncules uniflores et alongés. Toute la plante est un peu charnue, et de couleur glauque.

21. —— (*lineata*). *Linn. sp.* 24. *suppl. p.* 375.

Cinéraire rayée. Cette plante du Cap de Bonne-Espérance pousse une tige herbacée, à-peu-près haute d'un pied, érigée, striée et blanchâtre. Ses feuilles sont alternes, presque sessiles, lancéolées, rayées au sommet par quelques dentelures, trinerves en dessous, cotonneuses, blanchâtres, et légèrement dentelées à leur base. La panicule est surcomposée, serrée, beaucoup plus longue que les feuilles, blanchâtre, et presqu'en ombelle. Ses fleurs ont leur rayon jaune : le calice est petit : l'aigrette est une fois plus longue que le calice.

22. —— (*hastifolia*). *Linn. sp.* 25. *suppl. p.* 376.

Cinéraire hastée. Cette espece du Cap de Bonne-Espérance a une tige érigée, et haute de huit à neuf pouces. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, et découpées en trois parties dont l'intermédiaire est lancéolée, et les latérales divergentes et bifides : les pétioles sont filiformes, et plus larges à leur base, la fleur est jaune, et soutenue sur un pédoncule alongé, garni d'écailles en alêne : le calice est composé d'environ dix folioles.

23. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 26. *Thunb. fl. Jap. p.* 317.

Cinéraire du Japon. Sa tige est cylindrique, simple, érigée, cotonneuse, et longue de sept à huit pouces. Ses feuilles sont alternes, ensiformes, aiguës, rétrécies à chaque extrémité, dentelées, laineuses, érigées, de la longueur de quatre pouces vers le bas, et plus petites à mesure qu'elles approchent du sommet. Ses fleurs sont

jaunes, terminales, solitaires ou ternées. Le calice est couvert d'un coton laineux.

Plusieurs de ces plantes ne méritent pas d'être cultivées, comme les Nos. 2. 3. 5. 6. 7. 8. 10. et 11. Cependant si on veut se les procurer pour augmenter la variété, il faut les semer au commencement du printemps dans une terre seche et légere, où elles réussiront en les tenant nettes de mauvaises herbes, et en les éclaircissant.

Le No. 9. exige un terrein frais et humide. Les Nos. 15. et 23. doivent être semées sur une couche chaude, et conservées dans une serre.

Toutes celles du Cap de Bonne-Espérance peuvent être placées dans une bonne orangerie ou dans une caisse vîtrée, de maniere qu'elles soient à l'abri des gelées, et qu'elles jouissent de beaucoup d'air dans les temps doux. On multiplie ces dernieres especes par boutures qu'on plante tous les mois de l'été, et qui prennent aisément racines.

CINNA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 15. Cinna.

Monandrie, Digynie. Une étamine et deux styles.

Son caractere essentiel est une basle calicinale, bivalve et uniflore : une corolle composée d'une basle bivalve : et une semence.

On n'en connoît qu'une espece :

1. CINNA (*arundinacea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 53.

Cinna arondinacée. Plante vivace et graminée du Canada, qui s'éleve à la hauteur de l'Avoine, et pousse plusieurs chaumes glabres. Ses feuilles sont un peu larges, glabres et rudes sur les bords. La panicule est oblongue, rameuse, resserrée, à épillets comprimés, et rangés d'un même côté. L'anthere est pourpre, et le style hérissé.

CISSAMPELOS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1243. Liane à tête de serpent. Cissampélos.

Diodécie, Monadelphie. Des fleurs mâles à quatre étamines jointes en un corps, et des femelles séparées sur différens individus.

Especes non décrites.

1. CISSAMPELOS (*Smilacina*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 895. *sp.* 3.

Cissampélos semblable au *Smilax*. Cette Liane de la Caroline a des tiges fort menues et grimpantes, qui s'élevent contre les vieux murs, et se roulent autour des arbres de leur voisinage. Ses feuilles en cœur, aiguës et anguleuses ressemblent à celles du Lierre terrestre. Ses fleurs naissent en grappes, et sont remplacées par des baies rouges, à-peu-près de la grosseur d'un petit pois.

2. —— (*fruticosa*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 432.

Cissampélos du Cap de Bonne-Espérance à tige ligneuse et érigée, et à feuilles ovales, entieres et pétiolées.

3. —— (*Capensis*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 432.

Cissampélos du Cap à tige volubile et grimpante, et à feuilles ovales, obtuses, entieres et pétiolées.

CISSUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 153. Vigne sauvage. Achit.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Especes non décrites.

1. CISSUS (*Vitiginea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 1. *p.* 158.

Achit à feuilles de Vignes. Arbrisseau des Indes, dont la tige est grimpante, sarmenteuse et cotonneuse. Ses feuilles en cœur, et un peu découpées en cinq lobes, sont presque semblables à celles de la Vigne, laineuses en dessous, alternes, et portées sur des pétioles de même longueur. Les pédoncules opposés aux feuilles, soutiennent chacun une ombelle irréguliere et composée. Ses fleurs sont petites, nombreuses, et remplacées par des baies ovales, bleuâtres, et qui renferment chacune une semence ronde.

2. —— (*quadrangularis*). *Linn. sp.* 4.

Achit à tige quadrangulaire. Cette Liane d'Arabie et de l'Inde a une racine tubéreuse, qui pousse une tige très-longue, grimpante, tétragone, assez épaisse, charnue, resserrée aux nœuds, lisse et vivace. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, un peu charnues, en cœur-presque hastées, glabres sur chaque face, et sciées en dents aigues et écartées. Les pétioles sont cylindriques, et les vrilles opposées aux feuilles. Ses fleurs sont petites, blanchâtres, et remplacées par des baies rondes, lisses, et rouges à leur maturité.

Les habitans du Bengale mangent les extrémités supérieures des tiges, après les avoir fait bouillir. A la côte de Caramandel on mange pareillement les petits rameaux de cette plante, dont on ôte l'écorce, et que l'on fait macérer dans l'eau. Elle sert d'ornement et de clôture aux jardins de Batavia.

Ces deux especes doivent être traitées comme celles du dict. On les multiplie par marcottes ou par boutures; on leur donne une terre légere, et on les tient constamment dans la serre auprès des vîtrages, afin de les empêcher de filer. Il faut aussi éviter qu'elles ne s'étendent sur les autres plantes, auxquelles elles feroient beaucoup de tort.

CISTUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 728. Ciste.

Polyandrie, Monogynie. Plusieurs étamines et un style.

Especes non décrites.

*1. *A tige ligneuse et sans stipules.*

1. CISTUS (*Capensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 496. *sp.* 1.

Ciste du Cap de Bonne-Espérance sans stipules, et à feuilles ovales-lancéolées, pétiolées, trinerves, légérement dentelées, nues sur chaque face.

Cette espece ligneuse ne differe des autres que par les petites dentelures de ses feuilles.

2. —— (*libanotis*). *Linn. sp.* 13.

Ciste libanotide. Cet arbuste d'Espagne a le port du Romarin. Sa tige est haute de deux pieds ou plus, nue et pourprée. Ses feuilles sont opposées, sans stipules, sessiles, linéaires, et roulées à chaque côté, lisses, hérissées à la base sur leurs bords, plus longues que les entre-nœuds, et rapprochées les unes des autres au sommet des rameaux. Les feuilles florales ou celles de la partie supérieure sont plus courtes, planes et ovales. Les pédoncules terminent les tiges, et les rameaux sont plus longs que les feuilles, et soutiennent quelques fleurs jaunes, disposées en ombelle. Les calices sont ovales et gluans.

*2. *Especes sans stipules et sous-ligneuses.*

3. —— (*umbellatus*). *Linn. sp.* 14.

Ciste à fleurs en ombelle. Sous-arbrisseau de la France et de l'Espagne, dont la tige est longue d'un pied, et divisée en petits rameaux minces, un peu ligneux, grêles et noirâtres. Ses feuilles sont opposées, étroites, à-peu-près semblables à celles du Tin, et sans stipules. Ses fleurs à corolle blanche naissent dans la longueur des petits rameaux, et forment par leur réunion une espece d'ombelle qui s'élargit, et s'étend dans la partie supérieure.

4. —— (*lævipes*). *Linn. sp.* 15.

Ciste à feuilles glauques. Cette espece croît dans les environs de Montpellier. Sa racine pousse plusieurs tiges cylindriques, d'abord herbacées, sous-ligneuses, et plus fortes avec l'âge, glauques, rameuses, touffues, les unes inclinées horizontalement, d'autres montantes, et un petit nombre très-érigées sur le même pied. Ses feuilles sont alternes, rapprochées, glabres, de couleur glauque, inégales, sétacées et sans stipules. A chaque aile il en sort un faisceau de plus petites, qui couvrent totalement les tiges et les rameaux. Ses fleurs sont jaunes, pédonculées, petites, sans odeur, et disposées en grappes terminales, rares et velues. Les calices sont hérissés, et colorés de blanc mêlé d'un pourpre verdâtre.

5. —— (*calycinus*). *Linn. sp.* 16.

Ciste à calice triphylle. Ce sous-arbrisseau de la partie méridionale de l'Europe est érigé, de la hauteur d'un pied, et divisé en rameaux opposés et rougeâtres. Ses feuilles sont opposées, linéaires, lisses, en carêne obtuse en dessous, et sans stipules. A chaque aile sort un paquet de folioles. Les pédoncules qui terminent la tige et les rameaux, sont solitaires, uniflores, et à peine de la longueur des feuilles. La fleur a un calice glabre, et composé de trois folioles égales : une corolle pentapétale, ouverte, jaunâtre, et légèrement teinte de rouge sur les bords.

6. —— (*Syriacus*). *Linn. sp.* 17.

Ciste de Syrie à tige de sous-arbrisseau érigé : à feuilles lancéolées,

et sans stipules: et à fleurs en grappe. Espece dont Jacquin fait mention dans ses plantes rares.

7. —— (*fumana*). *Linn. sp.* 18.

Ciste à feuilles menues.

Cette espece qui croît dans la France et dans la Suisse, pousse plusieurs tiges sous-ligneuses, longues de six à huit pouces, brunes, quelquefois entièrement couchées, et ensuite érigées. Ses plus jeunes rameaux sont herbacées, cylindriques, et garnis de feuilles alternes ou éparses, linéaires, légèrement épineuses sur leur bord, aiguës, épaisses, très-entieres, sessiles, nombreuses, longues d'un demi-pouce, sans stipules, rangées sur le côté supérieur, lorsque les tiges sont couchées, et couvertes ainsi que les plus jeunes rameaux, d'un duvet blanchâtre et imperceptible. Les pédoncules sont uniflores, solitaires, terminaux pendant la durée de la fleur, axillaires et penchés vers la terre, lorsqu'ils sont chargés de fruits. La fleur est jaune et sans odeur: le calice est rougeâtre et velu: et la corolle ample, très-ouverte le matin, et fermée quelques heures après. Cette plante fleurit depuis le mois de mai jusqu'en août, et perfectionne ses semences en juillet et août.

Il y en a une variété à feuilles glabres et plus petites.

8. —— (*canus*). *Linn. sp.* 19.

Ciste blanchâtre.

Sous-arbrisseau d'Espagne qui pousse de sa racine plusieurs tiges courtes, ligneuses, glabres et couchées sur la terre; de ces tiges sortent annuellement des petits rameaux herbacés, montans, feuillés, un peu velus, et terminés par des grappes érigées, et presque disposées en ombelle. Ses feuilles sont étroites, elliptiques, opposées, pétiolées, aiguës, blanchâtres sur chaque face, couvertes de duvet en dessus, plus velues en dessous, et sans stipules. Ses fleurs sont d'un jaune foncé, pédonculées, et au nombre de deux à sept sur la même grappe: les folioles du calice sont blanchâtres et hérissées: la capsule est ovale, trigone et triloculaire: les semences sont brunes, ovales, aiguës et anguleuses. Cette plante fleurit en mai, et perfectionne son fruit vers la fin de juin. Elle se plait sur les collines couvertes de pierres et de gravier.

Il y en a dans le Portugal une variété plus grande à feuilles de Serpolet, noirâtres et hérissées: à ombelle terminale et composée de quatre fleurs.

9. —— (*Italicus*). *Linn. sp.* 20.

Ciste d'Italie. Sa tige est ligneuse, érigée, haute de huit pouces, et divisée en rameaux opposés, plus longs, ouverts, un peu penchés et roussâtres. ses feuilles sont opposées, sans stipules, et parsemées sur chaque face de poils menus, rares, et quelquefois géminés: leurs bords sont un peu ciliés: celles du bas sont ovales et pétiolées: et les supérieures presque sessiles et lancéolées. Les fleurs qui nais-

sent en grappe terminale, ont un calice hispide, et une corolle d'une couleur pâle, composée de pétales légèrement échancrées. Cette espece ressemble beaucoup à la précédente, et pourroit bien n'être qu'une variété.

10. —— (*marifolius*). *Linn. sp.* 21.

Ciste à feuilles de Thym. On trouve cette espece dans la Suisse, et aux environs de Marseille. Ses tiges sont ligneuses, penchées et rameuses. Ses feuilles semblables à celles du *Teucrium marum*, sont opposées, elliptiques, quelquefois lancéolées, glabres en dessus, légèrement poileuses, sans stipules, mais toutes fort cotonneuses et blanchâtres en dessous. Elle produit des fleurs jaunes.

11. —— (*roseus*). *Linn sp.* 22.

Ciste à fleurs roses. On ignore le lieu natal de cette plante, on sait seulement qu'elle ne supporte pas le froid de nos hivers, et qu'elle a besoin de l'orangerie. Sa tige est vivace, rameuse, diffuse, roussâtre, cylindrique, ligneuse et penchée. Ses plus jeunes rameaux, ses grappes, ses feuilles et ses calices sont un peu rudes au toucher, légèrement velus, et d'un verd blanchâtre. Ses feuilles sont dépourvues de stipules, portées sur de courts pétioles, opposées, oblongues, un peu aiguës, ou obtuses, très-entieres, et roulées sur leur bord. Ses fleurs naissent en grappes terminales et érigées. Les pédoncules propres chargés de fruits, sont réfléchis : la corolle est couleur de rose, jaunâtre à son évasement, entiere, et très-ouverte. La capsule est arrondie, uniloculaire, trivalve, et très-glabre : les semences sont brunes et peu nombreuses.

12. —— (*Anglicus*). *Linn. sp.* 23.

Ciste Anglois. On trouve cette espece dans quelques cantons de l'Angleterre. Sa tige à peine d'un demi-pied de longueur, est oblique, rude et ligneuse. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, roulées, semblables à celles de l'Hysope, un peu rudes, vertes sur les deux faces, et sans stipules. Ses fleurs qui naissent en grappes, sont blanches et penchées.

13. —— (*Oelandicus*). *Linn. sp.* 24.

Ciste de montagne. Cette espece croît parmi les rochers de l'Oéland, en France, dans la Suisse et en Autriche. Elle pousse plusieurs tiges penchées, cylindriques, ligneuses, brunes, rameuses, d'un pourpre noir dans la partie supérieure, longues d'un demi-pied, montantes à leur extrémité, raboteuses par les cicatrices des feuilles tombées, et glabres dans les autres parties. Les feuilles dénuées de stipules, et qui ne se trouvent que sur les jeunes rameaux, sont opposées, pétiolées, oblongues, ou lancéolées, obtuses, très-entieres, glabres et vertes sur chaque face, plus foncées en dessus, parsemées de poils blancs sur le bord, et sur les deux côtés. Les pétioles sont ciliés : les

grappes sont terminales, peu chargées de fleurs, velues et érigées. Les fleurs petites, jaunes, et composées de pétales échancrés, répandent une odeur douce : les folioles calicinales sont très-velues. La capsule est hérissée, inclinée, ovale, et remplie de semences menues. Cette plante fleurit en juillet et en août.

*3. *Espece sans stipules et herbacées.*

14. —— (*Canadensis*). *Linn. sp.* 27.

Ciste du Canada, à feuilles alternes, lancéolées et sans stipules, et à tige montante. Cette plante vivace et herbacée a l'apparence du Ciste hélianthème, mais elle en differe par ses feuilles alternes.

*4. *Especes stipulées et herbacées.*

15. —— (*Niloticus*). *Linn. sp.* 30.

Ciste du Nil. Cette plante annuelle de l'Egypte a une tige herbacée, haute d'un pied, érigée, cylindrique, légèrement cotonneuse, et garnie près de sa racine de rameaux courts et ascendans : les rameaux supérieurs sont plus longs, alternes, peu nombreux et érigés. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, elliptiques, ouvertes, un peu cotonneuses, veinées, plus longues que les entre-nœuds, et munies de stipules quaternées, ensiformes, moitié plus courtes que la feuille, et persistantes. La grappe terminale, serrée et érigée, est composée de fleurs jaunes, alternes, presque sessiles, solitaires, opposées aux feuilles, et accompagnées d'une autre feuille avec deux stipules semblables à celles de la tige.

Si cette plante étoit lisse et moins grande, elle ressembleroit parfaitement au Ciste à feuilles de Ledon.

16. —— (*Ægyptiacus*). *Linn. sp.* 31.

Le Ciste d'Egypte est annuel. Sa tige est herbacée et divisée en rameaux cylindriques et légèrement pubescens, ainsi que les angles du calice. Ses feuilles sont luisantes, assez épaisses, creusées en dessus dans le milieu par une nervure, opposées, portées sur de courts pétioles, presque linéaires, et rétrécies à chaque extrémité : chaque pétiole est muni d'une stipule en alêne. Les pédoncules sont axillaires, latéraux, placés aux ramifications de la tige, épars, mais toujours solitaires. Ses fleurs sont jaunes, penchées, et sans odeur. Le calice gonflé et transparent, s'ouvre rarement, mais la fécondation ne s'en opere pas moins : les pétales moitié plus courts que le calice, sont échancrés, obtus et pointus. La plante périt aussi-tôt après la maturité des semences, qui se répandent d'elles-mêmes et germent en automne.

*5. *Especes stipulées et sous-ligneuses.*

17. —— (*squamatus*). *Linn. sp.* 32.

Ciste écailleux. Sous-arbrisseau d'Espagne, qui se divise en rameaux presqu'érigés et tétragones dans le

bas. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, un peu épaisses, pétiolées, opposées, ou ternées à chaque côté. Les stipules sont très-menues, en grappes, et sessiles : les pédoncules cylindriques et en paquets soutiennent des fleurs petites, jaunes, serrées et verticillées. La plante est entièrement couverte d'écailles orbiculées, argentées, et applaties dans le centre.

18. —— (*Lipii*). *Linn. sp.* 33.

Ciste de Lippi. Cette plante sous-ligneuse de l'Egypte a une tige érigée, cylindrique, pubescente, blanchâtre, bifide ou divisée en un petit nombre de rameaux simples, latéraux, blancs, et placés au-dessous de la bifurcation de la tige : des feuilles alternes, ou quelquefois opposées, pétiolées, elliptiques lancéolées, un peu obtuses, rudes, ouvertes, et garnies en dessous d'un duvet blanchâtre : et des stipules étroites-lancéolées, érigées, et de la longueur des pétioles. Ses fleurs jaunes, sessiles, rangées d'un même côté, et en paquet, naissent en grappes érigées, ou inclinées, et opposées aux feuilles. Les pétales sont ovoïdes, et à peine plus grands que le calice : et les fruits obtus, arrondis, couverts par le calice, sessiles et secondaires.

19. —— (*serpilli-folius*). *Linn. sp.* 38.

Ciste à feuilles de Serpolet. Ce sous-arbrisseau qui croît sur les montagnes de l'Autriche et de la Stirie, pousse de sa racine plusieurs rameaux couchés et rempans, minces, oblongs, rougeâtres, et garnis de feuilles très-petites, oblongues, semblables à celles du Serpolet, placées sur deux rangs, épaisses, noirâtres, hérissées, et munies de stipules. Ses fleurs sont d'un beau jaune, odorantes, placées trois ou quatre ensemble à l'extrémité des jeunes rameaux supérieurs, et soutenues sur des pédoncules petits, oblongs et hérissés. Cette espece fleurit en août sur les montagnes, et en mai dans les jardins.

20. —— (*glutinosus*). *Linn. sp.* 39.

Ciste glutineux. Très-petite plante des contrées méridionales de l'Europe, dont la tige est sous-ligneuse, pubescente, gluante dans sa partie supérieure, et très-rameuse. Ses feuilles sont alternes ou opposées, linéaires, velues, et munies de stipules. Sa grappe terminale, gluante et velue, soutient quelques fleurs petites, jaunes, pédonculées, et suivies de capsules globuleuses et à trois loges.

21. —— (*thymi-folius*). *Linn. sp.* 40.

Sous-arbrisseau d'Espagne à tige un peu ligneuse, couchée et stipulée : à feuilles semblables à celles du Thym, linéaires, opposées, très-courtes, rapprochées : et à fleurs jaunes.

22. —— (*racemosus*). *Linn. sp.* 42.

Ciste à grappes. L'Espagne est sa patrie. Sa tige sous-ligneuse et qui a le port du Romarin, est haute de neuf ou dix pouces, et à peine cotonneuse.

neuse. Ses feuilles sont longues d'un pouce, linéaires ou étroites-lancéolées, blanchâtres et foiblement cotonneuses en dessous. Ses stipules sont linéaires, et ses grappes très-longues, terminales et rangées d'un même côté. Ses calices sont glabres et anguleux.

23. —— (*angustifolius*). *Linn. sp.* 43.

Ciste à feuilles étroites. Cette plante des pays méridionaux pousse une tige érigée, cylindrique, vivace et ligneuse, ainsi que les branches de la partie inférieure. Les plus jeunes rameaux, les feuilles, les stipules et les grappes sont légèrement blanchâtres et velus. Les stipules ordinairement rapprochées quatre ensemble, sont en alêne et aiguës. Ses feuilles sont opposées, oblongues-lancéolées, un peu aiguës, très-entieres, portées sur de courts pétioles, rudes sur chaque face, planes ou réfléchies, et doublement convexes, par une nervure renfoncée et protubérante en dessous. Les bractées sont petites, caduques et semblables aux stipules. Les fleurs jaunes, d'une couleur fauve aux onglets, et à calice velu, sont remplacées par des capsules hérissées, ovales, uniloculaires, et qui ne renferment qu'une ou deux semences.

24. —— (*mutabilis*). *Linn. sp.* 45. *plant. rar. de Jacquin. v.* 2. *p.* 340.

Ciste à fleurs variées, en sous-arbrisseau, penché: à stipules lancéolées: à feuilles glabres, planes et oblongues. Ses fleurs sont ordinairement jaunes, et souvent sur la même plante il s'en trouve de couleur de rose.

25. —— (*Arabicus*). *Linn. sp.* 49.

Ciste d'Arabie. Sa tige est ligneuse, couchée et longue d'un pied. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, planes, glabres et aiguës: les plus jeunes couvertes de poils: et les stipules binées, et très-petites: les pédoncules qui sortent aux ailes des feuilles supérieures, sont solitaires et uniflores. Le fruit est gros et penché. Une partie des Cistes se trouve dans le dict. sous le titre d'*Helianthemum*, et tous ceux qui ont rapport à cette derniere y seront placés dans ce supplément.

Les Hélianthemes ont leurs fleurs en grappes terminales, et leurs capsules à une ou trois cellules et à trois valves.

On multiplie les Cistes par semences, par boutures et par marcottes. v. cet art. du dict.

CITHAREXYLUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 818. Bois de guitarre, Bois cotelete, ou Cotelet.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues, et deux plus courtes: des semences renfermées dans un péricarpe.

Especes non décrites.

1. CITHAREXYLUM (*caudatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 564.

Cotelet à fleurs en queue. On trouve cette espece à la Jamaïque. Sa tige d'arbrisseau se divise en rameaux

cylindriques. Ses feuilles sont presqu'elliptiques ou ovoïdes, et pétiolées. Ses fleurs naissent en épis longs et terminaux : et les calices sont tronqués.

2. —— (*quadrangulare*). *Linn. sp.* 3.

Cotelet à rameaux tétragones. Arbre de la Martinique, que Jacquin croit être une variété du Cotelet cendré. Il en differe par ses baies rougeâtres, et par ses rameaux quadrangulaires, mais dans tout le reste il lui ressemble beaucoup.

La culture de ces deux especes est la même que celle du Cotelet cendré, 1re. espece du dict. Elles fleurissent annuellement dans les bonnes serres, mais elles n'y perfectionnent point leurs fruits. On croit avoir remarqué que le quadrangulaire est plus tendre et plus délicat que le cendré, et qu'il exige plus de chaleur.

CLATHRUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1329. Clathre, espece de Champignon ou Vesse-de-loup, dont Linné rapporte quatre especes syst. vég. éd. 14. p. 979. On se dispensera de les détailler ici, ainsi que

Le CLAVARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1332. Clavaire, autre espece de Champignon ou Vesse-de-loup, dont il y a treize especes dans le syst. vég. de Lin. 14e. éd. p. 980.

Toutes ces plantes cryptogames, ainsi que les Champignons, n'ont point leurs fructifications apparentes, et renferment dans leur chair fongueuse les semences qui les reproduisent.

CLEMATIS. *Linn. gen. plant. ed. non. n.* 754. Clématite.

Polyandrie, Polygynie. Plusieurs étamines et plusieurs styles.

Especes non décrites.

1. CLEMATIS (*hexapetala*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 512. *sp.* 6. *suppl. p.* 271.

Clématite à six pétales ouverts : à feuilles composées : à folioles ovales et sciées : à pédoncules diphylles.

Cette espece de la Nouvelle-Zéelande, dont la tige est grimpante, ne differe des autres que par ses fleurs jaunâtres, et ses corolles à six pétales.

2. —— (*Virginiana*). *Linn. sp.* 7.

Clématite de Virginie. Cette plante de l'Amérique septentrionale pousse des tiges sarmenteuses, longues de six à sept pieds, grimpantes, ligneuses, et garnies de feuilles larges, ternées, glabres, d'un verd foncé en dessus, et nerveuses en dessous. Ses fleurs sont blanches et très-odorantes; on les croit dioïques, parce que les antheres de quelques-unes sont dépourvues de poussiere fécondante.

3. —— (*florida*). *Linn. sp.* 8. *Thunb. flor. Jap. p.* 240.

La Clématite à grandes fleurs croît dans le Japon. Sa tige est grimpante, striée, pourprée, totalement glabre, et garnie de feuilles opposées, pétiolées, surcomposées, et communément triternées. Ses folioles sont pé-

tiolées, binées ou ternées : et les pétioles perfoliés à leur base, à demi-cylindriques, ouverts horizontalement et de la longueur du doigt. Ses fleurs sont axillaires, solitaires, et soutenues sur des pédoncules velus, uniflores, et plus longs que les feuilles. La corolle est grande, d'une forme agréable, ouverte, et composée de pétales ovales, pointus, et jaunâtres : les étamines sont d'une couleur purpurine.

4. —— (*Japonica*). *Linn. sp. 9. Thunb. fl. Jap. p.* 240.

Clématite du Japon. Sa tige est filiforme, grimpante, striée, pourpre, velue, et garnie à chaque nœud de plusieurs feuilles pétiolées, ternées et composées de folioles dont l'impaire est la plus grande, et qui sont elliptiques et oblongues, pointues, sciées également depuis le milieu jusqu'au sommet, nerveuses, velues, longues d'un pouce, et portées sur des pétioles courts, capillaires, lâches, et de quatre pouces de longueur. Ses fleurs qui naissent aux nœuds de la tige, sont solitaires, cylindriques, pourpres et soutenues sur des pédoncules uniflores et de la longueur des folioles. Cette espece fleurit en août et en septembre.

5. —— (*maritima*). *Linn. sp.* 13.

Clématite maritime. On trouve cette espece vivace sur les bords de la mer Adriatique près de Venise et de Montpellier. Elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses couchées à leur base, et ensuite redressées, simples et hexagones. Ses feuilles sont opposées, ailées, et composées le plus souvent de cinq paires de folioles écartées les unes des autres, linéaires, un peu roides, presque sessiles, lisses, sans divisions, rarement binées ou ternées. Ses fleurs ressemblent à celles de la Clématite droite, 1re. espece du dict., dont cette plante n'est peut-être qu'une variété changée par la qualité du sol.

On multiplie ces Clématites par semences, par marcottes ou par boutures; on les seme en automne aussitôt après la maturité des graines; on marcotte au mois de juillet les plus jeunes rejetons de l'année, et on plante les boutures au commencement du printemps; on en divise aussi les racines quand elles se sont étendues.

Les Nos. 1, 3 et 4 doivent être traités comme les 13 et 14 du dict., et tenues constamment dans la serre chaude.

Les 2 et 5 sont plus dures et peuvent se conserver en pleine terre contre un mur au midi et dans un terrein sec et léger. Toutes ces especes sont grimpantes et ont besoin de soutien. v. cet art. du dict.

CLEOME. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 890. Moutarde des Indes ou étrangere.

Tétradynamie siliqueuse. Deux petites étamines opposées l'une à l'autre, et quatre plus grandes : un

péricarpe très-alongé et terminé par un style court.

Especes non décrites.

1. Cleome (*fruticosa*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 604. sp. 1.*

Cléomé en arbrisseau. Arbuste des Indes dont la tige est ligneuse, cylindrique et rameuse. Ses feuilles sont simples, ovales-oblongues, très-entieres, glabres, pétiolées et alternes: ses grappes simples et terminales: et les calices composés de quatre folioles ouvertes et ovales-lancéolées. La corolle est formée par quatre pétales à onglets oblongs, arrondis et montans. L'ovaire est soutenu sur un pédicule très-long, et au milieu duquel se trouvent quatre étamines, dont les deux inférieures sont souvent jointes à leur base. Les antheres sont ovales, et les siliques oblongues.

2 —— (*heptaphylla*). *Linn. sp. 2.*

Cléomé à sept folioles. Il y a une variété à cinq feuilles rudes. Cette plante annuelle des Indes pousse une tige forte, velue, verte, armée de quelques épines, rameuse, et haute de quatre à cinq pieds. Ses feuilles qui varient dans le nombre de folioles, sont digitées, portées sur de longs pétioles, et munies, ainsi que les rameaux, de deux épines vertes, fortes, et droites. Les bractées sont en forme de croissant: les fleurs couleur de chair naissent à chaque côté du sommet des rameaux: les étamines et le style sont réunis, et les siliques pendantes, petites, cylindriques, d'un verd pâle, remplies de semences brunes et très-menues.

3. —— (*juncea*). *Linn. sp. 5. suppl. p. 300.*

Cléomé en forme de Jonc, produisant des fleurs à huit étamines réunies au style, disposées en corymbes latéraux, et dont les parties de la génération sont alongées et remplacées par des siliques linéaires et cotonneuses. Cet arbrisseau d'Afrique est très-différent de toutes les autres especes. Ses rameaux sont roides, obtus, piquans au sommet, et sans feuilles, à moins qu'on ne regarde comme telles de petites écailles qui en occupent la place.

4. —— (*polygama*). *Linn. sp. 6.*

Cléomé polygame. Cette espece de la Jamaïque pousse une tige érigée presque lisse et peu rameuse. Ses feuilles sont ternées, portées sur de longs pétioles, et composées de folioles ovales-lancéolées, sessiles, rudes, et garnies sur leurs bords de piquans à peine visibles. Les grappes sont longues: la fleur du bas est fertile, et toutes les autres sont mâles, très-petites et munies de quatre étamines: la silique est sessile dans le calice.

5. —— (*Chelidonii*). *Linn. sp. 7. suppl. p. 300.*

Cléomé à fleurs de Chélidoine et polyandriques. Cette espece trouvée aux environs de Tanschaur, a une très-grande affinité avec la Chélidoine hybride ou à fleurs violettes. Ses feuil-

les portées sur de longs pétioles, sont digitées et composées de cinq ou sept folioles en forme de Coin, rudes et aiguës. Les fleurs naissent en grappe terminale : le calice divisé en trois ou cinq parties, est hispide dans ses divisions : la corolle est rouge et de même forme que celle de la Chélidoine hispide : les étamines sont jaunes : la silique est filiforme et très-glabre, et les semences sont hispides.

6. —— (*felina*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 300.

Cléomé en langue de chat. Cette plante de l'isle de Ceylan est totalement couverte de poils. Ses feuilles sont ternées, cunéiformes, et légèrement émoussées. Ses fleurs sont polyandriques, axillaires, solitaires et pédonculées. La corolle est rouge, petite et anguleuse : les siliques sont courtes, linéaires, glabres et applaties. Cette petite plante est singuliere par ses feuilles hispides, dont les poils sont très-élargis vers le bas, et fort roides : leur base est serrée contre la tige, et leur sommet renversé, de maniere qu'elles ressemblent exactement à une langue de chat.

7. —— (*icosandra*). *Linn. sp.* 9.

Cléomé à vingt étamines attachées au calice. Plante annuelle de l'isle de Ceylan dont la tige est ronde, épaisse, haute, velue, visqueuse, et divisée en quelques rameaux garnis de feuilles composées, digitées, à cinq folioles, longues d'un pouce, et alternes, oblongues, larges, glabres, très-entieres, et portées sur des pétioles visqueux. Aux ailes des feuilles supérieures sortent des pédoncules d'un pouce, qui soutiennent chacun une fleur jaune à quatre pétales, et remplacée par une silique bivalve, uniloculaire, et sans division intermédiaire, quoiqu'elle renferme deux rangs de semences ; cette silique est longue de trois pouces, striée obliquement en dehors, cylindrique, aiguë, hérissée et visqueuse, ainsi que toute la plante.

8. —— (*dodecandra*). *Linn. sp.* 11.

Cléomé à douze étamines. Cette plante annuelle des Indes pousse une tige haute d'un pied et demi, simple et érigée, ou quelquefois penchée, et divisée en rameaux courts, un peu hérissés, minces, et garnis de feuilles larges, glabres, très-entieres, veinées, ternées, pétiolées, lisses, elliptiques, et dont la foliole intermédiaire est la plus grande. Ses fleurs sont blanches : celles de la partie supérieure sont mâles : le calice est pourpré : les pétales sont échancrés : les étamines au nombre de dix à quatorze : et les siliques sessiles, érigées, fusiformes, un peu gonflées, et couvertes d'une membrane transparente : les semences sont arrondies, très-menues, brunes, glabres et luisantes.

9. —— (*gigantea*). *Linn. sp.* 12.

Cléomé gigantesque. Cette espece de la Guinée a une tige haute de six

à sept pieds, ligneuse, cylindrique, sans épines, pubescente, érigée, toujours verte, et divisée aux ailes des feuilles supérieures en quelques rameaux simples et floriferes. Ses feuilles sont alternes, portées sur de longs pétioles, et composées de sept folioles lancéolées, très-entieres, pubescentes, et soyeuses en dessus. La grappe est terminale, érigée, resserrée, longue de deux pieds, et à pédicules écartées les uns des autres, ouverts, glutineux, plus longs que la fleur: et sans bractées: les pétales sont oblongs, un peu noueux, verdâtres, très-cohérans, excepté sur le devant où passent les parties génitales: les onglets sont distincts, et de la longueur des pétales: les filets, au nombre de six, inserrés dans le réceptacle, plus longs que les pétales, et inclinés: et les antheres érigées, oblongues et jaunâtres: l'ovaire est oblong, pédiculé: et le réceptacle de la fructification globuleux. Il transsude une espece de miel des onglets des pétales. Cette plante a une saveur très-brûlante, et répand une odeur désagréable.

10. —— (*aculeata*). *Linn. sp.* 13.

Cléomé piquant de l'Amérique. Sa tige est herbacée, et munie de stipules binées, très-courtes, épineuses et recourbées. Ses feuilles sont ternées, elliptiques-lancéolées, très-entieres, et sur de longs pétioles. Les feuilles florales sont simples, et postées à la base des pédoncules, qui soutiennent des fleurs solitaires, petites, et à six étamines. Les fruits sont cylindriques.

11. —— (*serrata*). *Linn. sp.* 15.

Cléomé scié. Cette plante annuelle de l'Amérique méridionale pousse une tige érigée, et de la hauteur de deux pieds. Ses feuilles sont ternées: et ses folioles sciées et linéaires-lancéolées. Les grappes sont lâches, simples et terminales: la corolle est blanche: les étamines sont tétradynamiques: et les siliques longues de trois pouces, et cylindriques.

12. —— (*violacea*). *Linn. sp.* 17.

Le Cléomé violet est annuel et croît dans le Portugal. Toute la plante est visqueuse et pubescente. Ses feuilles sont presqu'égales, ternées et solitaires: les florales sont simples: et les pédoncules glabres: le calice est jaune et pourpré au sommet: la corolle a ses deux pétales supérieurs d'un pourpre noir, et tachetés d'atômes jaunâtres: les deux latéraux sont en cœur, à onglets, crénelés, et d'une même couleur: les antheres sont purpurines: le réceptacle au-dessus des étamines est garni de trois petites glandes jaunes et globuleuses: les étamines et le pistil sont couchés.

Il y a une variété de cette espece à fleurs jaunes.

13. —— (*Arabica*). *Linn. sp.* 18.

Cléomé d'Arabie à fleurs hexandriques: à feuilles ternées, obtuses et lancéolées: à siliques fusiformes, rudes et visqueuses.

Cette plante annuelle de l'Arabie est rude, visqueuse, et haute de deux pieds. Les pétioles sont aussi longs que les feuilles: les folioles sessiles et rudes en dessous : les feuilles florales simples : les fleurs jaunes et pourpres au sommet des pétales: les siliques penchées, et presque transparentes, renferment des semences hérissées.

14. —— (*Capensis*). *Linn. sp.* 20.

On trouve cette espece au Cap de Bonne-Espérance et dans l'Inde. Sa tige est simple, anguleuse, resserrée, et semblable à celle de l'Epilobe. Ses feuilles comme celles du Genêt, sont sessiles, simples, linéaires-lancéolées, glabres et étroites. Ses fleurs sont disposées en corymbe comme dans l'Epilobe, et munies de six étamines.

15. —— (*procumbens*). *Linn. sp.* 21.

Cléomé à tiges penchées. Cette plante qui croît dans les prairies de St.-Domingue, a une racine annuelle, et qui subsiste quelquefois au-delà d'une année. Elle pousse plusieurs tiges fusiformes, herbacées, glabres, rameuses, et penchées circulairement vers la terre. Ses feuilles sont lancéolées, aiguës, très-entieres, glabres, pétiolées, alternes, et longues de sept à huit lignes. Les pédoncules uniflores, axillaires et solitaires, soutiennent des petites fleurs hexandriques, jaunes, et qui different sous plusieurs rapports des autres especes. Ses siliques longues, cylindriques, terminées par un style pointu, uniloculaires, bivalves, renferment des semences réniformes et arrondies.

16. —— (*tenella*). *Linn. sp.* 22. *suppl. p.* 300.

Cléomé menu. Plante annuelle des Indes orientales, qui ne s'éleve qu'à la hauteur de sept à huit pouces. Sa tige rameuse et érigée est garnie de feuilles ternées, composées de folioles sessiles, et de la longueur des pétales. Les siliques sont linéaires.

Toutes ces plantes doivent être élevées sur une couche chaude; lorsqu'elles sont trop hautes pour rester sous le vîtrage, on les transporte dans une caisse vitrée, où elles fleuriront et perfectionneront leurs semences, en leur procurant beaucoup d'air dans les temps chauds, et en les arrosant exactement ; on doit avoir l'attention de changer les pots, lorsque les premiers sont trop remplis de racines ; mais il faut faire cette opération sans déranger la motte. Le *Cleome gigantea* parvient à une hauteur considérable, lorsque par hasard ses racines pénetrent dans la tannée par les ouvertures des pots ou même pardessus. C'est pourquoi il est nécessaire de tenir cette espece dans le tan de la serre ; quoiqu'elle soit vivace, elle périt cependant, quand on est obligé de couper ses racines en travaillant la couche. *v. cet art. du dict.*

CLERODENDRUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 852. Le Péragu.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines courtes et deux plus grandes : des graines renfermées dans un péricarpe.

Le caractere essentiel de ce genre consiste en un calice découpé en cinq segmens, et campanulé : une corolle à tube filiforme, et à limbe divisé en cinq parties égales : des étamines très-longues, et placées entre les segmens de la corolle qui sont fort entr'ouverts : et une baie monosperme.

Les especes, sont

1. Clerodendrum (*infortunatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 578.

Péragu infortuné. Arbrisseau des Indes qui s'éleve à la hauteur de trois pieds. Ses rejetons et ses rameaux sont quadrangulaires à leur extrémité, d'un verd rembruni et cotonneux; les plus vieilles branches sont vertes et garnies d'une croute cendrée. Ses feuilles sont alternes, en cœur, aiguës, nerveuses, veinées, inégales, grandes, très-entieres, laineuses et pétiolées. Ses fleurs sont blanches, disposées en panicule terminale, et soutenues sur des pédoncules rameux et blanchâtres; elles répandent une mauvaise odeur, et sont remplacées par des baies noires, luisantes, et qui renferment deux ou trois semences rondes d'un côté, planes de l'autre, et d'un rouge noirâtre.

Cette espece est appellée infortunée, parce que ses fleurs sont dangereuses, et qu'elles brûlent la gorge et la bouche des enfans qui en mâchent. On attribue quelques propriétés médecinales à la racine et aux feuilles de cet arbuste.

Il y en a une variété à feuilles larges-acuminées, et à fleurs jaunes.

2. —— (*fortunatum*). *Linn.*

Péragu fortuné. Cette espece est aussi un arbrisseau des Indes, à feuilles ovoïdes, entieres, lancéolées, et découpées en dentelures aiguës : à fleurs blanchâtres, presque disposées en ombelle, soutenues sur des pédoncules munis de bractées ovales et acuminées, et remplacées par des fruits ronds.

3. —— (*phlomidis*). *Linn. suppl. p.* 292.

Péragu velu. Cet arbrisseau des Indes est blanchâtre et velu comme le Phlomide. Ses feuilles sont pétiolées, opposées, petites, exactement ovales, sciées dans le milieu en un petit nombre de dents, pubescentes et blanchâtres. Les panicules sont axillaires, terminales, solitaires, opposées, fourchues, et garnies d'un petit nombre de fleurs, lesquelles réunies toutes ensemble en forment une grande munie à chaque division de deux bractées ovales et entieres. La fleur est blanche et à tube mince.

4. —— (*calamitosum*). *Linn.*

Péragu dangereux. On trouve cet arbrisseau des Indes dans l'isle de Java. Ses rameaux sont glabres, très-simples, et couverts d'une écorce blanchâtre. Ses feuilles sont alternes, ouvertes, pétiolées, ovalaires et dentelées

lées inégalement : sa panicule est rameuse : les pédoncules sont très-longs et terminaux : et les fleurs un peu plus petites que celles des autres especes.

5. —— (*paniculatum*). *Linn.*

Péragu paniculé. Arbrisseau des Indes dont la tige est sillonnée et à quatre côtés. Ses feuilles sont opposées, en cœur, découpées en trois ou cinq lobes, et sciées. La panicule est très-étalée, et composée de rameaux doublement fourchus, et ensuite plus divisés. Cette espece ne differe de la précédente que par des rameaux plus menus : des feuilles opposées : des pédoncules axillaires : et des fleurs très-nombreuses.

6. —— (*trichotomum*). *Linn. Thunb. flor. Jap. p.* 256.

Péragu à panicule trifourchue. La tige de cet arbrisseau du Japon est divisée en rameaux glabres, tétragones, et à quatre sillons. Ses feuilles sont opposées et pétiolées : celles du bas plus grandes et trilobées : celles qui suivent, larges-ovales et sans division : et les supérieures très-petites ; toutes sont acuminées, très-entieres, glabres, d'un verd foncé en dessus, plus pâles en dessous, nerveuses, et longues de quatre pouces : les pétioles sont légèrement pubescens, et de la longueur du doigt : la panicule est très-ample, surcomposée vers le haut, nue, et à trois fourches : les grands et petits pédoncules sont glabres et applatis aux divisions. Ses fleurs sont blanches : la corolle est tubulée et à segmens égaux : les capsules qui les remplacent, sont presque globuleuses, renfermées dans de grands calices, à quatre sillons, glabres, quadrivalves, et à quatre cellules, qui contiennent chacune une semence glabre.

Cette espece fleurit en août et en septembre. Ses feuilles répandent une mauvaise odeur de Mandragore ; et on trouve souvent dans le bois des rameaux un vermisseau, qui détruit les vers intestinaux des enfans, en leur en faisant boire une infusion dans de la bierre.

Ces arbrisseaux ont besoin dans nos climats d'une chaleur artificielle. On les tient constamment dans le tan de la serre.

CLEYERA. *Thunb. diss. n. gen. plant. p.* 69. *flor. Jap. p.* 12. Cleyer.

Polyandrie, Monogynie. Plusieurs étamines et un style.

Son caractere essentiel consiste en une corolle à cinq pétales, et une capsule biloculaire.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Cleyera (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 493. *Thunb. fl. Jap. p.* 224.

Cleyer du Japon. Arbre dont la tige est peu rameuse, totalement glabre, et garnie de branches et de rameaux presque verticillés, ternés, quaternés ou quinés, de couleur cendrée, ridés, secondaires et érigés. Ses feuilles qui sortent au sommet des derniers rameaux, y sont un peu

verticillées par quatre, cinq ou six, inégales, pétiolées, ovales-oblongues, obtuses, sciées en dents menues au sommet, épaisses, toujours vertes, d'un verd tendre en dessus, plus pâles en dessous, planes et longues d'un pouce et demi. Les pétioles sont sémi-cylindriques, sillonnés en dessus, rouges et longs d'une ligne. Ses fleurs sont jaunâtres, axillaires, solitaires, ou réunies deux ou trois ensemble, et soutenues sur des pédoncules penchés, uniflores et longs d'un pouce et demi.

Cet arbre ressemble beaucoup au *Vateria Indica*, et fleurit pendant l'automne; il doit être traité comme le Clérodendron.

CLIBADIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1156. Clibade.

Monoécie, Pentandrie. Des fleurs mâles à cinq étamines, et des femelles séparées sur une même plante.

Son caractere distinctif consiste en un calice commun embriqué, dont les corolles du disque sont mâles et découpées en cinq segmens, et trois ou quatre corolles femelles forment le rayon : un fruit à noyau ombiliqué et monosperme.

On n'en connoît qu'une espece:

1. Clibadium (*Surinamense*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 853.

Clibade de Surinam. Cette plante a des feuilles opposées, pétiolées, ovales, acuminées, rudes, et crénelées en angles aigus. Ses fleurs sont blanches, et soutenues sur des pédoncules opposés : le calice commun est violet à sa maturité : le fruit est verdâtre, et rempli d'un suc jaune et visqueux.

On ne peut conserver cette plante en Europe qu'en la tenant toujours plongée dans le tan de la serre chaude.

CLIFFORTIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1239. Clifforte.

Dioécie, Polyandrie. Des fleurs mâles munies d'un grand nombre d'étamines, et des femelles séparées sur différens individus.

Especes non décrites.

* 1. *A feuilles simples.*

1. Cliffortia (*odorata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 893. *sp.* 1. *suppl. p.* 431.

Clifforte odorante. Cet arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance pousse une tige érigée, haute de trois pieds, et divisée en quelques rameaux simples, et légèrement pubescens au sommet. Ses feuilles sont alternes, portées sur de courts pétioles, en cœur, elliptiques, sciées, obtuses, velues et veinées en dessous, herbacées, peu roides, et munies à leur base de stipules membraneuses, sémi-bifides et aiguës. Ses fleurs sont axillaires, et à calice découpé en trois parties. Cette espece approche beaucoup de la Menthe.

2. —— (*ferruginea*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 429.

Clifforte ferrugineuse. Cette plante vivace du Cap de Bonne-Espérance pousse de sa racine des tiges à plu-

sieurs angles, filiformes, le plus souvent couchées, lisses, et à rameaux courts, ferrugineux et herbacés. Ses feuilles sont alternes, à peine pétiolées, striées, aiguës, nues, lancéolées, et sciées en dents molles et sétacées. Les stipules sont ferrugineuses, divisées en deux parties, et scarieuses. Ses fleurs mâles sont axillaires, sessiles, trifides, à filets longs et capillaires, et à antheres ovales. Les fleurs femelles n'ont point été observées.

3. —— (*graminea*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 429.

Clifforte graminée. Plante du Cap de Bonne-Espérance qui pousse plusieurs tiges hautes de deux pieds, à peine rameuses, striées, et couvertes de feuilles rapprochées, érigées, roulées, ensiformes, glabres, striées, aiguës et sciées en dents très-fines. Les pétioles sont larges, unis aux feuilles par une articulation, et à bordures alongées en divisions subulées et érigées.

4. —— (*polygonifolia*). *Linn. sp.* 6.

Clifforte à feuilles de Renouée. Sous-arbrisseau d'Ethiopie dont la tige est à-peu-près haute d'un pied, velue et très-rameuse. Ses feuilles sont fort petites, linéaires, hérissées de poils, et ternées. Ses fleurs sont menues, rapprochées plusieurs ensemble aux ailes des feuilles, et remplacées par des capsules de la grosseur d'un grain de froment, lisses, et couronnées par le calice.

5. —— (*filifolia*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 430.

Clifforte filiforme. Plante d'Afrique à feuilles filiformes, trigones, glabres et très-entieres.

*2. *Especes à feuilles composées.*

6. —— (*crenata*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 430.

Clifforte crénelée. Cet arbrisseau du Cap a une tige assez haute et érigée: des feuilles alternes, sessiles, géminées, crénelées, à dents menues, glabres, et de la grandeur d'un ongle: des fleurs axillaires, trifides et solitaires.

7. —— (*pulchella*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 430.

Clifforte à belles feuilles. Elle croît dans les mêmes contrées, et s'éleve en tige d'arbrisseau. Ses feuilles sont orbiculées, très-entieres, binées, conniventes, et joliment ornées en dehors de nervures disposées en rayons; chaque paire en se rapprochant forme une cavité dans laquelle se conservent les fleurs, comme dans l'*Hedysarum pulchellum.*

8. —— (*sarmentosa*). *Linn. sp.* 11.

Clifforte sarmenteuse. Arbrisseau qui croît sur les bords de la mer au Cap de Bonne-Espérance. Sa tige est sarmenteuse, ligneuse, longue de quatre pieds, filiforme, irréguliere, et semblable à l'Asperge ligneuse. Ses rameaux sont alternes, courts, simples, cylindriques et pubescens. Ses feuilles sont alternes, presque sessiles, ternées, à-peu-près égales, linéai-

res, très-étroites, non piquantes, blanchâtres et pubescentes. Le pétiole est très-court, stipulaire, membraneux, élargi, nu et échancré. Ses fleurs sont blanches, latérales, axillaires, sessiles et solitaires. Le calice est triphylle, ovale et concave. Cette plante fleurit en mai.

9. —— (*strobilifera*). *Linn. sp.* 12.

Clifforte conifere. Cette espece est un arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance, dont les rameaux sont cylindriques et fort peu divisés. Les stipules en gaîne qui supportoient les anciennes feuilles, sont scarieuses, ovoïdes, à deux dents, glabres et persistantes. Les feuilles sont ternées, sessiles, glabres, linéaires, aiguës, carinées, et portées sur des pétioles très-courts, en gaîne, et divisés en deux dentelures. On voit sur les rameaux des especes de croissances ou de galles en forme de cônes, qu'on prend mal-à propos pour des fruits.

10. —— (*obcordata*). *Linn. sp.* 13. *suppl. p.* 429.

Clifforte à folioles arrondies. Cet arbrisseau du Cap pousse une tige érigée, basse, et à rameaux distiques. Ses feuilles sont sessiles, ternées ou simplement binées, ovoïdes, sans nervures, très-obtuses, entieres, glabres, petites, et semblables à celles de la Péplide portulacée. Ses fleurs sont de même longueur que les feuilles, axillaires et sessiles.

11. —— (*ternata*). *Linn. sp.* 14. *suppl. p.* 430.

Clifforte à feuilles ternées. Cet arbuste du Cap differe beaucoup des autres especes par ses folioles ovales, entieres, lancéolées et hérissées de poils.

12. —— (*juniperina*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 430.

Clifforte à feuilles de Génévrier, ternées sur chaque pétiole, à trois faces, en alêne, et ramassées en paquets.

Cet arbuste du Cap a l'apparence du Génévrier. Sa tige est érigée, haute de trois pieds et très-rameuse.

13. —— (*falcata*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 431.

Clifforte à feuilles en faulx. Sous-arbrisseau du Cap dont la tige haute d'un pied, est érigée, rameuse et serrée. Ses feuilles petites et ternées sortent le plus souvent trois ensemble du même bouton. Ses folioles sont linéaires, glabres, un peu aiguës et courbées. Cette espece approche de la Clifforte sarmenteuse.

14. —— (*teretifolia*). *Linn. sp.* 17. *suppl. p.* 430.

Clifforte à feuilles cylindriques. Cette espece du Cap a des feuilles rapprochées en faisceaux, cylindriques, en alêne, recourbées en dedans, glabres et entieres.

15. —— (*ericæfolia*). *Linn. sp.* 18. *suppl. p.* 430.

Clifforte à feuilles de Bruyere, en faisceaux, cylindriques, glabres et sillonnées.

Elle croît au Cap de Bonne-Espé-

rance, et ressemble beaucoup à la Clifforte à feuilles cylindriques, et à la Filiforme.

Quoique ces arbrisseaux soient originaires de pays chauds, on peut cependant dans nos climats, lorsqu'ils ont acquis assez de force, en risquer quelques pieds en pleine terre; pourvu que ce soit contre un mur à l'exposition du midi, et dans un sol sec et léger, mais alors il est nécessaire, si l'hiver est très-froid, de couvrir la terre avec du vieux tan, et les plantes avec des paillassons, car les fortes gelées les détruiroient: en général une bonne orangerie leur suffit. On les multiplie par boutures.

CLITORIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 943. Haricot des Indes. Clitore.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Espece non décrite.

1. Clitoria (*galactia*). *Linn. syst veg. ed.* 14. *sp.* 5. *p.* 660.

Clitore laiteuse. Cette plante de la Jamaïque pousse plusieurs tiges grimpantes, volubiles, hautes de six pieds, menues, et cylindriques. Ses feuilles sont ternées. Ses fleurs pourpres et penchées, naissent en grappes droites et terminales. Le calice est découpé en quatre dentelures, et enveloppé de deux bractées très-petites et caduques: la corolle composée de cinq pétales oblongs et étroits, a son étendard plus large et courbé; le style est obtus. La gousse est cylindrique, et les semences sont arrondies. La plante entiere abonde d'un suc laiteux.

Cette espece doit être traitée comme celle décrite dans le dict. On lui donne peu d'eau pendant l'hiver, et on la tient dans la serre à un degré de chaleur soutenue.

CLUSIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1263. Clusier. Arbre de baume. Paletuvier de montagne.

Polygamie, Monoécie. Des fleurs mâles, des femelles, et quelquefois des hermaphrodites, sur un ou sur plusieurs individus.

Especes non décrites.

1. Clusia (*rosea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 910. *sp.* 1.

Clusier rose. Cet arbre de Saint-Domingue, et qu'on trouve dans les Antilles sur les rochers, s'éleve à la hauteur de vingt à trente pieds, avec une tête chevelue. Il est parasite, et prend quelquefois naissance sur les autres arbres: son port est le même que celui de l'espece suivante, et toutes ses parties sont remplies d'un suc glutineux, balsamique, verdâtre, et qui roussit à l'air. Ses feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, ovoïdes, entieres, quelquefois un peu échancrées, luisantes, coriaces, fermes, sans veines, et situées principalement vers l'extrémité des petits rameaux. Ses fleurs sont couleur de rose, grandes, inodores, d'une forme très-agréable, et rosacées: sa corolle est composée de six pétales,

Elles sont remplacées par des capsules vertes, arrondies, à-peu-près de la grosseur d'une pomme moyenne, tracées de huit sillons, et couronnées par les stigmates; l'intérieur de ces fruits est divisé en huit cellules, qui s'ouvrent en huit valves et contiennent un grand nombre de semences ovales, et nichées dans une pulpe molle et écarlate.

2. —— (*alba*). *Linn. sp.* 2.

Clusier blanc. Arbre de l'Amérique, qui croît dans les forêts de la Martinique sur les plus grands arbres, dont il puise la substance comme toutes les plantes parasites. Il s'éleve à la hauteur de trente pieds: son port est élégant: son tronc souvent d'un pied de diamêtre: sa tête très-ample, et composée de rameaux proportionnés à sa grosseur. Il est rempli d'un suc glutineux comme le précédent. Ses feuilles sont entièrement semblables à celles du Clusier rose, mais plus ovales, sans échancrures, et tracées de stries obliques, transversales et paralleles. Ses pédoncules courts, épais, le plus souvent triflores et communément terminaux, soutiennent des fleurs blanches, à cinq pétales, inodores et sans agrément. Son fruit de même forme que les précédens, est d'une couleur écarlate à sa maturité: il contient des semences blanches, obtuses, luisantes, et enveloppées d'une pulpe d'une même couleur que le fruit, et dont les oiseaux sont très friands.

Les Insulaires nomment cette espece Aralie, et se servent de la résine qu'ils en tirent, ainsi que du Clusier rose, pour enduire leurs barques au-lieu de poix.

On trouvera à cet art. du dict. la maniere de faire venir ces arbres de leur pays natal, de les conserver, et de les multiplier par boutures.

CLUTIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1247. Clutelle.

Dioécie, Gynandrie. Des fleurs mâles avec des étamines jointes au style, et des fleurs femelles séparées sur différens individus.

Especes non décrites.

1. Clutia (*polygonoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 897.

Clutelle polygonoïde. Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance, dont les rameaux sont simples, longs de sept à huit pouces, ronds, verts, et garnis de feuilles alternes, linéaires-lancéolées, rétrécies par degrés vers leur sommet, pointues, très-entieres, sessiles, épaisses, veinées, et luisantes. Ses fleurs sont axillaires, solitaires, et souvent binées, disposées en épi terminal, herbacées, petites et pendantes.

2. —— (*hirta*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 432.

Clutelle hérissée. Arbrisseau du Cap à feuilles ovales, nues et entieres: à fleurs latérales, hérissées et glomérulées.

3. —— (*tomentosa*). *Linn. sp.* 5.

Clutelle cotonneuse. Cette espece

qui croît dans les mêmes contrées sur les bords sablonneux de la mer, pousse une tige ligneuse, haute de trois pieds, érigée, raboteuse, et divisée en un grand nombre de rameaux cylindriques et pubescens. Ses feuilles sont rapprochées, sessiles, elliptiques, un peu aiguës, de la grandeur de celles du Thym, et cotonneuses sur les deux faces. Ses fleurs sont blanches, latérales, solitaires, sessiles, et plus longues que les feuilles. Le calice est découpé en cinq dents, et cotonneux en dehors : la corolle est composée de cinq pétales ovalaires, rétrécis en onglets, et de la longueur du calice. Chaque fleur mâle a cinq étamines placées sur le style, et un stigmate barbu. Cet arbuste fleurit au mois de mai.

4. —— (*retusa*). *Linn. sp. 6.*

Clutelle émoussée. La tige de cet arbrisseau des Indes s'éleve à la hauteur de quinze à dix-huit pieds. Ses rameaux couverts d'une écorce rude, cendrée, et rougeâtre dans le bas, sont verts et armés d'épines ligneuses dans la partie supérieure. Ses feuilles sont oblongues, obtuses, un peu rétrécies à leur base, striées en dessous par des côtes obliques, d'un verd foncé, un peu luisantes en dessus, et plus claires en dessous. Ses fleurs naissent en grappes aux ailes des feuilles vers l'extrémité des rameaux ; elles sont verdâtres, sans odeur, pédonculées, et remplacées par des fruits ronds, glabres, noirs à leur maturité, d'une saveur un peu acide, et qui renferment quatre semences blanches, transparentes et placées chacune dans une cellule particuliere.

La vapeur de ses feuilles en décoction appaise les douleurs de dents, et détruit les petits vers qui s'y trouvent quelquefois.

5. —— (*stipularis*). *Linn. sp. 8.*

Clutelle stipulaire. Arbrisseau des Indes à rameaux tortueux et cotonneux : à feuilles ovales ou ovalaires, assez grandes, très-entieres, cotonneuses en dessous, et portées sur de courts pétioles : à stipules ovales, aiguës, et de la longueur des pétioles : à fleurs axillaires, presque sessiles, de même longueur que les stipules, et d'un pourpre noir.

6. —— (*acuminata*). *Linn. sp. 9. suppl. p. 432.*

Clutelle acuminée. Plante herbacée du Cap de Bonne-Espérance, qui a beaucoup de rapport avec l'Andrachnée téléphioïde. Ses feuilles sont ovales, glabres, et obtuses avec une pointe. Ses fleurs sont solitaires et axillaires.

Les trois premieres especes et la sixieme n'exigent que l'orangerie pendant l'hiver ; les quatrieme et cinquieme plus tendres doivent être tenues dans la serre chaude pendant toutes les saisons de l'année. On les multiplie par boutures. v. cet art. du dict.

CLYPEOLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 870.* Clypéole.

Tétradynamie siliculeuse. Six étamines, dont deux petites opposées l'une à l'autre, et quatre plus grandes : avec un péricarpe presqu'arrondi, et terminé par un style de sa longueur.

Espece non décrite.

1. Clypeola (*tomentosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 591. *sp.* 2.

Clypéole cotonneuse. Cette plante vivace du Levant pousse plusieurs tiges un peu ligneuses, diffuses, velües, blanchâtres, droites lorsqu'elles sont en fleurs, et peu rameuses. Ses feuilles sont blanchâtres et légérement cotonneuses. Ses fleurs sont paniculées, terminales, jaunes, petites, composées de pétales échancrés, et remplacées par des siliques applaties, presqu'en cœur ou orbiculées, à deux cellules et à deux semences.

On seme cette plante en automne ou au printemps dans une terre légere. Elle réussit sans culture extraordinaire.

CNICUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1005. Chardon étranger.

Miller a détaillé quelques-unes des especes de ce genre, et en a négligé cinq que l'on trouve dans le syst. vég. p. 727, et dont on ne fera pas mention ici, parce qu'on ne les cultive point dans un jardin.

COCCOLOBA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 538. Raisinier du bord de la mer.

Octandrie, Trigynie. Huit étamines et trois styles.

Especes non décrites.

1. Coccoloba (*emarginata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 5. *p.* 379.

Raisinier échancré. Cet arbrisseau qui croît dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique, a une tige divisée en rameaux alternes, grêles, noueux, et sous-divisés en d'autres plus petits, semblables et tortueux : des feuilles alternes, arrondies, nerveuses, réticulées en petites veines, échancrées au sommet, et d'une substance coriacée : des fleurs disposées en grappes terminales et axillaires.

2. —— (*Barbadensis*). *Linn. sp.* 6.

Le Raisinier de la Barbade s'éleve en tige d'arbrisseau rameuse et articulée. Ses rameaux sont rudes et alternes. Ses feuilles sont alternes, grandes, en cœur-ovales, nerveuses, ondées, et comme bordées par l'arrondissement et le circuit des veines, qui n'aboutissent point au contour des feuilles.

On multiplie ces deux especes par semences, quand on peut les avoir fraîches de leur pays natal. On éleve les jeunes plantes sur une couche chaude, et on les retire ensuite dans le tan de la serre, où on les traite avec autant de ménagement que toutes les plantes tendres des mêmes contrées.

COCHLEARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 867. L'herbe aux cueillers. Cranson.

Tétradynamie siliculeuse. Deux petites étamines opposées, et quatre

tre plus grandes: un péricarpe arrondi, et garni d'un style à-peu-près de sa longueur.

Especes non décrites.

1. Cochlearia (*coronopus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 5. *p.* 588.

Cranson corne de cerf. Cette plante annuelle de l'Europe est petite et tout au plus haute de sept ou huit pouces. Ses tiges sont assez roides et rangées circulairement sur la terre. Ses feuilles sont glabres, longues et pinnatifides. Ses fleurs axillaires, et en petites grappes, sont blanches, menues, à quatre pétales égaux et arrondis au sommet: le calice est formé par quatre folioles concaves, vertes et blanchâtres sur les bords: les étamines sont très-courtes, et terminées par des antheres jaunâtres: son fruit est applati, vert, ensuite dur et roussâtre, et divisé en deux silicules hérissées, qui renferment chacune une graine plate et d'une même couleur. Cette plante fait partie du remede de Mlle. Stephens pour la pierre.

2. —— (*draba*). *Linn. sp.* 8.

Cranson dravier. Sa racine vivace pousse plusieurs tiges érigées, hautes d'un pied, cylindriques dans le bas, un peu anguleuses vers le haut, herbacées, annuelles, légèrement velues, et divisées en un petit nombre de rameaux placés aux ailes des feuilles supérieures, érigés, de même hauteur que la tige, et terminés par des grappes disposées en un corymbe dense et composé. Les feuilles sont lancéolées, amplexicaules, aiguës, légèrement velues sur chaque face, d'un verd blanchâtre, dentelées, alternes ou éparses. Les fleurs sont petites, à folioles calicinales le double plus courtes que les pétales, d'un verd pâle et jaunâtre, composées de pétales blancs, très-obtus et caduques, et munies d'antheres jaunes. Les siliques sont petites, en cœur, presque didymes, terminées par le style, et à deux loges qui renferment chacune une seule semence de couleur fauve. Cette espece croît en Autriche, en France et en Italie, fleurit dans les mois de mai et juin, et mûrit ses semences en août.

On seme ces plantes dans une terre seche et légere, aussi-tôt après la maturité de leurs graines.

COCOS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1338. Cocotier.

Monoécie, Hexandrie qui comprend des fleurs mâles à six étamines, et des femelles séparées sur un même individu.

Espece non décrite.

1. Cocos (*butyracea*). *Linn. syst. veg. app. p.* 985. *sp.* 2. *suppl. p.* 454.

Cocotier du Brésil sans épines. Ce Palmier de l'Amérique méridionale s'éleve à une grande hauteur. Sa tête est ample et très-feuillée. Ses feuilles sont grandes et à deux rangs de folioles simples. Chaque arbre produit ordinairement deux poinçons ou panicules longues de quatre à six pieds: l'une chargée de fleurs mâles, l'autre

de six à huit fleurs mâles et femelles, et de même dimension. Les fleurs mâles, qui sont blanches et à trois pétales linéaires et très longs, tombent bientôt après leur épanouissement. Les panicules androgynes ont des fleurs mâles semblables aux premieres, mais qui persistent plus longtemps, et des femelles rapprochées, embriquées, à corolles blanches, et remplacées par un fruit charnu, ovoïde, uniloculaire, succulent, très-glabre, terminé au sommet par une pointe un peu saillante, garni à sa base de la fleur persistante, et un peu trigone. La noix environnée d'une écorce cartilagineuse, et d'une pulpe fibreuse, est très-dure, striée longitudinalement, plane d'un côté, convexe de l'autre, pointue à chaque bout, et marquée à sa base de trois trous obliques. L'amande renfermée dans cette noix, est cartilagineuse, très-dure, et de même saveur que celle du Cocotier des Indes (*Cocos nucifera*).

Les Américains écrasent ces noix, les jettent dans l'eau, et en retirent une espece de beurre, sans le secours du feu, et par une simple expression. Ce beurre dans un temps trop chaud se liquéfie, et devient huile. La pulpe qui tombe au fond de l'eau, est succulente, très mucilagineuse, douce, et sert à engraisser les porcs. Cette huile est employée en médecine, et pour l'usage journalier, quand elle est récente.

On trouvera la maniere de traiter les Palmiers à l'article *Palma* du dictionnaire.

CODIA. *Linn. nov. gen. suppl. p.* 33. *n.* 1388. Codie.

Octandrie, Digynie. Huit étamines et deux styles.

Son caractere essentiel est un calice à quatre folioles : une corolle composée de quatre pétales : un réceptacle commun velu et enveloppé.

On n'en connoît qu'une espece.

1. CODIA (*montana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 376. *suppl. p.* 228.

Codie de montagne. Arbuste de la Nouvelle-Ecosse dont les feuilles sont opposées, pétiolées, elliptiques, très-glabres, entieres et obtuses. Ses fleurs naissent en têtes globuleuses, courtes, pédonculées, axillaires et terminales. Ses feuilles elliptiques font soupçonner que cet arbuste est une espece de Brunie.

CODON. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 563. Codon.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Le caractere naturel de la fleur est un calice monophylle, et divisé en dix folioles subulées, persistantes, presqu'érigées et alternativement plus courtes : une corolle monopétale, campanulée, toruleuse à sa base, et dont le limbe est divisé en dix parties égales : un nectaire à dix cellules, et composé de dix écailles inserrées dans les onglets des étamines, conniventes, et qui couvrent le réceptacle : dix filets de la longueur de la

corolle, et terminés par des antheres épaisses: un ovaire supérieur, conique et surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, et couronné par deux stigmates longs, sétacés et divergens. Le fruit est biloculaire, et contient plusieurs semences arrondies, hérissées et enveloppées d'une pulpe seche et colorée.

Il n'y en a qu'une espece.

1. Codon (*Royeni*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 397. *Roy. mss.*

Codon de Royen. On ne connoît point le pays natal de cette plante annuelle. Sa tige est herbacée, ferme, haute d'un pied, cylindrique, hérissée d'aiguillons blancs, et divisée en rameaux ascendans. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur-ovales, légèrement sinuées, sans division, pointues, un peu coriaces, légèrement velues, tuberculées et sans veines en dessus. Ses fleurs situées un peu au-dessus des ailes des feuilles, sont solitaires et pédonculées. La corolle qui a l'apparence de celle de la Belladonne vulgaire, est blanchâtre, et tracée en dehors de dix stries purpurines. Les pétioles et les pédoncules sont chargés d'aiguillons blancs.

COFFEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 247. Caffeyer.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Espece non décrite.

1. Coffea (*Occidentalis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 215.

Caffeyer d'Occident. Arbrisseau de l'Amérique méridionale, dont la tige est érigée, rameuse, haute de six pieds, et garnie de feuilles ovales-lancéolées, acuminées, très-entieres, luisantes, pétiolées, opposés et longues de quatre pouces. Les stipules alternes avec les pétioles, sont en alêne, pointues, érigées et opposées. Les fleurs qui naissent en grappes paniculées, terminales, et quelquefois axillaires, sont quadrifides, blanches, d'une odeur très-agréable, et remplacées par une baie arrondie, un peu applatie, ombiliquée, couronnée par le calice, à-peu-près de la grosseur d'une olive, et d'un noir brunâtre à sa maturité. Elle contient une seule semence applatie, arrondie, cartilagineuse, ombiliquée à sa base, sémi-quadrilobée vers le bas, et renfermée dans une enveloppe membraneuse.

Cette espece ressemble beaucoup au Caffeyer d'Arabie, et n'en differe que par son fruit uniloculaire et monosperme.

Elle exige les mêmes soins et à-peu-près le même degré de chaleur que le Caffeyer d'Arabie. On renvoie le lecteur à cet article du dict. pour sa culture.

COLUMNEA. *Lin. gen. plant. ed. nou. n.* 856. Colomnée.

Didynamie, angiospermie. Deux petites étamines et deux plus grandes: des graines renfermées dans un péricarpe.

Espece non décrite.

1. Columnea (*longifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 579.

Colomnée à feuilles longues. Cette plante des Indes, haute de deux pieds, pousse plusieurs tiges herbacées, de la grosseur du doigt, et divisées en rameaux quadrangulaires, noueux, sillonnés, et couverts d'une écorce verte et glabre. Ses feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées, très-longues, légèrement sciées, et lisses sur chaque face. Les fleurs qui naissent en grappes droites, longues et terminales, sont d'un rouge tendre, opposées, et suivies de capsules ovoïdes, biloculaires, bivalves, et remplies de plusieurs semences fixées à un placenta globuleux.

Cette espece est tendre, et doit être traitée comme la Colomnée grimpante du dict.

COLUTEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 954. Sené en vescie ou faux Sené, Baguenaudier.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Espece non décrite.

1. Colutea (*perennans*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 668. *sp.* 3.

Baguenaudier vivace. Cette plante d'Afrique a toutes ses parties un peu pubescentes. Sa racine vivace pousse des tiges plus ou moins érigées, cylindriques, striées, d'un verd pâle, herbacées, annuelles, très-simples, ou divisées en un petit nombre de rameaux communément stériles. Ses feuilles sont alternes, denses et éparses, ouvertes, ailées avec impaire, et composées de six à huit paires de folioles ovales-oblongues, obtuses, portées sur de très-courts pétioles, et très-entieres. Les grappes sont axillaires, solitaires, simples, érigées, plus longues que les feuilles, peu nombreuses, et quelquefois rapprochées douze ou quinze ensemble, dont celles du bas fleurissent les premieres. Les fleurs sont purpurines, petites, inclinées, sans odeur, et à calice pubescent au dehors. L'étendard de la corolle est ample, arrondi, échancré, très-couvert et rayé de stries d'un pourpre foncé. La carêne est d'un pourpre noir au sommet. Le fruit est une gousse ovale ou arrondie, pointue à chaque extrémité, plane et applatie, un peu gonflée, glabre, membraneuse et presque transparente. Les semences qu'elle renferme, sont en petit nombre, réniformes, applaties et noirâtres.

On conserve cette espece dans l'orangerie pendant l'hiver. Elle fleurit en plein air dans les mois de juillet et août, et perfectionne ses semences en octobre. On la multiplie par semences.

COMBRETUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 509. Chigomier.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en un calice supérieur à quatre dents et campanulé : une corolle

à quatre pétales inserrés dans le calice : des étamines très-longues : et une semence à quatre angles membraneux.

Les especes, sont

1. COMBRETUM (*laxum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 359.

Chigomier à épis lâches. Arbrisseau de l'Amérique méridionale dont la tige est cylindrique, longue de sept à huit pieds, sur trois à quatre pouces de diamêtre, couverte d'une écorce brune, et divisée dans toute sa longueur en rameaux cylindriques, sarmenteux, grimpans après les arbres voisins, et sous-divisés en d'autres plus petits et penchés vers la terre. Ses feuilles sont ovales, acuminées, simplement obtuses, ou quelquefois terminées par une pointe, très-entieres, glabres, pétiolées, opposées à chaque nœud, et longues de trois pouces. Ses fleurs sont petites, blanchâtres, et disposées en épis lâches, érigés, de la longueur de trois pouces, axillaires et terminaux. Les pédoncules propres sont très-courts.

Cette espece qu'on trouve à St.-Domingue, y fleurit en décembre.

2. —— (*secundum*). *Linn.*

Chigomier secondaire. Cet arbuste de l'Amérique méridionale s'éleve à la hauteur de douze pieds. Sa tige divisée en rameaux cylindriques, très-longs, et un peu sarmenteux, s'étend sur les arbres voisins. Ses feuilles sont ovales-oblongues, acuminées, très-entieres, glabres, veinées, distiques, pétiolées, opposées, longues de quatre pouces, et plus petites sur les jeunes rameaux florissans. L'épi est composé de plusieurs rameaux opposés, distiques, et terminés par un impaire, dont l'extrémité est horizontalement placée. Les pédoncules propres sont uniflores, très-courts, et rapprochés. Les fleurs sont d'un verd jaunâtre, très-nombreuses, rangées d'un même côté, presque sans odeur, et munies d'antheres rouges et érigées. Les rameaux cassés, et les feuilles froissées répandent une odeur fétide et désagréable. Cet arbrisseau fleurit en novembre à Carthagene, et mûrit ses semences en mars et en avril.

On multiplie ces deux especes par leurs graines, qui doivent être envoyées d'Amérique enveloppées avec des feuilles de tabac, ou d'autres herbes fortes, pour empêcher les insectes de les ronger. On les seme sur une couche chaude, et on tient les plantes de semence constamment dans le tan de la serre.

COMETES. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 167. Comete.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Son caractere distinctif consiste en une enveloppe de quatre folioles, et triflore : un calice tétraphylle : une capsule à trois coques.

On n'en connoît qu'une espece.

1. COMETES (*alterniflora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 163.

Comete à fleurs alternes. Plante annuelle des Indes qui pousse des tiges herbacées, cylindriques et hautes d'un pied. Ses feuilles sont opposées, sessiles, ovoïdes, pointues, glabres et très-entieres. Les pédoncules sont binés, terminaux ou axillaires, presqu'alternes, solitaires, uniflores, ouverts, et de la longueur des feuilles. Les cils de l'enveloppe font paroître les fleurs entièrement hérissées.

On la seme de bonne heure au printemps sur une couche chaude, et on en accélere la végétation, en la reportant sur d'autres couches nouvelles, afin de lui faire produire de bonnes semences dans l'année.

COMMELINA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 68. Comméline.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Especes non décrites.

1. COMMELINA (*Bengalensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 3. *p.* 94.

Comméline du Bengale. Les tiges de cette plante sont herbacées, légèrement velues, rempantes, et peu rameuses. Ses feuilles sont ovales, obtuses, pétiolées, et à gaînes ciliées. Ses corolles sont composées de pétales inégaux.

2. —— (*Virginica*). *Linn. sp.* 5.

Comméline de Virginie. Cette plante vivace pousse de sa racine plusieurs tiges érigées, simples, lisses, et hautes de deux pieds. Ses feuilles sont portées sur de courts pétioles, lancéolées, rudes en dessus par des poils couchés à rebours, et à gaînes nerveuses, un peu pubescentes, et ciliées sur les bords en poils ferrugineux. Les spathes terminales et presqu'en cœur, contiennent des fleurs bleues, à pétales en cœur, très-entieres, et dont celui du bas est plus court et rétréci en onglet.

3 —— (*vaginata*). *Linn. sp.* 8.

Comméline à gaîne. Cette plante annuelle des Indes orientales pousse des tiges montantes, nombreuses, un peu rudes, et garnies de feuilles linéaires, sessiles, aiguës et engaînées. Les pédoncules terminaux et axillaires, alongés, munis à leur extrémité d'une enveloppe striée, lancéolée, roulée et presque cylindrique, soutiennent des fleurs à calice composé de folioles lancéolées, aiguës et colorées au sommet, et à corolle formée par trois pétales égaux, ovalaires et de la longueur du calice. Elles ont quatre filets stériles, moitié plus courts que les étamines, et chargés de corpuscules linéaires: deux étamines barbues, un peu recourbées, et de la longueur de la corolle: des antheres d'un jaune tacheté de noir, et un style en alêne et un peu recourbé.

4. —— (*nudiflora*). *Linn. sp.* 9.

Comméline à fleurs nues. Cette espece annuelle des Indes orientales a une tige presqu'érigée, penchée à sa base, un peu rude et longue de sept ou huit pouces. Ses feuilles sont

linéaires, sessiles, aiguës et engaînées. Ses pédoncules terminaux, capillaires et binés, soutiennent quatre à six fleurs petites, pédiculées, sans enveloppe, penchées, et à folioles calicinales ovales-lancéolées, aiguës, et plus petites que les pétales de la corolle, dont trois sont ovales, inégalement rangés, et celui du bas est plus écarté. Chaque fleur a trois filets stériles, moitié plus courts que les étamines, nus et accompagnés de corpuscules deltoïdes : deux étamines barbues dans le milieu, penchées vers l'ouverture de la corolle : et un style incliné.

On multiplie ces quatre especes par leur graines qu'on seme au printemps sur une couche chaude : les annuelles doivent être avancées en les changeant de couche, en les arrosant et en leur donnant de l'air très-souvent, c'est le seul moyen de faire mûrir leurs semences ; les autres doivent être retirées en automne dans le tan de la serre, et traitées avec beaucoup de ménagement. On multiplie ces dernieres en séparant leurs racines.

COMMERSIONIA. *Linn. gen. plant. suppl. p.* 26. Commerson.

Pentandrie, Pentagynie. Cinq étamines et cinq styles.

Son caractere distinctif consiste dans un calice monophylle et corollifere : cinq pétales : un nectaire découpé en cinq parties : une capsule hérissée et à cinq cellules.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Commersionia (*echinata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 300. *suppl. p.* 187.

Commerson à fruits hérissés. Arbre de l'isle de Taïti, qui s'éleve à une hauteur moyenne. Son tronc est à peine de la grosseur d'un homme. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, d'une forme ovale-oblique, acuminées, sciées, velues et blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont disposées en panicule, blanches, menues, et remplacées par des fruits très-hérissés et totalement semblables à ceux de la Sparmann, tant par leur forme que par leur superficie.

Cet arbre des contrées les plus méridionales exige, pour exister en Europe, la place la plus chaude d'une serre, où il doit rester toute l'année.

COMOCLADIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 53. Comoclade.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Son caractere distinctif consiste en un calice découpé en trois parties : une corolle monopétale et divisée en trois segmens : un fruit oblong, qui renferme un noyau bilobé.

Les especes, sont

1. Comocladia (*integrifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 82.

Comoclade à feuilles entieres. Cet arbre croît dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique, où il fleurit en décembre, janvier et février. Il s'éleve rarement à plus de vingt pieds

de hauteur. Son tronc est érigé, d'une grosseur médiocre, et divisé en un petit nombre de rameaux épais et feuillés aux extrémités. Ses feuilles sont glabres et ailées. La côte est cylindrique et de deux pieds de longueur. Les folioles terminées par une impaire et communément au nombre de huit à chaque côté, sont ovales-lancéolées, acuminées, très-entieres, légèrement ridées par quelques veines transversales, un peu roulées sur les bords, pétiolées et longues de quatre pouces. Plusieurs produisent à leurs ailes des grappes paniculées, pendantes, lâches, d'un pied et demi de longueur, et divisées à-peu-près en vingt-quatre grappes partielles, latérales et alternes, dont celles du bas sont longues de quatre pouces, celles de l'extrémité à peine linéaires, et les intermédiaires d'une grandeur proportionnée. Les fleurs sont fort nombreuses dans chaque panicule, très-petites, sessiles, rougeâtres et sans odeur. Les fruits sont rouges et brillans. L'arbre entier abonde d'un suc aqueux, un peu glutineux, qui noircit à l'air et tache les mains d'un beau noir, dont on se débarrasse difficilement en les lavant.

2. —— (*dentata*). *Linn.*

Comoclade à feuilles dentelées. On trouve cet arbre dans les forêts voisines de la Havanne. Il a le même port que le précédent. Son tronc est érigé et peu rameux. Ses feuilles sont ailées et brillantes en dessus. Sa côte est cylindrique, longue d'un pied et demi, et garnie à chaque côté de six à dix folioles terminées par une impaire, oblongues, acuminées, dentelées en pointes, veinées et légèrement cotonneuses sur le dos; cet arbre abonde d'un suc laiteux, glutineux, qui devient très-noir à l'air, il teint les étoffes et les mains de maniere que rien ne peut enlever cette couleur, et que les taches des mains ne disparoissent qu'à la longue et par écailles. L'odeur de ce suc est fétide quoique l'arbre n'en ait aucune. Les habitans de l'isle de Cuba le nomment *Guao*, et assurent que son ombre est mortelle, lorsqu'on dort dessous.

On peut multiplier ces deux arbres par leurs graines qu'il faut se procurer de leur pays natal; on les seme sur des couches chaudes, et on tient les plantes constamment plongées dans le tan de la serre, en observant de les arroser très-modérément en hiver.

CONFERVA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1323. Conferve.

Plantes criptogames, famille des Algues, dont on connoît vingt-une especes qui sont rappellées dans le syst. vég. de Linné, 14e. édition, p. 972, auquel on peut avoir recours; toutes sont chargées de tubercules de différentes formes et grosseurs, qui contiennent, à ce que l'on croit, leurs fructifications.

CONIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 367. Cigue.

Pentandrie,

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. Conium (*rigens*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 278. sp. 2.*

Cigue à tige roide : à semences un peu hérissées : à pédoncules sillonnées : à folioles obtuses et canaliculées.

Cette plante du Cap de Bonne-Espérance pousse une tige courte, roide, ligneuse, divisée en rameaux longs, très-ouverts, et écartés les uns des autres. Ses feuilles sont bipinnées, obtuses, crénelées, dures et grisâtres. Les pédoncules lisses et sillonnés soutiennent des ombelles roides, courtes, serrées et munies d'enveloppes à cinq feuilles plus courtes que les petites ombelles, et dont une ou deux sont divisées ; les petites enveloppes sont composées de sept folioles un peu crénelées. Les fleurs sont petites, blanches, et remplacées par des semences hérissées.

2. —— (*Royeni*). *Linn. sp. 4.*

Cigue de Royen. Cette espece de l'Egypte a des feuilles menues : des fleurs pourpres : des fruits gros et couverts d'épines étoilées.

On ne conserve ces plantes que pour la variété, car elles n'ont point de beauté. On les seme dans des pots aussi-tôt après la maturité de leurs graines; on les tient pendant l'hiver sous un vîtrage. Au printemps lorsqu'elles commencent à pousser, on les expose à l'air.

CONOCARPUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 253.* Arbre à bouton. Conocarpe. Mangle blanc.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Espece non décrite.

Conocarpus (*racemosa*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 217. sp. 3.*

Conocarpe à grappes. Grand arbre des isles Antilles qui croît sur les bords de la mer, dans des lieux sablonneux et couverts de limon. Il se divise quelquefois près de terre en trois ou quatre troncs. Ses plus jeunes rameaux sont luisans, rougeâtres et opposés. Ses feuilles sont presqu'ovoïdes, obtuses, très-entieres, luisantes, assez épaisses, grasses au toucher, d'un verd foncé, opposées, longues de trois pouces, et portées sur des pétioles rougeâtres, munis de deux glandules en dessus. Ses fleurs en grappes simples, terminales et la plupart ternées, sont blanchâtres, petites, sessiles, et d'une odeur qui n'est point désagréable. Les capsules en tombant à terre, y prennent racines : le rudiment de la tige s'éleve, et en grandissant le péricarpe crêve, et laisse paroître les feuilles radicales. Quelquefois chaque fruit renferme deux semences. Les Anglois nomment cet arbre *Mangle blanc*. Les Insulaires emploient son écorce à tanner les cuirs.

Cette espece doit être traitée comme celle du dict. ; on seme ses graines sur une couche chaude ; on sé-

pare les jeunes plantes dans des petits pots, et on les tient constamment dans le tan de la serre ; on leur donne une terre neuve et légere, de fréquens arrosemens en été, et très-peu d'eau en hiver. v. cet article du dict.

CONVALLARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 459. Lis des vallées. Muguet.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Especes non décrites.

1. CONVALLARIA (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 334. *sp.* 2. *Thunb. fl. Jap. p.* 139.

Le Muguet du Japon pousse dix à douze feuilles radicales, linéaires, rétrécies vers le bas, trigones, planes d'un côté, entieres, striées, recourbées et longues de deux pieds. Sa hampe est nue, à deux tranchans, finement striée, glabre, haute de huit pouces, florifere au sommet, tétragone et penchée. Ses fleurs sont blanches, disposées en grappe, pédonculées, et rangées d'un même côté. Les pédoncules rapprochés au nombre de deux à six, sont la plupart uniflores, et rarement garnis de deux ou quatre fleurs, filiformes depuis la base jusqu'au milieu, plus épais au-dessus, glabres, penchés, de la longueur d'un ongle, blancs, verdâtres avec l'âge, et munis à leur base d'une bractée lancéolée, blanche, et plus courte que le pédoncule. Les fleurs sont remplacées par des baies ovales, bleuâtres, de la grosseur d'un pois, uniloculaires, et entièrement remplies par une seule semence qui mûrit en décembre et en janvier.

2. —— (*spicata*). *Linn. sp.* 3. *Thunb. fl. Jap. p.* 141.

Muguet à épis. Cette plante du Japon a des feuilles radicales linéaires, plus étroites à la base, un peu obtuses, striées, glabres, et plus longues que la hampe : sa hampe est nue, striée et anguleuse, simple et érigée, glabre, et haute de quatre pouces à un pied. La grappe est de la longueur du doigt, et chargée de petites fleurs éparses, aggrégées, violettes, et soutenues sur des pédoncules cylindriques, ouverts, glabres, uniflores, et longs d'une ligne. La corolle est presque globuleuse, et composée de six pétales ovales, obtus, et concaves. Ses baies sont globuleuses. Cette plante fleurit en septembre.

3. —— (*trifolia*). *Linn. sp.* 10.

Muguet à trois feuilles. Cette espece vivace de la Sibérie pousse une tige garnie de deux à quatre feuilles amplexicaules, souvent ovales-oblongues, presque lancéolées, longues de quatre pouces, et d'un verd tendre. La grappe qui termine la hampe, est simple, et soutient cinq à neuf fleurs pédonculées, et remplacées par des baies rondes et rougeâtres ; elles contiennent deux ou trois semences assez grosses, jaunâtres, applaties, rondes, et terminées par une petite pointe.

Cette derniere plante doit être placée dans une plate-bande de terre légere, et à l'exposition du soleil levant. Elle n'exige que d'être tenue nette de mauvaises herbes; on divise ses racines chaque trois ans en automne.

Les deux premieres du Japon peuvent être placées dans une plate-bande chaude et couverte d'un vîtrage pendant l'hiver. Tous les Muguets ne réussissent qu'à l'ombre et dans une terre légere.

CONVOLVULUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 231. Liseron.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

*1. *A tiges volubiles.*

1. CONVOLVULUS (*Sibiricus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 200. *sp.* 4.

Liseron de Sibérie. Cette plante annuelle a une tige haute de six pieds, lisse, et à deux angles formés par les stipules courantes, sans être cependant à deux tranchans. Ses feuilles sont en cœur, à peine sinuées, très-entieres, terminées par une pointe de la longueur de la feuille, lisses, plus pâles en dessous, et veinées. Les pétioles sont moitié plus courts que les feuilles, canaliculés en dessus, et munis de stipules petites, verticales, et un peu courantes dans la longueur de la tige. Les fleurs soutenues sur des pédoncules bifides, biflores, et plus courts que la feuille, ont une corolle blanchâtre, ou d'un blanc teint de rouge, à fond jaunâtre, campanulée, plissée et des antheres jaunes.

2. —— (*farinosus*). *Linn. sp.* 5.

Liseron à tige farineuse. On ignore le pays natal de cette plante annuelle. Elle fleurit en plein air dans le mois de septembre, et perfectionne difficilement un petit nombre des semences; ce qui oblige à la tenir dans la serre chaude, où elle fleurit au mois d'août, et mûrit ses graines avant l'hiver. Ses tiges, ses pétioles et ses pédoncules se roulent, et sont à peine pubescens. Ses tiges sont volubiles et grimpantes, un peu velues, et blanchâtres aux extrémités, où elles sont comme parsemées d'une subtance farineuse, et vertes dans le surplus. Ses feuilles sont en cœur, inégalement et un peu sinuées, glabres, et presqu'anguleuses à leur base. Les pédoncules axillaires, solitaires, triflores et rarement uniflores, soutiennent des petites fleurs d'une couleur de chair tendre, à folioles calicinales glabres, d'un verd pâle et acuminées, à corolle presqu'infondibuliforme, et à demi-divisée dans son limbe en cinq parties obtuses; le bas du tube est creusé en cinq sillons: les antheres sont oblongues, érigées et d'un bleu pâle: la capsule est glabre, brune, arrondie, à quatre angles obtus, et à quatre cellules qui s'ouvrent en quatre valves, et renferment des semences solitaires, noires, anguleuses d'un côté, arrondies de l'autre, et très-légérement velues.

3. —— (*medium*). *Linn. sp.* 6.

Ce Liseron des Indes approche beaucoup de l'espece rempante. Sa racine ligneuse et garnie de fibres, pousse des tiges tortillantes, très-menues, vertes et anguleuses. Ses feuilles sont glabres, lancéolées, aiguës, entieres, élargies à leur base en deux oreillettes recourbées et un peu dentelées en dehors. Ses fleurs sont monopétales, marquées d'une étoile dans le milieu d'un blanc tirant sur le jaune, et dans le col d'une espece de Rosette orbiculée. Les pédoncules sont uniflores, rarement chargées de deux fleurs, et munis dans le milieu de deux bractées opposées, lancéolées et acuminées: les folioles du calice sont en fer de fleche: la capsule est globuleuse, verdâtre, striée, et séparée intérieurement par des membranes intermédiaires en quatre cellules qui renferment des semences brunes et solitaires.

4. —— (*Japonicus*). *Linn. sp.* 7. *Thunb. fl. Jap. p.* 85.

Liseron du Japon. La tige de cette plante est glabre, simple, volubile, filiforme, et garnie de feuilles alternes, presque rangées d'un même côté, pétiolées, glabres et hastées: le lobe intermédiaire est lancéolé, très-entier, aigu et long d'un pouce: les latéraux sont un peu réfléchis: et le postérieur est découpé en une dent courte, ou quelquefois aussi longue que la moitié du lobe: les pétioles sont filiformes, réfléchis, glabres, et trois fois plus courts que la feuille. Ses fleurs sont axillaires, solitaires, et soutenues sur des pédoncules de la longueur des feuilles, glabres, filiformes et uniflores.

5. —— (*panduratus*). *Linn. sp.* 8.

Liseron panduré. Cette plante vivace de la Caroline pousse une tige rougeâtre, et garnie inférieurement de feuilles en cœur, un peu en forme de violon, et trilobées dans la partie supérieure. Ses fleurs sont d'un blanc de lait à fond pourpre, axillaires et pédonculées: les calices, les pédoncules et les pétioles sont glabres.

6. —— (*Carolinus*). *Linn. sp.* 9.

Liseron de la Caroline. Les tiges de cette plante vivace sont menues, roussâtres, et couvertes de poils, principalement vers la racine et aux articulations. Ses feuilles varient dans leurs formes, les unes sont en cœur et entieres, le plus grand nombre ressemble à celles du Lierre; et l'on en voit qui tiennent des unes et des autres; toutes sont lisses sur leurs bords et hérissées de poils menus et imperceptibles. Les fleurs sont d'un pourpre clair, axillaires, soutenues sur des pédoncules simples ou bifides, longues d'un pouce, et munies de quelques bractées: le calice est glabre: les capsules sont globuleuses, hérissées au sommet, quadrivalves, et contiennent dans chaque cellule deux semences glabres et brunâtres.

7. —— (*angularis*). *Linn. sp.* 13.

Liseron angulaire. Cette plante de l'isle de Java pousse des tiges ligneuses, volubiles et couvertes de poils. Ses feuilles sont presque sessiles, en cœur, à cinq angles obtus, très-entieres, et couvertes de poils rudes, rouges et luisans. Les pédoncules axillaires, de la longueur des feuilles et communément triflores, ne soutiennent quelquefois qu'une seule fleur à calice hérissé de poils, et à corolle campanulée, trois fois plus longue que le calice, et d'une couleur orangée.

8. —— (*biflorus*). *Linn. sp.* 15.

Liseron biflore. Plante annuelle de la Chine dont la tige est volubile, cylindrique, hérissée de poils, rameuse à sa base, et de même grandeur que le Liseron de champs. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur, oblongues, et pubescentes sur chaque face; les pédoncules sont géminés, hérissés, rapprochés à la base comme s'ils n'en faisoient qu'un, et plus courts que le pétiole: le calice est composé de cinq folioles inégales: les corolles sont blanches, campanulées, petites, plissées, à cinq lobes trifides au sommet, et dont celui du milieu est plus petit: le tube est plus court que le calice: les étamines sont blanches et de la longueur du tube: le pistil est blanc, aussi long que les étamines, et terminé par deux stigmates pourpres et à tête.

9. —— (*verticillatus*). *Linn. sp.* 16.

Liseron verticillé. Cette plante de l'Amérique a la forme du Liseron campanulé. Sa tige est grimpante. Ses feuilles sont nues, en cœur-ovales, un peu rudes, et gaudronnées sur leur bord. Ses fleurs sont petites, bleuâtres, et soutenues sur des pédoncules plus courts que la feuille, ombellés, et composés de pédicules latéraux souvent divisés.

10. —— (*Malabaricus*). *Linn. sp.* 18.

Liseron de Malabar. Les tiges de cet arbrisseau sont rondes, vertes, hispides, un peu ligneuses, foibles, volubiles, et garnies de feuilles en cœur, acuminées, glabres, nerveuses, et portées sur des pétioles ronds, hérissés, et d'un brun roussâtre. Ses fleurs sont d'un blanc jaunâtre, marquées dans le milieu d'une étoile à cinq pointes, blanchâtre, hérissée de poils, aboutissant sur le bord du limbe, et d'un rouge pourpre à l'évasement; elles sont inodores, campanulées, pédonculées, et appuyées sur deux bractées étroites et placées au-dessus du calice: les capsules qui les remplacent, sont petites, globuleuses, d'une couleur cendrée à leur maturité, et renferment quatre semences solitaires.

11. —— (*muricatus*). *Linn. sp.* 20.

Liseron hérissé. Cette espece de Surate ressemble beaucoup au Liseron pourpre, mais sa tige est lisse et parsemées de pointes molles. Ses feuil-

les en cœur ne sont point divisées. Ses pédoncules sont glabres, ordinairement biflores et épais: ses fleurs pourpres, et plus infondibuliformes que dans le Liseron pourpre.

12. —— (*anceps*). *Linn. sp.* 21.

Liseron à deux tranchans. Plante des isles de Java et Ceylan, dont la tige est volubile, applatie, et carinée à chaque côté d'une feuille à l'autre. Ses feuilles sont ovales et en cœur, lisses et oblongues.

13. —— (*grandiflorus*). *Linn. sp.* 23. *suppl. p.* 136.

Liseron à grandes fleurs. Cette plante de l'Inde pousse une tige ligneuse, d'abord érigée, ensuite volubile et pubescente. Ses feuilles sont grandes, en cœur, à lobes arrondis, obtuses, glabres, entieres, et portées sur des pétioles pubescens: les pédoncules axillaires et la plupart biflores, soutiennent de grandes fleurs d'un beau blanc, marquées dans le milieu d'une étoile à cinq pointes et verdâtre en dehors; elles répandent une odeur de Lis: le calice est coriace, les capsules sont oblongues, terminées en pointe, d'un verd tendre, et remplie d'une chair verdâtre, succulente et d'une odeur agréable.

14. —— (*maximus*). *Linn. sp.* 24. *suppl. p.* 137.

Très-grand Liseron de l'isle de Ceylan, vivace et à tige ligneuse vers le bas, ensuite volubile, très-glabre, et qui s'éleve à une grande hauteur en se roulant autour des arbres de son voisinage; cette tige est garnie de feuilles en cœur-ovales, acuminées, très-glabres et entieres. Ses fleurs naissent en grappes de sept ou huit, terminales et axillaires; elles sont blanches et purpurines, marquées d'une étoile dans le milieu, inodores, et remplacées par des capsules arrondies, un peu planes, jaunes ou roussâtres à leur maturité, tracées par quatre stries, quadrivalves, et qui renferment quatre semences brunes.

15. —— (*speciosus*). *Linn. sp.* 25. *suppl. p.* 137.

Liseron à belles feuilles. Cette plante vivace du Brésil s'éleve en tronc d'arbre érigé et ensuite volubile, cylindrique et pubescente. Ses feuilles sont ovales en cœur, divisées en lobes arrondis et obtus, très-grandes, vertes et hérissées en dessus, couvertes en dessous d'un duvet blanc, soyeux, couché, et qui brille au soleil comme l'argent. Ses pétioles sont cylindriques et même pubescens. Ses fleurs n'ont point encore été observées.

16. —— (*trinervius*). *Linn. sp.* 26. *Thunb. fl. Jap. p.* 85.

Liseron à feuilles trinerves. Plante du Japon dont la tige est filiforme, glabre, simple et volubile. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, en cœur-ovales, oblongues, acuminées, très-entieres, à trois nervures qui partent du pétiole, plus pâles en dessous, glabres et longues d'un pouce ou un peu plus. Ses fleurs sont pourpres,

axillaires, solitaires ou binées, presque sessiles, et soutenues sur des pédoncules uniflores.

17. —— (*peltatus*). *Linn. sp.* 27.

Liseron à feuilles en rondache. Cette espece de l'isle d'Amboine a ses feuilles en forme de bouclier, longues de sept à neuf pouces sur une même largeur, glabres, vertes et molles; les pédoncules soutiennent chacun plusieurs fleurs blanches, grandes, flasques dans le haut, plus fermes et gonflées vers le bas: le calice est divisé en cinq segmens qui enveloppent la fleur.

Les Indiennes se lavent la tête avec une décoction de ses feuilles, pour conserver leurs belles chevelures qui souvent leur tombent jusqu'aux pieds.

18. —— (*sericeus*). *Linn. sp.* 29.

Liseron soyeux. Plante de l'Inde à tige volubile, ligneuse, un peu lisse, et garnie de feuilles alternes, pétiolées, larges-lancéolées, aiguës, rayées, nues en dessus, couvertes en dessous d'un coton soyeux et luisant: les pédoncules axillaires, de la longueur des pétioles, le plus souvent disposés en ombelles de cinq fleurs, et munis d'une enveloppe ovale et soyeuse, soutiennent des fleurs purpurines, hérissées extérieurement de poils blancs, à calice très-court, entièrement couvert de poils blancs, et à corolle resserrée vers le bas, comme si elle étoit pédonculée: les capsules renfermées dans le calice persistant, contiennent quatre semences convexes d'un côté et anguleuses de l'autre.

19. —— (*tomentosus*). *Linn. sp.* 30.

Liseron cotonneux. Cette espece de la Jamaïque pousse une tige laineuse, ainsi que les feuilles qui sont divisées en trois lobes. Sa fleur est pourpre et oblongue.

20. —— (*Cairicus*). *Linn. sp.* 32.

Liseron du Caire. Plante de l'Egypte à feuilles pinnatifides et sciées: à fleurs grandes et pourpres: à calice glabre: à pédoncules filiformes et paniculés.

21. —— (*copticus*). *Linn. sp.* 33.

Liseron du Levant. Sa tige est volubile, lisse, herbacée, anguleuse, et garnie des feuilles pétiolées, lisses, ramassées plusieurs ensemble sur un pétiole commun, sciées, lancéolées, plus courtes par degré sur les côtés, et munies de stipules très-semblables aux feuilles, mais plus petites. Les pédoncules sont axillaires, biflores, applatis, ensiformes, accompagnés de deux bractées menues, et terminées par des fleurs blanches, à calice hérissé, et à corolle découpée en cinq segmens aigus: le stigmate est d'une couleur sanguine.

22. —— (*Vitifolius*). *Linn. sp.* 34.

Liseron à feuilles de Vignes. Cette espece des Indes orientales a une tige hérissée de poils, volubile, et garnie de feuilles pétiolées, palmées, dé-

coupées en cinq lobes glabres, planes, dentelées et blanchâtres en dessous : les pédoncules axillaires, solitaires, de la longueur des pétioles, poileux, et divisés en deux pédicules érigés, soutiennent plusieurs fleurs, et forment une espece de grappe bifide. Les fleurs sont d'une couleur orangée, campanulées, et assez grandes : le calice est velu, ou même hérissé.

23. —— (*dissectus*). *Linn. sp.* 35.

Liseron très découpé. Cette plante de l'Amérique a une racine rameuse et vivace, qui pousse plusieurs tiges volubiles, grimpantes, très - longues, et hérissées de poils longs, mous et blanchâtres : ces tiges sont cylindriques, ligneuses, et vivaces jusqu'à une certaine hauteur : le surplus est herbacé et périt par les rigueurs de l'hiver. Des pétioles longs d'un à deux pouces, et pareillement hérissés, portent des feuilles profondément divisées, palmées, glabres sur chaque face, à lobes lancéolés, aigus, et différemment découpés. Aux ailes des feuilles sort un pédoncule solitaire, hérissé jusqu'au coude et rarement au-delà, cylindrique, à peu-près de la longueur de la feuille, et qui soutient une ou deux fleurs blanches, et à fond pourpre ; la capsule qui les remplace est arrondie, un peu applatie, membraneuse, luisante, roussâtre, à deux cellules, quadrivalves, et à semences binées dans chaque loge. Cette espece fleurit dans la serre chaude depuis le mois de juin jusqu'en octobre, et perfectionne ses graines en août et septembre.

24. —— (*macrocarpus*). *Linn. sp.* 36.

Liseron à longs fruits. Ses tiges sont hérissées de poils, sarmenteuses, cylindriques, et garnies de feuilles divisées en cinq lobes séparés, et sessiles sur le pétiole commun : les intermédiaires par degré plus grands, et tous lancéolés et dentelés. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, articulés, épais et plissés, et les fleurs très-grandes, pourpres et remplacées par des capsules longues et très-grosses. Cette plante croît en Amérique.

25. —— (*paniculatus*). *Linn. sp.* 37.

Liseron à pédoncules paniculés. Cette espece des Indes a une racine longue, grosse et tubereuse, de laquelle sortent plusieurs tiges minces, un peu ligneuses et cendrées. Ses feuilles sont éparses, pétiolées, divisées en trois, cinq ou sept lobes, d'un verd foncé, et quelquefois luisantes en dessus, plus pâles en dessous, où elles sont garnies d'autant de grosses nervures saillantes qu'il y a de lobes. Ses fleurs sont axillaires, disposées en panicule sur chaque pédoncule, sans odeur, pourpres, et marquées dans le milieu d'une étoile rougeâtre. Le calice est d'un rouge rembruni.

Rhéede fait mention d'une variété de cette espece, sous la dénomination

tion de *Modecca hort. mal.* 8. *p.* 39. *t.* 20, à tiges armées d'épines binées: à feuilles qui varient dans le nombre de leurs lobes, et qui sont environnées d'une bordure rouge: à fleurs blanchâtres ou presque jaunes.

26. —— (*macrorhizos*). *Linn. sp.* 38.

Liseron à longues racines. La racine de cette plante d'Amérique est très-grosse, longue et rameuse. Sa tige est volubile, grimpante, glabre et cylindrique. Ses feuilles sont digitées, lancéolées, sinuées, pointues, et composées de sept folioles rangées sur un pétiole commun; les pédoncules sont ordinairement triflores, et les fleurs grandes et écarlates.

27. —— (*quinquefolius*). *Linn. sp.* 39.

Liseron à cinq feuilles. Plante annuelle de l'Amérique à tige lisse: à feuilles composées de cinq folioles glabres et dentelées: et à pédoncules lisses.

28. —— (*Martinicensis*). *Linn. sp.* 41.

Liseron de la Martinique. Ses tiges sont cylindriques, glabres, couchées ou un peu volubiles, longues, et garnies de racines à leurs nœuds. Ses feuilles sont ovales-alongées, obtuses et terminées par une pointe, très-entieres, glabres, pétiolées, et longues de deux pouces. Les pédoncules uniflores, axillaires, solitaires, longs de trois pouces, et munis vers le haut de deux stipules petites et opposées, soutiennent des fleurs blanches. On trouve cette espece dans des lieux couverts et souvent inondés.

*2. *Especes à tiges non volubiles.*

29. —— (*spinosus*). *Linn. sp.* 42. *suppl. p.* 137.

Liseron épineux de la Sibérie à tige un peu tortueuse, à peine volubile, ligneuse, et totalement couverte de poils blanchâtres, très-courts et luisans. Ses feuilles sont oblongues-lancéolées, soyeuses et sessiles. Les fleurs sont solitaires, érigées, petites, blanchâtres et terminales. Des rudimens de petits rameaux qui sortent aux ailes des feuilles supérieures, se changent en courtes épines.

30. —— (*pentapetaloides*). *Linn. sp.* 44.

Liseron pentapétaloïde. Cette plante annuelle de l'isle de Majorque est herbacée, très-semblable au Liseron tricolore, mais plus petite. Ses rameaux sont inclinés, et ses feuilles presque lancéolées, obtuses, nues, rayées et à peine pétiolées. Ses fleurs sont axillaires, solitaires, soutenues sur de très-courts pédoncules, et munies de bractées infiniment petites, souvent remplacées par deux écailles très-courtes: les corolles sont bleuâtres et jaunes à l'évasement: le limbe à moitié divisé en cinq lobes acuminés, paroît être composé de cinq pétales.

31. —— (*Dorycnium*). *Linn. sp.* 48.

Liseron du Levant. Petit arbris-

seau du Levant dont la tige est disposée en panicule. Ses feuilles sont étroites, soyeuses, plus petites, et plus écartées vers le sommet. Les rameaux sont roides, rarement fourchus, et terminés par des fleurs communément solitaires, et à calices obtus et presque nus.

32. —— (*scoparius*). *Linn. sp.* 49. *suppl. p.* 135.

Liseron à balai. Cette espece des isles Canaries ressemble plutôt à un Genêt qu'à un Liseron. Sa tige est ligneuse, cylindrique, très-glabre et érigée. Ses rameaux sont effilés, simples, feuillés, érigés, et ses feuilles alternes, sessiles, écartées les unes des autres, courtes, menues, linéaires, un peu hérissées de poils et érigées: la grappe est terminale, et presque rangée d'un même côté: les pédoncules sont alternes, solitaires, écartées, la plupart à trois fleurs, rarement uniflores, et munies de bractées: les corolles sont blanches et hérissées en dehors: le bois de cet arbuste est blanc, dur, et strié en forme de rayon: sa raclure répand une odeur de Rose, et sa saveur est un peu âcre.

Seroit-ce le véritable bois de Rose ou de Rhode des boutiques ?

33. —— (*œnotheroides*). *Linn. sp.* 50. *suppl. p.* 137.

Liseron œnothéroïde. Cet arbuste du Cap de Bonne-Espérance a le port et l'apparence de l'Œnothere très-molle, 4e. espece du dict. Ses tiges sont ligneuses, érigées, cylindriques, rougeâtres, et couvertes d'une substance glauque. Ses feuilles sont linéaires, étroites, de la longueur du doigt, lâches, planes, velues et blanchâtres. Les pédoncules qui sortent à l'extrémité de la tige, sont axillaires, solitaires, érigés, courts, anguleux, uniflores, et munis de deux bractées en alêne et recourbées. La fleur grande et jaune, a un calice blanchâtre et membraneux sur les bords, et une corolle infondibuliforme.

34. —— (*floridus*). *Linn. sp.* 51. *suppl. p.* 136.

Liseron multiflore. Il croît parmi les rochers dans les isles Canaries. Ses tiges sont ligneuses, couchées, et à rameaux érigés, serrés et blanchâtres. Ses feuilles sont pétiolées, linéaires, rétrécies à leur base, entieres, ondulées, de la longueur du doigt, glabres et veinées. Les pédoncules sortent aux ailes des feuilles supérieures, sont rameux et sousdivisés, et forment par leur continuité une grande panicule ovale et en thyrse. Les fleurs sont très-nombreuses, petites, d'un rouge tendre, et hérissées en dehors. La grande abondance de ses fleurs présente un coup d'œil très-agréable.

35. —— (*corymbosus*). *Linn. sp.* 52.

Liseron à bouquets. Cette espece de l'Amérique pousse une tige sarmenteuse, tortueuse, striée et rempante. Ses feuilles sont en cœur, acu-

minées, entieres, pétiolées et solitaires. Les pédoncules sont axillaires, très-longs, et soutiennent chacun plusieurs fleurs blanches, rapprochées en ombelle.

36. —— (*spithamæus*). *Linn. sp.* 53.

Liseron de Virginie. On distingue cette plante des autres du même genre par sa petitesse. Sa tige est droite, et tout au plus haute de huit ou neuf pouces. Ses feuilles sont arrondies et pubescentes, et ses pédoncules uniflores.

37. —— (*Persicus*). *Linn. sp.* 54.

Liseron de Perse. Cette plante vivace qui croît sur les rivages de la Mer caspienne, est totalement cotonneuse comme le Molene blanc. Ses tiges sont de la grosseur d'une plume, cylindriques, blanchâtres, et garnies de feuilles ovalaires, longues d'un pouce ou un peu plus, couvertes d'un duvet épais sur chaque face, blanchâtres, très-entieres, obtuses, et portées sur des pétioles très-courts et cotonneux. Les pédoncules axillaires, solitaires, uniflores, de la longueur des feuilles, et accompagnés de deux bractées ovales, plus courtes que le calice dont elles sont éloignées, soutiennent des fleurs blanches, campanulées, et à calice cotonneux.

Les Persans font usage de cette plante en guise de Thé.

38. —— (*reptans*). *Linn. sp.* 57.

Liseron rempant. Cette espece de l'Inde est une des plus petites de ce genre. Sa tige est filiforme, lisse et rempante, sans être volubile. Ses feuilles sont en cœur-hastées et lancéolées, munies à leur base d'oreillettes recourbées, découpées en dents écartées, glabres et acuminées. Les pédoncules sont biflores, courts, et divisés en pédicules plus longs que les pétioles : le calice est rond.

On mange dans les Indes les feuilles de cette plante comme des Epinards.

39. —— (*pes-capræ*). *Linn. sp.* 61.

Liseron à pied de chevre. Cette plante des Indes a des tiges rondes, minces, légèrement hérissées de poils, rempantes sur la terre, et garnies de racines à leurs nœuds. Ses feuilles sont bifides, pétiolées, d'une texture molle et mince, et traversées dans le milieu par une côte saillante. Les pédoncules flexueux et feuillés soutiennent chacun une ou plusieurs fleurs pourpres en dedans, plus pâles en dehors, et sans odeur. Les semences sont velues et laineuses.

La décoction de cette espece est bonne pour appaiser les douleurs de la goutte.

40. —— (*edulis*). *Linn. sp.* 58. *Thunb. fl. Jap. p.* 84.

Liseron à racines potageres. Les Japonois cultivent en grand cette plante du Japon, où elle a été apportée par les Portugais. Elle fleurit très-rarement. Ses racines souvent de la grosseur du poing, sont tuberculées, charnues comme celles de la Batate,

bonnes à manger, très molles, et d'un fort bon goût. Elle differe de la Batate par ses feuilles glabres, en cœur, entieres, découpées en trois ou cinq lobes, sans être étroites dans le milieu, et décroissant en forme de fleche. Sa tige est rempante et anguleuse.

41. —— (*sublobatus*). *Linn. sp.* 63. *suppl. p.* 135.

Liseron à feuilles un peu lobées.

Cette plante annuelle des Indes a ses feuilles parsemées de poils: celles du bas en cœur: et les supérieures obtuses, un peu divisées en lobes, et gaudronnées au sommet. Sa tige est penchée. Ses fleurs sont aggrégées, ternées, sessiles et paralleles. L'enveloppe est composée de six folioles, et les corolles sont grandes.

42. —— (*littoralis*). *Linn. sp.* 64.

Liseron maritime. Cette espece de l'Amérique pousse une tige rempante, couchée sur la terre et garnie de racines aux articulations. Ses feuilles qui sortent aux nœuds, sont pétiolées, divisées en sept lobes obtus, irréguliers, et comme digités: celles du bas décroissent par degrés; les plus petites sont irrégulièrement trilobées, et toutes sont oblongues, entieres, obtuses et recourbées. Les pédoncules sont uniflores: les fleurs blanches: les capsules arrondies et pointues: et les semences rondes.

Presque tous ces Liserons font une variété agréable, soit en pleine terre, soit dans nos serres; quelques-uns cependant s'élevent à une trop grande hauteur pour pouvoir être conservés sous les vîtrages des plus grandes serres. Très-peu des especes ci-dessus se sement en pleine terre, et si l'on en excepte les Nos. 20, 21, 29, 31 et 36, ainsi que les Nos. 1 et 30, plantes annuelles, toutes les autres doivent être semées au printemps sur une couche chaude, placées dans des pots remplis d'une terre légere, élevées sous des vîtrages, et renfermées ensuite dans le tan de la serre, comme la 8e. espece du dict. La 28e. exige une terre plus substantielle, et des arrosemens plus fréquens. On donnera à la 40e. le traitement prescrit pour la Batate d'Espagne, 7e. espece du dict. Les Liserons annuels veulent être semés de bonne heure sur une couche, et avancés le plus qu'il est possible, en les changeant souvent de pot, de terre et de couche, en leur donnant de fréquens arrosemens, beaucoup d'air, et en les transportant dans des caisses vîtrées, lorsqu'ils sont trop hauts pour rester dans les couches ordinaires. On doit aussi avoir la plus grande attention de les assujettir à des soutiens, pour les empêcher de couvrir les autres plantes. v. cet. art. du dict.

CONYZA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1030. Conise. Herbe aux puces.

Syngénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons femelles dans la circonférence, et de fleu-

rons hermaphrodites dans le disque, tous fructueux, et ces derniers munis de cinq étamines réunies par leurs antheres en forme de cylindre.

Especes non décrites.

1. Conyza (*Linifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 752. *sp.* 2.

Conise à feuilles linéaires-lancéolées, et très-entieres, à corolles radiées.

Cette plante de l'Amérique septentrionale produit des fleurs blanches, à rayons réfléchis.

2. —— (*sordida*). *Linn. sp.* 3.

Conise sordide. Ce sous-arbrisseau qui croît parmi les pierres et sur les murs en Italie et dans les environs de Norbonne, approche beaucoup de la Conise de roche. Sa tige est sous-ligneuse, longue d'un pied, semblable à celle de la Lavande, menue, cotonneuse, blanche et rameuse. Ses feuilles sont entieres, étroites-linéaires, cotonneuses, et blanchâtres en dessous. Les pédoncules sont droits, longs, et le plus souvent triflores au sommet : les calices sont composés d'écailles brunes sur leur bord.

3. —— (*saxatilis*). *Linn. sp.* 4.

Conise de roche. On la trouve en Italie, dans l'Istrie, la Carinthie, au Cap de Bonne Espérance, et dans la Palestine parmi les rochers. Sa tige sous-ligneuse et longue d'un pied, est rameuse, blanchâtre, cotonneuse, d'abord couchée, ensuite érigée. Ses feuilles sont alternes, étroites, linéaires, légèrement dentelées, planes, aiguës, vertes en dessus et blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont jaunâtres, et soutenues sur de longs pédoncules. Le calice est cylindrique, ouvert et membraneux au sommet.

4. —— (*canescens*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 367.

Conise blanchâtre. Cette espece du Cap totalement couverte d'un duvet blanchâtre, pousse des tiges ordinairement simples, cylindriques, striées et divisées sur les côtés en rameaux courts. Ses feuilles sont linéaires, de la longueur du doigt, réfléchies sur leurs bords, et un peu cotonneuses en dessous. La panicule est terminale, un peu fourchue, et presqu'en ombelle. Ses fleurs sont pourpres et aigrettées. Le calice est presqu'ovale, embriqué, et moitié plus court que la fleur et l'aigrette.

Cette plante a le port de la Conise cendrée.

5. —— (*rupestris*). *Linn. sp.* 6.

La Conise d'Arabie, vivace et sous-ligneuse, ressemble beaucoup à la Conise de roche, mais ses tiges à fleurs sont garnies de faisceaux axillaires de feuilles plus petites, plus larges, plus courtes, plus obtuses, et couvertes d'un coton blanc sur chaque face, excepté celles du bas. Ses fleurs sont jaunes et d'une odeur forte: les écailles calicinales ne sont point aiguës et ouvertes, mais un peu plus obtuses, et étroitement em-

briquées : les corolles sont composées d'un très-grand nombre de fleurons : les pédoncules sont longs et uniflores.

6. —— (*scabra*). *Linn. sp.* 7.

Conise à feuilles rudes. Cette espece des Indes a ses feuilles sessiles, oblongues, rudes sur chaque face, et découpées en quatre ou cinq dents à chaque côté. Ses pédoncules sont axillaires vers le sommet des rameaux, uniflores, et à-peu-près six fois plus longs que les feuilles.

7. —— (*asteroides*). *Linn. sp.* 8.

Conise astéroïde à feuilles larges-lancéolées et légèrement sciées : à corolles radiées : et à calice scarieux.

Cette espece vivace de l'Amérique septentrionale a le port et l'apparence de l'Astere. Son corymbe est presque disposé en ombelle. Ses fleurs sont blanches et radiées.

8. —— (*bifoliata*). *Linn. sp.* 11.

Conise bifoliée à feuilles ovalaires et dentelées : à pédoncules diphylles : à bractées opposées.

Cette plante de l'Inde ressemble à l'Eupatoire. Ses feuilles sont molles et blanchâtres.

9. —— (*pubigera*). *Linn. sp.* 12.

Conise pubigere. Elle croît dans l'Inde. Ses rameaux herbacés sont couverts de poils rares, et garnis de feuilles oblongues, alternes, cunéiformes à leur base, portées sur de courts pétioles, vertes sur chaque face, et parsemées de poils rares, découpées à chaque côté en trois ou quatre dents de scie, presque dentelées et douces au toucher. Les pédoncules terminaux ou qui sortent aux ailes des feuilles supérieures, sont laineux, et soutiennent chacun deux, trois ou quatre fleurs à calice couvert de laine avant son épanouissement.

10. —— (*tortuosa*). *Linn. sp.* 13.

Conise à tige tortueuse et d'arbrisseau : à feuilles ovales-oblongues et très-entieres ; et à grappes réfléchies.

Elle croît dans l'isle de Madagascar et à la Vera-Crux.

11. —— (*anthelmintica*). *Linn. sp.* 15.

Conise anthelmentique. Cette plante annuelle de l'Inde pousse une tige haute de quatre à cinq pieds, cylindrique, pubescente, droite et striée. Ses feuilles sont alternes, aiguës, sciées, étroites vers le bas, et portées sur des pétioles pourpres, plus étroites et plus aiguës dans la partie supérieure, plus larges dans le milieu, et plus obtuses au bas de la tige. Les fleurs sont purpurines, solitaires, pédonculées, et produites vers l'extrémité des rameaux. Les calices sont scarieux.

Les semences de cette plante sont ameres et employées comme vermifuge.

12. —— (*balsamifera*). *Linn. sp.* 16.

Conise balsamifere. Cette espece de l'Inde a l'apparence d'une Bacchante (*Baccharis*). Sa tige est un

peu ligneuse, haute de cinq à six pieds, cylindrique, grosse, et divisée en plusieurs rameaux érigés et latéraux. Ses feuilles éparses, pétiolées, lancéolées, cotonneuses et blanchâtres en dessus, sciées, déchiquetées à leur base, répandent une odeur de Sauge. Ses fleurs naissent en grappes paniculées au sommet des rameaux. L'aigrette des semences est ferrugineuse.

13. —— (*cinerea*). *Linn. sp.* 17.

Conise cendrée. Plante annuelle de l'Inde à tige cylindrique, érigée, haute d'un pied et demi, pubescente et paniculée : à feuilles couvertes d'un duvet blanchâtre, lancéolées-elliptiques, sciées, ondées et écartées les unes des autres : à fleurs petites, purpurines, et disposées en grappes au sommet de la tige : à aigrette blanche et plus longue que le calice.

14. —— (*Chinensis*). *Linn. sp.* 19.

Conise de la Chine. La tige de cette plante est haute d'un pied, érigée, peu rameuse et légèrement striée. Ses feuilles sont pétiolées, ovales-lancéolées, réfléchies, sciées, vertes en dessus et blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont terminales, d'un pourpre bleuâtre, et rarement plus de trois en une tête sur chaque pédoncule.

15. —— (*fruticosa*). *Linn. sp.* 22.

Conise en arbrisseau. Cette espece de l'Amérique méridionale a des tiges ligneuses, foibles, tortueuses, glabres et cylindriques : des feuilles solitaires, portées sur de très-courts pétioles, en cœur-lancéolées, entieres, sinuées, velues et veinées : des fleurs purpurines, axillaires, alternes, sessiles, en bouquets, très-petites et verticillées : des capsules divisées en quatre, et qui renferment quatre semences solitaires, rondes et anguleuses.

16. —— (*virgata*). *Linn. sp.* 23.

Conise effilée. Cette plante vivace de la Jamaïque et de la Caroline, pousse une tige effilée, haute de deux pieds, ailée, un peu blanchâtre et érigée. Ses feuilles sont alternes, courantes dans la longueur de la tige, sciées, lancéolées, écartées, vertes, et glabres en dessus, couvertes d'un coton blanchâtre en dessous. Ses fleurs d'un blanc pourpré, disposées en épis longs au sommet, et sur les côtés de la tige aux ailes des feuilles supérieures, sont sessiles et éparses sur l'épi : les calices sont embriqués d'écailles pointues et cendrées : l'aigrette est très-longue.

17. —— (*decurrens*). *Linn. sp.* 24.

Conise à feuilles courantes. Plante annuelle des Indes qui a le port de l'Herbe à coton (*Filago*). Sa tige est haute de quatre pouces, un peu fourchue, érigée, velue et cotonneuse, ainsi que tout le reste de la plante. Ses feuilles sont lancéolées, sciées, et courantes au-delà de la longueur de la feuille, comme dans le Genêt en fleche. Ses fleurs sont axillaires,

et ramassées en pelotons globuleux et cendrés.

18. —— (*aurita*). *Linn. sp.* 25. *suppl. p.* 367.

Conise auriculée. Cette plante des Indes orientales a des feuilles radicales plus grandes que les autres, plus roides, plus glabres, ovoïdes, munies de veines rouges, et sciées en grosses dents entre lesquelles les bords sont ondulés. Ses feuilles caulinaires sont oblongues, presque lancéolées, molles, velues, sciées au sommet, sinuées dans le milieu, et comme ailées à leur base, entièrement sciées et dentelées sur leurs bords, un peu courantes, et garnies de deux ou trois ailes foliacées et ouvertes à chaque côté. Sa tige est érigée, roide, longue d'un pied, rougeâtre, velue, et divisée en rameaux simples et érigés. Ses fleurs blanches, composées de très-petits fleurons, à rayons linéaires et menus, naissent vers le sommet de la tige sur des pédoncules épars dans tous les sens. Cette espece tient le milieu entre la Bacchante et la Conise; son odeur, à-peu-près comme celle de la Stachide fétide, est cependant moins désagréable.

On multiplie toutes ces plantes, ou par leurs graines que l'on seme au printemps sur une couche chaude, ou par boutures et marcottes, lorsqu'on ne peut en obtenir des semences.

Les especes 1. 3. 4. et 9. peuvent être placées, quand elles sont assez fortes, dans une plate-bande chaude de terre seche et légere.

La 14e. doit être traitée comme la 18e. du dict. Toutes les autres se rapportent à la 4e. du dict., pour les soins et la culture qu'elles exigent. On y renvoie le lecteur pour éviter les répétitions.

COPROSMA. *Linn. gen. plant. suppl. p.* 24. Coprosme.

Ce nouveau genre qui n'est pas encore bien connu, fait partie de la Pentandrie, Digynie, où sont rangées les fleurs à cinq étamines et deux styles.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en une fleur hermaphrodite, dont le calice est découpé en cinq parties, et la corolle en cinq ou sept segmens, munie de cinq à sept étamines et deux styles longs : une baie à deux semences un peu planes : des fleurs mâles et femelles semblables aux hermaphrodites.

Les especes, sont

1. Coprosma (*lucida*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 274. *suppl. p.* 178.

Coprosme luisante. Cette plante de la Nouvelle-Zéelande a ses feuilles opposées, pétiolées, ovales, pointues à chaque extrémité, et très-entieres : des stipules postées entre les feuilles, solitaires et aigues : des pédoncules axillaires, solitaires, opposés, diphylles, et terminés par des têtes de fleurs, dont le calice et la corolle sont verdâtres, et le pistil plus

plus long que la fleur. Cette plante est très-glabre, et ressemble à la *Phyllis.*

2. —— (*fœtidissima*). *Linn. suppl. p.* 178.

Coprosme très-fétide. Cette seconde espece a été trouvée dans les mêmes contrées. On n'en connoît jusqu'à présent que les fleurs qui sont solitaires et d'une odeur très-désagréable.

CORCHORUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 730. Mauve de Juif. Corete.

Polyandrie, Monogynie. Plusieurs étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Corchorus (*trilocularis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 501. *sp.* 2.

Corete triloculaire. Cette plante annuelle de l'Arabie est haute d'un pied, un peu rude et érigée. Ses tiges ainsi que les rameaux, sont cylindriques, lisses, vertes, érigées, et garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, rayées, et découpées en dents de scie, dont celles du bas dans les feuilles inférieures sont sans barbes, et quelques-unes des supérieures terminées par un poil: les stipules sont petites et sétacées, et les pédoncules opposés aux feuilles, courts, bifides ou quelquefois triflores: le calice est pourpré, et la fleur jaune, ainsi que les antheres: les capsules sont longues de deux pouces, striées, trigones, rudes, simples au sommet, à trois loges, à trois valves, et remplies de semences petites et bleuâtres.

Cette plante fleurit depuis le mois de juin jusqu'en septembre, et commence à perfectionner ses semences vers la fin de juillet. On peut la mettre en pleine terre, mais elle réussit mieux sous des vîtrages.

2. —— (*tridens*). *Linn. sp.* 3.

Corete à trois dents. Cette espece de l'Inde a une tige lisse, verte, ligneuse, et divisée en rameaux érigés: des stipules découpées en trois parties sétacées: des feuilles rayées, lancéolées, ondées, sciées, et à dentelures inférieures terminées par un poil: des capsules rudes, linéaires, et munies à leur sommet de trois styles bifides et très-divergens.

3. —— (*Japonicus*). *Linn. sp.* 7. *Thunb. flor. Jap. p.* 227.

Corete du Japon. Sa tige est ligneuse, glabre, haute de deux pieds, et divisée en rameaux alternes, anguleux, ouverts-érigés, glabres et effilés. Ses feuilles qui sortent plusieurs ensemble de boutons alternes, sont pétiolées, presqu'en cœur, ovales, acuminées, découpées en deux rangs de dents aiguës et un peu sétacées, nerveuses, velues principalement en dessous sur les nervures, et longues d'un demi-pouce à un pouce et demi. Ses fleurs sont terminales, jaunes ou orangées, solitaires, soutenues sur de courts pédoncules, et remplacées par des capsules glabres et rondes.

Cet arbrisseau commence à fleurir en février, et continue plusieurs mois de suite. Les Japonois le cultivent pour la beauté de ses fleurs.

4. —— (*hirtus*). *Linn. sp.* 8.

Corete hérissée. Sa tige est érigée, cylindrique, rameuse, haute d'un à deux pieds, et hérissée. Ses feuilles sont alternes, oblongues-lancéolées, sciées en dents égales et aiguës, portées sur de courts pétioles, parsemées de quelques poils, et ridées sur chaque face. Ses fleurs sont jaunes, inodores, latérales aux pétioles, pédonculées, solitaires ou binées: les pédoncules se courbent, lorsqu'ils sont chargés de fruits: la capsule est linéaire, aiguë, un peu hispide, brune, presque longue d'un pouce, à deux sillons, bivalve, et remplie d'un grand nombre de semences petites, noires et anguleuses. Cette plante de l'Amérique méridionale est annuelle, et fleurit pendant l'été et l'automne dans la serre chaude.

Les especes annuelles doivent être avancées sur des couches chaudes, si on veut les aider à perfectionner leurs semences; on ne conserve pendant l'hiver, celles qui sont vivaces, qu'en les tenant constamment plongées dans le tan de la serre. v. cet art. du dict.

CORDIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 276. Sébeste ou Sébestier.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Cordia (*spinescens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 230.

Sébestier épineux. Cet arbrisseau des Indes orientales pousse des rameaux serrés, cotonneux et ferrugineux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, sciées, cotonneuses, plus rudes en dessus, et de la grandeur de celles du Cérisier: le pétiole est très-court, jetté en dehors par une articulation, armé d'épines à sa base comme dans le *Volcameria*, et roide quoique tronqué et oblique: la grappe est axillaire, simple ou bifide, filiforme et de la longueur de la feuille: la corolle de la fleur est monopétale, campanulée, découpée en cinq dents, et deux fois plus grande que le calice: les fruits sont épars, sessiles, noirs, et de la grosseur d'une groseille.

2. —— (*gerascanthus*). *Linn. sp.* 4.

Sébestier, bois de Chipre. Cette espece est un grand arbre de la Jamaïque dont le tronc est érigé, et souvent de la hauteur de trente pieds, avant de se diviser en rameaux. Ses feuilles sont rudes au toucher, et ovales-lancéolées. Ses fleurs inodores naissent en grappes terminales: le calice est verdâtre, creusé par dix stries, et toujours découpé en cinq dents: la corolle est blanchâtre, d'assez longue durée, et découpée dans son limbe en cinq segmens oblongs, et de la longueur du tube. Les Insulaires estiment beaucoup le bois de cet arbre, que les François nomment *Bois de Chipre*.

Jacquin qui donne cette description, n'a point vu le fruit dans sa maturité.

3. —— (*collococca*). *Linn. sp.* 6.

Sébestier à fruits écarlates. Cet arbre de la Jamaïque ressemble un peu au Cerisier. Ses feuilles sont ridées, entieres, veinées, et ovales-oblongues. Ses fleurs rapprochées en grappes lâches, sont pentapétales, de couleur herbacée, mouchetées, et à calices cotonneux en dedans. Le fruit est écarlate, visqueux, et contient une seule semence ridée. Les poules-d'Inde se nourrissent de ce fruit, qu'elles aiment beaucoup.

On multiplie ces trois especes par leurs graines, quand on peut s'en procurer de leur pays natal; on les plonge dans une bonne couche, et lorsqu'elles sont fraîches, elles levent en six semaines de temps. Les plantes qu'elles produisent doivent être traitées très-délicatement, surtout les deux ou trois premieres années; mais lorsqu'elles sont dures et acclimatées, on peut les conserver dans une serre seche, à un degré de chaleur modérée; alors aussi on peut les exposer en plein air pendant les chaleurs de l'été seulement dans un lieu bien abrité. v. cet art. du dict.

COREOPSIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1062. Coréope.

Syngénésie, Polygamie fausse. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque, et de demi-fleurons femelles stériles dans la circonférence.

Especes non décrites.

1. Coreopsis (*coronata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 782.

Coréope couronnée. Plante annuelle de la Virginie, dont la racine est traçante, et la tige quadrangulaire, érigée, épaisse, et noueuse. Son feuillage ressemble entièrement à celui du Bident. Ses feuilles sont glabres, rayées, ailées, et composées de cinq folioles portées sur un pétiole commun, opposées, ovales, acuminées, sciées, et tronquées d'un côté vers le bas. Ses fleurs au nombre de cinq sur chaque pédoncule, sont opposées, et radiées: les fleurons du disque sont remplacés par des semences à doubles dents.

2. —— (*leucantha*). *Linn. sp.* 3.

Coréope leucantheme, à feuilles ailées et sciées: à fleurs dont le rayon est de diverses couleurs.

Cette plante annuelle de l'Amérique a l'apparence de la précédente: sa fleur est radiée, semblable à celles de la grande Marguerite, à rayon blanc et disque jaune.

3. —— (*chrysantha*). *Linn. sp.* 4.

Coréope chrysantheme. Cette espece de l'Amérique a une tige simple, quadrangulaire, rameuse, et articulée. Ses feuilles caulinaires sont opposées, ternées, lancéolées, glabres et crénelées; celles des rameaux à fleurs, alternes, ternées, et plus petites. Ses fleurs sont terminales, soutenues sur de longs pédoncules, solitaires, radiées, d'une seule couleur,

et quelquefois sans rayon. Ses semences sont bidentées.

4. —— (*alba*). *Linn. sp. 6.*

Coréope blanche. Cette plante vivace croît dans l'isle Sainte-Croix, l'une des Antilles. Sa tige est grimpante, foible, longue d'un pied et demi, et garnie de feuilles glabres, ordinairement composées de trois folioles cunéiformes et sciées. Ses fleurs ressemblent à celles de la grande Marguerite. Le rayon est blanc : le disque jaune : et le réceptacle nu.

5. —— (*reptans*). *Linn. sp. 7.*

Coréope à tige rempante. Cette espece de l'Amérique méridionale est une grande plante dont la tige est grimpante, ou couchée sur la terre lorsqu'elle n'est pas soutenue. Ses feuilles inférieures sont simples, ovales, sciées, et opposées; et celles de la partie supérieure, ternées en forme d'ailes. Ses fleurs sont jaunes, et ses semences longues et barbues.

6. —— (*baccata*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 380.

Coréope à baies. Cette plante de Surinam pousse une tige haute de huit pieds, érigée, herbacée, et garnie de feuilles opposées, pétiolées, ovales, sciées et trinerves. Ses fleurs souvent au nombre de trois placées au sommet, sont jaunes, pédonculées, et plus petites que celles du *Rudbeckia*. Le calice est composé de seize folioles larges, en alêne, recourbées, et de la longueur du disque : le rayon de la corolle est plus long que le disque, stérile, et à trois dents au sommet : le disque est flosculeux et hermaphrodite. Les semences sont nues, presque globuleuses, en forme de baies, noires, et sans aigrette : celles de l'intérieur sont un peu quadrangulaires : le réceptacle est garni de paillettes : et convexe. Le calice chargé de fruits est arrondi, et le fruit a exactement la forme de celui de la Ronce.

7. —— (*auriculata*). *Linn. sp.* 9.

Coréope auriculée. Cette plante de la Virginie a des tiges longues de deux pieds, foibles, et peu rameuses : des feuilles en petit nombre, hérissées, oblongues, ovales, et entieres : les inférieures ternées, et garnies d'oreillettes comme celles de la Morelle grimpante : et des fleurs jaunes, belles, et solitaires.

8. —— (*bidens*). *Linn. sp.* 11.

Coréope bidentoïde, à feuilles lancéolées, sciées, opposées, et amplexicaules.

Cette plante annuelle croît dans les fossés de l'Europe et de la Pensylvanie. On la regarde comme une variété du Bident penché : elle est aquatique. Ses feuilles ne sont point divisées : ses fleurs sont d'un beau jaune, et entièrement radiées.

Presque toutes ces plantes sont annuelles, et se multiplient par leurs graines, qu'il faut semer au printemps sur une couche de chaleur modérée. Lorsqu'elles sont assez fortes, on peut les placer dans une plate-bande

abritée, où elles perfectionneront leurs semences dans l'année, si la saison est favorable. La huitieme est une plante aquatique qui ne réussit que dans l'eau. La sixieme plus tendre, doit être tenue en pot et placée sous un vîtrage. La quatrieme est tendre et vivace; on la propage en divisant ses racines en automne; une bonne orangerie lui suffit pendant l'hiver: peut-être pourroit-elle rester en pleine terre, en la couvrant pendant les fortes gelées.

CORIARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1235. Sumach ou Rondon. Arbre à tanner les cuirs.

Dioécie, Décandrie. Des fleurs mâles à dix étamines, et des fleurs femelles séparées sur différens individus.

Espece non décrite.

1. CORIARIA (*Ruscifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 891.

Sumach ou Rondon à feuilles de petit Houx. Petit arbre du Pérou, qui s'éleve à vingt ou vingt-cinq pieds de hauteur. Son tronc est de la grosseur d'un homme, et divisé depuis le bas en plusieurs branches sous-divisées en différens rameaux axillaires. Les feuilles sont sessiles, opposées sur les rameaux, et ternées sur les branches, où elles sont amplexicaules et disposées triangulairement. Elles ressemblent toutes un peu à celles du petit Houx, mais elles sont beaucoup plus grandes, longues d'un pouce et demi sur un de large, nerveuses, munies de veines réticulées, et d'un verd clair sur chaque face. Ses fleurs semblables à celles du Sumach à feuilles de Myrte, sont petites et disposées en épis axillaires, terminaux, et de la longueur de quatre à cinq pouces.

Cette espece est employée dans le Chili à la teinture en noir. Elle est tendre, et ne supporte pas le froid de nos hivers; mais une bonne orangerie lui suffit pour l'abriter pendant cette saison, en la plaçant le plus près des vîtres qu'il est possible. Elle y réussira mieux que si elle étoit tenue dans une serre chaude, dont elle n'a besoin que lorsqu'elle est encore jeune; on peut la multiplier par marcottes, ou par rejetons quand elle en produit.

CORYNOCARPUS. *Linn. sup. nov. gen. plant. p.* 21. Corinocarpe.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Son caractere distinctif consiste en un nectaire composé de cinq folioles pétaliformes, alternes avec les pétales de la corolle, et garnies à leur base d'une petite glande globuleuse.

On n'en connoît qu'une espece:

1. CORYNOCARPUS (*lævigata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 242. *suppl. p.* 156. Corinocarpe glabre.

Cet arbrisseau de la Nouvelle-Zéelande a des feuilles alternes, pétiolées, ovoïdes ou cunéiformes, légèrement échancrées, entieres, veinées, et très-glabres. Ses fleurs sont blan-

ches, et disposées en une panicule terminale, sessile, grande, et ridée.

CORNUCOPIÆ. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 78. Cornets ou Cornes d'abondance, espece de Jonc graminé. Coqueluchiole.

Triandrie, Digynie. Trois étamines et deux styles.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en une enveloppe monophylle, infondibuliforme, crénelée, et multiflore : un calice bivalve : une corolle univalve.

Les especes, sont

1. CORNUCOPIÆ (*cucullatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 103.

Coqueluchiole à capuchon crénelé. Jonc graminé de Smirne, dont la racine est fibreuse, et la tige articulée, fistuleuse, divisée aux articulations en rameaux noueux, terminés par un épi, et garnis à chaque nœud de feuilles spatulées à leur base, et qui couvrent la fructification avant son épanouissement; les inférieures sont amplexicaules, étroites dans le milieu, linéaires, plus larges vers le bas, pointues au sommet, lisses en dessus et rudes en dessous. Les pédoncules sont recourbés, fermes, et deux fois plus longs que l'épi : l'enveloppe commune est verte et luisante : celle de l'épi est crénelée, plus foncée, violette, et tracée de stries pourpres et luisantes. Les antheres sont d'abord d'un jaune blanchâtre, et deviennent ferrugineuses en se fannant : la tige et les feuilles sont d'un verd d'herbe, et les articulations rougeâtres. L'épi est sans barbe.

2. —— (*alopecuroides*). *Linn.*

Coqueluchiole alopécuroïde. On trouve cette espece en Italie. Elle ressemble beaucoup au Vulpin des prés. Ses chaumes sont glabres, ascendans, garnis de feuilles lisses, et terminés par un épi lâche, ovale, et chargé de petites fleurs soutenues sur de très-courts pédicules : la basle de la corolle est armée d'une barbe deux fois plus longue que la fleur : la gaîne de la feuille supérieure est ventrue, et la base de l'épi est enveloppée d'une espece de godet hémisphérique, très entier, de la consistance de la feuille, et qui a l'apparence d'un calice commun.

La premiere espece se plaît dans une terre forte et humide, toutes deux exigent une situation chaude et abritée; une fois établies, leurs graines se répandent d'elles-mêmes et produisent de nouvelles plantes, qui réussissent sans autres soins que celui de les débarrasser des mauvaises herbes.

CORNUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 155. Cornouiller.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Especes non décrites.

1. CORNUS (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 3. *p.* 159. *Thunb. flor. Jap. p.* 63.

Cornouiller du Japon. La tige de cet arbrisseau est érigée, haute de six pieds, et divisée en rameaux opposés, striés, glabres, cendrés, et

garnis vers leurs extrémités de feuilles opposées, pétiolées, ovales, acuminées, sciées, entieres à leur base, nerveuses, pâles en dessous, glabres, et longues de trois pouces sur deux de large. Les fleurs sont blanches, terminales, et disposées en ombelle composée, et très-ouverte. L'enveloppe est formée par quatre folioles lancéolées, sétacées, caduques, et beaucoup plus courtes que l'ombelle. Le fruit qui remplace les fleurs est ovale, charnu, rouge, terminé par le style persistant, aigu, applati, glabre, et de la grosseur d'un petit pois. Il renferme un noyau dur, et de la forme d'une lentille : l'amande est dure et blanche : la pulpe est mince et un peu acide. Ce fruit mûrit en octobre, novembre et décembre.

2. —— (*sericea*). *Linn. sp.* 6.

Cornouiller à feuilles soyeuses. Cet arbrisseau de l'Amérique septentrionale, se divise en plusieurs rameaux rougeâtres, parsemés de points rudes et cendrés. Ses feuilles sont opposées, ovales, et couvertes en dessous d'une substance blanche, soyeuse et luisante. Les fleurs naissent en ombelles terminales, et plus courtes que la feuille : elles sont blanches, et remplacées par des baies d'un pourpre foncé, et qui deviennent blanches à leur maturité.

3. —— (*alternifolia*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 125.

Cornouiller à feuilles alternes. Cet arbrisseau des mêmes contrées pousse une tige haute de cinq à six pieds, divisée vers le haut en plusieurs rameaux lisses, cylindriques, d'un pourpre noir, et parsemés de points ou de lignes rares, et blanchâtres. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, aigues, très-entieres, lisses, rayées, pâles en dessous, et dépourvues de stipules. Les fleurs sont blanches, paniculées, ou en corymbe plane et terminal, et remplacées par des baies globuleuses, et violettes à leur maturité.

4. —— (*Canadensis*). *Linn. sp.* 9.

Cornouiller du Canada. Sa racine vivace pousse une tige simple, herbacée, haute de sept à huit pouces, et garnie seulement dans le milieu de deux feuilles opposées, et de deux autres paires vers le sommet. Ses fleurs sont jaunâtres, et rapprochées en ombelle terminale, solitaire, et soutenue sur un pédoncule filiforme, à-peu-près de deux pouces de longueur.

On multiplie tous les Cornouillers ligneux par leurs noyaux, qu'il faut mettre en terre aussi-tôt après leur maturité. Les plantes paroissent au printemps, et à l'automne suivant on les place en pépiniere pour y rester deux ans, et s'y fortifier. On les propage aussi par marcottes et par leurs rejetons. L'espece du Japon doit être mise à l'abri pendant l'hiver, quoiqu'on pourroit hasarder de la planter contre un mur à l'exposition du midi, mais en la couvrant pendant les gelées. Celle du Canada croît naturel-

lement dans les contrées les plus froides ; elle perd sa tige chaque année ; on la multiplie en divisant ses racines en automne.

CORONILLA. *Lin. gen. plant. ed. nou. n.* 956. Coronille.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines jointes par leurs filets en deux corps.

Espece non décrite.

1. CORONILLA (*coronata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 5. *p.* 669.

Coronille couronnée. Cette plante de l'Europe méridionale a une racine vivace et ligneuse, qui pousse annuellement plusieurs tiges un peu ligneuses et ascendantes vers le bas, herbacées dans tout le reste, érigées, cylindriques, à peine anguleuses, glabres, fermes, et longues d'un pied et demi. Ses feuilles sont ailées et composées de neuf à onze folioles glauques, glabres, ovoïdes, ou plus arrondies, très-entieres ou échancrées, assez épaisses, terminées ordinairement par une pointe courte, et serrées contre la tige dans le bas. Chaque feuille est accompagnée d'une stipule pâle, large, bifide, et qui lui est opposée. Les pédoncules minces, axillaires, érigés, soutiennent une ombelle de fleurs élégamment rangées, jaunes, et d'une odeur agréable : les pédicules propres sont rougeâtres: les gousses sont articulées, inégales, acuminées, roussâtres, pendantes, et renferment un petit nombre de semences oblongues et luisantes. Cette plante qui fleurit dans les mois de juin et juillet, perfectionne ses semences en août.

On seme les graines de cette espece au printemps sur une couche de chaleur modérée. Lorsque les plantes sont assez fortes, on en place quelques-unes dans une plate-bande chaude et abritée : on tient les autres en pots, afin de les mettre à l'abri des froids de l'hiver, et d'en conserver l'espece, en cas d'accident. Celles de pleine terre fleurissent plus abondamment, et produisent plus certainement de bonnes semences ; on place celles des pots sous des vîtrages pendant l'hiver, et on leur procure beaucoup d'air dans les temps doux.

CORRIGIOLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 409. Corrigiole.

Pentandrie, Trigynie. Cinq étamines et trois styles.

Son caractere distinctif consiste en un calice à cinq folioles : une corolle à cinq pétales : une semence trigone.

On n'en connoît qu'une espece.

1. CORRIGIOLA (*littoralis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 297.

Corrigiole des rivages. Plante annuelle qui croît sur le bord des ruisseaux et des courans d'eau en France, en Allemagne et en Suisse. Ses tiges sont minces, longues de huit ou neuf pouces, rameuses, couchées circulairement sur la terre, et garnies de feuilles alternes, oblongues, assez éloignées les unes des autres, d'un verd bleuâtre, arrondies ou émous-

sées

sées au sommet. Ses fleurs sont blanches, très-petites, à peine d'une ligne de diamêtre, en pelotons, et terminales. Cette plante fleurit en automne : on la seme au printemps dans un sol léger, où elle réussit sans soin.

CORYMBIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1089. Corymbiole.

Syngénésie, Monogynie. Cinq étamines jointes par leurs antheres : une semence nue et laineuse placée dans le calice.

Especes non décrites.

1. Corymbium (*glabrum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 799. *sp.* 2. *suppl. p.* 392.

Corymbiole glabre. Cette espece vivace du Cap a une tige lisse, haute d'un pied, articulée, et cotonneuse à chaque nœud. Ses feuilles sont ensiformes, planes, et nerveuses. Sa panicule est lâche, et étalée. Ses fleurs sont distinctes, séparées, et appuyées sur deux ou trois petites bractées. Le calice est cylindrique et composé de deux valves, qui s'embrassent l'une l'autre.

2. —— (*filiforme*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 392.

Corymbiole du Cap, à feuilles filiformes, très-glabres, érigées, et plus courtes que la tige.

3. —— (*villosum*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 392.

Corymbiole du Cap, couverte d'une substance velue et laineuse. Ses feuilles caulinaires sont amplexicaules, planes, droites et subulées.

On tient ces plantes sous des vîtrages pendant l'hiver pour les parer des gelées, après les avoir élevées sur couche ; elles peuvent rester en plein air dans un lieu abrité pendant l'été, et jusqu'au mois d'octobre.

CORYPHA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1337. Coryphe, espece de Palmier.

Le caractere de ce genre est une spathe universelle et composée : un poinçon rameux : une corolle à trois pétales ovales, obtus et ouverts : six filets en alêne plus longs que la corolle, et terminés par des antheres fixes : un ovaire arrondi surmonté d'un style en alêne, court et couronné par un stigmate simple. Son fruit est une baie sphérique, grosse et uniloculaire, qui renferme une semence osseuse, grosse, et globuleuse.

Les especes, sont

1. Corypha (*umbraculifera*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *app. p.* 984.

Coryphe en éventail. Palmier des Indes dont le tronc s'éleve jusqu'à la hauteur de soixante et dix pieds en trente ou trente-six ans de temps ; alors seulement il produit une seule fois des fleurs et des fruits ; après quoi il dépérit insensiblement.

Ce tronc a la forme d'un cylindre égal dans sa longueur, d'environ deux pieds de diamêtre, lisse, luisant, et terminé par un faisceau de huit à dix feuilles en éventail, qui lui forment une tête sphérique à-peu-près de quarante pieds de diamêtre. Lorsque

l'arbre est dans sa force, chaque feuille peut avoir quatorze ou quinze pieds de largeur sur vingt de long : elle est plissée en rondeur, et comme ailée : ses plis sont séparés à leur extrémité : le pétiole qui est de la longueur de la feuille, est creusé en demi-cylindre, convexe en dehors, concave en dedans, et denté sur ses bords. L'arbre en âge de fleurir pousse du milieu de ses feuilles une autre tige ou pivot de trente pieds de haut, conique, couvert d'écailles étroitement embriquées, et qui renferment chacune une gaîne elliptique, applatie, obtuse, deux fois plus longue que sa largeur, et percée sur le dos, vers son extrémité, d'un trou, par où sort un épi long de vingt pieds, et couvert d'écailles fendues d'un côté, qui contiennent chacune un régime en panicule, long de deux à trois pieds, composé d'environ cinquante épis pédonculés, cylindriques, pendans, de huit à neuf pouces de longueur, et chargés chacun de deux cens fleurs sessiles, blanchâtres, rapprochées en paquets au nombre de quatre, ce qui fait dans chaque gaîne quinze régimes et environ 150,000 fleurs.

Elles sont toutes hermaphrodites, et remplacées par des baies sphériques d'un pouce et demi de diamêtre, lisses, vertes, remplies d'une chair succulente, un peu amere, épaisse de deux lignes, et qui renferme un noyau lisse, blanchâtre, et dans lequel se trouve une amande blanche, charnue, ferme, et d'un pouce de diamêtre.

Les Indiens couvrent leurs maisons avec les feuilles de cet arbre, qui leur servent aussi de parasols; les livres de Malabare sont formés de ces mêmes feuilles, et les caracteres que l'on y trace avec un poinçon de fer, sont ineffaçables. Les amandes susceptibles du plus grand poli, servent à faire des coliers, que l'on peint en rouge, et qui imitent le corail. On extrait des spathes et des fleurs encore tendres, une liqueur qui durcit au soleil, et devient une gomme émétique, que l'on donne aux femmes grosses pour les délivrer d'un enfant mort, et dont aussi d'autres abusent pour se procurer l'avortement.

2. —— (*minor*). *Linn.*

Coryphe nain. Ce Palmier de l'Amérique septentrionale, qui croît dans des lieux humides et marécageux de la Caroline, ressemble au *Chamærops*, et ne s'éleve point ; son accroissement est très-lent. Ses feuilles sont presque toutes radicales, en forme d'éventail, palmées, bifides, plissées, glabres, roides et striées. Le pétiole est long d'un pied, sans épine, un peu plane ou canaliculé en dessus, et cylindrique en dessous; il soutient des folioles ensiformes, aiguës, quelquefois séparées par des filamens, et jointes ensemble à leur base ; parmi ces feuilles ou à côté, s'éleve une hampe érigée, cylindrique, glabre, de la hauteur de trois à cinq pieds,

et environnée dans toute sa longueur de spathes membraneuses et en gaînes, qui se fendent longitudinalement sur le dos, pour laisser sortir un pédoncule en grappe paniculée, glabre, ferme et anguleux. Les fleurs sont blanchâtres, sessiles, inodores, petites, nombreuses et toutes hermaphrodites; elles sont remplacées par des baies de la grosseur d'un pois, d'une saveur douce, glabres, noires, et un peu succulentes. Ce fruit renferme un noyau membraneux, mince, frêle, brun, et qui contient une amande applatie, arrondie, osseuse et luisante.

Miller donne la maniere de cultiver les Palmiers dans nos climats. On y conserve cette derniere espece toute l'année dans la serre chaude, où elle fleurit en juin, et perfectionne ses baies en novembre. voyez l'art. *Palma.*

COSTUS *Arabicus. Le plus grand Gingembre zédoaire.*

D'après des observations du savant Jacquin, nous remarquerons que le *Costus Arabicus* donné pour tel par Linné, n'est ni celui des Anciens, ni celui d'aujourd'hui: et que le véritable n'est point connu; nous ajouterons aussi, d'après le même Jacquin, que tous les synonimes de Linné n'approchent point de cette espece, et qu'ils sont tous autant de plantes différentes, qui n'auroient point dues être confondues, et encore moins données pour le *Costus Arabicus.*

COTULA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1050. Cotule, herbe de mai sauvage.

Syngénésie, Polygamie superflue. Des fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque, et de demi-fleurons femelles dans la circonférence, tous fructueux.

Especes non décrites.

1. Cotula (*aurea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 774.

Cotule dorée. Cette plante annuelle des contrées méridionales de l'Europe a des tiges couchées, et des feuilles pinnatifides à segmens très-menus. Ses têtes sont nues, et ses fleurs jaunes, flosculeuses, penchées, et sans paillettes intermédiaires dans le réceptacle. Les fleurons sont découpés en quatre parties.

2. —— (*stricta*). *Linn. sp.* 3.

Cotule élancée. Cette espece du Cap a une tige herbacée, cylindrique, striée, glabre, couverte d'une vapeur farineuse et blanchâtre, érigée, haute de trois à cinq pieds, feuillée et divisée dans sa partie supérieure en rameaux très-simples, alternes, érigés et pareillement feuillés. Ses feuilles sont cunéiformes, pinnatifides, un peu glabres et vertes en dessus, glauques en dessous, totalement couvertes de points, éparses, presque sessiles, nombreuses, plus longues que les entre-nœuds, et découpées en segmens linéaires, acuminés et paralleles. Ses fleurs qui terminent les rameaux, sont blanches, radiées, solitaires et pédonculées. Les semences

sont turbinées, à huit stries anguleuses, un peu luisantes, brunes, et couronnées par les styles blancs et persistans.

3. —— (*umbellata*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 378.

Cotule à fleurs en ombelle. Nouvelle plante du Cap dont les tiges sont érigées, cylindriques, hérissées, et hautes d'un pied et demi. Ses feuilles sont alternes, rapprochées, étroites-lancéolées, hérissées sur chaque face, presque de la longueur du doigt, et à-peu-près semblables à celles du Proté argenté : l'ombelle est terminale, et composée de cinq fleurs soutenues sur des pédoncules uniflores, hérissés de quelques écailles alternes et un peu foliacées : le calice est velu et embriqué d'écailles, dont les intérieures sont plus élevées que le disque de la fleur, en alêne, lisses en dedans et colorées : la corolle est dépourvue de rayon : le disque est hémisphérique et de la grandeur d'un ongle : les petites corolles sont campanulées et quadrifides : les semences sont applaties, ovoïdes, couronnées, à bordures obtuses, et à peine trilobées : le réceptale est nu.

4. —— (*quinqueloba*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 377.

Cotule à cinq lobes. Cette nouvelle plante du Cap a des tiges presqu'érigées, simples, et légèrement pubescentes. Ses feuilles sont pétiolées, alternes, blanchâtres, un peu cotonneuses en dessous, et divisées en cinq lobes à demi-ovales, égaux et pointus ; un ou deux pédoncules longs, uniflores, érigés, et garnis d'une bractée petite et lancéolée, soutiennent des fleurs de même grandeur que celles de la Matricaire, et munies d'écailles calicinales égales et pubescentes.

5. —— (*viscosa*). *Linn. sp.* 7.

Cotule visqueuse. Plante de l'Amérique à feuilles découpées en forme de lyre, visqueuses et odorantes; produisant des fleurs à rayons blancs et très-courts.

6. —— (*Tanacetifolia*). *Linn. sp.* 9.

Cotule à feuilles de Tanaisie. Cette plante annuelle du Cap a une tige érigée, herbacée, et garnie de feuilles tripinnées. Ses fleurs disposées en corymbe terminal, jaunes et flosculeuses, répandent une odeur de Camphre : à peine se trouve-t-il dans le rayon quelques fleurons femelles : ceux du disque sont quadrifides.

7. —— (*verbesina*). *Linn. sp.* 12.

Cotule verbésine. Elle croît à la Jamaïque. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-en cœur, trinerves et sciées en dents obtuses. Sa tige est rempante. Ses fleurs sont jaunes, radiées, terminales, en têtes, et remplacées par des semences garnies de deux poils colorés. Cette espece semble s'écarter de ce genre en beaucoup de choses.

8. —— (*Capensis*). *Linn. sp.* 11.

Cette Cotule annuelle du Cap a l'apparence d'une Camomille. Elle

pousse plusieurs tiges très-rameuses, diffuses, longues de sept ou huit pouces, cylindriques, et presque lisses. Ses feuilles sont simplement ailées, un peu charnues, non ponctuées, nues, à côtes applaties, à dentelures cylindriques, pourprées ou brunâtres au sommet. Ses feuilles inférieures ont leurs dents latérales pinnatifides: les pédoncules sont terminaux, assez longs, striés et uniflores : le calice est embriqué et un peu scarieux: les petites corolles du rayon sont blanches, écartées les unes des autres, soutenues sur de très-courts pédicules, rayées et stériles : le disque est jaune, convexe, et composé de fleurons quadrifides : le réceptacle est sémi-ovale.

9. —— (*pilulifera*). *Linn. sp.* 12. *suppl. p.* 378.

Cotule pilulifere. Cette nouvelle espece du Cap a une tige érigée. Sa panicule est presqu'en ombelle, ou à-peu-près de niveau dans son sommet. Ses feuilles sont bijuguées, ou rapprochées à doubles paires, et semblables à celles de la Tanaisie. Ses fleurs sont ramassées en têtes globuleuses et sans rayon. Les fleurons sont quadrifides.

10. —— (*sericea*). *Linn. sp.* 13. *suppl. p.* 377.

Cotule soyeuse du Cap. Sa racine vivace pousse plusieurs tiges blanches, herbacées, courtes, cotonneuses, simples et couchées. Ses feuilles sont pétiolées, surcomposées, comme celles de l'Absynthe, linéaires, cotonneuses, blanches et soyeuses : les hampes terminales, solitaires, nues et très-longues, soutiennent des fleurs solitaires, et semblables à celles de la Cotule corne de cerf: le calice est hémisphérique, et composé d'écailles presqu'égales, obtuses et scarieuses au sommet : la corolle est jaune, flosculeuse et plus courte que le calice.

On multiplie toutes ces especes par leurs graines, qu'on seme au printemps sur une couche de chaleur modérée; lorsque les annuelles sont assez fortes, on les transplante en pleine terre. On éleve la cinquieme et la septieme sur des couches vîtrées. La dixieme tendre et vivace, doit être placée pendant l'hiver dans une caisse de vîtrages, pour la préserver des gelées.

COTYLEDON. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 628. Cotylet, Cotylier, ou Cotyledon.

Décandrie, Pentagynie. Dix étamines et cinq styles.

Especes non décrites.

1. COTYLEDON (*Hispanica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 428. *sp.* 7.

Cotyledon d'Espagne. Cette plante bisannuelle croît en Afrique, dans le Levant et en Espagne. Sa racine est fibreuse, et sa tige simple, cylindrique, presqu'érigée, et de la longueur du doigt. Ses feuilles sont alternes, oblongues, presque cylindriques, un peu obtuses, sessiles, légèrement couvertes de poils, planes, et mar-

quées en dessous de points roux. Ses fleurs naissent en bouquets, et disposées en corymbe terminal : les corolles sont infondibuliformes, roussâtres en dehors et parsemées de poils : le limbe est divisé en cinq parties, plane, aigu, couleur de chair en dessus, tracé de trois stries purpurines, et pourpre au sommet. Cette espece a le même feuillage que le *Sedum album*.

Il y en a une variété qui croît dans les marais, à feuilles de Sedon, à fleurs jaunes et plus courtes.

2. —— (*papillaris*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 242.

Cotyledon papillaire ou à boutons, du Cap, à feuilles opposées, ovales et cylindriques, et à fleurs en corymbe.

3. —— (*mamillaris*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 242.

Cotyledon à mamelons, du Cap. Ses feuilles sont alternes, cylindriques ou ovales : ses fleurs alternes et presque sessiles.

4. —— (*triflora*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 242.

Cotyledon triflore du Cap, à feuilles ovales et entieres, à fleurs à peine pédonculées et ternées.

5. —— (*cacalioides*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 242.

Cotyledon cacalioïde du Cap, à feuilles cylindriques, à fleurs en corymbe, et à tige ligneuse. Les fleurs jaunes de cette espece la rapprochent des Cacalies.

6. —— (*reticulata*). *Linn. sp.* 12. *suppl. p.* 242.

Cotyledon réticulé du Cap, qui ressemble un peu à la Statice réticulée. Ses feuilles sont cylindriques, et ses fleurs disposées en corymbe réticulée. Sa tige est ligneuse.

7. —— (*paniculata*). *Linn. sp.* 13. *suppl. p.* 242.

Cotyledon paniculé du Cap, dont les feuilles sont ovales-oblongues et sessiles : sa panicule est en grappe et étalée : sa tige est ligneuse.

Ces six especes ont été découvertes par le D. Thunberg, pendant le temps qu'il est resté au Cap de Bonne-Espérance avant son voyage du Japon.

8. —— (*nudicaulis*). *Linn. sp.* 15.

Cotyledon à tige nue, à feuilles ovales-spathulées, et à fleurs quadrifides dans la cime.

La tige de cette plante est presque nue au sommet. Ses feuilles sont sciées en dentelures obtuses, et linéaires à leur base. Ses fleurs naissent en corymbe terminale et à pédoncules fourchus : le calice et la corolle sont pubescens en dehors : le limbe est écarlate en dessus, et plus pâle en dessous.

On multiplie toutes ces plantes par boutures qu'on coupe dans les mois du printemps et de l'été ; on ne les met en terre qu'après que les blessures en sont desséchées ; elles prennent aisément racine. On conserve les cotyledons dans une caisse vitrée ou dans

une serre tempérée et aërée; on leur donne une terre sablonneuse, et on les arrose peu pendant l'hiver. v. cet art. du dict.

CRAMBE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 889. Crambé, Choux marin.

Tétradynamie siliqueuse. Deux petites étamines opposées et quatre plus grandes: un péricarpe très-long et terminé par un style court.

Especes non décrites.

1. Crambe (*Tatarica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 4. *p.* 604.

Crambé de la Tartarie. Cette plante de Hongrie a une racine très-épaisse et fort longue. Ses feuilles radicales, presque semblables à celles de la Rave, sont très divisées, rudes, hérissées, et d'un verd pâle. Sa tige est longue d'un pied sur un pouce d'épaisseur, striée, creuse, articulée, et garnie de plus petites feuilles multifides, rudes et laineuses; le pétiole s'élargit à sa base, et embrasse la tige. Les fleurs disposées en ombelle terminale, sont blanches et semblables à celles de la Berce; quelques-unes sont fécondes, et remplacées par des semences très-épaisses, et à-peu-près comme celles du *Cachrys Libanotis*.

2. —— (*fruticosa*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 299.

Crambé en arbrisseau. Petit arbuste roide, et qui croît parmi des rochers très-élevés de l'isle de Madere; il est garni de feuilles alternes, pétiolées, ovales, profondément dentelées, pinnatifides ou ailées, à segmens sciés et blanchâtres. Ses plus petits rameaux sont terminés par une grande panicule diffuse, à rameaux alternes, divergens, et chargés de petites grappes de fleurs blanches.

Cette plante approche beaucoup par son caractere de la Caméline (*Myagrum*). Les filets de ses fleurs ne sont point fourchus, et ses silicules sont presque bi-articulées.

Ces deux especes n'exigent pas de culture particuliere; on les multiplie par leurs graines qu'on répand au printemps dans une terre sablonneuse. La seconde exige une exposition plus chaude et abritée.

CRASSULA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 423. Crassule.

Pentandrie, Pentagynie. Cinq étamines et cinq styles.

Especes non décrites.

*1. *A tiges ligneuses.*

1. Crassula (*cymosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 304. *sp.* 2.

Crassule à bouquets terminaux. Cette plante du Cap a une racine vivace, et des rameaux annuels, longs de sept à huit pouces, un peu ligneux, glabres, simples, cylindriques et érigés. Ses feuilles sont opposées, linéaires, glabres, jointes ensemble et en gaîne, à bordures cartilagineuses et écailleuses, longues de deux pouces, et ouvertes: les inférieures sont plus longues que les entre-nœuds, et les supérieures beaucoup plus courtes. Ses fleurs terminales et en bouquets bifides, denses et écailleux,

sont remplacées par cinq capsules cylindriques et pointues.

2. —— (*flava*). *Linn. sp.* 3.

Crassule jaune. Cette espece ligneuse du Cap pousse une tige droite, inégale, nue et écailleuse dans le bas, brune, longue de sept ou huit pouces, divisée vers le haut, et garnie dans sa partie supérieure de feuilles très-longues, cylindriques, lisses, épaisses, succulentes, vertes, plus petites, et décroissant à mesure qu'elles approchent de l'extrémité. Ses fleurs sont jaunes, petites, et en bouquets au sommet des rameaux; elles sont remplacées par des petites capsules divisées en segmens très-aigus, et remplies de semences menues, brunes et arrondies.

3. —— (*pruinosa*). *Linn. sp.* 4.

Capsule givreuse. Très-petit arbuste du Cap, de la hauteur d'un pied, fourchu, et divisé en rameaux cylindriques, sanguins, et parsemés, ainsi que tout le reste de la plante, d'atomes cristalins, qui ont l'apparence de gelée blanche. Ses feuilles sont opposées, linéaires, charnues, planes en dessus, de la longueur des entre-nœuds, et un peu jointes à leur base. Les corymbes sont terminaux, petits et inégaux. Ses fleurs sont blanches, et les pétales lancéolés et ouverts.

4. —— (*fruticulosa*). *Linn. sp.* 7.

Crassule fruticuleuse. Cette plante du Cap pousse une tige ligneuse, haute d'un pied, peu divisée, lisse, de la grosseur d'un doigt, et quelquefois garnie de racines aux nœuds. Ses feuilles à-peu-près comme celles du Génévrier, sont opposées, sessiles, en alêne, charnues, cylindriques, convexes sur chaque face, mais un peu plus en dessus, très-ouvertes, lisses, pointues, et recourbées lorsqu'elles sont vieilles. Les pédoncules sont terminaux, filiformes, solitaires, beaucoup plus longs que les feuilles, garnis d'une ou deux paires de feuilles, et un peu divisés en ombelle; les bractées menues et opposées accompagnent des petites fleurs blanches et campanulées.

Il y a une variété de cette espece à tige sous-ligneuse.

5. —— (*tetragona*). *Linn. sp.* 8.

Crassule tétragone. Cette espece de l'Ethiopie a une tige ligneuse, haute de deux à trois pieds, érigée, et quelquefois garnie de racines fibreuses et latérales. Ses feuilles sont de la grosseur d'une plume d'oie, à quatre angles obtus, ouvertes, et un peu arquées en dedans. Le pédoncule est terminal, nu, cylindrique, et soutient un bouquet trifide, très-rameux, et presqu'en ombelle. Ses fleurs sont blanches, et les antheres pourpres.

6. —— (*dichotoma*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 188.

Crassule fourchue du Cap, dont la tige est ligneuse, érigée, rameuse, et garnie de feuilles jointes à leur base, cylindriques, en alêne, entieres, et écartées les unes des autres.

Les fleurs sont disposées en corymbe composé et terminal.

7. —— (*obvallata*). *Linn. sp.* 10.

Crassule enveloppée de feuilles opposées, presque lancéolées, tranchantes et rapprochées les unes des autres.

Cette plante du Cap ressemble beaucoup à la Crassule à feuilles applaties, 3e. espece du dict., tant par le tranchant de ses feuilles, que par ses fleurs dont les pétales sont blancs, spatulés, et barbus au sommet; mais elle en differe par sa tige longue de quatre pouces, ouverte et plus courte: par ses feuilles deux fois plus longues et plus grandes, beaucoup moins rétrécies à leur base, plus opposées, plus rapprochées, et dont les bords principalement des plus jeunes, sont à crans très-menus et moins obliques.

8. —— (*Cotyledon*). *Linn. sp.* 12.

Crassule à feuilles de Cotyledon. Sa tige est ligneuse, haute de deux pieds, épaisse, et divisée vers son extrémité en plusieurs rameaux cylindriques, glabres, charnus et grisâtres. Ses feuilles sont opposées, orbiculaires, charnues, glauques, pourpres sur leur bord, et couvertes en dessus de points verdâtres. Ses fleurs sont blanchâtres, et disposées en panicule terminale. On ignore sa patrie, mais elle est aussi tendre que les précédentes.

9. —— (*pinnata*). *Linn. sp.* 13. *suppl. p.* 191.

Crassule pinnée. Cet arbuste de la Chine a une tige roussâtre, lisse, et divisée en rameaux alternes: des feuilles ailées avec impaire, et alternes: des folioles soutenues sur de courts pétioles, en cœur, très-entieres, aiguës, lisses, et au nombre de sept ou neuf: des pétioles un peu plus épais à leur base: une panicule rougeâtre, axillaire et plus courte que les feuilles: et des fleurs rouges.

*2. *Especes à tiges herbacées.*

10. —— (*centauroides*). *Linn. sp.* 14.

Crassule centauroïde. Cette plante annuelle d'Ethiopie a une tige herbacée, haute de trois ou quatre pouces, presque cylindrique, rameuse et légèrement pubescente. Ses feuilles sont sessiles, le plus souvent opposées, ovales, charnues, aiguës, luisantes, et couvertes en dessus de points creux. Les pédoncules sont uniflores, et les fleurs d'un rouge jaunâtre.

11. —— (*dichotoma*). *Linn. sp.* 15.

Crassule fourchue. Plante annuelle d'Ethiopie, qui ressemble beaucoup à la précédente, mais dont les feuilles sont plus étroites, et les fleurs plus grandes. Sa tige est basse, mince, herbacée, et fourchue dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont un peu charnues, ovales-lancéolées, et semblables à celles de la petite Centaurée. Chaque pédoncule soutient une fleur aune en dedans et purpurine en dehors.

12. —— (*glomerata*). *Linn. sp.* 16.

Crassule glomérulée. Cette plante annuelle du Cap a une tige haute de trois ou quatre pouces, herbacée, érigée, fourchue, rude, cylindrique et pourprée. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, charnues, sessiles, très-ouvertes et un peu aiguës. Ses fleurs sont petites et blanches : celles qui sortent aux divisions de la tige, sont solitaires, soutenues sur de courts pédoncules, et de la grandeur de celles du Polycarpe : celles qui terminent les rameaux, sont rapprochées en bouquets.

13. —— (*strigosa*). *Linn. sp.* 17.

Crassule à feuilles minces. Cette plante annuelle d'Ethiopie a une tige fourchue, haute de six ou sept pouces, érigée, et garnie de feuilles opposées, ovoïdes et peu épaisses. Ses fleurs sont soutenues chacune sur un pédoncule, et rapprochées plusieurs ensemble au sommet.

14. —— (*muscosa*). *Linn. sp.* 18.

Crassule muscoïde. Elle est annuelle, et croît en Ethiopie. Ses tiges sont filiformes, couchées, peu rameuses, et couvertes de feuilles très-petites, ovales, opposées, sessiles, embriquées, charnues et un peu obtuses. Lorsque ces feuilles sont desséchées, on apperçoit au-dessous de leur bord une rangée de points. Ses fleurs sont axillaires, sessiles, solitaires, très-menues, et de la longueur des feuilles.

15. —— (*subulata*). *Linn. sp.* 21.

Crassule subulée. Cette plante annuelle du Cap pousse une tige haute de six ou sept pouces, et couverte de gaînes tronquées et ciliées. Ses feuilles sont linéaires, charnues, obtuses, bordées d'un cartilage cilié, longues d'un pouce, et munies à leur base d'une gaîne qui embrasse la tige. Ses fleurs sont blanches, en épis, rapprochées en une tête terminale, presque sessile, et accompagnée d'enveloppes embriquées. Bergius dit que les fleurs de cette espece sont écarlates, ce qui fait peut-être une variété.

16. —— (*alternifolia*). *Linn. sp.* 22.

Crassule à feuilles alternes. Cette espece d'Ethiopie a une racine menue, fibreuse et noirâtre, de laquelle s'élevent des rameaux simples, longs de deux pieds, lâches, pourpres, hérissés, et garnis de feuilles alternes, plus larges à leur base, très aiguës au sommet, dentelées et sessiles. Ses fleurs sont jaunes, pendantes, axillaires, solitaires, et soutenues sur de très-courts pédoncules : le calice est grand, large, et découpé en cinq segmens : les capsules renferment des petites semences rondes et brunâtres.

17. —— (*verticillaris*). *Linn. sp.* 24.

Crassule verticillaire. On trouve cette plante annuelle dans les contrées méridionales de l'Europe. Sa tige est très-rameuse, diffuse, à rameaux opposés, et de la longueur d'un doigt. Ses feuilles sont opposées, rapprochées les unes des autres, ovales-ob-

longues, sessiles, gibbeuses, parsemées de tubercules très menues, rudes au sommet et ouvertes. Ses fleurs sont axillaires, sessiles, verticillées et très menues: le calice est en alêne et de même longueur que la corolle: les pétales sont rouges dans le milieu, terminés en pointe et presqu'en barbe: les étamines sont courtes, et à sommets rouges, ainsi que les stigmates.

18. —— (*orbicularis*). *Linn. sp.* 26.

Crassule orbiculaire. Cette plante vivace croît en Ethiopie. Ses feuilles radicales sont embriquées et disposées en rosette, ovales, charnues, gibbeuses, lisses, un peu aiguës, et bordées de cils postés à rebours, cartilagineux et très-menus. La racine pousse de sa tête des filamens menus, couchés, et terminés par la naissance d'une nouvelle plante. La hampe à peine plus longue que les feuilles, est nue, érigée et terminée par un épi de petites fleurs d'un blanc rougeâtre, et munies de stigmates pourpres.

19. —— (*columnaris*). *Linn. sp.* 28. *suppl. p.* 191.

Crassule en colonne. Cette espece du Cap pousse une tige herbacée, érigée, très-simple et longue d'un pouce. Ses feuilles sont arrondies, très-obtuses, charnues, embriquées et placées horizontalement. Ses fleurs sont rapprochées en faisceau terminal, sessile et arrondi.

20. —— (*barbata*). *Linn. sp.* 29. *suppl. p.* 188.

Crassule barbue du Cap, à tige arrondie: à feuilles jointes à leur base, articulées, barbues, hémisphériques et embriquées: à fleurs verticillées.

21. —— (*argentea*). *Linn. sp.* 30 *suppl. p.* 188.

Crassule argentée du Cap, à tige entièrement couverte de feuilles connées, ovales, entieres et argentées: à fleurs disposées en corymbe surcomposé vers le haut.

22. —— (*vestita*). *Linn. sp.* 31. *suppl. p.* 188.

Crassule du Cap, à tige couverte et environnée de feuilles connées, deltoïdes et obtuses: à fleurs ramassées en têtes terminales,

23. —— (*corallina*). *Linn. sp.* 32. *suppl. p.* 188.

Crassule coralline du Cap, très-semblable à la précédente, et qui n'en differe que par ses fleurs en ombelle: l'une et l'autre sont singulieres par la forme de leurs feuilles.

24. —— (*retroflexa*). *Linn. sp.* 33. *suppl. p.* 188.

Crassule du Cap couchée en arriere. Sa tige est simple. Ses feuilles sont jointes à leur base, oblongues, planes et écartées les unes des autres. Ses fleurs sont rouges, terminales, en bouquets composés, et soutenues sur des pédicules courbés en arriere.

Il y a une variété de cette espece à fleurs jaunes.

25. —— (*deltoidea*). *Linn. sp.* 34. *suppl. p.* 189.

Crassule du Cap, à feuilles con-

nées, deltoïdes, aiguës, ouvertes, et semblables à celles du Mésembrianthême deltoïde. Sa tige en est entièrement couverte. Ses fleurs sont disposées en corymbe.

26. —— (*cordata*). *Linn. sp.* 35. *suppl. p.* 189.

Crassule du Cap, à feuilles en cœur, et pétiolées : à tige feuillée : à fleurs terminales, solitaires et pédonculées.

27. —— (*montana*). *Linn. sp.* 36. *suppl. p.* 189.

Crassule de montagne. Sa tige est presque nue. Les feuilles sont connées, ovales, ciliées et aiguës, et les fleurs aggrégées. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

28. —— (*mollis*). *Linn. sp.* 37. *suppl. p.* 189.

Crassule du Cap, à feuilles molles, glabres, connées, obtusément anguleuses ou presque cylindriques : à tige simple et érigée : à fleurs disposées en un corymbe trifourchu, ou composé dans sa partie supérieure.

29. —— (*crenulata*). *Linn. sp.* 38. *suppl. p.* 189.

Crassule du Cap, à feuilles crénelées, ponctuées, connées et lancéolées : à tige feuillée : à corymbe surcomposé.

30. —— (*alpestris*). *Linn. sp.* 39. *suppl. p.* 189.

Crassule qui croît sur les montagnes escarpées du Cap de Bonne-Espérance. Sa tige est garnie de feuilles connées, ovales, aiguës, et embriquées sur quatre faces. Ses fleurs sont rapprochées en têtes pédonculées.

31. —— (*pyramidalis*). *Linn. sp.* 40. *suppl. p.* 189.

Crassule pyramidale du Cap, qui a la plus belle apparence par sa forme pyramidale et quadrangulaire. Ses feuilles sont connées, ovales, obtuses, rangées sur quatre faces, très-rapprochées les unes des autres, et serrées contre la tige. Ses têtes de fleurs sont sessiles.

32. —— (*spicata*). *Linn. sp.* 41. *suppl. p.* 189.

Crassule du Cap, à épi. Ses feuilles sont connées, linéaires-subulées : sa hampe est presque nue, terminée par un épi verticillé, et dont les anneaux de fleurs placés dans le bas, sont plus écartés les uns des autres.

33. —— (*turrita*). *Linn. sp.* 42. *suppl. p.* 189.

Crassule en tourelle du Cap. Ses feuilles sont connées, embriquées sur quatre côtés, ovales - oblongues, ciliées, aiguës, et qui toutes ensemble présentent l. forme d'une tourelle.

34. —— (*rupestris*). *Linn. sp.* 43. *suppl. p.* 189.

Cette Crassule qui croît sur les rochers escarpés du Cap, a des feuilles connées, glabres, ovales et entieres, et un corymbe surcomposé.

35. —— (*Thyrsiflora*). *Linn. sp.* 44. *suppl. p.* 190.

Crassule du Cap, dont les feuilles sont perfoliées, ouvertes, ovales et ciliées, et ses fleurs disposées en co-

rymbe composé, rétréci et en forme de Thyrse.

36. —— (*capitella*). *Linn. sp.* 45. *suppl. p.* 190.

Crassule du Cap, à petites têtes. Ses feuilles sont connées, oblongues, ouvertes et bordées de cartilages ciliés. Ses fleurs naissent en petites têtes verticillées.

37. —— (*pubescens*). *Linn. sp.* 46. *suppl. p.* 190.

Crassule pubescente du Cap. Sa tige est rameuse. Ses feuilles sont connées, ovales, aiguës et velues. Ses fleurs sont disposées en corymbe.

38. —— (*cephalophora*). *Linn. sp.* 47. *suppl. p.* 190.

Crassule céphalophore du Cap, à feuilles connées, linéaires, oblongues, obtuses et entieres: à fleurs en têtes latérales et pédonculées.

39. —— (*tomentosa*). *Linn. sp.* 48. *suppl. p.* 190.

Crassule rude et cotonneuse du Cap. Ses feuilles sont connées, lancéolées, velues et ciliées. Sa tige est presque nue, et terminée par des fleurs en épi verticillé.

40. —— (*Cotyledonis*). *Linn. sp.* 49. *suppl. p.* 190.

Crassule à fleurs de Cotyledon. Cette plante du Cap est bien différente de la 8e. espece ci dessus. Ses feuilles sont connées, oblongues, ciliées et cotonneuses. Sa tige est presque nue. Ses fleurs sont en corymbe, et aggrégées, à-peu-près comme celles du Cotyledon.

41. —— (*tecta*). *Linn. sp.* 50. *suppl. p.* 190.

Crassule couverte qui croît au Cap de Bonne-Espérance. Ses feuilles sont connées, ovales, obtuses, et couvertes de petites lammes cendrées. Sa hampe est nue, et terminée par une tête de fleurs.

42. —— (*perforata*). *Linn. sp.* 51. *suppl. p.* 190.

Crassule perforée. Cette espece des mêmes contrées que les précédentes, pousse des tiges très-simples, cylindriques, rougeâtres, presque nues, et longues d'un pied et demi. Ses feuilles sont opposées, perfoliées, en cœur-ovales, un peu aiguës, à bord égal, lisses, et plus petites à mesure qu'elles approchent de la partie supérieure: les radicales sont serrées: la grappe est longue, terminale, et chargée de petites fleurs glomérulées, soutenues sur des pédoncules communs, opposés, et presque rapprochés en verticiles pédonculés.

Toutes les plantes de ce genre se conservent très-bien, en les préservant de la gelée et de l'humidité; on les tient pendant l'hiver sous un vîtrage ou dans une bonne orangerie, bien seche, et le plus près des croisées qu'il est possible. Quelques-unes cependant, plus tendres que les autres, exigent la serre chaude seche, où elles doivent être placées dans un lieu tempéré et éloigné du fourneau. On les arrose peu pendant l'hiver; et en été on les expose en plein air dans

un lieu chaud et abrité. On leur donne une terre sablonneuse, qui doit être renouvellée deux fois l'année. On les multiplie toutes par boutures, ou en détachant leurs têtes latérales, qu'on laisse sécher pendant plusieurs jours, qu'on plante ensuite dans des petits pots remplis d'une terre légere, et qu'on plonge dans une couche de chaleur modérée. Elles prennent racine promptement, en les tenant un peu à l'ombre, et en les arrosant modérément. On pourroit les multiplier par leurs graines, mais cette méthode est plus longue.

CRATÆGUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 678. Alisier.

Icosandrie, Digynie. Plus de vingt étamines insérées dans le calice, et deux styles.

Especes non décrites.

1. CRATÆGUS (*viridis*). *Linn. syst. veg. éd.* 14. *sp.* 4. *p.* 464.

Alisier vert ou Azérolier du Canada. Gronovius regarde cette espece comme une variété de l'Aubepine à fleurs écarlates (*Cratægus coccinea*). Cet arbre de la Virginie varie dans l'Amérique septentrionale, où on en trouve des individus épineux et d'autres sans épines; cependant sa tige et ses rameaux sont ordinairement glabres et dépourvus d'épines. Ses feuilles sont glabres, oblongues, entieres, pointues, sciées, trilobées, petites, et vertes sur chaque face. Les stipules sont à demi-en cœur.

2. —— (*punctata*). *Linn. sp.* 5.

Azérolier à fruits ponctués. Cet arbre de l'Amérique s'éleve à plus de dix pieds de hauteur. Ses rameaux sont étalés, diffus, et sans épines, ainsi que la tige. Ses feuilles sont ovoïdes, aiguës, rétrécies vers la base, inégalement découpées en double rang de dents de scie, glabres sur chaque face, et munies de stipules linéaires, ciliées, sciées et caduques. Les petits rameaux sont cylindriques, glabres, et terminés par des grappes composées, dont la plupart sont trifides. Ses fleurs sont blanches. Son fruit est charnu, et renferme des semences osseuses, très-dures, et en nombre égal à celui des styles. Ce fruit est d'une couleur orangée ou rougeâtre, parsemé de petits points bruns, et sa chair est blanche.

Cette espece supporte très-bien le froid de nos hivers; elle fleurit vers la fin d'avril, et mûrit son fruit en août. Ses graines germent très-difficilement; mais on la multiplie aisément en la greffant sur le poirier.

3. —— (*Indica*). *Linn. sp.* 8.

Alisier des Indes. Grand arbre dont les rameaux sont sans épines, et garnis de feuilles larges-lancéolées, sciées en dents obtuses, un peu épaisses et pétiolées. Ses fleurs disposées en corymbes terminaux, ont des pédoncules écailleux, et des bractées en alêne.

4. —— (*monogyna*). *Linn. sp.* 10.

Azérolier des bois. Cette espece qui croît dans les forêts sur le Danuble, a une tige diffuse et haute de

dix pieds. Ses feuilles sont très-glabres et luisantes, profondément découpées en trois ou cinq lobes aigus, très-entiers ou sciés, et découpées au sommet en un petit nombre de dents. Ses fleurs presqu'en ombelle, sont blanches, pédonculées, munies d'une vingtaine d'étamines, à sommet rougeâtre, et d'un seul style. Son fruit est arrondi, rouge à sa maturité, et contient une seule semence.

5. —— (*Maura*). *Linn. sp.* 12. *suppl. p.* 253.

Alisier de Mauritanie. Cet arbrisseau a le port et l'apparence de l'Epine blanche (*Oxyacantha*). Sa tige est sans épine, et couverte d'une écorce cendrée. Ses feuilles sont oblongues ou un peu lancéolées, obtuses, lisses, et découpées au sommet en trois ou cinq dents aiguës. Ses fleurs qui naissent en corymbes rameux, ressemblent à celles de l'Epine blanche.

6. —— (*villosa*). *Linn. sp.* 13. *Thunb. fl. Jap. p.* 204.

Alisier velu. Cette espece du Japon pousse une tige ligneuse et d'arbrisseau, garnie de feuilles alternes, pétiolées, ovales oblongues, acuminées, sciées, veinées, velues et longues de deux pouces. Les pétioles sont glabres et courts. Ses fleurs sont terminales, et en ombelle composée de six pédoncules, et de trois ou quatre autres plus petits, tous filiformes, tuberculés, velus et longs d'un pouce. Ses fleurs garnies de deux styles terminés par des stigmates à têtes, sont remplacées par des fruits velus.

7. —— (*lævis*). *Linn. sp.* 14. *Thunb. fl. Jap. p.* 204.

Alisier lisse. Cet arbrisseau du Japon a une tige totalement glabre, divisée en branches et en rameaux alternes, étalés et cendrés: des feuilles qui sortent trois ou quatre ensemble de boutons alternes, pétiolées, ovales, acuminées, sciées en dents très-menues, planes, glabres, minces, très-ouvertes, inégales, et longues d'un pouce: des fleurs blanches, terminales, très ouvertes, et en ombelle ordinairement simple, rarement à un seul rayon trifide ou en grappe.

8. —— (*glabra*). *Linn. sp.* 15. *Thunb. fl. Jap. p.* 205.

Alisier glabre. Cette espece du Japon a une tige arborée, dont les branches et les rameaux sont presque verticillés, striés, glabres et étalés. Ses feuilles sont éparses, pétiolées, oblongues, aiguës, sciées et un peu réfléchies sur leur bord, persistantes, veinées, glabres, d'une couleur pâle en dessous, très-ouvertes et longues de trois pouces. Ses fleurs sont blanches, terminales, pédiculées, et disposées en panicule composée et presqu'en ombelle. Le calice est deux fois plus court que la corolle, et la fleur est pourvue de deux styles.

Toutes les especes d'Alisiers se multiplient par leurs fruits qu'on met en terre, aussi-tôt après leur maturité, parce que leurs graines ne germent

point la premiere année; au printemps de la seconde, on les seme en rigole, et bientôt après les jeunes plantes paroissent ; alors on les arrose, lorsque la terre est seche; on détruit les mauvaises herbes, et on les laisse ainsi passer l'année et l'hiver ; au printemps suivant, on les met en pépiniere pour y rester deux ans, après lequel temps on peut les placer à demeure : celles du Japon exigeront un lieu chaud, et très-abrité des vents du Nord; il sera nécessaire aussi de les couvrir pendant l'hiver, sur-tout les premieres années, et jusqu'à ce qu'elles soient acclimatées; malgré cela on fera bien d'en tenir quelques-unes en pot, afin de pouvoir les mettre à couvert, et conserver les especes en cas d'accident.

On ne peut conserver celle des Indes que dans une serre chaude. On greffe ce genre de plantes sur le poirier et sur l'épine.

CRATÆVA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 654. Crateve, poir à odeur d'ail.

Dodécandrie, Monogynie. Douze étamines et un style.

Espece non décrite.

1. Cratæva (*gynandra*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 1. *p.* 444.

Crateve à fleurs gynandriques. Cet arbre de l'Amérique méridionale pousse une tige sans épine, divisée, triphylle, et garnie des feuilles glabres, entieres et ovales. Ses fleurs qui naissent en grappes terminales, sont munies d'un grand nombre d'étamines réunies, terminées par des antheres pourpres, et placées à l'ombilique de la fleur. Son fruit est une baie charnue, à deux cellules séparées par une cloison membraneuse, et qui renferme plusieurs semences.

Cette espece doit être traitée comme la premiere du dict., dont la culture est la même que celle des Ananas. On la multiplie par ses graines, quand on peut s'en procurer de son pays natal; on les seme au printemps sur une bonne couche chaude; on met ensuite les jeunes plantes dans des petits pots remplis d'une bonne terre de jardin potager; on les plonge dans une couche de tan; et on les conduit comme toutes les autres plantes tendres des mêmes climats, en les tenant constamment dans le tan de la serre.

CREPIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 993. Herbe à l'Epervier bâtarde. Crépide.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites, tant dans le disque que dans la circonférence, et dont les étamines sont réunies par leurs sommets en forme de cylindre.

Especes non décrites.

1. Crepis (*pygmæa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 1. *p.* 719.

Crépide pygmée. Plante vivace d'Italie, qui croît sur les montagnes, et que Gouan a réuni à l'Eperviere naine (*Hieracium pumilum*). Ses tiges sont

sont courtes, et tout au plus longues de cinq ou six pouces, couchées, rameuses et rougeâtres vers le bas. Ses feuilles sont ovales, entieres, portées sur de longs pétioles, vertes en dessus, blanchâtres et velues en dessous : les pédoncules sont uniflores : les calices blanchâtres, cotonneux et embriqués : et les semences couronnées par une aigrette simple.

2. —— (*Bursifolia*). *Linn. sp.* 2.

Crépide à feuilles de Tabouret. On trouve cette espece dans la Sicile ; elle est vivace. Ses feuilles sont radicales, chicoracées, crénelées, très-découpées, et semblables à celles du Tabouret. Ses hampes hautes de six à sept pouces, sont presque nues, et ne soutiennent qu'un petit nombre de fleurs.

3. —— (*vesicaria*). *Linn. sp.* 4.

Crépide à vessie. Cette espece croît en Suisse. Sa racine est épaisse. Ses feuilles radicales sont lyrées, anguleuses, rudes et dentelées. Sa tige est courte, et divisée en rameaux peu feuillés, bifides ou trifides, et dont les plus courts sont uniflores. Les pédoncules munis de bractées ovales, solitaires, concaves, entieres et de couleur pâle, soutiennent des fleurs jaunes, et disposées en corymbe. Chaque calice est environné d'une enveloppe de sa longueur, et composé de cinq ou six folioles ouvertes, ovales, obtuses, concaves, membraneuses et d'une couleur pâle.

Il y a une variété de cette espece à fleurs semblables, mais qui en differe totalement par ses feuilles, et qu'on trouve dans les prairies de la Pouille.

4. —— (*fœtida*). *Linn. sp.* 7.

Crépide fétide. Cette plante annuelle croît dans les champs cultivés en Allemagne, en France, en Suisse et en Autriche. Sa racine épaisse pousse des tiges rameuses et longues d'un pied. Ses feuilles semblables à celles de la Chicorée sauvage, sont roncinées, comme ailées, hérissées, et répandent une odeur fétide. Ses fleurs sont jaunes, petites, terminales, et lorsqu'elles sont fannées, on n'apperçoit plus que leurs aigrettes.

Il y en a une variété à feuilles pinnatifides et hastées.

5. —— (*aspera*). *Linn. sp.* 8.

Crépide âpre. On trouve cette espece dans le Levant, dans la Sicile, et dans la Palestine. Sa tige est nue, rameuse, rude et hérissée de poils en alêne, roides, épars et ouverts. Ses feuilles sont dentelées : les inférieures ovales et oreillées : et les supérieures sagittées. Ses fleurs forment presque la cime de la tige ; elles sont jaunes, petites, soutenues sur des pédicules roides, très-courts et alternes, excepté le dernier : le calice extérieur est court et composé de folioles ovales, membraneuses et caduques : l'intérieur est plus grand, ovale, hispide et toruleux.

6. —— (*Rhagadioloides*). *Linn. sp.* 9.

Crépide rhagadioloïde. Cette plante annuelle, dont on ignore le pays natal, pousse une tige longue de six pouces, érigée, striée, rude et rameuse. Ses feuilles sont oblongues, entieres, lisses et amplexicaules : les pédoncules sont longs, rudes, nus et uniflores : le calice est caliculé : la corolle est jaune en dedans, et purpurine en dehors. Toutes les semences sont couronnées d'une aigrette poileuse.

7. —— (*Sibirica*). *Linn. sp.* 10.

Crépide de Sibérie. La tige de cette plante vivace est roide, rameuse, longue de deux pieds, hispide, et striée. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, veinées et ridées, presque roncinées, dentelées sur-tout à leur base, et rudes en dessous par leurs nervures saillantes ; celles du bas sont portées sur des pétioles ailés, dentelés, et amplexicaules. Des pédoncules uniflores, nus, serrés, et plus épais vers le haut, soutiennent une grande fleur jaune. Les calices sont hérissés sur la carêne : les semences sont d'un pourpre foncé.

8. —— (*tectorum*). *Linn. sp.* 11.

Crépide à feuilles de Condrille. Cette plante annuelle croît communément en Europe dans des lieux arides, et sur les toits. Elle est d'un verd cendré. Sa tige est érigée, haute de deux pieds, anguleuse, sillonnée, et divisée en rameaux longs. Ses feuilles radicales ressemblent à celles du Pissenlit commun, les caulinaires à celles du Pissenlit automnale par les dentelures de leur base érigées et plus longues, et celles des rameaux sont entieres, linéaires, presque sagittées, et roulées sur leurs bords. Ses fleurs jaunes et qui ne s'inclinent jamais, ressemblent à celles de la Lampsane : le calice est caliculé, sillonné, couvert de poils, et d'une substance glutineuse : l'aigrette des semences est sessile.

9. —— (*biennis*). *Linn. sp.* 12.

Crépide bisannuelle. Elle croît dans les prairies de l'Europe méridionale. Sa tige est haute de trois à quatre pieds, anguleuse, rude, et fragile. Ses feuilles sont toutes pinnées en forme de lyre, hispides et blanchâtres en dessous : l'aile du sommet est toujours la plus grande. Ses fleurs sont jaunes, terminales, et assez grandes. Le calice est caliculé, sillonné, et hérissé de pointes molles : les semences sont couronnées d'une aigrette sessile, et la plante périt aussi-tôt après leur maturité.

10. —— (*virens*). *Linn. sp.* 13.

Crépide verdâtre. Cette espece annuelle qui croît en France et en Italie, a des tiges érigées, longues de sept à huit pouces, filiformes, et un peu fourchues. Ses feuilles radicales sont lancéolées, obtuses, glabres, et légèrement dentelées : les caulinaires sont lancéolées, hastées, presqu'amplexicaules, très entieres, petites, et aiguës. Ses fleurs sont jaunes, petites, et à calices cotonneux. Cette plante

paroît être une variété de la précédente. Gouan les regarde toutes deux comme une seule et même espece.

11. —— (*Dioscoridis*). *Linn. sp.* 14.

Crépide de Dioscoride. Cette plante annuelle croît en France, dans la Sibérie et le Palatinat. Sa tige est légèrement anguleuse, haute d'un pied, presque lisse, et divisée en un petit nombre de rameaux cylindriques et ouverts. Ses feuilles radicales sont dentelées, en forme de lyre, nues, glabres, et à peine ciliées : les caulinaires, amplexicaules, hastées, linéaires-lancéolées, pourprées en dessous, et munies à leur base d'oreillettes très-dentelées : et celles des rameaux linéaires et découpées en une seule dent à leur base. Les pédoncules soutiennent chacun une fleur jaune et purpurine en dessous avant son épanouissement. Les calices sont farineux, et ne s'inclinent que dans le moment de la floraison.

12. —— (*pulchra*). *Linn. sp.* 15.

Crépide élégante. Cette plante annuelle croît en France et en Italie. Sa tige est paniculée, et s'éleve à la hauteur de deux à trois pieds. Ses feuilles semblables à celles de l'Eperviere, sont dentelées, en fer de pique, et un peu hérissées. Ses fleurs sont jaunes, glabres, petites, pédonculées, et en pyramide : le calice est glabre, étroit, anguleux, et garni dans le bas d'écailles vertes, et très-menues.

Il y en a une variété à tige canaliculée : à feuilles rudes au toucher, oblongues et légèrement dentelées : à calice pyramidal, et à semences aigrettées.

13. —— (*neglecta*). *Linn. sp.* 16.

Cette espece annuelle d'Italie pousse une tige haute d'un pied, rameuse, un peu velue et érigée. Ses feuilles radicales sont ovoïdes-oblongues, dentelées et légèrement hérissées de poils : les caulinaires sont amplexicaules, roncinées, un peu hérissées, et découpées en dentelures alongées même à leur base ; et celles de la partie supérieure presque hastées. Les rameaux floriferes sont longs, nus, lisses, biflores ou bifides au sommet. Le calice extérieur est très-court et aigu ; l'intérieur est composé de huit ou dix folioles garnies dans le milieu d'une ou deux épines molles. Ses fleurs sont petites.

Ces plantes ne sont point comprises dans le dict., parce qu'elles ne peuvent servir à l'ornement des jardins. La plupart sont très-communes, et ne méritent pas d'être cultivées. On seme leurs graines en automne aussi-tôt après leur maturité, ou au printemps dans une terre légere : elles y réussissent sans autre soin que d'être débarrassées de toutes herbes étrangeres. Ordinairement elles se répandent d'elles-mêmes et deviennent embarrassantes par la grande quantité de plantes qu'elles produisent. Celles qui sont semées en automne, fleurissent de bonne heure au printemps, ex-

cepté la bis-annuelle dont les fleurs ne paroissent que la seconde année. Les vivaces fleurissent quelquefois dès le premier été.

CRESSA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 341. Cresse.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Son caractere distinctif consiste en un calice à cinq folioles : une corolle hypocratériforme : des filets fixés dans le tube : une capsule bivalve et monosperme.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Cressa (*Cretica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 264.

Cresse de Candie. Plante qui croît sur des rivages salés dans le Levant, et aux environs de Rome. Sa tige est fort mince, très-rameuse, couchée, et tout au plus longue de cinq à six pouces. Ses feuilles sont très-petites, alternes, ovales, pointues, entieres, nombreuses, velues et blanchâtres. Ses fleurs sont petites, et comme ramassées en tête à l'extrémité de la tige.

CRINUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 438. Crinole.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Crinum (*tenellum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 6. *p.* 319. *suppl. p.* 194.

Crinole mignone. Plante vivace du Cap, plus basse que le petit Ornithogalon. Sa racine bulbeuse pousse des feuilles linéaires, filiformes, et longues de trois pouces. Sa hampe est mince, cylindrique, et de la longueur du doigt. L'ombelle est formée par trois ou quatre petits pédicules égaux, filiformes, longs d'un pouce, ouverts et érigés. La spathe est linéaire et membraneuse. Ses fleurs sont de la grandeur de celles de la Sabline trinerve, petites, jaunes, à rayon orangé, et pédonculées : la corolle est assez ouverte : ses pétales sont égaux et lancéolés : les étamines sont presqu'érigées, et un peu plus courtes que la corolle : l'ovaire est à trois coques : le style simple : et la hampe souvent en spirale.

2. —— (*obliquum*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 195.

Crinole à feuilles obliques et longues-lancéolées, en quoi consiste la singularité de cette plante du Cap. Ses fleurs sont pourpres, et les segmens de la corolle sont alternativement glanduleux en dehors.

3. —— (*speciosum*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 195.

Crinole élégante du Cap. Ses feuilles sont ensiformes : ses fleurs d'une couleur pourpre et sanguine, grandes et en ombelle : et les corolles campanulées, découpées en trois segmens alternes, et rétrécies en onglets calleux.

4. —— (*lineare*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 195.

Crinole à feuilles linéaires du Cap. Ses fleurs sont blanches, grandes, à

corolles campanulées et divisées en segmens étroits.

5. —— (*angustifolium*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 195.

Crinole du Cap, à feuilles étroites et obtuses. Ses fleurs sont pourpres, et plus petites que celles des autres especes. La corolle est cylindrique : son tube est courbé, et les segmens en sont alternativement glanduleux.

6. —— (*falcatum*). *Linn. sp.* 11.

Crinole à feuilles en faulx. Cette plante du Cap a une racine bulbeuse, de la grosseur du poing, et qui pousse pendant tout l'éte des feuilles linéaires, obtuses, épaisses, d'une couleur glauque, et munies sur leur bord d'un cartilage blanc, rude et crénelé : elles sont plus ou moins courbées en faulx, et inclinées vers la terre : sa hampe est latérale, érigée, une fois plus courte que les feuilles, applatie et roussâtre : la spathe composée de deux feuilles ovales, obtuses ; entieres, presqu'érigées, jaunes, et d'une couleur de Rose sale, contient sept fleurs garnies de quelques filamens, d'une odeur douce, un peu érigées, placées en forme d'ombelle, et soutenues sur des pédoncules longs d'un pouce et demi et luisans : les corolles sont égales, divisées en six parties, et infondibuliformes : le tube est court : mais les segmens sont longs, un peu rétrécis vers leur base, blancs, et rouges sur le dos dans la moitié de leur surface : les étamines ne sont point inclinées : les antheres sont jaunâtres et couchées : le style est rougeâtre et penché.

Toutes ces plantes doivent être traitées comme les trois dernieres especes du dict., soit pour les conserver, soit pour les multiplier. Nous ajouterons seulement que nous ne les avons jamais plongé dans le tan de la serre, et qu'elles réussissent parfaitement, en les tenant continuellement sur les tuyaux du fourneau, où elles fleurissent successivement pendant tout l'été ; nous nous sommes très-bien trouvé aussi d'empregner avec la main les stigmates de la poussiere fécondante des étamines ; c'est le seul moyen qui nous ait réussi pour faire grossir l'ovaire de maniere à devenir un bulbe en état de produire une autre plante.

CRITHMUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 371. Cristhe marine, Passe-Pierre ou Perce-Pierre, Fenouil marin. Herbe de St.-Pierre. Bacille.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Espece non décrite.

1. Crithmum (*latifolium*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 3. *p.* 280. *suppl. p.* 180.

Bacille à larges feuilles. Cette espece croît sur le bord de la mer dans les isles de Ténériffe et de Salvages. Elle est haute d'un pied et demi, et très-glabre. Sa tige est cylindrique, sillonnée, érigée, et garnie de feuilles pétiolées, pinnées, et composées de deux ou trois paires de folioles

opposées, sessiles, courantes par leur bord extérieur, ovoïdes, plus larges par degrés, lobées et dentelées : les pétioles s'élargissent à leur base, et deviennent amplexicaules : l'enveloppe universelle est formée par six ou huit folioles lancéolées : les partielles leur ressemblent par leur forme et leurs divisions : les fleurs sont jaunes : et les semences glabres, sillonnées, et à bordure lisse et saillante.

On seme ses graines en automne dans une terre fraîche et sablonneuse.

CROTALARIA. *Lin. gen. plant. ed. nou. n.* 934. Crotalaire.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines jointes par leurs filets en deux corps.

Especes non décrites.

*1. *A feuilles simples.*

1. Crotalaria (*perforata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 1. *p.* 649.

Crotalaire perforée. Petit arbre du Cap, haut de sept à huit pieds, et garni de feuilles enfilées dans le disque, ovales, denticulées et rudes sur leur bord. Ses fleurs presqu'en ombelle, sont jaunes et terminales : l'étendard de la corolle est pubescent en dehors et blanchâtre.

2. —— (*amplexicaulis*). *Linn. sp.* 3.

Crotalaire amplexicaule. Ce petit arbuste d'Ethiopie est glabre, et tout au plus de la hauteur d'un pied et demi. Ses feuilles sont petites, en cœur, ou orbiculaires, alternes et amplexicaules : celles du sommet sont opposées et colorées. Ses fleurs sont jaunes et solitaires.

3. —— (*Chinensis*). *Linn. sp.* 5.

Crotalaire de la Chine. Cette plante ligneuse a des tiges et des rameaux pubescens et cylindriques. Ses feuilles sont alternes, simples, à peine pétiolées, ovales, un peu obtuses, très-entieres, parsemées de poils sur chaque face, et munies de stipules très-menues et subulées : les grappes sont hérissées, et chargées d'un petit nombre de fleurs jaunes, accompagnées de bractées lancéolées, et longues de trois ou quatre lignes : les calices sont hérissés, de la longueur des corolles, et l'étendard de la fleur est strié.

4. —— (*imbricata*). *Linn. sp.* 7.

Crotalaire embriquée. Cet arbrisseau du Cap a une tige arborée, et des rameaux cylindriques, érigés, cendrés, velus, feuillés, et divisés vers le haut en d'autres plus fréquens, érigés, très-simples, cendrés et cotonneux. Ses feuilles sont éparses, ovales, aiguës, cotonneuses sur chaque face, de la longueur d'un ongle, sessiles, nombreuses, plus longues que les entre-nœuds, ouvertes et érigées. Ses fleurs sont pourpres ou jaunâtres, latérales, axillaires, sessiles et solitaires. La corolle est papillonacée et plus longue que le calice.

5. —— (*sessiliflora*). *Linn. sp.* 9.

Crotalaire à fleurs sessiles. Cette plante annuelle de la Chine, à peine haute d'un pied, pousse une tige éri-

gée, cylindrique, striée, sillonnée, et divisée en un petit nombre de rameaux. Ses feuilles sont lancéolées, presque sessiles, glabres en dessus, hérissées de poils en dessous, et accompagnées de stipules très-peu apparentes. Ses fleurs sont bleues, sessiles, axillaires, et accompagnées de deux bractées oblongues.

6. —— (*triflora*). *Linn. sp.* 10.

Crotalaire triflore. Cet arbuste du Cap a une tige arborée et des rameaux presqu'anguleux, érigés, glabres, sous-divisés en d'autres plus petits: des feuilles grandes, longues de trois à quatre pouces, alternes, ovales, aiguës, glabres sur chaque face, veinées et nerveuses, sessiles, nombreuses, ouvertes et érigées: des fleurs d'un rouge pourpré, aggrégées, ramassées trois ou quatre ensemble au sommet des branches et des rameaux, axillaires et pédonculées.

7. —— (*biflora*). *Linn. sp.* 12.

Crotalaire à pédoncules biflores. Cette plante d'Afrique croît dans l'isle Brava ou St.-Jean, l'une des isles du Cap verd. Sa racine fibreuse pousse plusieurs tiges herbacées, érigées, longues de trois à quatre pouces, cylindriques, velues, terminées par un pédoncule, et divisées depuis leur base en plusieurs rameaux alternes, penchés, simples, et beaucoup plus longs que la tige. Ses feuilles sont alternes, portées sur de très-courts pétioles, elliptiques, ou ovoïdes et oblongues, obtuses, sans veines, un peu velues et longues d'un pouce. Les pédoncules sont biflores et terminaux; mais les rameaux s'alongent quelquefois de maniere qu'ils paroissent alors latéraux. Ses fleurs sont jaunes, et la gousse qui les remplace, est obtuse, très-petite et presque globuleuse; cependant lorsque la plante est cultivée dans un jardin, cette gousse s'alonge et devient presque cylindrique.

8. —— (*opposita*). *Linn. sp.* 13. *suppl. p.* 322.

Crotalaire à bractées opposées.

Cette plante ligneuse du Cap a des tiges simples et très-glabres: des feuilles oblongues, sessiles, obtuses, et érigées: des pédoncules terminaux et axillaires, longs, et munis auprès de la fleur de deux bractées opposées, semblables aux feuilles caulinaires: et des fleurs jaunes, solitaires, penchées, et placées entre les deux bractées des pédoncules.

9. —— (*Linifolia*). *Linn. sp.* 14. *suppl. p.* 322.

Crotalaire à feuilles de Lin. Elle croît dans les Indes. Ses tiges sont anguleuses, érigées, filiformes, semblables à des Joncs, simples, hérissées, et blanchâtres. Ses feuilles sont hérissées, linéaires, obtuses, et portées sur de très-courts pétioles. Des grappes longues et terminales soutiennent des fleurs jaunes, penchées, et remplacées par des gousses courtes et obtuses. Cette espece ressemble assez à la Crotalaire effilée (*Crotalaria juncea*).

10. —— (*bifaria*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 322.

Crotalaire distique Cette espece est cultivée dans les jardins de la Reine de Tanschaur, nommée *Amma-Koil.* Elle y croît dans des lieux couverts et ombragés. Ses tiges sont diffuses, cylindriques, pubescentes, et garnies de feuilles placées sur deux rangs opposés, portées par de courts pétioles, très-ouvertes, et munies de stipules ovales, tubulées, et réfléchies. Des pédoncules terminaux, érigés, uniflores, longs, et filiformes, soutiennent des fleurs bleuâtres, plus grandes que celles des autres especes, et accompagnées chacune de deux bractées fixées au pédoncule, opposées, et semblables aux stipules: les gousses qui les remplacent sont oblongues, hispides, et terminées par une pointe. Les feuilles varient souvent dans leur forme.

*2. *Especes à feuilles composées.*

11. —— (*Lotifolia*). *Linn. sp.* 16.

Crotalaire à feuilles de Lotier. Cette plante annuelle de la Jamaïque est glabre : ses tiges sont hautes d'un pied et demi, dures, fermes vers le bas, herbacées dans leur partie supérieure, et garnies de feuilles alternes, ternées, ovoïdes, glabres, et à-peu-près semblables à celles du Lotier. Ses fleurs sont petites, rapprochées en espece de grappes latérales, et d'un jaune verdâtre, ou panachées de ces deux couleurs. Elles sont remplacées par des gousses sessiles dans le calice.

12. —— (*lunaris*). *Linn. sp.* 17.

Crotalaire à stipules lunulées. Cette espece de l'Afrique a une tige filiforme, droite, courbée alternativement à chaque articulation, ligneuse et divisée. Ses feuilles sont ternées, ovales, aiguës, et portées sur des pétioles communs, plus longs que les entre-nœuds, munis à leur base de deux stipules presqu'en cœur, et dont la pointe est tournée vers la feuille. A l'extrémité des rameaux sortent épars des pédoncules opposés aux pétioles, uniflores, et solitaires. L'enveloppe est composée de trois folioles en alêne, et plus courtes que le pédoncule : le calice est labié : la corolle est plus courte que le calice : l'ovaire est herissé et un peu réfléchi.

13. —— (*cordifolia*). *Linn. sp.* 19.

Crotalaire à feuilles en cœur. Cet arbuste du Cap croît parmi les rochers. Sa tige est rameuse, haute de sept à huit pieds, et divisée en rameaux pourpres, presqu'anguleux, striés, glabres, et couverts de cicatrices rudes. Ses feuilles sont pétiolées, éparses, fréquentes, un peu plus longues que les entre-nœuds, glabres, ternées, et composées de folioles cunéiformes, tronquées avec une pointe, carinées, nerveuses, et veinées, pourprées en dessus, glauques en dessous, onguiculaires, et portées sur des petits pétioles particuliers. Les stipules sont sétacées, et très-petites: les fleurs sont

sont d'une couleur tendre et purpurine, soutenues sur des pédicules uniflores, et rapprochées en grappes denses, ovales-oblongues, terminales sur les petits rameaux, et pubescentes.

14. —— (*incana*). *Linn. sp. 20.*

Crotalaire blanchâtre, à feuilles ternées, ovales, et acuminées: à stipules sétacées : et à gousses hérissées.

Cette plante annuelle croît à la Jamaïque, dans les isles Antilles, et en Asie. Sa tige est ferme, et pubescente ainsi que les pétioles. Les folioles sont ovoïdes, lisses en dessus, pubescentes en dessous, et munies de stipules solitaires et caduques. Les fleurs sont jaunes, en grappe, et accompagnées de bractées binées, sétacées, et postées auprès du calice. Elles ont leur étendard d'une couleur fauve en dessus: les ailes presqu'érigées: les bords de la carêne couverts d'une substance blanche, et laineuse: et des étamines jointes.

15. —— (*incanescens*). *Linn. sp. 21. suppl. p. 323.*

Crotalaire cotonneuse et blanchâtre. Cet arbrisseau de l'Afrique s'éleve à la hauteur de dix à douze pieds. Sa tige se divise en plusieurs rameaux blanchâtres et couverts d'un coton blanc et très-fin, en quoi cette espece differe de la Crotalaire à feuilles d'Aubours (*Laburnifolia*), dont les tiges et les rameaux sont lisses. Ses feuilles sont nues, ternées, composées de folioles ovoïdes, obtuses, presque égales, d'un verd foncé en dessus, d'une couleur glauque en dessous, et portées par des pétioles longs, blanchâtres, et accompagnés à leur naissance de deux stipules exactement semblables aux feuilles, mais une fois plus petites. Les fleurs jaunes, et disposées en petites panicules simples, ont des ailes plus courtes que la carêne, et la carêne en croissant, presqu'en forme de bec. La gousse est longue d'un pouce ou un peu plus, gonflée, pédiculée dans le calice, plus épaisse vers sa partie supérieure, assez glabre, d'un roux clair, et terminée par le style persistant, brun, et recourbé en forme d'hameçon : elle est uniloculaire et renferme plusieurs semences luisantes, réniformes, arrondies, et d'une couleur fauve.

16. —— (*quinquefolia*) *Linn. sp. 23.*

Crotalaire à cinq feuillles, des Indes orientales, et qui s'éleve à la hauteur de trois pieds. Sa tige est droite, striée, rameuse, et garnie de feuilles alternes, portées sur de longs pétioles, et composées de cinq folioles étroites lancéolées, obtuses, quelquefois émoussées et arrondies au sommet, rétrécies vers le pétiole, vertes en dessus, plus pâles en dessous, et plus courtes sur les côtés. Ses fleurs sont jaunes, inodores, en grappes terminales, glabres, et alternes. Le calice est campanulé: les gousses portées sur de courts pédoncules dans le calice, sont longues de deux pouces, gonflées en forme de vessies, et ren-

ferment un grand nombre de semences réniformes, roussâtres, et luisantes.

On multiplie toutes ces especes par leurs graines, qu'on seme au printemps sur une couche chaude. Les annuelles exigent le même traitement que la premiere du dict. On les avance le plus qu'il est possible, en les changeant de couche, afin de leur faire produire dans l'année des fleurs et des semences mûres; lorsqu'elles s'élevent trop pour rester sur les couches ordinaires, on les enleve en motte, on les met en pot, et on les place dans des caisses vîtrées et aërées, où elles réussissent très-bien. Celles qui sont vivaces, doivent être tenues en pot, afin de pouvoir les placer en automne dans une serre chaude et aërée, ou même dans la caisse vîtrée, pour y passer l'hiver, en observant de ne pas les tenir trop chaudement. On leur procure beaucoup d'air, lorsque le temps le permet; on les arrose souvent et modérément, et on leur donne une terre neuve et légere qu'on renouvelle chaque année, ainsi que les pots, s'ils se trouvent trop petits pour la racine.

CROTON. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1181. Ricin bâtard. Noix médicinale. Croton.

Monoécie, Monadelphie. Des fleurs mâles avec des étamines jointes en un corps par leurs filets, et des femelles séparées sur une même plante.

Especes non décrites.

1. Croton (*variegatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 1. *p.* 863.

Croton panaché. Arbrisseau des Indes orientales, qui s'éleve à la hauteur de neuf à dix pieds. Sa tige est ordinairement courbée, noueuse, rude, de l'épaisseur d'un pied, et garnie vers la cîme de feuilles alternes, ou éparses, pétiolées, oblongues, obtuses au sommet, entieres, glabres sur chaque face, et panachées agréablement de jaune et de verd. Cet arbrisseau fleurit rarement, quelquefois cependant il sort de l'extrémité des rameaux un pédoncule de la longueur de neuf pouces, qui soutient des petites têtes de fleurs blanches, et d'un jaune pâle en dedans.

Les Indiens le cultivent dans leurs jardins pour la beauté de son feuillage, qui varie souvent dans sa forme et son panache. Ils ornent leurs lits, les arcs de triomphe et leurs portes avec ses rameaux. Ils en font des couronnes pour les jours de mariage et de cérémonie. Ils en couvrent aussi les cerceuils des enfans et des célibataires.

2. —— (*Castaneifolium*). *Linn. sp.* 3.

Croton à feuilles de Châtaignier, glabres, lancéolées, obtuses, sciées, et pétiolées. Cette plante de l'Amérique méridionale a une tige herbacée, haute de trois à quatre pieds, rameuse, et hérissée. Ses feuilles sont alternes, et longues de six pouces. Ses fleurs en épis axillaires et pé-

donculés, sont blanches, petites, mâles et femelles sur le même pied.

3. —— (*glabellum*). *Linn. sp.* 5.

Croton glabre. Arbrisseau de la Jamaïque, dont les feuilles sont alternes, glabres, ovales ou arrondies, un peu blanchâtres en dessous, et très-entieres. Ses fleurs naissent en petits épis axillaires, et ses fruits sont pédonculés.

4. —— (*glandulosum*). *Linn. sp.* 7.

Croton glanduleux. Cette espece de la Jamaïque a une tige basse triplement et doublement fourchue et un peu hérissée. Ses feuilles sont oblongues, dentelées, raboteuses en dessus, et hérissées de poils disposés en étoile, principalement sur leurs nervures et en dessous; elles sont garnies à leur base de deux glandules jaunâtres. Les fleurs naissent en épis alternes dans les bifurcations des rameaux, et entre les feuilles opposées. Les fruits qui les remplacent, sont sessiles.

5. —— (*sebiferum*). *Linn. sp.* 9.

Croton porte suif, à feuilles rhomboïdes-ovales, glabres, très entieres et acuminées, ou arbre à suif de la Chine.

Cette espece qui croît à la Chine dans des lieux humides, est un arbre qui s'éleve à la hauteur d'un Cérisier; il ressemble beaucoup au Peuplier noir par ses feuilles, qui n'en different qu'en ce qu'elles ne sont point dentelées; elles sont portées sur d'assez longs pétioles, et munies à leur base de deux petites glandes. Ses fleurs naissent vers l'extrémité des rameaux en épis droits, denses, et longs de deux pouces: les femelles placées vers le bas de l'épi, sont remplacées par des capsules à trois cellules, qui renferment des graines noires, solitaires, et enveloppées d'une substance très-blanche, à-peu-près semblable au suif.

On en fait des chandelles d'une grande blancheur, après qu'on y a mêlé de l'huile et de la cire pour lui donner de la consistance.

6. —— (*Japonicum*). *Linn. sp.* 10. *Thunb. flor. Jap. p.* 270.

Croton du Japon. La tige de cette espece est presqu'anguleuse, nue dans le bas, cotonneuse vers l'extrémité, simple, haute d'un pied ou plus, et garnie de feuilles alternes, pétiolées, sans divisions et trilobes, ovales, acuminées, entieres, glabres, vertes en dessus, jaunâtres et à veines réticulées en dessous: les supérieures diminuent par degrés: et celles du sommet sont cotonneuses. Les fleurs sont terminales, et en épis pédonculés, cotonneux et de la longueur de trois à quatre pouces. Ce Croton ressemble infiniment au Sébifer; mais ses feuilles sont beaucoup plus grandes, plus pointues, et à cinq nervures; on le distingue aisément par sa panicule velue, pyramidale, et divisée en grappes. Il fleurit en juillet et en août.

7. —— (*acutum*). *Linn. sp.* 11. *Thunb. flor. Jap. p.* 269.

Croton à feuilles aiguës. Cette plante du Japon a une tige herbacée, glabre, simple et anguleuse. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, acuminées, inégalement sciées, glabres, longues de quatre pouces, sur deux de large, et munies au-dessus de leur base de deux glandules marginales et échancrées. Les fleurs sont blanches, laineuses, et disposées en grappes axillaires, lâches, anguleuses, glabres et longues de quatre à huit pouces. Les fleurs mâles terminent la grappe, et les femelles qui n'ont point de corolles, sont placées à leur base, et suivies de capsules trigones, obtuses, velues, cendrées, trivalves, triloculaires, et qui renferment des semences solitaires. Cette espece fleurit en septembre.

8. —— (*tiglium*). *Linn. sp.* 12.

Croton cathartique. Pignon d'Inde. Graine de Tilli ou des Moluques. Arbuste des Indes qu'on y cultive pour l'usage de la médecine. Ses tiges sont simples, un peu rameuses vers l'extrémité, et garnies de quelques feuilles alternes, ovales-oblongues, aiguës, entieres, lisses, et portées sur des pétioles longs d'un pouce. Ses fleurs sont d'un blanc jaunâtre, et rapprochées en épis longs au sommet des tiges et des rameaux: les femelles placées au bas des épis, sont suivies de capsules rondes et à trois cellules qui renferment des graines solitaires, oblongues, glabres, luisantes et striées. On les nomme communément dans les boutiques, graines de Tilli ou des Moluques, ou Pignon d'Inde. Elles ont une saveur très-âcre qu'on tempere par des adoucissans; c'est un remede très-dangereux pris intérieurement; on ne l'emploie gueres que dans l'apoplexie.

9. —— (*lucidum*). *Linn. sp.* 13.

Croton luisant. Cet arbrisseau de la Jamaïque a une tige et des rameaux nus, glabres, érigés, et garnis vers leur extrémité seulement de feuilles ovales, opposées ou ternées, glabres et légèrement sciées. Ses fleurs naissent en épis terminaux: les mâles n'ont point de corolle, mais douze étamines, et un calice composé de dix folioles embriquées et hérissées en dedans: le calice des femelles qui n'a que cinq folioles, renferme un ovaire hérissé, et trois styles divisés en six parties.

10. —— (*lacciferum*). *Linn. sp.* 14.

Croton laccifere. Cette espece des Indes s'éleve en tige d'arbre, à branches rudes, anguleuses, et garnies de quelques grandes feuilles éparses, et aux ailes desquelles sortent des petits rameaux floriferes, dont les feuilles sont moins grandes que les autres, ovales, velues, veinées, sciées, et portées sur des pétioles longs d'un pouce. Ses fleurs sont terminales, en épis, à calice cotonneux, et remplacées par des fruits petits, ronds, velus à l'extérieur, et à trois cellules, qui renferment trois semences de la grosseur d'un grain de Chenevis.

Il découle de cet arbre des larmes de lacque très-belle, meilleure et plus pure que celle de Siam et du Pégu, formée dans ces contrées par une espece de fourmis. Les habitans de Ceylan emploient cette belle lacque à peindre leurs lances et leurs manches de couteau. Les feuilles de cet arbre infusées dans l'eau chaude ou dans du lait, procurent un purgatif violent.

11. —— (*balsamiferum*). *Linn. sp.* 15.

Croton balsamifere, vulgairement appellé petit Beaume ou bois du petit Beaume. Cet arbuste qui croît dans les isles de la Martinique, de Curacao et de la Jamaïque, se plaît parmi les rochers, et dans les friches voisins de la mer; il est rameux, diffus, érigé, haut de trois à quatre pieds, très-odorant, et couvert d'un duvet cotonneux, épais, et d'une couleur grise ou jaunâtre. Sa seve est balsamique, assez épaisse, roussâtre, et découle par gouttes des parties rompues. Ses feuilles sont lancéolées, acuminées, très-entieres, alternes et éparses, pétiolées, longues de deux ou trois pouces, vertes en dessus, d'un jaune ferrugineux en dessous, rudes et cotonneuses sur chaque face. Les fleurs naissent en épis minces, érigés et terminaux; elles sont petites, blanches, et suivies de petites capsules cotonneuses.

Les habitans de la Martinique extraient de cet arbuste une liqueur spiritueuse, avec laquelle ils font leur excellente eau de Mante.

12. —— (*aromaticum*). *Linn. sp.* 16.

Croton aromatique. Ce petit arbre de Ceylan a des feuilles alternes, en cœur, pétiolées, nerveuses, plus ou moins profondément sciées, rudes et vertes sur chaque face. Les grappes sont terminales, très-simples, presque droites, longues, et chargées d'un très-grand nombre de fleurs, dont les femelles sont postées au-dessous des mâles : les étamines sont velues à leur base. Il découle des incisions faites à l'écorce, des larmes d'une lacque rouge et transparente.

13. —— (*ricinocarpos*). *Linn. sp.* 18.

Croton ricinocarpe. Cette plante annuelle de Surinam a une tige haute d'un pouce, divisée en rameaux alternes, et garnies de feuilles pétiolées, alternes, presqu'en cœur, nues et crénelées: les pédoncules plus longs que les feuilles auxquelles ils sont opposés, soutiennent des fleurs blanches, ramassées en paquets, placées sans ordre sur les grappes, et entremêlées de mâles et de femelles: le calice est triphylle, blanc et étroit.

14. —— (*Moluccanum*). *Linn. sp.* 19.

Croton des Moluques. Cet arbre, qui croît dans l'isle de Ceylan et dans les Moluques, a un tronc assez épais, rameux et peu élevé. Ses feuilles sont

alternes, portées sur de longs pétioles, en cœur, larges, acuminées, rudes et raboteuses en dessus, cotonneuses en dessous. Ses fleurs sont très-nombreuses, et en grappes longues, rameuses et terminales. Les fleurs femelles sont remplacées par des fruits plus gros que nos noix ordinaires, et dans lesquels sont deux noyaux à coque dure, et qui renferment chacun une amande, dont on extrait une grande quantité d'huile propre aux usages économiques.

15. —— (*flavens*). *Linn. sp.* 20.

Croton jaune. Cette espece de la Jamaïque a des rameaux sous-ligneux, et couverts d'un duvet très-épais : des feuilles en cœur, oblongues, acuminées, très-entieres, cotonneuses sur chaque face, et portées sur de courts pétioles : et des épis de fleurs placés aux bifurcations de la tige. Le duvet qui couvre cette plante, est disposé en petites étoiles pédiculées.

16. —— (*Capense*). *Linn. sp.* 21. *suppl. p.* 422.

Croton du Cap, à feuilles hastées et sans divisions, lancéolées, glabres et très-entieres.

17. —— (*spinosum*). *Linn. sp.* 23.

Croton épineux des Indes, à feuilles palmées, en cinq ou trois lobes, sciées en dents épineuses, et accompagnées de stipules piquantes : à fleurs éparses sur la tige, et presque sessiles.

On seme ces plantes sur des couches chaudes au printemps ; les annuelles produisent de bonnes semences dans l'année, lorsqu'elles sont bien soignées : celles en arbrisseau doivent être tenues constamment dans le tan de la serre ; on leur donne peu d'eau en hiver ; elles perfectionnent rarement leurs semences en Europe. On les propage quelquefois en marcottant avec soin leurs plus jeunes rameaux.

CRUCIANELLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 133. Petite Garance. Crucianelle.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Especes non décrites.

1. CRUCIANELLA (*Ægyptiaca*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 3. *p.* 151.

Crucianelle d'Egypte. La racine de cette plante annuelle pousse plusieurs tiges longues de quatre pouces, ouvertes et érigées, diffuses vers le bas, ou couchées sur la terre, et garnies de feuilles quaternées, à bords roulés, rudes sur la face supérieure, et sur les bords : celles du bas sont ovales : les suivantes lancéolées, et les autres linéaires. Les fleurs naissent en épis terminaux, lâches, solitaires, et munis de bractées lancéolées sans être carinées ; elles sont très-petites, plus longues que les bractées, d'un blanc jaunâtre, découpées en cinq segmens, et barbues comme celles de la Crucianelle maritime.

2. —— (*patula*). *Linn. sp.* 4.

Crucianelle étalée. Cette espece annuelle d'Espagne a des rameaux ou-

verts, et diffus : des feuilles verticillées par six, rudes et linéaires : des fleurs éparses, axillaires, et produites sur les petits rameaux floriferes, fourchus et feuillés : des corolles jaunes, divisées en cinq segmens, et fermées.

3. —— (*Monspeliaca*). *Linn. sp.* 6.

Crucianelle de Montpellier. Cette plante annuelle pousse des tiges assez grosses, diffuses, rampantes, et divisées en rameaux alternes, simples et droits. Ses feuilles inférieures sont quaternées, ovales, roides, et aiguës; et celles de la partie supérieure sont rapprochées cinq ou six ensemble, aiguës et linéaires. Les pédoncules entièrement nus, soutiennent des épis de fleurs terminaux, longs de cinq à six pouces, panachés de verd et de blanc, et semblables à ceux de la Crucianelle à feuilles étroites.

Ces plantes n'ont ni apparence, ni beauté; aussi ne les cultive-t-on que pour augmenter la variété dans un jardin de botanique. On les seme dans une plate-bande de terre légere, et à une exposition chaude, où elles fleurissent et perfectionnent leurs graines sans beaucoup de soin.

CRUZITA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 179. Cruzite.

Tétrandrie, Digynie. Quatre étamines et deux styles.

Son caractere distinctif consiste en deux calices dont l'intérieur est à quatre folioles, et l'extérieur n'en a que trois : une fleur sans corolle et remplacée par une semence.

On n'en connoît qu'une espece.

1. CRUZITA (*Hispanica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 167.

Cruzite. Plante de l'Amérique méridionale, qui croît dans la province de Cumana. Sa tige est droite, et haute de quatre à cinq pieds. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, et très-entieres. Ses fleurs naissent en épis paniculés.

On seme au printemps sur une couche chaude cette plante peu intéressante; elle est trop tendre pour rester en plein air, et doit être tenue constamment dans la serre.

CUCUBALUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. p.* 615. Mouron à baies. Cucubale.

Décandrie, Trigynie. Dix étamines et trois styles.

Especes non décrites.

1. CUCUBALUS (*Ægyptiacus*). *syst. veg. ed.* 14. *sp.* 6. *p.* 419.

Cucubale d'Egypte. Sa tige est foible, rameuse, couchée sur la terre, et garnie de feuilles linéaires, non glabres, et ciliées à leur base pendant leur jeunesse. Ses fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles, érigées, et à calice cylindrique, mais presque ovale en fruit, à dix angles, avec des interstices membraneuses, et muni de petites dents. Les pétales sont très-petits, à peine plus longs que le calice, échancrés, et réfléchis : les styles sont souvent au nombre de quatre.

2. —— (*Tataricus*). *Linn. sp.* 8.

Cucubale de Tartarie, et qui croît aussi dans la Russie. Cette plante vivace pousse plusieurs tiges hautes de trois pieds, droites, simples, cylindriques, et très noueuses. Ses feuilles sont opposées, linéaires, acuminées, et en forme de carêne. Les pédoncules sont opposés, solitaires, droits, serrés contre la tige, souvent simples, quelquefois triflores, articulés vers leur base, et munis de deux stipules opposées. Ses fleurs sont blanches, penchées, rangées d'un même côté, à calice oblong, placé horizontalement, et sillonné : à corolle composée de cinq pétales fendus en deux lobes linéaires et obtus.

3. —— (*Sibiricus*). *Linn. sp.* 9.

Cucubale de Sibérie. Sa tige est haute d'un à deux pieds, rameuse, paniculée, et glutineuse vers le haut. Ses feuilles inférieures sont ovales et pétiolées, et les supérieures plus petites, placées par paire, et très-écartées. Ses fleurs sont blanches, petites, verticillées et en panicule : les étamines sont plus longues que la fleur, et les pétales échancrés.

4. —— (*mollissimus*). *Linn. sp.* 11.

Cucubale à feuilles molles. Cette plante vivace et sous-ligneuse croît en Italie sur les bords de la mer. Sa tige et ses feuilles sont couvertes d'un duvet soyeux. Ses feuilles radicales sont en spatules, soyeuses, et charnues. Sa panicule est fourchue, visqueuse, et composée de petits rameaux qui soutiennent chacun trois fleurs blanches et érigées. Les onglets de la corolle sont plus longs que le calice : et les pétales sémi-bifides.

5. —— (*reflexus*). *Linn. sp.* 13.

Cucubale à épis réfléchis. Cette plante qui croît aux environs de Montpellier, a une racine vivace et une tige annuelle, haute d'un pied, et hérissée. Ses feuilles sont lancéolées : ses fleurs sont blanches, en épis réfléchis, alternes, rangées d'un même côté, et presque sessiles : les pétales sont fendus en deux parties à peine visibles.

6. —— (*saxifragus*). *Linn. sp.* 14.

Cucubale saxifrage. Cette espece vivace du Levant a une tige haute de quatre pouces, et garnie de folioles linéaires. Sa fleur terminale est sessile, et celles qui naissent sur les côtés sont opposées, et pédonculées. Le calice est sessile, et appuyé sur deux folioles, aux ailes desquelles sortent souvent de nouveaux pétioles : les pétales sont bifides.

7. —— (*pumilio*). *Linn. sp.* 15.

Cucubale nain. Cette plante croît sur les montagnes de l'Italie et de la Moravie. Sa racine vivace pousse de sa tête écailleuse une quantité de petites tiges articulées, rapprochées en gazon, d'un verd blanchâtre, diffuses, quelques-unes floriferes, d'autres seulement feuillées ; toutes longues d'un demi-pouce au plus, couchées

sur la terre, et érigées à leur sommet, de maniere que les fleurs paroissent sans tige et comme sortant de la racine. Ses feuilles radicales sont très-nombreuses, serrément rapprochées en gazon, simples, linéaires, obtuses, étroites, entieres, nues, d'un verd d'herbe, et longues d'un demi-pouce: les caulinaires postées à la base des articulations, sont opposées, sessiles, ou jointes à leur base et amplexicaules, linéaires, terminées en une petite pointe, très-étroites, nues, d'un verd tendre, entieres, courtes, et ciliées à leur base, sur-tout lorsqu'elles sont jeunes. La fleur est couleur de rose ou purpurine, terminale, sans odeur, unique sur chaque tige, érigée, très-grosse en proportion de la plante, et plus longue que ce qui paroît de la tige érigée. La capsule est uniloculaire, trivalve, et polysperme. Cette espece fleurit dans les mois de juillet et août.

On multiplie ces plantes par leurs graines qu'on seme au printemps dans une plate-bande de terre légere, où elles doivent rester, parce qu'elles ne souffrent pas la transplantation, à moins qu'elles ne soient très-jeunes; elles n'exigent point de culture extraordinaire, il suffit de les tenir nettes et assez distantes pour pouvoir s'étendre. On doit éviter de les placer dans un terrein gras, qui les feroit pousser trop vigoureusement; ce qui les exposeroit à être detruites par les premieres gelées.

CUCUMIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1193. Concombre.

Monoécie, Syngénésie. Des fleurs mâles à étamines jointes par leurs anthéres en forme de cylindre, et des fleurs femelles séparées sur un même individu.

Especes non décrites.

1. CUCUMIS (*Colocynthis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 1. *p.* 869.

Coloquinte, ou Pomme amere. Cette plante annuelle croît dans le Levant, en Egypte, et dans l'Inde. Sa racine fusiforme pousse plusieurs tiges, rudes, foibles, anguleuses, rempantes, rameuses, et garnies de feuilles pétiolées, hérissées, multifides, profondément découpées, vertes en dessus, velues, et blanchâtres en dessous, et munies de vrilles à leurs ailes. Les fleurs sont axillaires, petites, et jaunâtres: les fruits sont sphériques, de la grosseur du poing, glabres, et couverts d'une écorce mince, coriace, et jaunâtre: leur pulpe est blanche, spongieuse, très-amere, et divisée en trois parties, dans chacune desquelles se trouvent deux cellules qui contiennent plusieurs graines oblongues et applaties.

Ce fruit est quelquefois d'usage en médecine, mais on s'en sert rarement et avec précaution, parce que c'est un purgatif violent et dangereux. Celui que l'on récolte en France n'a pas autant de vertu que ceux qui nous sont envoyés du Levant.

2. —— (*prophetarum*). *Linn. sp.* 2.

Concombre d'Arabie. Cette espece annuelle pousse des tiges grêles, longues, diffuses, anguleuses, rudes ainsi que les pétioles, et rampantes. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur, rudes en dessus, dentelées et découpées en cinq lobes, dont l'intermédiaire est une fois plus long que les autres. Des pédoncules axillaires, et uniflores, soutiennent des fleurs petites, verdâtres, et remplacées par des fruits globuleux, glabres, hérissés d'un grand nombre d'épines molles, de la grosseur d'une prune moyenne, striés et panachés alternativement de verd et de jaune : sa pulpe molle, aqueuse, et aussi amere que celle de la Coloquinte, contient un grand nombre de semences petites, oblongues, et blanchâtres.

3. —— (*Africanus*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 423.

Concombre d'Afrique. Ses tiges presqu'anguleuses, et couchées sur la terre, sont garnies de feuilles à cinq lobes divisés et sinués. Ses fleurs sont petites, jaunâtres, et ses fruits un peu oblongs, et entièrement hérissés.

4. —— (*acutangulus*). *Linn. sp.* 5.

Concombre de la Chine et de la Tartarie. Cette plante annuelle répand une odeur désagréable : ses tiges sont très-rameuses, fort longues, rudes, à cinq angles aigus, couchées, ou grimpantes à l'aide des vrilles simples ou composées, dont elles sont garnies. Ses feuilles sont en cœur, et presqu'arrondies, à sept angles, sciées et dentelées, rudes sur chaque face, nerveuses, d'un verd foncé en dessus, plus pâles en dessous, et portées sur des pétioles longs, striés, et sillonnés pardevant. Ses fleurs mâles sont grandes, jaunes, très-ouvertes, et produites en grappes axillaires ; elles s'épanouissent successivement à mesure que la grappe s'alonge et se développe. Cette grappe est tortueuse, rude, anguleuse, et longue d'un pied. Ses pédoncules propres sont munis d'une bractée lancéolée, sessile, et un peu courante jusqu'au pedoncule commun : le calice est à demi-divisé en cinq segmens : son tube est à cinq angles obtus, et dans son centre est placé une petite glande de couleur pâle, applatie, triangulaire, et de laquelle découle un suc doux et abondant. La fleur femelle, semblable à la fleur mâle, est pédonculée, solitaire, et paroît avec la grappe des mâles aux mêmes ailes des feuilles, ou à d'autres endroits : le fruit qui la remplace est oblong, de sept à huit pouces de longueur, rétréci vers le pédoncule, terminé au sommet par un opercule court, qui se détache aisément dans les fruits secs, à dix angles aigus et saillans, et divisé intérieurement en trois loges ; il commence par être verd, et alors sa pulpe charnue enveloppe plusieurs semences blanches, ovoïdes, planes, ridées, ponctuées, et échancrées à leur base ; ensuite son écorce se durcit et se change en une couleur roussâtre : sa

chair qui se desseche, devient spongieuse et fibreuse. Cette plante fleurit pendant tout l'été, mais le fruit mûrit tard, et quelquefois vers la fin d'octobre. On mange ce fruit dans le pays lorsqu'il est encore tendre, mais si on le laisse mûrir, il n'est plus propre à rien.

5. —— (*Dudaim*). *Linn. sp. 7.*

Concombre de Perse, et du Levant. Il est annuel. Ses feuilles sont anguleuses, un peu velues, vertes en dessus, et plus pâles en dessous. Ses fleurs sont jaunes, axillaires : et ses fruits sphériques, à ombilique émoussée, de la grosseur d'une pomme ordinaire, et très-odorans ; leur écorce est lisse et panachée ; et la chair en est blanchâtre, molle, et sans aucune saveur.

6. —— (*Anguinus*). *Linn. sp. 10.*

Concombre tortueux. Cette plante de l'Inde ressemble beaucoup à l'Anguine à fruit long (*Thricosanthes Anguina*). Ses feuilles sont découpées en plusieurs lobes. Ses fruits sont lisses, très-longs, cylindriques, et diversément contournés.

7. —— (*Conomon*). *Linn. sp. 12. Thunb. fl. Jap. p. 324.*

Concombre du Japon, où on le nomme vulgairement Conomon. Il pousse une tige couchée, striée, et hérissée de quelques poils ainsi que les pétioles. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur, à lobes anguleux, dentelées, nerveuses, vertes en dessus, d'une couleur pâle en dessous, et parsemées de poils rudes à chaque côté, principalement sur les nervures en dessous : les pétioles ont environ quatre pouces de longueur. Ses fleurs sont jaunes, axillaires, aggrégées, et soutenues sur des pédoncules hispides, et très-courts : les fruits sont plus gros que la tête d'un homme, oblongs, glabres, et creusés en dix sillons.

Les Japonois et les Hollandois mangent volontiers ce fruit quand il est cuit dans la levure de bierre, et mêlée avec du riz.

8. —— (*Maderaspatanus*). *Linn. sp. 13.*

Concombre de Madras. Cette espece annuelle de l'Inde pousse une tige herbacée, garnie de vrilles, grimpante, glabre, striée, anguleuse, hérissée, et divisée en un petit nombre de rameaux axillaires. Ses feuilles sont alternes, en cœur, aiguës, presqu'à cinq angles, finement dentelées sur les bords, couvertes en dessus de petits points rudes et calleux, hérissées en dessous, longues de deux pouces, et portées sur des pétioles striés et un peu plus courts que les feuilles : les vrilles sont axillaires, filiformes, crépues, et solitaires : et les stipules en alêne et solitaires. Les fleurs naissent par paire aux ailes des feuilles sur de courts pédoncules : les femelles produisent des fruits très-petits, glabres, et globuleux. Cette espece se rapporte plutôt aux Bryones qu'aux Concombres.

On seme toutes ces plantes sur une couche au printemps ; lorsque la premiere et la seconde sont assez fortes, on les enleve en motte, pour les placer dans une plate-bande chaude ou sur le bout d'une couche tempérée, en leur donnant assez d'espace pour s'étendre : elles mûrissent leurs fruits dans les années chaudes à la fin de septembre, ou au commencement d'octobre. La seconde espece se reproduit d'elle-même chaque année par les semences qui restent sur la terre, pourvu que le sol soit meuble, et léger.

Les autres plus tendres doivent être tenues sur des couches tempérées et découvertes. On les cultive à-peu-près comme nos Concombres printaniers ; elles exigent beaucoup de terrein pour s'étendre.

CUCURBITA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1192. Courge. Callebasse. Potiron. Pepon ou Melonnée. Giraumon. Patisson. Pasteque.

Monoécie, Syngénésie. Des fleurs mâles avec des étamines jointes en forme de cylindre par leurs antheres, et des femelles séparées sur un même individu.

Especes non décrites.

1. CUCURBITA (*hispida*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 868. *Thunb. fl. Jap. p.* 322.

Courge hispide. Cette plante du Japon pousse une tige sillonnée, grimpante, entièrement couverte de poils cendrés, et garnie de feuilles à cinq angles, ou légèrement lobées en angles droits, nerveuses, velues sur chaque face, et portées sur des pétioles cylindriques, hispides et longs de trois ou quatre pouces. Ses fleurs sont blanches, axillaires, totalement couvertes de poils très-denses et ferrugineux, de la longueur d'un doigt dans le bas de la tige, et plus courtes vers le haut ; les vrilles sont simples, bifides ou trifides : le calice et le pédoncule sont hérissés de poils ferrugineux et très-rapprochés : son fruit est oblong.

2. —— (*ovifera*). *Linn. sp.* 3.

Courge ovifere. Cette plante d'Astracan ressemble beaucoup à la Mélonnée (*Cucurbita Pepo*), par son feuillage et ses fleurs, mais elle est moins rude. Ses feuilles ne sont pas si divisées, et son fruit n'est point amere. Ses vrilles sont droites, et terminées au sommet par des petites branches spirales, et souvent au nombre de sept. Son fruit a la forme et la grosseur d'un œuf : son écorce est lisse, dure et rayée longitudinalement en blanc de lait.

La Citrouille (*Cucurbita Citrullus*) est décrite dans le dict., sous le titre d'*Anguria Citrullus dicta*.

On seme ces deux especes au printemps sur une couche de chaleur modérée. Lorsque les plantes sont assez fortes, on les met dans des petits pots ; on les plonge dans une couche chaude pour les avancer, ensuite on les transplante contre un treillage après

avoir fait un trou, où l'on met une charge de fumier qu'on recouvre d'une bonne terre mêlée de terreau; on les arrose souvent, et on leur donne de l'espace pour s'étendre librement. On observera de changer souvent les semences des différentes especes, avec d'autres d'un pays éloigné, si on veut empêcher qu'elles ne dégénerent.

CUNILA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 38. Cunile, espece de Thym.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Son caractere distinctif consiste en une corolle labiée, dont la levre supérieure est plane et érigée: deux étamines stériles: et quatre semences nues.

Les especes, sont

1. CUNILA (*pulegioides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 67.

Cunile à feuilles de Pouillot. Cette plante annuelle de la Virginie et du Canada, s'éleve à la hauteur de sept à huit pouces, et s'étend assez par ses rameaux. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, un peu rudes, munies d'une ou deux dentelures, et plus étroites dans le haut de la tige. Ses fleurs sont blanches et tachetées d'une marque violette à leur évasement; elles naissent en verticilles dans toute la longueur de la plante: les bractées placées par paire à chaque côté, sont plus grandes que les fleurs, et accompagnées par d'autres plus petites et menues: le calice est rude et à dix striés: la fleur a deux étamines plus courtes que la corolle, et fertiles: et deux filets plus petits et stériles.

* 2. —— (*Thymoides*). *Linn. sp.* 3.

Cunile à feuilles de Thym. On trouve cette plante annuelle aux environs de Montpellier. Elle a le port et l'apparence de la précédente. Sa tige est érigée, tétragone, haute de sept à huit pouces, et divisée en un petit nombre de rameaux courts et simples. Ses feuilles sont ovalaires, obtuses, glabres, entieres et striées en dessous. Ses fleurs naissent en verticiles qui garnissent toute la longueur de la tige.

3. —— (*capitata*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 87.

Cunile à tête. Cette plante de Sibérie pousse une tige haute de quatre à six pouces, et garnie de feuilles nues, ovales et un peu oblongues. Ses fleurs sont terminales, rapprochées en têtes et disposées en ombelle: les calices sont glabres et striés: les corolles pourpres: et les antheres noires.

On seme ces plantes sur une terre seche et légere; on les éclaircit à six pouces de distance; et on détruit les mauvaises herbes; c'est toute la culture qu'elles exigent. Les semences qui se répandent d'elles-mêmes en automne, produisent des plantes plus fortes, et qui fleurissent plutôt que celles du printemps. Ces plantes n'ont aucun agrément qui puisse les faire rechercher.

La *Cunila mariana*, 1e. espece de

Linné, est reportée dans le dict. sous le titre de *Satureia origanoides*, 5e. espece.

CUNONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 605. Cunone.

La Cunone du dict. est l'Antholise de Perse (*Antholiza Cunonia*): celle-ci est rangée dans la Décandrie, Digynie, qui comprend les fleurs à dix étamines et deux styles.

Son caractere distinctif consiste en une corolle à cinq pétales: un calice composé de cinq folioles: une capsule biloculaire, acuminée, et polysperme: des styles plus longs que la fleur.

On n'en connoît qu'une espece:

1. CUNONIA (*Capensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 410.

Cunone du Cap. Arbre qui croît dans les forêts et dans les lieux humides aux environs des fleuves. Son tronc se divise en branches étalées, lâches, simples, et garnies à leur sommet de feuilles opposées, ailées avec impaire, et ordinairement composées de sept folioles lancéolées, glabres, sciées, vertes en dessus, un peu blanchâtres en dessous, veinées, et dentelées sur leur bord. Les grappes sont plus longues que les feuilles, terminales, simples, binées, claires, et chargées d'un grand nombre de petites fleurs pédiculées et ramassées en paquets. On voit au sommet des rameaux du milieu une spathe pétiolée, arrondie, entiere, et munie de deux feuilles axillaires de la même forme, mais plus petites et jaunâtres, que Linné regarde comme des glandes.

Cet arbre fleurit au mois d'août. Son bois est très-recherché pour des ouvrages de méchanique. On le multiplie par ses graines qu'il faut se procurer de leur pays natal. On éleve les jeunes plantes avec grand soin dans des couches vîtrées, pendant leur jeunesse; et on les tient dans le tan de la serre les trois ou quatre premieres années. Lorsqu'elles sont endurcies, on peut les placer dans une serre seche, ou même dans une bonne orangerie pendant l'hiver, et les exposer à l'air avec les Myrtes et les Orangers, dans un lieu abrité; mais on aura attention de les arroser souvent, au moins trois fois par semaine, et lorsque la terre des pots paroîtra seche.

CUPANIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1182. Cupani.

Monoécie, Monadelphie. Des fleurs mâles à plusieurs étamines jointes par leurs filets en un corps, et des fleurs femelles séparées sur une même plante.

Son caractere distinctif dans la fleur mâle consiste en un calice triphylle: une corolle à cinq pétales: et cinq étamines: et dans la fleur femelle, en un calice triphylle: une corolle à trois pétales: un style trifide: une capsule triloculaire: et des semences binées.

On n'en connoît qu'une espece:

1. CUPANIA (*Americana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 864.

Le Cupani est un arbre des contrées les plus chaudes de l'Amérique. Son tronc est gros, court, et très-rameux vers le sommet. Ses feuilles sont alternes, grandes, ailées avec impaire, et composées de sept à neuf folioles alternes, ovoïdes, oblongues, obtuses, sciées, dentelées, et renforcées de nervures épaisses, et transversales. Ses fleurs qui naissent en grappes, sont petites et blanchâtres.

Cet arbre doit être traité comme les plantes les plus tendres de la serre chaude.

CUPRESSUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1177. Cyprès.

Monoécie, Monadelphie. Des fleurs mâles à étamines jointes en un corps par leurs filets, et des fleurs femelles séparées sur le même individu.

Especes non décrites.

1. Cupressus (*pendula*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 5. *p.* 861. *Thunb. fl. Jap. p.* 265.

Cyprès à rameaux pendans. Cet arbre du Japon a une tige haute de six à sept pieds, érigée, totalement glabre, et divisée en rameaux alternes, lâches, nus, et sous-divisés en un grand nombre d'autres plus petits, fourchus, filiformes, couverts de feuilles, longs, ouverts, lâches et pendans. Ses feuilles sont croisées et opposées, embriquées, ovales, aiguës, un peu ouvertes au sommet, et très-courtes : la fleur et le fruit n'ont point été observés. La singularité de ses rameaux pendans rend cet arbre très-beau, et le fait distinguer aisément de tous les autres arbres verts.

2. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 6 *Thunb. flor. Jap. p.* 265.

Cyprès du Japon. Arbre très-élevé, fort droit, et plus gros que la cuisse d'un homme. Ses feuilles placées sur trois ou quatre rangs sont à carêne courante, en alêne, recourbées au sommet en forme de faulx, applaties, creusées par quatre sillons, ouvertes, glabres, et longues de quatre lignes. Les chatons mâles sont terminaux, assez nombreux, ovales, glabres et obtus. Les fleurs femelles rapprochées en cônes globuleux, sont peu nombreuses, solitaires, et postées sur les rameaux inférieurs. Ces cônes sont composés d'écailles en rondache, et couvertes en dehors d'autres écailles lancéolées, et dont le bord intérieur est découpé en six dents subulées. Cette espece fleurit en mars.

On fait différens petits ouvrages avec le bois de cet arbre qui est tendre et qui prend aisément toutes sortes de formes. Quand il a été enterré pendant quelque temps, et ensuite trempé dans l'eau, il devient bleuâtre : alors on se contente de passer dessus un simple vernis, sans aucune couleur.

On multiplie ces deux especes comme les autres, par leurs graines, quand on peut se procurer des cônes de leur pays natal ; on les seme dans des pots que l'on plonge dans une couche de chaleur modérée : lorsque les jeunes plantes sont assez fortes,

on les met séparément avec soin et en motte dans des petits pots remplis d'une terre légere; on les tient à l'ombre dans un lieu abrité; on les arrose légèrement deux fois par semaine pendant les temps chauds : au commencement de l'hiver on les retire dans l'orangerie pour les parer des froids rigoureux de nos climats, qui pourroient les détruire les deux ou trois premieres années ; quand ces jeunes arbres sont un peu endurcis et assez gros pour supporter la pleine terre, on peut en risquer quelques-uns dans un sol léger, et à l'abri des vents froids, mais en les couvrant pendant les grandes gelées.

CURATELLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 733. Curatelle.

Polyandrie, Digynie. Plusieurs étamines et deux styles.

Son caractere distinctif est un calice à cinq folioles : une corolle composée de quatre pétales: deux styles: une capsule divisée en deux parties, et qui renferme deux semences.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Curatella (*Americana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 502.

La Curatelle est un arbre de l'Amérique méridionale, qui a le port du Raisinier (*Coccoloba*). Son tronc haut de sept à huit pieds sur huit à dix pouces de diamêtre, est tortueux, et couvert d'une écorce roussâtre, épaisse, ridée, gersée, et qui tombe par morceaux plus ou moins grands. Son bois est rougeâtre et compact : son sommet est divisé en branches tortueuses, rudes, et sous-divisées en rameaux garnis de fleurs et feuillés au-dessus à leur extrémité. Ses feuilles sont alternes, presque sessiles, oblongues, vertes en dessus, très-rudes au toucher, plus pâles et moins inégales en dessous, plissées et ondées, inégalement sinuées sur leurs bords, et nerveuses. Ses fleurs blanches, et nombreuses, naissent en grappes paniculées, et postées précisément au-dessous des feuilles dans la partie nue des rameaux. Les grappes, les pédicules et les ramifications ont à leur base deux bractées étroites, et aiguës. Cet arbre est en fleurs et en fruits dans le mois d'août ; les Galibis se servent de ses feuilles pour polir leurs armes et assommoires.

On le multiplie par ses graines, quand on peut s'en procurer; il exige d'être tenu constamment dans le tan de la serre, et doit être traité comme les plantes les plus délicates et les plus tendres.

CUSCUTA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 182. Cuscute, plante parasite.

Tétrandrie, Dyginie. Quatre étamines et deux styles.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en un calice quadrifide: une corolle monopétale : et une capsule biloculaire.

Les especes, sont

1. Cuscuta (*Europæa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 167.

Cuscute d'Europe. Cette espece annuelle

annuelle et parasite s'attache à toutes les plantes par le moyen des tubercules, qui lui servent de racines et de suçoirs pour se nourrir de leur substance. Ses tiges sont des filets capillaires, ronds, cassans, volubiles, rameux, articulés, sans feuilles et garnis seulement à chaque nœud d'écailles alternes et écartées, et de mamelons membraneux, qui s'accrochent et s'insinuent dans les plantes. Ses fleurs sont blanches ou rougeâtres, sessiles, ramassées en paquets globuleux et latéraux. La capsule qui les remplace, contient souvent trois et même quatre semences.

On attribue à cette plante quelques propriétés médecinales; elle est foiblement purgative. Tournefort la place au nombre des Aperitives; mais on prétend qu'elle acquiert les qualités des plantes sur lesquelles elle se trouve: comme le Lin, le Genêt, la Garance, l'Ortie, &c., qui la rendent humectante, ou diurétique, ou astringente, &c.

2. —— (*epithymum*). *Linn.*

Cuscute épithyme, à fleurs sessiles et divisées en cinq segmens: et à bractées qui enveloppent la fleur.

Cette plante plus petite que la précédente, paroît en être une variété; elle est annuelle, parasite, et croît dans les mêmes contrées. On en fait plus d'usage en médecine que de la précédente, et l'on en extrait une teinture roussâtre dont on ne se sert pas communément.

3. —— (*Americana*). *Linn.*

Cuscute d'Amérique. On la trouve dans les broussailles, les haies et les taillis de la Virginie et des Antilles. Sa tige est nue, volubile, rempante, très-rameuse, cassante, un peu jaunâtre et luisante: ses filamens sont longs, et s'étendent considérablement sur les arbres et dans les champs: ses pédoncules communs sont très-courts, et soutiennent des fleurs petites, sans odeur, aggrégées et d'un verd jaunâtre: le calice est de la même couleur que la corolle: et dans les capsules souvent une, deux ou trois semences seulement parviennent à leur maturité, les autres peu nombreuses sont abortives.

Ces plantes sont dangereuses puisqu'elles détruisent toutes celles auxquelles elles s'attachent; ainsi on doit plutôt chercher à les détruire avec soin qu'à les multiplier.

CUSSONIA. *Linn. gen. plant. suppl. p. 25.* Cussone.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en pétales trigones: un calice formé par le bord du réceptacle étendu et découpé en cinq dents; un fruit arrondi, biloculaire ou à deux coques: et des semences solitaires.

Les especes, sont

1. CUSSONIA (*Thyrsiflora*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 292. suppl. p. 182.*

Cussone à bouquets. Arbuste du

Cap, qui pousse une tige ligneuse, rude dans sa partie inférieure, inégale, simple, de la grosseur du doigt, et très-simple vers le haut. Ses feuilles placées à l'extrémité de la tige, sont de la consistance de celles du Méniante, rapprochées les unes des autres, alternes, portées sur de longs pétioles, digitées, et composées de cinq folioles inégales, sessiles cunéiformes, tronquées, à peine échancrées, et découpées au sommet en cinq et rarement en trois dents écartées, obtuses et petites. Les stipules sont mêlées avec les feuilles. Les fleurs naissent en grappes cylindriques, terminales et ombellées.

Cette plante produit une variété à folioles articulées, et dont l'articulation inférieure est divisée en plus petits lobes, comme si ces folioles étoient proliferes.

2. —— (*spicata*). *Linn. suppl. p.* 182.

Cussone à fleurs en épis, à feuilles digitées : à folioles un peu pétiolées, spatulées, palmées en trois ou cinq divisions, et sciées en dents aiguës.

Cette espece du Cap a des feuilles divisées en sept folioles simples, lancéolées, sciées, et ternées au sommet : et des fleurs rapprochées en un épi terminal.

CYANELLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 453. Cyanelle, espece d'Asphodele.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Especes non décrites.

1. CYANELLA (*lutea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 1. *p.* 329. *suppl. p.* 201.

Cyanelle à fleurs jaunes, à feuilles ensiformes, et à rameaux érigés.

Cette espece du Cap se rapporte assez avec celle du dict. par ses filamens réunis en tube à leur base : par une de ses antheres plus grande que les autres : et par son stigmate simple ; mais elle en differe par ses feuilles radicales lancéolées sans être linéaires : ses pédoncules moins étalés : ses fleurs jaunes et plus grandes.

2 —— (*alba*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 201.

Cyanelle à fleurs blanches du Cap, qui ne differe de la précédente que par ses feuilles linéaires et filiformes, et par la couleur de ses fleurs.

Ces deux especes doivent être traitées comme la Cyanelle du Cap, décrite dans le dict. On plante leurs racines dans des pots remplis d'une terre légere ; on place ces pots pendant l'hiver dans une couche vîtrée pour les abriter des gelées ; et on les conduit en tout comme l'*Ixia*. v. cet art. du dict.

CYCAS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1285. Cycas.

Cryptogamie, famille des Fougeres. Plusieurs auteurs le rangent dans la Dioécie, Polyandrie.

Les caracteres distinctifs de ce Palmier sont dans les fleurs mâles, un chaton en cône, dont les écailles sont

entiérement couvertes d'une poussiere fécondante: et dans les femelles, un poinçon ensiforme: des ovaires solitaires, et plongés dans l'angle du spadix: un style, et un fruit charnu, qui renferme une noix ligneuse.

1. CYCAS (*circinalis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 925.

Cycas des Indes, Palmier dont il est fait mention dans le dict. sans aucune description. Son tronc qui s'éleve jusqu'à la hauteur de quinze à vingt pieds sur deux d'épaisseur dans le milieu, est écailleux, divisé vers le sommet en un petit nombre de rameaux courts, et terminé par une cime de feuilles ailées, longues de plus de trois pieds, et pétiolées: ses folioles placées sur deux rangs, sont nombreuses, linéaires, serrés, planes et arquées en dehors: le pétiole commun est garni à sa base d'épines petites et aiguës: les chatons de fleurs mâles qui ressemblent assez à de grosses pommes de Pin, terminent la cime, ainsi que le poinçon des fleurs femelles placé sur d'autres individus: les fruits sont de la grosseur d'une petite orange, légèrement comprimés d'un jaune foncé, et renferment une seule semence. On tire de cet arbre une espece de sagou qui n'est pas le véritable.

2. —— (*revoluta*). *Linn. Thunb. flor. Jap. p.* 229.

Cycas du Japon. Les Japonois cultivent cet arbre dans le voisinage de leurs habitations. Son tronc est cylindrique, rameux, haut de cinq ou six pieds, de la grosseur de la cuisse, et hérissé de poils ferrugineux, qui couvrent la place des feuilles tombées. Toutes les feuilles sont ailées, portées sur des pétioles épineux à leur base, et composées de folioles presqu'opposées, linéaires, un peu arquées en dedans, et terminées par une épine simple: ces folioles sont entieres, roulées sur leur bord, renforcées dans le milieu par une côte saillante, glabres, larges de deux lignes, ouvertes, érigées, et plus courtes au sommet, ainsi qu'à la base du pétiole commun. Son fruit est charnu, applati, rouge et long d'un pouce et demi.

On mange ce fruit au Japon: et la moëlle du tronc est une espece de sagou fort estimé des grands. On en conserve des provisions pour les temps de guerre, parce qu'une très-petite quantité de ce sagou suffit pour soutenir long-temps la vie des soldats: aussi pour frustrer les ennemis de ce secours, est-il défendu sous peine de la vie de transporter ce Palmier hors du Japon.

On multiplie ces arbres en détachant les têtes latérales, et les rejetons qui prennent aisément racines. Ils doivent être continuellement plongés dans le tan de la serre: et traités en tout comme les Palmiers. v. l'art. *Palma* du dict.

CYMBARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 809. Cymbaire.

Didynamie, Angiospermie. Quatre étamines, dont deux petites et deux plus grandes : des graines renfermées dans un péricarpe.

Son caractere distinctif est un calice à dix dents : une capsule en cœur, biloculaire, et qui renferme plusieurs semences lisses et anguleuses.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Cymbaria (*daurica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 558.

La Cymbaire de Sibérie est une plante vivace, un peu velue et blanchâtre, qui croît naturellement sur les montagnes, dans des lieux arides et pierreux; elle approche beaucoup des Muffliers (*Antirrhinum*). Ses rameaux sont opposés et stériles : ses feuilles linéaires, et ses fleurs latérales, peu nombreuses, presque sessiles, grandes, et d'un jaune moucheté de pourpre en dedans.

On seme la Cymbaire au printemps dans une plate-bande de terre seche et légere. Les jeunes plantes n'exigent d'autre soin que d'être éclaircies à six pouces de distance, et débarrassées de toutes mauvaises herbes. Elles sont sujettes, dans un sol trop gras, à être détruites par les premieres gelées, à cause que leur tige et leurs rameaux sont trop remplis de seve.

CYNANCHUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 331. Cynanque.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. Cynanchum (*planiflorum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 3. *p.* 257.

Cynanque à fleurs planes. Plante vivace et laiteuse des environs de Carthagene. Elle pousse des tiges volubiles, glabres et cylindriques. Ses feuilles sont oblongues, et en cœur, acuminées, très-entieres, opposées, longues de quatre pouces, couvertes en dessous d'une substance cotonneuse, très-molle et imperceptible, plus glabres en dessous, et portées sur des pétioles garnis à leur base de cils roides, ferrugineux et très-courts. Les pédoncules communs sont glabres, latéraux, divisés en grappe, et terminés par cinq ou six fleurs inodores, très-planes, d'un demi-pouce de diamêtre, à corolle veinée et ferrugineuse, et à calice d'un blanc verdâtre. Cette espece fleurit dans les mois de juillet et août.

2. —— (*racemosum*). *Linn. sp.* 4.

Cynanque à grappes. On trouve cette espece aux environs de Carthagene dans les haies et les broussailles. Elle pousse des tiges herbacées, glabres, volubiles, grimpantes, et remplies d'un suc laiteux. Ses feuilles sont glabres, en cœur, acuminées, très-entieres, luisantes, un peu ondulées, d'un verd clair en dessus, couleur de rouille en dessous, opposées, pétiolées, et longues de quatre pouces. Ses fleurs petites, blanches, et sans odeur, naissent en grappes simples, latérales, longues de trois pouces, solitaires, et accompagnées

sur le côté d'un autre petit rameau florifere. Cette plante fleurit en octobre et novembre.

3. —— (*maritimum*). *Linn. sp.* 5. Cynanque maritime. Cette espece de l'Amérique méridionale est ligneuse et remplie d'un suc laiteux. Ses tiges sont tortillantes, cylindriques, hérissées, et ses feuilles en cœur, acuminées, très-entieres, blanchâtres en dessous, hérissées en dessus, pétiolées, opposées, et longues de deux à quatre pouces. Ses pédoncules courts et uniflores, sortent plusieurs ensemble d'un même bouton sur les côtés entre les feuilles, et soutiennent des fleurs inodores, d'un pourpre noir, et à calice verdâtre; elles paroissent en novembre.

4. —— (*extensum*). *Linn. sp.* 9. Cynanque étendue, espece dont Jacquin fait mention dans ses plantes rares. Sa tige est volubile et herbacée. Ses feuilles sont uniformes, en cœur et aiguës. Ses fleurs ont des pétales hérissés.

5. —— (*undulatum*). *Linn. sp.* 10.

Cynanque ondulée. Cette espece, qui croît sur la montagne de la Popa aux environs de Carthagene, est ligneuse, totalement glabre et remplie d'un suc laiteux; elle pousse des tiges volubiles, cylindriques, et garnies de feuilles ovoïdes, pointues à chaque extrémité, très-entieres, glabres, épaisses au toucher, très-ondulées, portées sur de très-courts pétioles, opposées et longues de quatre pouces. L'ombelle est solitaire, presque globuleuse, serrée, petite, et soutenue sur un pédoncule commun, cylindrique, assez épais, latéral, et un peu plus long que les pétioles. Ses fleurs qui paroissent en juillet, sont petites, roides et sans odeur: le calice est cendré: la corolle est à-peu-près d'une même couleur en dehors, et d'un pourpre sale en dedans.

6. —— (*Capense*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 168.

Cette Cynanque du Cap pousse une tige haute, volubile, à peine pubescente, lisse dans sa partie supérieure, et un peu subéreuse vers le bas. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, en cœur, obtuses ou ovales, acuminées, lisses, ovales dans leur jeunesse, échancrées avec une pointe dans un âge plus avancé. Les pédoncules axillaires, plus courts que les feuilles, simples et dentelées, soutiennent chacun plusieurs fleurs à pédicules alternes, capillaires, et plus longs que le pédoncule commun, et à calice très-court.

7. —— (*obtusifolium*). *Linn. sp.* 12. *suppl. p.* 169.

Cynanque à feuilles obtuses, oblongues, et arrondies au sommet avec une pointe. Sa tige est volubile et herbacée. Ses fleurs naissent en ombelles latérales. Cette espece croît au Cap de Bonne-Espérance.

8. —— (*tenellum*). *Linn. sp.* 13. *suppl. p.* 168.

Cynanque menue. Plante de la Nouvelle-Grenade, dont la tige est un peu volubile, filiforme, herbacée et divisée en rameaux alternes. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, un peu oblongues, lisses, aussi grandes que celles de la Morgeline (*Alsine*), et mucronées. Ses fleurs qui naissent en ombelles latérales, irrégulieres, ovales oblongues, plus courtes que les feuilles, et sessiles, sont de même grandeur que celles du Gaillet. Les deux follicules qui forment l'extérieur du fruit, sont en alêne et de la longueur du doigt.

9. —— (*filiforme*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 169.

Cette Cynanque filiforme du Cap est totalement différente de celle dont parle Jacquin *Amer* 86. *t.* 60. *f.* 1. Celle-ci découverte par le D. Thunberg, a une tige érigée et très simple : des feuilles linéaires: des fleurs axillaires et verticillées. Celle de Jacquin a une tige volubile : des feuilles ovales, luisantes et acuminées : et des fleurs blanches, disposées en ombelles globuleuses.

On tient ces neuf especes en pot dans une terre sablonneuse : on les place dans la serre pendant l'hiver, on les multiplie en marcottant leurs jeunes branches; et on les arrose peu dans les saisons froides et humides.

CYNARA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1007. Artichaut.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites, tant dans le disque que dans la circonférence, et dont les étamines sont réunies par leurs antheres en forme de cylindre.

Espece non décrite.

1. CYNARA (*acaulis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 4. *p.* 728.

Artichaut sans tige. Cette plante vivace de la Barbarie a une racine grosse, ligneuse et presque sans fibres. Elle ne pousse que des feuilles radicales, étendues circulairement sur la terre, sans épines, glabres, blanchâtres en dessous, vertes en dessus, ailées et laciniées. La fleur est presque sessile, et répand une odeur agréable.

Cette plante ne peut pas rester en pleine terre dans nos climats; on doit la tenir en pot, et la réfugier pendant l'hiver dans une bonne orangerie, ou dans une caisse vîtrée.

CYNOGLOSSUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 195. Langue de chien. Cynoglosse.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. CYNOGLOSSUM (*lævigatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 5. *p.* 186.

Cynoglosse à semences lisses. Cette plante vivace de la Sibérie et du Levant, pousse une tige érigée, haute d'un pied, striée, et paniculée. Ses feuilles radicales sont ovales-lancéolées, pétiolées, glabres et molles : les caulinaires sont petites et sessiles. Les fleurs disposées en panicule terminale,

sont blanches, et remplacées par quatre semences comme dans toutes les autres especes, mais lisses dans celle-ci. Le calice est cotonneux.

2. —— (*Japonicum*). *Linn. sp. 9. Thunb. flor. Jap. p.* 81.

Cynoglosse du Japon. Elle est annuelle, et pousse quatre ou cinq tiges cylindriques, velues, couchées, tortueuses, érigées, inégales, et longues de quatre pouces. Ses feuilles sont amplexicaules, oblongues, aiguës, découpées en dentelures très-menues, velues sur chaque face, et ouvertes : les radicales sont à-peu-près de la longueur du doigt : celles des rameaux diminuent par degrés, et à l'extrémité elles n'ont plus que quatre lignes. Ses fleurs sont pourpres, terminales et en grappe : le calice est totalement velu : la corolle est plus longue que le calice : le style est simple : et le stigmate obtus.

La premiere de ces especes doit être semée au printemps dans une plate-bande pour y rester à demeure ; elle n'exige que d'être éclaircie et nétoyée de toutes mauvaises herbes. On la multiplie aussi en divisant ses racines en automme. La seconde plus tendre, doit être tenue en pot, afin de pouvoir l'abriter pendant l'hiver dans une caisse de vîtrages ou dans la serre chaude seche.

CYNOMETRA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 562. Cynometre.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en un calice à quatre folioles : des antheres bifides au sommet : et une gousse charnue, en croissant et monosperme.

Les especes, sont

1. CYNOMETRA (*cauliflora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 396.

Cynometre cauliflore. Arbre des Indes orientales, qui s'éleve à-peu-près à la hauteur du Limonier. Son tronc est irrégulier, raboteux, profondément sillonné, noueux, et divisé vers le haut en grosses branches couvertes d'une écorce raboteuse et noirâtre. Sa tête sans être ample, est diffuse, et composée de plusieurs rameaux fermes et longs. Ses feuilles sont binées ou formées par deux folioles portées sur un même pétiole, obtuses, fermes, glabres, d'un verd pâle, longues de cinq ou six pouces sur six lignes de largeur. Ses fleurs qui garnissent le tronc depuis la racine jusqu'à la naissance des petits rameaux, sont rouges, rapprochées en bouquets, et soutenues sur des pédoncules courts et ligneux. Les racines mêmes qui se trouvent hors de terre, en sont quelquefois couvertes. Elles sont remplacées par des gousses irrégulieres, lunulées, plânes, à-peu-près larges de quatre pouces sur un peu plus de longueur, et qui renferment une seule semence.

2. —— (*ramiflora*). *Linn.*

Cynometre à rameaux floriferes. Cette espece des Indes orientales est

un arbre beaucoup plus grand que le précédent, et qui s'éleve quelquefois jusqu'à la hauteur de soixante pieds. Son tronc est gros, couvert d'une écorce épaisse, cendrée, noirâtre, rouge intérieurement, et garni de plusieurs rameaux petits, verts et cendrés. Ses feuilles sont binées comme celles de l'espece cauliflore, oblongues, arrondies, glabres, épaisses, d'un verd foncé, luisantes en dessus, et plus pâles en dessous. Ses fleurs éparses parmi les feuilles des petits rameaux, sont petites, blanches, inodores, et remplacées par un fruit lunulé et monosperme.

Ces deux especes doivent être continuellement plongées dans le tan de la serre; elles exigent une terre molle, grasse et sablonneuse. On les cultive dans les Indes aux environs des habitations.

CYNOMORIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1126. Cynomoir.

Monoécie, Monandrie. Des fleurs mâles à une seule étamine, et des fleurs femelles séparées sur un même individu.

Le caractere distinctif de la fleur mâle consiste en un chaton embriqué, qui sert de calice et de corolle. La fleur femelle placée sur le même chaton, n'a ni calice ni corolle, mais seulement un style et une semence arrondie.

On n'en connoît qu'une espece.

1. CYNOMORIUM (*coccineum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 838.

Le Cynomoir écarlate est une plante parasite, qui croît sur la racine de certains arbres dans la Jamaïque, en Mauritanie, dans l'isle de Malthe et dans la Sicile. Elle ne paroît être qu'un simple chaton, et n'a pour racine que quelques petites fibres latérales à sa base. Sa tige est ordinairement haute d'un demi-pied, droite, assez ferme, de la grosseur du doigt, couverte dans sa jeunesse d'écailles ovales, aigues, embriquées, blanches, et qui tombent au développement de la plante; alors cette hampe paroît nue, raboteuse, entiérement pourpre, et ne conserve ses écailles que dans la partie enterrée; elle est simple, sans rameaux, et terminée par un épi souvent de sa longueur, mais deux fois plus gros; ce qui lui donne la forme d'une massue. L'épi est composé de bractées ou écailles ovales, pourpres, embriquées, et dans lesquelles sont fixés les fleurons. Les semences sont d'un rouge écarlate. On croit cette plante fort astringente.

CYNOSURUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 93. Queue de chien, Crételle ou Cynosure.

Triandrie, Digynie. Trois étamines et deux styles.

Linné en a donné treize especes dans son syst. vég. éd. 14. p. 116. On cultive peu ces plantes graminées. Plusieurs croissent en Europe dans les prés, et peuvent se multiplier sans aucun soin, en les semant au printemps dans un terrein un peu humide et substantiel.

Celles des pays chauds doivent être semées sur des couches de chaleur modérée ; lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on en place une partie dans des plates-bandes chaudes et abritées, où elles réussiront dans des années favorables ; on conserve les autres en pot, qu'on tient sous des vîtrages aërés ; on obtient par ce moyen de bonnes semences, qui servent à les reproduire annuellement.

CYPERUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 72. Herbe de Chypre. Souchet.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en basles composées de lammes embriquées sur deux côtés opposés : en une fleur sans corolle : et une semence nue.

On n'en trouve que deux especes dans le dict. Il en reste trente dans Linné *syst. vég. éd.* 14. *p.* 96. Ce sont des plantes graminées qui croissent ordinairement dans les marais et dans les eaux stagnantes de contrées très-chaudes ; ce qui rend impraticable le desir qu'on auroit de les cultiver. Les autres demandent à être tenues en pot, et constamment plongées dans le tan de la couche ; quelques-unes peuvent être mises en pleine terre dans un terrein humide et à l'abri des grandes chaleurs du midi.

CYPRIPEDIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1100 Sabot.

Gynandrie, Diandrie. Deux étamines réunies et attachées au pistil sans adhérer au réceptacle.

Espece non décrite.

1. CYPRIPEDIUM (*Japonicum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 3. *p.* 817. *Thunb. fl. Jap. p.* 30.

Sabot du Japon. Sa tige est cylindrique, érigée, velue, haute d'un pied, et garnie dans le milieu de deux feuilles amplexicaules, presqu'opposées, arrondies, aiguës, sinuées et ondulées, nerveuses, glabres, et larges de trois ou quatre pouces ; audessous de la fleur se trouve encore une foliole sessile, solitaire, oblongue, aiguë, entiere, et à peine longue d'un pouce. La fleur est terminale, solitaire, et de même grandeur que celle du Sabot de la Vierge, premiere espece du dict. Elle paroît dans les mois d'avril et de mai.

Miller observe que ce genre de plantes se conserve difficilement dans les jardins ; elles exigent une terre marneuse, et ne doivent être exposées qu'au soleil du matin. On les multiplie par leurs graines qu'il faut se procurer de leur pays natal, parce qu'elles n'en donnent point dans nos jardins ; on remarquera aussi qu'on ne doit déplanter leurs racines que très-rarement. L'espece ci-dessus est plus tendre que celle d'Europe, ainsi il seroit indispensable de la conserver en pot, afin de pouvoir l'abriter en hiver. Il faut dans cette saison l'arroser très modérément.

CYRILLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 294. Cyrille.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en pétales longs, et insérés dans le calice : une capsule uniloculaire, bivalve, et qui renferme plusieurs petites semences anguleuses.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Cyrilla (*racemiflora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 241.

La Cyrille à grappes est un arbuste de la Caroline, qui croît dans des lieux humides et couverts de Pins. Sa tige est haute de six pieds, et garnie de branches sous-divisées annuellement au sommet en petits rameaux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, dénuées de stipules, lancéolées, comme celles du Troëne, glabres, très-entieres, et veinées imperceptiblement en dessus : les rameaux de l'année précédente sont terminés par plusieurs grappes pendantes, longues de sept à huit pouces, et munies de bractées sétacées, de même longueur que les pédicules. Ses fleurs sont blanches, et ses pétales velus dans la longueur du disque.

Cet arbrisseau peut subsister en pleine terre, après cependant l'avoir acclimaté pendant quelques années. On seme ses graines sur une couche tempérée, qu'on pare avec soin des ardeurs du soleil. On met les jeunes plantes en pot, afin de pouvoir les retirer dans l'orangerie pendant deux ou trois hivers ; alors, si elles sont assez fortes, on pourra les mettre en pleine terre dans un sol humide, et qui ne soit exposé qu'au soleil du matin : cette opération doit se faire au commencement du printemps pour leur donner le temps de s'établir et de s'enraciner.

CYTINUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1115. Hipociste.

Gynandrie, Dodécandrie. Plusieurs étamines réunies et attachées au pistil sans adhérer au réceptacle.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en un calice quadrifide et supérieur : une fleur sans corolle ; seize antheres sessiles : une baie à huit loges et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Cytinus (*Hypocistis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 826.

L'Hipociste croît en Espagne, en Portugal et dans quelques provinces méridionales de la France. C'est une plante parasite qui s'attache aux racines de quelques especes de Ciste. Ses tiges sont hautes de cinq ou six pouces, jaunâtres ou purpurines, tendres, succulentes, et entièrement couvertes de petites feuilles ou écailles épaisses, longues d'un demi-pouce sur une largeur de trois ou quatre lignes, et terminées en pointe, ce qui donne à cette plante l'apparence de la Joubarbe ou de l'Orobanche. Ses fleurs qui naissent au sommet des tiges, sont enveloppées d'un grand nombre de très-petites écailles de la

même forme que celles des tiges. Le fruit qui les remplace, est de la grosseur d'un demi-pouce, arrondi, mol et rempli d'un suc visqueux. Ses semences sont nombreuses et très-menues.

CYTISUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 951. Cytise.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Especes non décrites.

1. CYTISUS (*Wolgaricus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 666. *sp.* 3. *suppl. p.* 327.

Cytise du Wolga. On trouve cette espece sur des collines seches et dans les terres arides des déserts qui avoisinent le Wolga. C'est un très-bel arbuste dont les feuilles sont ailées, et composées de six à sept paires de folioles terminées par une impaire, presqu'orbiculaires et argentées. Ses stipules sont subulées. Ses fleurs sont jaunes et rangées d'un même côté sur des grappes simples et érigées.

2. —— (*patens*). *Linn. sp.* 6.

Cytise étalé. Cet arbrisseau du Portugal a des rameaux très-ouverts et élancés. Ses feuilles ressemblent à celles du Sainfoin. Ses pédoncules sont géminés, axillaires et uniflores; et ses fleurs sont jaunes et penchées.

3. —— (*capitatus*). *Linn. sp.* 8.

Cytise à fleurs en têtes.

Très-petit arbuste d'Autriche, qui pousse plusieurs tiges ligneuses, glabres, vivaces, couchées, longues de six pouces à un pied et demi, nues, et divisées en rameaux érigés, herbacés, feuillés, cylindriques, ordinairement simples, hérissés, d'un verd pâle, et annuels. Ses feuilles sont ternées, pétiolées, vertes et un peu glabres en dessus, plus pâles en dessous, hérissées sur les bords et au dos: les pétioles sont couverts de poils: les folioles sont ovales-obverses, obtuses, et garnies dans le milieu d'une nervure terminée par un poil: les rameaux sont terminés par deux feuilles opposées ou quelquefois plus nombreuses; au-dessus naissent plusieurs fleurs d'un beau jaune, soutenues sur de courts pédoncules ramassés en tête qui forme une ombelle serrée et élégante: le calice est tubulé, gibbeux, pubescent et bilabié. La fleur est remplacée par une gousse oblongue, aiguë, applatie, noire et couverte de poils mous, longs et blanchâtres. Les semences au nombre de sept ou huit dans chaque gousse, sont très-luisantes, d'un brun pâle, ovales ou arrondies et un peu applaties. Cette espece commence à fleurir vers le milieu du mois de juin, et un peu plutôt que le Cytise d'Autriche.

4. —— (*prolifer*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 328.

Cytise prolifere. Cette espece de l'isle de Ténériffe, où on la nomme *Scobon*, est un arbuste dont les tiges et sur-tout les petits rameaux sont un peu cotonneux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, et composées de

trois folioles lancéolées, rétrécies à chaque extrémité, et couvertes en dessous de poils couchés et comme argentés. Les pédoncules sont axillaires, ramassés quatre à huit ensemble, égaux, uniflores, un peu plus longs que les pétioles, filiformes, velus et munis vers le haut de deux bractées opposées et filiformes. Les fleurs sont grandes, blanches, à calices velus, et disposées en ombelle. Après la floraison il sort un rameau du milieu des pédoncules. Cet arbrisseau ressemble beaucoup au Cytise argenté.

5. —— (*pendulinus*). *Linn. sp.* 13. *suppl. p.* 328.

Cytise à fleurs un peu penchées. Arbuste du Portugal, qui a beaucoup de ressemblance avec le Cytise étalé, 2e. espece ci-dessus. Ses rameaux sont élancés, très-ouverts, divergens, striés et minces au sommet. Ses boutons sont blanchâtres et velus, et ses feuilles ternées, le plus souvent binées, et à folioles ovales, lisses et pubescentes en dessous. Ses fleurs sont axillaires, latérales dans toute la longueur des rameaux, rapprochées deux ou trois ensemble, penchées d'un même côté, et soutenues sur des pédoncules uniflores, géminés, inclinés, lisses et plus courts que la fleur: le calice est glabre; et la corolle jaune: les gousses sont applaties et hérissées de poils.

6. —— (*purpureus*). *Linn. sp.* 14.

Cytise à fleurs pourpres. Cette espece croît sur les Alpes de l'Autriche. Elle pousse plusieurs tiges sous-ligneuses, vivaces, de la grosseur d'une plume d'oie, nues, glabres, brunâtres et couchées sur la terre. Chaque année ces tiges produisent des petits rameaux grêles, mous, tendres, ascendans, souvent rameux, légèrement pubescens en leur jeune âge, glabres ensuite: les uns seulement feuillés, et d'autres chargés de feuilles et de fleurs en même temps. Ses feuilles éparses, alternes, ternées, et portées sur le sommet d'un pétiole plane et petit, sont ovales, un peu aiguës, planes, d'un verd tendre, très-entieres, glabres, nues et couvertes en dessus dans leur jeunesse, d'un duvet soyeux, couché et imperceptible. Les fleurs sont d'un beau rouge, axillaires, érigées, solitaires, et soutenues sur de courts pédicules. La gousse est rétrécie à sa base, en forme de pédoncule, linéaire, applatie, nue, d'un brun noir, en faulx à l'extrémité, uniloculaire, bivalve et polysperme. Cette plante élégante n'a aucune odeur.

7. —— (*glaber*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 328.

Cytise glabre. Arbuste de l'Autriche lisse et cylindrique, dont les feuilles sont pétiolées, ternées, et composées de trois folioles égales, elliptiques, lancéolées, à bords blanchâtres, petites, aiguës, imperceptiblement poileuses en dessous, et dépour-

vues de stipules. Ses fleurs sont jaunes, assez grandes, pendantes, et soutenues sur des pédoncules latéraux, solitaires, et plus courts que les fleurs. Le calice est oblong, trifide et un peu ventru.

8. —— (*tener*). *Linn. sp.* 17.

Cytise tendre. Jacquin fait mention de cette espece dans ses plantes rares, comme d'un arbuste érigé, à rameaux cylindriques, et à feuilles simples et lancéolées.

On seme au printemps les premiere, troisieme, sixieme et septieme especes dans une plate-bande de terre légere, à l'exposition du soleil du matin; et les autres sur une couche de chaleur modérée. On met les seconde, quatrieme et cinquieme dans des pots, afin de pouvoir les abriter pendant l'hiver qui les détruiroit, si elles y étoient exposées. Les Cytises ne peuvent être transplantés que dans leur jeunesse, parce que leurs racines pénetrent trop profondément dans la terre.



DACTYLIS. *Linn. gen plant. ed. nou. n. 92.* Ergot de coq. Dactyle.

Triandrie, Digynie. Trois étamines et deux styles.

Linné en donne cinq especes dans son syst. vég. éd. 14. p. 116. Mais comme ces plantes graminées n'ont nul agrément, et qu'on ne les cultive point dans les jardins, on n'en fera pas mention ici.

DAIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 588. Le Dais.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre est une enveloppe tétraphylle : une corolle découpée en quatre ou cinq segmens : et une baie monosperme.

Les especes, sont

1. Dais (*Cotinifolia*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p.* 403.

Dais à feuilles de Fustet, à fleurs divisées en cinq lobes, et munies de dix étamines. Cet arbrisseau du Cap a beaucoup de ressemblance et d'affinité avec la Passerine. Sa tige est haute de quatre ou cinq pieds et rameuse. Ses feuilles sont opposées, ovoïdes, entieres, glabres, et pétiolées. Ses fleurs disposées en bouquets sont terminales, et pubescentes; leur enveloppe est composée de quatre valves en forme de bourgeon.

2. —— (*octandra*). *Linn.*

Dais octandrique. Cette espece des Indes s'éleve en tige d'arbrisseau garnie de feuilles opposées, elliptiques, oblongues, acuminées, lisses et pétiolées. Sa tige et ses rameaux sont terminés par une ou deux enveloppes plus courtes que les fleurs et pédonculées. Ses fleurs sont glabres, quadrifides, et à huit étamines postées au-dessus du tube, et plus longues que la corolle.

Ces deux arbrisseaux qui croissent naturellement dans des contrées très-chaudes, exigent d'être tenues constamment dans le tan de la serre. On les multiplie par leur graines qu'il faut se procurer de leur pays natal; on les seme dans des petits pots remplis d'une terre légere; on les plonge dans une bonne couche, et les plantes qu'elles produisent, doivent être traitées avec le même soin que les plus tendres de la serre.

DALBERGIA. *Linn. suppl. nou. gen. p.* 52. La Dalberg.

Diadelphie, Octandrie. Huit étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en deux filets d'étamines latéraux, et quadrifides au sommet : un fruit pédiculé, légumineux, com-

primé, membraneux, séminifere, et qui ne s'ouvre point.

Les especes, sont

1. Dalbergia (*lanceolaria*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 641. *suppl. p.* 316.

Dalberg lancéolaire. Arbre de l'isle de Ceylan, qui pousse des petits rameaux effilés, pendans, et couverts de poils ainsi que les pétioles. Ses feuilles sont alternes, ailées avec impaire, et composées de dix à seize folioles elliptiques, alternes, écartées, entieres, ondulées, glabres en dessus, hérissées en dessous, petites et sans veines. Les fleurs en grappes velues, axillaires, et rameuses, sont d'une couleur ferrugineuse. Le périanthe est campanulé, hérissé, et découpé en dentelures presqu'égales : la corolle est plus grande que dans l'espece suivante, et l'étendard plus ouvert ; la fleur est munie de deux filets latéraux quadrifides au sommet, avec le rudiment d'un cinquieme à chaque côté : le style est réfléchi par le haut, et le stigmate simple. Le fruit est une petite membrane qui a exactement la figure d'une lance rétrécie à la base ; il ne s'ouvre point, et ne peut se diviser en deux épidermes ; il est de la longueur du doigt ou un peu moins, et contient dans le milieu de la membrane une seule semence applatie, ovale, et immersée : lorsqu'il s'en trouve deux, elles sont écartées, et placées dans la longueur.

2. —— (*monetaria*). *Linn. suppl. p.* 317.

Dalberg monnétaire. Cet arbrisseau de Surinam, y croît dans des lieux humides. Ses feuilles sont composées de trois folioles ovales, pétiolées, entieres, glabres, veinées, alternes, et acuminées. Ses fleurs sont blanches, très menues, axillaires, rapprochées en épis, rangées d'un même côté, et soutenues sur des pédoncules dentelés au bas par la chûte des fleurs : elles ont deux filets latéraux, égaux, et divisés en quatre autres au sommet, avec un troisieme simple, et posté sur l'ovaire, ce qui fait neuf étamines terminées par neuf antheres globuleuses et didymes. Le fruit qui les remplace est une languette ovalaire, en forme de monnoie, aussi grande que l'articulation du pouce, applatie, certilagineuse en dedans, et uniloculaire. Il tombe, ne s'ouvre point, et renferme une seule semence plate, et réniforme. Sa racine cassée répand un suc de couleur pourpre : son bois est rouge et fournit une résine semblable au Sang-dragon.

Ces deux especes de Dalbergs peuvent être multipliées par leurs graines, qu'il faut se procurer de leur pays natal ; on les seme sur une couche chaude ; on met ensuite les jeunes plantes qui en proviennent dans des petits pots, qu'on plonge dans le tan d'une bonne couche ; on les traite avec tout le ménagement qu'exigent les plantes tendres des mêmes contrées ; on les

transporte en automne dans le tan de la serre chaude. On ménage les arrosemens à la premiere espece pendant l'hiver, et on lui donne une terre légere qu'on renouvelle de temps en temps; la seconde qui ne craint pas l'humidité, exige une terre plus substantielle, mais l'une et l'autre ne peuvent subsister sans une bonne chaleur toujours égale. Chaque printemps, on les remet sur des couches pour les avancer, tandis qu'elles sont jeunes.

DALECHAMPIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1179. Daléchampe.

Monoécie, Monadelphie. Des fleurs mâles à plusieurs étamines réunies en un corps par leurs filets, et des fleurs femelles sur le même individu.

Espece non décrite.

1. Dalechampia (*colorata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 1. *p.* 862.

Daléchampe colorée. Cette plante de la Nouvelle-Grenade ressemble entièrement à l'espece grimpante, mais ses feuilles aussi à trois lobes, sont très-entieres, moins profondément divisées, et sans dents : l'enveloppe des fleurs est plus oblongue, et colorée.

Elle doit être traitée comme la Daléchampe grimpante du dictionnaire.

DAMASONIUM. *Miller. Alisma. Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 495. Plantain aquatique à tête étoilée. Flûte de berger, ou Fluteau.

Hexandrie, Polygamie. Six étamines et plusieurs styles.

Especes non décrites.

1. Damasonium (*plantago*). Alisma (*plantago*). *Linn. syst. veg. sp.* 1. *p.* 350.

Fluteau plantaginé. Cette plante vivace croît en Europe dans des lieux aquatiques, sur le rivage des fleuves et des lacs. Elle pousse des tiges rameuses, nues, et longues de deux à trois pieds. Ses feuilles sont radicales, pétiolées, elliptiques-lancéolées, aiguës, et de sept à huit pouces de longueur. Ses fleurs sont blanches, disposées en panicule verticillée, et remplacées par des fruits trigones et arrondis.

Il y a une variété de cette espece à feuilles étroites.

2. —— (*cordifolia*). Alisma (*cordifolia*). *Linn. sp.* 4.

Fluteau à feuilles en cœur. Cette espece vivace croît dans les contrées méridionales et septentrionales de l'Amérique. Elle tient le milieu entre le Fluteau et la Sagittaire. Ses tiges sont divisées et sous-divisées en rameaux ternés ou verticillés. Ses feuilles sont larges, oreillées, à fortes nervures, et presque semblables à celles de l'*Asarum*. Ses fleurs sont blanches, et pourvues de douze étamines. Ses semences sont roussâtres, piquantes, et hérissées.

3. —— (*natans*). Alisma (*natans*). *Linn. sp.* 5.

Fluteau flotant. Cette espece vivace

vace croît dans les fossés en France, en Suede, en Allemagne, et en Sibérie. Sa tige est rempante, et garnie de petites racines à ses nœuds. Ses feuilles radicales sont obtuses, étroites, et graminées, et les caulinaires ovales et plus courtes. Des pédoncules solitaires soutiennent chacun cinq ou six fleurs blanches, disposées en ombelle.

4. —— (*ranunculoides*). Alisma (*ranunculoïdes*). *Linn. sp.* 6.

Fluteau ranonculoïde. On trouve cette plante dans les fossés en Flandre, en Angleterre, et en France. Ses feuilles sont radicales, pétiolées, très-étroites, et semblables à celles du Plantain. Ses tiges sont nues, courtes, et terminées par une ombelle simple de fleurs blanchâtres. Ses fruits sont globuleux, et très-hérissés de toute part.

5. —— (*subulatum*). Alisma (*subulata*). *Linn. sp.* 7.

Fluteau subulé. Ses feuilles sont en alêne, et ses fleurs menues et blanchâtres. Cette petite plante croît dans la Virginie.

6. —— (*Parnassifolia*). Alisma (*Parnassifolia*). *Linn. sp.* 8.

Fluteau à feuilles de Parnassie. Cette plante qui croît dans les marais voisins des montagnes de l'Apennin, a le port de la premiere espece. Ses feuilles sont radicales, en cœur, lisses, à peine aiguës, et portées sur des pétioles légérement articulés. Sa hampe est nue, divisée vers le sommet en rameaux ternés ou verticillés, et entièrement semblable à celle du Fluteau plantaginé. Ses fleurs sont blanches, et ses semences barbues.

DAPHNE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 526. L'Auréole, Garou, ou Thymelée.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Daphne (*pubescens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 371. *sp.* 3.

Lauréole pubescente. Plante d'Autriche à tiges pubescentes dans le bas, simples, et garnies de feuilles alternes, écartées les unes des autres, linéaires lancéolées, presque nues, annuelles, et un peu terminées en pointe: à fleurs axillaires, sessiles, étroites, rapprochées en paquets de cinq, ou quelquefois moins, et dont le tube est filiforme, pubescent, plus court que les feuilles.

2. —— (*villosa*). *Linn. sp.* 4.

Lauréole velue. Cet arbrisseau qui croît en Espagne et en Portugal, a des rameaux alternes, et garnis de feuilles semblables à celles du *Polygonum*, lancéolées, planes, rapprochées, portées sur de très-courts pétioles, ciliées, et parsemées sur chaque face de quelques poils blancs, écartés, mais plus rares en dessus, et plus nombreux sur les bords. Aux ailes des feuilles sortent plusieurs rudimens feuillés de petits rameaux, qui paroissent verticillés. Ses fleurs sont sessiles, petites, plus courtes

que les feuilles, latérales, et solitaires.

3. —— (*pontica*). *Linn. sp.* 8.

Lauréole Pontique. Arbuste de la Bythinie, dont la tige est haute de deux pieds, rameuse depuis le bas, fort mince, tortueuse, couverte d'une écorce grise, et garnie vers le haut de feuilles placées sans ordre, semblables par leur forme et leur consistance à celles du Citronnier, longues de quatre pouces sur deux de large, pointues aux deux extrémités, lisses, d'un verd gai et luisant, pourvues en dessous d'une grosse côte saillante et rameuse. Ses fleurs naissent aux extrémités de la tige et des rameaux; elles sont ordinairement binées sur un même pédoncule long de neuf ou dix lignes : la corolle est d'un jaune verdâtre, monopétale, et tubulée : le limbe est divisé en quatre segmens aigus et ouverts. Cette fleur qui paroît vers la fin d'avril, répand une odeur douce, et se fanne promptement.

4. —— (*dioica*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 223.

Lauréole dioïque. Arbuste des monts Pyrénées, à tige haute d'un pied, rameuse, roide, couverte d'une écorce subéreuse, inégale, et garnie de feuilles rapprochées, embriquées, glabres, et linéaires-lancéolées. Ses fleurs sont dioïques, axillaires, binées, d'un jaune blanchâtre, découpées en quatre segmens aigus, et à tube ventru.

5. —— (*Indica*). *Linn. sp.* 10.

Lauréole de l'Inde, à tête de fleurs terminale et pédonculée : à feuilles glabres, opposées, ovales-oblongues, et très-entieres.

On trouve ce petit arbuste en Chine : ses tiges et ses rameaux sont terminés par un pédoncule très-court, et qui soutient au sommet six à huit fleurs sessiles.

6. —— (*oleoides*). *Linn. sp.* 14.

Lauréole oléoïde. Cette espece du Levant est un sous-arbrisseau dont la tige est un peu ligneuse, composée, et garnie de feuilles glabres et elliptiques-lancéolées. Ses fleurs sont géminées, sessiles, et terminales.

7. —— (*fœtida*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 223.

Lauréole fétide de l'isle de Taiti, qui ressemble beaucoup à l'espece de l'Inde. Il est glabre et répand une odeur désagréable. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-oblongues, et aiguës. Ses fleurs sont terminales, ramassées en paquets, et sessiles.

8. —— (*rotundifolia*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 223.

Lauréole à feuilles rondes, trouvée à Tonga-Tabu. Ses rameaux sont couverts d'un duvet cotonneux et blanchâtre. Ses feuilles sont opposées, elliptiques, portées sur de très-courts pétioles, glabres, et obtuses. Ses fleurs sont terminales, sessiles, et en bouquets.

9. —— (*odora*). *Linn. sp.* 17. *Thunb. fl. Jap. p.* 159.

Lauréole odorante. La tige de cet arbrisseau du Japon est fourchue, brune, glabre, nue, érigée, et à rameaux semblables à la tige, érigés, et étalés. Ses feuilles placées au sommet des derniers rameaux, sont rapprochées les unes des autres, sessiles, alternes, ovales-oblongues, aiguës, entières, ouvertes, et recourbées à l'extrémité, d'un verd foncé au dessus, sillonnées dans le milieu, plus pâles en dessous, glabres, inégales, épaisses, persistantes et longues d'un pouce. Ses fleurs naissent au sommet des derniers rameaux en bouquet de dix ou onze rapprochées, et sessiles. Les bractées embriquées entre les feuilles et l'ombelle des fleurs, sont lancéolées, entieres, concaves, vertes, glabres, deux fois plus courtes que le calice et au nombre de dix. La corolle est pourpre. Le fruit est ovale, glabre, uniloculaire, et renferme une seule semence glabre et ovale. Cet arbrisseau fleurit en février dans son pays natal.

Les premiere et quatrieme especes sont dures et résistent au froid de nos hivers; on en seme les baies aussi-tôt qu'elles sont parvenues à leur maturité, dans les places qui leur sont destinées, et sur un sol sec et léger, où elles n'exigent aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes sans trop remuer la terre qui couvre les racines. Les seconde, troisieme et sixieme ont besoin d'un emplacement plus chaud; on les seme en automne contre un mur à l'exposition du Midi dans une terre seche et légere, où elles doivent rester; car les Lauréoles ne souffrent pas la transplantation. On seme dans des pots les especes qui n'endurent pas le froid de nos hivers; on les met à l'abri pendant cette saison, ou dans l'orangerie ou dans la serre. Les cinquieme, septieme, huitieme et neuvieme especes doivent être tenues constamment dans la serre chaude, où elles réussiront, si elles ont été semées aussi-tôt après la maturité des semences. v. cet art. du dict.

DATURA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 263. Pomme épineuse. L'Endormie.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Espece non décrite.

1. DATURA (*lævis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 7. *suppl. p.* 146.

L'Endormie à fruits lisses. Cette plante annuelle de l'Abyssinie ressemble beaucoup aux autres especes annuelles, dont elle a le port. Sa tige haute de quatre pieds, est rameuse, cylindrique, glabre, fistuleuse, et de la grosseur du poing à sa base. Ses feuilles sont portées sur de longs pétioles, glabres sur chaque face, et découpées en lobes aigus. Ses fleurs naissent la plupart solitaires aux divisions des rameaux sur de courts pédoncules: le calice est pentagone,

vert, et uni : la corolle est blanche, deux fois plus longue que le calice, et divisée en lobes arrondis, terminés en pointe aiguë : les antheres sont jaunâtres : la capsule est glabre, sans épines, ovale, obtuse et toujours érigée. Toute la plante exhale une odeur nauséabonde.

Cette espece quoique originaire des pays chauds, est cependant fort dure, et réussit en pleine terre sans beaucoup de soin; elle perfectionne ses semences dans l'année, pourvu qu'elle ait été semée sur une couche de chaleur modérée au commencement du printemps. Lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on les enleve en motte pour les placer dans une plate-bande de bonne terre à un pied et demi des autres plantes.

DAUCUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 364. Carotte.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Espece non décrite.

1. DAUCUS (*lucidus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 227. *sp.* 6.

Carotte à feuilles luisantes. Cette plante bis-annuelle de la Mauritanie a le port de la Carotte commune, mais elle est beaucoup plus grande. Sa tige est haute de quatre pieds et hérissée. Ses feuilles sont plus épaisses, lisses et brillantes, ainsi que les pétioles. Ses fleurs sont blanches et en ombelle.

On seme cette espece sur une couche de chaleur modérée; on place ensuite les jeunes plantes dans une terre légere, chaude et abritée. A la fin de l'automne on enleve les racines pour les retirer dans l'orangerie, où elles doivent être plongées dans du sable. Au printemps suivant on plante ces racines dans un sol sec et chaud, où elles fleuriront et produiront de bonnes graines; elles périssent après la maturité des semences.

DECUMARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 652. Décumaire.

Dodécandrie, Monogynie. Douze étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre est un calice à dix folioles et supérieur : une corolle composée de dix pétales : un fruit, à ce que l'on prétend, à dix cellules qui renferment des semences solitaires.

On n'en connoît qu'une espece :

1. DECUMARIA (*Barbara*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 443.

Décumaire à feuilles veinées. Cet arbrisseau de l'Afrique pousse des rameaux placés sans ordre, tortueux, remplis de nœuds, et munis de racines. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovoïdes, coriaces, veinées, sciées en dents écartées à leur base, et sans stipules : les boutons sont pubescens : la panicule est terminale et disposée en corymbe. Ses fleurs semblables à celles du Tilleul, sont blanchâtres, très-odorantes, et disposées en panicule terminale. On ne connoît point son fruit dans les jardins européens; peut-être cet arbrisseau est-il

dioïque. On le conserve dans la serre chaude, où il doit rester constamment, en le tenant très-près des vîtrages. On le multiplie par marcotte.

DELIMA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 721. Le Koroswel. Délime.

Polyandrie, Monogynie. Vingt et jusqu'à cent étamines qui ne tiennent point au calice, et un style.

Le caractere distinctif de ce genre est une fleur sans corolle, dont le calice est composé de cinq folioles : et une baie à deux semences.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Delima (*sarmentosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 494.

Délime sarmenteux ou le Koroswel de Ceylan.

Cet arbrisseau de l'Inde pousse une tige sarmenteuse, et garnie de feuilles semblables à celles du Hêtre, alternes, pétiolées, ovales, rudes, découpées en dents de scie, plissées et nerveuses. Ses fleurs sont pedonculées, et disposées en panicules nues, lâches, velues, plus longues que les feuilles, et axillaires.

On ne peut conserver cet arbrisseau en Europe, qu'en le tenant constamment plongé dans la couche de tan d'une serre chaude.

DELPHINIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 736. Pied-d'alouette, herbe aux poux ou le Staphis aigre. Dauphinelle.

Polyandrie, Trigynie. Plusieurs étamines et trois styles.

Especes non décrites.

1. Delphinium (*aconiti*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 503. *sp.* 3.

Dauphinelle des Dardanelles. Cette plante annuelle a le port de la Dauphinelle des blés et de l'Hétérophylle ; mais ses corolles ressemblent à celles de l'Aconite. Sa tige est haute d'un pied, disposée en panicule, rameuse, blanchâtre et pubescente. Ses feuilles sont découpées en un grand nombre de segmens linéaires et blanchâtres : les supérieures ne sont divisées qu'en trois parties. Ses fleurs sont terminales, solitaires, pédonculées, petites, d'une couleur livide et panachées en dedans de pourpre et de verd : le nectaire extérieur est tubulé, long, très-obtus au sommet, alongé à sa base : et dans le milieu vient se placer la levre antérieure penchée horizontalement : le nectaire intérieur est divisé à chaque côté de sa base en un lobe obtus ; l'un et l'autre embrassent les étamines ; mais ils s'élevent extérieurement pardevant en quatre dents presqu'égales et rayées sur le bord en lignes purpurines : le sommet est très-obtus, un peu épais et recourbé en un col resserré : les quatre pétales inférieurs sont ovales, lancéolés, égaux, verdâtres, et d'une couleur purpurine sur les côtés : les étamines sont de la couleur des pétales et pourprées : et les capsules solitaires.

2. —— (*puniceum*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 267.

Dauphinelle à fleurs rouges. Ses

petites levres sont divisées en deux parties, et couvertes de poils : le nectaire est à corne droite : les feuilles sont découpées en plusieurs segmens : et le calice est dénué de bractées.

Cette plante annuelle de la Sibérie differe de toutes les autres especes par la couleur de sa corolle qui est d'un rouge rembruni, comme celle de l'Ellébore à fleurs rouges, ou Véraire noir. Elle ressemble beaucoup dans tout le reste à la *Delphinium elatum*; mais sa tige, ses pétioles et ses pédoncules sont pubescens, et ses pétales égaux : sa corolle est plus réguliere : ses petites levres sont droites, et profondément divisées : l'éperon est droit, lisse et de la longueur des pédoncules.

On seme ces deux especes en automne dans les places qui leur sont destinées. Les graines leveront au printemps, et les plantes n'exigeront pas plus de soin que la Dauphinelle de jardin. Celles qu'on seme au printemps, fleurissent plus tard, et ne mûrissent pas toujours leurs graines.

DEUTZIA. *Thunberg flor. Jap. nov. gen. p.* 10. Deutz ou Joro.

Décandrie, Trigynie. Dix étamines et trois styles.

Le caractere distinctif de ce genre est un calice monophylle, une capsule triloculaire, et à trois pointes en forme de filets.

On n'en connoît qu'une espece.

1. DEUTZIA (*scabra*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 425. *Thunb. fl. Jap. p.* 185.

Deutz rude, que les Japonois nomment Joro.

Petit arbre du Japon dont le tronc est haut de six à sept pieds, et divisé en rameaux alternes, cylindriques, lisses et pourprés : les plus jeunes sont velus, rudes et ouverts. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-acuminées, sciées, ridées par les veines qui saillissent, longues d'un pouce, et couvertes de poils rudes et étoilés. Ses fleurs sont blanches, placées sur les derniers rameaux, et disposées en panicule composée de pédoncules alternes. Cet arbre fleurit dans les mois de mai et juin.

Ses feuilles rudes servent à polir différens ouvrages.

DIALIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 23. Diali.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre est une corolle à cinq pétales, sans calice : et des étamines placées au côté supérieur du réceptacle.

On n'en connoît qu'une espece.

1. DIALIUM (*Indicum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 57.

Diali des Indes. Arbre qui s'éleve en tige rameuse, et garnie de feuilles alternes, ailées, composées de sept folioles longues de quatre ou cinq pouces, ovales-oblongues, acuminées, lisses, entieres, et portées sur de très-courts pétioles. Ses fleurs sont

rougeâtres, disposées en panicule, et penchées. Le bois de cet arbre est propre à la charpente.

DIANTHERA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 29. La Dianthere.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Especes non décrites.

1. DIANTHERA (*comata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 63. *sp.* 2.

Dianthere chevelue. Cette plante de la Jamaïque a des feuilles ovales-lancéolées. Ses fleurs d'un bleu tendre, naissent en épis filiformes, verticillés dans la partie supérieure, et en espece d'ombelle vers le bas. La grappe est ouverte et montante. Ses fleurs sont remplacées par des capsules ovales-oblongues, à deux valves opposées, et à deux cellules qui renferment chacune deux semences applaties et fixées à la cloison.

2. —— (*Malabarica*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 85.

Dianthere de Malabar. Cet arbrisseau des Indes a une tige anguleuse, hérissée, et garnie de feuilles opposées, pétiolées, ovales et entieres. Ses fleurs sont pourpres, disposées en panicule terminale, et soutenues sur de petits pédicules divisés en deux ou trois parties. Le calice est double : l'extérieur est découpé en cinq segmens, dont celui du dos est lancéolé et presque de la longueur de la corolle.

3. —— (*pectoralis*). *Linn. sp.* 4.

Dianthere pectorale. On trouve cette plante annuelle à St. Domingue et à la Martinique. Sa tige est érigée, haute de deux ou trois pieds, herbacée, et garnie de feuilles opposées, lancéolées, terminées en pointe aiguë, et de la longueur de deux pouces. Les panicules sont terminales, menues et fourchues. Ses fleurs sont nombreuses, rougeâtres, sessiles et appuyées sur des bractées sétacées. Toute la plante répand une odeur de foin nouveau, légèrement aromatique et restorante ; les Insulaires en font un sirop avec du sucre, qu'ils croient très-bon dans les maux de poitrine ; ils en broyent aussi les feuilles avec du sel marin pour guérir les blessures, ce qui la fait nommer par les François, l'herbe aux charpentiers. Elle fleurit en janvier dans son pays natal.

4. —— (*Eustachiana*). *Linn. sp.* 5.

Dianthere de Saint-Eustache. Petit arbrisseau sans apparence, qui croît sur les collines arides et en friche de l'isle de Saint-Eustache. Il est érigé, et de la hauteur de trois pieds. Ses tiges sont cylindriques, grêles, et garnies de feuilles oblongues-lancéolées, acuminées, entieres, glabres, portées sur de courts pétioles, opposées, et longues de trois pouces. Les pédoncules communs sont un peu divisés en grappes terminales, et soutiennent plusieurs fleurs; ceux qui sortent aux ailes des feuilles ne sont garnis que de trois fleurs, et quelquefois moins. Presque toutes les bractées sont ternées, linéaires, et

plus courtes que le calice. Les fleurs sont pourpres, sans odeur, et longues d'un pouce et demi; les capsules sont cunéiformes. Cet arbrisseau fleurit en septembre.

5. —— (*Martinicensis*). *Linn. sp. 6.*

Dianthere de la Martinique. Cette plante annuelle est noueuse, divisée en plusieurs rameaux, et de la hauteur de deux pieds. Ses tiges sont glabres, à six angles obtus, et garnies de feuilles entieres, ovales acuminées, glabres, opposées, et rétrécies en pétioles près de la base : les inférieures sont longues de cinq pouces, et les suivantes en montant diminuent par degré jusqu'à un pouce et demi. Les pédoncules sont axillaires, courts, opposés, et triflores : les bractées sont ovales, concaves, acuminées, entieres, glabres, sessiles, et opposées; celle du haut est la plus petite. Ses fleurs sont rougeâtres, inodores, et presque longues d'un pouce et demi.

6. —— (*Japonica*). *Linn. sp. 7. Thunb. fl. Jap. p. 21.*

Dianthere du Japon. La tige de cette plante annuelle est herbacée, érigée, à six angles, légèrement velue, géniculée, gonflée au dessus des articulations, haute d'un pied, et peu rameuse. Les rameaux sont croisés en sautoir, semblables à la tige, et garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, rétrécies vers le bas, pointues au sommet, entieres, velues, ouvertes, inégales, longues de six lignes à deux pouces, et souvent plus grandes dans la partie supérieure. Ses fleurs qui naissent dans l'aile d'une des deux feuilles opposées, sont rapprochées deux à quatre sur chaque pédoncule, et verticillées. Le pédicule est muni de deux bractées opposées, en alêne, ouvertes, velues en dehors et de sa longueur. Les fleurs sont accompagnées de deux autres bractées florales, très-rapprochées, oblongues, rétrécies, concaves, roulées, aiguës au sommet, ciliées, velues, et de différentes grandeurs : le calice en a aussi quatre autres placées entre les premieres, lancéolées, en alêne, ciliées, inégales, moitié plus courtes, et qui enveloppent une, deux ou trois petites fleurs sessiles, pourpres, un peu plus longues que les bractées, et à tube courbe et cylindrique. Cette plante fleurit au mois d'août.

La troisieme et la cinquieme especes sont des plantes annuelles, qu'il faut semer au printemps sur une couche de chaleur modérée; on repique les jeunes plantes sur une couche chaude, on leur donne de l'air et des arrosemens proportionnés à la chaleur de la saison; par ce traitement on leur fait produire de bonnes semences à la fin de l'été. Les autres doivent être tenues dans la serre chaude. On peut multiplier celles en arbrisseau par marcottes.

DIANTHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 614.* Œillet.

Décandrie,

Décandrie, Digynie. Dix étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. DIANTHUS (*Carthusianorum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 417. sp. 2.*

Œillet des Chartreux à fleurs presqu'en paquet, à écailles calicinales barbues, ovales, et à-peu-près égales au tube.

Il y a une variété de cette espece à plusieurs fleurs rouges qui naissent au sommet de la tige.

Cette plante vivace croît dans des lieux stériles, et découverts de l'Allemagne, de l'Italie, de la Sibérie, de la Suisse, de la Carniole et de la Sicile: elle ne differe de l'Œillet barbu que par ses feuilles moitié plus étroites, plus roides, et trinerves. Sa tige est un peu rude: ses pétales sont écartés les uns des autres, et velus en dessus: ses pistils sont plus longs que le tube.

2. —— (*Japonicus*). *Linn. sp. 5. Thunb. flor. Jap. p. 183.*

Œillet du Japon. Sa tige est couchée à sa base, ensuite redressée, haute d'un pied, cylindrique, glabre, lisse, simple et rarement divisée au sommet. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, aiguës, glabres, entieres, sans nervures, érigées, longues d'un pouce, et plus petites dans la partie supérieure de la tige: les pétioles sont larges et amplexicaules: les fleurs naissent en bouquet terminal et en pointe: la corolle est crénelée. Cet Œillet fleurit en août.

3. —— (*pomeridianus*). *Linn. sp. 9.*

Œillet d'après-midi, à fleurs solitaires, et dont les écailles calicinales sont binées, en cœur et très-courtes.

On trouve cette espece dans les environs de Constantinople et dans la Palestine. Elle est vivace, et ressemble beaucoup au Caryophylle. Sa tige pousse trois ou quatre rameaux simples et uniflores. Sa fleur est jaune et d'un blanc verdâtre en dessous: les pétales sont repliés en dehors sur les côtés, convexes sans être ouverts, mais écartés, plus courts que le tube du calice, très-obtus, un peu échancrés et creusés par une ligne: les étamines sont blanches et de la longueur du calice: le pistil est de même hauteur que la corolle. Cette fleur s'ouvre après-midi, et se ferme à dix heures du soir.

4. —— (*rupestris*). *Linn. sp. 11. suppl. p. 240.*

Œillet de rocher. Cette espece vivace qui croît sur les montagnes de l'Europe méridionale, a des feuilles linéaires, très-étroites, à trois faces, sillonnées, un peu roides, rapprochées en forme de gazon, rudes sur les bords et dans la carêne. Sa tige est filiforme, couchée, et soutient une ou deux fleurs solitaires, de couleur sanguine, écartées et odorantes: le calice n'est garni que de deux écailles orbiculaires et applaties: les pétales sont crénelés sans être plumacés, ni velus: les deux styles sont creusés et recourbés.

5. —— (*Monspeliacus*). *Linn. sp.* 14.

Œillet de Montpellier. Sa racine fibreuse et vivace pousse une tige haute d'un pied, et érigée. Toutes ses feuilles sont vertes, graminées, longues et molles. Ses fleurs sont solitaires, les calices sont garnis de quatre écailles lancéolées, en alêne, ouvertes, de la longueur du calice, et roussâtres au sommet: la corolle est profondément découpée, et divisée en un grand nombre de parties comme celle des Œillets plumacés.

6. —— (*arboreus*). *Linn. sp.* 20.

Œillet en arbre. Cette espece qu'on trouve dans l'isle de Candie, a une tige ligneuse, dure, noueuse, assez grosse et rameuse. Ses feuilles sont glauques, longues d'un demi-pouce, étroites, roides, acuminées, et ramassées en paquets à l'extrémité des rameaux. Sa fleur dont les pétales sont sciés, est exactement ronde, d'un pourpre clair, et tracée dans le milieu de chaque pétale, en rouge plus foncé; les étamines sont de la même couleur.

7. —— (*fruticosus*). *Linn. sp.* 21.

Œillet à tige ligneuse. Cet arbuste de l'Archipel a été trouvé dans des crévaces de rochers de l'isle de Serpho. Sa racine est de la grosseur du pouce, dure, ligneuse et divisée. Sa tige est tortueuse, haute de deux pieds sur deux pouces de grosseur, dure, cassante, d'un blanc sale en dedans, couverte d'une écorce noirâtre, gersée, raboteuse et marquée d'anneaux saillans. Ses rameaux sont sous-divisés, et garnis de feuilles glauques, longues d'un pouce sur trois à quatre lignes de large, obtuses, placées par paire, opposées, charnues, cassantes, touffues, et d'une saveur très-amere. Ses fleurs naissent en bouquets à l'extrémité des jeunes rameaux: la corolle est composée de cinq pétales, qui ne débordent le calice que d'un demi-pouce, et qui sont arrondis, découpés en crête de coq, gris de Lin veiné en couleur plus obscure, et rayés à leur base en pourpre foncé: les écailles calicinales sont pointues et embriquées. La fleur est remplacée par une capsule roussâtre, et remplie de semences noires, plates, minces, de différentes formes, et fixées au placenta par des petits filets.

8. —— (*pungens*). *Linn. sp.* 22.

Œillet piquant. Sous-arbrisseau vivace, qui croît sur les côtes maritimes de l'Espagne. Il pousse des tiges un peu ligneuses et très-divisées en rameaux alternes. Ses feuilles caulinaires jointes vers le bas en forme de gaîne, et rapprochées, couvrent les jeunes rameaux de leur base: celles des branches sont un peu réunies par des gaînes éloignées; toutes sont linéaires, planes, entieres, étroites, acuminées et légèrement piquantes: les pédoncules sortent au sommet des rameaux de côté: les petits pédicules soutiennent chacun jusqu'à trois

fleurs: les calices sont munis de quatre écailles lancéolées et un peu plus courtes que le calice: les pétales sont entiers: et leurs lames de même longueur que les onglets.

La plupart de ces especes ne produisent point de belles fleurs, et ne sont cultivées que dans les jardins botaniques, pour en augmenter la variété. Les premiere, quatrieme et cinquieme se multiplient par leurs graines qu'on seme au printemps dans une terre légere. On perpétue les vivaces par boutures et marcottes. Les sixieme, septieme et huitieme, qui sont ligneuses, s'obtiennent par leurs graines qu'on seme sur une couche de chaleur modérée; on met les jeunes plantes séparément dans des petits pots remplis d'une terre marneuse et légere; on les plonge dans une couche de tan; on leur donne beaucoup d'air et des arrosemens réglés sur la chaleur de la saison; en automne on les retire dans une serre seche auprès des vîtrages, afin de leur procurer le plus d'air qu'il est possible. Lorsqu'elles sont assez fortes, une bonne orangerie leur suffit pour les abriter des gelées. Ces dernieres méritent par leur singularité une place dans les jardins.

DIAPENSIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 207. Diapenze.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en un calice à cinq folioles orbiculaires et enveloppées par trois autres embriquées: une corolle hypocratériforme: des étamines de la longueur du tube de la corolle: une capsule triloculaire.

On n'en connoît qu'une espece:

1. DIAPENSIA (*Lapponica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 191.

Diapenze de la Lapponie. Cette plante vivace pousse une tige rameuse, couchée, longue de trois à quatre pouces, et garnie à chaque côté de feuilles linéaires, obtuses, un peu membraneuses, renforcées d'une nervure longitudinale et concave vers le haut, longues de cinq ou six lignes, embriquées à leur base, et ouvertes par le haut. Les pédoncules sont très-courts, sortent au sommet des rameaux, et soutiennent chacun une seule fleur d'un beau blanc. Cette plante qui a l'apparence d'un Saxifrage, est dure, et resiste dans toutes les situations, pourvu que le sol en soit sec.

DICTAMNUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 564. Fraxinelle ou Dictame.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Espece non décrite.

1. DICTAMNUS (*Capensis*). *Linn. veg. ed.* 14. *p.* 397. *sp.* 2. *suppl. p.* 232.

Dictame du Cap. Cette espece ressemble beaucoup au Dictame blanc, et n'en differe que par ses feuilles simples et alternes. Sa grappe de fleurs

est absolument la même; mais sa tige est rameuse.

On multiplie cette plante par ses graines, qu'on seme sur une couche de chaleur modérée aussi-tôt après leur maturité. Les jeunes plantes qu'elles produisent, doivent être tenues pendant l'hiver sous des vîtrages ou dans une bonne orangerie; car elles ne résisteroient pas aux gelées.

DIGITALIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 816. Digitale.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux plus courtes, des semences renfermées dans une capsule.

Especes non décrites.

1. DIGITALIS (*minor*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 562. *sp.* 2.

Petite Digitale. Cette plante vivace de l'Espagne pousse une tige lisse, et moitié plus courte que celle de la Digitale pourprée. Ses feuilles sont sessiles, lancéolées, lisses et presqu'entieres. Les pédoncules sont velus. Ses fleurs ressemblent beaucoup à celles de la Digitale pourprée par leur grandeur, leur forme et leur couleur; mais elles sont marquées au palais d'un grand nombre de points: la levre supérieure est plus profondément divisée en deux lobes: l'inférieure est très-obtuse, et réfléchie sur les côtés: les antheres sont pointillées en couleur ferrugineuse.

2. —— (*obscura*). *Linn. sp.* 7.

Digitale à fleurs roussâtres. Sous-arbrisseau d'Espagne, dont la tige est haute d'un pied et demi, ligneuse à sa base, peu divisée, foible, vivace et totalement garnie, ainsi que les rameaux, de feuilles linéaires-lancéolées, acuminées, glabres, entieres, rapprochées, alternes, sessiles, et jointes à leur base, de maniere qu'elles paroissent couler sur la tige. Les fleurs sont disposées en grappe terminale, versées d'un même côté, d'un pourpre ferrugineux en dehors, d'un jaune sale en dedans, et d'un pourpre noir dans le fond: les pédoncules sont courts: l'évasement de la corolle est garni de poils: les segmens sont obtus: sa levre supérieure est fort échancrée: et l'inférieure ovale et plus longue: les autres parties sont égales en longueur: et les antheres d'une couleur de soufre pâle. Les fleurs sont remplacées par des capsules ovales, rétrécies par degrés, terminées par une longue pointe, divisées en deux parties un peu penchées à chaque côté, et remplies de petites semences qui mûrissent en août. La plante fleurit dans les mois de juin et de juillet.

3. —— (*sceptrum*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 282.

Digitale en sceptre. On trouve cette espece dans les forêts sombres de l'isle de Madere. Sa tige de sous-arbrisseau est d'une très-belle forme. Ses rameaux sont hérissés, et garnis de feuilles très-rapprochées, longues de près d'un pied, sessiles, élargies par degrés jusqu'à leur base, sciées dans le milieu, acuminées, glabres en des

sus, hérissées et blanchâtres en dessous : le pédoncule qui termine le rameau, est solitaire, cylindrique, érigé, long de trois à quatre pouces, poreux en dedans, et terminé par un épi oval et chargé de fleurs pendantes : les bractées sont linéaires, plus longues que la fleur, et rapprochées en touffe avant la floraison : les fleurs sont verdâtres : les folioles calicinales en alêne : et les corolles quadrifides.

Ces trois plantes doivent être renfermées pendant l'hiver dans l'orangerie ou dans une caisse de vîtrages. On les seme en automne dans des pots qu'on plonge au printemps dans une couche de chaleur modérée ; lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, et habituées au grand air, on les expose entièrement dans un lieu abrité, où elles peuvent rester jusqu'à la fin de l'automne.

DILATRIS. *Linn. nov. gen. sup. pl. p.* 10. *Thunb.*. Dilatris.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en une corolle sans calice, à six pétales, et hérissée : le troisieme filet plus petit que les autres : et un stigmate simple.

Les especes, sont

1. Dilatris (*umbellata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 93. *suppl. p.* 101.

Dilatris à ombelle. Cette plante vivace du Cap est entièrement blanche et très-velue, si ce n'est dans l'intérieur des fleurs. Ses feuilles radicales sont lisses, érigées et serrées : les caulinaires au nombre de deux tout au plus, sont courtes et lancéolées : l'ombelle est fastigiée et réguliere : l'enveloppe universelle est composée de six folioles courtes et lancéolées : les rayons sont formés par cinq ou six pédoncules divisés en deux parties : les corolles sont pourpres et presque glabres en dedans : les pétales sont ovales : et les antheres jaunes : le fruit est inférieur et velu.

2. —— (*viscosa*). *Linn. suppl. p.* 101.

La Dilatris visqueuse croît au Cap. Sa tige est haute de huit à dix pouces, velue, et terminée par un corymbe velu, visqueux et presqu'en ombelle. Ses fleurs sont velues, et à pétales linéaires.

3. —— (*paniculata*). *Linn. suppl. p.* 101.

Dilatris paniculée du Cap, à pétales lancéolés, et à panicule oblongue, visqueuse et velue.

Ces trois plantes exigent la serre chaude pendant l'hiver pour subsister en Europe. La premiere fait une belle variété parmi les autres plantes exotiques, à cause de sa blancheur.

DILLENIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 745. Dillene.

Polyandrie, Polygynie. Un nombre indéterminé d'étamines, qui ne tiennent point au calice, et plusieurs styles ou stigmates.

Le caractere distinctif de ce genre est un calice à cinq folioles : une co-

rolle composée de cinq pétales : des capsules polyspermes, jointes ensemble et remplies de pulpe.

On n'en connoît qu'une espece :

1. DILLENIA (*Indica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 507.

Dillene de l'Inde. Cet arbre de Malabar s'éleve à la hauteur de quarante à quarante-cinq pieds. Son tronc est très - gros, et couvert d'une écorce épaisse, cendrée, écailleuse, blanche intérieurement, et remplie d'une eau astringente, qui en découle par la moindre incision. Ses feuilles sont ovales - arrondies, pétiolées, longues de neuf à dix pouces sur un de large, luisantes en dessus, velues en dessous, d'un verd foncé, renforcées dans le milieu d'une côte épaisse, saillante en dessous, et de laquelle coulent plusieurs nervures paralleles, qui aboutissent aux dentelures du bord ; entre ces feuilles sort un pédoncule épais, fort, quadrangulaire, et terminé par un calice qui s'ouvre lorsqu'il est parvenu à la grosseur d'une orange : ce calice est composé de cinq feuilles en forme de coquille, concaves, vertes, épaisses, fortes, luisantes, et qui renferment une très-belle fleur : la corolle est formée par cinq pétales blanchâtres, glabres, concaves, ronds et coriaces : les filets sont d'une même couleur, et terminés par des antheres jaunes : l'ovaire est élevé, étoilé, et à vingt angles. Cette fleur reste épanouie pendant sept ou huit jours, et répand une odeur très-agréable, à-peu-près semblable à celle du Lis ; ensuite la corolle et le calice se ferment étroitement, enveloppent toutes les parties intérieures de la fleur, et forment un fruit semblable à une grosse pomme ; cet arbre le produit en décembre et janvier, depuis l'âge de quatre ans jusqu'à cinquante : ce fruit, à cause de sa trop grande acidité, n'est bon à manger qu'en le mêlant dans différens alimens. On attribue dans le pays plusieurs propriétés médecinales à toutes les parties de cet arbre.

On le multiplie par ses graines, lorsqu'on peut s'en procurer des Indes ; on les seme dans des pots ; on éleve les jeunes plantes délicatement sur une couche chaude ; et on les tient ensuite constamment dans le tan de la serre, où on les traite comme toutes celles qui nous viennent des mêmes contrées.

DIODIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 129. Diode.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre est une corolle monopétale et infondibuliforme : une capsule biloculaire et à deux semences.

On n'en connoît qu'une espece :

1. DIODIA (*Virginica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 149.

Diode de Virginie. Plante aquatique qui pousse plusieurs tiges longues d'un pied, couchées, rougeâtres, quadrangulaires et rameuses.

Ses rameaux sont alternes, et garnis de feuilles opposées, lancéolées, sessiles, droites, acuminées, entieres, ciliées, quelquefois découpées en petites dentelures à leur base, glabres, et de la longueur des entre-nœuds. Ses fleurs sont latérales, solitaires, sessiles et opposées. La corolle est blanche et petite.

DIONÆA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 584. La Dionée.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre est un calice à cinq folioles : une corolle composée de cinq pétales : une capsule uniloculaire, gonflée et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Dionæa (*muscipula*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 402.

Dionée attrape-mouche, espece Sensitive extraordinaire.

Cette plante herbacée croît au Nord-Est de la Caroline dans des terreins marécageux, qui approchent le plus du Sud, où les hivers sont courts et les chaleurs de l'été ordinairement vives.

Ses racines sont vivaces, écailleuses, et seulement garnies de quelques filamens semblables aux petites racines de certaines plantes bulbeuses. Ses feuilles sont nombreuses et radicales, disposées circulairement, presque recourbées et couchées sur la terre, succulentes, divisées en deux parties séparées par une articulation : l'inférieure qui sert de pétiole, est oblongue, glabre, presqu'en cœur, et quelquefois dentelée sur les bords dans quelques individus : la partie supérieure ou la feuille proprement dite, est composée de deux lobes contournés chacun en demi-ovale, irritables et sensibles, garnis sur les bords de soies longues et roides, lesquelles en se rapprochant, s'entrelacent les unes dans les autres en sautoir à l'intérieur de la feuille, lorsqu'elle est fermée; la superficie de la partie supérieure de ces deux lobes est entourée de très-petites glandes rouges, lesquelles vues au microscope, paroissent avoir la forme de baies d'Arboussier applaties. Du milieu de chaque lobe s'élevent de très-petits dards placés entre les glandules, le moindre attouchement sur ces parties sensibles fait rapprocher les lobes, qui une fois fermés, ne s'ouvrent et s'étendent plus, tant qu'ils tiennent le corps qu'ils ont saisi; si ce corps peut être facilement dégagé, les lobes s'ouvrent de nouveau, mais on emploieroit inutilement la force pour les séparer; l'un d'eux se briseroit plutôt que de céder à la main qui tenteroit de l'ouvrir. Tous les insectes qui se présentent sur les feuilles, et qui traversent les glandes, se trouvent saisis et enveloppés par ce rapprochement que le chatouillement de leurs pattes occasionne, et les lobes ne s'ouvrent plus qu'après la mort de l'insecte : la hampe haute de six pouces, est ronde,

mince, et terminée par six ou sept fleurs disposées en corymbe, d'un beau blanc de lait, qui s'épanouissent successivement et sont soutenues sur des pédoncules alongés et garnis chacun à leur base d'une petite bractée pointue : les pétales sont tracés de sept stries, et réfléchis en dedans au sommet.

Cette plante croît naturellement dans les marais ; le sol où elle réussit le mieux est une terre noire, légere, mêlée de sable blanc, telle qu'on en trouve ordinairement dans nos friches marécageux ; il faut l'exposer au Levant pour la garantir des rayons du soleil de midi. On prétend avoir conservé plusieurs de ces plantes en pleine terre dans nos climats, en les couvrant de cloches pendant l'hiver, et de litiere dans les grands froids ; cependant les chaleurs sont si fortes dans cette partie de la Caroline, qu'il paroît difficile de conserver en France les plantes qui en sont originaires, sans le secours d'une chaleur artificielle.

Nous en avons gardé pendant plusieurs années dans une serre chaude, en tenant les pots près des vîtrages, un peu couverts des autres plantes, placés dans des jattes constamment remplies d'eau pour les humecter en dessous, et toujours couverts d'une cloche de verre; la surface de la terre a toujours été garnie de mousse, de capillaires, et d'autres plantes qui entouroient les Diones ; elles ont fleuri annuellement à la fin de mai ou dans les premiers jours de juin. Leurs semences ne sont point parvenues à leur perfection, faute d'une chaleur suffisante, ou parce que la tige et la fleur se trouvant gênées et renfermées sous la cloche, la poussiere des antheres n'a pu être mise en mouvement pour imprégner et féconder les parties femelles de la fleur; peut-être réussiroit-on mieux en laissant la fleur découverte quand elle est épanouie. Cette plante ne souffre point la transplantation, car nous n'avons perdu celles dont il est question, que par le desir d'en séparer les racines pour les multiplier.

M. Yong, Botaniste de Pensylvanie, nous a donné une méthode d'élever cette plante par semence, qui exige de la patience et un soin particulier. On prend de la mousse de marais qu'on découpe en brins d'environ un pouce de longueur, on la mêle dans une terre riche et sablonneuse, qu'on met dans un pot à un pouce près du sommet, on acheve de remplir le pot avec du sable gras dans lequel on répand les graines ; on le pose ensuite dans une terrine toujours pleine d'eau. On fait cette opération en mai, on tient le pot à l'ombre sans le déranger pendant plusieurs années, car ces semences sont quelquefois long-temps sans germer ; on se contente de tenir la terre nette de mauvaises herbes, et on place le pot dans la serre chaude pendant l'hiver. On joint

joint ici le dessin de la plante, qui en donnera une idée plus juste que tout ce qu'on pourroit en dire.

DIOSCOREA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1227. Dioscorée. L'Inhame.

Dioécie, Hexandrie. Des fleurs mâles à six étamines, et des fleurs femelles séparées sur différens individus.

Especes non décrites.

1. Dioscorea (*triphylla*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 888. *sp.* 2.

Dioscorée à trois feuilles. Arbrisseau de Malabar, qui approche beaucoup de la Dioscorée à cinq feuilles ou digitée, 6ᵉ. espece du dict. Sa racine est semblable à celle du Raifort d'Espagne. Ses tiges sont menues, cylindriques, glabres, épineuses, et garnies de feuilles ternées, portées sur de longs pétioles, d'un verd brunâtre en dessus, glabres, luisantes et traversées en dessous par des petites côtes blanches. On ne distingue pas les fleurs dans les plantes mâles; les fruits sont nombreux, soutenus sur des pédoncules oblongs, axillaires, longs d'un pouce, triangulaires, pointus au sommet, verts, enveloppés d'un duvet cendré, et munis à chaque angle de deux vésicules seminales séparées par une cloison cartilagineuse, et qui contiennent une ou deux semences oblongues, arrondies, planes, rouges, appuyées sur la cloison, et garnies d'une membrane mince. Cet arbrisseau produit aussi des especes de verrues opposées à la base des feuilles, oblongues, raboteuses, et qui procurent de nouvelles plantes, ainsi que les semences.

Sa racine sert de nourriture dans les Indes, mais elle exige une préparation; car elle est remplie d'un suc si caustique, qu'en le touchant, il enleve l'épiderme, et cause des excoriations.

2. —— (*trifida*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 427.

Dioscorée à feuilles trifides. Cette plante de Surinam pousse une tige ailée, et produit des especes de tubercules. Ses feuilles sont en cœur, nerveuses, à demi-découpées en trois lobes, ou palmées. Les lobes de côté sont fort échancrés au pétiole, ce qui forme en arriere d'autres lobes sinués.

3. —— (*aculeata*). *Linn. sp.* 4.

Dioscorée à tige piquante et bulbifere. Cette plante des Indes a une racine vivace, qui pousse continuellement de nouveaux jets, ou des tiges menues, cylindriques, armées d'épines dures et aiguës, noueuses et noirâtres dans le bas. Ses feuilles sont en cœur, découpées profondément vers le pétiole, planes, glabres, molles, renforcées dans le milieu par une nervure, de laquelle partent à chaque côté trois autres nerfs qui décrivent une ligne oblique avec des veines transversales. Les fleurs sont axillaires, soutenues sur de très-courts pédoncules, et en épis; elles sont rem-

placées par des especes de bulbes, qu'on prend pour des fruits, quoiqu'ils ne renferment point de semences; ces bulbes sont arrondis, irréguliers, et couverts d'une peau mince, un peu amere, et qui enveloppe une substance charnue, humide, onctueuse, solide, jaune, et d'une saveur aqueuse. Les gens du pays mangent ce fruit. La plante conserve sa verdure toute l'année; on lui attribue quelques propriétés médecinales.

4. —— (*alata*). *Linn. sp.* 5.

Dioscorée à tige ailée et bulbifere. Cette plante des Indes pousse une tige garnie d'une membrane dans sa longueur, comme le Liseron turbith. Ses feuilles sont en cœur, glabres, à trois nervures, deux fois plus longues que leur largeur, et acuminées. On n'y apperçoit point de fleurs. Ses fruits ont un épiderme rougeâtre et une chair compacte, blanchâtre et visqueuse. Ils sortent aux ailes des feuilles, portés sur des pédoncules; lorsqu'ils sont tombés à terre, ils poussent des racines, des feuilles et des tiges. Les Indiens mangent les racines de cette plante. Le suc de ses feuilles guérit la piquure du scorpion.

5. —— (*septemloba*). *Linn. sp.* 10. *Thunb. fl. Jap. p.* 149.

Dioscorée à sept lobes. Cette plante du Japon pousse une tige cylindrique, grimpante et glabre ainsi que toutes les autres parties. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, divisées en sept lobes, dont celui du milieu est le plus grand, acuminées, à sept nervures, entieres, lisses, longues de quatre pouces sur autant de largeur, et plus petites à mesure qu'elles approchent du sommet. Ses fleurs sont axillaires, en grappes, et très-petites; elles sont remplacées par des capsules ovales, triangulaires, ailées sur les angles, échancrées, terminées par le style persistant, à trois valves, à trois cellules, et de la longueur de l'ongle.

6. —— (*quinquelobata*). *Linn. sp.* 11. *Thunb. flor. Jap. p.* 150.

Dioscorée à cinq lobes. Cette espece du Japon a une tige filiforme, volubile, un peu tortueuse, très longue, et glabre de même que toute la plante. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, et rangées d'un même côté: celles du bas sont très grandes, et découpées en sept lobes: les supérieures en cinq: et celles de l'extrémité trilobées, et plus petites; toutes ont neuf nervures, et sont entieres, acuminées, ouvertes et pétiolées. Les fleurs mâles et les femelles placées sur différens individus, sont disposées en grappes, et pédiculées. Chaque plante produit deux ou trois grappes axillaires, lâches et longues de sept à huit pouces: les pédicules sont ouverts, d'une ligne de longueur, et soutiennent chacun trois ou quatre fleurs: les bractées sont ovales, aiguës, et placées sous chaque pédicule: le calice qui tient la place de la corolle, est d'une couleur de safran,

monophylle, divisé en six parties ovales, obtuses, ouvertes et persistantes. La fleur est remplacée par une capsule oblongue, à trois faces, glabre, couronnée par le calice persistant, et qui renferme sous chaque aile deux semences menues. Cette espece fleurit dans les mois d'août et septembre.

7. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 12. *Thunb. flor. Jap. p.* 151.

Dioscorée du Japon. Sa tige est filiforme, anguleuse, volubile, rameuse et glabre, ainsi que toute la plante. Ses rameaux sont épars, peu nombreux et semblables à la tige. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, en cœur, oblongues, entieres, acuminées, renforcées par neuf nervures, réticulées et longues d'un pouce ou un pouce et demi. Les pétioles sont presqu'anguleux, réfléchis, ouverts, et à-peu-près de la longueur des feuilles. Ses fleurs sont axillaires, rapprochées en un ou deux épis ouverts, dont l'axe est anguleux, et plus long que les feuilles. Cette plante fleurit en septembre. Sa racine est bonne à manger, lorsqu'elle est cuite et découpée en morceaux.

Ces Dioscorées sont tendres, et ne peuvent subsister en Europe sans le secours d'une serre chaude. On les tient constamment dans la couche de tan, sur-tout les premieres années, et tandis qu'elles sont jeunes. v. cet art. du dict.

* DIOSMA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 292. Mille-Petruis d'Afrique. Diosma.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. DIOSMA (*Capensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 239. *sp.* 5.

Diosma du Cap. Les feuilles de cet arbrisseau sont opposées, en alêne, à trois côtés, et pointillées en dessous. Ses fleurs sont blanches, rapprochées plusieurs ensemble, et garnies d'étamines stériles qui ont l'apparence de pétales. Les capsules sont souvent ternées.

2. —— (*capitata*). *Linn. sp.* 6.

Diosma à fleurs en têtes. Cet arbrisseau du Cap pousse une tige prolifere, haute de deux pieds, érigée, brune, et presque semblable à celle de la grande Bruyere ou de la Brunie nodifleur. Ses feuilles sont rapprochées, placées sans ordre, linéaires, embriquées sur huit côtés, convexes en dehors, rudes, un peu échancrées et légèrement ciliées. Ses fleurs sont pourpres, sessiles, et disposées en têtes terminales: le calice est composé de folioles embriquées, ovales, et pubescentes sur leurs bords: la corolle à cinq pétales arrondis, et dont les onglets sont de la longueur du calice: le nectaire est très-petit et sans barbe. Cette espece fleurit en septembre.

3. —— (*unicapsularis*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 155.

Diosma unicapsulaire. Cet arbrisseau du Cap a des rameaux lisses,

menus, effilés, et garnis de feuilles alternes, à peine pétiolées, linéaires-lancéolées, lisses en dessus, ridées longitudinalement en dessous, glabres, entieres sur les bords, quoiqu'avec l'apparence d'être sciées par ses points transparens. Ses fleurs sont axillaires, rapprochées trois ou quatre ensemble, menues, et soutenues sur des pédoncules latéraux, plus courts que les feuilles. Les capsules sont ordinairement solitaires, à une loge, recourbées et terminées par un bec de même longueur.

4. —— (*latifolia*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 154.

Diosma à feuilles larges. Petit arbuste du Cap divisé en petits rameaux légèrement pubescens, et garnis de feuilles pétiolées, ovales, marquées sur leurs bords de points transparens, crénelées, lisses, sans ponctuation dans le disque, un peu obtuses, et à peine aigues. Les pédoncules sont axillaires et solitaires.

5. —— (*marginata*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 155.

Diosma à feuilles bordées. Petit arbuste du Cap, érigé, à rameaux courts, à peine pubescens, et garnis de feuilles écartées, en cœur, et bordées d'une membrane. Ses fleurs qui naissent aux ailes des feuilles supérieures, sont solitaires ou binées, soutenues sur des pédoncules plus longs que la feuille, munies de cinq étamines et de cinq nectaires alternes avec les filets, accompagnés d'une glande noire en forme d'anthere au sommet et plus grande, divisés en deux parties à la base, et terminés par une petite tête jaune.

6. —— (*barbigera*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 155.

Diosma à pétales barbus. Arbuste du Cap, rameux, et garni de feuilles sessiles, opposées, amplexicaules, en cœur, acuminées, lisses et ponctuées en dessus. Ses fleurs sont blanches, disposées en corymbe terminale, et presque sessiles : les pétales de la corolle sont petits et barbus.

7. —— (*tetragona*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 155.

Diosma tétragone. Cette espece du Cap se distingue aisément des autres du même genre par ses feuilles si rapprochées et si serrées que la tige en est entièrement couverte. Ses rameaux sont tétragones, renflés vers le haut, et terminés par une seule fleur grande et solitaire. Ses feuilles sont en cœur, plus larges que longues, compliquées-carinées, ciliées, érigées et terminées par une pointe alongée.

8. —— (*Cupressina*). *Linn. sp.* 12.

Diosma à feuilles de Cyprès. Cet arbrisseau du Cap est divisé en rameaux filiformes, érigés, alternes, et couverts de feuilles embriquées, alternes, ovales, menues, semblables à celles de la Bruyere, exactement à trois côtés, un peu rudes, sessiles, érigées, et terminées par un sommet calleux et coloré. Ses fleurs qui terminent les rameaux sont solitaires et

sessiles : le calice est membraneux, lancéolé et érigé : la corolle est souvent composée de quatre et quelquefois de cinq pétales ovoïdes, deux fois plus longs que le calice, et qui se rétrécissent insensiblement en onglets.

9. —— (*imbricata*). *Linn. sp.* 13.

Diosma à feuilles embriquées. Cet arbrisseau du Cap ressemble beaucoup à la Diosma ciliée; mais ses pétales sont pourpres et arrondis, leurs onglets sont trois fois plus longs que le calice. Ses feuilles sont presqu'embriquées, carinées, ovales, pointues et ciliées.

10. —— (*ciliata*). *Linn. sp.* 15.

Diosma à feuilles ciliées. Petit arbuste du Cap très-rameux, et dont les feuilles sont lancéolées, aiguës, ridées, ciliées sur leur bord et sur la carêne. Les fleurs sont blanches et quelquefois teintes de pourpre. Les pétales sont oblongs, et leurs onglets à peine plus longs que le calice.

11. —— (*crenata*). *Linn. sp.* 16.

Diosma à feuilles crénelées. Arbrisseau du Cap, qui a le port du Bouleau nain. Ses rameaux sont cylindriques, striés, couverts d'une écorce ferrugineuse, et sous-divisés en d'autres plus petits, axillaires, opposés et plus tendres. Ses feuilles sont ovales-renversées, crénelées, arrondies, obtuses, parsemées dans tout le disque de petits points saillans, et munies à chaque crénelure d'une petite glande transparente. Ces feuilles longues de cinq ou six lignes, sont portées sur de courts pétioles, opposées, glabres, veinées, et de la longueur des entre-nœuds. Ses fleurs sont blanches, en grappes terminales, et soutenues sur des pédicules opposés. Les folioles du calice sont en alêne et crénelées. Cette espece répand une odeur forte.

12. —— (*uniflora*). *Linn. sp.* 17.

Diosma uniflore. Ce petit arbuste du Cap a des feuilles ovales-oblongues, roides, et beaucoup plus grandes que celles des especes précédentes : celles du bas semblables aux feuilles du Romarin sauvage, sont ponctuées, et les autres plus petites et arrondies comme les feuilles du Serpolet. Sa fleur est solitaire, terminale, blanche, couleur de chair à l'extérieur, et beaucoup plus grande que celles des autres especes. Les folioles du calice sont d'un rouge brun, ovales, grandes et presqu'aussi larges que les feuilles.

13. —— (*pulchella*). *Linn. sp.* 18.

Diosma élégant. Bel arbuste d'Ethiopie, de la hauteur d'un pied, et d'une forme agréable. Ses rameaux sont grêles, et garnis de feuilles ovales, obtuses, crénelées et glanduleuses. Ses fleurs sont d'un violet bleuâtre, solitaires ou géminées, axillaires, pédonculées, et ramassées plusieurs ensemble au sommet des rameaux. Ses fruits sont triloculaires, et munis de cornes terminées par deux glandes.

Ces plantes quoiqu'originaires des pays chauds, n'ont cependant besoin que d'être abritées des gelées; ainsi une bonne orangerie leur suffit pendant l'hiver. On les multiplie toutes par boutures et marcottes, qui poussent des racines en peu de temps; on seme leurs graines en automne dans des pots qu'on met au printemps sur une couche de chaleur modérée. Elles exigent une terre fraîche et légere; plusieurs perfectionnent leurs semences en Europe, et procurent une agréable variété parmi les arbrisseaux étrangers de l'orangerie.

DIOSPYROS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1274. Le Plaqueminier ou Gayac du Japon, Pishamin ou Persimon. Prune de Pitchumon. Datte des Indes.

Polygamie, Dioécie. Des fleurs hermaphrodites et femelles sur la même plante: et des fleurs mâles placées sur un individu différent.

Especes non décrites.

1. DIOSPYROS (*kaki*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 918. *sp.* 3. *Thunb. flor. Jap. p.* 157.

Plaqueminier kaki. Arbre du Japon, très-estimé dans ces contrées à cause du goût agréable de ses fruits, qui ressemble à celui d'une prune douce. Il differe du *Diospyros lotus* par ses pédoncules axillaires et biflores, et du Plaqueminier de Virginie par ses rameaux et les surfaces inférieures de ses feuilles qui sont pubescentes,

Son tronc de médiocre grandeur, est très-rameux. Ses branches et ses rameaux sont alternes, cylindriques, ponctués, glabres, cotonneux au sommet et étalés. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, acuminées, entieres, plus pâles en dessous, légèrement velues, veinées en forme de Rezeau, glabres en dessus, longues d'un à trois pouces sur un peu plus d'un pouce de largeur, et ouvertes. Ses fleurs sont axillaires, et soutenues sur des pédoncules cotonneux, divisés en trois pédicules uniflores: le calice est monophylle, velu, persistant et découpé en quatre parties: la corolle est monopétale, presque campanulée, et découpée en quatre segmens ovales, obtus et réfléchis: le fruit est presque globuleux, à quatre angles obtus, glabre, jaunâtre à sa maturité, tronqué à sa base, couronné par le calice et le stigmate persistans, à huit valves et huit loges; de la grosseur d'une pomme médiocre, charnu et presque de la saveur de la prune blanche et douce: chaque loge renferme une semence solitaire, lunulée, glabre et applatie à l'un des bords.

Cet arbre fleurit en juin, et mûrit son fruit en octobre, novembre et décembre. On conserve quelquefois ce fruit comme les figues, en le soupoudrant de farine ou de sucre; lorsqu'on en mange trop dans les mois de septembre et d'octobre, il donne la dissenterie.

Il y a une variété de cette espece à

fruit mol, astringent, d'une couleur orangée, de la grosseur d'un œuf de pigeon, et qui mûrit en octobre et novembre dans le Japon.

2. —— (*hirsuta*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 440.

Plaqueminier hérissé, à rameaux velus: à feuilles elliptiques, obtuses et velues en dessous: à fleurs sessiles, axillaires et rapprochées en paquet.

Arbre de Ceylan semblable au précédent; mais dont les fleurs sont aggrégées et sessiles, et les feuilles obtuses à chaque extrémité.

3. —— (*ebenum*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 440.

Plaqueminier ébénier. Cette espece qu'on trouve dans les vastes forêts de Ceylan, est un très-grand arbre fort dur et glabre dans toutes ses parties: ses petites branches sont couvertes d'une écorce cendrée, et celles garnies de feuilles, sont noirâtres. Ses feuilles sont alternes, portées sur de courts pétioles, oblongues, entieres, obtuses, très-glabres en dessus, brillantes, coriaces, souvent tachetées, ridées, réticulées en petites veines, et blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont sessiles, axillaires, solitaires, et remplacées par des baies sessiles, ovales, et qui renferment six ou huit semences ovales, noires et un peu applaties. Le calice est composé de quatre folioles réfléchies.

Cette espece ressemble au *Diospyros lotus*; mais ses feuilles sont plus ovales, et plus blanchâtres en dessous.

Le bois de cet arbre est lourd, compacte, dur, blanchâtre auprès de l'écorce, très-noir dans le centre ou auprès de la moëlle, et cette couleur s'étend par degrés dans tout le tronc; c'est le véritable bois d'ébene, qui a été découvert par Kœnig et reconnu par Thunberg.

Ces trois especes ne peuvent être conservées en Europe sans le secours d'une serre chaude, où elles doivent être tenues constamment dans le tan de la couche. Peut-être que celle du Japon pourroit se défendre en pleine terre, après avoir été acclimatée pendant plusieurs années.

DISA. *Linn. nov. gen. suppl. p.* 59. Orchis d'Afrique. Disa.

Gynandrie, Diandrie. Deux étamines jointes et attachées au pistil sans adhérer au réceptacle.

Le caractere distinctif de ce genre consiste dans une spathe univalve, et une corolle à trois pétales, dont le supérieur est plus petit, divisé en deux parties, et gibbeux à sa base.

Les especes, sont

1. DISA (*grandiflora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 817. *suppl. p.* 406.

Disa à grandes fleurs. Cette espece du Cap pousse une tige haute d'un pied, érigée, lisse et très-simple. Ses feuilles sont plus courtes que la tige: les radicales sont linéaires-lancéolées: et les caulinaires au nombre de trois, sont en gaîne, alternes, plus

courtes que le disque de la gaîne, et acuminées. Sa fleur est terminale, pédonculée, penchée, unique ou quelquefois binée, et dans ce cas la postérieure déborde le pédoncule et la spathe de la premiere. L'éperon de la corolle est plus court que les pétales.

2. —— (*racemosa*). *Linn. suppl. p.* 406.

Disa à fleurs en grappe, et dont l'éperon est plus court que les pétales. Cette espece croît au Cap de Bonne-Espérance.

3. —— (*longicornu*). *Linn. suppl. p.* 406.

Disa à longue corne, du Cap de Bonne-Espérance. Sa hampe est uniflore, grêle, et haute de sept à huit pouces. Sa fleur est bleue, terminale, assez grande et solitaire. Ses feuilles radicales sont longues, presque linéaires, pointues et rétrécies à leur base. L'éperon de la corolle est pendant, terminé par une pointe recourbée, et long d'un pouce et demi.

4. —— (*maculata*). *Linn. suppl. p.* 407.

Disa tacheté du Cap, dont l'éperon est conique et très-simple, et la hampe uniflore. Ses feuilles radicales sont oblongues. La tige et la gaîne qui l'enveloppent, sont tachetées de rouge. Sa fleur est bleue.

On multiplie ces Orchidées par leurs graines qu'on seme en automne dans un pot rempli d'une terre légere et sablonneuse; au printemps suivant on les plonge dans une couche de chaleur modérée. Lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on les sépare pour les mettre dans des petits pots; on les remet dans la couche, et quand elles sont habituées par degrés au plein air, on les y expose dans le courant de l'été, et on les retire en automne pour passer l'hiver sous un vîtrage de couche, où elles puissent être à l'abri des gelées.

DISANDRA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 497. *suppl. p.* 32. Disandre.

Ce genre qui a beaucoup d'affinité avec la Sibtorpe, est placé dans l'Heptandrie, Monogynie, qui comprend les fleurs à sept étamines et un style.

Son caractere distinctif consiste en un calice à sept folioles: une corolle divisée en sept parties planes et égales: une capsule biloculaire.

On n'en connoît qu'une espece.

1. DISANDRA (*prostrata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 352.

Disandre couchée. Cette plante du Levant pousse plusieurs tiges longues d'un à deux pieds, couchées, cylindriques, pubescentes, et garnies de feuilles alternes, pétiolées, réniformes-orbiculaires, découpées en trente crénelures, et pubescentes. Ses fleurs sont jaunes, et soutenues sur des pédoncules axillaires, binés, rarement au nombre d'un ou de trois, érigés, filiformes, uniflores et plus élevés que les pétioles.

DODARTIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 843. La Dodart.

Didynamie,

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux courtes: des semences renfermées dans une capsule.

Espece non décrite.

1. Dodartia (*Indica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 574. *sp.* 2.

Dodart des Indes. Cette plante a des tiges presque cylindriques, velues, divisées en quelques rameaux, et garnies de feuilles ovales, pétiolées, sciées en dents obtuses, velues et à-peu-près d'un pouce de largeur. Ses fleurs sont jaunes, en grappes, opposées, presque sessiles et rangées d'un même côté: le calice est obtus et velu: la corolle a sa levre extérieure droite et courte.

Cette espece doit être semée sur une couche chaude, et tenue constamment dans la serre.

DODECAS. *Linn. nov. gen. plant. suppl. p.* 36. Dodécas.

Dodécandrie, Monogynie. Douze étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre est une corolle à cinq pétales: un calice sémi-quadrifide, supérieur, et dans lequel est inserrée la corolle: une capsule uniloculaire et jointe au calice.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Dodecas (*Surinamensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 445. *suppl. p.* 245.

Le Dodécas de Surinam est un petit arbrisseau, qui a le port du *Licium Barbarum*. Sa tige est lisse, presqu'à quatre angles, et divisée en rameaux courts et opposés. Ses feuilles sont opposées, ovoïdes-oblongues ou cunéiformes, obtuses, entieres, à peine pétiolées, et dénuées de stipules: les pédoncules sont axillaires, uniflores, courts, solitaires, de la longueur du calice, et garnis de deux bractées menues, placées sous le calice, qui, avant son épanouissement, est tétragone, quadrivalve, turbiné dans le bas et cylindrique: les pétales son insérés dans les sections du calice: et les étamines fixées dans le réceptacle auprès de l'ovaire et non dans le calice.

On peut multiplier cet arbrisseau par ses graines, qu'il faut se procurer de leurs pays natal; on les seme sur une couche chaude, et les plantes qu'elles produisent, exigent la serre. On les propage aussi par boutures et marcottes.

DODONÆA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 520. Le Dodoné.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Un calice sans corolle composé de quatre folioles: une capsule triloculaire et gonflée: et des semences binées distinguent ce genre.

Le Dodoné visqueux est décrit dans le dict. sous le titre de *Ptelea viscosa*.

L'espece qui reste, est

1. Dodonæa (*angustifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *suppl. p.* 218.

Dodoné à feuilles linéaires. Arbrisseau des Indes orientales, qui ressemble beaucoup au Dodoné visqueux; il n'en differe que par ses feuilles linéaires-lancéolées, plus longues et plus étroites.

On renvoit le lecteur au *Ptelea viscosa* du dict., tant pour sa description que pour sa culture. Ses feuilles froissées répandent une odeur de pomme de Rainette. Sa fructification est polygame.

DOLICHOS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 941. Dolic, espece de Haricot.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines séparées en deux corps.

Especes non décrites.

1. Dolichos (*Benghalensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 657. *sp.* 2.

Dolic de Bengale. Cette plante vivace pousse une tige volubile, ligneuse, assez grosse, très-élevée et rameuse. Ses feuilles sont ovales, arrondies, et terminées en une pointe comme un poil: les lobes de côté sont plus étroits intérieurement: les pédoncules sont en grappes longues de quatre pouces, et chargées de fleurs blanches, qui répandent une odeur douce: la gousse qui les remplace, est oblongue, applatie, et à pointe alongée: les semences sont arrondies, oblongues, applaties, brunes, marquées de quelques points plus foncés, et tracées d'un côté par une protubérance longue et blanche. Cette espece est plusieurs années sans fleurir. Ses fleurs paroissent depuis le mois de juin jusqu'en septembre. Ses semences commencent à mûrir en août.

2. —— (*Sinensis*). *Linn. sp.* 3.

Dolic de la Chine, à tige volubile: à pédoncules érigés et multiflores: à gousses pendantes, cylindriques et noueuses.

Cette plante annuelle sert de nourriture à la Chine, comme nos Haricots de l'Europe.

3. —— (*luteolus*). *Linn. sp.* 5.

Dolic à fleurs jaunes. Cette espece qui croît dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique, pousse une tige rameuse, volubile, annuelle et herbacée. Elle fleurit depuis le mois d'août jusqu'en décembre, et périt ensuite: les folioles sont toutes ovales, pointues, entieres et aiguës: les pétioles propres sont velus: les pédoncules axillaires, longs et cylindriques, soutiennent jusqu'à dix fleurs d'un beau jaune, et qui se succedent les unes aux autres. Les premieres gousses parviennent à leur maturité, et renferment des semences oblongues, arrondies, noirâtres et marquées d'une petite tache blanche.

4. —— (*unguiculatus*). *Linn. sp.* 6.

Dolic à onglets. Plante annuelle de la Barbade entièrement glabre. Sa tige est volubile: ses folioles sont ovales-lancéolées et aiguës: ses pédoncules rapprochés en têtes, et érigés, soutiennent ordinairement deux fleurs qui se succedent; elles sont d'un blanc

mêlé de rouge et d'un bleu fort clair : les gousses sont petites, cylindriques, un peu articulées, glabres, terminées en pointe recourbée, et renferment des semences d'un blanc jaunâtre, marquées d'une tache blanche.

5. —— (*Tranquebaricus*). *Linn. sp.* 7.

Dolic de Tranquebar. Cette plante des Indes orientales est presqu'entièrement glabre. Sa tige et ses rameaux s'élevent très-haut, et se roulent autour des arbres : ses folioles sont ovales, aiguës et pétiolées : les pédoncules sont longs, solitaires, et soutiennent à leur extrémité trois ou quatre fleurs sessiles et inodores : l'étendard est d'un jaune pâle sur le dos, et d'un rouge bleuâtre sur le devant : les ailes sont bleues : la carêne est blanche : et les antheres sont jaunes : les gousses sont menues, cylindriques, terminées en pointe droite, et semblables à celles de l'espece précédente : les semences sont plus oblongues et moins jaunâtres. Cette plante fleurit dans la serre chaude depuis le mois d'août jusqu'en septembre, et perfectionne son fruit en octobre.

6. —— (*ensiformis*). *Linn. sp.* 8.

Dolic ensiforme. Plante vivace de la Jamaïque toujours verte et continuellement chargée de fleurs. Sa tige tortillante s'éleve à la hauteur de vingt à trente pieds ; elle est d'un verd jaunâtre, lisse et rameuse. Ses feuilles alternes et ternées, sont composées de folioles en cœur, obtuses au pétiole, terminées en pointe, d'un verd clair, et postées circulairement sur les tiges à un pied de distance : les épis sont axillaires, longs d'un pied, et garnis de quinze à vingt fleurs odorantes, presque sessiles, pendantes, appairées, et d'un rouge pourpre ou bleuâtre : les gousses sont en forme de sabre, longues d'un pied sur deux pouces de largeur, tranchantes en dessous, creusées en trois sillons sur le dos, d'un verd jaunâtre, et renferment quatorze ou quinze semences un peu applaties, lisses, d'un brun roussâtre, légèrement échancrées, marquées d'un cordon ombilical, et placées transversalement dans la gousse. Cette plante fleurit dans les Indes vers la fin de l'hiver, et les gousses mûrissent au commencement de l'été. Ces feves servent de nourriture dans le pays, et sont employées pour appaiser les douleurs de la goutte.

7. —— (*tetragonolobus*). *Linn. sp.* 9.

Dolic quadrangulaire. Cette espece des Indes a une racine en forme de rave oblongue. Sa tige est volubile. Ses feuilles sont glabres, oblongues, ternées, et d'un verd pâle. Ses fleurs peu nombreuses et très-grandes, ne s'ouvrent qu'avant midi. Ses gousses sont longues de neuf pouces, quadrangulaires, d'une couleur rembrunie, membraneuses, et renferment six et jusqu'à dix feves applaties, oblongues, d'un jaune pâle, glabres, blanches en dedans et fen-

dues en deux. On mange les gousses en verd dans les Indes, et les racines bouillies, avant qu'elles ayent produit le fruit.

8. —— (*sesquipedalis*). *Linn. sp.* 10.

Dolic sesquipédale. Plante annuelle de l'Amérique entièrement glabre. Sa tige volubile s'éleve assez haut: les pétioles communs et particuliers sont garnis de stipules à leur base: les folioles sont ovales, quelquefois oblongues et alongées: les pédoncules sont axillaires, solitaires, un peu striés, et soutiennent à leur extrémité quelques fleurs sessiles et sans odeur: l'étendard et les ailes de la corolle sont teints d'un pourpre bleuâtre, souvent un peu verdâtres: et la carêne est blanchâtre. Les gousses sont lisses, un peu applaties, étroites, à-peu-près longues d'un pied et demi, blanchâtres, presque membraneuses sans être roides, ridées, et terminées au sommet en une pointe courbée; elles renferment des feves réniformes, oblongues, roussâtres, et marquées d'une tache blanche avec un cercle noir. Cette espece fleurit en juillet dans la serre chaude, et perfectionne son fruit en août.

9. —— (*altissimus*). *Linn. sp.* 11.

Dolic très-élevé et à tige tortillante, produisant des gousses en grappe, égales et hérissées: des semences environnées d'un cordon ombilical: et des feuilles glabres sur chaque face.

Plante annuelle de la Martinique, qui s'éleve dans les forêts au sommet des plus grands arbres, et qui produit le plus bel effet par ses fleurs en grappes suspendues, et au nombre de douze ou plus à l'extrémité de chaque pédoncule commun. Les pédoncules propres sont courts et ternés. Les fleurs sont inodores et longues d'un pouce et demi: le calice est d'une couleur ferrugineuse: l'étendard et les ailes sont d'un bleu violet: et la carêne est un peu jaunâtre. Les gousses sont hérissées.

10. —— (*minimus*). *Linn. sp.* 14.

Dolic à petites gousses. Cette plante des Antilles pousse un grand nombre de rameaux volubiles, de trois ou quatre pieds de haut. Ses feuilles sont grisâtres et rhomboïdes: les grappes sont serrées: les ailes des fleurs sont jaunâtres: l'étendard est d'un rouge foncé, et devient bleuâtre en vieillissant. Les gousses sont en grappe, applaties, velues, brunes, et renferment ordinairement deux à quatre semences. On nomme vulgairement cette espece herbe aux verrues, parce que ses feuilles écrasées et mêlées avec du sel, les font disparoître.

11. —— (*lineatus*). *Linn. sp.* 15. *Thunb. fl. Jap. p.* 280.

Dolic rayé. Cette plante du Japon a une tige volubile, herbacée, glabre et un peu anguleuse. Ses feuilles sont glabres, ternées, et à folioles ovales, obtuses avec une pointe émoussée, entieres, tracées de lignes, égales et longues d'un pouce et demi: et

les latérales portées sur de plus courts pétioles. Les stipules sont très-petites et sétacées. Ses fleurs sont en grappe, pourpres, et remplacées par des gousses oblongues, arrondies pardevant, droites sur le dos, creusées par trois sillons sur les plus grands côtés, aiguës, glabres et longues de deux pouces. Elles mûrissent en octobre.

12. —— (*Capensis*). *Linn. sp.* 16.

Ce Haricot du Cap a une tige mince, auguleuse, lisse et sarmenteuse: des stipules ovales, aiguës, striées et petites: et des feuilles ternées, pétiolées, et à folioles ovales-oblongues, pointues, glabres et veinées. Les pédoncules sont longs, et soutiennent deux fleurs à leur extrémité. Les gousses sont ovales, aiguës à chaque côté, glabres, applaties et à suture plus droite sur le dos; elles renferment ordinairement deux semences.

13. —— (*scarabœoides*). *Linn. sp.* 17.

Dolic scaraboïde. Ce Phaséole des Indes a une tige rude, volubile, et garnie de feuilles pétiolées, et composées de trois folioles ovales-obtuses, veinées en dessous, et couvertes sur chaque face d'un duvet cotonneux et argenté. Ses fleurs sont pédonculées, solitaires ou binées aux ailes des feuilles. Les gousses sont noueuses, courtes, brunes, hérissées et pubescentes. Le fruit qui est noir et bicornu, a la forme d'un scarabée.

14. —— (*incurvus*). *Linn. sp.* 18. *Thunb. flor. Jap. p.* 280.

Dolic à gousses courbées. La tige de cette plante du Japon est herbacée, volubile, glabre et striée. Ses folioles sont oblongues, aiguës, entieres, glabres, plus pâles en dessous, nerveuses, larges de deux pouces sur trois ou quatre de longueur, et égales. Ses fleurs sont d'un pourpre blanchâtre, axillaires, solitaires, et soutenues sur des pédoncules cylindriques, et disposés circulairement au sommet; elles produisent des gousses ensiformes, courbées en dedans, terminées par une pointe réfléchie, tracées de trois lignes longitudinales, glabres, longues de sept à huit pouces, et qui mûrissent dans le mois d'octobre.

15. —— (*bulbosus*). *Linn. sp.* 19.

Dolic bulbeux. Ce Phaséole des Indes a une racine tubéreuse, comme celle de la Rave. Ses tiges sont minces, lisses, volubiles, et garnies de feuilles ternées, pâles, glabres, molles, anguleusement dentelées. Ses fleurs sont couleur de rose, et rapprochées en grappe. On cultive cette plante avec soin dans les Indes, pour ses racines qui servent de nourriture.

16. —— (*trilobus*). *Linn. sp.* 20.

Dolic trilobé. Cette plante des Indes a une tige rempante, qui se roule d'abord, et se redresse ensuite. Ses feuilles sont glabres et à trois lobes. Ses fleurs menues, et soutenues sur de longs pédoncules, sortent par paire

du même bouton. Ses gousses sont hérissées et sans articulation.

17. —— (*aristatus*). *Linn. sp.* 21.

Dolic barbu. Plante annuelle de l'Amérique, dont la tige est cylindrique et volubile. Ses folioles sont lisses, ovales-oblongues et pointues: les pédoncules sont axillaires, et soutiennent chacun deux ou trois fleurs: les gousses sont applaties, linéaires, et terminées par une barbe droite, filiforme, aiguë et longue d'un pouce.

18. —— (*filiformis*). *Linn. sp.* 22.

Dolic filiforme. Cette espece de la Jamaïque pousse des tiges très minces, tortillantes, parsemées de quelques poils, et garnies de feuilles ternées, légèrement soyeuses, et à lobes longs de cinq ou six lignes sur une de large, et dont l'intermédiaire est le plus long. Cette plante a quelques propriétés médecinales; on en fait des tisannes purgatives en Amérique.

19. —— (*purpureus*). *Linn. sp.* 23.

Dolic à fleurs poupres. La tige de cette plante des Indes est pourprée, glabre et volubile. Ses folioles sont presqu'en cœur, glabres, et garnies en dessous de veines pourpres et réticulées: les calices sont couverts par deux bractées: la corolle est d'un pourpre clair: les ailes sont étendues horizontalement: la carêne est violette au-dessous du sommet: et les gousses sont applaties.

20. —— (*regularis*). *Linn. sp.* 24.

Dolic à fleurs régulieres: à tige tortillante: à feuilles ovales et obtuses: à pédoncules multiflores: à pétales égaux et de même forme.

Cette plante de la Virginie a une fleur d'un beau rouge: des pédoncules droits, et longs de cinq ou six pouces, des gousses simples, glabres et gonflées.

21. —— (*lignosus*). *Linn. sp.* 25.

Dolic ligneux. Ce Phaséole des Indes est entièrement couvert de poils. Ses rameaux inférieurs sont volubiles, ligneux et velus: et ses folioles ovales, aiguës, un peu rudes, longues de deux pouces, et munies de stipules ovales-lancéolées, échancrées à la base, et terminées en pointe. Les pédoncules sont ombellés, plus courts que les feuilles, et soutiennent un petit nombre de fleurs blanchâtres, et remplacées par des gousses longues de trois ou quatre pouces, pointues, étroites, un peu courbées au sommet, cylindriques, sans articulations, très-hérissées de poils, brunes et blanchâtres en dedans; elles renferment environ dix-huit semences brillantes, noires, et marquées d'un trait blanchâtre, petites, un peu applaties, oblongues et réniformes. Cette plante n'est pas celle de l'Herbier d'Amboine qu'on cultive dans les Indes pour l'usage de la table.

22. —— (*polystachios*). *Linn. sp.* 26. *Thunb. flor. Jap. p.* 281.

Dolic à plusieurs épis. Cette plante de la Virginie et du Japon, pousse

une tige ligneuse, vivace et tortillante. Ses pédoncules sortent plusieurs ensemble des ailes des feuilles, et soutiennent des fleurs pourpres, quelquefois blanches, et en grappes souvent longues d'un pied. Ses gousses sont pointues, acuminées, plus ou moins grandes, quelquefois longues, et hérissées ou glabres, et plus petites. On cultive ce légume au Japon comme nourriture; il y fleurit dans tous les mois de l'été.

23. —— (*ensiformis*). *Linn. sp.* 27.

Dolic à fruits ensiformes: à semences garnies d'un épiderme: et à tige presqu'érigée.

Cette espece qui ne differe de la sixieme que par sa tige érigée, est peut-être la même plante.

24. —— (*soja*) *Linn. sp.* 28. *Thunb. flor. Jap. p.* 282.

Dolic du Japon. La tige de cette plante annuelle est flexueuse, érigée, très-hérissée et longue d'un pied. Ses feuilles sont ternées, velues et pédonculées. Ses fleurs sont pourpres et en grappes axillaires: la corolle est à peine plus grande que le calice: les gousses sont pendantes, hérissées, et renferment deux semences blanches, comme de gros pois, dont les Japonois font une sauce pour assaisonner leurs mets, et qu'ils nomment Soja.

25. —— (*Catjang*). *Linn. sp.* 29.

Dolic ou Pois Catjang, à tige érigée, et à gousses géminées, linéaires et un peu érigées.

Ce petit Phaséole des Indes orientales a une tige droite, menue et peu rameuse. Ses fleurs sont bleues: ses gousses sont érigées et rapprochées par paire: son fruit est petit, blanc ou roussâtre, et sert de nourriture dans les Indes.

26. —— (*biflorus*). *Linn. sp.* 30.

Dolic biflore à gousses érigées, et à tige lisse et vivace.

Ce Phaséole des Indes produit des petites fleurs d'une couleur d'ocre, et binées sur chaque pédoncule. Ses gousses sont érigées et en faucille.

27. —— (*repens*). *Linn. sp.* 31.

Dolic rempant à feuilles ovales et pubescentes: à fleurs en grappes, et géminées.

La tige de cette petite plante est couverte de poils et rempante. Ses pédoncules sont longs, et ses gousses polyspermes, linéaires, grêles et cylindriques. On la trouve sur les côtes maritimes de la Jamaïque.

La plupart de ces Phaséoles sont cultivés dans leur pays natal comme légumes bons à manger; mais ils n'approchent point de nos Haricots européens. D'ailleurs originaires de contrées très-chaudes, on ne peut se les procurer sans chaleur artificielle; quelques uns peuvent être placés dans une plate-bande chaude, après avoir été élevés sur une couche, et ne perfectionnent leurs fruits que dans les années favorables: les autres, comme le Sesquipédale, le Pois Catjang, &c. exigent la serre chaude, où leurs fruits mûrissent très-bien, en tenant les plantes toujours

plongées dans la couche de tan. Il faut avoir attention de les palisser, si on veut empêcher qu'elles ne nuisent aux autres plantes.

DORÆNA. *Thunb. flor. Jap. nov. gen. p.* 6. Dorene.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en une corolle découpée en cinq segmens: un stigmate échancré: et une capsule uniloculaire.

On n'en connoît qu'une espece:

1. DORÆNA (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 194. *Thunb. fl. Jap. p.* 84.

Le Dorene du Japon est un petit arbre de six à sept pieds de hauteur, et divisé en rameaux alternes, cylindriques, glabres, de couleur cendrée et étalés. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues, pointues, sciées en dents écartées et obtuses, nerveuses, glabres, ouvertes, et de la longueur du doigt. Ses fleurs sont blanches, menues, et disposées en grappes axillaires, à peine de la longueur d'un ongle.

On peut multiplier cet arbre en semant ses graines sur une couche chaude; on éleve les jeunes plantes avec soin, et on les tient constamment dans la couche de tan, sur-tout pendant leur jeunesse.

DORSTENIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 166. La Dorstene.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Espece non décrite.

1. DORSTENIA (*caulescens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 163. *sp.* 4.

Dorstene à tige, et à pédoncules caulinaires.

Plante vivace de l'Amérique méridionale, dont la racine est fibreuse et ramassée en plusieurs petits faisceaux. Sa tige est basse, simple, et garnie de feuilles ovales, sinuées, dentelées, portées sur de très-longs pétioles, velues sur les deux bords, et opposées. Ses fleurs sont pédonculées et rapprochées en paquets globuleux.

Selon Miller, on ne peut se procurer les especes de ce genre, qu'en faisant venir de l'Amérique des pieds enracinés, parce que leurs semences perdent leur qualité végétative dans la traversée. Cette plante exige d'être tenue constamment dans le tan de la serre. On la multiplie en divisant ses racines au printemps. Il faut l'arroser copieusement en été, et lui ménager l'eau pendant l'hiver, quand elle a perdu ses feuilles.

DRABA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 864. La Drave.

Tétradynamie siliculeuse. Quatre étamines longues et deux plus courtes: des semences renfermées dans une capsule arrondie et terminée par un long style.

Especes non décrites.

1. DRABA (*aizoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 585. *sp.* 1.

Drave aizoïde. Cette petite plante élégante, qui croît sur les montagnes de

de l'Europe, a une racine vivace, menue, longue, roussâtre, et qui produit un large gazon formé par un grand nombre de feuilles presque linéaires, ensiformes, pointues, épaisses, verdâtres, ciliées sur leur bord en longs poils blancs, carinées, luisantes, planes, longues de trois à huit lignes, et persistantes même après qu'elles sont desséchées. Du centre disposé en rose, s'éleve une hampe cylindrique, sans feuilles, glabre, haute d'un à quatre pouces, et terminée au sommet par quelques fleurs en grappe, dont la grandeur est en raison de la force de la plante. Le calice est d'un verd jaunâtre, et les pétales sont jaunes, oblongs, presque deux fois plus longs que le calice. Les fleurs sont remplacées par des silicules lancéolées, aiguës, jaunâtres, applaties, terminées par le style, et qui renferment à chaque côté depuis cinq jusqu'à huit semences ovoïdes, applaties et jaunâtres. La hauteur et la floraison de la plante varient suivant le lieu, où elle est cultivée, ce qui fait paroître les fleurs en avril ou en mai, et la plante plus ou moins forte. Les semences mûrissent en juillet ou août.

2. —— (*ciliaris*). *Linn. sp.* 2.

Drave ciliée. Cette plante vivace croît sur les Alpes de Barcelone. Sa tige est presque nue. Ses feuilles radicales sont linéaires, ramassées en gazon, embriquées, serrées, lisses, carinées et distinctement ciliées. Les pétales sont ovoïdes, blancs et entiers. Elle differe de la précédente par ses feuilles glabres et plus étroites, et par ses pétales moins échancrés.

La culture lui fait pousser des rameaux garnis de feuilles écartées les unes des autres.

3. —— (*Fladnizensis*). *Linn. sp.* 8.

Drave de Fladniz, dont la hampe est garnie de deux feuilles: les radicales sont glabres et ciliées. Ses fleurs sont blanches, peu nombreuses, en grappes et pédonculées: et ses silicules droites, ovales-oblongues, nues et comprimées.

On multiplie ces plantes en divisant pendant l'automne leurs têtes enracinées: on les place dans une terre humide et un peu ombrée; elles fleurissent chaque année, et n'exigent d'autre soin que d'être débarrassées de toutes mauvaises herbes.

DRACÆNA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 458. Dragonier.

Ce genre de plantes, qui a presque les caracteres de l'Asperge sans en avoir le port, est rangé dans l'Hexandrie, Monogynie, qui comprend les fleurs à six étamines et un style.

Son caractere distinctif est une corolle sans calice, divisée en six parties érigées: des filets un peu plus épais dans le milieu: et une baie triloculaire et monosperme.

La premiere espece est reportée dans le dict. sous le titre de *Palma Draco*.

Les autres, sont

1. DRACÆNA (*ferrea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 334. *sp.* 2.

Dragonier en arbre ou arbre de fer. Il croît en Chine. Ses feuilles sont aiguës et lancéolées.

2. —— (*striata*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 204.

Dragonier strié du Cap. Arbrisseau à tige érigée, tortueuse, et garnie de feuilles lancéolées, obliques, striées et en faulx.

3. —— (*terminalis*). *Linn. sp.* 4.

Dragonier de la Chine. Cette plante qui s'éleve à huit ou dix pieds en tige arborée, herbacée et feuillée à son sommet, est ordinairement pourprée. Ses feuilles sont grandes, pétiolées, lancéolées, striées et nerveuses. Sa tige est terminée par une panicule composée de quelques grappes rameuses. Les fleurs sont soutenues sur des pédicules pétits, alternes, solitaires, plus courts que la fleur, et environnés à leur base de trois petites écailles obtuses.

4. —— (*ensifolia*). *Linn. sp.* 5.

Dragonier à feuilles ensiformes. Cette plante vivace de l'Inde a des feuilles en forme de glaive, lancéolées, sans nervures, carinées en dessous, et pétiolées. Sa hampe ou tige est herbacée, rameuse, paniculée, et munie à la naissance des rameaux, de deux folioles petites et colorées. Ses fleurs sont petites, bleues et étoilées: ses baies sont couleur d'Améthiste. Cette espece est nommée Dianelle des bois ou Reine des bois dans le dict. encyclopédique.

5. —— (*undulata*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 203.

Dragonier ondulé et herbacé, à tige érigée: à feuilles ovales, aiguës et garnies de plusieurs nervures: à fleurs axillaires et pédonculées.

Cette espece croît au Cap de Bonne-Espérance.

6. —— (*medeoloides*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 203.

Dragonier médéoloïde du Cap. Plante herbacée, dont la tige est volubile et garnie de feuilles ovales et nerveuses.

7. —— (*erecta*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 204.

Dragonier du Cap, herbacé, à tige érigée: à feuilles lancéolées, en alêne et sessiles.

8. —— (*volubilis*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 204.

Dragonier volubile du Cap. Plante herbacée, à tige tortillante, et à feuilles lancéolées.

9. —— (*graminifolia*). *Linn. sp.* 10.

Dragonier à feuilles graminées. Cette plante asiatique herbacée et sans tige, a le port de l'*Anthericum Phalangium*. Ses feuilles sont radicales, graminées, linéaires, striées, et longues de huit à neuf pouces. Sa hampe est à peine plus longue que les feuilles, et soutient à chacune de ses dents quatre ou cinq fleurs petites, blanchâtres, disposées en grappe, et portées par des pédicules plus courts que la fleur, et qui paroissent sortir d'une basle obtuse.

Toutes ces especes exigent d'être tenues très-chaudement. On seme leurs graines dans des petits pots remplis d'une terre neuve et sablonneuse; on les plonge dans une bonne couche, et les jeunes plantes qui en proviennent, doivent être mises séparément dans d'autres petits pots, qu'on place sur la couche jusqu'à l'automne; alors on les transporte dans le tan de la serre pour y rester toute l'année. Le *Dracæna ensifolia* y fleurit annuellement dans les mois de juin et de juillet, et perfectionne ses semences en août. Ces baies sont d'un beau bleu céleste, presque transparentes et luisantes; elles renferment deux ou trois semences d'un noir brillant, rondes-ovales, et un peu recourbées au sommet; on met ces graines en terre aussi-tôt après leur maturité; et on place le pot qui les contient dans la serre, en attendant qu'on puisse le plonger dans une nouvelle couche au printemps.

DRACOCEPHALUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 787. Dracocéphale.

Didynamie, Gymnospermie. Deux étamines longues et deux plus courtes: des semences nues au fond du calice.

Especes non décrites.

1. DRACOCEPHALUM (*pinnatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 543. *sp.* 3.

Dracocéphale ailée. Petit arbrisseau de Sibérie, dont les tiges sont ligneuses, couchées, et garnies de feuilles à longs pétioles, en cœur, découpées transversalement en pointes ailées, à lobes obtus et écartés. Son épi de fleurs ressemble à celui du Blé de vache (*Melampyrum arvense*): les bractées sont lancéolées, découpées en dentelures sétacées et souvent rouges: les corolles sont petites et bleues: et les styles deux fois plus longs que les fleurs.

Les feuilles de cette espece ont une saveur aromatique et l'odeur de l'Avande.

2. —— (*peregrinum*). *Linn. sp.* 4.

Dracocéphale étrangere. Cette plante vivace de la Sibérie pousse une tige haute d'un demi-pied, à quatre angles obtus, et rameuses. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, glabres, ovales-oblongues, pointues, et découpées à chaque côté en trois ou quatre petites dents épineuses. Ses fleurs qui naissent en épi au sommet des petits rameaux, sont bleues, opposées, soutenues sur de très-courts pédoncules, et munies de deux bractées petites, entieres, lancéolées, et découpées en petites dents épineuses.

3. —— (*Sibiricum*). *Linn. sp.* 7.

Dracocéphale de Sibérie, à pédoncules bifides et rangés d'un même côté: à feuilles nues, en cœur oblongues et acuminées.

Cette plante vivace a des feuilles semblables à celles de la Véronique de prairie. Ses fleurs sont purpurines, presque verticillées et penchées d'un même côté; elles ont l'évasement de la corolle large et un peu gon-

flé : la levre supérieure bifide et applatie : celle du bas denticulée et velue pardevant : et les deux grandes étamines hérissées à leur base.

Les Dracocéphales d'Autriche et Ruischyane sont données dans le dict. sous le titre de *Ruyschiana*.

On seme ces trois plantes en automne ou au printemps dans une plate-bande, où elles n'exigeront d'autre culture que d'être éclaircies et débarrassées de toutes mauvaises herbes.

DRACONTIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1120. La Serpentaire. Draconte.

Gynandrie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies et attachées au pistil sans adhérer au réceptacle.

Espece non décrite.

1. DRACONTIUM (*fœtidum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 829. *sp.* 3.

Draconte fétide. Cette plante vivace de la Virginie et de la Caroline, y croît dans des lieux inondés. Ses feuilles sont arrondies : sa spathe est noire et tachetée de pourpre, pointue, repliée vers la base, et se fane en peu de temps : la fleur n'a point de corolle : le spadix ou poinçon est ovale, orbiculaire, pédonculé, et environné d'étamines et de folioles calicinales. Les fleurs sont remplacées par des baies charnues, globuleuses, monospermes et brunâtres en dehors. Toute la plante répand une forte odeur d'ail.

Comme elle croît dans l'eau, il est difficile de la conserver, à moins qu'on ne la tienne dans une pareille situation.

DROSERA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 421. Rossolis.

Pentandrie, Pentagynie. Cinq étamines et cinq styles.

Son caractere distinctif consiste dans un calice découpé en cinq segmens : une corolle à cinq pétales : une capsule à cinq valves, uniloculaire, et qui renferme dix semences.

Les especes, sont

1. DROSERA (*acaulis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 303. *suppl. p.* 188.

Rossolis sans tige. Nouvelle plante du Cap, singuliere par sa fleur solitaire, sessile, et placée au milieu des feuilles qui sont radicales et oblongues.

2. —— (*cuneifolia*). *Linn. suppl. p.* 188.

Rossolis à feuilles cunéiformes et arrondies : à hampes garnies de racines.

Cette plante du Cap est très semblable à l'espece suivante, mais plus grande. Ses feuilles sont sessiles, arrondies au sommet, et rétrécies par degrés vers la base.

3. —— (*rotundifolia*). *Linn.*

Rossolis à feuilles rondes, et dont les hampes sont radicales.

Cette plante croît dans les marais en Europe, en Asie et en Amérique. Sa racine fibreuse et mince comme des cheveux, pousse plusieurs filandres longues, velues, déliées, et chargées de feuilles arrondies, concaves,

d'un verd pâle, couvertes de poils rougeâtres et fistuleux; il transude de ces poils dans la cavité des feuilles des petites gouttes d'une liqueur qui ressemblent à la rosée. Du milieu des feuilles s'élevent deux ou trois tiges hautes d'un pied et demi, grêles, rondes, rouges, sans feuilles, et terminées au sommet par des petites fleurs composées de plusieurs pétales disposés en Rose, blanchâtres et penchées. Les calices sont en forme de cornets dentelés: son fruit de la grosseur et de la forme d'un grain de blé, renferme plusieurs semences. Toute la plante est visqueuse et gluante. On s'en sert en médecine; et l'on prétend qu'elle est un poison pour les moutons. On croit aussi y avoir apperçu et dans la suivante, quelques mouvemens à-peu-près semblables à ceux observés dans la *Dionea muscipula*.

4. —— (*longifolia*). *Linn.*

Rossolis à feuilles longues et ovales, à hampes radicales. Cette plante croît dans les mêmes lieux que la précédente; elle lui ressemble beaucoup, et n'en differe que par ses feuilles ovalaires-oblongues. Ce qui fait croire qu'elle n'en est qu'une variété.

5. —— (*Capensis*). *Linn.*

Rossolis du Cap, à hampes radicales. Cette plante d'Ethiopie a une racine fibreuse, menue et noirâtre, de laquelle sortent plusieurs feuilles longues de quatre à cinq pouces, simples, en partie glabres, hérissées, tubesrculées, et comme environnées de poils dans le surplus. Du centre de ces feuilles s'éleve une tige haute de six pouces, anguleuse, rude, nue et terminée au sommet par un long épi de fleurs rangées d'un même côté et d'un pourpre violet.

6. —— (*Lusitanica*). *Linn.*

Rossolis de Portugal, à hampes radicales: à feuilles en alêne et convexes en dessous: à fleurs munies de dix étamines.

On distingue aisément cette plante par le nombre de ses étamines. Sa hampe garnie de quelques feuilles, soutient à son extrémité deux ou quatre fleurs pédonculées. La capsule est deux fois plus longue que le calice. Toute la plante est couverte au sommet de soies glanduleuses.

7. —— (*Cistiflora*). *Linn.*

Rossolis à fleurs de Ciste. Plante du Cap, dont la tige est haute de huit à neuf pouces, simple, anguleuse, striée, hérissée, purpurine, et garnie de feuilles oblongues-lancéolées, aigues, sessiles, alternes, couvertes de poils, et d'un verd obscur. Cette tige est terminée par quelques fleurs rares, grandes, semblables à celles du Ciste, et soutenues sur des pédoncules longs d'un pouce, hérissés, fermes et penchés: le calice est grand et hérissé: la corolle est d'un beau pourpre, et à fond noir: les étamines et les styles sont noirs: et les antheres jaunes.

8. —— (*Indica*). *Linn.*

Rossolis des Indes. La racine de

cette petite plante est menue, fibreuse et articulée; elle pousse une tige longue de six pouces, très-mince, rameuse alternativement avec des feuilles très-déliées, couvertes de poils, et velues à-peu-près dans leur moitié. Des pédoncules de la longueur des feuilles et axillaires, soutiennent chacun trois fleurs blanches et quelquefois solitaires sur les plus petits pédoncules.

Ces plantes aquatiques se conservent difficilement dans les jardins, à moins qu'on ne les place dans une eau dormante: celles des pays chauds seroient plus assujettissantes.

DRYANDRA. *Thunberg, fl. Jap. nov. gen. plant. p.* 13. Driandre.

Monadelphie, Ennéandrie. Neuf étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en un calice diphylle et une corolle à cinq pétales. On doute s'il n'est point dioïque.

On n'en connoît qu'une espece.

1. DRYANDRA (*cordata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 612. *Thunb. fl. Jap. p.* 267.

Driandre à feuilles en cœur. Arbrisseau du Japon, qui pousse une tige d'arbre haute de six à sept pieds, divisée en rameaux cylindriques, et couverts d'une écorce glabre, gersée et pointillée. Ses feuilles rapprochées à l'extrémité des jeunes rameaux, sont alternes, pétiolées, en cœur, aiguës, entieres, renforcées de cinq nervures rameuses, glabres, plus pâles en dessous, ouvertes, et longues de trois pouces sur une pareille largeur. Les pétioles sont cylindriques, presqu'aussi longs que les feuilles, et munis de deux petites glandes à leur sommet. Ses fleurs sont jaunâtres, terminales, et disposées en panicule formée par des rameaux ouverts, fourchus et sous-divisés; elles sont remplacées par un fruit rond, ligneux, de la grosseur d'une noix, à trois, quatre ou cinq cellules qui renferment chacune une amande dont on exprime une huile à brûler, qu'on nomme dans le pays *Abrasingoma*.

Cet arbrisseau fleurit au Japon dans les mois de mai et juin.

DRYAS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 693. Driade.

Icosandrie, Polygynie. Une vingtaine d'étamines attachées au calice, et plusieurs styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice découpé en cinq et jusqu'à dix segmens: une corolle composée de cinq à huit pétales: et des semences terminées par les styles très-longs et laineux.

Les especes, sont

1. DRYAS (*anemonoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 480.

Driade anémonoïde. Cette plante vivace qui croît à Camtschatka, a le port de la Quintefeuille. Ses feuilles ressemblent à celles de la Pentaphilloïde: ses fleurs à celles du Fraisier: et son fruit est absolument celui de

la Driade. Sa racine pousse des jets couchés, filiformes, ligneux et feuillés au sommet. Ses feuilles radicales sont ailées, glabres, et composées de sept ou neuf folioles oblongues, linéaires, cunéiformes et sciées : les stipules sont filiformes et très-étroites: la hampe est filiforme, deux ou trois fois plus longue que les feuilles, nue ou garnie seulement d'une feuille ternée, petite et sessile. Cette tige est terminée par une fleur blanche, à cinq pétales une fois plus grands que le calice, et remplacée par un grand nombre de semences à queues hérissées et plus longues que la fleur.

2. —— (*geoides*). *Linn.*

Driade géoïde. Cette plante de la Sibérie a une racine vivace, brune, garnie de quelques fibres, surmontée d'une tête couverte de filamens, et de laquelle sortent des feuilles radicales ailées, hérissées sur chaque face, et composées de folioles inégales, découpées vers le haut, obtuses, plus grandes en dehors et confluentes à l'extrémité. Il s'éleve aussi de la racine plusieurs pédoncules plus longs que les feuilles, cylindriques, un peu hérissés, érigés ou montans, garnis de deux ou trois fleurs, et de quelques feuilles petites, écartées les unes des autres, sessiles, lancéolées, aiguës et ordinairement découpées sans ordre: le calice est monophylle, à demi divisé en dix segmens, convert de poils en dehors et persistant: la corolle est composée de cinq pétales jaunes, ouverts, arrondis, entiers, plus grands que le calice, et dont les onglets sont très-courts : la fleur est remplacée par quinze semences à queues. Cette plante fleurit en avril et en mai.

3. —— (*octopetala*). *Linn.*

Driade à huit pétales. Cette plante vivace croît sur les montagnes de la Lapponie, de la Suisse, de l'Autriche, de l'Allemagne et de la Sibérie. Sa racine ligneuse et tubéreuse pousse plusieurs feuilles et plusieurs fleurs rapprochées en forme de gazon. Ses feuilles couvertes en dessous d'un duvet court et très-blanc, sont ovales, simples, et découpées en dents de scie arrondies : les tiges sont ligneuses, longues de quatre ou cinq pouces, et feuillées : les pédoncules soutiennent chacun une fleur blanche, dont les pétales au nombre de dix, de six, communément de huit et rarement de cinq, sont ouverts, elliptiques et obtus : le calice est ouvert en forme d'étoile : le fruit est oblong et garni de barbes laineuses.

On ne cultive gueres ces plantes que dans les collections de Botanique pour la variété. On les multiplie par leurs graines, qu'on seme au printemps dans une terre humide et ombrée; on divise aussi en automne la tête de leurs racines. Elles n'exigent d'autre soin que d'être débarrassées de toutes herbes étrangeres.

DRYPIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 412. Drypis. L'herbe aux ânes.

Pentandrie, Trigynie. Cinq étamines et trois styles.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en un calice à cinq dents : une corolle à cinq pétales : et une capsule petite, arrondie et monosperme.

On n'en connoît qu'une espece :

1. DRYPIS (*spinosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 298.

La Drypis épineuse est une plante vivace qui croît dans la Mauritanie, en Italie et dans l'Istrie. Elle est très-diffuse, pousse des rameaux entremêlés, et paroît desséchée pendant l'hiver; mais elle se ranime au printemps, et produit un grand nombre d'autres rameaux d'un beau verd; elle est insipide et sans odeur. Ses rameaux sont couchés, et se redressent à l'extrémité où naissent les fleurs : ils sont articulés, tétragones, creusés en un sillon à chaque côté des feuilles inférieures, fourchus aux extrémités, composés d'une écorce fragile et d'une moëlle filiforme et tenace. Ses feuilles sont en alêne, pointues, piquantes et luisantes, opposées sur chaque articulation, convexes sur le dos, et légèrement sillonnées sur le devant, persistantes, croisées alternativement, entieres vers le bas de la tige, et plus larges, planes, ciliées et épineuses sur leur bord dans la partie supérieure. Ses fleurs qui naissent dans la division des rameaux, sont en paquet, sessiles ou à peine pédonculées, et d'un blanc rougeâtre : les antheres sont bleus, et les semences jaunes.

Cette plante fleurit pendant l'été, et n'a pas beaucoup d'apparence. On la multiplie par ses graines qu'on seme au printemps sur une couche de chaleur modérée ; on tient les jeunes plantes en pot, afin de pouvoir les retirer dans l'orangerie à la fin de l'automne ; elles commencent à fleurir la seconde année.

DURANTA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 849. La Durante.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux courtes : des semences renfermées dans une capsule.

Espece non décrite.

1. DURANTA (*Mutisii*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 577. *sp.* 3. *suppl. p.* 291.

Durante de Mutis, à feuilles elliptiques et très-entieres.

Arbrisseau de l'Amérique méridionale, qui ne differe que par ses feuilles, des especes Plumiérienne et Ellisienne. Toutes sont armées d'épines axillaires, et leurs fleurs se ressemblent, tant par la forme et la couleur qu'elles ne paroissent point distinctes.

Cette espece doit être traitée comme la premiere du dict., et tenue constamment dans le tan de la serre.

DURIO. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 977. Durion.

Polyadelphie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies par leurs filets en plusieurs corps.

La fleur a un calice monophylle, urcéolé,

urcéolé, découpé en cinq lobes arrondis, et caduque : une corolle à cinq pétales concaves, unis au calice et plus petits que les lobes : plusieurs filets réunis en cinq corps, divisés en sept parties subulées, plus longs que la corolle, et terminés par des antheres torses : un ovaire arrondi, pédiculé et surmonté d'un style sétacé, de la longueur des étamines, et couronné par un stigmate. Le fruit est une grosse pomme arrondie, hérissée et à cinq loges.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Durio (*zibethinus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 698.

Durion des Indes orientales. Arbre qui s'éleve à une grande hauteur. Ses feuilles sont alternes, ovales oblongues, acuminées, entieres, longues de cinq à six pouces sur deux de large, vertes et glabres en dessus, écailleuses, d'un roux pâle en dessous, et portées sur des pétioles courts, roussâtres, et garnis à leur base d'une élévation quadrangulaire. Ses fleurs qui naissent au-dessous des feuilles sur le tronc et sur les rameaux, sont d'un blanc jaunâtre et en faisceau pédiculé. Son fruit est une baie grosse comme la tête d'un homme, ovale-arrondie, très-hérissée de pointes, et qui renferme plusieurs semences ovales enveloppées d'une pulpe blanche et muqueuse.

Ce fruit est très-échauffant. Les Indiens le mangent cuit sous la cendre ou bouilli ; ils le regardent comme un des meilleurs et des plus agréables, à cause de son goût et de sa bonne odeur. Cependant il est dangereux quand on en mange trop, et occasionne plusieurs maladies. Les chats zibethes sont si friands de ces fruits, qu'on se sert de cet appât pour les attirer.

DUROIA. *Linn. suppl. nov. gen. p.* 30. Duroïa.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines ou antheres, et un style.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en un calice cylindrique et tronqué : une corolle divisée en six parties, sans filets : et un fruit charnu, globuleux et hérissé de poils.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Duroia (*Eriopila*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 342. *suppl. p.* 209.

Duroïa velu. Arbre de Surinam, dont les branches sont épaisses, inégales et velues à leur sommet. Ses feuilles sont opposées, nombreuses, ramassées en touffes à l'extrémité des rameaux, longues de sept à huit pouces, ovoïdes, entieres, un peu obtuses, nerveuses et pubescentes en dessus, garnies en dessous de veines réticulées, et portées sur des pétioles très-courts et hérissés. Ses fleurs sont terminales, blanches, sessiles, ramassées en paquet, et la plupart abortives. Les corolles ressemblent à celles du *Nyctanthes Sambac*. Son fruit à-peu-près de la grosseur d'un œuf de poule d'Inde, est sphérique, très-couvert de poils érigés, ombili-

qué par le calice persistant, et rempli intérieurement d'une pulpe dont la saveur est agréable, et dans laquelle sont nichées un grand nombre de semences ovales, planes et placées sur deux rangs.

On mange ce fruit à Surinam. Cet arbre exige une serre chaude en Europe ; on le multiplie par ses graines qu'il faut se procurer de leur pays natal.



ECHITES. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 324. Echite, espece d'Apocin.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

On distingue ce genre par deux follicules droites et longues, qui enveloppent plusieurs semences aigrettées, et une corolle infondibuliforme, nue à son évasement.

Les especes, sont

1. ECHITES (*biflora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 253.

Echite à pédoncules biflores. Cette espece qui croît dans des terreins inondés et maritimes des Antilles, s'éleve souvent à vingt pieds de haut en tige d'arbrisseau rameuse, remplie d'un suc blanc et laiteux, en partie tortillante, quelquefois érigée, et qui se soutient après les arbres. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, entieres, oblongues, rétrécies à leur base, obtuses au sommet avec une petite pointe, veinées, luisantes et longues de trois pouces. Les pédoncules axillaires et plus courts que les feuilles, soutiennent chacun deux fleurs et rarement trois. Ses fleurs sont belles, d'un blanc éclatant, et jaunes à leur évasement. Les François nomment cet arbrisseau dans le pays *Lianne Mangle.*

2. —— (*quinquangularis*). *Linn.*

Echite quinqu'angulaire. Arbrisseau de l'Amérique méridionale, dont les tiges sont volubiles, ligneuses, un peu rudes, et garnies de feuilles longues de trois pouces, opposées, pétiolées, entieres, veinées, luisantes, ovales et aiguës. Les pédoncules sont en grappes simples, axillaires, et chargées de quinze ou seize fleurs verdâtres, grandes, jaunâtres sur le limbe, à tube blanc sur le bord, et à cinq angles. La plante n'est point laiteuse, et fleurit en octobre.

3. —— (*suberecta*). *Linn.*

Echite presqu'érigée. Petit arbrisseau de la Jamaïque, qui abonde d'un suc blanc et laiteux. Il s'éleve dans les bois jusqu'à dix pieds de haut, et seulement à trois ou même à un pied dans les prairies seches. Ses tiges sont un peu volubiles ou rempantes, lorsqu'elles manquent de soutien. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, veinées, plus ou moins ovales, obtuses ou pointues, glabres sur chaque face, et quelquefois rudes en dessous. Les pédoncules sont en grappes, et soutiennent chacun quelques fleurs jaunes, grandes, hérissées en dehors, et d'une belle forme. Ses follicules sont minces et brunes. Cette espece fleurit depuis le mois de septembre jusqu'en mars.

4. —— (*agglutinata*). *Linn.*

Echite agglutinée. Cet arbrisseau qui croît sur les montagnes de St.-

Domingue, pousse des tiges volubiles, et garnies de feuilles opposées, pétiolées, luisantes, veinées, ovales, échancrées, acuminées et longues de quatre pouces. Les pédoncules communs sont de même longueur que les feuilles, souvent difformes, quelquefois bifides, et soutiennent chacun plusieurs fleurs blanches et petites. Les follicules en se séparant, ce qui arrive quelquefois, sont marquées d'un point au sommet de chaque division, d'où il découle une substance liquide et glutineuse. Cette espece fleurit en décembre.

5. —— (*torulosa*). *Linn.*

Echite toruleuse. Arbrisseau de la Jamaïque, dont les tiges sont sarmenteuses, volubiles et cylindriques. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, entieres, veinées, luisantes, lancéolées, acuminées et longues de deux pouces. Les pédoncules plus courts que les feuilles, soutiennent environ six petites fleurs jaunes. Toute la plante abonde d'un suc laiteux et gluant. Les follicules sont charnues, cylindriques, droites, acuminées, et les semences oblongues. Cette espece fleurit en mars.

6. —— (*umbellata*). *Linn.*

Echite à ombelles. Cette plante, qui croît à la Jamaïque, à St.-Domingue et à Cuba, pousse des tiges ligneuses dans le bas, volubiles, flexibles, cylindriques et luisantes, qui s'élevent jusqu'à quinze pieds de haut, en se roulant autour des arbres voisins; elle abonde d'un suc gluant et aqueux. Ses feuilles sont ovales-arrondies, presqu'en cœur à leur base, opposées, pétiolées, entieres, veinées, luisantes et longues de trois ou quatre pouces. Les pédoncules communs axillaires et plus courts que les feuilles, soutiennent à leur sommet depuis quatre jusqu'à sept fleurs disposées en ombelle, environnées de quelques bractées en forme d'enveloppe. Ses fleurs sont grandes et belles : le limbe est blanc, et l'extérieur du calice est verdâtre : les follicules sont presque cylindriques et obtuses: les semences sont ovales-oblongues et anguleuses. La plante fleurit depuis le mois d'octobre jusqu'en février.

7. —— (*trifida*). *Linn.*

Echite trifide. On trouve cette espece dans les friches de Carthagene au bas de la montagne de la Popa. Ses tiges sont tortillantes, ligneuses, et garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, entieres, veinées, luisantes et longues de trois pouces : les pédoncules communs sont courts et souvent trifides : les pédicules de différentes grandeurs, soutiennent des grandes fleurs de belle apparence : le tube est d'un pourpre sale : et le limbe verdâtre. Toute la plante est laiteuse, et fleurit en octobre.

8. —— (*repens*). *Linn.*

Echite rampante. Cette plante qui croît parmi les rochers à St.-Domin-

gue, est élégante et ligneuse. Ses tiges sont glabres, cylindriques et sarmenteuses : les plus vieilles sont couchées, et poussent des racines en terre : les plus jeunes sont presqu'érigées et gonflées aux nœuds, où sortent des feuilles oblongues-lancéolées. Les pédoncules communs sont souvent divisés en deux, et soutiennent de belles fleurs rouges et délicates. Cette espece n'est point laiteuse, et fleurit en octobre, en novembre et en décembre.

9. —— (*corymbosa*). *Linn.*

Echite à corymbes. Cette espece de St.-Domingue pousse des tiges tortillantes et ligneuses, qui se roulent autour des arbres, et s'élevent jusqu'à vingt pieds de haut; elle abonde dans toutes ses parties d'un suc laiteux, blanc et glutineux. Ses feuilles sont ovoïdes, aiguës, nombreuses, longues de deux pouces, pétiolées et opposées sur les jeunes rameaux. Ses fleurs sont rouges, nombreuses, petites, en grappes rameuses et disposées en corymbe : le style est légérement sillonné à chaque côté de sa longueur, jusqu'à ce qu'il se sépare en deux : le fruit est de même grosseur et de même longueur que le style : et la semence est oblongue. Les Insulaires nomment cette espece graisse à galle, parce que sans doute ils s'en servent pour guérir cette maladie. Elle fleurit en novembre.

10. —— (*spicata*). *Linn.*

Echite à épis. Cette espece qui croît dans les forêts de Carthagene, est remplie d'un suc blanc et laiteux. Ses tiges sont cylindriques, ligneuses, flexibles, volubiles, sarmenteuses et de l'épaisseur d'un pouce ; elles se roulent autour des arbres voisins, et s'élevent à plus de soixante pieds de hauteur. Ses jeunes rameaux sont alternes, longs d'un pied et demi, et garnis dans toute leur longueur de feuilles oblongues, veinées, un peu glabres, terminées en pointe, distiques et longues d'un demi-pied. Les épis sont axillaires, opposés, denses, longs d'un pouce et demi, solitaires, étalés, rarement divisés en deux, et chargés d'un grand nombre de fleurs blanches, petites, presque sessiles et peu odorantes. Cette plante fleurit en juillet et août.

11. —— (*caudata*). *Linn.*

Echite à queue. Cette espece croît dans les lieux les plus élevés de l'isle de Java. Sa tige est striée et volubile. Ses feuilles sont à peine pétiolées, ovales-oblongues, entieres, très-glabres et acuminées : les pédoncules sont axillaires et fourchus : le calice est petit et découpé en cinq segmens pointus : le tube de la corolle est court : son limbe est ventru, et terminé au sommet en cinq filets plus longs que la corolle.

12. —— (*scholaris*). *Linn.*

Echite scholaire. Arbre des Indes, dont les branches ne sont feuillées qu'aux nœuds. Ses feuilles presque verticillées au nombre de cinq ou de

sept à chaque articulation, sont ovales-lancéolées, coriaces, sciées transversalement, entieres et pétiolées; entr'elles sortent quelques pédoncules de leur longueur, et qui soutiennent des petites fleurs blanchâtres et disposées en ombelles composées. Les follicules sont binées, longues d'un pied et demi, filiformes, trois fois plus longues que les feuilles, et beaucoup plus qu'aucunes follicules de ce genre.

Les Indiens attribuent plusieurs propriétés médecinales à l'écorce et aux racines de cet arbre; ils font usage de l'écorce en guise de quinquina pour guérir les fievres lentes et continues. Le suc laiteux sert à nétoyer les ulceres, et à guérir les polipes dans le nez; ils en débitent le bois qui est d'un beau blanc, pour des meubles et des boiseries; ils en font aussi des planchettes ou petites tables, sur lesquelles les écoliers écrivent leurs leçons, et qu'ils effacent ensuite avec des feuilles de *Politorium*, espece de Figuier, ce qui a fait donner à cette Echite le nom vulgaire de *Scholaria*.

13. —— (*annularis*). *Linn. suppl. p.* 166.

Echite à anneau. Cette espece de Surinam pousse une tige volubile, et garnie de feuilles opposées, longues d'un pied et pétiolées. Ses fleurs naissent en grappes bifides, pédonculées et axillaires: le calice est composé de cinq folioles oblongues, concaves et érigées: le tube de la corolle est cylindrique, plus long que le calice, et muni à son orifice d'un anneau saillant et concave en dessous: son limbe est plane et découpé en cinq segmens arrondis et échancrés: les antheres sont jointes à l'évasement: le stigmate est obtus et entouré d'un anneau aigu: le nectaire qui couvre l'ovaire, est composé de cinq petites écailles ovales.

14. —— (*siphilitica*). *Linn. suppl. p.* 167.

Echite anti-vénérienne. Arbre laiteux de Surinam, dont les feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, grandes, longues de neuf ou dix pouces, ovales, renforcées de côtes, veinées, aiguës et très-glabres: les pédoncules sont axillaires, divisés en deux rameaux qui sont eux-mêmes sous-divisés en deux épis plus courts, érigés et très-chargés de fleurs: la corolle est blanche, semblable à celles des autres especes, plus grande, à limbe plane et grand: son stigmate ressemble à celui de la Pervenche: ses follicules sont binées et écartées.

Les habitans du pays emploient la décoction de ses feuilles dans le traitement des maladies vénériennes.

15. —— (*succulenta*). *Linn. suppl. p.* 167.

Echite succulente du Cap, armée de doubles épines feuillées en dehors: à feuilles linéaires et cotonneuses en dessous: à corolles infondibuliformes.

16. —— (*bispinosa*). *Linn. suppl. p.* 167.

Echite à épines doubles, et feuillées en dehors : à feuilles glabres et lancéolées: à corolles en forme de sous-coupes.

Arbrisseau du Cap, qui ressemble beaucoup à l'espece précédente. Ces deux dernieres bien différentes de toutes celles de ce genre, sont succulentes, laiteuses, et armées de doubles épines. Sans leur fructification, on les prendroit pour des Euphorbes.

Toutes les Echites sont trop tendres pour subsister en plein air dans nos climats. On les multiplie par leurs graines qu'il faut se procurer de leur pays natal; elles doivent être envoyées dans leurs follicules. On les seme sur une couche chaude aussi-tôt qu'elles arrivent; les plantes qu'elles produisent, exigent d'être tenues constamment dans le tan de la serre, après avoir été élevées avec soin sur les couches; on les arrose avec beaucoup de ménagement pendant l'hiver et dans les temps nébuleux, parce qu'elles sont sujettes à se pourrir. On les multiplie aussi par boutures comme les Euphorbes et autres plantes succulentes, en les laissant sécher avant de les mettre en terre.

ECHIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 203. La Vipérine, l'Herbe aux viperes.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Echium (*candicans*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 189. *sp.* 2. *suppl. p.* 131.

Vipérine blanchâtre. Bel arbuste, qui croît sur les rochers escarpés de l'isle de Madere. Ses tiges et ses rameaux sont un peu cotonneux et couverts d'un grand nombre de cicatrices linéaires, transversales, occasionnées par la chûte des feuilles, et rapprochées les unes des autres. Ses feuilles sont longues de sept à huit pouces, rapprochées, lancéolées, en alêne, rétrécies à leur base jusqu'à leur insertion où elles s'élargissent, rayées en dessus, garnies en dessous de veines simples et plus longues, embriquées vers la panicule, et plus étroites à la base: la panicule qui termine les petits rameaux, est conique, et garnie de plusieurs épis pédiculés, simples, rangés d'un même côté, et courbés: les corolles sont les plus petites de ce genre, bleues et un peu hérissées. Toute la plante est blanchâtre, et paroît presqu'argentée; elle est totalement hérissée d'un duvet mol, dense et blanchâtre; si ce n'est la corolle qui en est moins garnie.

2. —— (*giganteum*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 131.

Vipérine gigantesque. Grand arbrisseau qui croît sur les rochers dans l'isle de Téneriffe. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, blanchâtres, et garnis de feuilles sessiles, linéaires, longues de sept à huit pouces, larges d'un doigt, rudes et veinées,

Le thyrse est terminal, très-grand, pyramidal, et composé de longs pédoncules en épis. Ses fleurs rangées d'un même côté, ont des corolles blanches, presqu'égales et obtuses.

3. —— (*strictum*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 131.

Vipérine serrée. On trouve encore cette espece sur les rochers de l'isle de Ténériffe ; on la distingue par sa tige resserrée, et ses feuilles pétiolées, oblongues, et couvertes de poils renversés en arriere. Ses pédoncules sont axillaires, solitaires vers le haut de la tige, nus, et terminés au sommet par des petits épis trifides et resserrés en forme de tête. Les fleurs sont bleues et petites.

4. —— (*spicatum*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 132.

Vipérine à épis. Cette plante du Cap pousse plusieurs feuilles radicales, longues de trois à quatre pouces, linéaires-lancéolées, et très-couvertes de poils. Ses tiges sont simples et montantes, le double plus longues que les feuilles, et garnies de quelques feuilles plus petites, alternes et poileuses : l'épi est terminal, serré et presque de la longueur d'un doigt : les calices sont couverts d'un duvet blanchâtre : les étamines sont plus longues que la corolle.

5. —— (*argenteum*). *Linn. sp.* 6.

Vipérine argentée. Elle croît au Cap. Sa tige est herbacée, érigée, cylindrique, hérissée de poils rudes et blancs. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, aiguës, hérissées de poils blancs, rudes, sessiles, éparses, fréquentes, à peine longues de deux pouces, et presqu'érigées : les supérieures sont un peu plus petites, garnies sur les bords et la carêne de poils piquans. Ses fleurs sont bleues, alternes, latérales, axillaires, sessiles, solitaires vers l'extrémité de la tige, et munies d'étamines un peu plus longues que la corolle.

6. —— (*capitatum*). *Linn. sp.* 6.

Vipérine à têtes. Arbrisseau du Cap, dont la tige est rameuse et couverte de poils. Ses feuilles sont lancéolées, et parsemées de poils ouverts, transparens et bulbeux à leur base. Ses fleurs rapprochées serrément en têtes terminales, ont des corolles régulieres, infondibuliformes, et à peine plus grandes que celles du *Lycopsis* : des étamines qui débordent les corolles : et un style le double plus long que les étamines.

7. —— (*Plantagineum*). *Linn. sp.* 8.

Vipérine à feuilles de Plantin. Cette plante annuelle d'Italie a des feuilles velues en dessus, molles, hispides, et dont les radicales sont ovales, semblables à celles du Plantin, rayées, très-entieres, grandes, pétiolées : et les caulinaires sessiles et lancéolées. Les tiges sont parsemées de poils mous, écartés, et placés sur un point brun et menu. Les fleurs sont violettes, et entre-mêlées de bractées à demi en cœur, de même longueur que le calice.

8.

8. —— (*lævigatum*). *Linn. sp.* 9.

Vipérine lisse. Cette plante vivace du Cap pousse des tiges un peu ligneuses, lisses et hautes d'un pied. Ses feuilles sont lancéolées, glabres, garnies sur les bords, sur la carêne, et au sommet supérieur de points rudes, calleux et hérissés : les grappes qui naissent aux ailes des feuilles supérieures, sont lisses, et rangées d'un même côté : le calice est glabre : les corolles sont bleues et un peu irrégulieres : les étamines sont penchées : et les semences hérissées.

Il y a une variété de cette espece qu'on trouve aux environs de Montpellier, et qui ressemble beaucoup à la Vipérine d'Italie ; elle est couverte d'aiguillons blancs et piquans : la corolle aussi large que le calice, est d'une couleur un peu incarnate ou d'un pourpre clair, infondibuliforme, presque réguliere, le double plus longue que le calice, pubescente et plus pâle en dehors : les filets sont deux fois plus longs et d'un rouge foncé : les antheres sont bleues : et les semences lisses, presque divisées au sommet en trois petites dents.

9. —— (*rubrum*). *Linn. sp.* 11.

Vipérine à fleurs rouges. Cette plante vivace et souvent bis-annuelle, croît en Hongrie. Elle pousse une ou plusieurs tiges quand elle est cultivée, hautes d'un pied et plus, érigées, fermes, simples, entièrement feuillées, hérissées de poils blanchâtres, rudes et couvertes de points d'un rouge noirâtre. Ses feuilles sont étroites, oblongues-lancéolées, aiguës, entieres, épaisses, hérissées sur chaque face de poils denses et blanchâtres, et d'un verd tendre sur le dos : les radicales sont rétrécies à leur base : et les caulinaires sessiles et plus petites à mesure qu'elles approchent du sommet : les grappes sont axillaires, et forment toutes ensemble un épi terminal, de la longueur de six pouces. Les fleurs ont un calice hérissé, plus court que les pétales : une corolle d'un rouge tendre et presqu'égale : des filets couleur de rose, glabres, et plus longs que la corolle : des antheres bleues : et un style blanc ; elles sont remplacées par des semences brunes.

10. —— (*violaceum*). *Linn. sp.* 13.

Vipérine à fleurs violettes. Elle est annuelle, croît en Autriche et en Allemagne, et ressemble beaucoup à la Vipérine vulgaire ; mais elle en differe par ses corolles violettes. Sa tige est plus diffuse : ses étamines sont pourpres, et de même longueur que la corolle dont le tube est presque de la longueur du calice.

11. —— (*Orientale*). *Linn. sp.* 15.

Vipérine du Levant. Sa tige haute de trois pieds et de la grosseur du pouce, est rameuse, d'un verd pâle, dure, solide, et remplie d'une moëlle gluante. Ses feuilles inférieures sont longues de quinze ou seize pouces sur quatre ou cinq de largeur, pointues, d'un verd blanchâtre, douces,

molles, velues et presque satinées en dessus, cotonneuses en dessous, et renforcées d'une grosse côte à-peu-près comme celles du Bouillon blanc; en s'élevant sur la tige, elles diminuent de grandeur par degrés, ont au plus six pouces de longueur, et sont moins cotonneuses et plus pointues. Aux ailes de ces feuilles sortent de petits rameaux longs de six pouces, hérissés de poils assez fermes, ainsi que le haut de la tige, et garnis de petites feuilles longues d'un pouce et demi. Tous ces rameaux se divisent en petits filets recourbés, et chargés de fleurs plus grandes que celles des autres especes, hautes d'un pouce et demi, et d'un bleu pâle tirant sur le gris de perle; trois de leurs segmens sont rayés longitudinalement en rouge foncé sur un fond pourpre clair: les filets sont blancs: et les antheres jaunâtres: le calice presqu'aussi long que la corolle, est d'un verd pâle, et hérissé de poils: la fleur n'a point d'odeur.

On seme les neuvieme et dixieme especes au printemps dans une plate-bande de terre légere où elles doivent rester; il suffit de les éclaircir, et de les tenir nettes de mauvaises herbes; elles perfectionnent leurs semences dans l'année, et périssent ensuite.

Les septieme et onzieme sont aussi des plantes annuelles; mais il faut les semer de bonne heure au printemps sur une couche de chaleur modérée, les placer séparément dans des pots, afin de pouvoir les avancer sous des vîtrages, et leur faire produire de bonnes semences; peut-être que dans des années chaudes, elles réussiroient dans des plates-bandes bien abritées.

Les quatrieme, cinquieme et huitieme viennent des pays chauds, et sont bis-annuelles; ainsi il est nécessaire de les tenir en pot, afin de les abriter pendant l'hiver sous un chassis de couche, où elles jouiront de beaucoup d'air dans les temps doux, et seront à l'abri des gelées. L'année suivante on pourra les placer en plein air dans la bonne saison avec les autres plantes tendres des mêmes contrées.

Les premiere, seconde, troisieme et sixieme especes sont des arbustes tendres, qu'il faut traiter comme la septieme du dict. Toutes ces plantes ont des tiges succulentes, et craignent la trop grande humidité, ainsi on doit les arroser très-modérément en hiver.

ECLIPTA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1056. L'Eclipte.

Syngénésie, Polygamie superflue. Des fleurs composées de demi-fleurons femelles en rayon, et de fleurons hermaphrodites dans le disque.

On distingue ce genre par son réceptacle garni de paillettes, des semences sans aigrette, et les petites corolles du disque quadrifides.

La premiere et la quatrieme especes sont reportées dans le dict. sous le titre de *Verbesina*.

Les autres, sont

1. Eclipta (*punctata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 778. *sp.* 2.

Eclipte pointillée. Cette plante annuelle croît à St.-Domingue et à la Martinique dans des lieux inondés et dans des prés humides. Sa tige est érigée, cylindrique, rameuse, feuillée, rude, haute d'un pied, rougeâtre, et parsemée de points blancs. Ses feuilles sont oblongues-lancéolées, planes, aiguës, sciées, rudes, opposées, sessiles et longues de deux ou trois pouces. Les pédoncules sont uniflores, ordinairement terminaux, et soutiennent des fleurs blanches et sans odeur. La plante abonde d'un suc aqueux et verdâtre, qui noircit à l'air; si cette couleur pouvoit se figer, elle feroit une très-belle teinture. Les Ethiopiens s'en servent pour se noircir la peau.

2. —— (*latifolia*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 378.

Eclipte à feuilles larges. Cette espece annuelle des Indes orientales, pousse une tige haute de deux pieds, érigée, cylindrique, velue, étalée et composée. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, trinerves, ridées, couvertes de duvet, rudes et sciées. Ses fleurs sont terminales, solitaires, soutenues sur de courts pédoncules, blanches, et de la grandeur du Sigesbeque. Son fruit est produit dans la division des nouveaux rameaux.

Après avoir élevé ces plantes sur une couche de chaleur modérée, on les enleve en motte pour les placer au mois de juin dans une plate-bande chaude et abritée, où elles fleuriront pendant l'été, et produiront de bonnes semences en automne. On peut aussi en tenir quelques pieds dans des pots pour les placer sous des vîtrages aërés, où elles perfectionneront plus sûrement leurs semences dans des saisons pluvieuses et humides.

EHRHARTA. *Linn. gen. nov. suppl. p.* 28. *Thunb. diss. nou. gen. pl. p.* 16. Ehrharte.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en une corolle double sans barbe et inférieure : un nectaire en forme de coupe.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Ehrharta (*Capensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 327. *Thunb. suppl. p.* 209.

L'Ehrharte du Cap est une plante glabre et la plus belle des graminées. Sa racine est fibreuse. Son chaume est érigé, sans division, noueux, de la hauteur d'un pied et demi ou deux pieds, et à quatre ou cinq articulations. Ses feuilles sont en gaîne, ensiformes, bordées et crépues : les inférieures longues de trois ou quatre pouces : et celles du haut beaucoup plus courtes : leur disque est glabre, et le bord cartilagineux, rude et crénelé : la panicule est simple, oblongue, et chargée de quinze à vingt fleurs soutenues

sur des pédoncules capillaires, lâches, tortueux, ternés, binés ou solitaires, simples, quelquefois un peu rameux et épais au sommet : les fleurs sont penchées : la basle calicinale est colorée à la base : la basle extérieure de la corolle est violette : et celle de l'intérieur est d'une couleur plus pâle : les petits faisceaux de poils placés à chaque côté de la base, sont très-blancs et brillans : le nectaire et les filets sont blancs : et les antheres jaunes.

Cette plante doit être semée sur une couche chaude de bonne heure au printemps, et avancée de maniere à lui faire perfectionner ses semences dans l'année.

EHRETIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 278. Ehret. Cabrillet.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. EHRETIA. (*spinosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 230. *sp.* 2.

Cabrillet épineux. Arbre de l'Amérique, dont le tronc de trois ou quatre pouces de diamêtre, est souvent divisé vers le bas en trois branches, qui forment autant de tiges; il s'éleve à la hauteur de vingt-cinq ou trente pieds; les trois branches sont souvent rameuses, hautes de huit à dix pieds, courbées vers la terre faute de soutien, et couvertes ainsi, que le tronc, d'une écorce glabre et cendrée : les petits rameaux sont armés d'épines presqu'axillaires : le tronc et les vieilles branches en sont pareillement munis, mais sans ordre : ces épines sont ligneuses, fortes, en alêne, courtes et très-épaisses. Les feuilles sont oblongues, rétrécies à la base, entieres, quelquefois un peu courbées, luisantes, portées sur de courts pétioles, et longues de trois ou quatre pouces; elles sortent cinq ou six ensemble du même bouton, et tombent chaque année. Les grappes sont courtes, un peu disposées en corymbe, rameuses et appuyées sur des stipules en alêne; elles naissent au milieu des boutons, quelquefois auparavant que les nouvelles feuilles paroissent, et sont chargées de plusieurs fleurs jaunâtres et petites : les fruits qui les remplacent, sont rouges et de la grosseur d'un pois. Les habitans de Carthagene les nomment *Cacaracacara*. Cet arbre fleurit en août, et son fruit mûrit à la fin d'octobre.

2. —— (*exsucca*). *Linn. sp.* 4.

Cabrillet à fruits secs. Arbrisseau de l'Amérique méridionale, de la hauteur de quinze pieds, quelquefois érigé, et souvent appuyé contre les arbres voisins. Ses feuilles sont ovales, aiguës, à bord réfléchi, très-glabres, alternes, pétiolées et longues de deux pouces : ses grappes sont un peu en corymbe et presque terminales : ses fleurs répandent une odeur douce et légere; elles ont des corolles grandes, d'un beau blanc, et découpées en segmens cordiformes : et des antheres grosses et ovales : les baies sont ver-

tes, à quatre angles, légèrement creusées par quatre sillons, terminées en une pointe obtuse, sans pulpe, desséchées, et d'une couleur roussâtre à leur maturité; elles s'ouvrent de quatre côtés, laissent à découvert des semences inhérentes, et persistent sur l'arbre. Cette espece fleurit depuis le mois de mai jusqu'en août, et le fruit mûrit en octobre.

On multiplie ces deux especes par leurs graines, qu'il faut se procurer de leur pays natal; on les seme sur une couche chaude aussi-tôt qu'on les reçoit. Les jeunes plantes qu'elles produisent, après avoir été soignées sur la couche, doivent être placées dans le tan de la serre, sur-tout pendant les premieres années; les marcottes de ces especes poussent difficilement des racines.

EKEBERGIA. *Thunb. diss. n. gen. plant. p.* 43. L'Ekeberg.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en un calice découpé en quatre segmens: une corolle à quatre pétales: un nectaire en forme de couronne qui entoure l'ovaire: une baie à cinq semences oblongues.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Ekebergia (*Capensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 399. *Thunb.* l. c. *p.* 44.

Ekeberg du Cap. Grand arbre dont le tronc couvert d'une écorce cendrée, pousse des branches et des rameaux alternes, noueux par la chûte des feuilles, ridés, glabres, d'une couleur pâle et cendrée. Ses feuilles sont ramassées à l'extrémité des jeunes rameaux, éparses, pétiolées, pinnées avec impaire, et composées de trois paires de folioles opposées, sessiles, oblongues, acuminées, entieres, recourbées sur le bord, plus étroites à la base intérieure, garnies de nervures paralleles, glabres et plus pâles en dessous: les inférieures sont longues d'un pouce: celles du haut par degrés plus grandes et quelquefois de deux pouces de longueur: le pétiole commun est sémi-cylindrique, glabre, nu vers le bas, et long de sept ou huit pouces: ses fleurs sont blanches, axillaires, terminales, et disposées en panicules solitaires et érigées: les antheres sont jaunâtres et rayées de traits noirs. Le bois de cet arbre est dur.

ELÆAGNUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 168. Olivier de Bohême. Chalef.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Elæagnus (*crispa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 163. *sp.* 4. *Thunb. fl. Jap. p.* 66.

Chalef crépu. Cet arbre du Japon pousse des branches et des rameaux alternes, cylindriques, écartés, érigés, d'une couleur cendrée, sans épines, et couverts de points rudes: les derniers rameaux sont anguleux et blanchâtres. Ses feuilles sont alter-

nes, pétiolées, oblongues-lancéolées, obtuses, entieres, ondulées, nues en dessus, d'une couleur brune, sillonnées longitudinalement dans le milieu où elles sont ponctuées, argentées en dessous, érigées, ouvertes, et longues d'un pouce et demi. Ses fleurs sont éparses sur les derniers rameaux, solitaires, et soutenues sur des pédoncules capillaires, et plus courts que la fleur.

2. —— (*multiflora*). *Linn. sp.* 5. *Thunb. flor. Jap. p.* 66.

Chalef multiflore. Arbrisseau du Japon, peu rameux et sans épines. Ses branches et ses rameaux sont alternes, rares, cylindriques, bruns et ferrugineux, étalés, rudes et ponctués. Ses feuilles qui sortent plusieurs ensemble d'un même bouton, sont alternes, portées sur des pétioles capillaires et de la longueur d'une ligne, ovoïdes, obtuses, entieres, érigées, à demi-nues en dessus, et parsemées de points écailleux et argentés, entièrement écailleuses et argentées en dessous, inégales, et presque longues d'un pouce. Le même bouton d'où sortent les feuilles, produit aussi plusieurs fleurs soutenues sur des pédoncules capillaires, plus longs que la fleur, lâches, argentés, et presque de la longueur d'un pouce. Le calice est oblong et en forme de massue.

3. —— (*umbellata*). *Linn. sp.* 6. *Thunb. fl. Jap. p.* 66. *tab.* 14.

Chalef ombellé. Cet arbrisseau du Japon, dénué d'épines, pousse des branches et des petits rameaux alternes, cylindriques, érigés, d'une couleur brune et ferrugineuse, et parsemées de points rudes. Ses feuilles qui sortent plusieurs ensemble de boutons alternes, sont pétiolées, ovoïdes, obtuses, ouvertes, presque nues, et parsemées de quelques points blanchâtres en dessus, entièrement de couleur argentée en dessous, et onguiculaires. Ses fleurs sont aggrégées entre les feuilles, et sortent des mêmes boutons, presque disposées en ombelle, penchées, et soutenues sur des pédoncules capillaires, inclinés, plus courts que la fleur, et à-peu-près de la longueur d'une ligne. Le calice est ovale. Cette espece a beaucoup d'affinité avec la précédente, et fleurit dans les mois d'avril et mai.

4. —— (*glabra*). *Linn. sp.* 7. *Thunb. flor. Jap. p.* 67.

Chalef glabre. Cet arbre du Japon pousse des branches presque cylindriques, un peu nues, sans épines, brunes, et divisées en petits rameaux anguleux, roussâtres et cendrés, couverts de points rudes, alternes, érigés et étalés. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, longues d'un pouce et demi, ovales-oblongues, acuminées, entieres, érigées et étendues au-dehors, vertes et glabres en dessus, couvertes en dessous d'écailles roussâtres, entre lesquelles sont parsemées des points ferrugineux. Ses fleurs sont axillaires, solitaires ou binées, érigées, et soutenues sur des

pédoncules capillaires, plus courts que la fleur.

5. —— (*macrophylla*). *Thunb. flor. Jap. p. 67.*

Chalef à feuilles longues. Arbre du Japon, érigé et sans épines, qui pousse des branches cylindriques, striées, tuberculées, cendrées, couvertes de points rudes, érigées et divisées en rameaux anguleux, alternes et semblables aux branches. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-arrondies, entieres, ouvertes, érigées, glabres et vertes en dessus, argentées en dessous, et longues d'un pouce. Ses fleurs sont axillaires, en bouquets, pédonculées et presqu'érigées. Les pédoncules rapprochés quatre ou cinq ensemble, sont de même longueur que la fleur. Cette espece fleurit en octobre.

6. —— (*pungens*). *Linn. sp. 9. Thunb. fl. Jap. p 68.*

Chalef piquant. Petit arbre du Japon, dont le tronc est érigé, brun, rude, rameux, et de la hauteur de six pieds. Ses branches sont cylindriques, semblables à la tige, tortueuses, sans feuilles, étalées, et divisées en rameaux alternes, de même forme que les branches, roides et épineux au sommet, axillaires, armés d'épines, nus, très-courts vers l'extrémité, et garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, un peu obtuses, entieres, ondulées, glabres et vertes en dessus, couvertes en dessous d'écailles argentées, entre lesquelles se trouvent des points ferrugineux; elles sont réfléchies, ouvertes, roides et longues d'un pouce. Ses fleurs sont binées, axillaires, séparées, érigées, et soutenues sur de courts pédicules; elles paroissent en septembre et octobre.

Ces six especes ne peuvent subsister en pleine terre dans nos climats européens, principalement pendant leur jeunesse; on doit avant de les y placer, les acclimater par degrés, et leur donner le temps d'acquérir une certaine force; encore faut-il les mettre dans des lieux abrités du vent du Nord, et les couvrir ainsi que leurs racines, pendant quelques années, lorsque les gelées sont fortes. Il sera aussi très-prudent d'en garder des pieds en pot, afin d'en conserver les especes, en les retirant pendant l'hiver dans l'orangerie, ou sur le gradin de la serre seche avec les autres plantes exotiques. On peut les multiplier par leurs graines qu'on seme sur une couche chaude, ou en marcottant leurs jeunes branches au printemps.

ELÆOCARPUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 719.* Eléocarpe. Ganitre.

Polyandrie, Monogynie. Vingt à cent étamines qui ne tiennent point au calice, et un style.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en une corolle à cinq pétales déchiquetés: des antheres bivalves au sommet: un calice composé de cinq folioles: un fruit charnu contenant un noyau crépu.

Les especes, sont

1. Elæocarpus (*monogynus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 494. *suppl. p.* 266.

Ganitre monogyne. Arbre des Indes d'une forme élégante. Ses feuilles nombreuses, et qui poussent à l'extrémité des rameaux, sont alternes, ovales-oblongues, sciées, obtuses, glabres et portées sur de courts pétioles. Les hampes ou pédoncules communs sont axillaires, longs de six pouces, et chargés de plusieurs fleurs disposées en épi, chacune sur un pédicule petit et très-mince, éparses dans la longueur du pédoncule, penchées en dehors, et munies de pétales élégamment frangés; leur nombre, ainsi que celui des folioles calicinales et des étamines, varie considérablement. Le fruit qui les remplace, est de la grosseur et de la forme d'une olive, en grappe, bon à manger, et arrondi; il renferme une seule semence ou noyau d'un jaune pâle. Les gens du pays le marinent dans le sel avec un peu d'huile d'olive.

2. —— (*dicera*). *Linn. suppl. p.* 266.

Ganitre à quatre styles: à feuilles opposées, ovales, sciées en double rang: à grappes latérales et opposées.

Cette espece de la Nouvelle-Zélande produit une fleur semblable à celles de la précédente, mais garnie de quatre styles. Son fruit est une baie divisée intérieurement en quatre loges qui renferment chacune deux semences.

En Europe ces deux especes doivent être tenues constamment dans le tan de la serre; elles exigent beaucoup de chaleur en hiver, et de l'air frais en été, une terre neuve et légere, des arrosemens réglés sur la chaleur de la saison, et très-peu d'humidité en hiver. On change les pots lorsque les premiers sont trop remplis de racines, et on renouvelle la terre deux fois l'année: moyennant ce traitement les plantes fleurissent dans leur jeunesse.

ELATE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1342. *append.* Petit Dattier.

Arbre monoïque qui produit des fleurs mâles et femelles sur le même poinçon: les mâles ont une spathe bivalve, et sont placées sur un pédoncule rameux; elles ont une corolle à trois pétales arrondis, et trois filets simples, terminés par des antheres réunies. Les fleurs femelles placées sur le même poinçon, ont une spathe commune: une corolle à trois pétales arrondis et persistans: un ovaire arrondi, surmonté d'un style en alêne, et couronné par un stigmate aigu. Le fruit est ovale-acuminé, et renferme une noix ovale, creusée en un sillon.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Elate (*sylvestris*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 986. *app.*

Petit Dattier sauvage. Ce Palmier des Indes est un arbre de moyenne grandeur, haut de douze à quatorze pieds,

pieds, sans écorce et seulement couvert d'une croute cendrée. Son bois est blanc et très-dur. Ses jeunes rameaux sont feuillés, sortent du sommet de la tige, et remplacent les plus anciens placés au-dessous, et qui tombent; ils sont verts, glabres et luisans, planes en dedans, convexes en dehors, armés d'épines roides et oblongues. Ses feuilles sont portées sur de courts pétioles opposées aux petits rameaux, nombreuses, ailées, et composées de folioles opposées, oblongues, cylindriques, pointues, épaisses, glabres, luisantes, fermées intérieurement à leur naissance, et cannelées dans leur longueur par des nervures petites et très fines. Ses fleurs d'abord enveloppées de capsules roides, vertes et coriaces, s'épanouissent, et sortent en grand nombre: elles sont petites, pédonculées et sans odeur: la corolle est composée de trois pétales ronds et d'un verd blanchâtre: les mâles sont munies de trois petites étamines blanches et laineuses: les femelles sont remplacées par des fruits oblongs, arrondis, semblables à des petites prunes sauvages, terminés au sommet par une pointe dure et ligneuse, placés dans le calice, divisés intérieurement en trois loges, d'une couleur roussâtre et rembrunie à leur maturité, luisans, et couverts d'une écorce mince; la chair en est blanchâtre, douce et farineuse; elle renferme un petit osselet oblong, roussâtre, et sillonné profondément dans sa longueur; l'amande qu'il contient, est blanche et amere. Ces fruits sont produits sur des rameaux verts, glabres, luisans, longs de trois pieds, et d'un pouce et demi d'épaisseur, planes, roides, ligneux et sans écorce. Les pauvres du pays en font leur nourriture.

Il doit être traité comme tous les Palmiers, et tenu constamment dans le tan de la serre. v. l'art. *Palma* du dict.

ELATERIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1128. Concombre sauvage à fruits élastiques. Elatérie.

Monoécie, Monandrie. Des fleurs mâles à une seule étamine, et des femelles séparées sur le même pied.

Le caractere distinctif de ce genre consiste dans la fleur mâle en une corolle sans calice, en forme de soucoupe: et dans la fleur femelle en une corolle semblable, dénuée de calice, et remplacée par une capsule inférieure, uniloculaire et bivalve.

Les especes, sont

1. Elaterium (*Carthaginense*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 839.

Elatérie de Carthagene. Plante annuelle de l'Amérique méridionale, qui pousse plusieurs tiges cylindriques, glabres, herbacées, diffuses, grimpantes, et garnies de vrilles bifides et latérales. Ses feuilles sont en cœur, anguleuses, finement sciées, glabres en dessous, un peu rudes en dessus, pétiolées, nombreuses et alternes. Les pédoncules communs des

fleurs mâles sont multiflores, axillaires, solitaires, ouverts, presque de la longueur des feuilles, disposés en grappe et un peu en ombelle; le pédoncule de la fleur femelle, qui sort aux mêmes ailes des feuilles, est solitaire, court et uniflore. Les fleurs sont blanches, inodores pendant le jour, et odoriférentes pendant la nuit. Le fruit qui les remplace, est vert, long d'un pouce et demi, rempli d'une chair un peu aqueuse, et d'une odeur de Concombre; quand il est mûr, il s'ouvre avec élasticité pour peu qu'on le touche, et disperse au loin toutes ses semences. Ce fruit est courbé, et garni à-peu-près de dix-huit denticules, auxquelles adherent intérieurement un pareil nombre de semences presque brunes. Cette plante fleurit en octobre et novembre dans son pays natal, et bientôt après elle mûrit son fruit.

2. —— (*trifoliatum*). *Linn.*

Elatérie à feuilles ternées. Cette espece de la Virginie a une tige semblable à celle d'un Liseron, petite et couchée. Ses feuilles sont composées de trois lobes, dont ceux de côté sont découpés et portés par de longs pétioles. Ses fleurs sont blanches, petites, monopétales, et soutenues sur des pédoncules longs, minces et postés aux nœuds de la tige : la capsule est légèrement hérissée de poils, uniloculaire, bivalve, et contient une seule semence ovale ou quelquefois deux : les valves sont glabres en dedans, et s'ouvrent avec élasticité, lorsque le fruit est parvenu à sa maturité.

Cette derniere espece, comme le Concombre des ânes (*Momordica Elaterium*), peut être semée en automne ou au printemps, dans une plate-bande chaude, où elle réussira sans aucun soin, pourvu qu'elle se trouve dans une terre riche et légere; une fois établie dans un jardin, elle se seme d'elle-même par l'élasticité de ses fruits; et les jeunes plantes alors perfectionnent leurs graines plutôt que si elles avoient été semées au printemps. Ses fruits ainsi que ceux du Concombre des ânes, servent d'amusemens dans les promenades, en attrapant les curieux qui y portent la main sans les connoître.

La premiere espece est plus tendre, et doit être traitée comme la *Momordica Balsamina*; on la seme sur une couche chaude; on la tient en pot; et si le fruit n'est pas mûr à la St.-Michel, on la retire dans la serre chaude où elle achevera de le perfectionner. On doit avoir soin de prévenir la dispersion des semences, en recueillant les fruits un peu avant leur maturité.

ELATINE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 544. Elatine. Poivre d'eau, ou Curage.

Octandrie, Tétragynie. Huit étamines et quatre styles.

Le caractere distinctif de ce genre consiste dans un calice à quatre folioles : une corolle composée de quatre

pétales : et une capsule à quatre loges, quadrivalve et applatie.

Les especes, sont

1. ELATINE (*Hydropiper*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p.* 381.

Elatine, Poivre d'eau. Plante aquatique, annuelle, et qui croît en Europe dans des lieux inondés ; elle forme souvent des petits gazons au fond de l'eau et sur les bords. Ses racines sont des chevelus longs et blanchâtres qui sortent par paquet des nœuds inférieurs des tiges. Ses tiges longues de trois ou quatre pouces, rampent ordinairement dans la vase ; elles sont minces, d'un verd pâle, rayées, articulées par intervalles de trois lignes, et garnies à chaque nœud de feuilles opposées et croisées alternativement, longues de quatre à cinq lignes sur une de large, d'un verd tendre en dessus, et cendrées en dessous, paroissant séparées dans le milieu par une petite ligne qui coule dans la longueur. Ses fleurs sont blanches, axillaires, pédonculées, très-petites, et remplacées par des capsules remplies de semences très-fines. Cette plante fleurit en juin et en juillet.

Il y a une variété de cette espece plus petite, et qui ne differe qu'en ce que ses nœuds sont plus rapprochés : ses feuilles semblables à celles du Serpolet : ses fleurs couleur de rose : et ses corolles à trois pétales seulement.

2. —— (*alsinastrum*). *Linn.*

Elatine alsinastron. On trouve cette espece dans les mares et les fossés des environs de Paris, de Montpellier et de la Suisse. Ses racines sont des petits chevelus blanchâtres, longs de deux pouces, et verticillés à chaque nœud inférieur. La tige, grosse de deux lignes par le bas, s'éleve en se rétrécissant jusqu'au-dessus de la surface de l'eau qu'elle surpasse ordinairement d'un ou deux pouces ; elle est cannelée et articulée de deux lignes en deux lignes. A chaque nœud sortent huit ou dix feuilles verticillées en rayon, longues de huit ou dix lignes sur un tiers de ligne de largeur à leur base, plus larges et plus courtes hors de l'eau, d'un verd tendre, et sans nervures apparentes. Les fleurs qui naissent aux ailes des feuilles, sont blanches, petites, et d'une ligne de diamêtre sur autant de hauteur ; les capsules sont rondes, applaties, cannelées, et renferment plusieurs semences oblongues, et fixées à un pivot dans le milieu de la capsule. Cette plante fleurit en juillet et août.

ELLISIA. Ellise. Celle qui est décrite dans le dict. sous le titre d'*Ellisia nyctelea*, nous paroît être la *Duranta Ellisia* de Linné et la même que la *Duranta erecta*. 3e. espece du dict.

L'Ellisia nyctelea de Linné est une plante annuelle de la Virginie, très-semblable à l'*Hydrophyllum* ou feuille d'eau. Sa tige est herbacée, frêle, fourchue, très-rameuse, diffuse, couchée et cylindrique. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, découpées en pointes ailées et embriquées en arriere : les

lobes sont aigus, et munis d'une petite dent à chaque côté: les pédoncules sont opposés aux feuilles, uniflores, ouverts, alongés et pubescens: ses fleurs sont blanches et penchées: le calice est monophylle, découpé en cinq segmens aigus, plus grands que la corolle, et ouverts: la corolle est monopétale, infondibuliforme, divisée en cinq parties, et parsemée en dedans de points pourpres, la capsule qui a la forme d'un *Scrotum*, est coriace, bivalve, biloculaire, plane et étoilée. Chaque cellule renferme deux semences globuleuses, noires, et creusées par des points. La fleur de cette plante a cinq étamines et un style, ce qui la range dans la Pentandrie, Monogynie.

On seme ses graines au printemps dans une plate-bande abritée sur une terre légere, où elle réussira sans aucun soin; elle n'a aucune espece d'agrément qui doive la faire rechercher.

ELYMUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 102. Elime, plante graminée. Triandrie, Digynie.

On en trouve dix especes dans le systême végétal de Linné, 14e. éd. p. 125, auquel on renvoie le lecteur. On les seme au printemps dans une planche de terre légere, un peu ombrée, où elles croissent sans aucun soin.

EMBOTHRIUM. *Linn. gen. plant. suppl. p.* 16. Embothrion.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

On distingue ce genre par sa corolle à quatre pétales: des antheres sessiles, appuyées ou fixées au sommet des pétales: un péricarpe formé par une follicule cylindrique, uniloculaire, et qui renferme plusieurs semences ovales, et garnies au bord d'une membrane en forme d'aile.

Les especes, sont

1. EMBOTHRIUM (*umbellatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 166. *suppl. p.* 128.

Embothrion à ombelles axillaires, simples et pédonculées: à feuilles oblongues, et sans veines, à antheres sessiles.

Très-bel arbrisseau de la Nouvelle-Ecosse, dont les ombelles sont axillaires et solitaires, et les fleurs petites et rougeâtres.

2. —— (*coccineum*). *Linn. suppl. p.* 128.

Embothrion écarlate, produisant des bouquets de fleurs sessiles au sommet des tiges et des rameaux, avec des antheres soutenues sur des filets et des feuilles ovoïdes et veinées.

Arbrisseau qui croît dans les isles de la Mer australe (*in Tierra del Fuego*). Ses fleurs sont pourpres, inodores, et plus grandes que celles de l'espece précédente.

EMPETRUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1202. Camarine. Bruyere à baies blanches.

Dioécie, Triandrie. Des fleurs mâles à trois étamines et des femelles placées sur des individus différens.

Espece non décrite.

1. Empetrum (*album*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 880. *sp.* 1.

Camarine blanche et érigée. Arbrisseau du Portugal, qui ne differe de la Camarine noire, qu'en ce que ses rameaux sont pubescens, et ses feuilles plus longues, un peu rudes en dessus, et sillonnées en dessous. Ses tiges poussent des rameaux couverts de poils. Ses fleurs sont disposées en épis: et ses baies blanches.

Cette espece plus tendre que la Camarine noire, doit être abritée dans l'orangerie pendant l'hiver; on la multiplie par ses baies, qui restent quelquefois une année dans la terre sans germer. On plonge le pot qui les contient, dans une couche chaude, et si les plantes ne paroissent pas la premiere année, on le dépose dans un lieu ombragé jusqu'à l'automne, auquel temps on le met dans l'orangerie pour y passer l'hiver; au printemps suivant on le place sur une nouvelle couche dont la chaleur fera pousser les plantes. Quand elles sont assez fortes, on les transplante avec soin séparément dans des petits pots remplis d'une terre légere, et qu'on tient dans la couche pour les avancer; on les habitue ensuite par degrés à l'air ouvert, auquel on les expose entièrement au mois d'août avec les autres plantes de l'orangerie. On peut aussi les propager par marcottes.

EPACRIS. *Linn. gen. plant. suppl. p.* 19. Epacris.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce nouveau genre consiste dans une corolle infondibuliforme et velue: un nectaire composé de cinq petites écailles fixées et applaties sur l'ovaire: une capsule à cinq loges, à cinq valves, et remplie d'un grand nombre de très-petites semences.

Les especes, sont

1. Epacris (*longifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 198. *suppl. p.* 138.

L'Epacris à longues feuilles est un arbre de la Nouvelle-Zéelande, dont les feuilles sont longues, en alêne, et en forme de gaîne. Ses grappes sont érigées, et garnies de fleurs opposées.

2. —— (*juniperina*). *Linn. suppl. p.* 138.

Epacris à feuilles de Génévrier. Arbre qui croît dans les mêmes contrées. Ses feuilles sont éparses, linéaires, aiguës, sessiles et ouvertes. Ses grappes sont penchées, et ses fleurs alternes.

3. —— (*pumila*). *Linn. suppl. p.* 138.

Epacris nain. Plante basse et herbacée de la Nouvelle-Zéelande, dont les feuilles sont ovales-oblongues et embriquées. Ses fleurs sont sessiles, et ordinairement solitaires.

EPHEDRA. *Linn. gen. plant. ed. nou n.* 1242. Raisin de mer, ou Queue de cheval en arbrisseau. Uvette.

Dioécie, Monadelphie. Des fleurs

mâles munies d'étamines réunies par leurs filets en un corps, et des femelles séparées sur différens individus.

Espece non décrite.

1. Ephedra (*monostachya*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 895. *sp.* 2.

Uvette de Sibérie, à tige chargée de plusieurs pédoncules, et à chatons solitaires.

Petit arbuste ou sous-arbrisseau de la Sibérie, qui ressemble beaucoup à l'*Ephedra distachya*; il pousse une, deux ou trois tiges ligneuses vers le bas, et divisées en plusieurs rameaux cylindriques, verts, striés longitudinalement, articulés, quelquefois sous-divisés en d'autres plus petits, couchés ou montans, et qui deviennent souvent ligneux en vieillissant. Chaque nœud est garni de deux écailles seches et pointues. Les fleurs et les fruits sont épars, et sortent aux articulations des rameaux.

Cette plante est sans agrément; on la multiplie par les rejetons que ses racines traçantes produisent abondamment.

EPIDENDRUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1101. Vanillier. Angrec.

Ginandrie, Diandrie. Deux étamines réunies et attachées au pistil sans adhérer au réceptacle.

On distingue ce genre par son nectaire turbiné, oblique et réfléchi.

La premiere espece est dans le dict. sous le titre de *Vanilla*.

Les autres, sont

*1. *A tiges grimpantes.*

1. Epidendrum (*flos aëris*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 817. *sp.* 2.

Angrec araignée. Plante parasite de l'isle de Java, qui pousse une tige grimpante et rameuse. Ses feuilles sont arrondinacées et linéaires-lancéolées. Ses fleurs qui ressemblent à des araignées ou des scorpions, sont couleur de citron, panachées en grandes taches pourpres, très-belles, grandes, fermées dans le haut par un couvercle pourpre, et d'une odeur de musc forte, très-agréable, qui se répand au loin, et ne réside que dans un pétale semblable à la queue d'un scorpion; car si on le retranchoit, la fleur n'auroit plus d'odeur.

*2. *Especes à tiges droites et feuillées.*

2. —— (*tenuifolium*). *Linn. sp.* 3.

Angrec à feuilles menues. Cette espece des Indes orientales a des racines longues, rondes, brunâtres, dures, minces, ligneuses, et qui s'attachent ordinairement sur l'arbre nommé Mangier; elle a une odeur de musc, et une saveur astringente et amere. Sa tige qui s'éleve en forme de Roseau, est d'abord d'un verd clair, ensuite plus rembrunie, et remplie d'une moëlle verte et aqueuse. Ses feuilles sont très-étroites, concaves en dedans, convexes en dehors, d'un verd clair, glabres et épaisses: les pédoncules sont axillaires, disposés en croix, au nombre de dix ou douze, ronds, ligneux, verts et tachetés de points rouges: les

fleurs sont rapprochées, pédonculées et placées sans ordre : la corolle est composée de six pétales de forme variée, cinq sont jaunes et bordés de filamens rouges, et le sixieme est blanc, bordé d'un rouge qui devient jaune, et se perd dans le blanc. Ces fleurs sont très-belles, et répandent une odeur délicieuse. Le fruit qui les remplace, est très-petit, mince, oblong, vert, et à trois faces avec une suture dans les angles. Cette plante est plusieurs années sans fleurir. Ses fleurs paroissent en janvier et février, et se succedent pendant plusieurs mois. On attribue dans le pays à cette espece plusieurs propriétés médecinales.

3. —— (*spatulatum*). *Linn. sp.* 4.

Angrec spatulé. Plante parasite des Indes orientales, dont les racines sont très-longues, simples, filiformes et traçantes; elle pousse plusieurs tiges simples, droites, nues dans le bas et écailleuses, garnies vers le haut de feuilles alternes, amplexicaules, oblongues, obtuses et sans veines. Ses fleurs sont terminales, très-grandes, et composées de cinq pétales égaux, jaunes, longs et très-étroits : la levre du nectaire est blanche, trifide et repliée. Le fruit est vertical, pendant, épais, charnu, sillonné et couronné par les pétales fannés.

4. —— (*furvum*). *Linn. sp.* 5.

Angrec d'une couleur obscure. Les racines de cette plante des Indes sont longues, ridées, simples, cendrées, charnues et à filandres très-nerveuses. Sa tige est ridée, d'un verd cendré, et composée intérieurement de filamens ligneux, roussâtres, verts et mucilagineux. Ses feuilles sont épaisses, coriaces et lancéolées. Ses fleurs sont rapprochées en bouquets, axillaires, pédonculées, petites, d'un jaune terne, tracées transversalement en rayons de même couleur, et d'une odeur agréable. Ses fruits sont à trois angles. Cette plante subsiste longtemps, et se renouvelle continuellement ; elle fleurit en octobre, et ses fleurs, quoique cueillies, se conservent. Sa racine est sudorifique ; on l'emploie broyée et réduite en poudre dans les fievres ardentes, la petite vérole et la rougeole. Le suc récent des feuilles mêlé avec le miel, est très-laxatif, et émollient.

5. —— (*coccineum*). *Linn. sp.* 6.

Angrec écarlate. Belle plante parasite de l'Amérique méridionale, qui croît sur les arbres dans les forêts humides de la Martinique. Ses racines nombreuses, cylindriques, fibreuses et de couleur cendrée, poussent plusieurs tiges hautes d'un pied, et avant qu'elles paroissent, les fleurs naissent aux ailes des feuilles radicales, et continuent à se succéder aux ailes des feuilles caulinaires à mesure que les tiges s'élevent ; à côté des tiges paroissent des nœuds ou tubercules arrondis, applatis, glabres, ridés, spongieux, verts et terminés par une feuille. Les feuilles radicales et les caulinaires sont presqu'ensiformes, échancrées,

obtuses, entieres, sans veines, luisantes, assez épaisses, un peu flasques, jointes à leur base, planes en dessus, et longues de quatre à huit pouces. Les pédoncules sont filiformes, blanchâtres, foibles, longs de deux pouces, uniflores, axillaires, ordinairement rapprochés deux ou trois ensemble, et munis de quelques spathes en forme de gaînes. Les fleurs sont inodores, longues d'un pouce, entièrement d'un rouge de vermillon, ainsi que l'ovaire qui est menu, linéaire et beaucoup plus long que les pétales.

6. —— (*secundum*). *Linn. sp.* 7.

Angrec unilatéral. Plante parasite de l'Amérique, qui se trouve dans les forêts montagneuses de la Martinique; elle s'établit sur les arbres, et s'éleve à deux pieds de hauteur. Ses racines sont fibreuses, cylindriques et blanchâtres; elles poussent une tige cylindrique, rougeâtre, glabre et feuillée. Ses feuilles sont ovales-oblongues, échancrées, entieres, luisantes, coriaces, sans veines, roides, amplexicaules, alternes, distiques, presque longues de trois pouces, d'un verd foncé, et teintes d'un rouge tendre: les spathes inférieures du poinçon sont nues, en forme de gaîne, et celles du haut sessiles et très-petites: l'épi est lâche et disposé d'un même côté: les fleurs sont entièrement pourpres et longues d'un pouce: la levre inférieure du nectaire est divisée en trois lobes, dont celui du milieu est arrondi, concâve, échancré, montant, et deux fois plus court que le tube: ceux de côté sont échancrés, rapprochés et un peu plus petits.

7. —— (*lineare*). *Linn. sp.* 8.

Angrec linéaire. Plante de la Martinique, qui s'éleve à deux pieds de hauteur. Sa tige est simple, penchée, quelquefois érigée, et garnie de racines à ses nœuds. Ses feuilles sont ovales, en faulx, acuminées, à cinq nervures, alternes et pétiolées. Ses fleurs sont petites, pourpres, et en épis lâches, ordinairement quadriflores: la levre inférieure du nectaire, qui ressemble à une vessicule oblongue, est un peu plus courte que l'ovaire.

8. —— (*punctatum*). *Linn. sp.* 9.

Angrec ponctué. Cette plante de l'Amérique pousse une tige droite, simple, articulée, et garnie vers le bas de feuilles en gaîne, épaisses, nerveuses, ovales, pointillées au-dessus; et à côté desquelles s'élevent à chaque côté de très-grandes feuilles ensiformes, réfléchies par le haut, à cinq nervures, épaisses, lancéolées, et sillonnées en dessous. La hampe qui est latérale ou qui sort de la racine, est très-longue, noueuse, garnie de quelques écailles, et terminée en grappe, où elle est, ainsi que les fleurs, joliment tachetée et pointillée. Ses fleurs sont jaunâtres, parsemées de points rouges, et irrégulieres: les pétales sont repliés, et ressemblent beaucoup à ceux de la Vanille ordinaire:

naire : la levre supérieure du nectaire est sans tache, ovale et sinuée : les siliques sont grandes, gonflées, pendantes et sillonnées.

9. —— (*caudatum*). *Linn. sp.* 10. Angrec à queue. Cette plante parasite de l'Amérique a des racines vermiformes, traçantes, et qui s'attachent aux arbres. Ses feuilles sont radicales, épaisses, nerveuses, placées deux à deux, droites et lancéolées. La hampe est simple, nue, et garnie de quelques petites écailles droites et aiguës. Ses fleurs sont belles, jaunâtres, et joliment mouchetées de points pourpres : trois des pétales ont la forme de queue : deux sont horizontalement placés et très-courts : l'inférieur est suspendu vers le bas et plus long : les deux supérieurs sont très longs, droits et en alêne : le capuchon posté dans le centre, est joint aux étamines et à l'ovaire, qui se change après la fleur en une silique oblongue, charnue, à cinq sillons, et couronnée au sommet par les pétales fanés.

10. —— (*ovatum*). *Linn. sp.* 11. Angrec à feuilles ovales. Cette plante parasite des Indes, qui s'attache à l'écorce des vieux arbres par ses racines fibreuses, pousse douze à quinze tiges cylindriques, hautes de trois à quatre pieds, simples, de quatre à cinq lignes d'épaisseur, coudées, vertes, tracées de cercles jaunes, remplies d'une substance visqueuse, et garnies dans toute leur longueur de feuilles alternes, placées circulairement, très-rapprochées les unes des autres, de forme elliptique, longues de cinq ou six pouces, moitié moins larges, épaisses, fermes, succulentes, entieres, striées longitudinalement, d'un verd clair, presque sessiles et pétiolées : les pétioles membraneux forment une gaîne amplexicaule et persistante après la chûte des feuilles : les hampes qui sortent de la racine comme les tiges, sont disposées en panicule, de trois à quatre pieds de hauteur, articulée, et garnie de gaînes sans feuilles ; chaque panicule est composée de dix à douze épis chargés chacun de six à douze fleurs blanches, d'une forme agréable, pédonculées, et à pétales tracés d'une ligne rougeâtre dans le milieu : les capsules sont ovoïdes, à trois angles et à trois nervures intermédiaires, qui les font paroître hexagones, longues d'un pouce et demi, étroites, et à trois loges, remplies de graines orbiculaires, très-fines et membraneuses.

Les racines de cette espece sont vivaces, mais les tiges périssent chaque année ; elle fleurit au mois de juin. Ses fleurs conservent leur beauté pendant cinq mois sans se faner ; et ce qu'il y a de singulier, c'est qu'en coupant la panicule lorsque les fleurs ne sont qu'en boutons, et en la suspendant dans un lieu sec, ces boutons s'épanouissent, le fruit grossit et mûrit. Cette fleur répand une odeur très-agréable. Le suc de la plante dissipe

la colique, remue la bile, et lâche le ventre.

11. —— (*ciliare*). *Linn. sp.* 12.

Angrec cilié. Plante parasite de la Martinique, haute d'un pied et demi, et qui s'attache au tronc des gros arbres, d'où elle pend ensuite vers la terre. Ses racines sont fibreuses, épaisses et nombreuses. Sa tige est simple, glabre, et garnie de deux feuilles oblongues, obtuses, entieres, luisantantes, sans veines, coriaces, planes, alternes et distiques, longues d'un demi-pied, et droites comme les oreilles d'un lievre; chacune de ces feuilles sort d'un corps oblong, épais, strié, spongieux, et qui forme la base de la tige: les spathes sont glabres, ferrugineuses, nombreuses, applaties au-dessous des fleurs, embriquées, alternes, distiques, et couvrent le pédoncule: les florales sont lâches et ouvertes: l'épi est lâche et composé d'environs dix fleurs rangées d'un même côté, d'une forme agréable, très-grandes, blanchâtres, et longues de quatre pouces: les siliques sont glabres et sillonnées.



12. —— (*nocturnum*). *Linn. sp.* 13.

Angrec odorant pendant la nuit. Plante parasite de la Martinique, à peine longue d'un pied. Sa tige est ronde, simple, glabre, et garnie de quatre ou cinq feuilles oblongues, obtuses, entieres, coriaces, luisantes, sans veines, en gaînes, alternes, presque distiques, et à-peu-près longues de trois pouces. Ses fleurs aussi de trois pouces de grandeur, sont sessiles, postées sur une hampe très-courte, et couverte d'un très-petit nombre de spathes; ces fleurs binées, et rarement trois ensemble, ne sentent rien pendant le jour; mais elles répandent pendant la nuit une odeur très-agréable, qui approche un peu de celle du Lis blanc commun. Les pétales sont d'un jaune verdâtre: le nectaire est blanc: et les segmens latéraux ne sont point ciliés.

13. —— (*cucullatum*). *Linn. sp.* 14.

Angrec à capuchon. Cette plante de l'Amérique a une racine bulbeuse, et munie de quelques fibres; sa hampe est simple, droite, couverte d'écailles et uniflore: ses feuilles sont radicales, en alêne, et creusées dans le milieu par une nervure: la fleur est blanche: les pétales sont très-longs, linéaires, sinués, et réfléchis en arriere: la levre du nectaire, qui forme une espece de capuchon, est simple, ovale, pointue, ciliée et sinuée: la silique qui remplace la fleur, est remplie de semences très-menues.

14. —— (*Teres*). *Linn. sp.* 15. *Thunb. flor. Jap. p.* 30.

Angrec à feuilles cylindriques. Cette plante du Japon a une tige couchée, et enveloppée de gaînes formées par le rudiment des feuilles. Ses feuilles sont alternes, charnues, cylindriques, aigues, glabres et de la longueur du doigt.

*3. *Especes à hampes nues, et à feuilles radicales.*

15. —— (*nodosum*). *Linn. sp.* 16.

Angrec noueux. Plante parasite de l'Amérique méridionale, d'une forme agréable, haute d'un pied, et qui s'attache à l'écorce des arbres, elle pousse une seule feuille linéaire-subulée, aiguë, à demi-cylindrique, creusée intérieurement en un sillon aigu, glabre, épaisse, longue de cinq, six ou sept pouces, placée à la base d'une spathe longue, de couleur cendrée, et en gaîne, où elle se termine par un pétiole presque cylindrique et en forme de tige; ce pétiole prend naissance dans un tubercule ou petit nœud qui fait la tête des racines: la hampe est simple, courte, cylindrique, glabre, érigée, et soutient trois ou quatre fleurs; elle sort de la spathe dans le sinus de la feuille: les fleurs sont sessiles, grandes, élégantes, et presque sans odeur dans le jour, mais très odorantes pendant la nuit, à-peu-près comme le Lis blanc: le nectaire est d'un beau blanc de neige: l'ovaire et les pétales sont un peu jaunâtres. Les Espagnols nomment cette plante amplexicaule, parce qu'elle embrasse les arbres avec ses racines.

16. —— (*carinatum*). *Linn. sp.* 17.

Angrec cariné, à feuilles oblongues, obtuses, applaties et articulées. Cette plante qui croît dans l'isle de Luzon, est parasite comme les précédentes. On ne la distingue que par ses nœuds inférieurs, un peu creusés en gouttiere.

17. —— (*Aloifolium*). *Linn. sp.* 18.

Angrec à feuilles d'Aloës. Cette plante parasite de l'Inde a une racine vivace, grosse, charnue, noueuse et roussâtre, qui s'attache après les arbres. Du nœud de cette racine sortent plusieurs feuilles longues de deux ou trois pieds, de la largeur de deux doigts, étroites à leur base, plus larges à l'extrémité, obtuses, glabres, luisantes, d'un verd brunâtre, épaisses, sans côte, d'une texture fort mince en dedans, et garnies longitudinalement de filamens oblongs. Les hampes sont nombreuses, simples, sans division, radicales, et chargées de bourgeons à la distance d'un pouce les uns des autres. Les fleurs sont composées de six pétales très-écartés dont trois sont oblongs, étroits, d'un beau rouge en dedans, blancs sur les bords, striés en dehors de blanc et de verd, entre-mêlés d'une couleur rougeâtre, et renforcés d'une suture saillante; à la partie opposée se trouve un autre pétale jaune, rayé de rouge, et muni de deux oreillettes réfléchies: l'étamine est de couleur sanguine, et garnie de trois globules ronds et jaunâtres: les deux autres pétales postés sur les côtés, sont moins longs, moins aigus, crépus, blancs et rougeâtres: la fleur n'a point d'odeur: le fruit qui la remplace, est gros, couronné, et rempli intérieurement de petits fais-

ceaux soyeux, qui renferment des semences comme de la poussiere, et qui rougissent, ainsi que l'écorce du fruit.

18. —— (*guttatum*). *Linn. sp.* 19.

Angrec moucheté. Plante parasite de la Jamaïque, dont la racine est fibreuse, et s'attache à l'écorce des arbres. Ses feuilles sont radicales, lancéolées et canaliculées : sa hampe qui sort immédiatement aussi de la racine, est cylindrique, nue, érigée, et soutient des fleurs blanches et mouchetées: les pétales sont cunéiformes, obtus et émoussés.

19. —— (*Joncifolium*). *Linn. sp.* 20.

Angrec à feuilles de Jonc. Cette plante parasite de l'Amérique a des petites racines fibreuses, sinuées et bulbeuses, qui poussent un grand nombre de feuilles très-longues, en alêne, sillonnées, et renforcées dans le milieu d'une grosse nervure; elles paroissent à leur naissance enveloppées de gaînes lancéolées : les hampes sont droites, et soutiennent vers le haut des fleurs jaunes, alternes, et à pétales tachetés, ainsi que l'extrémité de la hampe : la levre du nectaire est entièrement jaune, ovale, obtuse et fendue en trois lobes.

20. —— (*scriptum*). *Linn. sp.* 21.

Angrec écrit. Plante parasite de l'Inde, qui s'attache presque toujours à la base des plus grosses branches. Sa racine fibreuse donne naissance à des grandes bourses un peu planes, en cônes, striées, herbacées, muqueuses, et desquelles sortent trois ou quatre feuilles longues, engaînées l'une dans l'autre, semblables à celles de l'Ellébore blanc, grosses, fermes, étroites vers le bas, et qui s'élargissent par degrés, longues de plus d'un pied sur une largeur de trois doigts, et garnies dans le milieu de trois nervures, dont l'intermédiaire forme en dedans un sillon près de la bourse. La hampe est radicale, ronde, nue, longue de quatre à cinq pieds, courbée vers le haut, garnie de plusieurs fleurs rangées régulièrement comme celles des Jacinthes, penchées et pédonculées; leur forme est singuliere, à-peu-près comme celle du Satyrion; elles ont cinq pétales extérieurs étroits dans le bas, plus larges vers le haut, les uns jaunes, et d'autres d'un jaune verdâtre, et tracés d'un rouge brun, presqu'en forme de caracteres hébraïques; dans le milieu est un autre pétale concave, replié en forme de tasse, d'une couleur plus pâle, et rayé de lignes pourpres; dans sa cavité s'éleve un style avec un ovaire large. Ces fleurs sont inodores, et remplacées par des fruits longs de six pouces, et couronnés par la fleur desséchée. Les Indiennes ornent leur tête avec les fleurs de cette plante.

21. —— (*retusum*). *Linn. sp.* 22.

Angrec émoussé. Plante parasite de l'Inde, qui pousse de sa racine un faisceau de dix à douze feuilles alternes, et rangées en éventail, longues

de six à neuf pouces, fort étroites, charnues, très-épaisses, roides, lisses, convexes en dessous, et creusées en deux petits sillons, sans veines, ni nervures, tronquées à l'extrémité, et en forme de gaîne. La tige. après leur chûte, paroît comme un cylindre lisse et cannelé. A chaque aile des feuilles sort un épi vert, charnu, visqueux, deux ou trois fois plus long que les feuilles, et couvert dans toute sa longueur d'une centaine de fleurs pédonculées, en forme d'étoile, d'un pouce de diamêtre, blanches, tachetées de rouge, et d'un bleu livide; elles sont remplacées par une capsule ovoïde, obtuse, longue d'un pouce et demi, luisante, d'une couleur fauve et rembrunie, cotonneuse en dedans, et remplie de graines très-fines. Cette plante vivace fleurit deux fois l'année. Ses fleurs répandent une très-bonne odeur, et se conservent très-longtemps.

22. —— (*amabile*). *Linn. sp.* 23.

Angrec à belles fleurs. Cette plante parasite de l'Inde a des racines épaisses, en forme de cordes, et grimpantes sur les arbres. Ses feuilles semblables à celles du *Crinum* ou de la Scille des boutiques, sont larges-lancéolées, charnues, longues d'un demi-pied, et sans veines. Sa hampe est nue, haute de deux pieds, environnée de quelques écailles très-courtes et aiguës. Ses fleurs sont d'un beau blanc, de la grandeur de celles du Narcisse, et composées de deux pétales latéraux orbiculés, de trois autres ovales, et d'un sixieme en capuchon formé par trois folioles, dont celles de côté sont oblongues, et l'intermédiaire est lancéolée, et fendue en deux segmens sétacés.

23. —— (*cochleatum*). *Linn. sp.* 24.

Angrec à fleurs en coquille. Cette plante de l'Amérique, herbacée et bulbeuse, a des feuilles radicales en gaîne, très-longues, lancéolées et trinerves. Du centre de ces feuilles s'éleve une hampe simple, nue, et qui soutient des fleurs jaunes, verticales et rares. Les pétales sont très-longs, linéaires, recourbés en arriere, et munis d'une levre plane et en cœur. Elles sont suivies de siliques ovales, sillonnées, terminées par la corolle desséchée, et remplies de semences très-petites et applaties.

24. —— (*tuberosum*) *Linn. sp.* 25.

Angrec tubéreux. Cette espece de l'Inde est herbacée, et croît sur la terre. Sa racine bulbeuse et charnue, pousse des feuilles en gaînes, très-longues, lancéolées et trinerves: sa hampe est latérale, droite, haute de deux ou trois pieds, articulée, et garnie dans sa moitié supérieure de jolies fleurs alternes et pédonculées: les pétales sont pourpres, ouverts et oblongs: la levre est concave et tubulée: la silique est cylindrique, très-longue et sillonnée.

25. —— (*pusillum*). *Linn. sp.* 26.

Angrec nain. Petite plante de Su-

rinam, qui s'éleve tout au plus à la hauteur d'un pouce. Ses feuilles sont ensiformes, disposées comme celles de l'Iris, un peu charnues, lisses, aiguës et toutes radicales. Les hampes qui s'élevent entre chaque feuille, sont solitaires, de la longueur des feuilles et garnies de trois ou quatre folioles éparses et menues; chacune de ces hampes soutient une ou deux fleurs qui sortent d'une spathe trivalve; elles ont les trois pétales supérieurs ouverts et oblongs: celui du haut très-petit, et les deux intérieurs dentelés. Les capsules sont sphériques et à six cannelures.

26. —— (*ensifolium*). *Linn. sp.* 27.

Angrec à feuilles ensiformes. Cette plante de la Chine, qui croît sur la terre, a des feuilles nombreuses, étroites, striées et aiguës. Sa hampe est tranchante à chaque côté, haute de deux pieds, nue, et garnie seulement de quelques bractées alternes, membraneuses, amplexicaules et pointues. Ses fleurs sont alternes, solitaires aux ailes des bractées, et pédonculées: la corolle a cinq pétales lancéolés, lisses, ouverts, et le sixieme plus large et recourbé: la fleur est très-odorante.

27. —— (*moniliforme*). *Linn. sp.* 28.

Angrec monoliforme. Cette plante parasite du Japon croît sur les rochers et sur les arbres. Sa tige longue de huit à neuf pouces, de la grosseur d'une plume d'oie, et articulée, a la forme d'un collier. Ses feuilles sont aiguës et linéaires. Le pédoncule soutient deux ou trois fleurs composées de six pétales blancs et couleur de chair. Au Japon on suspend ces plantes en paquets à l'entrée des maisons; elles y fleurissent, comme si elles étoient sur des arbres ou sur des rochers.

28. —— (*ophioglossoides*). *inn. sp.* 29.

Angrec, langue de serpent. Très-petite plante de la Martinique, haute de quatre pouces, et qui s'attache à l'écorce des arbres. Sa feuille caulinaire est lancéolée, aiguë, entiere, coriace, roide, sans veine, plane, luisante et longue de deux ou trois pouces; du sinus de cette feuille sortent successivement trois ou quatre poinçons ou pédoncules en grappe, simples, menus, érigés, un peu plus longs que la feuille, et qui soutiennent chacun huit ou dix fleurs environnées vers le bas de quelques spathes, dont les fleurales sont très-menues. Ces fleurs sont petites, rangées d'un même côté, inodores, d'un jaune terne, et portées sur de courts pédicules.

29. —— (*ruscifolium*). *Linn. sp.* 30.

Angrec à feuilles de Fragon. Cette petite plante parasite, qui croît dans les forêts sombres de la Martinique, pousse plusieurs tiges simples, et terminées par une seule feuille ovale,

aiguë, entiere, coriace, roide, luisante, longue de quatre pouces, un peu connivente et sans veine; à sa base est un tubercule duquel sort un poinçon composé de plusieurs pédoncules courts.

30. —— (*graminifolium*). *Linn. sp.* 31.

Angrec à feuilles graminées. Cette plante de la Martinique, traçante et herbacée, pousse une tige rempante, rameuse, articulée, parsemée à chaque nœud de poils noirâtres, et terminée, ainsi que les rameaux, par une feuille simple et linéaire; du sinus de laquelle sortent deux fleurs pédonculées et d'un jaune pâle.

31. —— (*Capense*). *Linn. sp.* 32. *suppl. p.* 407.

L'Angrec du Cap est une plante parasite, qui croît sur les troncs d'arbres. Sa hampe est nue: ses feuilles embriquées sur deux faces, sont linéaires et obtuses: ses fleurs sont rangées d'un même côté, et munies d'une longue corne.

Presque toutes ces plantes sont parasites, et ne peuvent réussir que sur les arbres, dont elles puisent la substance; la terre ne pourroit leur fournir un suc déja ellaboré et filtré, comme celui dont elles ont absolument besoin pour leur accroissement; ainsi, comme le dit Miller, malgré tous les moyens que l'on employeroit pour les faire venir sur la terre, elles y périroient. On a cependant pensé devoir donner la description des especes connues de ce genre, parce que leurs fleurs sont très-belles et communément fort odorantes. Kæmpfer nous apprend que l'Angrec araigné a été transplanté dans les jardins de Java, pour sa beauté et son parfum; mais que ce n'est qu'avec les plus grandes précautions que l'on a réussit à le faire prendre sur le Pinang, l'arbre qui lui convient le mieux.

EPILOBIUM. *Linn. gen. plant. ed. non. n.* 507. Epilobe ou l'Herbe de St.-Antoine.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Especes non décrites.

1. EPILOBIUM (*latifolium*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 359. *sp.* 2.

Epilobe à larges feuilles. Cette espece vivace, qui croît dans la Sibérie et la Silésie, differe de la premiere du dict. par ses fleurs le double plus grandes, et par ses feuilles ovales-lancéolées, alternes, et couvertes sur chaque face d'un duvet très-mol et cotonneux. Ces deux plantes sont différentes aussi des suivantes, en ce que leurs fleurs sont inégales, leurs pétales entiers, et leurs étamines jointes au style par leur base: le pistil est penché: leurs feuilles sont alternes et roulées en sortant; ce qui n'est point dans les autres especes.

2. —— (*montanum*). *Linn. sp.* 4.

L'Epilobe de montagne croît dans les lieux montagneux de l'Europe. Sa tige est cylindrique, élevée, roussâtre et couverte d'une substance très-

molle et cotonneuse. Ses feuilles glabres, ovales, dentelées et opposées, varient souvent, étant composées de trois et quelquefois de quatre folioles.

Il y a une variété de cette espece glabre et rameuse, et dont les feuilles sont luisantes, droites et semblables à celles de la Violette.

3. —— (*tetragonum*). *Linn. sp.* 5. Epilobe tétragone, à feuilles lancéolées, dentelées, et dont les inférieures sont opposées.

Cette espece vivace de l'Europe pousse une tige haute d'un pied et demi, à quatre angles, et peu rameuse. Les jeunes feuilles sont tachetées d'une couleur livide. Le sommet de la plante baisse quand elle est tendre. Les pédoncules sont axillaires, et soutiennent chacun une petite fleur purpurine, à pétales échancrés, et à stigmate très-entier.

4. —— (*palustre*). *Linn. sp.* 6. Epilobe des marais. Cette plante vivace de l'Europe y croît dans des lieux humides. Sa tige est droite, haute de trois à quatre pieds, très-rameuse, et terminée en panicule claire. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, entieres, et finement dentelées. Ses fleurs sont pourpres : les pétales échancrés : et les onglets blanchâtres : le stigmate est assez épais, en forme de massue, divisé en quatre segmens au sommet, et jaunâtre, ainsi que les antheres : les siliques placées au-dessous du calice, sont menues, longues de deux pouces, pédonculées, blanchâtres et cotonneuses.

Il y a une variété de cette espece, qui croît aussi dans des lieux humides et communément sur les Alpes. Ces plantes dont les fleurs sont nombreuses, et qui conservent long temps leur beauté, font un bon effet dans les lieux humides et écartés d'un jardin.

5. —— (*Alpinum*). *Linn. sp.* 7. Epilobe des Alpes. Cette plante vivace croît sur les montagnes de la Suisse, de la Lapponie et du Danemarck ; elle est basse et tout au plus longue de neuf pouces. Sa tige est rempante, quelquefois droite, garnie de feuilles glabres et légèrement dentelées, ovales dans le bas, un peu plus étroites, entieres, et plus aiguës dans la partie supérieure. Ses fleurs sont pourpres, terminales, et à pétales en cœur. Les siliques sont glabres, sessiles, quatre fois plus longues que les feuilles.

Ces plantes se multiplient considérablement par leurs rejetons, lorsqu'elles sont placées dans des terreins humides, et n'exigent aucun soin particulier.

EQUISETUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1284. La Presle ou Queue-de-cheval.

Cryptogamie des Fougeres. Il y a sept especes de ce genre dans le syst. vég. éd. 14. p. 925, auquel nous renvoyons le lecteur, pour ne pas trop étendre cet ouvrage.

ERANTHEMUM.

ERANTHEMUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 24. Erantheme.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre est une corolle divisée en cinq segmens, et dont le tube est filiforme: des antheres qui débordent le tube: et un stigmate simple. On n'en connoît point encore le fruit.

Les especes, sont

1. ERANTHEMUM (*Capense*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 57.

Erantheme du Cap. Plante de l'Afrique, qui a le port de la Chirone. Ses feuilles sont oblongues, aiguës, pétiolées, opposées, entieres, glabres, grandes et veinées. Ses tiges sont longues, et terminées par un ou trois épis pédonculés, et garnis de bractées lancéolées, vertes et embriquées; entre chacune de ces bractées sort une fleur longue, ouverte, et de couleur écarlate.

2. —— (*angustifolium*). *Linn. sp.* 2.

Erantheme à feuilles étroites. Petit arbuste d'Ethiopie, dont la tige est érigée, rameuse, glabre et pourprée. Ses feuilles sont linéaires, écartées les unes des autres, ouvertes, et plus petites à mesure qu'elles approchent du sommet: les grappes sont simples, terminales, très-longues, érigées: et les fleurs solitaires à chaque aile des feuilles vers l'extrémité des rameaux, longues, étroites, tubulées, et d'un pourpre tendre: le tube de la corolle est filiforme et très-long: le limbe est divisé en cinq segmens petits, obtus et arrondis.

3. —— (*parvifolium*). *Linn. sp.* 3.

Erantheme à petites feuilles. Ce petit arbuste du Cap pousse une tige longue de huit à neuf pouces, ronde, jaunâtre, et divisée en plusieurs rameaux divergens, ronds, verts, et garnis de tous côtés de feuilles ovales-linéaires, aiguës, carinées, glabres, sessiles, très-rapprochées les unes des autres, embriquées, ouvertes et à peine de la longueur de cinq à six lignes. Ses fleurs sont blanches, et en épis terminaux, cylindriques, sessiles, de la longueur de deux pouces, et entièrement garnis de fleurs et de bractées ovales, aiguës, concaves, carinées, glabres, et d'une couleur pâle. Cette espece fleurit pendant tous les mois de l'été. Ses rameaux sont couverts d'une substance glutineuse.

4. —— (*Salsoloides*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 82.

Erantheme à feuilles de Soude, charnues, presque cylindriques, linéaires et très-glabres.

Arbrisseau des isles Canaries, qui ressemble beaucoup à la Soude par ses feuilles; il produit à l'extrémité de ses rameaux des grappes axillaires et pubescentes: chaque petit pédicule est réfléchi, et muni à sa base de trois bractées en alêne: le calice est découpé en cinq parties subulées et pubescentes: le tube de la corolle est plus long que le calice, et courbé dans le

milieu : le limbe est divisé en cinq segmens ovales et acuminés.

Ces plantes sont tendres, et ne peuvent subsister en Europe pendant l'hiver sans chaleur artificielle ; lorsqu'elles sont acclimatées, on peut les laisser pendant l'été exposées en plein air dans un lieu abrité ; mais aussitôt que les nuits commencent à devenir froides, il faut les placer dans une serre chaude seche très-près des vîtrages. On les multiplie par semences, par boutures ou par marcottes.

ERICA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 524. Bruyere.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Especes non décrites.

* 1. *A antheres barbues et à feuilles opposées.*

1. Erica (*lutea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 363.

Bruyere jaune du Cap, qui pousse une tige ligneuse, divisée en petits rameaux garnis de feuilles opposées, linéaires, serrées contre la tige, presqu'embriquées, et à peine longues de deux lignes. Ses fleurs sont rapprochées en paquets, et soutenues sur de très-courts pédoncules ; elles ont un calice jaunâtre et petit : une corolle jaune, ovale-oblongue et un peu alongée en bec : des antheres barbues et closes, ainsi que le style : et un stigmate tronqué, à quatre faces, et hérissé.

——. *Especes à feuilles ternées.*

2. —— (*halicacaba*). *Linn. sp.* 3. Bruyere vésiculeuse. Cet arbrisseau d'Ethiopie pousse une tige haute, à branches pourprées, et à rameaux légèrement cotonneux, blanchâtres, et garnis de feuilles ternées, linéaires, très-rapprochées, lisses et rudes sur les bords. Ses fleurs sont grosses, purpurines, solitaires et pédonculées : la corolle est glabre, ovale, gonflée, et de la grosseur d'un gland de Chêne, ce qui la distingue de toutes les autres especes : le style est clos : les antheres sont barbues.

3. —— (*regerminans*). *Linn. sp.* 4.

Bruyere régerminante. Arbrisseau du Cap, dont la tige est entièrement glabre, érigée, roussâtre, haute de deux pieds, et à rameaux verticillés, longs, simples et érigés. Ses feuilles sont ternées, linéaires, en alêne, terminées en pointe, lisses et ouvertes. Ses fleurs naissent en grappe sur les derniers rameaux ; elles sont unilatérales, inclinées, et soutenues sur des pédoncules pourpres et réfléchis : les bractées sont menues et colorées : le calice est roussâtre, lancéolé et très-petit : la corolle est de couleur fauve, ovale, globuleuse, et obtuse à son ouverture : le style est clos : et les antheres sont barbues : les rameaux en s'alongeant, continuent à produire l'épi.

4. —— (*monsoniana*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 223. *Thunb. diss. p.* 34.

Bruyere blanche. Cette espece qui croît dans l'intérieur de l'Afrique, est très-rare, et la plus belle de toutes cel-

les de ce genre. Sa tige est érigée, pubescente, sans feuilles, haute de deux pieds, et chargée de rameaux épars, nombreux, ouverts, entièrement garnis de feuilles simples et très-courtes, ternées, ovales, obtuses, convexes en dessous, et sillonnées, planes en dessus, entieres, embriquées, glabres et à peine longues d'une ligne. Ses fleurs sont terminales, blanches, solitaires et penchées: le pédoncule est pubescent, réfléchi, très-court, et muni de bractées ovales, aiguës, concaves, carinées, blanches, glabres, et presque trois fois plus courtes que la corolle: le calice est caliculé: et la corolle ovale oblongue, rétrécie par degrés, gonflée, longue d'un pouce, et divisée à son ouverture en quatre segmens obtus, et très-courts: les antheres sont oblongues, fendues au sommet, closes, et munies de deux cornes simples à leur base: le style est filiforme, de la longueur de la corolle, et enfermé par son stigmate à tête.

5. —— (*mucosa*). *Linn. sp.* 6.

Bruyere muqueuse. Arbrisseau du Cap, à tige rameuse, et rayée de lignes blanches, qui coulent au-dessous des cicatrices des feuilles. Ses rameaux sont presque verticillés, filiformes, érigés, flexibles, divisés en d'autres plus petits, et garnis de feuilles ternées, linéaires, lisses, serrées contre la tige, et à peine plus longues que les interstices. Ses fleurs terminales, un peu disposées en ombelle, et pédonculées, sont accompagnées de bractées linéaires, menues et écartées; elles ont un calice scarieux, muqueux; un peu plus court que la corolle, ovale et aigu: une corolle presque globuleuse, muqueuse, en forme de vase, et d'un pourpre pâle ou ferrugineux: des antheres barbues: et un style clos.

6. —— (*bergiana*). *Linn. sp.* 7.

Bruyere bergienne. Sous-arbrisseau d'Afrique, qui pousse une tige haute d'un pied ou plus, érigée, roussâtre et couverte de poils cendrés. Ses rameaux sont nombreux, sous-divisés, tortueux et florissans: et ses feuilles ternées, lancéolées, rudes, un peu ciliées, sillonnées en dessous, embriquées et longues d'une ligne. Ses fleurs qui terminent les petits rameaux, naissent en ombelle, quelquefois solitaires, ou ternées, et soutenues sur de très-courts pédoncules: le calice est formé par quatre folioles lancéolées, aiguës, ciliées, réfléchies, et trois fois plus courtes que la corolle: le pédoncule est hérissé de bractées filiformes, blanches et menues: et la corolle campanulée, glabre, pourpre, obtuse, et semblable à celle du grand Sceau de Salomon ou Muguet de mai: le style est clos, et les antheres sont barbues.

Cette Bruyere est très-belle par les fleurs nombreuses et charmantes dont elle est couverte.

7. —— (*depressa*). *Linn. sp.* 8.

Bruyere couchée. Ce sous-arbris-

seau du Cap pousse un grand nombre de tiges couchées, tortueuses, longues de trois ou quatre pouces, et divisées en plusieurs rameaux épars, semblables aux tiges, sous-divisés, et garnis de feuilles ternées, oblongues, obtuses, carinées, lisses, embriquées, et à peine longues d'une ligne et demie. Ses fleurs sont rouges, en grappes terminales, ou éparses, distantes, et accompagnées de bractées linéaires, concaves, et d'une couleur pâle: les folioles calicinales sont oblongues, aiguës, et de même grandeur que la corolle: la corolle est campanulée et longue d'une ligne: le style est clos: les antheres sont barbues.

8. —— (*pilulifera*). *Linn. sp.* 9.

Bruyere pilulifere. Petit arbuste d'Ethiopie, entièrement glabre, pourpre, érigé, de la hauteur d'un pied ou plus, et garni de rameaux sous-divisés, trifourchus, érigés, ouverts, et presque terminés en pointe. Ses feuilles sont ternées, et selon le doct. Thunberg, quaternées, trois rapprochées, et une quatrieme placée plus bas, linéaires, obtuses, planes en dessus, et convexes en dessous: celles de la partie inférieure sont glabres, et celles du haut légèrement ciliées, rétrécies en pétiole, d'une couleur pâle, embriquées et longues d'une ligne et demie. Ses fleurs sont d'un rouge sanguin, terminales, penchées, au nombre de quatre à dix disposées en ombelle, et soutenues sur des pédoncules sanguins et plus longs que les feuilles: les folioles calicinales sont en forme de nacelle, aiguës, d'un rouge pâle ou sanguin, glabres, ciliées au sommet, applaties, et un peu plus courtes que la corolle qui est glabre, globuleuse et campanulée: le style est clos: les antheres sont barbues.

9. —— (*viridipurpurea*). *Linn. sp.* 10.

Bruyere d'un verd pourpré. Cet arbrisseau du Portugal a ses feuilles ternées ou quaternées, d'un verd foncé, glabres et lancéolées. Ses fleurs sont éparses ou en grappes, et unilatérales: la corolle est campanulée et d'un pourpre herbacé: le style est clos: les antheres sont barbues.

10. —— (*pentaphylla*). *Linn. sp.* 11.

Bruyere urcéolée. Sous-arbrisseau du Cap, dont la tige est tortueuse, érigée, cendrée, haute d'un à deux pieds, et garnie de rameaux opposés ou ternés, velus, cendrés, flexueux, et sous-divisés en d'autres plus petits, filiformes, épars et nombreux. Ses feuilles sont ternées, linéaires-lancéolées, planes et convexes en dessus, sillonnées en dessous par leurs bords recourbés, couvertes d'une substance blanchâtre et cotonneuse, érigées et ouvertes, un peu courbées et longues de cinq ou six lignes. Ses fleurs presqu'en grappe et ombellées, sont d'un rouge tendre, entièrement hérissées, à folioles calicinales moitié plus courtes que la corolle, et lancéolées, et à corolle oblongue, un

peu campanulée et longue d'une ligne. Ces fleurs qui varient, sont quelquefois très-hérissées ou couvertes de poils, rouges ou d'une couleur blanchâtre et incarnate : le style est clos : les antheres sont barbues.

11. —— (*nigrita*). *Linn. sp.* 12.

Bruyere noirâtre. Cet arbuste du Cap a une tige brune, érigée, haute d'un pied ou plus, divisée et sous-divisée en rameaux épars et verticillés, tortueux et érigés, flexibles, et couverts d'un coton cendré. Ses feuilles sont ternées, presque trigones, linéaires-ovales, obtuses, un peu rudes sur leur bords, planes en dessus, convexes en dessous, où elles ont un petit sillon longitudinal, luisantes, resserrées à la base, recourbées au milieu, ouvertes et longues d'une ligne. Ses fleurs sont blanchâtres, terminales, ternées, érigées, pédonculées, et munies de bractées oblongues, aiguës, carinées, blanches, très-rapprochées du calice, embriquées, et en forme de calice : les folioles calicinales sont ovales, aiguës, en carêne, un peu rudes sur les bords, blanches, glabres, et presque de même grandeur que la corolle qui est campanulée : les antheres sont convexes, obtuses, d'un pourpre noirâtre, munies de barbes, et renfermées dans la corolle, ainsi que le style.

12. —— (*planifolia*). *Linn. sp.* 13.

Bruyere à feuilles planes. Ce sous-arbrisseau du Cap a une tige et des rameaux trifourchus, filiformes et capillaires, rempans, tortueux, glabres ou un peu rudes, et garnis de feuilles ternées, quelquefois quaternées, souvent accompagnées d'autres folioles axillaires, ovales, aiguës, légérement ciliées, un peu roulées sur les bords, ouvertes, longues d'une demi-ligne, et plus courtes que les entre-nœuds. Ses fleurs qui naissent à l'extrémité des rameaux, sont en grappes penchées, soutenues sur des pédoncules capillaires et plus longs que les feuilles : les folioles calicinales sont ovales, rudes et plus courtes : la corolle est purpurine et campanulée : les antheres sont closes et barbues : le style qui déborde, est deux fois plus long que la corolle, et couronné par un stigmate presqu'en forme de tête.

13. —— (*scoparia*). *Linn. sp.* 14.

Bruyere à balais. Ce petit arbuste qui croît en Espagne et dans l'Europe méridionale, est hispide, érigé et entièrement couvert d'une substance cotonneuse et cendrée. Ses rameaux sont épars, flexibles, sous-divisés en d'autres plus petits, et garnis de feuilles ternés, linéaires, aiguës, glabres, planes en dessus, sillonnées en dessous, ouvertes et très-courtes. Ses fleurs naissent à l'extrémité des derniers rameaux ; elles sont disposées en ombelle, ternées, et soutenues sur des pédoncules à peine de la longueur des feuilles ; les folioles calicinales sont ovales, aiguës, serrées contre la fleur et deux fois plus courtes : la corolle campanulée, et d'une couleur herba-

cée ou jaunâtre, renferme des antheres à crête : le style déborde la corolle : le stigmate est à tête.

14. —— (*vespertina*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 221.

Bruyere tardive. Ce petit arbuste du Cap est érigé, divisé en rameaux ternés, et garnis de feuilles rapprochées trois ensemble, trigones, et serrées contre les rameaux. Ses fleurs disposées en panicule, sont blanches, alternes, penchées, et sur des pédoncules blancs, pubescens, munis de bractées blanches, ovales et alternes : les folioles du calice sont ovales, carinées, un peu aiguës, et de la longueur du tube : la corolle est campanulée, deux fois plus longue que le calice, large et aiguë : les antheres à doubles barbes, noires et bifides, débordent l'évasement : le style est d'une couleur purpurine, un peu plus long que la corolle, et terminé par un stigmate obtus.

—— *Especes à feuilles quaternées.*

15. —— (*ramentacea*). *Linn. sp.* 17.

Bruyere à rameaux effilés. Sous-arbrisseau du Cap, entièrement glabre, brun, érigé, et haut de sept à huit pouces. Les rameaux inférieurs sont fourchus : les supérieurs verticillés, et tous sont effilés, grêles, écartés, ouverts et sous-divisés. Ses feuilles sont quaternées, linéaires, aiguës, entieres, glabres, planes en dessus, convexes en dessous, et ouvertes. Ses fleurs naissent en ombelle terminale, et composée de plusieurs autres plus petites et rapprochées : les pédoncules sont capillaires, épais et pourprés : les folioles du calice sont en alêne, glabres, et très-courtes : la corolle est globuleuse, d'un pourpre violet, et resserrée à son ouverture : les antheres sont à crête, et renfermées, ainsi que le style, dans la corolle : le stigmate est double.

16. —— (*persoluta*). *Linn. sp.* 18.

Bruyere à calices ciliés. Sous-arbrisseau du Cap, entièrement cotonneux, cendré, et à rameaux sous-divisés, érigés, tortueux, hauts de sept à huit pouces. Ses feuilles sont ternées et quaternées, linéaires, obtuses, planes en dessus, convexes en dessous, rarement entieres, le plus souvent un peu ciliées, glabres, embriquées, et à peine longues d'une ligne. Ses fleurs qui naissent en ombelle sur les plus petits rameaux, sont très-souvent ternées, quelquefois éparses, en forme de grappe, fort nombreuses, incarnates, menues et penchées ; elles ont des bractées d'une couleur pâle, et légèrement ciliées : des folioles calicinales ovales, aiguës, presqu'en carêne, ciliées en poils très-fins, et deux fois plus courtes que les fleurs : une corolle campanulée, et percée dans le sinus des sections : des antheres barbues, closes et pourpres : un style un peu plus long que les étamines, et souvent renfermé dans la corolle.

17. —— (*tetralix*). *Linn. sp.* 19.

Bruyere quaternée. Sous-arbrisseau de l'Europe méridionale, qui croît dans des lieux marécageux et parmi les broussailles. Sa tige est longue de sept à huit pouces, cendrée, cotonneuse, penchée à sa base, tortueuse et érigée, divisée et sous-divisée en rameaux épars, courts et effilés. Ses feuilles sont quaternées, oblongues, aiguës, ciliées, sillonnées en dessous par leurs bords recourbés, couvertes d'un coton blanc, ouvertes, et longues d'une ligne. Ses fleurs au nombre de neuf ou dix, naissent en ombelle terminale et penchée, sur des pédoncules cotonneux, blanchâtres, et plus longs que les feuilles : les folioles calicinales sont lancéolées, velues et joliment ciliées au sommet : la corolle est ovale, presque campanulée, glabre, blanchâtre ou purpurine. Cette espece fleurit deux fois l'année : les antheres sont barbues : le style est renfermé dans la corolle.

18. —— (*pubescens*). *Linn. sp.* 20.

Bruyere pubescente. Cet arbuste d'Ethiopie pousse une tige cendrée, hispide, tortueuse, érigée, haute de deux pieds ou plus, et garnie de rameaux épars, rarement verticillés, semblables à la tige, et divisés en d'autres plus petits, filiformes, capillaires, courts et effilés. Ses feuilles sont ternées et quaternés, linéaires, obtuses, rudes, velues, courbées en dedans, sillonnées en dessous, ouvertes et longues d'une ligne. Ses fleurs qui naissent à l'extrémité des rameaux, sont disposées en ombelle, binées, ternées, quelquefois en grand nombre, d'une couleur sanguine, hérissées, portées sur des pédoncules capillaires, et munis de bractées : les folioles du calice sont lancéolées, roussâtres, couvertes de poils, et très-courtes : la corolle est ovale, obtuse et velue ; les antheres sont barbues : et le style est clos.

Il y a une variété de cette espece à corolles plus petites et menues.

19. —— (*abietina*). *Linn. sp.* 21.

Bruyere à feuilles de Sapin. Ce petit arbuste du Cap pousse une tige cendrée, rude, érigée, et haute d'un pied ou plus. Ses rameaux sont sous-divisés, presque verticillés, érigés, ouverts, et garnis de feuilles quaternées, lancéolées, en alêne, sillonnées en dessous, glabres, embriquées, et longues de trois ou quatre lignes. Ses fleurs sont sessiles, produites en grappes au sommet des rameaux, penchées, et portées sur des pédoncules rougeâtres, velus, de la longueur des feuilles, et garnis dans leur milieu de bractées ovales, aigues, ciliées, en carêne, et d'une couleur pâle : les folioles du calice sont larges-ovales, aiguës, carinées, légèrement ciliées en poils très-fins, glabres, et d'une couleur sanguine : la corolle est cylindrique, un peu ventrue au-dessous du sommet, légèrement courbée, obtuse, glabre, d'un rouge sanguin, et longue d'un demi-

pouce : les antheres sont barbues : le style n'est pas tout-à-fait clos.

20. —— (*mammosa*). *Linn. sp.* 22.

Bruyere à mamelons. Ce petit arbuste du Cap pousse une tige d'un brun cendré, tortueuse et érigée. Ses rameaux sont ordinairement trifourchus, rudes, flexueux, et divisés en d'autres plus petits, sous-divisés en trois autres presque disposés en corymbe. Ses feuilles rapprochées au nombre de quatre à six, sont lancéolées, planes en dessus, convexes en dessous, entieres, glabres, courbées, ouvertes, et à-peu-près longues de trois ou quatre lignes. Plusieurs fleurs terminent les rameaux, et forment une ombelle : les pédoncules sont velus, érigés, et plus longs que les feuilles : les folioles du calice sont linéaires-en alêne, glabres, et le double plus courtes que le pétale ; la corolle est oblongue, presque campanulée, tronquée obliquement, glabre, incarnate et de cinq ou six lignes de longueur : les antheres sont barbues : et le style déborde un peu la corolle.

21. —— (*caffra*). *Linn. sp.* 23.

Bruyere caffre. Cette espece de l'Ethiopie a une tige d'arbre brune dans le bas, cotonneuse, et cendrée vers le haut, tortueuse, érigée, haute de cinq ou six pieds, et de la grandeur du Genévrier. Ses rameaux sont presque verticillés, hispides, effilés, et divisés en d'autres plus petits, épars, filiformes, velus, effilés et nombreux. Ses feuilles rarement ternées, et le plus souvent rapprochées quatre ensemble, sont lancéolées, ciliées, glabres, ouvertes et plus longues que les entre-nœuds. Ses fleurs naissent au sommet des rameaux, en grappes, et penchées ; elles ont leurs folioles calicinales lancéolées, aiguës en forme d'épine, glabres, et plus courtes que le pétale : une corolle pourpre, glabre, ovale et campanulée : des antheres barbues, et renfermées dans la corolle : et un style saillant, d'une couleur sanguine, terminé par un stigmate pourpre et à tête.

22. —— (*sessiliflora*). *Linn. sp.* 24. *suppl. p.* 222.

Bruyere à fleurs sessiles. Cet arbuste du Cap a une tige brune, rude, rameuse, et un peu roide. Ses feuilles sont quaternées, très-rapprochées, linéaires, aiguës, et d'un verd foncé : et ses fleurs blanches, sessiles, embriquées, assez grosses, et rapprochées en épi oblong et terminal : les corolles plus longues que les feuilles, sont en forme de massue, obtuses, souvent penchées, et renferment les étamines ; le stigmate déborde un peu. Cette espece a l'apparence d'un petit Pin sauvage.

—— *Especes à feuilles éparses.*

23. —— (*fascicularis*). *Linn. sp.* 25. *suppl. p.* 219.

Bruyere à fleurs en faisceaux. Arbuste du Cap, entièrement glabre, et dont la tige est cendrée, droite, composée, haute d'un à deux pieds. Ses feuilles sont rapprochées, éparses, linéaires,

linéaires, presque filiformes, longues d'un pouce, lisses, capillaires à la base, érigées, ouvertes, et un peu glanduleuses au sommet. Ses fleurs ramassées en bouquets, sont terminales, et presqu'en corymbe; elles ont un calice court, découpé en quatre parties linéaires et érigées: une corolle grosse, cylindrique, pourpre, et divisée à son évasement en quatre segmens jaunes et érigés: des antheres barbues, de la longueur de la corolle: et un style renfermé, aussi grand que les étamines.

*2. *Especes dont les antheres sont à crête: et les feuilles ternées.*

24. —— (*triflora*). *Linn. sp.* 26.

Bruyere triflore. Ce sous-arbrisseau du Cap pousse une tige brune, glabre vers le bas, hispide dans le haut, érigée et haute d'un pied. Ses rameaux sont fourchus, bruns, glabres dans le bas, cendrés et hérissés dans la partie supérieure, érigés, fastigiés, et divisés en d'autres plus petits, épars, filiformes, effilés, nombreux et hérissés. Ses feuilles sont ternées, linéaires-en alêne, entieres, glabres, planes en dessus, convexes en dessous, courbées en dedans, érigées, ouvertes et longues de cinq ou six lignes. Ses fleurs paroissent à l'extrémité des rameaux, solitaires, binées ou ternées, penchées, et sur des pédoncules inclinés, très courts, couverts d'un duvet cotonneux et cendré: les bractées qui ont l'apparence de calice, sont glabres, blanches et lancéolées: les folioles du calice sont larges-ovales, acuminées, concaves, carinées, membraneuses sur les bords, entieres, érigées, ouvertes, blanches, glabres, et de même grandeur que le pétale: la corolle est globuleuse, un peu campanulée, blanche, glabre, et de la grosseur d'un grain de Poivre: les antheres sont à crête: le style est renfermé.

25. —— (*baccans*). *Linn. sp.* 27.

Bruyere à fleurs en baies. Petit arbuste du Cap, entièrement glabre, érigé et de la hauteur d'un pied. Ses rameaux sont presque verticillés, épars, un peu disposés en corymbe, érigés, et entièrement couverts de feuilles ternées ou quaternées, linéaires, un peu obtuses, rudes sur leur bord, planes en dessus, convexes en dessous, embriquées, courbées en dedans, glabres et longues d'une ligne. Ses fleurs sont rouges, terminales, disposées en ombelle, penchées, et soutenues sur des pédoncules pourpres, inclinés, et munis de bractées ovoïdes, oblongues, aiguës, concaves, carinées et d'un rouge tendre: les folioles calicinales sont ovales, aiguës, en carêne, concaves, rougeâtres, et presque de même grandeur que le pétale: la corolle est globuleuse, glabre, de la grosseur d'un pois, et en forme de baies: les antheres sont à crête: le style est renfermé.

26. —— (*gnaphalodes*). *Linn. sp.* 28.

Bruyere gnaphaloïde. Sous-arbris-

seau du Cap, glabre, d'un brun cendré, érigé, haut de sept à huit pouces, et divisé en rameaux à deux et trois fourches, filiformes, érigés, ouverts et presqu'en corymbe. Ses feuilles sont ternées, ovales, glabres, planes en dessus, convexes en dessous, serrées contre la tige, comme articulées à l'origine des petits rameaux, et longues d'une demi-ligne. Ses fleurs naissent à l'extrémité des derniers rameaux; elles sont pourpres, communément ternées, et accompagnées de bractées très-rapprochées des calices, en forme de nacelle, pourpres et légèment ciliées: les folioles du calice sont naviculaires, serrées, pourpres, et de même longueur que le pétale: la corolle est glabre, ovale et campanulée: le stigmate quadrifide: et le style renfermé: les antheres sont à crête.

27. —— (*Corifolia*). *Linn. sp.* 29.

Bruyere à feuilles de Coris. Sous-arbrisseau de l'Ethiopie, glabre, tortueux, érigé, d'un brun cendré, et haut de cinq pouces à un pied. Ses rameaux sont verticillés, sous-divisés, un peu disposés en corymbe, et chargés de feuilles ternées, linéaires-lancéolées, planes en dessus, convexes en dessous, entieres sur les bords ou ciliées, embriquées, et longues d'une ligne. Ses fleurs sont terminales, réunies en petites ombelles, sessiles, et accompagnées de bractées d'un pourpre blanchâtre, brunes au sommet, ternées sur chaque pédoncule, alternes et ovales: les folioles calicinales sont naviculaires, applaties au sommet, gonflées, entieres, glabres, d'un pourpre pâle, et un peu plus longues que le pétale: la corolle est ovale, gonflée, glabre et purpurine: son ouverture brune, aiguë et resserrée, renferme le style: les antheres sont à crête.

28. —— (*articularis*). *Linn. sp.* 30.

Bruyere articulée. Petit arbuste du Cap, à tige brune, tortueuse, érigée, glabre vers le bas, et de la hauteur d'un pied. Ses rameaux sont verticillés, un peu en corymbe, sous-divisés, tortueux, légèrement velus, et couverts de feuilles longues d'une ligne, ternées, ovales, glabres, concaves en dessus et convexes en dessous, serrées contre la tige et les rameaux, où elles forment des especes d'articulation. Ses fleurs distiques et penchées, naissent en grappes chevelues, longues d'un pouce, et sur des pédoncules capillaires, pourpres, légèrement velus, penchés, et de la longueur des feuilles: les bractées sont pourpres et menues: les folioles calicinales sont ovales, concaves en dedans, convexes en dehors, d'un pourpre rembruni, ciliées, glabres, et moitié plus courtes que le pétale: la corolle est ovale-pointue, campanulée, glabre, et d'une couleur sanguine: le style est renfermé et plus long que le calice: les antheres sont à crête.

Cette espece de Thunberg est différente de celle de Linné, qui a des

feuilles linéaires: une corolle blanche; et un calice lancéolé.

29. —— (*calycina*). *Linn. sp.* 31. Bruyere calicinale. Petit arbuste du Cap, à tige épaisse, cylindrique, un peu noueuse, d'un brun cendré, érigée, et haute d'un pied: à rameaux trifourchus, semblables à la tige, couverts d'une substance cotonneuse et cendrée, érigés, ouverts, effilés, et sous-divisés en d'autres plus petits: à feuilles ternées, ovales, aiguës, entieres, glabres, concaves en dessus, convexes en dessous, embriquées, et longue d'une demi-ligne: à fleurs terminales, en ombelle, ternées, penchées, et sur des pédoncules très-courts et inclinés: à bractées en forme des calices, naviculaires, rapprochées du calice, érigées, ouvertes, blanches et glabres: à folioles calicinales larges-ovales, obtuses et terminées en pointe, concaves en dedans, carinées en dehors sur-tout au sommet, entieres, glabres, érigées, et deux fois plus courtes que le pétale: et à corolle blanche, glabre, ovale et campanulée; les antheres sont pourpres, à crête, et renfermées, ainsi que le style, depuis sa base jusqu'à sa division en deux parties.

Cette plante differe encore de celle de Linné, par ses feuilles et la couleur de la fleur.

30. —— (*paniculata*). *Linn. sp.* 33. Bruyere paniculée. Ce très-petit arbuste d'Ethiopie a des feuilles linéaires, érigées, et presque lisses: des fleurs petites, campanulées, pourpres, ainsi que les calices et les pédoncules, et si nombreuses qu'elles couvrent toute la plante: des pédoncules très-petits: un style qui déborde la corolle: et des antheres à crête.

31. —— (*australis*). *Linn. sp.* 34. Bruyere australe. Cet arbuste d'Espagne a une tige cendrée, droite, rameuse, et garnie de feuilles ternées ou quaternées, linéaires, obtuses, glabres, rudes sur leurs bords, et ouvertes. Ses fleurs sont couleur de rose, terminales, binées ou ternées, et presque sessiles: les folioles du calice sont rudes, aiguës, carinées, semblables aux bractées, et embriquées: la corolle est cylindrique, presqu'en massue, obtuse, et trois fois plus longue que le calice: le style déborde: les antheres sont à crête.

32. —— (*physodes*). *Linn. sp.* 35. Bruyere physoïde. Arbuste du Cap, entièrement glabre, érigé, roide, d'une couleur cendrée, et de la hauteur de deux pieds. Ses rameaux sont ternés, fourchus, érigés, effilés, divisés en d'autres plus petits, et couverts de feuilles quaternées, linéaires, obtuses, un peu rudes sur leurs bords, glabres, planes en dessus, convexes en dessous, courbées, embriquées sur quatre rangs, ouvertes et longues de deux lignes. Ses fleurs sont terminales, en ombelle, ordinairement ternées, penchées, gluantes, et de la grosseur d'un pois: les folioles calicinales sont ovales, serrées, d'une cou-

leur pâle, et très-courtes: la corolle est ovale, blanche ou d'un rouge pâle, et luisante; elle renferme le style: les antheres sont à crête.

33. —— (*Empetrifolia*). *Linn. sp.* 36.

Bruyere à feuilles de Camarine. Petit arbuste d'Ethiopie, dont la tige est brune, rude, haute d'un pied, divisée et sous-divisée en rameaux verticillés, semblables à la tige, tortueux, fourchus et érigés. Ses feuilles rapprochées quatre ou six ensemble, sont oblongues, obtuses, courbées en dedans, planes et trigones en dessus, sillonnées en dessous, rudes principalement sur la face inférieure, ciliées, ainsi que les pétioles, de poils très-menus, embriquées, et longues d'une ou deux lignes. Ses fleurs naissent dans le milieu des rameaux et au sommet, où elles sont en paquets, sessiles et verticillées: les folioles calicinales sont lancéolées, ciliées, et d'une couleur sanguine: la corolle est ovale, campanulée, hérissée vers le bas, et sanguine: les antheres sont renfermées et à crête: le style est pourpre, courbé, le double plus long que la corolle, et ne déborde que par son stigmate à tête.

34. —— (*cernua*). *Linn. sp.* 37. *suppl. p.* 222.

Bruyere penchée. Petit arbuste du Cap, glabre, brun, érigé, de la hauteur d'un pied, et divisé en rameaux épars et ternés, filiformes, tortueux, érigés, et garnis de feuilles quaternées, ovales-obtuses, ciliées, planes en dessus, convexes en dessous, sillonnées et embriquées. Ses fleurs sont ovales, terminales, rapprochées en têtes, penchées, et munies de bractées en forme de calice, ovales, aiguës, ciliées, concaves, et d'un rouge tendre: les folioles calicinales sont semblables aux bractées, mais plus larges: la corolle est ovale, globuleuse, glabre, et d'un rouge incarnat: les antheres sont à crête et renfermées.

35. —— (*retorta*). *Linn. sp.* 38. *suppl. p.* 220.

Bruyere à feuilles recourbées. Petit arbuste du Cap, glabre, rude, brun, érigé, haut d'un pied, et garni de rameaux verticillés, filiformes, tortueux, presqu'érigés et sous-divisés. Ses feuilles sont quaternées, ovales-oblongues, recourbées, terminées par un petit poil, convexes en dessus, glabres, luisantes, et longues d'une à deux lignes. Ses fleurs sont terminales, disposées en corymbe, presque sessiles, érigées, à calice rougeâtre, lancéolé, et terminé par des barbes, et à corolle longue, ovale-oblongue, visqueuse, gonflée, dont l'évasement est globuleux, et le limbe divisé en quatre parties courtes, et acuminées: les filets sont linéaires et membraneux: les antheres placées à l'évasement, sont oblongues, acuminées, laineuses à la base, à peine crêtées, et sans barbe.

**3. Especes à antheres sans barbes et enfermées: à feuilles opposées.*

36. —— (*tenuifolia*). *Linn. sp.* 39.
Bruyere à feuilles menues. Petit arbuste du Cap, dont la tige est glabre, érigée, haute de sept à huit pouces, divisée et sous-divisée en rameaux filiformes, capillaires et érigés. Ses feuilles sont menues, opposées, lancéolées, glabres, convexes en dessous, et serrées contre les rameaux. Il produit des fleurs terminales, en ombelle, et entièrement d'un rouge sanguin, ainsi que le calice et les bractées : les folioles calicinales sont carinées, et de même grandeur que la corolle : les antheres sont sans barbe et renfermées.

37. —— (*passerinæ*). *Linn. sp.* 40. *suppl. p.* 221.

Bruyere passérinoïde. Cet arbrisseau du Cap a une tige érigée, cylindrique, glabre vers le bas, cotonneuse dans sa partie supérieure, et haute de deux pieds. Ses rameaux sont épars, presque verticillés, courts, érigés, couverts d'un coton blanchâtre, sous-divisés et garnis de feuilles ternées ou opposées, ovales, obtuses, planes en dessus, recourbées en dedans, sillonnées en dessous, glabres, serrées contre les rameaux, à peine longues d'une ligne, et portées sur des pétioles très-courts et cotonneux. Ses fleurs qui naissent sur les côtés et à l'extrémité des rameaux, sont solitaires ou binées, érigées, et soutenues sur des pédoncules cylindriques, couverts d'un coton blanchâtre, et longs de trois ou quatre lignes : les folioles du calice sont cohérentes à la base, ovales, blanchâtres, cotonneuses, et moitié plus courtes que le pétale : la corolle est rouge et campanulée : les antheres sont sans barbe : et le pistil déborde la corolle.

On distingue difficilement cette espece de la *Passerina Ericoides*.

—— *Especes à feuilles ternées.*

38. —— (*albens*). *Linn. sp.* 41.
Bruyere blanchâtre. Cet arbrisseau du Cap a une tige divisée en rameaux verticillés, effilés, et garnis de feuilles ternées, linéaires, à quatre faces, érigées, lisses, plus longues que les entre-nœuds, et un peu aiguës. Ses fleurs sont presqu'en épis, blanches, unilatérales, et portées sur des pédoncules munis de bractées blanches et lancéolées; elles ont un calice scarieux, blanc, ovale, acuminé, et moitié plus court que le pétale : une corolle ovale-oblongue, blanche et verdâtre sur le ventre, et à limbe divisé en quatre segmens étroits, aigus, et infondibuliformes; cette corolle renferme des antheres sans barbe.

39. —— (*spumosa*). *Linn. sp.* 42.
Bruyere à calices triflores. Petit arbuste du Cap, dont la tige est érigée, cylindrique, parsemée de points rudes et saillans, brune, et haute de plus d'un pied. Ses rameaux sont à deux ou trois fourches, divergens, érigés, semblables à la tige, et divisés en d'autres plus petits, filiformes, épars et feuillés. Ses feuilles sont ternées, trigones, sillonnées en dessous,

glabres, embriquées et longues d'une ligne. Ses fleurs sont terminales: les corolles sont binées et ternées dans un calice commun, globuleuses, et d'un pourpre blanchâtre: les antheres sont closes et sans barbe: le style déborde la corolle.

40. —— (*capitata*). *Linn. sp.* 43.

Bruyere capitée. Ce petit arbuste du Cap pousse une tige de huit ou neuf pouces, rarement érigée, le plus souvent inclinée, glabre, tortueuse, filiforme, et à rameaux minces, tortueux, velus et divisés en d'autres plus petits, capillaires, nombreux et cotonneux. Ses feuilles sont ternées, ovales, ouvertes et hérissées de longs poils. Ses fleurs naissent à l'extrémité et au sommet des rameaux; elles sont pédonculées, solitaires, binées ou ternées, et renfermées dans des calices très-couverts d'une substance laineuse et blanchâtre: les antheres sont sans barbe, pourpres, et débordent, ainsi que le style qui est un peu plus long que les antheres.

41. —— (*melanthera*). *Linn. sp.* 44.

Bruyere à antheres noires. Ce petit arbuste du Cap a une tige cylindrique, brune, tortueuse, érigée, entièrement glabre, haute d'un pied, et à rameaux épars, presque verticillés, effilés et sous-divisés. Ses feuilles sont ternées, linéaires, très-nombreuses et longues d'une ligne. Ses fleurs sont terminales, binées ou ternées, en ombelle, et incarnates: les bractées ont la forme de calice, et sont d'un rouge tendre: le calice est rougeâtre et plus court que la corolle: les antheres sont sans barbe, et d'un pourpre noir: le style déborde la corolle.

42. —— (*Thunbergii*). *Linn. sp.* 45. *suppl. p.* 220.

Bruyere Thunbergienne. Ce petit arbuste du Cap pousse une tige brune, glabre, érigée, haute d'un pied et demi, rameuse, et garnie de feuilles ternées, linéaires, serrées contre la tige, et de la longueur des entre-nœuds. Ses fleurs en ombelle terminale, sont d'une forme agréable et bicolores, sur des pédoncules sanguins, et munies de bractées jaunâtres, ainsi que le calice: la corolle est plane, d'une couleur tendre et sanguine: et son tube globuleux, plus court que le calice: les antheres sont médiocres et sans barbe: le style déborde.

43. —— (*absinthoides*). *Linn. sp.* 46.

Bruyere absintoïde. Petit arbuste du Cap, haut d'un pied, et dont la tige est érigée, entièrement hérissée, et divisée en rameaux épars, ordinairement ternés, filiformes, divisés, effilés, hispides, nombreux, et longs de deux ou trois pouces. Ses feuilles sont ternées, linéaires, couvertes de poils, rudes, et longues d'une ligne. Ses fleurs sont terminales, ternées, d'une couleur pâle, à corolle ovale-campanulée, et renferment des antheres sans barbe: le style déborde: le stigmate est quadrifide.

Cette plante a le port de l'Absinthe.

44. —— (*hispidula*). *Linn. sp.* 48. *suppl. p.* 222.

Bruyere légèrement velue. Arbuste du Cap, qui pousse plusieurs tiges couchées, longues de six pouces, grêles et couvertes de poils. Ses feuilles ordinairement ternées, sont ovales, aiguës, un peu ciliées, presque sessiles, horizontales, lisses et ouvertes. Ses fleurs sont petites, blanchâtres, arrondies, campanulées, penchées vers la terre, et rarement éparses : les antheres sont renfermées dans la corolle : et le style déborde.

45. —— (*leucanthera*). *Linn. sp.* 49. *suppl. p.* 223.

Bruyere à antheres blanches. Ce petit arbuste du Cap a une tige érigée, glabre, haute de plus d'un pied, et très-rameuse. Ses feuilles sont ternées, trigones, obtuses, serrées contre les rameaux, glabres, et creusées en dessous en un très-petit sillon. Ses fleurs sont latérales et terminales, binées et ternées, à peine pédonculées, blanches, et plus pâles que le calice : les antheres blanches et sans barbe, débordent la corolle.

—— *A feuilles quaternées.*

46. —— (*tubiflora*). *Linn. sp.* 50.

Bruyere tubiflore. Cet arbuste du Cap pousse une tige tortueuse, érigée, d'une couleur cendrée, cotonneuse vers le haut, très-rameuse, et haute de deux pieds. Ses feuilles sont quaternées, trigones, un peu ciliées, embriquées, et longues de deux ou trois lignes. Ses fleurs qui naissent à l'extrémité des rameaux, sont presqu'en grappe, unilatérales, d'un pourpre clair, à calices oblongs et très-courts, et à corolles en forme de massue, courbées, velues, longues d'un pouce, et qui renferment le style, et des antheres sans barbe.

47. —— (*curviflora*). *Linn. sp.* 51.

Bruyere à fleurs courbes. Cet arbuste du Cap a une tige érigée, glabre ou velue dans le haut, rameuse, et haute de deux pieds. Ses feuilles sont quaternées, triangulaires ou planes en dessus, couvexes et triangulaires en dessous, glabres, embriquées, et longues d'une ou deux lignes. Ses fleurs sont terminales, penchées, presqu'en longues grappes, rangées d'un même côté, ou distiques et sanguines : le calice est plus court que le pétale : la corolle en forme de massue et longue d'un pouce, renferme le style et des antheres sans barbe.

48. —— (*coccinea*). *Linn. sp.* 52.

Bruyere écarlate. Ce petit arbuste d'Ethiopie pousse une tige glabre, érigée, haute d'un pied, et rameuse. Ses feuilles ropprochées quatre ou six ensemble, sont lancéolées, aiguës, glabres, recourbées en dedans, ouvertes et longues de deux lignes. Ses fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, disposées en grappes, presque verticillées, à peine pédonculées, et d'une couleur sanguine : le calice est quatre fois plus court que le pétale : la corolle est en forme de mas-

sue, courbée, pubescente, et renferme le style et des antheres sans barbe. Le nombre des feuilles varie dans chaque paquet depuis quatre jusqu'à huit; les fleurs sont très-nombreuses.

49. —— (*cerinthoides*). *Linn. sp.* 53.

Bruyere à fleurs de Mélinet. Arbuste d'Ethiopie, dont la tige est cendrée, érigée, haute de deux pieds, rameuse, et garnie de feuilles quaternées, ovales, aiguës, ciliées et sciées, embriquées, et longues de quatre à cinq lignes. Ses fleurs sont terminales, en ombelles, érigées, et soutenues sur des pédoncules courts et velus: le calice est trois fois plus court que le pétale: la corolle est cylindrique, gonflée, tronquée, pubescente, longue de six lignes, rouge, poileuse, quelquefois blanche et luisante: le style est en croix, et renfermé, ainsi que les antheres.

50. —— (*fastigiata*). *Linn. sp.* 54.

Bruyere à bouquet. Cette espece est un sous-arbrisseau du Cap, à tige très-courte et rameuse, ou qui pousse plusieurs tiges radicales, ordinairement simples, presqu'en corymbe, cendrées, glabres, longues de trois ou quatre pouces, et rameuses. Ses feuilles sont quaternées, trigones, glabres, embriquées et longues d'une ligne. Ses fleurs sont terminales, en têtes, érigées, d'une couleur pâle, sanguines en dehors et blanches en dedans: les antheres sont sans barbe, et renfermées, ainsi que le style.

51. —— (*cubica*). *Linn. sp.* 55.

Bruyere cubique. Petit arbuste du Cap, entièrement glabre et brun. Sa tige est érigée, haute d'un pied, et rameuse. Ses feuilles sont quaternées, trigones et en alêne, ouvertes, courbées en dedans, glabres, un peu plus longues que les entre-nœuds, et d'une demi-ligne. Ses fleurs sont terminales, en ombelle, penchées, et soutenues sur des pédoncules anguleux, un peu rudes et pourprés: le calice est tétragone, un peu plus court que le pétale: la corolle est pourpre, globuleuse, aiguë et campanulée: les antheres sont renfermées et sans barbe: le style est pourpre, et déborde la corolle.

52. —— (*denticulata*). *Linn. sp.* 56.

Bruyere dentée. Cette espece du Cap pousse des tiges tortueuses, érigées, longues de trois ou quatre pouces, entièrement glabres et rameuses. Ses feuilles sont quaternées, trigones, glabres et embriquées. Ses fleurs qui naissent au sommet des rameaux, sont ramassées en têtes, communément ternées, et munies de bractées d'une couleur pâle sur la carêne, et de la longueur du calice: le calice est pâle, glabre, finement dentelé, deux fois plus court que le pétale: la corolle est pourpre, presque cylindrique, divisée en cinq segmens oblongs et réfléchis: les antheres sont sans barbe, et renfermées, ainsi que le style.

53. —— (*viscaria*) *Linn. sp.* 57. Bruyere visqueuse. Arbuste du Cap, à tige érigée, tortueuse, haute de deux pieds, et divisée en rameaux effilés et couverts d'un coton blanchâtre vers le haut. Ses feuilles sont quaternées, trigones, aiguës, glabres, embriquées par leur sommet, recourbées en dedans, et longues de deux lignes. Ses fleurs naissent en grappes dans le milieu des rameaux; elles sont chevelues, ouvertes, sanguines, portées sur des pédoncules cotonneux, de la longueur de quatre lignes, et munis de bractées d'une couleur pâle: le calice est plus court que le pétale: la corolle est de la grosseur d'un petit pois, glutineuse, et renferme les antheres et le style.

54. —— (*granulata*). *Linn. sp.* 58.

Bruyere granulée. Cet arbuste du Cap ressemble à la Bruyere à rameaux effilés. Sa tige divisée en rameaux verticillés, est garnie de feuilles quaternées, linéaires et érigées. Ses fleurs sont terminales, peu nombreuses et pédonculées; elles ont un calice scarieux et très-court: une corolle rouge et globuleuse: des antheres sans barbe, closes, rudes, bifides au sommet, et presque bicornues: un style renfermé dans la corolle: et un stigmate à tête.

Cette espece paroît être la même que la *Glandulosa* de Thunberg, dont les feuilles sont couvertes de poils glanduleux, ainsi que les folioles du calice; mais le style de la *Glandulosa* déborde, et celui de Linné est renfermé dans la corolle.

55. —— (*comosa*). *Linn. sp.* 59. Bruyere chevelue. Très-petit arbuste du Cap, entièrement glabre, et dont la tige est érigée, haute d'un pied, et rameuse. Ses feuilles sont quaternées, trigones, glabres, embriquées, et longues d'une ligne. Ses fleurs naissent à l'extrémité et dans la longueur des rameaux; elles forment presqu'un épi chevelu, dense et de la longueur d'un doigt: le calice est deux fois plus court que le pétale: la corolle, les antheres, et le style sont comme dans la Bruyere fastigiée, à laquelle celle-ci ressemble beaucoup.

56. —— (*sparmanni*). *Linn. sp.* 60. *suppl. p.* 219.

Bruyere hérissée. Cette espece qui croît dans des contrées de l'Afrique éloignées du Cap, a une tige érigée, cendrée, haute de plus d'un pied, et rameuse. Ses feuilles sont quaternées, oblongues, garnies de cils jaunes, et sciées, roulées sur leur bord, embriquées, et au-delà d'une ligne de longueur. Ses fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, toujours rapprochées au nombre de quatre; elles forment avant l'épanouissement des petites têtes globuleuses et hérissées de poils jaunes et très-ouverts, ainsi que les feuilles et les calices: les antheres sont sans barbe et presque renfermées.

57. —— (*massoni*). *Linn. sp.* 61. *suppl. p.* 221.

Bruyere octogone. Petit arbuste du Cap, qui pousse des tiges filiformes, entièrement feuillées, brunes, érigées, hautes d'un pied, et rameuses. Ses feuilles sont quaternées, oblongues, sciées, velues, ciliées, rudes, et embriquées sur huit côtés. Ses fleurs sont terminales, en ombelle ou rapprochées en têtes, sessiles, et d'une forme agréable : le calice est beaucoup plus court que le pétale : la corolle est pourpre, cylindrique, grosse, gluante, longue de quatre lignes, et renferme des étamines sans barbe.

*4. *Especes à antheres sans barbe et débordantes, et à feuilles ternées.*

58. —— (*Plukenetii*). *Linn. sp.* 62.

Bruyere à longues étamines. Petit arbuste d'Ethiopie, entièrement glabre, érigé, haut d'un pied, rameux, et garni de feuilles ternées, linéaires, trigones, aiguës, entieres, glabres, recourbées en dedans, et longues de quatre lignes. Ses fleurs qui naissent en grappes sur les rameaux entre les feuilles, sont penchées, pédonculées, munies de bractées écartées, à calice verdâtre et long d'une ligne, et à corolle pourpre et cylindrique. Les antheres sont sans barbe, linéaires, pourpres, longues d'un pouce, et débordent la corolle de même que le style.

59. —— (*Petiveri*). *Linn. sp.* 63.

Bruyere à pinceaux. Petit arbuste du Cap, dont la tige est tortueuse, érigée, glabre, haute d'un pied ou plus, et rameuse. Ses feuilles sont ternées, linéaires, glabres, ciliées à leur base, recourbées ou érigées, et longues de quatre lignes. Ses fleurs produites au sommet des rameaux, sont rouges, solitaires, recourbées, et accompagnées de trois bractées ovales, aiguës, d'une couleur pâle, glabres, embriquées et caliciformes, ce qui fait paroître les calices composés de sept folioles : la corolle est cylindrique, courbée, glabre, et longue d'un pouce. La fleur a l'apparence d'un pinceau par les étamines qui debordent ainsi que le style.

60. —— (*nudiflora*). *Linn. sp.* 64.

Bruyere à fleurs nues. Cet arbuste du Cap pousse une tige cotonneuse, divisée en rameaux verticillés, et chargée de fleurs ternées, linéaires, érigées, lisses, et ciliées à leur base. Ses fleurs nombreuses, éparses sur les rameaux, et pédonculées, ont un calice très-petit, une corolle cylindrique, un peu obtuse, et de même longueur que la feuille : des antheres sans barbe, et qui débordent, de même que le style.

61. —— (*bruniades*). *Linn. sp.* 65.

Bruyere à calices laineux. La tige de ce petit arbuste d'Ethiopie est ordinairement couchée, glabre, tortueuse, filiforme, garnie de rameaux velus et cotonneux. Ses feuilles sont ternées, ovales, ouvertes, et hérissées de longs poils. Ses fleurs qui

naissent à l'extrémité des rameaux, sont blanchâtres, pédonculées, solitaires, binées, ou ternées. Le calice est enveloppé d'une laine blanche, qui couvre toute la corolle. Les antheres sont poupres, sans barbe, et débordent: le style est plus long que les antheres, et la corolle un peu tronquée.

62. —— (*imbricata*). *Linn. sp.* 66.

Bruyere embriquée. Ce petit arbuste du Cap a une tige érigée, glabre, haute d'un pied ou plus, et rameuse: des feuilles ternées, oblongues, obtuses, glabres et embriquées: des fleurs latérales et terminales, ternées, pédonculées, blanches, et menues: un calice blanc, double ou muni de bractées blanches, et embriquées, et plus long que la corolle: des antheres pourpres et qui débordent: un style deux fois plus long que la fleur.

63. —— (*umbellata*). *Linn. sp* 67.

Bruyere à ombelles. Cet arbuste du Portugal a une tige érigée, glabre, rameuse, et garnie de feuilles ternées, linéaires, et trigones, obtuses, sillonnées en dessous, garnies de cils très-menus, et embriquées. Ses fleurs rapprochées en ombelles sur les rameaux, sont érigées et pédonculées: les corolles sont bleuâtres, et les antheres gibbeuses à leur base, un peu débordantes et purpurines.

—— *A feuilles quaternées et plus nombreuses.*

64. —— (*purpurascens*). *Linn. sp.* 68.

Bruyere pourprée. Cet arbuste de l'Europe méridionale a une tige couchée, et rameuse: des feuilles ternées, quaternées, rapprochées cinq ensemble dans la partie supérieure: des fleurs éparses et d'un pourpre tendre: des antheres sans barbe et qui débordent de même que le style.

65. —— (*vagans*). *Linn. sp.* 69.

Bruyere à fleurs éparses. Arbuste d'Afrique dont la tige est rude et érigée; ses derniers rameaux sont blanchâtres et divergens. Ses feuilles sont quaternées, et rarement rapprochées cinq ensemble, linéaires, un peu obtuses, lisses, glabres, et sillonnées en dessous. Ses fleurs produites sur le côté des rameaux, sont éparses, solitaires, et pédonculées: le calice est coloré et plus court que le pétale: la corolle est campanulée. Les antheres sont sans barbe et débordent ainsi que le style.

66. —— (*multiflora*). *Linn. sp.* 71.

Bruyere multiflore. Cet arbuste croît en Angleterre, dans le Levant, et aux environs de Narbonne. Sa tige haute d'un pied et qui s'éleve quelquefois jusqu'à cinq et six pieds, est glabre, couchée à sa base, ensuite érigée, tortueuse, couverte de points rudes, et rameuse. Ses feuilles sont quinées, linéaires, glabres, sillonnées en dessous, courbées, ouvertes, et longues de quatre lignes. Ses fleurs disposées en grappes, chevelues, pen-

chées et purpurines, se succedent continuellement. Les pédoncules sont pourpres, capillaires, et munis de très-petites bractées. Les calices sont colorés et trois fois plus courts que le pétale : la corolle est glabre et campanulée : les antheres sont purpurines et saillantes. Le style est plus long que le pétale.

67. —— (*mediterranea*). *Linn. sp.* 72.

Bruyere de la méditerranée. Cet arbuste qui croît sur les montagnes de l'Autriche, est entièrement glabre, érigé, de la hauteur d'un à deux pieds, et rameux. Ses feuilles sont quaternées, ou ternées, linéaires, aiguës, glabres, sillonnées en dessous, ouvertes, et longues de trois ou quatre lignes. Ses fleurs sont en grappes, ouvertes et chevelues, pédonculées, et munies de très-petites bractées : le calice est glabre, d'un rouge tendre, et moitié plus petit que le pétale : la corolle est purpurine, ovale, obtuse, glabre et campanulée : le style et les antheres débordent le pétale.

*5. *Especes qui se distinguent par leurs corolles.*

68. —— (*tetragona*). *Linn. sp.* 73. *suppl. p.* 223.

Bruyere tétragone. Arbuste du Cap, entièrement glabre, et dont la tige est érigée, haute de deux pieds, rameuse, et garnie de feuilles ternées, lancéolées, trigones, très-légèrement ciliées, embriquées, et longues de quatre lignes. Ses fleurs naissent en grappes unilatérales, horizontales, jaunes, pédonculées, et à bractées semblables aux feuilles : le calice est deux fois plus court que le pétale : la corolle qui renferme le style, est oblongue, aiguë, à quatre côtés, et découpée à son évasement en segmens réfléchis.

On distingue cette espece de la Bruyere jaune par ses feuilles plus longues.

69. —— (*grandiflora*). *Linn. sp.* 74. *suppl. p.* 223.

Bruyere à grandes fleurs. Ce petit arbuste du Cap, a une tige brune, érigée, couverte de points rudes, longue d'un pied, et rameuse. Ses feuilles sont quaternées, linéaires, aiguës, entieres, glabres, planes en dessus, sillonnées en dessous, courbées en dedans, ouvertes, droites dans la partie haute, érigées, et longues de quatre lignes. Ses fleurs sont en grappes terminales et érigées : le calice est beaucoup plus court que le pétale : et la corolle en forme de massue, courbée, glabre, écarlate, et longue d'un pouce.

Cette espece ne differe de la Bruyere écarlate que par ses feuilles quaternées et ses corolles glabres. Le style est plus long que le pétale.

Presque toutes les Bruyeres sont des arbustes très-agréables, tant par la singularité de leur feuillage que par la beauté et le grand nombre de leurs fleurs : mais, comme l'observe Miller, ils sont très-longs à venir de semen-

ces, et reprennent difficilement dans les jardins ou dans les serres, à moins qu'on ne les enleve avec leurs mottes entieres ; il leur faut une terre très-légere, marneuse, et mêlée de bois pourris. On les seme dans des caisses ou terrines, sans trop enfoncer les graines ; on étend au-dessus une mousse fine, et on tient les caisses ou terrines à l'ombre, de maniere qu'elles ne jouissent que du soleil du matin, parce que la plupart de ces especes croissent dans les bois ou à l'ombre des arbres. Pendant l'hiver on retire ces caisses dans l'orangerie, ou même dans la serre quand les semences ont été envoyées d'un pays chaud. Elles sortent de terre ordinairement le printemps suivant; plusieurs doivent rester dans la serre, après avoir été élevées sur des couches. La seconde année, lorsque les plantes sont assez fortes, on les enleve légèrement en motte pour les placer séparément dans des petits pots remplis de la même terre ci-dessus, toujours mêlée de bois pourris, qu'on trouve communément dans des troncs creux de Saules ou de Peupliers; on les traite ensuite suivant les climats, d'où elles ont été tirées. Elles fleurissent ordinairement la quatrieme année, quand on a le soin qu'elles exigent; on les multiplie très-facilement, en les marcottant dans des entonnoirs, et en transplantant avec leur motte les branches qui ont poussé des racines.

Les jeunes plantes de semences doivent être arrosées avec une gerbe très-fine, pour ne pas les abattre, car une fois couchées, elles périssent nécessairement.

Les especes européennes croissent en pleine terre; plusieurs du Cap de Bonne-Espérance peuvent se conserver dans l'orangerie pendant l'hiver, d'autres africaines exigent la serre chaude seche; mais toutes doivent être exposées en plein air pendant l'été dans des lieux abrités.

Les abeilles ramassent beaucoup de miel sur les fleurs de Bruyere, et les plantes, principalement celles de l'Europe, font une très-bonne nourriture pour les bêtes blanches. Les lievres en sont aussi très-friands.

ERIGERON. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1031. Erigeron, espece de Conyze.

Syngénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites et femelles, tous fructueux.

Especes non décrites.

1. ERIGERON (*glutinosum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 753. *sp.* 3.

Erigeron glutineux. Cette plante vivace croît dans des lieux montagneux et sur les côtes maritimes en Espagne, et dans la partie méridionale de la France. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, entieres, parsemées de poils, visqueuses, et semblables à celles de l'Hyssope. Ses fleurs sont pourpres, alternes, peu

nombreuses, et soutenues sur des pédoncules uniflores.

2. —— (*Siculum*). *Linn. sp.* 4.

Erigeron de Sicile. Plante annuelle qui croît dans les marais de la Sicile et des environs de Montpellier. Ses tiges sont rougeâtres : ses feuilles d'un verd noir : et ses fleurs petites et sans rayon : ses pédoncules sont couverts de feuilles linéaires, menues et recourbées : les écailles calicinales supérieures sont lâches, et débordent la fleur. Dans tout le reste cette espece ressemble beaucoup à l'*Erigeron graveolens*, 6e. du dict.

3. —— (*Carolinianum*). *Linn. sp.* 5.

Erigeron de la Caroline, à tige paniculée : à fleurs ordinairement solitaires et terminales : à feuilles linéaires et très-entieres.

Les feuilles de cette plante ressemblent à celles de la Linaire de Montpellier.

4. —— (*Jamaicense*). *Linn. sp.* 8.

Erigeron de la Jamaïque. Cette plante pousse des feuilles radicales, cunéiformes-lancéolées, un peu dentelées, et semblables à celles de la grande Paquerette. Sa tige haute de trois ou quatre pouces, est filiforme, couverte de poils, garnie de trois ou quatre feuilles semblables aux radicales, mais plus étroites et entieres. Elle soutient deux ou trois fleurs terminales, pédonculées, et de même grandeur que celles de l'Erigeron du Canada, 4e. espece du dict.

5. —— (*Philadelphicum*). *Linn. sp.* 9.

Erigeron de Philadelphie. Plante vivace du Canada, qui pousse une tige haute d'un pied, et peu rameuse. Ses feuilles sont lancéolées, et découpées en une ou deux dentelures aiguës : les caulinaires sont plus courtes et sémi-amplexicaules. Ses fleurs au nombre de sept ou huit, ont leur rayon capillacé, blanc ou pourpre, et les aigrettes blanches.

6. —— (*Ægyptiacum*). *Linn. sp.* 10.

Erigeron d'Egypte. Cette espece annuelle, qu'on trouve aussi dans la Sicile, pousse une tige érigée, haute de deux à trois pieds, et rameuse. Ses feuilles sont alternes, sessiles, spatulées, dentelées et sémi-amplexicaules. Les pédoncules sont uniflores, terminaux, axillaires dans la partie supérieure, et soutiennent des fleurs jaunes, presqu'arrondies, à écailles calicinales moitié plus courtes que la corolle, linéaires et velues. Les semences sont oblongues, glabres, menues, couronnées d'une aigrette poileuse et sessile. Cette espece fleurit dans la serre chaude pendant le mois de juillet, et perfectionne ses semences en août.

7. —— (*Gouani*). *Linn. sp.* 11.

Erigeron de Gouan. Cette plante annuelle, dont on ignore la patrie, a une racine déchiquetée, qui pousse une tige érigée, cylindrique, à-peu-près haute d'un pied, légèrement

striée, un peu hérissée, et à peine rameuse. Ses feuilles sont alternes, sémi-amplexicaules, spatulées, lisses, découpées en quelques dentelures, un peu aiguës, et garnies de quelques cils sur les bords et la carêne. Ses fleurs paniculées et jaunâtres, ont un calice arrondi, et embriqué d'écailles lancéolées, nues, convexes, serrées, à bord scarieux, et un peu obtuses: des petites corolles femelles sans pétales, plus nombreuses que les hermaphrodites: et un stigmate bifide et oblong. Les semences sont petites, oblongues, couronnées d'aigrettes sessiles, et poileuses. Cette plante fleurit depuis la fin de juillet jusqu'au commencement d'octobre.

8. —— (*uniflorum*). *Linn. sp.* 14.

Erigeron uniflore. Cette plante vivace qui croît sur les montagnes de la Lapponie et de la Suisse, est la plus petite de ce genre. Sa tige tout au plus haute de trois pouces, ne soutient qu'une seule fleur blanche, dont le calice est cotonneux et arrondi, et le rayon composé de demi-fleurons. Ses feuilles sont très-entieres.

Il y a une variété de cette espece à fleurs pourpres.

9. —— (*gramineum*). *Linn. sp.* 15.

Erigeron graminé. Très-petite plante vivace de la Sibérie, ordinairement environnée de feuilles desséchées. Sa tige est très-courte, et terminée par une seule fleur blanche. Ses feuilles sont linéaires, ciliées, rudes, graminées, et de même longueur que la tige.

10. —— (*camphoratum*). *Linn. sp.* 16.

Erigeron camphré. Cette plante annuelle de la Virginie a une tige herbacée: des feuilles velues, ovales-lancéolées, sciées au sommet, cartilagineuses, grandes, entieres, d'un verd rembruni, et odorantes: et des fleurs pourpres.

11. —— (*Japonicum*). *Linn. sp.* 17. *Thunb. flor. Jap. p.* 312.

Erigeron du Japon. La tige de cette plante annuelle est simple, filiforme, poileuse, érigée, et haute d'un pied. Ses feuilles sont d'un pouce de longueur, alternes, ovoïdes, rétrécies en pétioles, sémi-amplexicaules, obtuses, sciées, velues, et érigées. Ses fleurs terminales, et paniculées, ont une aigrette ferrugineuse et sétacée.

12. —— (*scandens*). *Linn. sp.* 18. *Thunb. fl. Jap. p.* 313.

Erigeron grimpant. Cette plante du Japon pousse une tige filiforme, rameuse, purpurine, glabre et grimpante. Ses feuilles au nombre de trois ou quatre à chaque bouton, sont presque sessiles, ovales, aiguës, découpées en dentelures sétacées, velues sur chaque face, et longues de cinq ou six lignes. Ses fleurs sont sessiles, et naissent sur les côtés entre les feuilles.

13. —— (*tuberosum*). *Linn. sp.* 19.

Erigeron tubéreux. Cette espece

vivace croît en Provence, aux environs de Narbonne, et en Syrie. Sa racine mordue, ou déchiquetée, pousse une tige courte, ligneuse, et divisée en rameaux simples, et uniflores. Ses feuilles sont éparses, linéaires, lancéolées, à peine pétiolées, et très-entieres. Elle produit des fleurs jaunes, terminales, sessiles, et à-peu-près semblables à celles de l'Astere. Son aigrette est grise.

Il y a trois variétés de cette plante: la premiere à feuilles plus étroites: la seconde à feuilles plus larges: et la troisieme est le Conyzoïde de Gesner.

14. —— (*tricuneatum*). *Linn. sp.* 21. *suppl. p.* 368.

Erigeron tricunéiforme. Sous-arbrisseau du Mexique, dont la tige est feuillée, très-rameuse ou paniculée, et garnie de feuilles alternes, à peine pétiolées, à trois lobes, cunéiformes, nues, et longues de quatre lignes. Ses fleurs sont terminales, sessiles, rapprochées en petit nombre, et de la longueur de la feuille. Le calice est de la grosseur d'une lentille: les fleurons femelles sont sans pétales, et très-nombreux dans le rayon: l'aigrette est simple, et un peu plus longue que le calice.

15. —— (*pinnatum*). *Linn. sp.* 22. *suppl. p.* 368.

Erigeron à feuilles pinnatifides. Cette plante du Cap pousse une tige herbacée, érigée, haute d'un pied, simple, et légèrement hispide. Ses feuilles sont alternes, de la longueur du doigt, pinnatifides, un peu glabres et dentelées. Ses fleurs sont terminales, jaunes, ramassées en petits paquets, et de la grandeur de celles de l'Erigeron âcre. Son aigrette est blanche.

Ces plantes ont peu d'apparence, les sixieme, septieme et dixieme especes sont annuelles, et doivent être semées en automne dans une plate-bande chaude et seche: on éclaircit les jeunes plantes, et on les tient nettes de toutes mauvaises herbes, c'est la seule culture qu'elles exigent.

La seconde est aquatique, et ne peut réussir que dans un terrein extrêmement humide: les premiere, troisieme, cinquieme et treizieme, sont vivaces: on les seme sur une couche tempérée, et on les tient en pot, afin de pouvoir les retirer pendant l'hiver dans une orangerie: on peut cependant en risquer quelques-unes en pleine terre dans un lieu chaud et abrité, où elles réussiront mieux que les autres, si l'hiver est doux, et en les couvrant de paillassons pendant les gelées.

Les quatrieme, onzieme, douzieme, quatorzieme et quinzieme especes, sont plus tendres et doivent être tenues pendant l'hiver dans des caisses vîtrées, où elles se conserveront mieux que dans un lieu plus chaud. On multiplie ces dernieres par boutures et marcottes que l'on fait pendant le printemps. La huitieme peut être semée en

en automne dans une plate-bande de terre seche, elle y poussera au printemps suivant, et n'exigera ni soin ni culture.

ERINUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 832. Erine ou Mandeline.

Didynamie, Angyospermie. Deux étamines longues et deux courtes : des semences renfermées dans une capsule.

Especes non décrites.

1. ERINUS (*Africanus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 570. *sp.* 2.

Erine d'Afrique. Cette plante vivace d'Ethiopie, qui s'éleve à un pied de haut, pousse plusieurs rameaux simples, ligneux, sous-divisés en d'autres plus petits, velus ainsi que toute la plante, et garnis de feuilles alternes, oblongues, plus larges par degrés, obtuses, et légèrement crénelées. Aux ailes des feuilles, vers l'extrémité des plus grands rameaux, naissent des fleurs sessiles, un peu rapprochées en épis, et remplacées par des capsules oblongues et à deux loges.

Il y a une variété de cette espece à feuilles aiguës et dentelées.

2. —— (*Peruvianus*). *Linn. sp.* 3.

Erine du Pérou. On trouve aussi cette plante au Cap et dans le Paraguay. Sa tige haute de huit à neuf pouces, est érigée, pubescente, blanchâtre, et garnie dans toute sa longueur de feuilles opposées, longues de quinze lignes sur cinq de largeur, dentelées, acuminées, nerveuses en dessous, et pubescentes. Ses fleurs sont d'un beau rouge sanguin, et rapprochées en bouquet terminal. Le calice est d'un verd blanchâtre : la capsule est oblongue et remplie de petites semences.

3. —— (*maritimus*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 287.

Erine maritime du Cap, dont les feuilles sont glabres, lancéolées, et très-entieres : le limbe des corolles est découpé en segmens sémi-bifides.

4. —— (*lychnidea*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 287.

Erine lychnide, Plante vivace du Cap, qui pousse des tiges hautes de deux pieds, érigées, arrondies, pourprées, rudes, et rameuses. Ses feuilles sont solitaires, grandes, oblongues, larges, rudes et dentelées. Les rameaux sont axillaires, longs de trois pouces, et garnis de plus petites feuilles, qui décroissent à mesure qu'elles approchent du sommet. Ses fleurs naissent en épis axillaires sur le côté des tiges ou des plus grands rameaux; elles ont un calice oblong et très-hérissé, et une corolle pourpre, longue, étroite, tubulée, velue, et divisée vers le haut en cinq segmens planes, oblongs, égaux et fendus en deux jusqu'à la moitié.

5. —— (*tristis*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 287.

Erine terne, du Cap. Ses feuilles sont oblongues, découpées et dentelées. Ses fleurs sont d'une couleur sombre, et répandent une bonne odeur:

la corolle a son limbe découpé en segmens échancrés.

6. —— (*laciniatus*). *Linn. sp.* 7.

Erine à feuilles laciniées. Cette plante du Pérou pousse une tige mince, haute de cinq ou six pouces, d'un beau verd, pubescente, ainsi que les feuilles, et rameuse. Ses feuilles ressemblent à celles de la petite Verveine. Ses fleurs naissent en ombelles terminales : la corolle est d'un rouge tendre, semblable à celle du Primeverd, ouverte, et large d'un demi-pouce.

On seme ces plantes sur une couche de chaleur modérée; les annuelles doivent être avancées sur d'autres couches, pour leur faire produire de bonnes semences dans l'année; et les vivaces exigent la serre chaude. Le traitement est le même que celui prescrit pour la quatrieme espece du dict.

ERIOCAULON. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 106. La Randale.

Triandrie, Trigynie. Gramen dont Linné donne cinq especes dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 127. Les deux dernieres sont des plantes aquatiques ; et les trois premieres originaires de l'Inde exigent la chaleur d'une bonne serre comme toutes les plantes des mêmes contrées.

ERIOCEPHALUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1078. Estragon du Cap. Eriocéphale.

Syngénésie, Polygamie nécessaire. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites stériles, et de demi-fleurons femelles fructueux.

Espece non décrite.

1. Eriocephalus (*racemosus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 795. *sp.* 2.

Eriocéphale à grappes. Arbrisseau du Cap très-semblable à l'espece d'Afrique, et qui n'en differe que par ses feuilles linéaires, entieres, et argentées. Ses fleurs sont en grappes, et soutenues sur de courts pédicules. Les écailles calicinales sont au nombre de quatre, ovales et cotonneuses.

On multiplie cette espece par boutures ou par marcottes ; on la conserve pendant l'hiver dans une caisse de vîtrages ; on lui donne beaucoup d'air dans les temps doux, et peu d'eau dans les temps froids et humides.

ERIOPHORUM. *Linn gen. plant. ed. nou. n.* 74. La Chevelue.

Plante graminée, dont Linné rapporte cinq especes dans le *syst. vég. éd.* 14. *p.* 102. On ne les cultive gueres; quelques personnes ont prétendu que le duvet de la seconde espece (*Polystachion*) pourroit être employé dans les manufactures; mais son peu de consistance n'a pas permis de le soumettre aux apprêts nécessaires pour en tirer profit.

ERITHALIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 255. Sureau d'Amérique. Erithal.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre consiste dans un calice urcéolé : une corolle divisée en cinq segmens re-

courbés : une baie inférieure à dix loges.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Erithalis (*fruticosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 218.

Erithal. Arbre qui croît dans les forêts de la Jamaïque et de la Martinique; il est droit, d'une forme agréable, et de la hauteur de quatorze à quinze pieds. Ses feuilles sont ovoïdes, obtuses, terminées par une pointe aiguë, luisantes, entieres, d'un verd foncé, pétiolées, opposées, et longues de trois pouces. Il produit des grappes composées, en corymbes, axillaires, et chargées de fleurs blanches, nombreuses, caduques, et qui répandent la même odeur que le Syringa commun. Ses baies sont petites, pourpres, et renferment environ neuf semences convexes d'un côté et anguleuses de l'autre.

On multiplie cet arbre par ses baies qu'on seme, lorsqu'elles arrivent, dans des pots remplis d'une terre légere. On les plonge dans une couche chaude; et les plantes paroissent au printemps suivant; on les éleve avec soin les premieres années, en les tenant dans le tan de la serre; et lorsqu'elles sont assez fortes, on peut les exposer en plein air dans les saisons chaudes; alors la serre seche leur suffira pendant l'hiver. Les baies de cet arbre doivent être envoyées bien mûres, et enveloppées de feuilles de Tabac ou d'autres herbes fortes, pour empêcher les insectes de les détruire.

ERVUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 948. Vesce amere. Ers.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines réunies en deux corps par leurs filets.

Espece non décrite.

1. Ervum (*Soloniense*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 665. *sp.* 4.

Ers de Sologne. Cette petite plante qui croît en Angleterre et en France, a des tiges cotonneuses, et longues de huit à neuf pouces. Ses pédoncules soutiennent une ou deux fleurs rougeâtres, alternes et pédiculées. Ses feuilles sont ailées et composées de folioles échancrées. Les pétioles se divisent en deux pointes ou vrilles très-courtes. Cette espece ressemble beaucoup à la Gesse anguleuse (*Lathyrus angulatus*), et fournit un très-bon fourrage pour le bétail.

ERYSIMUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 878. Moutarde de Haie. Velar, herbe ou Chantre.

Tétradynamie siliqueuse. Quatre étamines longues, et deux courtes opposées l'une à l'autre : des semences renfermées dans des siliques longues et terminées par un style court.

Especes non décrites.

1. Erysimum. (*repandum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 596. *sp.* 4.

Velar à feuilles recourbées. Plante annuelle qui croît dans les champs en Espagne, en Bohême et en Autriche. Sa tige est simple, anguleuse, érigée et très-rameuse vers le haut. Ses rameaux en s'alongeant, forment

des grappes chargées après la fleur de siliques fort écartées et très-longues, ce qui fait paroître la plante plus divisée qu'elle ne l'est effectivement. Ses feuilles sont étroites-lancéolées, découpées en dents aiguës et recourbées, un peu rudes au toucher, planes ou ondulées. Ses fleurs naissent en grappes, et s'épanouissent successivement une ou deux ensemble: la corolle est jaune, petite et sans odeur: les siliques soutenues sur de courts pédicules, sont à quatre côtés, glabres, obtuses, droites ou recourbées. Les plantes varient dans leur hauteur par la culture depuis six pouces jusqu'à deux et trois pieds; elles fleurissent en mai et juin.

2. —— (*Hieracifolium*). *Linn. sp.* 6.

Velar à feuilles d'Eperviere. Cette plante qui croît en France, en Allemagne et en Autriche, pousse une tige communément solitaire, courbée vers le bas, ensuite droite et ascendante, un peu rude, remplie d'une moëlle blanche, feuillée, haute d'un à six pieds, de la grosseur du petit doigt dans les plus grandes plantes, à plusieurs angles formés par de petites membranes, très-simple ou paniculée vers le haut. Ses feuilles sont oblongues-lancéolées, plus étroites à leur base, presque sessiles, aiguës, découpées en petites denticules sinuées, un peu rudes, planes, vertes ou d'un pourpre noir: les inférieures se dessechent de maniere que souvent dans le temps de la floraison, il n'en reste plus. Ses fleurs qui naissent en grappes terminales, ont une odeur douce. Les pétales sont jaunes et assez grands. Elles sont remplacées par des gousses tétragones, érigées, paralleles à la tige et aux rameaux, et très-rapprochées les unes des autres. Cette espece fleurit depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

Ces plantes n'ont aucune apparence. On les multiplie par leurs graines qu'on seme en automne dans une terre légere, où elles doivent rester, parce qu'elles ne souffrent pas la transplantation, à moins qu'elles ne soient très-jeunes. Il suffit de les éclaircir et de les tenir nettes. La seconde espece ressemble un peu au Giroflier jaune, mais ses pétales sont plus petits.

ERYTHRINA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 926. Arbre de Corail. Erythrine.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Especes non décrites.

1. ERYTHRINA (*cristagalli*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 642. *sp.* 4.

Erythrine crête de Coq. Cet arbre du Brésil a un tronc très-élevé et sans épines. Ses rameaux sont serrés, et ses feuilles composées de trois folioles ovoïdes, très-entieres, et portées sur de longs pétioles armés en dessous d'une ou deux épines recourbées. A la naissance et à chaque côté des

pédicules est postée une glandule sessile. Les pédoncules soutiennent chacun deux ou trois fleurs pédiculées, axillaires, pourpres, et renversées en arriere.

2. —— (*planisiliqua*). *Linn. sp.* 5.

Erythrine à gousse plane. Arbre de l'Amérique, dont les feuilles sont en cœur, ovales, pointues, très-entieres, veinées, courbées vers le pétiole, et alternes. Ses fleurs placées verticalement sur de très-longs pédoncules, sont alternes, nombreuses, et remplacées par des gousses pendantes, simples, planes, glabres et acuminées. Les semences sont réniformes, blanchâtres et marquées d'une tache noire.

Ces deux especes doivent être traitées comme celles du dict., auxquelles on renvoie le lecteur. On ajoutera seulement que nous ne sommes parvenu à faire fleurir annuellement la plupart de ces especes, qu'en les tenant constamment plongées dans le tan de la serre, ce qui est contraire à ce que dit Miller, qu'il faut les traiter plus durement à mesure qu'elles se fortifient.

ERYTHROXYLON. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 625. Erythroxylon.

Décandrie, Trigynie. Dix étamines et trois styles.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en un calice turbiné : une corolle munie à la base de ses pétales d'une petite écaille nectarine échancrée : des étamines jointes à leur base, et un fruit à noyau uniloculaire.

Les especes, sont

1. Erythroxylon (*areolatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 427.

Erythroxylon de Carthagene. Cet arbre croît sur les côtes maritimes et sablonneuses des environs de Carthagene. Son tronc est de la hauteur d'environ douze pieds. Ses rameaux sont touffus, étalés, nombreux, serrés, et garnissent souvent le tronc depuis le bas. Son écorce est d'un brun foncé. Le bois est solide et d'un brun grisâtre. Ses feuilles sont ovoïdes, rarement arrondies, échancrées, entieres, luisantes et vertes en dessus, grisâtres en dessous, et tracées de trois lignes longitudinales qui se réunissent au sommet, alternes, pétiolées, et longues d'un pouce et demi. Les pédoncules uniflores, courts, et ramassés en paquet sur les jeunes branches ligneuses, soutiennent des fleurs très-nombreuses, et qui couvrent quelquefois entièrement les jeunes rameaux ; elles sont blanches, d'un demi-pouce de diamêtre, et répandent une odeur très-agréable à-peu-près semblable à celle de la Jonquille, mais qui s'évapore aisément. Le fruit est mol, rouge, et son suc qui est de la même couleur, empêche, à ce qu'on croit, toute espece d'animaux d'en manger. Cet arbre fleurit en avril, mai et juin.

2. —— (*Havanense*). *Linn.*

Erythroxylon de la Havanne, qui

croît parmi les rochers sur les bords de la mer. Cet arbuste haut de trois pieds, a entièrement le port de l'espece précédente; mais ses feuilles sont ovales, obtuses, très-entieres, et sans aucune ligne en dessus. Son fruit est d'une couleur orangée.

On multiplie ces deux especes par leurs noyaux, qu'il faut se procurer de leur pays natal; on les met dans une couche chaude, et les plantes qui en proviennent, doivent être tenues constamment dans le tan de la serre, sur-tout pendant leur jeunesse.

ESCALLONIA. *Linn. gen. plant. suppl. p.* 21. L'Escallone.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre est une corolle à cinq pétales distans, et en languette: un stigmate à tête: une baie biloculaire et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece:

1. Escallonia (*myrtilloides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 242. *suppl. p.* 156.

Escallone myrtilloïde. Arbuste de l'Amérique méridionale très-glabre, et qui pousse plusieurs petits rameaux uniflores. Ses feuilles sont rapprochées les unes des autres, portées sur de très-courts pétioles, sciées en dents menues, et très-glables. Sa fleur est terminale et érigée, la baie qui la remplace est arrondie, couronnée par le calice, à deux loges, et remplie d'un grand nombre de petites semences.

ETHULIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1014. Ethulie.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites tant dans le disque que dans la circonférence.

On distingue ce genre par un réceptacle nu, et des semences sans aigrette.

Les especes, sont

1. Ethulia (*conyzoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 734.

Ethulie conyzoïde. Cette plante annuelle de l'Inde pousse une tige herbacée, de la grosseur du doigt, haute de quatre pieds, érigée, cylindrique, anguleuse vers le haut, couverte de poils, fistuleuse, et divisée en rameaux alternes, axillaires, courts, et presque droits. Ses feuilles sont alternes, plus longues que les interstices, lancéolées, pointues, sciées en dents égales, glabres, couvertes de poils en dessous, veinées, planes et très-ouvertes, opposées dans le bas de la tige, et toutes portées sur des pétioles très-courts, sémi-amplexicaules, cannelés et hérissés de poils. Ses fleurs rapprochées en bouquet terminal, sont munies de bractées en alêne, et recourbées: les fleurons sont d'un bleu clair. Cette espece ressemble à la Conyze; mais les semences sont dépourvues d'aigrette. Ce qui la distingue est la distance qui se trouve entre les fleurons: et sa tige, qui pousse des racines dans sa partie inférieure. Ses feuilles ont une odeur agréable.

2. —— (*sparganophora*). *Linn.*

Ethulie sparganophore. Cette plante de l'Inde est herbacée et s'éleve à un pied ou plus de hauteur. Ses feuilles ressemblent à celles de la Verge-d'or: et ses fleurs sont axillaires, sessiles, binées ou ternées à chaque aile des feuilles.

3. —— (*divaricata*). *Linn.*

Ethulie à tige divergente. Cette plante annuelle de Malabar s'éleve tout au plus à la hauteur de trois ou quatre pouces. Sa tige est érigée et en corymbe, lisse dans sa partie basse, pubescente vers le haut, et rameuse. Ses premiers rameaux sont les plus courts, et à quatre angles aigus. Ses feuilles sont linéaires, lancéolées, alternes, dentelées, très-entieres, un peu charnues, courantes à chaque côté de leur base dans la longueur de la tige, où elles forment des angles. Les pédoncules opposés aux feuilles et uniflores, soutiennent des fleurs presque globuleuses, et à calices embriqués d'écailles en alêne, très-pointues, écartées les unes des autres, et purpurines. Le réceptacle est nu: les semences sont sans aigrette, et les styles plus longs que les petites corolles.

4. —— (*tomentosa*). *Linn.*

Ethulie cotonneuse. Sous-arbrisseau de la Chine, qui pousse plusieurs tiges striées et rameuses. Ses feuilles sont sessiles, alternes, linéaires-lancéolées, très-entieres, blanchâtres, légérement cotonneuses, et semblables à celles de la Lavande. Les calices qui terminent les tiges et les rameaux, sont sessiles, lâches, et un peu feuillés.

5. —— (*bidentis*) *Linn.*

Ethulie à feuilles opposées. Cette plante annuelle de l'Inde pousse une tige herbacée, érigée, ouverte, et à six angles. Ses feuilles sont opposées, très-nerveuses, à peine pétiolées, lancéolées, glabres, et sciées. Deux ou quatre grappes, qui terminent la tige et les rameaux, sont ouvertes et garnies de fleurs toutes rangées sur le côté supérieur, sessiles, étroites, jaunes, ordinairement composées de cinq fleurons, alternes, appuyées sur une bractée en alêne, et remplacées par des semences oblongues, lisses, et légèrement striées.

On multiplie ces plantes par leurs graines, qu'on seme au printemps sur une couche chaude; les annuelles doivent être placées dans une caisse de vîtrages aërée, pour les aider à mûrir leurs semences. On plonge les vivaces dans le tan de la serre, où elles doivent rester; on les arrose deux ou trois fois par semaine en été, et très-modérément en hiver.

EUCLEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1236. Euclé.

Dioécie, Dodécandrie. Des fleurs mâles à douze ou quinze étamines, et des femelles séparées sur différens individus.

Dans ce genre les fleurs mâles ont un calice découpé en cinq dents, et une corolle à cinq pétales.

Les fleurs femelles ont un calice et une corolle semblables, un ovaire supérieur, deux styles, et une baie biloculaire.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Euclea (*racemosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 892.

Euclé à grappes. Arbrisseau d'Afrique, qui s'éleve à quatre ou cinq pieds de hauteur, et dont le tronc est divisé en rameaux garnis de feuilles alternes, à peine pétiolées, d'un verd pâle, ovoïdes, très-entieres, obtuses, glabres, et persistantes. Ses fleurs naissent en grappes produites vers le sommet, axillaires, simples, penchées, et à peine de la longueur des feuilles: elles sont verdâtres, et remplacées par un fruit arrondi, rougeâtre à sa maturité, et qui renferme dans son noyau une semence ovale. Cet arbre exige une terre sablonneuse et la chaleur d'une serre dans nos climats: sa fleur paroît en septembre.

EUGENIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 671. Le Jambolier.

Icosandrie, Monogynie. Plusieurs étamines insérées dans le calice, et un style.

Especes non décrites.

1. Eugenia (*pseudo-psidium*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 461. *sp.* 3.

Jambolier ou Guajavier bâtard. Cet arbre de la Martinique a un tronc érigé, haut de dix-huit à vingt pieds, et à-peu-près semblable à un Poirier d'Europe. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, acuminées, un peu courbées au sommet, très-entieres, luisantes, portées sur de courts pétioles, opposées, d'un verd tendre, et longues de trois ou quatre pouces. Ses fleurs sont blanches, axillaires et terminales, en bouquet et pédonculées; elles produisent des fruits globuleux, d'un rouge écarlate à leur maturité, de six lignes de diamêtre, et couverts d'une peau mince: leur chair molle, douce, et rouge, enveloppe une grosse semence globuleuse. Cet arbre fleurit au mois d'octobre et mûrit son fruit en décembre et janvier.

2. —— (*uniflora*). *Linn. sp.* 4.

Jambolier à pédoncules uniflores. Arbre de l'Inde, dont les feuilles semblables à celles du Myrte, sont larges, recourbées, entieres, un peu odorantes, et caduques. Les pédoncules sont solitaires sur le côté des rameaux, et uniflores. Ses fleurs sont blanches, et remplacées par des fruits d'un rouge tendre, mous, un peu sillonnés, et odorans.

3. —— (*Cotinifolia*). *Linn. sp.* 5.

Jambolier à feuilles de Fustet. Cet arbre croît à la Cayenne. Son bois est blanchâtre: son écorce glabre, et cendrée: ses plus jeunes rameaux sont anguleux, et cylindriques en vieillissant. Ses feuilles sont nombreuses, ovoïdes, très-obtuses, entieres, ou quelquefois échancrées, coriaces, glabres, et luisantes, portées sur de courts pétioles, opposées et croisées. Les pédoncules uniflores, minces, de la longueur d'un pouce, ternés, binés,

binées, ou solitaires, sortent aux ailes des feuilles ou des mêmes boutons. Les fruits sont globuleux, quelquefois nus ou couronnés par le calice, et succulens; ils renferment une noix membraneuse, uniloculaire, et luisante. La semence a une saveur balsamique et désagréable. Les habitans de la Martinique cultivent cet arbre dans leurs jardins, à cause de son fruit qui est très-bon confit dans le sucre; ils le nomment *Cerisier de la Cayenne.*

4. —— (*acutangula*). *Linn. sp.* 6. Jambolier à fruits anguleux. Cet arbre des Indes pousse ses feuilles aux extrémités des rameaux; elles sont ovales, un peu aiguës, et sciées en dents menues. Ses pédoncules rapprochés en grappes vers le sommet des branches, sont simples, très-longs, et soutiennent des fleurs pourpres et petites. Ses fruits sont à quatre angles aigus, oblongs, d'une saveur un peu douce, ensuite amere et désagréable.

Les Indiens mangent les jeunes feuilles de cet arbre crues avec le poisson. Son bois est dur; on l'emploie à la menuiserie et en charpente.

5. —— (*racemosa*). *Linn. sp.* 7. Jambolier à grappes. Très-grand arbre des Indes, dont le tronc est fort gros, et chargé de branches cendrées qui forment une tête extrémement ample. Son bois d'un blanc jaunâtre, est compact. Son écorce est verte, et rude par les croutes noirâtres qui la recouvrent. Ses feuilles ramassées plusieurs ensemble en forme d'étoile à l'extrémité des petits rameaux, sont pétiolées, oblongues, acuminées, épaisses, crénelées sur les bords, d'un verd foncé et luisantes en dessus, plus claires en dessous, longues de sept à huit pouces sur trois ou quatre de largeur, et nerveuses. Leur saveur est âcre et amere. Elles répandent une odeur de pomme douce et vineuse; les plus vieilles tombent, et laissent le tronc et les branches nus. Ses fleurs blanches et inodores naissent en grappes aux extrémités des branches dans le centre des paquets de feuilles: leur pédoncule commun est très-long, tortueux, pourpre, glabre et luisant: le calice est épais, rond, d'un verd pourpré: les fleurs femelles sont remplacées par des fruits à-peu-près semblables à nos poires, plus larges dans le bas, plus étroits vers le haut, sillonnés, à quatre angles, et couronnés par le calice: l'écorce est mince, glabre, luisante, et d'un blanc teint de rouge à leur maturité: la chair est blanchâtre, un peu rouge près de l'écorce, dense, d'une saveur amere et désagréable: la noix qu'elle renferme, est oblongue, et à-peu-près semblable à un gland, tant par sa forme et sa substance que par son goût. Cet arbre croît dans les lieux humides des forêts de Malabar, conserve sa verdure, et produit continuellement des fleurs et des fruits, d'où lui vient le nom de Frugifer que lui donnent les Brach-

manes. Les Indiens en emploient les rameaux dans leurs cérémonies religieuses, et lui attribuent plusieurs propriétés médecinales.

Ces cinq especes de Jamboliers se multiplient comme les deux premieres du dict. On plante leurs noyaux dans des pots remplis d'une terre légere: on les plonge dans une couche chaude: on les arrose modérément: on sépare avec attention les jeunes plantes, qui en proviennent: la premiere année on les éleve avec soin sur la couche, et on les tient ensuite constamment plongées dans le tan de la serre, en observant de leur procurer beaucoup de chaleur, des arrosemens très-modérés pendant l'hiver, et de l'air frais dans les saisons chaudes.

EVOLVULUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 416. Liseron nain des Indes. Evolvule.

Pentandrie, Tétragynie. Cinq étamines et quatre styles ou stigmates.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en un calice à cinq folioles: une corolle en roue, et divisée en cinq segmens; une capsule triloculaire; des semences solitaires.

Les especes, sont

1. Evolvulus (*nummularius*). *Linn. syst. veg. ed.* 14.

Evolvule nummulaire. Ce petit Liseron, qui croît dans les prairies de la Jamaïque et des Barbades, a une tige rempante et herbacée. Ses feuilles sont arrondies et semblables à celles de la Nummulaire. Ses fleurs sont bleues, presque sessiles et axillaires.

2. —— (*Gangeticus*). *Linn.*

Cette espece de l'Inde croît sur les rives du Gange. Ses feuilles sont en cœur, obtuses, pointues, pétiolées, et velues: sa tige est touffue: ses pédoncules sont uniflores.

3. —— (*alsinoides*). *Linn.*

Evolvule alsinoïde. Cette plante des Indes est annuelle, et la plus petite de ce genre. Sa racine est fibreuse et traçante: ses tiges, ses feuilles, et les pédoncules sont couverts d'un duvet roussâtre: ses tiges sont filiformes, diffuses, couchées sur la terre, et garnies de feuilles alternes, oblongues, ou arrondies, pubescentes sur chaque face, très-petites, et portées sur de courts pétioles. Les pédoncules quelquefois triflores, soutiennent des fleurs axillaires, solitaires, ou ternées, bleues, liliacées, d'une grandeur proportionnée à la plante, et remplacées par des petites capsules rondes, gonflées, membraneuses, renfermées dans un grand calice à cinq pointes, et remplies de plusieurs semences très-petites, oblongues, réniformes, et noirâtres.

Cette plante est d'un grand usage à Ceylan pour guérir la dissenterie.

4. —— (*emarginatus*). *Linn. suppl. p.* 186.

Evolvule échancré. Plante annuelle de l'Inde qui pousse des tiges rempantes, filiformes, très-glabres, et garnies de racines à leurs nœuds. Ses

feuilles sont alternes, réniformes, échancrées, lisses, gauderonnées, ondées sur leur bord, et portées sur des pétioles hérissés en dessous. Ses fleurs sont axillaires, petites, solitaires, et soutenues sur des pédoncules de même longueur que les pétioles. Les capsules qui remplacent les fleurs, sont rondes et très-glabres.

5. —— (*Linifolius*). *Linn.*

Evolvule à feuilles de Lin. La tige de cette plante annuelle est herbacée, érigée, et garnie de feuilles linéaires, lancéolées, sessiles et velues. Ses pédoncules sont longs, très-minces, munis de bractées sur les côtés, et triflores. Elle croît naturellement dans la Jamaïque.

6. —— (*tridentatus*). *Linn.*

Evolvule tridenté. Ce petit Liseron des Indes a des tiges minces, à cinq angles, glabres, et d'un verd roussâtre: des feuilles glabres sur chaque face, étroites, oblongues, terminées par trois pointes ou comme déchiquetées, munies à leur base de quatre petites barbes, et semblables à celles de l'Oseille commune de brebis (*acetosa Acetosella*): des pédoncules uniflores, minces, et de la longueur des feuilles: des fleurs d'un blanc jaunâtre, et d'un rouge pourpre dans l'ombilique.

Il y a une variété de cette espece plus petite, et qui n'en differe que par ses feuilles lunulées au sommet.

On seme tous ces Liserons au printemps sur une bonne couche chaude: on sépare les jeunes plantes, qu'on place dans des petits pots remplis d'une terre neuve et légere: les especes annuelles doivent être avancées dans la saison pour leur faire produire de bonnes semences: et les vivaces exigent d'être tenues constamment dans le tan de la serre, en évitant de leur donner trop d'humidité en hiver.

EVONYMUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 291.* Fusain. Bonnet de prêtre. Bois de chien.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. EVONYMUS (*Tobira*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 238. sp. 2. Thunb. fl. Jap. p. 99.*

Fusain odorant. Cet arbrisseau nommé Tobire au Japon dont il est originaire, pousse une tige érigée, nue, rameuse, haute de cinq ou six pieds, et chargée de rameaux alternes, cylindriques, érigés, bruns, nus, et sous-divisés en d'autres plus petits, feuillés au sommet, alternes, érigés, glabres, et verts. Ses feuilles sont ramassées en paquets, alternes, et opposées, pétiolées, oblongues, un peu émoussées, très entieres, vertes en dessus, luisantes, renforcées d'une nervure blanche, plus pâles en dessous, réticulées, courbées à leur bord, érigées, assez épaisses, longues d'un à deux pouces, glabres et obliques. Ses fleurs sont blanches, terminales sur les petits rameaux, rapprochées en bouquets presqu'en

ombelle, pédonculées, érigées, et à cinq pétales. Les pédoncules sont cylindriques, uniflores, rarement divisés, pubescens, et deux fois plus longs que les pétioles. Les fleurs répandent une odeur douce de fleurs de Citronniers. Les capsules sont ovales-obtuses, terminées par le style persistant, glabres, creusées par trois sillons, à trois valves, et quelquefois plus. Elles renferment ordinairement entre chaque valve, quatre semences ovales, anguleuses, rouges, et enveloppées d'un épiderme gluant. Toute la plante est un peu laiteuse et fleurit en mai.

2. —— (*verrucosus*). *Linn. sp.* 5.

Fusain galeux. Cet arbrisseau, qui croît en Autriche, et parmi les rochers escarpés de la Carniole, a une forme irréguliere. Sa tige haute de deux, trois et quelquefois de dix pieds, pousse des rameaux cylindriques, et souvent opposés; les plus jeunes sont verts, et marqués de taches presque ovales, d'un brun jaunâtre, et semblables à des gouttes de gomme durcies; ces taches, dans les vieilles branches, se changent en verrues saillantes, brunes, ou noirâtres, dures, persistantes, et qui en rendent l'écorce très-rude et raboteuse. Ses feuilles sont longues d'un à deux pouces, larges-lancéolées, très-glabres, opposées, aiguës, sciées en dents fines, et portées sur de courts pétioles. Les pédoncules sont filiformes, axillaires, et soutiennent ordinairement deux ou trois fleurs. Toutes les corolles sont à quatre pétales arrondis, planes, et d'un jaune verdâtre, teint d'une couleur terne et sanguine. Le calice est plus pâle: la capsule est jaunâtre, à quatre lobes, et à quatre loges, qui renferment des semences ovales, noires d'un côté, et pâles de l'autre, à demi-enveloppées d'une pulpe écarlate, et qui s'étendent au dehors de la capsule vers la fin du mois d'août. Cet arbrisseau fleurit ordinairement en mai et en juin.

3. —— (*atropurpureus*). *Linn. sp.* 6.

Fusain noir pourpre. Arbrisseau de l'Amérique septentrionale, qui s'éleve à six pieds, et quelquefois beaucoup plus, de hauteur. L'écorce de sa tige et des anciennes branches est cendrée, lisse, et sans tubercules: ses rameaux sont cylindriques, glabres, applatis aux extrémités, et garnis de feuilles oblongues-lancéoles, rétrécies par degrés en pointe aiguë, glabres sur chaque face, veinées en dessous, opposées, sciées sur leur bord en dentelures extrêmement fines, et portées sur des pétioles pourpres et cylindriques. Les pédoncules minces et rameux, soutiennent chacun plusieurs fleurs, à pédicules rougeâtres, à quatre pétales arrondis, et d'un pourpre noir, ainsi que le calice et l'ovaire. Les styles sont verts, et les antheres jaunâtres. Cette espece produit un grand nombre de fleurs au mois de juillet.

4. —— (*Japonicus*). *Linn. sp.* 7. *Thunb. fl. Jap. p.* 100.

Fusain du Japon, que les habitans du pays nomment arbrisseau noir des rivages. Sa tige est serrée, cendrée, nue, haute de cinq ou six pieds, et garnie de rameaux opposés, ouverts et érigés, peu feuillés, verts, et sous-divisés en d'autres plus petits, croisés, courts, et feuillées. Ses feuilles postées sur les derniers rameaux, sont opposées, rapprochées les unes des autres, pétiolées, ovales, obtuses, sciées, entieres vers le bas, épaisses, plus pâles en dessous, nerveuses, glabres, érigées, ouvertes, et longues d'un pouce, ou quelquefois plus. Ses fleurs sont axillaires, et disposées en panicule trifourchue, surcomposée, divergente, presqu'en corymbe, à pédoncule commun et à pédicules anguleux, glabres, et applatis. Le calice est d'un verd pâle et persistant : la corolle est composée de quatre pétales blancs, ouverts et longs d'une ligne. La fleur n'a que quatre étamines : la capsule est un peu globuleuse, et renferme quatre semences oblongues, rouges en dehors, blanches en dedans, et vertes dans le centre.

On connoît deux variétés de cette espece, l'une à feuilles entièrement vertes, et l'autre à feuilles panachées de blanc. Cet arbrisseau fleurit en juin et juillet, son fruit mûrit en novembre et décembre.

La seconde et la troisieme especes peuvent être placées en pleine terre. La troisieme exige cependant un lieu plus abrité. Toutes deux se multiplient par semences, par marcotte et par bouture. Leurs graines qu'on seme en automne, poussent au printemps suivant. Les boutures et les marcottes se font dans la même saison, et aussi-tôt après la chûte de leurs feuilles. La premiere et la quatrieme doivent être semées sur une couche de chaleur modérée, et les plantes qui en proviennent, exigent au moins l'orangerie pour les abriter des fortes gelées.

EUPATORIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1015. Eupatoire.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées seulement de fleurons hermaphrodites et fructueux.

Especes non décrites.

*1. *Calices à quatre fleurons.*

1. Eupatorium (*dalea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 735. *sp.* 1.

Eupatoire de la Jamaïque. Cet arbrisseau s'éleve à la hauteur de dix à douze pieds. Sa tige est assez grosse, rameuse, et garnie de feuilles opposées, oblongues, étroites, un peu sciées, glabres, et veinées. Ses fleurs naissent en grappes terminales : le calice commun est conique, embriqué, étroit, et contient quatre fleurons tubulés, hermaphrodites, et égaux. Elles sont remplacées par des semences coniques, en cœur, et couronnées par une aigrette rameuse : le réceptacle est nu et très-petit.

*2. *Calices à cinq fleurons.*

2. —— (*Zeylanicum*). *Linn. sp.* 5. Eupatoire de Ceylan, où il croît dans des lieux incultes. Sa tige est ligneuse, érigée, ronde, pourprée, et couverte de poils blanchâtres. Ses feuilles solitaires, alternes, et portées sur des pétioles fermes et très-courts, sont oreillées, oblongues, profondément dentelées, noirâtres en dessus, blanches et cotonneuses en dessous. Ses fleurs naissent au sommet de la tige, rapprochées et un peu disposées en petites ombelles. Le calice est oblong, dentelé, et contient cinq fleurons remplacés par des semences plumacées, menues, longues, et noirâtres.

3. —— (*sessilifolium*). *Linn. sp.* 6. Eupatoire à feuilles sessiles. Cette plante vivace de la Virginie pousse des tiges hautes de deux pieds, et garnies de feuilles étroites, sessiles, découpées en dents menues, très-longues, acuminées, amplexicaules, sans être perfoliées, et semblables à celles de la Menthe. Ses fleurs sont blanches, et ses antheres violettes. Chaque calice renferme cinq fleurons.

4. —— (*album*). *Linn. sp.* 7. Eupatoire blanc. Plante de la Pensylvanie, dont la tige est érigée, striée, et à peine pubescente. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, larges-lancéolées, sciées, un peu nues, et longues de plus d'un pouce. Les fleurs naissent en corymbe terminal, blanc, et composé de petits rameaux alternes et sous-divisés; les calices sont embriqués de folioles lancéolées, blanches et membraneuses au sommet; ils renferment cinq fleurons à aigrettes simples. Les fleurs ressemblent à celles du *Calea oppositifolia*. Cette espece fleurit en août, septembre et octobre.

5. —— (*Chinense*). *Linn. sp.* 8. Eupatoire de la Chine. Sa tige est un peu anguleuse, tortueuse-érigée, glabre, peu rameuse et haute d'un pied et plus. Ses feuilles sont opposées, ovales, acuminées, sciées également, pétiolées, glabres, vertes en dessus, plus pâles en dessous, nerveuses, ouvertes et longues de plus d'un pouce: les corymbes terminent la tige et les rameaux: les calices renferment cinq fleurons.

6. —— (*hastatum*). *Linn. sp.* 11. Eupatoire à feuilles hastées. Cette espece de la Jamaïque a une tige grimpante, qui se roule autour des arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont triangulaires, nues, légèrement dentelées et aiguës. Ses fleurs sont en épis: le calice commun est cylindrique, composé de cinq ou six écailles embriquées, étroites, égales et érigées; il contient cinq fleurons tubulés, qui sont remplacés par des semences oblongues, anguleuses, striées, et couronnées par des soies menues et comme barbues: le réceptacle est nu.

7. —— (*Syriacum*). *Linn. sp.* 12. Eupatoire de Syrie, à feuilles opposées, presque sessiles et ternées.

*3. *Calices à sept ou huit fleurons.*

8. —— (*cinereum*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 354.

Eupatoire cendré avec des calices à sept fleurons, et des feuilles opposées, cotonneuses et lancéolées.

Cette espece du Cap ressemble beaucoup par ses fleurs et sa tige roide et ligneuse, à l'Athanasie ou Floccon d'or.

9. —— (*scabrum*). *Linn. sp.* 18. *suppl. p.* 354.

Eupatoire scabre. Cette plante de l'Amérique méridionale a une tige cylindrique, velue et érigée. Ses feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, ovales, rarement entieres, la plupart déchiquetées sur leur bord, velues en dessous, glabres en dessus, rudes et ridées : les panicules terminent la tige et tous les rameaux de côté : ses fleurs sont érigées : le calice est cylindrique, et embriqué d'écailles oblongues, obtuses, glabres, striées, et tracées de lignes brunes, longitudinales, et qui se réunissent au sommet; il contient huit fleurons à peine saillans : l'aigrette poileuse et sciée a l'apparence d'un plumet.

4*. *Calices à quinze fleurons et plus.*

10. —— (*odoratum*). *Linn. sp.* 23.

Eupatoire odorant. Miller a donné sous ce titre l'Eupatoire aromatique; celui-ci, qui croît dans l'Amérique méridionale, a une tige hérissée, et des feuilles ovales-acuminées, crénelées à leur base, molles, cotonneuses et blanchâtres en dessous. Ses têtes sont grosses, et ses fleurs chevelues : ses calices contiennent un grand nombre de fleurons.

11. —— (*Ivæfolium*). *Linn. sp.* 24.

L'Eupatoire à feuilles d'Ive, est une plante de la Jamaïque, dont les feuilles sont étroites-lancéolées, à trois nervures, et légèrement sciées. Ses calices sont raboteux et multiflores.

12. —— (*Urticæfolium*). *Linn. sp.* 25. *suppl. p.* 354.

Eupatoire hérissé, à feuilles d'Ortie, pétiolées, en cœur, sciées et découpées : à panicule terminale : à calices multiflores, en alêne et un peu piquans.

Cette plante de l'Amérique méridionale ressemble beaucoup à l'Ortie pilulifere. Ses feuilles sont de même couleur, et couvertes de poils piquans.

13. —— (*Stæchadifolium*). *Linn. sp.* 26. *suppl. p.* 355.

Eupatoire à feuilles de Stœchas. Cette espece de l'Amérique méridionale a une tige cylindrique, érigée, couverte d'un coton blanc et très-mol. Ses feuilles sont opposées, portées par de courts pétioles, ouvertes, linéaires, obtuses, crénelées, planes, garnies sur chaque face d'un duvet mol et cotonneux, blanches et veinées en dessous : la panicule est terminale et composée : les fleurs sont ramassées en pelotons : le calice qui contient un grand nombre de fleu-

rons, est composé d'écailles glabres et en alêne: les corolles sont violettes: et leur limbe est pubescent au-dehors comme dans l'Eupatoire microphylle: l'aigrette est divisée en dentelures extêrmement fines.

14. —— (*microphyllum*). *Linn. sp. 27. suppl. p.* 355.

Eupatoire à petites feuilles. Cet arbrisseau de l'Amérique méridionale a une tige glabre, roide, et garnie de feuilles opposées, pétiolées, ovales, découpées transversalement à leur base, obtuses, crénelées sur les côtés et au sommet, roides, épaisses, très-glabres, vertes, à trois nervures, blanches et cotonneuses en dessous, réticulées en veines brunes et à peine plus grandes qu'un pois: le pédoncule commun est terminal, alongé, pubescent, filiforme, nu, et divisé en panicule composée et glomérulée: les calices sont glabres et embriqués d'écailles en alêne et piquantes: les corolles à peine plus grandes que le calice, sont violettes: et leur limbe est pubescent au-dehors. Cette espece ressemble beaucoup à la précédente par la forme de ses fleurons.

* *Espece séparée.*

15. —— (*Japonicum*). *Linn. sp. 28. Thunb. flor. Jap. p.* 308.

Eupatoire du Japon. Sa tige est cylindrique, striée, raboteuse, érigée, rameuse, haute de deux pieds et plus. Ses rameaux sont alternes, paniculés, ouverts, érigés, semblables à la tige, et garnis de feuilles opposées, pétiolées, trilobées vers leur base, non divisées dans le haut, ovales, aiguës, inégalement sciées, quelquefois entieres, vertes en dessus, pâles en dessous, nerveuses, un peu rudes, de la longueur du doigt, et plus petites par degrés à mesure qu'elles approchent du sommet: les pétioles sont longs de cinq ou six lignes: les fleurs soutenues sur de très-courts pédicules, naissent en panicules ovales et terminales: chaque calice renferme cinq fleurons.

On multiplie toutes ces plantes par leurs graines qu'on seme en automne. Les troisieme, quatrieme et neuvieme especes supportent le plein air, pourvu qu'elles soient placées au soleil du matin seulement. On seme toutes les autres dans des pots qu'on plonge au printemps suivant dans des couches de chaleur modérée. Les cinquieme, huitieme et quinzieme peuvent se conserver pendant l'hiver dans une orangerie, ou sous un vîtrage qui les pare des gelées. Les autres exigent d'être tenues dans le tan de la serre. On les multiplie aussi par marcottes, ou en divisant leurs racines. *v. cet article du dictionnaire, pour la maniere de les traiter.*

EUPHORBIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 665. Euphorbe ou Tithymale. Epurge. Esule. Les Tithymales sont séparés dans le dict.

Dodécandrie, Trigynie. Douze étamines et trois styles.

Especes non décrites.

*3. *Tiges fourchues, à ombelle bifide ou sans ombelle.*

1. EUPHORBIA (*origanoides*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 449. sp. 15.*

Euphorbe origanoïde. Cette plante vivace qui croît dans l'isle de l'Ascension, ressemble si fort à l'Origan, qu'on pourroit s'y tromper au premier coup d'œil. Ses tiges sont simples, hautes de huit à neuf pouces, cylindriques, articulées, fourchues et terminées par une panicule. Ses feuilles sont finement sciées, ovales, obtuses et trinerves. Ses fleurs sont semblables à celles de l'Origan.

2. —— (*maculata*). *Linn. sp. 17.*

Euphorbe moucheté. Cette plante annuelle de l'Amérique septentrionale est remplie d'un suc âcre et laiteux. Sa racine fibreuse pousse plusieurs tiges fourchues, divisées en un grand nombre de rameaux alternes, et ouverts, dont parties sont couchés, hérissés, rougeâtres, et cylindriques. Ses feuilles sont oblongues, obtuses ou aiguës, découpées dans le haut en quelques petites dents obtuses, couvertes de poils en dessous et sur les bords, glabres en dessus, portées sur de courts pétioles, opposées, très-nombreuses, vertes, rouges, ou d'un pourpre foncé, un peu tachetées, et très-rapprochées à l'extrémité des rameaux. Ses fleurs sont fort petites, soutenues sur de très-courts pédoncules, solitaires, axillaires, et comme ramassées en grappe par le rapprochement des feuilles : elles ont un calice vert, oblong, campanulé, hérissé, et divisé sur les bords en quatre segmens très-petits, ciliés, connivens : et une corolle à quatre pétales rouges, plus ou moins découpés en lobes obtus, et très-ouverts : le disque est arrondi, élevé, et d'une couleur roussâtre : la capsule est hérissée de poils, et les semences sont jaunâtres.

Cette espece est agréable par la grande quantité de fleurs dont elle est couverte pendant tout l'été, et même une partie de l'automne ; elle se propage d'elle-même abondamment par les graines, qui se répandent soit en pleine terre, soit dans la serre, quand elle y est placée en automne.

3. —— (*hirta*). *Linn. sp. 18.*

Euphorbe hérissé. Plante annuelle des Indes, dont la tige se divise depuis la racine en plusieurs petits rameaux penchés vers la terre, quadrangulaires, jaunâtres, hérissés de poils menus, et garnis de feuilles opposées, ovales-oblongues, sciées en dents obtuses dans leur partie supérieure, rudes et à peine pétiolées. Ses fleurs sortent alternativement des nœuds, et aux ailes des feuilles, réunies plusieurs ensemble en forme de tête sur un pédoncule commun. Elles ressemblent à celles du Tithymale ordinaire.

4. —— (*pilulifera*). *Linn. sp. 19.*

Euphorbe pilulifere. Cette plante annuelle de l'Inde differe de la précédente en ce qu'elle est plus foible et

plus petite. Sa tige est simple, droite, cylindrique, fourchue, velue, hérissée de poils roussâtres, et haute de six pouces. Ses feuilles sont opposées, glabres, oblongues, légèrement sciées en dents obtuses, et portées sur des pétioles longs d'un pouce. Ses fleurs qui naissent alternativement aux ailes des pétioles, sont petites, rapprochées plusieurs ensemble en têtes géminées ou ternées sur un long pédoncule, et semblables à celles de l'espece précédente.

5. —— (*Hyssopifolia*). *Linn. sp.* 20.

Euphorbe à feuilles d'Hyssope. Cette espece d'Amérique a une tige fourchue, mince et érigée: des feuilles linéaires, crénelées, et à-peu-près comme celles de l'Hyssope: des fleurs en bouquets qui terminent la tige, et forment comme une espece d'ombelle.

6. —— (*Thymifolia*). *Linn. sp.* 21.

Euphorbe à feuilles de Thym. Cette plante annuelle de l'Inde pousse une tige mince, tortueuse, un peu hérissée et divisée presqu'au-dessus de la terre, en plusieurs rameaux fort minces, longs de six pouces, alternes, à un demi pouce de distance les uns des autres, et sous-divisés en d'autres plus petits semblables, et alternes. Ses feuilles qui sortent aux nœuds et aux divisions de la tige, sont conjuguées, très-petites, presque semblables à celles du Thym ou du Serpolet, sessiles, ovales, et très-légèrement sciées. Elle produit des fleurs axillaires, très-menues, et rapprochées en petites têtes. Le reste de la plante ressemble beaucoup au Thym et au Serpolet.

7. —— (*parviflora*). *Linn. sp.* 22.

Euphorbe à petites fleurs. La tige de cette plante annuelle est érigée, cylindrique, divisée en cinq ou plusieurs articulations, glabre, verte, à rameaux souvent bifides, et alternes. Ses feuilles sont opposées, ovales, entieres, ou quelquefois légèrement sciées en dents obtuses, glabres sur chaque face, vertes, et souvent marquées de taches brunes. Les pédoncules communs longs d'un pouce, sortent alternativement des ailes des feuilles, et soutiennent un très-petit nombre de fleurs disposées en bouquets: les calices sont pourpres, et les pétales blancs. Cette espece croît dans l'Inde.

8. —— (*canescens*). *Linn. sp.* 23.

Euphorbe blanchâtre, velu et fourchu: à tiges couchées: à feuilles entieres, arrondies, et couvertes de poils: à fleurs solitaires et axillaires. Cette plante annuelle d'Espagne ressemble beaucoup à l'Euphorbe chamaésice, mais elle en differe en ce qu'elle est entièrement couverte d'un duvet blanchâtre, et que ses feuilles sont obtusement échancrées et crénelées. L'infusion de cette plante est ordonnée dans les maladies vénériennes.

9. —— (*chamæsice*). *Linn. sp.* 24.

Euphorbe chamaésice. Cette espece annuelle croît dans des lieux arides et pierreux de l'Europe méridionale, en Sibérie, et dans la Mésopotamie. Sa racine menue pousse un grand nombre de tiges ou de rameaux cylindriques, longs de trois ou quatre pouces, noueux, fourchus, sous-divisés, pourprés, très-touffus, et couchés sur la terre. Ses feuilles sont petites, de la forme d'une lentille d'eau, et moins grandes que les feuilles du *Peplis*, opposées, arrondies, lisses, un peu crénelées, échancrées, et plus étroites à un des côtés de la base. Ses fleurs solitaires à la division des fourches, et aux ailes des feuilles, ressemblent à celles du *Peplis* ou du *Cyparissias*. Le calice est d'une couleur fauve: les pétales sont blancs, et crénelés: le fruit est à trois coques, lisse, plus petit que celui du *Peplis*, et caché sous les feuilles: les semences se répandent d'elles-mêmes à leur maturité, et poussent au printemps suivant sans aucun soin.

10. —— (*Peplis*). *Linn. sp.* 25.

Euphorbe Peplis. Cette espece glabre et annuelle croît sur les côtes maritimes à Narbonne, en Espagne, et dans la Carniole: elle abonde comme toutes les autres du même genre, d'un suc âcre et laiteux. Sa racine est petite et pousse une grande quantité de petites tiges de la longueur du doigt, cylindriques, purpurines, quelquefois herbacées, couchées sur la terre, et garnies de feuilles arrondies, obtuses, auriculées à un côté de leur base, assez épaisses, et à-peu-près semblables à celles du Chamaésice. Ses fleurs sont solitaires aux ailes des feuilles, d'un pourpre herbacé, et suivies de capsules glabres, à trois valves, triangulaires, et qui renferment de très-petites semences.

11. —— (*Polygonifolia*). *Linn. sp.* 26.

Euphorbe à feuilles de Renouée. Cette plante annuelle du Canada et de la Virginie, pousse une tige très-petite, fort rameuse, et couchée sur la terre. Ses rameaux sont alternes, et garnis de feuilles opposées, entieres, linéaires, obtuses et lancéolées. Ses fleurs sont solitaires, et sortent aux ailes des feuilles.

12. —— (*graminea*). *Linn. sp.* 27.

Euphorbe graminé. Il croît dans des lieux humides et herbeux aux environs de Carthagene. Sa racine annuelle pousse une tige herbacée, laiteuse, érigée, foible, totalement verte, fourchue, et haute de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont opposées, entieres, lancéolées, aigues, luisantes, longues d'un pouce et demi, peu nombreuses, et portées sur des pétioles d'un pouce de longueur: les pédoncules communs qui sortent à l'extrémité de la tige et des rameaux, sont fourchus, minces, et érigés: la corolle est blanche: et les capsules sont petites, glabres et luisantes.

13. —— (*Ipecacuanhæ*). *Linn. sp.* 28.

Euphorbe ou faux Ipecacuanha. Cette plante vivace croît dans la Virginie et le Canada. Sa racine traçante pousse plusieurs tiges droites, fourchues, et hautes de huit ou neuf pouces. Ses feuilles sont opposées, lisses, très-entieres, lancéolées, et de la longueur des entre-nœuds : les pédoncules axillaires et solitaires soutiennent chacun une seule fleur très-menue, verte, et jaunâtre au sommet : les fleurs s'épanouissent avant que les feuilles paroissent : les fruits sont le double plus longs que les fleurs : et le calice est gros.

Cette espece a été prise mal à propos pour l'*Ipecacuanha*; c'est un vômitif très dangereux, dont cependant les Amériquains des contrées septentrionales se servent quelquefois.

14. —— (*Portulacoides*). *Linn. sp.* 29.

Euphorbe à feuilles de Pourpier. Ce Tithymale vivace croît dans les environs de Philadelphie sur des sols secs et sablonneux. Sa racine ronde, blanchâtre et tuberculeuse, pousse une tige érigée, haute d'un pied sur deux lignes d'épaisseur, ronde, couverte, comme la racine, de petits tubercules, fourchue, rameuse, et garnie à chaque division des rameaux, de trois feuilles sessiles, d'un verd pâle, longues d'un pouce, ovales, émoussées, entieres, lisses, planes, et munies d'une côte longitudinale : les pédoncules sortent aux ailes des feuilles, et soutiennent chacun une seule fleur de deux lignes et demie de diamêtre, et noirâtre : les capsules sont triangulaires, et à trois loges, qui renferment chacune une petite graine noire et ronde.

15. —— (*Myrtifolia*). *Linn. sp.* 30.

Euphorbe à feuilles de Myrte. Plante annuelle de la Jamaïque, dont la tige est fourchue et érigée. Ses feuilles sont petites, ovales, échancrées, blanchâtres en dessous, et opposées. Ses rameaux sont petits, minces et axillaires. Ses fleurs sont solitaires.

*4. *A ombelle trifide.*

16. —— (*peplus*). *Linn. sp.* 31.

Euphorbe des vignes. Plante annuelle qui croît dans les jardins potagers, et dans les lieux cultivés de l'Europe. Sa tige est grêle, haute de huit à neuf pouces, très-rameuse, et d'un verd mêlé de pourpre. Ses feuilles sont arrondies ou ovoïdes, d'un beau verd, très-entieres, et rétrécies en pétioles : les stipules florales sont en cœur : et les fleurs menues et ombellées : l'ombelle universelle est composée de trois rayons : les partielles sont fourchues, sous-divisées en deux parties, et munies d'enveloppes ovales : les pétales sont en croissant : la capsule est à trois loges, et renferme de très-petites semences.

Il y en a une variété plus petite.

17. —— (*falcata*). *Linn. sp.* 32.

Euphorbe en faucille. Esule annuelle de l'Europe méridionale, dont la tige est cylindrique, droite, fourchue et rameuse : les rameaux infé-

rieurs s'étendent horizontalement: ses feuilles sont arrondies, acuminées, et d'un verd glauque: l'ombelle universelle se divise en trois rayons et rarement en quatre: les enveloppes particulieres sont en faucille d'un côté, et les rayons divisés en deux parties: les petits rameaux axillaires sont aussi terminés par de petites ombelles: les fleurs sont menues, sessiles, à calice vert, campanulé et hérissé en dedans, et à pétales en croissant, inégaux, pourpres dans le disque, et munis à chaque côté d'une corne verdâtre: les capsules sont glabres, et renferment des semences ovales et obtuses. Cette plante fleurit en juillet.

18. —— (*exigua*). *Linn. sp.* 33.

Petite Esule. Cette espece annuelle croît dans les champs ensemencés de la Lusace, en France, en Suisse et en Espagne. Sa tige est fourchue: ses feuilles sont linéaires: les pétales des fleurs sont en forme de croissant: son fruit est lisse: son ombelle générale est souvent composée de quatre et de cinq rayons: les enveloppes partielles sont lancéolées.

Il y a trois variétés de cette espece, qui sont annuelles: la premiere a des feuilles aiguës; on la trouve sur les collines: la seconde qui croît dans les prairies des environs de Montpellier, a des feuilles obtuses: et la troisieme est la petite Esule de rocher, qu'on trouve près de Padoue et de Marseille.

19. —— (*tuberosa*). *Linn. sp.* 34.

Euphorbe tubéreux. Cette plante croît en Egypte et en Ethiopie. Sa racine est presque deux fois plus grosse que la plante même, épaisse, noueuse, oblongue, grisâtre, et longue de sept à huit pouces: les plus grosses sont divisées en plusieurs nœuds garnis de fibres latérales, et par le moyen desquelles la plante se multiplie. Il sort de cette racine des feuilles et des fleurs sans tige, soutenues sur des péticles et des pédoncules. Les feuilles sont oblongues, glabres, vertes, épaisses, planes, ou recourbées en forme de cocluchon, quelquefois crénelées, et bifides au sommet, longues de trois pouces sur un de large, penchées et souvent réfléchies. Les pédoncules, qui sortent de la tête de la racine et dans le centre des feuilles, sont un peu plus élevés que les feuilles, et soutiennent à leur extrémité un petit nombre de fleurs un peu penchées, pédiculées, et munies à leur base de deux folioles opposées, oblongues, aiguës, et de deux autres semblables et opposées qui paroissent tenir lieu de calice, et qui persistent avec la capsule: les fleurs sont jaunâtres, à quatre pétales presqu'en forme de croissant: la capsule velue, triangulaire, à trois coques et à trois loges, renferme des semences grises, oblongues, aiguës et applaties. Cet Euphorbe fleurit en septembre.

20. —— (*divaricata*). *Linn. sp.* 35.

Euphorbe divergent à ombelle tri-

fide ou quadrifide, et à tige ligneuse et trifourchue.

*5. *A ombelles quadrifides.*

21. —— (*Terracina*). *Linn. sp.* 37.

Euphorbe de Terracine. Ce Tithymale annuel de l'Espagne pousse une tige herbacée, cylindrique, longue de plus d'un demi-pied, et garnie de feuilles alternes, lancéolées, lisses, obliques, un peu rudes sur les bords, émoussées, presque tronquées au sommet, et terminées par une pointe réfléchie. Les fleurs naissent en ombelle quadrifide et fourchue : à enveloppe générale ordinairement composée de quatre folioles ovales-oblongues, obtuses, plus larges que la feuille, et à peine sciées : à petites enveloppes ovales et tronquées à la base : les pétales sont jaunâtres, et découpés en deux ou trois dents : les fruits sont glabres : les petits rameaux qui sortent aux ailes des feuilles inférieures, sont stériles.

22. —— (*diffusa*). *Linn. sp.* 38.

Euphorbe à tige diffuse et très-rameuse : à ombelle composée de quatre ou cinq rayons fourchus : à feuilles cunéiformes, très-entieres et alternes.

Cette espece ressemble beaucoup à la précédente, et paroît être la même, suivant que l'observe Murray.

*6. *A ombelles quinquefides.*

23. —— (*genistoides*). *Linn. sp.* 40.

Euphorbe génistoïde. Cet arbrisseau du Cap a une tige érigée, et divisée en rameaux alternes, serrés contre la tige, très-simples, courts, floriferes au sommet, et garnis de feuilles linéaires, un peu rapprochées, érigées, glabres, très-entieres, et les plus petites de toutes celles de ce genre. Les fleurs naissent en ombelles terminales, sessiles, et à cinq rayons : les ombelles sont bifides, et sans autres divisions. Les pétales sont découpées en croissant, et les capsules sont glabres.

24. —— (*spinosa*). *Linn. sp.* 41.

Euphorbe épineux, produisant une ombelle simple, composée ordinairement de cinq rayons, et dont les petites enveloppes sont ovales : des feuilles très-entieres, et oblongues, et une tige ligneuse.

Cet arbrisseau croît sur les côtes maritimes de l'isle de Candie, et de la Provence. Ses rameaux, en vieillissant, se dessechent et persistent, ce qui les fait paroître épineux. Ses fleurs sont communément solitaires, et composées de pétales arrondis : les capsules sont couvertes de verrues.

25. —— (*Epithymoides*). *Linn. sp.* 42.

Euphorbe épithymoïde. Ce Tithymale vivace, qui croît en Italie et en Autriche, ressemble un peu à l'espece suivante, mais ses feuilles sont plus rudes sur leurs bords, et velues en dessous : son fruit est hérissé de poils en alêne et pourprés. Sa racine est ligneuse : ses tiges sont annuelles, érigées, hautes de six pouces à un pied, et couvertes de poils mous. Ses feuil-

les sont éparses, oblongues, obtuses, ouvertes, sessiles, à peine sciées, et couvertes sur les deux faces, et dans leur contour, de poils mous et blanchâtres. L'ombelle est terminale et à cinq rayons bifides. Le calice est glabre et jaunâtre : les pétales sont jaunes, et les ovaires rougeâtres : la capsule est hérissée et renferme des semences brunes, glabres et arrondies. Cette plante qui fleurit en mai et juin, perfectionne ses semences en juillet.

26. —— (*dulcis*). *Linn. sp.* 43.

L'Euphorbe doux croît dans des lieux couverts et ombragés en Allemagne, en Suisse, en France, et en Italie. Sa racine vivace pousse une ou deux tiges annuelles, hautes d'un pied, et terminées par une ombelle à cinq rayons, communément simples et quelquefois bifides. Ses feuilles sont oblongues, obtuses, presque sessiles, entieres, très-finement sciées, ouvertes, imperceptiblement velues sur chaque face, longues de deux pouces, et alternes. Ses fleurs sont menues, à quatre pétales arrondis, d'un pourpre foncé, et munies de calices verts et glabres : l'ovaire est hérissé, et la capsule brune, velue, et couverte de verrues. Les semences sont arrondies, luisantes, glabres, et noirâtres avec une petite tache blanche. Cette plante commence à fleurir vers la fin d'avril, et perfectionne son fruit en juin.

27. —— (*Carniolica*). *Linn. sp.* 44.

Euphorbe de la Carniole. Ce Tithymale des environs d'Idria, a une racine vivace, qui pousse plusieurs tiges herbacées, annuelles, érigées, légèrement hispides, simples, hautes de sept à huit pouces, et garnies de feuilles éparses et alternes, obverses-lancéolées, molles, très-entieres, un peu obtuses, très-ouvertes, et presque sessiles. Les fleurs naissent en ombelle terminale et à cinq rayons foibles, très-ouverts, penchés et bifides. Aux ailes des feuilles supérieures sortent des petits rameaux courts, bifides et biflores. Le calice est d'un jaune pâle, et couvert de poils blancs : les pétales toujours au nombre de cinq, sont jaunes, arrondis, et entiers : les antheres globuleuses, didymes, et verdâtres, et les filets pâles et géniculés : l'ovaire est hérissé, et la capsule couverte de verrues. Cette plante fleurit en Avril et au commencement de mai.

28. —— (*Pithyusa*). *Linn. sp.* 45.

Euphorbe à feuilles de Genevrier. Cette espece vivace croît dans des lieux sablonneux en Flandre, en Espagne, en Italie, et aux environs de Marseille. Ses feuilles sont courtes, pointues, à-peu-près semblables à celles du Genevrier, renversées et embriquées à rebours dans le bas de la tige. Ses fleurs sont disposées en ombelle à cinq rayons bifides et dont les petites enveloppes sont ovales et pointues.

29. —— (*portlandica*). *Linn. sp.* 46.

Euphorbe portlandique. Sous-arbrisseau d'Angleterre, dont les tiges sont un peu ligneuses, longues de trois à quatre pouces, et rougeâtres en hiver. Ses feuilles sont alternes, presque sessiles, linéaires-lancéolées, pointues, glabres, ouvertes, et rouges en dessous vers la base. Les ombelles sont terminales, et à cinq rayons fourchus et ouverts. Les fleurs sont jaunes, presque sessiles, et remplacées par des fruits glabres, et hérissés sur leurs angles.

30. —— (*saxatilis*). *Linn. sp.* 47. Euphorbe de rocher. Cette plante d'Autriche, où elle croît parmi les rochers, est entièrement glabre. Sa racine vivace pousse une ou deux petites tiges couchées, rameuses, couvertes de cicatrices inégales, et qui périssent la seconde année après la maturité des semences. L'ombelle universelle est composée de quatre ou cinq rayons, les partielles sont bifides. Les feuilles sont oblongues, obtuses, très-entieres, glabres, sessiles, quelquefois légèrement échancrées, d'un verd de mer sur chaque face, un peu épaisses et nombreuses. Ses fleurs sont d'un jaune terne, sessiles, bicornues, à quatre ou cinq pétales et à calice jaunâtre, glabre en dehors, et très-hérissé en dedans. La capsule est glabre, à trois côtés, ovale, et obtuse. Elle renferme des semences glabres, et d'une couleur pâle. Cette espece fleurit en mai et juin, et perfectionne ses semences en juillet.

31. —— (*paralias*). *Linn. sp.* 48. Euphorbe paralias, ou Tithymale maritime. Cette plante croît dans des lieux sablonneux et maritimes de l'Europe : elle est très-glabre, et sa racine ligneuse, et vivace : la base de la tige persiste et pousse annuellement de nouveaux rameaux, qui forment autant de tiges cylindriques, annuelles, érigées, hautes d'un pied, entièrement feuillées, glauques, ou rougeâtres, très-simples, et terminées par une ombelle à trois, quatre ou cinq rayons, ouverts, bifides, et sous-divisés. Ses feuilles sont linéaires-oblongues, un peu aiguës, et terminées en une pointe fine, entieres, sessiles, assez épaisses, très-glauques, longues d'un pouce, éparses, très-rapprochées, et embriquées. La fleur est composée de quatre pétales d'abord d'un jaune verdâtre, et ensuite d'une couleur orangée : les antheres sont jaunâtres : la capsule est ridée, et renferme des semences ovales, blanches, et marquées de taches noirâtres.

32. —— (*pinea*). *Linn. sp.* 50. Euphorbe à feuilles de Pin, linéaires, acuminées et rapprochées, avec une ombelle à cinq rayons fourchus, des petites enveloppes en cœur, et des capsules presque lisses. On ignore son lieu natal.

33. —— (*segetalis*). *Linn. sp.* 51. Euphorbe des blés. Ce Tithymale annuel, qui croît parmi les blés dans la Mauritanie et la Russie, est totalement

lement glabre. Sa tige est couchée à sa base, ensuite érigée, simple, et haute d'un pied. Ses feuilles sont éparses, linéaires, aiguës, planes, sessiles, très entieres, et plus larges dans le haut de la tige. Les fleurs sont sessiles, couleur de citron, et à quatre pétales. Le calice est d'un jaune pâle: les filets sont blancs, et les antheres jaunâtres, oblongues, et jumelles: l'ovaire est couvert de verrues: la capsule qui paroît glabre, est imperceptiblement ridée. Les semences sont pâles. Cette espece fleurit pendant l'été. L'ombelle principale est à cinq rayons fourchus, et souvent aussi longue que la plante entiere, par les rameaux floriferes qu'elle produit audessus.

34. —— (*helioscopia*). *Linn. sp.* 52. *Thunb. fl. Jap. p.* 197.

Euphorbe hélioscope. Cette plante annuelle de l'Europe, et que le doct. Thunberg a aussi trouvée au Japon, où elle croît plus grande et plus forte, a des feuilles cunéiformes, crénelées, sciées, et pétiolées. Les rayons de l'ombelle se divisent deux fois en trois parties, et terminent par être fourchus: les enveloppes ressemblent aux feuilles: les pétales sont entiers: et la capsule est glabre.

35. —— (*serrata*). *Linn. sp.* 53.

Euphorbe à feuilles sciées. Cette plante annuelle croît dans les environs de Narbonne, en Espagne, en Italie et dans le Levant. Sa tige est haute d'un pied et demi, simple ou peu rameuse. Ses feuilles sont en cœur, amplexicaules et sciées: son ombelle est composée de cinq rayons trifides et fourchus: les petites enveloppes sont diphylles et réniformes.

36. —— (*verrucosa*). *Linn. sp.* 54.

Euphorbe à verrues. Les tiges de cette espece sont couchées: et ses feuilles linéaires, elliptiques, sciées et velues: l'ombelle est composée de cinq rayons trifides, et sous-divisés en deux parties: ses pétales sont entiers: et ses fruits verruqueux. Elle est bis-annuelle, et croît en France, en Suisse, en Italie et dans le Levant.

37. —— (*corollata*). *Linn. sp.* 55.

Euphorbe à grandes corolles. Cette plante de la Virginie et du Canada, pousse une tige rameuse vers son extrémité. Ses feuilles et ses rameaux sont ternés à chaque division: les feuilles sont alternes, lancéolées et obtuses, roides et étroites: ses rameaux sont floriferes: et les ombelles composées de cinq rayons trifides et fourchus: les pétales de la corolle sont très-grands, arrondis et membraneux.

38. —— (*coralloides*). *Linn. sp.* 56. *Thunb. fl. Jap. p.* 197.

Euphorbe coralloïde. Cette espece vivace croît en Sicile, en Mauritanie et dans le Levant. Sa tige est haute, un peu ligneuse, rougeâtre, et garnie de feuilles lancéolées, semblables à celles du Mille-Pertuis: l'ombelle universelle est à cinq rayons divisés chacun en trois parties qui terminent par être bifides: les capsules sont lai-

neuses. Le doct. Thunberg a trouvé cette espece dans le Japon, où elle fleurit en juin.

39. —— (*pilosa*). *Linn. sp.* 57.

Euphorbe poileux. Ce Tithymale vivace de la Sibérie ressemble exactement à l'Euphorbe des marais, mais il est un peu plus grand; il pousse des tiges simples, érigées, et garnies de feuilles larges-lancéolées, alternes, un peu velues sur chaque face, et sciées imperceptiblement au sommet: les ombelles universelles sont si rapprochées et mêlées avec les latérales, qu'il est difficile de les distinguer: les corolles, ainsi que les enveloppes, sont jaunes, à trois ou quatre pétales ovales et transversalement placés: les fruits sont couverts de verrues, et de poils blancs très-menus.

40. —— (*platiphyllos*). *Linn. sp.* 59.

Euphorbe à larges feuilles. Cette plante annuelle qui croît dans les champs cultivés de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne, pousse une tige érigée, haute d'un à deux pieds, luisante, pourprée vers le bas, et garnie de feuilles éparses et alternes, presque sessiles, ouvertes horizontalement, oblongues, un peu plus larges à leur sommet, molles, obtuses vers le bas de la tige, plus aiguës dans la partie supérieure, glabres en dessus, et un peu hérissées en dessous et sur les bords: les inférieures sont très-entieres, et les supérieures très-légèrement sciées et à peine pétiolées: les ombelles terminales et les caulinaires ont depuis trois jusqu'à cinq rayons trifides ou quadrifides, et terminés à la troisieme division en deux ou trois parties: les fleurs sont jaunes, et garnies de quatre ou cinq pétales ronds et très-entiers: le calice est très-hérissé et d'un jaune verdâtre: la capsule est arrondie, creusée par trois sillons, et un peu velue. Cette espece fleurit pendant l'été.

*7. *A ombelles multifides.*

41. —— (*Esula*). *Linn. sp.* 60.

Euphorbe ou petite Esule vivace, qui croît en Allemagne, en Flandre, en France, en Suisse et dans la Carniole; elle pousse plusieurs tiges hautes d'un pied et demi, rameuses au sommet, et chargées de feuilles linéaires-lancéolées, molles et très-nombreuses: les ombelles sont terminales, multifides et bifides: le pédoncule des ombelles latérales est fourchu: les fleurs sont toutes fertiles, et munies de quatre pétales jaunâtres, accompagnés de deux cornes obtuses: les fruits sont glabres.

42. —— (*Gerardiana*). *Linn. sp.* 61.

Euphorbe Gérardienne. Cette espece croît sur les rives du Danube en Autriche; elle est glabre. Sa racine vivace pousse annuellement plusieurs tiges herbacées, presqu'érigées, longues d'un pied, souvent très-simples ou divisées en plusieurs pédoncules semblables aux rayons, pourpres dans

le bas, quelquefois tuberculées par la chûte des premieres feuilles, et garnies dans toute leur longueur de feuilles très-rapprochées, sessiles, presque linéaires, aiguës, planes, très-entieres, et d'une couleur glauque: l'ombelle est multifide, un peu convexe et composée de dix à douze rayons: les petites enveloppes sont d'un verd jaunâtre: et les rayons deux ou trois fois bifides, et garnis à chaque division de fleurs sessiles, hermaphrodites, fertiles et sans odeur; elles ont un calice glabre: une corolle composée de quatre pétales d'un jaune roussâtre, arrondis et très-entiers: et des antheres jaunâtres: la capsule est glabre; les semences sont d'une couleur pâle. Cette plante fleurit en juin et en juillet.

43. —— (*Cyparissias*). *Linn. sp.* 62. Euphorbe Cyparisse. Cette plante croît sur les collines, dans des lieux secs, et sur le bord des routes en Allemagne, en Bohême, en Suisse, dans la France et aux environs de Narbonne. Sa racine vivace pousse plusieurs tiges herbacées, annuelles, érigées, hautes de six pouces à un pied, cylindriques, entièrement feuillées, mais nues lors de la floraison, d'un verd pâle, très-simples dans le bas, et divisées vers le haut en rameaux stériles et ouverts. Ses feuilles sont éparses, presque sessiles, linéaires, un peu obtuses, très-entieres, glauques, nombreuses, la plupart ascendantes, planes, et renforcées en dessous d'une nervure saillante. Les feuilles des rameaux sont moitié plus étroites, et souvent même sétacées. L'ombelle est terminale, érigée, et composée de dix à vingt rayons deux fois bifides, et garnis de sept fleurs dans chaque division, sans y comprendre un fleuron solitaire placé dans l'enfourchure; toute l'ombelle est jaunâtre. Les fleurs sont odorantes: les petites enveloppes sont rougeâtres: et les corolles à quatre ou cinq pétales: la capsule est à trois côtés, ridée et hérissée: les semences sont glabres et blanchâtres. Cette plante fleurit vers le milieu du mois d'avril jusqu'à la fin de mai, et perfectionne ses semences en juin.

Presque tous ces Euphorbes ou Tithymales sont des mauvaises herbes qu'on trouve par-tout, et qui ne méritent pas qu'on prenne la peine de les cultiver. On peut consulter cet article du dict. sur la maniere de les élever, qui varie suivant leur pays natal, le sol et le climat; il faut en général éviter de leur donner trop d'humidité, parce que ces plantes, étant remplies d'un suc laiteux, sont sujettes à pourrir, si l'on en excepte celles qui croissent naturellement dans les lieux humides et marécageux.

EUPHRASIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 799. Eufraise.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux plus courtes: des graines renfermées dans un péricarpe.

Le caractere distinctif de ce genre consiste dans un calice quadrifide et cylindrique : une capsule biloculaire et ovale oblongue : des antheres inférieures avec un de leurs lobes terminé par une épine.

Les especes, sont

1. Euphrasia (*latifolia*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 549.*

Eufraise à larges feuilles. Cette plante basse et annuelle, qui croît en Italie et aux environs de Montpellier, ne s'éleve gueres qu'à la hauteur de cinq ou six pouces. Ses feuilles radicales placées circulairement, sont petites, ovales et sciées ; les autres sont lancéolées, et divisées en trois lobes à leur extrémité. Ses fleurs sont blanches ou purpurines, axillaires, terminales et rapprochées en têtes ou en épis. Les bractées sont palmées et légèrement hérissées.

2. —— (*officinalis*). *Linn.*

Eufraise officinale. Cette espece annuelle croît dans les prés arides de l'Europe. Sa racine est simple, menue, tortueuse, blanchâtre et ligneuse. Sa tige est basse, haute seulement de quelques pouces, cylindrique, velue, noirâtre, simple ou quelquefois rameuse, et garnie de petites feuilles ovales, à dents aiguës, lisses, luisantes et veinées. Ses fleurs sont axillaires vers le sommet, terminales, et appuyées sur deux bractées. La corolle est violette et tachetée de blanc.

Il y a des variétés de cette espece à fleurs blanches et à fleurs jaunes.

Cette plante est d'usage en médecine. Voyez la note mise sous cet article dans le dict., au sujet de ses propriétés peu efficaces.

3. —— (*tricuspidata*). *Linn.*

Eufraise tricuspidée. Cette plante annuelle d'Italie a des feuilles linéaires, et munies de trois dents, l'une au sommet, et les deux autres un peu sur les côtés. Ses fleurs sont d'un blanc pourpré, et ses corolles ressemblent à celles de l'espece précédente.

4. —— (*odontites*). *Linn.*

Eufraise tardive. Cette espece annuelle, qu'on trouve dans les champs et les pâturages stériles de l'Europe, a des feuilles linéaires, sciées, et lancéolées : des bractées sciées et hérissées : des fleurs pourpres, et quelquefois blanches.

Il y en a une variété à feuilles plus larges.

5 —— (*lutea*). *Linn.*

Eufraise jaune. Jolie plante annuelle, qui croît spontanément dans les lieux montagneux et arides des contrées méridionales de l'Europe. Sa racine simple et menue ne pousse ordinairement qu'une seule tige érigée, haute de quatre pouces à un pied, pourprée, mince, cylindrique, un peu raboteuse, et rameuse vers le haut. Ses feuilles sont presque linéaires, aiguës, sessiles, un peu rudes, et alternes : celles du bas découpées en petites dents obtuses, les supérieures et celles des rameaux très-entieres ; et lorsque la plante est en fleurs, les

premieres feuilles ou celles du bas sont la plupart tombées. Les fleurs sont à peine pédonculées, axillaires, solitaires, presqu'en épis, et unilatérales. Le calice est un peu glabre : la corolle est jaune et parsemée de poils à l'extérieur : les antheres sont d'une couleur orangée, et la capsule est un peu hérissée. Cette plante fleurit en août et en septembre, et les semences mûrissent bientôt après.

6. —— (*Linifolia*). *Linn.*

Eufraise à feuilles de Lin, toutes très-entieres, et à calices glabres. Cette espece annuelle croît dans la France et en Italie sur le bord des bois. Ses fleurs sont jaunes, et la plante est très-basse.

7. —— (*viscosa*). *Linn.*

Eufraise visqueuse. Cette plante annuelle croît en Provence dans des lieux stériles et remplis de gravier. Elle differe de la précédente par ses feuilles linéaires-lancéolées, qui ne sont point tout-à-fait comme celles du Lin; d'ailleurs ses calices sont velus et visqueux, et ses corolles fermées. La fleur est d'un jaune pâle, et répand une odeur de pomme.

Ce genre n'est qu'indiqué dans le dict, à cause de l'impossibilité de s'en procurer les plantes dans un jardin. Elles ne se plaisent que dans les bois, ou à l'ombre dans des lieux incultes.

EURYA. *Thunb. flor. Jap. gen. plant. p.* 11. Eurie.

Dodécandrie, Monogynie. Au moins douze étamines, et un style.

Le caractere distinctif de ce genre consiste dans une corolle à cinq pétales : un calice caliculé et composé de cinq folioles : une capsule à cinq loges, et treize étamines.

On n'en connoît qu'une espece.

1. EURYA (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 444. *Thunb. flor. Jap. p.* 191.

Eurie. Arbrisseau du Japon, dont la tige est glabre, ainsi que toutes ses autres parties, divisée en branches et en rameaux alternes, lâches, courbés, érigés et d'une couleur cendrée. Ses feuilles sont alternes sur les rameaux, nombreuses, elliptiques ou oblongues, rétrécies à chaque extrémité, sciées, un peu réfléchies sur leur bord, entieres à leur base, très-glabres, assez épaisses, toujours vertes, distiques, érigées, terminées en pointe échancrée, nerveuses, vertes en dessus, jaunâtres en dessous, longues de plus d'un pouce, et portées sur des pétioles coulans, sémi-cylindriques, canaliculés en dessus, glabres et longs d'une ligne. Ses fleurs sont souvent dioïques, blanches, axillaires, penchées, binées, ternées, rarement solitaires, et soutenues sur des pédoncules filiformes, uniflores, glabres, et à peine plus longs que les pétioles; elles paroissent en septembre et octobre.

EXACUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 147. Gentianelle.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice quadriphylle : une corolle monopétale divisée en quatre segmens, et à tube globuleux : une capsule à deux sillons, biloculaire, polysperme, et qui s'ouvre au sommet.

Les especes, sont

1. Exacum (*albens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 155. *suppl. p.* 123.

Gentianelle blanchâtre. Cette plante annuelle du Cap, tout au plus haute de quatre à cinq pouces, a une tige petite, fourchue, herbacée, tétragone, lisse et fastigiée : des feuilles en cœur, presqu'amplexicaules, bonnes à manger, lisses, et à bords coulans : une corolle blanche et hypocratériforme : des antheres jaunes : et des étamines saillantes.

2. —— (*aureum*). *Linn. suppl. p.* 123.

Gentianelle dorée. Cette espece annuelle du Cap a une tige haute de trois ou quatre pouces, presque carrée, lisse, ouverte et fourchue. Ses feuilles sont opposées, en cœur, et sessiles, lancéolées dans le bas et vers le haut de la tige. Les fleurs sont jaunes et pédonculées : le calice est composé de cinq folioles : et les étamines débordent.

3. —— (*cordatum*). *Linn. suppl. p.* 124.

Gentianelle en cœur. Cette plante annuelle du Cap ressemble au *Chironia trinervia*, mais cette derniere a des fleurs bleues. Sa tige est herbacée, haute de sept à huit pouces, et fourchue. Ses feuilles sont sessiles, cordiformes, sans veine, lisses et aiguës. Ses fleurs qui naissent sur les côtés et aux extrémités de la fourche, sont soutenues sur des pédoncules courts et uniflores : le calice est à cinq folioles et à cinq angles : la corolle est jaune, en forme de sous-coupe, et divisée en cinq lobes.

4. —— (*punctatum*). *Linn. suppl. p.* 124.

Gentianelle ponctuée. Cette espece de l'Inde est plus grande que les précédentes. Ses feuilles, comme celles du Mille-Pertuis, sont à peine pétiolées, oblongues, trinerves, glanduleuses et ponctuées : la corolle est bleue : les étamines sont jaunes et saillantes.

Ces quatre plantes sont trop tendres pour subsister en plein air ; on les seme au printemps sur une couche de chaleur modérée ; on met séparément les jeunes plantes dans des pots remplis d'une terre neuve et légere ; on les plonge dans une couche de tan ; on les tient à l'ombre pour les faire reprendre ; et après on leur donne beaucoup d'air ; on les arrose régulièrement deux ou trois fois la semaine ; et on vient à bout avec beaucoup de soin de leur faire produire de bonnes semences en automne. Les Gentianelles sont agréables par la grande quantité de fleurs qu'elles produisent.

EXCŒCARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1205. Agalloche.

Dioécie, Triandrie. Des fleurs mâles à trois étamines, et des femelles à trois styles sur différens individus.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent dans les mâles, en un chaton nu sans calice ni corolle. Les fleurs femelles sont pareillement sur un chaton nu sans calice ni corolle, munies de trois styles, et remplacées par une capsule à trois coques.

On n'en connoît qu'une espece.

1. EXCŒCARIA (*Agallocha*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p.* 882.

Agalloche d'Amboine, Bois d'Aloës, Bois de Chandelle ou Calambac.

Cet arbre des Indes croît à Amboine. Son port est irrégulier. Son tronc est incliné, recourbé, noueux, fendu, rempli de cavités et de trous, souvent simple, et quelquefois divisé en plusieurs tiges. Ses feuilles sont belles et luisantes. Ses petits rameaux forment une espece de berceau. Il produit des fleurs à peine pédonculées, d'un jaune verdâtre, qui se change, avec l'âge, en rouge ou couleur de feu. Les branches et les rameaux, quand on les coupe, répandent une substance laiteuse, âcre et caustique, qui rend aveugle, lorsqu'il en saute dans les yeux. Son bois est gras et olégineux, et les Indiens en font des flambeaux qui brûlent et éclairent très-bien. Il répand aussi une odeur, qui approche de celle du Benjoin. Les reptiles, les serpens et les grosses fourmis se retirent ordinairement dans les creux du tronc de cet arbre.

On prétend que le Calambac, le Bois d'Aloës et le Bois d'Aigle sont des especes d'Agalloches.



FAGARA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 157. Le Fagarier.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Especes non décrites.

1. FAGARA (*evodia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 160. *sp.* 1. *suppl. p.* 125.

Fagarier évode, à feuilles simples, lancéolées, longues, et opposées : à grappes rameuses, axillaires et solitaires.

Forster, qui a découvert cette plante à Tonga-Tabu, en avoit fait un nouveau genre sous le titre d'*evodia*, mais sans aucuns caracteres distinctifs qui puissent l'établir. Un stigmate quadrifide, et quatre capsules réunies ne suffisent point pour séparer cette plante des Fagariers. Elle répand une odeur agréable.

2. —— (*piperita*). *Linn. sp.* 3. *Thunb. fl. Jap. p.* 64.

Le Fagarier poivrier du Japon. Cet arbrisseau, à peine de six pieds de hauteur, pousse des rameaux cylindriques, pourprés et armés d'épines horizontales, et éparses ; les feuilles qui croissent en paquet au sommet des rameaux, sont ailées avec impaire, et composées à-peu-près de six paires de folioles alternes et opposées, presque sessiles, ovales, échancrées, crénelées, glabres, et longues de cinq ou six lignes. Ses fleurs sont terminales, placées entre les feuilles, disposées en panicule, blanches et petites. La capsule qui les remplace, est globuleuse, de la grosseur d'un grain de poivre, roussâtre, ridée et uniloculaire ; elle renferme une semence solitaire, glabre et noirâtre.

L'écorce, les feuilles et le fruit de cette espece sont aromatiques ; on en met souvent dans les mets au-lieu de poivre. Ses feuilles broyées, mêlées avec de la farine de ris, et réduites en pâte, s'appliquent sur les parties affectées de catarre, en forme de vésicatoire.

3. —— (*octandra*). *Linn. sp.* 5.

Fagarier octandrique, ou bois de selle. Cet arbre qui croît à Curacao, dans des lieux sablonneux et remplis de rochers, s'éleve à dix-huit ou vingt pieds de haut. Sa forme n'est point agréable ; il abonde d'un suc odorant, balsamique et gluant. Son bois est blanc, et très-léger. Les Insulaires en font des selles de chevaux, qu'ils garnissent d'une simple peau de mouton, ce qui l'a fait nommer bois de selle par les Hollandois. Ses rameaux sont peu nombreux, épais, longs, irréguliers, et souvent armés de pointes. Ses feuilles sont ailées, avec impaire, cotonneuses sur les deux faces, caduques, et placées au sommet des petits

tits

tits rameaux avec les fleurs; elles sont composées à chaque côté de quatorze folioles ovales, crénelées, veinées, et à peu-près longues d'un pouce; les fleurs naissent en grappes simples, longues d'un pouce ou d'un pouce et demi, et produites plusieurs ensemble aux extrémités des petits rameaux; elles sont petites: le calice est blanchâtre: et la corolle jaunâtre. Les fruits sont de la grosseur d'un pois, et d'une couleur qui tire sur le verd; lorsque les valves sont rompues, il en sort goutte à goutte une liqueur balsamique. La semence est noirâtre dans sa partie nue, et blanchâtre dans celle qui est couverte: la pulpe qui l'enveloppe est d'une couleur écarlate. Cet arbre fleurit à Curacao en juillet et août.

Toutes ces especes, comme celles du diction., exigent la serre chaude dans nos climats européens, et veulent être tenues constamment dans le tan. On les multiplie par boutures, par marcottes et par semences, quand on peut s'en procurer de leur pays natal.

FAGRÆA. *Thunb. diss. nou. gen. plant. p.* 34. Fagré.

Pentandrie, monogynie. Cinq étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice campanulé: une corolle infondibuliforme: une baie à deux loges, et charnue: des semences globuleuses: et un stigmate en rondache.

On n'en connoît qu'une espece.

1. FAGRÆA (*Zeylanica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 198. *Thunb.* l. c. *p.* 35.

Fagré de Ceylan. Petit arbrisseau dont la tige est érigée, presque quarrée, de la grosseur du doigt, et haute de deux pieds. Ses feuilles sont opposées, assez nombreuses, ovoïdes-oblongues, très-obtuses, entieres, coriaces, longues de sept à huit pouces, sur trois de large, et portées sur des pétioles longs d'un pouce et sémi-cylindriques. Les fleurs sont grandes, terminales, rapprochées trois ou quatre ensemble, presque en ombelle, et soutenues sur des pédoncules uniflores, longs de trois ou quatre lignes, et munis de bractées opposées, ovales et obtuses.

Cet arbuste doit être tenu constamment dans le tan de la serre; on le multiplie par ses baies, qu'il faut faire venir de Ceylan.

FALKIA. *Thunb. diss. nou. gen. plant. p.* 17. Falkie.

Hexandrie, digynie. Six étamines et deux styles.

Les caracteres principaux de ce genre consistent en un calice monophylle: une corolle monopétale: quatre semences nues et globuleuses.

On n'en connoît qu'une espece:

1. FALKIA (*repens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 345. *suppl. p.* 211.

Falkie rampante du Cap, où elle croît dans des lieux inondés. Toutes les parties de cette plante, et la for-

me de sa fleur, se rapportent totalement au Liseron, mais les semences en sont bien différentes, ce qui exige encore quelques observations sur le rapport de ces deux plantes.

FERRARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1104. Ferrare.

Gynandrie, Triandrie. Trois étamines jointes et attachées au pistil.

Espece non décrite.

1. Ferraria (*Pavonia*) *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 820.

Ferrare à fleur de Paon, ou tigrée. Cette nouvelle plante du Mexique a une racine bulbeuse. Sa hampe haute de sept à huit pouces, ne soutient qu'une fleur. Ses feuilles sont en gaîne, enveloppées l'une dans l'autre, et les inférieures plus longues et plus étroites : la spathe est diphylle et applatie : la corolle est d'un beau rouge, campanulée, et composée de trois pétales extérieurs plus grands, ovales, et un peu tronqués au sommet avec une petite pointe, et trois intérieurs trois fois plus petits, alternes, en fer de pique, presque sessiles, et panachés comme la peau d'un tigre sur un fond jaunâtre: les filets rapprochés en forme de gaîne, enveloppent le style, et soutiennent trois antheres linéaires, et presque de la longueur des stigmates: l'embryon est inférieur et pédiculé : le style est terminé par trois stigmates divisés en deux parties, et filiformes : la capsule est trigone, linéaire, et contient plusieurs semences.

On multiplie cette espece par ses graines et par les rejetons de sa racine bulbeuse ; il faut la tenir constamment dans le tan de la serre, et la traiter comme les Pancrais et les Amaryllis des mêmes contrées.

FERULA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 373. Férule. Grand Fénouil.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. Ferula (*Canadensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 8. *p.* 281.

Férule vivace du Canada, à feuilles luisantes, et composées de folioles rameuses et linéaires.

2. —— (*assafœtida*). *Linn. sp.* 9.

Férule de Perse. Sa racine est vivace, grande, lourde, noire en dehors, lisse dans une terre grasse, raboteuse et ridée dans un sol sablonneux, simple, souvent branchue au dessous de son collet et garnie de petites fibres érigées, sétacées et roussâtres. Elle pousse vers la fin de l'automne six à sept feuilles ou plus à proportion de sa grosseur, découpées, rameuses, plates, longues d'un pied et demi, d'une odeur fétide, et d'une saveur âcre, aromatique et désagréable. Du centre s'éleve une tige simple, droite, cylindrique, lisse, verte, longue de six pieds, grosse de sept à huit pouces vers le bas, plus mince dans sa partie supérieure, et terminée par un petit nombre de rameaux, qui forment autant d'ombelles. Ses fleurs sont petites, blanchâtres, et

remplacées par des semences applaties, roussâtres et rembrunies, d'une légere odeur de porreau, et d'une saveur amere.

On extrait de la racine de cette plante un suc gras, fort blanc et très-fétide, qu'on nomme *Assafœtida*, et qui devient une espece de gomme résine, compacte, molle, jaune et roussâtre, d'une odeur désagréable, et que les Allemands appellent *Stercus diaboli*, quoique les Persans lui donnent le nom de *Manger des Dieux*.

En Europe on emploie cette gomme pour exciter la transpiration, et dans les maladies de nerfs, mais encore plus fréquemment dans les maladies des chevaux et des bestiaux.

On multiplie ces deux especes par leurs graines, qu'il faut semer en automne dans des pots; on les plonge au printemps dans une couche de chaleur modérée; et lorsque les plantes sont assez fortes, on les sépare en les plaçant dans d'autres petits pots remplis d'une terre marneuse et légere; on les remet sous un vîtrage aëré pour les faire avancer, et vers le milieu de l'été, on peut les mettre en pleine terre dans un lieu chaud, sec et abrité, où elles profiteront, pourvu que le sol soit léger, et qu'on leur donne assez de distance pour s'étendre. L'espece de Perse exigera quelques couvertures légeres pendant les grandes gelées, parce que c'est le temps où elle pousse avec plus de vigueur.

FESTUCA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 94. Fêtuque.

Espece de gramen de la Triandrie, Digynie. Linné en rapporte dix-neuf especes dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 118. Comme ces plantes graminées sont communes, embarrassantes, et que la plupart croissent dans nos prairies, on se dispensera de les détailler.

FEVILLEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1223. La Feuillée. Le Nandirobe.

Dioécie, Pentandrie. Des fleurs mâles à cinq étamines, et des femelles séparées sur différens individus.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent dans les fleurs mâles en un calice et une corolle découpés en cinq segmens : un nectaire à cinq filets connivens; et dans les fleurs femelles en un calice quinquefide : trois styles : une baie dure, triloculaire et couverte d'une écorce.

Les especes, sont

1. Fevillea (*trilobata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 886.

Nandirobe trilobé. Arbrisseau des Indes orientales, qui pousse des tiges menues et ligneuses dans le bas; elles s'étendent dans toute la longueur d'une serre chaude, et périssent annuellement jusqu'à la base. Ses feuilles sont palmées, et divisées en cinq lobes obtus, trifides, bifides, et marquées en dessous de points glanduleux : les lobes latéraux n'ont qu'un ou deux pouces de longueur : les vril-

les et les bulbes sont produites aux ailes des feuilles ; et Brown donne cette espece comme dioïque.

2. —— (*cordifolia*). *Linn.*

Nandirobe à feuilles en cœur. Cette espece des Indes occidentales pousse des tiges sarmenteuses et grimpantes. Ses feuilles qui ressemblent à celles du Lierre, sont épaisses, glabres, cordiformes et quelquefois à trois lobes; elles sont munies à leurs ailes de vrilles simples et en spirale. Les fleurs naissent en grappes rameuses, les unes stériles et d'autres fructueuses. Brown et Plumier n'ont point distingué de variété. Cette espece n'est peut-être pas différente de la premiere.

Ces plantes doivent être tenues continuellement dans le tan de la serre. Il faut avoir soin de diriger leurs tiges avec des soutiens et des ficelles, de maniere qu'elles soient le plus près des vîtrages qu'il est possible, et qu'elles ne nuisent point aux autres plantes. On doit aussi apporter beaucoup d'attention en les changeant de pots et de terre, afin que leurs racines ne soient point dérangées; on leur donne peu d'eau en hiver, et beaucoup d'air frais pendant les temps chauds.

FICUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1283. Figuier.

Polygamie, Trioécie. Des fleurs mâles, femelles, et quelquefois aussi hermaphrodites sur un ou plusieurs individus, et renfermées dans le fruit sous un enveloppe commune.

Especes non décrites.

1. Ficus (*Benjamina*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 5. *p.* 921.

Figuier Benjamin. Arbre des Indes qui pousse des tiges minces, et extrêmement chargées de petites feuilles entieres, pétiolées, exactement ovales, acuminées, transversalement et légèrement striées, à bord lisse et distinct, persistantes toute l'année. Cette espece a l'apparence d'un Poirier.

2. —— (*pertusa*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 442.

Figuier à baies percées. Cet arbrisseau de Surinam a des feuilles ovales, très-glabres, acuminées, et semblables à celles du Laurier. Son calice est bifide. Son fruit est rouge, globuleux, de la grosseur d'une baie de Groseiller rouge, épars, très-abondant, soutenu sur un petit pédicule, et creusé par une cavité ombilicale et cylindrique.

3. —— (*retusa*). *Linn. sp.* 10.

Figuier à feuilles émoussées. Cet arbre des Indes a des rameaux anguleux: des feuilles petites, pétiolées, cunéiformes-ovoïdes, oblongues et plus étroites à leur base, coriaces, lisses, émoussées et très-entieres: des fruits sessiles, épars sur les rameaux, et à calice triphylle et resserré.

4. —— (*toxicaria*). *Linn. sp.* 12.

Figuier vénéneux. Cet arbre a été trouvé aux environs du village de Pédano dans l'isle de Sumatra. Ses feuilles longues d'un pied, et semblables à celles du Figuier de Bengale, sont

en cœur-ovales, un peu dentelées et cotonneuses en dessous. Ses fruits sont ronds et très velus. Cette espece est très-vénéneuse.

5. —— (*maculata*). *Linn. sp.* 13.

Figuier à fruits tachetés. Très-grand arbre de l'Amérique, qui se distingue par ses feuilles semblables à celles du Chataignier, oblongues, sciées et acuminées, et par son fruit globuleux, de la grosseur d'une noix, rougeâtre et tacheté, d'une couleur plus foncée. Ce fruit renferme une chair sanguine.

6. —— (*trigona*). *Linn. sp.* 14.

Figuier trigone. Cet arbre de Surinam n'est feuillé que dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, à peine en cœur, glabres, et nerveuses en dessous: ses fruits sont axillaires, nombreux, d'un rouge sanguin, de la grosseur d'une groseille, et globuleux: le calice est obtus et bifide: l'ombilique est triangulaire, et muni à chaque angle d'une fente ou cavité oblongue: les pédoncules sont très-courts et uniflores.

7. —— (*hispida*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 442.

Figuier hispide. Arbre de l'isle de Java, entièrement couvert de poils très-menus, rares et épars. Ses feuilles portées sur de longs pétioles, sont aiguës et oblongues: le pédoncule est axillaire, filiforme, et hérissé de poils courts, roides, jaunâtres et brillans: le fruit est globuleux et hérissé.

8. —— (*heterophylla*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 442.

Figuier hétérophylle. Arbre des Indes orientales, qui croît naturellement auprès des ruisseaux et dans des lieux inondés presqu'inaccessibles à cause des Joncs épineux qui les couvrent. Cette espece est singuliere par ses feuilles de diverses formes sur le même pied. Sa tige est foible, un peu tortueuse, et couverte de poils. Ses feuilles sont pétiolées, et très-rudes sur chaque face: celles du bas sont sans divisions, entieres et oblongues: et les supérieures découpées comme celles du Figuier commun. Ses rameaux sont hispides: et ses fruits hérissés de poils roussâtres.

9. —— (*microcarpa*). *Linn. sp.* 17. *suppl. p.* 442.

Figuier à petits fruits globuleux et sessiles. Ses feuilles sont oblongues, portées sur de courts pétioles, trinerves, veinées et très-glabres. Cette espece croît dans l'isle de Java.

Ces Figuiers étrangers n'ont d'autre mérite que d'orner nos serres chaudes; ils doivent rester constamment plongés dans le tan; car sans le secours d'une chaleur artificielle, ils pousseroient foiblement, et leur feuillage qui fait tout leur agrément, seroit maigre et desséché. Ils exigent une terre riche de jardin potager, qu'on renouvelle deux fois l'année. On les multiplie très-aisément par marcottes, car leurs rameaux poussent souvent de longues racines sans être dans la

terre. Quelques-uns produisent des fruits dans nos serres. *v. cet art. du dict.*

FILAGO. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1079. Herbe à coton. Filage.

Syngénésie, Polygamie nécessaire. Des fleurs composées de fleurons mâles dans le disque, et de demi-fleurons femelles dans la circonférence.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un réceptacle nu : des semences sans aigrette : un calice embriqué : des fleurons femelles placés entre les écailles calicinales.

Les especes, sont

1. Filago (*acaulis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 795.

Filage sans tige. Plante annuelle qui croît dans les étangs desséchés de l'Europe et du Levant. Ses fleurs sont couleur de rose, sessiles, radicales, et placées dans un tête feuillée et orbiculaire. Cette espece pousse rarement des tiges. Ses feuilles sont sessiles, et les supérieures ou fleurales sont les plus grandes.

2. —— (*germanica*). *Linn.*

Filage germanique. Cette plante annuelle de l'Europe pousse une tige érigée, fourchue, quelquefois divisée en trois, et garnie de feuilles alternes, sessiles, simples et aiguës. Ses fleurs sont disposées en corymbe sphériques, axillaires, sessiles, et remplacées par des semences aigrettées.

3. —— (*pyramidata*). *Linn.*

Filage à fleurs pyramidales. Cette espece annuelle d'Espagne, a une tige érigée, fourchue, et longue de deux pouces ; ses rameaux sortent de la racine : ses feuilles sont lancéolées, et un peu obtuses. Ses fleurs qui naissent dans la fourche de la tige ou au sommet, sont sessiles, à cinq angles, disposées en pyramide, ramassées, et cotonneuses, ainsi que toute la plante.

4. —— (*montana*). *Linn.*

Filage de montagne. Cette plante annuelle croît en Europe dans des lieux montagneux et remplis de graviers. Sa tige est fourchue, basse, et érigée. Ses feuilles sont petites et sessiles. Ses fleurs en pelotons et en épis, sont pyramidales, axillaires et terminales. Ses semences sont aigrettées.

5. —— (*gallica*). *Linn.*

Filage de France. Cette espece croît en France, en Suisse, en Angleterre et en Allemagne. Sa tige est fourchue, érigée et garnie de feuilles très-menues, glabres et un peu cotonneuses. Ses fleurs sont en alêne, axillaires : et ses semences aigrettées.

6. —— (*arvensis*). *Linn.*

Filage champêtre. Cette plante annuelle croît en Europe dans des champs remplis de graviers. Sa tige érigée et très-rameuse, porte des feuilles très-molles, cotonneuses, étroites et oblongues. Ses fleurs sont coniques et latérales. La semence des fleurons hermaphrodites seulement, est sans aigrette, ce qui fait une différence dans ce genre.

7. —— (*leontopodium*). *Linn.*

Filage pied-de-lion. Jolie plante qui croît sur les montagnes de la Suisse, du Valais, de l'Autriche, de la Sibérie et de l'Allemagne. Sa racine vivace pousse plusieurs petites tiges, simples, érigées, longues de deux pouces, cotonneuses, et annuelles. Ses feuilles sont oblongues, obtuses, très-entieres, et plus étroites à leur base : les radicales pétiolées, vertes en dessus, et blanches en dessous, ainsi que les inférieures : et les autres blanchâtres sur les deux faces. Les bractées ou feuilles florales, à-peu-près au nombre de dix, sont d'un blanc de neige, très-couvertes de laine, placées circulairement au sommet, étendues en forme de rosette, et jointes à leur base : du centre de cette rosette, sortent des fleurs sessiles de couleur pâle, et munies d'antheres jaunâtres. Les calices communs sont un peu plus courts que les fleurons, et très-laineux. Les semences sont couronnées d'aigrettes presque plumacées. Cette espece fleurit depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

Ces plantes seulement indiquées dans le dict., n'ont rien de remarquable : on les seme en automne dans des lieux stériles et graveleux ; elles réussissent sans aucun soin.

FLAGELLARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 486. Flagellaire ou le Pénambu.

Hexandrie, Trigynie. Six étamines et trois styles.

Le caractere distinctif de ce genre est un calice à six folioles, et sans corolle : une baie monosperme.

On n'en connoît qu'une espece :

1. FLAGELLARIA (*indica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 348.

Flagellaire des Indes. Cet arbrisseau qui croît à Java, à Malabar et à Ceylan, est un petit Palmier très semblable au Jonc odorant et au Rotang. Ses feuilles sont arondinacées, en gaîne à leur base, alternes et terminées par une vrille, comme celles du *Gloriosa superba*. Sa tige est haute de six à sept pieds, ligneuse, et divisée à son extrémité en une petite panicule dont les rameaux sont distiques. Sa fleur ressemble à celle du Jonc.

FONTINALIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1306. Mousse d'eau. Fontinale.

Cette plante cryptogame de la famille des Mousses, n'est pas susceptible de culture, parce qu'elle croît dans l'eau. Linné en donne quatre especes dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 945.

FORKAHLEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 639. Forskale.

Décandrie, Pentagynie. Dix étamines et cinq styles.

Les caracteres principaux de ce genre, consistent en un calice à cinq folioles plus longues que la corolle : dix pétales spatulés : cinq semences sans péricarpe, et couvertes de laine.

Les especes, sont

1. FORSKAHLEA. (*tenacissima*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *suppl. p.* 245.

Forskale très-tenace. Cette plante annuelle de l'Arabie et de la Numidie, pousse de sa racine une seule tige droite, cylindrique, haute d'un pied ou d'un pied et demi, entièrement rameuse, verte et rougeâtre, couverte de points sanguins, hérissée de poils blancs, et érigée. Ses feuilles sont alternes, ovales, entieres à leur base, sciées en dents écartées, aiguës, d'un verd très-pâle, ciliées sur les bords de poils courts, couvertes sur chaque face de poils très-courts, recourbés au sommet, et qui s'accrochent aux doigts et aux habits. Les pétioles sont rougeâtres, cylindriques, hérissés et plus courts que les feuilles. Ses fleurs axillaires, géminées, sessiles, applaties, et appuyées sur des bractées lancéolées, pointues, et hérissées, persistent jusqu'à la maturité des semences : entre ces fleurs, et aux ailes des feuilles, sort un nouveau rameau qui s'écarte sur les côtés. Cette espece fleurit dans la serre chaude depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

2. —— (*candida*). *Linn. suppl. p.* 245.

Forskale blanche du Cap, à tige un peu ligneuse, lisse, et de même forme que celle de la précédente : à feuilles ovalaires, pétiolées, alternes, découpées à chaque côté en trois ou quatre dentelures anguleuses, beaucoup plus petites que celle de l'espece précédente, couvertes en dessous d'un coton blanchâtre, un peu rudes en dessus, et tenaces : à fleurs blanches, axillaires, sessiles, et semblables à celles de la premiere espece, mais plus petites.

3. —— (*angusti-folia*). *Linn.*

Cette espece de l'Afrique a des tiges érigées, rougeâtres et hispides : des feuilles plus étroites, lancéolées, découpées en huit dents, ciliées en petites épines, et nues en dessous : des fleurs rapprochées en paquets axillaires et laineux. Murray a trouvé dans ses fleurs et celles de la premiere huit étamines.

On seme ces trois especes sur une couche chaude au printemps : on met les jeunes plantes dans des pots remplis d'une bonne terre de jardin potager : on les plonge dans une couche de tan pour les avancer ; et si leurs graines ne sont pas encore mûres en automne, on les place dans le tan de la serre, où elles pourront se perfectionner. Ces plantes n'ont aucune apparence.

FORSTERA. *Linn. gen. plant. suppl. p.* 59. Forstere.

Gynandrie, Diandrie. Deux étamines jointes au pistil sans adhérer au réceptacle.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle tubulée et un calice double : trois folioles forment l'extérieur, et six autres composent l'intérieur.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Forstera (*sedi-folia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 819. *suppl. p.* 407.

La

La Forstere à feuilles d'Orpin est une petite plante qui croît dans une isle de la Nouvelle-Zéelande, sur le sommet des plus hautes montagnes. Sa tige est herbacée, couchée, montante, longue de trois ou quatre pouces, et peu rameuse. Ses feuilles sont embriquées, sessiles, ovoïdes, un peu aiguës, très-entieres, lisses, serrées contre la tige par leur disque, réfléchies et ouvertes au sommet, petites et sans veines. Les pédoncules solitaires, uniflores, érigés, rougeâtres et terminaux, soutiennent des fleurs blanches et rougeâtres à l'évasement, ainsi que le calice intérieur.

FOTHERGILLA. *Linn. suppl. nou. gen. plant. p.* 42. La Fothergille.

Polyandrie, Digynie. Vingt à cent étamines qui ne tiennent point au calice, et deux styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre sont un calice tronqué, très-entier et sans corolle: un ovaire bifide: une capsule biloculaire: des semences solitaires et osseuses.

On n'en connoît qu'une espece:

1. Fothergilla (*Alnifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 502. *suppl. p.* 267.

Fothergille à feuilles d'Aune. Petit arbuste de la Caroline, haut d'un pied et demi, et qui a le port et les feuilles de l'Aune. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, cunéiformes, [entièrement sciées au sommet, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, et même velues dans leur jeunesse. Ses fleurs sont blanches, en épis écailleux, terminales, et rapprochées presqu'en tête oblongue: les capsules sont grandes, ovales, très-hérissées, aiguës et biloculaires: leurs valves s'ouvrent en quatre pointes à la maturité des semences. Les fleurs de cette plante paroissent avant les feuilles.

Cet arbre peut être placé en pleine terre dans nos climats, après s'être fortifié pendant plusieurs années dans une orangerie.

FRANKENIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 481. Bruyere de mer. Franquenne.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice quinquefide et infondibuliforme: une corolle à cinq pétales: un stigmate divisé en six parties: une capsule uniloculaire et trivalve.

Les especes, sont

1. Frankenia (*lævis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 344.

Franquenne lisse. Cette plante vivace croît sur les côtes maritimes de l'Europe méridionale. Sa tige est couchée, longue de cinq ou six pouces, et garnie de feuilles glauques, persistantes, linéaires, ensiformes, ramassées en paquets, triangulaires, ciliées à leur base, et semblables à celles de la Bruyere. Ses fleurs sont solitaires, axillaires, sessiles, blanches ou d'un rouge violet.

2. —— (*hirsuta*). *Linn.*

Franquenne hérissée. Cette espece croît dans la Pouille, dans l'isle de Candie et au Cap de Bonne-Espérance; elle pousse une tige ligneuse, hérissée, garnie de feuilles semblables à celles du Thym, et comme vermiculées. Ses fleurs sont rapprochées en bouquets, terminales et violettes.

3. —— (*pulverulenta*). *Linn.*

Franquenne poudreuse. Cette plante annuelle croît sur les rivages de la mer en Italie, dans la Pouille et aux environs de Narbonne. Ses tiges sont petites, longues de neuf pouces, penchées vers la terre, rameuses, étalées de toute part, un peu rougeâtres, et garnies de petites feuilles ovoïdes, émoussées, couvertes d'une vapeur poudreuse en dessous, et semblables à celles du Chamaécisse ou Lierre rempant, avec lequel toute la plante a tant de ressemblance qu'on pourroit s'y tromper au premier aspect. Ses fleurs placées entre les feuilles, sont très-petites, à quatre pétales, et d'un blanc pourpré. Cette espece fleurit au commencement d'avril.

Ces plantes ne peuvent réussir qu'autant qu'elles sont placées dans un sol léger et à une exposition chaude. La seconde espece plus tendre, doit être retirée pendant l'hiver dans une bonne orangerie, où elle puisse jouir de beaucoup d'air dans les temps doux. On les multiplie en semant leurs graines au printemps sur une couche de chaleur modérée. On sépare aussi en automne les rejetons de leurs racines, c'est la méthode la plus aisée de multiplier les deux premieres, lorsqu'on les a une fois obtenues.

FUCHSIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 518. Fuchsie.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Especes non décrites.

1. FUCHSIA. (*multiflora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 361.

La Fuchsie d'Amérique ne differe de l'espece triphylle du dict. qu'en ce qu'elle produit un plus grand nombre de fleurs, et que ses feuilles sont ovales et alternes.

2. —— (*excorticata*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 217.

Fuchsie de la Nouvelle-Zéelande. Arbre très-glabre, et dont les feuilles sont alternes, portées sur de longs petioles, ovales, blanchâtres en dessous, et sciées en dents menues. Les Pedoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, et ses fleurs grandes et penchées : l'ovaire est inférieur et oblong, la corolle est monopétale, infondibuliforme et à tube globuleux à la base, ensuite cylindrique, et qui s'élargit par degrés en un limbe découpé en huit segmens, dont quatre sont alternativement lancéolés et ouverts, et les quatre autres trois fois plus petits et érigés.

Ces deux especes doivent être traitées comme la Fuchsie triphylle du dict. auquel article on renvoie le

lecteur : cette derniere en arbre peut être multipliée par marcottes, en choisissant pour cette opération les plus jeunes rameaux.

FUCUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1321. Varech, Gouemon ou Sart.

Genre de plantes cryptogames, famille des Algues, dont les parties de la fructification sont renfermées dans le fruit ou presqu'invisibles.

Linné en décrit cinquante-huit especes dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 965.

Aucune de ces plantes ne peut être cultivée, parce qu'elles croissent toutes au fond des eaux : quelques-unes, comme le Varech esculent, et le Varech à sucre, trente-huit et trente-neuf especes peuvent servir de nourriture à l'homme: lorsque le Varech à sucre est dépouillé de la substance qui l'environne, il remplace le sucre ordinaire. D'autres sont employés à nourrir le bétail et sur-tout les brebis. Les Varechs font un très-bon engrais qui fertilise pendant deux années les terres qui avoisinent la mer. On nomme cet amandement paille marine ou petit foin. On tire du Varech une espece de soude pour les Verreries, moins bonne cependant que la soude d'Alicante ; car elle donne une couleur verdâtre au verre. Les Varechs ont aussi quelques vertus médicinales, à proportion de la quantité de sel que ces plantes contiennent : elles sont irritantes, apéritives, diurétiques, un peu fondantes, et antiputrides employées intérieurement, vulnéraires, dessicatives, antiputrides et irritantes appliquées à l'extérieur.

FUIRENA. *Linn. gen. plant. suppl. p.* 11. Fuirene.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre, consistent en un chaton embriqué d'écailles barbues, une corolle sans calice, composée de trois écailles en forme de pétales, presqu'en cœur, terminées par une barbe.

On n'en connoît qu'une espece.

1. FUIRENA (*paniculata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 102. *suppl. p.* 105.

Fuirene paniculée. Grande plante graminée, trouvée à Surinam, dont les feuilles sont caulinaires, en gaînes lâches, urcéolées et couvertes de poils. La Panicule terminale et les auxillaires sont composées de petits épis rudes et cylindriques.

Cette plante a besoin du secours d'une couche et de la serre chaude, pour réussir en Europe.

FUMARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 920. Fumeterre.

Diadelphie, Hexandrie. Six étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Especes non décrites.

1. FUMARIA (*spectabilis*). *Linn. syst veg. ed.* 14. *p.* 2. *p.* 636.

Fumeterre à grandes fleurs. Cette belle plante de la Siberie produit de très-grandes fleurs fort agréables. Elle a le port de la Fumeterre bulbeuse ; mais toutes ses parties en sont plus grandes. Sa tige est érigée, et pousse quelques rameaux axillaires et feuillés. Ses fleurs naissent en grappes et sans bractées. Les corolles qui ont plus d'un pouce de diamêtre, sont divisées en arriere en deux lobes égaux et arrondis.

2. —— (*nobilis*). *Linn. sp.* 3.

Fumeterre à grandes feuilles. Cette espece vivace de la Sibérie ressemble fort à la Fumeterre bulbeuse, mais elle est beaucoup plus grande. Sa racine est bulbeuse et creuse en dessous dans son jeune âge, ensuite elle devient solide, et s'alonge en un grand nombre de rameaux garnis de chevelus ; elle pousse plusieurs feuilles radicales, longues de sept à huit pouces, doublement ailées, glabres, et d'un verd glauque : la côte commune est pentagone et sillonnée pardevant : les côtes latérales sont presqu'à trois côtés, et alternes : les folioles sont arrondies, obtuses, lobées et découpées. Il sort aussi de la racine plusieurs tiges simples, anguleuses, et communément garnies de trois feuilles : une quatrieme placée au sommet, sert de bractée à une fleur produite à son aile et séparée de l'épi : les bractées inférieures sont plus lobées, et ressemblent beaucoup aux feuilles : les supérieures sont ovales et entieres. Les fleurs sont blanches, jaunes dans le limbe, et noirâtres au sommet de l'évasement qui saillit; elles répandent une odeur à-peu-près semblable à celle du Primevere ; dans un jardin elles sont aussi grandes et de la même forme que les fleurs de la Fumeterre bulbeuse; mais les levres sont plus courtes et plus concaves : les folioles calicinales sont blanchâtres, membraneuses, lancéolées, et terminées par un poil : l'épi est fort obtus et applati : les tiges et les pétioles sont anguleux : les tiges sont ordinairement un peu penchées, et rarement érigées : les semences sont noires et luisantes. Ses fleurs paroissent en avril avec celles de la Fumeterre bulbeuse.

3. —— (*Sibirica*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 314.

Fumeterre de Sibérie. Cette plante annuelle pousse plusieurs tiges herbacées, rameuses, à cinq angles, grêles, un peu érigées et étalées. Ses feuilles sont alternes, surcomposées dans le haut, et garnies de folioles oblongues. Ses fleurs sont jaunes : et les silicules ovalaires, applaties, lisses et un peu élastiques.

On multiplie ces trois especes par leurs graines, qu'on seme au printemps sur une couche de chaleur très-modérée ; et quand les jeunes plantes sont assez fortes, on les place en pleine terre dans un sol léger, où elles réussiront sans autre soin que d'être tenues nettes de mau-

vaises herbes. La derniere se seme d'elle-même en automne. La seconde ne fleurit que la troisieme année, et ne souffre point la transplantation, à moins qu'on ne l'enleve très-jeune.



GAHNIA. *Linn. gen. plant. suppl. p.* 31. Gahnie.

Hexandrie, Digynie. Six étamines et deux styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une basle bivalve et irréguliere, qui sert de calice : un nectaire bivalve qui enveloppe les filets : un stigmate fourchu.

On n'en connoît qu'une espece.

1. GAHNIA (*procera*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 345. *suppl. p.* 211.

La Gahnie exaltée est une plante graminée de la Nouvelle-Zéelande, qui s'éleve à plus de trois pieds de hauteur, et qui est peut-être du genre des Schænes, par la grande ressemblance qu'elle a avec le *Schœnus Africanus*.

GALAX. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 296. Galax.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

On distingue cette plante par son calice à dix folioles : une corolle hypocratériforme : une capsule uniloculaire, bivalve et élastique.

On n'en connoît qu'une espece.

1. GALAX (*aphylla*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 241.

Galax sans feuilles. Plante ligneuse de la Virginie, dont les racines sont rameuses, et garnies de fibres. Ses feuilles sont radicales : ses tiges cylindriques et dépourvues de feuilles : ses fleurs disposées en épi lâche et terminal.

GALAXIA. *Thunb. diss. n. pl. gen. p.* 50. *Ixia. Linn. suppl. p.* 93. Galaxie.

Monadelphie, Triandrie. Trois étamines jointes par leurs filets en un corps.

Une spathe univalve et une corolle monopétale divisée en six segmens, forment les caracteres distinctifs de ce genre ; il differe de l'Ixie par ses étamines réunies en un corps, par ses stigmates divisés en plusieurs parties, et par sa spathe univalve.

Les especes, sont

1. GALAXIA (*ovata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 609. *Thunb.* l. c. *p.* 51. *c. tab.*

Galaxie à feuilles ovales. Très-petite plante bulbeuse du Cap ; sa racine est un bulbe strié, tuniqué, transversalement réticulé, souvent environné de plusieurs rejetons glomerulés, et enveloppé de toute part d'un chevelu très-délié, et fixé au bulbe ; elle ne pousse point de tige, mais seulement plusieurs feuilles radicales, rapprochées, ovales-oblongues, un peu obtuses, longues d'un pouce, nerveuses, glabres, planes, et en gaîne à leur base, où elles s'élargissent et s'embrassent. La spathe est

radicale : et la hampe filiforme, uniflore, nue, et plus courte que les feuilles. La corolle, qui varie dans sa couleur, est jaune, pourpre ou violette, de très-peu de durée, et se ferme, comme dans l'espece suivante, avant quatre heures du soir. Cette plante fleurit depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

2. —— (*graminea*). *Linn. Thunb.* l. c. *p.* 51. *c. tab.*

Galaxie graminée à feuilles linéaires-filiformes. Cette espece, qu'on trouve aussi au Cap, ne differe de la précédente que par ses feuilles plus étroites, et peut-être en est-elle une variété. Sa corolle est souvent jaune, et quelquefois à tube jaune, et à limbe violet. La fraîcheur du soir la fait fermer : quelques-unes ne s'ouvrent que par la chaleur du soleil. Cette plante fleurit en juin, juillet et août.

On multiplie ces deux especes ou par leurs graines, ou par les rejetons qu'elles produisent abondamment; on les seme sur une couche chaude, et on les conserve dans la serre, ou encore mieux en pleine terre sous un vîtrage placé sur le devant de l'orangerie.

GALEGA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 963. Galega, ou Lavanèse. Rue de Chevre.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines jointes en deux corps.

Especes non décrites.

1. Galega (*cinerea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 679.

Galéga cendré. Cette plante de la Jamaïque est herbacée, grise et velue. Sa tige est droite, grêle et cylindrique. Ses feuilles sont oblongues, ailées auec impaire, et composées de trois ou cinq paires de folioles linéaires-lancéolées, un peu obtuses, quelquefois échancrées, toutes pointues, striées en angle aigu, velues, et cendrées en dessous. Les stipules sont en alêne. Les fleurs sont pédonculées, et naissent en grappes opposées aux feuilles, longues et droites. Les gousses sont droites, divergentes, couvertes de poils, et cendrées.

2. —— (*littoralis*). *Linn. sp.* 4.

Galéga des rivages. Cette espece vivace croît sur les rivages sablonneux de la mer dans les environs de Carthagene ; elle pousse des tiges cylindriques, rameuses, velues, dénuées de vrilles, et couchées, si elles ne sont pas soutenues par des arbrisseaux voisins : les stipules sont lancéolées, pointues, très-entieres et velues. Ses feuilles sont ailées, à côte velue sillonnée et longue de deux ou trois pouces, composées d'environ treize folioles oblongues, rétrécies à leur base, obtuses, très-entieres, velues et cendrées en dehors, garnies en dedans d'une substance cotonneuse, verte, molle et imperceptible ; des fleurs inodores et couleur de chair naissent en grappes simples, serrées, communément terminales, et souvent accompagnées à l'aile de la feuille d'une ou deux autres fleurs opposées

et pédonculées. La gousse est velue, aiguë, brune, et longue d'un pouce et demi. Les semences sont oblongues, presque cylindriques, obtuses à chaque côté, panachées de brun et de noir. Cette plante conserve sa verdure, et fleurit toute l'année dans une serre chaude.

3. —— (*villosa*). *Linn. sp.* 5.

Galéga velu. Cette espece des Indes pousse une tige presque cylindrique, couchée et garnie de feuilles ailées et composées de treize ou dix-sept folioles oblongues, glabres, plus courtes, et ovales dans le bas. Les fleurs sont blanches ou purpurines, en grappes pédonculées et terminales, à calices gris et hérissées, remplacées par des gousses recourbées, d'une couleur fauve, velues, pendantes, et rangées autour des petits rameaux en forme d'étoile.

Il y en a une variété de l'isle de Ceylan, à tiges rameuses, arrondies, ligneuses, vertes, hérissées et garnies de feuilles différemment postées, ailées avec impaire et composées de folioles binées, opposées, presque sessiles, glabres, oblongues, obtuses, vertes en dessus, plus pâles en dessous, striées et coulantes sur une côte très-forte : à fleurs blanches, en épi terminal, quelquefois solitaitaires et opposées aux feuilles : à grands calices profondément découpés, et très-hérissés : à gousses planes, larges, courbées en dedans, articulées à chaque semence, brunes, soyeuses, et très-couvertes de poils : à semences glabres et oblongues.

6. —— (*spinosa*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 335.

Galéga épineux. Cette nouvelle espece de la côte de Coromandel, a des tiges et des rameaux diffus et couverts d'un coton blanchâtre : des feuilles ailées avec impaire, composées de folioles cunéiformes et blanchâtres : des stipules binées, ouvertes et épineuses : des pédoncules axillaires, courts, solitaires, et qui soutiennent chacun une petite fleur érigée, remplacée par une gousse pendante, applatie, recourbée en arriere et en faucille.

5. —— (*maxima*). *Linn. sp.* 7.

Grand Galéga. Plante élégante de Ceylan, qui pousse une tige cylindrique, un peu tortueuse, pourpre, et rameuse à chaque coude, garnie de feuilles ailées, composées de neuf ou dix paires de folioles oblongues, obtuses, très-aiguës, ou armées au sommet d'une pointe qui fait l'extrémité de la nervure du milieu, glabres, vertes sur chaque face, et veinées ; les stipules sont lancéolées. Les fleurs sont purpurines, axillaires, et géminées : l'étendard de la corolle est large et plane : les gousses sont resserrées, glabres et montantes.

6. —— (*Caribæa*). *Linn. sp.* 9.

Galéga des Antilles. Cet arbuste est érigé, rameux, grêle, et de la hauteur de deux pieds. Ses stipules sont sétacées, entieres, et ses feuilles

ailées avec impaire, longues de trois pouces, souvent placées sur deux rangs, et composées de dix paires de folioles ovales-oblongues, obtuses avec une pointe soyeuse, très-entieres, et glabres sur chaque face. Les fleurs sont inodores, panachées de rouge et de blanc, et disposées en grappes axillaires, lâches, simples, serrées et ouvertes, solitaires, peu garnies, et plus longues que les feuilles. Les gousses sont linéaires, planes et applaties, longues, obtuses avec une pointe, gonflées à chaque semence, brunes, glabres, uniloculaires, bivalves, pendantes vers la terre, et courbées. Les semences sont noirâtres et luisantes.

7. —— (*cærulea*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 335.

Galéga à fleurs bleues. Cette espece de l'Amérique méridionale a des rameaux ferrugineux, tuberculés en points noirs, et cotonneux au sommet de la tige: des feuilles formées par huit ou dix paires de folioles elliptiques et obtuses: des stipules en alêne: des grappes terminales, érigées, et semblables à celles de l'Astragale alopécuroïde: des fleurs bleues, nombreuses, en paquets, et remplacées par des gousses.

8. —— (*tinctoria*.). *Linn. sp.* 11.

Galéga des Teinturiers. Cette espece de Ceylan pousse des tiges hautes de deux pieds, nues, tortueuses, glabres et anguleuses: ses feuilles sont ailées et composées de onze folioles oblongues, obtuses, échancrées, glabres en dessus, velues en dessous, couvertes de poils, striées, et plus courtes dans le bas des tiges. Les pédoncules qui sortent dans toute la longueur des tiges, sont nus, glabres, axillaires, de la longueur des feuilles, et terminés par un épi de fleurs rougeâtres, à calices velus, et remplacées par des gousses serrées, pendantes, semblables à celles du *Lathyrus*.

Cette plante est l'anil avec lequel les habitans de Ceylan font une espece d'*Indigo* meilleur que celui de la côte de Coromandel, qu'on tire de l'*Indigofera*. Elle mérite d'être cultivée, à cause de la beauté de ses fleurs.

9. —— (*senticosa*). *Linn. sp.* 12.

Galéga piquant. Cet arbrisseau de Ceylan a une tige presque cylindrique et roussâtre: des feuilles ordinairement composées de neuf folioles ovales, striées, échancrées, et couvertes en dessous de soies luisantes et à peine visibles: des gousses axillaires, binées, glabres et pédonculées.

Toutes ces especes qui croissent naturellement dans les pays chauds, doivent être semées en pots, pendant l'automne ou au printemps, placées sur des couches chaudes, élevées délicatement, et toujours tenues dans le tan de la serre, si on veut leur faire produire de bonnes semences; c'est la méthode prescrite pour les troisie-

me et cinquieme especes du dict. qui sont des mêmes contrées.

GALENIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 534. Galiene.

Octandrie, Digynie. Huit étamines et deux styles.

Espece non décrite.

1. GALENIA (*procumbens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 375. *sp.* 2. *suppl. p.* 227.

Galiene couchée. La tige de cet arbuste du Cap est couchée. Ses feuilles sont ovales, canaliculées, ouvertes et recourbées au sommet. Ce sont les seules différences qui la distinguent de la Galiene Africaine.

On la traite de même : une bonne orangerie lui suffit pour l'abriter des gelées : elle exige beaucoup d'arrosemens en été. On la multiplie par boutures ou marcottes.

GALIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 132. Aparine. Caillelait. Gaillet.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Especes non décrites.

1. GALIUM (*rubioides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 1. *p.* 150.

Gaillet rubioïde. Cette espece vivace des contrées méridionales de l'Europe, a l'apparence du Gaillet boréal; mais ses feuilles quaternées sont le double plus larges, ovales-lancéolées, égales, et rudes en dessous par des nervures saillantes. Sa tige est ferme et érigée. Sa panicule est courte et glomérulée. Ses fleurs sont blanches, et ses semences glabres.

2. —— (*trifidum*). *Linn. sp.* 3.

Gaillet trifide. On trouve cette espece dans le Danemarck et le Canada. Sa tige est rude, couchée, et divisée en un grand nombre de rameaux ternés, quaternés, et divergens. Ses feuilles sont quaternées, linéaires, obtuses, glabres, et un peu rudes en dessous. Les pédoncules communément ternés, très-minces, et de la longueur des feuilles, soutiennent chacun une très-petite fleur blanche, divisée en trois parties, munie de trois étamines, et suivie d'un fruit didyme, lisse et globuleux.

3. —— (*montanum*). *Linn. sp.* 4.

Gaillet de montagne. Cette plante vivace croît en Allemagne et en Suisse. Sa tige est grêle et rude. Ses feuilles caulinaires sont lisses, rapprochées par cinq, réfléchies, presque linéaires, et quaternées sur les rameaux. Ses fleurs sont disposées en corymbe, trifides, blanches et purpurines avant qu'elles soient ouvertes; elles ont des antheres brunes, et des corolles plus grandes que toutes celles de ce genre. Les semences sont rudes.

4. —— (*tinctorium*). *Linn. sp.* 5.

Gaillet des Teinturiers à feuilles linéaires, dont les caulinaires sont rapprochées par six, et celles des rameaux quaternées : à tige molle : à pédoncules ordinairement biflores : et à fruits glabres.

Cette espece de l'Amérique septentrionale est une rubiacée propre à

la teinture, et qui croît dans des lieux marécageux.

5. —— (*uliginosum*). *Linn. sp.* 6.

Gaillet des marais. Cette petite plante vivace croît dans les pâturages humides et stériles de l'Europe. Sa tige est grêle, tétragone, et rude sur les angles. Ses feuilles verticillées très-souvent au nombre de six, et rarement à cinq, sept ou huit, sont ovales-lancéolées, pointues, rudes au toucher, ouvertes, longues de cinq à six lignes, et plus courtes que les entre-nœuds : sa fleur est blanche et plus grande que le fruit.

6. —— (*spurium*). *Linn. sp.* 7.

Gaillet bâtard, à six feuilles verticillées, lancéolées, carinées, rudes, et garnies de piquans placés à rebours, à nœuds ou coudes simples, à fleurs blanches, et à fruits glabres.

Cette plante annuelle qui croît dans les champs cultivés de l'Europe, ressemble beaucoup au Grateron ordinaire ; mais elle est plus petite. Ses feuilles sont sciées : ses pétioles divergens : et ses semences petites, glabres et ridées.

7. —— (*saxatile*). *Linn. sp.* 8.

Gaillet de roche. Très-petite plante longue de trois à quatre pouces, qui croît parmi les rochers sur les montagnes de l'Espagne et de la Suisse. Ses tiges couchées se divisent en rameaux courts et rapprochés. Ses feuilles sont ovoïdes, verticillées au nombre de cinq ou six, molles et obtuses. Les pédoncules sont très-courts, uniflores, et soutiennent des fleurs blanchâtres.

8. —— (*Pyrenaicum*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 121.

Gaillet des Pyrénées. Ses tiges sont foibles, de la longueur du doigt et rameuses : les feuilles sont glabres, à peine plus longues que les entre-nœuds, un peu convexes, pointues, et au nombre de six à chaque verticille. Les fleurs sont latérales, opposées, presque sessiles et solitaires.

9. —— (*minutum*). *Linn. sp.* 10.

Gaillet menu, à huit feuilles verticillées, lancéolées, pointues, sciées en dents piquantes, glabres et recourbées en dedans. Il ressemble beaucoup au Gaillet commun ; mais il est plus court et couché. Sa tige est lisse, sans être rude sur les angles, et longue de trois ou quatre pouces. Ses feuilles sont un peu convexes à chaque côté, et n'ont point leurs bords réfléchis. Ses fleurs sont jaunes, et ses fruits charnus, gros, et soutenus sur des pédoncules réfléchis. On trouve cette espece en Russie.

10. —— (*pusillum*). *Linn. sp.* 11.

Gaillet nain. Cette plante vivace des montagnes de Provence pousse un grand nombre de tiges longues de trois ou quatre pouces et anguleuses. Ses feuilles verticillées au nombre de six ou de huit, sont lancéolées, linéaires, aiguës, et hérissées de tous côtés, ainsi que la tige, de poils ouverts. Ses rameaux sont rares, alternes, et les verticilles quel-

quefois si rapprochés que les feuilles paroissent embriquées. La panicule est claire, presque terminale, et composée de pédoncules doublement fourchus.

11. —— (*sylvaticum*). *Linn. sp.* 14.

Gaillet des bois. Cette espece qui croît dans les forêts montagneuses de l'Allemagne et de l'Europe méridionale, pousse des tiges hautes de trois à quatre pieds, lisses, foibles, à angles obtus, ou un peu cylindriques. Ses feuilles sont verticillées, grisâtres, larges-lancéolées, rudes sur les bords et dans la carêne. Les pédoncules sont capillaires, alongés, et les derniers souvent biflores, et munis de deux folioles à chaque fleur. Les fleurs sont blanches, très-menues, et penchées avant l'épanouissement.

12. —— (*aristatum*). *Linn. sp.* 15.

Gaillet barbu. Cette plante vivace du mont Baldus est entièrement lisse, haute d'un pied, et garnie à chaque verticille de huit ou neuf feuilles lancéolées, lisses et très-peu roides : les pédicules de la panicule sont très-minces et capillaires : les fleurs sont blanches et barbues : et les fruits glabres.

13. —— (*scabrum*). *Linn. sp.* 16.

Gaillet à feuilles rudes. Cette plante d'Autriche a une racine vivace, qui pousse chaque année plusieurs tiges herbacées, érigées, presque cylindriques, hérissées vers le bas de poils rudes, courts et blanchâtres, glabres et luisantes dans la partie supérieure où les rameaux forment une panicule. Ses feuilles verticillées au nombre de sept ou huit, et moins nombreuses sur les rameaux, sont linéaires, sillonnées à chaque côté, pointues, très-ouvertes, parsemées de poils rudes dans le bas des tiges, et moins hérissées vers le haut. Chaque pédoncule soutient ordinairement trois fleurs très odorantes, à corolle blanche, très-ouverte, divisée en quatre segmens, et rarement trifide : les antheres sont jaunes : les fruits glabres et petits. Cette plante fleurit dans le mois de juin.

14. —— (*Hierosolymitanum*). *Linn. sp.* 17.

Gaillet de Jérusalem, à dix feuilles verticillées et linéaires-lancéolées : à ombelles fastigiées : et à fruits glabres.

Cette plante de la Palestine approche beaucoup du Gaillet rouge.

15. —— (*maritimum*). *Linn. sp.* 22.

Gaillet maritime. Cette espece croît dans le Levant, aux environs de Montpellier, et sur les Pyrénées. Sa tige est couchée, hérissée, et divisée en un très-grand nombre de rameaux dont les derniers sont fourchus. Ses feuilles sont quaternées et rarement quinées : les florales sont souvent binées, ovales-lancéolées, hérissées sur chaque face : et celles du haut un peu pétiolées. Les pédoncules capillaires, plus courts que les feuilles, le plus souvent uniflores et rarement bifides,

soutiennent des petites fleurs rouges, remplacées par des fruits velus.

16. —— (*Bermudianum*). *Linn. sp.* 23.

Gaillet des isles Bermudes, à feuilles quaternées, obtuses et linéaires: à rameaux très-divisés.

Cette plante de la Virginie a des feuilles glabres et assez larges. Ses semences sont binées et d'un pourpre noirâtre.

17. —— (*Græcum*). *Linn. sp.* 24.

Gaillet Grec. Ce sous-arbrisseau qui croît sur les rochers de l'isle de Candie, pousse des tiges courbées de diverses manieres, tortueuses, et divisées en rameaux droits, serrés, herbacés, et hérissés de poils blancs, ainsi que les feuilles, les pédoncules et les ovaires. Les feuilles sont verticillées, à-peu-près au nombre de six à chaque verticille, linéaires-lancéolées, sessiles, serrées, érigées, de la longueur des entre-nœuds, vertes, et moins hérissées de poils. Les pédoncules sont plus longs que les feuilles, un peu divisés, presque disposés en ombelle, capillaires, et soutiennent un petit nombre de fleurs rougeâtres ou purpurines.

18. —— (*aparine*). *Linn. sp.* 25.

Gaillet ou Grateron. Cette plante annuelle de l'Europe pousse une tige tétragone, velue à la base des nœuds, armée de piquans rebroussés, et à rameaux opposés. Ses feuilles au nombre de huit ou dix dans chaque verticille, sont lancéolées, linéaires, rudes en dessus, glabres en dessous, garnies de piquans sur leur bord et sur la carêne, et terminées par une petite épine. Ses fleurs sont blanches, terminales, plus petites que le fruit, divisées en quatre segmens, et remplacées par des semences hérissées.

Cette espece est apéritive et diurétique. Sa semence est cordiale et sudorifique.

19. —— (*Parisiense*). *Linn. sp.* 26.

Gaillet Parisien, à feuilles linéaires et verticillées: à pédoncules biflores: et à fruits hérissés.

Cette plante annuelle croît en France et en Angleterre. Ses tiges hautes d'un pied, sont foibles, quarrées, rudes au toucher, et garnies à chaque verticille de sept feuilles lancéolées, pointues, et rudes principalement sur leur bord: les rameaux sont florifères, opposés et plus courts: les pédoncules sont nus, et soutiennent chacun deux ou trois fleurs à corolles jaunes, petites, et remplacées par des semences hérissées. Tournefort parle d'une variété de cette espèce à fleurs d'un pourpre foncé.

Toutes ces plantes n'ont aucune apparence, et sont si communes, qu'on ne les cultive gueres que dans des collections botaniques pour la variété. On en multiplie plusieurs en divisant leurs racines au printemps ou en automne. Elles réussissent à toutes les expositions et dans tous les sols.

GALOPINA. *Thunb. diss. nov. gen. plant. p.* 1. Galopine.

Tétrandrie, Digynie. Quatre étamines et deux styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle quadrifide, et sans calice : et deux semences nues.

On n'en connoît qu'une espece :

1. GALOPINA (*circœoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 166. *Thunb.* l. c. *p.* 1.

Galopine circœoïde. Plante annuelle d'Afrique, dont la tige est herbacée, cylindrique, rouge, glabre, foible, érigée, haute de deux pieds, simple, ou divisée en quelques rameaux alternes, ouverts et semblables à la tige. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, oblongues, aiguës, entieres, glabres, d'une couleur pâle en dessous, longues d'un peu plus d'un pouce, et aux ailes desquelles il en sort d'autres plus petites et semblables. Les fleurs sont terminales, d'un verd brunâtre, et disposées en panicule lâche et diffuse. Les pédoncules et pédicules sont opposés, capillaires, glabres, et munis de deux bractées opposées et sétacées. Cette plante fleurit en décembre et janvier.

Elle doit être semée en Europe sur une couche chaude de bonne heure au printemps. Après l'avoir élevée sous vîtrage pendant l'été et l'automne, on la retire dans le tan de la serre pour l'aider à fleurir et à perfectionner ses semences.

GARCINIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 650. Le Mangoustan. Garcine.

Décandrie, Monogynie. Douze étamines et un style.

Especes non décrites.

1. GARCINIA (*Celebica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 443.

Mangoustan des isles Célebes. Cet arbre de l'Inde est d'une moyenne hauteur; sa tête est ample et d'une belle forme : ses branches, ses rameaux et ses feuilles sont opposés. Les feuilles sont semblables à celles du Mangoustan de Java, mais plus étroites, plus aiguës, longues de sept à huit pouces sur trois de largeur, terminées en pointe à chaque extrémité, épaisses, fermes, plus écartées que celles de l'espece de Java, tissues transversalement de petites côtes paralleles, très-menues et à peine visibles. Aux ailes des feuilles sortent d'autres rameaux plus courts, et garnis d'une ou deux paires de feuilles, entre lesquelles naissent des petites fleurs globuleuses, composées de huit pétales d'un blanc sale, et concaves, dont quatre sont petits, et les quatre autres très-grands, et appuyés sur les petits, d'une odeur douce, et d'une saveur désagréable. Elles sont remplacées par des fruits globuleux ou sphériques, semblables à ceux du Mangoustan de Java; les uns plus gros, les autres plus petits, d'un rouge jaunâtre à leur maturité, comme la pomme de Grenade, fixés dans le

calice, et surmontés d'une petite couronne excavée. Ce fruit est divisé intérieurement comme celui de Java, et lorsqu'il est mûr, sa chair est fort douce. En coupant l'arbre, il en découle un suc laiteux, blanc et glutineux. Il fleurit de bonne heure, et aussi-tôt qu'il a acquit la grosseur du bras. Son fruit bien mûr, est bon à manger; son bois se pétrifie en trois années de temps, quand il est plongé dans l'eau, et alors on s'en sert pour aiguiser les armes, fers de lance, &c.

2. —— (*cornea*). *Linn. sp.* 3.

Mangoustan à bois de corne. Cet arbre des Indes a un tronc très-élevé, sans être gros, couvert d'une écorce noire, et divisée au sommet en grandes branches sous-divisées en rameaux plus petits, presque quarrés, sillonnés, et dont l'écorce est verte. Ses feuilles sont opposées et croisées par paires, lancéolées, grandes, longues de onze à quinze pouces sur quatre de largeur, plus courtes sur les vieux arbres, glabres, fermes, luisantes, nerveuses, et portées sur des pétioles gros, courts, et très-recourbés. Les rameaux sont terminés par deux folioles pliées en forme de bourse, pointues, et entre lesquelles sortent d'autres feuilles, et des pédoncules qui soutiennent chacun une fleur rosacée, peu odorante et à quatre pétales fermes, jaunes, ronds, épais et réfléchis en arriere. Son fruit est solitaire, fortement attaché aux rameaux, de la grosseur d'une prune, d'un brun obscur, et rempli d'une chair muqueuse, qui enveloppe des noyaux moux, et en croissant: lorsque ce fruit est frais, il répand une odeur résineuse et fétide. Le bois de cet arbre nouvellement coupé est blanc, mais il devient jaune en séchant: il est dur comme de la corne et très-difficile à couper.

Ces deux especes doivent être traitées comme le Mangoustan de Java, décrit dans le dict.

GARDENIA. *Linn. gen. plant. suppl. p.* 23. *Thunb. diss. de Gardeniâ p.* 11. Jasmin du Cap. Gardene.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une baie inférieure à deux ou quatre loges, et polysperme; une corolle monopétale, et des antheres sans filet, insérées dans le tube de la corolle.

La *Gardenia florida* est dans le dict. sous le titre de *Jasminum Capense*.

Les autres especes sont:

1. Gardenia (*radicans*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 1. *Thunb. flor. Jap. p.* 109.

Gardene à tige garnie de racines. Petit arbuste du Japon, dont la tige est penchée, et garnie de racines dans sa longueur, sans épine, glabre, de la grosseur d'une plume, longue d'un pied, et divisée en rameaux opposés, tuberculés par le rudiment des feuilles, tortueux et érigés. Ses feuilles sont ramassées en paquets au som-

met des rameaux, opposées, presque sessiles, elliptiques, entieres, nerveuses, glabres, érigées, longues d'un ou deux pouces, et munies de stipules ovales, obtuses, en gaîne et membraneuses. Ses fleurs sont terminales, solitaires et presque sessiles. Le calice est persistant, anguleux, et plus court que la moitié du tube: la corolle est ordinairement plane, obtuse, blanche et coriace.

Cette espece est beaucoup plus petite que le Jasmin du Cap.

2. —— (*Thunbergia*). *Linn. sp.* 3. *Thunb. diss. de Gardeniâ n.* 3.

Gardene Thunbergienne. Cet arbrisseau du Cap et de la Guinée, a une tige arborée haute de plus de six pieds, sans épines, et garnie d'un grand nombre de rameaux opposés, cylindriques, glabres, assez épais, et sous-divisés en d'autres plus petits. Ses feuilles sont pétiolées, verticillées, ovales, aiguës, très-entieres, rétrécies vers leur base, glabres, striées obliquement, et hérissées de poils en dessous aux pores sécrétoires dans les ailes des nervures. Les stipules sont obtuses, et les fleurs terminales, solitaires, sessiles, érigées, longues, d'une belle forme, blanches, d'une odeur douce, disposées en bouquets de cinq à dix, et remplacées par des baies oblongues, à quatre angles, et qui renferment plusieurs semences lenticulaires et embriquées.

3. —— (*gummifera*). *Linn. sp.* 4. *Thunb.* l. c. *p.* 11.

Gardenne gommifere et sans épines. Cet arbrisseau de Ceylan a des feuilles oblongues, obtuses et hérissées: le limbe de sa corolle a la même forme et la même grandeur que celui du Jasmin du Cap: son tube est plus long, plus mince, et couvert de poils plus menus: son calice est très-court, hérissé, et à cinq dents.

Il transude des gersures de l'écorce, et des feuilles une gomme résine qui ressemble beaucoup à la gomme élémi.

4. —— (*mussænda*). *Linn. sp.* 5. *Thunb.* l. c. *n.* 5.

Gardene à longue fleur. Cet arbrisseau de l'Amérique méridionale est foible, sans épines, érigé, tout au plus de la hauteur de six pieds, et à rameaux cylindriques, hérissés, peu divisés, et garnis dans toute leur longueur de feuilles opposées, portées sur de très-courts pétioles, ovales, aiguës, glabres et longues d'un pouce. Les stipules placées entre les feuilles, sont solitaires, élargies à la base, en alêne, et pointues. Les fleurs sont axillaires et terminales, solitaires, blanches, sessiles, très-odorantes, et remplacées par des baies inférieures, ovales, biloculaires, couvertes d'une écorce ligneuse, et remplies d'une pulpe semblable à celle de la Casse fistuleuse par sa saveur et sa couleur. Les semences sont placées sur deux rangs dans chaque cellule. Cette espece fleurit en octobre, et perfectionne en décembre son fruit, qui persiste

persiste très-long-temps sur les tiges.

5. —— (*rothmannia*). *Linn. sp.* 6. *Thunb.* l. c. *p.* 11.

Gardene rothmann, sans épines, à corolles aiguës et presque campanulées : à calice glabre : à feuilles oblongues et aiguës.

Arbrisseau du Cap, dont le bois est très-dur. Ses fleurs sont blanches, et d'une odeur agréable, sur-tout pendant la nuit.

6. —— (*spinosa*). *Linn. sp.* 7. *Thunb.* l. c.

Gardene épineuse. Arbuste des Indes, très-hérissé d'épines, et divisé en rameaux glabres et fort roides. Ses feuilles sont opposées, ovoïdes, petites et très-glabres. Les rameaux axillaires sont les plus courts de tous, à peine alongés, garnis de feuilles et uniflores. Les épines postées au-dessus de la naissance des rameaux, sont binées, opposées, longues d'un pouce, horizontales, croisées en sautoir, droites, glabres et très-roides. Les fleurs sont terminales, sessiles et solitaires : le calice est glabre et campanulé : la corolle est à peine plus grande que le calice, et très-hérissée à l'extérieur.

7. —— (*micranthus*). *Linn. sp.* 8. *Thunb.* l. c. *n.* 8.

Cette espece du Cap a des fleurs glabres et sessiles, et une tige épineuse.

8. —— (*scandens*). *Linn. sp.* 9. *Thunb.* l. c. *n.* 9.

Gardene du Cap, à tige grimpante et épineuse : à fleurs pédonculées.

On conserve ces plantes dans la serre chaude seche, en les plaçant le plus près des vîtrages qu'il est possible, afin de leur procurer beaucoup d'air : on les multiplie par boutures et par marcottes, qui cependant ont de la peine à pousser des racines.

GAULTHERIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 595. Le Palommier.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

On n'en connoît qu'une espece.

1. GAULTHERIA (*procumbens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 407.

Palommier à tige couchée. Cet arbuste approche beaucoup des Bruyeres, et on ne le connoît que sur des échantillons secs. Sa tige est ligneuse, divisée, et garnie de feuilles simples et sans stipules. Sa fleur a deux calices rapprochés et persistans : l'extérieur est court, et composé de deux folioles à demi-ovales, concaves et obtuses, et l'intérieur est monophylle, campanulé, et découpé en cinq segmens à demi-ovales. Sa corolle est monopétale, ovale, et divisée jusqu'à la moitié en cinq petits lobes roulés. Elle renferme un nectaire composé de dix corpuscules en alêne, érigés, très-courts, placés entre les étamines, et qui environnent l'ovaire : les filets sont subulés, courbés en dedans, plus courts que la corolle, et insérés dans le récepta-

cle : les antheres sont divisées en deux petites cornes bifides ; l'ovaire est arrondi, applati et surmonté d'un style cylindrique, de la longueur de la corolle, et couronné par un stigmate obtus. Son fruit est une capsule arrondie, à cinq angles obtus, applatie, à cinq loges, à cinq valves, et couverte de tous côtés par le calice intérieur, qui lui donne l'apparence d'une baie arrondie, colorée, et ouverte au sommet.

Ce fruit renferme plusieurs semences osseuses, ovoïdes et anguleuses.

GENIPA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 271. Génipayer.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle en roue: un stigmate en forme de massue: une baie à deux loges: des semences nichées et en cœur.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Genipa (*Americana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 227.

Génipayer de l'Amérique méridionale. Les feuilles de cet arbre sont grandes, lancéolées, sinuées, veinées, très-entieres et sessiles. Les pédoncules soutiennent chacun plusieurs fleurs odorantes, blanches, et qui deviennent jaunâtres. Les fruits sont ovales, charnus, de la grosseur d'une orange, et bons à manger, lorsqu'ils sont devenus blets comme la nefle. On en fait une liqueur assez vineuse.

Cet arbre ne peut être conservé en Europe, qu'en le tenant constamment dans le tan de la serre.

GENISTA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 930. Genêt.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines jointes par leurs filets en deux corps.

Especes non décrites.

1. Genista (*Canariensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 1. *p.* 645.

Genêt des isles Canaries. Cet arbrisseau, qui croît en Espagne et dans les isles Canaries, pousse une tige dure, dont les plus grandes branches et les rameaux sont anguleux, couverts d'une écorce blanchâtre, les plus jeunes velus, et tous garnis d'un grand nombre de feuilles ternées sur un même pétiole, ovoïdes, un peu pointues et pubescentes sur chaque face. Les feuilles florales sont presque sessiles et menues. Ses fleurs, qui naissent cinq ou six presqu'en épi ou en corymbe à l'extrémité des petits rameaux, sont jaunes et peu odorantes: le calice est trifide, et à trois dents vers le bas: les gousses sont velues, blanchâtres, et contiennent des semences un peu gonflées et noirâtres.

Il y a une variété de cette espece haute de sept à huit pieds, verte toute l'année, et blanchâtre. Ses fleurs sont plus petites, et se succedent pendant tout l'été, lorsque la plante est bien soignée.

2. —— (*Linifolia*). *Linn. sp.* 3.

Genêt à feuilles de Lin. Ce petit

arbuste d'Espagne et du Levant, pousse des rameaux noueux, rudes par la chûte des feuilles, et sous-divisés en d'autres plus petits, feuillés, anguleux, érigés et soyeux. Ses feuilles sont sessiles, fort rapprochées, alternes, et composées de trois folioles linéaires, presqu'égales, aiguës, recourbées sur leur bord, soyeuses et cotonneuses en dessous. Les fleurs naissent en grappes terminales, jaunes, et semblables à celles du Genêt des teinturiers. Les gousses sont velues.

3. —— (*Sibirica*). *Linn. sp.* 7.
Genêt de Sibérie. Cet arbrisseau, qui s'éleve à cinq pieds de hauteur, pousse des tiges érigées, foibles, minces, ligneuses, cylindriques, de la grosseur d'une plume, sans stries ni angles, et d'un gris foncé, chargées d'un grand nombre de petits rameaux axillaires, simples, paniculés, et dont les plus jeunes sont cylindriques, luisans, pourprés dans les bas, verts au-dessus, et érigés. Ses feuilles sont étroites-lancéolées, pointues, très-entieres, glabres, portées sur de courts pétioles, alternes sans ordre, longues d'un pouce, et beaucoup plus petites dans la partie supérieure. Ses fleurs en épis paniculés sont inodores, écartées les unes des autres, soutenues sur de courts pédoncules, solitaires, produites aux ailes des feuilles supérieures, à calice d'un verd jaunâtre, et un peu velu, et à corolle entiérement jaune.

4. —— (*humifusa*). *Linn. sp.* 10.
Genêt couché, à feuilles ciliées et lancéolées, à rameaux couchés et velus.

Cette espece est très-petite, et croît naturellement dans le Levant.

5. —— (*Germanica*). *Linn. sp.* 12.

Genêt d'Allemagne. Cet arbrisseau pousse des tiges qui s'élevent en buisson à la hauteur de trois ou quatre pieds. Ses rameaux sont minces, armés d'épines composées, et garnis de feuilles alternes et lancéolées; les rameaux floriferes sont sans épines, et produisent des fleurs en épis courts et lâches, d'un jaune brillant, et remplacées par des gousses courtes, qui renferment trois ou quatre semences.

6. —— (*Lusitanica*). *Linn. sp.* 14.
Genêt de Portugal. Ce petit arbuste qui croît en Espagne et dans le Portugal, a une tige nue, tout au plus haute d'un pied, et armée d'un grand nombre d'épines très rapprochées sans être confuses, mais rangées dans un certain ordre, toujours binées, et en sens contraire entr'elles. Ses fleurs produites au sommet des petits rameaux, sont jaunes, binées ou ternées. Les gousses sont courtes, minces, hérissées d'une substance laineuse et blanchâtre; elles renferment des semences semblables à celles de l'Ers, (*Ervum*).

Toutes ces especes de Genêt se multiplient par leurs graines, qu'on

seme en automne dans une plate-bande de terre légere, ou dans des caisses remplies d'une même terre. Lorsque les plantes sont assez fortes, on les place à demeure dans les endroits qui leur sont destinés; alors elles n'exigent d'autre culture que d'être débarrassées avec soin de toutes mauvaises herbes. Les premiere, seconde, quatrieme et sixieme especes exigent un lieu chaud et abrité des vents froids, un sol sec et exempt de toute humidité. Il sera prudent de tenir quelques pieds de la premiere et de sa variété dans des pots, afin de pouvoir les mettre à couvert des grandes gelées, en les plaçant dans l'orangerie pendant l'hiver; mais ces dernieres fleurissent moins bien et plus difficilement que celles de pleine terre.

GENTIANA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 352. Gentiane. Petite Centaurée.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. GENTIANA (*purpurea*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 267. sp. 2.*

Gentiane pourprée. On trouve cette plante sur les montagnes de la Suisse, des Pyrénées et de la Norvege. Sa racine vivace pousse une tige haute d'un ou deux pieds, cylindrique, glabre, de la grosseur d'un doigt à sa base, où elle est enveloppée d'écailles en gaînes, bifides ou trifides à leur évasement. Ses feuilles sont larges-ovales ou lancéolées, aiguës, à cinq nervures, très-entieres, luisantes, placées au-dessous des fleurs, au nombre de deux ou trois paires, rétrécies en pétioles, opposées, et dans une gaîne commune. Les feuilles qui sortent au-dessous des verticilles, sont plus courtes et placées à un nœud de la tige. Les fleurs sont axillaires, à peine pédonculées, verticillées au nombre de trois à cinq dans chaque anneau, et appuyées sur des feuilles florales plus courtes: le verticille terminal est composé d'un plus grand nombre de fleurs: le calice est verdâtre, tronqué, et plus court que le pétale: la corolle divisée en cinq segmens, est jaune et parsemée sur les bords de points pourpres: les stigmates sont d'une couleur plus foncée: les capsules sont longues, bifides, et remplies d'un grand nombre de semences planes et roussâtres. Cette belle plante fleurit au mois d'août, et perfectionne ses semences en septembre; elle réussit rarement bien dans les jardins.

2. —— (*campanulata*). *Linn. sp.* 3.

Gentiane à corolles campanulées. Cette plante des Alpes a une racine vivace qui produit annuellement des nouveaux germes. Ses feuilles tant radicales que caulinaires, ainsi que les bractées des verticilles, ont à-peu-près la forme de celles de la Gentiane de Hongrie: elles sont d'un verd livide et jaunâtre, molles au toucher, un peu épaisses, glabres, et comme onctueuses, ovales-lancéolées, alongées en pointe, et renforcées en des-

sous par cinq ou sept nervures. Sa tige est lisse, pleine, d'un verd bleuâtre foncé, érigée, haute d'un pied et demi, cylindrique, alternativement un peu tranchante à chaque coude, et garnie de deux ou trois verticilles. Ses fleurs sont presque sessiles, rapprochées deux ou trois à chaque aile, et plus nombreuses au sommet: le calice est petit, découpé en sept parties, blanchâtre, et d'un beau bleu sur les angles: la corolle est grande, d'une couleur sulfureuse ou de gomme-gutte, luisante, striée longitudinalement, sans taches ni ponctuations, campanulée, un peu ventrue à sa base, et divisée dans son limbe en sept segmens égaux. Ces fleurs n'ont point d'odeur, et paroissent en juillet.

3. —— (*punctata*). *Linn. sp.* 4.

Gentiane ponctuée. Cette espece qui croît sur les Alpes et en Autriche, se rapporte en beaucoup de choses à la Gentiane de Hongrie. Sa racine est vivace. Ses feuilles radicales et caulinaires ont en dessous cinq à sept nervures d'un bleu foncé, qui se change en un verd jaunâtre. Sa tige à-peu-près haute d'un pied et demi, est pleine et cylindrique; dans cette espece, les fleurs avant leur épanouissement et le haut de la tige sont d'un bleu noir et brillant; mais avec le temps cette couleur devient verdâtre. Les fleurs sont ramassées en deux, trois ou quatre verticilles quadriflores, et plus nombreuses au sommet. Les bractées sont égales: chaque fleur est soutenue sur un pédoncule court, assez épais et érigé: le calice est à cinq dents; la corolle est grande, découpée en cinq segmens, d'un bleu noir quand elle est fermée, et d'une couleur de paille très-pâle lorsqu'elle est ouverte, parsemée en dedans et en dehors de très-petits points d'un pourpre noir et épars: les étamines sont d'un blanc bleuâtre, et les antheres jaunes: les capsules sont uniloculaires, bivalves et polyspermes. Cette plante fleurit en juillet et août.

4. —— (*pannonica*). *Linn. sp.* 5.

Gentiane de Hongrie. Cette plante des Alpes est entièrement glabre et luisante. Sa racine est vivace. Sa tige haute de six pouces a deux pieds, est cylindrique, ou un peu anguleuse, érigée, de la grosseur d'un doigt à sa base, où elle est environnée d'écailles en gaînes, et bifides ou trifides à leur évasement. Ses feuilles sont opposées, larges-ovales, ou lancéolées, aiguës, très-entieres, d'un verd clair, un peu plissées, renforcées sur le dos de cinq nervures saillantes et d'une couleur pâle, rétrécies en pétiole dans le bas où elles se joignent: celles de la partie supérieure sont plus sessiles. Les fleurs sont axillaires, soutenues sur de très-courts pédoncules, ramassées trois, quatre ou cinq ensemble à chaque verticille, et appuyées sur des bractées semblables aux feuilles. Le verticille terminal est composé d'un plus grand nombre de fleurs, et

se trouve souvent seul dans les plus petites plantes : le calice est campanulé, d'un verd pâle, à six angles obtus et découpé à moitié en autant de sections qu'il y en a dans la pétale. Les corolles sont grandes, tubulées, infondibuliformes et anguleuses jusqu'au haut du calice, ensuite campanulées et divisées en six ou sept segmens arrondis, très-obtus, érigés, écartés et plissés dans l'intervalle; l'extérieur du bas de la corolle, et tout l'intérieur du tube, sont d'un jaune pâle. Le surplus est d'un pourpre noir, et toute la corolle est parsemée à chaque côté de points d'un pourpre plus foncé. Le nombre des étamines est le même que celui des segmens : les antheres sont longues et d'une couleur soufrée. Cette plante fleurit en août et en septembre, et ses semences mûrissent en octobre.

5. —— (*saponaria*). *Linn. sp.* 8.

Gentiane saponaire. Cette plante vivace de la Virginie croît dans les lieux humides et couverts; elle pousse des tiges érigées, hautes de quinze à seize pouces, et garnies de feuilles ovales-lancéolées, opposées, pointues, trinerves, horizontales, et semblables à celles de la Saponaire. Ses fleurs sont axillaires, rapprochées quatre ou cinq en verticilles, grandes, bleues, plus longues que les feuilles, ventrues, campanulées, érigées et divisées en cinq lobes.

6. —— (*villosa*). *Linn. sp.* 9,

Gentiane velue, à corolles découpées en cinq segmens, gibleuses et campanulées. Cette espece vivace de la Virginie a des feuilles oblongues, acuminées et légèrement velues. Sa corolle est d'un jaune pâle en dehors, et rayée en dedans.

7. —— (*nana*). *Linn. sp.* 11.

Gentiane naine d'Autriche, à corolles quinquefides, campanulées, barbues à leur évasement, et d'un beau bleue. Ses feuilles caulinaires sont ovales. Sa tige est à peine haute d'un pouce.

8. —— (*decumbens*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 174.

Gentiane à tige couchée. Cette espece ligneuse de la Sibérie a des feuilles radicales lancéolées, à trois nervures, et plus longues que toute la plante : les caulinaires sont au nombre de deux ou trois, et presque linéaires. Sa tige est couchée, filiforme, et longue de sept à huit pouces. Ses fleurs sont presque verticillées : celles du bas sont élevées sur des petits rameaux, toutes sont bleues, campanulées, divisées en cinq segmens et munies d'une dent obtuse à chaque division.

9. —— (*saxosa*). *Linn. sp.* 14. *suppl. p.* 175.

Gentiane des rochers, qui croît naturellement dans la Nouvelle-Zéelande sur les rivages de la mer. Sa tige est basse, herbacée et menue. Les fleurs sont blanches, à corolles divisées en cinq lobes et campanulées. Ses feuilles sont spatulées, glabres,

un peu charnues, opposées, d'un verd jaunâtre, et longues d'environ deux pouces.

10. —— (*verna*). *Linn. sp.* 15.

Gentiane printanniere. Cette petite plante qui croît sur les montagnes de la Suisse, de l'Autriche, et sur les monts Pyrénées, a une racine traçante, de laquelle sort en différens endroits plusieurs paquets de feuilles couchées circulairement sur la terre; du milieu de chaque paquet s'éleve une petite tige foible, verte, ou de couleur purpurine, garnie de six petites feuilles plus ou moins nombreuses, trinerves, placées par paires et opposées. Ces petites tiges sont terminées par une seule fleur longue, inodore, divisée en cinq segmens, d'un beau bleu, et rayée sur chaque lobe d'une ligne blanchâtre. Les étamines qui occupent le milieu de la fleur, sont d'une couleur plus pâle: elle est remplacée par une capsule un peu longue, pointue, mince et dure. Les semences sont arrondies. Cette espece fleurit au commencement de mai dans un jardin, mais plus tard sur le haut des montagnes: elle ne réussit que dans des lieux herbeux et sans culture.

11. —— (*Pyrenaica*). *Linn. sp.* 16.

Gentiane des Pyrénées, à corolle infondibuliforme, égale, et divisée en dix segmens, dont les extérieurs sont les plus rudes.

Cette plante vivace ressemble beaucoup à la précédente; mais sa corolle est plus découpée en lobes égaux, obtus, alternativement verdâtres en dessous, et tous bleus en dedans. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées. Sa tige est vivace, couchée, uniflore, et divisée en rameaux érigés, stériles, et de même longueur que la fleur.

12. —— (*pumila*). *Linn. sp.* 17.

Très-petite Gentiane qui croît sur les montagnes de l'Autriche; elle est glabre: sa racine pousse des paquets de feuilles en rosette, et des petites tiges très-simples, érigées, minces, un peu anguleuses, uniflores, herbacées, et hautes d'un à trois pouces. Les feuilles radicales, ainsi que les caulinaires, sont sessiles, linéaires-lancéolées, aiguës, très-entieres, un peu canaliculées et sans veine: les caulinaires sont opposées: la fleur est quelquefois sessile au sommet, placée entre deux feuilles opposées, et quelquefois pédonculée: la corolle plus longue que le calice est d'un très-beau bleu foncé: les antheres sont jaunes, et les semences menues. Cette plante fleurit depuis le mois de juin jusqu'en septembre, suivant le lieu où elle est placée.

13. —— (*bavarica*). *Linn. sp.* 18.

Gentiane de Baviere. Cette petite plante d'une forme agréable, croît sur les montagnes de la Suisse, de la Baviere et de la Suede. Ses feuilles sont obtuses et ovales: sa tige est uniflore: sa fleur est bleue, et a cinq lobes légèrement dentelés.

Il y a une variété de cette espece à fleurs blanches.

14. —— (*aurea*). *Linn. sp.* 19.

Gentiane dorée. Cette plante annuelle croît sur les montagnes de la Guyenne, de la Lapponie et de la Norwege. Sa tige est érigée, longue de sept à huit pouces, et divisée depuis sa racine en plusieurs rameaux petits, latéraux, très-érigés et opposés. Ses feuilles radicales sont ovales, glabres, petites, et les caulinaires semblables, mais plus grandes, sessiles, et un peu obtuses. Ses fleurs sont jaunes, terminales, peu nombreuses, et rapprochées en têtes. La corolle est sans barbe à son évasement, et divisée en cinq segmens acuminés.

15. —— (*aquatica*). *Linn. sp.* 21.

Gentiane aquatique. On trouve cette plante annuelle dans des lieux aquatiques de la Sibérie. Elle a communément quatre feuilles radicales, grandes, ovales et obtuses: une tige longue de deux ou trois pouces, tétragone et inégale sur les angles: des feuilles caulinaires opposées, ovales, aiguës, bordées d'une membrane, sillonnées, et jointes à leur base: une fleur bleue, terminale et sessile, et des rameaux alternes, un peu plus longs que la tige, sous-divisés en d'autres floriferes.

Il y a une variété de cette espece à fleurs blanches.

16. —— (*exacoides*). *Linn. sp.* 23.

Gentiane exacoïde. Cette espece annuelle du Cap est une très-petite plante de la longueur du doigt et à tige simple, fourchue, noirâtre, menue, érigée, anguleuse, et garnie de feuilles binées ou ternées qui environnent la tige, comme si elles étoient enfilées dans le disque. Ces feuilles sont petites, arrondies, larges et veinées. Ses fleurs qui naissent en grand nombre au sommet de la tige et dans la fourche, ont une corolle jaune et à cinq lobes. Elles sont remplacées par des capsules munies de quatre membranes en forme d'ailes.

17. —— (*pulchella*). *Linn. sp.* 25.

Gentiane élégante, à corolle divisée en cinq lobes, infondibuliforme et à tube alongé, avec un seul style et une tige très-simple.

18. —— (*verticillata*). *Linn. sp.* 26. *suppl. p.* 174.

Gentiane à corolles verticillées. Cette plante de l'Inde pousse une tige longue de trois ou quatre pouces, cylindrique, un peu ligneuse, et divisée en rameaux opposés, très-simples, tétragones, lisses et applatis. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, lancéolées, lisses, et plus longues que les entre-nœuds des rameaux. Ses fleurs sont verticillées, sessiles, et communément au nombre de huit dans chaque verticille: la corolle est d'une couleur fauve, et de même forme que la Gentiane centaurelle: la capsule est presque globuleuse.

19. —— (*maritima*) *Linn. sp.* 27.

Gentiane maritime, avec des corolles à cinq lobes, et infondibuliformes: des styles géminés: et une tige fourchue.

fourchue, qui soutient un petit nombre de fleurs.

Cette plante annuelle croît sur les côtes maritimes de la France méridionale et de l'Italie; elle ressemble à la Gentiane centaurelle; mais ses fleurs sont jaunes et pédonculées, et ses feuilles n'ont qu'une seule nervure.

20 —— (*axillaris*). *Sub verbo verticillata*, *Linn. sp.* 29.

Gentiane à fleurs axillaires. Elle croît dans les Indes orientales. Sa racine vivace pousse plusieurs tiges simples, hautes de trois à quatre pouces, et articulées. Ses feuilles sont lancéolées, et ses fleurs axillaires, verticillées, jaunes et sessiles: la corolle est munie d'un nectaire composé d'écailles arrondies et fixées dans le tube à la base de chaque filet: la capsule est à demi-biloculaire.

21. —— (*quinqueflora*). *Linn. sp.* 30.

Gentiane à cinq fleurs. Cette plante de la Pensylvanie et du Danemarck, est de la même grandeur, et a le même port que la Gentiane amere. Sa tige est simple et à quatre angles membraneux. Ses feuilles sont ovales, sessiles, amplexicaules, aigues et trinerves. Les pédoncules sont opposés, et soutiennent chacun au sommet cinq fleurs pédiculées: à calices très-courts et étroits: à corolles infondibuliformes, bleuâtres, et dont le limbe est petit et à gueule ouverte.

22. —— (*scilloides*). *Linn. sp.* 31. *suppl. p.* 175.

Gentiane scilloïde. Cette nouvelle espece des isles Acores est entièrement glabre. Sa tige est tendre, haute d'un pied, et peu rameuse. Ses feuilles sont opposées, petites, à peine pétiolées, ovoïdes, obtuses, trinerves, et plus écartées dans le haut de la tige. Le pédoncule est nu, long, terminal, uniflore, et muni au-dessous de la fleur de deux bractées opposées, en alêne et érigées: la fleur est jaune: son calice est linéaire: le limbe de la corolle est plane et sans barbe.

23. —— (*aphylla*). *Linn. sp.* 32.

Gentiane à tige nue, avec une corolle à cinq lobes, et hypocratériforme.

Très-petite plante de la Martinique, entièrement sans feuilles et érigée. Ses tiges sont simples, longues de quatre pouces, et garnies à chaque nœud de stipules opposées, très-courtes et écartées. Sa fleur est terminale, solitaire, longue d'un pouce, érigée, jaunâtre et sans odeur. La corolle qui se seche, est remplacée par une capsule remplie de semences semblables à celles de l'Orchis. Cette espece fleurit depuis le mois de mai jusqu'en décembre; elle se plaît dans les bois montagneux et dans les lieux humides et couverts.

24. —— (*amarella*). *Linn. sp.* 33.

Gentiane amere, avec des corolles à cinq lobes, hypocratériformes, et barbues à leur évasement.

Cette plante annuelle qui croît dans les prairies de l'Europe, a des feuil-

les ovales et acuminées. Sa tige est petite et rameuse. Ses fleurs disposées en bouquets, sont blanches ou d'un violet clair, ou purpurines, lanugineuses, et garnies d'une petite membrane laciniée qui ferme l'évasement. Elle fleurit à la fin d'août et en septembre.

Il y en a une variété à fleurs blanches. Cette espece est amere et tonique; on s'en sert dans les pleurésies, et pour guérir les fievres tierces.

25. —— (*campestris*). *Linn. sp.* 34.

Gentiane champêtre, à corolles quadrifides et barbues à leur évasement.

Il y a une variété de cette espece à corolles sans barbe.

Cette plante annuelle croît dans les prairies seches de l'Europe; elle ressemble beaucoup à la précédente, et pourroit bien n'être qu'une variété. Sa corolle est pourpre et quelquefois blanche. Le calice a toujours deux de ses segmens plus grands.

26. —— (*sessilis*). *Linn. sp.* 37.

Gentiane à fleurs sessiles: à corolles quadrifides: et à feuilles ovales.

Cette plante du Chyli pousse une tige haute de deux pouces, ronde, hérissée de poils blancs, et garnie de feuilles alternes, écartées de deux lignes les unes des autres, ouvertes horizontalement, longues de trois pouces et demi sur deux de large, sémi-amplexicaules, à cinq nervures, charnues, épaisses, un peu rudes, et hérissées de poils presqu'imperceptibles. Ses fleurs sont jaunes, simples ou binées, et terminent les petits rameaux.

27. —— (*filiformis*). *Linn. sp.* 38.

Gentiane filiforme, à corolles quadrifides et sans barbe, à tige fourchue et filiforme.

Cette espece annuelle croît dans des lieux aquatiques de la France et du Danemarck. Sa tige est simple ou rameuse. Sa fleur est d'un jaune pâle. Sa capsule est uniloculaire, et renferme plusieurs semences noirâtres et très-menues. Cette plante fleurit en juin, juillet et août.

28. —— (*heteroclita*). *Linn. sp.* 39.

Gentiane à fleurs irrégulieres et quadrifides. Cette plante annuelle de Malabar pousse une tige érigée, haute de sept à huit pouces, ouverte, fourchue et quadrangulaire. Ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales, très-entieres, glabres, et un peu charnues: celles du bas arrondies: et celles du sommet des rameaux en alêne et très-courtes. Ses fleurs sont pourpres, sessiles et solitaires dans les fourches de la tige. La capsule est plus courte que le calice, bivalve, élastique, et renferme un grand nombre de semences. Ce qui distingue cette espece est l'irrégularité de sa fleur: son calice tubulé, un peu courbé, strié, et découpé en quatre dents subulées: le tube de la corolle de la longueur du calice: le limbe divisé en deux parties, chacune sous-divisées en deux autres, dont les deux supérieures sont éri-

gées, les deux autres courbées, et qui renferment la plus grande anthere.

Presque toutes ces plantes croissent ordinairement dans des lieux humides et couverts. On les multiplie par semences ou en divisant leurs racines. Les annuelles des pays chauds doivent être semées en automne dans des pots; on les plonge au printemps dans une couche chaude; on tient les jeunes plantes sous des vîtrages et dans des caisses aërées, pour les aider à produire de bonnes semences dans l'année. Les especes vivaces des pays chauds veulent être placées dans des plates-bandes abritées, à l'ombre, et souvent arrosées dans les temps secs et chauds. Comme les racines de plusieurs pénetrent profondément dans la terre, il est dangereux de les transplanter. On couvre celles de pleine terre pendant les fortes gelées. Quelques especes réussissent difficilement dans les jardins. On renvoie le lecteur à cet art. du dict. pour toutes les parties de culture, qui y sont très-détaillées.

GEOFFROYA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 952. La Géoffroy.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines jointes par leurs filets en deux corps.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice découpé en cinq segmens: un fruit charnu et ovale, qui renferme une noix ovoïde et applatie.

On n'en connoît qu'une espece.

1. GEOFFROYA (*spinosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 667.

La Géoffroy épineuse. Cet arbre du Brésil, qui croît aussi dans les forêts maritimes et sablonneuses de Carthagene, a un port irrégulier, et un tronc rameux, érigé, haut de douze pieds, et armé, ainsi que les grosses branches, de quelques épines en alêne, et souvent longues d'un pouce. Ses feuilles sont ailées avec impaire: leur côte est glabre, sillonnée dans la partie supérieure, et longue de quatre pouces: elles sont ordinairement composées de sept paires de folioles oblongues, obtuses, glabres et très-entieres. Les fleurs rapprochées en grappes simples, denses, axillaires et longues de trois ou quatre pouces, sont pédiculées, d'une couleur fauve, et répandent une odeur très-fétide. Le fruit qui les remplace, est presque semblable à celui de l'Amandier quand il est frais, couvert d'une écorce un peu cotonneuse et d'un verd jaunâtre. Sa chair molle, douce, nauséabonde et jaunâtre, teint la main en couleur presque ferrugineuse, et qui s'enleve difficilement. La noix est blanchâtre, fortement attachée à la pulpe, et renferme une amande blanche, d'une saveur farineuse et astringente.

Cet arbre fleurit dans l'Amérique en mai et en juin. On broye son fruit avec le noyau après l'avoir fait cuire, et alors il tient lieu de farine dans différens ragoûts. Il excite le vômissement quand on le mange crû.

GERANIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 897. Bec-de-Grue, Herbe à l'Esquinancie, ou Herbe à Robert. Géranion.

Monadelphie, Décandrie. Dix étamines jointes par leurs filets en un corps.

Especes non décrites.

1. GERANIUM (*hybridum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 612. *sp.* 3.

Géranion hybride, à calices monophylles: à feuilles presqu'orbiculées, glabres, crénelées et entieres.

Cette espece de l'Afrique a une tige ligneuse, de dix pouces à un pied de hauteur. Ses feuilles ressemblent beaucoup à celles du Géranion acéteux: et ses fleurs d'un beau pourpre, sont entièrement comme celles du Géranion tacheté, 24e. espece du dictionnaire. Elles paroissent en juillet et août.

2. —— (*Hermannifolium*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 305.

Géranion à feuilles d'Hermannie. Cette plante du Cap a une tige ligneuse, érigée, et à rameaux pubescens. Ses feuilles sont cunéiformes, plissées, dentelées au sommet, un peu en capuchon, sans divisions, très-rudes, et munies de stipules en cœur, hispides et presqu'embriquées sur les petits rameaux: les enveloppes sont lancéolées et hérissées: les pédoncules biflores: les fleurs d'un rouge tendre: et les calices monophylles.

3. —— (*crispum*). *Linn. sp.* 8.

Géranion crépu, à calices monophylles: à feuilles cunéiformes, multifides, rudes et laciniées.

Plante du Cap, dont la tige est roide et ligneuse. Ses feuilles menues et découpées en cinq lobes, répandent une odeur de Mélisse. Ses fleurs sont violettes, et ses pédoncules biflores.

4. —— (*scabrum*). *Linn. sp.* 8.

Géranion à feuilles rudes, cunéiformes, multifides et découpées en plusieurs segmens: à calices monophylles.

Cette espece du Cap a le port de l'Hermannie. Sa tige est ligneuse. Ses feuilles sont divisées comme celles de l'Anémone. Ses rameaux sont rudes et pourprés, et ses fleurs rouges.

5. —— (*bicolor*). *Linn. sp.* 16.

Géranion bicolor. Cette plante d'Afrique répand une odeur forte et désagréable. Sa tige est ligneuse, de la grosseur d'un pouce, rameuse et vivace. Ses plus jeunes rameaux sont hérissés, cylindriques et pourprés. Les stipules des feuilles et des ombelles sont arrondies, pointues, larges et velues. Les feuilles sont portées sur de longs pétioles, entièrement et légèrement hérissées, un peu rudes, vertes et rougeâtres sur les bords, en cœur, et profondément découpées en trois lobes crénelés en dents aiguës, inégaux et sous-divisés en trois autres, dont celui du milieu est plus alongé. Ses fleurs d'un beau rouge et blanches sur les bords, naissent en ombelle. Les pédoncules propres sont d'une couleur fauve, et hé-

rissés. Le calice et monophylle. Cette espece produit difficilement des semences dans nos climats.

6. —— (*tabulare*). *Linn. sp.* 18.

Géranion peint. Cette plante vivace du Cap a des tiges couchées, minces et hispides, ligneuses dans le bas, et annuelles dans leur partie supérieure. Ses feuilles semblables à celles du Pied-de-Lion (*Alchemilla*), sont en cœur et réniformes, un peu lobées, à petites dents, nues, hérissées sur les bords, et tracées d'un ombilic serré, et d'une couleur purpurine. Les pédoncules lisses et très-longs, soutiennent des fleurs pourpres, et à calices monophylles. Cette espece ressemble au *Geranium Zonale*; mais elle en differe par sa tige, qui périt chaque hiver presque jusqu'à la racine.

7. —— (*cotyledonis*). *Linn. sp.* 19.

Géranion à cotylédons, du Cap. Ses feuilles sont en cœur-orbiculées, en rondache, en forme de capuchon, crénelées et pubescentes. Ses calices sont monophylles.

8. —— (*abrotanifolium*). *Linn. sp.* 20. *suppl. p.* 304.

Géranion à feuilles d'Aurone. Cette espece du Cap pousse une tige souligneuse, et divisée en rameaux rudes et raboteux par les stipules et les feuilles dont ils sont garnis. Ses feuilles sont pétiolées, triternées, blanchâtres, et presque fastigiées par leurs folioles ou segmens linéaires, obtus, et tous réniformes dans leur contour. Ses fleurs sont pourprés, disposées en ombelle, et à calices monophylles.

9. —— (*hispidum*). *Linn. sp.* 21. *suppl. p.* 304.

Géranion hispide. Cette espece du Cap a une tige ligneuse, velue, cylindrique, rameuse, haute de plus de deux pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, palmées, découpées, dentelées, et hispides sur chaque face. Les fleurs naissent en ombelles terminales et composées : l'ombelle universelle a trois rangs de rayons, et les partielles en ont cinq ou six plus courts : les grandes et petites enveloppes sont formées par cinq folioles réfléchies, et qui se dessechent. Les fleurs sont petites. Toutes les parties de cette plante sont velues.

10. —— (*glaucum*). *Linn. sp.* 22. *suppl. p.* 306.

Géranion glauque. Ce petit arbuste du Cap très-glabre, érigé, ligneux et roussâtre, a des feuilles opposées, pétiolées, lancéolées, très-entieres, aigues, glauques ou blanchâtres: des stipules courtes et en alêne: des ombelles pédonculées et composées d'un petit nombre de fleurs d'un blanc rougeâtre ou couleur de chair, et à calices monophylles.

11. —— (*flavum*). *Linn. sp.* 24.

Géranion jaunâtre, à calices monophylles: à feuilles alternativement ailées: à folioles pinnatifides: et à hampes hérissées.

Cette plante vivace du Cap est totalement hérissée; ses feuilles sont

découpées comme celles de la Carotte. Les deux pétales supérieurs des corolles sont ascendans : ceux du milieu sont concaves, connivens, et enferment le cinquieme.

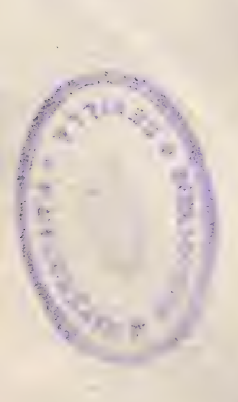
12. —— (*alceoides*). *Linn. sp.* 26.

Géranion à feuilles d'Alcée. Cette plante vivace du Cap a le port du Géranion glossularoïde; mais elle est quatre fois plus grande et couverte de poils. Sa tige est herbacée. Ses feuilles semblables à celles de la Chélidoine laciniée, sont ternées, profondément divisées en trois segmens, et découpées. Les calices sont courts et à tube hérissé. Les fleurs sont teintes de deux taches pourpres. Les pédoncules sont multiflores.

13. —— (*prolificum*). *Linn. sp.* 31.

Géranion prolifique. Cette espece vivace du Cap a une racine fusiforme et semblable à celle de la Rave. Ses hampes sont radicales. Ses feuilles ressemblent à celles du Myrrhis. Ses fleurs disposées en ombelles globuleuses et composées, ont des corolles noires.

Il y en a deux variétés : la premiere à racines turbinées, et à feuilles presqu'ailées avec des folioles divisées en trois ou cinq parties linéaires : la seconde à feuilles d'Astragale, et à folioles ovales.



14. —— (*auritum*). *Linn. sp.* 32.

Géranion oreillé. Cette plante vivace du Cap pousse des feuilles radicales pétiolées, ovalaires et oblongues, à trois lobes, ou très-entieres, pubescentes sur chaque face, souvent munies de deux oreillettes à leur base, garnies de poils sur les bords, et d'une saveur acide. Ses hampes radicales, nues, longues de deux ou trois pouces, érigées, minces, et poileuses, soutiennent chacune une ombelle globuleuse et composée de pédoncules inégaux. Les fleurs sont sessiles, à calices rougeâtres, monophylles et pubescens, à corolles d'un pourpre foncé. Les filets sont blancs, les antheres jaunes, et le style est pourpre. Ces fleurs sont remplacées par cinq capsules, qui renferment autant de semences. Cette plante fleurit en août, et mûrit ses graines au commencement de septembre.

On en connoît deux variétés : l'une à racines tubéreuses et à feuilles oblongues-lancéolées : la seconde à racine fusiforme, et à feuilles ovales, hastées et charnues.

15. —— (*daucifolium*). *Linn. sp.* 35.

Le Géranion à feuilles de Carotte, est une plante d'Afrique, dont les feuilles sont alternativement tripinnées, les folioles pinnatifides, et les calices monophylles.

16. —— (*cicutarium*). *Linn. sp.* 37.

Géranion à feuilles de Ciguë. Cette plante petite et couchée croît dans les terres stériles et cultivées de l'Europe. Ses tiges sont glabres, striées, et rameuses : ses feuilles sont pétiolées, ailées au-delà de la moitié, et composées de folioles profondément découpées en pointes ailées et menues. Les

pédoncules sont binées et soutiennent plusieurs fleurs pourpres ou blanches et à cinq étamines. Les capsules sont rapprochées, et à becs longs et menus.

17. —— (*maritimum*). *Linn. sp.* 41.

Géranion maritime, à fleurs pentandriques, et à feuilles en cœur, crénelées, rudes et découpées.

On trouve cette espece sur les côtes maritimes de la Flandre et de l'Angleterre. Ses tiges sont petites et couchées. Ses feuilles sont hérissées et semblables à celles de la Bétoine. Ses pédoncules souvent biflores, soutiennent des fleurs composées de pétales entiers, et quelquefois déchiquetés: l'ombelle est ordinairement feuillée.

18. —— (*arduinum*). *Linn. sp.* 43.

Ce Géranion du Cap a des feuilles en cœur, et à cinq lobes, crénelées, obtuses, et rudes en dessous. Elle n'a point de tige, mais seulement des hampes radicales. Chaque pédoncule soutient plusieurs fleurs à cinq étamines.

19. —— (*tuberosum*). *Linn. sp.* 46.

Ce Géranion tubéreux et vivace croît en Angleterre et en Italie. Ses feuilles sont découpées en plusieurs segmens linéaires, sous-divisés et obtus. Ses pédoncules sont biflores.

20 —— (*reflexum*). *Linn. sp.* 50.

Géranion à pétales réfléchis. Cette plante vivace d'Italie pousse une tige haute d'un pied, fourchue ou bifide, ouverte et pubescente. Ses feuilles supérieures sont alternes, à cinq lobes, ridées, cotonneuses et sans taches. Ses fleurs penchées, et soutenues sur des pédoncules biflores, opposés aux feuilles et inclinés, ont un calice sans barbe: des pétales rouges, un peu découpés, de même longueur que le calice, réfléchis, et écartés les uns des autres à leur base: des étamines un peu plus longues que la corolle et penchées: des antheres jaunes, et brunes sur leur bord.

21. —— (*palustre*). *Linn. sp.* 54.

Géranion des marais. Il est vivace et croît dans les marais de l'Allemagne et de la Russie. Sa tige est touffue, divisée en plusieurs rameaux très-écartés, à deux faces, à angles obtus, et garnis de feuilles raboteuses, à demi-découpées, en cinq lobes sous-divisés en trois segmens: les pédoncules biflores, très-longs, et penchés soutiennent des fleurs éparses, de couleur sanguine et munies de pétales très-entiers, tracés par trois nervures brunes, et velus à leur base.

22. —— (*Robertianum*). *Linn. sp.* 60.

Herbe à Robert ou à l'Esquinancie. Cette espece bis-annuelle croît dans les contrées septentrionales de l'Europe, parmi les rochers, et dans les lieux pierreux; on la trouve aussi dans l'Arabie heureuse. Sa racine est jaune et menue. Ses tiges sont hautes d'un pied et demi, velues, noueuses, rougeâtres, rameuses, et hérissées de poils; et ses feuilles opposées, portées sur des pétioles rougeâtres, velues, divisées en cinq lobes étroits,

sous - divisées et quelquefois teintes de rouge. Ses fleurs sont petites, pourpres ou blanches, et portées sur des pédoncules biflores : le calice est velu et à dix angles : la corolle est composée de pétales entiers. Cette plante qui répand une odeur de bouc, est astringente et vulnéraire.

23 —— (*lucidum*). *Linn. sp.* 61.

Géranion luisant. Cette plante annuelle de l'Europe est petite et rameuse. Ses feuilles sont pétiolées, opposées, arrondies, à cinq lobes découpées en trois dents, glabres, ridées et luisantes. Ses fleurs petites, binées, à calice pyramidal, anguleux, barbu et gonflé, sont munies de pétales pourpres et entiers.

24. —— (*molle*). *Linn. sp.* 62.

Géranion à feuilles molles. Sa tige rameuse est presqu'érigée et garnie de feuilles très-molles, larges hérissées, réniformes, et à moitié divisées en cinq lobes, sous-divisées en trois parties obtuses. Ses fleurs binées, grandes et pourpres, ont des pétales à demi-fendues en deux, et des calices presque sans barbe, plus courts que la corolle. Les pédicules sont inclinés et les stipules bifides. Cette plante annuelle croît en Europe.

25.——(*columbinum*). *Linn.sp.*64.

Géranion à pied de pigeon. On le trouve dans la France, en Suisse et en Allemagne. Sa tige est couchée. Ses feuilles sont découpées et sous-divisées. Les pédoncules très-longs, biflores et terminaux, soutiennent des petites fleurs pourpres, à cinq pétales rosacés, échancrés, très-grands et barbus, ainsi que le calice.

On attribue plusieurs vertus médecinales à cette plante. Tournefort recommande le syrop fait avec le suc de ses feuilles pour la dissanterie.

26. —— (*incanum*). *Linn. sp.* 65.

Géranion à feuilles blanches. Cette plante du Cap pousse des tiges herbacées, filiformes, noueuses, et couvertes d'écailles soyeuses. Ses feuilles sont blanches comme celles de l'Argentine, cotonneuses en dessous, digitées et pinnatifides. Les pédoncules sont biflores dans le bas de la tige, et soutiennent quatre fleurs dans la partie supérieure. Les pétales sont entiers, et les calices barbus.

27.—— (*dissectum*). *Linn.sp.*66.

Le Géranion déchiqueté croît dans les contrées méridionales de l'Europe. Sa racine annuelle pousse une tige érigée, et garnie de feuilles divisées jusqu'au pétiole en cinq lobes trifides et aigus : les pédoncules sont biflores, et les calices barbus : le pistil est velu : les pétales sont échancrés, d'une couleur de chair pâle, et de même grandeur que le calice : les stipules colorées : et les antheres bleues.

28. —— (*rotundifolium*). *Linn. sp.* 67.

Géranion à feuilles rondes. Cette espece annuelle de l'Europe a une tige divergente, cylindrique, visqueuse et pubescente. Les pétioles sont d'une couleur fauve, et portent des feuilles réniformes,

réniformes, rondes, pubescentes, molles, un peu gluantes sur-tout en dessous, lobées, et marquées d'un point rouge dans les sinus: les pédoncules sont biflores: le calice est barbu, ouvert, et creusé longitudinalement par trois rides: ses fleurs sont petites, bleues, et munies de pétales cunéiformes, très-obtus, entiers, et rayés par trois stries de couleur fauve: les antheres sont jaunâtres.

29. —— (*pusillum*). *Linn. sp.* 68.

Géranion nain. On trouve cette plante annuelle en Angleterre, en France, en Allemagne et dans la Suisse. Sa tige est couchée, à peine pubescente, et chargée de feuilles semblables à celles de l'espece précédente, mais plus découpées, réniformes, aiguës, palmées et linéaires. Ses fleurs sont très-petites, pourpres, à pétales échancrés, et soutenues sur des pédoncules biflores. Les antheres sont bleues, et les cinq étamines alternativement abortives.

30. —— (*spinosum*). *Linn. sp.* 71.

Géranion épineux. Cette plante du Cap est succulente. Sa tige est ligneuse et couverte de tubercules larges, glabres, inégaux et en forme de nœuds. Ses rameaux sont de différentes longueurs. De chaque tubercule sort une épine en alêne, ligneuse, longue d'un pouce, aiguë, noirâtre, et souvent accompagnée d'une foliole au sommet. Ses feuilles sont à peine pétiolées, petites, binées, opposées, ovoïdes, très-entieres ou légèrement crénelées et parsemées de points glanduleux: les pédoncules sont uniflores, et les fleurs solitaires, grandes, et à cinq pétales réguliers: le calice dénué de tube, est composé de cinq folioles barbues à leur extrémité comme les Géranions européens: la corolle est pourvue de dix étamines égales et d'un style.

31. —— (*emarginatum*). *Linn. sp.* 72. *suppl. p.* 306.

Ce Géranion échancré du Cap ressemble beaucoup à l'espece de couleur glauque. Ses pédoncules sont uniflores, et ses feuilles échancrées, ovales et crénelées.

32. —— (*Reichardi*). *Linn. sp.* 73.

Géranion de Richard, à hampes uniflores: à feuilles la plupart oblongues, et divisées en trois ou cinq lobes découpés et crénelés.

33. —— (*appendiculatum*). *Linn. sp.* 74. *suppl. p.* 304.

Géranion appendiculé. On distingue aisément cette espece d'Afrique de toutes les autres par les deux oreilles placées dans le milieu et à chaque côté des pétioles, et par des lobes ovales ou en cœur, larges, entiers, glabres, et entre lesquels sort un pétiole cylindrique, et hérissé, portant une feuille surcomposée vers le haut ou triplement ailée et hérissée. Sa racine est tubéreuse; toutes les feuilles sont radicales, et un peu ramassées en forme de gazon; entr'elles s'élevent une ou deux hampes érigées, sillon-

nées, hérissées, longues de trois ou quatre pouces, et qui débordent à peine les feuilles. L'enveloppe est courte, et composée de plusieurs folioles en alêne et hérissées. Les fleurs sont violettes, et disposées en ombelle à dix rayons, presque de la longueur de la hampe.

34. —— (*Œnotheræ*). *Linn. sp.* 75. *suppl. p.* 305.

Géranion semblable à l'Œnothere. Cette plante du Cap qui a l'apparence de l'*Œnothera mollissima*, est entièrement couverte d'un coton très-mol, menu et blanchâtre. Ses feuilles sont pétiolées, linéaires-lancéolées, dentelées, sciées et opposées sur la tige. Les stipules sont en alêne : et les pédoncules longs et filiformes : l'enveloppe est composée de cinq folioles lancéolées et hérissées : l'ombelle est formée par trois ou quatre fleurs violettes : le calice est grand : et les pédicules sont plus courts que le calice.

35. —— (*variegatum*). *Linn. sp.* 76. *suppl. p.* 305.

Géranion à fleurs panachées, et à feuilles de couleur glauque, alternes, et divisées en trois ou cinq lobes sciés, et sous-divisés en trois segmens.

Cette espece du Cap a le port du Géranion acéteux ou hispide, et n'est point du tout hérissé. Ses pétioles sont cylindriques : les stipules larges, égales et en cœur : et les fleurs grandes, panachées, à calices monophylles, et disposées en petites ombelles claires.

36. —— (*tetragonum*). *Linn. sp.* 77. *suppl. p.* 305.

Géranion à tige tétragone, charnue et grimpante : à feuilles lobées, glabres et crénelées : et à pédoncules biflores.

Sa tige charnue et succulente le rend fragile, et lui fait perdre ses petites feuilles, quand il est desséché, de sorte que dans les Herbiers il est sans feuilles et méconnoissable. Cette espece croît au Cap de Bonne-Espérance.

37. —— (*stipulaceum*). *Linn. sp.* 78. *suppl. p.* 306.

Géranion stipulacé et sans tige : à calices monophylles : à feuilles oblongues, sciées et découpées : à stipules en alêne, blanches et roides : à fleurs en ombelle.

Plante du Cap, dont les stipules colorées font le caractere principal et distinctif. Ses pédoncules sont disposés en ombelle.

38. —— (*incarnatum*). *Linn. sp.* 79. *suppl. p.* 306.

Ce Géranion incarnat du Cap a des feuilles découpées en trois lobes glabres et sous-divisés en trois segmens : des pédoncules biflores : des fleurs de couleur incarnate : des pétales entiers : et des épidermes glabres.

39. —— (*Quercifolium*). *Linn. sp.* 80. *suppl. p.* 306.

Géranion du Cap, à feuilles de Chêne pinnatifides, dont les sinus

sont arrondis, et les lobes crénelés. Ses fleurs sont disposées en ombelle, et les calices monophylles.

40. —— (*ternatum*). *Linn. sp.* 81. *suppl. p.* 306.

Géranion à feuilles ternées : ses folioles sont lobées : et les lobes dentelés : sa tige est velue : ses fleurs sont presqu'en ombelle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

41. —— (*lævigatum*). *Linn. sp.* 82. *suppl. p.* 306.

Géranion lisse et de couleur glauque, à calices monophylles : à tige érigée : et à feuilles pinnatifides, dont les segmens sont entiers et lancéolés.

Cette plante du Cap est vraisemblablement une variété du Géranion glauque, dont elle ne differe que par les divisions de ses feuilles.

Cette espece, ainsi qu'une partie des précédentes et beaucoup d'autres plantes rappellées dans ce supplément, ont été découvertes par le doct. Thunberg au Cap de Bonne-Espérance, pendant les trois années qu'il y a séjourné pour apprendre la langue hollandoise, et se préparer au voyage du Japon qu'il a fait en 1775. Ces plantes ont été communiquées par Thunberg au jeune Linné qui les a comprises dans son supplément, et n'en a donné qu'une idée fort succinte; peut-être le doct. Thunberg y suppléera-t-il par une description complette, ainsi qu'il a déja fait pour toutes ses plantes japonoises.

Les Géranions de nos contrées sont sans beauté, et ne méritent pas d'être cultivés. Ceux en arbrisseau et d'Afrique doivent être traités suivant la méthode prescrite dans le dict. En général pour conserver en bon état les especes étrangeres, il faut une bonne orangerie, où on les place sur le devant et en face des vîtrages, parce qu'elles sont tendres et délicates, et qu'elles ont besoin de beaucoup d'air pour ne pas filer, accident qui les détruit entièrement. Pendant l'été, temps auquel les plantes sont exposées en plein air, leurs graines se répandent d'elles-mêmes, et poussent de toute part sans aucun soin; les jeunes plantes n'exigent alors que d'être enlevées en motte, et transplantées dans des pots, pour pouvoir être abritées pendant l'hiver. Dans ces derniers temps on a semé beaucoup d'especes qui ont procuré une quantité de charmantes variétés ; toutes ces plantes font le plus bel effet dans les orangeries par leur superbe feuillage et l'éclat de leurs fleurs, qui se succedent jusqu'au milieu de l'hiver, sur-tout les especes panachées qui varient infiniment le coup d'œil d'un gradin pendant cette saison.

GERARDIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 805. La Gérarde.

Didynamie, Angiospermie. Deux petites étamines et deux plus grandes : des graines renfermées dans un péricarpe.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice décou-

pé en cinq pointes : une corolle bilabiée, dont la levre inférieure est divisée en trois lobes échancrés, et celui du milieu sous-divisé en deux parties : une capsule biloculaire et à deux valves qui s'ouvrent à leur base, et renferment des semences ovales et solitaires.

Les especes, sont

1. Gerardia (*tuberosa*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 553.*

Gérarde tubéreuse. Cette plante des contrées les plus chaudes de l'Amérique a une racine semblable à celle de l'Asfodele, et composée de plusieurs touffes oblongues et perpendiculaires. Ses feuilles, comme celles de la Bugle ou petite Consoude, sont ovoïdes, cotonneuses, sinuées ou ondulées, recourbées sur leur bord, et portées sur des pétioles gros, longs et hérissés. Ses tiges sont courtes et à peine de la longueur des feuilles. Ses fleurs sont terminales et monopétales. La fructification de cette espece n'est point encore connue.

2. —— (*Japonica*). *Linn. Thunb. fl. Jap. p. 251.*

Gérarde du Japon. Cette espece pousse une tige simple et velue. Ses feuilles sont ailées à la base, découpées en pointes ailées dans le haut et velues; leurs ailes sont aiguës et sciées. Les fleurs sont axillaires, pédonculées, solitaires, et soutenues sur des pédoncules beaucoup plus courts que les feuilles. La corolle est purpurine.

3. —— (*Delphini-folia*). *Linn.*

Gérarde à feuilles de Dauphinelle. Cette plante annuelle des Indes orientales pousse une tige haute d'un pied, à quatre angles, presque cylindrique, érigée, lisse, et divisée en un petit nombre de rameaux alternes. Ses feuilles sont opposées, linéaires, glabres et pinnatifides. Ses fleurs sont axillaires, postées depuis le milieu de la tige jusqu'au sommet, opposées, rangées d'un même côté, et soutenues sur de très-courts pédoncules : les calices sont tubulés et à cinq dents linéaires : et les corolles oblongues, à gueule ouverte, à limbe arrondi, divisée en cinq lobes dont les deux supérieurs sont les plus courts.

4. —— (*scabra*). *Linn. suppl. p. 279.*

Gérarde scabre. Plante du Cap, entièrement rude et velue, à feuilles oblongues et pinnatifides.

5. —— (*purpurea*). *Linn.*

Gérarde pourprée. Cette espece annuelle de la Virginie et du Canada, pousse des tiges hautes d'un pied, filiformes, lisses, très-simples ou rameuses. Ses feuilles sont linéaires, très-entieres, opposées et souvent alternes. Ses fleurs opposées, quelquefois sessiles ou soutenues sur des pédoncules uniflores et filiformes, ont des calices glabres, petits, campanulés, et à cinq dents : des corolles d'un pourpre très-foncé, en roue, campanulées ou tubulées.

6. —— (*tubulosa*). *Linn. suppl. p. 279.*

Gérarde tubulée. Plante du Cap, dont toutes les parties sont lisses. Ses feuilles sont linéaires, entieres et aiguës. Le tube de la corolle est plus long que le calice.

7. —— (*flava*). *Linn.*

Gérarde jaune. Cette espece de la Virginie et du Canada, pousse une tige simple et haute de plus d'un pied. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, à peine pétiolées, et découpées à la base en forme d'ailes ouvertes: l'épi est terminal, lâche, et garni de fleurs opposées, jaunes, grandes, et d'une forme agréable: les antheres ont deux épines sur le dos: et les étamines ne sont qu'au nombre de quatre.

8. —— (*pedicularia*). *Linn.*

Gérarde pédiculaire. Cette plante de la Virginie et du Canada, pousse une tige paniculée, et garnie de feuilles opposées, pinnatifides, sciées, et semblables à celles de la Filipendule. Ses fleurs sont pédonculées, et les corolles oblongues, ouvertes et pubescentes en dehors: les dents du calice sont crénelées: les capsules qui remplacent les fleurs, sont munies au sommet de filamens très-longs. Cette espece approche beaucoup de la Pédiculaire triste.

9. —— (*glutinosa*). *Linn.*

Gérarde gluante. La tige de cette plante de la Chine est presque cylindrique et hérissée. Ses rameaux sont courts: et ses feuilles opposées, pétiolées, ovales, aiguës, larges de plus d'un pouce, profondément sciées, et légèrement velues: les grappes sont terminales, solitaires, et garnies de fleurs opposées, et à peine pédonculées: les calices sont velus, gluans, aigus, et à cinq pointes dont la supérieure est la plus grande: la bractée est filiforme, velue, gluante, et de même longueur que le calice sous lequel elle est immédiatement placée.

10. —— (*nigrina*). *Linn. suppl. p.* 278.

Gérarde nigrine. Plante vivace du Cap, dont les tiges sont herbacées, tétragones, érigées, hautes d'un pied et demi, rudes et sans articulations. Ses feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées, munies à chaque côté de leur base d'une forte dent, et plus petites à mesure qu'elles approchent du sommet. Ses fleurs sont axillaires, solitaires, penchées, et soutenues sur des pédoncules de la longueur de la fleur, garnis dans le milieu de deux bractées opposées, lancéolées et plus courtes que la fleur.

Les cinquieme, septieme et huitieme especes doivent être semées au printemps sur une couche de chaleur modérée, et les plantes peuvent être ensuite placées en pleine terre, lorsqu'elles sont assez fortes, en leur procurant des abris. On met les 2, 4, 6 et 10e. especes dans des pots, afin de pouvoir les retirer dans des caisses vîtrées et aërées, ou sur le devant d'une bonne orangerie. La premiere et la troisieme qui croissent dans les contrées plus chaudes, exigent plus de

soin et de chaleur, si on veut leur faire produire de bonnes semences. On place la premiere dans le tan de la serre chaude, où elle doit rester constamment : la troisieme est annuelle, et veut être avancée, en la changeant souvent de couche, pour lui procurer toujours le même degré de chaleur, sans laquelle elle ne pourroit profiter, observant de lui donner beaucoup d'air dans les temps chauds, et des arrosemens réglés. Il faut aussi avoir l'attention de changer les pots, quand les premiers sont trop remplis de racines, et leur donner une terre douce et marneuse.

GEROPOGON. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 983. Barbe-de-bouc. Géropogon.

Syngénésie, Polygamie égale. Les fleurs composées de fleurons tous hermaphrodites, fructueux, et munis de cinq étamines jointes en forme de cylindre par leurs antheres.

Espece non décrite.

1. GEROPOGON (*calyculatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 3. *p.* 709.

Géropogon à calices caliculés. Cette espece d'Italie approche beaucoup de la Scorsonere. Sa racine est vivace, noirâtre en dehors, blanche en dedans, épaisse d'un pouce, remplie d'un suc blanc et jaunâtre, ainsi que tout le reste de la plante : de la tête de cette racine sort un faisceau de feuilles radicales, entre lesquelles s'élevent plusieurs tiges ascendantes, cylindriques, hautes d'un pied et demi, et terminées par une seule fleur jaune et sans odeur. Le calice qui paroît double est composé de huit folioles, dont celles de l'intérieur sont les plus longues. Les semences sont longues, aigrettées et plumacées. Cette plante fleurit en juin ; quelquefois elle produit une ou deux fleurs latérales à son extrémité.

On cultive cette espece comme le Salsifie. v. l'art. Tragopogon du dict.

GESNERIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 807. Gesnere.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines courtes et deux plus longues, des semences renfermées dans une capsule.

Espece non décrite.

1. GESNERIA (*acaulis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 554.

Gesnere sans tige. Cette plante de la Jamaïque pousse des tiges de deux ou trois pouces et qui se nichent dans les fentes des rochers. Ses feuilles sont ramassées en paquets à l'extrémité des rameaux, pétiolées, longues de trois ou quatre pouces, ovales-lancéolées, rudes ou inégales, sciées et veinées en dessous. Les fleurs qui naissent aux ailes des feuilles, sont ternées sur chaque pédoncule, très-courtes, tubulées et d'une couleur écarlatte : le calice est en forme de vase, et découpé à moitié en lobes ensiformes.

Cette espece ne doit pas être traitée différemment de celle décrite dans le dict. On la multiplie par ses graines qu'on envoie de la Jamaïque dans leurs

capsules. On les seme dans des pots, aussi-tôt qu'elles arrivent : on les plonge tout de suite, ou dans le tan de la serre, si c'est en automne, ou dans une couche au printemps. On éleve délicatement les jeunes plantes ; en automne on les retire dans le tan de la serre, et on les soigne comme toutes les plantes tendres des mêmes contrées.

GETHYLLIS. *Linn. gen. plant. suppl. p. 27.* Espece de Liliacée, qui a l'apparence du Colchique Géthilide.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle sans calice, divisée en six parties : une baie radicale, en massue, uniloculaire, et qui renferme des semences globuleuses.

Les especes, sont

1. GETHYLLIS (*villosa*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 339. suppl. p. 198.*

Géthilide velue, à feuilles filiformes, en spirale, et velues : à limbe découpé en lobes ovales-oblongs.

2. —— (*Ciliaris*). *Linn. suppl. p. 198.*

Géthilide Ciliée, à feuilles linéaires en spirales et cilicés, à corolle découpée dans son limbe en lobes ovales-oblongs.

3. —— (*spiralis*). *Linn. suppl. p. 198.*

Géthilide à feuilles en spirale, glabres, et linéaires, à corolle dont les lobes du limbe sont oblongs.

Sa racine est bulbeuse : ses feuilles sont nombreuses, linéaires, et de la longueur d'un doigt. La spathe est blanche vers la racine entre la gaîne commune des feuilles. Le tube de la corolle est trois fois plus long que les feuilles : le limbe est blanc, ainsi que les étamines : les antheres sont jaunes, et le fruit est couché dans la spathe.

2. —— (*lanceolata*). *Linn. suppl. p. 198.*

Géthilide à feuilles planes et lancéolées, ainsi que les lobes du limbe de la corolle. Ces quatre especes ont été trouvées au Cap de Bonne-Espérance par le doct. Thunberg, qui a donné à ce genre le titre de *Papiria.*

Ces plantes ont l'apparence du Colchique ; mais elles en different par leur corolle monopétale et leur baie : elles produisent leurs fleurs et leurs fruits sans feuille. Leurs baies qui répandent une odeur agréable, ont une saveur douce.

On peut tenir leurs racines dans des pots remplis d'une terre légere et sablonneuse, et les abriter pendant l'hiver, en les plaçant sur le devant d'une orangerie, ou sous le vîtrage d'une couche ordinaire ; mais elles seront mieux dans une plate-bande à l'exposition du midi, et couverte de vîtrages pendant le temps des gelées. On multiplie ces plantes en divisant leurs racines, ou en semant leurs graines en automne dans des caisses ou des pots.

GEUM. *Linn. gen. plant. ed. nou-*

n. 692. Benoite, herbe de St. Benoît, Galiot ou Récise.

Icosandrie, Polygynie. Plus de vingt étamines, et plusieurs styles insérés dans le calice.

Especes non décrites.

1. Geum (*Canadense*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 479.

Bénoite du Canada, à fleurs érigées, et à semences hérissées, avec des barbes nues, toutes les feuilles ailées, des folioles cunéiformes et découpées.

Sa tige est tortueuse, érigée, et rameuse; ses feuilles sont découpées en lobes aiguës, ou ailées: ses fleurs sont jaunes et grandes.

2. —— (*Japonicum*). *Linn. sp.* 4. *Thunb. flor. Jap. p.* 220.

Bénoite du Japon. Sa tige est cylindrique, tortueuse, érigée, hérissée, haute de plus d'un pied, divisée au sommet en un petit nombre de rameaux alternes, très-courts, légèrement cotonneux, et garnis de feuilles alternes, pétiolées, arrondies, divisées en trois, et presqu'en cinq lobes, dentelées, velues, molles, et longues d'un pouce. Le pétiole est cotonneux, un peu plus court que la feuille, et muni de stipules courtes, binées, foliacées, ovales, découpées et dentelées. Ses fleurs sont solitaires, érigées, terminales, et remplacées par des semences ovales, hérissées de poils gris, et de barbes en alêne, crochues, glabres et réfléchies.

3. —— (*hibridum*). *Linn. sp.* 6.

Bénoite bâtarde. Cette plante qui s'écarte un peu de l'apparenee des Bénoites, a des feuilles à tris lobes aigus, découpés ou dentelés. Ses tiges ou pédoncules munis d'une ou deux feuilles, sont élevés et terminés par une belle fleur penchée et d'un rouge sanguin: la corolle est large et composée d'un grand nombre de pétales; le calice plus long que les pétales, est formé par cinq ou six folioles ouvertes, découpées, lancéolées, écartées les unes des autres.

4. —— (*reptans*). *Linn. sp.* 8.

Bénoite rempante. Cette plante de la Suisse, qui croît dans la vallée de Barcélone, et qu'on trouve aussi sur le bord des précipices au sommet des Alpes, a une racine vivace, et à tête écailleuse, de laquelle sortent une quantité de feuilles, de hampes, et de coulans rampans. Ces jets ou coulans sont longs, cylindriques, rougeâtres, parsemées de quelques poils, rempans, munis par intervalle de petites fibres qui pénetrent dans la terre, et garnis de feuilles plus petites, mais semblables aux radicales, et caulinaires. Toutes les feuilles radicales sont ailées; l'axe ou côte qui soutient les ailes est velue et d'un verd rougeâtre; les folioles sont sessiles, embriquées, uniformes, presqu'en coin, découpées en trois, quatre ou cinq segmens, nues en dessus, d'abord velues en dessous, ensuite un peu glabres, et couvertes d'un duvet blanchâtre. Outre ces folioles, il s'en trou-

ve encore vers le bas de beaucoup plus petites, simples, ovales, un peu aiguës, presqu'alternes et sessiles. Les hampes sont érigées, rougeâtres, cylindriques, velues, garnies de deux ou trois feuilles d'une forme différente, ou plutôt de bractées alternes, sessiles, oblongues, velues en dessous, et dentelées en forme d'ailes, linéaires, entieres, et lancéolées. Chaque hampe est terminée par une seule fleur grande et de couleur d'or. Le calice est très-découpé, velu, d'un rouge foncé et noirâtre. La corolle est composée de cinq à huit et quelquefois de dix pétales un peu échancrés et plus grands que le calice. Les étamines et les antheres sont de même couleur que la corolle. Cette plante fleurit sur les montagnes au mois de juillet.

On seme les deux premieres en automne dans des pots qu'on place dans la serre pendant l'hiver. On les plonge au printemps dans une couche de chaleur modérée, les plantes qui en proviendront, n'auront besoin que de l'orangerie pour les parer du froid de nos hivers. Les autres especes plus dures peuvent être semées en automne dans un lieu abrité et un peu couvert; elles y réussiront sans beaucoup de soin.

GINKGO. *mant. alt. p.* 313. Espece de Palmier. Gingo.

On n'en connoît qu'une espece.

1. —— GINKGO (*biloba*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *app. p.* 987.

Gingo bilobe. Arbre nucifere, à feuilles d'Adiante.

Ce palmier du Japon a été communiqué par Gordon Anglois, qui le possédoit dans son jardin. Sa tige est lisse et cylindrique; ses rameaux sont alternes et ouverts. Ses feuilles sorties de quatre boutons tétraphylles de l'année précédente, sont alternes, pétiolées, cunéiformes, lisses, sans veines, striées en dessous, arrondies à l'extrémité, bilobées, rongées et obtuses. Les pétioles sont de la longueur de la feuille, pubescens au-dessus de la base, lisses, cylindriques, planes en dessus, serrés, et courans à chaque côté du sommet au-dessous de la feuille.

Les plantes de la partie méridionale du Japon sont tendres et exigent en Europe d'être tenues dans le tan de la serre; et celles des contrées septentrionales de cette région n'ont besoin que d'être acclimatées.

GINORA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 661. Ginore. Rose de riviere.

Dodécandrie, Monogynie. Douze étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en un calice découpé en six segmens : une corolle à six pétales : une capsule uniloculaire, quadrivalve, colorée et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. GINORA (*Americana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 447.

La Ginore d'Amérique septentrionale est un bel arbuste qui croît dans l'isle de Cuba parmi les rochers sur le rivage des fleuves. Sa forme est très-élégante et semblable à celle du Myr-

te. Il s'éleve à la hauteur de trois à quatre pieds. Ses rameaux sont minces, glabres, applatis à la naissance des feuilles et des plus petits rameaux. Ses feuilles sont lancéolées, aiguës, très-entieres, glabres, ouvertes, portées sur des pétioles très-courts, opposées, longues d'un pouce et demi et très-nombreuses. Les pédoncules uniflores, foibles, ouverts, solitaires, de la longueur d'un pouce, axillaires et terminaux, portent des fleurs d'un pouce de diamêtre, belles, inodores, à calice rougeâtre et à corolle bleue; la capsule d'un rouge foncé a l'apparence d'une baie très-luisante, et les semences dont elle est remplie, sont blanchâtres.

La capsule, le calice et le style entier ou en partie restent long-temps sur les rameaux après la chûte des semences. Les habitans nomment cet arbrisseau Rose de riviere; il fleurit et donne des fruits mûrs en décembre.

On peut le conserver dans une orangerie pendant l'hiver. Il se multiplie par graines, par marcottes et par boutures; il exige une terre très-légere et sablonneuse.

GISEKIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 422. Giseque.

Pentandrie, Pentagynie. Cinq étamines et cinq styles.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en un calice à cinq folioles et sans corolle: en cinq capsules rapprochées, arrondies et monospermes.

On n'en connoît qu'une espece.

1. GISEKIA (*pharnacioides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 304.

Giseque pharnacioïde. Plante annuelle des Indes orientales, qui pousse plusieurs tiges herbacées, tombantes, glabres, foibles, sillonnées sur le côté supérieur, longues d'un pied, à coudes écartés, et dont les rameaux inférieurs sont alternes. Son feuillage ressemble à celui du *Ficoides illecebrum.* Ses feuilles sont opposées, pétiolées, elliptiques, lancéolées, très-entieres, obtuses, lisses et ouvertes. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, nus et cylindriques. Les fleurs disposées en ombelle simple et multiflore, sont vertes à l'extérieur, blanches en dedans, pendantes en dehors, excepté le jour de la floraison.

Cette plante annuelle doit être semée sur une couche chaude de très-bonne heure au printemps; on met séparément les jeunes plantes dans des petits pots remplis d'une bonne terre de jardin potager; on replonge les pots dans une bonne couche de tan; et en les tenant toujours à un dégré égal de chaleur, on parvient à leur faire produire des fleurs et de bonnes graines, si on a l'attention de leur donner de l'air dans les temps chauds, des arrosemens réglés et des pots proportionnés. Il faut aussi attacher les tiges qui tomberoient sur les autres plantes sans un soutien.

GLABRARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 975. Glabrier, ou Bois léger.

Poliadelphie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies par leurs filets en trois ou plusieurs corps.

On distingue ce genre par son calice découpé en cinq segmens : une corolle à cinq pétales, un nectaire qui environne l'ovaire, et formé par des poils de la longueur du calice : trente étamines réunies en cinq corps à leur base : un fruit sec, uniloculaire, et qui renferme une noix osseuse et ovale.

On n'en connoît qu'une espece :

1. Glabraria (*tersa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 697.

Glabrier ou Bois léger. Arbre des Indes orientales, qui ressemble un peu au Laurier Camphrier. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, très-entieres, glabres, pointues, un peu cotonneuses en dessous, lisses et glabres. Ses fleurs rapprochées en petites têtes rondes, sont axillaires, presqu'en grappes, et sans feuilles. Les calices sont colorés comme ceux du Chalef.

Cet arbre exige en Europe d'être tenu constamment dans le tan de la serre ; on le multiplie par ses fruits, quand on peut s'en procurer de leur pays natal. Son bois qui est très-léger, se fend et se gerse, quand il est exposé au soleil ; mais en le mettant dans l'eau, il se resserre et se durcit. Les Indiens l'emploient à faire des barques.

GLADIOLUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 63. Glayeul.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Gladiolus (*imbricatus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 86.

Glayeul à fleurs embriquées, et à feuilles ensiformes.

Cette espece qui croît dans la Russie citérieure, produit des petites fleurs embriquées et unilatérales.

2. —— (*alatus*). *Linn. sp.* 3.

Glayeul ailé. Cette plante vivace du Cap a une hampe applatie, tortueuse, érigée, striée, simple, rameuse, et haute de quatre pouces à un pied. Ses feuilles qui s'embrassent alternativement en forme de gaîne, sont ensiformes, striées, glabres, et plus petites par degré à mesure qu'elles approchent du sommet. L'axe des fleurs est tortueux et tordu : ses fleurs sont alternes, au nombre de trois à sept, grandes, et presque rangées d'un même côté : les deux segmens latéraux du limbe de la corolle sont les plus larges : les spathes plus longues que le tube de la corolle, sont vertes et entieres.

Il y une variété de cette espece à fleurs incarnates, et à feuilles plus courtes : une seconde à fleurs réticulées et de couleur terne, avec des feuilles plus longues : et enfin une troisieme à fleurs violettes, et dont les feuilles sont plus alongées.

3. —— (*plicatus*). *Linn. sp.* 4.

Glayeul à feuilles plissées. Cette plante vivace de l'Ethiopie a un bulbe

de la grosseur d'une aveline, garni de longues fibres, et qui ne s'enfonce pas à une grande profondeur. Sa hampe est cylindrique, velue, simple ou divisée en rameaux alternes, très-courts, velus, et plus grands dans la partie inférieure. Ses feuilles au nombre de cinq ou six, sont en gaîne, à bord renversé, ensiformes, obtuses, assez épaisses, nerveuses, plissées, velues, molles, érigées, obliques au sommet, un peu plus longues que la hampe. Les fleurs sont érigées, alternes, ou plus souvent rangées d'un même côté: les spathes sont velues et postées sur un axe tortueux: la corolle est monopétale et presque campanulée: le tube est plus long que les spathes: le limbe est bilabié, personné et divisé en plusieurs segmens, dont les trois inférieurs sont plus rapprochés, celui du haut est divisé plus profondément, et le supérieur courbé au-delà des latéraux plus voisins, plus large et d'un violet blanchâtre: les segmens latéraux supérieurs sont un peu plus étroits, obtus, en pointe et d'un violet blanchâtre; les inférieurs et latéraux sont un peu plus courts que les autres, obtus, d'un violet blanchâtre en dehors, et marqués en dedans d'une grande tache blanche et oblongue, dans laquelle est renfermée la figure d'un trident en violet rougeâtre, contenant une forme d'alêne blanche et à bord pourpré: le segment du bas posté au-delà des latéraux les plus prochains, est obtus avec une pointe d'un violet blanchâtre marqué en dedans d'une tache oblongue, pourpre, et dont la base est une ligne blanche; tous ces segmens et sur-tout les inférieurs sont frisés sur le bord: les antheres sont bleues sur le dos, blanchâtres à leur base, et presque bifides au sommet.

Il y a des variétés de cette espece à corolle pourpre et violette: à corolle entièrement jaune: à antheres violettes: et à corolle blanche: plus ou moins chargées de fleurs alternes ou unilatérales, avec des hampes de différentes longueurs, et des feuilles flabelliformes, souvent fendues au sommet, comme celles de l'Arec, Palmier.

Cette espece approche des Antholises par sa fleur, du Wachendorff par ses feuilles, et de l'Ixie par ses corolles.

4. —— (*undulatus*). *Linn. sp.* 6. Glayeul ondulé. Plante vivace d'Ethiopie, qui a le port du Glayeul commun. Sa hampe est haute d'un pied et demi: ses feuilles sont ensiformes et striées: ses fleurs distiques et alternes: et les spathes bivalves: le tube de la corolle et long et filiforme: et le limbe divisé en six parties presqu'égales: les pétales sont lancéolés, semblables à ceux du Lis: et les alternes plus ondulés.

Cette espece tient le milieu entre les Ixies et les Glayeuls.

5. —— (*recurvus*). *Linn. sp.* 7. Glayeul à pétales recourbés. Plante

vivace d'Ethiopie, dont la hampe est striée, enveloppée par la base des feuilles, courbée, et longue de trois ou quatre pouces. Ses feuilles au nombre de trois ou quatre, sont ensiformes, alternes, linéaires, striées, glabres, plus courtes que la hampe, et presqu'entièrement en forme de gaîne; elle produit trois ou quatre fleurs inclinées, rouges en dehors, blanches en dedans, et à segmens lancéolés et réfléchis. Le tube de la corolle est filiforme, verdâtre et plus court que la spathe.

Cette espece ressemble un peu à l'*Ixia falcata.*

6. —— (*spicatus*). *Linn. sp.* 8.

Glayeul à fleurs en épi. Cette plante vivace de l'Afrique pousse une hampe simple, cylindrique, engaînée, érigée, haute de sept à huit pouces, et garnie de quatre feuilles alternes, en forme de longues gaînes, linéaires, glabres, et moins grandes vers le bas. Ses fleurs sont bleues, distiques et embriquées au nombre d'environ douze paires sur un épi de la longueur d'un pouce.

7. —— (*alopecuroides*). *Linn. sp.* 9.

Glayeul alopéeuroïde. Cette plante d'Ethiopie a une racine toujours composée de plusieurs petits bulbes : sa hampe engaînée par les feuilles, est cylindrique, tortueuse et érigée, rameuse au sommet, haute de sept ou huit pouces, et terminée par des épis minces et alternes; elle pousse deux ou trois feuilles alternativement engaînées l'une dans l'autre, linéaires, striées, glabres, plus courtes que la hampe et décroissant du bas en haut. Ses fleurs distiques, embriquées et très-petites sont rapprochées en épis linéaires, érigés, et de la longueur d'un doigt. Les spathes sont blanches et à bord membraneux. Le tube de la corolle est à peine plus long que les spathes.

Il y en a plusieurs variétés : à hampe simple ou rameuse dans toute la longueur : à corolle blanche ou bleue.

8. —— (*ramosus*). *Linn. sp.* 11.

Glayeul à tige rameuse et à feuilles linéaires. Cette plante vivace de l'Afrique paroît être une des variétés ci-dessus : à hampe rameuse et à fleurs blanches.

9. —— (*capitatus*). *Linn. sp.* 12.

Glayeul à fleurs en têtes et pédonculées : à racine tubéreuse : et à tige divisée. Cette plante de l'Afrique vivace et très-grande, produit des fleurs bleues et rapprochées en têtes.

10. —— (*crispus*). *Linn. sp.* 13. *suppl. p.* 94.

Glayeul crépu. Cette espece vivace du Cap a des feuilles longues, lancéolées, crénelées et ondulées : une tige haute de deux pieds, cylindrique et garnie d'une ou deux feuilles crénelées et ondulées : des épis chargés d'un assez grand nombre de fleurs érigées et unilatérales : des baſles ou calices obtus, scarieux sur les bords,

rouges et denticulés; et le tube de la corolle filiforme et deux fois plus long que le limbe.

11. —— (*junceus*). *Linn. sp.* 14. *suppl. p.* 94.

Glayeul en forme de Jonc. Cette plante du Cap pousse une hampe haute de quatre pouces, filiforme, lisse, et divisée en un ou deux petits rameaux ouverts. Ses feuilles sont larges-lancéolées, lisses, et moitié plus courtes que la hampe. Ses fleurs sont alternes, sessiles, et rangées d'un même côté: les calices ovales et entiers: et les corolles violettes: le tube est filiforme et plus long que le limbe: le style est divisé en six parties.

12. —— (*anceps*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 94.

Glayeul avec une tige à deux tranchans. Cette espece du Cap pousse une hampe rameuse, étalée, applatie et à deux faces. Ses feuilles sont ensiformes, striées, moins longues que la hampe, et plus courtes sur les rameaux, mais de pareille largeur; elles coulent dans la longueur de la tige, et leur carêne est crépue. Ses fleurs sont alternes, et terminent le sommet des rameaux: les spathes sont très-obtuses et pourpres au sommet: le tube de la corolle est trois ou quatre fois plus long que le limbe.

13. —— (*gramineus*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 95.

Glayeul graminé. Cette plante du Cap est haute de plus d'un pied, lisse, cylindrique, et divisée en quelques rameaux à fleurs. Ses feuilles sont graminées, presque de la longueur de la tige, lisses, lâches et nerveuses. Ses fleurs peu nombreuses, et qui terminent le sommet de la tige et des rameaux, ont des spathes ovales-acuminées, verdâtres, à bordure blanche et membraneuses; des corolles blanchâtres et à fond violet, petites, sans tube et divisées en six parties. Le pétale est lancéolé et terminé en pointe comme un poil; les capsules sont presqu'en cœur et émoussées. Cette espece paroît être un *Gramen* au premier aspect, mais sa corolle est celle d'un Glayeul.

14. —— (*marginatus*). *Linn. sp.* 17. *suppl. p.* 95.

Ce Glayeul bordé, du Cap, où il croît dans des lieux humides, pousse des feuilles longues d'un pied, ensiformes, lisses, nerveuses, et bordées d'une membrâne cartilagineuse, lisse et trois fois plus épaisse. Ses tiges sont un peu ligneuses, engaînées par les feuilles, de la grosseur d'une plume d'oie, et longues d'un à quatre pieds: l'épi très-long, et un peu tortueux entre chaque nœud, est garni de fleurs alternes et penchées: les spathes sont écartées, de la longueur des bractées, et souvent déchirées au sommet: le tube de la corolle est le double plus long que les spathes: les segmens du limbe sont presqu'égaux, oblongs, elliptiques et d'une couleur pourpre. On connoît trois variétés de cette espece, à fleurs blanches, à fleurs d'un

rouge tendre, et à fleurs d'une couleur sanguine.

15. —— (*montanus*). *Linn. sp.* 18. *suppl. p.* 95.

Glayeul de montagne. Cette plante vivace du Cap a pour racine un bulbe couvert d'une écorce fibreuse. Ses feuilles sont radicales, larges d'une ligne et de la longueur de la hampe, linéaires, lisses, ensiformes et nerveuses: la hampe est nue, cylindrique, et terminée par un épi oblong, et chargé de fleurs écartées; la bractée est pourpre, bivalve et ovale: le casque de la corolle est divisé en trois parties, dont l'intermédiaire est arquée, canaliculée, linéaire, ovale au sommet, et celles de côté sont ouvertes, divergentes, recourbées, ovoïdes, et de la longueur d'un ongle. La levre est égale, et divisée en trois segmens ovoïdes, onguiculaires, et d'une couleur pourpre: les étamines sont placées sous le segment intermédiaire du casque.

16. —— (*falcatus*). *Linn. sp.* 19. *suppl. p.* 95.

Glayeul à feuilles en faucille. Cette espece du Cap ressemble beaucoup au Glayeul en forme de Jonc. Sa hampe est simple, applatie, striée, tortueuse, glabre, longue de quatre pouces, et garnie d'une ou deux feuilles obverses, amplexicaules, ovales-lancéolées, en faulx, un peu obtuses, entieres, striées, glabres, et longues d'un pouce ou un peu plus: le milieu de la hampe est aussi muni d'une feuille spathacée: les spathes sont vertes, obtuses, et beaucoup plus courtes que le tube: la corolle est bleue, et son limbe ouvert: les fleurs sont alternes sur l'épi, et leur style est trifide.

17. —— (*flexuosus*). *Linn. sp.* 20. *suppl. p.* 96.

Glayeul flexueux et à feuilles linéaires. Cette espece du Cap pousse une hampe simple, cylindrique, tortueuse, érigée, glabre, longue d'un pied, et dénuée de feuilles au-dessous de l'épi. Les spathes sont oblongues-lancéolées, acuminées, glabres, plus courtes que le tube de la corolle, et longue d'un pouce. L'épi est ovale, et chargé de quatre ou cinq fleurs: la corolle est d'un incarnat blanchâtre, le limbe est labié, et le tube long.

18. —— (*longi florus*). *Linn. sp.* 21. *suppl. p.* 96.

Glayeul à longues fleurs. Cette plante du Cap a une hampe cylindrique, simple ou divisée, érigée, glabre et longue de plus d'un pied: ses feuilles au nombre de trois ou quatre, sont ensiformes, glabres, nerveuses, et plus courtes que la hampe. La spathe est glabre et linéaire. Ses fleurs sont alternes, d'un incarnat blanchâtre, assez nombreuses, et rapprochées les unes des autres: les bractées sont membraneuses, striées et très-courtes: le tube de la corolle est long d'un à deux pouces, élargi au sommet, courbé et érigé.

19. —— (*tubiflorus*). *Linn. sp.* 22. *suppl. p.* 96.

Glayeul à tube très-long. La racine de cette plante du Cap pénetre profondément dans la terre : sa hampe cylindrique et très-courte est à peine longue d'un pouce, engaînée par les feuilles, rameuse et hérissée ; elle pousse six ou sept feuilles elliptiques ou linéaires, ensiformes, rétrécies à chaque extrémité, nerveuses, un peu plissées, couvertes de poils, érigées, et plus longues que la hampe. Les bractées sont oblongues, très-hérissées, ferrugineuses au sommet, et longues d'un pouce. Ses fleurs sont alternes et de couleur incarnate. Le tube de la corolle est infiniment plus long que les spathes, filiforme, courbe et élargi au sommet.

20. —— (*spataceus*). *Linn. sp.* 23. *suppl. p.* 96.

Glayeul spathacé. Cette plante du Cap pousse une tige engaînée, longue de sept ou huit pouces, et rameuse vers le haut. Ses feuilles sont ensiformes, nerveuses, plissées, velues, et de même longueur que la hampe. Ses fleurs sont blanchâtres, et le tube de la corolle est beaucoup plus long que les spathes. Les épis sont assez nombreux, embriqués, et de la longueur d'un doigt. Les spathes sont membraneuses, souvent déchirées et barbues.

21. —— (*setifolius*). *Linn. sp.* 24. *suppl. p.* 96.

Glayeul à feuille inférieure en forme de poil. La hampe de cette plante du Cap est rameuse, érigée et tortueuse, glabre, longue de quatre pouces, et garnie de trois ou quatre feuilles linéaires, sétacées et plus courtes par degrés à mesure qu'elles approchent du sommet, très-longues, sétacées et de même grandeur que la hampe vers le bas. Ses fleurs sont blanches, alternes et labiées ; le tube est à peine plus long que les spathes.

Tous les Glayeuls ont beaucoup de ressemblance avec les Ixies et les Antholises, ce qui fait qu'on les confond souvent, et qu'on prend ces plantes les unes pour les autres.

Les especes ci-dessus, excepté la premiere qui réussit en pleine terre et à toutes les expositions, nous viennent des pays chauds, et doivent être abritées pendant l'hiver, soit en les tenant en pot pour les retirer dans l'orangerie, soit en les plantant dans une plate-bande chaude et seche : on couvre ces dernieres pendant les gelées de vieux tan et de paillassons; on leur donne une terre neuve et légere. La quatorzieme exige une terre plus fraîche et substantielle : on leur procure plus d'humidité en automne, lorsqu'elles veulent fleurir : on les multiplie par leurs cayeux qu'elles produisent en abondance, ou par leurs graines, quand on peut s'en procurer de leur pays natal.

GLINUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 666. Glinole.

Dodécandrie, Pentagynie. Douze étamines et cinq styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice sans corolle et

et à cinq folioles : un nectaire composé de poils bifides : une capsule à cinq angles, à cinq loges, à cinq valves et polysperme.

Les especes, sont

1. Glinus (*lotoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 455.

Glinole lotoïde. Cette plante annuelle des Indes croît naturellement depuis l'Espagne jusqu'en Asie : on la trouve sur le bord des fossés et dans des lieux inondés. Sa racine grande, simple et garnie de petites fibres latérales, s'enfonce profondément, et pousse plusieurs tiges longues d'un pied, cotonneuses, couchées à chaque côté, glabres, rameuses, et comme articulées : les rameaux sont alternes et sous-divisés en d'autres plus petits, semblables à la tige, et couverts de poils. Ses feuilles sont blanchâtres, ovales, pétiolées, ramassées deux ou trois ensemble sur un côté de la tige et à chaque nœud sans l'embrasser. Les fleurs presque sessiles, jaunes, en paquet aux articulations et aux feuilles, sont soutenues sur des pédoncules très-courts, à-peu-près de la longueur du calice, et hérissés de poils. Le nombre des étamines varie depuis neuf jusqu'à quatorze ou quinze.

2. —— (*dictamnoides*). *Linn.*

La Glinole dictamnoïde, plante des Indes qui croît dans les environs de Madras, a l'apparence du Dictamne de Crête. Sa tige est ridée : ses feuilles sont orbiculées et cotonneuses.

GLOBBA. *Linn. gen. plant. ed. nov. n.* 45. Globbée.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle égale et trifide : un calice supérieur et découpé en trois parties : une capsule triloculaire et qui renferme plusieurs semences.

Les especes, sont

1. Globba (*Marantina*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 72.

Globbée à feuilles de Galanga. Cette plante vivace des Indes orientales pousse une tige simple et herbacée, et des feuilles alternes, pétiolées, entièrement semblables à celles du Galanga : les pétioles sont membraneux et en gaînes tronquées au sommet : l'épi est terminal et érigé : les fleurs sont écartées les unes des autres, et chacune d'elles est enveloppée d'une bractée ovale et plus longue que la fleur.

2. —— (*nutans*). *Linn.*

Globbée à épi penché et terminal. Plante ligneuse des Indes orientales et de Surinam, dont la tige est droite, ferme, haute de dix-huit pieds, terminée par une grappe penchée, et semblable, ainsi que les feuilles, à un Roseau. Ses feuilles sont étroites, longues de deux ou trois pieds, lancéolées, aiguës et à pointe émoussée, très-glabres, et renforcées de nervures obliques. La grappe est garnie de bractées alternes, lancéolées, canali-

culées, glabres, nerveuses et caduques; aux ailes de chacune sort un pédoncule solitaire, courbé, applati, pubescent, court, et terminé par une spathe monophylle, dans laquelle se trouvent trois fleurs rougeâtres. Son fruit de même forme et grosseur que celui du Concombre sauvage (*Momordica Elaterium*), est pendant, rempli d'une chair épaisse et rougeâtre, et à trois loges, qui renferment des semences petites, très-glabres, noires, et tout-à-fait semblables à celles de l'*Amonum Cardamum*. Les habitans de Surinam font confire ces fruits qu'ils aiment beaucoup

3. —— (*uviformis*). *Linn.*

Globbée uviforme. Cette plante vivace des Indes orientales pousse avant le développement de ses feuilles, une tige haute de trois pieds, terminée par une pointe très-aiguë, ferme, verte et cylindrique. Ses feuilles sont alternes, pointues, ondulées et velues en dessous. Ses fleurs sont blanchâtres, et en grappes latérales, et ses fruits semblables à des grains de Raisin. Rumphe dans la description qu'il fait de cette plante, place l'épi dans le centre de la tige.

4. —— (*Japonica*). *Linn. Thunb. flor. Jap. p.* 23.

Globbée du Japon. Sa hampe engaînée par les feuilles, est simple, cylindrique, striée, glabre, érigée, et haute de deux pieds ou plus. Ses feuilles sont ensiformes, entieres, en longues gaînes, peu nombreuses, légèrement et obliquement striées, un peu plus longues que les pétioles, garnies dans le milieu d'une nervure épaisse, d'un verd foncé en dessus, plus pâles en dessous, et longues d'un pied sur deux pouces de largeur. Ses fleurs assez nombreuses à l'extrémité de la hampe, forment une grappe dont l'axe est tortueux et de la longueur de quatre pouces : les pédoncules à peine longs d'une ligne, sont un peu inclinés et uniflores : les capsules sont ovales, garnies de la base de la corolle et du style persistant, glabres, rouges, et de la grosseur du fruit d'un Eglantier; elles renferment plusieurs semences anguleuses, glabres, brunes, et enveloppées d'une membrane blanche. Le fruit de cette plante mûrit au Japon en décembre et en janvier.

GLOBULARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 118. Globulaire.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Espece non décrite.

1. GLOBULARIA (*Bisnagarica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 142.

Globulaire de Bisnagar. Cette espece asiatique et qui croît dans les forêts de Bisnagar, s'éleve en tige d'arbrisseau. Ses feuilles sont roides, en cœur, plus arrondies vers la racine, et lancéolées dans la partie supérieure de la tige.

Cette plante plus tendre que toutes celles décrites dans le dict., exige d'être tenue constamment dans la serre chaude; il lui faut une terre substan-

tielle, des arrosemens fréquens pendant les temps chauds, et une place un peu à l'abri des rayons du soleil.

GLUTA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1109. Glute.

Gynandrie, Pentandrie. Cinq étamines réunies et attachées au pistil sans adhérer au réceptacle.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice campanulé et caduque: une corolle à cinq pétales agglutinés vers le bas à la colonne qui soutient l'ovaire: des filets insérés dans le sommet de la colonne au-dessous de l'ovaire qui la termine.

On n'en connoît qu'une espece:

1. GLUTA (*Benghas*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 821.

Glute de Java. Arbre des Indes, qui se divise en plusieurs rameaux feuillés au sommet. Ses feuilles sont alternes, sessiles, larges-lancéolées, à-peu-près longues d'un pied, nues, veinées: et celles des rameaux floriferes, de quatre pouces seulement, plus obtuses, et plus rapprochées les unes des autres. Les fleurs disposées en panicule terminale et pédonculée, sont de la grandeur de celles du Choux. Sa fructification est singuliere: l'ovaire est pédiculé: les étamines sont insérées dans la base de l'ovaire: et les pétales sont comme collés à la totalité du pédicule; s'ils en étoient séparés, comme dans les autres plantes, les étamines seroient proches de l'ovaire, comme dans la fleur de la Grenadille (*Passi-flora*).

GLYCINE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 942. Glycine, Réglisse à racine noueuse.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines jointes par leurs filets en deux corps.

Especes non décrites.

1. GLYCINE (*subterranea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 1. *p.* 659.

Glycine subterranée. Cette plante annuelle du Brésil pousse des feuilles radicales, ternées, et composées de folioles oblongues, nues, un peu obtuses, à pétioles érigés, longs de trois ou quatre pouces, et triangulaires. Ses tiges sont longues de trois ou quatre pouces, serrément applaties sur la terre, tortueuses, et rarement feuillées: les pédoncules axillaires, très-courts, penchés et biflores, soutiennent des fleurs sessiles, et appuyées sur deux bractées ovales: le calice est quadrifide et échancré vers le haut: la corolle est jaune et papillonacée; lorsque la fleur est passée, le pédoncule s'enfonce dans la terre, comme celui du Treffe subterrané et de la Noix de terre: sa gousse qui a presque la forme d'une lentille, est un peu aiguë à chaque bout.

2. —— (*monoica*). *Linn. sp.* 2.

Glycine monoïque. Cette espece vivace croît dans des lieux couverts et humides de l'Amérique septentrionale. Sa tige est hérissée de poils gris et rebroussés: ses feuilles sont ternées et presque nues: ses stipules ovales et érigées: et ses grappes inclinées et multiflores: ses fleurs ressemblent un

peu à celles de la Vesce en grappe: l'étendard est d'un violet pâle: les ailes et la carêne sont blanches; elles sont pourvues d'étamines et de pistils, cependant elles ne produisent point de fruits, et doivent être réputées pour mâles: les pédoncules inférieurs sont les plus longs, penchés et uniflores: la fleur femelle et fructueuse qui n'a qu'un rudiment de calice et de pistil, est mutilée, à quatre pétales, et remplacée par une gousse qui renferme une ou deux semences. Sa fructification est quelquefois cachée dans la terre, comme celle de l'espece précédente.

3. —— (*triloba*). *Linn. sp.* 3.

Glycine trilobée. Plante annuelle des Indes, à tiges couchées et volubiles: à feuilles profondément découpées en trois lobes, et semblables à celles de l'Aconite et de la Grenadille: à pedoncules communément biflores: à fleurs jaunes et petites: et à gousses cylindriques. Toute la plante est couchée sans être grimpante.

4. —— (*villosa*). *Linn. sp.* 4. *Thunb. fl. Jap. p.* 283.

Glycine velue. Cette plante du Japon pousse une tige filiforme, anguleuse, tortillante, flexueuse et cotonneuse, ainsi que toutes les autres parties. Ses feuilles sont pétiolées et ternées; toutes les folioles principalement l'intermédiaire sont trilobées, aiguës, nerveuses et longues d'un demi-pouce: celle du milieu est plus grande et portée sur un plus long pétiole. Ses fleurs sont axillaires et en grappe pédonculée: chaque grappe est composée de deux, quatre ou cinq fleurs. La gousse est cotonneuse. Cette espece ne differe de la Glycine cotonneuse que par ses grappes pédonculées.

5. —— (*Javanica*). *Linn. sp.* 5.

Glycine de Java. Cette espece des Indes orientales a une tige volubile, comme celle du Phaséole, parsemée de poils jaunes et rebroussés. Ses feuilles ternées ressemblent à celles du Phaséole: les pédicules sont couverts de poils jaunes et denses: les stipules fixées aux pétioles, sont ovales-oblongues; mais celles des pédoncules sont menues et lancéolées: les pédoncules sont de même longueur que les feuilles, et terminés par un épi dense, ovale-oblong, et garni de fleurs penchées, violettes, et entre-mêlées de bractées très-menues.

6. —— (*bituminosa*). *Linn. sp.* 8.

Glycine bitumineuse. Cette plante vivace du Cap pousse une tige volubile, à angles obtus, et pubescente. Ses feuilles sont ternées, et ses folioles ovales, glabres en dessus, et légèrement pubescentes en dessous: les stipules sont ovales, nerveuses et acuminées: les fleurs naissent en grappes axillaires, plus longues que la feuille, et pubescentes: les corolles sont jaunes, striées, violettes en dehors et au sommet de la carêne, et très-obtuses, comme celles du Sainfoin: les gousses sont gonflées, hérissées et bouil-

lonnées, comme celles des Crotalaires. Ses feuilles ont une odeur un peu bitumineuse.

7. —— (*nummularia*). *Linn. sp.* 9.

Glycine nummulaire. Cette plante des Indes orientales pousse une tige herbacée, volubile, anguleuse, pubescente, et garnie de feuilles alternes, écartées les unes des autres, ternées, un peu pubescentes, et à folioles orbiculées, cunéiformes, égales, très-obtuses, plus larges que longues, légèrement pubescentes, et sessiles sur les côtés: les pétioles sont de même longueur que les feuilles: les stipules ovales et caduques: et les pédoncules axillaires, solitaires, filiformes, plus longs que les feuilles, et très-simples: les fleurs rapprochées trois paires ensemble, sont très-écartées, sessiles, petites et réfléchies: les gousses sont orbiculées, terminées par le style pointu, très-applaties, de la grandeur d'une semence de Lupin blanc, monospermes, et sessiles sur le pédoncule commun.

8. —— (*labialis*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 325.

Glycine labiale. Plante ligneuse des Indes orientales à tige volubile et de la grosseur d'un fil. Ses feuilles sont ternées et pétiolées; et les folioles ovoïdes, obtuses, égales, blanchâtres, à peine cotonneuses en dessous et dénuées de stipules. Ses fleurs soutenues sur de très-courts pédoncules, et en paquet aux ailes des feuilles, ont un calice tubulé, et à cinq dentelures presqu'égales: une corolle blanche et de la grandeur d'une lentille: un étendard échancré, un peu érigé, recourbé sur les bords et blanchâtre; des levres courbées du côté intérieur, et de couleur incarnate: une carêne arrondie, courte, et divisée en deux pétales cohérens au sommet, qui font paroître cette fleur labiée. Les antheres sont jaunes et la plûpart imparfaites. Les gousses sont linéaires, applaties, comme articulées, terminées en pointe érigée et roide du côté de la suture supérieure; elles renferment sept à neuf semences jaunes, arrondies et applaties.

9. —— (*striata*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 326.

Glycine striée. Cette espece vivace qui croît dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique, pousse un grand nombre de tiges volubiles, ligneuses, cylindriques, longues et hérissées. Ses feuilles sont ternées, et ses folioles ovales-obtuses, terminées par un petit poil, très-entieres, environnées de poils denses et très-courts, ciliées et garnies en dessous d'un duvet mou, presqu'imperceptible et blanchâtre; les lobes latéraux sont un peu plus étroits en dedans, et les pétioles hérissées, cylindriques, sans être sillonnés ni anguleux, munis de stipules linéaires et accuminées. La grappe solitaire et hérissée, sort souvent des ailes des feuilles avec un nouveau rameau, et soutient depuis six jusqu'à trente fleurs géminées ou ter-

nées, très-rapprochées, pédiculées, à calice couvert de poils, beaucoup plus court que les pétales, et dont le tube est très-court, campanulé, et le limbe quadrifide. L'étendard de la corolle est strié, pourpre, verdâtre au-dessus de l'onglet, et sans callosité : les ailes sont pourpres, et la carêne est presque d'une même couleur. Les fleurs fertiles sont remplacées par des gousses applaties, accuminées, brunes, très-hérissées, longues d'un ou deux pouces, quelquefois un peu courbées. Les semences sont réniformes, luisantes et panachées de brun. Cette plante fleurit dans la serre chaude en mai et juin, et quelquefois en novembre, jusqu'à ce que les froids de l'hiver lui fasse perdre ses fleurs et ses feuilles.

10. —— (*suaveolens*). *Linn. sp. 12. suppl. p.* 326.

Glycine odorante. Arbuste des Indes qui croît parmi les rochers dans les environs de Madras. Il est érigé, entièrement, couvert d'un duvet cotonneux et blanchâtre, gluant et d'une odeur agréable. Ses feuilles sont pétiolées, ternées, ovales, aiguës, et ses stipules en alêne. Les pédoncules sont uniflores, axillaires, érigés, filiformes, articulés dans le milieu, ou ils sont garnis de bractées binées, en alêne, et caduques : ils soutiennent des fleurs penchées : le calice est campanulé et quadrifide : l'étendard de la corolle est orbiculé, érigé, jaune et sans stries sanguines au-dessus de l'onglet: la carêne ressemble à celle de l'Indigotier. Les gousses sont applaties, linéaires, courtes, presque romboïdes, blanchâtres et creusées par un sillon transversal. Elles renferment plusieurs semences noires, glabres et marquées d'un petit cœur calleux et blanchâtre.

11. —— (*monophylla*). *Linn. sp.* 15.

Glycine monophylle. Cette plante du Cap a une tige longue de deux pieds, trigone, rameuse, de la grosseur d'un fil, couchée, et couvert de poil. Ses stipules sont binées, et ses feuilles en cœur, très-entieres, simples, un peu pubescentes sur chaque face, trois fois plus longues que les pétioles et terminées au sommet par une pointe molle. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, capillaires, et plus longs que les pétioles. L'enveloppe est presque trifide: les corolles sont violettes: la carêne est obtuse comme celle du Sainfoin : l'ovaire est oblong et velu.

La premiere espece doit être semée, et les plantes avancées sur des couches chaudes, pour leur faire produire de bonnes semences dans l'année. On seme pareillement la seconde sur une couche chaude, et les plantes qui en proviennent n'exigent que l'orangerie pour être abritées des gelées.

Toutes les autres qui croissent dans des pays très-chauds, doivent être traitées comme la quatrieme du dict., auquel article on renvoit le lecteur.

GLYCIRRHIZA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 955. La Réglisse.

Diadelphie, Décandrie. Dix étami-

nes réunies par leurs filets en deux corps.

Espece non décrite.

1. GLYCIRRHIZA (*asperrima*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 4. p. 669. suppl. p. 330.*

Réglisse très-rude, à gousses glabres ? à folioles elliptiques et pointues: et à tige rude et hispide.

Cette plante vivace croît dans des lieux sablonneux, sur les collines, et principalement dans des endroits escarpés et sablonneux entre le Wolga en Russie, et le Jaick, riviere de la Tartarie; elle a plutôt le port d'un Astragale que d'une Réglisse. Sa racine est grêle, très-longue, et d'une saveur douce. Ses fleurs sont d'un violet pâle.

Les racines de cette plante peuvent servir aux mêmes usages que celles de la Réglisse ordinaire; elle doit être cultivée de la même maniere, et placée dans un sol défoncé profondément, sec et très-sablonneux.

GMELINA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 821.* Gmélin.

Didynamie, Angiospermie. Deux grandes étamines et deux plus petites: des graines renfermées dans un péricarpe.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice légérement découpé en quatre dents: une corolle quadrifide et campanulée: deux antheres divisées en deux parties, et deux simples: un fruit à noyau biloculaire.

On n'en connoît qu'une espece:

1. GMELINA (*Asiatica*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 565.*

Gmélin Asiatique. Arbre épineux des Indes divisé en rameaux cylindriques et serrés. Ses feuilles sont petites, opposées, pétiolées, ovales, blanchâtres en dessous, et pourvues à chaque côté d'un lobe court et plus aigu. Les épines sont axillaires, opposées, placées horizontalement, et de la longueur des pétioles. Ses fleurs sont jaunes, pédonculées, et postées au sommet des plus jeunes rameaux.

Cette espece exige une chaleur soutenue au degré des Ananas.

GNAPHALIUM. *Linn. gen. plant ed. nou. n. 1026.* Gnaphale ou Cotonniere.

Syngénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites et femelles, tous fructueux.

Especes non décrites.

*1. *A tige ligneuse et à têtes argentées.*

1. GNAPHALIUM (*eximium*). *Linn. syst. veg. ed. 14. sp. 1.*

Gnaphale globuleuse. Cet arbuste ou plante ligneuse du Cap a une tige cotonneuse, haute d'un pied et demi, de la grosseur du doigt, simple ou peu rameuse, et couverte de feuilles ramassées en paquet, érigées, sessiles, ovales, un peu aigues, sans veines, et garnies sur chaque face d'un coton blanchâtre: le corymbe est terminal et sans pédoncule commun: les pédoncules propres, monophylles et

le plus souvent uniflores, soutiennent des fleurs en têtes globuleuses, presque de la grosseur d'une cérise, à calice écailleux, et d'un pourpre vif.

2. —— (*arboreum*). *Linn. sp.* 2.

Gnaphale arborée. Cet arbrisseau du Cap a une tige haute de cinq à six pieds, très-rameuse, et garnie de feuilles semblables à celles de Romarin, serrées, sessiles, linéaires, aigues, nues, repliées sur les bords, et cotonneuses en dessous, ainsi que les rameaux. Ses fleurs sont disposées en bouquets, et si serrées qu'elles paroissent rapprochées en têtes: les calices sont blancs ou cendrés et velus: le réceptacle est laineux.

3. —— (*grandiflorum*). *Linn. sp.* 3.

Gnaphale à grandes fleurs. Cette espece de l'Ethiopie est entièrement blanchâtre et couverte de toute part d'une laine blanche et très-molle. Ses rameaux sont ligneux, longs de deux pieds et sans division. Ses feuilles inférieures sont très-rapprochées, amplexicaules, planes, larges, arrondies, à cinq nervures, épaisses, très-molles, blanchâtres, plus étroites à mesure qu'elles approchent du sommet, oblongues et pointues. La tige s'alonge en pédoncule, et soutient à son extrémité plusieurs fleurs rapprochées en une tête, et portées chacune sur un pédicule court, ferme et épais: le calice est composé d'écailles très-larges, embriquées, brillantes et argentées: elles sont remplacées par des semences très-petites, oblongues, noires et couronnées d'une aigrette ciliée, molle et blanchâtre.

4. —— (*fruticans*). *Linn. sp.* 4.

Gnaphale fruticante. Arbuste du Cap à tige ligneuse, de la grosseur du doigt, roide, déterminément rameuse et velue: à feuilles amplexicaules, rapprochées les unes des autres, ovales, munies de trois nervures, obtuses, pointues, longues d'un pouce, cotonneuses en dessous, velues en dessus, où elles deviennent ensuite nues: à fleurs terminales, rapprochées en une tête sessile, et à calice jaune en dehors et blanc en dedans.

5. —— (*crispum*). *Linn. sp.* 5. *p.* 363.

Gnaphale crépue. Cet arbrisseau du Cap a une tige assez élevée: des feuilles radicales, pétiolées oblongues, très-entieres, cotonneuses en dessous, rudes et blanchâtres en dessus: des feuilles caulinaires amplexicaules, ondulées et rétrécies: un pédoncule long, cotonneux, et terminé par une tête composée d'un grand nombre de petites fleurs: des calices extérieurs rougeâtres, et des intérieurs jaunes.

6. —— (*appendiculatum*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 363.

Gnaphale appendiculée. Cet arbrisseau du Cap a une tige haute et entièrement garnie jusqu'à la cime de feuilles singulieres et remarquables par une petite membrane lancéolée et scarieuse qui les termine; elles sont sessiles,

sessiles, embriquées, lancéolées et laineuses. Sa tête de fleurs est grosse et argentée.

7. —— (*coronatum*). *Linn. sp.* 7. Gnaphale couronnée. Cet arbuste du Cap pousse de sa racine plusieurs tiges érigées, minces, hautes d'un pied ou plus, rondes et divisées vers le haut en rameaux velus et axillaires. Ses feuilles sont sessiles, lancéolées et très-cotonneuses. Les corymbes terminent les tiges, et n'ont point de pédoncule commun. Les pédicules propres débordent la feuille qui les accompagne, et ceux de côté sont plus longs que les intermédiaires; ils soutiennent à leur sommet une tête de plusieurs fleurs argentées, dont les calices sont sessiles, hérissés et élargis sur leur bord en rayons arrondis, glabres, d'un blanc de neige et en forme de couronne.

8. —— (*discolorum*). *Linn. sp.* 8. Gnaphale discolore. Cet arbuste du Cap pousse des rameaux épais, cylindriques, et couverts d'une subtance molle, laineuse, et semblable à une toile d'araigné, qui s'étend entre les feuilles éparses. Les feuilles sont lancéolées, cotonneuses et laineuses, très-serrées sur la tige, rares et écartées sur les rameaux à fleurs, solitaires, sessiles, larges à la base, plus étroites et décroissant dans le haut, oblongues et aiguës, épaisses, nerveuses, et semblables à celles du Romarin, mais plus courtes et plus pointues. Les rameaux floriferes sont simples, moux, blanchâtres, garnis d'un petit nombre de folioles, et terminés par six ou sept fleurs en corymbe, soutenues chacune sur un court pédicule. Le calice est large, luisant, argenté, embriqué, et composé de six écailles inférieures plus courtes et incarnates, et de douze intérieures blanches et obtuses; il renferme à-peu-près cinq fleurons.

9. —— (*muricatum*). *Linn. sp.* 9. Gnaphale hérissé. Cet arbuste d'Ethiopie pousse une tige cendrée, et divisée en un grand nombre de rameaux longs d'un pied, et plus petits vers le sommet. La tige et les rameaux sont entièrement couverts de folioles très-serrées, lancéolées, aiguës, entre-mêlées de plus grandes et de plus petites, piquantes, ramassées en faisceaux, semblables à celles de la Bruyere ou du Génévrier; plusieurs torses et réfléchies sur leurs bords, et celles du bas blanchâtres. Les fleurs sont menues, blanches, et rapprochées en plusieurs têtes rondes au sommet des rameaux; ce qui forme des ombelles serrées, et composées chacune de quelques fleurs. Le calice est long, tubulé ou cylindrique, ordinairement triflore, et formé d'écailles embriquées, très-menues, presque comme des poils, longues et blanchâtres. Les fleurs sont remplacées par des semences très-minces, longues, noirâtres, et garnies d'une aigrette soyeuse et menue.

Il y a plusieurs variétés de cette

espece, la premiere ne differe que par ses tiges rougeâtres: des feuilles moins nombreuses, plus écartées, et parsemées d'une substance laineuse et très-menue: et des fleurs rapprochées en têtes, plus courtes et velues; la seconde a des rameaux plus minces, très-longs, et sous-divisés en d'autres plus petits, simples, ronds et cendrés. Ses folioles sont beaucoup plus petites, toutes égales, fasciculées, lancéolées, minces, non piquantes, et très-semblables à celles du Polycneme des champs, espece de Camphrée. Ses fleurs en ombelle sont blanches et plus petites. Ses calices sont blancs et luisans.

10. —— (*ericoides*). *Linn. sp.* 10.

Gnaphale éricoïde. Cet arbuste du Cap a des rameaux effilés, roides et inégaux: des feuilles semblables à celles de la Bruyere, linéaires, écartées les unes des autres, très-minces et sessiles: des fleurs terminales, peu nombreuses et sessiles: des calices extérieurs rudes, et composés de folioles cendrées, vertes et cotonneuses: et des calices intérieurs formés d'écailles glabres, oblongues et rougeâtres.

11. —— (*teretifolium*). *Linn. sp.* 11.

Gnaphale à feuilles cylindriques. Ce bel arbuste du Cap pousse plusieurs petits rameaux simples, et enveloppés de tous côtés de feuilles très-rapprochées les unes des autres, fort petites, étroites, cylindriques, entieres, un peu blanchâtres, cotonneuses en dessous, repliées sur les bords, et plus rares au sommet des rameaux qui forment un corymbe, et soutiennent des fleurs très-agréables, brillantes, ferrugineuses et pédonculées. Le calice est large, oblong, écailleux, embriqué, entièrement glabre, ferrugineux au-dehors, et blanc en dedans.

*2. *A tige ligneuse et à têtes dorées.*

12. —— (*mucronatum*). *Linn. sp.* 12.

Gnaphale mucronée. Cet arbuste du Cap pousse des rameaux de la longueur d'un pied, simples, minces, et entourés de tous côtés de feuilles très-rapprochées, placées sans ordre, très-menues, fort étroites, linéaires, entieres, aiguës, laineuses, ainsi que toute la tige qui est blanchâtre. Les têtes sont terminales, arrondies, et composées chacune de six ou sept fleurs très-petites, brillantes, d'une couleur soufrée, et à calice jaune, large, écailleux et luisant.

13. —— (*dentatum*). *Linn. sp.* 15.

Gnaphale dentelée. Petit arbuste d'Ethiopie, entièrement couvert d'un coton blanchâtre, et dont les rameaux sont très-petits, à peine longs de sept à huit pouces, ronds, et garnis de feuilles très-minces à leur origine, croissant par degrés en largeur, obtuses au sommet, où elles sont découpées en trois dentelures, épaisses, veinées et blanchâtres. Ses fleurs qui terminent les petits rameaux, sont

peu nombreuses, petites, rapprochées en têtes oblongues, d'une couleur d'or, et luisantes.

14. —— (*serratum*). *Linn. sp.* 16.

Gnaphale sciée. Ce petit arbuste d'Ethiopie pousse des rameaux longs d'un pied, ligneux, simples, ronds, verts, et garnis d'une laine molle et soyeuse. Ses feuilles sont alternes, assez écartées, larges à leur base, sémi-amplexicaules, oblongues et aiguës, sinuées sur leur bord, légèrement sciées, molles, vertes et nues en dessus, plus pâles en dessous. Ses fleurs qui terminent le sommet de la tige, sont nombreuses, chevelues, rapprochées en plusieurs petites ombelles, d'une belle couleur ferrugineuse ou d'un rouge éclatant, très-petites, et d'un brillant qu'elles conservent long-temps.

15. —— (*patulum*). *Linn. sp.* 17.

Gnaphale étalée. Cette plante d'Ethiopie pousse une tige ligneuse, et des rameaux filiformes, de la longueur d'un pied ou plus, cylindriques, couverts d'un coton blanc, étalés, et sous-divisés en d'autres plus petits, alternes, simples, ouverts, cotonneux, blanchâtres et ascendans. Ses feuilles sont alternes, spatulées, ovales dans le haut, obtuses, sciées, linéaires vers le bas, sessiles, à angles arrondis et amplexicaules, couvertes d'un coton blanc en dessous, verdâtres et un peu cotonneuses en dessus, longues d'un pouce, presque plus courtes que les entre-nœuds, et ouvertes. Les fleurs disposées en corymbe lâche et terminal, sont soutenues sur des pédoncules cotonneux et sans feuilles; les grands et petits rameaux produisent de plus grandes fleurs pédonculées: le calice commun est presque globuleux et embriqué: la corolle composée est plane, tubulée, de la longueur du calice, et jaunâtre.

16. —— (*petiolatum*). *Linn. sp.* 18.

Gnaphale pétiolée. Cette espece d'Ethiopie a beaucoup d'affinité avec la précédente. Ses rameaux sont ligneux, simples, rarement divisés, longs d'un pied, ronds, pourprés, et entièrement couverts d'une laine molle et blanchâtre. Ses feuilles portées sur des pétioles courts, fermes et épais, sont orbiculées, épaisses, très-entieres, d'un verd obscur en dessus, blanchâtres en dessous, laineuses sur chaque face, semblables à celles du Dictamne de Crête, plus petites dans le haut de la tige, et plus oblongues. Ses fleurs qui naissent au sommet des rameaux, sont nombreuses, très-rapprochées, d'une forme élégante, d'une belle couleur soufrée, et très-petites.

17. —— (*crassifolium*). *Linn. sp.* 19.

Gnaphale à feuilles épaisses. Cette espece du Cap pousse une tige haute d'un pied, rameuse, prolifere, ligneuse et vivace. Les rameaux sont proliferes, très-tendres, et périssent au commencement de l'hiver. Ses feuilles sont à peine pétiolées, lancéolées, plus lar-

ges vers le haut, obtuses, couvertes d'un coton très dense, un peu roides ou coriaces, et plus étroites à mesure qu'elles approchent de la partie supérieure. Les fleurs sont nombreuses, en corymbe terminal et composé; elles ont des calices d'un jaune pâle: des corolles d'un jaune plus foncé: et des fleurons qui paroissent blancs avant leur épanouissement.

18. —— (*maritimum*). *Linn. sp.* 20.

Gnaphale maritime. Cet arbuste élégant du Cap croît sur les rivages de la mer; il est mou, soyeux, brillant, et d'une couleur jaunâtre. Sa tige est haute de trois à quatre pieds, ligneuse, et divisée en un grand nombre de rameaux pubescens, couchés, simples, et très-feuillés à leur extrémité. Ses feuilles sont alternes, assez rapprochées, sessiles, lancéolées, plus larges à leur base où elles embrassent un peu la tige, cotonneuses, cendrées, et plus blanchâtres pendant leur jeunesse: les corymbes sont terminaux, denses, arrondis, un peu pédonculés, et les fleurs très-nombreuses et d'une couleur d'or: le calice est embriqué, rude, blanc et pubescent: ses écailles sont un peu aiguës au sommet, et à bord roussâtre, et celles de l'intérieur rudes et d'un beau jaune. Cette espece differe de la précédente par ses feuilles beaucoup moins étroites à leur base.

19. —— (*repens*). *Linn. sp.* 21.

Gnaphale rampante. Cette plante du Cap pousse une tige sous-ligneuse, rampante, garnie de racines à ses nœuds, vivace, très-simple, filiforme, anguleuse, longue de quatre pieds, et divisée en rameaux alternes, érigés, fort simples, longs de deux pouces, feuillés et floriferes. Ses feuilles sont filiformes, nues, lâches, un peu gluantes, alternes, ouvertes et aiguës. Les fleurs naissent en têtes terminales et glomérulées. Les calices qui contiennent un petit nombre de fleurons, sont obtus, jaunâtres, et de la grosseur d'une graine de Chenevis.

20. —— (*umbellatum*). *Linn. sp.* 22. *suppl. p.* 363.

Gnaphale à fleurs en ombelles simples, terminales et sessiles, et à feuilles en faisceaux, torses et en alêne.

Cet arbuste du Cap ressemble beaucoup au *Gnaphalium muricatum;* mais il en differe par son feuillage, par ses ombelles régulieres, ses fleurs plus grandes et ses calices d'un beau rouge; il approche aussi de la Xéranthème par ses écailles calicinales colorées.

21. —— (*hispidum*). *Linn. sp.* 23. *suppl. p.* 363.

Gnaphale hispide, à feuilles linéaires, sémi-cylindriques, et creusées en sillons ouverts et hérissés: à têtes simples et terminales.

Cet arbuste du Cap se reconnoît aisément par ses poils roides, ses feuilles en forme d'épingles, et ses fleurs aggrégées.

*3. *Especes herbacées et à fleurs en bouquets.*

22. —— (*cylindricum*). *Linn. sp.* 23.

Gnaphale à calices cylindriques. Cette plante du Cap est rameuse, couchée, longue de neuf pouces, entièrement cotonneuse et herbacée. Ses feuilles sont oblongues et sessilles : ses fleurs nombreuses, et disposées en bouquets de différentes grosseurs, et les calices exactement cylindriques, glabres, sessiles, plus longs que dans les autres especes, d'une couleur écarlate et ferrugineuse, et composés d'écailles embriquées, égales, ovales et un peu obtuses.

23. —— (*arenarium*). *Linn. sp.* 26.

Gnaphale des sables. Cette plante annuelle de l'Europe croît dans les champs sablonneux. Sa tige est simple et herbacée : ses feuilles sont larges-lancéolées, et les inférieures obtuses. Ses fleurs qui naissent en corymbe composé, sont d'un jaune pâle, et ses calices très-simples. On attribue à cette espece quelques vertus médecinales.

24. —— (*milleflorum*). *Linn. sp.* 28. *suppl. p.* 302.

Gnaphale à mille fleurs. Cette espece du Cap pousse une tige herbacée, haute d'un pied, et cotonneuse. Ses feuilles sont lancéolées et hérissées sur chaque face. Le corymbe est terminal, fastigié ou presqu'ombelle, et chargé de plus de cinquante fleurs. Les pédoncules sont ordinairement fourchus et alongés : les bractées scarieuses, ovales, et de couleur pâle : les calices cylindriques, lisses, pâles, et composés d'écailles inférieures purpurines ; et les corolles jaunes.

25. —— (*imbricatum*). *Linn. sp.* 29.

Gnaphale à écailles calicinales réfléchies. Cette plante du Cap est herbacée, très-rameuse, molle, entièrement blanchâtre, et garnie à ses nœuds ou courbures de feuilles alternes, étroites, lancéolées, sessiles, molles, blanchâtres et cotonneuses ; celles des petits rameaux florifères sont plus petites. Ses fleurs sont argentées, et en petit nombre à l'extrémité des grands et des petits rameaux : elles répandent une odeur de Thym : le calice est composé de plusieurs écailles réfléchies, obtuses et luisantes.

26. —— (*nudifolium*). *Linn. sp.* 31.

Gnaphale à feuilles nues. Cette plante vivace d'Ethiopie pousse des feuilles radicales ovales-lancéolées, à trois nervures, légèrement cotonneuses, mais totalement nues, à veines réticulées, et à bord rude. Sa tige est simple, herbacée, haute d'un pied, nue dans sa partie supérieure, et munie vers le bas de feuilles plus petites, et plus lancéolées. Ses fleurs d'un jaune doré sont disposées en corymbe composé. Le réceptacle est nu.

27. —— (*peduncalare*). *Linn. sp.* 33.

Gnaphale pédonculée. Cette plante du Cap a une tige herbacée, haute

d'un pied et demi, rameuse et touffue par ses rameaux alongés. Ses feuilles sont amplexicaules, spatulées, alternes, vertes, et presque nues en dessus, cotonneuses en dessous, et lancéolées dans le haut de la tige. Les pédoncules qui terminent la tige et les rameaux, sont très-longs, cotonneux, blancs et garnis de quelques feuilles très-rares et fort étroites; ils sont terminés par une tête de fleurs glomerulées. Le calice est jaunâtre et composé d'écailles aigues.

*4. *Especes herbacées et argentées.*

28. —— (*crispum*). *Linn. sp.* 38.

Gnaphale crépue. Cette espece vivace du Cap a des tiges simples, herbacées, cotonneuses, divisées en rameaux axillaires, et très-blanches, ainsi que tout le reste de la plante. Ses feuilles sont spatulées-lancéolées, sémi-amplexicaules, et cotonneuses sur les deux faces. Les corymbes sont nus, et les calices blancs, nus, plissés et ondulés.

29. —— (*helianthemi folium*). *Linn. sp.* 39.

Gnaphale à feuilles d'Hélianthême. Cette plante vivace d'Ethiopie pousse des tiges herbacées, rameuses, effilées et cotonneuses. Ses feuilles sont sessiles, presqu'amplexicaules, ovales, obtuses, cotonneuses sur chaque face, mais davantage en dessous, et blanchâtres, un peu ondulées, ouvertes et réfléchies. Le corymbe est composé, sessile, et terminal. Ses fleurs sont blanches et très-petites : les écailles calicinales sont un peu plissées.

30. —— (*squarrosum*). *Linn. sp.* 40.

Gnaphale à calice rude. Cette plante herbacée d'Ethiopie a des tiges ascendantes, simples, tout au plus hautes d'un pied et fort cotonneuses. Ses feuilles sont sessiles, en forme de languette, obtuses, et cotonneuses: ses fleurs terminales et rapprochées; et les calices composées d'écailles en alêne, nues, pourpres ou blanches, recourbées, et hérissées à leur base.

31. —— (*stellatum*). *Linn. sp.* 41.

Gnaphale étoilée. Cette plante du Cap, basse et herbacée, pousse des tiges simples, longues de sept à huit pouces, très cotonneuses, blanchâtres et garnies de feuilles éparses, sessiles, oblongues-lancéolées, ondulées, vertes en dessus, molles et blanchâtres en dessous; elle produit six ou sept fleurs terminales, en corymbe, pétiolées, très-larges, d'une forme élégante, blanches et éclatantes. Les calices sont pourpres, d'un blanc de neige au sommet, et composés d'écailles aigues, embriquées, qui s'étendent et s'ouvrent entièrement lorsque la fleur est passée.

32. —— (*Alpinum*). *Linn. sp.* 46.

Gnaphale des Alpes. Cette plante vivace croît sur les montagnes de la Laponie et de la Suisse. Sa tige est très-simple, plus courte que le doigt, et garnie de trois ou quatre feuilles lancéolées; les radicales sont lancéolées-cunéiformes, vertes et lisses en

dessus, cotonneuses, striées, blanches en dessous, et sur le bord de la face supérieure. Ses fleurs sont oblongues, terminales, et rapprochées en une petite tête : le calice est cylindrique et sans feuilles, un peu ventru à la base, et composé d'écailles membraneuses au sommet, lancéolées, aiguës, et érigées.

33. —— (*Indicum*). *Linn. sp.* 47.

Gnaphale des Indes. Cette plante vivace du Cap pousse une tige herbacée, très-rameuse, longue de six pouces, penchée à chaque côté, et cotonneuse. Ses feuilles sont alternes, rétrécies en pétioles, plus larges dans le haut, aiguës, blanches et cotonneuses; ses corymbes inégaux terminent les rameaux. Ses fleurs sont petites : le calice est composé d'écailles embriquées, ovales, brunâtres et qui environnent le disque où elles sont élargies, blanches et arrondies.

34. —— (*purpureum*). *Linn. sp.* 48.

Gnaphale pourprée. Cette plante de l'Amérique septentrionale a une tige herbacée, très-simple et érigée : des feuilles nues, lancéolées, obtuses, et plus étroites à leur base : et des fleurs en épis, latérales, sessiles, petites, pourpres et luisantes.

35. —— (*denudatum*). *Linn. sp.* 49. *suppl. p.* 364.

Gnaphale nue. Cette nouvelle plante du Cap a des tiges couchées, filiformes et un peu fermes : des rameaux alternes et érigés : des feuilles alternes, sessiles, un peu spatulées, pointues, lisses ou nues en dessus, blanches et cotonneuses en dessous : des fleurs pédonculées, en ombelle terminale et très-courte : à calice vert et à rayons courts et blancs.

*5. *Especes filaginoïdes.*

36. —— (*verticillatum*). *Linn. sp.* 51. *suppl. p.* 364.

Gnaphale verticillée. Cette plante annuelle du Cap pousse une tige herbacée, haute de sept à huit pouces, érigée, très-simple et sans rameaux. Ses feuilles sont linéaires, longues d'un pouce et très-étroites. Ses fleurs sont sessiles, et verticillées dans toute la longueur de la tige. La plante entièrement d'une couleur cendrée, ainsi que les fleurs, approche beaucoup de la Gnaphale des bois, 6e. espece du dict.

37. —— (*Oculus-cati*). *Linn. sp.* 52. *suppl. p.* 364.

Gnaphale Œil-de-chat. Cette nouvelle plante du Cap a une racine fibreuse, qui pousse plusieurs tiges longues de deux ou trois pouces, filiformes, touffues, un peu rameuses et couchées. Ses feuilles sont alternes, ovales, presque nues et sessiles. Ses fleurs sont jaunâtres, glomerulées, terminales, un peu planes, et très-velues : le calice n'est pas visible à cause du coton dense et blanc qui l'enveloppe : les petites corolles n'ont l'apparence que d'un ombilic dans le duvet cotonneux qui les sépare et les environne.

38. —— (*pilosellum*). *Linn. sp.* 53. *suppl. p.* 364.

Gnaphale piloselle du Cap. Sa racine vivace pousse trois ou quatre feuilles elliptiques, un peu obtuses, blanches et cotonneuses en dessous, munies de cinq nervures. Sa hampe est herbacée le double plus longue que les feuilles, nue et parsemée de poils: ses fleurs sont terminales et rapprochées en une tête glomerulée; les calices sont arrondis, velus, et blanchâtres sur leur bord.

39. —— (*declinatum*). *Linn. sp.* 54. *suppl. p.* 365.

Gnaphale inclinée. Cette espece du Cap a des tiges couchées, filiformes et herbacées : des feuilles linéaires-lancéolées, légèrement cotonneuses, blanches, luisantes et rapprochées : des fleurs disposées en corymbe terminal, fastigié et sans feuilles : un calice ovale, lisse, composé d'écailles scarieuses, à rayon blanc, lancéolé, petit, et qui renferme cependant un assez grand nombre de fleurons.

40. —— (*coronatum*). *Linn. sp.* 55. *suppl. p.* 365.

Gnaphale couronnée du jeune Linné. Cette plante vivace du Cap pousse des tiges herbacées, longues de sept à huit pouces, érigées, velues, floriferes au sommet, rameuses, et couvertes de poils. Ses feuilles sont alternes, étroites-lancéolées et garnies d'un coton très-dense. Ses fleurs sont disposées en corymbe et rapprochées. Les pédoncules sont feuillés, et les calices forment une couronne blanche composée d'un grand nombre de rayons, qui environnent le limbe arrondi, et fait paroître les fleurs comme remplies de pétales.

Cette espece quoique différente en beaucoup de parties de la 7e. ci-dessus, paroît se confondre avec elle, ou n'en être qu'une variété.

41. —— (*supinum*). *Linn. sp.* 56.

Gnaphale renversée. Cette plante qui croît sur les Alpes de la Suisse et de l'Italie, ressemble beaucoup à la Gnaphale des bois, mais elle est plus basse, et sa tige est couchée lorsqu'elle est en fleur. Ses feuilles sont oblongues, semblables à celles de la Lavande. Sa tige est très-simple, herbacée et couchée. Ses fleurs sont éparses, et peu nombreuses sur chaque épi.

42. —— (*uliginosum*). *Linn. sp.* 57.

Gnaphale des marais. Plante annuelle de l'Europe qui croît dans les marais et les eaux stagnantes. Sa tige est très-rameuse, herbacée, diffuse, et terminée par une ombelle sessile. Ses fleurs sont ramassées en têtes brunes ou roussâtres. Cette espece ne se plait que dans l'eau.

43. —— (*glomeratum*). *Linn. sp.* 58.

Gnaphale glomerulée. Cette plante annuelle du Cap pousse une tige herbacée, couverte d'un coton blanc, feuillée, laineuse dans le haut, rameuse et diffuse. Ses rameaux sont simples, alternes, filiformes, blanchâtres, cotonneux et divergens : les supérieurs sont courts, et ceux du bas ascendans,

ascendans, plus longs que la tige, feuillés et floriferes. Ses feuilles sont alternes, spatulées, obtuses, cotonneuses sur chaque face, blanchâtres principalement en dessous, plus étroites dans le bas, amplexicaules, et à peine de la grandeur d'un ongle, plus rapprochées sur les tiges, ovales, un peu aiguës, et sessiles dans la partie supérieure. Les fleurs sont presque sessiles, glomérulées, et en épis alternes, pédonculés, solitaires, orbiculés, applatis et feuillés: le calice est un peu oblong, laineux à sa base, appuyé sur une foliole cotonneuse, multiflore, et embriqué d'écailles linéaires, étroites, aiguës, glabres, ferrugineuses et pourpres en dessus, presqu'égales, érigées, et ouvertes au sommet: la corolle est plane, tubulée, et un peu plus courte que le calice.

44. —— (*Japonicum*). *Linn. sp.* 59. *Thunb. flor. Jap. p.* 311.

Gnaphale du Japon. Cette plante annuelle pousse une ou deux tiges herbacées, simples, presqu'érigées, nues vers le sommet, couvertes d'un coton blanc, et haute d'un pied. Il sort de la racine plusieurs feuilles linéaires-ensiformes, rétrécies vers le bas, aiguës, entieres, vertes en dessus, garnies d'un coton blanc en dessous, lâches, souvent réfléchies, et longues de trois ou quatre pouces sur une demi-ligne de largeur. Ses feuilles caulinaires sont sessiles, érigées et plus courtes. Ses fleurs sont terminales, glomerulées, sessiles et purpurines. Chaque tête est de la grosseur d'un pois. Cette espece fleurit au Japon dans le mois d'août.

On multiplie ces plantes par boutures et par graines qu'on seme au printemps sur une couche de chaleur modérée. Les especes du Levant, d'Italie, de l'Espagne et même plusieurs du Cap de Bonne-Espérance, peuvent être placées en pleine terre, dans une plate-bande chaude, seche et bien abritée, où elles résisteront avec un peu de précaution en hiver; on doit cependant en tenir en pot quelques pieds de chacune, pour conserver les especes dans l'orangerie en cas d'accident.

Celles de l'Amérique méridionale, de l'Afrique et des Indes, sont plus tendres, et doivent être tenues constamment dans une serre chaude. v. cet art. du dict.

GNETUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1188. Gnet ou Gnémon.

Monoécie, Monadelphie. Des fleurs mâles avec des étamines jointes par leurs filets en un seul corps, et des femelles séparées sur un même individu.

Les caracteres distinctifs de ce genre dans la fleur mâle consistent en une écaille qui sert de calice, placée sur un chaton commun et sans corolle: un seul filet terminé par des antheres binées: et dans la fleur femelle en une écaille sans corolle, placée dans le haut du même chaton: un style cou-

ronné par un stigmate bifide : un fruit à noyau monosperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Gnetum (*Gnemon*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 867.

Gnet des Indes. Cet arbre a des rameaux serrés, articulés, gonflés au-dessous des nœuds, et garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, lisses et très-entieres. Les chatons sont axillaires, pédonculés, binés à chaque aile des feuilles, et verticillés en petits anneaux munis de bractées orbiculées, perfoliées et très-entieres. Ces chatons sont composés en dessus d'écailles dans lesquelles sont immersés les fleurons : les femelles postées dans la partie supérieure ou vers le centre de l'axe, le plus souvent au nombre de six ou sept, et les mâles sur le bord ou dans le bas.

On mange dans les Indes les jeunes feuilles de cet arbre en potages et en différens mets. Les Indiens se nourrissent aussi de la chair et des noyaux de ses fruits lorsqu'ils sont cuits. Ils tirent de l'écorce une filasse dont ils font des filets pour la pêche.

GNIDIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 528. Gnidienne ou Gnidie.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Gnidia (*radiata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 372.

Gnidienne radiée. Cet arbuste du Cap est rude, prolifere, et garni de feuilles éparses, en alêne, à trois côtés, glabres et pointues. Les fleurs un peu velues en dehors, naissent en têtes terminales, sessiles et radiées par des bractées lancéolées, plus larges que la feuille : le limbe du calice est glabre en dedans, et de même longueur que le tube : la corolle est composée de quatre pétales hérissés de poils, et plus petits que le calice ; des huit étamines quatre débordent, les quatre autres sont placées dans l'évasement du tube : les bractées sont lancéolées.

2. —— (*simplex*). *Linn. sp.* 3.

Gnidienne simple. Cet arbuste du Cap a des tiges longues d'un demi-pied, raboteuses, et couvertes de quatre tubercules occasionnés par la chûte des feuilles. Les rameaux sont velus au sommet, et ses feuilles éparses, linéaires, aiguës, lisses et érigées. Ses fleurs sont petites, nues, terminales, sessiles et postées sur le sommet des rameaux. Les calices, les pétales et les antheres sont jaunes. Les feuilles florales ne sont pas plus larges que les autres, et les pétales sont oblongs et acuminés.

3. —— (*tomentosa*). *Linn. sp.* 4.

Gnidienne cotonneuse. Cet arbuste du Cap a le sommet de ses petits rameaux laineux, comme dans toutes les autres especes. Ses feuilles sont éparses, glabres, ovales-oblongues, à bord rude, et légérement pubescentes dans la partie supérieure. Il produit trois ou quatre fleurs aggrégées, terminales, sessiles, et dont la corolle

est monopétale, infondibuliforme, blanche, hérissée et soyeuse: le tube filiforme, long, et un peu épais dans le haut: le limbe divisé en quatre segmens ovales, érigés et ouverts: et le nectaire composé de quatre écailles ovales, obtuses, bifides, insérées dans l'ouverture du tube, plus courtes que le limbe, glabres et blanches.

4. —— (*sericea*). *Linn. sp.* 5.

Gnidienne soyeuse. Cet arbrisseau du Cap, qui a l'apparence d'une Thymelée, est entièrement soyeux, laineux et luisant. Sa tige est hérissée. Ses rameaux sont longs d'un pied et demi, simples, droits, et divisés seulement au sommet en d'autres plus petits, semblables, floriferes, et garnis de tous côtés de feuilles larges, oblongues, sessiles, étroitement rapprochées de la tige, comme si elles y étoient appliquées, nerveuses, très-couvertes de poils couchés, et alternativement opposées ou croisées. Les feuilles florales sont quaternées. Les fleurs qui naissent plusieurs ensemble aux ailes des feuilles vers l'extrémité des rameaux, sont très-petites, tubulées, soyeuses, blanchâtres, très-brillantes, et presque semblables à celles du Jasmin. Leur évasement est couronné par huit filets colorés, de la longueur de la corolle, et qui s'étendent au-delà des pétales. La partie inférieure et globuleuse du tube enveloppe le fruit. Les semences sont solitaires, ovales, luisantes, brunes, rondes d'un côté, un peu bordées de l'autre, et terminées au sommet par une pointe courbée et serrée sur la semence.

5. —— (*oppositifolia*). *Linn. sp.* 6.

Gnidienne à feuilles opposées. Cet arbrisseau du Cap, qui s'éleve à-peu-près à deux pieds de hauteur, a des feuilles opposées, lancéolées, et des supérieures à sommet de couleur sanguine. Ses fleurs sont terminales et velues en dehors. Lorsque cette espece est cultivée, sa fleur acquiert plus de pétales, et les étamines, outre les callosités, sont au nombre de quatre au-dessus de l'évasement, quatre au-dessous, et quatre autres dans le milieu du tube.

Il y en a une variété d'une forme élégante: à feuilles glabres, ovales et aiguës: à fleurs nombreuses, purpurines et obtuses.

6. —— (*capitata*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 224.

Gnidienne capitée. Cet arbrisseau du Cap a une tige divisée en plusieurs rameaux érigés, cylindriques et pourprés: des feuilles étroites lancéolées, lisses, glabres, et écartées les unes des autres: des pédoncules nus, et des fleurs aggrégées, terminales et pédonculées. L'enveloppe est formée par huit folioles lancéolées, égales et moitié plus courtes que les fleurons qui sont au nombre de seize, sessiles, pubescens et blanchâtres: le tube est filiforme: le limbe est court et divisé en cinq parties. La fleur a dix étamines, cinq postées au-delà de l'é-

vasement, et cinq au-dessous. Elle ressemble à celles de la *Passerina* et du *Dais*.

7. —— (*filamentosa*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 224.

Gnidienne filamenteuse. Arbuste du Cap, très-glabre et tuberculé par les cicatrices des feuilles tombées. Ses feuilles sont alternes, sessiles, elliptiques, très-entieres, glabres et sans veines. Ses têtes de fleurs sont solitaires et sessiles. L'enveloppe est glabre, la corolle velue, et le limbe divisé en quatre parties. Les filets sont comme des cheveux, et au nombre de huit, quatre de la longueur de la corolle, et quatre plus courts postés à l'évasement.

Il y en a une variété à feuilles plus étroites.

8. —— (*imbricata*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 225.

Gnidienne à feuilles embriquées sur quatre côtés, oblongues et soyeuses: à fleurs terminales dans les ailes des feuilles.

Cette espece croît au Cap de Bonne-Espérance.

9. —— (*Pini-folia*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 225.

Gnidienne à feuilles de Pin. Cet arbrisseau du Cap, quoique dénommé à feuilles de Pin, comme la premiere espece du dict., est cependant bien différent. Ses rameaux sont lisses et non cotonneux. Ses feuilles sont linéaires-subulées, aiguës sans être piquantes, convexes en dessous, planes en dessus, lisses et ouvertes. Ses fleurs qui naissent à l'extrémité des petits rameaux, sont glabres et binées. Le limbe est aigu, et le tube le double plus long. Quatre antheres sont placées au-dessus de l'évasement et entourées de poils; les quatre autres sont plus petites et postées dans le tube.

10. —— (*Daphnæ-folia*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 225.

Gnidienne à feuilles de Daphnée, oblongues, planes et très-entieres: à tête terminale, pédonculée et garnie d'une enveloppe: à fleurs découpées en cinq segmens et décandriques.

Cette espece de l'isle de Madagascar a le port et l'apparence du *Dais Cotini-folia*; mais elle en differe par ses feuilles alternes, et l'enveloppe des fleurs composée de cinq folioles.

On connoît deux variétés de cette espece, l'une hérissée, à feuilles oblongues, spatulées, hérissées, blanchâtres, et à fleurs plus petites. L'autre glabre, à feuilles oblongues, rétrécies vers la base, presque nues, et à fleurs plus grandes.

Tous ces arbustes peuvent se conserver pendant l'hiver dans une bonne orangerie. On les multiplie par leurs fruits, quand on peut s'en procurer de leur pays natal, et aussi par boutures qui poussent aisément des racines, ainsi que les marcottes. On ne les expose à l'air qu'après qu'elles y ont été habituées par degrés. Une terre

fraiche et légere est celle qui leur convient le mieux.

GOMOZIA. *Linn. gen. plant. suppl. p.* 17. Gomosie.

Tétrandrie, Digynie. Quatre étamines et deux styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle supérieure, sans calice, campanulée, divisée en quatre segmens : et une baie biloculaire.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Gomozia (*Granadensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 167. *suppl. p.* 129.

Gomosie de la Nouvelle-Grenade. Plante dont la tige est herbacée, longue de sept à huit pouces, touffue, et divisée en plusieurs rameaux plus courts et opposés. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, en cœur-orbiculées, un peu obtuses, lisses et très-entieres. Ses fleurs sont menues, sessiles, solitaires, terminales et d'une couleur pâle : le tube de la corolle est très-court, grêle et filiforme : les segmens du limbe sont lancéolés et recourbés : le fruit est une baie biloculaire, oblongue, cylindrique et remplie de plusieurs semences.

GOMPHRENA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 343. Amarantine. Immortelle.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. Gomphrena (*hispida*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 3. *p.* 264.

Amarantine hispide. Cette plante de Malabar a une racine fibreuse, capillaire, ligneuse et noirâtre : des tiges droites, quadrangulaires, noueuses, hérissées de poils un peu longs, blanchâtres, et qui poussent communément à chaque nœud deux rameaux opposés, et deux feuilles aussi opposées, petites, oblongues, étroites, crénelées, menues, molles, et parsemées de poils rares : des fleurs bleuâtres, nombreuses, et ramassées en petites têtes garnies chacune de deux bractées.

2. —— (*Brasiliensis*). *Linn. sp.* 4.

Amarantine du Brésil, à feuilles ovales-oblongues : à tige érigée : à têtes pédonculées, globuleuses, et sans feuilles.

Cette espece d'Amarantoïde, qui croît dans le Brésil, produit des petites fleurs globuleuses : elle ressemble un peu à l'Amarantine globuleuse.

3. —— (*serrata*). *Linn. sp.* 5.

Amarantine sciée. Plante d'Amérique, dont la tige est branchue et érigée. Ses fleurs sont rapprochées en têtes solitaires, sessiles et terminales. Les calices sont sciés. On la croit la même que l'Amarantine hérissée.

4. —— (*flava*). *Linn. sp.* 7.

Amarantine jaune. Ses pédoncules bifides et opposés soutiennent trois têtes de fleurs jaunes, dont celle du milieu est sessile. Cette plante croît à la Vera-crux.

5. —— (*arborescens*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 173.

Amarantine arborescente. Cette

espece de la nouvelle Grenade a une tige arborée, un peu tortillante, cylindrique, simple et couverte de poils. Ses feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, ovales, obtuses, coriaces, très-entieres, et parsemées de poils. Plusieurs bractées placées sous chaque fleur, sont aiguës et de même grandeur qu'elle. Les fleurs aggrégées, terminales, et de la grosseur d'une noix, sont composées de fleurons sessiles et nombreux : le calice est formé par cinq folioles en alêne, planes, laineuses en dessous, et longues d'un pouce : les petites corolles sont cylindriques et de même longueur que le calice : l'ovaire est supérieur, ovale et menu : le style est filiforme, et divisé en deux parties.

Cette plante bien différente de celles de ce genre, est cependant de même nature. Toutes les especes ci-dessus n'ont point de beauté; mais si on veut les élever pour augmenter la variété, il sera nécessaire de les semer et de les tenir sur des couches chaudes pendant leur jeunesse, parce qu'elles sont tendres; elles exigeront les mêmes soins que l'Amarantoïde détaillée dans cet article du dict.

GONOCARPUS. *Thunberg. flor. Jap. nov. gen. p.* 5. Gonocarpe.

Tétandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle quadrifide; un fruit charnu, octogone, et qui renferme une seule semence de la grosseur d'un grain de sable.

On n'en connoît qu'une espece.

1. GONOCARPUS (*micranthus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 164. *Thunb. flor. Jap. p.* 69. *tab.* 15.

Le Gonocarpe du Japon a une racine fibreuse et annuelle, qui pousse une ou plusieurs tiges quadrangulaires, couchées à leur base, érigées au sommet, rameuses dans le haut, et à peine longues de sept à huit pouces. Ses feuilles sont opposées, portées sur des très-courts pétioles, ovales, aiguës, sciées, glabres, ouvertes, et de la longueur d'une ligne. Ses fleurs qui naissent sur les rameaux, sont écartées, presque rangées d'un même côté, penchées et menues.

Les plantes des contrées méridionales du Japon exigent la serre chaude en Europe.

GORDONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 913. Gordone.

Monadelphie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies par leurs filets en un corps.

Un calice simple : un style pentagone et couronné par un stigmate divisé en cinq segmens : une capsule à cinq loges qui renferment des semences binées et garnies sur un côté d'une aile foliacée, forment les caracteres distinctifs de ce genre.

On n'en connoît qu'une espece.

1. GORDONIA (*lasianthus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 631.

Gordone lasianthe. Grand arbre de

la Caroline et de Surinam, qui croît ordinairement dans des lieux humides et inondés. Son tronc élevé, et fort droit, pousse des rameaux qui forment une pyramide réguliere : ses feuilles semblables à celles du Laurier commun, sont lancéolées, roides, et légérement crénelées. Ses fleurs sont axillaires, et soutenues sur des pédoncules de la longueur de quatre à cinq pouces : les antheres sont jaunes. Les capsules ligneuses et coniques, s'ouvrent à leur maturité, et laissent appercevoir des petites semences ailées.

Cet arbre conserve sa verdure toute l'année : il commence à fleurir au mois de mai, et continue pendant tout l'été. Ses capsules mûrissent en novembre. Son bois est tendre, cependant on en fait de beaux meubles.

Il produit un bel effet dans les serres par son feuillage toujours vert. On le seme sur couche, et on conserve les jeunes plantes en pot, afin de pouvoir les abriter pendant l'hiver dans une serre. Elles exigent une terre forte et de fréquens arrosemens.

GORTERIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1064. Gorterie, Chardon d'Ethiopie, espece de Bardane ou de Glouteron.

Syngénésie, Polygamie fausse. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites fructueux dans le disque, et de fleurons femelles et stériles dans la circonférence.

Especes non décrites.

1. Gorteria (*personata.*) *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 783. *sp.* 1.

Gortérie à fleurs personnées et pédonculées. Cette plante annuelle du Cap a des semences qui poussent leurs racines par le calice lorsqu'il est tombé, ce qui fait que ce calice se trouve à la base de la plante. Ses tiges sont érigées, longues de sept à huit pouces, peu rameuses, cylindriques, hérissées de poils, et garnies de feuilles alternes, étroites-lancéolées, entieres, sessiles, hispides, et couvertes en dessous d'un coton blanc : les plus grandes sont ordinairement découpées à chaque côté en deux segmens profonds. Les calices qui terminent les tiges, sont ovales, monophylles, et embriqués d'écailles hispides et armées de pointes, dont les intérieures sont par degrés plus longues, droites, sétacées, roides, et à peine piquantes. Le rayon de la fleur est jaune, et bleu en dessous de la base.

2. —— (*squarrosa*). *Linn. sp.* 3.

Gortérie rude. Cet arbrisseau du Cap pousse une tige prolifere, velue, ronde, brune, et divisée dans toute sa longueur en un grand nombre de rameaux garnis de feuilles éparses, sessiles, petites, luisantes, un peu gluantes à leur base, lancéolées, réfléchies, embriquées en arriere, courantes, jointes ensemble, épineuses au sommet, et ciliées à chaque côté de trois ou quatre épines menues. Les petits rameaux axillaires soutiennent

à leur sommet une seule fleur dont le calice est sessile, rude, et à folioles recourbées, semblables aux feuilles caulinaires : les fleurons du rayon sont blancs et pourpres en dessous vers le sommet : ceux du disque sont jaunes et remplacés par des semences aigrettées. Cette plante fleurit en février et en mars.

3. —— (*setosa*). *Linn. sp.* 4.

Gortérie sétacée. Arbrisseau qui croît parmi les rochers des côtes maritimes du Cap. Sa tige pousse des rameaux alternes : ses feuilles sont lancéolées, gluantes à leur base, recourbées, écartées les unes des autres, courantes, garnies de trois épines sétacées à chaque côté, et d'une seule au sommet. Ses fleurs qui terminent les rameaux, sont nombreuses, jaunes, et pédonculées : le rayon est violet en dessous.

4. —— (*ciliaris*). *Linn. sp.* 5.

Gortérie à feuilles ciliées. Cette plante d'Afrique pousse des tiges ligneuses, hautes de deux pieds, épaisses, et divisées en un grand nombre de rameaux, environnés et entièrement couverts de feuilles oblongues, vertes, hérissées, placées l'une sur l'autre et embriquées, frangées sur les bords par des petites épines, alternes, réticulées sur le dos, et terminées au sommet par une pointe trois fois plus longue, crochue, réfléchie en dehors, très-aiguë et jaunâtre; les fleurs qui terminent les petits rameaux, sont grandes, jaunes, et radiées : le calice est composé d'un grand nombre de feuilles très-étroites, piquantes, le double plus longues que la fleur, et disposées en couronne : les fleurons du disque sont remplacés par des semences oblongues, coniques, obtuses, glabres, et jaunâtres.

5. —— (*asteroides*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 381.

Gortérie astéroïdes. Arbuste du Cap, dont les rameaux sont blancs et cotonneux, et les feuilles elliptiques comme celles du Troëne, aiguës, alternes, pétiolées, lisses, couvertes en dessous d'un coton blanchâtre, et découpées en six ou sept dents de scie distinctes, et sétacées au sommet. Ses fleurs sont terminales, ordinairement solitaires, et pédonculées. Le calice est composé d'un grand nombre de folioles, placées sur deux rangs, et dont celles de l'intérieur sont un peu plus petites; ces folioles sont lancéolées, épineuses au sommet, et garnies sur chaque côté de cinq ou six poils courts et un peu roides : la corolle est jaune et radiée : le rayon est composé d'une quantité de fleurons le double plus longs que le calice : le disque est convexe : les semences sont velues et couronnées par un grand nombre de folioles disposées en étoile.

6. —— (*herbacea*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 381.

Gortérie herbacée. Cette plante vivace du Cap pousse une tige tout au plus haute d'un pied, herbacée, lisse,

se, et très-peu rameuse. Ses feuilles radicales sont larges-lancéolées, pétiolées, très-entieres, un peu obtuses, douces au toucher, sans épines et velues en dessous: les caulinaires sont alternes, amplexicaules, en cœur, aiguës, ciliées de petites épines, et par degré plus courtes à mesure qu'elles approchent du sommet de la tige. Ses fleurs terminales et sessiles ont un calice en forme d'Artichaut, mais à peine plus gros qu'une prune, embriqué, lisse sur les bords, droit et épineux au sommet.

7. —— (*hispida*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 381.

La Gorterie hispide du Cap est une grande plante ligneuse, à feuilles oblongues, glabres, érigées, bordées de cils épineux: et à calices entiers, terminés par une épine.

8. —— (*spinosa*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 381.

Gorterie épineuse du Cap. Ses feuilles sont oblongues, sessiles, glabres, ouvertes et découpées en dents épineuses: les calices sont garnis de cils épineux: ses fleurs sont érigées.

9. —— (*cernua*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 382.

Gorterie du Cap, à fleurs penchées. Ses feuilles sont oblongues, amplexicaules, à dents épineuses, glabres et ouvertes: les calices sont sciés et ciliés: les semences forment à leur maturité la base du calice, comme le fruit du *Medicago*.

10. —— (*uniflora*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 382.

Gorterie uniflore. Cette plante du Cap a l'apparence du *Gorteria rigens*, 1re. espece du dict., dont peut-être elle n'est qu'une variété. Ses tiges sont longues de sept à huit pouces, simples, herbacées, couchées, feuillées de toute part. Ses feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, entieres, sans aucunes divisions, et couvertes en dessous d'un coton blanc. Le pédoncule est terminal, plus long que les feuilles, et ne soutient qu'une seule fleur à rayon jaune.

11. —— (*barbata*). *Linn. sp.* 12. *suppl. p.* 382.

Gorterie barbue. Cette espece vivace du Cap pousse des tiges touffues, simples et couvertes d'un coton blanc. Ses feuilles sont opposées et alternes, sessiles, elliptiques-lancéolées, aiguës, lisses, rayées, découpées à chaque côté du sommet en quatre ou cinq dents barbues, et couvertes en dessous d'un coton blanc. Le pédoncule est terminal, très-long, sans feuilles, blanchâtre, cotonneux et uniflore. Le calice est composé de deux rangs de folioles, dont celles de l'extérieur ressemblent aux feuilles, et celles de l'intérieur sont colorées, plus nombreuses, plus étroites et rétrécies en poils nombreux, le double plus longs que la fleur.

Ces plantes du Cap de Bonne-Espérance résistent en pleine terre, pourvu qu'elles soient placées dans une

plate-bande chaude et abritée, et couvertes pendant les fortes gelées. Cependant pour se procurer plus certainement des bonnes semences, il est prudent d'en tenir quelques-unes de chaque espece en pot, afin de pouvoir les retirer dans une orangerie bien seche, où on les place très-près des vîtrages pour les faire jouir de l'air sans lequel elles ne pourroient subsister. Plusieurs ne donnent point de semences en Europe, et ne peuvent être multipliées que par boutures qui prennent aisément racine, si on les plante pendant l'été et à l'ombre. La seconde espece doit être placée pendant l'hiver dans l'orangerie. Elles exigent toutes une bonne terre sablonneuse.

GOSSYPIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 910. Cotonnier ou Coton.

Monadelphie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies par leurs filets en un corps.

Especes non décrites.

1. Gossypium (*religiosum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 628. *sp.* 4.

Cotonnier religieux. Cet arbuste des Indes pousse des rameaux légèrement parsemés de poils et couverts d'atomes noirs, ainsi que les pétioles. Ses feuilles sont en cœur, profondément divisées en trois lobes et quelquefois en cinq dans une bonne terre, de même grandeur que la paume de la main, acuminées, et munies d'une seule glandule sur la côte du milieu. Les étamines sont monadelphiques.

2. —— (*latifolium*). *Linn. sp.* 5.

Murray fait mention d'une espece à feuilles larges et aiguës, celles du bas non divisées: les autres découpées en trois lobes, et toutes munies en dessous d'une seule glande.

L'arbrisseau du Cotonnier se multiplie aisément par ses graines et par marcottes; mais les jeunes plantes ne se conservent pas pendant l'hiver, même dans les meilleures serres chaudes, si on ne les a pas endurcies pendant l'été. Elles doivent être tenues constamment dans le tan de la serre, et soignées avec la plus grande attention. v. cet art. du dict.

GOUANIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1268. Gouanie, Nerprun nain.

Polygamie, Monoécie. Fleurs mâles, femelles et quelquefois hermaphrodites sur un même individu.

Les caracteres distinctifs de ce genre dans la fleur hermaphrodite consistent en un calice découpé en cinq segmens et sans corolle: cinq antheres couvertes d'une coëffe en forme de capuchon: un style trifide: un fruit inférieur, divisé en trois parties. La fleur mâle est semblable, mais elle n'a point d'ovaire ni de stigmate.

On n'en connoît qu'une espece:

1. Gouania (*Domingensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 912.

Gouanie de Saint-Domingue. Plante ligneuse et sarmenteuse de l'Amérique méridionale, à tige grimpante, et qui s'éleve assez haut en s'accro-

chant après les arbres voisins par le moyen des vrilles dont elle est pourvue. Ses feuilles sont ovales-oblongues ou simplement ovales, acuminées ou obtuses avec une pointe, sciées en dentelures inégales ou légèrement crénelées, glabres, d'un verd foncé, alternes, pétiolées, et longues de deux pouces. Ses grappes sont munies d'une ou deux folioles axillaires, terminales, longues de cinq pouces, et garnies de fleurs pédonculées, rapprochées, menues, inodores, jaunâtres, et remplacées par des semences noires et luisantes.

On multiplie cette plante par ses graines qu'il faut faire venir de leur pays natal. On les seme sur une couche chaude; et les jeunes plantes après avoir été élevées avec beaucoup de soin la premiere année, doivent être tenues constamment dans le tan de la serre; car elles ne pourroient soutenir le plein air dans nos climats en aucun temps de l'année.

GRATIOLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 30. Gratiole.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Especes non décrites.

1. GRATIOLA (*Monnieria*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 64. *sp.* 2.

Gratiole de le Monnier. Cette plante de la Jamaïque et de Saint-Domingue y croît dans des lieux humides et bourbeux. Ses tiges longues de six à sept pouces, rampent sur la terre où elles prennent racine à chaque nœud. Ses rameaux sont denses, et couvrent la terre. Ses tiges et ses rameaux sont cylindriques, et ses feuilles ovoïdes-oblongues, obtuses, très-entieres, glabres, assez épaisses, portées sur de courts pétioles, planes et opposées. Les pédoncules solitaires, à-peu-près de la longueur des feuilles, et qui sortent alternativement de leurs ailes, soutiennent chacun une fleur inodore, d'un beau blanc suivant Jacquin, et d'un bleu blanchâtre suivant Sloane; elles ont quatre étamines, et sont remplacées par des capsules oblongues ovales, à deux loges, bivalves, et remplies d'une grande quantité de semences petites et oblongues.

2. —— (*rotundifolia*). *Linn. sp.* 3.

Gratiole à feuilles rondes. Cette espece qui croît dans des lieux sablonneux de Malabar, pousse des tiges de la longueur du doigt, quadrangulaires, lisses et rampantes à la base. Ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales, obtuses, lisses, à trois nervures, et découpées en une ou deux petites dentelures obtuses. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, nus, alternes, uniflores, et plus longs que les feuilles: le calice est divisé en cinq parties: la fleur est munie de deux étamines: la capsule est applatie, arrondie et biloculaire.

3. —— (*hyssopioides*). *Linn. sp.* 4.

Gratiole hyssopioïde. Cette plante annuelle des Indes y croît dans les rizieres près de Tranguebar. Sa tige est filiforme, érigée, lisse, haute d'un

pied et articulée. Ses feuilles moins longues que les entre-nœuds, sont opposées, sessiles, lisses, ovales-lancéolées, et découpées en une ou deux dentelures dans le bas de la tige. Les pédoncules sont axillaires, alternes, solitaires, uniflores, et beaucoup plus longs que la feuille. Le calice est très-petit, et la corolle labiée, infiniment plus grande que les feuilles.

Ces plantes croissent naturellement dans des lieux fort humides; si on les cultive en Europe, elles exigent la serre chaude, une terre fraîche et marneuse, et de fréquens arrosemens.

GREWIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1117. Grew.

Gynandrie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies et attachées au pistil sans adhérer au réceptacle.

Especes non décrites.

1. GREWIA (*Orientalis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 826. *sp.* 2.

Grew Orientale. Cet arbrisseau des Indes a beaucoup d'affinité avec la Grew d'Occident, 1re. espece du dict. Elle est peut-être aussi la même que celle d'Afrique; mais comme Miller ne l'a pas détaillée, on ne peut l'assurer. Celle-ci s'éleve à cinq ou six pieds de haut. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, sciées et alternes. Ses fleurs sont herbacées, rapprochées en paquets sur les côtés et à l'extrémité des rameaux. Elles paroissent en été, et ne sont pas suivies de fruits dans nos climats.

Rœmphe fait mention d'une variété de cette espece sous le titre de *Frutex Ceramicus. Amb.* 4. *p.* 124. *t.* 60.

2. —— (*Asiatica*). *Linn. sp.* 3.

Grew asiatique. Arbre des Indes, qui croît dans l'Isle de Ceilan, et aux environs de Surate. Ses rameaux sont à peine cotonneux: ses stipules lancéolées; et ses feuilles alternes, pétiolées, en cœur, arrondies, un peu aiguës à chaque nervure, à peine lobées, cotonneuses en dessous, et de même grandeur que celle du Pommier. Les pétioles sont cylindriques, cotonneux, et cinq fois plus courts que les feuilles. Les pédoncules sont axillaires, le plus souvent quaternées, trifides, triflores, et moitié plus courts que les feuilles. Les pétales sont de même grandeur que le calice: les fleurs sont remplacées par des petites baies rouges et acides.

3. —— (*malococca*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 409.

Grew à fruit composé de quatre coques: à feuilles en cœur, ovales-oblongues, rudes et crénelées: à pédicules axillaires et triflores.

Cette espece a été découverte par M. Forster dans les bois de l'isle Tongatabu, et sur les montagnes de l'isle Huaheine.

4. —— (*Salvi-folia*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 409.

Grew à feuilles de Sauge. Arbrisseau des Indes, qui croît à Ceylan: ses feuilles sont oblongues, pétiolées, rétrécies à chaque bout, obtuses, glabres en dessus, couvertes

d'un duvet blanchâtre en dessous, veinées, et très-entieres. Les pédoncules sortant du même bouton, axillaires, au nombre de trois ou plus, courts, et cotonneux, soutiennent des fleurs érigées, à calice découpé en cinq dents, cotonneux, et munies de pétales cotonneux en dehors, érigés, jaunes, recourbés, linéaires, et trifides au sommet: les filets sont très-barbus à la base, et glabres au dessus. Les antheres sont longues et jaunes, le stigmate est à tête et échancré.

5. —— (*microcos*). *Linn. sp. 6.*

Cet arbuste des Indes a des feuilles oblongues, acuminées, décroissant en un sommet aigu, glabres, veinées, d'un verd obscur, alternes, portées sur des pétioles très-courts, et garnis à leur insertion d'une ou deux écailles, qui ont l'apparence de boutons. Sa tige est rude, ronde, noirâtre, et terminée au sommet par plusieurs fleurs disposées en bouquet, sortant deux ou trois ensemble d'un même bouton, et à corolle composée de cinq pétales oblongs et caduques; le fruit qui remplace les fleurs est arrondi.

Toutes ces especes sont tendres, et ne peuvent supporter l'intempérie de nos saisons en Europe; ainsi il est nécessaire de les tenir constamment dans le tan de la serre; on les multiplie par marcottes ou par boutures, qui doivent être traitées avec soin. Ces plantes exigent beaucoup d'air en été, et trois ou quatre arrosemens par semaine dans les temps chauds; mais en hiver il faut leur donner très-peu d'eau, et les tenir très-chaudement.

GRIELUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 633.* Griele.

Décandrie, Pentagynie. Dix étamines et cinq styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice découpé en cinq segmens: une corolle à cinq pétales: des filets persistans: cinq péricarpes monospermes.

On n'en connoît qu'une espece.

1. GRIELUM (*tenuifolium*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 431.*

Griele à folioles très-menues. Cette plante vivace d'Ethiopie pousse de sa racine des tiges inclinées vers la terre, et divisées en petits rameaux simples et feuillés. Ses feuilles sont ailées et composées de folioles très-menues, capillaires, aiguës, divisées et fixées à une côte commune, de laquelle sortent des grandes fleurs d'une belle forme, d'une couleur soufrée, à cinq pétales, et soutenues sur des pédoncules fermes, longs, uniflores, et dénués de bractées: le calice est découpé en cinq segmens profonds et aigus. Ces fleurs sont remplacées par des fruits planes, à cinq angles, divisés en cinq segmens obtus, en forme de petite couronne, et qui contiennent cinq semences oblongues, brunes et striées. La fleur et les feuilles ont quelque ressemblance avec la Renoncule.

Cette plante qui doit être semée sur une couche chaude, exige la serre

pendant l'hiver pour être conservée en Europe. Elle aime l'humidité dans les temps chauds, et une terre marneuse; mais en hiver il faut lui ménager l'eau. On peut l'exposer en plein air pendant l'été, dans un lieu chaud et abrité.

GRISLEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 510. Grislée.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

On distingue ce genre par son calice quadrifide : sa corolle à quatre pétales placés dans les sections du calice : des filets très-longs et montans : une capsule globuleuse, supérieure, uniloculaire, et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. GRISLEA (*secunda*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 360.

Grislée à fleurs unilatérales. Cet arbre qui croît dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique, pousse des rameaux cylindriques, et garnis de feuilles ovales-lancéolées, semblables à celles du Laurier, opposées, très-entieres, glabres, à nervures alternes, et portées sur de courts pétioles. Il produit des grappes terminales, simples, réfléchies en dehors, de la longueur des feuilles, et entièrement chargées de fleurs pédiculées, toutes réfléchies vers le haut d'un même côté : les calices sont verts et turbinés : les pétales à peine visibles : les étamines pourpres, droites, et très-longues, et les antheres jaunâtres.

Cet arbre qu'on peut se procurer par ses graines, doit être tenu constamment dans le tan, et le lieu le plus chaud de la serre.

GUAREA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 515. Guidonne. Le Guaré.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre sont un calice à quatre dents : quatre pétales : un nectaire cylindrique et portant sur son bord intérieur les antheres sans filets : une capsule quadriloculaire, quadrivalve et à semences solitaires.

On n'en connoît qu'une espece.

1. GUAREA (*trichilioides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 360.

Guidone trichilioïde. Cet arbre croît dans le Brésil, et d'autres contrées des Indes occidentales. On le trouve aussi dans les forêts montagneuses de l'isle de Cuba. Il est érigé, chevelu, haut de quinze à vingt pieds. Ses feuilles sont ailées, alternes, luisantes, à côte longue d'un pied à un pied et demi, et garnie de sept à quatorze paires de folioles oblongues, rétrécies au sommet, très-entieres, portées sur de courts pétioles, et opposées. Ses fleurs naissent en grappes lâches, axillaires, et longues d'un demi-pied : les pédoncules communs sont courts et latéraux; ceux du bas soutiennent quatre fleurs; les suivans sont biflores, et ceux du sommet uniflores seulement. Les fleurs sont inodores et soutenues sur de très-courts pédicules : les pétales sont d'un

blanc verdâtre, et le nectaire est blanc. Ces fleurs ressemblent beaucoup à celles de l'Azédarach; elles sont remplacées par un fruit à-peu-près d'un demi-pouce de grosseur avant sa maturité, couvert d'une écorce épaisse, et d'un verd sale. Les insulaires nomment cet arbre *Guata* : il fleurit dans son pays natal en décembre et janvier.

Il doit être élevé très-délicatement tandis qu'il est jeune; mais lorsqu'il est acclimaté, on peut l'exposer en plein air pendant l'été, et alors une bonne orangerie lui suffit pour le préserver des gelées.

GUETTARDA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1161. La Guettarde.

Monoécie, Heptandrie. Des fleurs mâles à sept étamines et des femelles séparées sur un même individu.

Dans ce genre le caractere des fleurs mâles est un calice cylindrique : une corolle infondibuliforme, et divisée en sept segmens : celui des femelles consiste en un calice et une corolle semblables : un pistil, et un ovaire qui se change en un fruit sec à noyau.

On n'en connoît qu'une espece.

1. GUETTARDA (*speciosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 855.

Guettarde élégante. Cet arbre qui croît dans les isles de Java et de la Jamaïque, a le port de l'Hernandie. Ses feuilles sont très-grandes, ovales ou ovoïdes, arrondies au sommet avec une pointe, nues, très-entieres, argentées en dessous, garnies de veines alternes, portées sur des pétioles applatis et beaucoup plus courts que la feuille. Les pédoncules longs, axillaires et opposés sur les rameaux supérieurs, soutiennent des fleurs rapprochées en épis bigéminés : les mâles et les femelles sont presque semblables, et ces dernieres sont remplacées par des fruits secs qui renferment six grosses semences ligneuses et connexes.

On seme et on éleve cet arbre sur une couche chaude, et on le tient ensuite constamment dans le tan de la serre.

GUNNERA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1102. Gunnere.

Gynandrie, Diandrie. Deux étamines réunies et attachées au pistil sans adhérer au réceptacle.

Les fleurs de ce genre sont ramassées sur un chaton composé d'écailles uniflores; elles n'ont ni calice ni corolle, mais seulement un ovaire à deux dents, qui soutient deux styles, et se change en une semence ovale et couverte de l'écaille calicinale.

Il n'y en a qu'une espece.

1. GUNNERA (*perpensa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 819.

Gunnere d'Afrique. Cette plante vivace du Cap n'a point de tige, mais seulement des feuilles radicales réniformes, en cœur, obtuses, lisses, veinées, recourbées, dentelées, crénelées, et portées sur des pétioles à peine pubescens. Sa hampe est nue, et longue de deux pieds : son chaton est terminal, long, et composé d'au-

tres plus petits, épars, simples, distincts, et garnis de bractées courtes et lancéolées : les fleurons sont nus : ses fruits ressemblent à ceux de la Blette.

La Gunnere pourroit être placée dans une plate-bande chaude, seche et abritée, où elle résisteroit à nos froids ordinaires, en la couvrant de litiere et de paillassons seulement pendant les gelées.

Cependant après l'avoir semé sur une couche de chaleur modérée, et lorsque les plantes sont assez fortes, il est prudent d'en mettre quelques pieds dans des pots remplis d'une bonne terre de jardin potager, pour les retirer dans l'orangerie pendant l'hiver ; il faut avoir l'attention de les placer le plus près des vîtrages qu'il est possible, et les arroser modérément dans cette saison.

GUSTAVIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 917. La Gustave.

Monadelphie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies par leurs filets en un corps.

Dans ce genre, la fleur n'a point de calice, mais seulement une corolle à huit pétales, remplacée par une baie à six loges, et qui renferme plusieurs semences en forme de feve, ovales, lisses, et garnies à leur base d'une appendice tordue et cartilagineuse.

On n'en connoît qu'une espece.

1. GUSTAVIA (*Augusta*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 620. *suppl. p.* 313.

La Gustave est un arbre de Surinam et de la Cayenne, divisé en branches assez grosses, et haut de vingt à trente pieds. Ses feuilles sont alternes, presque sessiles, un peu rapprochées, larges-lancéolées au sommet, plus étroites à la base, longues de sept pouces à un pied, renforcées d'une côte dans le milieu, légérement sciées, et glabres sur chaque face. Deux ou trois pédoncules qui terminent les rameaux, sont uniflores et articulés. La fleur est très-belle, et ressemble à celle du Nénufar blanc : son disque ou réceptacle est nu entre la corolle et le style : les pétales sont blancs, rouges au sommet et de l'épaisseur de ceux du Lis blanc : les antheres et le style sont jaunes. Cette fleur est suivie d'un fruit en forme de poire, et de la grosseur d'une pistache : elle répand une odeur de Lis ; mais celle du bois est fétide, même après qu'il est desséché : il sert à faire des cercles.

Les semences de cet arbre doivent être envoyées avec leur fruit et leur enveloppe, et lorsqu'on peut s'en procurer, on les met dans des pots qu'on plonge dans une couche chaude. Les jeunes plantes doivent être tenues très-chaudement, soignées attentivement, et constamment placées dans le tan de la serre.

GYPSOPHILA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 612. Gypsophile.

Décandrie, Digynie. Dix étamines et deux styles.

Especes

Especes non décrites.

1. GYPSOPHILA (*repens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 1. *p.* 415.

Gypsophile rempante. Cette plante vivace des Monts-Pyrénées est entièrement glabre; elle pousse de sa racine un grand nombre de tiges denses et rapprochées en forme de gazon, couchées, vivaces, et qui produisent chaque année des rameaux herbacés, érigés, hauts de trois à six pouces, simples, pourprés aux nœuds, et terminés au sommet par trois pédoncules qui forment une espece de panicule imparfaite. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, aiguës, grises, épaisses, sessiles, opposées et très-rarement longues d'un pouce: les folioles calicinales sont lancéolées, pointues, concaves, tracées longitudinalement d'une ligne pourpre dans le milieu, et bordées d'une membrane blanche: les corolles sont presque campanulées: le limbe est ouvert: les pétales qui se rétrécissent un peu à la base, sont planes, plus ou moins échancrés, d'un blanc de neige sur chaque face, et le double plus longs que le calice: les filets sont blancs, et les antheres d'abord d'une même couleur, ensuite d'un violet tendre. Cette plante fleurit en septembre.

2. —— (*viscosa*). *Linn. sp.* 3.

Gypsophile gluante et à feuilles lancéolées. Les entre-nœuds de la tige, les rameaux et les pédoncules sont visqueux, et les pétales échancrés.

3. —— (*adscendens*). *Linn. sp.* 4.

Gypsophile ascendante. Cette plante qui croît dans des contrées chaudes, a besoin en Europe d'être renfermée dans une orangerie pendant l'hiver; elle pousse plusieurs tiges cylindriques, glabres, très-noueuses, feuillées, herbacées, pourprées à leur base, couchées, et ensuite montantes. Les rameaux sont nombreux, et terminés par plusieurs pédoncules minces, érigés et divisés. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, très-entieres, glauques, pulpeuses, un peu aiguës, sessiles et opposées. Ses fleurs inodores ont une corolle composée de cinq ou six pétales deux ou trois fois plus longs que le calice, d'une couleur de chair blanchâtre, ovales-renversés, échancrés ou simplement obtus: des filets d'une couleur pâle, et de même longueur que la corolle: des antheres rouges, et des styles minces, en alêne et de même longueur. Cette espece fleurit pendant l'été.

4. —— (*altissima*). *Linn. sp.* 6.

Gypsophile très-haute. Cette plante vivace de la Sibérie differe de la suivante par la grandeur de toutes ses parties qui sont doubles ou triples de la Gypsophile d'Espagne. Sa forme est la même, cependant elle est certainement une espece distincte. Sa tige est droite, haute d'un pied et demi, et fourchue. Ses feuilles sont graminées, trinerves, de la longueur et de la largeur d'un doigt, épaisses et semblables à celles de la Linaire. Ses fleurs

sont nombreuses, et disposées en corymbes fastigiés, ou presqu'en ombelles.

5. —— (*struthium*). *Linn. sp.* 7.

Gypsophile d'Espagne. Cette plante vivace pousse une tige simple et ligneuse vers le bas. Aux aîles des feuilles sort un paquet de rudimens foliacés et cylindriques. Ses feuilles sont linéaires, charnues, sémi-cylindriques, et plus longues que les entre-nœuds. Ses fleurs sont blanches, petites et globuleuses. Les Anciens se servoient de cette plante en guise de savon; et à présent les Espagnols en font le même usage.

6. —— (*muralis*). *Linn. sp.* 10.

Gypsophile des murailles. Cette espece annuelle croît sur le bord des routes, dans les chaumes et sur les murailles, en Allemagne, en Suede et dans la Suisse. C'est une très-petite plante, dont la tige est touffue, divisée en fourche et ouverte. Ses feuilles sont linéaires, planes et filiformes. Les pédoncules simples, longs, capillaires et uniflores, soutiennent des petites fleurs purpurines, munies de pétales crénelés et échancrés, et à calices sans écailles. Cette plante ressemble à un Saxifrage.

7. —— (*rigida*). *Linn. sp.* 11.

Gypsophile roide. Cette plante vivace qui croît dans les environs de Montpellier, pousse une tige fourchue et ouverte. Ses feuilles sont linéaires, planes et en alêne. Les pédoncules sont biflores, et ses fleurs éparses: le calice est campanulé, et les pétales sont échancrés.

8. —— (*Saxifraga*). *Linn. sp.* 12.

Gypsophile Saxifrage. Cette espece vivace croît en Autriche, dans la Suisse et en France. Sa tige haute tout au plus de trois ou quatre pouces, est érigée, filiforme et fourchue. Ses feuilles sont linéaires et aiguës. Sa fleur est très-petite: le calice est anguleux et environné de quatre folioles moitié plus courtes que le tube: les pétales sont très-entiers, échancrés, d'une couleur pâle et incarnate, rayés à leur base par trois stries pourpres et obtuses.

Ces plantes sont peu recherchées dans les jardins; cependant, si on veut les avoir pour augmenter la variété, il faut les semer dans une terre légere, et les placer ensuite à demeure, pendant qu'elles sont encore jeunes; elles n'exigeront d'autre culture que d'être débarrassées de toutes mauvaises herbes. La troisieme plus tendre, doit être semée sur une couche de chaleur modérée. On tient les jeunes plantes dans des pots, afin de pouvoir les retirer dans l'orangerie pendant l'hiver. La cinquieme n'a pas besoin des mêmes précautions; mais elle doit être placée dans un lieu chaud et abrité, et couverte pendant les gelées de litiere et de paillassons.

H

HÆMANTHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 432. Fleur-de-sang. Tulippe du Cap. Hémanthe.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Espece non décrite.

1. HÆMANTHUS (*pubescens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 316. *sp.* 4. *suppl. p.* 193.

Hémanthe pubescente. Cette espece du Cap ne differe des autres que par ses feuilles linguiformes et velues. Elle exige le même traitement. v. cet art. dans le dict.

HALORAGIS. *Linn. suppl. nov. gen. plant. p.* 34. Haloragis.

Octandrie, Tétragynie. Huit étamines et quatre styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice quadrifide et supérieur : quatre pétales : un fruit sec, qui renferme une noix osseuse, quadrangulaire, à quatre loges et à quatre amandes menues.

On n'en connoît qu'une espece.

1. HALORAGIS (*prostrata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 381. *suppl. p.* 229.

Haloragis couchée. Plante de la Nouvelle-Ecosse qu'on trouve sur les bords de la mer, et qui ressemble beaucoup à l'Amman à larges feuilles. Ses rameaux sont glabres et quadrangulaires. Ses feuilles sont opposées, sessiles, oblongues, décroissant à l'insertion vers la base, glabres et ondulées. Ses fruits sont globuleux, axillaires, pédiculés et solitaires.

HARTOGIA. *Linn. gen. plant. suppl. p.* 16. *Thunb. n. gen. p.* 86. Hartogie.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Dans ce genre la fleur a un calice découpé en cinq segmens, et une corolle à quatre pétales ouverts ; elle est remplacée par un fruit à noyau ovale et disperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. HARTOGIA (*Capensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 165. *suppl. p.* 128. *Thunb. diss. nov. gen. p.* 87.

L'Hartogie du Cap est un petit arbuste glabre, haut de six pieds, et divisé en un très-grand nombre de rameaux croisés, cylindriques, cendrés, ouverts, et sous-divisés en d'autres plus petits, semblables, moins épais par degrés, filiformes, lâches, ouverts et érigés. Ses feuilles sont opposées, elliptiques, obtuses, échancrées, sciées, entieres vers le bas, rétrécies en pétiole, érigées, glabres, et de la longueur du doigt. Ses fleurs sont blanches, axillaires, paniculées, penchées et menues.

Cet arbrisseau exige en Europe d'être placé dans l'orangerie pendant l'hiver.

HASSELQUISTIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 360. Hasselquiste.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Espece non décrite.

1. HASSELQUISTIA (*cordata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 275. *sp.* 2. *suppl. p.* 179.

Hasselquiste à feuilles en cœur. Plante annuelle qui ne differe de l'espece d'Egypte qu'en ce que cette derniere est un tiers plus petite. Sa tige est érigée, tortueuse, un peu striée, couverte de poils dans le bas, creuse et haute d'un pied et demi. Ses feuilles inférieures sont ternées : les deux folioles latérales sont presque sessiles, ovales et crénelées : et l'intermédiaire est pétiolée, en cœur, obtuse et crénelée. Ses feuilles supérieures sont simples et cordiformes, toutes varient quelquefois. L'enveloppe universelle est formée par dix ou douze folioles sétacées, hérissées, réfléchies, sans divisions, et trois fois plus courtes que l'ombelle : les partielles sont composées de folioles moins nombreuses, sétacées et de la longueur des fleurs : l'ombelle est grande, plane, blanche et sans corps centrale : les pétales marginaux des petites ombelles au nombre de deux, sont plus grands, planes, ovoïdes, et les autres presqu'égaux, petits, ovales et entiers. Les semences munies d'une bordure épaisse, sont ou applaties, planes et ovales, ou urcéolées.

On seme cette espece en automne dans une terre seche, légere et bien abritée; les plantes paroîtront au printemps suivant, et produiront de bonnes semences dans l'année; elles n'auront besoin que d'être éclaircies, et tenues nettes de mauvaises herbes.

HEBENSTREITIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 831. Valérianoïde. Hébenstreitie.

Didynamie, Angiospermie. Deux petites étamines et deux plus grandes : des graines renfermées dans un péricarpe.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice à deux échancrures, et fendu en dessous : une corolle unilabiée, dont la levre est ascendante et quadrifide : des étamines insérées dans le bord du limbe de la corolle : et une capsule bisperme.

Les especes, sont

1. HEBENSTREITIA (*dentata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 570. *sp.* 1.

Hebenstreitie dentelée. Cette plante d'Ethiopie a une tige érigée, haute d'un pied, et divisée depuis la racine jusqu'au-dessous de l'épi en plusieurs rameaux simples et ascendans. Ses feuilles sont alternes et éparses, linéaires, hérissées, légèrement dentelées et érigées. A chaque aile sortent un grand nombre de folioles un peu rameuses. Les fleurs sont disposées en épi verticillé, terminal, sessile, oblong, stérile dans le bas, et garni de bractées lisses, en alêne, placées longitudinalement en dix rangs, embriquées et uniflores. La corolle est blanche,

et rouge à son évasement dorsal : Les étamines sont placées singulièrement sur le bord de l'ouverture, et celles du bas sont recourbées. Ces fleurs inodores le matin, répandent à midi une odeur fétide et nauséabonde, et embaument le soir comme les Jacinthes orientales.

2. —— (*integrifolia*). *Linn.*

Hebenstreitie à feuilles linéaires et très-entieres. Cette espece de l'Ethiopie a beaucoup d'affinité avec la précédente, peut-être n'en est-elle qu'une variété.

3. —— (*cordata*). *Linn.*

Hébenstreitie à feuilles en cœur. Sa tige est presque ligneuse, érigée, blanchâtre, lisse et un peu rameuse dans le haut. Ses feuilles sont alternes ou opposées, sessiles, foiblement amplexicaules, en cœur, obtuses, à peine crénelées, charnues et gibbeuses en dessous. L'épi est terminal, et sessile : les corolles sont blanches, et incarnates à l'évasement. Les antheres sont jaunes et applaties. On ignore le pays natal de cette plante.

4. —— (*erinoides*). *Linn. suppl. p.* 286.

Hébenstreitie érinoïde. Arbrisseau du Cap à feuilles oblongues, sciées, et couvertes de poils : à bractées entieres, et à tige ligneuse.

5. —— (*fruticosa*). *Linn. suppl. p.* 287.

Hébenstreitie du Cap en arbrisseau, à feuilles glabres, dentelées, et lancéolées : à bractées entieres.

Ces deux dernieres especes peuvent se conserver pendant l'hiver dans une bonne orangerie ; mais les autres plus tendres doivent être tenues près des vîtrages dans une serre seche et de chaleur modérée.

HEDYCARIA. *Linn. gen. plant. suppl. p.* 67. Hédycaire.

Dioécie, Polyandrie. Des fleurs mâles à plusieurs étamines, et des femelles séparées sur différens individus.

Dans ce genre les caracteres de la fleur mâle, consistent en un calice découpé en huit ou dix segmens, et sans corolle ni filets, mais seulement muni au fond d'antheres à quatre sillons, et barbues au sommet.

Ceux de la fleur femelle consistent en un calice sans corolle comme dans la fleur mâle, et des ovaires pédiculés, qui se changent en six ou dix noix pédiculées et monospermes.

On n'en connoît qu'une espece.

1. HEDYCARIA (*dentata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 894. *suppl. p.* 431.

Hédycaire dentelée. Arbrisseau glabre de la Nouvelle-Zéelande, dont les feuilles sont alternes, oblongues, sciées, portées sur de très-courts pétioles, très-glabres, et veinées presque transversalement. Ses fleurs naissent en grappes axillaires : les calices sont hérissés, et les noix très-douces.

On ne peut conserver cet arbrisseau en Europe, sans le secours d'une chaleur artificielle.

HEDYOTIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 124. Hédyotis.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Une corolle monopétale et infondibuliforme : une capsule biloculaire, polysperme et inférieure forment les caracteres de ce genre.

Les especes, sont

1. HEDYOTIS (*maritima.*) *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 147. *supp. p.* 119.

Hédyotis maritime. Cette plante des Indes orientales pousse plusieurs tiges herbacées, couchées, lisses, et longues de trois ou quatre pouces. Ses feuilles sont opposées, à peine pétiolées, ouvertes, ovales, obtuses, et un peu charnues. Elle produit des fleurs latérales, opposées et sessiles, et des fruits de la grosseur d'une graine de Coriandre.

2. —— (*pumila*). *Linn. suppl. p.* 119.

Hédyotis nain. Cette espece annuelle des Indes a l'apparence du Mouron des champs. Ses tiges sont peu rameuses, lisses, longues de trois ou quatre pouces, et garnies de feuilles semblables à celles du Mouron, aiguës à chaque bout, ovales, lisses, et à peine pétiolées. Les pédoncules sont latéraux, solitaires, alternes, capillaires, érigés, et de la longueur des feuilles. La capsule est arrondie, creusée en un sillon à chaque côté, couronnée par les quatre dents du calice, et biloculaire.

3. —— (*fruticosa*). *Linn.*

Hédyotis ligneux. Cet arbrisseau de l'isle de Ceylan a une tige épaisse, fongueuse, glabre, sillonnée, quadrangulaire, articulée à la distance d'un pouce ou d'un pouce et demi. Ses feuilles sont opposées à chaque nœud, larges-lancéolées, pétiolées, glabres, nerveuses, très-entieres, acuminées, et munies de stipules membraneuses, courtes, ovales, et rhomboïdes. Des pédoncules floriferes, terminaux, axillaires et trifides, soutiennent des petites fleurs presque disposées en ombelle, et pédiculées : chaque bouquet est accompagné de petites feuilles florales, qui l'environnent en forme d'enveloppe.

4. —— (*auricularia*). *Linn.*

Hédyotis auriculaire. Cette plante vivace de Ceylan pousse une tige simple, haute d'un pied, à quatre angles, pourprée, et garnie de feuilles opposées, oblongues, sessiles, entieres et nerveuses. Aux ailes de chacune sortent plusieurs petites fleurs glomerulées, presque verticillées, et entre lesquelles s'élevent des petits rameaux à plus petites feuilles lancéolées. Les pétales sont érigés : chaque fleur est remplacée par un fruit arrondi et biloculaire.

5. ——) *herbacea*). *Linn.*

Hédyotis herbacé de l'isle de Ceylan à feuilles linéaires-lancéolées : à tige fourchue et herbacée : à pédoncules géminés.

6. ——(*graminifolia*). *Linn. suppl. p.* 119.

Hédyotis à feuilles graminées. Cette plante vivace des Indes orientales a des tiges filiformes, longues d'un pieds, grêles, penchées, comme celles de la Stellaire graminée, et garnies de feuilles linéaires, écartées et opposées. Les fleurs sont paniculées, en grappes, et disposées d'un même côté. Les corolles sont bleues, monopétales et infondibuliformes. Le limbe est divisé en quatre segmens très-ouverts avant midi: vers le soir, deux sont érigés, et les deux autres réfléchis. Les capsules qui les remplacent, sont applaties, à deux sillons, bivalves, émoussées et biloculaires: elles s'ouvrent au sommet, et renferment un grand nombre de semences très-menues.

Toutes ces plantes n'ont aucune apparence; elles sont tendres, et doivent être tenues constamment dans le tan de la serre; mais elles ne méritent pas d'y occuper une place.

HEDYSARUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 961. Sainfoin des Indes.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Especes non décrites.

*1. *A feuilles simples.*

1. HEDYSARUM (*Buplevrifolium*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 672.

Sainfoin à feuilles de Buplevre. Cette plante des Indes a une tige sans épines: des feuilles simples, lancéolées, quelquefois oblongues et en cœur: des stipules de même longueur que les pétioles, et scarieuses: des gousses lisses, articulées, égales et érigées.

2. —— (*linifolium*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 331.

Sainfoin à feuilles de Lin. Cette espece annuelle des Indes orientales pousse des tiges couchées, blanchâtres et effilées. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, linéaires, aiguës, simples et couvertes d'un duvet blanchâtre. Ses fleurs qui naissent en grappes petites, très-courtes, et axillaires, sont remplacées par des petites gousses globuleuses, d'un blanc de neige, à une seule articulation, et garnies du style persistant.

3. —— (*Nummulari folium*). *Linn. sp.* 4.

Sainfoin à feuilles de Nummulaire. Cette espece des Indes est rempante. Ses feuilles sont simples, cunéiformes, quelquefois ovales-arrondies dans le bas; celles du haut lancéolées et assez épaisses. Ses fleurs sont bleuâtres, et les gousses glabres et sans articulation.

4. —— (*moniliferum*). *Linn. sp.* 5.

Sainfoin à gousses moniliformes. Cette plante vivace des Indes pousse des tiges longues de sept à huit pouces, couchées, glabres, tortueuses, et munies aux nœuds de stipules lancéolées, amplexicaules, divisées en deux parties, striées, aiguës et scarieuses. Les rameaux sont alternes sur les nœuds, un peu ouverts, et inclinés vers le milieu. Les feuilles sont

simples, orbiculées, petites, pétiolées, lisses et obtuses. Les fleurs naissent en têtes axillaires. Ses gousses le plus souvent en faisceaux, pédonculées, droites, à cinq articulations globuleuses et pubescentes, ont la forme d'un collier.

5. —— (*Styracifolium*). *Linn. sp.* 6.

Sainfoin à feuilles de Styrax, simples, en cœur-orbiculées, émoussées, glabres en dessus et cotonneuses en dessous.

Cet arbuste de l'Asie a une tige velue, ainsi que toutes les autres parties, et des stipules lancéolées.

6. —— (*reniforme*). *Linn. sp.* 7.

Sainfoin à feuilles réniformes. Cette plante des Indes pousse des tiges filiformes et cylindriques. Ses feuilles semblables à celles de l'*Asarum*, sont petites, simples, souvent émoussées, nues, et portées sur de longs pétioles. Les stipules sont menues. Ses fleurs qui naissent par paire sur des grappes terminales, sont simples ou géminées aux ailes des feuilles supérieures. Les gousses sont lisses et articulées de plusieurs nœuds.

7. —— (*sororium*). *Linn. sp.* 8.

Ce Sainfoin semblable au précédent, a deux stipules qui font paroître les feuilles ternées, ce qui lui a fait donner le nom de *Sororium*.

Cette plante des Indes orientales pousse une tige herbacée, sarmenteuse, trigone, lisse, très-glabre et longue d'un pied. Ses feuilles sont lisses et tachetées, simples, réniformes et échancrées: les grappes sont latérales, axillaires, capillaires et plus longues que la feuille: les pédicules géminés: les fleurs rouges: et les gousses elliptiques, lisses, aiguës, et à deux articulations.

8. —— (*vespertilionis*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 331.

Sainfoin en Chauve-souris. Cette plante annuelle de la Cochinchine, pousse une tige simple, filiforme, couverte de poils très-menus, hispide, et terminée par une grappe de fleurs. Aux ailes des feuilles supérieures sortent des rameaux très-courts. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, horizontales, simples, en croissant, rougeâtres, et à lobes réfléchis en arriere vers le sommet, en forme de faulx, un peu obtus, et à deux ou trois nervures; elles sont rarement ternées, et les parties latérales sont petites, obliques, et cunéiformes. La grappe est terminale: les fleurs sont binées: la bractée est lancéolée et tombe avec la fleur qu'elle soutient: la corolle est blanche: après la floraison le calice se ferme et se gonfle comme celui du Physalis. La gousse recourbée en arriere, est enveloppée par le calice.

9. —— (*latebrosum*). *Linn. sp.* 12.

Sainfoin à fruit caché. Cet arbuste de l'Inde a une tige nue et divisée en un petit nombre de rameaux effilés, divergens, et cylindriques. Ses feuilles sont simples, alternes, pétiolées, écartées les unes des autres, ovales,

ovales, à peine sciées en petites dents épineuses, glabres, et de la grandeur de celles de l'Airelle. Ses fleurs sont axillaires : le pédoncule est très-court, biflore, et garni d'une bractée foliacée, renversée, arquée, en forme de nacelle qui cache la fructification, scarieuse et ferrugineuse; ce qui lui donne l'apparence d'une feuille morte et ridée; qui trompe les oiseaux. La gousse est monosperme, presque rhomboïde et pointue.

10. —— (*vaginale*). *Linn. sp.* 13.

Sainfoin à gaîne. Cette plante annuelle des Indes ressemble au Sainfoin à feuilles de Buplevre; elle rampe sur la terre, et pousse plusieurs tiges rondes, vertes, noueuses ou articulées comme une paille ; à chaque nœud sort une seule feuille assez longue, pétiolée, glabre, d'un verd tendre, épaisse, oblongue et pointue. Ses fleurs qui naissent en épis longs et axillaires, sont très petites, bleues, papillonacées, et remplacées par des gousses binées, rapprochées en épis, et pédiculées, vertes, planes, très-glabres, sans articulations et à semences réniformes.

11. —— (*imbricatum*). *Linn. sp.* 14. *suppl. p.* 331.

Sainfoin embriqué. Cette plante du Cap pousse des tiges herbacées, filiformes, rameuses et touffues. Ses feuilles sont simples, sessiles, en cœur, très entieres, lisses et aigues : les supérieures plus grandes, très-semblables, stipulées et un peu embriquées : et les stipules sémi-cordiformes, scarieuses et ouvertes. Les fleurs qui naissent entre les feuilles supérieures, sont solitaires, sessiles, plus courtes et cachées par les feuilles.

12. —— (*strobiliferum*). *Linn. sp.* 16.

Sainfoin strobilifere. Cette espece des Indes a des feuilles simples et semblables à celles du Hêtre. Ses fleurs sont pourpres, en épis longs, et garnies de bractées disposées en cône; elles sont remplacées par des petites gousses.

*3. *Especes à feuilles ternées.*

13. —— (*pulchellum*). *Linn. sp.* 18.

Sainfoin élégant. Ce bel arbuste des Indes est entièrement rude et un peu hérissé, principalement sur sa tige qui est d'un pourpre obscur, et couverte de poils menus. Ses feuilles sont ternées et pétiolées; la foliole du milieu est presque cinq fois plus grande et oblongue, et les deux autres sont opposées et arrondies ; toutes sont rudes, noirâtres en dessus, plus pâles et hérissées en dessous. Les épis sont axillaires, très-longs, foliacés, et entièrement garnis de folioles rondes, veinées, ondulées, rudes, noirâtres en dessus, plus pâles en dessous, toutes binées sur un même pédoncule, exactement jointes l'une contre l'autre en forme de coquille, et entre lesquelles toutes les fleurs sont renfermées et cachées. Les fleurs sont petites, pourpres, papillonacées, et

géminées dans chaque conque qui s'ouvre, lorsqu'elles ont toute leur grosseur. Les gousses petites, géminées, planes, articulées et à sommet aigu, renferment à chaque articulation une semence noire, arrondie, plane et réniforme.

14. —— (*spartium*). *Linn. sp.* 19.

Sainfoin en forme de Genêt. Cet arbuste des Indes orientales est un peu cotonneux et blanchâtre. Ses tiges sont striées et fourchues : ses stipules très courtes et obtuses : et ses feuilles simples ou ternées, oblongues et cotonneuses. Ses fleurs sont éparses, pédiculées, géminées ou solitaires : le calice est très-court et à cinq dents : la corolle est jaune : la gousse est orbiculée, applatie, hérissée de poils rouges, et à trois articulations monospermes.

15. —— (*lineatum*). *Linn. sp.* 20.

Sainfoin rayé. Cette espece des Indes pousse une tige grêle, droite et tortueuse. Ses feuilles sont oblongues, alternes, ternées et creusées en dessus sur les nervures. Les fleurs qui naissent en grappes axillaires, peu divisées et de la longueur des feuilles, sont pendantes, soutenues sur des pédicules lâches, et remplacées par des gousses rhomboïdes, à une seule articulation monosperme.

16. —— (*retroflexum*). *Linn. sp.* 21.

Sainfoin réfléchi en dehors. Cette espece vivace des Indes s'éleve en tige d'arbrisseau, garnie de feuilles ternées, ovales, cotonneuses et soyeuses en dessous : ses grappes sont latérales, érigées et terminales : les pédoncules pendans et filiformes : et les gousses applaties, recourbées, à quatre et jusqu'à sept articulations. Cette espece ressemble beaucoup à la précédente ; mais ses gousses sont plus articulées.

17. —— (*umbellatum*). *Linn. sp.* 22.

Sainfoin à ombelles. Cet arbrisseau des Indes pousse une tige ligneuse, arrondie, entièrement pourprée et garnie de feuilles ternées, alternes, pétiolées, grandes, arrondies, glabres, entieres, veinées, vertes en dessus, glabres et blanchâtres en dessous. A chaque aile des feuilles naissent plusieurs fleurs pédiculées sur un pédoncule commun, en forme de petite ombelle ; elles sont papillonacées, blanchâtres, et remplacées par des siliques glabres, applaties, arrondies, articulées, et qui renferment à chaque nœud une semence presque ronde, glabre, noire et réniforme.

18. —— (*biarticulatum*). *Linn. sp.* 23.

Sainfoin à gousses biarticulées. Arbuste des Indes, dont la tige est ronde, pourprée, glabre, et garnie de feuilles ternées, glabres, oblongues, de couleur pâle, blanchâtres en dessous, plus ou moins grandes suivant la force et la grosseur des rameaux, qui sont entièrement ligneux et cependant flexibles. Ses fleurs naissent

en épis au sommet des petits rameaux; elles sont petites, menues, papillonacées, bleuâtres, et remplacées par des gousses planes, applaties, glabres, arrondies, à sommet aigu, et à deux articulations qui renferment chacune une seule semence arrondie, plane, réniforme, luisante et noirâtre.

19. —— (*heterocarpon*). *Linn. sp.* 24.

Sainfoin à fruits de différentes formes. Cet arbrisseau des Indes pousse une tige cylindrique, rude par les poils très-menus, dont elle est couverte, souvent gluante, pourprée et garnie de feuilles alternes, ternées, glabres, arrondies, veinées, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, et portées sur des pétioles triphylles, fermes, longs et velus. Les stipules sont sétacées. Ses fleurs en longs épis paniculés, axillaires et terminals, sont purpurines ou bleuâtres; et le calice est petit. Ce qu'il y a de particulier dans cette espece, c'est que le bas de l'épi après la fleur, produit des gousses planes, applaties, arrondies, aiguës au sommet, rudes, solitaires et monospermes, et que le reste de l'épi est chargé de fruits longs, planes, à six ou sept articulations, hérissés, unis en dessous, et interceptés en dessus par l'inégalité des nœuds, quelquefois solitaires, et souvent géminés; chaque articulation renferme une semence solitaire, plane, arrondie, glabre et réniforme.

20. —— (*viscidum*). *Linn. sp.* 25.

Sainfoin visqueux. Cette plante ligneuse des Indes pousse des tiges velues, d'un pourpre noirâtre, entièrement couvertes de poils très-menus et laineux, rondes et visqueuses. Ses feuilles sont ternées, alternes, pétiolées, arrondies, très-glabres, veinées, et d'un verd obscur en dessus, blanchâtres et laineuses en dessous. Ses fleurs sont terminales, disposées en épis très-longs, petites, bleuâtres et opposées: le calice est grand, et les pédicules sont presque longs d'un demi-pouce: les gousses sont petites, minces, membraneuses, blanchâtres, fort hérissées, entièrement enveloppées d'un duvet mou et laineux, très-entieres, et terminées par une pointe aiguë.

21. —— (*Marilandicum*). *Linn. sp.* 28.

Sainfoin de Mariland. Cet arbuste de la Caroline et de la Virginie pousse une tige ligneuse et divisée en un grand nombre de rameaux. Ses feuilles sont ternées: ses folioles arrondies: et ses gousses applaties, lisses, courtes et articulées.

22. —— (*viridiflorum*). *Linn. sp.* 30.

Sainfoin à fleurs vertes. Cette espece de la Virginie a une tige érigée: des feuilles ternées, un peu aiguës, et couvertes d'un duvet blanchâtre: des fleurs verdâtres, en épis très-longs et érigés: et des gousses rudes.

23. —— (*hirtum*). *Linn. sp.* 31. Sainfoin hérissé de la Virginie. Sa

tige est ligneuse, hérissée, et garnie de feuilles ternées, composées de folioles ovalaires. Ses fleurs sont rapprochées en épis oblongs, et pédonculées : ses gousses qui n'ont qu'une seule articulation, sont ovales, aiguës, monospermes et hérissées, ainsi que les calices. Cette plante cultivée dans un jardin produit la premiere année des fleurs mutilées et cependant fertiles; mais les années suivantes elles sont pourvues de corolles blanches.

24. —— (*junceum*). *Linn. sp.* 32.

Sainfoin en forme de jonc. Cette plante de la Sibérie et de la Tartarie, ressemble au Sainfoin violet. Sa racine est vivace, et sa tige herbacée, haute de deux pieds, semblable à un jonc, effilée, sillonnée, glabre, parsemée de poils vers le sommet, et divisée en rameaux alternes. Ses feuilles sont alternes, ternées, pétiolées, réfléchies, et composées de folioles lancéolées, pétiolées, glabres, très-entieres, un peu obtuses, terminées en pointe, et les deux latérales opposées et portées sur de courts pétioles : les stipules sont latérales, persistantes, pourpres et en alêne. Les fleurs naissent en grappes claires, axillaires, érigées, sans feuilles, et un peu plus longues que les feuilles : les pédoncules sont le double plus longs que les pétioles, glabres, et filiformes, et les fleurs au nombre de huit sur chaque grappe, par paire, pédiculées, presqu'en ombelle, blanches, et rougeâtres à la base de l'étendard : les gousses ovales, applaties et pointues, renferment chacune une seule semence jaunâtre et oblongue.

25. —— (*violaceum*). *Linn. sp.* 33.

Sainfoin violet. Plante de la Virginie qui produit des fleurs violettes et géminées, la plûpart soutenues sur des pédicules propres : souvent dans d'autres plantes, elles sont glomerulées et axillaires, ou quelquefois soutenues sur des pédoncules filiformes. Les gousses sont trois fois plus longues que le calice, rhomboïdes, applaties, aiguës, glabres, réticulées et monospermes. Ses feuilles sont ovales et ternées.

26. —— (*paniculatum*). *Linn. sp.* 34.

Sainfoin à fleurs paniculées : à gousses rhomboïdes : à feuilles ternées et linéaires-lancéolées.

Cette plante de la Virginie a l'apparence de la Grénadille pentaphylle, et des feuilles semblables, mais plus étroites. Ses fleurs sont pourpres, et ses siliques rudes et dentelées.

27. —— (*nudiflorum*). *Linn. sp.* 35.

Sainfoin de la Virginie, à feuilles ternées : à hampe nue et florifere : à tige feuillée et anguleuse : à fleurs pourpres et nues.

28. —— (*hamatum*). *Linn. sp.* 37.

Sainfoin crochu. Cette plante de la Jamaïque et de Ceylan pousse des tiges minces, filiformes, et rarement divisées. Ses fleurs sont jaunes, terminales, et rapprochées en têtes so-

litaires et écailleuses. Ses feuilles semblables à celles du Myrte, sont de différentes grandeurs, hérissées et visqueuses ainsi que tout le reste de la plante, oblongues, ternées, alternes ou opposées, nues, nerveuses, et portées sur des pétioles en forme de gaîne à leur base, et amplexicaules. Les gousses sont dispermes et hérissées de pointes crochues.

Il y en a une variété presqu'érigée, hérissée, et à gousses plus petites.

29. —— (*triflorum*). *Linn. sp.* 38.

Sainfoin triflore. Cette plante annuelle des Indes pousse une tige rampante, hérissée, et garnie de feuilles ternées, glabres, en cœur, d'une couleur pâle en dessous, et entièrement semblables à celles de *l'Oxalis acetosella*. Ses pédoncules ternés, axillaires, très-longs, très-minces, hérissés ainsi que la tige, et uniflores, soutiennent des petites fleurs pourpres à calices profondément découpés et hérissés : elles sont remplacées par des gousses planes, glabres, à quatre ou cinq articulations, et qui renferment des semences réniformes.

Il y a une variété de cette espece plus grande, à racine plus fibreuse, et à feuilles plus ovales.

30. —— (*barbatum*). *Linn. sp.* 39.

Le Sainfoin barbu de la Jamaïque a des feuilles ternées : des fleurs penchées et en grappes oblongues et un peu rameuses : des calices couverts de longs poils, et des gousses courbées et biarticulées.

31. —— (*lagopodoides*). *Linn. sp.* 40.

Sainfoin lagopodoïde. Cette espece de la Chine pousse une tige penchée, ronde, lisse et garnie de feuilles ternées, portées sur des pétioles assez longs, et à folioles ovales, obtuses, nues, et terminées par un poil très-menu. Les fleurs naissent en épis oblongs, denses, hérissés, semblables à la queue d'un chat, et qui terminent les tiges et les rameaux. Les bractées sont ovales, en alêne, acuminées, et aussi longues que les fleurs qu'elles séparent. Les pédicules sont hérissés: les calices très-courts, hérissés, et terminés par trois poils : les corolles très-petites, et les gousses courbes et monospermes. Cette espece ressemble à la précédente.

32. —— (*microphyllum*). *Linn. sp.* 41. *Thunb. fl. Jap. p.* 284.

Sainfoin à petites feuilles. Cette espece du Japon pousse une tige ligneuse, filiforme, pourprée, glabre, érigée, et à rameaux alternes, fréquens, érigés, semblables à la tige, et sous-divisés en d'autres plus petits, capillaires, courts, et réfléchis de maniere que les rameaux paroissent presqu'entièrement couverts de stipules. Ses feuilles sont pétiolées, ternées, et composées de folioles ovales, aigues, entieres, nerveuses, glabres et vertes en dessus, pâles et velues en dessous, et les latérales portées sur des pétioles beaucoup plus courts que celui de l'intermédiaire.

Les pétioles sont courts et pourpres, et les stipules sessiles, ovales, en alêne, membraneuses et fréquentes. Les fleurs naissent en panicule terminale et formée par des pédicules capillaires, alternes ou fourchues, tortueux pourpres et hispides. Le calice est hérissé, et la corolle pourpre. Les gousses sont à trois articulations, applaties, rudes, et velues. Cette plante fleurit en août et septembre.

33. —— (*racemosum*). *Linn. sp.* 42. *Thunb. flor. Jap. p.* 285.

Sainfoin à grappes. Cette espece du Japon pousse une tige ligneuse, glabre, érigée, et divisée en plusieurs rameaux alternes, anguleux, glabres, pourpres et érigés. Ses feuilles sont alternes, pétiolées et ternées en folioles pétiolées, ovales-oblongues, aiguës, entieres, ouvertes, couvertes d'un duvet blanchâtre en dessous, glabres, et vertes en dessus : celles de côté plus petites, l'intermédiaire deux fois plus grande, portée sur un pétiole plus long, et toutes munies de trois stipules sétacés, d'une demi-ligne de longueur, deux entre les folioles latérales, et la troisieme placée plus bas. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, souvent assez nombreuses, longues de quatre pouces ou plus, érigées, ouvertes, glabres et capillaires. Les pédicules sont solitaires ou binés, uniflores, très-courts, et capillaires. Les gousses sont applaties, lisses, et pointues. Le calice et la corolle sont glabres. Cette espece approche beaucoup du Sainfoin à fleurs vertes.

34. —— (*caudatum*). *Linn. sp.* 43. *Thunb. fl. Jap. p.* 286.

Sainfoin à queue. Cette plante du Japon pousse une tige herbacée, glabre, érigée, simple et haute d'un pied ou plus. Ses feuilles sont pétiolées, érigées, ternées, et à folioles oblongues, aiguës, entieres, glabres et nerveuses : celles de côté plus petites, portées sur de plus courts pétioles que l'intermédiaire, et longues d'un pouce et demi. Les stipules sont sétacées et binées. Les fleurs sont terminales, paniculées, à calice hérissé et à corolle pourpre. Les gousses sont presque linéaires, et couvertes d'un coton ferrugineux.

35. —— (*tomentosum*). *Linn. sp.* 44. *Thunb. fl. Jap. p.* 286.

Sainfoin cotonneux. Toute cette plante du Japon, excepté la face supérieure des feuilles, est couverte d'un duvet cotonneux. Sa tige est herbacée, anguleuse, érigée, tortueuse et haute d'un pied. Ses feuilles sont pétiolées, ternées, et composées de folioles ovales-oblongues, obtuses avec une pointe, entieres, bordées et tracées de lignes nerveuses. Les stipules sont sétacées, binées, plus larges à leur base, et postées dans le bas des pétioles. Les fleurs naissent en grappes axillaires.

36. —— (*virgatum*). *Linn. sp.* 46. *Thunb. flor. Jap. p.* 288.

Sainfoin effilé. Cette espece du Ja-

pon pousse une tige herbacée, anguleuse, couverte de poils sur les angles, érigée, pourprée, et divisée en plusieurs rameaux alternes, filiformes, anguleux, hérissés de poils, érigés, ouverts et effilés. Ses feuilles sont ternées, portées sur de très-courts pétioles, et composées de folioles à peine pétiolées, ovales, obtuses, terminées par une pointe sétacée et réfléchie, entieres, rayées, vertes et glabres en dessus, couvertes de poils et plus pâles en dessous: l'intermédiaire est plus grande et longue de deux ou trois lignes. Les fleurs sont axillaires, et soutenues sur des pédoncules capillaires, hérissés de poils, triflores au sommet, ouverts, réfléchis et de la longueur d'un pouce.

37. —— (*pilosum*). *Linn. sp.* 47. *Thunb. flor. Jap. p.* 288.

Sainfoin hispide. Cette plante du Japon pousse une tige herbacée, filiforme, penchée, très-couverte de poils, et peu rameuse. Ses feuilles sont ternées, pétiolées et velues sur chaque face, et ses folioles ovales, obtuses, terminées par une pointe sétacée, ouvertes, et à peine de la longueur d'un ongle. Les fleurs sont pourpres, axillaires, et en grappe communément quadriflores. Le pédoncule est capillaire, et presque de la longueur du pétiole. Cette plante fleurit en septembre.

38. —— (*striatum*). *Linn. sp.* 48. *Thunb. flor. Jap. p.* 289.

Sainfoin strié. Plante du Japon, dont la tige est herbacée, à plusieurs angles, couverte de poils, presqu'érigée, grêle, haute d'un pied, et divisée en rameaux alternes, effilés, fréquens, simples, et ouverts. Ses feuilles sont à peine pétiolées, stipulées, ternées, et à folioles oblongues, obtuses, un peu émoussées, terminées par un poil aigu, entieres, striées parallélement, glabres, tracées sur le dos de lignes hérissées de poils, et de la longueur de l'ongle; l'intermédiaire est à peine plus grande que celles de côté. Les stipules placées à la base du pétiole, sont ovales, membraneuses, ferrugineuses, et serrées contre le pétiole. Les fleurs sont axillaires, solitaires, et soutenues sur de courts pédoncules: le calice est hérissé de poils, et la corolle purpurine.

39. —— (*gyrans*). *Linn. sp.* 50. *suppl. p.* 332.

Sainfoin toujours en mouvement. Cette espece extraordinaire croît dans le Bengale, et dans les environs du Gange. Ses folioles sont toujours en un mouvement qui n'est occasionné par aucun attouchement, ni par irritation, ni par le souffle de l'air; différente de la Sensitive, de l'Oxalide et de la Dionée, le tournoiement de ses folioles est naturel et continu, ce qu'on peut regarder comme un prodige de la nature. Ce mouvement n'est point réglé; souvent sur le même pétiole, une foliole tourne et s'agite, et les autres sont tranquilles, rarement toute la plante est agitée en mê-

me temps, et cette agitation générale n'a lieu quelquefois que la premiere année; elle est plus en mouvement dans les temps de pluie et venteux, et pendant la nuit, que dans les jours séreins; elle n'est tranquille que lorsqu'elle est trop exposée au soleil.

Sa racine rameuse et vivace pousse une tige ligneuse, haute de trois pieds, effilée, érigée, très-glabre, cylindrique et sans nœuds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, pendantes ou ouvertes, souvent verticales, simples, et communément ternées sur-tout dans les plantes adultes: la foliole terminale ou intermédiaire est lancéolée, longue, plane, entiere, très-glabre et veinée: les folioles latérales sont fort petites, fixées au pétiole commun, lancéolées, et portées sur de courts pétioles qui se meuvent avec un mouvement d'ondulation. Le pétiole commun est ouvert, à demi-cylindrique, plus court que la feuille, velu, et muni de stipules latérales, érigées, en alêne, ferrugineuses et caduques. Les fleurs naissent en grappes axillaires et terminales, érigées, et garnies de bractées ovales, aigues et embriquées: les gousses sont pendantes et soutenues sur des pédicules recourbés, applatis, planes sur le dos, ferrugineux et légèrement pubescens: les semences sont réniformes, petites, glabres, verdâtres et tachetées de noir.

*4. *Especes à feuilles ailées.*

40. —— (*argentatum*). *Linn. sp.* 51. *suppl. p.* 333.

Sainfoin argenté. Cette plante vivace de la Sibérie pousse des feuilles radicales ailées, et composées de sept ou neuf folioles égales, ovales, et couvertes en dessous d'un coton soyeux et luisant. Ses hampes sont nues, de la longueur des feuilles et quelquefois plus hautes, un peu cotonneuses, blanches, et terminées par un épi de fleurs: les folioles calicinales sont en alêne et presque de la longueur des corolles: les pétales blancs ou violets, et les ailes plus courtes que l'étendard. Les gousses sont laineuses et à deux ou trois articulations.

41. —— (*Alpinum*). *Linn. sp.* 52.

Sainfoin des Alpes. Cette plante vivace de la Sibérie et de la Suisse a une tige droite: des stipules courtes: des feuilles composées de dix-sept folioles ovales-lancéolées: des fleurs pourpres et inodores: et des gousses lisses, pendantes et articulées.

Il y en a une variété plus basse, à plus grandes fleurs et moins nombreuses, à calice pubescent.

42. —— (*obscurum*). *Linn. sp.* 53.

Sainfoin obscur. Cette espece de la Sibérie et de la Suisse s'éleve à un, deux, jusqu'à six pouces et rarement à un pied de hauteur. Sa racine vivace, ligneuse et traçante pousse une ou deux tiges annuelles communément très-simples et quelquefois accompagnées d'un rameau, érigées, tortueuses, et terminées par une grappe de

de fleurs élégantes, plus ou moins dense. Les plantes florissantes n'ont point de feuilles radicales: les caulinaires sont peu nombreuses, alternes, ailées, et composées de trois à huit folioles à chaque côté avec une impaire; ces folioles sont ovales-oblongues, obtuses, terminées par une pointe fine et aiguë, entieres, opposées, portées sur de courts pétioles, imperceptiblement hérissées en dessous, garnies de veines saillantes, obliques et ascendantes. Les stipules sont lancéolées, membraneuses, amplexicaules, presqu'axillaires, brunes, et souvent découpées au-dessous du milieu en deux segmens subulés: les inférieures placées au-dessous des feuilles, sont presqu'embriquées, et en forme de gaînes. Les fleurs sont longues de huit lignes, inodores, en nombre indéterminé, pendantes, presqu'embriquées, et soutenues sur de courts pédoncules; elles ont les segmens du calice graduellement plus longs, des corolles d'un pourpre violet ou plus rouges, et rarement blanches: l'étendard tacheté de blanc au-dessus de l'onglet. Les gousses oblongues, applaties, glabres, roussâtres, et munies d'une à quatre articulations, renferment des semences oblongues et inégalement réniformes. Cette plante qui croît sur le sommet des montagnes, fleurit ordinairement en juillet, et perfectionne ses semences en septembre.

Haller donne cette espece pour être la même que la précédente, mais elle en est certainement très-distincte.

43. —— (*humile*). *Linn. sp.* 56.

Sainfoin bas. Cette espece vivace qui croît en Espagne et dans les environs de Narbonne, a des feuilles ailées, et des folioles ovoïdes-oblongues et velues en dessous: des tiges longues d'un demi-pied, applaties et souvent accompagnées d'un seul rameau: un épi ovale et pubescent: des fleurs pourpres: des corolles semblables à celles du Sainfoin d'Espagne, mais plus petites: des ailes comme des simples rudimens, et des gousses ordinairement biarticulées, orbiculaires, et également hérissées de pointes.

44. —— (*Virginicum*). *Linn. sp.* 58.

Sainfoin de Virginie. Petit arbuste à feuilles ailées: à tige ligneuse: à gousses articulées, glabres, érigées et pédonculées.

45 —— (*fruticosum*). *Linn. sp.* 59. *suppl. p.* 333.

Sainfoin ligneux. Cette plante de la Grande-Tartarie croît abondamment dans des lieux sablonneux aux environs de Sélinga. Sa tige est ligneuse. Ses rameaux sont axillaires, et ses feuilles caulinaires longues, ailées, et composées de neuf à douze folioles alternes, oblongues, écartées les unes des autres, pétiolées, molles, blanchâtres et stipulées. Ses fleurs naissent en petit nombre sur des grappes axillaires et plus courtes que les feuilles; elles ont des corolles pour-

pres, et sont remplacées par des gousses applaties, divisées en articulations ridées et réticulées.

Cette espece est très-belle, et donne un bon fourrage pour les chevaux; elle sert aussi à affermir la movibilité des sables dans lesquels elle est plantée.

46. —— (*pumilum*). *Linn. sp.* 60.

Sainfoin nain. Sous-arbrisseau d'Espagne, haut de trois ou quatre pouces, et garni de feuilles ailées, de la longueur de la tige: ses ailes sont ovales oblongues: l'épi est glabre: l'étendard et les ailes de la fleur sont moitié plus courts que la carêne qui est très-grande, très-large et très-obtuse: le calice est glabre, et découpé en dentelures subulées et fort courtes: les gousses sont monospermes.

47. —— (*onobrychis*). *Linn. sp.* 61.

Sainfoin ordinaire ou Esparcette. Cette espece vivace croît naturellement dans des lieux découverts et des sols de craie en Sibérie, en France, en Angleterre et en Bohême. Sa racine longue, vivace et rameuse pousse annuellement plusieurs tiges herbacées, striées, cylindriques, rameuses, ascendantes, souvent penchées et rarement tout-à-fait érigées, très-glabres, et luisantes ou pubescentes, quelquefois hautes de plus d'un pied, et munies de stipules opposées aux feuilles, pointues, larges et membraneuses. Ses feuilles sont ailées, et composées de huit à douze folioles oblongues-ovales, obtuses ou aiguës, étroites ou plus larges, glabres sur chaque face, ou pubescentes sur le dos, et quelquefois couvertes d'un duvet blanchâtre. Les pédoncules sont très-longs, érigés, cylindriques, et terminés par un long épi qui fleurit successivement en commençant par le bas. Les pédoncules propres sont courts, et garnis de bractées en alêne, seches et blanches. La fleur a un calice hérissé, verdâtre, et découpé en segmens subulés, pointus, longs, presqu'égaux et ouverts: l'étendard d'un jaune pâle, ou couleur de chair, strié en rouge, arrondi, légèrement échancré, muni d'un onglet court, et réfléchi dans le haut: des ailes pâles, oblongues, obtuses, érigées, et si petites qu'à peine les distingue-t-on: et la carêne presque triangulaire, obtuse, fort applatie, de même longueur que l'étendard, d'une couleur pâle dans le bas, et rougeâtre dans tout le reste. La gousse est à demi-arrondie, applatie, ridée, hérissée de pointes, et à crête aiguë; elle renferme une seule semence glabre, réniforme, cendrée et marquée d'un point noirâtre. L'épi à fruit est chargé en même temps de semences et de fleurs. Cette espece fleurit depuis le mois de mai jusqu'en juillet, et perfectionne ses semences en août. C'est un des meilleurs fourrages pour les chevaux et le gros bétail, pourvu qu'il soit donné avec ménagement sec ou en verd.

48. —— (*saxatile*). *Linn. sp.* 62.

Sainfoin des rochers. Cette plante

vivace de Provence et de Sibérie a des racines ligneuses, et une tige très-courte ou à-peu-près nulle, ce qui fait que les hampes sont presque radicales. Son épi ressemble à celui de l'espece précédente, si ce n'est qu'il est blanchâtre. Les ailes de la corolle sont à peine plus longues que le calice, mais plus courtes que l'étendard et la carêne. Ses feuilles sont linéaires et ailées. Les gousses sont sillonnées, lisses, et ne renferment qu'une seule semence.

49. —— (*Caput-galli*). *Linn.sp.63.* Sainfoin à tête-de-coq, avec des feuilles ailées: des gousses monospermes, munies de crêtes dentelées et subulées: des ailes très-courtes: et une tige diffuse.

Cette espece vivace croît dans la Provence. Ses gousses et sa carêne sont hérissées d'épines égales et aiguës.

50. —— (*Crista-galli*). *Linn. sp. 64.*

Sainfoin à crête-de-coq, avec des feuilles ailées, des gousses monospermes, hérissées de pointes, et dont les crêtes sont découpées en segmens lancéolés et denticulés.

Il est annuel. Ses pétales sont d'égale grandeur. Son fruit est très-gros et singuliérement hérissé d'épines.

51. —— (*crinitum*). *Linn. sp. 65.* Sainfoin à criniere. Cette espece des Indes a sa fructification singuliere et entièrement semblable à celle des Sainfoins lagopodioïde et barbu. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, rayées et courbées. Ses feuilles sont ailées avec impaire, et composées de folioles ovales-lancéolées et très-entieres. Les stipules postées à la base des pétioles, sont binées et lancéolées, et celles des folioles sétacées. Les fleurs naissent en épis d'un pied de longueur. Les pédoncules sont épars, courbés, laineux, et couverts de poils simples et blancs: les calices hérissés et postés au sommet du pédoncule: les corolles obliques et tortueuses: et les gousses courbées, arrondies, et cachées par trois segmens du calice.

52. —— (*cornutum*). *Linn. sp. 66.* Sainfoin cornu. Cette espece du Levant a une tige dure, basse et ligneuse: des stipules membraneuses, petites et pointues: des feuilles ailées, et composées de sept ou neuf folioles linéaires-lancéolées: et des pédoncules axillaires, solitaires, simples, pointus, persistans en épines cylindriques, de la longueur des feuilles, et divergens. Chaque pédoncule soutient trois ou quatre fleurs alternes, pédiculées, et placées vers le sommet. Les gousses sont lisses et monospermes.

53. —— (*incanum*). *Linn. sp. 67. Thunb. flor. Jap. p. 289.*

Sainfoin blanchâtre. Cette plante du Japon pousse une tige herbacée, cylindrique, pourprée, glabre et érigée. Ses feuilles sont ailées avec impaire, et composées communément

de quatre paires de folioles pétiolées, oblongues, aigues, terminées par un poil, entieres, vertes en dessus, couvertes d'un duvet blanchâtre en dessous, glabres, ouvertes, longues d'un pouce et sans stipules; les supérieures sont un peu plus grandes. Ses fleurs sont axillaires, en grappe, et incarnates. Les grappes sont longues de sept à huit pouces, et les pédoncules penchés.

Quelques-unes de ces plantes peuvent servir d'ornement soit dans les plates-bandes d'un grand jardin, soit dans les serres chaudes, comme les Nos. 39, 42 et 45. Plusieurs autres, comme la 47e., fournissent un très-bon fourrage pour les chevaux et le bétail, en les semant séparément dans une bonne terre profonde, bien défoncée et ameublie.

Les Nos. 24, 40, 41, 42, 45, 48 et 49 peuvent être semés en pleine terre dans un sol léger; mais on ne doit les transplanter que lorsqu'elles sont jeunes, parce qu'en général toutes les plantes de ce genre poussent des racines qui pénetrent profondément dans la terre; c'est par cette raison qu'il est dangereux d'en semer auprès des arbres, qui souffrent infiniment de ce voisinage. On les seme en avril; et on repique le jeune plant dès qu'il a acquit assez de force.

Les Nos. 21, 22, 23, 25, 26, 27, 44, 46 et 52 exigent une exposition plus abritée, ainsi que toutes les especes du Japon, qu'il sera utile de couvrir pendant l'hiver, lorsque le froid redouble.

Les 1, 2, 3, 8, 10 et 29 sont annuelles et des Indes; ainsi il est nécessaire de les semer de bonne heure au printemps sur une couche chaude, et de tenir les plantes dans des pots pour les placer dans des caisses vîtrées, si on veut en obtenir de bonnes graines. C'est le traitement prescrit pour les 5e. et 6e. especes du dict.

Les 4, 5, 6, 7, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 28, 30, 31, 39 et 51 doivent être conduites comme les 7e. et 8e. du dict., et tenues constamment dans le tan de la serre.

La 39e. *Hedysarum gyrans*, plante très-délicate, exige beaucoup de soin sur tout la premiere année; il est difficile de la sauver l'hiver suivant, malgré qu'elle soit tenue dans le tan de la serre, si elle n'a pas été habituée un peu à l'air pendant l'été en soulevant les vîtrages dans les temps chauds; il faut avoir grande attention de ne pas découvrir les racines en la changeant de pot. Elle a besoin de beaucoup de chaleur, et craint l'humidité en hiver.

HEISTERIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 586. Pois-Perdrix. L'Héistere.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice découpé en cinq segmens: une corolle à cinq pétales: un fruit à noyau placé dans

le calice, qui se colore et devient très-grand.

On n'en connoît qu'une espece:

1. Heisteria (*coccinea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 403.

Héistere écarlate. Arbre de la Martinique, d'une forme irréguliere. Son tronc est rameux, et s'éleve à la hauteur de dix-huit à vingt pieds. Ses feuilles sont oblongues, très-entieres, rétrécies au sommet en une pointe recourbée en faucille, luisantes, portées sur de très-courts pétioles, alternes et longues de six pouces. Il produit des petites fleurs pédonculées, axillaires, à corolles blanches, et à calice vert, petit pendant que la fleur subsiste, mais plus grand et de couleur écarlate avec le fruit.

Les Insulaires nomment cet arbre Bois ou Pois-Perdrix, ou l'arbre aux tourterelles, parce que ces oiseaux sont très-friands de son fruit. Il a beaucoup de rapport avec le Laurier. Il fleurit en février et en mars, et perfectionne son fruit en juin.

On peut le multiplier en Europe par le moyen de ses noyaux, qu'il faut se procurer de l'Amérique. On les plante dans des petits pots remplis d'une terre légere; on les plonge dans une bonne couche; et les jeunes plantes qui en proviennent, doivent être traitées comme toutes celles des mêmes contrées. On les retire en automne dans le tan de la serre pour y rester constamment, en observant de ne pas les exposer à une trop grande ardeur de soleil. On leur donne de fréquens arrosemens pendant l'été et très-peu d'eau en hiver.

HELIANTHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1060. Tournesol. Hélianthe.

Syngénésie, Polygamie fausse. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites fructueux dans le disque, et de fleurons neutres ou stériles dans la circonférence.

Especes non décrites.

1. Helianthus (*Indicus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 781.

Hélianthe des Indes. Cette espece annuelle de l'Egypte est peut-être une variété du Tournesol annuel; mais celle-ci ne varie jamais. Ses feuilles sont convexes au-dessus du disque, en cœur, trinerves, et d'un verd plus foncé. Ses pédoncules d'une égale grosseur soutiennent des fleurs peu inclinées: les écailles calicinales, excepté le rang intérieur, croissent en folioles pétiolées et pendantes.

2. —— (*frondosus*). *Linn. sp.* 6.

Hélianthe feuillé. Cette plante du Canada approche du Tournesol à dix pétales, 10e. espece du dict. Sa tige est simple et haute de quatre pieds. Ses feuilles sont découpées en dents de scie, larges et aiguës. Les folioles du calice sont écartées, aiguës, ciliées, hérissées, ondulées, et l'écaille du bas est souvent semblable à une feuille. Les fleurs sont droites, et ordinairement à huit fleurons dans le rayon.

3. —— (*altissimus*). *Linn. sp.* 9. Hélianthe très-élevé. Cette espece vivace de Pensylvanie ressemble au Tournesol gigantesque, 5e. espece du dict., par sa hauteur et sa structure. Sa racine ligneuse et fibreuse produit annuellement plusieurs tiges érigées, cylindriques, remplies d'une moëlle blanche, très-feuillées, glabres en grande partie, et divisées vers le haut en plusieurs rameaux rudes et un peu hérissés. Ses feuilles oblongues-lancéolées, pointues, sciées, rudes, d'un verd foncé, rétrécies en pétioles courts et légèrement ciliés, ont leurs caulinaires opposées, quelquefois presque ternées et longues de six pouces : et celles des rameaux alternes et éparses. Les rameaux sont longs, et terminés en pédoncules uniflores, hérissés et érigés. Les folioles du calice sont fort étroites, ciliées et velues: celles de l'extérieur vertes, lâches et ouvertes: et celles de l'intérieur noirâtres dans le bas. Le rayon est composé de treize petites corolles jaunes, longues, très-entieres ou légèrement dentelées au sommet: le tube des corolles du disque est gibbeux: les lames sont transparentes, jaunâtres, et d'un verd foncé au sommet: les antheres sont noires dans le commencement, et toutes débordent les petites corolles.

4. —— (*lævis*). *Linn. sp.* 10. Hélianthe lisse. Cette espece de la Virginie pousse une tige haute de six pieds, glabre, brune et couverte d'une vapeur glauque. Les pétioles sont lisses: les feuilles caulinaires opposées, lancéolées, sciées, très-entieres à leur base, à peine pétiolées et renforcées par trois nervures: et celles des rameaux alternes, le plus souvent très-entieres et fort glabres. Les pédoncules sont lisses, et les folioles du calice subulées, lisses, ouvertes, et un peu plus courtes que le disque. Le rayon est souvent formé par treize fleurons.

5. —— (*angustifolius*). *Linn. sp.* 11. Hélianthe à feuilles étroites. Sa tige est purpurine, haute d'un pied et demi, et garnie de feuilles alternes, linéaires, acuminées, rudes, repliées sur leur bord, et pâles en dessous. Le disque de la corolle est brun, et le rayon échancré et d'un jaune foncé. On trouve cette plante dans la Virginie.

Toutes ces especes, ainsi que celles décrites dans le dict., sont dures, et peuvent rester en pleine terre: celles qui sont annuelles doivent être semées au printemps sur une couche de chaleur modérée; on repique les jeunes plantes sur une autre couche pour les avancer, et lorsqu'elles sont assez fortes, on les met en place. La premiere exige une exposition chaude et abritée.

On multiplie les autres en divisant leurs racines vers le milieu d'octobre. v. cet art. dans le dict.

HELICONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 310. Bihai. Hélicone.

Ce genre autrefois confondu avec celui du Bananier, en est actuellement séparé et rangé dans la Pentandrie, Monogynie, qui comprend les fleurs à cinq étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en une spathe universelle, et des partielles qui renferment des fleurs sans calice, à corolle tripétale, à nectaire diphylle, et remplacées par des capsules à trois coques.

Les especes, sont

1. Heliconia (*bihai*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 245. *suppl. p.* 157.

Hélicone bihai. Cette plante des contrées les plus chaudes de l'Amérique, et qui ressemble beaucoup au Bananier, s'éleve à dix ou douze pieds de hauteur: ses feuilles sont radicales, nerveuses, réticulées, aigues à chaque extrémité et fort amples. La hampe est érigée, et soutient des épis composés de spathes membraneuses et rougeâtres, qui contiennent chacune plusieurs fleurs, dont les corolles sont d'une couleur safranée; le centre ou nectaire est bleu, libre et hasté. L'ovaire placé au-dessous de la corolle, se change en un fruit ou une capsule charnue, à trois angles, et qui renferme plusieurs semences dures.

Il y a deux variétés de cette espece, l'une à nectaire écarlate, et l'autre à nectaire presque noir. Les Américains nomment cette plante Balisier.

2. —— (*alba*). *Linn. suppl. p.* 157.

Hélicone blanc. Cette plante vivace du Cap a des feuilles garnies de nervures très-simples, fort glabres, et ovales-arrondies à leur base; le nectaire de la fleur est libre et hasté.

3. —— (*psittacorum*). *Linn. suppl. p.* 158.

Hélicone des Perroquets. Sa tige est simple, lisse et cylindrique: ses feuilles radicales sont glabres, lancéolées, longues d'un pied, pétiolées, nerveuses, de la grandeur et de la forme de celles du Balisier: les caulinaires sont alternes, petites, écartées les unes des autres, sessiles, plissées, semblables à celles de l'Ephémere, au nombre de trois ou quatre, et lancéolées. Des pédoncules axillaires, courts, uniflores et rapprochés quatre ou cinq ensemble, soutiennent des fleurs panachées de jaune et de rouge, à corolle lancéolée, trigone, et composée de deux pétales, dont l'inférieur est le plus étroit, cariné et marqué au sommet d'une tache brune, et le supérieur est de même longueur, mais trois fois plus large, plane sur le dos, sillonné à chaque côté, et bifide au sommet. Le nectaire posté auprès du pétale supérieur est ovale-lancéolé, de la longueur du pétale, auquel il est joint sur le dos, et presque jusqu'au sommet. L'ovaire est inférieur, à trois faces, tronqué, et se change après la fleur en une capsule trigone, émoussée, triloculaire, glabre, et qui renferme trois semences oblongues, très-glabres, et solitaires au sommet de chaque loge; elles ont à leur insertion une petite glande en

forme de crête, et crénelée. Cette espece vivace croît à Surinam.

4. —— (*hirsuta*). *Linn. suppl. p.* 158.

Hélicone hérissée. Cette plante de l'Amérique méridionale, ressemble beaucoup aux autres especes par son port et ses feuilles. Sa tige et ses feuilles sont très-glabres; ses feuilles sont nerveuses et arrondies à leur base. Sa hampe est tortueuse, longue de sept à huit pouces, hérissée, et garnie de nœuds gonflés auprès de chaque sphate. Les spathes sont alternes, sur deux rangs opposés, en alêne-lancéolées, canaliculées, ascendantes, plus grandes vers le bas, et couvertes de poils sur la carêne. Neuf à douze pédoncules qui sortent aux ailes des feuilles, sont cylindriques, très-hérissés, courts, nus, uniflores, et enveloppés sur les côtés de spathes ou de bractées en alêne, planes, plus courtes que la fleur, et couchées d'un même côté. La fleur est courbe, et munie de deux pétales hispides, dont le supérieur est plissé, et bifide au sommet; celui du bas plus large que les autres, est marqué d'une tache brune au sommet: le nectaire est lancéolé, et cohérant sur le dos au pétale supérieur: l'ovaire posté sous la fleur obtus, hispide, et à trois angles, devient une capsule entièrement pareille à celles de l'espece précédente, dont elle ne differe que par les poils dont elle est couverte.

Ces plantes qui sont très-tendres, exigent le même traitement et le même degré de chaleur que le Bananier (*musa*) auquel art. on renvoit le lecteur. On les multiplie par leurs graines qu'il faut se procurer de leur pays natal.

HELICTERES. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1114. Arbre à vis. Hélicteres.

Gynandrie, Décandrie. Dix étamines réunies au pistil, sans adhérer au réceptacle.

Especes non décrites.

1. HELICTERES (*Barvensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 825. *sp.* 1.

Hélicteres de Baru. Petit arbre des Indes qu'on trouve sur le bord des forêts, qui couvrent le rivage de la mer dans l'isle de Baru: il est érigé haut de douze pieds, et divisé en un petit nombre de rameaux, dont les plus jeunes, ainsi que les pédoncules et les pétioles, sont cotonneux. Les feuilles sont en cœur, un peu arrondies, ou simplement en cœur, aiguës, sciées, ridées, cotonneuses et blanchâtres en dessous, légèrement parsemées de poils en dessus, pétiolées, alternes, caduques, et accompagnées de stipules en alêne. Les pédoncules sont épais, terminent les rameaux, et soutiennent chacun plusieurs fleurs: les pédicules propres sont environnés de glandes vertes, applaties, grandes, en nombre indéterminé, et qui noircissent en séchant. Les fleurs n'ont point d'odeur, le calice est d'un jaune verdâtre et à lobes entiers, ou à peine divisés: la corolle est blanche, les antheres

theres sont jaunes, gomflées, et presque binées : le nectaire, l'ovaire et les filets au nombre de dix sont entièrement cachés : les capsules sont contournées, et leur extrémité est toujours droite. L'écorce du tronc et des principales branches de cet arbre se détache aisément, et les habitans du lieu en font des cordages. Cette espece fleurit dans le mois de juin.

2. —— (*angustifolia*). *Linn. sp.* 3.

Hélicteres à feuilles étroites. Cet arbre de la Chine a des feuilles étroites-lancéolées, nues en dessus et cotonneuses en dessous, pétiolées, très-entieres et acuminées. Ses fleurs sont éparses et pédonculées. Le calice est cotonneux, et la corolle composée de cinq pétales munis d'une dent à chaque côté de la base des lames. Le réceptacle est de la longueur de la fleur, filiforme, et garni à son sommet de dix petites étamines et d'un style unique. La fleur est remplacée par un fruit ovale, cotonneux, très-peu contourné, et composé de cinq capsules paralleles, droites et rapprochées.

3. —— (*pentandra*). *Linn. sp.* 4.

Hélicteres pentandrique. Cet arbre de Surinam a des feuilles alternes, ovales, sciées et acuminées: les florales sont d'un pourpre obscur : les calices sont hérissés de poils rameux : la corolle est de la longueur du calice : la fleur à cinq étamines : la capsule qui la remplace, est torse et couverte de poils.

4. —— (*Carthagenensis*). *Linn. sp.* 5.

Hélicteres de Carthagene. Cet arbrisseau épars dans les forêts voisines de Carthagene, est érigé, et s'éleve à dix ou douze pieds de hauteur. Ses feuilles sont en cœur, sciées et cotonneuses sur chaque face. Ses fleurs répandent une odeur très-fétide, et paroissent quelquefois avant les feuilles. Le calice est d'un jaune rembruni, et les pétales sont pourpres; dans tout le reste il ressemble à la premiere espece, et on ne l'en distingue que par la fleur et le fruit. Il fleurit en juin et en juillet.

5. —— (*apetala*). *Linn. sp.* 6.

Helicteres à fleurs sans pétales. Cet arbre de l'Amérique méridionale a une forme élégante, et s'éleve à près de quarante pieds de hauteur. Son feuillage très-ample et d'une couleur écarlate, présente un coup d'œil agréable. Ses feuilles sont ramassées en touffes, plissées, à demi-découpées en cinq lobes, glabres en dessus, un peu velues en dessous, de plus d'un pied de diamêtre, et nombreuses : leurs lobes sont ovales-arrondis, aigus et très-entiers : les pétioles cylindriques et longs de neuf pouces : et les panicules lâches, grandes, et placées plusieurs ensemble aux extrémités des jeunes rameaux. Les fleurs d'une odeur très-fétide, sont nombreuses, munies de douze étamines, d'un jaune sale et tacheté de pourpre; elles n'ont ni pétales, ni nectaire. Les siliques sont

divergentes. Cette espece fleurit en mai et en juin.

Tous ces Hélicteres sont trop tendres pour subsister en plein air dans nos climats. On les multiplie par leurs graines qu'on seme au printemps dans des pots remplis d'une terre légere, et qu'on plonge dans une couche chaude. Lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on les enleve avec soin, et on les met séparément dans des petits pots qu'on place sur une nouvelle couche; on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé des nouvelles racines, et on les traite ensuite comme toutes les plantes délicates des mêmes contrées, en leur donnant beaucoup d'air dans les temps chauds, et des arrosemens fréquens. On les retire en automne pour les placer dans le tan de la serre, où elles doivent rester constamment tandis qu'elles sont jeunes. v. cet article du dict.

HELIOPHILA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 880. Giroflier ou Violier d'Afrique. Héliophile.

Tétradynamie siliqueuse. Quatre étamines longues et deux plus courtes : des siliques longues.

Especes non décrites.

1. Heliophila (*amplexicaulis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 598. *sp.* 3. *suppl. p.* 296.

Héliophile à feuilles amplexicaules, glabres et entieres : à siliques en forme de collier.

Cette espece croît au Cap de Bonne-Espérance.

2. —— (*filiformis*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 296.

Héliophile filiforme. Cette espece annuelle du Cap pousse une tige haute d'un demi-pied, herbacée, arondinacée, et divisée en rameaux plus courts, divergens et érigés. Toutes ses feuilles sont exactement en alêne, glabres et filiformes, et les grappes de fleurs postées horizontalement, ainsi que les pédicules : les fruits sont pendans : le calice est très-ouvert, et formé par des folioles alternes avec les pétales, linéaires, obtuses et canaliculées : les pétales sont entièrement ouverts de même que le calice, mais presque trois fois plus grands, d'une couleur pâle, et striés : les étamines sont tétradynamiques : l'ovaire est cylindrique : le stigmate à tête : et la silique en alêne, serrée et très-lisse.

3. —— (*pusilla*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 297.

Héliophile basse. Cette plante annuelle du Cap s'éleve tout au plus à la hauteur de sept à huit pouces. Sa tige rameuse et érigée a le port de l'Arabette rameuse, (*Arabis thaliana*). Ses feuilles caulinaires sont lisses et linéaires. Ses siliques sont ouvertes, pédonculées, et divisées en articulations distinctes, orbiculaires et applaties, ce qui leur donne la forme de colliers.

4. —— (*flava*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 297.

Héliophile jaune. Cette plante vivace du Cap a l'apparence d'un Ge-

nêt : elle est érigée, peu rameuse, serrée, sous-ligneuse, et garnie de feuilles alternes, écartées, lisses et linéaires-lancéolées. Ses fleurs naissent en grappes terminales, longues, simples et claires ; elles ont un calice très-court, ovale, fermé, obtus et un peu scarieux sur le bord, et des pétales ovoïdes, de même grandeur que ceux du Choux, jaunes, veinés, et à onglets plus longs que le calice. Les siliques sont aussi longues que les pétales, à quatre angles et presque cylindriques.

Il y a une variété de cette espece à corolle rouge.

5. —— (*circæoides*). *Linn. sp. 7. suppl. p. 298.*

Héliophile circœoïde. Cette espece du Cap pousse une tige grêle, rameuse, herbacée, et garnie de feuilles en cœur et un peu anguleuses. Les folioles du calice sont fermées, linéaires et entr'ouvertes à leur base : deux sont un peu éperonnées dans le bas, et opposées. La corolle est composée de quatre pétales obliques et connivens. La fleur est remplacée par une silique biloculaire et à deux valves convexes, gibbeuses, succulentes, à membrane charnue et globuleuse ; elle renferme trois ou quatre semences arrondies.

6. —— (*digitata*). *Linn. sp. 8. suppl. p. 296.*

Héliophile digitée du Cap, à tige fort épaisse, et qui donne à cette espece une apparence singuliere. Ses feuilles sont velues, découpées en pointes ailées, palmées, et à lobes linéaires.

7. —— (*pinnata*). *Linn. sp. 9. suppl. p. 297.*

Héliophile pinnée du Cap. Cette plante ressemble beaucoup à l'Héliophile basse. Ses feuilles sont trifides, pinnées, et à folioles linéaires. Les siliques sont érigées et moniliformes.

On seme ces plantes de bonne heure au printemps sur une couche de chaleur modérée, et lorsqu'elles sont assez fortes, on les enleve en motte et avec précaution pour placer une partie de celles qui sont annuelles, dans une plate-bande chaude, où elles fleuriront, et perfectionneront leurs semences, si la saison est favorable ; on met le surplus dans des pots, afin de pouvoir les tenir sous des vîtrages aërés. Ces dernieres donneront plus certainement des bonnes semences.

Les especes vivaces peuvent être transplantées aussi dans un sol léger et abrité des vents froids ; mais il sera prudent d'en conserver quelques-unes en pot pour les retirer pendant l'hiver ou dans l'orangerie, ou dans une caisse vîtrée, et les parer des fortes gelées. Celles de pleine terre exigeront quelques foibles couvertures pendant cette mauvaise saison.

HELIOTROPIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 191.* Herbe aux verrues. Héliotrope.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. HELIOTROPIUM (*parviflorum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 184. *sp.* 3.

Héliotrope à petites fleurs. Cette espece annuelle des Indes ressemble beaucoup à l'Héliotrope des Indes, 2e. espece du dict. Sa tige est érigée, pubescente, à-peu-près haute d'un pied, et garnie de feuilles opposées, alternes dans le milieu de la tige, et toutes pétiolées, ovales, très-ridées, un peu rudes, luisantes et aiguës: les pédoncules sont opposés aux feuilles, ou postés dans la division de la tige, plus longs que les feuilles et érigés: les épis sont binés, recourbés et embriqués: la corolle des fleurs est menue, ouverte, blanche et à fond jaune.

2. —— (*supinum*). *Linn. sp.* 5.

Héliotrope couché. Cette espece croît sur le bord des champs en Espagne et aux environs de Montpellier. Sa racine annuelle pousse plusieurs tiges grêles, courtes, couchées sur la terre, plus rameuses que celles de l'espece ordinaire, et un peu laineuses. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, obtuses, entieres, veinées, cotonneuses, et à-peu-près semblables à celles du Basilic. Elle produit des fleurs blanches, menues, en épis courbés en queue de scorpion, et postés aux extrémités des tiges et des rameaux. Les semences sont solitaires ou binées, plus grosses que celles de l'espece ordinaire, roussâtres et enveloppées d'une membrane. Cette plante fleurit vers la fin des mois de juillet et août, et perfectionne ses graines en septembre.

3. —— (*Orientale*). *Linn. sp.* 8.

Héliotrope orientale. Cette plante d'Asie est annuelle, petite, couchée et rempante. Ses feuilles sont alternes, glabres, sans veines et linéaires; et ses fleurs presque sessiles, alternes, solitaires, latérales et éparses entre les feuilles.

Ces plantes n'ont ni utilité, ni agrément. La premiere doit être semée au printemps sur une couche de chaleur modérée. On met les jeunes plantes dans des petits pots; on les plonge dans une autre couche chaude pour les avancer. En leur donnant beaucoup d'air frais dans les temps chauds et en les arrosant fréquemment, elles perfectionneront leurs semences pendant l'automne. Les deux autres peuvent être semées au printemps dans une plate-bande chaude et sur une terre légere, où elles réussiront sans beaucoup de soin.

HELONIAS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 493. Hélone.

Hexandrie, Trigynie. Six étamines et trois styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle à six pétales et sans calice, et une capsule triloculaire.

La premiere espece, *Helonias bullata*, est décrite dans le dictionnaire sous le titre de *Veratrum Americanum. sp.* 4.

Celle qui reste, est

1. Helonias (*asphodeloides.*) *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 349. *sp.* 2.

Hélone asfodéloïde, ou petit Asfodele blanc. Cette plante de Pensylvanie a une tige très-simple, qui s'éleve à la hauteur de deux pieds. Ses feuilles sont alternes ou éparses, linéaires, sétacées, lisses, et rudes sur leur bord. Des pédoncules assez longs soutiennent des fleurs blanches, disposées en grappe simple et terminale, et qui ressemblent beaucoup à celles de l'Asfodele, dont cependant elles different par les trois styles recourbés.

On multiplie cette plante par ses graines, ou en divisant ses racines, opération qui doit être faite de bonne heure en automne, et tous les trois ans seulement. On seme ses graines en antomne aussi-tôt après leur maturité dans des caisses ou terrines remplies d'une terre fraîche et légere. On les tient dans l'orangerie pendant l'hiver, et les plantes paroîtront au printemps suivant; alors on les débarrassera de toutes mauvaises herbes, et on les placera dans un lieu abrité à l'exposition du levant, de maniere qu'elles ne jouissent que du soleil du matin; on les arrosera deux ou trois fois la semaine, suivant la chaleur de la saison. Lorsque les feuilles seront flétries, on enlevera avec soin les jeunes racines pour les placer en pépiniere, à six pouces de distance, dans une plate-bande de terre légere, pour y rester et s'y fortifier une année entiere, après lequel temps on pourra les placer à demeure.

HELVELLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1330. Helvelle.

Champignon en forme de poire, lisse en dessus et en dessous.

Ces plantes Cryptogames, famille des Champignons, croissent sur les vieux troncs d'arbre, et ne sont d'aucune utilité.

Linné en rapporte deux especes dans *son syst. végét. éd.* 14. *p.* 979.

HEMEROCALLIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 467. Lis asfodele. Hémérocale.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Hemerocallis (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 339. *sp.* 3. *Thunberg. flor. Jap. p.* 142.

Hémérocale du Japon. On la cultive dans cette contrée pour la beauté de ses fleurs. Ses feuilles sont radicales, pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées par un sommet alongé, entieres, à sept nervures, érigées, d'un verd assez foncé en dessus, et de la longueur du doigt; quelques-unes ont trois ou quatre pouces de largeur, et d'autres seulement un ou deux pouces: les pétioles sont canaliculés, charnus, en alêne, glabres, et plus longs que les feuilles. La hampe est cylindrique, articulée, érigée, glabre, plus longues que les feuilles, garnie à ses nœuds et au-dessous de pédoncules et de bractées ovales, gla-

brés et concaves. Les fleurs sont blanches, penchées, et disposées en grappe vers l'extrémité de la hampe. Le pédoncule est cylindrique, glabre, et long de trois ou quatre lignes. La corolle est monopétale, à tube cylindrique, sillonné, campaniculé au sommet, et onguiculaire, à limbe campanulé et divisé en six parties ovales, et courbées en dehors. Elle renferme des antheres jaunes, un style et un stigmate blancs. La fleur est remplacée par une capsule oblongue, à six sillons, glabre, trivalve, triloculaire, et remplie de plusieurs semences. Cette plante fleurit en août et septembre.

2. —— (*cordata*). *Linn. sp.* 4. *Thunb. flor. Jap. p.* 143.

Hémérocale à feuilles en cœur. On cultive aussi cette espece dans le Japon. Sa tige est cylindrique, érigée, glabre, et haute d'un pied. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, ovales-oblongues, aiguës, vertes en dessus, pâles en dessous, glabres sur chaque face, veinées, érigées, longues de sept à huit pouces, sur quatre de large, plus petites et moins en cœur dans leur jeunesse. Les pétioles sont applatis, ailés, et de même longueur que la feuille. Les fleurs sont terminales, alternes, érigées, et remplacées par des capsules anguleuses, ovales, à six valves, à six loges, glabres, et longues d'un pouce; elles renferment dans chaque cellule plusieurs semences placées les unes sur les autres et comme embriquées, orbiculaires, applaties, glabres, environnées d'une aile membraneuse, et qui mûrissent en octobre.

On peut suivre, pour la culture de ces deux plantes, la méthode prescrite dans le dict., pour les autres especes d'Hémérocales. On les multiplie par la division de leurs racines en automne, ou en semant leurs graines dans la même saison, aussi-tôt après leur maturité. Les jeunes plantes fleurissent la seconde, ou tout au plus tard la troisieme année, si on les soigne exactement. Il faut les arroser rarement pendant les froids. *v. cet art. du dict.*

HEMIONITIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1293. Hémionite.

Plantes cryptogames, famille des Fougeres, dont les fructifications placées sur le dos des feuilles, sont disposées en lignes, qui se réunissent, se croisent ou sont rameuses.

Linné en rapporte quatre especes dans son *syst. végét. p.* 932. Toutes originaires de l'Amérique méridionale et du Japon. Les unes croissent sur des rochers, et d'autres sur des arbres. Elles se conservent difficilement dans les jardins, et pour se les procurer, il faut les faire venir de leur pays natal; elles exigeroient d'être tenues constamment dans une serre chaude.

HEMIMERIS. *Linn. gen. plant. suppl. p.* 45. *Thunb. gen. nov. act. ups. p.* 74. Hémiméris.

Didynamie, Angiospermie. Deux petites étamines, et deux plus grandes : des graines renfermées dans un péricarpe.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice découpé en cinq parties : une corolle en forme de roue, irréguliere, dont un segment est plus grand, et presqu'en cœur, et qui sont tous munis dans le milieu d'une fossette en forme de nectaire.

Les especes sont

1. Hemimeris (*sabulosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 561. *suppl. p.* 280.

Hémiméris des sables. Cette plante annuelle du Cap où elle croît sur des collines sablonneuses, pousse une tige tétragone, presqu'érigée, glabre, longue de trois à quatre pouces, et divisée en rameaux croisés, très-ouverts, diffus, et pourprés, de la longueur du doigt dans la partie basse, et plus longs que les supérieurs. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, pinnatifides, ouvertes, glabres, et à segmens obtus, entiers et opposés. Ses fleurs sont axillaires, munies de deux étamines, pédonculées, à calice moins grand que la fleur, vert et pourpré sur le bord, à corolle jaune et tachetée de points pourpres à chaque côté du lobe intermédiaire. Cette plante fleurit en juillet et août.

2. —— (*montana*). *Linn. suppl. p.* 280.

Hémiméris de montagne. Cette plante annuelle du Cap pousse une tige simple ou rameuse près de la racine, tétragone, érigée et tortueuse, pubescente, pourprée, haute de quatre pouces, et divisée en rameaux opposés, simples et garnis de feuilles opposées, pétiolées, larges-ovales, obtuses, sciées, crénelées, glabres, ouvertes, nerveuses, plus courtes que les entre-nœuds, vertes en dessus, pourprées en dessous, et onguiculaires. Les fleurs sont axillaires ou terminales, pédonculées, totalement jaunes, marquées d'un cercle de points pourpres dans le segment du milieu, et munies de deux étamines couchées sur la levre inférieure. Cette espece fleurit en juillet et août.

3. —— (*diffusa*). *Linn. suppl. p.* 280.

Hémiméris diffuse. Cette espece annuelle du Cap croît sur des collines et sur le bord de la mer dans des sables mouvans ; elle pousse une ou plusieurs tiges radicales, simples, anguleuses, penchées, glabres, à peine longues de sept à huit pouces, et garnies de feuilles opposées ou alternes, pétiolées, glabres, pinnatifides, onguiculaires, à segmens ovales et obtus, souvent à une seule dent, ou entieres. Ses fleurs sont solitaires aux ailes des feuilles, pédonculées, blanches en dehors, d'un pourpre violet en dedans, et garnies de quatre étamines recourbées et cohérentes par un sommet conné, et de deux plus petites tournées vers le haut. Cette plante fleurit en juillet et août.

On seme ces plantes de bonne heure au printemps sur une couche de chaleur modérée, on met les jeunes plantes dans des petits pots remplis d'une terre sablonneuse et très-légere; on les plonge dans une autre couche pour les avancer; et en leur donnant beaucoup d'air frais dans les temps chauds, et des arrosemens fréquens, elles fleuriront et mûriront leurs semences dans l'année.

HERACLEUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 375. fausse Brancursine, Panais sauvage. La Berce.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. HERACLEUM (*Angustifolium*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 282. *sp.* 2.

Berce à feuilles étroites. Cette plante vivace qui croît en Suede et en Angleterre, a le port de la Berce-Brancurcine 1ere. espece du dict.; mais ses folioles sont très-étroites, linéaires, disposées en croix sur le pétiole commun, même quaternées et dentelées. Ses fleurs sont uniformes et d'un blanc verdâtre.

2. —— (*longifolium*). *Linn. sp.* 3.

Berce à longues feuilles. On distingue aisément cette espece des Alpes par l'étendue de ses feuilles, et sur-tout des segmens qui sont longs d'un demi-pied, et quelquefois d'un pied dans les plantes cultivées. Ces feuilles sont lancéolées, oblongues, aiguës, glabres en dessus, rudes en dessous, et un peu sous-divisées, souvent palmées et découpées en longs segmens dans les jeunes plantes. La tige qui est striée, sillonnée, et couverte de poils rudes et blanchâtres, s'éleve à deux et quatre pieds de haut. Ses fleurs sont blanches, et paroissent en juillet.

3. —— (*austriacum*). *Linn. sp.* 6.

Berce d'Autriche. Cette plante vivace d'Autriche pousse une tige droite, ascendante, striée, haute d'un à deux pieds, glabre dans le bas, très-simple, ou peu rameuse. Ses feuilles qui varient beaucoup, sont cependant toutes ailées, et composées de deux ou trois paires de folioles avec une impaire, et rarement ternées, rudes et ridées sur chaque face, et portées sur des pétioles amplexicaules à leur base. Les fleurs sont blanches, un peu radiées, et disposées en ombelle. Elles commencent à paroître au mois de juin, et continuent jusqu'en septembre.

Ces plantes n'ont point de beauté, et ne se cultivent que dans les jardins de Botanique: on les seme en automne dans une terre douce et bien défoncée. Elles paroissent au printemps, et n'exigent d'autre soin que d'être éclaircies et débarrassées de toutes mauvaises herbes.

HERMANNIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 893. Hermannie.

Monadelphie, Pentandrie. Cinq étamines réunies par leurs filets en un corps.

Especes non décrites.

1. Hermannia (*Salvi-folia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 610. *suppl. p.* 302.

Hermannie à feuilles de Sauge. Cette plante du Cap a des feuilles à-peu-près semblables à celles de la Sauge, ovales, entieres, ridées, cotonneuses et hispides. Ses fleurs sont penchées.

2. —— (*biserrata*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 302.

Hermannie à feuilles doublement sciées.

On trouve aussi cette espece au Cap de Bonne-Espérance. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, glabres et inégalement sciées. Ses fleurs sont penchées.

3. —— (*trifurca*). *Linn. sp.* 4.

Hermannie trifourchue. Cet arbrisseau du Cap a des feuilles lancéoleés, entieres, blanchâtres, légèrement cotonneuses, et celles du bas obtuses, et à trois pointes. Ses fleurs sont en grappe terminale, unilatérales, pendantes, alternes, et munies de pétales bleus, moins en capuchon que dans les autres especes.

4. —— (*denudata*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 301.

Hermannie nue. Arbuste du Cap, dont les tiges sont érigées, cylindriques, un peu lisses, serrées et sous-ligneuses. Ses feuilles sont pétiolées, alternes, écartées les unes des autres, lisses, trinerves en dessous, lancéolées, aiguës, sciées et dentelées à leur extrémité, et les feuilles florales très-entieres: les stipules sont nerveuses, lancéolées, et à peine plus longues que les pétioles: ses fleurs sont jaunes, postées aux sommités des tiges, et soutenues sur des pédoncules biflores: le calice est à demi-découpé en cinq segmens lisses.

5. —— (*glabrata*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 301.

Hermannie glabre. Cette espece du Cap a des feuilles glabres, lancéolées, aiguës, découpées et sciées, et des fleurs penchées.

6. —— (*ciliaris*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 302.

Hermannie ciliée du Cap, à feuilles ciliées, aiguës, entieres et sciées. Cette plante seroit mieux placée parmi les Mahernies que dans ce genre.

7. —— (*Lini-folia*). *Linn. sp.* 11.

Hermannie à feuilles de Lin. Arbuste du Cap, à feuilles linéaires, et à pédoncules uniflores.

8. —— (*filifolia*). *Linn. sp.* 12. *suppl. p.* 302.

Hermannie du Cap, à feuilles filiformes, linéaires, trigones et très-entieres.

9. —— (*triphylla*). *Linn. sp.* 14.

Hermannie triphylle. Arbuste du Cap, entièrement couvert de poils rares. Ses stipules sont petites, et ses feuilles ternées, pétiolées, planes et ovoïdes. Ses fleurs ont des pétales aussi longs que les feuilles. Les pédoncules encore plus alongés, soutiennent chacun cinq fleurs accompagnées de bractées.

10. —— (*pulchella*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 302.

Hermannie élégante du Cap, à tige lisse et érigée, à feuilles lancéolées, pinnatifides, et dont les ailes sont entieres et découpées.

11. —— (*diffusa*). *Linn. sp.* 17. *suppl. p.* 302.

Hermannie diffuse. Cette plante du Cap a une tige couchée: des feuilles lancéolées et pinnatifides dont les ailes sont entieres et dentelées: des pédoncules capillaires et biflores.

Toutes ces especes du Cap de Bonne-Espérance découvertes par le doct. Thunberg, ont besoin d'un détail plus circonstancié. Ces plantes doivent être traitées comme celles décrites dans le dict., et qui sont des mêmes contrées. On les multiplie par semences et par boutures qui prennent aisément racine. Une bonne orangerie leur suffit, pourvu qu'elles y jouissent de beaucoup d'air. On renvoie pour le surplus le lecteur à cet art. du dict.

HERMAS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1270. Hermas.

Polygamie, Monoécie. Des fleurs mâles et femelles et quelquefois aussi des hermaphrodites séparées sur un ou sur plusieurs individus.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent dans les fleurs hermaphrodites en une ombelle terminale: une enveloppe universelle et des partielles: des petites ombelles à rayons tronqués, et dont le central seul est florifere: une corolle à cinq pétales et munie de cinq étamines stériles: des semences binées et presqu'orbiculées; et dans les fleurs mâles en ombelles latérales avec une enveloppe universelle et des partielles: en petites ombelles multiflores: en corolles à cinq pétales, et munies de cinq étamines fertiles.

Les especes, sont

1. Hermas (*depauperata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 913.

Cette plante vivace a l'apparence d'un arbuste par la longueur et la grosseur de sa tige et ses rameaux épais, ligneux, arrondis, couverts jusqu'au-dessus des feuilles d'un duvet cotonneux et cendré. Sa tige est environnée dans sa partie inférieure de feuilles molles, cotonneuses, épaisses, vertes en dessus, veinées, oblongues, sinuées sur les bords, sessiles, et garnies à leur base de larges oreillettes, qui embrassent la tige, et les font paroître perfoliées. Au-dessus de ces feuilles s'éleve une tige florifere, glabre, striée, ronde, purpurine, et garnie de trois petites feuilles alternes et écartées; l'extrémité de cette tige est communément divisée en trois ombelles, dont celle du milieu est la plus ample: les pédoncules sont enveloppés à leur base d'une écaille foliacée, oblongue et aiguë: les rayons ou pédoncules de l'ombelle principale sont nombreux, égaux, menus, fermes, longs d'un pouce, et fixés à un même point central; ils soutiennent chacun deux fleurs jaunes. Les hermaphro-

dites sont remplacées par des semences oblongues, striées, gibbeuses, et garnies d'une membrane mince et en alêne foliacée.

2. —— (*gigantea*). *Linn. suppl. p.* 435.

Hermas gigantesque. Cette espece du Cap croît sur des montagnes très-élevées; elle pousse des feuilles radicales pétiolées, ovales-lancéolées, légèrement crénelées, longues d'un pied sur sept à huit pouces de large, velues en dessus, et couvertes en dessous d'une substance très-dense, blanche et cotonneuse. Sa tige haute de quatre pieds, est garnie vers le bas d'une ou deux plus petites feuilles velues à leurs ailes: l'ombelle est terminale et pédonculée: au-dessous paroissent trois ou quatre petits rameaux floriferes et verticillés, et plus bas encore un ou deux autres pareillement chargés de fleurs: l'enveloppe est composée de plusieurs folioles linéaires, aiguës et plus courtes que l'ombelle: les rayons primordiaux sont très-nombreux: les petites enveloppes souvent triphylles, sont latérales et de même longueur que les fleurs: les petites ombelles ont plusieurs rayons: les pétales sont lancéolés.

On se sert dans le pays du coton qu'on enleve de dessus les feuilles de cette plante en guise d'amadoue, comme les Chinois en font avec la laine préparée qu'ils tirent de l'Armoise.

3. —— (*capitata*). *Linn. suppl. p.* 435.

Hermas capité. Cette plante vivace du Cap a des feuilles radicales pétiolées, presqu'en cœur ou ovales, sciées, un peu obtuses, longues d'un pouce, veinées, blanches et cotonneuses en dessous. Sa hampe nue, pubescente et longue d'un demi-pied, soutient trois têtes alternes, pédonculées, et composées de petites fleurs blanches, à peine pédiculées: l'enveloppe universelle est ordinairement formée par huit folioles lancéolées, et de même longueur que les fleurs: les rayons de l'ombelle sont très-courts: et les petites enveloppes sont monophylles, latérales et lancéolées.

4. —— (*quinquedentata*). *Linn. suppl. p.* 436.

Hermas à cinq dents. Plante du Cap, qui se distingue aisément par la petitesse de ses feuilles ovales, découpées en cinq dents, et cotonneuses en dessous. Sa tige est glabre, et son ombelle solitaire.

5. —— (*ciliata*). *Linn. suppl. p.* 436.

Hermas cilié. Cette espece du Cap, qui produit plusieurs ombelles, a une tige glabre, et des feuilles ovales, ciliées et cotonneuses en dessous.

Ces plantes sont ombelliferes, et leurs graines doivent être semées aussi-tôt après leur maturité; ainsi il est nécessaire de les envoyer dans de la terre ou du sable pour en conserver le germe. Cependant si on néglige cette précaution, il faut les semer aussi-tôt qu'elles arrivent, dans des pots

remplis d'une terre légere, et les placer dans la serre jusqu'au printemps; alors on les plonge dans une couche de chaleur modérée, et si elles ne levent pas dans cette saison, on les attendra jusqu'à l'année suivante. Les plantes qu'elles produiront, doivent être élevées délicatement la premiere année, et en automne on les placera dans une serre tempérée très-près des vîtrages pour leur procurer beaucoup d'air; la seconde année elles pourront être exposées pendant la belle saison avec les Myrthes et les Orangers. Après quoi il suffira de les retirer en hiver sur le devant de l'orangerie.

HERNANDIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1141. Hernandie.

Monoécie, Triandrie. Des fleurs mâles à trois étamines, et des femelles séparées sur un même individu.

Espece non décrite.

1. HERNANDIA (*ovigera*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 847. *sp.* 2.

Hernandie ovigere, à feuilles ovales et pétiolées à leur base.

Cet arbre des Indes differe de l'Hernandie sonore par ses feuilles ovales et pétiolées à leur base. La vessie, qui enveloppe son fruit, est verte.

On traite cette espece comme celle du dict. On la multiplie par ses graines, quand on peut s'en procurer des Indes. Les jeunes plantes doivent être tenues constamment dans le tan de la serre. Les marcottes de cet arbre sont très-long-temps à pousser des racines.

HERNIARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 336. Herniaire ou Turquette.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Espece non décrite.

1. HERNIARIA (*lenticulata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 261. *sp.* 4.

Herniaire lenticulée. Sous-arbrisseau qui croît sur les montagnes de l'Escurial en Espagne; on le trouve aussi dans les environs de Montpellier et en Angleterre; originairement il a été apporté de l'Inde en Europe. Ses feuilles sont alternes, sessiles, ovales-lancéolées, couvertes de poils, petites, épaisses, luisantes et à-peu-près semblables à celles du Serpolet. Ses fleurs sont très-petites: ses étamines capillaires: et ses antheres simples: son ovaire est arrondi, presque sans style et à stigmate obtus: la capsule petite, uniloculaire et enveloppée du calice, renferme une semence presqu'ovale et applatie.

On peut semer cette plante dans une plate-bande chaude et abritée; elle y réussira sans beaucoup de soin et en la débarrassant de toutes mauvaises herbes.

HESPERIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 881. Julienne.

Tétradynamie siliqueuse. Quatre étamines longues et deux plus courtes: une silique fort alongée et terminée par un style court.

Espece non décrite.

1. HESPERIS (*lacera*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 599. *sp.* 6.

Julienne déchiquetée. Cette plante annuelle de la France et du Portugal a des feuilles nues, étroites, dentelées inégalement et pointues. Les calices sont hérissés de poils. Ses fleurs sont d'une couleur terne, et sans odeur pendant le jour. Les siliques qui les remplacent, sont articulées et à trois pointes. Cette espece doit être la même que la Giroflée déchiquetée (*Cheiranthus lacerus*), dont les fleurs d'un pourpre jaunâtre ne s'ouvrent et ne répandent d'odeur que pendant la nuit.

On seme la graine de cette plante au printemps sur une plate-bande de terre légere, et à l'exposition du midi, où elle réussira sans culture extraordinaire, si la saison est favorable. Mais en la semant de bonne heure au printemps sur une couche de chaleur modérée, en la transplantant sur une autre couche pour l'avancer, on pourra placer les jeunes plantes, lorsqu'elles seront assez fortes, dans une plate-bande chaude, et alors on sera plus assuré d'en obtenir de bonnes semences.

HEUCHERA. Sanicle d'Amérique. Murray a donné dans la 14e. édition du systême de Linné, l'espece fourchue, à tige rameuse : à pédoncules biflores et axillaires : et à feuilles caulinaires étroites-lancéolées, entieres et opposées.

HIBISCUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 911. Mauve de Syrie. Quetmie.

Monadelphie, Polyandrie. Plusieurs étamines jointes par leurs filets en un corps.

Especes non décrites.

1. HIBISCUS (*moscheutos*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 628. *sp.* 1.

Quetmie musquée. Cette plante vivace du Canada et de la Virginie pousse une tige simple, et garnie de feuilles ovales, crénelées, et dont les angles latéraux sont obtus. Ses pétioles sont floriferes. Sa fleur est grande, pédonculée, d'une belle apparence, blanche, à ombilique pourpre.

2. —— (*micranthus*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 308.

Quetmie à petites fleurs. Cette plante annuelle des Indes orientales pousse une tige cylindrique, érigée, simple et haute d'un pied. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, sans angles, arrondies, sciées, et de la grandeur d'une obole. Ses fleurs sont menues et naissent vers l'extrémité de la tige : la corolle est oblique et réfléchie : ses capsules sont remplies de semences laineuses.

3. —— (*urens*) *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 309.

Quetmie brûlante. Cette plante du Cap a la grandeur et l'apparence de l'*Alcea-rosea* ; elle est cotonneuse et légèrement piquante comme l'Ortie. Sa tige est herbacée : ses feuilles sont réniformes, arrondies, à peine lobées, inégalement crénelées, plus cotonneuses, et plus pâles en dessous, à-peu-près longues de quatre pouces. Les pédoncules un peu plus longs que les feuilles, soutiennent des fleurs pourpres, axillaires, binées ou

ternées, presque sessiles sur le pédoncule, et glomerulées. Les calices sont laineux, l'extérieur est un peu plus long et composé de dix folioles linéaires et velues; l'intérieur est anguleux, épais, et velu à chaque côté. La corolle est à proportion plus petite que le calice. Les étamines sont minces, et les antheres jaunes.

4. —— (*præmorsus*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 309.

Quetmie déchiquetée. Cet arbrisseau d'Afrique fait l'ornement des jardins par la beauté de ses fleurs qui se succedent pendant tout l'été. Ses feuilles sont ovales, étroites, en cœur à la base, comme tronquées dans le milieu, crénelées au sommet, molles, et à cinq nervures. Ses fleurs sont jaunes et petites. Les capsules sont petites, divisées en cinq parties, tuberculées, et terminées par une pointe. Cette espece differe de la Quetmie d'Ethiopie par son calice glabre.

5. —— (*rigidus*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 310.

Quetmie roide et hérissée. Cette plante de Ceylan pousse des petits rameaux sous-ligneux, longs, filiformes, roides, très-simples, et garnis de feuilles oblongues, sciées, petites et pétiolées. Les stipules sont érigées, roides et sétacées, et les pédoncules axillaires et uniflores. Le limbe de la corolle est réfléchi d'une maniere agréable, et les semences sont enveloppées de laine.

6. —— (*sororius*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 311.

La Quetmie de Surinam a une tige herbacée ou sous-ligneuse, cylindrique, entièrement couverte de poils, et qui s'appuie après les arbres : des feuilles alternes, pétiolées, en cœur, sans angles, crénelées, rudes et écartées les unes des autres : des stipules en alêne et menues : des pédoncules axillaires, de la longueur des feuilles, solitaires, pubescens, et uniflores : des calices hérissés, dont l'extérieur est composé de dix rayons presque cylindriques, ouvert, distant, plus court que le calice intérieur, et élargi au sommet : et l'intérieur campanulé, plus grand, anguleux, et divisé en cinq segmens ovales : une corolle ample et sulphureuse : une capsule glabre, couverte de poils, plus courte que le calice, et remplie de semences glabres.

7. —— (*cancellatus*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 311.

Quetmie cancellée. Cette plante de Surinam pousse une tige herbacée, filiforme, couchée, et couverte de poils, ainsi que toutes les autres parties. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en fer de fleche, en cœur, et dentelées. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, et plus longs que les pétioles. Le calice extérieur est globuleux, gonflé, et composé de vingt rayons sétacés et poileux : l'intérieur est petit, et divisé en cinq segmens. La corolle, les étamines et le pistil ressem-

blent à ceux du même genre. La fleur a dix stigmates. La capsule est à demi-divisée en cinq coques, et à cinq loges, qui renferment plusieurs semences.

8. —— (*simplex*). *Linn. sp.* 12.

Quetmie simple. Cette espece de l'Asie est un arbuste que Linné prétend n'être que triennal. Sa tige est simple, arborée sans aucune division, droite, et assez épaisse. Ses feuilles sont très-entieres, arrondies en cœur, trilobées, un peu obtuses, glabres, à bord inégal, nerveuses en dessous et parsemées de pores mielleux. La fleur est liliacée. Les Jardiniers nomment cette plante Mauve en arbre.

9. —— (*Brasiliensis*). *Linn. sp.* 14.

Quetmie du Brésil. Petit arbuste dont la tige, les rameaux, les pétioles, les pédoncules, et les calices sont hérissés. Ses feuilles sont en cœur, sciées, et dentelées : les stipules en alêne, et les pédoncules uniflores, et plus longs que les feuilles. Le calice extérieur est divisé en huit folioles linéaires et ouvertes, et l'intérieur est moitié plus court. La capsule est à cinq coques, et de même longueur que le calice intérieur. Cette espece a l'apparence de la Quetmie de la Chine, 2eme. espece du dict.

10. —— (*phœniceus*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 310.

Quetmie à fleurs d'un beau rouge.

Cet arbuste des Indes est un des plus beaux ornemens de nos serres, dans lesquelles il produit pendant tout l'été un grand nombre de fleurs d'un rouge éclatant. Il pousse une tige érigée, cylindrique, ligneuse, plus grosse qu'une plume, d'un gris cendré, mais verte dans sa jeunesse, glabre, haute de trois à six pieds, grêle et flexible. Ses rameaux sont effilés, cylindriques, verts, et un peu raboteux. Ses feuilles ovales à leur base, et qui se retrécissent par degré en pointe fine à l'extrémité, sont sciées, un peu rudes sur chaque face, presqu'horizontales, les unes entieres, et d'autres plus ou moins découpées vers le bas en trois lobes inégaux. La fleur est pédonculée, inodore, axillaire, solitaire, et d'un très-beau rouge : la corolle plus longue que le calice est très-plane, et à pétales d'une forme ovale-obverse : les antheres sont d'une couleur orangée : la capsule est rude, à cinq loges, à cinq valves, et remplie de plusieurs semences noirâtres, entièrement enveloppées d'une substance laineuse, longue et blanchâtre. Cette espece fleurit presque toute l'année.

Il y en a une variété qui croît dans les mêmes contrées : à feuilles et calices hérissés de poils rudes, et à fleurs pourpres.

11. —— (*spinifex*). *Linn. sp.* 18.

Quetmie à fruits épineux. Arbrisseau de l'Amérique méridional, qui croît aux Antilles, dans les lieux inondés des forêts voisines de la mer ; il s'éleve jusqu'à vingt pieds de haut. Sa tige de la grosseur d'un pouce, se

divise en un petit nombre de rameaux longs, effilés, cylindriques, érigés, et dont les plus jeunes sont un peu rudes. Ses feuilles sont en cœur-ovales, crénelées, sans divisions, ou en angles très-obtus et quelquefois aigus, assez rudes sur chaque face, pétiolées et alternes. Des pédoncules uniflores, solitaires, axillaires, et à-peu-près de la longueur des pétioles, soutiennent des grandes fleurs jaunes, élégantes, inodores, et presque campanulées : le calice est composé d'un double rang de folioles linéaires-lancéolées et ciliées sur les bords. Les antheres sont d'une couleur orangée. Le fruit est formé par cinq capsules uniloculaires, monospermes, armées chacune de trois épines, lesquelles rapprochées dans le fruit entier, ne paroissent qu'au nombre de cinq. Les semences sont oblongues et noirâtres. Cette espece fleurit dans les serres chaudes en octobre et novembre.

12. —— (*pedunculatus*). *Linn. sp.* 24. *suppl. p.* 309.

Quetmie du Cap, hérissée: à feuilles découpées en cinq lobes et dentelées : à pédoncules longs, axillaires, et uniflores.

13. —— (*clypeatus*). *Linn. sp.* 28.

Quetmie en forme de Bouclier. Cette plante d'Amérique a des feuilles très-amples, anguleuses, en cœur et pointues. Les pétales des fleurs sont serrés, divisés en cinq parties, et repliés. Le fruit est une capsule turbinée, tronquée, postée dans le fond du calice aggrandi, et divisé en cinq cellules, qui renferment des semences rondes et réniformes.

14. —— (*zeylanicus*). *Linn. sp.* 30.

Quetmie de Ceylan. Cette plante annuelle pousse une tige herbacée, érigée, cylindrique, hérissée, à rameaux alternes, plus longs dans le bas, et garnis de feuilles alternes, pétiolées, écartées, découpées profondément en trois lobes, crénelées, en cœur, obtuses, et couvertes en dessous de globules gommeuses. Les pétioles sont ouverts, plus longs que les feuilles, planes en dessus, et les stipules ouvertes, et en alêne. Les pédoncules sont solitaires, alternes, axillaires sur les côtés des petits rameaux, ouverts, plus érigés, uniflores, et articulés au-dessous de la fleur. Le calice extérieur est gonflé à raison du fruit, et ovale comme dans l'atractyle cancellée. La corolle est incarnate, et de la grandeur de celle de la Quinte-feuille-Anserine. (*Potentilla Anserina*).

15. —— (*Virginicus*). *Linn. sp.* 31.

Quetmie de la Virginie. Cette plante vivace qui croît dans des marais salés, a une tige verte, érigée, étroite ou serrée : des feuilles caulinaires, en cœur-oblongues, et hastées dans le haut de la tige, vertes, légèrement cotonneuses, trinerves, et sciées en dents menues : des pédoncules uniflores, et solitaires aux ailes des feuilles, mais presqu'en grappe vers l'extrémité. On croit que cette

espece

espece est une simple variété de l'*Hibiscus pentacarpos.*

16. —— (*hastatus*). *Linn. suppl.* 33. *p.* 310.

Quetmie hastée. Cet arbrisseau trouvé dans l'isle de Taiti, est couvert d'un coton menu et blanchâtre. Ses feuilles sont pétiolées, alongées, larges-linéaires, les unes avec des lobes en oreillettes à leur base, et d'autres exactement trilobées, glabres et plus grandes. Les stipules sont oblongues, très-entieres, obtuses, grandes et caduques. La grappe est terminale, alongée, chargée d'un petit nombre de fleurs, et garnie de bractées binées en forme de stipules, obliques et placées à l'origine des pédicules. Les calices sont fendus, ou simplement divisés et sans épines ni oreillettes. La capsule est globuleuse, lisse, et couverte d'un duvet blanchâtre.

17. —— (*fraternus*). *Linn. sp.* 34. *suppl. p.* 311.

Cette Quetmie de Surinam pousse une tige herbacée et lisse, ainsi que toutes ses autres parties. Ses feuilles sont pétiolées, profondément découpées en trois segmens sciés, lancéolés, et dont celui du milieu est le plus grand, nerveuses en dessous, et parsemées de pores globuleux. Sa fleur est jaune. Le calice intérieur est divisé en cinq parties anguleuses, et le double plus long que l'extérieur qui est divisé en rayons cylindriques, pointus et concaves au sommet. La capsule est presque globuleuse, pubescente, courte, à cinq loges et à cinq valves.

18. —— (*Æthiopicus*). *Linn. sp.* 25.

Quetmie d'Ethiopie. Petit arbuste du Cap à feuilles alternes dans le bas, opposée dans le haut, portées sur de très-courts pétioles, oblongues, obtuses, presqu'en forme de coin, découpées en trois dents à leur extrémité et rarement en cinq, lisses quoique parsemées de quelques poils très-rares, et hispides en dessous. Les stipules sont des lames à peine plus longues que les pétioles. Ses fleurs sont terminales, solitaires, et soutenues sur des pédoncules plus courts que les feuilles. Le calice extérieur est divisé en huit ou dix folioles hispides, et linéaires-lancéolées. Les pétales sont ovoïdes, de même grandeur que ceux du Fraisier, et plus longs que les étamines.

Toutes ces Quetmies sont tendres et doivent être traitées comme la seconde espece du dict. On les seme au printemps sur une couche chaude. On enleve en motte les jeunes plantes pour les mettre chacune séparément dans des petits pots; on les replonge dans une autre couche pour les avancer et faire produire des fleurs et des fruits aux annuelles. Celles qui sont vivaces ou en arbrisseau, doivent être placées en automne dans le tan de la serre, pour y être traitées comme toutes les plantes des mêmes

contrées. On multiplie aussi ces dernieres par boutures ou par marcottes.

Les Nos. 11 et 15 exigent plus d'humidité. Plusieurs sont des plantes ou des arbrisseaux agréables, comme les 4e. et 10e. especes.

Les 1, 13 et 14 peuvent être placées en pleine terre dans un lieu chaud, sec et abrité, lorsque les plantes sont assez fortes.

Les 3, 6, 7, 8, 11, 12, 17 et 18 doivent être exposées pendant trois mois de l'été avec les Myrtes et les Orangers, et lorsque ces plantes sont assez durcies par l'âge, une bonne orangerie leur suffit en hiver; cependant elles produisent une plus grande quantité de fleurs, si on les tient pendant cette saison dans une serre de chaleur modérée. Les especes précieuses et en arbrisseau, dont on ne peut obtenir des semences, se greffent sur l'*Althea frutex* ou d'autres du même genre.

HIERACIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 992. Eperviere.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées de demi-fleurons hermaphrodites fructueux, tant dans le disque que dans la circonférence, et munis chacun de cinq étamines réunies en forme de cylindre par leurs antheres.

Especes non décrites.

*1. *A tige nue, ou presque nue et uniflore.*

1. HIERACIUM (*incanum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 716. *sp.* 1.

Eperviere blanchâtre. Cette plante qui croît en Autriche, dans la Suisse et le Palatinat, est remplie d'un suc laiteux. Sa racine vivace produit chaque année avec l'âge une multitude de hampes cylindriques, érigées, deux ou trois fois plus hautes que les feuilles, garnies de quelques folioles éparses et comme des poils, et terminées chacune par une seule fleur. Toutes les feuilles sont radicales, étroites-lancéolées, rétrécies en pétiole à leur base, obtuses et terminées en pointe, longues de deux à six pouces, légèrement dentelées et à certaine distance, entieres dans les intervalles, érigées, épaisses, blanchâtres et couvertes sur chaque face, ainsi que les hampes, de poils blancs et étoilés au sommet: le calice est formé d'écailles pointues et hérissées de poils montans: les pétales et les styles sont jaunes: les semences sont couronnées d'aigrettes plumacées et sessiles. Cette plante fleurit en mai, et mûrit ses semences en juin.

2. —— (*pumilum*). *Linn. sp.* 2.

Eperviere pygmée. Cette plante vivace et à peine haute de quatre pouces, croît sur les montagnes de la Suisse et de la Savoie. Toutes ses feuilles sont radicales, en cœur-ovales, un peu cotonneuses en dessous, obtuses, légèrement sciées, et portées sur des pétioles de même longueur que les feuilles, élargis à leur base, dentelés et sanguins: les hampes sont uniflores, aussi longues que

les feuilles, garnies seulement de deux ou trois folioles menues, en alêne, pubescentes et couchées: le calice est pubescent, oblong, blanchâtre, et composé d'écailles aiguës: la corolle est de même grandeur que celle de la Piloselle.

3. —— (*Alpinum*). *Linn. sp.* 3.

Eperviere des Alpes. Cette petite plante est vivace; elle pousse de sa racine plusieurs feuilles oblongues, vertes, obtuses, et terminées en pointe aiguë, plus ou moins profondément dentelées, et quelquefois en forme d'ailes depuis le bas, longues de deux ou trois pouces, et lisses sur chaque face. Du centre de ces feuilles s'éleve une tige haute de cinq à dix pouces, érigée, cylindrique, cannelée, un peu velue vers le haut, garnie d'une ou deux feuilles sessiles, semblables aux radicales, et terminée par une seule fleur; il sort quelquefois aussi à l'aile de la feuille supérieure un petit rameau uniflore; le calice est hérissé de poils noirâtres: la corolle est jaune: les semences sont longues et couronnées d'une aigrette de poils simples et sessiles.

4. —— (*taraxaci*). *Linn. sp.* 4.

Eperviere communément appellé le Pissenlit, Dent-de-Lion ou Lion-dent.

Cette plante vivace, qui croît sur les montagnes de la Suisse et de la Lapponie, a des feuilles entièrement semblables à celles du *Leontodon autumnalis*. Sa hampe et sa fleur sont exactement comme celles de l'espece précédente. Ses feuilles sont lancéolées, glabres, et découpées en dents de différentes grandeurs, les unes plus courtes, et d'autres oblongues. La hampe munie de quelques rudimens de feuilles menues, est uniflore, couverte de poils, plus épaisse vers la fleur et gonflée au sommet, ainsi que le calice qui est très-hérissé de poils bruns.

5. —— (*venosum*). *Linn. sp.* 6.

Eperviere veineuse, à feuilles cunéiformes et hérissées: à hampe nue, très-épaisse et érigée.

Cette plante de la Virginie a des feuilles tachetées de points et de veines d'une couleur sanguine: une hampe nue et terminée par des petites fleurs jaunes.

6. —— (*Pilosella*). *Linn. sp.* 7.

Eperviere piloselle. La Piloselle ou Oreille-de-Rat est une plante vivace, qui croît dans les prés arides de l'Europe, où elle se multiplie par ses jets rempans et garnis de racines à leurs nœuds. Sa hampe est presque nue, haute de six pouces, et uniflore. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, entieres, couvertes de longs poils, et cotonneuses en dessous. Sa fleur est jaune en dedans et rouge à l'extérieur.

*2. *A hampe nue et à plusieurs fleurs.*

7. —— (*dubium*). *Linn. sp.* 8.

Eperviere ambiguë ou la grande Piloselle. Cette plante vivace croît dans la Suede et d'autres contrées septen-

trionales. Ses feuilles sont hérissées, entieres et ovales-oblongues. Ses jets sont rempans. Sa hampe est hérissée, nue, et soutient plusieurs fleurs d'un jaune fafrané.

8. —— (*auricula*). *Linn. sp.* 9.

Eperviere auricule. Cette petite Piloselle est vivace; elle croît en Europe dans les prés arides et sur le bord des champs. Ses feuilles sont étroites, oblongues, lancéolées, entieres et couvertes de longs poils. Elle pousse plusieurs jets qui rampent sur la terre. Sa hampe à peu près haute d'un pied, est nue, et soutient plusieurs fleurs disposées en ombelle, petites, d'un jaune pâle, et à calices hérissés.

9. —— (*cymosum*). *Linn. sp.* 10.

Eperviere à fleurs en bouquets. Cette plante vivace des contrées septentrionales de l'Europe, a une racine déchiquetée, et des feuilles lancéolées, assez longues, aiguës, très-entieres, érigées, et hérissées de poils roides sur chaque face. Sa hampe est haute d'un pied, nue, parsemée de poils rares, et plus rapprochés dans la partie basse, où elle est garnie d'une seule foliole. Ses fleurs sont jaunes, petites, un peu disposées en ombelle, et soutenues sur des pédicules rameux.

10. —— (*præmorsum*). *Linn. sp.* 11.

Eperviere à grappe, et vivace, qui croît dans la Suisse et dans l'Allemagne. Sa racine est mordue ou comme rongée. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, légérement dentelées, très-entieres et hérissées. Ses fleurs sont en épis, jaunes et terminales. Sa hampe est nue, rameuse et en grappe.

11. —— (*Gronovii*). *Linn. sp.* 13.

Eperviere de Gronovius. Cette plante vivace de la Virginie et de la Pensylvanie a une racine mordue. Ses feuilles radicales sont ovoïdes, obtuses, très-entieres, d'une substance mince et membraneuse, parsemées de poils rares en dessus, et un peu violettes en dessous. Sa tige est haute d'un pied, presque nue, anguleuse, lisse, filiforme, munie d'une ou deux feuilles lancéolées, et disposée en panicule inégale.

12. —— (*Gmelini*). *Linn. sp.* 14.

Eperviere de Gmélin. Cette plante vivace de la Sibérie a des feuilles radicales pétiolées, glabres, ovales, sinuées et dentelées: des tiges hautes de huit à dix pouces, presque nues et paniculées au sommet: et des fleurs jaunes, soutenues sur des pédoncules uniflores, et hérissées.

13. —— (*sanctum*). *Linn. sp.* 15.

Eperviere de la Palestine. Cette espece vivace pousse des feuilles radicales, obtuses, découpées en lyre et roncinées. Sa hampe est nue, le double plus haute qne les feuilles, et hérissés. Ses fleurs sont petites, jaunes et disposées en corymbe. Le calice est aigu et embriqué.

14. —— (*Capense*). *Linn. sp.* 16.

Cette Eperviere du Cap a des feuilles dentelées, rudes et raboteuses:

une tige nue, haute d'un pied, multiflore, et garnie seulement de quelques folioles alternes, très-petites et en alêne: des pédoncules latéraux et axillaires, plus élevés que les autres.

*3. *Especes à tige feuillée.*

15. —— (*pontanum*). *Linn. sp.* 17.

Eperviere de montagne. Cette plante vivace qui croît sur les montagnes de l'Autriche, pousse plusieurs tiges simples, érigées, uniflores, striées, velues, feuillées principalement vers le bas, hautes d'un ou deux pieds, épaisses et fistuleuses au-dessous de la fleur. Ses feuilles sont dentelées, glabres en dessus, un peu velues sur les bords, et sur les nervures dorsales: les radicales sont oblongues, rétrécies vers la base, à peine pétiolées, et longues de six pouces, et les caulinaires lancéolées, aiguës, sessiles ou amplexicaules. Le calice est grand, d'un verd noir, très-hérissé, et composé d'écailles oblongues, épaisses, et pointues. Les fleurs sont jaunes, et les semences oblongues et aigrettées. Cette espece fleurit en juin et en juillet.

16. —— (*paniculatum*). *Linn. sp.* 18.

Eperviere paniculée. Cette plante du Canada a une tige haute d'un pied, érigée, cylindrique, glabre vers le haut, et couverte dans le bas d'un duvet blanc et laineux. Ses feuilles sont lancéolées, assez larges, rétrécies à leur base, acuminées, découpées en dents écartées, glabres et tendres: les inférieures sont hérissées de poils en dessous, principalement sur la carêne. La panicule est terminale, et à rameaux inégaux. Ses fleurs sont petites, les pédoncules très-minces, presque capillaires et divergens, et les ramifications munies de bractées très-courtes et sétacées.

17. —— (*Porri-folium*). *Linn. sp.* 19.

Eperviere à feuilles de Porreau. Cette plante qu'on trouve aux pieds des Alpes, est glabre ainsi que le calice. Sa racine vivace pousse ordinairement une seule tige haute de six pouces à deux pieds, cylindrique, érigée, feuillée, mince, divisée vers le haut en quelques pédoncules paniculés, et garnie d'une ou deux petites écailles très-menues. Ses feuilles sont presque linéaires, aiguës, très-entieres, ou rarement découpées vers le bas en quelques petites dents, planes ou conniventes: les radicales sont longues de quatre ou cinq pouces, un peu laineuses à leur base, et les caulinaires sessiles, éparses et par degré plus petites. Ses fleurs sont jaunes. Le calice est très-glabre et bleuâtre, les semences sont oblongues, brunes, et couronnées d'une aigrette poileuse. Cette espece fleurit en juillet et août.

18. —— (*Chondrilloides*). *Linn. sp.* 20.

Eperviere à feuilles de Condrille. Cette plante de l'Autriche pousse une tige droite, haute de six à huit pou-

ces, ordinairement simple, et divisée vers le haut en un petit nombre de pédoncules. Les feuilles radicales sont portées sur de longs pétioles, étroites-lancéolées, aiguës, ou obtuses, très-entieres, ou découpées en quelques dents : les caulinaires sont glabres, alternes, longues, diversement et très-profondément pinnatifides, et celles de l'extrémité souvent sessiles, linéaires-lancéolées, acuminées, et divisées en segmens linéaires, aigus, et distans : les bractées des pédoncules sont étroites et très-entieres : les fleurs sont jaunes, ainsi que les antheres et les styles : le calice est d'un verd noir : l'aigrette est sessile et poileuse. Cette plante fleurit vers la fin de juillet et en août.

19. —— (*murorum*). *Linn. sp.* 21.

Eperviere des murs. Cette plante qui varie beaucoup dans sa tige et ses feuilles, croît en Europe dans des lieux secs et arides, et sur des vieux murs. Sa tige presque nue et rameuse, soutient un petit nombre de fleurs jaunes : ses feuilles radicales sont ovales-lancéolées, dentelées vers leur base, et les caulinaires plus petites. On compte jusqu'à quatre variétés de cette espece, qui n'en different que par la forme de leurs feuilles plus ou moins hérissées de poils.

20. —— (*humile*). *Linn. sp.* 22.

Eperviere basse. Cette petite plante qui croît parmi les rochers des Alpes, est différente de l'Eperviere pigmée. Sa racine vivace pousse plusieurs tiges érigées, ou ascendantes, hautes d'un à six pouces, cylindriques, couvertes de poils, rouges, ou vertes, et garnies d'une fleur ou deux si elles sont rameuses. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, hérissées sur chaque face, acuminées, ou un peu obtuses, dentelées, ou découpées en longs segmens, ondulées sur leur bord, et d'un verd sale : les radicales sont pétiolées, et les caulinaires peu nombreuses, rétrécies à leur base et sessiles. Les pédoncules sont érigés, hérissés, et garnis d'une ou deux petites écailles. Le calice est embriqué, et hérissé de poils noirs et blancs. La fleur est d'un jaune pâle. Les semences sont noires, striées, et couronnées d'une aigrette blanche. La culture rend quelquefois les fleurs de cette plante plus amples et plus remplies de pétales : elles paroissent en juin, et les semences mûrissent en juillet.

21. —— (*paludosum*). *Linn. sp.* 23.

Eperviere des Marais. Cette plante de l'Europe septentrionale croît dans des marais couverts de bois. Elle est peut-être une variété de l'Eperviere des murs, quoiqu'elle soit aquatique. Ses feuilles sont glabres, dentelées, pétiolées dans le bas, et amplexicaules vers le haut. Sa tige haute de deux pieds, est feuillée et terminée en panicule. Ses fleurs sont jaunes, pédonculées, et à calices hérissés de poils noirs et séparés.

22 —— (*lyratum*). *Linn. sp.* 24.

Eperviere à feuilles lyrées. Cette espece de la Sibérie approche beaucoup de la précédente. Sa tige est lisse et multiflore. Ses calices et les pédoncules sont pubescens : ses feuilles sont plus lyrées, glabres, pétiolées, et à angles plus obtus.

23. —— (*molle*). *Linn. sp.* 28.

Eperviere à feuilles molles. Elle croît sur le bord des forêts subalpines : sa racine est vivace, et sa tige simple, érigée, striée, pourprée, un peu hérissée, feuillée, longue d'un ou deux pieds, et divisée au sommet en un petit nombre de pédoncules, qui soutiennent chacun une ou deux fleurs. Ses feuilles sont ovoïdes, obtuses, très-entieres, molles, velues sur chaque face; celles du haut sessiles, et celles du bas, ainsi que les radicales, un peu rétrécies en pétiole. Les calices sont simplement composés de folioles, d'un verd noir, hérissés et garnis à leur base d'une ou deux écailles très-petites. La corolle est d'un jaune terne et foncé : les antheres et stigmates sont d'une même couleur. Les semences sont striées, roussâtres, et couronnées d'une aigrette sessile et poileuse. Cette espece fleurit vers la fin de mai et au commencement de juin dans les jardins, et ses graines mûrissent en août.

24. —— (*stipitatum*). *Linn. sp.* 29.

Eperviere à aigrette stipitée. Cette plante d'Autriche s'éleve à un pied de hauteur. Sa racine est vivace, et sa tige solitaire, annuelle, glabre ou parsemée vers le haut de quelques poils rares, munie d'une seule feuille, ou totalement nue, et divisée à son extrémité en deux, trois ou quatre pédoncules uniflores. Ses feuilles radicales sont peu nombreuses, ovales-obverses, pointues, rétrécies par degré, glabres sur chaque face, découpées en dents écartées, d'un verd clair en dessus et plus pâles en dessous : la caulinaire, lorsqu'elle existe, est oblongue, lancéolée, sessile, acuminée, à peine dentelée, glabre ou quelquefois hispide : les calices sont écailleux, d'un verd noir, et hérissés : les corolles jaunes, et les antheres brunes : les semences sont oblongues, obtuses, roussâtres, un peu hérissées et couronnées d'une aigrette pédiculée. Cette plante fleurit en juin, et mûrit ses semences en juillet.

25. —— (*villosum*). *Linn. sp.* 30.

Eperviere velue. Cette espece des Alpes varie beaucoup dans toutes ses parties, suivant le sol où elle se trouve. Sa racine est vivace, et sa tige érigée, cylindrique, couverte de poils, glauque et tachetée de points bruns, haute d'un demi-pied, simple et terminée par une seule fleur, ou divisée en un petit nombre de rameaux. Ses feuilles sont très-entieres, un peu dentelées, aiguës, glauques, et hérissées de poils mous et longs, principalement sur les bords et sur la côte dorsale : les radicales et les caulinaires inférieures sont oblongues et rétrécies à leur base :

les caulinaires qui suivent, sont ovoïdes : les supérieures presqu'en cœur et amplexicaules. La fleur est très-grande à proportion de la petitesse de la plante : le calice est hérissé de poils blancs, longs et denses : les corolles, les stigmates et les antheres sont jaunes. Les fleurs paroissent depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

26. —— (*glutinosum*). *Linn. sp.* 31.

Eperviere glutineuse. Cette plante annuelle des environs de Narbonne, a le port du *Crepis tectorum*. Ses feuilles sont molles, gluantes, un peu rudes et roncinées ; celles de la partie supérieure sont lancéolées et très-entieres. La tige est striée : ses fleurs sont petites et en ombelle.

27. —— (*kalmii*). *Linn. sp.* 32.

Eperviere de Pensylvanie. Sa tige est érigée, lisse, et plus serrée que celle de l'Eperviere de Savoie, 5eme. du dict. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, presque sessiles, acuminées, petites, nues, et découpées en dentelures fines et ouvertes. Les pédoncules sont alternes au sommet de la tige, le plus souvent simples, uniflores, couverts d'un coton blanchâtre, et munis de bractées rares et linéaires. Ses fleurs sont petites, terminales et érigées.

28. —— (*sprengerianum*). *Linn. sp.* 33.

Cette Eperviere du Portugal a une tige feuillée, parsemée de poils rares et un peu roides, et divisée en rameaux alternes, simples et courts. Ses feuilles sont amplexicaules, ovales, un peu obtuses, gaudronnées, ciliées, parsemées de poils plus rares en dessus, et plus rapprochés en dessous. Ses fleurs sont terminales, assez nombreuses, pédonculées, et à calices hérissés de quelques poils.

Ces plantes sont communes et n'offrent rien d'agréable à la vue ; on les seme au printemps dans une terre douce et à l'exposition du levant seulement, où elles réussiront sans soin. On divise en automne les racines des Piloselles ; quelques-unes exigent un sol humide et couvert ; d'autres et le plus grand nombre croissent plus volontiers dans des terres incultes, seches et graveleuses, qui les préservent des rigueurs de l'hiver, en leur fournissant moins de seve.

HILLIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 479. Hille.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice à six folioles et supérieur : une corolle très-longue et divisée en six segmens : une baie inférieure biloculaire et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. HILLIA (*parasitica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 344.

Hille parasite. Arbuste ou plante ligneuse et parasite de l'Amérique méridionale, qui croît sur les arbres et les vieux murs. Ses tiges sont cylindriques

driques, glabres, penchées à leur base, ensuite érigées, et entièrement garnies de racines cylindriques et fibreuses. Ses feuilles sont ovoïdes, acuminées aux deux extrémités, glabres, très-entieres, pétiolées, opposées et longues de trois pouces. Sa fleur est terminale, solitaire, longue de six pouces, et sessile: le calice est comme caché entre les folioles florales: le pétale est d'un jaune blanchâtre. Cette plante fleurit en avril.

HIPPIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1077. Hippie.

Syngénésie, Polygamie nécessaire. Des fleurs composées de fleurons mâles dans le disque et qui ont cinq étamines réunies en cylindre par leurs antheres, et de fleurons femelles dans la circonférence.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un réceptacle nu: des semences nues, sans aigrette, et à très-larges bords: un calice hémisphérique et presqu'embriqué: un rayon composé de dix petites corolles obtuses et un peu trifides.

Les especes, sont

1. HIPPIA (*integrifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 795. *suppl. p.* 389.

Hippie velue et érigée, à feuilles entieres, ovales, sciées et à cinq nervures.

Cette espece des Indes a son feuillage semblable à celui de l'Ortie, et des fleurs discoïdes ou sans rayon, disposées en grappes terminales.

2. —— (*minuta*). *Linn. suppl. p.* 389.

Hippie menue. Cette plante de l'Amérique méridionale est très-petite et difficile à observer. Ses tiges sont herbacées, glabres, couchées, articulées, et garnies de racines à chaque nœud. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, de même forme que celles de l'espece suivante, opposées sur les nœuds et souvent ternées. Les pétioles élargis à leur base, embrassent les tiges. Des pédoncules axillaires, uniflores, courbés, filiformes et plus longs que les feuilles, soutiennent des petites fleurs à calice simple, et composé de sept écailles ovales et oblongues. Les fleurons du rayon sont remplacés par des semences ovoïdes, bordées et bifides au sommet.

3. —— (*frutescens*). *Linn. suppl. p.* 390.

Hippie ligneuse et velue. Cet arbrisseau d'Ethiopie pousse une tige haute de six à sept pieds, ronde, couverte d'une écorce brune, et rameuse. Ses feuilles sont longues, vertes, et découpées profondément en plusieurs segmens, comme celles de la Lavande multifide. Ses fleurs qui naissent en corymbe au sommet des jeunes rameaux, sont petites, jaunes, discoïdes ou sans rayon, et soutenues sur de longs pédicules. Les feuilles ont l'odeur et la saveur de celles de la Tanaisie commune. Cette espece fleurit en juin et en juillet, et mûrit ses semences en automne.

On multiplie ces plantes par leurs graines qu'on seme au printemps sur une couche chaude. On traite les jeunes plantes avec beaucoup de soin la premiere année; on les retire en automne dans le tan de la serre pour y rester; on doit avoir attention de les arroser peu en hiver, de changer les pots, lorsque les premiers sont trop remplis de racines, et de renouveller la terre deux fois l'année sans déranger les mottes.

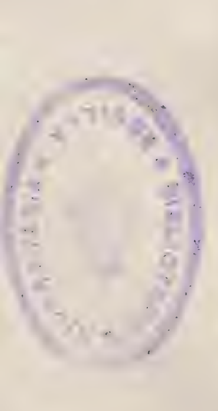
HIPPOCREPIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 958. Fer-de-cheval. Hippocrépis.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Espece non décrite.

1. Hippocrepis (*Balearica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 671. *sp.* 4.

Hippocrépis des isles Baléares. Cette espece ressemble si fort à l'Hippocrépis chevelue, 2e. du dict., qu'il est difficile de les distinguer; elle en differe cependant par ses gousses pédonculées, ramassées en paquet, un peu arquées, lancéolées, oblongues, et à bord extérieur gaudronné.



HIPPURIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 11. Pesse d'eau. Presle. Hippure.

Monandrie, Monogynie. Une étamine et un style.

La fleur n'a ni calice, ni pétales, et ne consiste qu'en un simple stigmate; elle est remplacée par une seule semence nue et arrondie.

Les especes, sont

1. Hippuris (*vulgaris*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 53. *suppl. p.* 81.

Pesse ou Presle d'eau vulgaire. Cette plante aquatique et vivace croît en Europe dans les fontaines, les fossés remplis d'eau et dans les lacs. Sa racine est noueuse et horizontale: sa tige est articulée et herbacée: ses feuilles sont en alêne, verticillées à chaque nœud, et chaque verticil est composé de huit feuilles: ses fleurs sont axillaires et sessiles.

2. —— (*tetraphylla*). *Linn. suppl. p.* 81.

Presle d'eau tétraphylle. On trouve cette espece dans la Suede et la Finlande. On la distingue aisément par ses feuilles plus longues, toujours quaternées à chaque nœud, spatulées, ovales et obtuses.

HIRÆA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 623. Hiréa.

Décandrie, Trigynie. Dix étamines et trois styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre sont un calice à cinq folioles: une corolle composée de cinq pétales arrondis et rétrécis en onglets: une capsule garnie de trois ailes, triloculaire, et qui renferme deux semences.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Hiræa (*reclinata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 427.

Arbrisseau de Carthagene de quinze pieds de hauteur, et divisé en rameaux cylindriques, longs, flexibles, glabres et couchés sur les arbustes voisins.

Son écorce est cendrée, Ses feuilles sont oblongues, un peu plus larges au sommet, obtuses aux deux extrémités, très-entieres, glabres en dessous, couvertes en dessus de poils mous, couchés et imperceptibles, longues de trois à six pouces, et portées sur des pétioles garnis à leur base de deux stipules sétacées et érigées. Les pédoncules communs qui environnent les rameaux, sont épais, très-courts, nombreux, entiers, très-longs, et donnent à cet arbrisseau une forme agréable; ils sont munis au sommet de douze bractées courtes et sémi-ovales: les partiaux sont uniflores, longs d'un pouce, solitaires, et quaternées sur chaque pédoncule commun. Les fleurs sont belles, inodores, jaunes, et d'un pouce de diamêtre.

Cet arbrisseau fleurit en juin et mûrit ses semences en septembre; on peut le multiplier par ses graines qu'il faut se procurer de son pays natal. Les plantes qui en proviennent, ont besoin de la serre chaude pour subsister en Europe; elles doivent même être tenues pendant leur jeunesse dans le tan de la couche.

HIRTELLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 299. Hirtel.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle à cinq pétales: des filets très-longs, persistans et contournés en spirale: une baie monosperme, et un style latéral.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Hirtella (*Americana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 242.

Hirtel d'Amérique, qui croît dans le Brésil et dans les forêts de la Martinique sur le bord des torrens. C'est un arbre rameux, haut de dix-huit à vingt pieds, et dont les feuilles sont oblongues-ovales, acuminées, très-entieres, luisantes, pétiolées, alternes et longues de cinq pouces. Les grappes sont terminales, velues, lâches et longues de six pouces. Ses fleurs sont inodores, blanches, munies d'étamines et d'un style posté en croix; elles paroissent en avril et en mai.

Cet arbre exige la serre chaude pour subsister en Europe.

HOLCUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1252. Sorgho ou grand Millet des Indes.

Polygamie, Monoécie. Des fleurs mâles, et des hermaphrodites à plusieurs étamines séparées sur le même individu.

Especes non décrites.

1. Holcus (*spicatus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 905. *sp.* 1.

Sorgho à épi. Cette espece annuelle des Indes pousse un chaume haut de deux pieds, et de la grosseur d'une plume de cygne, couvert de la gaîne des feuilles, et hispide. Ses feuilles le plus souvent au nombre de dix, sont de la largeur d'un doigt, et velues: l'épi est très-épais, oblong, composé de pédicules très-courts, et terminé

au sommet par un plumet dans lequel paroissent deux fleurs sessiles: le calice est bivalve, membraneux et biflore: le pétale de l'hermaphrodite est pointu, et celui de la fleur mâle obtus: le style est plus long que les fleurs, laineux et un peu bifide au sommet: les antheres sont oblongues: les semences sont assez grosses, arrondies, presqu'orbiculaires, lisses et bleuâtres. Il est rare que dans nos climats elles parviennent à une entiere maturité.

2. —— (*bicolor*). *Linn. sp.* 2.

Sorgho bicolor. Cette espece annuelle des Indes ressemble beaucoup au Sorgho ordinaire, 1re. du dict.; mais cependant on la distingue aisément par ses calices noirs et ses semences très-blanches. Ses feuilles sont arondinacées: sa panicule est serrée, ovale et érigée; ses épillets hermaphrodites sont ovoïdes, presque glabres et un peu barbus: ses semences sont arrondies, blanches et barbues.

3. —— (*Halepensis*). *Linn. sp.* 4.

Millet d'Alep. Cette espece vivace de la Syrie et de la Mauritanie pousse un chaume lisse. Ses feuilles sont acuminées et sétacées. Sa panicule est lâche, éparse, terminale, pointue, flotante et pourprée. Chaque fleur femelle est accompagnée de deux fleurs mâles sans barbe et pédiculées. Les basles sont glabres, et les barbes de la fleur femelle blanches au sommet.

Il y en a encore dans le systême végétal huit autres especes qui sont des Chiendents peu intéressans, et qu'on se dispensera de détailler ici, parce qu'on ne les cultive point ordinairement dans les jardins.

Celles-ci, originaires des pays chauds, doivent être semées au printemps sur une couche, et lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on les enleve en motte pour les placer dans une plate-bande chaude et abritée, où elles réussiront sans beaucoup de soin, si la saison est favorable; mais ordinairement ces plantes n'acquierrent point dans nos climats une parfaite maturité.

HOLOSTEUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 110. Holostée, espece de Morgéline.

Triandrie, Trigynie. Trois étamines et trois styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent dans un calice à cinq folioles: une corolle à cinq pétales: une capsule uniloculaire, presque cylindrique et entr'ouverte au sommet: plusieurs semences arrondies.

Les especes, sont

1. HOLOSTEUM (*cordatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 128.

Holostée à feuilles presqu'en cœur. Cette plante de la Jamaïque et de Surinam pousse des tiges couchées, rampantes, un peu roides vers le bas, et garnies de feuilles opposées, en cœur-orbiculaires, lisses et presque sessiles. Les stipules placées quatre ensemble à chaque côté, sont membraneuses. Des pédoncules latéraux, longs

et ascendans, soutiennent chacun sept fleurs, dont l'intermédiaire est accompagnée de trois autres à chaque côté: les pédicules sont visqueux à leur maturité, et tombent avec le fruit: les fleurs sont blanches et érigées: la corolle est plus petite que le calice: les étamines sont blanches: et les styles blancs et divergens.

2. —— (*succulentum*). *Linn.*

Holostée à feuilles elliptiques et charnues.

Cette espece produit des fleurs blanches, dont la corolle est un peu trifide et plus petite que le calice; elle croît à (*Noveboraco*).

3. —— (*hirsutum*). *Linn.*

Holostée à feuilles hérissées et orbiculées.

Cette plante de Malabar a des feuilles rondes et hérissées, et des fleurs sessiles.

4. —— (*umbellatum*). *Linn.*

Holostée à fleurs en ombelle. Plante annuelle de l'Europe australe, dont les feuilles sont opposées, glabres, et pétiolées. Ses fleurs blanches, en ombelle et pédonculées, varient dans le nombre de leurs étamines.

Ces plantes sans beauté sont peu cultivées.

HOPEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 979. Hopéa.

Polyadelphie, Polyandrie. Plusieurs étamines jointes par leurs filets, en plusieurs corps.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice supérieur, divisé en cinq segmens: une corolle à cinq pétales: plusieurs étamines jointes en cinq corps: un style, et un fruit sec qui renferme une noix triloculaire.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Hopea (*tinctoria*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 699.

Hopéa des Teinturiers. Arbre de la Caroline, qui répand une odeur très-agréable quand il commence à fleurir. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, simples, oblongues-lancéolées, et ovales, légèrement sciées, luisantes, sans nervures, et douces au toucher. Huit ou dix pédoncules sortent des mêmes boutons, au sommet des rameaux. Les pédicules sont très-courts, uniflores, et entourés de folioles petites, concaves, et velues. Les fruits placés au-dessous des feuilles, sont presque sessiles, et ramassés en épis très-courts.

Le suc et les feuilles de cet arbre en décoction, teignent le linge et la soie en jaune tendre.

Les plantes de la partie septentrionale de la Caroline, peuvent être placées en pleine terre, et supportent la température de l'Europe dans toutes les saisons, après avoir été acclimatées pendant quelques années, et renfermées dans l'orangerie les premiers hivers. On observera aussi de tenir les sémis et les jeunes plantes à l'abri des grandes ardeurs du soleil.

HORDEUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 104. Orge.

Les especes non décrites dans le dict. sont des plantes graminées, qui ne méritent pas la culture. Il en reste quatre, rappellées *dans le syst. vég. de Linné*, *éd.* 14. *p.* 126.

HORMINUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 788. Ormin.

Didynamie, Gymnospermie. Deux petites étamines et deux plus grandes: quatre graines nues au fond du calice.

On distingue ce genre par son calice campanulé, et découpé en quatre segmens presqu'égaux, et un cinquieme beaucoup plus grand et échancré : sa corolle a la levre supérieure concave.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Horminum (*Pyrenaicum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 544.

Ormin des Pyrénées. Cette plante vivace qui croît sur le sommet des montagnes du Tirol et des Pyrénées, pousse plusieurs feuilles radicales, ovales, pétiolées, glabres, obtuses, un peu bouillonnées, à crénelures obtuses, sans odeur, ni saveur, et portées sur des pétioles hérissés. Du centre de ses feuilles s'élevent plusieurs tiges nues, hautes de sept à huit pouces, presqu'érigées, à quatre angles obtus, un peu velues et garnies à de certaines distances d'un petit nombre de bractées en cœur, aiguës, très-entieres, opposées, et velues. Ses fleurs sont d'un violet pourpré, verticillées dans les trois quarts de la tige, placées horizontalement, et d'une odeur douce de Lamier.

Cette plante commence à fleurir la seconde ou la troisieme année, au mois de juin: on la seme au printemps dans une plate-bande de terre légere, pour y rester à demeure; il suffit de lui donner de l'espace pour s'étendre, et de la tenir nette de toutes mauvaises herbes. En laissant écarter les semences, elles réussiront pareillement sans aucun soin.

HOTTONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 216. Hottone. Violier d'eau, ou plume d'eau.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Espece non décrite.

1. Hottonia (*indica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 195. *sp.* 2.

Hottone des Indes. Cette petite plante croît naturellement dans des lieux secs et sablonneux. Elle pousse plusieurs petites tiges de la longueur du doigt, menues, articulées, simples, tortueuses, et garnies de feuilles verticillées à chaque nœud souvent au nombre de huit, linéaires, trifides, ou pinnatifides, courtes et menues. Des pédoncules latéraux, axillaires, solitaires, uniflores, et plus longs que les feuilles, soutiennent des fleurs blanches qui répandent, ainsi que tout le reste de la plante, une odeur agréable et assez forte. La capsule arrondie, et uniloculaire renferme plusieurs semences.

On seme cette espece sur une couche chaude, et les jeunes plantes veu-

lent être tenues constamment dans le tan de la serre : on leur donne une terre légere, beaucoup d'air dans les temps chauds, et peu d'eau en hiver.

HOVENIA. *Thunb. diss. nou. gen. plant. p.* 7. Hovénie.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle à cinq pétales repliés : un stigmate trifide : une capsule biloculaire, et trivalve, qui renferme dans chaque cellule une seule semence lenticulaire, rouge, et très-glabre.

On n'en connoît qu'une espece :

1. HOVENIA (*dulcis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 240. *Thunb. diss. nov. gen. plant. p.* 8. *flor. Jap. p.* 101.

Hovénie d'une saveur douce. Arbre du Japon, dont le tronc est gros, de la hauteur de neuf à dix pieds, et divisé en rameaux glabres et cylindriques. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, presqu'en cœur, ovales, acuminées, sciées, pendantes, nerveuses, glabres, et longues de quatre pouces. Ses fleurs sont blanches, axillaires, terminales, et disposées en panicule fourchue, et applatie. Les pédoncules sont presque cylindriques, fourchus, plus épais après la floraison, et couverts d'une substance charnue, douce et rougeâtre. Les pédicules sont divergens, inclinés, et réfléchis en arriere, glabres, onguiculaires et longs d'une ligne. Les fleurs tombent facilement, mais une partie du calice et des étamines restent avec les pédoncules charnus, qui ont une saveur douce, à-peu-près semblable à celle de la poire, et dont les Japonois se nourrissent. Cet arbre fleurit en juin, juillet et août, et son fruit mûrit en novembre et décembre.

On ne peut le conserver en Europe sans le secours d'une bonne orangerie ou même d'une serre seche qui puisse l'abriter des rigueurs de nos hivers.

HOUSTONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 131. Houstonne.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle monopétale et infondibuliforme : une capsule biloculaire, bisperme, et supérieure.

Les especes sont

1. HOUSTONIA (*cœrulea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 149.

Houstonne à fleurs bleues, et dont les premiers pédoncules sont biflores.

Cette plante printanniere de la Virginie pousse une tige composée. Ses feuilles radicales sont ovales, et les caulinaires appairées à chaque nœud; ses fleurs sont bleues et fistuleuses.

Il y en a une variété à tige quarrée, à fleurs tétra-pétaloïdes, et qui a l'apparence d'une Alsine.

2. —— (*purpurea*). *Linn.*

Houstonne à fleurs pourpres.

Cette espece de la Virginie a une tige terminée par un corymbe : des

feuilles ovales-lancéolées, et des caulinaires opposées : des fleurs tubulées et d'un pourpre rougeâtre. On doute si cette plante est du même genre que la premiere.

Elles peuvent toutes deux résister aux froids de nos hivers ordinaires, pourvu qu'elles soient placées dans un sol léger, et à une exposition chaude. On les seme au printemps sur une couche de chaleur modérée, et on ne les met en pleine terre, que lorsqu'elles ont acquis assez de force.

HOUTUYNIA. *Thunb. flor. Jap. gen. p.* 12. Houtuynie.

Polyandrie, Polygynie. Plusieurs étamines et plusieurs styles.

Les caracteres de ce genre consistent en un calice à quatre folioles, et sans corolle : sept étamines mêlées avec des pistils : plusieurs capsules trigones.

On n'en connoît qu'une espece.

1. HOUTUYNIA (*cordata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 519. *Thunb. l. c. p.* 234.

Houtuynie à feuilles en cœur. Cette plante du Japon a une racine annuelle et fibreuse. Sa tige est simple, herbacée, sillonnée, tortueuse, érigée, haute de quatre pouces à un pied, et glabre dans toutes ses parties. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, pointues, entieres, et plus pâles en dessous. Les pétioles sont striés, plus courts que la feuille, et munis à leur base de deux stipules oblongues, obtuses, membraneuses au sommet, et plus courtes que le pétiole. Ses fleurs qui sortent de la gaîne des pétioles, sont solitaires, pédonculées, blanches, et munies d'antheres jaunes. Le pédoncule est de même longueur que le pétiole.

HUDSONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 657. Hudsone.

Dodécandrie, Monogynie. Douze ou quinze étamines et un style.

Les caracteres de ce genre sont une fleur sans corolle : un calice tubulé et à cinq folioles : quinze étamines : une capsule uniloculaire, trivalve, et trisperme.

Nous n'en avons qu'une espece.

1. HUDSONIA (*ericoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 445.

Hudsone éricoïde. Arbuste de la Virginie qui a le port et l'apparence d'une bruyere. Ses rameaux sont filiformes, épars, et garnis de feuilles en alêne, comme des pailles, embriquées, blanchâtres, et hérissées, principalement sur les plus jeunes rameaux, qui paroissent comme parsemées de bourgeons feuillés. Les pédoncules qui sortent des mêmes boutons que les feuilles, sont solitaires, filiformes: et plus longs que les feuilles : ils soutiennent des fleurs menues, à calices érigés et pubescens.

On seme les graines de cet arbuste au printemps sur une couche de chaleur modérée, dans une terre fraîche et légere. On place séparément les jeunes plantes dans des petits pots; on les replonge dans une couche, et

on

on leur procure beaucoup d'air en été. Vers l'automne, on les retire dans l'orangerie pour y passer l'hiver, et au printemps on peut en risquer quelques pieds en pleine terre dans un lieu chaud et abrité.

HUGONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 896. Hugonie.

Monadelphie, Décandrie. Dix étamines jointes en un seul corps.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice à cinq folioles : une corolle composée de cinq pétales : un fruit charnu, qui renferme une noix striée et globuleuse.

On n'en connoît qu'une espece.

1. HUGONIA (*mixtax*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 612.

Hugonie à moustache. Cet arbrisseau des Indes s'éleve à la hauteur de dix à douze pieds : Ses rameaux sont couverts d'une écorce cendrée, et armés de quelques épines ligneuses, longues d'un pouce, et horizontales. De distance en distance sortent des rejetons courts et garnis de deux barbes ligneuses, opposées, contournées en spirale et en forme de moustache. Les feuilles qui garnissent ces rejetons sont opposées, à peine pétiolées, oblongues-arrondies, obtuses, et pointues, glabres, d'un verd clair, et un peu repliées. Ses fleurs naissent à l'extrémité des rejetons ; elles sont pédonculées, en grappe, d'un jaune un peu luisant, striées en longueur par de petites veines, et à onglets blanchâtres, insérés dans le calice. Les baies qui remplacent les fleurs sont rondes, fixées dans le calice, couvertes d'une pellicule très-mince, glabres, luisantes, d'un jaune teint de rouge à leur maturité, et remplies d'une chaire fort rouge, dense, sans saveur, et qui renferme dans le centre un noyau blanchâtre, dur et strié.

La racine de cet arbre broyée et appliquée sur les parties enflammées, appaise la douleur, et résout les tumeurs. C'est un remede contre la morsure des Couleuvres ; on l'emploie dans la fievre des enfans, dans la douleur des intestins, dans la colique et contre les vers. Elle est sudorifique, fait uriner, et fortifie les membres. On tire de l'écorce de la racine un bon alexipharmaque contre le poison.

Cet arbre, ainsi que toutes les plantes de Malabar, exige d'être tenu constamment dans le tan de la serre, et ne peut soutenir le plein air en aucun temps de l'année dans nos climats Européens. Il faut aussi lui donner une terre très-légere et sablonneuse.

HYACINTHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 461. Jacinthe.

Hexandrie, monogynie. Six étamines et un style. Dans le dict. le *muscari* est séparé de ce genre.

Especes non décrites.

1. HYACINTHUS (*viridis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 335. *sp.* 4.

Jacinthe à fleurs vertes. Cette espece du Cap a le port de la Jacinthe améthyste, 5[e]. du dict., mais ses co-

rolles sont vertes; et les trois lobes ou segmens extérieurs, placés alternativement, sont une fois plus longs que toute la fleur, en alêne, et terminés en une pointe très-étroite.

2. —— (*revolutus*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 204.

Jacinthe à fleurs roulées, espece du Cap dont les feuilles sont oblongues et ondulées. Ses fleurs ont des corolles campanulées, et divisées en six segmens roulés ou repliés en dehors.

3. —— (*corymbosus*). *Linn. sp.* 8.

Jacinthe à fleurs en corymbe. Cette plante vivace du Cap a une racine bulbeuse, qui pousse deux ou trois feuilles linéaires, très-étroites et plus courtes que le doigt. Sa hampe est moins longue que les feuilles, et terminée en corymbe. Ses fleurs sont pourpres, infondibuliformes, érigées et à demi-découpées en six segmens; elles ont trois étamines de même longueur que la corolle, et trois autres moitié plus courtes: un style simple aussi long que le pétale.

4. —— (*Romanus*). *Linn. sp.* 9.

Jacinthe romaine. On cultive cette espece dans les jardins de Rome. Ses feuilles sont très-longues, et de la largeur du doigt. Sa grappe est cylindrique, longue, et garnie d'un très-grand nombre de fleurs: les pédicules sont de même longueur que les fleurs: et les bractées menues, membraneuses et sans barbe. Ses fleurs sont blanches: la corolle est campanulée, d'une forme ovale et cylindrique, et divisée en six segmens jusqu'au-delà de la moitié: les filets sont membraneux, larges-lancéolés et opposés aux sections de la corolle: les antheres sont bleues.

Ces especes sont bien éloignées d'avoir l'éclat et la beauté de nos Jacinthes orientales; cependant on les cultive quelquefois dans les jardins de Botanique. On seme leurs graines aussi-tôt après leur maturité dans des pots ou terrines remplies d'une terre très-légere, afin de pouvoir les abriter pendant l'hiver; elles leveront au printemps suivant. On les tiendra alors à l'exposition du soleil levant; on les arrosera souvent et modérément; et on les débarrassera de toutes mauvaises herbes. Après qu'elles auront encore passé un hiver dans l'orangerie, on pourra en placer quelques-unes en pleine terre dans une plate-bande chaude et abritée, où elles fleuriront mieux que dans des pots. Nous avons depuis plusieurs années la Jacinthe verte en pleine terre, où elle se conserve et se multiplie considérablement sans aucune précaution. Cependant il est prudent d'en avoir quelques-unes de chaque espece en pot, afin de les préserver de tous accidens.

HYDNUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1327. Hydne ou l'Erinace.

Plantes cryptogames de la famille des Champignons, qui comprend des fongosités horizontales, et hérissées en dessous du chapeau de fibres en alêne. Linné en rapporte cinq espe-

ces dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 978.

HYDROCHARIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1231. Mors-de-Grénouille. Petit Nénuphar blanc.

Dioécie, Ennéandrie. Des fleurs mâles à neuf étamines, et des fleurs femelles séparées sur différens individus.

Les caracteres distinctifs de ce genre dans les fleurs mâles consistent en une spathe diphylle : un calice trifide : une corolle à trois pétales : trois filets intérieurs styliferes ; et dans les fleurs femelles en un calice et une corolle semblables : six styles : une capsule à six loges, polysperme et inférieure.

On n'en connoît qu'une espece.

1. HYDROCHARIS (*Morsus ramæ*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 890.

Hydrocharis Mors-de-Grénouille ou petit Nénuphar blanc.

Cette plante d'Europe, qui croît dans les fossés bourbeux et remplis d'eau, a une racine mince et fibreuse, qui sort des feuilles et tend vers le fond de l'eau; elle en pousse quelquefois d'obliques qui servent à multiplier la plante. Ses feuilles qui flottent et nagent sur la superficie des eaux, sont coriaces, réniformes, rondes, et presque semblables à celles de l'Asaret, mais plus petites. Ses fleurs soutenues sur de longs pédoncules, s'élevent entre les feuilles, et les débordent; elles sont petites, blanches et jaunes dans le milieu, plus grandes que celles du Plantin aquatique, et paroissent en juillet et août.

Il y en a deux variétés, l'une à fleurs doubles et très-odorantes, et l'autre plus petite.

Ces plantes peuvent servir à couvrir des surfaces de mares désagréables, qui se trouvent quelquefois dans les parcs ou jardins ; on jette en automne leurs semences dans ces mares ; une fois établies, elles les couvriront en peu de temps. L'espece à fleurs doubles est belle et répand une bonne odeur.

HYDROCOTYLE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 355. Ecuelle d'eau.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une ombelle simple et munie d'une enveloppe quadriphylle : un calice à peine visible : des pétales entiers : un fruit à deux semences sémi-orbiculées et applaties.

Les especes, sont

1. HYDROCOTYLE (*vulgaris*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 271.

Hydrocotile vulgaire. Cette plante vivace de l'Europe croît dans les étangs, les marais et les rivieres. Sa racine est horizontale, noueuse, stolonifere, et divisée en d'autres plus petites et perpendiculaires. Sa tige est plongée dans l'eau. Ses feuilles sont pétiolées, alternes, en rondache, radicales, solitaires, entieres, orbiculées, et à-peu-près semblables à celles du Nombril de Vénus. Ses fleurs soutenues sur

des pédoncules qui sortent de la racine, sont rosacées, en ombelle simple, et remplacées par un fruit orbiculé, érigé, et qui se divise en deux semences.

Cette plante est vulnéraire, détersive à l'extérieur, et apéritive intérieurement; mais on s'en sert rarement.

2. —— (*umbellata*). *Linn.*

Hydrocotile à ombelle. Cette espece de l'Amérique ressemble beaucoup à la précédente, de laquelle on la distingue difficilement, lorsqu'elles sont mêlées; elle en differe cependant par sa hampe une fois plus longue que les feuilles, et par le grand nombre de ses fleurs rapprochées en ombelle simple. Ses feuilles sont en rondache.

3. —— (*Americana*). *Linn.*

Hydrocotile d'Amérique, à feuilles réniformes, un peu lobées et crénelées.

On la trouve dans les deux Indes; elle a l'apparence et la grandeur de la premiere espece; mais ses feuilles sont divisées vers le bas jusqu'au centre, où est placé le pétiole: le bord en est découpé en neuf lobes obtus et à trois crénelures plus petites: l'ombelle est composée de cinq fleurs.

4. —— (*Asiatica*). *Linn.*

Hydrocotile asiatique. Cette plante de la Jamaïque differe de la précédente par les dents et les crénelures égales du bord de ses feuilles: par la consistance de ces mêmes feuilles qui sont le double plus épaisses et presque blanchâtres: et par plusieurs pétioles qui sortent aux nœuds de la tige. Ses feuilles sont réniformes et solitaires comme celles de la précédente.

5. —— (*Chinensis*). *Linn.*

Hydrocotile de la Chine. Elle est de même grandeur que les précédentes. Sa tige est rampante. Ses feuilles sont linéaires, lisses, obtuses, planes, et le plus souvent binées à chaque nœud. Les hampes sont de même longueur que la feuille; et l'ombelle est composée de plusieurs fleurs.

6. —— (*villosa*). *Linn. suppl. p.* 175.

Hydrocotile velue. Cette plante du Cap a une racine fibreuse: une tige rameuse, diffuse, longue de quatre pouces, pubescente, et souvent rampante: des feuilles rapprochées aux nœuds de la tige, pétiolées, ovales, très-entieres, cotonneuses, obtuses et trinerves: et des pédoncules axillaires, latéraux, sétacés, uniflores et de la longueur des feuilles.

7. —— (*glabrata*). *Linn. suppl. p.* 176.

Hydrocotile glabre du Cap, à feuilles ovales ou lancéolées, aiguës trinerves et très glabres.

8. —— (*virgata*). *Linn. suppl. p.* 176.

Hydrocotile effilée du Cap. Cette plante est très-glabre. Ses feuilles sont sémi-cylindriques et linéaires, creusées en un sillon, et plus longues que les entre-nœuds.

9. —— (*Lini-folia*). *Linn. suppl. p.* 176.

Hydrocotile à feuilles de Lin. Cette plante du Cap est couverte d'un duvet blanchâtre. Ses feuilles sont linéaires, un peu en spatule, et plus courtes que les entre-nœuds.

10. —— (*solandra*). *Linn. suppl. p.* 176.

Hydrocotile solender. Cette plante vivace du Cap est entièrement couverte d'une substance cotonneuse et blanchâtre. Sa racine branchue et rameuse à la surface de la terre, pousse des tiges longues d'un pied, à peine divisées, et garnies de feuilles alternes, pétiolées, cunéiformes, ovoïdes, émoussées et découpées en sept dents. Les pédoncules latéraux et de la longueur des feuilles inférieures, soutiennent des fleurs blanches, dont le réceptacle est d'un pourpre noir.

11. —— (*tridentata*). *Linn. suppl. p.* 176.

Hydrocotile tridentée. Cette espece du Cap ressemble beaucoup à la précédente; mais elle en differe par ses feuilles linéaires, plus étroites vers la base, et découpées au sommet en trois dents égales: par ses pédoncules beaucoup plus courts que la feuille: et par ses tiges moins longues, laineuses et herbacées.

12. —— (*ranunculoïdes*). *Linn. suppl. p.* 177.

Hydrocotile ranonculoïde. Cette plante du Mexique pousse une tige rampante, articulée, et garnie de feuilles solitaires ou binées, un peu divisées en cinq lobes trilobés et obtus; ce qui les rend entièrement semblables à celles de la Rénoncule: les pétioles sont souvent de la longueur du doigt: les hampes caulinaires sont longues d'un pouce, et chargées de fleurs blanches, disposées en ombelle simple.

13. —— (*erecta*). *Linn. suppl. p.* 177.

Hydrocotile érigée. Cette espece de la Jamaïque a des feuilles en cœur, obtuses, découpées sur les côtés en dents aiguës, et longues d'un pouce: des pétioles qui sortent de la racine, longs de sept à huit pouces, et parsemés de poils au sommet: des hampes radicales, garnies vers l'extrémité de quelques fleurs, et de la longueur de la plante qui est entièrement érigée, ainsi que les tiges.

Quelques-unes de ces plantes pourroient servir, ainsi que l'*Hydrocharis*, à couvrir des mares d'eau. On peut se les procurer soit en jettant leurs graines sur le bord de ces eaux, soit en enlevant des plantes en motte au printemps ou au commencement de l'automne, et assez-tôt pour leur donner le temps de se fortifier avant l'hiver; on observera de les placer dans la même position où on les aura trouvées.

Les especes des pays chauds ne pourroient être conservées que difficilement dans nos serres.

HYDROLEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 347. Coutarde. Hydrolée.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Les caracteres de ce genre consistent en un calice à cinq folioles : une corolle en roue : des filets en cœur à leur base : une capsule biloculaire, bivalve, et qui renferme plusieurs semences menues et embriquées.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Hydrolea (*spinosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 265.

Coutarde épineuse. Cette plante vivace de l'Amérique méridionale, pousse des tiges érigées, hautes d'un pied ou plus, et divisées en rameaux alternes. Ses feuilles sont lancéolées, sessiles, un peu ondulées, visqueuses, et armées à leurs ailes d'une épine aiguë, ouverte, et assez longue. Ses fleurs sont bleues, d'une belle apparence, terminales, presque sessiles, peu nombreuses et en bouquets. Elles se succedent pendant presque toute l'année. Cette plante qui ne vient que dans les marais et sur le bord des eaux, seroit difficile à conserver dans une serre chaude, sans le secours de laquelle elle ne réussiroit point en Europe.

HYDROPHYLAX. *Linn. suppl. nou. gen. plant. p.* 14. Hydrophylax.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Les caracteres de ce genre sont une corolle infondibuliforme : un calice divisé en quatre parties : un fruit à deux tranchans, et monosperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Hydrophylax (*maritima.*) *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 160. *suppl. p.* 126.

Hydrophylax maritime. Plante vivace qui croît dans les sables mouvans du rivage de la mer près de Gudulubr. Elle a l'apparence de la Sabline rouge maritime (*arenaria rubra marina*), mais elle est plus grande. Sa racine est simple, filiforme, de couleur sanguine, longue, douce et charnue. Sa tige est rampante, mince, glabre, colorée, articulée, très-longue et enveloppée de gaînes obtuses, membraneuses, et persistantes. Ses feuilles sont opposées, ouvertes, pétiolées, ovales, aiguës, très-entieres, rapprochées les unes des autres, charnues, luisantes, et couvertes de callosités raboteuses, très-petites, blanchâtres, et transparentes. Les pétioles courts, membraneux et bordés embrassent la tige de leurs gaînes persistantes. Ces pétioles tombent avec les feuilles, mais les gaînes restent après les tiges. Ses fleurs sont d'un bleu pâle, axillaires, presque sessiles, la plus part binées, érigées, et munies d'antheres bleues.

HYDROPHYLLUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 217. Feuille d'eau. Hydrophylle.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Espece non décrite.

1. Hydrophyllum (*canadense*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 195. *sp.* 2.

Hydrophylle du Canada. Cette

plante vivace a totalement la forme de l'Hydrophylle de Virginie, et n'en differe que par ses feuilles semblables à celles de l'Erable, glabres, et à demi-coupées en cinq lobes aigus, légèrement dentelées, et échancrées au pétiole.

Cette plante doit être traitée comme celle de la Virginie; on la place dans un lieu humide, et on la multiplie en divisant ses racines en automne.

HYOBANCHE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 842. Hyobanche.

Didynamie, Angiospermie. Deux petites étamines et deux plus grandes: des graines renfermées dans un péricarpe.

Ses caracteres consistent dans un calice à sept folioles: une corolle labiée, dont la levre inférieure est presque nulle: une capsule biloculaire et polysperme. Ce genre seroit joint à celui de l'Orobanche sans son calice et sa corolle.

On n'en connoît qu'une espece.

1. HYOBANCHE (*sanguinea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 574.

Hyobanche sanguin. Plante parasite du Cap, qui se fixe sur les racines, et qui a totalement l'apparence d'un Orobanche, mais elle est d'une couleur sanguine; sa tige haute d'un pied et demi, est très-simple, ligneuse, et garnie de feuilles embriquées, qui ne sont que des écailles ovales, très-rapprochées, couchées les unes sur les autres, convexes en dehors, glabres et obtuses. L'épi est terminal, velu, de la longueur de la tige, mais trois fois plus épais, et embriqué de bractées et de fleurs. Les bractées sont ovales-oblongues, hérissées en dehors, et de même longueur que le tube de la fleur qu'elles soutiennent. Les fleurs sont pourpres, solitaires, et sessiles.

HYOSCYAMUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 264. Jusquiame.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. HYOSCYAMUS (*muticus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 220. *sp.* 4.

Jusquiame sans barbe. Cette plante bisannuelle de l'Egypte et de l'Arabie, pousse une tige haute d'un pied, de la grosseur du doigt, érigée, presque cylindrique, et légèrement pubescente. Ses rameaux sont courts et axillaires, et ses feuilles alternes, ovales, un peu sinuées, découpées en deux dents à chaque côté, lisses, très-entieres, aigues, d'une couleur pâle, et portées par des pétioles pubescens: les feuilles florales sont à peine pétiolées, ovales-oblongues, entieres, binées, et uniflores. La grappe est unilatérale, et courbée au sommet. Les bractées sont sans division. Le calice est infondibuliforme et campanulé, sans barbe, découpé en cinq segmens assez larges et très-légèrement épineux: la corolle est un peu plus longue que le calice, sans être plus large, presque campanulée, et divisée en cinq lobes, dont les trois supérieurs

sont les plus larges, et les deux inférieurs plus petits, et profondément séparés. L'extérieur de la corolle est d'abord vert, et ensuite blanc : l'intérieur est d'un pourpre noir, les deux lobes du bas deviennent blancs, et à la fin toute la corolle se change en un blanc sans tache. Les étamines sont pourpres, penchées et un peu plus longues que la corolle : le style est courbé, et encore plus long que les étamines.

2. —— (*physaloides*). *Linn. sp.* 6.

Jusquiame physaloïde. Cette espece vivace de la Sibérie a des tiges hautes d'un pied, simples, érigées, cylindriques, hérissées, et garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur, très-entieres, d'un verd luisant, veinées en dessous, et hérissées ainsi que tout le reste de la plante : les supérieures sont par degré plus grandes. Ses fleurs qui forment une espece de faisceau ou bouquet, sont terminales, pédonculées, à calices très-courts, découpés en cinq dents, gonflés et hérissés, et à corolles purpurines, infondibuliformes, et érigées. Cette espece fleurit de bonne heure au printemps.

3. —— (*scopolia*). *Linn. sp.* 7.

Jusquiame de scopole. Cette belle plante d'Italie qui croît dans les forêts voisines d'Idrya, a une racine vivace, et une tige herbacée, annuelle, érigée, haute d'un pied, glabre, et divisée en deux ou trois rameaux. Ses feuilles sont pétiolées, presque ovales-lancéolées, nues, et entieres : les caulinaires alternes et solitaires : celles placées au-dessous des fourches, ternées : et celles des rameaux alternes et géminées. Ses fleurs qui naissent aux aisselles des rameaux, sont solitaires entre deux feuilles géminées, inodores, pendantes, soutenues sur des pédoncules filiformes, ferrugineuses en dehors où elles sont rayées de quelques stries pâles, et jaunes en dedans : les calices sont gonflés, lisses, et campanulés.

La seconde espece doit être semée en automne dans une terre légere où elle levera au printemps, et n'exigera aucun soin extraordinaire.

Il faut semer les deux autres en automne dans des pots qu'on abritera pendant l'hiver. Les plantes qui en proviendront, auront besoin d'une orangerie pour y passer l'hyver : elles doivent être traitées comme la Jusquiame dorée 6. espece du dict.

HYOSERIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 995. Hyoséris.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites tant dans le disque que dans la circonférence, et qui ont cinq étamines jointes en forme de cylindre par leurs antheres.

Les caracteres de ce genre consistent en un réceptacle nu : un calice presqu'égal : une aigrette poileuse et caliculée.

Les especes sont

*1. *A tige nue.*

1. Hyoseris (*fœtida*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 720.

Hyoséris fétide. Cette plante vivace des Alpes a une racine épaisse, et qui répand une odeur fétide. Ses feuilles sont glabres, pinnatifides et à lobes légèrement dentelés à rebours. Ses hampes sont simples, nues, et uniflores. Son calice est simple et caliculé à sa base. Les semences sont nues.

2. —— (*radiata*). *Linn.*

Hyoséris radiée. Cette plante vivace d'Espagne a une racine mordue et comme rongée. Ses feuilles sont glabres et ailées en fer de pique; celles du sommet sont laciniées et radiées. Les pétioles et le centre des feuilles sont verts et d'une substance farineuse: les lobes des feuilles sont réfléchis les uns sur les autres, lisses, et dentelés à chaque côté: les hampes sont uniflores; les semences sont membraneuses et couronnées d'une aigrette simple et sessile.

3. —— (*lucida*). *Linn.*

Hyoséris luisante. Cette plante du Levant a une racine vivace et des feuilles pinnatifides, pétiolées, épaisses, un peu charnues, roncinées d'un verd pâle, et luisantes, à lobes arrondis ou presqu'ovales, anguleux, dentelés, inégaux, placés horizontalement, très-petits vers le bas, et fort grands dans la partie supérieure. Les hampes sont érigées, nues, cylindriques, un peu glabres, plus longues que les feuilles, souvent purpurines et uniflores. Les fleurs sont jaunes, et rayées de quelques traits rougeâtres à l'extérieur: le calice commun est anguleux, vert, glabre et un peu velu à la base: les semences sont glabres, oblongues, roussâtres et couronnées d'une aigrette un peu plumacée. Les fleurs s'épanouissent avant midi, et se ferment une heure ou deux après; elles paroissent en juin, et se succedent une partie de l'été. Cette plante doit être renfermée dans l'orangerie pendant l'hiver.

4. —— (*scabra*). *Linn.*

Hyoséris scabre. Cette espece de la Sicile a des feuilles presque découpées en lyre, nues, un peu rudes au toucher, épaisses et légèrement ciliées: leurs lobes sont presqu'alternes et finement dentelés: celui de l'extrémité est trilobe et anguleux: les hampes sont lisses, parsemées d'une poussiere transparente, fistuleuses, plus épaisses vers le haut, penchées d'un côté, et uniflores: le calice est oblong, serré, à six angles, et ordinairement composé de six folioles lancéolées, égales et un peu carinées: la base du calice est couverte d'un pareil nombre de plus petites folioles extérieures: les semences sont couronnées par une bordure rude et une aigrette barbue.

5. —— (*Virginica*). *Linn.*

Hyoséris de Virginie. Ses feuilles sont radicales, d'abord ovales, ensuite lancéolées et enfin découpées en lyre, glabres et aiguës. Ses hampes nues,

uniflores et trois fois plus longues que les feuilles, portent des fleurs d'un jaune foncé, et à calices très simples, composés de dix folioles lancéolées. Les semences sont tétragones et couronnées d'une bordure membraneuse, entiere et surmontée de trois ou quatre soies longues.

6. —— (*minima*). *Linn.*

Hyoséris très-petite, qui croît en Europe, et ne s'éleve qu'à neuf ou dix pouces de hauteur. Sa racine menue pousse six ou sept feuilles à-peu-près semblables à celles de la Paquerette, mais un peu plus longues et sciées. Dans le centre s'éleve une, deux ou trois tiges entièrement nues, fistuleuses, rougeâtres vers la racine, et quelquefois divisées dans la partie supérieure en rameaux teints de rouge à leur naissance. Toutes ces tiges, ce qui n'est pas ordinaire dans les autres plantes, se gonflent à leur extrémité, et soutiennent une seule fleur jaune, petite, globuleuse, et qui paroît en juillet et août.

*2. *Especes à tige feuillée.*

7. —— (*hedypnois*). *Linn.*

Hyoséris pissenlit. Plante annuelle de l'Europe méridionale, dont les feuilles sont lancéolées, entieres ou pinnatifides. Sa tige est rameuse et feuillée, quelquefois nue et très-simple. Ses pédoncules sont gonflés et turbinés, et ses fleurs penchées. Le calice qui est glabre et serré, s'ouvre lorsqu'il est en fruit. Les semences sont crochues, glabres et ovales: celles du disque sont caliculées et aigrettées.

8. —— (*rhagadioloides*). *Linn.*

Hyoséris rhagadioloïde, à fruits ovales et hérissés de poils.

Cette plante annuelle des contrées méridionales de l'Europe, a des feuilles amplexicaules, oblongues, pâles, et légèrement couvertes de poils. Sa tige est rameuse: et le calice globuleux, et composé d'écailles recourbées, souvent obliques, molles et velues à chaque côté. Les semences du disque sont caliculées et aigrettées.

9. —— (*Cretica*). *Linn.*

Hyoséris de Crête, à feuilles rudes et ovales.

Cette espece annuelle de l'isle de Candie pousse une tige glabre et rameuse. Ses fleurs sont penchées: le calice est composé de folioles dentelées et ciliées au sommet: les semences sont crochues: celles de la circonférence nues et seulement caliculées: et celles du disque caliculées et aigrettées.

On ne cultive pas ordinairement ces plantes dans les jardins, parce qu'elles sont sans agrément et presque toutes très-communes. On peut les semer en automne ou au printemps dans une terre légere, où elles n'exigeront que des soins ordinaires: celles des pays chauds doivent être semées dans un terrein plus abrité ou même sur une couche de chaleur modérée, et conservées dans des pots; la troisieme doit être mise à couvert

dans une orangerie pendant l'hiver: les annuelles perfectionneront leurs semences à une bonne exposition, si la saison est favorable.

HYPERICUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 981. Mille-Pertuis.

Polyadelphie, Polyandrie. Plusieurs étamines jointes par leurs filets en plusieurs corps et plusieurs styles.

Especes non décrites.

*1. *A cinq styles.*

1. HYPERICUM (*Cayanense*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 699. *sp.* 3. *suppl. p.* 343.

Mille-Pertuis de Cayenne. Cet arbre de Surinam et de la Cayenne a un tronc érigé, haut de dix-huit pieds, et divisé au sommet en rameaux paniculés. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, en cœur ovales, très-entieres, oblongues, aiguës, lisses en dessus, veinées ou rudes en dessous, et longues de deux ou trois pouces. Ses grappes sont terminales, composées et garnies de fleurs blanches, à cinq styles, et de même grandeur que celles du Mille-Pertuis perforé. Les corolles sont barbues, et les calices striés. Elles sont remplacées par un fruit qu'on croit être une baie globuleuse, remplie d'un suc jaune, propre à la teinture, et à cinq loges qui renferment un grand nombre de semences oblongues.

Cette plante n'a pas l'apparence du Mille-Pertuis, quoiqu'elle en ait les caracteres. Il ne faut pas la confondre avec la *Gordonia lasianthus* qui a des corolles hérissées comme celle-ci, mais dont les feuilles ne sont pas très-entieres et opposées.

2. —— (*bacciferum*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 344.

Mille-Pertuis à baies. Arbrisseau du Mexique et de Surinam, qui s'éleve à quinze ou dix-huit pieds de haut. Sa tige est rameuse et érigée. Ses rameaux sont quadrangulaires: et ses feuilles opposées, ovales, pointues, très-entieres, un peu veinées, luisantes, blanchâtres en dessous, longues de sept à huit pouces, et portées sur des pétioles courts, cylindriques et canaliculés en dessus. Ses fleurs sont terminales, paniculées, jaunes, à cinq styles, à corolles barbues, et soutenues sur des pédicules courts. Les folioles calicinales sont lisses. Son fruit est une baie ovale, acuminée, presqu'à cinq angles, à cinq loges et remplie d'un grand nombre de semences oblongues, placées sur deux rangs.

Toute la plante abonde d'un suc jaune ou safrané, visqueux et tenace, qui forme la gomme-gutte d'Amérique, lorsqu'il est épaissi et qu'il a pris de la consistance. Cette gomme est un purgatif et un vomitif violent qui évacue les humeurs séreuses; mais c'est un remede dangereux.

3. —— (*calycinum*). *Linn. sp.* 5.

Mille-Pertuis caliciné. Arbrisseau de l'Amérique septentrionale, dont la tige est rameuse, rouge, à quatre angles, et garnie de feuilles ovales,

oblongues, de quatre pouces de longueur, fermes, coriaces, obtuses, très-entieres, presque sessiles, trois ou quatre fois plus longues que les entre-nœuds, et toujours vertes. Ses fleurs sont jaunes, terminales, solitaires, pédonculées, et munies de cinq styles: le calice est membraneux, et devient une fois plus grand à la maturité du fruit: la corolle est le double plus longue que le calice: les étamines sont jaunes et plus courtes que la corolle: l'ovaire est rougeâtre.

4. —— (*Guineense*). *Linn. sp. 6. suppl. p.* 344.

Mille-Pertuis de Guinée. Cet arbuste est couvert d'une écorce cendrée. Ses rameaux sont lisses, cylindriques, et garnis de deux rangs opposés de feuilles petites dans le bas, pétiolées, ovales, acuminées, lisses et très-entieres. Les pédoncules opposés aux côtés de la paire de feuilles supérieure, sont ouverts, de même longueur que la feuille, bifides ou trifides, multiflores, et presqu'en ombelle. La fleur a cinq styles. Le fruit est une capsule à cinq angles, et à cinq loges qui s'ouvrent en cinq valves, et qui renferment plusieurs semences.

5. —— (*petiolatum*). *Linn. sp. 7. suppl. p.* 345.

Mille-Pertuis pétiolé. Cette espece de la Nouvelle-Guinée a l'apparence du Laurier. Sa tige est arborée. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, aiguës, glabres, très-entieres, semblables à celles du Laurier, et garnies de veines transversales. La panicule est terminale, rameuse, et de même longueur que la feuille. Les styles sont au nombre de cinq. Le fruit est une baie ovale, à cinq angles et à cinq loges, qui renferment un grand nombre de semences un peu oblongues.

Cet arbrisseau abonde d'un suc visqueux et safrané.

6. —— (*patulum*). *Linn. sp.* 8. *Thunb. fl. Jap. p.* 295.

Mille-Pertuis étalé. Cet arbuste du Japon a une tige divisée en rameaux cylindriques, pourprés, tortueux et montans, glabres, foibles et étalés. Ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales, aiguës, entieres, roulées sur les bords, vertes en dessus, ferrugineuses en dessous, horizontales et longues d'un pouce. Ses fleurs sont jaunes, roussâtres en dessous, à cinq styles, solitaires et terminales.

*2. *Especes à trois styles.*

7. —— (*petiolatum*). *Linn. sp.* 12.

Mille-Pertuis du Brésil. Cet arbrisseau a le port et les étamines de la Gordone lasianthe. Sa tige est à quatre angles obtus. Ses feuilles dénuées de stipules, et semblables à celles du Citronier, sont pétiolées, ovales, aiguës, entieres et légèrement cotonneuses en dessous: le corymbe est rameux: les corps d'étamines sont oblongs et d'une belle apparence: la fleur est munie de trois styles.

8. —— (*Ægyptium*). *Linn. sp.* 15.

Mille-Pertuis d'Egypte. Sa tige

sous-ligneuse, haute de six à sept pouces, ouverte et très-rameuse a ses jeunes rameaux applatis ; elle est garnie de feuilles ovales, très-petites, acuminées, sessiles, et plus longues que les entre-nœuds. Ses fleurs sont munies de trois styles, binées sur chaque rameau : le nectaire est une écaille oblongue, lancéolée et placée entre les onglets des pétales. Cette plante a l'apparence de la Sabline.

9. —— (*orientale*). *Linn. sp.* 16. Mille-Pertuis oriental. Cette espece du Levant pousse plusieurs tiges ligneuses, hautes de six pouces à un pied, couchées et relevées, minces, d'un verd pâle, rameuses, et garnies d'une arrête, qui coule d'une feuille à l'autre. Ses feuilles sont appairées, opposées, longues d'un pouce ou plus, sur deux lignes de largeur, d'un verd pâle, serrées, dentelées sur leur bord, sessiles, et munies à leur base de deux oreillettes ou stipules très-pointues, longues de deux lignes, plus profondément découpées, et réfléchies. Ses fleurs sont jaunes, en bouquets, à trois styles, et terminales. Le fruit est rembruni et roussâtre, à cinq loges remplies de semences brunes, et très-menues. Toute la plante a une odeur de Résine.

10. —— (*scabrum*). *Linn. sp.* 17. Mille-Pertuis scabre. Plante d'Arabie et de Mauritanie, dont la tige est cylindrique, sous-ligneuse, hérissée de protubérances rudes, et de couleur pourpre : ses feuilles sont oblongues : ses fleurs munies de trois styles, et en bouquets, terminent la tige et les rameaux.

11. —— (*repens*). *Linn. sp.* 18. Mille-Pertuis rampant. Plante vivace du Levant à tiges cylindriques, souligneuses, filiformes, rampantes, et garnies de racines à leurs nœuds. Ses feuilles semblables à celles de la Renouée, sont linéaires-lancéolées, obtuses, ramassées en paquet, et presqu'opposées : ses fleurs sont munies de trois styles terminales et ternées, l'intermédiaire est sessile : le calice et les bractées ont leur bord parsemé de points brunâtres.

12. —— (*prolificum*). *Linn. sp.* 19.

Mille-Pertuis prolifique. Cette arbuste de l'Amérique septentrionale pousse des tiges droites, à deux tranchanset pour prées. Ses feuilles le plus souvent roulées, paroissent étroites comme celles du Romarin. Ses rameaux sont terminés par une petite panicule. Les fleurs de la premiere et de la seconde division sont sessiles, et toutes les autres terminales, pédonculées, et rapprochées rarement au-delà de sept. Les étamines sont de même longueur que les pétales, et les styles au nombre de trois.

13. —— (*ericoides*). *Linn. sp.* 20. Mille-Pertuis éricoïde. Cette plante vivace du Portugal et d'Espagne est cotonneuse, très-petite, et à-peu-près semblable à une bruyere par ses

feuilles cendrées, linéaires, et embriquées. Ses fleurs sont garnies de trois styles.

14. —— (*Canadense*). *Linn. sp.* 21.

Mille-Pertuis du Canada. Cette plante annuelle qui a l'apparence de la petite Centaurée, pousse des tiges herbacées, cylindriques ou quadrangulaires, glabres et rameuses. Ses feuilles sont linéaires ou presque lancéolées, glabres et très-entieres. La panicule est fourchue, et garnie de fleurs pédiculées, petites comme celles de la Spergule, et pourvues de trois styles. Le Péricarpe est rouge, d'une forme conique, et le double plus long que le calice.

15. —— (*Virginicum*). *Linn. sp.* 22.

Mille-Pertuis de Virginie. Plante vivace de la Pensylvanie, dont la tige est érigée, cylindrique, et comme ligneuse. Ses feuilles sont en cœur-ovales, amplexicaules, parsemées de points transparens, et longues d'un pouce et demi. Ses pédoncules axillaires et terminaux portent des fleurs d'un rouge pâle, et munies de neuf étamines réunies en trois corps, de trois styles, et de trois nectaires obtus, épais, gibbeux en dehors, concaves en dedans, et alternes avec les étamines.

16. —— (*mexicanum*). *Linn. sp.* 23. *suppl. p.* 345.

Mille-Pertuis du Mexique. Cette espece vivace de la Nouvelle-Grenade pousse des tiges hautes d'un pied, simples, et raboteuses. Ses feuilles sont ovales, sessiles, opposées, presqu'embriquées, obtuses, lisses, et sans veines. Le Corymbe est terminal, fourchu, sessile, et de même longueur que les feuilles. Les fleurs sont composées de pétales linéaires et garnies de trois styles.

17. —— (*reflexum*). *Linn. sp.* 24. *suppl. p.* 346.

Mille-Pertuis réfléchi. Arbrisseau d'Amérique fort ample par ses rameaux étalés, et dont les derniers sont feuillés, et cotonneux. Ses feuilles sont lancéolées, très-entieres, réfléchies, couchées les unes sur les autres, sessiles, perforées, et tachetées de points noirs sur les bords. La panicule est ronde, terminale, et chargée de fleurs jaunes, et à trois styles. Les bractées et les calices sont en alêne.

18. —— (*humifusum*). *Linn. sp.* 27.

Mille-Pertuis couché. Cette plante des contrées les plus méridionales de l'Europe est vivace, et ressemble beaucoup au Mille-Pertuis perforé, mais elle en differe par ses fleurs axillaires et solitaires, et par ses feuilles glabres, qui ne sont point parsemées de points transparens. Ses tiges sont applaties, couchées, filiformes, et peu rameuses. Ses fleurs sont rares, et à trois styles. Lorsqu'elles sont froissées, il en sort un suc sanguin par l'ouverture des petits points noirs, dont elles sont couvertes.

19. —— (*crispum*). *Linn. sp.* 28.

Mille-Pertuis crépu. Cette espece

vivace croît dans la Calabre, en Sicile et dans les isles de l'Archipelle. Sa tige est cylindrique. Ses feuilles sont très-menues, sémi-amplexicaules, lancéolées, ondulées et crépues à leur base. Ses fleurs ont trois styles.

20. —— (*montanum*). *Linn. sp.* 29.

Mille-Pertuis de montagne. Cette plante vivace qui croît sur les montagnes de l'Europe, a un port élégant. Sa tige est simple, peu rameuse, cylindrique et érigée. Ses feuilles sont larges, glabres et ovales: et les bractées petites, ciliées et glanduleuses. Les fleurs ont trois styles: les calices sont sciés et glanduleux.

21. —— (*barbatum*). *Linn. sp.* 30.

Mille-Pertuis barbu. Cette plante d'Autriche a une racine vivace, qui pousse une tige érigée, simple, glabre, cylindrique, longue d'un pied, verte et pourprée vers le bas, terminée aux deux feuilles du sommet par une fleur à court pédoncule, et qui fleurit la premiere; à chaque côté et aux ailes des mêmes feuilles sortent des pédoncules communs, qui soutiennent ordinairement jusqu'à cinq fleurs pédiculées, dont les inférieures s'épanouissent les premieres; elles sont d'abord penchées, et se redressent ensuite. Il paroît encore aux ailes des feuilles supérieures d'autres pédoncules communs, opposés, glabres, chargés d'un petit nombre de fleurs, et quelquefois bifides. Les feuilles sont oblongues-lancéolées, sessiles, obtuses, très glabres, entieres, planes et quelquefois réfléchies sur les bords. Les feuilles, le calice et les pétales sont totalement parsemés de points noirs à chaque côté: la fleur est jaune et inodore: les calices sont garnis sur les bords de longs poils qui les font paroître barbus: les filets, les antheres et les trois styles sont jaunes comme la corolle: l'ovaire est d'un jaune pâle: les stigmates sont rembrunis: la capsule est ovale, brune, glabre, acuminée, et couverte d'un grand nombre de corpuscules imperceptibles, de couleur baie, transparens, et sous la forme de petites gouttes gommeuses: les semences sont jaunâtres. Cette plante fleurit dans le mois de juin, et perfectionne ses semences en juillet et au commencement d'août.

22. —— (*hirsutum*). *Linn. sp.* 31.

Mille-Pertuis hérissé. Cette espece vivace qui croît sur les montagnes et les colines de l'Europe, pousse une tige cylindrique, velue et érigée. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, perforées et pubescentes. Les folioles calicinales sont lancéolées, sciées et glanduleuses: et ses fleurs munies de trois styles, se ferment pendant la nuit, particularité qui la distingue du Mille-Pertuis perforé.

Il y en a une variété à feuilles ovales-oblongues, et à peine pétiolées.

23. —— (*tomentosum*). *Linn. sp.* 32.

Mille-Pertuis cotonneux.

On en connoît une variété plus grande.

Ces plantes vivaces croissent dans les environs de Narbonne, et en Espagne: on trouve aussi l'espece dans les champs voisins de Montpellier. Elle est entièrement garnie d'un duvet cotonneux. Lorsque les tiges commencent à pousser, elles se couchent d'abord sur la terre, et se redressent peu de temps après; elles sont cylindriques, et divisées en rameaux communément fourchus, et terminés par des grappes bifides. Ses feuilles sessiles et cotonneuses embrassent à moitié de leur base la tige et les rameaux. La fleur est garnie de trois faisceaux d'étamines et de trois styles. Le calice est scié et glanduleux.

24. —— (*perfoliatum*). *Linn. sp.* 33.

Mille-Pertuis perfolié. Cette plante vivace d'Allemagne a une tige applatie et presqu'à deux faces. Ses feuilles sont ovales-oblongues, ridées, sessiles, et amplexicaules. La panicule est fourchue: les fleurs sont à trois styles, en bouquets, terminales et sessiles: les calices sont très-obtus.

25. —— (*elodes*). *Linn. sp.* 34.

Mille-Pertuis élodes. Il est vivace, et croît dans les marais en Sibérie, en Angleterre et en France. Cette plante ressemble beaucoup au Mille-Pertuis cotonneux. Sa tige est ronde, rampante et couverte, ainsi que les feuilles, d'un duvet blanchâtre. Ses fleurs sont jaunes et à trois styles.

26. —— (*pulchrum*). *Linn. sp.* 35.

Mille-Pertuis élégant. Cette espece vivace des parties les plus méridionales de l'Europe, a un port agréable. Sa tige de médiocre grandeur, est glabre, cylindrique et érigée. Ses feuilles sont sciées, en cœur, glabres, connées ou amplexicaules: et ses fleurs jaunes, grandes et à trois styles. Les segmens du calice sont ovales, obtus et glanduleux.

27. —— (*nummularium*). *Linn. sp.* 36.

Mille-Pertuis à feuilles de Nummulaire. Cette plante vivace qu'on trouve sur les monts Pyrénées, a des tiges couchées, des feuilles glabres, arrondies et en cœur: des fleurs amples, d'un jaune pâle, à trois styles, et à pétales crénelés: des calices garnis de cils glanduleux.

28. —— (*Japonicum*). *Linn. sp.* 37. *Thunb. flor. Jap. p.* 295.

Mille-Pertuis du Japon. Sa tige est herbacée, penchée dans le bas, et ensuite érigée, à quatre angles, glabre, rarement divisé, haute d'un pied, et paniculée au sommet: quelquefois il sort de sa racine ou du sommet quelques rameaux capillaires, opposés, érigés, et semblables à la tige. Ses feuilles sont opposées, sessiles, presqu'en cœur, ovales, obtuses, entieres, glabres, réfléchies et un peu ondulées sur les bords, nerveuses et plus pâles en dessous, ponctuées, souvent plissées, plus courtes que les entre-nœuds, sémi-onguiculaires, plus petites dans le bas et vers l'extrémité

trémité de la tige. Ses fleurs qui naissent aux aisselles de la panicule et sur la tige, sont solitaires et terminales, à trois styles, jaunes, petites et pédonculées. La capsule est oblongue, aiguë, glabre et triloculaire. Les bractées placées sous les rameaux de la panicule, sont opposées, lancéolées, acuminées, glabres, entieres et sémi-onguiculaires.

29. —— (*erectum*). *Linn. sp.* 38. *Thunberg. flor. Jap. p.* 296.

Mille-Pertuis érigé. Cette plante du Japon pousse une tige herbacée, cylindrique, érigée, pourprée, glabre, simple ou quelquefois un peu divisée au sommet et rameaux opposés, presque fastigiés et semblables à la tige. Ses feuilles sont opposées, amplexicaules, lancéolées, aiguës, entieres, à bord réfléchi, veinées, glabres, un peu serrées contre la tige, longues d'un pouce dans le bas, et plus courtes vers le haut de la tige. Ses fleurs sont jaunes, à trois styles, ordinairement ternées sur la tige, et à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules communs et partiaux sont filiformes et feuillés.

30. —— (*coris*). *Linn. sp.* 39.

Mille-Pertuis coris. On trouve cette plante sur les collines seches de l'Europe australe, et dans le Levant: ses feuilles semblables à celles de la Bruyere, sont rouges, plus épaisses, plus petites, aiguës, comme verticillées, et accompagnées à chaque côté d'une stipule de la même grandeur et de la même forme; lorsque les feuilles sont opposées, elles ont quatre stipules, qui les font paroître verticillées au nombre de six: ses fleurs sont d'un jaune pâle, petites, et à trois styles. Les calices sont garnis de cils glanduleux. Cette plante est apéritive, chaude et purgative.

*3. *Especes à deux styles.*

31. —— (*mutilum*). *Linn. sp.* 40.

Mille-Pertuis mutilé, avec des fleurs à deux styles: des feuilles ovales et sessiles.

Cette plante du Canada et de la Virginie a des feuilles si étroitement serrées contre la tige, qu'elles sont à peine visibles, et que la plante paroît entièrement nue.

32. —— (*setosum*). *Linn. sp.* 41.

Mille-Pertuis à feuilles comme des poils et linéaires, produisant des fleurs à deux styles.

Cette petite plante de la Virginie pousse une tige quadrangulaire. Ses feuilles sont très-petites, linéaires, et fort serrées contre la tige.

Plusieurs especes de Mille-Pertuis font ornement dans les jardins par la beauté et la durée de leurs fleurs; mais la plus grande partie ne mérite pas les soins qu'exigeroit leur culture. Les Nos. 20, 21, 22, 24 et 27 peuvent être placés en pleine terre dans des lieux secs, arides, et même couverts de bois, où elles réussiront sans beaucoup de soin. La 25e. espece exige un terrein plus frais et humide. Les 3, 12, 15, 31 et 32. peuvent

être placées aussi en pleine terre, mais dans un lieu chaud et abrité, après cependant qu'elles auront été menagées les premiers hivers, et acclimatées, en les serrant dans une orangerie pour leur donner le temps de se fortifier.

Les especes du Levant, de l'Espagne et du Portugal, quoique plus tendres, résisteront en pleine terre à une bonne exposition, si on les couvre de paillassons pendant les fortes gêlées; mais il sera prudent d'en conserver quelques-unes en pots.

Toutes les autres Nos. 1, 2, 4, 5, 7, 8, 10, 16 et 17e. ont besoin d'être tenues pendant l'hiver dans une serre chaude, seche et aërée. On les expose à l'air pendant l'été avec les Myrthes, &c. On multiplie toutes ces plantes par semences, par boutures, ou par marcottes. On seme leurs graines aussi-tôt après leur maturité: les marcottes et les boutures peuvent se faire au commencement du printemps. Ces plantes poussent aussi des rejetons qu'on enleve en Septembre, et par le moyen desquels il est aisé de les propager. *v. cet article du dict.*

HYPNUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1312. Hypnum.

Plantes Cryptogames de la famille des Mousses, dont Linné rapporte cinquante especes dans *son syst. vég. éd.* 14. *p.* 949. Ce genre n'étant pas susceptible de culture, on se dispensera de donner aucun détail des especes.

HYPOCHŒRIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 997. Porcelle, espece d'herbe à l'Epervier.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites tant dans le disque que dans la circonférence, et garnis de cinq étamines réunies par leurs antheres en forme de cylindre.

Les caracteres de ce genre consistent en un réceptacle garni de paillettes, un calice presqu'embriqué, et une aigrette plumeuse.

Les especes, sont

1. HYPOCHŒRIS (*helvetica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 721.

Porcelle helvétique. Cette espece croît sur les montagnes de la Savoie, de l'Autriche, de la Styrie et de la Hongrie. Sa racine est vivace, et sa tige simple, uniflore, cannelée, velue, garnie de quelques feuilles vers le bas, haute d'un pied et demi, plus épaisse au-dessous de la fleur, fistuleuse et uniflore. Ses feuilles sont dentelées, lancéolées, légèrement velues sur les côtes dorsales, et lisses en dessus. La fleur est jaune, ainsi que les antheres; le calice est grand, d'un verd foncé, fort hérissé, et composé d'écailles oblongues, épaisses et pointues. Cette plante fleurit en juin et en juillet.

2. —— (*maculata*). *Linn.*

Porcelle maculée. Cette plante vivace qui croît dans les prés de la partie la plus froide de l'Europe, pousse cinq ou six feuilles radicales couchées circulairement sur la terre, larges,

ovales-oblongues, entieres, dentelées, sinuées sur les bords, molles, hérissées et très-souvent marquées de taches noirâtres. Dans le milieu s'éleve une tige haute d'un pied, creuse, garnie d'une seule foliole et rarement de plusieurs, divisée en un ou deux rameaux floriferes, axillaires, et hérissés ainsi que la tige. Ses fleurs sont grandes, terminales, semblables à celles du *Tragopagon*, mais d'un jaune plus tendre et un peu odorantes. Le calice est gonflé, embriqué, et hérissé de poils noirs; la fleur est remplacée par les aigrettes blanches, qui couronnent des semences ridées, un peu oblongues, et que le moindre vent disperse, lorsqu'elles sont parvenues à leur maturité.

3. —— (*glabra*). *Linn.*

Porcelle glabre. On trouve cette espece dans les contrées septentrionales de l'Europe. Ses feuilles sont glabres, oblongues, dentelées, sémipinnées, et semblables à celles de la dent de Lion. Sa tige est nue, et très-rameuse. Ses fleurs sont petites. Le calice est composé d'écailles lisses, et embriquées. Les semences du disque sont couronnées d'aigrettes stipitées, et celles du rayon ont des aigrettes sessiles.

4. —— (*radicata*). *Linn.*

Porcelle à une seule racine. Cette plante vivace qui croît dans les pâturages cultivés de l'Europe, n'a qu'une seule racine longue, blanche, semblable à celle de la Laitue, et qui pousse plusieurs feuilles oblongues, découpées, couchées et penchées circulairement en forme de rosette, obtuses, rudes, et à-peu-près comme celles du Laitron, mais plus petites. Du centre de ces feuilles s'élevent quelques petites tiges menues, lisses, glabres, noirâtres, rameuses, et terminées par des fleurs jaunes, fastigiées, et soutenues sur des pédoncules écailleux et gonflés vers le haut. Après le desséchement des corolles, les fleurs se changent en bourre: la corolle est grande: le calice est gonflé à sa base, et composé d'écailles lancéolées, aiguës et ciliées sur la carêne. Cette espece fleurit depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

On cultive rarement ces plantes dans les jardins; on les seme en automne ou au printemps dans une terre seche et légere, où elles réussissent sans beaucoup de soin. Si on laisse écarter leurs semences, elles produisent et deviennent des herbes embarrassantes. On leur attribue quelques propriétés médecinales.

HYPOXIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 450. Hypoxis, espece d'Ornithogalon.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Les caracteres de ce genre consistent dans une corolle persistante, supérieure, et dont le limbe est divisé en six segmens: une capsule plus étroite à sa base: une basle bivalve, qui sert de calice.

Les especes, sont

1. Hypoxis (*erecta*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 326.

Hypoxis érigée. Cette espece vivace de la Virginie et du Canada, a toutes ses parties cotonneuses et hérissées de poils. Ses feuilles sont en forme de Jonc. Sa hampe plus courte que les feuilles, est érigée, et munie de deux bractées en alêne, érigées, et entre lesquelles naissent une ou deux fleurs jaunes, sessiles et de même longueur que les bractées: les capsules sont ovales.

2. —— (*decumbens*). *Linn.*

Hypoxis couchée. Cette plante vivace de l'Amérique méridionale est hérissée comme la précédente. Sa tige est couchée. Ses feuilles sont linéaires, planes et graminées. Les pédoncules sont garnis à leur base de bractées très-longues et lancéolées. Ses fleurs sont géminées et suivies de capsules en forme de massue.

3. —— (*fascicularis*). *Linn.*

Hypoxis à fleurs en bouquets.

Cette plante vivace d'Alep produit des fleurs amples et à tube très-alongé.

4. —— (*sessilis*). *Linn.*

Hypoxis sessile. Cette espece vivace de la Caroline a l'apparence de l'Ornithogalon de Virginie. Sa racine est tubéreuse. Ses fleurs et ses capsules paroissent sortir de la racine. Toutes les parties de la plante sont couvertes de poils comme les deux précédentes.

5. —— (*spicata*). *Linn. Thunb. fl. Jap. p.* 136.

Hypoxis à fleurs en épis. Cette plante du Japon pousse des feuilles radicales, assez nombreuses, ensiformes, presque courbées en faucille, entieres, trinerves, glabres, plus courtes que la hampe, et à-peu-près longues de huit pouces. La hampe est filiforme, un peu anguleuse, tortueuse, érigée, velue, longue d'un pied, et garnie en forme d'épi depuis le milieu jusqu'au sommet, de plusieurs fleurs alternes et écartées les unes des autres; elles sont remplacées par des capsules fort hérissées, ainsi que l'axe de l'épi. Cette plante fleurit en mai et juin.

6. —— (*plicata*). *Linn. suppl. p.* 197.

Hypoxis à feuilles plissées. Cette plante vivace du Cap a pour racine un bulbe globuleux. Ses feuilles sont ensiformes, plissées, légérement ciliées et dentelées à leur base, sur la carêne et sur les bords: les hampes sont nues, à trois faces, sans bractées, et uniflores: la spathe est couverte et cachée: la corolle est jaune, et verdâtre en dehors: les antheres sont bifides à leur base.

7. —— (*stellata*). *Linn. suppl. p.* 197.

Hypoxis étoilée. Plante du Cap, dont les feuilles sont linéaires et striées. Sa hampe ne soutient qu'une seule fleur liliacée et de très-belle apparence. Les pétales sont maculés.

8. —— (*minuta*). *Linn. suppl. p.* 197.

Hypoxis menue. Cette plante du Cap a une racine bulbeuse, conique, assez grosse, tronquée en dessous, bordée et garnie au sommet d'écailles linéaires et conniventes. Ses feuilles sont radicales, linéaires, à trois côtés, un peu charnues, glabres, aiguës, plus longues que les hampes, et de la longueur du doigt. Entre ces feuilles s'élevent plusieurs hampes très-courtes, presque cylindriques, enveloppées d'écailles à leur base, et divisées vers l'extrémité en plusieurs pédicules uniflores. La fleur est d'un beau blanc, et la corolle ouverte.

9. —— (*aquatica*). *Linn. suppl. p.* 197.

Hypoxis aquatique. On trouve cette espece au Cap dans des fossés remplis d'eau. Ses feuilles sont radicales, linéaires, lâches et inclinées au sommet: ses hampes filiformes, et d'une hauteur proportionnée à la profondeur de l'eau: et ses fleurs solitaires, hermaphrodites dans des individus, mâles et ombellées dans d'autres.

10. —— (*serrata*). *Linn. suppl. p.* 197.

Hyppoxis sciée. Plante du Cap, à feuilles canaliculées, glabres, sciées et ciliées: à tiges ou hampes uniflores.

11. —— (*ovata*). *Linn. suppl. p.* 197.

Hypoxis du Cap, à feuilles ovales-lancéolées, glabres et entieres. Ses hampes sont uniflores. Sa fleur est blanche et très-belle.

12. —— (*villosa*). *Linn. suppl. p.* 198.

Hypoxis velue. Cette espece du Cap a des feuilles velues et linéaires-ensiformes: le stigmate de sa fleur simple, trigone et aigu.

13. —— (*alba*). *Linn. suppl. p.* 198.

Hypoxis à fleurs blanches. Cette plante du Cap est très-petite. Ses feuilles sont glabres et cylindriques: ses hampes communément bifides: ses fleurs blanches: et ses corolles sans taches.

On multiplie les Hypoxis ou en divisant leurs racines en juillet et août, ou en semant leurs graines aussi-tôt après leur maturité. On les traite comme toutes les plantes bulbeuses à-peu-près du même genre. On peut les placer dans une plate bande de terre légere à l'exposition du midi, pourvu qu'on ait l'attention de les couvrir pendant l'hiver d'un vîtrage ou de paillassons qui empêchent la gelée de pénétrer dans la terre. Il faut aussi les préserver d'une trop grande humidité dans cette saison, et leur procurer beaucoup d'air dans les temps doux. Plusieurs especes ne perfectionnent point leurs graines en Europe.

JAMBOLIFERA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 513. Jambolifere ou Jambolom.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Les caracteres de ce genre consistent en un calice à quatre dents: une corolle à quatre pétales et infondibuliforme: des filets un peu planes: un stigmate simple.

On n'en connoît qu'une espece.

1. JAMBOLIFERA (*pedunculata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 360.

Jambolifere pédonculé. Arbre des Indes à rameaux érigés, cylindriques, et cendrés. Ses feuilles sont opposées, ovales, glabres, très-entieres, et pétiolées. Les pédoncules sont axillaires, opposés, à trois fourches, et persistans, même après la chûte des fruits. Sa panicule et ses fruits lui donnent quelque ressemblance avec le Myrthe. Son fruit est noir, et de la grosseur d'une olive, s'il est le même que Burmann nomme *Prunus indica fructu nigro, olivæ magnitudine, Jambalom. Acostæ zeyl* 197. Ce fruit est âcre, on le confit au vinaigre pour exciter l'appétit.

JASIONE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1090. Raiponse à tête-de-Scabieuse. Jasione.

Syngénésie, Monogamie. Fleurs composées de plusieurs fleurons hermaphrodites, pédiculés et munis d'étamines réunies en cylindre par leurs antheres.

Les caracteres de ce genre consistent en un calice commun composé de dix folioles: une corolle réguliere et à cinq pétales: une capsule inférieure et biloculaire.

On n'en connoît qu'une espece.

1. JASIONE (*montana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 953.

Jasione de montagne. Plante annuelle, qui croît sur les collines les plus seches de l'Europe. Elle abonde d'un suc laiteux. Sa racine est petite. Ses tiges sont hautes d'un pied, rudes, droites, rameuses, et garnies de feuilles nombreuses, un peu rudes, linéaires, lancéolées et sciées en dents obtuses. Les rameaux sont nus et terminés, ainsi que la tige, en petites têtes de fleurs un peu planes et d'un beau bleu; au-dessous de chaque tête sont placés plusieurs rangs de petites feuilles lisses, ovales-lancéolées, et dentelées en une ou plusieurs dents. Les semences sont brunes et luisantes. La fleur varie et se trouve blanche sur quelques individus.

Il y a une variété de cette plante à racine vivace: à tige plus élevée: et à têtes de fleurs plus grosses: on remarque quelquefois sur le même individu des feuilles très-glabres ou très-hérissées, entieres ou sciées.

On la seme dans des terreins fort secs, où elle réussit sans beaucoup de soin.

JATROPHA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1183. Manihot. Cassave. Noix médecinale d'Amérique. Médicinier.

Monoécie, Monadelphie. Des fleurs mâles à étamines réunies par leurs filets en un seul corps, et des fleurs femelles séparées sur un même individu.

Especes non décrites.

1. JATROPHA (*Moluccana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 865. *sp.* 2.

Médicinier des Moluques. Cet arbre des Indes a des feuilles alternes, ovales, en cœur, très-entieres, à peine anguleuses ou divisées en une ou deux petites dents, portées sur des pétioles de même longueur, et munis de deux glandes placées immédiatement au-dessous de la feuille. Ses fleurs sont en bouquet terminal et rameux: les femelles soutenues sur de courts pédicules, et postées dans les premieres divisions, sont remplacées par des grosses noix à écorce dure.

2. —— (*janipha*). *Linn. sp.* 6.

Médicinier de Carthagene. Cet arbrisseau des contrées les plus chaudes de l'Amérique, ressemble beaucoup au Manihot. Il est érigé, très-glabre dans toutes ses parties, et rempli d'un suc visqueux, aqueux et odorant. On le trouve dans des forêts sombres, aux environs de Carthagene, où sa tige sarmenteuse et toujours grêle, s'éleve souvent à vingt pieds de hauteur. Dans les jardins et les lieux cultivés de son pays natal à peine est-elle haute de six pieds. Sa forme n'est point agréable. Sa racine est épaisse et comme tubéreuse. Ses feuilles sont palmées, et profondément divisées en cinq lobes oblongs, aigus, entiers, sinués dans les ouvertures, et souvent très entiers à l'extérieur: les pétioles ont six pouces de longueur: les grappes sont claires et chargées d'un petit nombre de fleurs femelles sans calices, placées au dessous de plusieurs mâles, d'un verd sale et jaunâtre: le pétale des fleurs mâles est épais, oblong, campanulé, plane à sa base, et à demi-divisé en cinq segmens aigus, érigés, creusés en deux sillons à l'extérieur, et en trois en dedans: le nectaire est une glandule jaune, un peu convexe, à dix rayons obtus, et placée dans le fond de la corolle. Les fleurs femelles ont aussi un grand nectaire glanduleux, et dix filets capillaires, très-courts comme dans les mâles, mais sans antheres. Le fruit est globuleux, à-peu-près d'un pouce de diamêtre, sans sillons, et enveloppé d'une chair très-mince, verte, luisante, et rayée de six lignes blanches. Lorsque la peau est desséchée et tombée, il reste une capsule luisante, blanche, à trois coques, et qui renferme des semences luisantes, vertes ou cendrées. Cette espece fleurit à Carthagene pendant presque toute l'année.

3. —— (*elastica*). *Linn. sp. 9. suppl. p.* 422.

Médicinier élastique, arbre séringue des Garipons. Cette espece du Brésil et de la Guyanne est un grand arbre de cinquante à soixante pieds de hauteur. Son écorce est grisâtre et peu épaisse : son bois est blanc et peu compacte. Il se divise au sommet en plusieurs rameaux droits ou inclinés, très-étalés en tous sens, et sous-divisés en d'autres plus petits, garnis à leur extrémité de feuilles ternées, alternes, rangées circulairement, serrées, et portées sur des pétioles longs, grêles, canaliculés en dessus, et convexes en dessous. Les folioles sont entieres, lisses, ovales, aiguës, vertes en dessus, d'une couleur cendrée en dessous, rétrécies en gouttieres à leur base. Les fleurs sont terminales et en épis; le fruit semblable à celui du Ricin, est oblong, verdâtre, surmonté d'une petite pointe, et à trois côtes grosses, arrondies, plus larges vers le bas, et qui forment trois capsules seches, jointes ensemble à leur angle intérieur, et couvertes d'une peau qui se détache à la maturité. Chaque capsule s'ouvre du bas en haut en deux valves élastiques, jaunâtres, ligneuses, compactes, fermes, presqu'osseuses, et renferme une, deux ou trois coques ovoïdes, roussâtres, rayées de noir, minces, cassantes, et dans lesquelles se trouve une amande blanche, couverte d'une membrane fine, d'une saveur agréable, semblable à celle de la noisette, et très-bonne à manger.

On extrait de cet arbre par diverses incisions dans son écorce, un suc laiteux qui forme en se desséchant une gomme élastique, à laquelle on donne telle forme que l'on juge à propos, et qui conserve toujours sa souplesse et son élasticité. On en fait toutes sortes d'ouvrages, et même des seringues sans piston, qui font le même effet en les pressant.

Cette derniere espece n'est point encore introduite en Europe, et ses fleurs ne sont point connues. Ces plantes des contrées les plus chaudes de l'Amérique doivent être traitées comme celles décrites dans le dict.; on les seme sur une couche chande, on tient les plantes toujours plongées dans le tan de la serre, en leur procurant beaucoup d'air dans les temps chauds, et en leur menageant l'eau pendant l'hiver, parce qu'étant laiteuses, elles pourissent aisément par trop d'humidité. Lorsqu'elles sont entretenues avec soin, elles commencent à fleurir la troisieme année; on peut les multiplier par boutures qu'il faut laisser sécher plusieurs jours, avant de les mettre en terre. *v. cet art. du dict.*

IBERIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 868. Ibéride, espece de Thlaspi. Cresson sauvage.

Tétradynamie siliculeuse. Six étamines, dont deux petites opposées, et quatre plus grandes : une silique arrondie,

arrondie, et garnie du style persistant et de sa longueur.

Especes non décrites.

1. Iberis (*Gibraltarica*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 589. sp. 3.*

Ibéride de Gibraltar. Cette espece ligneuse d'Espagne a des feuilles épaisses, et dentelées au sommet, et des fleurs plus grandes que celles des autres du même genre.

2. —— (*saxatilis*). *Linn. sp. 4.*

Ibéride des rochers. Ce sous-arbrisseau d'Italie croît aussi dans les champs arides et sablonneux de la France méridionale. Il s'éleve à-peu-près à la hauteur d'un doigt: ses rameaux en vieillissant sont souvent nus, et comme desséchés, presque droits et hérissés de poils. Ses feuilles sont éparses, linéaires, charnues, entieres, convexes en dessous, pointues, plus minces sur les bords, et ciliées. Ses fleurs qui naissent en bouquet terminal, sont d'un blanc pourpré, et érigées.

3. —— (*cepæ-folia*). *Linn. sp. 6.*

Ibéride herbacée à feuilles d'Oignon, ovales, et doubles, les caulinaires sessiles, lisses, et succulentes.

4. —— (*Arabica*). *Linn. sp. 11.*

Ibéride d'Arabie. Cette espece annuelle et herbacée croît dans la Cappadoce et en Arabie. Elle est basse: sa racine fibreuse pousse une tige lisse et cylindrique. Ses feuilles sont ovales, très-entieres, un peu aiguës, glabres et succulentes. Ses rameaux sortent simples seulement aux ailes des feuilles inférieures et supérieures. Ses fleurs qui naissent en bouquets, sont petites, et d'un rouge pourpre. Ses siliques sont grandes, bordées d'une large membrane, fendues au sommet, divisées en deux lobes à leur base, et renferment deux semences dans chaque loge.

5. —— (*pinnata*). *Linn. sp. 13.*

Ibéride à feuilles pinnatifides. On trouve cette plante sur les côtes maritimes de l'Europe méridionale. Elle est annuelle et herbacée; sa tige haute de huit à neuf pouces, est rameuse à l'extrémité et en forme de corymbe. Ses feuilles sont glabres, linéaires et découpées en pointes ailées. Ses fleurs sont blanches, et disposées en ombelle terminale: leur calice est rougeâtre.

La plupart de ces plantes n'ont point d'agrément, et on les cultive peu. Les deux premieres sont vivaces et trop tendres pour rester en pleine terre; mais l'orangerie leur suffit. On les multiplie en semant leurs graines en automne dans des pots remplis d'une terre légere; on les plonge au printemps dans une couche de chaleur modérée; et lorsque les plantes sont assez fortes, on les met séparément dans des petits pots, qu'on tient un peu à l'ombre, et qu'on n'expose qu'au soleil du matin. On peut aussi se les procurer par boutures qui prennent aisément racine.

Les dernieres sont annuelles, et peuvent être semées en automne dans

une plate-bande bien abritée, ou dans des pots qu'on place sous un vîtrage pendant l'hiver. Elles leveront au printemps; et lorsqu'elles seront assez fortes, on les enlevera en motte pour les mettre en pleine terre, où elles fleuriront et produiront des bonnes semences.

IGNATIA. *Linn. jun. nov. gen. suppl. p.* 20. Févier ou Feve de Saint-Ignace. Noix Igasur des Philippines.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Les caracteres de ce genre consistent en une corolle infondibuliforme et très-longue: un calice à cinq dents: un fruit sec, en forme de poire, gros, uniloculaire et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. IGNATIA (*amara*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 227. *suppl. p.* 149.

Févier de Saint-Ignace, amer. Arbre des Indes divisé en un grand nombre de rameaux longs, cylindriques, très-glabres, sarmenteux, grimpans, et garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, longues de sept à huit pouces, très-entieres, aiguës, veinées, planes et très-glabres. Les panicules sont axillaires, petites, et composées de pédoncules à trois ou cinq fleurs soutenues sur des pédicules roides, courts et cylindriques; elles sont très-longues, inclinées, et répandent une odeur de Jasmin. Son fruit est ovale, couvert d'une écorce seche et très-glabre, rétréci au col, et de la grosseur d'une poire de Bon-Créthien.

Les noix de ce fruit qu'on nomme Noix Igasur des Philippines, ou Feves de Saint-Ignace, sont une espece de noix vomiques. Les Indiens s'en servent contre tous les maux. Mais en France il est regardé comme un remede dangereux, dont on doit se servir très-rarement et avec discernement.

ILEX. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 184. Houx.

Tétrandrie, Tétragynie. Quatre étamines et quatre styles.

Especes non décrites.

1. ILEX (*integra*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 168. *sp.* 4. *Thunb. flor. Jap. p.* 77.

Houx à feuilles entieres. Cet arbrisseau du Japon pousse une tige érigée, dont les rameaux sous-divisés sont alternes, anguleux, bruns et ouverts. Ses feuilles sont alternes, ovales, obtuses, très-entieres, un peu réfléchies sur les bords, d'une couleur pâle en dessous, vertes en dessus, longues d'un pouce, et portées sur des pétioles à trois côtés, et à peine de la longueur d'un ongle. Ses fleurs sont axillaires, disposées en ombelle sessile, et à pédoncules ordinairement quaternés, anguleux, érigés, uniflores, et de trois lignes au plus de longueur.

2. —— (*Asiatica*). *Linn. sp.* 3.

Houx asiatique, à feuilles larges-lancéolées, obtuses et très-entieres.

Cette espece est un arbrisseau qui croît dans l'Inde asiatique.

3. —— (*rotunda*). *Linn. sp.* 5. *Thunb. flor. Jap. p.* 77.

Houx à feuilles rondes. Cet arbrisseau du Japon pousse des rameaux presqu'ombellés et noueux. Ses feuilles éparses au sommet des rameaux, sont nombreuses, pétiolées, ovales-arrondies, aiguës, entieres, glabres, pâles en dessous, et longues d'un pouce et demi. Les pétioles sont moitié plus courts que les feuilles. Les fleurs sont axillaires, et soutenues sur des pédoncules ombelliferes.

4. —— (*crenata*). *Linn. sp.* 6. *Thunb. fl. Jap. p.* 78.

Houx à feuilles crénelées. Cet arbrisseau du Japon a une tige érigée, dont les branches et les rameaux sont presque cylindriques, noueux et ouverts. Ses feuilles sont éparses, ovales, obtuses, crénelées, à bord réfléchi, vertes en dessus, pâles en dessous, de la longueur d'un ongle, et portées par des pétioles très-courts. Ses fleurs sont éparses sur les rameaux, et soutenues sur des pédoncules simples, bifides ou trifides, penchés, à peine de la longueur d'un ongle, et à pédicules très-courts.

5. —— (*emarginata*). *Linn. sp.* 7. *Thunb. fl. Jap. p.* 78.

Houx à feuilles échancrées. Cet arbrisseau du Japon pousse une tige divisée en rameaux cylindriques, tortueux, cendrés, glabres, et sous-divisés en d'autres plus petits, alternes, un peu striés et ouverts. Ses feuilles sont alternes, portées sur de très-courts pétioles, ovoïdes, obtuses, échancrées, crénelées, à bord roulé, vertes en dessus, et sillonnées dans leur longueur, d'une couleur pâle en dessous, et protubérantes dans le milieu de la carêne. Ses fleurs sont axillaires, pédonculées, binées et rarement solitaires. Cette espece conserve sa verdure toute l'année.

6. —— (*serrata*). *Linn. sp.* 8. *Thunb. flor. Jap. p.* 78.

Houx à feuilles sciées. Cet arbrisseau du Japon pousse une tige érigée, et divisée en un grand nombre de rameaux cylindriques, lisses, glabres, cendrés, et sous-divisés en d'autres plus petits, filiformes et ouverts. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, acuminées, sciées et garnies de cils, vertes en dessus, pâles en dessous, minces, ouvertes, et longues d'un demi-pouce. Les pétioles ont à peine une ligne de longueur. Ses fleurs sont axillaires, solitaires, et soutenues sur des pédoncules filiformes, penchés, et de la longueur d'une demi-ligne: le calice est à quatre dents: la corolle est munie de quatre pétales: et les stigmates sont sessiles, et au nombre de quatre. Cette espece fleurit dans le mois de juin.

7. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 9. *Thunb. flor. Jap. p.* 79.

Houx du Japon. Cet arbrisseau pousse une tige glabre, peu élevée, et garnie de feuilles opposées, ses-

siles, ovales, acuminées, découpées en dentelures épineuses, glabres, et longues d'un pouce et demi. Ses fleurs sont terminales, en grappes rameuses, de la longueur d'un doigt, et appuyées sur des bractées opposées, ternées ou quaternées, ovales, aiguës, glabres, ouvertes, et longues de trois ou quatre lignes. Les pédoncules qui sortent aux ailes des bractées, sont solitaires, uniflores, capillaires, et un peu plus longs que les bractées : le calice est plus court que la corolle, et formé par quatre folioles : la corolle est presqu'en roue : et les pétales sont blancs, ovoïdes et entiers : l'ovaire est supérieur, oblong et sans styles, mais couronné par quatre stigmates sessiles. Cette espece fleurit en avril.

8. —— (*latifolia*). *Linn. sp.* 10. *Thunb. fl. Jap. p.* 79.

Houx à feuilles larges. Arbre du Japon, à rameaux bruns, roides et anguleux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, un peu obtuses, sciées, à bord réfléchi, luisantes en dessus, pâles en dessous, ouvertes, et longues de trois pouces sur deux de largeur : les pétioles sont presqu'à trois côtés, canaliculés, bruns, et de la longueur d'un ongle. Les fleurs qui naissent vers l'extrémité aux ailes des feuilles, sortent plusieurs ensemble des mêmes boutons, et sont soutenues sur des pédoncules de cinq ou six lignes de longueur.

On multiplie les Houx par leurs graines, ou en les greffant les uns sur les autres pour perpétuer quelques especes rares. Les graines restent une année entiere dans la terre sans germer. Les Houx du Japon ne sont point encore introduits en Europe; mais ils sont trop tendres pour être placés d'abord en pleine terre. On doit les tenir à couvert dans une orangerie pendant deux ou trois hivers, avant de les risquer aux intempéries de nos climats.

ILLECEBRUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 313. Herbe aux panaris. Paronique.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. ILLECEBRUM (*brachiatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 247. *sp.* 1.

Paronique à rameaux ouverts, ou Amaranthe des Indes orientales.

Cette plante annuelle des Indes orientales pousse une tige érigée, nue, à angles obtus, herbacée, et divisée en rameaux très-ouverts. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, lisses et ovales-lancéolées. Ses panicules sont éparses entre les feuilles. Les épis nombreux, petits, velus, blancs et glomérulés, sortent aux ailes des feuilles et aux aisselles des rameaux. Les fleurs n'ont point d'odeur.

2. —— (*sanguinolentum*). *Linn. sp.* 2.

Paronique ou Achyrante sanguinolent.

Cette espece vivace des Indes a une tige ligneuse, ordinairement cou-

chée et très-rameuse. Ses épis sont glomérulés, sessiles, alternes, lâches et cotonneux : le calice est vert et pubescent : les antheres sont jaunes, et le pistil est pourpre. Les feuilles sont opposées, rouges sur chaque face, mais d'une couleur plus obscure en dessus.

3. —— (*Canariense*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 161.

Paronique des Canaries. Espece de l'isle de Ténériffe, dont la tige est ligneuse et arborée. Ses panicules terminales et fourchues la distinguent de toutes les autres. Ses feuilles sont elliptiques et aiguës. Ses stipules et ses bractées sont ovales et plus courtes.

4. —— (*Javanicum*). *Linn. sp.* 5.

Paronique de Java. Cette plante des Indes a une tige haute de six pieds, serrée, de la grosseur d'une plume de cygne, herbacée, érigée, blanche et cotonneuse, ainsi que ses rameaux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues, très-entieres, obtuses avec une pointe, brillantes, laineuses, et garnies en dessous de veines protubérantes. Ses fleurs sont très-blanches, rapprochées en épis nombreux, alternes, compactes, courts et terminaux; elles ont un calice luisant, transparent, et couvert de poils soyeux et brillans : des filets érigés et d'un verd luisant: un ovaire globuleux, et surmonté de deux stigmates rouges.

5. —— (*Monsoniæ*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 161.

Paronique à feuilles de Monsone. Cette plante vivace des Indes orientales a des tiges couchées, rameuses, terminées par des rameaux plus alongés, longues de huit pouces, et couvertes d'un duvet blanchâtre. Ses feuilles inférieures sont ramassées presqu'en forme de gazon, et les autres verticillées et en alêne. Les fleurs naissent en épis opposés et terminaux, un peu oblongs, cylindriques, légèrement incarnats, blanchâtres et très-beaux.

6. —— (*verticillatum*). *Linn. sp.* 7.

Paronique à fleurs verticillées. Cette espece qui croît dans les pâturages humides de l'Europe, a des tiges courbées, et des petites feuilles. Ses fleurs sont verticillées dans la longueur des tiges ; chaque verticille est formé par sept ou huit fleurs découpées en cinq segmens jusque vers la base, recourbées au sommet en forme de capuchon, arrondies sur le dos, de maniere qu'elles paroissent canellées à côte de Melon, blanches et incarnates, ou teintes de pourpre à l'extrémité des segmens, et remplacées par une semence oblongue et anguleuse. Cette plante fleurit en juin, juillet et août.

7. —— (*cymosum*). *Linn. sp.* 9.

Paronique à bouquets. Cette plante annuelle croît dans les environs de Montpellier et en Portugal. Elle a l'apparence du *Sedum* ou du *Polygonum*. Sa tige est filiforme et divisée en rameaux diffus et ouverts. Ses feuil-

les sont ordinairement quaternées, linéaires et un peu épaisses, et ses fleurs rapprochées en épis disposés d'un même côté, et qui forment des bouquets tant sur les côtés qu'au sommet des tiges. Les calices sont composés de cinq folioles colorées, arquées, et barbues.

8. —— (*Benghalense*). *Linn. sp.* 12.

Paronique de Bengale. Cette plante annuelle des Indes orientales pousse une tige érigée, herbacée, légèrement pubescente, très-peu blanchâtre et haute d'un pied à un pied et demi. Ses feuilles sont alternes ou opposées, presque sessiles, larges-lancéolées, acuminées, pubescentes, et vertes sur chaque face. Ses fleurs naissent en petits épis hérissés, blancs, et placés à chaque ailes des feuilles, et au sommet de la tige, où ils sont glomérulés et sans feuilles.

9. —— (*Arabicum*). *Linn. sp* 13.

Paronique d'Arabie. Il ressemble beaucoup à l'herbe aux Panaris (*illecebrum Paronychia* 2e. *espece du dict.*; mais ses fleurs sont éparses sur toute la tige, et ramassées en pelotons garnis de bractées luisantes, et de même longueur que la fleur: les étamines sont jointes par leur base à un godet à cinq dents qui les séparent. Chaque fleur a deux styles. Les feuilles à-peu-près semblables à celles de l'herbe aux Panaris, sont plus étroites, et sa tige est penchée.

10. —— (*ficoideum*). *Linn. sp.* 16.

Paronique ficoïde. Cette espece de l'Amérique, glabre et rampante, pousse des racines à chaque nœud; ses feuilles sont cunéiformes, ovoïdes, aiguës, pétiolées, sessiles, et ramassées plusieurs ensemble à chaque articulation des tiges et des rameaux. Ses têtes de fleurs sont arrondies, sessiles, nombreuses, et placées aux nœuds dans toute la longueur de la plante. Les corolles sont aiguës et pubescentes; le nectaire est à cinq rayons déchiquetés au sommet. Cette plante a presque les caracteres du Passevelours (*celosia*).

11. —— (*sessile*). *Linn. sp.* 17.

Paronique à feuilles sessiles. Cette espece des Indes orientales a une tige couchée et rampante, garnie de racines aux nœuds, pourpré, distique, à deux faces, et velue sur les tranchants comme dans la Véronique-Chamœdrys. Ses feuilles sont sciées dans leur jeunesse, opposées, presque sessiles, oblongues, étroites, et vertes sur chaque côté. Ses fleurs sont rapprochées en têtes, le plus souvent oblongues, glabres, axillaires, sessiles, blanchâtres, et luisantes. Le calice très-petit et à cinq dents renferme cinq étamines et un pistil. La capsule est arbiculée, échancrée, uniloculaire, et contient une seule semence luisante et arrondie.

12. —— (*alsini-folium*). *Linn. sp.* 19.

Paronique à feuilles de Morgeline. Cette plante d'Espagne a des tiges diffuses et couchées: des feuilles ova-

les, et des petites fleurs glomérulées, garnies de bractées luisantes.

Quelques-unes de ces plantes se perpétuent d'elles-mêmes par les racines qu'elles poussent aux nœuds de leurs tiges rampantes. On les multiplie toutes en semant leurs graines au printemps, sur une couche de chaleur modérée, ou par boutures, quand on ne peut pas en obtenir des semences.

La sixieme doit être placée dans un terrein humide. On seme la septieme dans une terre légere, où elle produit de bonnes graines dans l'année, et se desseche ensuite. Les premiere et huitieme qui sont annuelles et des pays chauds, doivent être avancées sous des vîtrages, afin de les aider à fleurir et à perfectionner leurs semences. Toutes les autres exigent la serre chaude, où elles réussiront en les traitant délicatement et avec soin. En général les Paroniques n'ont pas beaucoup d'agrément.

ILLICIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 746. Badian.

Polyandrie, Polygynie. Plusieurs étamines et plusieurs styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice à six folioles et caduque : une corolle composée de vingt-sept pétales disposés en trois rangs : plusieurs capsules rangées circulairement, bivalves, et monospermes : des semences solitaires, luisantes, ovales et un peu applaties.

Les especes, sont

1. Illicium (*anisatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 507. *Thunb. flor. Jap. p.* 235.

Badian anisé, ou anis de la Chine étoilé.

Arbrisseau de la Chine et du Japon, dont la tige est arborée, haute de six pieds ou plus, glabre dans toutes ses parties, et divisée en rameaux trifourchus, ridés, anguleux, ouverts, et érigés. Ses feuilles sont pétiolées, aggrégées, ternées, ou quaternées, elliptiques, plus larges au sommet, acuminées, très-entieres, toujours vertes, plus pâles en dessous, souvent réfléchies, et longues de deux pouces. Ses fleurs sont jaunâtres, axillaires, pédonculées et solitaires. Le fruit est composé de plusieurs capsules réunies à leur base, et disposées en étoile. Ces capsules ont une saveur aromatique, et renferment une amande agréable au goût, qui a les mêmes propriétés que l'Anis et le Fénouil : elle fortifie l'estomac, dissipe les vents, et excite les urines.

Les Prêtres de la Chine et du Japon emploient cet arbre dans leur culte réligieux. Ils exposent devant leurs idoles des faisceaux de ses jeunes rameaux, et en couvrent les tombeaux. Le bois qui a aussi une odeur d'anis dont il porte le nom, sert à plusieurs ouvrages.

2. —— (*floridanum*). *Linn.*

Badian de la Floride. Cet arbrisseau de la partie occidentale de la Floride, y croît dans un terrein maré-

cageux près de la ville Pensacola. Il s'éleve à dix-huit ou vingt pieds de haut. Ses feuilles toujours vertes ressemblent à celles du Laurier, et répandent à-peu-près la même odeur que celles du Sassafras. Ses fleurs sont d'un rouge foncé, pédonculées et solitaires. Les fruits sont très odorans, et composés de vingt-une à vingt-sept capsules disposées en rayons comme celles de l'espece précédente.

On conserve cet arbrisseau dans une orangerie pendant l'hiver. Il exige des arrosemens fréquens, mais un peu modérés dans les temps froids et humides.

IMPATIENS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1093. Balsamine.

Syngénésie, Monogamie. Des étamines réunies par leurs antheres.

Especes non décrites.

1. Impatiens (*Chinensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 804. *sp.* 1.

Balsamine de la Chine. Cette plante annuelle a une tige rouge, et garnie de rameaux alternes: des feuilles opposées, sessiles, ovales et légèrement sciées: des pédoncules axillaires, solitaires, plus longs que les feuilles, et uniflores: une fleur pourpre: un nectaire épais et très-arqué.

2. —— (*latifolia*). *Linn. sp.* 2.

Balsamine à feuilles larges. Cette espece annuelle des Indes pousse des tiges hautes de deux pieds, d'un verd clair sans être luisantes, et d'un rouge obscur sur les nœuds, arrondies vers le bas et quadrangulaires dans les parties supérieures. Ses feuilles sont lancéolées, alternes et crénelées. Des pédoncules solitaires, uniflores, et presque de même longueur que les feuilles, soutiennent des fleurs blanchâtres, et de même grosseur que celles de la Balsamine femelle, 2e. du dict. L'éperon est en alêne et presqu'aussi long que le pédoncule.

3. —— (*oppositifolia*). *Linn. sp.* 3.

Balsamine à feuilles opposées. Cette espece basse qui croît dans des terres sablonneuses de l'isle de Ceylan, a une racine blanchâtre et fibreuse: des tiges quadrangulaires, noueuses, d'un verd clair, et aqueuses: des feuilles géminées à chaque nœud et croisées, oblongues, étroites, légèrement crénelées, roides, épaisses, glabres, et d'un verd clair: et des fleurs terminales, d'un pourpre bleuâtre, petites, aggrégées, soutenues sur de courts pédoncules, et remplacées par des capsules rondes et oblongues.

4. —— (*cornuta*). *Linn. sp.* 4.

Balsamine cornue. Cette plante annuelle de l'isle de Ceylan ressemble à la Balsamine femelle ou des jardins; mais ses fleurs sont beaucoup plus petites: son éperon est presque cinq fois plus long: et ses pédoncules sont aggrégés, très-alongés et uniflores. Ses fleurs sont rougeâtres: son fruit est petit et presque de la forme d'une hirondelle: ses feuilles sont lancéolées.

Les fleurs de ces quatre especes sont petites et sans agrément. Cependant, comme elles croissent naturel-

lement dans des pays très-chauds, elles exigent les mêmes soins que les plus belles especes. On les seme au printemps sur une couche chaude; on les reporte sur d'autres couches nouvelles pour les avancer; et lorsqu'elles sont assez fortes, on les met dans des pots avec leur motte entiere; on les tient dans une caisse vîtrée, où on leur donne beaucoup d'air et des arrosemens fréquens dans les temps chauds; on les change de pots, lorsque les premiers sont devenus trop étroits. Avec ce traitement elles fleurissent abondamment, et perfectionnent leurs semences dans l'année.

INDIGOFERA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 962. Indigotier.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Especes non décrites.

1. INDIGOFERA (*sericea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 677. *sp.* 1.

Indigotier à feuilles soyeuses. Cette espece qu'on trouve dans les champs sablonneux, montagneux et humides du Cap, pousse des tiges ligneuses, peu rameuses ou proliferes, raboteuses par les cicatrices des anciennes feuilles, et filiformes. Ses feuilles sont simples, ramassées en paquets sur les petits rameaux, elliptiques-lancéolées, courtes, aiguës, pubescentes, couvertes d'un duvet blanc et soyeux, quelquefois nues et colorées sur le bord. L'épi est terminal, sessile, ovale, velu, et entre mêlé de bractées aussi longues que les calices. La carêne est plus courte que les autres pétales, d'un pourpre noir, à onglet plus long, et accompagné d'éperons à chaque côté.

Cet Indigotier ressemble si fort au Lipaire soyeux, qu'on les prendroit pour la même plante, quoique cette derniere n'ait qu'un gonflement au lieu d'éperon.

2. —— (*ovata*). *Linn. sp.* 2. *suppl. p.* 335.

Indigotier du Cap, à feuilles simples et ovales, et à tige herbacée.

3. —— (*trifoliata*). *Linn. sp.* 3.

Indigotier à feuilles ternées. Cette plante des Indes pousse des tiges ascendantes, simples, et hérissées de poils au sommet. Ses feuilles sont dénuées de stipules, et composées de trois folioles nues, lancéolées, et dont les deux inférieures sont opposées. Ses fleurs axillaires, nombreuses et sessiles, sont remplacées par des gousses applaties, presque sessiles, pendantes, linéaires, réfléchies, et à quatre côtés inégaux.

4. —— (*psoraloides*). *Linn. sp.* 4.

Indigotier psoraloïde, à feuilles ternées et lancéolées: à grappes très-longues: et à gousses penchées.

Cette espece du Cap a une tige vivace, sous-ligneuse, un peu rude, et anguleuse par trois côtes qui coulent des pétioles: un pédoncule anguleux, plus long que les feuilles, et terminé par une grappe multiflore: des pédicules très-courts: des bractées pro-

pres, caduques: les dents supérieures du calice plus divergentes que dans les autres especes: des corolles rouges: des ailes horizontales et connivententes au bord supérieur: la carêne munie dans le milieu et à chaque côté d'une dent en alêne, concave et réfléchie: des antheres jaunes: un style pourpre: et des semences nombreuses.

5. —— (*procumbens*). *Linn. sp.* 5.

Indigotier à tige couchée. Cette plante vivace du Cap a des tiges couchées, herbacées, longues d'un pied, légèrement anguleuses, et presque nues. Ses feuilles sont ternées, alternes, pétiolées, écartées les unes des autres, et composées de folioles ovoïdes, égales, un peu pointues, à peine pubescentes en dessus, pâles et plus velues en dessous: le pétiole est ouvert et de la longueur des folioles: les stipules sont en alêne, ouvertes et plus courtes que les pétioles: l'épi est axillaire, latéral, pédonculé, oblong et sans bractées: le pédoncule est beaucoup plus long que les feuilles: les fleurs sont d'un pourpre noir.

6. —— (*sarmentosa*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 334.

Indigotier à tige sarmenteuse. Plante du Cap, dont la tige est filiforme et couchée: les feuilles sont ternées, ovales et presque sessiles: les pédoncules axillaires et communément biflores.

7. —— (*denudata*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 334.

Indigotier nu. Espece du Cap, à tige ligneuse et érigée: à feuilles ternées, glabres et ovales: à grappes pédonculées, et plus longues que les feuilles.

8. —— (*Mexicana*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 335.

Indigotier du Mexique. Cet arbuste de la Nouvelle-Grenade a des rameaux roussâtres, pubescens, et garnis de feuilles écartées les unes des autres, ternées et pétiolées: ses folioles sont ovales, nues, presqu'égales, sessiles, et munies de stipules ovales et menues: la panicule est terminale, rameuse, et composée de huit ou neuf épis pédonculés.

9. —— (*trita*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 335.

Indigotier à grappes courtes. Cette espece des Indes pousse une tige érigée, verte, semblable à celle de l'Indigotier anil, et rameuse dans le bas. Ses feuilles sont ternées, pétiolées, ovales-lancéolées, vertes et aiguës. Ses fleurs naissent en grappes latérales, plus courtes que les feuilles, érigées, rougeâtres, et à-peu-près comme celles de l'Anil.

10. —— (*filiformis*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 334.

Indigotier filiforme. Cette plante du Cap a une tige érigée, et chargée de rameaux et de pédoncules filiformes. Ses feuilles sont composées de cinq folioles oblongues et velues. Ses fleurs naissent en épis pédonculés.

11. —— (*digitata*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 335.

Indigotier du Cap, à feuilles digitées : à tige ligneuse : et à grappes pédonculées.

12. —— (*stricta*). *Linn. sp.* 12. *suppl. p.* 334.

Indigotier resserré, du Cap : à tige ligneuse et érigée : à feuilles pinnées, glabres et oblongues : à grappes axillaires et à peine pédonculées.

13. —— (*frutescens*). *Linn. sp.* 13. *suppl. p.* 334.

Indigotier en arbrisseau, du Cap : à tige ligneuse et érigée : à feuilles ailées, glabres et ovales : à grappes axillaires et pédonculées.

14. —— (*enneaphylla*). *Linn. sp.* 14.

Indigotier ennéaphylle. Cette espece des Indes orientales est couchée et applatie sur la terre. Elle pousse plusieurs tiges lisses, cylindriques, longues de quatre pouces, et divisées dans le bas en rameaux couchés. Ses feuilles sont ailées, applaties, ouvertes, et composées de sept folioles alternes, cunéiformes, un peu obtuses, lisses et canaliculées. Ses épis sont axillaires, sessiles et arrondis : la fleur est d'un pourpre foncé, et plus pâle sur le dos de l'étendard : la carêne a deux petites cornes recourbées.

15. —— (*pentaphylla*). *Linn. sp.* 15.

Indigotier à cinq folioles. Cette plante, dont on ignore la patrie, ressemble beaucoup à l'espece précédente ; mais ses feuilles sont ovalaires applaties, très-divergentes, et composées de cinq folioles. Sa tige est couchée. Ses fleurs sont rouges : et ses pédoncules biflores ; toute la plante est le double plus grande.

16. —— (*cytisoides*). *Linn. sp.* 17.

Indigotier cytisoïde. Arbuste du Cap, dont les rameaux sont anguleux : les feuilles inférieures ternées, et les supérieures composées de cinq folioles oblongues, blanchâtres, pointues et presqu'égales : les stipules sont en alêne : et l'insertion des feuilles est garnie de deux petits poils : les grappes sont axillaires, plus longues que les feuilles, et munies de bractées ovales, pointues et caduques : les fleurs sont rougeâtres : le calice est un peu plus court que la corolle : la gousse est presque cylindrique et gonflée aux semences.

17. —— (*angustifolia*). *Linn. sp.* 19.

Indigotier à feuilles étroites. Cette espece vivace croît dans les terres argilleuses du Cap. Sa tige est sous-ligneuse, un peu lisse, et divisée en rameaux alternes, et de la longueur de la tige. Ses feuilles sont ailées, alternes, presque sessiles, et composées de neuf ou onze folioles égales, linéaires, aiguës, un peu pubescentes, roulées à leur bord, et munies de stipules en lames et velues : les grappes sont axillaires, latérales, beaucoup plus longues que les feuilles, et garnies de fleurs d'un gris pourpré : la carêne est éperonnée : les étamines

sont minces : et les calices alternes et blanchâtres.

18. —— (*anil*). *Linn. sp.* 20.

Indigotier anil. Cette plante des Indes a le port et l'apparence de l'Indigotier des teinturiers, 1ere. espece du dict. Sa tige sous-ligneuse est garnie de feuilles pinnées, longues de quatre pouces, et à folioles oblongues, un peu obtuses, plus aiguës lorsqu'elles sont jeunes, nues en dessus, blanchâtres en dessous, et toutes égales : les grappes sont latérales, presqu'en épis, et plus courtes que les feuilles : les gousses sont penchées, recourbées, presque cylindriques, polyspermes, gonflées à chaque suture, et pointues.

19. —— (*disperma*). *Linn. sp.* 22.

Indigotier à gousses dispermes. Cette espece des Indes ressemble aussi beaucoup à l'Indigotier des teinturiers ; mais ses grappes sont plus longues que les feuilles composées : et ses gousses renferment chacune deux semences : sa hampe est grêle : les folioles sont oblongues, d'un verd pâle, ouvertes, glabres, obtuses, à peine pétiolées, et au nombre de neuf à treize sur chaque feuille : le pédoncule des épis est très-long, et soutient des fleurs rougeâtres, lâches et écartées les unes des autres : les gousses sont brunes, applaties, courtes, gonflées à chaque semence, un peu rudes et dispermes.

Trew a donné un très-beau dessein enluminé de cette plante.

On renvoie le lecteur à la méthode détaillée de cet art. du diction., tant pour cultiver que pour conserver les Indigotiers dans nos climats.

INOCARPUS. *Linn. jun. suppl. gen. nov. plant. p.* 35. *Thunb. diss. n. gen. pl. p.* 45. Inocarpe. Gajan.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice bifide : une corolle infondibuliforme : des étamines placées sur deux rangs : un fruit charnu et monosperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Inocarpus (*edulis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 408. *suppl. p.* 239. *Thunb.* l. c. *p.* 46.

Inocarpe bon à manger. Arbre de Java, Taiti et d'autres isles de la mer Australe. Sa tige est divisée en rameaux alternes, ridés, tortueux, glabres et bruns. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues, obtuses, presqu'en cœur, entieres, un peu ondulées, nerveuses, glabres, pâles en dessous, et longues de huit à neuf pouces. Les fleurs petites, alternes, rapprochées, et appuyées sur de petites bractées, naissent en épis axillaires, solitaires, longs de quatre à huit pouces, et hérissés.

INULA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1037. L'Aulnée, Inule ou Enule.

Syngénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque, et de demi-fleurons femelles fertiles dans le rayon.

Especes non décrites.

1. INULA (*suaveolens*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 766. sp. 3.*

Inule odorante. Cette plante vivace de l'Europe pousse ordinairement une seule tige droite, érigée, cylindrique, pourprée, velue, feuillée, haute d'un pied et demi, et divisée seulement au sommet en plusieurs pédoncules qui soutiennent chacun un petit nombre de fleurs. Ses feuilles sont oblongues-lancéolées, aiguës, sciées en dentelures courtes, ridées, d'un verd assez foncé en dessus, et légèrement hérissées de poils courts, plus pâles, veinées, et plus hérissées en dessous, rétrécies en longs pétioles dans le bas de la tige, sessiles et un peu odorantes dans la partie supérieure. Ses fleurs sont jaunes, et répandent une odeur très-agréable. Les écailles intérieures du calice sont érigées et purpurines, et les extérieures vertes, courtes et réfléchies. Les semences sont noires, et garnies de cils blancs. Cette plante fleurit en juillet et août.

2. —— (*dysenterica*). *Linn. sp. 6.*

Inule dyssentérique. Cette plante vivace, qui croît en Europe sur le bord des ruisseaux et des fossés, pousse une tige plus grosse et plus molle que celles des autres especes, haute d'un pied, érigée, velue et peu rameuse. Ses feuilles sont amplexicaules, alternes, entieres, velues, en cœur-oblongues et sinuées. Des pédoncules uniflores soutiennent des fleurs jaunes, radiées, et disposées en panicule terminale. Le calice est composé d'écailles en alêne, molles, recourbées, et colorées sur le bord.

Quelques médecins ont pensé que l'infusion de cette plante en poudre dans du vin pouvoit guérir la dyssenterie. Son herbe mise sur le blé, le conserve long-temps, et le garantit des vers.

3. —— (*undulata*). *Linn. sp. 7.*

Inule ondulée. Cette plante d'Egypte a une tige haute d'un pied, cylindrique, érigée, légèrement cotonneuse, et divisée en cinq rameaux alternes, serrés, effilés, et sous-divisés au sommet. Ses feuilles sont alternes, sessiles, amplexicaules, garnies à leur base de lobes joints en arriere, en cœur-lancéolées, ondulées, sans dentelures apparentes, et blanchâtres en dessous: les pédoncules sont uniflores, et munis de quelques folioles; ils terminent la tige et les rameaux, et portent des fleurs jaunes, de même grandeur que celles de la Matricaire: le calice est composé de folioles en alêne, embriquées et recourbées au sommet: le rayon de la corolle est court: les pétales sont linéaires, très-nombreux, et découpés en trois ou cinq dents: le disque est très-convexe.

4. —— (*Indica*). *Linn. sp. 8.*

Inule des Indes. Cette plante annuelle des Indes orientales ressemble beaucoup à l'espece suivante; mais elle est plus grande et plus resserrée,

Ses feuilles sont un peu rudes, en cœur-lancéolées, sciées, amplexicaules à leur base, aiguës, nues en dessus, et un peu cotonneuses en dessous. Les pédoncules sont filiformes, uniflores, beaucoup plus longs que la fleur, et quelquefois munis d'une seule foliole. Les fleurs sont globuleuses, et ressemblent à celles de l'Herbe aux pucerons; mais le rayon en est plus long, et le calice moins hérissé. La corolle est jaune, et le disque plus pâle.

5. —— (*pulicaria*). *Linn. sp.* 9.

Inule ou petite Herbe aux pucerons. Cette espece annuelle, qu'on trouve sur les routes et dans des lieux incultes de l'Europe, pousse une tige courte, rameuse et penchée. Ses feuilles sont amplexicaules, lancéolées, ondulées et hérissées. Ses fleurs sont d'un jaune pâle, d'une odeur forte et pénétrante, globuleuses, et à rayon court.

Il y en a une variété annuelle plus grande et plus roide, à feuilles d'Hyssope et crépues, qui mérite à peine d'en être distinguée; elle croît dans les marais.

On attribue à cette plante plusieurs propriétés médecinales, et principalement celle de guérir la dyssanterie avec plus d'efficacité que la seconde espece ci-dessus.

6. —— (*Arabica*). *Linn. sp.* 10.

Inule d'Arabie. Cette plante annuelle des Indes se distingue difficilement de l'espece précédente; elle en differe cependant par ses feuilles un peu spatulées, et moins amplexicaules ou ondulées: ses calices sont cylindriques, non globuleux, et composés d'écailles rapprochées sans être rudes: ses pédoncules sont plus longs et souvent géminés: le rayon de la corolle est plus long, et le disque plus étroit.

7. —— (*Spiræi-folia*). *Linn. sp.* 11.

Inule à feuilles de Spiræa, presque sessiles, ovales-oblongues, nues, réticulées, sciées et ramassées en paquets.

Cette espece qui croît en Italie, produit un grand nombre de fleurs à peine pédonculées et terminales.

8. —— (*bubonium*). *Linn. sp.* 13.

Inule bubone, vulgairement nommée petite Espargoute.

Cette plante d'Autriche, joint à un peu d'odeur une saveur amere et désagréable. Sa racine vivace pousse des tiges érigées, hautes d'un pied et demi, presque cylindriques, feuillées, quelquefois très-simples, et terminées par un très-petit nombre de fleurs pédonculées, quelquefois aussi elles sont munies de petits rameaux simples, axillaires, et feuillés. Ses feuilles sont lancéolées, aiguës, sessiles, alternes, roides, denticulées dans le bas des tiges, et très-entieres vers le haut. Les tiges, les rameaux et les feuilles sont hérissées de poils plus ou moins visibles sur les bords et principalement sur la nervure dor-

sale: les écailles du calice sont glabres, presqu'ovales, foliacées dans la partie basse, et toutes rudes et ouvertes au sommet, excepté celles de l'intérieur, qui sont plus aiguës: la corolle est jaune: les languettes du rayon sont découpées en trois dents menues et aiguës: les semences sont linéaires, brunes, striées, et couronnées d'une aigrette poileuse et sessile. Cette espece fleurit en août et septembre.

9. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 18. *Thunb. fl. Jap. p.* 318.

Inule du Japon. Cette plante pousse une tige herbacée, cylindrique, striée, velue, érigée, et haute d'un pied ou plus. Ses feuilles sont sessiles, elliptiques, découpées en petites dents menues et écartées, velues, pâles et réticulées en dessous, longues de deux pouces dans le bas de la tige, et plus petites vers le haut: les pédoncules sont filiformes, postés dans la partie supérieure de la tige, alternes, effilés, érigés, uniflores et cotonneux: les calices sont ovales, velus, linéaires, en alêne et ouverts.

10. —— (*dubia*). *Linn. sp.* 19, *Thunb. flor. Jap. p.* 318.

Inule d'un genre douteux. Cette espece du Japon a une tige herbacée, simple, striée, velue, ainsi que toutes les autres parties de la plante, tortueuse et érigée, haute d'un pied, nue dans sa partie supérieure, et uniflore. Ses feuilles radicales sont à peine pétiolées ou rétrécies en larges pétioles: les caulinaires sessiles et alternes: toutes oblongues, ciliées et velues: et les supérieures plus petites. La fleur est terminale et solitaire. Le calice est égal et très-hérissé.

11. —— (*ensifolia*). *Linn. sp.* 20.

Inule à feuilles ensiformes. Cette plante d'Autriche a une racine vivace qui pousse plusieurs tiges annuelles, hautes de six à huit pouces, presque glabres, et un peu laineuses dans le bas lorsque la plante est cultivée, les unes uniflores et d'autres divisées en rameaux qui sortent aux ailes des feuilles supérieures, et qui soutiennent un petit nombre de fleurs. Ses feuilles sont ensiformes, quelquefois plus étroites et lancéolées, acuminées, roides, planes, brillantes, un peu nerveuses, alternes, sessiles et éparses, très-finement sciées sur les bords, et rudes au toucher sur le dos. Sa fleur est jaune et peu odorante: les écailles calicinales sont un peu velues, vertes, embriquées, et terminées en folioles étroites, lancéolées, aiguës et très-ouvertes: celles de l'intérieur sont d'un verd pâle, brunes au sommet, et érigées. Les semences sont brunes et garnies d'aigrettes fort longues. Cette plante fleurit dans le mois d'août, et mûrit ses graines vers la fin de septembre.

12. —— (*Provincialis*). *Linn. sp.* 22.

Inule de Provence. Cette plante vivace pousse une tige haute d'un pied, très-simple, érigée, velue et

uniflores. Ses feuilles radicales sont ovales, pétiolées, sciées en dents obtuses, velues en dessous, et un peu obtuses: les caulinaires en petit nombre, lancéolées, sessiles, moins sciées et velues en dessous: et celles de la partie supérieure linéaires. La fleur est jaune, terminale et assez grande.

13. —— (*æstuans*). *Linn. sp.* 24.

Inu e de l'Amérique méridionale. Sa tige est simple, épaisse, ronde, et garnie de deux feuilles opposées, coulantes, sessiles, ovales, dentelées, pointues, fort larges, blanchâtres et cotonneuses. Deux longs pédoncules terminent la tige, et soutiennent des fleurs solitaires, amples, découpées très-finement, radiées, et composées de fleurons à pétales simples et linéaires.

14. —— (*cærulea*). *Linn. sp.* 26.

Inule à fleurs bleues. Cette espece du Cap a une tige de sous-arbrisseau, érigée, presque cylindrique, cendrée, glabre, couverte d'un duvet blanchâtre et cotonneux, haute d'un pied ou plus, et divisée vers le haut en rameaux roides, légérement cotonneux, un peu noueux, érigés, et sousdivisés en d'autres plus petits, rameux, alternes, blancs, cotonneux, ouverts, érigés et uniflores. Ses feuilles sont ovales, obtuses, courantes, couvertes d'un coton blanchâtre en dessous, moins velues en dessus, et comme enveloppées de toiles d'araignée, placées sans ordre, sessiles, fréquentes principalement sur les petits rameaux, et de la longueur d'un ongle. Ses fleurs sont à rayon bleu, terminales, grandes, penchées, solitaires et sessiles: le calice est formé par plusieurs folioles embriquées, lancéolées, bordées de cils très-menus, placées sur deux rangs, presqu'égales, et un peu plus petites dans le bas du calice: la corolle est radiée et un peu plus élevée que le calice: les antheres sont à queues: le réceptacle est réticulé en petites cellules, comme un rayon de miel.

15. —— (*aromatica*). *Linn. sp.* 27.

Inule aromatique. Cet arbuste du Cap pousse des tiges divisées en rameaux alternes, simples, serrés, et garnis de feuilles alternes ou éparses, linéaires, à-peu-près semblables à celles de la Lavande, courbées sur les bords, entieres, et cotonneuses sur chaque face. Ses fleurs sont jaunes, solitaires, terminales et sessiles. Le calice est oblong et embriqué.

16. —— (*Pini-folia*). *Linn. sp.* 28.

Inule à feuilles de Pin. Sous-arbrisseau dont la tige est ligneuse, haute d'un demi-pied, très-rude par la chûte des anciennes feuilles comme dans les Sapins, et munie de rameaux verticillés. Ses feuilles sont éparses, linéaires, aiguës, vertes, trigones et très-rapprochées. Les pédoncules terminaux, plus petits que les feuilles, et écartés les uns des autres, soutiennent des fleurs qui paroissent presque sessiles:

sessiles: le calice est oblong et embriqué d'écailles linéaires: le rayon des fleurs est jaune.

17. —— (*fœtida*). *Linn. sp.* 29.

Inule fétide. Cette plante annuelle de l'isle de Malthe approche beaucoup du Seneçon fétide; il a le port du Cinéraire. Sa tige est terminée en corymbe rameux. Ses feuilles sont vertes, linéaires-lancéolées, entieres et émoussées. Ses fleurs ont un rayon jaune et très-court.

On trouvera dans le dict. la méthode pour cultiver ces plantes et les multiplier. Celles des pays chauds doivent être traitées comme la 15e. espece du dict., en observant que les annuelles veulent être avancées sur des couches chaudes, et que celles en arbrisseaux ou vivaces se placent pendant l'hiver dans la serre chaude.

On multiplie celles des climats tempérés en divisant leurs racines en automne, ou par boutures qu'on peut planter pendant tout le printemps et l'été, ou enfin par leurs graines qu'on seme en automne dans une terre fraiche et légere. Quand elles sont en place, elles n'exigent que des soins ordinaires, et fleurissent communément la seconde année, lorsqu'elles sont vivaces.

IPOMŒA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 232. Quamoclit. Liseron écarlate.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. IPOMŒA (*rubra*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 204. *sp.* 2.

Quamoclit à fleurs rouges. Cette espece croît dans des lieux sablonneux de la Caroline citérieure. Sa tige est droite et sous ligneuse. Ses feuilles sont découpées en pointes ailées et linéaires. Ses fleurs sont rouges, pendantes et en grappe: le calice est monophylle, à tube court et découpé au sommet en dentelures subulées et plus longues que le tube: les étamines sont insérées dans le milieu du tube de la corolle. La plante n'est point laiteuse.

2. —— (*umbellata*). *Linn. sp.* 3.

Quamoclit à pédoncules ombellés. Cette plante d'Amérique a des feuilles digitées, et composées de sept folioles lancéolées, très-entieres, acuminées, sessiles et presqu'égales. Ses fleurs sont axillaires, disposées en ombelle, et soutenues sur des pédoncules rameux et multiflores. Les capsules sont glabres, oblongues et à trois pointes.

3. —— (*Carolina*). *Linn. sp.* 4.

Quamoclit de la Caroline. Ce petit Liseron pousse des tiges grimpantes qui s'étendent sur les arbres et les arbrisseaux de leur voisinage. Ses feuilles sont digitées et composées de folioles pétiolées. Ses pédoncules soutiennent chacun une petite fleur tubulée, dont la corolle est d'un verd clair en dehors, d'un rouge violet ou pourpré en dedans, et découpée en six segmens recourbés en dehors.

4. —— (*lacunosa*). *Linn. sp.* 6.

Quamoclit à feuilles creuses ou concaves à leur base, anguleuses, en cœur, et acuminées, et à pédoncules communément uniflores et plus courts que la fleur.

Cette espece annuelle de la Virginie et de la Caroline ressemble beaucoup au Quamoclit écarlate, 2e. du dict.; mais ses pédoncules ne soutiennent qu'une ou deux fleurs à gros tube, blanches et purpurines sur les bords.

5. —— (*bona nox*). *Linn. sp.* 10.

Quamoclit des Indes. Ce Liseron s'attache après les arbres. Ses tiges sont rondes, vertes, armées d'aiguillons, sans articulations, grimpantes, et garnies de feuilles pétiolées, en cœur, aiguës, très entieres, glabres, molles, d'un verd foncé en dessus, pâles en dessous, et renforcées dans le milieu d'une grosse nervure blanchâtre et protubérante à chaque côté. Ses fleurs sont binées ou ternées, axillaires, pédonculées, d'un verd tendre en dehors, d'une odeur douce de Lis, très-ouvertes, fort amples, sans division, molles, très lisses, d'une texture mince et transparente, étoilées sur leur limbe par cinq pointes oblongues, striées, protubérantes en dehors, et qui partent du tube dont elles paroissent être une prolongation; cette étoile est d'un blanc de neige éclatant en dedans: le tube est étroit et fort long: le calice persistant et noirâtre: et le fruit oblong, arrondi, terminé en pointe, d'un verd tendre, rempli d'une chair verte, succulente et d'une odeur agréable.

6. —— (*campanulata*). *Linn. sp.* 11.

Quamoclit à corolles campanulées. Cette plante de Malabar pousse des tiges rondes, minces, parsemées de poils menus, rempantes sur la terre dans laquelle elle étend quelquefois des racines. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur, minces, molles, glabres en dessus et nerveuses. Les pédoncules rameux et tortueux soutiennent chacun plusieurs fleurs amples, campanulées, divisées dans leur limbe en cinq lobes ridés, étoilés, d'un rouge pourpre et foncé en dedans, d'un pourpre blanchâtre à l'extérieur et sans odeur: la corolle est plus grande que dans les autres especes: le calice est double: un extérieur orbiculaire, très-entier et plus petit: et un intérieur divisé en cinq pointes: le fruit est arrondi, étroitement serré dans le calice, vert dans le bas, et rougeâtre au sommet qui est à découvert, à trois ou quatre coques qui s'ouvrent avec élasticité, et d'une odeur forte de poivre et de gingembre; il renferme trois ou quatre semences séparées par une membrane blanchâtre, à trois côtés, argentées, convexes en dehors, et couvertes de poils blancs. La pulpe qui est verte et sans saveur, pilée dans du lait, guérit la morsure du serpent *Cobra capella*.

7. —— (*carnea*). *Linn. sp.* 13.

Quamoclit à fleurs couleur de chair. Cette plante d'Amérique croît dans des terreins maritimes et sablonneux aux environs de Carthagene. Sa tige est ligneuse, vivace et presqu'érigée, dans des lieux découverts où elle se soutient seule à la hauteur d'un homme; mais dans les forêts elle s'éleve jusqu'à vingt pieds de haut par le moyen de sa tige grimpante. Toute la plante est entièrement glabre, excepté ses semences. Les jeunes rameaux sont verts, et garnis de feuilles arrondies, en cœur, acuminées ou obtuses avec une pointe aiguë, très-entieres, veinées, pétiolées, alternes, et quelquefois longues de huit pouces avec le pétiole sur trois de large. Des pédoncules presqu'en grappe, terminent les rameaux, et soutiennent chacun plusieurs fleurs élégantes, à corolle échancrée, sans odeur, longues de trois pouces, couleur de chair, et qui se développent successivement. Les capsules brunes et brillantes renferment des semences noirâtres, enveloppées d'une laine longue, dense et d'un brun cendré. Les Américains nomment cette plante *Campanilla*; elle fleurit en février et mars.

8. —— (*repanda*). *Linn. sp.* 14.

Quamoclit à feuilles sinuées. Cette plante d'Amérique quelquefois annuelle, a toutes ses parties très-glabres : ses tiges sont cylindriques et volubiles; et ses feuilles en cœur, obtuses et acuminées, à pointe aiguë, vertes en dessus, glauques en dessous, rayées de lignes violettes, et pétiolées : les pédoncules communs sont solitaires, axillaires, épais, presque de la longueur des feuilles, rameux, un peu disposés en corymbe, et composés de pédicules, le plus souvent divisés en trois fourches, qui tombent ordinairement avec les fleurs : les fleurs sont d'une forme agréable, très-brillantes, d'une couleur écarlate, inodores, très-nombreuses, et longues de deux pouces : les segmens de la corolle sont repliés en dehors, et paroissent au premier abord beaucoup plus étroits et lancéolés. Cette plante fleurit en décembre et janvier.

9. —— (*filiformis*). *Linn. sp.* 15.

Quamoclit filiforme. On trouve cette espece dans les forêts de la Martinique, principalement sur les rivages inondés par la mer. Elle est entièrement glabre, et s'éleve jusquà la hauteur de dix pieds sur les arbrisseaux voisins, par le moyen de ses tiges volubiles, grimpantes et cylindriques. Ses feuilles sont en cœur, très-obtuses, terminées par une pointe stipulaire, portées sur de courts pétioles, et de différentes grandeurs : ses fleurs pourpres, inodores, et très-nombreuses, naissent en grappes axillaires, très-lâches, minces, plus longues que les feuilles, ouvertes, et serrées : les capsules sont brunes, et renferment des semences glabres et noires. Cette espece fleurit en novembre, décembre et janvier.

10. —— (*hastata*). *Linn. sp.* 16.

Quamoclit à feuilles hastées. Cette plante des Indes croît dans l'isle de Java. Ses tiges sont très-tendres, volubiles et blanchâtres, et ses feuilles très-glabres, luisantes, hastées, et à lobes accuminés, dont le supérieur est très-long, et lancéolé. Les pédoncules sont épais et biflores : les pédicules propres, plus courts que la corolle, et les fleurs jaunes; le tube de la corolle est long d'un pouce, et le limbe un peu plane et très-court.

11. —— (*glauci-folia*). *Linn. sp.* 17.

Quamoclit du Mexique à feuilles de couleur glauque, sagittées et tronquées en arriere, et à pédoncules biflores.

12. —— (*hederi-folia*). *Linn. sp.* 19.

Quamoclit à feuilles de Lierre, trilobées et en cœur : à pédoncules multiflores et en grappe.

Cette espece d'Amérique a des corolles quatre fois plus longues que celles du Quamoclit trilobe.

13. —— (*Tamni-folia*). *Linn. sp.* 21.

Le Quamoclit à feuilles de Tamier est une plante de la Caroline, dont les feuilles sont en cœur, acuminé:s, et parsemées de poils : ses fleurs sont ramassées en têtes et aggrégées.

14. —— (*pes-Tigridis*). *Linn. sp.* 22.

Quamoclit pied de Tigre. On a joint mal-à-propos dans le dict. cette plante au Quamoclit à feuilles d'Hépatique; celle-ci est une espece distincte originaire des Indes, dont la racine est courte, ronde, mince, aqueuse, verdâtre, et garnie d'un très-grand nombre de fibres barbues. Ses tiges qui rampent sur la terre, ou qui grimpent sur les arbres, sont dénuées de vrilles, minces, dures, flexibles, hérissées de poils, rudes, et d'un verd tendre : les poils sont assez longs, d'un jaune sale, ou roussâtre. Ses feuilles sont également hérissées, épaisses, d'un verd tendre, et découpées en six, sept, ou huit lobes pointus et nerveux. Des pédoncules axillaires, aggrégés, longs, rudes, hérissés de poils et uniflores, soutiennent une fleur campaniforme, d'un beau blanc, crépue, et ridée vers le haut : les feuilles calicinales sont étroites, hérissées, vertes, et blanchâtres dans le bas. Les capsules renferment quatre semences brunes, oblongues, trigones, et parsemées de poils.

Toutes ces plantes sont trop tendres pour subsister en plein air dans nos climats. On les seme dans des pots remplis d'une terre neuve et légere; on les plonge dans une couche de tan : lorsqu'elles ont poussé, et qu'elles sont assez fortes, on les sépare avec soin pour les mettre chacune dans un petit pot, qu'on remet sur la couche; celles qui sont annuelles doivent être avancées, en les changeant de couche pour les tenir toujours au même degré de chaleur; on leur donne beaucoup d'air; on les arrose souvent, et avec soin : avec ce

traitement elles fleuriront, et perfectionneront leur fruit dans l'année.

Plusieurs de celles qui sont vivaces peuvent être conservées pendant l'hiver dans une caisse de vitrages, qui en les parant des gelées, les laissera jouir de beaucoup d'air dans les temps doux. Quelques-unes même de ces dernieres pourront être placées contre un mur à l'exposition du midi, mais en les couvrant soigneusement pendant le temps des gelées.

Les especes des Indes sont plus délicates, et ne peuvent supporter le plein air dans aucun temps de l'année : aussi il est indispensable de les tenir constamment dans le tan de la serre, et de les traiter suivant la méthode prescrite dans le dict. pour l'*Ipomœa Quamoclit* 1ere. espece. Il faut avoir l'attention de les soutenir pour les empêcher de nuire aux autres plantes.

IRIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 65. Thunb. diss. de Iride. p. 2.* Iris ou Flambe.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Especes non décrites.

*1. *Barbues, à pétales ouverts et poileux, à feuilles ensiformes.*

1. Iris (*ciliata*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 88. sp. 1. Thunb. l. c. n. 1.*

Iris cilié et barbu. Cette espece du Cap a un bulbe ovale, fibreux, réticulé, et de la grosseur d'une Aveline. Ses tiges ou hampes sont enveloppées par les gaînes des feuilles; la seule qui fleurit est simple, applatie, grêle, blanche, glabre, érigée, uniflore, haute de quatre pouces, et totalement couverte par la gaîne des feuilles. La racine pousse cinq ou six feuilles roulées à leur base, et qui enveloppent alternativement la hampe de leurs gaînes jusqu'au sommet. Elles sont ensiformes, acuminées, droites, ouvertes ou recourbées, nerveuses, glabres, entieres, ciliées sur leur bord, presque de la longueur de la hampe, plus courtes et plus roulées par degré dans l'intérieur. La fleur est jaune, les pétales sont petits, et ovoïdes. La capsule est trigone et à trois sillons.

2. —— (*minuta*). *Linn. sp. 2. Thunb. n. 2.*

Iris menu et barbu. La racine de cette plante du Cap est un bulbe ovale, réticulé, de la grosseur d'un pois. Sa hampe est simple, engaînée, érigée, uniflore, et haute de quatre pouces.

Il sort de sa racine quatre feuilles alternativement engaînées l'une par l'autre, ensiformes, un peu recourbées en faucille, glabres, entieres, de même grandeur que la hampe, et par degrés plus courtes à mesure qu'elles approchent du haut. La fleur est jaune: les pétales sont petits et lancéolés.

3. —— (*compressa*). *Linn. sp. 12. Thunb. n. 12.*

Iris barbu et applati. Cette plante

d'Afrique pousse une tige ligneuse, applatie, glabre, fourchue, et rameuse, articulée, penchée, plus droite au sommet, ouverte et longue d'un pied ou plus : elle se divise en rameaux alternes, alongés, et uniflores. Les bractées ou spathes sont alternes, applaties, à carêne aiguë, glabres, membraneuses au sommet, longues d'un pouce, et plus courtes que les entre-nœuds. Ses feuilles sont alternes, ensiformes, aiguës, nerveuses, glabres, plus courtes que la hampe, et longues d'un pied. La fleur est blanche; les onglets des plus grands pétales sont un peu élargis, barbus en dedans, et tachetés de points jaunes : le genouil est aussi marqué de taches jaunes : les lames sont obtuses : les onglets des plus petits pétales une fois plus courts et sans tache, et leurs lames oblongues, obtuses, et érigées : les filets sont blancs, joints à leur base et en alêne : les stigmates sont d'un blanc bleuâtre.

4. —— (*dichotoma*). *Linn. sp.* 13. *Thunb. n.* 13.

Iris fourchu et barbu. Cette plante d'Asie croît sur les rochers : sa tige est cylindrique, glabre, applatie, et divisée en rameaux simples, alongés, nus, très-ouverts, et triflores. Sa racine pousse six ou sept feuilles ensiformes, courtes, distiques, glabres, et qui embrassent alternativement la tige : les caulinaires sont très-courtes et placées à chaque ramification. Les fleurs d'un pourpre tendre sont les plus petites de ce genre, et soutenues sur de longs pédoncules.

—— *Especes à feuilles linéaires.*

5. —— (*tripetala*). *Linn. sp.* 14. *Thunb. n.* 14.

Iris tripétale. Cette espece du Cap a son bulbe strié, globuleux, garni de petites fibres, et qui pousse une feuille unique, en gaîne, linéaire, canaliculée, glabre, nerveuse, lâche, penchée, et le double plus longue que la hampe. Sa hampe est simple, érigée, cylindrique, articulée, communément uniflore, glabre, et longue d'un pied; les nœuds sont enveloppés de bractées semblables aux spathes.

La fleur est terminale et solitaire; la spathe est bivalve, et embrasse le pédoncule; la valve inférieure est plus courte, aiguë, glabre, onguiculaire, et toutes deux cachent la fleur avant son épanouissement avec deux bractées très-menues, linéaires et oblongues. La corolle est bleue, et jaunâtre sur le genouil; les onglets des grands pétales sont les plus larges, linéaires, marqués de points bleues en dedans, barbus, et garnis à leur base de cavités, qui servent de nectaires, leurs lames sont ovales, aiguës, d'un blanc bleuâtre, et barbues au genouil; les onglets des petits pétales sont très-étroits, convexes en dehors, et souvent munis au-dessous du genouil de deux dents opposées : leurs lames sont ouvertes et articulées, linéaires et en alêne : tous les onglets sont joints

ou connés à leur base, et insérés à l'ovaire.

6. —— (*tricuspis*). *Linn. sp.* 15 *Thunb. n.* 15.

Iris tricuspide et barbu. Cette espece du Cap a un bulbe de la grosseur d'une aveline. Sa hampe est simple, cylindrique, articulée, érigée, garnie d'une ou deux fleurs, et haute d'un pied et demi. La racine ne pousse qu'une seule feuille linéaire, nerveuse, érigée, penchée au sommet, et plus longue que la hampe. Les grands pétales sont trifides: leurs lames blanches, jaunes, et pointillées de noir en dedans sur les onglets: et les petits pétales verdâtres, et tachetés de points blancs et brunâtres.

7. —— (*plumaria*). *Linn. sp.* 16. *Thunb. n.* 16.

Iris à plumet et barbu. Cette espece du Cap a une hampe articulée, tortueuse, presqu'érigée, rameuse au sommet, ouverte, et haute de quatre à huit pouces. Sa racine pousse une feuille linéaire, ouverte et réfléchie, plus courte que la hampe. Les pétales réunis à leur base, ont des onglets verdâtres en dehors, à bord bleu et plus mince, et d'un bleu clair en dedans: le genouil est tacheté de jaune, à trois dents, et tracé d'une double ligne barbue: les lames sont obtuses, violettes et onguiculaires: la levre extérieure des stigmates est courbée en dedans, linéaire, et garnie au sommet de cinq ou six filamens soyeux: la levre intérieure est plus courte, et divisée en une multitude de soies, qui ressemblent aux pétales de l'Œillet plumacé.

Dans cette espece la hampe très-rarement uniflore, est presque toujours divisée en rameaux qui soutiennent chacun une, deux ou trois fleurs.

**2. Especes sans barbe, et à feuilles ensiformes.*

8. —— (*Virginica*). *Linn. sp.* 20. *Thunb. n.* 20.

Iris de Virginie, sans barbe. Cette plante vivace a une hampe applatie, multiflore, longue d'un pied, articulée, et garnie de feuilles alternes qui l'embrassent de leurs gaînes. Ces feuilles sont ensiformes, étroites, courbées au sommet, nerveuses et moins larges à mesure qu'elles approchent du sommet. Les spathes sont membraneuses et très-minces au bord et au sommet.

9. —— (*ochroleuca*). *Linn. sp.* 22. *Thunb. n.* 22.

Iris jaunâtre et sans barbe. Cette espece vivace du Levant pousse une hampe cylindrique, enveloppée de la gaîne des feuilles, multiflore, et de la longueur d'un pied. Ses feuilles moins longues que la hampe, sont ensiformes, en faucille, aiguës, striées et nerveuses: les spathes sont membraneuses sur leur bord: les grands pétales élargis à leur base, et tracés de veines obscures: les plus petits d'un beau blanc et rayés de veines jaunâtres: les stigmates blancs au-dessus: et les antheres couleur d'ocre: les capsules sont à six pans, et

à angles obtus. Cette plante fleurit en juillet.

10. —— (*spathacea*). *Linn. sp.* 23. *Thunb. n.* 23.

Iris spathacé et sans barbe. La hampe de cette plante d'Ethiopie est simple, cylindrique, haute d'un pied et multiflore. Sa racine ne pousse qu'une ou deux feuilles ensiformes, plus étroites par degré depuis le milieu jusqu'au sommet, bordées, nerveuses, striées, roides et glabres. Les spathes semblables aux feuilles, sont plus larges, membraneuses au sommet, et longues de sept à huit pouces. Les fleurs sont jaunes.

11. —— (*ramosa*). *Linn. sp.* 24. *Thunb. n.* 24.

Iris rameux et sans barbe. Il croît en Ethiopie. Sa tige est cylindrique dans le bas, de la grosseur du doigt, très-rameuse vers le haut, et garnie de plusieurs fleurs; elle se divise en rameaux communément trifourchus, paniculés, applatis, anguleux, glabres et tortueux. Ses feuilles radicales sont ensiformes, à longues gaînes, nerveuses, rétrécies au sommet, glabres, et à-peu-près de la longueur de la tige: les caulinaires sont plus courtes à mesure qu'elles approchent du sommet, et finissent par n'être que des spathes. Les fleurs sont jaunes et menues: les bractées placées aux ramifications, sont ovales, aiguës, membraneuses, et plus courtes sur les rameaux et les pédoncules.

—— *A feuilles linéaires.*

12. —— (*sisyrinchium*). *Linn. sp.* 25. *Thunb. n.* 25.

Iris sans barbe, à feuilles de Bermudienne. Cette plante vivace d'Espagne et du Portugal, a une racine composée de deux bulbes placés l'un sur l'autre, comme ceux du Gladiole et du *Crocus*, sans être simples et tuniqués comme dans le *Xiphium*. Sa hampe est très-courte, simple, entièrement enveloppée de la gaîne des feuilles, uniflore, et de la longueur du doigt. Ses feuilles sont radicales, linéaires, rétrécies au sommet, réfléchies, ondulées, et plus longues que la hampe. Les pétales de la fleur sont pourpres, et tachetés de jaune sur le genouil, au-lieu de barbe.

13. —— (*angusta*). *Linn. sp.* 28. *Thunb. n.* 28.

Iris à feuilles étroites. Cette plante d'Ethiopie a un bulbe ovale, tuniqué, glabre, fibreux, et de la grosseur d'une aveline. Sa hampe est cylindrique, érigée, ordinairement simple, et uniflore, glabre, engaînée, articulée, et longue de huit à neuf pouces. Sa feuille unique, et qui enveloppe de sa gaîne une grande partie du bas de la hampe, est filiforme et cylindrique, acuminée, striée, glabre, érigée, et plus longue que la hampe. Une ou deux fleurs érigées, terminent la hampe, et se développent l'une après l'autre. La spathe extérieure est glabre, verte, rouge au sommet, et longue d'un pouce; les intérieures sont blanches et plus déliées. Les onglets des

des grands pétales sont jaunes, à bord blanchâtre, et marqués de points pourpres à chaque côté; le genouil est lisse, safrané, et tracé d'un cercle pourpre : leurs lames sont ovales, obtuses, ouvertes, longues d'un pouce, jaune en dedans, pourpres et nerveuses en dehors : les petits pétales sont obtus, lancéolés, jaunes, striés, d'un pourpre rembruni en dehors, et rétrécis insensiblement en onglets. Tous les onglets sont connés ou joints à leur base : la levre intérieure des stigmates est fendue en deux lobes oblongs, aigus, droits au côté intérieur, plus longs, jaunes, et érigés à l'extérieur. La corolle est obtuse, à trois angles aigus, et sans barbe.

14. —— (*setacea*). *Linn. sp.* 29. *Thunb. n.* 29. *tab.* 1.

Iris sétacé. Cette espece de l'Ethiopie a une hampe haute de quatre à huit pouces, filiforme, simple, glabre, uniflore, rarement divisée et triflore. Sa racine pousse une seule feuille, et quelquefois deux, filiformes, linéaires, glabres, érigées, inclinées au sommet, et le double plus longues que la hampe; les spathes sont aiguës et membraneuses : ses fleurs bleues, menues, et sans barbe.

15. —— (*tenuifolia*). *Linn. sp.* 30. *Thunb. n.* 30.

Iris à feuilles déliées. Cette plante d'Asie pousse une hampe simple, totalement enveloppée de la gaîne des feuilles, et biflore. Ses feuilles sont en petit nombre, linéaires, filiformes, à gaîne large et coulante. Ses fleurs sont binées, terminales, d'un bleu clair, et sans barbe : la capsule est filiforme, et plus longue que la corolle : la levre extérieure du stigmate est très-courte et obtuse, et l'intérieure fendue en deux segmens beaucoup plus longs.

16. —— (*flexuosa*). *Linn. sp.* 34.

Iris tortueux, à feuilles linéaires et flexueuses : à tige épaisse, cylindrique et triflore : à ovaires trigones.

Cette espece approche beaucoup de l'Iris de Sibérie, 20e. du dict. Elle est sans barbe, et sa fleur est blanche.

17. —— (*Martinicensis*). *Linn. sp.* 35. *Thunb. n.* 34.

Iris de la Martinique. Cette plante vivace qui croît dans des prairies humides, montagneuses et couvertes de bois, a une racine solide, un peu bulbeuse, entourée de fibres cylindriques et blanchâtres, et qui produit un grand nombre de cayeux. Sa tige est érigée, ronde, haute de deux pieds, simple ou divisée en deux parties. Ses feuilles qui garnissent le bas de la tige, comme dans l'Ixie de la Chine, sont linéaires, ensiformes, terminées en pointe aiguë, entieres, rudes, placées deux à deux, planes, en forme de carêne à la base, simples vers le haut, érigées, ouvertes et peu nombreuses : d'une même spathe sortent successivement un petit nombre de fleurs inodores, sans barbe, jaunes, pédonculées, d'une forme différente de toutes celles de ce genre, et munies à la

base des pétales d'une glande creuse, nectarine, noire et brillante, telle qu'on en voit dans quelques Rénoncules : les ovaires sont trigones : et les semences brunes. Cette espece fleurit en novembre et décembre. On la conserve dans la serre chaude, où elle se multiplie aisément par ses rejetons; mais elle y fleurit rarement; elle exige une terre neuve de jardin potager, et beaucoup d'arrosemens dans les temps chauds.

18. —— (*Pavonia*). *Linn. sp.* 36. *Thunb. n.* 35. *tab.* 1.

Iris à fleurs de Paon. Cette plante d'Ethiopie a une hampe cylindrique, articulée, velue, simple, quelquefois biflore, et haute d'un pied. Sa racine pousse une seule feuille linéaire, un peu canaliculée, striée, velue, et de la longueur de la hampe. Les spathes sont aiguës, striées, glabres, et longues de deux pouces : et les pédoncules presqu'à deux tranchans, glabres et uniflores. La fleur est sans barbe. Tous les pétales sont joints à leur base : les trois extérieurs infiniment plus grands, ovales, obtus et entiers : et les trois intérieurs beaucoup plus étroits, moitié plus courts, aigus et lancéolés; entre les grands pétales sont placés trois nectaires composés chacun d'une foliole ovale, obtuse et en forme de pétale : les filets joints en cylindre au-delà de la moitié de leur longueur, sont linéaires, en alêne, beaucoup plus courts que la corolle, et d'une couleur purpurine : les antheres appliquées sur les stigmates, sont orangées et tracées de deux lignes brunes : les stigmates sont de même longueur que les étamines.

Cette fleur est de la plus grande beauté. La corolle est d'une couleur orangée, tachetée de points noirs à la base, peinte au-dessus en cœur de couleur bleue, et le bas est noir et cotonneux.

19. —— (*crispa*). *Linn. sp.* 37. *Thunb. n.* 36. *tab.* 1.

Iris à feuilles crépues. Cette espece de l'Ethiopie a une hampe sillonnée, tortueuse, divisée vers le haut, et haute de quatre à cinq pouces. Ses feuilles sont radicales, alternes, rétrécies et linéaires, frisées et réfléchies, égales à la hampe ou plus longues. Ses fleurs sont terminales, alternes, et au nombre de trois ou quatre, dont les inférieures sont pédonculées : la corolle est composée de six pétales : les plus grands sont alternes, et à lames ovales, obtuses, veinées et onguiculaires : le genouil est sans barbe, jaune et légèrement pointillé : les plus petits sont ouverts, un peu plus étroits, à peine plus courts que les grands, auxquels ils ressemblent. Les antheres sont noires et ovales, et la poussiere fécondante qui en sort par le côté extérieur, est d'une couleur fauve. La levre extérieure du stigmate est très-courte et jaune, ainsi que la levre intérieure qui est fendue en deux segmens lancéolés, aigus et de la longueur des pétales.

On connoît trois variétés de cette espece, qui n'en different que par les couleurs de leur corolle. L'une à pétales jaunes et à veines sanguines; la seconde à pétales bleus, et la troisieme à pétales incarnats.

20. —— (*papilionacea*). *Linn. sp.* 38. *Thunb. n.* 37. *tab.* 2.

Iris papillonacé. Cette plante du Cap a un bulbe ovale, tuniqué, et de la grosseur d'un pois: une hampe érigée, hérissée de poils, divisée, multiflore et haute de quatre pouces: des feuilles alternes, linéaires, ensiformes, roulées en spirale, tortueuses, recourbées, rayées et poileuses en dehors, pubescentes en dedans, aussi longues ou un peu plus que la hampe: les supérieures plus courtes, et celles de l'extrémité en forme de spathes: des spathes binées, en gaîne, semblables aux feuilles, et poileuses: des pédoncules trigones, épais, glabres, inégaux, au nombre de deux, trois ou cinq qui fleurissent successivement, et sortent du même centre: une fleur à genouil sans barbe et tracé d'un cercle vert: et des pétales de couleurs variées.

21. —— (*edulis*). *Linn. sp.* 39. *Thunb. n.* 38.

Iris bon à manger. Cette plante du Cap a des racines qui pénetrent profondément dans la terre. Sa hampe est cylindrique, tortueuse, divisée vers le haut, haute d'un pied, glabre et multiflore. Sa feuille qui enveloppe une bonne partie du bas de la hampe, est linéaire, érigée, inclinée au sommet, et trois fois plus longue que la hampe. Une ou plusieurs fleurs terminent la hampe; elles sont alternes et presque rangées d'un même côté. La corolle varie dans sa couleur; elle est bleue ou jaune, quelquefois blanche, et sans barbe.

22. —— (*tristis*). *Linn. sp.* 40. *Thunb. n.* 39.

Iris à fleurs ternes. Il croît au Cap. Sa hampe est un peu érigée, multiflore, hérissée, longue de huit pouces, et divisée en rameaux ou pédoncules tortueux, très-ouverts, hérissés, et qui soutiennent jusqu'à trois fleurs. Ses feuilles sont alternes, ensiformes, linéaires, ondulées, glabres et nerveuses, inclinées au sommet, et plus longues que la hampe: les petits pétales sont moitié plus étroits, ovales et lancéolés: le tube est verdâtre: toutes les lames sont d'une couleur sombre ou roussâtre: la carêne est rouge: le genouil est sans barbe et d'un jaune clair: les antheres sont bleues.

23. —— (*polystachia*). *Linn. sp.* 41. *Thunb. n.* 40.

Iris à plusieurs pédoncules. Cette plante de l'Ethiopie pousse une hampe cylindrique, divisée vers le haut, articulée, glabre, multiflore, et longue d'un pied ou plus. Ses feuilles sont alternes, linéaires, sétacées et rétrécies au sommet, planes, nerveuses, érigées, et de même longueur que la hampe. Elle produit des grandes fleurs bleues, d'une belle appa-

rence, jaunes sur les genouils, et sans barbe. Les spathes sont déchiquetées et scarieuses au sommet. Cette espece differe de l'Iris rameux par sa tige divisée en plusieurs pédoncules simples.

24. —— (*viscaria*). *Linn. sp.* 42. *Thunb. n.* 41.

Iris visqueux. Cette plante de l'Ethiopie a une hampe cylindrique, glabre, articulée, tortueuse et érigée, divisée vers le haut, glutineuse, pourprée, et haute d'un pied. Les pédoncules sont alternes, tortueux, glutineux et uniflores. Ses feuilles sont peu nombreuses, alternes, planes, linéaires, érigées, et plus longues que la hampe. La corolle a son genouil blanchâtre et sans barbe: et les onglets d'un verd blanchâtre à chaque côté.

25. —— (*bituminosa*). *Linn. sp.* 45. *Thunb. n.* 42. *tab.* 2.

Iris bitumineux. Cette espece de l'Ethiopie a une hampe articulée, tortueuse, érigée, divisée vers le haut, glutineuse, multiflore, et de la hauteur d'un pied ou plus. Sa racine pousse une seule feuille linéaire, rétrécie au sommet, roulée en spirale, striée, glabre et plus courte que la hampe: les spathes en forme de gaîne, et qui enveloppent les nœuds, sont glabres et striées; chaque gaîne contient deux pédoncules uniflores, filiformes, tortueux, ouverts, visqueux, et longs d'un pouce et plus: la corolle a son genouil sans barbe et marqué de points rouges: les stigmates sont jaunes.

Les Iris de Perse sont séparés de ce genre dans le dict., ainsi que l'*Iris xiphium* reporté sous le titre de *Xiphion*.

Toutes les especes d'Iris produisent des fleurs peintes des plus belles couleurs, et forment un des plus grands ornemens de nos jardins. Elles paroissent dans les mois les plus printaniers de leurs contrées: celles de l'Amérique, de l'Asie, et de l'Europe s'épanouissent en mars, avril, mai et juin: et celles de l'Afrique en août, septembre, octobre et novembre. On attribue à quelques-unes de ces plantes plusieurs propriétés médecinales; elles sont chaudes et atténuatives, maturatives, détersives, digestives et résolutives. Le suc de la racine évacue les humeurs billeuses, le flegme et les aquosités.

Plusieurs especes d'Afrique surtout l'*Edulis* servent de nourriture aux gens du pays, et les singes en sont très-friands.

Les Iris du Cap de Bonne-Espérance peuvent être placés en pleine terre dans un sol sec et léger à une exposition chaude et abritée; mais il faut les couvrir avec soin pendant les fortes gelées, qui les détruiroient sans cette précaution.

On les multiplie en divisant leurs racines chaque trois ans, ou par leurs graines, quand elles en produisent; mais cette derniere méthode est très-longue. On les seme aussi-tôt après leur maturité dans des caisses ou ter-

rines remplies d'une terre légere. La seconde année on les plante en pépiniere à six pouces l'une de l'autre, et la troisieme elles commencent à fleurir. On obtient quelquefois par ce moyen de très belles variétés.

La 17e. qui croît à la Martinique, doit être tenue dans une serre chaude; elle exige une terre plus substantielle et beaucoup d'arrosemens dans les temps chauds.

ISATIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 888. Le Pastel ou la Guede.

Tétradynamie siliqueuse. Quatre étamines longues et deux plus courtes: des semences renfermées dans un péricarpe très-long et terminé par un style court.

Espece non décrite.

1. Isatis (*Armena*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 604. *sp.* 3.

Guede d'Arménie, à feuilles très-entieres, en cœur et obtuses: à siliques cordées.

Cette espece qui croît dans les prés les plus secs et au bord des petits ruisseaux, ne sert point à faire le Pastel, comme celle des teinturiers.

ISCHÆMUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1254. Le Schænante, ou l'Ischémon, espece de Roseau.

Polygamie, Monoécie. Des fleurs mâles et hermaphrodites sur un ou sur plusieurs individus.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent dans les fleurs hermaphrodites en une basle calicinale biflore: une corolle bivalve: trois étamines: deux styles: et une semence qui remplace la fleur; dans la fleur mâle en un calice et une corolle semblables, et trois étamines.

Les especes, sont

1. Ischæmum (*muticum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 906.

Ischæmon à semences sans barbe. Cette plante vivace des Indes pousse plusieurs tiges menues, rondes, vertes, blanchâtres, assez dures, articulées, et engaînées. Ses feuilles sont arrondinacées, oblongues-étroites, couvertes de poils longs et blanchâtres, striées, renforcées en dessous d'une petite côte protubérante, d'un verd d'herbe, et en forme de gaînes à leur base, qui enveloppent la tige. Ses fleurs naissent en épis à l'extrémité des tiges: l'épi est d'un verd blanchâtre, et brillant, pointu, oblong, divisé en deux parties, embriqué de pédoncules alternes, simples, biflores, anguleux, et serrés contre le chaume: chaque fleur est soutenue sur un pédicule propre. La fleur mâle qui est à l'extrémité, a pour calice deux basles, qui en s'ouvrant sur le côté, laissent se développer un petit plumet blanc, conique et globuleux. L'hermaphrodite posté au-dessous est sessile et insérée dans la base de chaque pédoncule. Les semences sont nues et sans barbe.

2. —— (*aristatum*). *Linn.*

Ischæmon à semences barbues. Cette espece de la Chine est ligneuse. La forme de ses épis et de ses fleurs

est la même que dans la précedente, mais son chaume est plus haut et ligneux. Son épi est plus long, et le pédoncule de l'épi est nu et sans feuille. Les semences sont garnies de barbes torses, et plus longues que les fleurons.

Ces plantes ne peuvent résister à la température de nos climats Européens, sans le secours d'une serre chaude. Mais comme elles n'ont point de beauté, on ne les cultive gueres.

ISNARDIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 164. l'Isnarde.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une fleur sans corolle, et munie seulement d'un calice quadrifide : une capsule quadriloculaire, et environnée du calice.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Isnardia (*palustris*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 162.

Isnarde de marais. Plante aquatique et annuelle, qui croît dans les fleuves et rivieres de la France, de l'Alsace et de la Russie; on la trouve aussi dans la Jamaïque et dans la Virginie. Elle ressemble parfaitement au Péplide à feuilles de Pourpier; elle est transparente et nage sur les eaux. Ses feuilles sont ovoïdes, pétiolées, et opposées. Ses fleurs sont axillaires, opposées, sessiles, et verdâtres ou herbacées.

ISOETES. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1301. Isoëtes, espece de Subulaire.

Cryptogamie, famille des Fougeres. Des fleurs mâles et des femelles sur le même pied.

Les fleurs mâles sont placées à la base des feuilles intérieures, et les fleurs femelles à la base des feuilles extérieures. Le fruit est une capsule ovoïde, et biloculaire, qui renferme un grand nombre de semences rondes.

Les especes, sont

1. Isoetes (*lacustris*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 942. *suppl. p.* 448.

Isoëtes des lacs. Cette plante croît dans le fond des lacs de l'Europe septentrionale. Ses feuilles sont subulées, sémi-cylindriques, articulées, et recourbées.

2. —— (*Coromandeliana*). *Linn. suppl. p.* 447.

Isoëtes de Coromandel. Cette espece qui croît dans les lieux humides et submergés par les pluies, ressemble beaucoup à la premiere, mais elle est plus grande. Son bulbe est formé par la base des pétioles élargis, et membraneuse. Ses feuilles à-peu-près longues d'un pied, sont filiformes, glabres, érigées, et ne sont point du tout à demi-cylindriques.

JUGLANS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1169. Le Noyer.

Monoécie, Polyandrie. Des fleurs mâles à plusieurs étamines, et des femelles sur le même individu.

Espece non décrite.

1. Juglans (*baccata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 859. *sp.* 5.

Noyer à baies. Arbre de la Jamaï-

que dont les feuilles sont oblongues, obtuses, et ternées en forme d'ailes. Ses fruits semblables à des baies, et qui naissent aux ailes des feuilles, sont de la grosseur d'une noix muscade.

On le multiplie comme les autres especes, en plantant ses noix sur une couche chaude, mais il ne supporte pas le plein air en Europe.

JUNCUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 471. Jonc.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Linné dans son systême vég. éd. 14. p. 340, rapporte vingt-deux especes de ce genre, dont quatre sont détaillées dans le dict. Mais comme le surplus n'a aucun agrément, que toutes ces plantes sont communes, embarrassantes et plusieurs aquatiques, on se dispensera de les rappeller dans ce supplément.

JUNGERMANNIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1313. Jongermanne, qui fait partie de la Cryptogamie, Algue.

Ce genre a des fleurs mâles, nues, pédonculées, et munies d'une anthere à quatre valves, des fleurs femelles, sessiles, nues, et qui produisent des semences arrondies.

Les Algues n'ont point de fleurs bien distinctes; elles tiennent des champignons et des mousses. Ce sont des plantes rampantes sur la terre, ou qui croissent dans les eaux; les feuilles varient suivant les especes. Le genre des Jongermannes est plus herbacé que les autres, et par-là se rapproche beaucoup des mousses, dont il ne differe que par ses fructifications, qui n'ont point la forme d'Urne. Les fructifications des Jongermannes sont visibles, ordinairement produites sur les feuilles; la forme en est différente suivant les especes, tantôt elles sont en sachets portés sur des pédoncules, et qui s'ouvrent tous en quatre valves jusqu'à leur base; tantôt en globules sessiles, solitaires, ou rapprochées, quelquefois en gaîne, en tube, ou en cornes longues, et divisées en deux parties.

Comme ces plantes ne sont point susceptibles de culture, on n'en fera pas mention. Linné en donne 33 especes *dans son syst. vég. éd.* 14. *p.* 953. *On y renvoit le lecteur.*

JUNGIA. *Linn. jun. suppl. nov. gen. plant. p.* 58. Jungia.

Syngénésie, Polygamie séparée. Fleurs somposées de fleurons hermaphrodites, munis chacun d'un calice propre, et renfermés dans un calice commun.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice commun et triflore : un réceptacle garni de paillettes : des fleurons tubuleux et bilabiés, dont la levre extérieure est ligulée, et la levre intérieure divisée en deux parties.

On n'en connoît qu'une espece.

1. JUNGIA (*ferruginea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 797. *suppl. p.* 390.

Jungia ferrugineuse. Plante de l'A-

mérique méridionale, à tiges ligneuses, et couvertes d'un coton ferrugineux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, écartées les unes des autres, planes, arrondies, découpées en cinq lobes ronds et obtus, et en cœur à leur base, hérissées et couvertes d'un coton blanchâtre en dessous. La panicule est terminale, grande et recomposée: les têtes de fleurs sont petites et en paquets; chaque fleur est remplacée par une semence solitaire, anguleuse et couronnée d'une aigrette longue, sessile et plumacée.

JUNIPERUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1240. Genévrier.

Dioécie, Monadelphie. Des fleurs mâles, munies d'étamines réunies en un seul corps, et des fleurs femelles séparées sur différens individus.

Espece non décrite.

1. Juniperus (*Chinensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 894. *sp.* 4.

Genévrier de la Chine à feuilles courantes, embriquées-ouvertes, rapprochées en paquets, et dont les caulinaires sont ternées, et celles des rameaux quaternées.

Cet arbrisseau a des feuilles ouvertes, plus rapprochées que dans les autres especes, jointes à leur base, à peine piquantes, et vertes sur chaque face. On le distingue aisément par la densité de ses feuilles.

JUSSIEVA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 585. La Jussieve.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Jussieva (*repens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 403. *sp.* 1.

La Jussieve rampante. Cette petite plante des Indes rampe dans les eaux, sur la vase ou sur le bord des ruisseaux. Ses racines fibreuses, blanchâtres ou rougeâtres, aqueuses et fistuleuses, poussent des tiges épaisses, fongueuses, rondes, fistuleuses, lisses, brillantes, d'un verd blanchâtre, et teintes de rouge sur les parties exposées au soleil. Ses feuilles qui croissent sur les rameaux montans, sont alternes ou opposées, planes, ovales-oblongues, rétrécies en pétiole à la base, d'une texture molle, d'un verd foncé et brillant sur chaque face. Ses fleurs sont axillaires, et soutenues sur des pédoncules longs d'un pouce et demi; elles ont une corolle pentapétale, blanchâtre, et safranée sur les onglets: des antheres et des stigmates jaunâtres: un calice supérieur, et découpé en cinq pointes étendues entre les pétales, en forme d'étoile. Le fruit sur lequel est posée la fleur, est pédonculé, oblong, assez gros, dur en dedans, et couvert de filamens ligneux. Il renferme des semences oblongues et blanchâtres.

On en trouve une variété à tiges herbacées, lisses, simples et ascendantes: à feuilles alternes, pétiolées, ovoïdes-oblongues, lisses et obtuses: à pédoncules axillaires, solitaires, uniflores, plus courts que la feuille, et à fruit aussi long que la feuille.

2.

2. —— (*tenella*). *Linn. sp.* 2.

Jussieve tendre. Cette espece des Indes, qui croît dans l'isle de Java, pousse des tiges glabres, divisées en rameaux alternes, et garnies de feuilles opposées, linéaires-lancéolées et très-entieres. Ses fleurs sont axillaires, pentapétales et à peine pédonculées. Les capsules sont oblongues et polyspermes.

3. —— (*Peruviana*). *Linn. sp.* 3.

Jussieve du Pérou. Arbrisseau érigé, qui croît aux environs de Lima sur le bord des ruisseaux, et qui s'éleve à dix ou douze pieds de haut. Sa tige à-peu-près de la grosseur de deux pouces au collet, est couverte de trois écorces, dont l'extérieure est grisâtre; l'intermédiaire grise en dehors et blanche en dedans, l'intérieure totalement blanche, et placée sur un corps ligneux, d'un verd clair, fistuleux dans le centre, et rempli d'une moëlle verte. Ses feuilles sont éparses sur la tige, sessiles, rétrécies, et acuminées aux deux extrémités à veines réticulées, à-peu-près longues de quatre pouces sur quinze lignes de largeur au milieu, d'un verd foncé en dessus, plus pâles en dessous, et rudes au toucher sur les deux faces. Ses fleurs sont jaunes, d'un pouce et demi de diamêtre, munies de cinq pétales en cœur et rayés de lignes plus foncées: le calice découpé en étoile, est posté sur un ovaire à cinq côtés, long d'un demi-pouce, et soutenu sur un pédoncule axillaire, de deux pouces de longueur, et garni d'une ou deux bractées. Le fruit est pyramidal, long d'un pouce, et à cinq loges qui renferment chacune plusieurs semences menues.

Les feuilles de cet arbrisseau pilées et appliquées en cataplasme, sont émollientes, résolutives et adoucissantes.

4. —— (*inclinata*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 235.

Jussieve inclinée. Cette plante annuelle, érigée et entiérement glabre, croît à Surinam dans des lieux marécageux. Sa tige est simple, cylindrique, épaisse, poreuse, aquatique, et garnie de racines à ses nœuds inférieurs. Ses feuilles sont ovoïdes, obtuses, pétiolées, à peine plus longues que les pétioles, à côtes, glabres et alternes: les pédoncules sont solitaires, axillaires, uniflores, et un peu plus longs que les pétioles: la corolle est composée de quatre pétales ovales, plus grands que le calice, et très-tendres; chaque fleur est pédonculée, et munie de huit antheres.

On multiplie ces plantes par leurs graines, qu'on seme de très-bonne heure au printemps dans des pots remplis d'une terre fraîche et légere. On les plonge dans une couche chaude; on sépare les jeunes plantes quand elles sont assez fortes; on les met dans des petits pots auxquels on en substitue de plus grands, lorsqu'ils ne peuvent plus contenir les racines. On les tient constamment dans la couche,

où il faut leur donner beaucoup d'air et de fréquens arrosemens. Les 1, 2 et 4 especes produiront de bonnes semences dans l'année, si on a l'attention de les aider dans le temps de leur accroissement. La troisieme doit être retirée dans la serre en automne, où il est nécessaire de la tenir très-chaudement dans la couche de tan. Toutes ces plantes sont délicates, et exigent des soins continuels.

JUSTICIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 28. Carmantine.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Especes non décrites.

*1. *En arbrisseau.*

1. JUSTICIA (*pulcherrima*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 61. *sp.* 3. *suppl. p.* 84.

Carmantine à très-belles fleurs. Cet arbrisseau de l'Amérique, qui croît communément dans les forêts du Mont de la Popa à Carthagêne, pousse des tiges à peu-près hautes de six pieds, radicales, fort peu divisées en rameaux hérissés et blanchâtres, et garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, rétrécies à chaque extrémité, presque nues en dessus, couvertes en dessous d'un duvet cotonneux, mol et blanchâtre, très-entieres, et longues de huit pouces. Les épis sont terminaux, axillaires, érigés, en alêne, tétragones, et couverts de bractées étroitement embriquées, ovales, glabres et ciliées. Les fleurs sont grandes, presque longues de deux pouces, disposées en quatre rangs sur l'épi, d'une couleur écarlate, inodores, et d'une très-belle apparence; elles s'ouvrent en octobre et novembre.

2. —— (*Betonica*). *Linn. sp.* 4.

Carmantine à épis et à fleurs de Bétoine. Cet arbrisseau des Indes pousse des tiges et des rameaux d'un verd rembruni, articulés et gonflés à chaque nœud. Ses feuilles portées sur de courts pétioles, sont binées et croisées, oblongues-lancéolées, acuminées à chaque bout, d'une texture molle, lisses, d'un verd foncé en dessus, et plus pâles en dessous. Ses fleurs qui naissent en épis assez longs au sommet des rameaux, sont petites, blanchâtres, inodores, et munies de bractées embriquées, colorées, ovales-acuminées, et à veines réticulées.

3. —— (*picta*). *Linn. sp.* 6.

Carmantine tachetée. Ce petit arbuste d'Asie, qui croît dans les isles Moluques et à la Chine, a des tiges striées, articulées, couvertes d'une écorce blanchâtre, et gonflées aux nœuds: des feuilles opposées, ovales-lancéolées, planes, glabres, un peu épaisses, d'un verd tendre, luisantes et panachées dans le disque de brun et de taches jaunâtres qui deviennent blanches en vieillissant: des fleurs purpurines, et rapprochées sur des épis non feuillés: un calice très-petit et à cinq dents: une corolle labiée et gonflée à son évasement.

4. —— (*infondibuliformis*). *Linn. sp.* 7.

Carmantine à corolles infondibuliformes. Ce petit arbrisseau des Indes pousse des rameaux cylindriques, articulés, et couverts d'une écorce glabre et brune. Ses feuilles quaternées à chaque nœud, sont ovales-lancéolées, très-entieres, glabres, et portées sur d'assez longs pétioles. Les pédoncules qui sortent à toutes les articulations de la tige, sont solitaires, lisses, et de la longueur des feuilles: l'épi est oblong, distique, et embriqué de bractées lancéolées, ciliées et entre lesquelles se trouvent quatre écailles linéaires, et le calice hérissé de poils au sommet: la corolle est blanche et d'une belle apparence: le tube est filiforme, et renferme les étamines: le limbe est de même grandeur que celui du Narcisse de Poëte, et à cinq lobes ouverts, dont celui du bas est le plus grand.

5. —— (*fastuosa*). *Linn. sp.* 9.

Carmantine fastueuse. Arbuste des Indes, dont la tige est lisse, cylindrique et semblable au *Phlox* par son port. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, elliptiques-lancéolées, très-entieres, garnies de veines alternes, et hérissées de poils en dessous et sur les bords. Sa grappe est longue, terminale comme dans le *Phlox*, et chargée d'un très-grand nombre de fleurs rapprochées en plus petites grappes axillaires, et de même longueur que les feuilles. Ces fleurs ont un calice glabre, de la grosseur d'un grain de froment, et dans tout le reste elles s'écartent si fort des autres especes, qu'elles paroissent d'un genre différent.

6. —— (*sessilis*). *Linn. sp.* 10.

Carmantine à fleurs sessiles. Cette espece de l'Amérique croît abondamment dans l'isle Saint-Eustache. Sa tige est ligneuse, érigée, à-peu-près haute de deux pieds, et divisée en rameaux grêles et cylindriques. Ses feuilles sont ovales, aiguës, à crans obtus, portées sur de courts pétioles, et opposées. Les bractées florales sont aiguës, menues, et la plupart binées. Ses fleurs sont solitaires, axillaires, sessiles, inodores, et à corolle pourpre; elles paroissent en juillet et en août.

7. —— (*orchioides*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 85.

Carmantine orchioïde. Cet arbrisseau du Cap a des feuilles petites, ovales, sessiles, fort roides et un peu piquantes au sommet. Sa tige est roide et très glabre, ainsi que toutes les autres parties. Ses fleurs sont axillaires, solitaires et pédonculées.

8. —— (*Gendarussa*). *Linn. sp.* 12. *suppl. p.* 85.

Carmantine gendarusse. Cette espece des Indes orientales pousse des tiges et des rameaux ligneux, hauts de trois à quatre pieds, glabres, cylindriques et articulés. Ses feuilles sont lancéolées, alongées, pointues et pétiolées: et ses fleurs petites, jau-

nâtres, tracées de lignes pourpres; elles s'épanouissent sur l'épi plusieurs ensemble, de maniere qu'elles paroissent verticillées. Les bractées sont petites.

9. —— (*verticillaris*). *Linn. sp.* 13. *suppl. p.* 85.

Carmantine verticillée. Arbuste du Cap, velu: à feuilles ovales et entieres: à fleurs axillaires, sessiles et verticillées.

10. —— (*Tranquebarensis*). *Linn. sp.* 14. *suppl. p.* 85.

Carmantine de Tranguebar. Sous-arbrisseau à tige rouge, cylindrique, et couverte de poils menus, mous et blanchâtres: à feuilles ovales ou orbiculées, un peu charnues, pétiolées, petites et ondulées: à épis terminaux, et garnis de bractées presqu'en cœur, serrées contre l'axe, et aux ailes desquelles naissent des fleurs solitaires.

*2. *Especes herbacées.*

11. —— (*acaulis*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 84.

Carmantine sans tige et herbacée. Plante des Indes orientales, qui croît dans les environs de Tranguebar. Sa racine est vivace; toute la plante est pubescente. Ses feuilles sont radicales, ovales, crénelées, nues, et longues de quatre pouces. Ses hampes sont très-simples, une fois plus longues que les feuilles, et embriquées d'écailles menues, serrées contre la hampe et aiguës. L'épi de fleurs est oblong.

12. —— (*ciliaris*). *Linn. sp.* 17. *suppl. p.* 84.

Carmantine ciliée. Cette plante de Ceylan pousse une tige herbacée, divisée depuis le bas en rameaux longs, et qui ont l'apparence d'être autant de tiges, cylindriques à leur base, à quatre angles obtus vers le haut, érigées, poileuses, hautes d'un pied et demi, et un peu rameuses dans leur partie supérieure. Les feuilles garnissent toute la tige. Elles sont opposées, hérissées, portées sur des pétioles ciliées, lancéolées, très-entieres, un peu obtuses, d'un verd noir en dessus, ouvertes, plus denses, plus rapprochées, et comme embriquées vers le haut. Les fleurs qui naissent à toutes les ailes des feuilles, sont solitaires, sessiles, opposées, petites, inodores, et munies à chaque côté d'une bractée presque linéaire, verte, et ciliée, de poils longs et blanchâtres. Les cinq folioles qui forment le calice persistent et ressemblent aux bractées, mais elles sont une fois moins longues. La corolle est plus courte que le calice, blanchâtre, et marquée à sa base de quelques points roussâtres. La fleur est remplacée par une capsule applatie, qui renferme dans chaque loge une semence plate et réniforme. La plante entiere est glabre, et fleurit pendant tout l'été dans une serre chaude.

13. —— (*procumbens*). *Linn. sp.* 18.

Carmantine couchée. Cette plante vivace des Indes orientales pousse des tiges herbacées, minces, couchées,

divisées en rameaux alternes, et garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, entieres, et couvertes de poils. Ses épis sont minces, courts, latéraux, alternes, et terminaux. Ses fleurs sont petites, blanchâtres, et appuyées sur des bractées linéaires.

14. —— (*pectinata*). *Linn. sp.* 19.

Carmantine pectinée. Cette petite plante asiatique a des tiges herbacées, courtes, rameuses, diffuses, et couchées sur la terre : des feuilles petites, opposées et ovales-oblongues : des épis garnis de fleurons très-petits, embriqués longitudinalement en dessous : des bractées nombreuses, à demi-lancéolées, et disposées en forme de peigne.

15. —— (*repens*). *Linn. sp.* 20.

Carmantine à tige rampante. Cette espece des Indes orientales a une tige rampante, très-rameuse, et étalée sur la terre. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, un peu crénelées, quelquefois aussi lancéolées et sessiles, rudes, vertes, et un peu fermes. Ses fleurs rapprochées en épis au sommet de la tige et des rameaux, sont blanchâtres, et environnées d'écailles embriquées, lancéolées, pointues, et bordées d'une membrane à chaque côté.

16. —— (*Chinensis*). *Linn. sp.* 21.

Carmantine de la Chine. Les tiges de cette plante sont anguleuses, hautes d'un pied, rameuses dans le bas, et garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, acuminées, un peu obtuses, et à peine crénelées. Les pédoncules sont axillaires, verticillés, rapprochés deux, trois ou cinq dans chaque anneau, courts et triflores. L'enveloppe est diphylle, nue, et sétacée. Les bractées sont panachées à leur base, striées, ovalaires, obtuses, et de la longueur des fleurs.

17. —— (*echioides*). *Linn. sp.* 22.

Carmantine échioïde. Cette plante des Indes orientales, et qui croît dans des lieux humides, s'éleve à trois pieds de haut, en forme de buisson. Sa tige rameuse vers le bas, est quadrangulaire, ainsi que ses rameaux, très-mince, verte, et hérissée de poils blancs. Ses feuilles sont opposées, croisées, sessilles, rapprochées les unes des autres, linéaires-lancéolées, obtuses, parsemées de poils rudes, à côte protubérante en dessous, et à-peu-près longues de deux pouces. A chaque paire de feuilles et à leurs ailes sortent plusieurs petites grappes presqu'aussi longues que les feuilles, ouvertes horizontalement, et garnies d'un même côté de plusieurs fleurs sessiles, relevées verticalement, d'un blanc roussâtre, et accompagnées de bractées hérissées, très-menues et sétacées. La capsule est ovoïde, cartilagineuse, dure, élastique, pointue aux deux extrémités, un peu applatie et à deux loges, qui renferment chacune une graine lenticulaire.

Cette plante a beaucoup de ressemblance avec la Vipérine; on lui attri-

bue quelques propriétés médecinales; on prétend que ses feuilles pilées et appliquées sur la morsure des Chiens enragés, préservent des accidens.

18. —— (*Carthaginensis*). *Linn. sp.* 24.

Carmantine de Carthagêne. Cette plante que Jacquin croit annuelle, se trouve dans les bois voisins de Carthagêne; elle est érigée, d'un port agréable, et s'éleve à trois pieds et même jusqu'à six de hauteur dans les bois. Ses tiges sont glabres, et cylindriques, et ses feuilles ovalaires-lancéolées, très-entieres, un peu rudes en dessus, luisantes sur le dos, portées sur de courts pétioles, opposées, et longues de six pouces. Ses épis sont latéraux et terminent la tige. Les bractées sont ternées sous chaque fleur, oblongues, cunéiformes, obtuses et pointues, parsemées de poils sur le dos, érigées et beaucoup plus longues que le calice. Les fleurs sont inodores, longues d'un pouce et demi, à corolles pourpres, et à filets blancs. Elles paroissent en octobre.

19. —— (*assurgens*). *Linn. sp.* 25.

Carmantine à tige montante. Cette plante de la Jamaïque pousse une tige cylindrique, herbacée, montante, et divisée en rameaux à six pans. Ses feuilles sont opposées, ovales-pointues, très-entieres, et pétiolées. Les pédoncules un peu divisés en panicule, sortent alternativement aux ailes des feuilles, et terminent la tige et les rameaux. Ses fleurs sont accompagnées de bractées courtes et en alêne: les calices sont doubles, et à cinq folioles, l'extérieur est très-petit.

20. —— (*nasuta*). *Linn. sp.* 26.

Carmantine à long tube. Cette espece des Indes orientales a des tiges et des rameaux hauts de trois à quatre pieds, articulés, à angles obtus, et d'un verd tendre, qui devient ensuite cendré. Ses feuilles sont portées sur de courts pétioles, ovales-lancéolées, obtuses et acuminées, très-entieres, et un peu glabres. Des pédoncules divisés, fourchus, et de la longueur des feuilles, soutiennent des fleurs couleur de chair, sessiles, et appuyées sur de très-petites bractées: les calices sont courts et très-menus: le tube de la corolle est long et filiforme, la levre supérieure du limbe est linéaire, étroite, courte, et réfléchie, et l'inférieure large et trifide: le calice renferme une seule semence roussâtre, oblongue, arrondie et terminée par le style persistant.

21. —— (*bivalvis*). *Linn. sp.* 27.

Carmantine bivalve. Cette plante asiatique qui s'éleve à la hauteur de cinq à six pieds, pousse plusieurs tiges rameuses, articulées, et qui en vieillissant deviennent d'une couleur cendrée, ainsi que les rameaux. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, très-entieres, sciées selon Rheed, molles, planes, et d'un verd foncé. Les pédoncules sont courts et terminés par une enveloppe diphylle et sétacée, et par quatre pédicules petits

et paralleles, dont les deux du milieu sont uniflores, et les deux inférieures diphylles et biflores. Tous les calices sont cachés entre deux bractées, ovales et plus grandes : les corolles sont blanches et divisées en deux levres presqu'égales, et qui ont l'apparence de deux valves, dont la supérieure est lancéolée, et l'inférieure ovale. Rheed la divise en trois segmens à son extrémité.

22. —— (*purpurea*). *Linn.* 28.

Carmantine à fleurs purpurines. Cette plante de la Chine a une tige herbacée, rameuse, articulée, rampante, munie de racines à ses nœuds, et garnie de feuilles larges-ovales, pointues à leur base et au sommet, glabres, pétiolées, et très-entieres. Les articulations de la tige sont gonflées aux nœuds, et au-dessous des rameaux. Les épis qui naissent dans la longueur et au sommet des rameaux, sont rangés d'un même côté, ce que les botanistes appellent secondaires. Les bractées sont étroites-lancéolées, et de la longueur des capsules. Les corolles sont purpurines et à levres érigées, dont l'une est linéaire et très-étroite, et l'autre large et trilobée. Les deux étamines sont pourpres et de même longueur que la corolle.

23. —— (*gangetica*). *Linn. sp.* 29.

Carmantine du Gange. Cette plante de l'Inde asatique, s'éleve à la hauteur de deux pieds; elle pousse de la même racine une, deux ou trois tiges vertes, quadrangulaires, noueuses, et peu divisées. Ses feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, oblongues-étroites, acuminées à chaque extrémité, molles, planes en dessus, et d'un verd foncé. Les grappes sont simples, longues, terminales et garnies de fleurs pédiculées, alternes, droites et rangées d'un même côté; une des levres de la corolle est étroite, réfléchie, et entièrement blanche; l'autre est plus large, droite, un peu réfléchie, divisée en trois lobes au sommet, blanche, tracée à son évasement de deux rayons d'un rouge obscur, et tachetée de rouge à l'extrémité des lobes : le calice est lâche, et divisée en cinq folioles étroites et velues : les bractées sont petites : la capsule est étroite, quadrangulaire, applatie, plane, striée, et à deux loges qui renferment chacune trois ou quatre semences oblongues et roussâtres.

24. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 30. *Thunb. flor. Jap. p.* 20.

Carmantine du Japon. Sa tige est un peu penchée, tétragone, pubescente, et divisée en rameaux opposés, ouverts et semblables à la tige. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, aiguës, légèrement sciées, velues, vertes en dessus, pâles en dessous, inégales, et longues de six lignes à un pouce : les épis sont longs d'un pouce, et terminent la tige et les rameaux : les bractées sont ciliées et sétacées.

Les Nos. 1, 6, 7, 9, 18 et 19 peuvent être conservés pendant l'hiver dans une bonne orangerie. On les

tient en plein air dans les temps chauds avec les Myrtes et les Orangers.

Toutes les autres especes des Indes et des pays chauds ont besoin du secours de la serre, où elles doivent être tenues constamment dans la couche de tan; elles exigent beaucoup d'arrosemens en été, sur tout la dix-septieme qui croît naturellement dans des lieux humides, et à laquelle il faut donner une terre plus substantielle et marneuse. On les multiplie par leurs graines, quand on peut s'en procurer de leur pays natal, ou par boutures et marcottes.

Celles qui sont annuelles, veulent être avancées dans leur végétation, en les changeant de couche pour les aider à produire de bonnes semences dans l'année. On conserve les autres dans la serre, après les avoir élevées avec soin sur la couche; on leur procure en hiver beaucoup de chaleur, et on les arrose peu; en été on leur donne souvent de l'air et des arrosemens fréquens. *v. cet art. du. dict.*

IXIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 62. Thunb. diss. de Ixiâ p.* 12. Ixie.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Especes non décrites.

*1. *A tige et à rameaux feuillés.*

1. Ixia (*fruticosa*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 83. sp. 1. Thunb.* l. c. *n. 1. c. tab.*

Ixie sous-ligneuse. Cette espece trouvée par Forster dans la terre de feu, a une tige sous-ligneuse, entièrement glabre, rameuse, couverte de feuilles, et longues de quatre à cinq pouces. Ses feuilles sont linéaires, rétrécies au sommet, presqu'en faucille, très-finement striées, étroitement embriquées, et longues d'un à deux pouces. Ses fleurs sont bleues et terminales. Les spathes sont membraneuses, le tube de la corolle est jaune, et de la longueur d'un demi-pouce.

*2. *A hampe plus courte que les feuilles.*

2. —— (*minuta*). *Linn. sp.* 2. *Thunb. n.* 2. pl. 3. fig. 19.

Ixie mignone. Cette espece du Cap, qui croît dans les lieux sablo-neux et inondés, a pour racine un bulbe globuleux, couvert d'une espece de rézeau, et de la grosseur d'un pois. Ses feuilles uniques à chaque hampe, aussi longues qu'elle, et renfermées dans une gaîne, sont linéaires, concaves en dessus, convexes en dessous, glabres, et érigées. Les hampes sont quelquefois solitaires, le plus souvent au nombre de deux à cinq, cylindriques, simples, érigées, uniflores, glabres, d'un pourpre pâle, longues d'un pouce, et divergentes; au milieu de ces hampes sont placées deux bractées linéaires, filiformes, opposées, érigées, et à peine longues d'une ligne. Les fleurs n'ont point de calice, à moins que les bractées ne soient regardées comme telles. Le tube de la corolle est blanc, et à stries pourpres: les segmens du limbe sont concaves, d'un

d'un blanc de neige en dessus, blancs et tracés de deux stries pourpres en dessous, et longs d'une demi-ligne. Les antheres sont érigées et jaunâtres : la capsule est verdâtre et à stries pourpres.

3. —— (*bulbocodium*). *Linn. sp.* 3. *Thunb. n.* 3.

Ixie bulbocode. Cette espece vivace d'Italie croît sur les Alpes. Son bulbe est ovale, glabre, un peu tronqué et fibrilleux : sa hampe est trigone, engaînée vers le bas, rameuse, garnie d'un petit nombre de fleurs, glabre et longue de quatre à huit pouces. Ses feuilles sont linéaires, aiguës, en gouttiere, et assez épaisses; celle du bas est très-longue, souvent le double de la tige et au-delà, lâche, et réfléchie; les autres au nombre de deux ou trois, sont de la longueur de la hampe et érigées. Les fleurs qui terminent la hampe et les rameaux, sont assez grandes, et s'épanouissent successivement. La spathe extérieure est verte et ovale; l'intérieure aiguë, lancéolée et membraneuse enveloppe la capsule. Le tube de la corolle est très-court: les segmens du limbe sont jaunes en dedans, rayés de trois stries brunes et d'un jaune verdâtre en dehors.

On compte jusqu'à sept variétés de cette espece, qui en different par les couleurs de leur corolle, par la grandeur ou la petitesse de leurs fleurs, et quelquefois par leurs feuilles filiformes, linéaires ou ensiformes, plus longues que la hampe, et le plus souvent réfléchies.

4. —— (*humilis*). *Linn. sp.* 4. *Thunb. n.* 4.

Ixie basse. Cette plante du Cap a un bulbe glabre, et de la grosseur d'une Aveline. Sa hampe est simple ou rameuse, filiforme, érigée, et longue de quatre à huit pouces. Il sort de la racine deux ou trois feuilles linéaires, très-sillonnées, glabres, érigées, et plus longues que la hampe. Ses fleurs en grappes sont au nombre de trois à huit, sur un axe tortueux, et rangées d'un même côté. Les spathes sont vertes et tronquées, et les corolles jaunes, quelquefois d'un roux blanchâtre, ou incarnates. Souvent la hampe est simple, et peu garnie de fleurs; quelquefois aussi elle est rameuse et multiflore.

*3. *Especes hérissées, avec une hampe plus longue que les feuilles.*

5. —— (*pilosa*). *Linn. sp.* 5. *Thunb. n.* 5.

Ixie poileuse. Cette plante du Cap a un bulbe globuleux, glabre, fibreux, et à peine de la grosseur d'un pois. Ses feuilles sont une fois plus courtes que la hampe, linéaires, acuminées, communément ternées, érigées, striées et parsemées de poils : la hampe est simple, cylindrique, érigée, glabre, longue de quatre à cinq pouces, d'un pourpre obscur vers le haut, et garnie de plusieurs fleurs alternes, sessiles et un peu inclinées : la corolle est roussâtre en dehors, et blanche

en dedans : les segmens du limbe sont concaves : les trois inférieurs blancs, et les extérieurs blancs en dedans, d'un verd pourpré en dehors, et à bordure blanche : les antheres sont jaunes, et les stigmates blancs et hérissés. Les fleurs de cette espece s'ouvrent à quatre heures du soir.

6. —— (*hirta*). *Linn. sp.* 6. *Thunb. n.* 6.

Ixie hérissée. Cette espece qui croît dans des lieux humides et sablonneux du Cap, a des feuilles ensiformes, striées, courtes et velues. Sa hampe est simple, glabre, courbée et érigée. Ses fleurs sont rangées d'un même côté, et d'un bleu foncé : ses spathes sont entieres. Elle ne differe de l'espece suivante que par ses feuilles très-velues et hérissées de poils blanchâtres.

7. —— (*secunda*). *Linn. sp.* 7. *Thunb. n.* 7.

Ixie unilatérale. Cette espece du Cap pourroit bien être la 3e. du dict. Son bulbe est embriqué en dessous, dur, et de la grosseur d'un pois. Ses feuilles sont une fois plus courtes que la hampe, ensiformes, rétrécies à leur base, glabres, nerveuses et érigées. Sa hampe est haute de huit pouces à un pied, cylindrique, tortueuse, érigée, rude et velue, rarement simple, le plus souvent divisée en rameaux tortueux et ouverts. Ses fleurs sont rangées d'un même côté sur un axe tortueux, ordinairement au nombre de cinq ou six, bleues et érigées. Les spathes sont vertes à leur base, brunes au sommet et entieres.

—— *Especes glabres et à feuilles crépues.*

8. —— (*crispa*). *Linn. sp.* 8. *Thunb. n.* 8. v. tab. 4. fig. 27.

Ixie crépue. Elle croît au Cap. Son bulbe réticulé et ovale pousse à-peu-près cinq feuilles beaucoup plus courtes que la hampe, linéaires-lancéolées, aiguës, très-joliment frisées sur leur bord, glabres et à nervure épaisse. La hampe est simple ou rameuse, cylindrique, glabre, tortueuse, érigée, à-peu-près haute d'un pied, et garnie de plusieurs fleurs alternes, et écartées les unes des autres : le tube de la corolle est verdâtre : et les segmens du limbe sont bleus.

On trouve quelquefois une variété de cette espece à fleurs blanches.

9. —— (*cinnamomea*). *Linn. sp.* 9. *Thunb. n.* 9. v. tab. 4. fig. 3.

Ixie à odeur de Cinnamome. Elle croît au Cap. Son bulbe est conique, embriqué en dessous, tronqué, fibreux et aigu sur le bord, glabre, et de la grosseur d'un pois. Sa hampe est simple, cylindrique, tortueuse, et érigée, d'un verd pourpré, glabre, et longue de huit pouces. De sa racine sortent deux feuilles en forme de gaîne par leur bord obverse, lancéolées, obtuses, réfléchies presqu'en faucille, nerveuses, crépues ou ondulées sur leur bord, trois fois plus courtes que la hampe et de la longueur d'un doigt. La hampe est munie à la base d'une

seule feuille de Cotyledon, amplexicaule, ovale, obtuse, réfléchie au sommet, entiere, glabre, onguiculaire, et de deux feuilles caulinaires en forme de spathe, écartées l'une de l'autre; celle du bas roulée en gaîne longue, applatie au sommet et obverse, souvent crépue, glabre, et d'un à trois pouces de longueur, et la supérieure onguiculaire. Ses fleurs en grappe, unilatérales, et érigées, répandent le soir une charmante odeur de Cinnamome : l'axe de la grappe est glabre et un peu tortueux. Les spathes sont vertes et purpurines au sommet. Le tube de la corolle est un peu élargi, légèrement courbé, d'une couleur purpurine et presque de la longueur d'un ongle; les trois segmens intérieurs du limbe sont entièrement blancs, et les trois extérieurs blancs en dedans, et tracés de stries purpurines en dehors. Les antheres sont jaunes et plus courtes que le limbe. La capsule est creusée en six sillons.

10. —— (*corymbosa*). *Linn. sp.* 10. *Thunb. n.* 10.

Ixie en corymbe. Cette plante du Cap a un bulbe ovale, tronqué, et réticulé; elle pousse une feuille radicale, ensiforme, crépue, striée, glabre, recourbée, une fois plus courte que la hampe, et de la longueur d'un doigt. La hampe garnie d'une ou deux feuilles en forme de spathe, amplexicaules, striées, courantes et plus petites, est simple dans le bas, paniculée vers le haut, à deux tranchans, striée, glabre, tortueux, érigée, et à-peu-près longue de huit pouces. Ses rameaux sont alternes, fourchus, applatis et presqu'en ombelle. Ses fleurs sont terminales, bleues et en bouquets. La spathe est verte, obtuse, et rougeâtre au sommet. Le tube de la corolle qui s'élargit insensiblement, est de la longueur de la spathe, et les segmens du limbe sont lancéolés. Il y a une variété de cette espece à fleurs blanches.

—— *Especes à feuilles égales.*

11. —— (*linearis*). *Linn. sp.* 11. *Thunb. n.* 11.

Ixie linéaire. Le bulbe de cette plante du Cap est ovale, fibreux, lisse, et de la grosseur d'une Aveline. Sa hampe est simple, cylindrique, érigée, glabre, et longue de quatre, huit ou neuf pouces. Ses feuilles sont ordinairement au nombre de trois; celle du bas est en longue gaîne, linéaire, convexe à chaque côté, d'une ligne d'élévation dans le milieu, très-étroite, à peine large d'une ligne et demie, érigée, un peu rétrécie au sommet, entiere, glabre, plus courte que la hampe, et rarement de même grandeur. Les deux feuilles supérieures sont spathacées, et très-courtes. Ses fleurs sont ordinairement rassemblées deux ou trois ensemble et rangées d'un même côté. Le tube de la corolle est blanchâtre, et les segmens du limbe sont obtus avec une pointe et onguiculaires. Les stigmates sont repliés, ouverts et d'une couleur purpurine.

La capsule est à peine anguleuse et à six stries.

12. —— (*capillaris*). *Linn. sp.* 12. *Thunb. n.* 12. v. tab. 4. fig. 30.

Ixie capillaire. On trouve cette espece dans des lieux humides du Cap: son bulbe est réticulé, fibreux, et de la grosseur d'une Aveline. Ses feuilles sont linéaires, moitié plus courtes que la hampe, glabres, et nerveuses. Sa hampe est cylindrique, divisée au sommet, capillaire, érigée, longue de deux pieds, et à rameaux uniflores, semblables à des petits pédicules. Les fleurs sont terminales sur les rameaux, ou alternes au sommet de la hampe, sessiles, érigées, blanchâtres, et veinées en forme de rézeau : les spathes sont scarieuses, garnies de veines brunes, et dentelées. Cette espece paroît être la 4e. du dict.

13. —— (*setacea*). *Linn. sp.* 13. *Thunb. n.* 13.

Ixie sétacée. Cette plante du Cap a des feuilles linéaires, aiguës, très-étroites, plus courtes que la hampe, glabres, et communément ternées. Dans le milieu de la hampe se trouve une autre feuille courte et semblable aux spathes. La hampe est filiforme, flexueuse, érigée, peu garnie de fleurs, rouge, glabre, de la longueur d'un doigt, simple, rameuse, ou bifide. La spathe est un peu gonflée, verte, fort concave, striée, glabre, aussi longue que le tube et sémi-onguiculaire. La corolle a les trois segmens extérieurs de son limbe blancs en dedans, et à stries rouges en dehors, et les trois intérieurs entièrement blancs. Le style est blanc, filiforme, plus long que les étamines, et plus court que la corolle.

Il y a deux variétés de cette espece, l'une à fleurs verdâtres, et blanches au sommet, et l'autre à fleurs jaunes, et brunes à la base du limbe.

14. —— (*aristata*). *Linn. sp.* 15. *Thunb. n.* 15.

Ixie barbue. Elle croît dans des lieux humides du Cap. Son bulbe est réticulé, et de la grosseur d'une Aveline. Sa hampe est simple, cylindrique, érigée, glabre, et longue de quatre pouces à un pied ou quelquefois plus. Elle pousse quatre ou cinq feuilles linéaires, aiguës, glabres, érigées, moitié plus courtes que la hampe et à cinq nervures, dont celle du milieu et les bords sont plus épais : ses fleurs sont rangées d'un même côté au nombre de deux à neuf sur un axe à peine flexueux. Les spathes sont un peu membraneuses, barbues et dentelées : les corolles sont d'un blanc incarnat.

15. —— (*pendula*). *Linn. sp.* 16. *Thunb. n.* 16.

Ixie à épis pendans. On la trouve au Cap dans des lieux humides. Sa racine est articulée en forme de collier, et composée de plusieurs nœuds orbiculés, applatis, rapprochés, charnus, et roussâtres. Ses feuilles sont radicales, en gaîne à la base de la hampe, linéaires, ensiformes, aiguës,

striées, glabres, et longues d'un pied ou plus. Sa hampe est glabre, cylindrique, érigée, de la grosseur d'une plume ordinaire dans le bas, divisée vers le haut en rameaux capillaires et penchés, flexueuse, et longue de cinq à six pieds. Les spathes sont membraneuses et déchiquetées. Les fleurs sont alternes sur les rameaux, grandes, et incarnates. Le tube de la corolle est court.

Cette Ixie la plus haute de toutes, présente un coup-d'œil très-agréable par la beauté de ses fleurs grandes et penchées.

16. —— (*erecta*). *Linn. sp.* 18. *Thunb. n.* 18.

Ixie érigée. Elle croît abondamment au Cap. Son bulbe de la grosseur d'une Aveline, pousse trois ou quatre feuilles ensiformes, glabres, nerveuses, érigées, et une fois plus courtes que la hampe. Sa hampe est cylindrique, glabre, érigée, longue d'un pied ou deux, et divisée en rameaux alternes, capillaires, érigée, et de la longueur d'un doigt. Ses fleurs sont jaunes, sans tache, alternes, et en épis sur les rameaux et sur la hampe : l'axe de l'épi est flexueux et de la longueur d'un doigt. Les spathes sont presque membraneuses, et un peu barbues. Il y a une variété de cette espece à fleurs violettes.

17. —— (*lancea*). *Linn. sp.* 21. *Thunb. n.* 21.

Ixie à feuilles en forme de lance. Le bulbe de cette plante du Cap étroitement enveloppé de rudimens de feuilles, et plus gros qu'une Aveline, pousse trois ou quatre feuilles lancéolées, ensiformes, plus épaisses sur les bords, et sur la nervure du milieu, à bord roulé, très-finement striées, glabres, érigées, et de la longueur d'un doigt. La hampe est simple, cylindrique, applatie, flexueuse, érigée, glabre, une fois plus longue que les feuilles, et garnie d'une ou deux feuilles spathacées. Ses fleurs sont rangées d'un même côté, rapprochées cinq ou six ensemble, et d'un blanc pourpré. Les spathes sont d'une couleur cendrée, ferrugineuses au sommet, obtuses et entieres.

18. —— (*falcata*). *Linn. sp.* 23. *Thunb. n.* 23. v. tab. 4. fig. 29.

Ixie à feuilles en faucille. Elle croît au Cap; son bulbe est conique, embriqué en dessous, tronqué, à bord aigu, fibreux, et de la grosseur d'un pois. Sa hampe est simple et rameuse, glabre, pourprée vers le haut, et multiflore. Ses feuilles sont distiques, réfléchies, en faucille, striées, glabres, et une fois plus courtes que la hampe. Ses fleurs sont alternes, solitaires, ou tout au plus binées ou ternées. Le tube de la corolle est rouge, les trois segmens intérieurs du limbe sont blancs et arrondis, et les extérieurs blancs en dedans, et rouges en dehors : les stigmates sont flexueux, roulés, et hérissés.

19. —— (*excisa*). *Linn. sp.* 24. *Thunb. n.* 24. v. tab. 4. fig. 28.

Ixie coupée, à fleurs unilatérales, et à hampe flexueuse.

Cette plante du Cap a un bulbe globuleux, fibrilleux, glabre et plus petit qu'un pois. De cette racine sortent deux feuilles ovales, glabres et obtuses; elles embrassent la tige de leur bord intérieur, ce qui les fait paroître coupées: elles sont ouvertes, longues d'un demi-pouce, et les deux feuilles ensemble paroissent n'en faire qu'une seule bifide. Du milieu de la hampe sorten dessous une autre feuille solitaire et spathacée. La hampe est cylindrique, flexueuse, érigée, glabre, garnie d'une ou plusieurs fleurs rangées d'un même côté, et longues de trois ou quatre pouces: la spathe est glabre, obtuse au sommet, légèrement crénelée, verte à l'extérieur, et plus courte que le tube: le tube de la corolle est rouge, et les segmens du limbe sont très-obtus, ouverts, roussâtres, et à stries rouges en dehors, blancs et à stries rouges en dedans: les antheres sont brunes et érigées: les stigmates sont petits, roulés et hérissés. Ordinairement la hampe est munie dans le milieu d'une petite tige uniflore.

Ces plantes bulbeuses produisent toutes des fleurs charmantes par la variété de leurs couleurs; elles parfument l'air d'une odeur douce et agréable les soirs lorsqu'elles s'épanouissent, principalement la Cinnamomée, la Poileuse et celle en faucille. Ces fleurs restent ouvertes toute la soirée, à moins que le temps ne se tourne à la pluie, qu'elles annoncent en se fermant. Les racines de quelques especes servent de nourriture aux animaux qui se cachent sous la terre; mais les hommes n'en font aucun usage.

Les unes croissent dans des sols sablonneux et humides, d'autres dans une terre plus forte, et le plus grand nombre dans des terreins secs et sur des collines à l'abri de l'humidité. On les multiplie par leurs graines qu'on seme en automne ou au printemps sur des couches de chaleur modérée, ou en divisant leurs racines qui se multiplient considérablement. On n'en seme que pour obtenir des variétés. Les plantes qui viennent de semences, ne fleurissent que la troisieme ou quatrieme année. On divise les racines chaque trois ans en automne: on les plante dans des petits pots remplis d'une bonne terre neuve de jardin potager, et un peu légere; on les abrite pendant l'hiver, ou dans une orangerie, en les plaçant auprès des croisées, ou sous des vîtrages de couche qui puissent les parer des gelées. On les arrose assez copieusement pendant l'été, sur-tout lorsqu'elles commencent à pousser, et qu'elles montent en fleurs; mais on leur ménage l'eau, lorsqu'elles n'ont plus de feuilles, et que leur seve est arrêtée.

On risque quelquefois d'en mettre en pleine terre dans une plate-bande chaude et seche; mais alors il est indispensable de les couvrir pendant

l'hiver d'un vîtrage ou avec du tan et des paillassons, de maniere que les gelées ne puissent pénétrer jusqu'aux racines. Les jeunes bulbes fleurissent dès la premiere année, ou au plus tard la seconde, après qu'ils ont été séparés de la principale racine.

Les fleurs des Ixies paroissent successivement pendant toute l'année au Cap. La Mignone s'épanouit la premiere en mai, juin et juillet. La Bulbocode, la Poileuse, la Sétacée, et celle en faucille fleurissent en juin, juillet et août. L'Ixie basse, l'Hérissée, l'Unilatérale, la Crépue, la Cinnamomée, celle en corymbe, la Linéaire, la Capillaire, la Barbue, l'Erigée, celle en lance, et la Coupée viennent ensuite en août, septembre et octobre; et enfin l'espece ligneuse, et celle à fleurs pendantes montrent leurs fleurs en octobre, novembre et décembre.



Kleinhovia. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1113. La Kleinhove.

Gynandrie, Décandrie. Dix étamines réunies et jointes au pistil sans adhérer au réceptacle.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice à cinq folioles : une corolle composée de cinq pétales : un nectaire campanulé, pédonculé et staminifere : une capsule gonflée, à cinq coques, et à cinq loges qui renferment des semences solitaires et arrondies.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Kleinhovia (*hospita*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 825.

La Kleinhove étrangere. Arbre des Indes orientales observé par Kleinhoff, cultivateur d'un jardin de Botanique dans l'isle de Java. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, nues, en cœur, acuminées et légèrement sciées. Ses fleurs ont quelques ressemblances avec celles de l'Ayene; et son fruit approche de celui du Cardiosperme. Du réceptacle de la fleur sort une colonne déclinée, montante au sommet, et plus élevée que le pétale du haut. Le nectaire est campanulé, très-petit, et entre lequel se trouvent les étamines et le pistil.

KNAUTIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 122. Knaute.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Knautia (*Palæstina*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 147. *sp.* 3.

Knaute de la Palestine. La tige de cette plante est érigée, droite, cylindrique, rameuse, légèrement parsemée de poils, et à peine haute d'un pied. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, très-entieres, hérissées de poils, et presque sessiles. Les fleurs qui naissent sur des pédoncules solitaires, très-longs, érigés et sans feuilles, ont un calice érigé, et composé de six folioles lancéolées, acuminées, et plus couvertes de poils à leur base : et une corolle radiée, composée de plusieurs fleurons, dont ceux du rayon sont les plus grands et inégaux, et ceux du disque presque de même grandeur entr'eux. Les semences sont couronnées d'une aigrette à huit rayons velus.

2. —— (*plumosa*). *Linn. sp.* 4.

Knaute plumacée. Cette espece annuelle du Levant pousse une tige érigée, droite, cylindrique, rameuse, ouverte, pubescente, haute d'un pied et demi, et garnie de feuilles opposées, presque lancéolées, un peu cotonneuses, veinées et ouvertes, larges-lancéolées dans la partie inférieure, sans divisions, profondément sciées,

sciées, et cotonneuses à leur base, pinnatifides et linéaires-lancéolées dans le haut de la tige : les pédoncules sont solitaires, très longs, droits et sans feuilles : le calice est oblong, cylindrique, et composé de dix folioles érigées, linéaires-lancéolées, et dont les intérieures sont un peu plus courtes. La fleur composée de quinze fleurons, a une corolle d'un bleu pâle : des petites corolles marginales, irrégulieres, et découpées en trois grands segmens de la longueur du calice, et deux plus petites : les corolles du disque sont moins grandes : l'aigrette des semences est disposée en douze rayons longs et hérissés de poils en tous sens.

Ces deux plantes n'exigent pas plus de soin que celles décrites dans le dict. En laissant écarter leurs graines, elles se sement d'elles-mêmes lorsqu'elles sont mûres, et réussissent très-bien sans beaucoup de culture; elles résistent au froid de nos hivers, fleurissent en juin, et perfectionnent leurs semences à la fin de juillet ou au commencement d'août. Celles qu'on seme au printemps, sont beaucoup plus tardives, et ne mûrissent leurs graines que dans les automnes favorables.

KNOXIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 130. La Knoxe.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice supérieur, caduque et à quatre folioles, dont une est beaucoup plus grande que les autres : une corolle monopétale et infondibuliforme : et deux semences sillonnées.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Knoxia (*Zeylanica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 149.

Knoxe de Ceylan. Cette plante qui croît sur le tronc des arbres pourris, a quelque ressemblance avec la Véronique. Sa tige est érigée, haute d'un pied, glabre, articulée, et garnie à chaque nœud de plusieurs feuilles inégales, semblables à celles du Muffle de veau (*Antirrhinum*), étroites lancéolées, glabres et sessiles. Ses fleurs blanches et petites sont éparses et sessiles sur un épi long et terminal.

La Knoxe originaire des pays chauds, a besoin en Europe d'une chaleur soutenue pour résister à nos climats. On la seme dans un pot rempli d'une terre légere, et qu'on plonge dans une couche de tan. Les jeunes plantes exigent une terre douce et mêlangée de bois pourris, tel qu'on en trouve dans les vieux Saules. On les transporte en automne dans le tan de la serre, où elles doivent rester constamment, en leur donnant beaucoup d'air dans les temps chauds, et des arrosemens ménagés.

KŒNIGIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 111. La Kœnig.

Triandrie, Trigynie. Trois étamines et trois styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice triphylle et sans corolle : une semence nue et ovale.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Kœnigia (*Islandica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 129.

Kœnig d'Islande. Plante trouvée en 1765, en Islande par J. G. Konig pendant qu'il séjournoit dans ce pays pour en faire l'histoire naturelle. Elle croît dans des terres argilleuses et inondées, ainsi que sur les montagnes et sur les rivages de la mer. Elle a le port du *Polycarpon* ou *Mollugo quadrifolia* du dict. Sa tige longue d'un doigt, est un peu succulente, et divisée en un très-petit nombre de rameaux opposés aux feuilles, et très-ouverts. Ses feuilles sont alternes, à peine pétiolées, ovoïdes, très-entieres, obtuses, un peu succulentes, et de la longueur des entre-nœuds de la tige. Les stipules sont solitaires, en gaîne comme celles du Persicaire, foliacées en dedans, campanulées et persistantes. Les feuilles terminales sont quaternées. Plusieurs fleurs qui terminent la tige et les rameaux, sont rassemblées presqu'en faisceaux, soutenues sur des pédoncules courts, et séparées par des bractées membraneuses. Le nombre de ses stigmates varie de deux à trois.

On peut semer cette plante dans le lieu le plus humide d'un jardin, où elle réussira sans culture.

KRAMERIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 172. La Kramere.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle à quatre pétales sans calice : un nectaire supérieur divisé en trois parties, dont l'inférieure est diphylle : une baie seche, hérissée, et qui renferme une seule semence dure, glabre et ovale.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Krameria (*ixina*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 165.

Kramere ixine. Arbrisseau de l'Amérique méridionale, qui croît dans la province de Cumana. Ses feuilles sont alternes et lancéolées. Sa grappe est terminale, et ses fleurs sont alternes.

KUHNIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 254. La Kuhnie.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une fleur composée et flosculeuse : des semences solitaires et couronnées par une aigrette plumeuse : un réceptacle nu.

Nous n'en avons qu'une espece.

1. Kuhnia (*eupatorioides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 217.

Kuhnie eupatorioïde. Cette plante vivace de la Pensylvanie a une fleur qui ressemble beaucoup à celle de l'Eupatoire, mais dont les antheres sont fort différentes. Ses tiges hautes d'un pied et demi, sont érigées, lisses, un peu roides, et garnies de feuilles alternes, pétiolées, larges-lancéo-

lées, nues, un peu ridées, veinées en dessous et légèrement dentelées. Les rameaux sont alternes, et sortent du milieu de la tige. Les corymbes sont petits, terminaux, et souvent même placés sur le côté des rameaux. Les fleurs ont des corolles blanches, et des étamines d'un jaune blanchâtre.

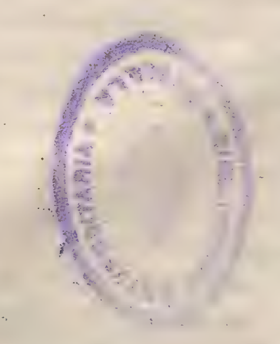
En Europe les plantes de Pensylvanie peuvent être tenues en pleine terre; elles résistent à nos hivers, après avoir été élevées les premieres années dans une orangerie pour les acclimater. Les jeunes plantes de semences craignent les grandes ardeurs du soleil, dont il faut les parer avec des toiles, si on veut les sauver.

KYLLINGA. *Linn. jun. suppl. nov. gen. plant. p.* 11. La Kyllinge.

Ce nouveau genre de plantes graminées, compris auparavant sous le titre de *Schœnus*, a été ainsi nommé en mémoire de Pierre Kylling, surnommé Rottboll, savant Botaniste danois.

Linné en rapporte quatre especes dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 101, qui sont des Chiendens originaires de contrées très-chaudes, et qui devroient être tenues constamment dans le tan de la serre; mais ils ne méritent pas d'y occuper une place.

FIN DU PREMIER VOLUME.



ERRATA.

Page troisieme, col. 1, Œ, *lisez* Æ.
Pag. 17, c. 2, l. 21, Décadurie, *lisez* Décandrie.
Pag. 19, c. 1, l. 18, *Æthusa meum*, *lisez après* Liveche capillacée.
Pag. 79, c. 2, l. 24, *ajoutez* sabline.
Pag. 138, c. 2, l. 23, toffues, *lisez* touffes.
Pag. 159, c. 2, l. 28, spatéach, *lisez* spathacé.
Pag. 257, c. 1, l. 20, et, *lisez* en.
Pag. 274, c. 2, l. 13, Diodécie, *lisez* Dioécie.
Pag. 303, c. 1, l. 30, *et idem*, c. 2, l. 2, COMMERSIONIA, *lisez* COMMERSONIA.
Pag. 336, c. 1, l. 21, Capsule, *lisez* Crassule.
Pag. 337, c. 2, l. 35, aune, *lisez* jaune.
Pag. 399, c. 2, l. 23, s'étendent, *lisez* ne s'étendent.
Pag. 420, c. 2. l. 23, garnies de racine, *lisez* radicales.
Pag. 424, c. 2, l. 27, *tetranchez la virgule.*
Pag. 673, c. 1, l. 17, et, *lisez* en.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Plantes gravées dans le premier Volume.


T. I. pl. I.
4.
2.
1.
3.
4. Anguria pedata.
2. Aytonia capensis.
1. Achyrantes corymbosa.
3. Andromeda japonica.



T. I. pl. 2

7. Aphyteia hydnora.

5. Aponogeton monostachyon.

8. Anthericum — Serotinum.

9. Aquartia aculeata.

10. Coffea occidentalis.

6. Aponogeton distachyon.



11. *Dianthus. Japonicus.*

12. *Cynanchum maritimum.*

13. *Dais octandra.*

20. *Dilatris umbellata*

14. *Disa grandiflora.*

15. *Gladiolus. anceps.*

18. *Galaxia graminea.*

17. *Galaxia. ovata.*

21. *Eleagnu umbellata*

19. *Ixia minuta.*

16. *Dionæa muscipula.*

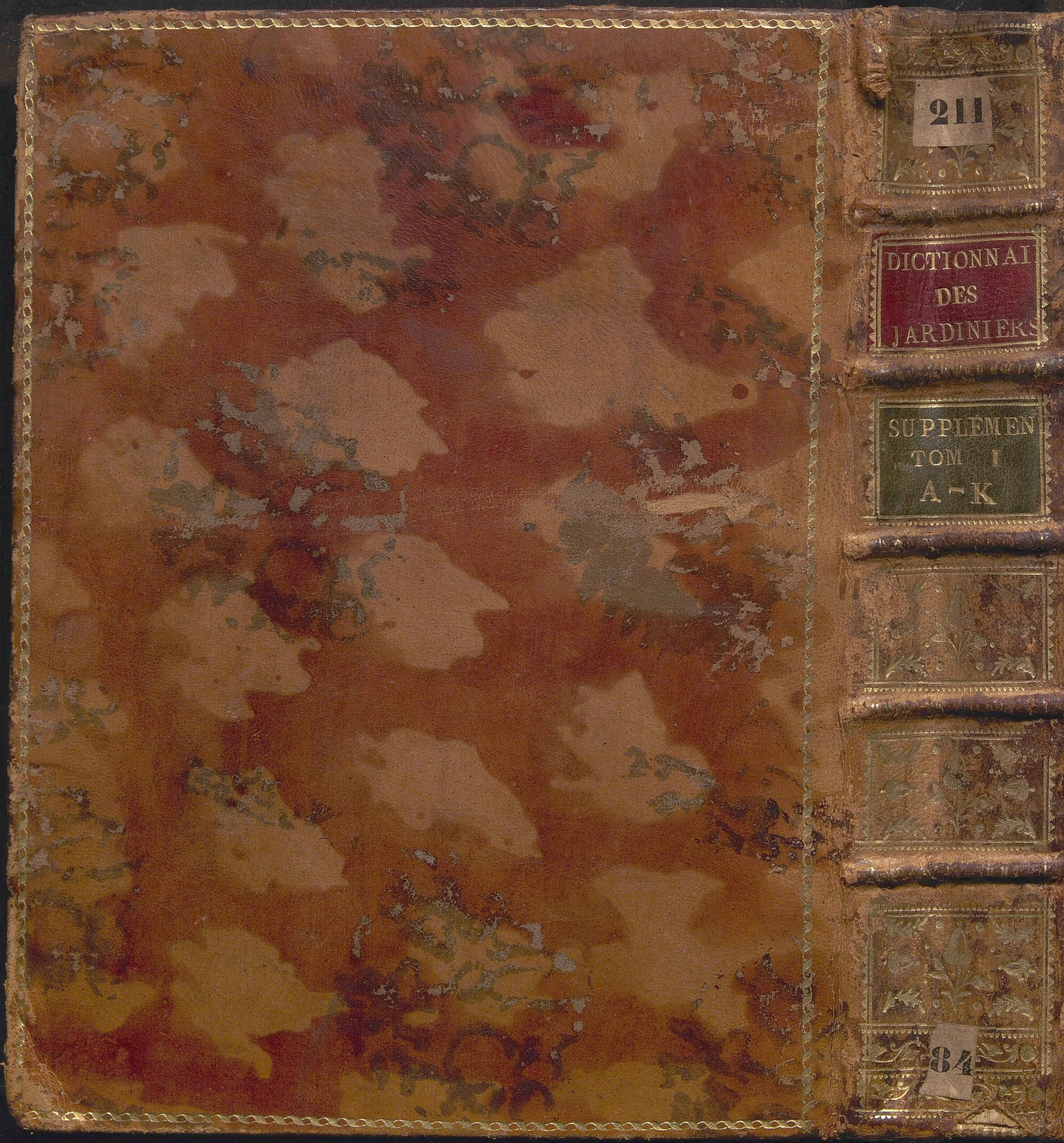



22 Gardenia radicans.
23. Bladhia villosa
27. Ixia-crispa.
28. Ixia-excisa.
24. Bladhia japonica.
32 Iris-pavonia
33. Iris-bituminosa.
26. Gladiolus Falcatus.
31. Ixia cinnamomea
30 Ixia Capillaris
26. Gladiolus montanus,
29. Ixia Falcata.
35. Borassus-flabelli formis fœmina.
34. Borassus-flabelli formis mas.






UNIVERSIDAD DE SEVILLA
Biblioteca
UNIVERSIDAD DE SEVILLA
601045252


211
DICTIONNAI
DES
JARDINIERS
SUPPLEMEN
TOM I
A - K
84


colorchecker CLASSIC
calibrite
mm